BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE ROMA
8
19 — I
1

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE
DICTIONNAIRE
CHRETIEN.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

DICTIONNAIRE CHRETIEN,

OU

SUR DIFFERENS TABLEAUX DE LA NATURE,

L'ON APPREND PAR L'ECRITVRE ET LES SAINTS PERES A VOIR DIEV PEINT DANS TOVS SES OVVRAGES :

ET

A paſſer des choſes viſibles aux inviſibles.

Ouvrage tres-utile aux Religieux & Religieuſes, aux Perſonnes de pieté, aux Predicateurs & à tous ceux qui étudient qui ont à parler en public.

A PARIS,
Chez ELIE JOSSET, ruë ſaint Jacques, à la Fleur de Lis d'or.

M. DC. XCII.
Et ſe vend, A BRUSSELLES,
Chez LAMBERT MARCHANT, Libraire au bon Paſteur.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

IL n'y a point de Chreſtien qui ne ſçache que Dieu a donné ſes Creatures à l'homme comme un tableau viſible, où, ſelon que ſaint Paul l'aſſure, il a peint ſes grandeurs inviſibles. Sa bonté & ſa ſageſſe ont voulu ſe ſervir de ce moyen comme d'un degré pour nous faire monter à luy. Nôtre foibleſſe avoit beſoin de ce ſecours; & nous ne le pouvons negliger ſans nous faire tort à nous-mémes, & ſans nous mettre dans le peril de ne plus adorer l'Ouvrier dans ſon ouvrage, ny la beauté du Createur dans celle de ſes creatures. Elles ſont comme une voix qui publie de toutes parts la puiſſance de celuy qui les a faites; & on doit déplorer le malheur de ceux qui ouvrant l'oreille à tant de choſes indignes de leur application, ne ſont preſque ſourds qu'à cette parole muette qui leur crie à tout moment, & qui, comme dit David, fait retentir ſon bruit dans les extremitez du monde. Ils ont, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, un excellent Livre, bien écrit & tout

Digitized by Google

ouvert devant les yeux; mais ils n'y veulent pas lire, & par cette negligence ils se mettent dans l'impuissance d'y rien comprendre. Adam en son estat d'innocence faisoit ses chastes delices de voir les beautez invisibles de Dieu peintes dans les beautez visibles de son Paradis, comme nous voyons le Ciel dans l'eau d'un bassin. Toutes les creatures corporelles, qui estoient aussi lumineuses qu'innocentes. avant qu'elles eussent esté infectées par son peché, luy representoient les choses spirituelles. Il voyoit comme des yeux dans tous les objets sensibles du lieu de delices qu'il habitoit, les merveilles d'un autre monde qu'il ne voioit pas. Son peché depuis, & les nôtres ont répandu une infection generale dans toutes ces creatures; de sorte qu'au lieu qu'elles estoient par leur premiere creation des objets de louange, d'admiration & de devotion de l'homme envers Dieu, elles luy sont devenuës au contraire des objets trompeurs de sa concupiscence, de sa curiosité, & de ses desirs dereglez. Au lieu de les considerer dans la veuë de Dieu, il ne les a plus regardées que pour la satisfaction de son amour propre; & en quittant Dieu pour s'attacher à elles, il a fait ce que feroit un homme qui chercheroit les fontaines & les sources dans les ruisseaux, & le feu du ciel dans les brasiers de la terre.

On seroit heureux si ce petit ouvrage pou-

Digitized by Google

voit remedier en quelque ſorte à un ſi grand mal, & remettre les choſes dans leur premier ordre; en empéchant qu'au lieu que Dieu veut que les hommes tirent de la veuë de ſes Creatures un ſaint uſage qui les ſauve, ils ne tombent dans le piege du démon, qui ne tend qu'à leur en faire tirer un autre contraire qui les perde; & que bien *loin* de s'en ſervir pour paſſer à Dieu qui *leur* parle par elles comme par autant de bouches, ils ne s'arreſtent à entendre la voix trompeuſe du démon qui leur parle continuellement par tout ce qu'ils voyent des yeux, & qu'ils entendent des oreilles. Quel moyen nous reſteroit-il de reſiſter à l'impreſſion maligne de ce langage continuel du ſerpent, ſi nous n'écoutions avec une vigilance pleine de reſpect, *Dieu* qui nous parle bien d'une autre maniere par les mémes Creatures, & ſi nous ne faiſions de cela une bonne partie de noſtre occupation pendant cette vie, en attendant que nous n'ayons point beſoin de ce ſecours pour demeurer attachez à Dieu.

On peut ſe promettre donc que ce livre, qui ne tend par tout qu'à dévoiler Dieu qui ſe cache, & à ſe rendre comme viſible dans tout ce que nous voyons, ſera utile également à tout le monde, aux ſçavans & aux ſimples, à ceux qui inſtruiſent les autres & à ceux qui ſont inſtruits, aux perſonnes qui converſent dans le

Digitized by Google

monde, & aux Ames Religieuſes qui ſont les plus retirées dans la ſolitude, qui voyant dans toutes les Creatures des traces de celuy qu'elles aiment dans le ſecret de leur retraitte, trouveront dans ce livre de quoy ſe nourrir l'eſprit ſans le geſner, & de quoy ſe ſoutenir ſans peine dans leur vie ſainte, par la facilité que cette lecture leur donnera de ſe conſerver dans la preſence de Dieu.

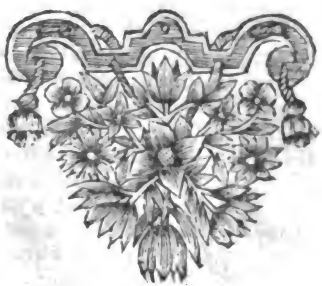
On a joint auſſi aux Conſiderations que les S. Peres font ſur les Creatures, des Reflexions édifiantes qu'ils font encore ſur toute la conduite des hommes, en les conſiderant depuis leur premiere enfance juſqu'à la vieilleſſe la plus avancée, & en les examinant en toute ſorte d'Eſtats, de Conditions & d'Emplois. On peut dire méme que cette inſtruction a quelque choſe de plus animé, & que ce n'eſt plus une voix morte comme celle des creatures ſans vie, mais vive & touchante, qui frappe plus puiſſamment le cœur que tous les Livres enſemble ne pourroient faire; de ſorte que le mal meſme que l'on voit devant ſes yeux, devient un bien lors qu'on trouve le ſecret de le conſiderer avec cet œil de pieté.

On aſſure ceux qui prendront la peine de lire cet Ouvrage, que l'on n'y a rien voulu dire de ſoy-meſme, de peur de preſenter à ceux qui chercheroient à s'y édifier, les penſées forcées

Digitized by Google

de l'eſprit humain qui pourroient plaire aux uns, mais qui n'agréeroient pas aux autres. Ce n'eſt par tout que l'Ecriture & les ſaints Peres qui y parlent; & ſi en citant leurs paroles on ne marque pas les endroits d'où elles ſont tirées, on prie de pardonner cela à une perſonne qui en s'appliquant d'abord à ce travail, ne penſoit qu'à ſon édification particuliere: outre que ce n'eſt point icy un Livre de diſpute ny de dogmes; & on n'appuye point ſur les paſſages que l'on cite, les veritez fondamentales de noſtre Religion. On ſçait qu'en ce cas il faudroit marquer avec ſoin les endroits qu'on cite, pour montrer qu'on n'impoſe point, & qu'on allegue les paroles dans leur vray ſens.

On prie Dieu que comme on n'a eu que luy ſeul en veuë dans cet Ouvrage, il y répande ſa benediction, & qu'il s'y laiſſe trouver à ceux qui l'y chercheront ſincerement.



Digitized by Google

APPROBATION.

De Monſieur Courcier Docteur de Sorbonne, & Theologal de l'Egliſe de Paris.

J'Ay leu un Manuſcrit qui porte pour titre, *Le Dictionnaire Chrétien, où ſur differens tableaux de la nature, l'on apprend par l'Ecriture & les ſaints Peres, à voir Dieu peint dans tous ſes ouvrages, & à paſſer des choſes viſibles aux inviſibles, &c.* Fait à Paris le 15. May 1689.

COURCIER.

APPROBATION.

De Monſieur Bloüin, Docteur de Sorbonne.

QUoy que toutes les creatures nous doivent porter à Dieu, & qu'il ſe ſoit comme peint dans tous ſes Ouvrages; neanmoins il n'eſt pas aiſé de s'y découvrir. Les tenebres dont l'eſprit des hommes s'eſt couvert, luy font ſouvent des pieges & des embuches, qui le precipitent dans l'abyſme, & l'empêchent de reconnoiſtre les beautez & les perfections, qui l'éleveroient à Dieu. Il faut avoir bien diſſipé ces tenebres par la priere & par l'étude, & avoir puiſé longtemps dans la meditation des Livres ſaints & des Ouvrages des ſaints Docteurs de l'Egliſe, de vives lumieres pour percer ces voiles, qui nous dérobent les grandeurs du Createur qui ſont renfermées dans ſes Creatures, & pour prendre les ſentimens nobles & élevez, qui nous engagent à l'y adorer. C'eſt ce qu'a fait l'Auteur de ce livre avec beaucoup d'application. Il n'y a guere de choſes où il n'ait quelque veuë Chreſtienne, & dont il ne tire quelque penſée ſalutaire, il n'y a guere de mots, où il ne trouve un ſens & une ſignification, qui éclaire l'eſprit & qui touche le cœur. On ne peut douter que la lecture de cet Ouvrage ne ſoit fort utile à ceux qui la feront: elle leur fournira des pen ées ſolides & Chreſtiennes, elle leur fera faire des reflexions ſaintes & pieuſes, & leur facilitera cette ſainte pratique de regarder Dieu en toutes choſes, & toutes choſes en Dieu. Tous les livres ont leur utilité particuliere; mais celuy-cy en a une tres étenduë & preſque univerſelle. Il n'y a gueres de matiere de pieté dont il ne parle, non ſeulement d'une maniere tres orthodoxe & tres Catholique, mais encore tres édifiante & tres ſainte. C'eſt le témoignage que j'en ay rendu ce neuviéme Septembre 1690.

BLOUIN.

Digitized by Google

APPROBATION

De Monſieur D'Arnaudin, Docteur de Sorbonne, & Curé de ſaint Martin à ſaint Denys en France.

DE tous les ouvrages que les Auteurs donnent au public, un des plus utiles, & des plus neceſſaires eſt un Dictionnaire, non ſeulement par la varieté des matieres qu'il renferme, mais auſſi par l'ordre qui y eſt obſervé. Tout y eſt; mais tout y eſt dans ſa place, dans ſon rang, & rien n'eſt confondu; ce qui fait que ceux qui deſirent devenir ſçavans, trouvent par le moyen de ces ſortes de lectures, beaucoup de facilité à apprendre les choſes les plus difficiles & les plus épineuſes, & à les ranger dans leur eſprit, afin qu'il n'y ait point de confuſion. C'eſt ce qui fait qu'on a compoſé une infinité de Dictionnaires en toutes ſortes de langues, & ſur toutes ſortes de matieres; & le fruit qu'on en a tiré, fait aſſez connoître la neceſſité dont ils ſont parmi les perſonnes qui veulent acquerir les ſciences. Celui qui a pour titre, *Dictionnaire Chreſtien, &c.* renferme une érudition ſi profonde, ſi vaſte, ſi étenduë, & eſt d'ailleurs rempli d'une pieté ſi ſolide, qu'on doit eſperer avec raiſon, qu'il ſera tres-utile à ceux auſquels Dieu donne le deſir d'acquerir non pas des ſciences profanes, & qui ſechent le cœur, mais la ſcience des Saints, la reforme des mœurs, & le chemin qui conduit à la vie. L'Auteur connoiſſant juſqu'à quel point les choſes ſenſibles frappent l'eſprit des hommes, & font impreſſion ſur leur cœur, à l'exemple de ſaint Paul, ce ſert dans ce livre des ouvrages de la nature, pour faire entrer les Chreſtiens dans la connoiſſance des plus ſublimes veritez de la Religion, & des plus pures maximes de la Morale, & fait ainſi paſſer l'homme des choſes viſibles aux inviſibles, pour y voir Dieu qui s'eſt peint dans tous ſes Ouvrages. Les perſonnes qui vivent dans l'embarras du monde, & qui n'ont pas beaucoup de temps à donner à la lecture ſpirituelle, trouveront icy des penſées courtes, qui exprimentbeaucoup en peu de mots, & qui ſont par conſequent tres-propres à leur eſtat. Celles qui ſe ſont retirées dans la ſolitude & dans les Monaſteres, ſeront édifiées par le nombre des matieres que ce Livre leur fournit pour mediter & adorer la verité; & enfin ceux qui par leur miniſtere ſont employez à inſtruire les autres par la predication, trouveront dans cet ouvrage une ſource feconde de verité & de lumiere, & un abregé de ce qu'il y a de plus beau dans l'Ecriture & dans les Saints Peres, pour inſtruire les fidelles de l'étenduë de leurs devoirs, & des ſentimens de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, auſquels cet Auteur s'attache dans toutes les pages de ſon livre. Donné à Paris ce 23. Septembre 1690.

D'ARNAUDIN.

Digitized by Google

LE DICTIONNAIRE CHRE'TIEN.

A

AEst la premiere de toutes les lettres. Dieu dans l'Ecriture ſe donne ce nom. Je ſuis l'Alpha & l'Omega, dit-il. Il nous apprend ainſi à conſiderer la ſuite de tous les ſiecles comme les lettres de l'Alphabeth qui ſervent d'étude aux enfans, comme la conſideration de tous les ſiecles doit être l'étude des Chrétiens. Dieu donc s'appellant l'Alpha & l'Omega, nous marque qu'il eſt le commencement & la fin de toutes choſes ; que tout commence par luy & que tout ſe termine en luy, & que nous-mémes le devons toûjours étudier & regarder comme tel, l'ayant toûjours pour principe dans nos entrepriſes, & les rapportant toutes à luy comme à nôtre fin. Ce doit étre-là l'étude des ſçavans, comme l'Alphabeth eſt l'étude des enfans.

Il eſt à ſouhaitter que Dieu ayant pris ce nom d'Alpha & d'Omega par l'Aigle des Evangeliſtes, & à la tête du livre divin de l'Apocalypſe, on prenne encore plus garde dans les livres qui ſe font, que dans toutes les autres actions de la vie, que Dieu en ſoit l'Alpha & l'Omega, le principe & la fin, comme on le ſouhaitte en celuy-cy. Tout livre quelque brillant d'eſprit qu'il ſoit, eſt indigne d'un Chrétien ſi on s'y propoſe d'autre but. Depuis le commencement juſqu'à la fin Dieu ſeul y doit être conſideré.

Il faut auſſi remarquer à l'entrée

Digitized by Google

de cet ouvrage ce que S. Auguſtin dit ſur les lettres de l'Alphabeth, parce qu'on pourra être ſurpris dans la ſuite de voir que les SS. Peres ayent en beaucoup de rencontres regardé le même mót comme ſignifiant tantôt le bien & tontôt le mal, ſelon qu'ils le trouvoient placé dans l'Ecriture. Comme toutes les lettres de l'Alphabeth, dit ce Pere, ſervent indifferemment à tous les mots, & que la lettre D. par exemple, ſert auſſi bien à commencer le nom du demon que celuy de Dieu: de même les mots & les choſes ſervent indifferemment dans l'Ecriture pour marquer tantôt le bien & tantôt le mal, ſelon que la ſuite où ils ſont placez les détermine; comme le mot de ſerpent par exemple ſe prend tantôt en bonne & tantôt en mauvaiſe part, pour marquer ou le peché ou la prudence. On pourroit étendre cette regle non ſeulement ſur les lettres de l'Alphabeth, mais ſur toutes les creatures en general. Elles ſont en quelque ſorte à l'homme comme les lettres de l'Alphabeth, dont on peut indifferemment ſe ſervir pour écrire de bonnes ou de mauvaiſes choſes; de même on peut ſe ſervir ou bien ou mal des creatures ſans qu'il y ait en cela aucune autre faute que de celuy qui en abuſe, comme c'eſt uniquement la faute de celui qui abuſe en mal des lettres de l'Alphabeth. On ſeroit heureux ſi cet ouvrage pouvoit contribuer quelque choſe à déterminer plûtôt en bien qu'en mal cet uſage que l'on fait de la veuë & de la conſideration des creatures.

A. B. C. L'A. b. c. eſt par où les enfans commencent à apprendre. Les plus ſçavans ont tous commencé par là: & lorſque par leur negligence ceux qui ſembloient un peu avancez ont laiſſé effacer ces premieres inſtructions, on les menace de les remettre à l'A. b. c. regardant cette menace comme une choſe qui les deshonore. Cependant ſelon S. Chryſoſtome, c'eſt-là l'état de la plûpart des Chrétiens. Ils laiſſent effacer de leur eſprit les principes de la religion, & y ſubſtituent une honnêteté payenne qu'ils regardent comme la vraye vertu. Mais quoy qu'ils croyent qu'il leur fût honteux de rapprendre les premiers principes de la religion, & qu'ils aiment mieux ſuppoſer qu'ils en ſont inſtruits, ils auroient beſoin neanmoins d'être renvoyez à l'A. b. c. du Chriſtianiſme, qui eſt ſe détacher du monde, ſe priver des creatures, ſe mortifier, s'humilier, croire heureux les pauvres & ceux qui ſouffrent, & les autres élemens de nôtre religion dont peu de monde eſt inſtruit.

Les Saints ont dit que la premiere lettre & le premier mot de l'Alphabeth Chrétien eſt celuy-cy, *Abnegation de ſoy-même.* C'eſt ce

Digitized by Google

qui doit commencer & finir la journée d'une maniere si uniforme, qu'elle paroisse dans un retranchement general des paroles, des desirs, des actions mauvaises ou inutiles, des dépenses vaines, des divertissemens, des visites, &c.

ABBOYER. L'abboi des chiens a été pris par S. Gregoire pour la figure de la predication vive & pleine de force des pasteurs & des predicateurs qui veillant pour les interêts de Dieu & de son Eglise, ne se tiennent point dans ce lâche silence que l'Ecriture condamne dans ceux qu'elle appelle des chiens muets qui ne peuvent abboyer. *Canes muti non valentes latrare.* Ceux-cy au contraire étant commis à la garde du troupeau de JESUS-CHRIST doivent élever leur voix pendant les tenebres de la nuit de ce siecle, contre ceux qui pensent à les surprendre, sans qu'une timidité criminelle puisse leur imposer silence: *Doctores sancti fidelium custodes, dum pro Domino diurnis nocturnisque vigiliis intenti clamant, magnos latratus prædicationis dederunt.* V. titre *Chiens.*

S. Augustin dit aussi qu'il y a beaucoup de gens dans le monde qui abboyent comme des chiens non pour les interêts de Dieu & de sa verité, mais pour la fausseté, la vanité, les fausses maximes & les coûtumes du monde, *Non pro veritate sed pro consuetudine latrantes.* Comme on craint l'abboy des chiens, on craint aussi de resister à ceux qui nous portent à ces folies.

ABEILLE. l'Abeille a été prise par les SS. Peres en bien de differentes manieres. S. Bernard dit qu'elle marque le S. Esprit, & il dit ingenieusement que comme l'abeille, il a le miel & la cire: *Instar apis ceram portat & mel.* La *cire* qui nous éclaire, marque la lumiere que l'Esprit de Dieu allume en nos ames. Le *miel* marque la douceur, la grace & le goût qu'il nous en donne: *accendit lumen scientiæ, infundit saporem gratiæ.* Les Philosophes qui n'avoient pas le S. Esprit, n'ayant consideré la nature que pour y connoître Dieu par leur esprit propre, ont eu une science vaine & sterile; la cire qui les éclairoit n'a point été accompagnée d'onction, ny de la douceur interieure du miel. Les Chrétiens doivent être plus sages dans leurs études. Ils ne doivent point separer ce qui doit toûjours être uni ensemble, & desirer encore plus le miel de cette divine abeille que la cire. Le méme S. Bernard dit que l'abeille represente parfaitement bien J. C. parce que comme elle cherche sa pasture parmi les fleurs & les lis; de méme J. C. comme une abeille divine a volé d'abord sur une Vierge pure, s'y est attaché, & ne repose encore maintenant que dans les ames

saintes ornées & embellies de vertus. L'abeille aussi a le miel & l'aiguillon : J. C. qui ne nous a d'abord apporté que son miel en venant à nous, viendra ensuite faire sentir son aiguillon. Les personnes sages s'en donnent de garde. On craint d'être picqué d'une abeille : combien plus doivent-ils craindre ces picqures cuisantes qui n'auront point de remede.

Les abeilles representent encore les ames saintes qui volent de tous côtez avec un plaisir spirituel dans tous les livres de l'Ecriture, dit S. Bernard, & qui en retirent un miel excellent que la grace du S. Esprit répand dans leur cœur. Qu'on s'approche d'elles, dit ce S. Docteur, on trouvera aussi-tôt qu'elles ne respireront au dehors dans leur entretien que la douceur de ce miel celeste dont elles se sont remplies.

Presque tous les Saints Peres remarquent aussi que comme l'abeille recueille son miel sur diverses fleurs, le Chrétien de même doit par la charité tirer le bien de tout ce qu'il voit dans les autres, & examiner dans chacun de ceux dont-il s'approche, la vertu dont-il peut profiter. Les ames malignes qui n'ont rien de la qualité des abeilles, ne s'occupent au contraire qu'à considerer dans les autres, le mal qui y est, ou qu'ils y croyent être; mais celles qui sont plus saintes, ne s'appliquent qu'à y voir ce qui les peut édifier : *velut apis prudentissima*, dit Cassien, *debet Christianus unamquamque virtutem ab his qui eam familiarius possident, deflorare.*

S. Jean Climaque dit encore que comme les abeilles fuyent extremement la fumée, les ames saintes aussi qui s'entretiennent avec Dieu fuyent extremement le tumulte & les conversations du monde, dont la seule veuë cause une fumée & des nuages dans l'esprit.

L'Ecriture dit aussi dans le livre de l'Ecclesiastique, qu'encore que l'abeille soit si petite, on donne neanmoins à son miel le prix de la douceur, *Brevis in volatilibus apis* &c. Elle nous avertit par là, que nous ne devons juger de personne par sa mine ny par son exterieur; ce qui a rapport à ce que l'Evangile nous commande : Ne jugez point selon l'apparence. Souvent tel qui par un exterieur vil est mépriſé des hommes, est precieux aux yeux de Dieu à cause de la douceur & de l'onction de sa pieté interieure.

L'Ecriture compare encore aux abeilles la violence des persecuteurs. Ils m'ont, dit-elle, environné comme des abeilles : *Circumdederunt me sicut apes* : Sur quoy S. Augustin remarque que comme les abeilles quoy que si coleres forment le miel, les persecuteurs aussi quoy que si

Digitized by Google

violens, font que Dieu tire alors de nôtre cœur un miel excellent. Autrefois Samſon trouva un eſſain d'abeilles dans la gueule d'un Lion mort, & propoſa enſuite cette enigme ſi fameuſe. Que la douceur étoit ſortie du fort : *Ex forti dulcedo.* C'eſt ce qui a été verifié dans J. C. dit S. Paulin. Il eſt mort pour nous, ce lion invincible : Et dans quelle autre bouche morte a-t'on trouvé le raion de miel, & des abeilles, ſinon dans celle de cet Homme-Dieu, dont la parole nous procure les delices éternelles du ſalut, & raſſemble tous les peuples dans une paiſible union comme des abeilles ? *In cujus mortui favus & apes niſi in cujus verbo ſalutis noſtræ bonum, & congregatio gentium* ?

Les SS. Peres diſent encore que cette figure enigmatique de Samſon, marquoit que les Rois que l'Ecriture compare aux lions à cauſe de leur force, devoient enfin mourir au paganiſme, & qu'au lieu de ces arreſts ſi cruels qu'ils fulminoient contre les Chrêtiens, ils n'auroient plus pour eux dans la bouche que la douceur du miel, en faiſant pour eux des ordonnances favorables.

ABSYNTHE. L'Abſynthe eſt le contraire du miel. Rien n'eſt plus doux que l'un ſelon l'Ecriture ; & rien auſſi ſelon l'Ecriture n'eſt plus amer que l'abſynthe. *Amaræſcit abſynthium.* S. Gregoire compare à cette amertume les amertumes de la vie preſente, & il explique en ce ſens cette parole de l'Ecriture : Il m'a enyvré d'abſynthe : *Inebriavit me abſynthio* : Parce que lors qu'on eſt rempli de cette amertume on en eſt tellement comme enyvré, qu'on ne la ſent pas plus qu'une perſonne yvre ne ſent ſon état. *Ebrius quod patitur neſcit. Quod ſumpſit amarum eſt, & non intelligit eamdem amaritudinem qua repletur.* On ſent tous les jours les maux qu'on a dans le monde & on ſe les diſſimule : On ſent les peines de cette vie & on ne laiſſe pas de l'aimer. On ſouffre & on ne veut pas faire reflexion ſur ce que l'on ſouffre. On eſt vraiment comme enyvré de cette abſynthe. S. Jean Climaque dit auſſi en prenant l'abſynthe en un bon ſens, qu'elle marque les humiliations ameres de la penitence, mais cette amertume ſe change enſuite en une douceur ſalutaire, comme on dit que l'abſynthe quoy qu'amere, eſt neanmoins excellente pour la ſanté.

ABYSME. L'Abyſme eſt une profondeur qu'on ne peut ſonder. Il marque d'ordinaire dans l'Ecriture la profondeur des jugemens de Dieu qui eſt impenetrable, *Judicia tua abyſſus multa. O altitudo* &c. On craint les abyſmes, on tremble même d'en approcher. C'eſt ainſi que nous ne devons penſer qu'en tremblant aux jugemēs de Dieu : *A judiciis tuis timui.*

Digitized by Google

S. Auguſtin dit que le mot d'abyſme repreſente auſſi la profondeur du cœur de l'homme, qui ne ſe connoît pas lui-méme & qui n'eſt connu que de Dieu. Cet abyſme interieur eſt à nud devant ſes yeux, & nous devons le prier avec ce méme Docteur de nous tenir par la main pour nous faire entrer dans cet abyſme, & pour nous faire voir ce qui ſe paſſe en nous-mémes : *Intravi in intima mea duce te.*

L'Abyſme marque encore plus particulierement le cœur des méchans où le demon ſe retire, & qu'il remue comme il lui plaît, quoy que toûjours dépendamment de la volonté de Dieu qui ſe ſert de ces abyſmes pour l'execution de ſes deſſeins, ſelon la parole de David : *Ponens in theſauris abyſſos.* Dieu ſe ſert des abyſmes comme de ſes treſors, parce qu'on ne peut aſſez comprendre combien les méchans les plus deſeſperez & les plus violens ſervent ſans qu'ils y penſent & contre leur volonté méme, au bien des ſaints & des juſtes qu'ils perſecutent.

L'Abyſme marque encore la profondeur du peché dans le cœur des pecheurs impenitens qui fait qu'ils mépriſent tout. *Peccator cum venerit in profundum, contemnit.* Ils perdent ce qui leur reſtoit d'humilité, aprés quoy ils ne ſentent plus rien, & lâchent la bride à tous leurs deſordres avec une licence que rien ne peut plus arréter. Dieu ne m'a pas puni juſqu'icy, diſent-ils : Je ne ſerai pas plus puni pour dix crimes que pour cinq. S. Auguſtin ne pouvoit aſſez déplorer un ſi effroyable abyſme, où neanmoins beaucoup de Chrétiens ſont plongez ſans qu'ils le ſçachent.

Le méme Pere entend auſſi par le mot d'abyſme cette vie mortelle, parce que nous y ſommes inceſſamment battus comme dans un vaſte abyſme de differens flots qui coulent les uns ſur les autres, & qui effacent inſenſiblement en nous l'image de Dieu. Ce qui eſt déja paſſé eſt comme un abyſme ſans fond, qui engloutit toutes choſes. L'avenir eſt un autre abyſme qui nous eſt impenetrable. L'un de ces abyſmes s'écoule continuellement dans l'autre. L'avenir ſe décharge dans le paſſé, en coulant par le preſent. Nous ſommes placez entre ces deux abyſmes. Voila nôtre état pendant tous les momens de cette vie. D'un abyſme nous entrons toûjours dans l'autre.

L'abyſme de la mer qui eſt inſatiable des eaux qui s'y dégorgent, eſt ſelon les Peres la figure de l'enfer, qui eſt toûjours ouvert pour recevoir les ames qui y tombent.

ACADEMIES, Academiſtes. Ces lieux & ſes perſonnes repreſentoient à S. Auguſtin l'état des Chrétiens que Dieu dreſſe & forme au combat. Comme d'ordinaire on ne devroit point aller à

Digitized by Google

la guerre ſans avoir été bien inſtruit & bien exercé dans ſa jeuneſſe ; on doit auſſi avant toutes choſes avoir ſoin de s'exercer de bonne heure, comme David diſoit que Dieu luy avoit fait cette grace en exerçant ſes mains à la guerre, & en inſtruiſant ſes doigts au combat. Cette verité regarde principalement la jeuneſſe qui prevoyant les effroyables combats qu'elle doit trouver dans le cours de ſa vie, ne doit pas perdre de temps, mais imiter les Academiſtes qui s'abandonnent à des Maîtres pour apprendre ſous eux dans cet âge tendre de dures & de penibles leçons. Que devroit-on attendre dans le combat d'un homme qui avant que d'y entrer n'a fait aucun exercice? Que doit-on de même attendre d'un Chrétien qui n'a point d'abord appris à combattre ny même à connoître ſes ennemis.

S. Chryſoſtome dit que chaque maiſon eſt comme une Academie ſpirituelle, où nous devons nous exercer à la patience & à la vertu, en ſupportant les foibleſſes & les mauvaiſes humeurs de ceux avec qui nous vivons. Nous devons commencer d'abord par nous exercer en ſecret dans nos logis à combattre contre les vices, afin de pouvoir par cet exercice & par ces combats de chaque jour, devenir plus forts pour pouvoir enſuite combattre contre le dehors.

ACCIDENS du monde. Une des grandes devotions du Chrétien, eſt de reflechir ſur tous les évenemens de la vie, les regardant comme autant de voix de Dieu, qui parle aux hommes par tout ce qu'ils voyent, quand on a des oreilles pour l'entendre. C'eſt en ce ſens que l'on peut expliquer ces paroles de l'Ecriture : La Sageſſe fait retentir ſa voix au dehors au milieu des places publiques : *Sapientia foris prædicat, in plateis dat vocem ſuam.* C'eſt une parole continuéle, c'eſt une voix qui ne ceſſe point & qui ſe fait entendre par tout. La vie & la mort des grands & des petits, & encore plus des grands que des petits, ſont comme autant de predications de la Sageſſe. Les biens & les maux ſont la voix par laquelle elle ſe fait également entendre. Si l'on voit par exemple ou qu'on entende parler des malheureux que l'on entraîne au ſupplice, on doit ſe repreſenter ces paroles du Fils de Dieu : Croyez-vous que ces hommes que l'on traitte avec tant de ſeverité ſoient les plus coupables de tous? Non je vous le dis : mais ſi vous ne faites penitence vous perirez tous.

On peut dire en general qu'il n'y a rien où le peu de foy des Chrétiens paroiſſe tant que dans le jugement qu'ils portent preſque tous ſur les évenemens de la vie. Ils n'y regardent jamais que ceux qui nous attachent davantage à

Digitized by Google

ce monde nous ſont les plus contraires, ny que ceux qui nous en détachent ſont les plus heureux. Voila un homme miſerable, dit-on ; il n'a plus rien à eſperer dans le monde. Voila ſa fortune ruinée. Cependant c'eſt ſouvent là que ſon veritable bonheur commence. Il en a moins de goût pour le monde, plus de temps, plus de moyens & plus d'inclination pour penſer à ſon ſalut, & s'éloigner davantage de la mort. On dit d'un autre qu'il eſt heureux, parce qu'il eſt comblé de biens, & qu'une entrepriſe luy a reüſſi, c'eſt à dire parce qu'il a tout ſujet d'aimer le monde, & que tout le pouſſe dans la mort. La foy juge des choſes d'une maniere toute opoſée au commun des hommes. C'eſt à quoy l'on doit s'exercer.

ACHETER. Une partie de la vie ſe paſſe à acheter & à vendre. Tous penſent à acheter à bon marché & vendre bien cher. Surquoy les ſaints Peres faiſant reflexion, diſent que le monde eſt comme un mauvais marchand qui nous trompe & qui nous fait acheter bien cher ce qui vaut tres peu.

Mais nous devons prendre garde de n'étre pas du nombre de ces mauvais marchands nous-mémes, en voulant acheter à tres vil prix ce qui vaut infiniment. Il ſemble à nous voir agir aujourd'huy que le Ciel ne merite plus d'étre acheté par le renoncement à aucun interét humain, ou que Dieu ſoit obligé de nous le donner gratuitement. La foy & la profeſſion de la pieté Chrétienne coutoit tant de ſang aux premiers Chrétiens, & tant de ſueurs & de fatigues à un nombre innombrable de Saints qui ont acheté le Ciel par de grands travaux ; & maintenant les plus petits intereſts paroiſſent grands & importans ; on ne peut ſouffrir les moindres humiliations pour acheter une gloire incomprehenſible.

Comme l'interét & l'avarice regne principalement dans le commerce d'acheter & de vendre, nous devons nous ſouvenir en le voyant, de renoncer à toute ſorte d'avarice, de peur de faire de la maiſon de Dieu, qui eſt nôtre cœur, une maiſon de trafic & non de priere.

Ce qui nous a coûté cher nous eſt d'ordinaire plus precieux, & nous le conſervons avec plus de ſoin. Que cela nous faſſe ſouvenir de la grace que J. C. nous a faite en nous achettant d'un grand prix. *Empti eſtis pretio magno.* Ne prodiguons pas cruellement une ame qui luy a coûté ſi cher.

ACCOVCHEMENT. On ſçait quelles ſont les douleurs d'une femme qui enfante, & les cris qu'elle jette. Dieu dit qu'il criera un jour comme une femme qui eſt dans cet état, *Sicut parturiens loquar*, pour nous marquer qu'il rompra enfin le ſilence qu'il a gardé avec les hommes pendant

Digitized by Google

leur vie, en les laiſſant ſuivre leurs paſſions. Comme ce ſilence dure maintenant pendant toute cette vie; ce cri auſſi durera enſuite pendant toute l'éternité, & fera continuellement connoître aux méchans ce qu'ils ſont & ce qu'ils meritent.

Mais nous ne devons point oublier auſſi que J. C. luy-méme a comparé toute la vie des Chrétiens au moment auquel une femme enfante, à cauſe des douleurs & des afflictions qu'ils reſſentent ſur la terre & de la joye qui les ſuivra. Ne nous flatons point; conſiderons ſerieuſement que les douleurs de la penitence qui doivent égaler celles d'une femme qui enfante, ne doivent pas étre legeres; & ſouvenons-nous en méme temps que comme ſelon S. Auguſtin, une femme qui accouche a plus de joie de l'enfant qu'elle va mettre au monde, que de triſteſſe de la peine qu'elle ſouffre; nous devons avoir auſſi plus de joie que de triſteſſe des maux que nous endurons: ce qui fait dire à S. Paul que l'eſperance doit nous donner de la joie, *Spe gaudentes.*

ADDRESSES ingenieuſes. Les addreſſes ingenieuſes que nous voyons ſi ſouvent dans les gens du monde lors qu'ils trouvent des moiens habiles pour ſubſiſter & pour avoir de quoy vivre, doivent nous faire rougir de la ſtupidité où nous ſommes à l'égard de nôtre ſalut, & nous confondre en voyant ce que le Fils de Dieu dit dans l'Evangile, que les enfans du ſiecle ſont plus ſages que les enfans de la lumiere. Ainſi nous devons de peur de tomber dans ce reproche, avoir dans toutes ces rencontres dont il eſt impoſſible que nous n'entendions ſouvent parler, l'eſprit ſaintement ouvert pour trouver mille inventions que la charité fait aiſément imaginer, afin de nous procurer la nourriture de l'ame, & inventer des moiens de nous tenir ſaintement attachez à Dieu, pendant que le monde & le diable ont de leur côté mille addreſſes pour nous en détacher inſenſiblement. Iſaïe dit de ces ſaintes inventions & de ces innocentes addreſſes: Dites au juſte qu'il fait bien, & qu'il ſera raſſaſié du fruit de ſes ſaintes addreſſes: *Dicite juſto quoniam bene, quoniam fructum adinventionum ſuarum comedet* On ſeroit heureux ſi ce livre pouvoit contribuer de quelque choſe à ces addreſſes de charité, en aidant les ames à trouver Dieu preſent par tout, & à s'élever vers luy par la conſideration de tout ce qui ſe paſſe dans la vie.

ADOPTER. On voit aſſez ſouvent des perſonnes qui prennent des enfans étrangers, & qui les traittent avec autant de charité & de tendreſſe que s'ils étoient leurs Peres. C'eſt méme une pratique de pieté que les SS. ont recommandée aux Peres, d'adopter quelqu'un au nombre de leurs

Digitized by Google

enfans, & de compter quelque pauvre en ce nombre, pour attirer la miſericorde de Dieu ſur leurs enfans. Ceux auſſi qui ne ſont pas peres font une bonne œuvre d'adopter en quelque façon un enfant, afin que par le ſoin qu'ils en ont, ils obtiennent de Dieu la grace de remedier aux defauts de leur enfance. Rien n'eſt ſi puiſſant que cette pratique de charité pour nous faire ſouvenir de la grace de l'adoption divine qui nous donne droit d'appeller maintenant Dieu nôtre Pere, & qui nous rend les coheritiers de Jeſus-Chriſt même. Sur quoy les ſaints Peres remarquent que comme autrefois ceux qui adoptoient des enfans le faiſoient en perſonne avec ceremonie, & ne s'en rapportoient pas à leurs ſerviteurs, mais ſe preſentoient eux-mémes devant les Juges; J. C. de méme n'a pas voulu commettre les Anges pour procurer nôtre adoption, mais s'eſt trouvé preſent en perſonne; ce qu'il fait encore tous les jours dans la ſainte Euchariſtie, où il ſemble nous dire: N'appellez perſonne vôtre Pere deſſus la terre, & apprenez de là que vous devez preferer à tout, celui qui vous a honorez de ſon adoption divine. Nous voulons que les enfans que nous adoptons aient de la reconnoiſſance de la grace que nous leur avons faite, & cela eſt tres-raiſonnable: Fuyons de méme l'ingratitude envers Dieu. Si un Roy nous avoit trouvez pauvres & nous avoit adoptez, dit S. Chryſoſtome, nous ne penſerions plus à nôtre miſere ny à nôtre baſſeſſe paſſée: Ne penſons donc plus à nôtre premiere miſere, ny à la baſſeſſe de la vie que nous avons menée. *Agnoſce, ô Chriſtiane dignitatem tuam, & divinæ conſors factus naturæ, noli in veterem vilitatem degeneri converſatione redire.*

ADVERSAIRE, Partie adverſe. La ſageſſe humaine va toûjours à s'accorder avec ceux avec qui l'on a des procés plûtôt que d'aller devant le Juge. La ſageſſe divine nous y exhorte auſſi elle-même. Suivons ce conſeil. Nous devons avoir pour adverſaire, nôtre propre conſcience, parce qu'elle nous reproche nos pechez. Accordons nous avec elle avant nôtre mort en vivant bien. S. Auguſtin dit auſſi que nôtre adverſaire eſt la parole de Dieu, qui s'oppoſe à tous nos deſirs dereglez, & à toutes nos inclinations charnelles. Nous devons nous hâter de nous accorder avec elle pendant cette vie, de peur qu'en nous trouvant en differend avec elle à nôtre mort, elle ne nous livre à un juge inflexible & inexorable.

ADVLTERE. L'adultere eſt un crime qui n'eſt que trop ordinaire, & on ſouhaitteroit beaucoup de n'avoir pas ſi ſouvent les occaſions de penſer à ce que l'Ecriture & les Peres nous diſent pour

Digitized by Google

nous porter à reflechir alors ſur nous-mêmes. Une femme ne peut être adultere qu'en haïſſant ſon mari, & en aimant un autre homme : nôtre ame de même ne devient adultere, qu'en aimant les choſes du monde, & haïſſant Dieu dont elle étoit devenuë l'Epouſe legitime dans le bapteſme. Cela eſt horrible à dire & à penſer, & ce mot ſeul de haïr Dieu, nous fait fremir. Cependant cela eſt vrai ; & comme une femme adultere peut bien encore craindre ſon mari ſans neanmoins qu'elle l'aime ; de même en cet adultere interieur de l'ame, nous pouvons bien encore craindre Dieu, mais certainement nous ne l'aimons point.

L'Adultere eſt donc la figure d'une ame qui ſe corrompt par l'amour & les plaiſirs du monde ; par la paſſion de l'argent & par l'amour d'elle-même, qui fait qu'elle devient ſon idole, au lieu qu'elle devroit être l'Epouſe de J. C. Elle eſt en cet état l'adultere de cet Ange ſuperbe qui eſt le Prince du monde, & le corrupteur de ceux que l'amour d'eux-mêmes rend amis du monde. L'ame alors eſt vraiement adultere par la rupture de l'alliance qu'elle avoit faite avec Dieu dans le bapteſme, & elle redevient l'eſclave des plaiſirs auſquels elle avoit renoncé. Surquoi S. Auguſtin remarque que l'ame d'un payen en aimant le monde, à proprement parler, tombe plus dans la fornication que dans l'adultere ; parce que ſans avoir de mari legitime, elle ſe proſtitue à une infinité de demons qui la corrompent ; au lieu qu'une ame Chrêtienne ayant J. C. pour Epoux, devient adultere en aimant le monde, puiſqu'elle n'eſt pas chaſte, & que n'abandonnant pas viſiblement ſon Epoux, elle ne lui eſt pas neanmoins fidele. *Pagani anima fornicaria eſt ; Chriſtiani mali adultera. Pagani anima virum legitimum non habet, per diverſa damonia proſtituta corrumpitur : Chriſtiani anima adultera eſt, quia nec caſtitatem diligit, nec virum deſerit.*

S. Chryſoſtome dit que le demon de la colere, eſt un adultere qui vient corrompre la pureté de nôtre couche. Il ſe meſle à nôtre ame avec un plaiſir ſecret ; il la rend malheureuſement feconde, lui fait enfanter des haines, & fait le contraire du mariage. Car au lieu que le mariage ne doit faire de deux qu'une ſeule chair, la colere au contraire diviſe ceux que l'amour devoit unir ; & ſepare même l'ame d'avec elle-même.

On ne doit pas omettre icy ce que l'Ecriture dit de ceux qu'elle appelle adulteres au regard de la parole de Dieu ; *Adulterantes verbum Dei.* S. Gregoire remarque admirablement que comme un homme dans l'adultere, ne cherche qu'un plaiſir brutal, ſans ſe mettre en peine des enfans qu'il ſouhaiteroit au contraire ne

pas venir de ſon crime; de même ces adulteres de la parole de Dieu ſe mettent peu en peine d'engendrer à Dieu des enfans par leur parole, & ils ne penſent qu'à faire montre de leur ſcience & à ſe ſatisfaire eux-mêmes. *Adulter in carnali cœtu non prolem ſed voluptatem quærit : ſic perverſus quiſque per ſacrum eloquium non Deo filios gignere, ſed ſuam ſcientiam deſiderat oſtentare.*

S. Auguſtin dit encore qu'abandonner la verité & la foy, eſt vraiment un adultere du cœur : car c'eſt dans le cœur & dans l'eſprit que doit conſiſter nôtre principale chaſteté par nôtre fidelité pour Dieu; & c'eſt-là que nôtre mere Eve a été d'abord corrompuë. *Adulterium cordis eſt veritatem negare. In fide, in mente ibi debet eſſe caſtitas. Prima ibi eſt parens Eva corrupta.* C'eſt pourquoy S. Paul dit aux fideles : Je crains que comme le ſerpent a ſeduit Eve par ſes fineſſes, vos eſprits auſſi ne ſe corrompent & ne perdent la ſimplicité qui eſt en JESUS-CHRIST. Ce ſerpent, cet ancien adultere, dit S. Auguſtin, ne cherche pas à corrompre la pureté de la chair, mais celle du cœur : & comme un adultere ſe réjoüit lorſqu'il a corrompu les corps, le demon de même ſe rejoüit lorſqu'il a corrompu les ames. *Serpens ille adulter antiquus virginitatem corrumpendam non carnis ſed cordis inquirit. Sicut autem adulter homo lætatur in nequitia ſua cum carnem corrumpit; ſic & diabolus lætatur cum mentem corrumpit.* D'où nous devons juger combien il y a d'ames qui paſſent pour adulteres aux yeux de Dieu, qui voit une infinité de Chrétiens tout corrompus au fond du cœur. Cependant il pardonne plus aiſément les pechez groſſiers, que les hommes exaggerent beaucoup parce qu'ils bleſſent leurs ſens; & il eſt plus difficile au contraire à l'égard des autres qui ſont tout ſpirituels. Ce qui nous oblige à nous humilier, & à nous confondre toûjours en ſa preſence, puiſque ſelon l'Ecriture, nul ne peut ſe glorifier d'avoir le cœur chaſte. *Quis gloriabitur ſe mundum habere cor ?*

AFFAIRES. Tout le monde fourmille d'affaires, & l'on voit avec quelle application chacun travaille aux ſiennes. Les ſaints Peres ſont ſur ce ſujet beaucoup de ſaintes reflexions. Mais S. Chryſoſtome dit entr'autres que comme les affaires qui regardent le ſervice & les interêts du Prince, ſont toûjours les premieres auſquelles donnent leur application ceux qui s'en trouvent chargez, nous devons de même penſer d'abord aux affaires qui regardent le ſervice & les interêts de Dieu, de peur que le mépris que nous en ferions ne l'irritât contre nous, comme ceux que le prince emploie craignant de l'ir-

Digitized by Google

riter par leur negligence dans ſon ſervice. On doit juger delà ſi l'on a une famille, ou ſi l'on eſt chargé de la conduite de quelques perſonnes, avec quelle application on le doit faire, en voyant que c'eſt à Dieu même qu'on manque en manquant à ces perſonnes.

AFFLOIBLISSEMENS. Les affoibliſſemens où nous voions la plûpart du monde, ſoit les enfans, ſoit les vieillards, ſoit les malades, doivent nous faire ſouvenir à tout moment de nôtre fragilité interieure, & nous faire profondement reconnoître que ſoit par nôtre enfance, ou par nôtre vieilleſſe interieure, ou par la langueur inviſible de nos pechez nous ne ſommes rien dans l'ame, & que nous tomberions à tout moment ſi Dieu ne nous ſoutenoit de ſa main puiſſante. C'eſt S. Auguſtin qui nous donne lieu de remarquer cette verité, que toute la vie & ce que nous y voyons tous les jours, doit rendre continuellement comme viſible à nos yeux.

AGENDA. Chacun a ſon *Agenda*, pour voir le matin ce qu'il doit faire pendant le jour, & pour regler d'abord l'ordre de toute la journée. L'agenda d'un Chrétien ſelon l'Evangile & ce qu'il doit prevoir tous les matins, eſt qu'il doit ce jour-là porter ſa croix: *Quotidie.* C'eſt à quoy il doit ſe preparer dés qu'il eſt levé.

AGES de la vie. Nous devons en voyant les differens âges des hommes, nous repreſenter que l'homme nouveau a ſes âges auſſi bien que le vieil homme, & qu'il croit inſenſiblement. Mais comme chaque âge a ſes combats, auſſi chaque âge de l'homme nouveau a ſes tentations. Les enfans ſont turbulens & ſans arrêt, ils vont où la paſſion les emporte. Ils ſont, dit S. Chryſoſtome, comme un vaiſſeau à qui un bon pilote, c'eſt à dire un maître eſt fort neceſſaire. C'eſt nôtre image qui nous fait voir la neceſſité que nous avons d'abord d'un directeur quand nous commençons de nous convertir à Dieu.

La jeuneſſe enſuite, ajoute le même Pere, ſent des flots plus impetueux, & des paſſions plus violentes: Et ce qui eſt plus à plaindre, eſt qu'il n'y a plus de pilote alors, parce que d'ordinaire ces perſonnes ne ſouffrent plus l'aſſujettiſſement, & ne veulent plus que perſonne les contraigne. Ils n'ont pas aſſez de docilité pour ſe laiſſer conduire, & ils n'ont pas aſſez de ſageſſe pour ſe conduire eux-mêmes. Les vents donc ſouffient de toutes parts: le pilote qui ſçavoit s'en ſervir utilement s'eſt retiré, & un autre ſans experience a pris la place. C'eſt une foible, mais en même temps une effroyable image de ce qu'on a à craindre ſi l'on ne veille bien ſur ſoy-même. L'âge d'un homme fait eſt accablé d'une mon-

Digitized by Google

dation de ſoins, d'affaires & d'inquietudes. Celuy qui ne fuit pas de bonne heure les maux de tous ces âges precedens, tombera enfin dans une malheureuſe vieilleſſe, & ſera ſemblable à un vaiſſeau briſé qui ſera chargé non plus de riches marchandiſes comme il devroit l'eſtre, mais de poiſon & de bouë.

AGNEAV. L'Agneau eſt la figure de Jesus-Christ, ſelon les paroles de l'un & de l'autre Teſtament. Toute l'Egliſe luy donne encore tous les jours ce nom. On l'appelle Agneau parce qu'il a été doux pendant ſa vie, & ſans parole à ſa mort : *Mitis in vita, mutus in morte.* Quelle communication & quelle ſocieté les perſonnes coleres & inhumaines peuvent-elles avoir avec ce divin agneau ?

L'Agneau eſt enſuite la figure de ceux qui par leur douceur ont part à l'élection de Jesus-Christ, qui eſt doux & humble de cœur, & qui ne rejette aucun de ceux qu'il a gueris de la peſte de l'orgueil.

Dieu nous ayant rendu des agneaux, il veut qu'aprés nous être exercez à la douceur pendant nôtre vie, nous nous tenions prêts enſuite à endurer les violences les plus injuſtes ſans jetter aucun cri, ny faire aucune plainte contre ceux qui nous font ſouffrir.

L'agneau marque auſſi ſelon S. Auguſtin, une ame qui eſt nouvellement à Dieu.

L'agneau ſelon le même Pere, marque ceux qui ſont d'un naturel doux, comme le lion en marque d'autres qui ſont d'un naturel de feu. Ceux qui ſont doux ne doivent point condamner ceux qui ſont chauds, & ceux qui ſont chauds ne doivent point condamner ceux qui ſont plus moderez. Le feu du Lion dans un ſens ne plaît pas moins à Dieu que la douceur de l'agneau.

L'agneau marque encore ſelon S. Auguſtin, une innocence qui eſt ſans force, comme le lion marque une force qui eſt ſans innocence.

Les agneaux qui preſſent de la tête les tettes de leurs meres, marquent ſelon le même S. Auguſtin, l'inſtance ſainte avec laquelle nous devons prier Dieu, afin de tirer de luy le lait de ſa grace, & celle avec laquelle les ames ſimples doivent deſirer & recevoir les inſtructions de leurs paſteurs.

L'agneau eſt pris auſſi quelquefois en mauvaiſe part ; & comme il va en bondiſſant à la boucherie, il figure le pecheur qui ſe perd par ſes divertiſſemens, & qui court ſans eſprit & avec joye à une perte éternelle.

AIDE ; aider. On voit tous les jours des perſonnes qui prient qu'on leur preſte la main pour les aider : mais on ne dit jamais qu'on aide une perſonne qui elle même ne fait rien. On la ſecoure

Digitized by Google

quand elle travaille. C'eſt ainſi que Dieu nous aide lorſque nous ne ſommes point pareſſeux & que nous avons ſoin d'agir & de travailler. C'eſt nous mocquer de luy, ſi on l'oſe dire, de le prier de nous aider de ſon ſecours lorſque nous demeurons les bras croiſez & que nous languiſſons dans la pareſſe.

AIGLE. Dieu ſe compare luy-même à un Aigle qui eſt le Roy des oiſeaux & qui prend ſes petits ſur ſes aiſles pour leur apprendre à voler, *Sicut aquila provocans ad volandum pullos ſuos :* ce qui nous marque que Dieu porte nôtre foibleſſe, & qu'il nous détache peu à peu de ce penchant que nous avons vers la terre, afin de nous attirer ſans ceſſe à luy.

L'aigle ſelon S. Gregoire, eſt la figure des ames ſaintes. Il eſt long-temps ſuſpendu ſur les nuées, comme les ames ſaintes dédaignant la terre ſont preſque toûjours élevées au Ciel où elles habitent par avance, ainſi que le dit S. Paul : Nous ſommes d'eſprit & de penſée dans le Ciel : *Noſtra converſatio in cœlis eſt.* C'eſt ce qui eſt marqué par ce que l'Ecriture dit de l'aigle, qu'il met ſon nid dans les lieux élevez : *In arduis ponet nidum ſuum*, c'eſt à dire dans le Ciel. Mais où ſont maintenant ces aigles parmi les Chrêtiens ? On peut dire que ce ſont des oiſeaux bien rares ; preſque tous ne vivant que pour la terre, & n'ayant point d'yeux non plus que d'aiſles pour le ciel.

L'aigle regarde fixement le Soleil. C'eſt l'image des ſaintes ames, dit S. Gregoire, & de la penetration avec laquelle elles contemplent les choſes de Dieu : *Subtiliſſimæ Sanctorum intelligentiæ.* S. Jean l'Evangeliſte par exemple, dit ce ſaint Docteur, eſtoit de ces aigles admirables ; & comme les regards de l'aigle ſont plus perçans que ceux de tous les autres oiſeaux ; *Cunctarum avium viſum acies aquilæ ſuperat ;* ainſi les ames ſaintes contemplent d'un œil d'autant plus ferme qu'il eſt plus humble, les rayons ſaints & ſanctifians du Soleil de verité & de juſtice. On doit ſe juger ſur cette regle, & ſans ſe flatter on doit voir ſi au regard de la lumiere de Dieu on n'a pas plû-tôt les yeux d'un hybou que ceux de l'aigle.

L'aigle qui quitte ſon vol & qui vient chercher ſur la terre de quoy manger, eſt la figure de ce que nous ſommes devenus par le peché ; *Sicut aquila volans ad eſcam.* L'aigle alors quitte la lumiere qu'elle regardoit ſi fixement, pour venir chercher ſa paſture. Ainſi nous voyons dans cette image que quelque parfaits que nous ſoyons, nous avons toûjours beſoin de combattre l'intemperance & la gourmandiſe. C'eſt ce que les SS. Peres

Digitized by Google

deplorent par ces paroles & par cette comparaiſon de l'aigle, qui ſort par neceſſité de cette élevation où elle eſtoit, pour venir fondre ſur des choſes corrompues. *Quæ cum excelſiſſimo volatu ultra nubium fuerit altitudinem ſublimata, rurſum ad vallium ima ſubmitti ventris neceſſitate compellitur, & morticinis cadaveribus implicari.*

S. Chryſoſtome conſiderant la generoſité de l'aigle, dit qu'elle eſt l'image d'un Chreſtien embrazé de l'amour de Dieu, ſur tout lorſqu'il approche des autels. Rien ne luy paroît penible. Son cœur, ſes deſirs, ſes yeux tendent tous vers le Ciel. Il ne tient plus à la terre, puiſque ny les biens, ny les maux qu'il y voit ne l'arrêtent plus, n'eſtant capable ny de s'élever des uns, ny d'être humilié des autres.

Quand le demon voit une ame voler ainſi comme un aigle, luy qui comme un ſerpent rampe toûjours ſur la terre, il deſeſpere de la prendre. Mais helas, dit le même Pere en gemiſſant, ſa malignité & ſes artifices font que la plûpart des Chrêtiens qui devroient être comme des aigles, ſont ſemblables à des pourceaux qui foüillent toûjours la terre pour y chercher ce qui peut plaire à leurs ſens.

L'aigle eſt encore ſelon l'Ecriture, une image des Puiſſances de la terre, comme il eſt dit de Nabuchodonozor, parce qu'elles étendent bien loin leur pouvoir & le vol de leurs grandes aiſles: *Aquila grandis, magnarum alarum longo membrorum ductu, &c.*

S. Auguſtin dit en ce ſens que l'aigle qui fond ſur ſa proie eſt la figure des puiſſans qui en oppriment d'autres, qui peut-être eux-mêmes ont fondu ſur les foibles, comme l'aigle fond deſſus les Colombes.

L'aigle auſſi eſt pris dans l'Ecriture pour la figure des demons, & pour les perſecuteurs auſquels ils inſpirent leur fureur, & donnent toute leur puiſſance pour perſecuter les bons. Nos perſecuteurs, dit Jeremie, ont été plus prompts, & ont eu un vol plus rapide que ne l'eſt celuy des aigles: *Velociores fuerunt perſecutores noſtri aquilis cæli.* Par où, dit S. Gregoire, on entend viſiblement ces eſprits de malice qui ſe repaiſſent de nôtre perte. *Raptores ſpiritus intelliguntur.*

Une des conſiderations les plus fortes que S. Auguſtin faiſoit ſur l'aigle, étoit que la vieilleſſe, lui faiſoit croître le bec d'enhaut, de telle ſorte que ne pouvant plus ſe rejoindre avec celuy d'en bas & ne pouvant par conſequent plus manger, il étoit contraint de ſe briſer ce bec contre la pierre pour ſe rajeunir en ſuite en quelque ſorte en prenant de la nourriture. C'eſt ainſi dit ce Pere, que nous devons briſer nôtre vieilleſſe contre la pierre, c'eſt à dire Jesus-Christ, afin d'en-

Digitized by Google

d'entrer dans une nouveauté toute ſainte.

AIGVILLE. L'aiguille eſt une choſe que l'on voit & dont on ſe ſert ſouvent. Lorſque nous voyons des perſonnes qui en travaillent & qui ont peine à l'enfiler, ſouvenons-nous que JESUS-CHRIST luy-même compare la porte du Ciel au trou d'une aiguille, pour nous marquer combien elle eſt étroite. Un fil ou une ſoye trop groſſe ne peut aiſément entrer dans ce petit trou ; de même un cœur trop enflé ne peut paſſer par la porte de l'humilité, qui eſt la ſeule qui nous conduira dans le Ciel. C'eſt par ſes mouvemens interieurs que l'homme entre par cette porte étroite. Qu'il faſſe donc ce qu'il voudra, qu'il agiſſe comme il luy plaira, s'il n'eſt humble, il n'y entrera jamais.

Le trou de l'aiguille marque auſſi les afflictions penibles de cette vie par leſquelles ſelon S. Paul il faut paſſer. *Per multas tribulationes introire nos oportet in regnum Dei.*

Le trou de l'aiguille marque encore la Croix ſelon S. Paulin. L'humble Publicain y voulut entrer en s'humiliant, *Publicanus ita ſe in humilitate ſtrinxit, ut ſe foramini acus, hoc eſt vitæ verbi vel crucis qua arcto tramite ducit ad vitam, divinarum aurium penetrator inſereret.* Le Phariſien au contraire étant enflé d'orgueil comme il l'eſtoit, ne put s'ouvrir un paſſage. *Non potuit eo recipi lata jactantia quò ſe humilitas anguſta collegit.* Ainſi le Publicain nous apprit que nous devons travailler à nous faire encore plus petits que n'eſt le trou de cette aiguille, *Anguſta anguſtior contriti cordis exilitate penetravit.*

L'aiguille lorſque l'on fait une excellente broderie ou une agreable tapiſſerie, paſſe d'abord, & tire enſuite l'or & la ſoie pour en former un beau viſage. Il faut de même en un Chrêtien que la crainte figurée par la pointe de l'aiguille, paſſe la premiere, & que la charité figurée par l'or & la ſoie vienne enſuite former la beauté dans l'ame

AIGVILLE MARINE. Elle nous figure la conſcience, ſelon les Peres. On conſulte cette aiguille pour ſçavoir de quel coſté & comment on doit conduire ſon vaiſſeau ſelon le vent qui ſouffle. Il faut de même conſulter le fond de la conſcience pour voir tout ce qui s'y paſſe, & de quel côté la tentation ſe forme, ou de quelle maniere il faut tendre les voiles à propos pour éviter le naufrage. Un homme qui ne s'applique point à la garde de ſon cœur, ne doit pas s'attendre à être ſauvé, non plus qu'un homme qui ſans aiguille & ſans bouſſole ne pourroit faire arriver ſon vaiſſeau où il deſire.

Digitized by Google

AIGVILLON. L'aiguillon qui picque & qui excite les animaux à marcher plus promptement, est selon S. Jean Climaque, l'image de ce que fait le souvenir qu'ont les ames saintes de leurs premieres ferveurs, qui les presse sans cesse & les tient en haleine pour s'empêcher de se relâcher.

Le même Pere dit aussi, que la tristesse heureuse de la penitence est comme un aiguillon d'or, qui nous picque & qui nous excite à embrasser les saintes austeritez.

S. Gregoire dit que les reproches pleins de force & de zele que les saints Pasteurs font à ceux qui pechent, sont comme des aiguillons qui les picquent, & que leur devoir est d'en user ainsi, & non de flatter les crimes, *Culpas delinquentium nesciunt palpare sed pungere.* C'est en ce sens que l'Ecriture dit que les paroles des sages & des veritables amis, sont comme des aiguillons dont la pointe penetre jusqu'au cœur; à quoy elle ajoûte encore, qu'elles sont comme des clouds enfoncez bien avant, parce qu'elles ne font pas une blessûre passagere, mais qu'elles penetrent l'ame & y demeurent enfoncées comme des clouds.

L'aiguillon marque encore la force toute puissante de la grace, qui convertit les pecheurs les plus endurcis, tel qu'estoit autrefois S. Paul, à qui JESUS-CHRIST dit du ciel, qu'il luy estoit dur de regimber contre l'aiguillon. *Durum est tibi contra stimulum calcitrare.* S. Augustin en ce sens dit à Dieu dans ses Confessions, qu'il sentoit de la douceur & de la joie à se souvenir devant luy par quels secrets aiguillons il avoit enfin domté son opiniâtreté, & l'avoit contraint de revenir à luy: *Dulce mihi fit confiteri tibi quibus internis stimulis me perdomueris.*

AIGVISER. Une pierre à aiguiser ne couppe pas elle-même, & elle fait que le fer couppe. C'est l'image de quelques predicateurs & de quelques pasteurs qui ne font pas le bien eux-mêmes, & qui le font faire aux autres.

Le fer aiguise le fer, dit l'Ecriture, & l'ami excite son ami. Elle nous fait comprendre par cette comparaison l'utilité que nous trouvons dans la societé des personnes saintes, dont la parole & la vertu soutient nôtre foiblesse, & dont la ferveur & l'exemple nous encourage à avancer dans la pieté.

AIMAN. L'Aiman attire le fer, & nous fait souvenir de l'attrait interieur de la grace qui agit invisiblement sur nos cœurs, comme l'aiman agit invisiblement sur le fer. Le fer quoy que dur se laisse neanmoins enlever, & nous devons gemir que nos cœurs se trouvent presque tous plus durs que le fer, en

Digitized by Google

reſiſtant à l'attrait divin de la grace.

Saint Jean Climaque dit auſſi que comme l'aiman attire le fer, une mauvaiſe habitude attire de même & entraîne le pêcheur malgré luy.

AMIS. La terre eſt pleine d'amis, ou au moins de gens qui ſe diſent l'être. On peut remarquer dans les veritables amis ce que dit S. Jean Chryſoſtome, que l'ami voit toûjours ſon ami avec joie, qu'il prend plaiſir d'être preſent avec luy, & qu'il n'en perd pas même la preſence pendant la nuit, s'occupant toûjours de luy dans ſes ſonges. C'eſt une excellente image de la joie que nous devons trouver à regarder Dieu toûjours preſent devant nos yeux & à nous entretenir avec luy. Nous devrions, dit S. Chryſoſtome, aimer au moins autant Jesus-Christ que nous aimons un ami; & cependant on ne le fait pas. On ſouffre aiſement une perte pour un ami, on ne le feroit pas pour Jesus-Christ. On s'expoſe pour un ami aux injures & aux outrages, & pour Jesus-Christ on ne le feroit pas, on ne voudroit pas ſe faire le moindre ennemi. On ne mépriſe point un ami qui meurt de faim; & on mépriſe Jesus-Christ qui nous demande un morceau de pain dans la perſonne du pauvre, lorſque nous ſommes plus que raſſaſiez de toutes choſes. Nous ne portons jamais envie à nos amis, nous portons envie à Jesus-Christ dans ceux qui ſoûtiennent ſes interêts & qui édifient ſon Egliſe. Un envieux craint plus les hommes que Dieu. Il ſçait que Dieu voit ſon cœur & il ne tremble pas. S'il ſçavoit que ſon ami connût ce qu'il penſe, il rougiroit. Nous viſitons nos amis dans leurs maux; nous y mépriſons Jesus-Christ. Nous regrettons un ami qui part pour un long voyage; nous le pleurons quand il meurt; & Jesus-Christ étant tous les jours abſent de nous, cela ne nous paroît pas dur. Cependant qui de nos amis a été crucifié pour nous? Et n'eſt-il pas étrange qu'étant ſi ſenſibles pour nos amis, nous n'ayons que de la dureté pour Jesus-Christ? La douceur que ſentent les amis de ſe voir aprés une longue ſeparation, eſt comme une foible image de la douceur que nous ſentirons un jour de voir Jesus-Christ. Quand on doit paſſer toute ſa vie avec ſes amis on les ménage: nous devons vivre toute l'éternité avec Dieu, & nous ne le ménageons pas pendant cette vie. Quand un ami grave nous dit quelque choſe, nous le croyons; quand Dieu luy-méme nous parle, nous ne croyons pas ce qu'il dit. Tout nôtre bonheur conſiſte donc à aimer Jesus-Christ. Toute au-

Digitized by Google

tre penſée eſt vaine & inutile. Interrogeons nôtre cœur là deſſus. La réponſe du cœur ſera les penſées, les deſirs & les œuvres. Qui aime penſe à ce qu'il aime, & prend part à tout ce qui arrive à ce qu'il aime; jugeons par là ſi nous aimons JESUS-CHRIST. C'eſt ſur l'amour de JESUS-CHRIST que nous pouvons fonder un jugement ſolide de nôtre bonheur ou de nôtre malheur éternel. Qui n'a point aimé JESUS-CHRIST pendant ſa vie, ne l'aimera point de l'éternité.

Il arrive quelquefois entre les amis des ruptures d'amitié; c'eſt une foible figure de ce qui arrive entre nous & Dieu. S. Climaque dit qu'il y a des amis ingrats, & il compare nôtre corps à ces perſonnes. Plus on le traitte bien, plus il fait de mal.

L'amour des perſonnes paſſionnées pour quelque objet, & les peines qu'ils en ſouffrent, eſt une image de ce que nous devrions endurer pour Dieu. Si nous l'aimions avec la méme ardeur nous ſouffririons tout avec joye, puiſqu'il n'y a rien que le feu de l'amour ne ramoliſſe.

AINE', premier né. S. Auguſtin dit que dans nous la foy eſt comme le premier né de nos enfans ſpirituels, c'eſt à dire de nos bonnes œuvres, puiſque ſans la foy rien ne peut-étre bon dans nous: *Opera tua bona filii ſunt ſpirituales. Inter hos tibi primogenita eſt fides: nemo enim bene operatur niſi fides præceſſerit.* On peut juger par là ce que figuroit autrefois la perte des premiers nez qui fut une ſi grande playe dans l'Egypte, & qui marquoit que dés qu'il n'y a plus de foy on ceſſe d'étre Chrétien, & qu'on ne vit plus pour Dieu.

AIR. L'Air ſe prend dans l'Ecriture en bonne & en mauvaiſe part. Sa fluidité paroiſſoit à S. Gregoire l'image de la legereté des gens du monde qui n'a nulle ſolidité, & qui eſt agitée ſelon les differens vents qui ſoufflent: *Mentes ſeculariumm innumeris deſideriis dedita, huc illucque fluida diſperguntur.* L'air que nous reſpirons nous doit étre une image continuéle de la grace de Dieu. Dés que nous ceſſons de reſpirer l'air, nous mourons. De méme, dit S. Auguſtin, dés que la grace de Dieu nous manque, nôtre ame ne peut plus ſubſiſter. C'eſt ce qui nous oblige à dire continuélement comme David, J'ay ouvert la bouche pour attirer vôtre eſprit: *Os meum aperui & attraxi ſpiritum.*

L'air nous doit étre encore une autre image. Il eſt vuide & tenebreux de lui-méme, mais capable neanmoins d'étre rempli de la lumiere du Soleil. C'eſt la figure de nos ames. Nous ne devons pas plus nous approprier la grace de Dieu, que l'air ne s'approprie la lumiere du Soleil qui luy eſt étrangere, & qui la retire chaque jour pour la lui rendre le lendemain, parce qu'il ne trouve rien

Digitized by Google

en lui qui lui reſiſte. Cette figure nous apprend à avoir une grande facilité pour recevoir les graces de Dieu & pour les luy rendre auſſi-tôt, en conſiderant que comme l'air n'eſt lumineux qu'autant que le Soleil l'éclaire, & que lorſqu'il s'eſt retiré, il rentre auſſi-tôt dans ſon obſcurité, & monſtre ainſi qu'il n'a de lui-même que les tenebres, de même nous ne ſommes qu'une nuit profonde, ſi Dieu ne nous éclaire par ſa grace & par l'infuſion de ſa lumiere. Que l'ame donc toûjours attachée à Dieu ſente continuélement ſa dépendance. Qu'elle voie en tremblant ce qu'elle peut devenir pour peu qu'elle quitte Dieu & qu'elle l'oblige enſuite de l'abandonner. Qu'elle reconnoiſſe que la juſtice qu'il lui a donnée ne ſubſiſte pas toute ſeule, mais que Dieu la crée en elle à chaque moment. Qu'elle demeure toûjours attentive de ce côté-là, toûjours ſous la main de Dieu, toûjours attachée au gouvernement, & comme au rayon de ſa grace.

AIRAIN reſonnant S. Gregoire aprés S. Paul, le regardoit avec frayeur comme l'image des gens qui ne font pas ce qu'ils diſent : *More metalli inſenſibilis ſonum habent bene loquendi, ſenſum bene vivendi non habent.* Ainſi les plus habiles predicateurs doivent ſe confondre en eux-mêmes, s'ils voient en s'examinant, qu'ils ſoient ſemblables à un metal inſenſible, n'ayant que du ſon au dehors, mais qui n'eſt point accompagné de bonnes œuvres.

Le même Pere dit encore la même choſe ſur ces paroles de Job : Ma chair n'eſt pas d'airain, *nec caro mea ænea* ; ce qu'il entend d'un homme qui fait au dehors retentir ſa voix, mais ſans avoir au dedans aucun ſentiment de ce qu'il dit. *Quaſi ea vocem confeſſionis reſono, & ſenſum vocis ignoro* : Cette verité doit nous faire rougir de tant de prieres que nous faiſons ſans ſentiment, & de tant de confeſſions ſans aucune compoſction interieure.

Le même S. Gregoire diſoit d'un airain particulier qui ne ſe rouille jamais, qu'il marquoit en figure les ames juſtes qui ne ſe relâchent jamais dans leurs bonnes reſolutions, *Ab integritate cœpta fortitudinis nulla mutabilitatis rubigine conſumuntur.*

Le même Docteur conſiderant cette proprieté de l'airain & de la bronze qui ne ſe roüille point, dit en expliquant cette parole de Job : *Fugiet arma ferrea & irruet in arcum æneum* ; Il fuira les armes de fer & tombera dans un arc d'airain, que l'airain marque les maux de l'autre monde qui ſubſiſtent toûjours, au lieu que ceux-cy qui paſſent ſont comme le fer qui ſe roüille, & qu'en fuyant lâchement les uns, on tombe par un juſte jugement de Dieu dans les autres.

AIRE ou *Grange*. On ſçait ce qui ſe

BIBLIOTECA ROMA ARTORIO EMILIANO
Digitized by Google

fait dans les granges. Le fleau y briſe la paille & purifie le froment ; c'eſt proprement une figure de ce que fait l'affliction dans les hommes. Les bons en deviennent plus purs : les méchans en deviennent encore pires qu'ils n'étoient.

Il faut auſſi remarquer que le blé lorſqu'il ſe purifie, ſe ſepare de la paille à la verité, mais qu'il ne ſe ſepare pas neanmoins de l'aire. C'eſt une figure qui monſtre combien on doit fuir le Schiſme, & ne pas ſe ſeparer de l'Egliſe, quelque deſordre & quelque nombre de méchans que l'on y voye. Il faut attendre le dernier coup de ce van terrible qui ſeparera tout avec une exactitude qui devroit faire trembler ceux qui y penſent. Il ſuffit maintenant de ſe ſeparer de l'injuſtice ſi l'on ne peut ſe ſeparer des injuſtes. S. Auguſtin repreſentoit continuélement cette verité à ſon peuple. Il lui faiſoit ſouvent remarquer combien le bon grain eſt caché deſſous la paille. On croiroit preſquequ'il n'y a que de la paille, comme on croiroit qu'il n'y a que des méchans dans l'Egliſe. Mais il faut ſçavoir peſer le bon grain, dit ce Pere, & non le compter : & voir combien peu de grain peſe plus que beaucoup de pailles.

AIRRHES ou *Arrhes*. Rien n'eſt ſi commun que de donner des airrhes d'avance pour aſſurer les choſes. Il y a de la difference entre donner des airrhes & donner des gages. On retire des gages ; mais on acheve de payer ce dont on avoit donné des airrhes. C'eſt ainſi que ſelon S. Paul nous avons receu les airrhes du S. Eſprit, ſa joie & ſa preſence dans nos cœurs. Ce ſont des airrhes & non des gages, *Arrha non pignus* ; puiſque Dieu dans l'autre vie ne fera qu'achever ce qu'il a commencé icy, en conſommant l'ouvrage de nôtre ſalut, & ſoutenant nôtre foy par nos bonnes œuvres, & qu'il ne nous ôtera pas, mais qu'il perfectionnera ce qu'il nous a donné par avance, *Quod ſit complendum non auferendum. Si invenio dilectorem habet arrham ; deſideret plenitudinem.* Ces arrhes quand on les a, font ſoupirer continuellement vers le tout, & doivent donner lieu aux Chrétiens de ſe juger ſur cette regle, pour voir s'ils ſont dans une ſainte impatience d'aller à Dieu.

AIS. Les ais d'un vaiſſeau qui ſont bien unis, bien joints, bien applanis, pour ne faire tous enſemble que comme un méme bois, ſont la figure des Chrétiens lorſqu'ils ſont bien unis enſemble pour compoſer une ſeule arche. La douceur retranche ce qu'il y a d'âpre & d'inegal dans l'humeur. La ſimplicité fait qu'ils ont une méme droitture de cœur. L'humilité leur imprime un méme deſir & une méme forme.

Digitized by Google

Les ais d'un vaiſſeau ne ſe pourriſſent point dans l'eau dont ils ſont ſans ceſſe battus. C'eſt la figure des Chrétiens, qui ſont invincibles dans les maux, & inebranlables dans la patience. Ce n'eſt qu'en ſortant de l'eau qu'on doit craindre que les ais ne ſe relâchent: Ce n'eſt de méme qu'en ſortant des afflictions que les Chrétiens ont grand ſujet d'apprehender le relâchement.

AISLES. Rien n'eſt plus commun dans les ſaints Peres que ce qu'ils diſent des aiſles; & ils nous ont appris à nous ſervir de cette veuë comme d'un grand moyen pour nous porter à Dieu. Ils ont conſideré figurément les aiſles premierement en Dieu; enſuite dans les bons, & aprés dans les méchans, & dans ce triple objet les aiſles des oiſeaux qui ſe pouvoient preſenter à leurs yeux, les élevoient auſſi-tôt à Dieu.

Ils ont dit aprés l'Ecriture, que Dieu avoit des aiſles. *Sub umbra alarum tuarum ſperabo*: Je me mettrai à couvert & j'eſpererai ſous l'ombre de vos aiſles. Ils ont donné deux raiſons pour leſquelles nous devions nous tenir continuellement ſous ces aiſles: l'une pour nous échaufer comme les petits des oiſeaux ſous l'aiſle de la mere, *vapore materno nutriatur*: L'autre pour ſe mettre en ſeureté dans cet azile contre les oiſeaux de proie; comme ſi l'on diſoit à Dieu: Si vous nel me couvrez ſous l'ombre de vos aiſles, ô mon Dieu, je ſerai comme un foible oiſeau, le vautour, c'eſt à dire le demon, me devorera comme ſa proie. Je ſçai que pour être ſous vos aiſles il faut être toûjours petit; & comment pourrois-je ne le pas etre, ô mon Dieu, puiſque quelque grand que je fuſſe, vous êtes toûjours infiniment plus grand que moi? Il n'y a par tout dans le monde, dit S. Auguſtin, qu'une chaleur & une ardeur devorante; mais on trouve deſſous ces aiſles divines un grand rafraichiſſement. Le méme Pere dit, que comme Dieu a ſes aîles l'Egliſe auſſi qui eſt une colombe, a les ſiennes; & ce ſont ceux qui par l'excellence de leur predication élevent bien-haut ſa gloire.

Les aîles des oiſeaux figurent auſſi les aîles de l'ame. Ces aîles ſe prennent en deux manieres. Car elles peuvent figurer ſes penſées & ſes deſirs, dont les unes étant penetrées de la verité, & les autres embrazées de la charité elevent l'homme vers Dieu. Ces aîles marquent encore ſes vertus, qui luy font mépriſer la terre, & ſoupirer vers le ciel. *Dum terrena deſpiciunt, ad cœleſtia volando ſublevantur.* C'eſt en ce ſens que S. Auguſtin explique ce mot de l'Ecriture: *Les aiſles des vents*, c'eſt à dire, les vertus des ames dont elles ſe ſervent pour voler comme de leurs aiſles.

Digitized by Google

L'aiſle des oiſeaux donc & leur ſubtilité eſt la figure de la rapidité des mouvemens interieurs qui doivent nous élever vers Dieu. Surquoy ce ſaint Pere remarque, que comme les aîles d'un oiſeau paroiſſent preſque étre un poids qui l'accable, & que c'eſt neanmoins ce qui le fait voler, & que ſi on les lui ôtoit par une fauſſe miſericorde: il ceſſeroit de voler; de même ſi nous voulions étre cruellement indulgens envers nous mémes, & ne porter pas le doux joug de JESUS-CHRIST, qui nous donne des aiſles, nous ne pourrions plus voler. L'amour de la terre ſeroit comme une glue qui nous coleroit les aiſles.

Le méme Pere dit ſouvent encore, que les deux aiſles de l'ame ſont la double charité.

AMANDIER. Sa fleur qui eſt la premiere de toutes, repreſente les commencemens d'une vie reglée : *Converſionis primordia*; & S. Gregoire dit qu'elle figure les commencemens de l'Egliſe, *Eccleſiæ primordia.*

L'amandier qui fleurit lorſque les gelées de l'hyver ne ſont pas encore tout à fait paſſées, eſt la figure de ceux qui veulent paroître dans les charges ſaintes par une temerité indiſcrette, ambitieuſe & precipitée, lorſqu'ils ont encore dans le cœur les glaces de quelque endurciſſement, au lieu des ardeurs de la charité, qui doit brûler de telle ſorte dans le cœur de ceux qui entrent dans ces emplois, qu'ils ne craignent plus le froid de l'hyver, comme il eſt marqué de la femme forte : *Non timebit domui ſuæ à frigoribus nivis.*

AMBASSADEVR. Les Princes ont leurs Ambaſſadeurs. Rien n'eſt plus commun que d'en entendre parler. JESUS-CHRIST a les ſiens. Le demon auſſi a les ſiens. Les Paſteurs Evangeliques, les Predicateurs ſont les Ambaſſadeurs de la paix & de la reconciliation des hommes avec Dieu. Mais l'Ecriture nous apprend que le demon a auſſi ſes Ambaſſadeurs, lorſqu'en parlant des faux Paſteurs elle dit, que l'Ambaſſadeur de l'impie, c'eſt à dire du demon, tombera dans le mal; mais qu'au contraire l'Ambaſſadeur qui eſt fidele à JESUS-CHRIST & dans ſon entrée, en ne ſe produiſant dans cette charge que par ſon ordre; & dans ſon adminiſtration, en ne s'y conduiſant que par ſon Eſprit, ſe ſauvera luy-méme en ſauvant les autres. Les Ambaſſadeurs quelque ſuffiſance qu'ils aient d'ailleurs, ne vont neanmoins que quand le Prince les envoie; ils ſuivent preciſement ſes ordres, & quelquefois même contre toutes leurs lumieres. C'eſt une grande figure & une grande inſtruction pour les Paſteurs, & en même temps un grand engagement aux peuples pour les reſpecter, puiſqu'on ne peut manquer de reſpect pour les

Digitized by Google

Ambaſſadeurs ſans offenſer le Prince, qui les envoye.

AME. Tous les hommes ont une ame; & nôtre ame, ſi nous y faiſons reflexion, nous eſt à tous une image vivante & une figure continuelle de ce qu'il y a de plus grand & de plus ineffable & infiniment elevé au deſſus de nos ames; c'eſt à dire de la ſainte Trinité. Car nôtre ame *eſt*, elle *connoit*, & elle *aime*. Son être n'eſt point ſa connoiſſance, ſa connoiſſance n'eſt point ſon amour. Ces trois choſes toutes diſtinctes ſont neanmoins une ſeule ame. Ainſi le Pere n'eſt point le Fils; le Fils n'eſt point le S. Eſprit. L'ame neanmoins en laquelle on diſtingue l'être, la connoiſſance & l'amour, eſt afin de connoître, & d'aimer; elle connoît qu'elle eſt & qu'elle aime, & elle aime à être & à connoître. Ceci nous fait voir qu'un Chrétien, qui tâche de trouver des traces de Dieu dans toutes les creatures, afin de l'avoir toujours preſent dans l'eſprit & dans le cœur, n'a pas beſoin de ſortir de lui-méme pour le trouver, & que ſon ame qui le cherche par tout ailleurs, ne peut mieux le voir dépeint que dans elle-méme. On remarque encore de l'ame, que comme ny celuy qu'elle anime, ny les autres non plus ne la peuvent voir, la vertu en cela lui eſt ſemblable, & que ny celuy qui l'a, ny les autres ne peuvent en avoir la connoiſſance.

Saint Chryſoſtome diſant que les Communautez ſaintes ne ſont qu'une méme ame, ajoûte, que comme l'ame ne peut ſe diviſer en ſe ſoulevant contre elle-méme, ces communautez de même ne doivent point ſe diviſer.

AMERTVME. Les amertumes des viandes ou des remedes nous doivent faire ſouvenir de l'amertume de la penitence. Elle n'eſt rien ſans cela, comme les remedes ne ſont point leur effet ſur les corps s'ils ne ſont amers. On fuit la penitence parce qu'elle eſt amere, & c'eſt pour cela méme qu'elle eſt amere qu'on la doit chercher.

ANCHRE. L'anchre d'un vaiſſeau eſt ce qui d'ordinaire nous figure l'eſperance. Nous ne la devons jamais abandonner, autrement nous nous jetterions dans la tempête, comme un vaiſſeau qui ne ſeroit point retenu par l'anchre. L'eſperance nourrit & ſoutient tout dans le monde chrétien auſſi bien que dans le monde civil, Mariniers, Laboureurs, Soldats. Cette comparaiſon de l'anchre pour figurer l'eſperance, eſt encore plus juſte que celle du fondement d'une maiſon dont on ſe ſert auſſi; parce que nous reſſemblons davantage par nôtre inconſtance à un vaiſſeau qui eſt toûjours agité; & que ce qui eſt ſur la mer eſt moins ſtable que ce qui eſt ſur la terre. Ce n'eſt que pour les perſonnes bien affermies que l'Ecriture ſe ſert

Digitized by Google

de la comparaiſon du fondement.

Nôtre principal devoir eſt de bannir de nous la défiance, qui eſt ſouvent la cauſe de toutes nos chûtes. Avec une ferme confiance en Dieu, la mer même deviendroit ferme ſous nos pieds. Sans elle les plus ſolides ſoutiens fondroient ſous nous. Nous croyons que tout eſt perdu quand nous ne voyons plus de reſſources humaines; c'eſt pourtant alors que nôtre eſperance en Dieu doit être plus ferme, puiſque ſouvent il permet que ces reſſources nous manquent, afin que nous n'attachions nôtre anchre qu'en luy. La pluſpart de nos entrepriſes ne manquent que parce que nous manquons de confiance en Dieu, & que nous n'eſperons que dans les hommes.

ANCRE. L'ancre dont on écrit fait ſouhaitter quelquefois à ceux qui ſont même juſtement engagez par des ſignatures, d'avoir des ſecrets pour l'effacer, & ils ne ſeroient pas ſcrupuleux de s'en ſervir s'ils le pouvoient. Il vaut mieux, dit S. Gregoire, chercher le ſecret d'effacer le ſecret d'effacer la ſcedule où ſont écrits nos pechez; & ce ſecret eſt l'eau de nos larmes.

ANGVILLE. On ſçait combien l'anguille eſt remuante, & combien elle s'échape des mains de celuy qui la veut tenir. Rien n'eſt ſi ſouple, ny ſi adroit, ny ſi vif. Caſſien dit admirablement que ce nous eſt une figure vivante & animée de la legereté & de la mobilité de nôtre eſprit. Lorſque nous penſons l'arrêter, il nous échappe. Nous faiſons de nouveaux efforts pour nous en rendre maîtres, & par de nouveaux tours il ſe gliſſe auſſi-tôt; de ſorte que lorſque nous croyons qu'il eſt à nous, il nous abandonne au milieu de nos efforts. *Quem cum voluerimus tenaciſſima cordis intentione velut quibuſdam vinculis obligare, in ipſo conatu noſtro, ocyùs quam anguilla de receſſibus mentis elabitur.*

ANIMAL. Les animaux devroient être un grand ſujet de plusieurs differentes meditations pour ceux qui ont une foy vigilante, & qui menagent tout pour paſſer à Dieu qui eſt le Createur de tout. Nous les traittons avec mépris & quelque-fois avec cruauté, & nous oublions qu'étant décheus de l'honneur où nous avons été créez, nous leur ſommes devenus ſemblables. *Homo cum in honore eſſet, comparatus eſt jumentis inſipientibus &c.* Un animal n'eſt point à blâmer d'être ce qu'il eſt: c'eſt ſa nature: mais l'homme doit s'humilier de ce rabaiſſement où il eſt, puiſqu'il eſt contre ſa nature. Qu'il ne ſe voile donc point les yeux, mais qu'il juge de luy ſelon les regles de la foy, & comme Dieu le regarde, c'eſt à dire, comme étant reduit par le peché

Digitized by Google

au rang des autres animaux ; & comme ayant perdu l'excellence qu'il avoit au deſſus d'eux.

Ce que les ſaints Peres ont remarqué le plus dans les animaux en general, eſt que ſelon que le dit l'Ecriture, tout animal aime ſon ſemblable, & reſpecte pour ainſi dire ſa figure dans un autre. Si cela eſt vrai des animaux, diſent les Saints, combien plus l'homme devroit-il aimer un autre homme? L'amour donc que nous nous devons les uns aux autres, a ſa racine & ſon principe dans la nature même. C'eſt ce qui fait que nous devons aimer même les pecheurs & prier pour eux, quoy que nous ne devions pas avoir avec eux une ſocieté de commerce, comme le loup ny l'agneau n'en ont point enſemble.

Saint Auguſtin regardoit les animaux domeſtiques comme une image ſenſible de ce que nous devons être à l'égard de Dieu. Un cheval par exemple, marche quand on le fait marcher; il s'arreſte quand on le fait arréter. Les Chrétiens de même doivent comprendre qu'ils ne ſont pas à eux, mais à Dieu; qu'ils ne ſont pas libres mais dependans de la volonté de Dieu qui les nourrit: *Animalia tua non ſua; tibi ſubdita, non ſibi libera, à te egentia, non ſibi ſufficientia.*

Saint Gregoire conſideroit dans les animaux qu'encore qu'ils ſoient un peu élevez de la terre, ils ne laiſſent pas neanmoins d'avoir toûjours la tête baiſſée; & ce ſaint Pape diſoit qu'en cela ils étoient la figure de ceux qui dans l'Egliſe paroiſſent avoir quelque élevation & quelque ſcience, mais qui neanmoins par une intention qui n'eſt point pure ny droite, ſont toutes leurs actions dans la vûë d'une récompenſe terreſtre, & deviennent par là ſemblables aux animaux. *Qui mercedis cauſâ omnia faciunt, qui appetendis lucris temporalibus deſerviunt.*

Les animaux qui pourriſſent dans l'ordure, marquent la puanteur des ames qui croupiſſent dans leurs pechez. On voit ces animaux dans leur pourriture & on en a de l'horreur; mais on ſe plaît au contraire dans la puanteur du peché, on y trouve ſes delices; on n'en voudroit pas ſortir.

Saint Auguſtin remarquoit auſſi que ſelon la loy de Dieu on étoit obligé de faire ſortir tout le ſang des animaux avant que de les manger; ce qu'on obſerve encore aujourd'huy. Il tiroit de cette figure la neceſſité où nous ſommes de faire ſortir de nous toute nôtre corruption interieure, marquée par le ſang, ſi nous voulons devenir propres à la nourriture de Dieu.

APOPLEXIE. L'apoplexie eſt un mal que nous voyons fort ordinaire en nos jours, mais qui neanmoins eſt terrible par les effets qu'il produit, & par une mort ſi

Digitized by Google

prompte, puiſque l'on voit mourir tout d'un coup ceux qui en ſont attaquez. C'eſt ſelon les SS. Peres, l'image de l'état où l'on tombe en commettant quelque grand crime, qui tue une ame tout d'un coup ſans même qu'elle ait le loiſir de reſſentir ſa bleſſure.

Saint Bernard compare à ce mal une parole de médiſance ou quelque calomnie conſiderable qui terraſſe tout d'un coup un homme, & qui lui ſerre le cœur de telle ſorte, qu'il ne peut plus reſpirer. Un tel homme, dit ce ſaint Docteur, ne peut plus faire de priere, ny aucune lecture ſainte, ny mediter quelque choſe de ſpirituel. Ainſi l'eſprit de vie ne trouvant plus en lui de paſſage, ſon ame étant deſtituée de ſa nourriture ordinaire, tombe precipitamment dans la mort, comme un homme qui meurt de l'Apoplexie: *Non poteſt orare, nec legere, nec ſanctum aut ſpirituale aliquid meditari; & ita intercepto vitali ſpiritu ſuis deſtituta alimentis anima vadit ad mortem.* Ceux qui par l'inconſideration de leurs paroles, commettent ce mal, doivent juger de quel crime leur langue indiſcrette les rend coupables.

APOSTVME. L'apoſtume dans les corps eſt la figure de ce qui arrive dans les ames lorſqu'elles laiſſent groſſir en elles leurs ulceres interieurs, & qu'elles ne veulent pas confeſſer leurs fautes. Il faut, dit Saint Auguſtin, que toute cette pourriture du dedans ſorte au dehors, ſi l'on veut guerir, comme il eſt impoſſible qu'une apoſtume gueriſſe ſi tout le pus qui y eſt n'en ſoit.

L'Apoſtume dans le corps étant donc la figure de quelque peché caché dans l'ame, on voit avec quelle ſageſſe il faut travailler à la guerir & dans ſoy & dans les autres, & ne pas les reprendre avec aigreur. Car que diroit-on d'un Chirurgien qui n'étant point appellé pour traitter une apoſtume, ſurprendroit tout d'un coup celui qui l'auroit, en lui donnant quelque coup, ſans que cette apoſtume eût été miſe en état d'être percée, & que le malade fût diſpoſé à une operation ſi douloureuſe? C'eſt à peu prés ce que font ceux qui ſans preparation ny miſſion reprennent les autres de leurs défauts qui ſont comme autant d'apoſtumes ſpirituéles, mais que l'on aime, au lieu qu'on eſt bien aiſe d'être délivré de celles du corps.

APOTICAIRERIE. Une boutique d'apoticairerie où nous voyons tous les jours pluſieurs vaſes pleins de differens remedes, eſt ſelon ſaint Bernard, la figure des differentes graces & des différens dons du ſaint Eſprit que Jesus-Christ eſt venu apporter à ſon Egliſe. Nous avions, dit ce Pere, un grand nombre de maladies: c'eſt pourquoy il a falluque ce ſage Medecin eût ſoin de nous

Digitized by Google

apporter beaucoup de remedes. Admirez combien de vaſes remplis d'excellens remedes pour guerir nos plaies. *Multa erant infirmitates noſtræ, multa quoque providus medicus medicamina curavit afferre. Vide quot phialas plenas odoramentis præparavit ad ſananda vulnera.* C'eſt pourquoi ſaint Chryſoſtome dit que l'Egliſe eſt une boutique d'apoticairerie ſpirituéle. Ceux qui y viennent écouter la parole ſainte, ne doivent pas s'en retourner ſans prendre les remedes dont ils ont beſoin, & les appliquer à leurs plaies. Il n'y a point de mal qui n'y trouve le remede qui luy eſt propre.

Saint Auguſtin dit auſſi la même choſe de l'Ecriture ſainte, où nous trouvons tous les remedes de nos maux. *Deus curans & ſanans omnem animæ languorem, multa medicamenta protulit de ſcripturis ſacris velut de quibuſdam armariis ſuis, quæ adhibenda ſunt vulneribus noſtris.*

APPAREIL ſur une playe. Nous avons tous reçû par le peché une plaie profonde d'orgueil capable de nous cauſer la mort. Nous devons imiter les Medecins, & mettre tous les jours un appareil ſur cette plaie, qui eſt de nous humilier : puis que la gueriſon de cette plaie ne ſe fait peu à peu que par ce remede.

APPAREIL. Les grands appareils du monde, les grandes ceremonies, les grandes dépenſes peuvent ſouvent donner lieu aux Chrétiens de conſiderer la grande difference qu'il y a entre Dieu & le monde, puiſqu'au contraire tout eſt tres ſimple dans les plus grands myſteres de Dieu. Le monde n'eſt grand que par ces grandes magnificences qui dans le fond ne ſont rien & qui ne ſont qu'un pur vuide; au lieu que par un renverſement qu'on doit à tout moment admirer, tout paroît ſimple en Dieu & dans ſon Egliſe, & même dans ſes ſerviteurs; & dans le fond neanmoins toute la grandeur veritable eſt renfermée ſous cette petiteſſe apparente. C'eſt-là l'exercice continuel de la foy des Chrétiens, de contempler d'un côté le profond neant qui eſt dans toutes les pompes du monde, & de ſe rehauſſer en même temps au deſſus de cette baſſeſſe apparente qui paroît dans les choſes de Dieu & de ſon Egliſe ſainte, pour n'y enviſager que les grandeurs qui y ſont voilées. C'eſt ce qu'exprime admirablement Tertullien : *Nihil eſt quod adeo obduret mentes hominum, quàm ſimplicitas divinorum operum.* On ne croiroit pas qu'il n'y a rien qui endurciſſe davantage l'eſprit des hommes que cette ſimplicité qui paroît dans tous les ouvrages de Dieu. Leur incredulité va juſqu'à refuſer à Dieu ſes deux proprietez qui lui ſont plus particulieres, la ſimplicité & la puiſſance. *Proh miſera incredulitas, quæ de-*

Digitized by Google

negas Deo proprietates ſuas, ſimplicitatem & poteſtatem. Cet auteur dit, que cela paroît par exemple dans le baptéme. Tout y paroît fort ſimple ; un peu d'eau, & quelque peu de paroles : ainſi ſans appareil & ſans dépenſes un homme plongé dans cette eau en ſort comme une nouvéle creature, au lieu que les hommes avec toute leur magnificence, demeurent toûjours dans leur vieilleſſe.

APPVIS. Il y a des appuis qui quelquefois quoy que tremblans, ne laiſſent pas de nous ſoûtenir. Saint Auguſtin dit que cela nous figure admirablement la crainte de Dieu, qui nous tient dans l'aſſurance ſelon cette parole de David : *Poſuiſti firmamentum ejus formidinem.* On peut dire en ces rencontres que la crainte nous fait revenir à Dieu, & que ce qui nous fait trembler nous aſſure. Rien n'eſt plus à craindre que de s'appuyer bien fort ſur des choſes fragiles qui nous manquent & qui tombent. Plus nous nous y étions appuyez, plus nous ſommes briſez dans nôtre chûte. C'eſt ce qui arrive à ceux, qui au lieu de s'appuyer ſur Dieu qui ne manque jamais, s'appuyent ſur la foibleſſe de l'homme.

Appuis qui eſtoient les maiſons preſtes à tomber. C'eſt la figure des grands hommes que Dieu envoie de temps en temps à ſon Egliſe pour la ſoûtenir. C'eſt la comparaiſon dont ſe ſont ſervis les Saints Peres, qui étoient d'autant plus eux-mêmes les appuis de cet édifice ſacré, que leur humilité les empéchoit d'avoir ces ſentimens d'eux-mêmes.

APPLAVDISSEMENS. On frappe des mains, dit ſaint Auguſtin, quand on applaudit à quelque choſe, & on joint à la voix l'action de la main. Cela nous marque qu'il ne nous ſuffit pas d'applaudir à Dieu & de luy temoigner la joie que nous avons d'être à lui par des paroles ſimples ; mais qu'il faut encore y joindre les bonnes œuvres ; ce que marque le frappement des mains dans les applaudiſſemens.

APPROCHER. On approche tous les jours des lieux où l'on veut aller, ou des perſonnes que l'on veut voir, par les pieds, ou par les voitures dont on ſe ſert. Mais c'eſt par les deſirs ardens que l'on approche de Dieu & que l'on arrive au Ciel.

Tel croît en être proche par ſa dignité, qui en eſt bien éloigné. Dieu ne conſidere dans le monde que les ames penitentes & humbles ; il ne compte les autres pour rien, il ne les connoît pas, il ne penſe pas à eux, & ne répand aucune lumiere dans leur eſprit. Il les ſouffre ſeulement pour l'utilité des ames qu'il aime. On voit cela dans l'Evangile. Le Publicain étoit loin de Dieu dans le temple ; *Stans à longè* : & ſon humilité l'approchoit de Dieu, au lieu que l'orgueil du Phariſien

Digitized by Google

qui étoit prés des autels l'en éloignoit. Que ceux qui dans l'Egliſe entrent juſque dans le Sanctuaire penſent à cette verité.

AQVILON. L'Aquilon dans l'Ecriture eſt pris pour la figure du demon, à cauſe de ce froid mortel où le reduit ſon éloignement de Dieu. Il dit lui-même : J'établirai mon trône ſur l'Aquilon. David dans ſes Pſeaumes, parle des côtez de l'Aquilon : *Latera aquilonis.* Que peut-on entendre par ces côtez de l'Aquilon, ſinon ceux qui ſe tiennent attachez au demon, & qui ſont comme luy, froids & tout de glace pour Dieu, comme une glace ſe joint & s'attache à une autre glace. Ce qui fait dire auſſi aux Saints Peres que l'Aquilon eſt la figure d'une ame glacée de froid : *Frigore conſtricta anima.*

ARAIGNE'E. On peut conſiderer d'abord ſur l'Araignée ce que dit ſaint Auguſtin, & on peut même l'étendre juſques ſur tous les autres animaux que l'homme ſe plaît de conſiderer. Car il avouë en parlant de luy-même, que la curioſité ſe ſatis-fait beaucoup en regardant les travaux de ces petites creatures ; & quoy que l'on s'en ſerve enſuite d'un motif pour loüer Dieu, on ne laiſſe pas neanmoins de pecher, parce que ce n'eſt point par là que l'on commence. *Pergo inde ad laudandum te creatorem ; ſed non inde intentus eſſe incipio. Aliud eſt cito ſurgere, aliud non cadere. Talibus vita mea plena eſt.* Comme dans cet ouvrage on a pour but de conſiderer la nature, afin d'y trouver des facilitez pour paſſer au Createur, on voit dans cet endroit de ſaint Auguſtin & dans ce qu'il dit au livre de ſes Confeſſions qui eſt entre les mains de tout le monde, avec quelle ſageſſe & quelle circonſpection on le doit faire, de peur qu'au lieu de trouver Dieu, on ne trouve que ſoy-même & la ſatisfaction de ſa curioſité.

L'Ecriture compare la fragilité de l'homme à celle de l'araignée que la moindre choſe écraſe : *Tabeſcere feciſti ſicut aranеam animam, &c.* Les Saints Peres diſent que l'homme orgueilleux fait encore moins de reſiſtance au demon que les toiles d'araignées n'en font au moindre ſouffle.

Auſſi le Prophete Iſaïe, comme remarque ſaint Auguſtin, compare les ouvrages des hommes vains aux toiles d'araignées : *Telas aranеa texuerunt.* Leurs toiles ne peuvent les couvrir : leurs œuvres & leurs travaux ſont des œuvres & des travaux inutiles ? *Tela eorum non erunt in veſtimentum, neque operientur operibus ſuis ; opera eorum opera inutilia.* Avec quelle activité neanmoins les gens du monde s'appliquent-ils à ces œuvres ? comme on n'ignore pas avec quelle activité les araignées travaillent à leurs toiles.

Saint Chryſoſtome dit que les toi-

Digitized by Google

les d'araignees figurent les vains raiſonnemens des ſages du monde, & des heretiques. On doit plaindre les mouches, c'eſt à dire les ames legeres qui s'y laiſſent prendre ; mais on doit benir Dieu quand il envoie des perſonnes vigilantes & zelées, qui par leur lumiere diſſipent toutes ces toiles, & en purgent ſon Egliſe.

Saint Gregoire dit encore, que les toiles d'araignées ſont la figure de la vertu des hypocrites. Les araignées font leurs toiles avec beaucoup de ſoin, mais le moindre vent les diſſipe : *Studioſè texitur, ſed ſubito venti flatu diſſipatur.* Ainſi les hypocrites ſe deguiſent & ſe compoſent avec beaucoup d'étude : mais enfin la verité ſe connoît bien-tôt.

Saint Chryſoſtome comparant nôtre ame à un vaiſſeau qui pour marcher a beſoin de voiles, dit en deplorant la vanité des hommes, qu'il y en a qui n'ont que des toiles d'araignées pour voiles parce que n'ayant aucune ſolidité dans leurs penſées, ny aucune fermeté dans le cœur, ils ne peuvent ny recevoir ny retenir le vent du ſaint Eſprit. Leurs penſées égarées & vagabondes n'ont que comme une legere apparence de toiles ; mais elles n'en ont point la ſolidité : *Sicut aranearum ſtamina flatum venti non ſuſcipiunt, ſic neque anima ſecularis, neque homo animalis gratiam poterit ſancti Spiritus ſuſcipere.* Ceux que ce ſaint Pere appelle des ames ſeculieres, *Anima ſeculares*, & ces Chrétiens qu'il nomme aprés S. Paul ſon maître, *des hommes animaux*, doivent conſiderer cecy, & prendre garde ſi ces apparences de toiles ne les trompent point eux mêmes, & ſi en effet ils ſentent qu'ils puiſſent contenir dans leur cœur le bienheureux ſouffle de la grace du ſaint Eſprit.

ARBITRE, Mediateur. On en prend tous les jours pour juger un differend. Ces arbitres & mediateurs doivent nous faire ſouvenir de Jesus-Christ qui a été mediateur entre Dieu & nous. Il a corrigé nôtre volonté, il a pacifié la colere de ſon Pere; ainſi tout s'eſt reconcilié. Les mediateurs & les arbitres ont quelquefois bien de la peine à negocier & pacifier les choſes. On ſçait ce que cette mediation a coûté a Jesus-Christ. On a de l'obligation dans le monde aux arbitres qui ſe ſont meſlez d'une affaire conſiderable : Témoignons à Jesus-Christ une profonde reconnoiſſance.

ARBRE. Que n'ont point dit les Saints Peres touchant les arbres, & combien de fois l'Ecriture elle même nous en parle-t-elle pour nous developer les plus grands ſecrets de la vie Chrétienne, & les veritez les plus importantes ? En conſiderant les arbres en general, ſaint Gregoire les a regardez comme une figure

Digitized by Google

figure continuelle & ſenſible des differens états de nos ames, & de ce que nous avons à craindre. L'arbre d'abord n'eſt qu'une ſemence ; il ſort de terre enſuite, & croît aprés juſqu'à ſa perfection. Ainſi d'abord tout ſe paſſe dans l'eſprit. L'arbre enſuite paſſe de l'eſprit à l'action du dehors & ſort en quelque ſorte de la terre ; puis on avance peu à peu de vertu en vertu à une haute élevation. *Seminatur in intelligentia, oriturin operatione, convaleſcit ad profectûs magnitudinem.* Mais cette perfection peut aiſément être arrêtée, dit ce même Pere, & en de differens temps.

Si quelqu'un s'éleve d'abord dans ſon eſprit & dans ſon intelligence, il devient comme un arbre qui ſe pourrit dés ſa ſemence. *Si quem ſua intelligentia erigit, arbor in ſemine putreſcit.*

Si l'arbre ſort de terre, c'eſt à dire, ſi aprés ce premier germe nous paſſons à l'action, & que cette action nous éleve encore, ce vent brûlant de l'orgueil nous ſeiche tout. *Si poſt operationem bonam elationis peſte corrumpitur, quaſi jam arbor orta ſiccatur.*

Si l'ame aprés avoir évité ces deux perils, ſe laiſſe aller dans ſes heureux accroiſſemens à l'eſtime & aux louanges des hommes, c'eſt un vent qui l'arrache & qui ruïne toute ſa force : & plus les louanges ſont grandes, plus la tempeſte eſt à craindre à l'arbre. *Si excreſcente magnitudine favor laudantium operantis animum evertit, omne quod in ea robuſtum creverat, tempeſtas fama radicitus evulſit. Quo arbor altiùs ſurrexit, ventorum vim vehementiùs ſentit.*

On arrache un arbre du bout du doigt quand il eſt tendre, dit ſaint Chryſoſtome ; on ne le peut plus quand on luy a laiſſé prendre de fortes racines. Il en eſt ainſi des vices : Il faut les déraciner de bonne heure.

De deux arbres plantez dans une même terre par un même homme, avec la même preparation, cultivez de la même main, nourris des mêmes pluyes, éclairez & échaufez du même Soleil, l'un ſe ſeiche & meurt peu à peu, l'autre croît & pouſſe ſes branches de plus en plus. C'eſt une figure de cette parole étonnante que les Fils de Dieu dit dans l'Evangile : L'un ſera pris, l'autre laiſſé, quelque égalité qui ſe trouve dans la maniere dont tous deux ont été plantez & arroſez.

Il y a des arbres qui aprés qu'on les a coupez, repouſſent du pied de nouvelles branches. Ils ſont la figure, dit ſaint Bernard, des pechez dont on n'a pas bien arraché la racine, & qui pouſſent de nouveaux rejettons avec plus de force qu'auparavant.

Saint Gregoire dit auſſi que ces arbres ſont la figure des juſtes qui meurent en Dieu & pour Dieu. On les coupe en les fai-

Digitized by Google

ſant mourir d'une mort violente, mais ils repouſſent neanmoins aprés leur mort des imitateurs & des diſciples. Le même Pape dit encore que ces arbres qui repouſſent étant coupez, ſont une figure de la reſurrection.

Il y a d'autres arbres que l'on éteſte pour les faire repouſſer avec plus de force. Ce mal apparent que l'on fait à ces arbres, eſt pour eux un renouvellement de vie. C'eſt la figure d'une grande affliction, mais ſalutaire, que Dieu envoie, & qui fait reprendre une nouvelle ferveur à la perſonne qui l'a reſſentie, & qui ſans ce ſecours s'alloit relâcher & devenir ſterile. *Videmus arbores truncatas*, dit Caſſien, *cultu latiſſimo reviviſcere, & in fœcunditatem ſterilia revocari.*

Entre les arbres il y en a des fruitiers, & d'autres qui ne le ſont pas, tels que ſont les grands arbres des forêts. Ces derniers dans le ſtile de l'Ecriture, marquent ordinairement les payens, comme étant infertiles en toutes ſortes de fruits. On peut auſſi prendre ces arbres en bonne part, & nous repreſenter dans ce grand ombrage qu'ils font, l'ombrage favorable de la grace, ſous lequel Dieu nous met comme à couvert des ardeurs de la concupiſcence.

Ces grands arbres auſſi marquent les grands Princes, comme étendant bien loin leurs branches, c'eſt à dire, leur puiſſance.

Les grands arbres qui ſont plantez le long des eaux afin de mieux croître, nous doivent repreſenter que les ames ont toûjours beſoin de la grace, & qu'ils doivent devenir toûjours de plus en plus humbles dans la vûë de cette dépendence où ils ſont de la grace qui les arroſe, & ſans laquelle ils ſeicheroient. Ces grands arbres à proportion qu'ils s'élevent, jettent de plus profondes racines en terre. Ainſi les Saints ſont & humiliez, & humbles à proportion qu'ils ſont grands, afin que leur racine ſoit bien approfondie en terre, à meſure que la tête de l'arbre s'éleve davantage vers le ciel.

Les arbres qui ſont bien enracinez reſiſtent bien mieux aux orages. La racine en nous eſt nôtre volonté. Si nôtre volonté eſt bien fermement attachée à Dieu, nous reſiſterons à tous les maux. Si elle n'aque de foibles racines, le moindre ſouffle la renverſera. Il faut travailler ſur tout à fortifier la volonté, comme l'arbre d'abord travaille à bien fortifier ſa racine.

Plus les grands arbres ſont agitez du vent, plus, dit on, ils pouſſent avant leur racine; afin de ſe roidir davantage contre les tempeſtes qui les attaquent. Ainſi plus les ames ſont dans l'humiliation & dans la perſecution, plus elles doivent s'affermir en Dieu. C'eſt quelquefois la paix

& le manque de perſecution qui nous rend foibles. David perſecuté par Saül étoit admirable, quand il fut en paix ſans aller à la guerre, il tomba.

Les plus grands arbres qui reſiſtent aux vents les plus violens, n'ont d'abord été qu'une herbe tendre. C'eſt pour nous un ſujet d'humiliation continuéle. Une ame quelque grande & quelque élevée qu'elle ſoit, doit apprendre de là à ne point mépriſer ceux qui ne ſont encore que ce qu'elle a été autrefois. Dieu qui ſçait briſer les plus grands arbres lorſqu'ils s'élevent d'orgueil, ſçaura bien ſoûtenir la foibleſſe de ceux qui ne ſont encore que de naître, & les faire croître toûjours de plus en plus.

Les arbres verts & rians, ſont la figure des perſonnes du monde. L'Ecriture le dit-elle même: J'ay vû l'inſenſé comme un arbre riant & bien affermi ſur ſa racine, & auſſi-tôt j'ay maudit & dit malheur à ſa beauté: *Maledixi pulchritudini ejus ſtatim.* Ce qui nous apprend à prevoir dés maintenant par la foy, ce qui arrivera enfin à ceux qui ne penſent qu'à vivre dans les divertiſſemens & dans tout ce qu'il y a de riant & & d'agreable dans le monde.

Un arbre arraché marque, ſelon l'Ecriture, une perſonne deſeſperée de qui il n'y a plus rien à eſperer: *Quaſi evulſæ arbori abſtulit ſpem meam.* Un arbre arraché peut conſerver encore quelque tems ſes feüilles vertes: ainſi ces perſonnes dont Dieu a arraché la racine de la terre des vivans, comme dit David, peuvent paroître avoir encore quelques actions qui ſemblent avoir de l'éclat; mais il n'y a point de fruit à eſperer, & ils ne doivent attendre que le feu.

Quand on a abbatu de grands arbres, les ouvriers les ſondent, & encore qu'il y paroiſſe quelque choſe de pourri ſur la ſurface, un artiſan habile qui en a ſondé la moëlle en répond, & ſans s'inquietter de ce defaut exterieur, il aſſure qu'ils ſeront bons dans un édifice. C'eſt une figure des Chrétiens. Que ſerviroit-il d'avoir le dehors beau & le dedans tout corrompu? C'eſt la moëlle de la conſcience qui doit être ſaine: c'eſt tout ce que l'Evangile nous recommande. *Faber inſpicit medullam interiorem, & ſi ſana ligni interiora cognoverit, promittit in ædificio duratura, nec valde eſt de ſuperficie læſa ſollicitus.*

Les arbres fruitiers donnent lieu auſſi à un grand nombre de reflexions tres-utiles.

Les jeunes arbres ſont les jeunes hommes. C'eſt ſaint Auguſtin qui ſe ſert de cette comparaiſon en parlant de lui-même. J'étois dans ma jeuneſſe, dit-il, comme un jeune ſauvageon qui pouſſe beaucoup de mauvaiſes branches. *Sylveſcere auſus ſum variis & umbroſis amoribus.*

Digitized by Google

Les arbres fleuris au printems figurent ſelon ſaint Bernard, la devotion des commençans. De ces fleurs qui paroiſſent d'abord, pluſieurs tombent bien-tôt ſans laiſſer de fruit, comme la devotion de pluſieurs qui commencent, diſparoît bientôt ſans avoir rien de ſolide.

Arbres fleuris dont le vent ou la gelée emporte les fleurs, ont été comparez aux Saints Innocens, qui ſont appellez les fleurs des Martyrs, *Martyrum flores, quos in medio frigore infidelitatis velut primas erumpentes, Eccleſiæ gemmas quædam perſecutionis pruina decoxit.*

Arbre que l'on greffe, C'eſt ſaint Paul qui nous apprend lui-même à trembler en voyant cette figure redoutable. En greffant un arbre on en coupe les branches naturéles, parce qu'elles ne portoient pas de fruit, & on y en inſere d'autres. C'eſt une image ſenſible d'un côté de la bonté, & de l'autre de la ſeverité de Dieu. Nous pouvons dire auſſi que nous avons toûjours beſoin de greffer, ou de prier plûtôt Dieu de greffer lui-même dans nous & de couper les rejettons toûjours nouveaux de nôtre concupiſcence. *Inſere pectoribus noſtris amorem tui nominis.*

On met du fumier au pied de l'arbre & on le creuſe afin qu'il porte plus de fruit. C'eſt l'Evangile qui nous ouvre cette figure, & qui nous apprend que par ce fumier il faut nous repreſenter les ordures & les ſaletez de nôtre vie paſſée pour nous humilier. *Stercora vitæ præteritæ ante oculos humiliter ponere.* C'eſt en ce ſens que ſaint Paulin faiſoit cette priere: Que vôtre crainte, ô mon Dieu, ouvre la terre au pied de mon arbre, & que la penitence qui m'eſt ſi neceſſaire, engraiſſe ma racine par l'humilité comme par un fumier bien gras. *Cor meum divinus timor fodiat, & ſtirpem meam neceſſaria pœnitudo ſtercore humilitatis impinguet.*

Les arbres fruitiers ſelon ſaint Gregoire, repreſentent les Saints de l'ancien Teſtament, parce qu'on n'y voit pas ſeulement l'agrément des feüilles dans la beauté de l'hiſtoire, mais encore la bonté & l'excellence du fruit dans les myſteres qu'ils figuroient: *Fructiferis arboribus ſimiles ſunt. Cum miramur quæ ſit viriditas in hiſtoria, inveniamus quanta ſit ubertas in allegoria.*

On taille les arbres pour leur faire porter plus de fruit, & plus on les taille, plus ils en portent: ainſi plus les juſtes ſont affligez, plus leur vertu croît. Jesus-Christ le dit dans l'Evangile. Ne craignons point ce fer qui nous taille, ny cette main divine qui nous coupe: craignons plûtôt qu'elle ne nous épargne & qu'elle ne neglige de nous cultiver.

La vie de l'arbre ſe retire dans ſa racine en hiver: Dieu de même fait quelquefois rentrer toute la

Digitized by Google

vertu de ſa grace dans le centre des ames, & les rend ſeiches & privées du fruit de leurs bonnes œuvres, ſans qu'il en paroiſſe rien au dehors.

Les arbres pendant l'hiver ſont la figure des Saints, qui ſont calomniez, noircis & perſecutez. Ils paroiſſent morts & ſans beauté par les traittemens qu'on leur fait ſouffrir; mais leur vie interieure eſt cachée en JESUS-CHRIST, comme la vie des arbres en hiver, eſt toute cachée dans la racine. Quand JESUS-CHRIST paroîtra comme un Soleil, ces arbres qui paroiſſent morts, reprendront une nouvéle vie. Il faut donc que les juſtes auſſi bien que les arbres, ſe ſentent de la varieté des ſaiſons. Il faut qu'ils aiment autant l'hyver que l'été, la ſeichereſſe que la pluie, le froid que le chaud, l'éloignement que l'approche du Soleil. Dieu ſe plaît autant à voir les arbres dénuez de leurs fruits pendant l'hiver, qu'à les en voir revétus pendant l'été. Il ſe contente de même de voir le fond de nôtre cœur, lorſque ce ne ſont que des empéchemens exterieurs, comme aux arbres le froid de l'hiver, qui les empéchent de porter du fruit. Nous mêmes auſſi n'eſtimons pas moins un arbre qui n'a pas fleuri à cauſe de quelque mauvais vent, qu'un autre qui a fleuri parce qu'il n'y étoit pas expoſé. La bonne volonté eſt la racine où ſont renfermez les fruits. C'eſt tout ce que les hommes ſages conſiderent dans leurs arbres: c'eſt auſſi tout ce que Dieu conſidere en nous qui ſommes ſes arbres.

Les arbres ſans feüilles en automne, ſont une excellente image de nos ames ſans la grace, à laquelle nous devons la racine, les fleurs & les fruits des bonnes œuvres. Vous deviendrez comme un cheſne dont les feüilles tombent, dit le Prophete.

Les arbres qui n'ont que des feüilles & point de fruit, figurent ceux qui n'ont que de belles paroles, & qui ne paſſent pas à l'action.

Arbres infructueux. On ne les ſouffre point dans un jardin, quoy qu'ils y aient été plantez avec ſoin auparavant, & qu'ils faſſent encore quelque figure, en rempliſſant une place, & donnant aux yeux l'agréement de leurs feüilles. Dieu de méme ne nous ſouffre point dans le jardin de ſon Egliſe, & il dit de nous, comme il le marque dans l'Evangile, Pourquoy cet arbre occupe-t-il inutilement la terre?

Saint Jean Climaque dit auſſi, que les Superieurs de Religion ne doivent point ſouffrir dans leur maiſon de Religieux relâchez. On doit les tranſplanter dans quelque lieu où ils profitent mieux.

Il y a des arbres que l'on ne fait qu'étoffer, ou reſeper, d'autres dont on arrache la racine. C'eſt

ce que font la loy & la grace de l'Evangile. L'une dit : Vous ne tuerez point ; l'autre dit : Vous ne vous mettrez point en colere. L'une dit : Vous ne commettrez point d'adultere ; l'autre dit : Vous ne regarderez point une femme avec un mauvais desir. *Lex ramos peccati præstringit, fides radices eruit.*

Un arbre qui tombe, dit l'Ecriture, soit que ce soit au Septentrion ou au midi, il y demeure. Il en est ainsi de l'homme lorsqu'il mourra. Si c'est au midi dans la chaleur de l'amour de Dieu, ou dans le froid tenebreux de l'aquilon, il y demeurera éternélement. On ne sçauroit assez penser à cet arrest qui demeurera irrevocable.

Un arbre qui aprés avoir été longtems sec & infertile recommence à porter du fruit, est, selon saint Paul aux Corinthiens, une figure de la charité qui refleurit dans une ame, qui reprend sa premiere vigueur & ses premiers sentimens. Ce saint Apôtre en donnant cette loüange à ce peuple, nous avertit de prendre garde à nous, pour voir si nôtre arbre n'est point sec, & s'il n'a point besoin de faire un effort pour repousser de nouveaux fruits.

Un arbre qui a les branches vertes, mais dont la racine est pourrie, est selon saint Chrysostome, la figure d'un riche qui brille au dehors, & qui est pauvre & tout dessecché dans l'ame.

Un arbre qui a les branches comme mortes, mais dont la racine est vigoureuse, est au contraire la figure d'un pauvre dénué de tout au dehors, mais qui est riche au dedans de l'ame.

Mais il faut prendre garde en s'étendant sur les arbres, que l'on ne pense plus à instruire la curiosité, qu'à édifier la charité : Et il est bon de se souvenir de ce que dit saint Augustin : On doit, mon Dieu, preferer un homme qui possede un arbre & qui vous rend graces de son fruit, quoyqu'il ne sçache pas mesurer combien de pieds il a de haut ou de large, à un autre homme qui sçait toutes ces proportions, sans neanmoins le posseder, ny en connoître ou en aimer le Createur.

Un arbre où l'on a bien pris de la peine, s'il ne répond ensuite à ces soins, en portant du fruit non mediocrement mais en abondance, on l'arrache & on le jette au feu. Jesus-Christ dit de même, qu'on demandera davantage à celui à qui l'on aura plus donné. Il veut de nous des fruits proportionnez au soin qu'il a pris de nous cultiver.

Les arbres qui font une grande ombre par l'épaisseur & l'étenduë de leurs branches, marquent, selon saint Augustin, la sublimité des mysteres & des grandes veritez qui sont meslées d'ombres & de figures.

Les branches des grands arbres

marquent, selon saint Gregoire, Jesus-Christ qui est comme la racine & le tronc, & ses predicateurs qui sont comme les branches étenduës dans tout le monde.

Un jeune arbre qui se courbe, & qu'on lie à un autre arbre fort pour le redresser, est la figure de ce qui nous arrive à nous mêmes à l'égard de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, qui est toute la force du Chrétien.

Un jeune arbre n'est rien d'abord, quelque beau qu'il paroisse, si l'on ne trouve le moien de le faire croître, & de lui faire porter du fruit. Ainsi il ne faut pas croire que tout soit fait quand on s'est converti d'abord, & que l'on a fait quelque confession : il faut croître ensuite dans la piété.

Un bon arbre qui produit quelque branche languissante, est selon saint Jean Climaque, la figure d'un excellent pasteur qui forme un disciple tiede.

Les arbres ne portent du fruit que dans un temps de l'année ; mais Jesus-Christ qui maudit un figuier, quoyque ce ne fût pas le temps de porter son fruit, nous apprend qu'un homme doit en tout temps porter de bon fruit, Dieu, disent les Peres, qui prepare l'homme à l'immortalité, veut la lui faire imiter en quelque sorte dés ce monde même, & faire qu'il ne dépende pas du temps pour porter son fruit, mais qu'en tout temps il soit meur pour celui avec qui, & dans qui il doit demeurer sans aucunes limites de tems. *Bonus Dominus qui hominem mortalem immortalitati praparat, vult eum speciem immortalitatis induere, ut fructum non accipiat de tempore, sed omni tempore sit maturus illi cum quo, vel in quo mansurus est sine tempore.*

Un arbre que l'on coupe est la figure d'un pecheur que l'on convertit. Luy faire une forte reprimende pour le faire rentrer en lui, c'est comme abbatre un arbre, *Male agentem increpare.* On n'abbat pas cet arbre du premier coup. On ne convertit pas de même les pecheurs par une premiere predication. Le dernier coup qui abbat l'arbre, n'a pas tout fait : plusieurs coups precedens l'avoient miné peu à peu ; comme plusieurs predications differentes avoient peu à peu miné un pecheur, & l'avoient disposé insensiblement à se convertir. Ainsi, comme dit l'Evangile, plusieurs moissonnent ce qu'ils n'avoient pas semé, & tel a la gloire d'avoir fait une conversion, qui n'y avoit pas le plus contribué.

ARC. L'Arc figure la puissance. Il signifie aussi les menaces ; & c'est en ce sens qu'il est pris dans l'Ecriture pour la menace du dernier jugement. Cet arc est bandé, il ne frappe pas encore, dit saint Augustin. Sa seule vûë saisit de peur, elle a renversé saint Paul par terre. On tire la corde vers soy pour le bander. Plus on tire

cette corde en arriere, plus la fleche part avec impetuosité vers ce qui est devant elle. Ainsi plus Dieu differe son jugement, plus sera terrible l'effort avec lequel il fondra sur nous : *Quantò longè trahitur corda, tantò districtior erit sagitta.* Greg.

L'Arc figure les pieges tendus en secret, comme les autres armes figurent les violences ouvertes. Celui qui attaque avec l'épée attaque de prés, dit saint Augustin ; mais celui qui attaque avec l'Arc, tire de loin sans qu'on le découvre.

L'Arc est pris par les Saints Peres pour l'Ecriture Sainte, où le nouveau Testament a comme amoli & fait courber la roideur & la severité de l'ancien : *Dum corda trahitur, cornu curvatur. Sic per novum Testamentum duritia Testamenti veteris emollitur.* Saint Gregoire dit qu'il part de cet arc des fleches perçantes, qui frappent heureusement & qui blessent saintement le cœur des hommes : *De sacra Scriptura ad corda hominum sicut ferientes sagittæ, sic terrentes sententiæ veniunt.* Il part aussi de là des blessures d'amour qui embrasent saintement les cœurs.

Avoir l'arc en main ; c'est avoir l'Ecriture sainte dans les actions : *Scriptura sacra in operatione.*

Les Saints Peres disent que les heretiques courbent cét arc divin de l'Ecriture, en l'interpretant charnellement pour en tirer des fausses maximes ; comme autant de fleches pour perdre les ames simples & trop credules.

Saint Augustin applique cette comparaison d'un arc qu'on tire en arriere pour le bander, à un sujet assez particulier. Il dit que la nature de l'homme est plus lente d'abord que celle des bêtes ; mais qu'ensuite elle s'efforce avec impetuosité de reprendre le dessus. Les enfans sont plus foibles que les petits de tous les autres animaux, & bien moins capables de se secourir, ou de sçavoir ce qui leur est bon ou mauvais ; mais ensuite ils font d'autant plus d'effort pour se relever, qu'ils avoient été abaissez ; comme plus la corde de l'arc va en arriere, plus elle frappe. *Infantes infirmiores cernimus in usu motuque membrorum & sensu appetendi atque vitandi, quàm sunt aliorum tenerrimi fœtus animalium, tanquam se tanto attollat excellentiùs supra cætera animantia vis humana, quanto magis impetum suum velut sagitta cum arcus extenditur, retrorsum reducta distulerit.*

L'arc aussi selon les Peres, marque l'intention de l'ame. Un *arc trompeur*, qui est une expression familiere à l'Ecriture, *Arcum pravum*, est lors qu'au lieu de combattre pour Dieu, on combat contre Dieu.

Un arc trompeur est aussi un arc qui se rompt quand on le bande,

Digitized by Google

ou qui tire bien loin du but où l'on viſe. Ce qui eſt une figure étonnante de ceux qui font le bien à la verité, mais avec une intention qui n'eſt pas droite.

Bander l'arc & s'enfuir au jour du combat, dit l'Ecriture, c'eſt promettre de faire le bien, & ne pas tenir ce qu'on a promis. C'eſt ce que doivent remarquer ceux qui dans les occaſions où ils devroient témoigner de la force, ne font voir que de la foibleſſe. *Ad horam credunt, & in tempore tentationis recedunt.*

Arc que l'on tire. La viteſſe de la fleche qui en ſort, eſt la figure de l'ardeur avec laquelle l'ame ſortant du corps, ſe portera avec impetuoſité à ce qu'elle aime.

Caſſien compare toute la vie d'un veritable Chrétien à un archer qui tire en haut pour gagner le prix qui eſt propoſé. Il dit de ces perſonnes qu'ils n'ont qu'une choſe en veuë ſans jamais détourner leurs yeux. *Oculorum aciem ab omni intuitu avertunt, illuc dirigentes ubi ſummam remunerationis & premii perſpiciunt collocatam.* C'eſt ainſi que les Chrétiens ne doivent point pendant toute leur vie, perdre de veuë les biens du ciel : *In cæleſtem Ieruſalem cordis indeflexibilis dirigatur pernicitas.*

Saint Climaque dit qu'un archer aveugle n'eſt pas propre pour tirer au blanc ; & que de même un diſciple deſobeïſſant n'eſt pas propre pour le Ciel.

ARC en ciel. L'arc en ciel n'a ce nom que parce qu'il paroît dans le ciel. Les Saints ont remarqué ſur ce ſujet que tout ce qui paroît de beau dans nos paroles, ſi elles ne ſont ſolides & approuvées par la verité, n'eſt que vanité & noirceur. Ce ne ſont au plus que des couleurs exterieures ſemblables à celles de cet arc. La laideur & l'obſcurité demeure toûjours au dedans. Que ces nuées reconnoiſſent qu'elles tirent tout leur éclat du Soleil. Ainſi cherchons toûjours la gloire de Dieu, & jamais la nôtre ; *Agnoſcamus in nubibus Chriſti gloriam, non quæramus noſtram.*

L'arc en ciel eſt auſſi ſelon les Peres, la figure de la grace de l'Incarnation de Jesus-Christ, qui a meſlé la lumiere de la divinité avec la nuée de la chair dont il étoit revêtu ; & il eſt devenu ainſi le reconciliateur de la terre & du ciel.

On compare auſſi dans l'Ecriture les excellens Saints à l'arc en ciel, parce qu'à l'imitation de Jesus-Christ, ils doivent reconcilier les hommes avec Dieu.

ARCHERS, ſergens. On craint ces perſonnes, dit ſaint Auguſtin. Leur ſeul nom fait trembler. Mais ſi l'on peut éviter de tomber entre leurs mains lorſqu'on fait le mal, peut-on éviter celles de Dieu?

ARCHITECTE. Un Architecte dans la conduite d'un édifice,

Digitized by Google

eſt la figure de ce que Dieu a fait & fait encore tous les jours dans le monde. L'Architecte a dans ſon idée le deſſein d'un bâtiment, lors qu'il n'en paroît rien encore. Dieu de même avoit dans ſes idées l'ordre de tout le monde, lorſqu'il n'étoit pas encore fait.

Dieu eſt encore ſemblable à un Architecte en un autre ſens. Il raſſemble les pierres pour les tailler, & pour les faire entrer dans l'édifice de la celeſte Jeruſalem. Tous les Chrétiens, & principalement tous les Paſteurs doivent l'imiter en ce point, & raſſembler avec un ſaint empreſſement ceux qui d'eux-mêmes ſe ſont laiſſez tomber d'entre les mains de ce divin Architecte.

Le métier d'un Architecte eſt de bâtir, dit ſaint Chryſoſtome; & celuy d'un Chrétien eſt d'édifier.

L'architecte qui penſe à faire un édifice bien élevé, creuſe bien avant, comme le Fils de Dieu le remarque. On eſt ſurpris de voir ainſi creuſer la terre, parce que l'on ne ſçait rien de cette élevation future qui doit paroître dans la ſuite. Ainſi Dieu d'abord humilie beaucoup les ſaints qu'il veut beaucoup élever en ſuite. On eſt ſurpris de voir juſqu'à quel point Dieu les humilie, parce qu'on ne ſçait pas juſqu'où il a deſſein de faire monter leur vertu.

Les Paſteurs ſont dans l'Egliſe ce que les architectes ſont dans un édifice. Heureux s'ils ſont auſſi fideles à garder les regles de cette divine architecture, que les autres le ſont à obſerver les leurs. Mais helas, on ſe contente, comme le marque Jesus-Christ de faire à la haſte une maiſon qui ait quelque apparence au dehors ſans ſe mettre en peine qu'elle ait de bons fondemens. Pour bâtir ainſi ſolidement, il faut que Dieu vienne au ſecours. S'il ne bâtit, en vain bâtiſſent ceux qui édifient. Il faut ſuivre ſes regles & ſe conduire par ſon Eſprit; autrement on ne fait rien.

Dans un bâtiment ordinaire les aveugles, les boiteux, ceux qui ſont perclus de leurs membres ne ſont point propres aux Architectes: mais ce ſont, dit ſaint Chryſoſtome, les meilleurs ouvriers dont nous puiſſions nous ſervir pour conſtruire nôtre édifice dans le ciel; *Manus pauperum, cæcorum & claudorum tales ædificant domos.*

Jesus-Christ, eſt comparé par les Saints Peres, à un Architecte qui travailleroit à rétablir une maiſon dont une partie ſeroit tombée en ruine, & dont l'autre ſeroit bonne. On diroit neanmoins de cet Architecte qu'il auroit reſtabli toute la maiſon, parce qu'il l'auroit rendue plus ferme en luy donnant un fondement plus ſolide. C'eſt ce que Jesus-Christ a fait à

Digitized by Google

l'égard des hommes & des Anges, étant devenu, ſelon ſaint Paul, le chef des uns & des autres, quoy que les Anges ſoient demeurez fermes.

ARDENS, feux que l'on dit mener dans le precipice les enfans qui les ſuivent. Ce ſont les images de l'ignorance & de l'aveuglement terrible de l'homme, qui prend pour une lumiere & qui ſuit avec plaiſir ce qui le perd.

ARGENT. Les Saints ont fait beaucoup de reflection tres-édifiantes ſur l'argent. Comme ils n'ont pas ignoré la paſſion que les hommes en ont, ils ont cru que toutes les comparaiſons qu'ils en tireroient, leur feroient plus d'impreſſion. Ce qu'ils diſent de plus ordinaire aprés l'Ecriture, eſt que la parole de Dieu eſt un argent épuré par le feu. Lorſqu'ils ont conſideré avec quel ſoin on purifie l'argent, & par quel feu il paſſe, ils ont tremblé en voyant avec quelle pureté il falloit & annoncer & écouter cette divine parole. Auſſi ce que les Prophetes reprochent à quelques-uns, que leur argent s'eſt changé en écume, doit s'entendre, ſelon les Saints, des paroles de l'Ecriture lâchement accommodées en flaterie, ou entenduës avec mépris.

L'argent devient noir & ſe gâte ſi l'on ne s'en ſert; de même les veritez ſaintes s'obſcurciſſent ſi on ne les met en pratique. *Argenti claritas ex uſu ſervatur, ſine uſu in nigredinem vertitur.*

Saint Chryſoſtome compare la loy ancienne à l'argent, & la loy nouvéle à l'or. Quand un pauvre a faim, il eſt bien aiſe d'avoir un peu d'argent. Mais ſi on luy monſtroit de l'or, & qu'il ne pût l'avoir ſans renoncer à l'argent qu'il a, il rejetteroit cet argent quoique bon en ſoy, & le regarderoit comme une perte. Ainſi la loy étoit bonne; mais elle devient une perte, ſelon ſaint Paul, quand on nous preſente l'or de la grace; & qu'on ne peut avoir cet or ſans quitter l'argent de la loy.

l'Ecriture & les Peres diſent que comme on purifie l'argent par le feu; de méme Dieu purifie les ſiens par des afflictions cuiſantes: *Igne nos examinaſti ſicut examinatur argentum.* C'eſt dans le feu de ces afflictions penibles que la ſolide vertu devient plus pure, & que la fauſſe paroît ce qu'elle étoit.

L'argent des perſonnes riches eſt la figure de la ſcience des ſçavans. Surquoi les Saints Peres diſent, que comme il faudroit étre fou pour ſe glorifier d'un argent qu'on a emprunté, parce que l'on ſçait qu'on le doit rendre; il faudroit de même étre fou pour ſe glorifier de ſa ſcience, puiſque l'on ſçait que l'on en doit rendre un terrible compte à Dieu de qui on l'a receuë.

Qu'un homme prefere l'argent à l'or tout le monde le croît fou,

Digitized by Google

omnes insanum clamant, dit saint Augustin, mais qu'on prefere l'argent à Dieu, personne ne s'en étonne, & même beaucoup croiroient un homme fou s'il ne le faisoit. *Quare amas argentum? Quia carum est. Deus ipsa caritas est.*

Un argent que l'on expose à la veuë des hommes, invite les voleurs. Il en est de même de nos bonnes œuvres si nous nous en souvenons, & si nous ne les cachons aux hommes & à nous mêmes. On en voit un exemple dans le Pharisien de l'Evangile, quoyqu'il ne parlât de ses bonnes œuvres qu'avec action de graces. Il eût fait plus sagement de se les cacher.

Saint Chrysostome considerant l'inquietude que les riches ont de bien conserver leur argent, dit que si l'on nous monstroit un lieu seur pour bien garder nôtre argent, nous l'irions chercher jusqu'en un desert. Dieu nous montre le ciel afin que nous puissions l'y conserver sans rien craindre, & nous le rejettons.

Quand on veut placer son argent, on a des precautions merveilleuses pour le mettre seurement: & cependant on n'en a aucune pour empêcher que le diable ne nous rende nos bonnes œuvres inutiles. Comme il est si ordinaire dans le monde de voir des fonds & des rentes manquer; on ne voit de même presque autre chose dans l'Eglise que des bonnes œuvres perduës. On fait des œuvres éclatantes & des charitez magnifiques, où l'on mesle des veuës de vanité & d'interest, afin de joüir de l'honneur qui en revient. Ainsi il ne faut pas s'étonner si en reprenant ce que l'on avoit donné à Dieu, on le perd.

Les Saints font une reflexion considerable sur la negligence honteuse avec laquelle les Chrétiens laissent passer mille occasions qu'ils pourroient avoir de s'enrichir en vertu, & ils disent sur ce sujet que si l'on passoit par des lieux pleins d'argent & d'or, & que l'on ne daignât pas en ramasser lorsqu'on le pourroit, non seulement sans faire tort, mais même en donnant de la joie, on plaindroit cette folie & la pauvreté qui la suivroit. Cependant nous avons tous les jours mille moiens d'acquerir les veritables richesses, & nous ne nous en servons pas. Ils ont déploré sur cela les fautes, d'omissions que l'on faisoit en mille manieres, sans même que l'on s'en apperçeût.

Saint Augustin faisoit encore reflexion sur la joie que l'on ressentoit quand par hazard on avoit trouvé quelque argent; & en considerant la malignité de cette joie qui ne pouvoit venir que de nostre corruption, il disoit: Vous vous réjoüissez de cet argent trouvé; vous dites que Dieu vous a donné ce que vous ne pouvez avoir à moins qu'un autre

Digitized by Google

ne le perde: *Dicis : Deus dedit, quasi possis invenire nisi alius perdat :* Souhaittez plûtôt des biens que tous puissent également posseder, sans que les autres ayent sujet de s'affliger de ce qui vous donne de la joie: *Opta bona quæ tecum omnes sine angustia valeant possidere.*

Quand on voit aussi un sac d'argent on peut penser alors à la comparaison qu'en fait saint Augustin avec le Corps que le Fils de Dieu a pris en nous venant racheter. Dieu son Pere l'a envoyé. Portez avec vous un sac d'argent, luy a-t'il, dit, mettez y le prix dont vous racheterez les hommes. Ce sac a été percé, & le prix de nôtre rançon en est sorti.

Saint Chrysostome dit d'un argent pur qui étant exposé au Soleil, jette des rayons de toutes parts qui ébloüissent les yeux, que ce n'est point par sa nature qu'il brille de la sorte ; mais à cause du Soleil qu'il a receu ; que de même nôtre ame ayant été purifiée, & ayant receu la lumiere & les raions du saint Esprit, elle les renvoie & brille en même tems quoy que ce ne soit point par sa nature.

VIF ARGENT. Quoy que le vif argent soit dans une agitation perpetuelle, il se tient neanmoins au dessous de toutes les liqueurs, & se conserve toûjours. C'est, disent les Peres, la figure de la vraie humilité, & d'une parfaite obeïssance.

ARGILE. L'argile qui nous represente nôtre premier neant, nous doit faire souvenir aussi que nous devons dans l'ame être entre les mains de Dieu, comme l'argile est entre les mains du potier. Saint Chrysostome considere deux choses dans l'Argile, & dit fort bien que nous ne devons pas en avoir la saleté, mais la flexibilité & la souplesse.

On ne peut en parlant d'argile, oublier cette parole qu'Isaïe nous met en bouche dans les prieres que nous faisons à Dieu. Vous êtes nôtre Pere ; & nous ne sommes qu'un peu d'argile. *Et nunc Pater noster es tu, nos vero lutum.* Comme si nous luy disions : Détruisez en nous nôtre ouvrage, ô mon Dieu, & sauvez le vôtre. Nous avons oublié que nous sommes vos enfans, mais souvenez vous que vous êtes nôtre Pere, quoy que nous soyons composez d'une matiere bien fragile : *Memento quod fumus tui, licet caduci plasmatis.*

ARME'E. On entend souvent parler d'ennemis & d'armées étrangeres qui fondent sur un païs. Les Saints exhortoient les peuples en ces rencontres à penser à l'armée effroyable des demons, qui nous attaquent bien plus dangereusement. Mais on craint les uns parce qu'on les voit ; & on ne craint pas les autres parce qu'ils sont invisibles. On peut avoir tréve avec ces ennemis que nous voions ; mais il

Digitized by Google

n'y en a jamais à attendre avec les démons. Qui pourroit donc se consoler dans la veuë d'un si grand peril, s'il ne pensoit à cette autre armée invisible d'Anges que vit le Prophete & son serviteur, & qui nous deffendent de telle sorte que nous pouvons dire avec David: Quand une armée ennemie camperoit contre moi, je ne craindrai point: *Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum.*

Saint Augustin pensant à ces armées ennemies qui sont un si terrible fleau de Dieu sur les peuples qu'il veut punir, disoit que nous devions penser à cette multitude de passions & de mauvaises pensées qui nous assiegent sans cesse, qui sont comme autant d'ennemis dont un seul peut nous perdre éternellement. On peut bien leur resister & s'en deffendre à la verité; mais il est bien difficile de n'en être pas blessé dans un combat si opiniâtre & si continuel.

Saint Bernard, aprés l'Ecriture, disoit qu'une armée rangée en bataille, étoit la figure d'une ame sainte, à cause du grand nombre de ses vertus qui sont toûjours bien reglées & en bon ordre. Une seule ame, dit ce Pere, est toute une armée par la multitude de ses vertus, par le reglement de toutes ses affections & de tous ses desirs, par la ferveur de ses prieres, par la force de ses bonnes œuvres, & par l'ardeur de son zele. *Adverte quanta in affectionibus ordinatio, quanta in moribus disciplina, quanta in orationibus armatura, quantū in actionibus robur, quantus in zelo terror, quanta denique ipsi cum hoste conflictuum assiduitas, numerositas triumphorum.*

Les escadrons & les bataillons d'une armée étant rompus, on en vient aisement à bout: ainsi, dit saint Chrysostome, quand on se sépare des assemblées saintes, quand on ne se tient pas bien uni ensemble, on est en danger de perir.

ARMES. Un homme sans armes est bientôt deffait, & s'en rend aisement maître qui le veut. Saint Chrysostome considerant cet êtat & cette necessité dans un Chrétien, qui doit toûjours combattre, exhorte son peuple à s'armer, mais d'une maniere qui luy soit convenable; puis qu'un homme foiblement armé cede aux moindres ennemis, au lieu qu'un autre armé solidement ne craint rien. C'est ce qu'on doit dire de la grace, selon qu'elle est grande ou foible; Tout nôtre travail doit être d'en attirer une si forte & si puissante, qu'elle puisse nous soûtenir contre les ennemis qui nous attaquent.

Les Saints Peres neanmoins pour tenir les ames dans l'humilité où elles doivent toûjours demeurer, quelques armes qu'elles paroissent avoir, disent que demander

Digitized by Google

à Dieu ſes graces, & s'en élever enſuite, c'eſt comme demander à un Roy des armes pour s'en tuer.

Les Saints diſent que le chant des Pſeaumes ſont de puiſſantes armes, qui nous deffendent ſans ceſſe contre les demons.

Le demon a auſſi ſes armes, dit ſaint Auguſtin, qui ſont ou les erreurs & les hereſies dont il ſe ſert comme d'autant d'épées pour percer les ames; ou les charmes & les divertiſſemens du monde, dont les ames foibles ſe laiſſent abbattre.

Saint Gregoire dit que quand il voyoit des ſoldats armez ſolidement & tout revêtus de fer, il ſe repreſentoit ces ames inhumaines qui ſont ſans affection & ſans charité, qui n'ayant nulle tendreſſe, n'ont que de la dureté pour tout le monde, & particulierement pour les pauvres envers leſquels ils ſont impitoyables: *Qui ſe circumquaque crudelitate ambiunt, quaſi in ferri ſe laminis involvunt.*

Les armes des Soldats les chargent, dit ſaint Gregoire, les armes de nos ames les ſoulagent.

ARMES, Armoires où l'on conſerve les armes. Si un ignorant les ouvroit, dit ſaint Auguſtin, & vouloit mettre un caſque à ſes pieds, & des cuiſſars à ſa tête, ſe plaignant enſuite que cela ne ſeroit pas bien juſte, il ſeroit la figure de ceux qui condamnent la conduite de Dieu & des Saints, qui ont fait fort ſagement autrefois dans un temps, ce qui n'eſt plus bon dans un autre: *Indignantur illo ſæculo aliquid licuiſſe juſtis, quod iſto non licet juſtis.*

L'Ecriture parle encore de quelques perſonnes dont elle dit, qu'ils marchent au milieu des armes, & au travers d'hommes percez de mille plaies. Elle nous figure par là d'une maniere touchante, l'état de ceux qui vivent au milieu des perſonnes du monde. Leur peril eſt ſans comparaiſon plus grand que celuy d'un Soldat ou d'un homme qui eſſuyeroit la décharge de toute une armée, puiſqu'ils ſont en butte à tous les traits du monde & du demon, qui cherchent leur mort. Dieu ſeul par miracle les peut garentir en detournant tous ces traits, & empêchant qu'ils ne s'en percent eux-mêmes.

On peut dire que les bons ſont au milieu des méchans comme des Soldats qui ſont condamnez à paſſer par les armes. Dieu luy-même expoſe ſes Saints à tous les traits de leurs perſecuteurs, ou plûtôt des demons qui les animent, afin d'exercer maintenant leur patience, & de leur preparer une riche couronne.

ARMENIENS, Bohemiens; Peuples noirs de viſages. Ils ſont, dit ſaint Gregoire, la figure de l'Egliſe de ce monde, qui vient pour ſe convertir à JESUS-CHRIST, étant toute noircie de pechez: *In quo vita hominum per culpam obſcura generatur.*

Digitized by Google

Ces peuples donc ſont, ſelon ſaint Bernard, la figure des pecheurs, & la converſion leur fait perdre cette noirceur, comme il arriva à la Madeleine: *Æthiopiſſa mutavit pellem ſuam.*

ARREST. Lorſqu'un Arreſt de mort eſt prononcé contre un criminel, il s'execute auſſi-tôt. On voit cela: mais peu voient de même que le nôtre s'execute tous les jours, & que nous mourons à tout moment depuis que nôtre arreſt de mort a une fois été prononcé: *Naſcentes morimur, finiſque ab origine pendet.* Si nous penſions à cela, & ſi nous nous regardions ſerieuſement comme des criminels condamnez à la mort, & que l'on y conduit actuellement, puiſqu'on la doit toûjours attendre, cette vûë nous humilieroit, & nous détacheroit de toutes les folies du monde.

ARROSER. On voit tous les jours que l'on arroſe les jardins, & nous devons nous ſouvenir alors de demander à Dieu avec l'Egliſe, qu'il arroſe ce qui eſt ſec & aride dans nous: *Riga quod eſt aridum.* Cette priere que l'on nous met en bouche, ſuppoſe que ſans le ſecours de cette eau divine du Saint Eſprit, nous ſommes comme une terre ſeiche & alterée: & que nos vertus ſont comme des fleurs & des fruits qui tombent dans la langueur ſi on ne les moüille. Les jardins ſont arroſez ou par l'eau du ciel, ou par l'eau d'un puits que l'on a creuſé. L'un, c'eſt à dire l'eau du ciel, dépend de la liberalité de Dieu; & l'autre, c'eſt à dire l'eau du puits, dépend du travail de l'homme. Nous devons dans l'un reconnoître la dépendance où nous ſommes de Dieu, de qui il faut tout attendre, comme ſi nous n'attendions rien de nous mêmes; nous devons voir dans l'autre combien nous devons nous efforcer de cooperer de nôtre part à la miſericorde de Dieu.

David dit qu'il arroſoit ſon lit de ſes larmes toutes les nuits. C'eſt ce que les penitens devroient ſe repreſenter ſouvent, pour comprendre que leurs larmes ne doivent pas être legeres & ſeulement ſuperficielles. Ce que l'on arroſe, dit ſaint Auguſtin, eſt penetré bien avant.

Un Chrêtien ne doit jamais oublier, de peur d'ingratitude, qu'il a été arroſé du ſang de Jesus-Christ, & que ſans cette divine aſperſion, il ne ſeroit rien. *In aſperſionem ſanguinis Chriſti.*

ARSENAL, Magazin d'armes. Comme rien ne donne plus de ſeureté aux hommes que la vûë de leurs magazins d'armes, l'Ecriture compare à ces magazins la confiance preſomptueuſe que les hommes ont dans leurs forces propres & dans leurs œuvres, qui les empêche d'avoir recours à Dieu dans leurs beſoins. Les Saints Peres ont regardé l'Egliſe comme un veritable arſenal,

nal, & ils lui ont attribué ces paroles des Cantiques, *Sicut turris David mille Clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.* On trouve toutes ces armes dans sa doctrine & dans sa tradition.

ARTS. De quelque côté que l'on se tourne dans le monde, on ne voit que des arts & des artisans. La premiere chose que les Saints Peres y ont considerée, est qu'il n'y a aucun art où il ne faille beaucoup de tems pour l'apprendre. Ils ont conclu de là combien donc il falloit plus de tems pour apprendre celui qu'ils appellent l'art des arts, qui est la conduite des ames, *Ars artium regimen animarum.* Ils n'ont pû assez déplorer la temerité de ceux qui sans aucune lumiere, & sans une longue preparation, se poussent tumultuairement dans des emplois qui les faisoient trembler eux-mêmes.

Ceux qui dans les arts ne veulent point avoir d'autres maîtres qu'eux mêmes, n'y peuvent jamais reüssir. C'est une grande figure pour ce qui regarde la vie spirituële, & pour ceux qui veulent orgueilleusement se conduire eux-mêmes, sans se soûmettre à la lumiere de ceux qui ont plus d'experience.

Saint Augustin a remarqué que dans les ouvrages des artisans, les ignorans qui n'y connoissent rien, croient fini ce qui à peine est ébauché, au lieu que les habiles perfectionnent toûjours leur ouvrage. Ainsi les SS. ayant une grande idée de Dieu, voyent toûjours combien est imparfait ce qui dans eux paroît parfait aux hommes, ce qui fait qu'au milieu de leurs loüanges ils conservent toûjours une humilité profonde, s'arrestant moins à considerer ce qu'ils ont, que ce qui leur manque. Un peintre habile, par exemple, est peu touché des loüanges qu'on luy donne, parce que son érudition l'élevant beaucoup au-dessus de tous ces approbateurs, il connoît le néant de ces applaudissemens, & ne tend qu'à atteindre par son travail, au point de perfection que sa lumiere luy represente sans cesse.

Le même saint Augustin dit qu'il y a des artisans qui cherchent toûjours les vallées, à cause de la commodité des eaux. C'est une figure de ce que fait ce divin artisan, c'est à dire JESUS-CHRIST, qui cherche toûjours des ames humbles qui le servent avec crainte & tremblement, afin d'agir & d'operer en elles.

Saint Chrysostome en parlant des artisans, disoit qu'il ne leur étoit point necessaire pour agir, qu'ils rappellassent dans leur esprit toute la suite des preceptes par où ils ont passé, ny qu'ils fissent de longs raisonnemens sur chacune de leurs regles. Ils voyent tout d'un coup, dit-il, & en general, ce que leur prescrit leur art, sans développer même en

particulier ce qu'ils enviſageht tout d'une vûë. Il en eſt ainſi de nous pour conduire nôtre eſprit vers Dieu, & arréter nos penſées en ſa preſence. L'art & les methodes ne feroient que nous embaraſſer, & tenir nos eſprits dans la geſne. Mais ce qu'on vient de dire de l'execution & de la pratique des arts, ſuppoſe que l'on en a bien appris toutes les regles: au lieu que nous voudrions tout d'un coup trouver Dieu ſans l'avoir long-tems cherché, connoître ſes veritez ſans avoir eu la peine de les apprendre, & nous rendre maîtres de nos penſées & de nôtre eſprit ſans nous étre jamais fait de vîolence.

Le méme ſaint Chryſoſtome conſideroit encore que parmi les artiſans nul ne vivoit & ne travailloit pour lui ſeul. Les laboureurs, les marchands, les gens de guerre contribuent tous au bien des autres. Si cela eſt ainſi dans les Etats; cela eſt encore bien plus veritable dans l'Egliſe. Celui qui ne vit que pour luy, eſt un homme inutile à tout. En prenant ſoin des interêts de ſon prochain, on ne neglige pas les ſiens propres. Toute nôtre vie doit étre un perpetuel exercice de l'amour de Dieu & de celuy du prochain.

Les Saints Peres ont déploré auſſi le mauvais choix que les hommes font dans l'étude des arts, des exercices, & des ſciences. Ils emploient tout leur temps en beaucoup de curioſitez. Ils apprennent, par exemple, l'art de dompter les Chevaux & de les rendre utiles à la vie; & ils n'apprennent point l'art de ſe rendre les hommes utiles, & de ſe rendre eux-mémes utiles aux hommes, en conſervant avec tout le monde un eſprit de paix, & évitant tout ce qui leur peut faire de la peine.

ASNE. Quelque ſtupide que ſoit l'aſne, l'Ecriture & les Peres ne laiſſent pas de nous dire qu'il inſtruit les hommes. L'aſne connoît l'étable de ſon maître, dit Dieu, & mon peuple ne me connoît pas. L'homme en ce point eſt plus ſtupide & plus ingrat que l'aſne méme.

Les aſnes, dit auſſi ſaint Jean Climaque, nous ſont un modele de docilité. Ils baiſſent la téte & ne la tiennent pas levée, comme les mulets & les chevaux. Ils ne reſiſtent point quand on les lie. Ce ſont là, dit ſaint Auguſtin, les animaux que Dieu aime. Pour plaire à Dieu, nous devrions étre comme des perſonnes ſans jugement, qui ne feroient aucun uſage de leurs lumieres, qui renonceroient à leur eſprit propre pour ſe ſoûmettre au jugement des autres, & leur obeïr en tout, ſuivant leur eſprit & leur jugement comme l'aſne, qui ne laiſſe pas d'aider celuy qu'il porte, quoy qu'il ne le faſſe que parce qu'il le conduit. L'orgueil humain ſe revolte à cette propoſi-

Digitized by Google

tion, & plusieurs seroient prêts de dire ce que saint Augustin fait dire aux orgueilleux de son tems lorsqu'il leur representoit une semblable verité : *Ecce asinos nos fecit : Esto asinus Domini quicumque talia dicis.* Souvenez-vous que JESUS-CHRIST dans son triomphe a voulu exprés monter sur un asne. Rien n'est si grand devant Dieu que cette sainte folie, qui est la veritable sagesse, & le veritable empire sur la raison, puisque l'ame dans la privation de ses lumieres, qui sont toûjours tenebreuses, se trouve dans la vraye disposition où elle doit être pour recevoir celles de Dieu, qui les répand dans elle avec d'autant plus d'abondance, qu'il la voit plus renoncer aux siennes propres. La vraye & parfaite humilité doit aller là. *Vt jumentum factus sum apud te.* Rien ne paroît si mépriſable aux hommes que cet esprit de soumission & de dépendance : mais la foy nous en fait connoître le merite.

Saint Chrysostome dit que quand les asnes ont mangé & beu autant qu'il faut, ils s'en tiennent là, sans qu'on puisse, selon qu'on le dit d'ordinaire, les faire boire quand ils n'ont plus soif. Mais ce proverbe si ordinaire doit être la confusion des personnes sujettes au vin, qui beuvant sans neceſſité, sont plus brutales que les asnes mêmes.

L'asne étant pris en mauvaise part, est la figure des personnes qui sont impures.

L'asne sauvage est pris dans l'Ecriture, pour le contraire de ce que l'on a marqué de la docilité de l'asne, c'est à dire, pour l'orgueilleux qui aime l'indépendance. *Vir vanus in superbiam erigitur, & quasi pullus onagri se liberum natum putat.* Il aime cette malheureuse liberté qui est sa perte, & où neanmoins il met son bonheur. *Quasi onagri in deserto egrediuntur ad opus suum.* Il faut ouvrir serieusement les yeux pour voir dans ces paroles en quoy l'Ecriture fait principalement consister l'orgueil, & trembler dans la peur que Dieu ne nous ait déja peut-être abandonnez à nos volontez : *Qui sui voluntatibus dimissi, à vinculis fidei & rationis sunt alieni.*

L'asne sauvage est aussi pris quelquefois en bonne part par les Peres, parce qu'il fuit les hommes, & qu'il marque ainsi les veritables solitaires qui fuyent les compagnies, & que la grace que Dieu leur a faite d'aimer la priere, rend presque sauvages comme l'est cet animal.

La loy deffendoit de mettre l'asne & le bœuf à un même joug. C'étoit pour deffendre figurement, l'alliance que ceux qui servent Dieu font avec ceux qui ne le servent pas. Saint Paul dans ses Epîtres nous a renouvelé ce commandement de l'ancienne Loy, lorsqu'il nous a dit : *Nolite ju-*

Digitized by Google

gum ducere cum infidelibus; ce qui devroit nous donner encore aujourd'huy un extreme éloignement de tous ceux qui ne font pas profession de se conduire selon les regles de la foy, & qui vivent plus en payens & en infideles, qu'en Chrétiens.

ASPIC. L'aspic ne se prend qu'en mauvaise part dans l'Ecriture. Un aspic dans son trou marque admirablement, selon les Peres, la concupiscence renfermée au fond du cœur.

Un aspic dans son trou a paru aussi à saint Jean Climaque, la figure d'un solitaire qui dans sa retraitte se souvient des injures, & qui porte par tout son venin.

L'aspic est pris aussi par saint Augustin, pour la figure du pecheur qui se bouche les oreilles, & ne veut rien écouter de peur de se convertir: *Sicut aspidis surdæ obturantis aures suas.*

L'aspic est aussi la figure du demon: *Super aspidem & basiliscum ambulabis.* Son venin, dont l'Ecriture parle si souvent, sont des playes & des tentations incurables; c'est l'impenitence.

Les Peres entendent aussi par ce venin, des médisances noires que le demon fait recevoir contre les bons, faisant boire aux ames credules ce poison d'aspics, *Venenum aspidum insanabile.* On craindroit davantage de dire & d'écouter des médisances, si on les regardoit de cet œil, & on craindroit de tomber dans la mort qui en est inseparable.

Les œufs d'aspic dont l'Ecriture parle, sont les desseins que le demon forme dans le cœur des méchans. Couver ces œufs, c'est travailler à faire reussir les méchans desseins du demon: manger ces œufs, c'est consentir à ces pensées malignes. Le demon fait éclore ces œufs, lorsque selon la parole de JESUS-CHRIST, l'heure & la puissance des tenebres est venuë. On craindroit terriblement de faire entrer un seul œuf d'aspic dans son corps, & on fait sa joye d'en nourrir continuélement son ame.

ASSAISONNEMENT. Si on aime des assaisonnemens dans toutes les viandes, Dieu en veut de même dans tout ce que nous disons & que nous faisons, afin qu'il n'y trouve rien d'insipide, mais que toutes nos bonnes œuvres soient conduites par la prudence, *Sapientes in bono*, & que toutes nos paroles soient assaisonnées du sel de la sagesse. *Sermo vester sale conditus sit.* Mais nous sommes sensibles quand il manque quelque chose à l'assaisonnement des viandes que l'on nous sert, & nous nous mettons peu en peine si Dieu aura sujet d'avoir agreable ce que nous témoignons en apparence lui offrir. Ainsi nôtre plus grande seureté est de nous tenir à cet avis de saint Gregoire Pape, qui est d'avoir soin d'assaisonner toutes nos actions d'une humilité profonde, même en ce que nous croyons faire de plus

Digitized by Google

ſaint & de plus juſte : *Vt omne quod juſtè vivimus ex humilitate condiamus.* Dieu ne rejettera rien de ce que nous luy preſenterons aſſaiſonné de la ſorte.

ASSASSINS. On a une juſte horreur contre tous les aſſaſſins, dont le nom ſeul fait fremir, & dont neanmoins on n'entend parler que trop ſouvent dans la vie. Les Saints Peres, qui dans ces rencontres rentroient toûjours en eux-mêmes, & ſçavoient paſſer du corps à l'eſprit, diſoient que nous devions regarder nôtre chair comme une meurtriere qui nous a aſſaſſinez, & que pour ce ſujet nous devions aſſaſſiner à nôtre tour.

ASSOCIE'. On ſçait ce que c'eſt qu'un aſſocié parmi les marchands : & on voit aiſement que ſur ce mot il y auroit cent reflexions à faire : mais on ſe contente de ce que ſaint Jean Climaque diſoit ingenieuſement, Que le ſommeil étoit un aſſocié infidele, qui par ſes larcins nous déroboit la meilleure partie de nôtre temps.

ASSOVPISSEMENT. Le profond aſſoupiſſement de ceux qu'une maladie a reduits dans cet état, eſt une effroyable image de l'aſſoupiſſement de l'ame, qui eſt un des plus grands effets de la colere de Dieu, & qui fait que l'ame qui en eſt frappé n'écoute plus la verité, & n'y comprend rien.

ASTHME, difficulté de reſpirer. Cette maladie des corps nous figure celle où tombe une ame lorſqu'elle n'a pas ſon mouvement libre vers Dieu, & que la langueur de ſa chair empêche de ſoupirer vers luy.

Il y a des difficultez de reſpirer qui viennent encore d'autres cauſes, comme d'un ſaiſiſſement & d'une grande crainte. C'eſt ce qui arrive à ceux qui ſont terriblement frappez de la peur de la mort & de l'enfer, & c'eſt ainſi que ſaint Gregoire Pape explique ces paroles de Job : *Spiritus meus attenuabitur.*

ASTRES. Saint Auguſtin conſiderant ce que Saint Paul dit aux Chrêtiens, qu'ils doivent reſſembler aux aſtres, faiſoit de grandes reflexions ſur cette comparaiſon. Il remarquoit premierement que comme les aſtres ſont toûjours attachez au ciel ; les Chrétiens de même y devoient être toûjours de l'eſprit & de la penſée, ſans retomber ſur la terre, dont ils doivent avoir un tres grand éloignement. Les aſtres gardent également l'ordre de leur cours pendant le jour & pendant la nuit. Ils marchent tranquilement par la route que Dieu leur a marquée. Ils ont leurs mouvemens toûjours paiſibles, toûjours reglez, & ne ſe détournent jamais. Ils ſe lévent & ſe couchent toûjours de même. Peut-on ſe former une plus belle idée de la vie que les Chrétiens doivent mener, & de cette uni-

formité ſainte dans laquelle conſiſte la principale vertu ? De plus combien de folies dit-on des aſtres, comme remarque encore le même ſaint Auguſtin ? L'un eſt nommé Jupiter, l'autre Mars, l'autre Mercure & Venus, & cent autres extravagances que les aſtres ſouffrent ſans s'y arrêter ; comme nous devons nous autres ſouffrir toutes les médiſances que l'on dit de nous, & ne pas laiſſer d'aller toûjours nôtre chemin, & d'éclairer ceux-là même qui nous noirciſſent. C'eſt tomber du ciel, que de perdre la patience & la douceur.

ATHLETE. Soldat. C'eſt ſaint Paul même qui compare les Chrétiens à des Athletes, & qui nous oblige ainſi à nous arrêter un peu ſur ce mot. Ce ſaint Apôtre deplore l'indifference des Chrétiens, qui font ſi peu de choſes pour remporter une couronne qui ne ſe flêtrira jamais, pendant que des athletes en font tant pour une qui ſe paſſe en un moment.

Un athlete ſe feroit mocquer de luy s'il paroiſſoit lâche dés qu'il entre dans le combat ; ce qui nous montre qu'il faut de la fermeté dans ceux qui ſe convertiſſent & qui renoncent au monde.

Un athlete genereux contre qui on laſcheroit coup ſur coup de differentes perſonnes pour tâcher de l'affoiblir, & pour l'abbatre par ſa victoire même, eſt une image des afflictions qui viennent coup ſur coup ſur les grands juſtes, comme ſur Job dans l'ancien Teſtament, & ſur ſaint Paul dans le nouveau.

Quoy que l'on aime un athlete, on ne veut pas neanmois qu'on luy donne par grace & faveur la couronne ; on veut qu'il la merite & qu'il travaille à s'en rendre digne. Plus on l'aime, plus on ſouhaitte qu'il s'y efforce. C'eſt ainſi que Jesus-Christ agit envers nous, & il diroit encore comme autrefois à un athlete qui luy demanderoit le prix du combat : Ce n'eſt point à moy à vous le donner, c'eſt pour ceux qui l'auront merité.

ATLIER. Les atliers ou les ouvriers vont de toutes parts pour travailler chacun au poſte où on l'emploie, ſont des figures viſibles de ce qui ſe fait inviſiblement dans l'Egliſe, à la conſtruction de laquelle Dieu applique chacun ſelon ſon don & ſon talent : *Ædificavit Dominus Sion.* Ceux qui aiment l'Egliſe, doivent ſans ceſſe penſer à cet édifice, & conſiderer chacun la part qu'il a dans cet atlier.

ATOME. Rien n'eſt plus petit qu'un atome. L'homme n'a rien qu'il puiſſe ſe figurer au delà. Cependant tous les hommes enſemble ſont devant Dieu comme un atome, & comme une petite goute d'eau comparée à un ocean infini. Surquoy on pourroit demander ce que ſont donc tous

Digitized by Google

les avantages du monde joints enſemble, & s'ils ne ſont pas moins qu'un atome étant comparez avec le moindre des hommes. Qu'eſt-ce donc qu'un Royaume poſſedé durant trente ou quarante ans, quand ce ſeroit le royaume de toute la terre? Que ſeroit une petite principauté dans ce grand royaume, & que ſeroient les autres qualitez au deſſous de celle des Princes? A quelle effroyable petiteſſe cette veuë nous reduit-elle?

On peut auſſi ſe ſouvenir en parlant d'atomes, de ce que dit ſaint Jean Climaque, que comme lorſque le Soleil entre dans une chambre, il y fait voir les moindres atomes; de même lors que la crainte de Dieu entre dans une ame, elle y fait voir juſques aux moindres deffauts.

ATTELAGE. Les Peres comparent ordinairement le mariage à deux chevaux bien attelez pour porter un même joug, & le tirer d'un même conſentement. Qu'on juge par cette comparaiſon ce que ce peut être quand un mari veut une choſe, & la femme une autre. Que pourroit-on attendre d'un caroſſe dont les chevaux étant hargneux, voudroient aller ſeparement chacun de ſon côté?

AVARE. L'avare quelque inutile qu'il ſoit pour luy-méme, ne laiſſe pas d'être tres-utile pour les autres qui l'étudient, & qui tâchent de faire pour Dieu ce qu'ils luy voyent faire pour l'or. Les avares ſont induſtrieux pour s'amaſſer du bien. Ils regardent tout, ils ménagent tout, & ne negligent jamais rien. Ils ſont attentifs à la moindre eſperance du gain, & ſenſibles aux petites pertes comme aux grandes. Ils ont de la prudence pour diſcerner tout ce qui peut leur ſervir ou leur nuire, du courage pour ſouffrir les travaux, de la temperance pour rejetter les plaiſirs. C'eſt une image ſenſible de ce que nous devons étre. Les Chrétiens doivent avoir la méme ardeur pour leur ſalut, la méme application à ménager toutes choſes & à en profiter pour le ciel. Et on peut dire que c'eſt encore ſe rabaiſſer beaucoup de ne demander que le même zele, puiſque celuy des Chrétiens devroit étre bien plus grand. L'avare amaſſe du bien dans ſes coffres, & jette en méme temps hors de luy ſes propres entrailles.

Les avares qui amaſſent de grands treſors dans leurs coffres ſans s'en ſervir, ſont l'image des perſonnes ſçavantes qui entaſſent beaucoup de veritez divines ſans en faire bon uſage. Au moins les avares prennent de leur treſor de quoy ſe nourrir; ce que ne font pas les autres. Les ſçavans devroient avoir au regard de la ſcience, le même détachement que les riches devroient avoir de leur bien. Mais le malheur eſt

que l'on fait gloire de cette attache & de cette avarice ſpirituelle; au lieu que l'autre eſt ſi haïe de Dieu & des hommes, que ſouvent pour ſe mettre en repos ſoy méme, on eſt obligé de la voiler d'un pretexte de pieté : *Quia mala avaritia eſt, palliare ſe volunt & dealbare nomine pietatis.*

Les Saints diſent que Dieu eſt avare à nôtre égard, & il le marque luy-même dans l'Evangile. Il veut retirer l'uſure de l'argent qu'il nous a confié. *Nunquam inops & gaudes lucris, numquam avarus & uſuras exigis.* Cela doit nous conſoler puiſque ce n'eſt que pour nôtre bien, mais en méme temps auſſi nous faire trembler.

Il y a auſſi en nous une ſainte avarice qui nous rend avares des dons du ciel, & de cet or brulant que JESUS-CHRIST veut que nous achetions de luy. Soyons avares de la vie éternelle ; c'eſt une louable avarice.

AVENVES. Les avenuës d'une grande maiſon paroiſſent à ſaint Gregoire Pape, une image de l'Egliſe de la terre. Ces avenuës ont leur beauté, mais non pas auſſi grande qu'eſt celle de la maiſon méme. Elles conduiſent à la maiſon ; elles ſont même une partie de la maiſon, mais elles ne ſont pas proprement la maiſon. Ces doubles rangées que l'on y obſerve d'ordinaire, ſont la figure de la double charité de Dieu & du prochain, qui eſt comme le chemin royal qui nous conduit dans le ciel. *Acceſſus nobis cæleſtis domus panditur. Hæc Eccleſia pro eo quod adhuc foris eſt veſtibulum eſt, acceſſus eſt. Ad domum hanc via non panditur, ſi Dei & proximi dilectio non tenetur.*

AVEVGLES. En combien de manieres les aveugles que nous voyons tous les jours peuvent-ils nous ſervir à éclairer nos tenebres ? Car ne peut-on pas comparer à des aveugles des gens qui ne ſçavent à quoy ſe reſoudre, qui ne ſçavent où ils vont ny où ils ſe precipitent, des gens qui vont comme à taſtons en plein midi, c'eſt à dire qui lorſque les veritez ſont les plus claires & les plus palpables, n'y comprennent rien ? Ne peut-on pas regarder comme des aveugles, ceux qui ont l'eſprit malade & bleſſé de quelque paſſion ? Si les aveugles ſont de mauvais juges de la clarté, les autres ſont-ils meilleurs juges des choſes ? Ceux, par exemple, qui croyent la vie chrétienne & penitente un peu penible, ne ſont-ils pas preſque des aveugles, puiſqu'ils ne voient que le dehors de cette vie qui leur paroît un peu affreux, & qu'ils ne voyent rien des conſolations interieures que l'on y éprouve. Qu'un Chrétien donc qui a quelque reconnoiſſance pour la lumiere dont il a plû à Dieu de l'éclairer, voie avec une profonde humilité le diſcernément qu'il a fait de luy avec tant d'autres à qui il n'a pas fait la mé-

Digitized by Google

me grace. Qu'il gemiſſe en voyant la difference prodigieuſe qu'il y a entre un homme qui voit clair, & un autre qui ne voit pas, & qu'il ſe ſouvienne en rougiſſant, de ce qu'il étoit autrefois. *Eratis aliquando tenebræ; nunc autem lux.* Pour être aveugle & marcher dans une voie tenebreuſe, qui eſt l'expreſſion de l'Ecriture, il ſuffit de ne ſuivre pas JESUS-CHRIST. Toute autre lumiere que la ſienne eſt une lumiere de mort, en cela méme qu'elle nous fait prendre les tenebres de l'homme pour la lumiere de Dieu. *Tanta eſt cæcitas hominum de cæcitate etiam gloriantium.* On ne voit point que les aveugles ſe glorifient d'être ce qu'ils ſont. Au moins ils plaignent leur état, & ils ſont ainſi que nous mémes les plaignons, au lieu qu'on trouve ſa joye & ſa gloire dans cet autre aveuglement que Dieu répand comme un châtiment terrible ſur les hommes: *Spargens pœnales cæcitates ſuper illicitas cupiditates.* On ſe glorifie, on eſt ravi de joie lorſque l'on eſt comme étranger à l'égard de Dieu, & que l'on eſt inviſiblement rejetté de luy dans des tenebres exterieures entierement ſeparées de ſa divine lumiere.

Que l'on conſidere les aveugles, & ceux qui voyent clair. Tout leur eſt également preſent. Cependant on peut dire d'eux que les uns ſont comme preſens à la lumiere, & que les autres en ſont comme abſens. L'aveugle eſt inutilement preſent à la lumiere du Soleil qu'il ne voit pas. Le méchant de méme eſt abſent à la lumiere de Dieu, quoy qu'elle brille par tout plus que le Soleil: Et peut-on ſe figurer une plus effroyable miſere? Ce qui y eſt de plus terrible, eſt que l'aveuglement du corps eſt une image bien imparfaite de cet autre, puiſque les aveugles dans l'ame craignent & haïſſent la lumiere que les aveugles du corps regardent comme leur ſouverain bien. De plus un aveugle ſelon le corps n'a point de fauſſe lumiere corporelle qu'il prenne pour la veritable; au lieu qu'il y a de fauſſes lumieres ſpirituelles que l'on veut faire paſſer pour les veritables lumieres. Les aveugles de corps ne diſputent jamais avec ceux qui ne le ſont pas. Ils leur cedent, & ſe laiſſent conduire par eux avec docilité & reconnoiſſance: mais les aveugles ſpirituels veulent paſſer pour clairvoyans, & faire paſſer pour aveugles ceux qui ne leur reſſemblent pas, n'ayant pour eux ny docilité, ny reconnoiſſance, mais s'élevant contre ceux qui voudroient les empêcher de ſe precipiter où leur aveuglement les porte. Si l'aveugle ſelon le corps tombe, il s'en apperçoit & en ſent de la douleur. Il ne ſoutient point qu'il n'eſt pas tombé: Il prie qu'on le ſecoure & qu'on l'aide à ſe relever: mais

Digitized by Google

les aveugles selon l'ame ne sçavent pas méme quand ils tombent : *Nesciunt ubi corruunt* : Ils n'en ressentent aucune douleur, & sont prêts de soutenir qu'ils ne se sont point blessez. Un aveugle selon le corps ne s'offre point à conduire les autres : il n'est aveugle que pour luy & non pour eux : mais plus on est aveugle dans l'ame, plus aussi on s'offre à être le conducteur des autres, pour les engager dans l'égarement. On sçait quand on voit dans le monde un homme tendre charitablement la main à un aveugle, que c'est la figure des pasteurs des ames, qui doivent montrer le chemin à ceux qui ne sont pas éclairez : mais ils doivent craindre aussi ce qu'on vient de dire, & prendre pour eux la parole du fils de Dieu : Si un aveugle, conduit un autre aveugle, ils tombent tous deux dans la fosse. Des aveugles ont tout à craindre pour eux lorsqu'ils sont sans guide; que sera-ce donc lors qu'ils entreprennent temerairement d'être les guides des autres, qu'ils sont tomber avec eux dans la fosse de l'enfer ? N'est-ce pas là que l'on doit dire avec frayeur cette parole de saint Augustin : Malheur & aux aveugles qui conduisent, & aux aveugles qui sont conduits : *Va cœcis ducentibus, & cœcis sequentibus?* Les aveugles dit saint Chrysostome, vont dans de differens precipices; de méme les heretiques vont dans de differentes erreurs.

Un grand Soleil aveugle les yeux, disent les Peres ; de même les actions admirables des Saints aveuglent les yeux des charnels. Enfin en voyant des aveugles, souvenons nous que nous naissons tous aveugles au dedans, & que nous devrions naître aveugles aussi dans le corps. Dieu nous en dispense, & ne frappe de cet aveuglement exterieur que peu de personnes, pour faire voir seulement aux autres ce qu'ils devroient être, comme il laisse tant de monde dans l'aveuglement interieur pour faire comprendre aux Chrétiens la grace qu'il leur a faite. Un Chrétien qui décheoit de cette grace, est semblable à un aveugle qui se creve les yeux à luy-méme.

AVLNES. Les aulnes, & les autres mesures qui reglent le commerce de la societé civile, nous doivent faire souvenir que dans la vie Chrêtienne tout doit avoir aussi son poids, son nombre & sa mesure juste. On peut se le dissimuler pendant qu'on vit, parce qu'on est emporté par sa passion, & ne pas faire assez reflexion à ce qui nous manque pour remplir devant Dieu tous nos devoirs : mais on ne peut voir sans trembler que dans Ezechiel & dans l'Apocalypse, Dieu nous apprend qu'il mesurera tout avec une équité qui fait fremir, ou plûtôt qu'il a continuellement en main

Digitized by Google

la meſure, mais que nous ne voyons rien des defauts qu'il remarque en nous, & qu'il nous devoilera quelque jour à nôtre confuſion. C'eſt S. Gregoire le Grand qui nous fait faire cette remarque.

AVOCATS. Les Avocats ſont une partie conſiderable & neceſſaire de la ſocieté civile. Ils peuvent donc ſouvent nous donner lieu de penſer à cet Avocat ſupreme, dont tout le monde, & les Avocats mémes les plus habiles ont beſoin, & qui ſe charge du ſoin de nos affaires dans le ciel. Il prend en main la cauſe des coupables qui s'addreſſent humblement à luy. Il prie ſon Pere pour eux ; il demande pardon pour leurs fautes ; & les ayant veus aneantis pendant cette vie en tout ce qu'ils ſont, ſans mettre leur eſperance qu'en la miſericorde infinie de ce divin Avocat, & dans la vertu de ſon ſang, il fera que le tribunal de ſa juſtice deviendra pour eux un trône de grace. Saint Auguſtin faiſoit ſouvent faire cette reflexion à ſon peuple, & luy-méme l'avoit appriſe de ſaint Paul. Les Avocats de ce monde ſeroient heureux s'ils ſe propoſoient ſouvent ce divin modele. Ils y trouveroient toutes leurs regles pour bien s'acquiter de cette profeſſion.

AVORTEMENT. Les avortemens ſont des choſes aſſez ordinaires. Mais quelque à'plaindre qu'ils ſoient, ils ne ſont que la figure d'autres avortemens qui ſont ſans comparaiſon plus à déplorer. Il y a dans la grace comme dans la nature, dans les ames comme dans les corps de fauſſes conceptions. Tel reçoit avec joie la ſemence de l'Evangile qui la perd bientôt, & qui avorte. Il y a divers degrez de vie que Dieu communique aux ames. Il y en a une commencée, & une qui eſt parfaite & achevée qui nous rend juſtes & enfans de Dieu. Tous les commencemens de penitence tendent à la vie, mais ils ne la contiennent pas encore. Il faut pour la recevoir que la penitence ſoit arrivée à une certaine maturité ; & ſouvent ces commencemens de vie qui precedent la vie parfaite, durent long-temps. Il y en a méme qui avortent & ne conduiſent pas l'ame juſqu'à une parfaite converſion, lorſque le cœur s'endurcit à la voix de Dieu qu'il avoit commencé d'entendre. Il en demeure enſuite plus bleſſé & plus incapable de recevoir & de concevoir à l'avenir la ſemence de la vie, comme cela arrive aux femmes aprés leurs mauvaiſes couches. On peut dire auſſi que la penitence des mourans eſt une penitence avortée, parce qu'étant arreſtée dans le premier de ſes degrez, qui eſt celuy de la crainte, elle eſt preſque inutile pour le ſalut. L'ordre que Dieu garde dans la converſion des pecheurs, eſt de les faire paſſer de la crainte à l'amour. Ce changement ſe fait

Digitized by Google

peu à peu. Il faut que l'amour du monde peu à peu s'affoibliſſe, & que celuy de Dieu peu à peu ſe fortifie. Celuy qui n'a pas le loiſir de paſſer par ces degrez, n'a pas proprement le loiſir de ſe convertir. La penitence donc dans les autres âges, quoique foible, a neanmoins le temps de ſe fortifier; celle des mourans n'ayant pas ce temps, devroit pour être bonne être parfaite tout d'un coup, & c'eſt ce que Dieu ne fait pas ſouvent. Il a ſes regles ordinaires dont il ne s'éloigne point. On prend donc ſouvent des converſions naturelles pour des converſions ſurnaturelles, & des mouvemens d'amour propre pour des mouvemens de charité. Une plus longue vie donneroit le temps de les diſcerner; mais tout cela demeure confus lorſque ces deſirs de converſion ne ſe font paroître qu'à la mort.

AVORTON. Un enfant né avant terme qui demeure toûjours foible, eſt la figure de ceux qui ſont foibles dans l'Egliſe, & qui connoiſſent leur foibleſſe. Ces perſonnes neanmoins, ſelon Salomon, valent mieux qu'un homme éclairé qui éclaire les autres, mais qui eſt aveugle dans ſa ſcience preſomptueuſe, & qui s'attribuë la gloire de tout ce qu'il fait: Je ne crains pas, dit-il, de prononcer de cet homme, qu'un avorton vaut mieux que luy.

Nous devons prier, comme ſaint Auguſtin nous y exhorte, que Dieu ne nous rejette pas comme des avortons, du ſein de ſon Egliſe ſainte. Nous avons pour cela beſoin de ſa miſericorde, afin qu'il nous faſſe marcher avec intelligence dans la voie qu'il nous commande: *A catholica matris gremio ne projiciamur ut abortivi, Dei miſericordia opus eſt ut intellectum det nobis in via hac quà ingredi juſſit ac præſtitit.*

AVRORE. Peu de gens tirent de l'aurore des ſujets d'édification, parce que peu de gens ſont aſſez diligens pour la voir. Les Saints qui ont été plus vigilans & plus matineux que nous, y ont fait des reflexions fort chrétiennes; & ſans s'arrêter à celles qui ſont plus myſterieuſes, comme par exemple, à ce que ſaint Chryſoſtome dit, que comme l'aurore precede le lever du Soleil, de même les Saints de l'ancien Teſtament, particulierement ſaint Jean Baptiſte, & encore plus la ſainte Vierge, ont precedé JESUS-CHRIST: on ſe tiendra à ce qui regarde plus la morale, & qui nous touche tous en particulier.

Les Saints ont donc dit que l'aurore figuroit la lumiere de la juſtice, & le jour de la grace qui commence à luire peu à peu à ceux qui ont été long-temps dans la nuit du peché. L'aurore croît peu à peu, & ſon jour croiſſant ainſi lentement nous figure ad-

Digitized by Google

mirablement celuy de la grace qui avance insensiblement dans nos ames, & chasse peu à peu ses tenebres. C'est ce que saint Gregoire dit: *Aurora mens justi est, qua peccati tenebras deserens, ad lucem erumpit æternitatis.* Ce saint Pape dit cela en expliquant ces paroles de Job : Si l'aurore commence tout d'un coup à paroître, ils la regardent comme l'ombre de la mort. Surquoy cet admirable Docteur dit en expliquant ces paroles, que la lumiere de Dieu se levant dans nos ames comme une aurore, nous saisit de peur ; parce que cette nouvelle lumiere que nous n'avions pas encore, nous fait découvrir & craindre la severité des jugemens de Dieu, & nôtre reprobation.

On peut dire aussi en general, que toute ame Chrétienne est une aurore pendant qu'elle est encore sur la terre ; parce que l'aurore étant une lumiere encore mélée des tenebres, elle marque parfaitement nôtre état, tant que nous vivons icy dans l'attente de la clarté du plein midi de l'autre monde.

AVSTRVCHES. L'austruche qui ne sert gueres qu'à la vanité & au luxe du monde par le plumage de ses aîles, servoit plus utilement aux Saints Peres lorsqu'ils la consideroient comme une figure terrible de l'hypocrisie. L'austruche a des aisles, dit saint Gregoire Pape, & cependant elle ne vole pas : *Struthio pennas habet, & volatum non habet.* Tels sont les hypocrites. Ils ont une apparence de vertu. On croiroit qu'ils ont des aîles pour s'élever bien haut vers le ciel, & dans les vertus les plus éminentes ; & cependant ils ne se servent pas de ces qualitez exterieures pour s'élever humblement par le vol de la charité & de l'amour, vers Dieu qui les leur a données. Au lieu de voler, ils rampent toûjours ; & sont de ceux dont saint Paul dit, qu'ils ont l'apparence exterieure de la pieté, & non la vertu. *Speciem sanctitatis habent, non virtutem.* Le Prophete Isaïe parle aussi des Autruches comme de la figure des ames cruelles, qui n'ont aucun sentiment de compassion. Jeremie dit aussi la même chose.

AVTEL. Les autels sont une chose si sainte, qu'ils meritent assez nos repects par eux-mêmes, sans que nous ayons besoin de détourner nos esprits pour penser à autre chose. Neanmoins saint Augustin en beaucoup d'endroits consideroit l'autel visible, dont les bons & les méchans approchent également pendant la vie, comme la figure de l'Autel invisible du ciel, où les bons seulement seront admis, & où nous serons offerts comme un holocauste.

Saint Chrysostome disoit admirablement dans la ferveur de son

Digitized by Google

zele en exhortant à l'aumone que la main du pauvre eſt un autel vivant, où l'on offre veritablement à Dieu un Sacrifice en devenant Prêtres. Par la compaſſion & la tendreſſe de charité on eſt revêtu d'ornemens incomparablement plus beaux que ne le ſont ceux des Prêtres. On répand un parfum de meilleure odeur que n'eſt celuy qui ſe brûle ſur les autels. La fumée de nos encens ne va que juſqu'à une certaine partie de l'air, mais cette autre penetre juſqu'au haut du ciel. Nous offrons ce ſacrifice de l'aumône dans la main même de Dieu, en le luy offrant dans la main du pauvre. Nos autels quoique ſimplement de pierre, deviennent ſaints neanmoins dés qu'ils ont ſeulement touché la chair de Jesus-Christ. Cet autre autel a quelque choſe qui imprime plus de reſpect. On y invoque le ſaint Eſprit non par des paroles, mais par des actions; & l'huile des aumones entretient ſon feu divin plus que ne peut faire toute autre choſe, ſelon même que Jesus-Christ le promet dans l'Evangile.

AZILE. Un lieu d'azile nous eſt une choſe ſi pretieuſe quelquefois, que nous ne pouvons ſi peu nous en éloigner ſans décheoir du droit qu'il nous donnoit, & ſans perdre la ſeureté de nôtre vie. Un pas quelquefois fait mal à propos hors la porte, ſuffit pour être pris. Si l'on cherche ces lieux d'azile & de franchiſe pour le corps, que n'en cherche-t-on encore plus pour l'ame. C'eſt Jesus-Christ qui eſt luy même nôtre veritable azile. Nous ſommes en ſeureté quand nous ſommes en luy : mais pour peu que nous nous en éloignons, nos ennemis qui nous obſervent, ſe ſervent auſſitôt du pouvoir qu'ils ont de priſe de corps ſur nous.

B

BAA. BAA.

BAAILLEMENS. Les SS. Peres ont dit que les baaillemens étoient la figure des louanges que nous rendons à Dieu dans cette vie; en comparaiſon de celles que nous luy rendrons dans l'autre. Elles ne peuvent gueres luy être agreables, tenant beaucoup de nôtre langueur; comme les baaillemens ne nous plaiſent gueres, étant des marques d'ennuy & d'abbattement. Il faut que la bonté infinie de Dieu les ſouffre & les excuſe, regardant nos louanges comme des aſſurances ſeulement, qu'encore

Digitized by Google

que nous soyons comme endormis, nous ne sommes pas neanmoins morts : comme le temoigna autrefois cet enfant que resuscita Elisée, qui baailla sept fois : à quoy saint Bernard compare les loüanges que l'Eglise rend à Dieu sept fois le jour à l'imitation de David : *Septies in die laudem dixi tibi.* Ainsi autant de fois que nous verrons ces baaillemens, c'est pour nous autant de sujets de nous humilier devant Dieu, en reconnoissans nôtre langueur dans les loüanges & les prieres que nous lui offrons.

BAGVE. Il y a peu de choses dont on ait autant de soin que d'une bague. On ne la perd point de vûë, & on l'a toûjours à son doigt : c'est l'image du soin que Dieu dit luy même qu'il a de ses éleus. Mais en mettant nôtre confiance dans cette vigilance de Dieu sur nous, pensons en même temps que nous devons lui être comme un ornement.

La loi de Dieu doit nous être aussi comme une bague à nôtre doigt, & nous devons nous en souvenir à tout moment, comme de l'ornement qui nous est le plus precieux. Si les personnes qui aiment ces ornemens s'entretiennent de ces pensées, ils y trouveront de quoy se détacher peu à peu de ces vanitez.

Saint Gregoire dit que les bagues de la main droitte, sont les ornemens de nos premieres vertus, *Prima operationis ornamenta.*

BAIL. La premiere chose que l'on fait en entrant dans une maison, est d'en faire un Bail. C'est un usage dont nous voyons des exemples tous les jours. Saint Augustin dit que cela nous doit faire souvenir que Dieu nous a mis en ce monde comme dans une maison qu'il nous louë. Mais il ne fait point avec nous de Bail pour un certain nombre d'années. Il s'est reservé le droit de nous en faire sortir quand il luy plaira. Quand je vous le diray, nous dit-il, tenez vous prêt à sortir. Vous n'êtes icy qu'en passant. Je vous donneray ailleurs une maison plus stable où vous demeurerez toûjours. On sçait le peu d'attache que l'on a aux logemens où l'on n'est que comme en passant, & d'où l'on doit bientôt sortir. C'est la figure du detachement où un Chrétien doit être du monde.

BAIN, baigner. C'est une chose qui paroît fort simple que de se baigner, & l'on ne croiroit pas qu'il y eût grande reflexion à y faire, sinon peut-être que comme cette eau exterieure lave & rafraîchit le corps, nous devons de même tâcher de baigner nôtre ame dans un bain spirituel pour la laver de ses soüillures, & la rafraîchir dans les ardeurs qui la dessechent. Cependant saint Gregoire trouvoit dans les personnes qui se baignent en une riviere, de grandes leçons. Il regardoit tous les degrez de la

perfection, dans les pas que ces personnes font pour s'avancer dans l'eau: Car ce Saint là considerant cette eau où ils entrent, comme une figure de la sagesse & du saint Esprit, que JESUS-CHRIST même marque par l'eau, il disoit que d'abord on ne va dans l'eau que jusqu'aux talons; ce qui marquoit le premier reglement de nos actions lors qu'on commence à se convertir: *Cum Deus ad se conversis boni exordii plenitudinem tribuit, & dono spiritalis sapientiæ prima nostri operis vestigia infundit.* On entre ensuite dans l'eau jusqu'aux genoux: ce qui marque que l'on a assez de ferveur pour marcher ferme dans les bonnes œuvres & ne point ployer les genoux pour faire quelque lâcheté, & se laisser aller au peché: *Cum boni operis plenitudo tribuitur, & sapientia nostra ad hoc augetur, ut in pravis jam actibus minimè flectatur.* Des genoux on passe encore outre, & on avance dans l'eau jusqu'aux reins; ce qui marque l'état de ceux en qui la grace éteint tous les plaisirs de la chair autant qu'on le peut en ce monde, *Quando percepta sapientia omnem in quantum est possibile, delectationem carnis extinguit.*

Les Saints Peres ont dit aussi que l'Eglise étoit comme un bain spirituel qui lave les ames.

Saint Jean Climaque dit que l'eau de nos larmes est un bain admirable qui nous purifie de nos soüillures interieures. Les penitens qui se feroient un juste scrupule d'user des bains qui ne regardent que le corps, ont en échange celuy-cy où ils doivent mettre leur joye, selon l'Evangile. Heureux ceux qui pleurent.

Mais le même Pere disoit admirablement contre les faux solitaires qui sont coureurs & vagabons, que comme ceux qui ont chaud vont se baigner pour se rafraîchir, ainsi les solitaires qui ont peine à garder leur retraitte, vont se jetter au milieu du monde pour se consoler.

BAISER. Dans le baiser que nous voyons tous les jours en deux personnes qui se saluent & qui s'embrassent, deux personnes s'unissent pour marquer l'union des cœurs; & il n'y a point de partie du corps qui exprime mieux au dehors l'amour qui est dans le cœur, que la bouche, dit saint Chrysostome. Cependant saint Bernard dit, & tous les hommes en conviennent, que cette union de levres est souvent un grand mensonge, & que les cœurs ne sont pas aussi unis que les bouches: *Conjunctio labiorum interdum pacem mentitur animorum.*

Ce même Pere dit au même endroit que le baiser de Dieu est l'union de sa lumiere avec l'ame qu'il éclaire. *Commixtio luminis superni & illuminata mentis felix osculum, in quo non os ori imprimitur,*

primitur, sed Deus homini unitur. Ce sont-là les baisers que les hommes doivent rechercher avidement, l'union interieure de Dieu avec leur ame ; & non seulement une union exterieure, comme il arrive à tant de Chrétiens en recevant l'Eucharistie sans preparation & sans goût.

Le même Docteur dit, que l'on n'auroit pas l'effronterie de baiser le Roy quand on a la bouche gastée, & qu'on ose neanmoins donner un baiser à Dieu même, en le recevant sur l'Autel lorsqu'on a l'ame infectée & corrompuë : *Regem non audeas osculari si os tuum graviter olet, & regem calorum impudens oscularis, anima tua tam vitiis olente :* c'est approcher en quelque sorte du baiser de Judas.

BAISE-MAINS. On baise les mains aux personnes à qui on porte du respect, & rien n'est plus ordinaire que ce terme parmi les hommes. Il doit nous faire souvenir que c'est Dieu dont nous devons baiser la main ; ce qui est, selon saint Bernard, un aveu & une reconnoissance pleine d'humilité, que c'est de luy & non de nous mêmes que nous possedons tout ce que nous avons : *Dei manum osculamur, si de accepto munere non nostram, sed autoris gloriam quærimus.* Sans cet humble aveu, nous mêmes baisons nos mains propres, & nous nous attribuons nos vertus ; ce qui est une horrible injustice & une ingratitude que l'Ecriture dit que Dieu déteste. *Propriam non Domini manum osculari convincimur, qua est iniquitas maxima & negatio in Deum.*

BAL. Le Bal est peut-être la chose du monde qui nous fait connoître plus sensiblement, que nous ne voyons rien icy-bas que par ce qui nous y amuse, & qui nous corrompt au dehors, sans faire reflexion sur toutes les choses qui y sont inseparablement attachées, & que par consequent l'homme pendant cette vie vit dans une espece de stupidité, que l'on ne peut assez deplorer ; ce qui doit le porter à demander à Dieu de luy faire voir les choses par les yeux de la foy, qui les connoissent selon ce qu'elles sont en elles-mêmes. Que voient par exemple les hommes du monde dans un bal, sinon une assemblée de personnes qui ne songent qu'à se divertir, à prendre part & à contribuer au plaisir commun ? Ils y voyent des femmes qui y font tout ce qu'elles peuvent pour se faire admirer & se rendre aimables ; & des hommes qui font tout ce qu'ils peuvent pour leur témoigner qu'ils les estiment & qu'ils les aiment. Ils y voyent un spectacle qui flatte les sens, qui remplit leur esprit, qui amolit le cœur, & qui y fait entrer doucement & agreablement l'amour des creatures. Mais qu'est-ce au contraire que la lumiere de la foy découvre dans

ces assemblées à ceux qu'elle éclaire, sinon une espece de massacres d'ames qui s'entretuent les unes les autres, des femmes en qui l'esprit du demon habite, qui font à des hommes miserables mille playes mortéles, & des hommes qui percent le cœur de ces femmes par une espece d'idolatrie. Elle leur fait voir le demon qui entre dans ces ames par tous les sens de leur corps, qui les empoisonne par tous les objets qu'il leur presente, qui les lie maintenant de mille chaisnes, qui leur prepare ensuite mille supplices, qui les foule aux pieds, & qui se rit de leur illusion & de leur aveuglement. Cela passeroit pour une declamation ou pour une exageration dans l'esprit de la plûpart du monde. Cependant il n'y a rien de plus vray, & la realité passe encore infiniment ces figures.

BALAI. On a besoin à tout moment de balaier dans le monde; surquoy on pourroit dire la parole de saint Augustin, Que les hommes veulent avoir tout propre & net, excepté leur ame. Les Saints disent qu'un excellent balai pour la nettoyer, & pour purifier nôtre memoire de toutes les idées vaines dont elle est remplie, est la parole de Dieu, qu'il faut pour ce sujet à leur imitation, mediter pendant le jour & pendant la nuit. Rien n'est plus terrible au demon que ces paroles saintes qui le chassent & le mettent en fuite.

BALANCE. Rien n'est plus frequent dans le monde que l'usage des balances: & les saints Peres nous ont dit sur ce sujet ce qu'ils sentoient profondement, & avec une frayeur vive dans leur cœur, qui est qu'ils consideroient toûjours Dieu par les yeux de la foy comme ayant la balance en main, non seulement pour faire tout ce qu'il fait en poids, en nombre & en mesure, selon l'expression des livres sacrez, donnant ses graces & ses dons à chacun avec de justes proportions de peur qu'il ne s'en éleve, & laissant l'homme quelquefois à lui selon cette parole si celebre de Job: Il pese les eaux dans une juste balance: *Aquas appendit in mensura*, marquant par ces eaux les riches effusions du saint Esprit; mais encore en ce sens plus effrayant que nous marque cette autre parole de l'Ecriture: *Spirituum ponderator est Dominus:* Le Seigneur pese les esprits. Car l'homme peut bien par sa raison voir ce qu'il fait au dehors, mais il ne pese pas le fond de son cœur; Dieu seul en penetre les replis, & pese cette inclination secrette du cœur qui a été la source de l'action. Ce qui fait que souvent il a horreur de ce qui ébloüit les hommes, & celuy-là-même qui le fait: *Sordet in districtione judicis, quod in æstimatione fulget operantis. Quod altum est hominibus &c.* C'est ce qui faisoit trembler saint Paul même, & dire avec frayeur,

Digitized by Google

Qu'il ne se sentoit coupable de rien, mais que pour cela il n'étoit pas justifié. *Nihil mihi conscius sum, sed non in hoc justificatus sum.* On ne peut avoir une assez grande idée de cette justice souveraine & de cette équité que Dieu garde en toutes ses œuvres, & dans tous ses jugemens, quoique nous ne la connoissions pas. Mais nous la connoîtrons un jour, & nous verrons avec un étonnement qui nous glacera de crainte, avec quelle exactitude Dieu pesera dans son jugement, nos paroles & nos pensées, pour voir qui l'emportera des bonnes ou des mauvaises œuvres.

C'est ce qui a fait dire à saint Gregoire sur ces paroles de Job, *Appendat me in statera*, que c'étoit JESUS-CHRIST qui étoit la balance dont l'Ecriture parle en cet endroit, & que c'est dans cette balance que tous nos merites sont pesez. Nous voyons dans ses commandemens ce qui manque à nôtre vertu, & dans le modéle de sa vie ce qu'il y a encore de defectueux dans la nôtre. Pesons nous sagement dans cette balance, & connoissons y tout ce qui nous manque, *In ejus præceptis agnoscimus quid in nostra vita minus habeamus. In hac statera appendamur, & ad vita ejus exempla provocemur. Appendat me in statera. Scire me faciat quantum adhuc à vera simplicitate discrepem.*

Ainsi les Saints Peres ont dit que le Chrétien, à l'imitation de Dieu, devoit toûjours avoir la balance en main ; pour peser toûjours Dieu avec le monde, le tems avec l'éternité, & le ciel avec l'enfer. Qu'il devoit examiner avec un extreme soin, toutes ses actions, & mêmes toutes ses paroles qu'il doit, selon l'expression de l'Ecriture, peser dans une balance d'or, c'est à dire les regler toutes par les loix de la charité. Surquoy saint Chrysostome dit en gemissant, que si l'on pesoit dans une balance juste tous nos entretiens ; pour mille talens d'entretiens tout seculiers & profanes, on ne trouveroit pas dix oboles de paroles vrayment Chrétiennes & spirituéles.

Cassien nous dit que l'application avec laquelle nous voyons tous les jours que l'on pese l'or, devroit être nôtre instruction. Aprés avoir pris garde au premier piege & à la premiere illusion du demon, qui est de nous faire prendre de faux or pour du veritable, en nous faisant passer le vice pour la vertu, nous devons veiller ensuite à voir si cet or quoyque bon, a tout son poids, c'est à dire, si nos bonnes œuvres sont pleines, si la crainte de Dieu & la solidité d'un esprit grave & meur leur donne toute leur pesanteur, ou si la vanité les rend legeres, & si cet or est dans toute sa mesure: *Ultima observatio est, ne inquisitione ponderis, omni scrupulo retractante,*

an plenum ſit quod agitur, an Dei timore grave, an integrum ſenſu, an humana oſtentatione leve. On rejette les pieces legeres.

Mais nous manquerions ici, ſi nous ne rapportions ce que l'Ecriture dit en tant d'endroits, de la balance trompeuſe & du pois injuſte. Ne penſons point à declamer contre ceux qui uſent d'une ſemblable perfidie : Rentrons plûtot en nous-mêmes, & voyons que ſelon les Saints Peres, il eſt aiſé que nous tombions dans ce piege. Car n'eſt-ce pas uſer d'une balance trompeuſe & injuſte, que de nous aimer beaucoup & de peu aimer les autres ? d'approuver tout ce que nous faiſons, en le regardant avec admiration, & d'improuver & blamer tout ce que font les autres ? en un mot de ne pas traitter les autres comme nous nous traittons nous mêmes & comme nous ſouhaitterions que l'on nous traittât ?

Saint Bernard nous dit auſſi que c'eſt uſer d'une balance trompeuſe, & tomber dans la malediction de Dieu & des hommes, que ſe meſeſtimer ſoy-même dans le ſecret de ſon cœur, & vouloir neanmoins en même temps que les hommes nous eſtiment. Nous voulons bien avouer, en nous conſiderant dans la verité, que nous ne ſommes rien, & enſuite nous nous meſurons à un autre poids, en voulant être eſtimé des hommes. Craignons Dieu, dit ce ſaint Pere, & ne faiſons point une choſe ſi deteſtable. *Tu te depreciaris in ſecreto, veritatis trutina ponderatus, & foris majori te pondere vendis nobis: Time Deum, & noli hanc rem peſſimam facere, ut quem humiliat veritas, extollat voluntas.*

Ce point de l'aiguille de la balance qui en fait l'équilibre, *Momentum ſtatera*, & qui détermine la balance d'un côté ou d'autre, eſt la figure de la facilité avec laquelle Dieu gouverne tout le monde.

Le moindre poids détermine la balance ; de même l'inimitié & la haine eſt comme un poids qui fait tout pancher. Les paroles, les geſtes les plus innocens deviennent criminels.

N'obſervons plus qu'une choſe en parlant de la balance. Uſons en envers le prochain & envers nous même ; mais n'en uſons jamais envers Dieu, c'eſt à dire, ne mettons rien en balance avec luy. Nous ne devons rien ny luy preferer, ny luy égaler. Cependant cela eſt rare. On voit bien en ſe convertiſſant qu'on doit le preferer à tout, & on le veut effectivement, mais cette preference eſt encore petite ; & Dieu ne l'emporte que de bien peu ſur les objets de la concupiſcence, en eſtimant trop les creatures. Nous ſommes toûjours prés de l'équilibre, & en chargeant un peu la balance, c'eſt à dire en augmentant un peu l'impreſſion

Digitized by Google

des choſes du monde ſur nôtre eſprit, elles reprendroient facilement leur empire, & l'emporteroient ſur Dieu.

Nous avons un juſte équilibre à obſerver, & où nous devons nous appliquer avec ſoin durant toute nôtre vie, entre l'eſperance & la crainte, entre la confiance en Dieu & la defiance de nous mêmes. Nous devons toûjours travailler à temperer l'une par l'autre, afin de tenir ces deux mouvemens dans un juſte équilibre, & d'empêcher que la confiance en Dieu ne degenere en preſomption, & la crainte en deſeſpoir : *Servite Domino in timore, & exultate ei cum tremore.*

BALEINE. Saint Gregoire Pape a regardé la baleine qui domine dans les eaux, comme la figure du demon qui domine dans la mer du monde. Dieu arrête & conduit la puiſſance de l'une & de l'autre, & lorſqu'ils ne penſent qu'à aſſouvir leur faim inſatiable, l'une dans l'abyme des eaux, l'autre dans l'abyme du ſiecle, il ſçait leur donner des bornes, & arracher inviſiblement ſes ſetviteurs des entrailles de l'un, comme il arracha autrefois viſiblement Jonas des entrailles de l'autre. *In hac immenſitate generis humani ad omnium mortem inhians, huc illucque cetus iſta aperto ore ferebatur.*

Les Baleines ſont la figure des grands de la terre, qui regnent ſur les peuples, comme la baleine regne ſur les poiſſons.

Les baleines ſont auſſi, ſelon ſaint Auguſtin, la figure des grandes merveilles de Dieu ; *Magnalia, mirabilia, tamquam cete grandia.* La grandeur viſible de ce monstre marin, doit nous porter à admirer la grandeur inviſible des chefs-d'œuvres de la toute-puiſſance de Dieu.

BALOTS, de riches marchandiſes bien envelopez, paroiſſoient à ſaint Auguſtin, & à ſaint Chryſoſtome, la figure des paroles de l'Ecriture, qui ſous leur écorce exterieure renferment des richeſſes ineſtimables. Il faut ſeulement avoir beaucoup de patience pour les développer, & ne pas les mépriſer en ne voyant que les envelopes qui n'ont rien de beau au dehors.

BANDAGES, ligatures pour guerir les plaies Saint Auguſtin y comparoit les preceptes & les regles que Dieu nous donne en cette vie. Quand la plaie eſt guerie, le medecin ôte la ligature ; quand nous ſerons parfaitement gueris dans le ciel, nous n'aurons beſoin d'inſtructions ſenſibles.

BANDELETTES, pour contenir de petites membres nouveaux nez, figurent encore la même choſe, ſelon le même Pere.

BANDEAV qui bande les yeux. On ne voit rien quand on a les yeux bandez, & on ne voit pas même le bandeau qui nous empê-

che de voir. Ainſi le peché nous ferme les yeux ſans même que nous le voyons. Les pecheurs trouvent un malheureux plaiſir dans cet aveuglement volontaire, comme les enfans en trouvent dans ce divertiſſement ſi connu, où ils ſe bandent les yeux eux-mêmes. Mais la peine & le travail des juſtes dans cette vie, dit ſaint Gregoire, eſt de lever toûjours de plus en plus ce bandeau funeſte qui les fait gemir, & de ſe connoître dans le fond tels qu'ils ſont, ſans ſouffrir que leur amour propre leur cache & leur déguiſe rien de leurs foibleſſes. *Iſte juſtorum in hac vita labor eſt, ut ſe inveniant.*

BARBE. La barbe eſt toûjours priſe par les Saints Peres, & principalement par ſaint Auguſtin pour la figure de la force; parce qu'elle n'eſt que dans les hommes. C'eſt ce qu'il marque ſur cet endroit des Pſaumes: La barbe d'Aaron a d'abord receu le parfum qui découloit de ſa tête. C'eſt à dire que les forts & les perſonnes robuſtes de l'Egliſe, ont receu les premiers le parfum qui découle de JESUS-CHRIST nôtre chef & nôtre tête, ſur tout le reſte du corps.

BARRES. Les barres de fer, les ſerrures, les verroüils ſont les figures des vertus fortes, & d'une charité robuſte que l'on oppoſe aux tentations. *Quis concluſit oſtia*, dit Job. Quand des portes ſont ſans barres & ſans verroüils, & foiblement fermées, un leger effort les ouvre. Quand nous n'avons qu'une charité foible, une tentation un peu forte l'emporte ſans preſque de reſiſtance.

BASANEZ, peuples noircis par le Soleil. Ils ſont l'image des perſonnes qui ſont noircies, ou par les perſecutions & les mediſances, ou par le zele de la charité du prochain. Ces perſonnes peuvent dire comme dans les Cantiques, qu'elles ſont noires, mais que cette noirceur ne laiſſe pas d'être preferable à ceux qui auroient plus d'agrément au dehors, & moins de feu pour Dieu au dedans.

Ces perſonnes peuvent auſſi nous faire ſouvenir de ce qui eſt dit dans les Pſeaumes, en parlant de JESUS-CHRIST, *Coram illo procident Æthiopes*; que des ames noircies de pechez ſe convertiſſant, viendroient l'adorer. Humilions-nous en ſa preſence dans la vûë de nôtre noirceur: & reconnoiſſons que nous ne nous la pouvons ôter: Il n'y a que Dieu: *Numquid Æthiops mutabit pellem ſuam?*

BASE. La baſe qui ſoutient une colomne, ou une ſtatuë, eſt la figure des grands hommes de l'Egliſe & des Paſteurs, qui ſoûtiennent le poids de l'Egliſe par la ſolidité de leur vertu. *Pondus Eccleſiæ morum ſuorum gravitate ſuſtentant*, dit ſaint Gregoire.

BASILIC, Roy des Serpens. C'eſt la figure du prince des demons.

Digitized by Google

Qu'un basilic soit chez nous, nous tremblons, & n'avons point de paix qu'il ne soit dehors: nous sçavons que nous sommes toûjours environnez du demon, & nous ne tremblons pas?

BASSESSE. Tout ce que nous voyons de bassesse dans le monde, doit nous faire souvenir que la veritable bassesse de l'homme est l'amour des choses de la terre.

BASSIN de Fontaine. Saint Bernard apprend aux Ministres de l'Eglise à faire une reflexion importante pour leur bien, en leur proposant dans le bassin d'une fontaine, une image sensible de leur état. Car il dit qu'ils ne doivent pas être semblables aux canaux ou tuyaux par où l'eau ne fait que passer, mais au bassin qui est toûjours plein, & qui ne donne que de sa plenitude. *Concham te exhibe, non canalem qui simul recipit & refundit, illa donec impleatur expectat.* Surquoy ce saint Docteur fait dans la chaleur d'un saint zele, une plainte du malheur de son temps en ce point; & il seroit à souhaitter qu'elle ne fût pas encore plus veritable du nôtre. Nous avons aujourd'huy dans l'Eglise, dit-il, plusieurs personnes qui sont comme les tuyaux, mais peu qui soient comme les bassins des fontaines; *Canales hodie multos in Ecclesia habemus, conchas perpaucas.*

Les Saints ont dit encore, que comme on voit le ciel dans le bassin d'une fontaine, on voit de même les beautez invisibles du ciel dans les beautez visibles de la terre.

BASTIR. C'est Jesus-Christ qui nous dit lui-même que les Chrétiens bastissent; mais qu'ils le font d'une maniere bien differente. Les uns bastissent sur le sable; & Jesus-Christ nous avertit que cet édifice est moins un édifice qu'une ruine, & que plus l'édifice est grand, plus aussi la cheute est grande: *Erit ruina domus illius magna.* D'autres bastissent plus solidement, & Jesus-Christ leur donne lui-même le nom de sages, parce qu'ils bastissent sur la pierre ferme, & ont Jesus-Christ pour fondement. Les premiers qui bastissent sur le sable, sont ceux qui écoutent la parole du Seigneur, & ne la pratiquent pas. Les autres qui bastissent sur la pierre ferme, sont ceux qui écoutent & qui pratiquent ce qu'ils entendent. Que chacun voye desquels il est, & quel témoignage sa conscience luy rend. Si peur de bastir sur le sable on ne veut point du tout bastir, c'est à dire si peur d'être obligé de pratiquer la parole, on ne la veut point entendre, on voit qu'en ne bastissant rien on sera exposé aux pluyes & aux tempêtes, & que l'on sera sans abri & sans défense.

Il y a des Chrétiens qui bastissent, & ce sont les innocens: Il y en a

qui rebaſtiſſent, & ce ſont les penitens. Tous doivent travailler à baſtir en eux le temple de l'amour de Dieu ſur les ruines de l'amour propre.

Les Peres comparent à ceux qui baſtiſſent en hyver, & qui par conſequent font des baſtimens qui ne peuvent ſubſiſter, ceux qui baſtiſſent du bien d'autruy. Tout cela ne reüſſit point.

Les beaux baſtimens que nous voyons, ſoit ſaints, ſoit profanes, doivent nous porter à faire la reflexion que JESUS-CHRIST fit ſur les beaux édifices du Temple de Jeruſalem, & nous faire voir par avance le tems auquel il n'y demeurera pas pierre ſur pierre.

Les baſtimens que nous voyons interrompus, nous doivent être une triſte figure de ceux qui ont commencé un édifice ſpirituel, & qui le laiſſent aprés avoir poſé le fondement, comme dit le fils de Dieu. C'eſt pourquoy dans ce ſouvenir nous devons nous dire en tremblant, que ſi Dieu ne baſtit lui-même, en vain les hommes baſtiſſent : & comme dit Job, *Si deſtruxerit nemo eſt qui ædificet.* Il ſuffit à Dieu pour détruire, dit ſaint Gregoire, de ne pas continuer de baſtir : *Ad perditionem ſufficit ſi recedat.*

Saint Chryſoſtome en déplorant la folle paſſion des hommes qui ſont enteſtez de baſtir, dit fort bien que ſi l'on nous faiſoit un baſtiment où l'on ſçût que nous ne demeurerons jamais, nous regarderions cela comme une folie. Cependant c'eſt ce que nous faiſons, en cherchant avec tant d'empreſſement à nous établir ſur la terre.

Il y a des gens qui baſtiſſent, & enſuite deffont tout ce qu'ils ont fait. C'eſt l'image de ceux qui n'ont point d'uniformité, & qui ruinent ce qu'ils avoient commencé d'entreprendre. Que gagne-t'on, ſi l'un prie & l'autre maudit, comme parle l'Eccleſiaſtique, en déplorant l'alliance monſtrueuſe que font tant de perſonnes du bien & du mal.

Les Saints Peres comparent auſſi nos corps à un baſtiment ; mais à un baſtiment bien fragile. On fait viſiter les baſtimens qui ſont mauvais, de peur qu'ils ne nous ſurprennent & ne tombent tout d'un coup. Mais nous ne pouvons de même faire viſiter la ſtructure de nôtre corps. Il peut tomber tout d'un coup en ruine : Ce qui nous devroit obliger à nous tenir toûjours prêts.

BASTON. Le baſton d'ordinaire dans l'Ecriture, marque la loy ancienne qui n'avoit que des ſeveritez, comme n'étant que pour des ſerviteurs & pour des eſclaves. On le voit dans le baſton d'Elizée qu'il envoya par ſon ſerviteur, & qui ne put reſſuſciter un mort. Reconnoiſſons nôtre bonheur de ce que nous ne ſommes point ſous ce temps-là.

Le baſton marque auſſi la Croix de JESUS-CHRIST, comme on

Digitized by Google

le vit en la verge d'Aaron, par la vertu de laquelle se firent tant de miracles.

Le baston aussi, selon saint Augustin, marque les châtimens de Dieu un peu plus severes, & pour les enfans qui sont déja grands, comme la verge marque les châtimens plus doux : *Virga tua & baculus tuus, &c.* C'est en ce sens que ce saint Docteur dit à Dieu en lui parlant de lui-même dans ses Confessions, & en luy representant les peines qu'il lui faisoit sentir dans sa conversion ; *Tu baculo disciplinæ confringebas ossa mea.*

Isaïe nous fait voir aussi que le mot de bâton se peut prendre pour toutes les personnes qui sont comme le fleau du genre humain, & dont Dieu se sert pour punir son peuple. Car pour confondre l'orgueil de ces personnes qui se glorifient des maux qu'ils font souffrir aux autres, & qui tirent vanité de leur cruauté, il leur dit qu'ils ressemblent à un bâton, ou à une verge qui se glorifieroit d'un mal qu'en fait celuy qui l'a en main, en frappant quelqu'un. C'est ainsi qu'ils sont eux-mémes dans la main de Dieu, & qu'il se sert d'eux pour ses desseins. *Quo modo si elevetur virga aut baculus contra elevantem se, qui utique lignum est ; sic qui contra Dominum gloriatur.* Surquoy nous pouvons dire que nous nous arrêtons trop aux creatures, & que nous leur imputons trop les évenemens. Nous ne regardons que ce bâton qui nous frappe, & non la main qui s'en sert. Si nous découvrions Dieu par tout, & si nous le regardions au travers des voiles des creatures, & que c'est luy qui leur donne tout ce qu'elles ont de puissance, nous arresterions nos plaintes, nos murmures & nos impatiences ; ne pouvant dire en nous-mémes que nous ne meritons pas de souffrir ce que nous souffrons Mais nous nous cachons ces veritez pour avoir sujet de décharger nôtre colere sur les creatures.

Mais comme on ne se sert pas seulement du bâton pour fraper, mais encore pour s'appuyer ; le bâton est pris par les Saints Peres en ce sens, en bonne & en mauvaise part ; c'est à dire, ou pour la confiance que l'on a en Dieu, ou pour la confiance présomptueuse que l'on a dans ses propres forces.

Ceux qui s'appuyent sur eux-mémes, s'appuyent sur un appuy bien foible. *Frustra niteris, quia non inniteris :* la raison, la lumiere naturelle, & les œuvres sont trop foibles pour oser nous y confier.

S'appuyer aussi sur les hommes, n'est encore qu'incertitude & vanité, & l'Ecriture dit que c'est s'appuyer sur un roseau qui se casse, & qui en se brisant perce la main de celuy qui s'y appuyoit.

Mais s'appuyer sur Dieu, c'est s'appuyer seurement. La sagesse est seure, elle est stable pour tous ceux qui s'appuyent sur elle.

Cassien dit que le bâton que nous portons en main, comme tous les Solitaires en portoient, doit nous faire souvenir que comme nous portons ce bâton pour nous deffendre des chiens, & des autres bêtes, nous devons de même n'être jamais sans deffense ni sans armes, contre les bêtes invisibles qui aboyent sans cesse contre nous, & qui ne cherchent qu'à nous nuire. *Ejus gestatio spiritaliter moneat, numquam debere nos inter tot oblatrantes vitiorum canes, & invisibiles nequitiarum spiritalium bestias inermes incedere, sed irruentes retundere crucis signaculo, jugi memoria dominicæ passionis, & imitatione mortificationis.*

Avoir toûjours le bâton en main, comme autrefois en mangeant la pasque, c'est ne se relâcher jamais de ses bonnes-œuvres. *Nusquam depositis à manu baculis, id est operibus quibus nitimur numquam remissis.*

Saint Augustin nous dit aussi admirablement que les creatures nous sont comme un bâton, dont nous devons nous appuyer pour passer & nous élever à Dieu. *Exurgat in te à lassitudine anima nostra*, dit-il, *innitens eis quæ fecisti, & transiens ad te qui fecisti hæc mirabiliter.* Mais comme ce bâton est toûjours une marque de nôtre foiblesse, nous devons tendre à nous passer de ces appuis humains, pour ne nous appuyer que sur Dieu seul, qui est nôtre appuy naturel. Ces appuis des creatures ont cela de mauvais, qu'en soutenant nôtre foiblesse ils l'entretiennent. La force du corps n'est point de n'avoir pas besoin de son appui naturel, qui est la terre, mais c'est de n'avoir besoin que de la terre, & non des autres appuis étrangers: ainsi la force de l'ame est de ne s'appuyer sur aucune creature, & de se contenter de son appui naturel, qui est Dieu.

BASTARDEAV. Nous voyons les peines que l'on a tous les jours à arrester l'eau par des digues qu'on leur oppose. Saint Jean Climaque nous dit, que ce nous est une figure sensible de l'application avec laquelle nous devons opposer des barrieres à la violence & au torrent de l'effusion de la langue.

BATTEAV. Un batteau qui fend tranquillement les eaux, est, selon saint Jean Climaque, l'image d'une simplicité innocente dans laquelle navige seurement un cœur droit, & se conserve au milieu de l'embarras & de la multiplicité des affaires du monde.

L'Ecriture parle de batteaux chargez de fruits: *quasi naves pomas portantes.* Elle dit que c'est une image de la breveté & de la fragilité de nôtre vie, où l'on n'a que l'odeur des choses en pas-

Digitized by Google

sant ; & non pas la joüissance pleine. On peut faire la même reflexion sur les paniers de fleurs ou de fruits qui passent quelquefois devant nous.

BATTEAV de cuivre qui nage sur l'eau. Les Peres alleguent cela comme une preuve de l'agilité qu'auront nos corps lors qu'ils seront ressuscitez, quoique nous ayons maintenant tant de peine à la comprendre quand on veut se laisser aller à raisonner humainement. Mais si l'art des hommes, dit Salvien, peut faire que des metaux qui étant posez dans l'eau seroient tout d'un coup submergez, étant neanmoins fabriquez d'une certaine maniere, peuvent nager sans peine sans s'enfoncer ; combien est-il plus croyable que la vertu toute puissante de Dieu peut disposer une matiere toute terrestre de telle sorte, qu'elle n'ait plus de pesanteur qui l'entraisne en bas : *Si ars humana efficit ut ex metallis quæ in aquis posita continuo submerguntur, quibusdam modis vasa fabricata etiam natare possint ; quanto credibilius & efficaciùs occultus aliquis modus operationis Dei potest molibus præstare terrenis, ut nullo in ima pondere deprimantur?*

BAVDRIER. Le baudrier dont nous voyons toûjours ceints ceux qui sont de la profession des armes, nous doit avertir nous-mêmes que nous devons étre toûjours ceints à leur exemple, & toûjours prêts à combattre nos ennemis invisibles, & à nous combattre nous-mêmes, nous reprenant & nous perçant d'une sainte componction, comme le dit saint Gregoire.

Saint Augustin dit aussi la même chose, & il nous montre par cette comparaison, qu'un Chrétien doit toûjours être ceint de force pour souffrir humblement les injures, & se roidir contre les outrages : à quoi il ajoûte que la force du Chrétien est toute dans l'humilité.

Il dit encore que le baudrier & l'épée qui y pend, nous figure la foy qui nous doit toûjours être presente, & dont nous devons toûjours être ceints pour repousser les attaques de la chair, du monde & du demon.

Le baudrier aussi & la ceinture, est dans l'usage commun du langage de l'Eglise, la figure de la continence. Job dit que Dieu rompt ce baudrier, *balteum regum dissolvit*, lorsque l'on se glorifie tacitement de sa pureté, & qu'on s'attribuë sa chasteté à soi-même. Il permet, dit saint Gregoire Pape, que l'on tombe dans le crime. *Hunc Deus in immunditiam cadere permittit.* On voit de cela dans les vies des Saints, des exemples terribles, & des cheutes qui épouvantent tous ceux qui les lisent.

BAVME. Saint Jean Climaque dit, que les sueurs des penitens se

changent en un baume precieux qui guerit toutes leurs playes.

Il dit encore que le baume & la myrrhe que l'on tient renfermées avec ſoin dans des vaſes peut qu'ils ne s'éventent, ſont la figure des ames ſaintes qui ſont cachées & ne ſont connuës que de Dieu ſeul, & qui s'offrent à luy ſans ceſſe dans le ſecret de leur retraite, par la mortification du cœur & du corps. N'être ſolitaire que de corps ſans y joindre ces vertus, c'eſt reſſembler à ces vaſes où l'on renferme ce baume precieux; mais qui ſeroient vuides.

BEAVTE' Il ſeroit à ſouhaiter, dit ſaint Chryſoſtome, que comme on eſt convaincu aiſément de la vanité de la beauté, en comprenant que dans les plus beaux objets, elle ne dépend que d'un petit exterieur bien fragile, ſans lequel elle ſeroit effroyablement hideuſe; on le fût de méme de tout ce qui paroît de plus beau & de plus riant dans le monde, qui n'a qu'une legere ſurface, & qui dans le fond n'eſt qu'un vuide affreux.

Le méme Pere dit encore, que des gens qui ne jugeroient de la beauté que par les habits, & qui ne regarderoient pas méme une perſonne bien-faite parce qu'elle ne ſeroit pas bien veſtuë, ſont une image fidelle de ceux qui ne connoiſſent pas le vrai bonheur, qui n'en jugent que par le vain éclat des richeſſes, qui eſtiment le vice parce qu'il eſt orné, & qui meſeſtiment la vertu parce qu'elle eſt pauvre.

Saint Climaque releve fort ce Solitaire qui ayant veu par hazard une beauté rare & extraordinaire, ne s'en ſervit que pour étre tout occupé de la ſouveraine beauté de Dieu.

BEAV-TEMPS, vilain-temps. Toute la vie eſt partagée en ces deux temps; & cette viciſſitude continuelle que nous voyons dans l'air, qui tantôt eſt ſerain, & tantôt obſcurci par les nuages, nous eſt une figure palpable & ſenſible des deux differens états dont toute la vie des Chrétiens eſt entremélée, & qui partagent alternativement leur cœur. Car tantôt il eſt clair & ſerain, & enſuite plein de nuage, & d'une ſombre obſcurité. Ce que nous devons faire donc, dit ſaint Bernard, eſt de ne nous pas élever de cette ſerenité tranquille dans laquelle nous nous trouvons, parce qu'elle ne durera pas; & de ne nous pas abbatre auſſi de cette obſcurité pleine d'orage, qui lui ſuccede, parce qu'elle paſſera, & ſera ſuivie du beau-temps. Il faut garder par cette égalité d'eſprit toûjours uniforme, toûjours conſtante, une eſpece d'éternité qui n'eſt plus ſujette à aucune viciſſitude, ni à aucun changement. *In die virtutis tuæ noli eſſe ſecurus; in tempore tentationis conſolare te. Sic te non deſeret ſpes in tempore malo, nec in bono providentia deerit: eriſque inter ad-*

Digitized by Google

versa & prospera mutabilium temporum tenens quamdam aternitatis imaginem, utique hanc inviolabilem & inconcussam constantis animi æqualitatem. Bernard.

BEGAYER. Il y a deux choses à considerer dans le begayement. Les enfans begayent, & leurs peres les contrefont. Pour le regard des enfans qui begayent, ils sont au vrai nôtre figure, & dans les louanges que nous rendons à Dieu, & dans les prieres que nous luy faisons. Saint Paul: Quand j'étois enfant, je parlois en enfant, &c. Nous ne sçaurions ni le bien loüer, ni bien connoître ce que nous luy devons demander. Cependant, selon la remarque tres-édifiante & tres-consolante de S. Jean Climaque, les enfans ne laissent pas de faire plaisir à leurs peres en les louant de cette maniere, & avec ces begayemens; & ils ne laissent pas d'obtenir d'eux ce qu'ils leur demandent par des prieres si peu formées. Ainsi ne desesperons point que la misericorde de Dieu ne reçoive & nos loüanges, & nos prieres. *Vix modo in verbo Dei incipientes loqui, tanquam primis vocibus anima vagiente mutam & rudem sanctis literis linguam solvimus, & quondam in literis humanarum fabularum loquaces, nunc in veritatis balbutimus eloquiis, stultitiæ sapientes & sapientiæ stulti, robusti vitiis & virtutibus adhuc teneri.* Paulin.

Pour ce qui regarde les peres, qui pour imiter leurs enfans & leur plaire, begayent comme eux, ils sont en cela une double figure. Car premierement, ils nous marquent ce que Dieu fait à nôtre égard, qui se rabaisse à nôtre enfance, comme dit saint Gregoire, & qui se proportionne à nôtre foiblesse pour se faire entendre à nous: *Ad parvitatem nostram divinus sermo se attrahit; sicut pater cum parvulo filio cùm loquitur, ut ab eo possit intelligi, sponte balbutit.*

C'est pourquoi l'autre figure est de ce que font les personnes spirituelles à l'égard des foibles; car se reglant sur ce divin modele de Dieu, qui fait que même on ne condamne point en cela les peres, & que tout le monde approuve cette foiblesse volontaire dont ils usent envers leurs enfans, ils ne trouvent de même rien de bas à quoi ils ne se soumettent de bon cœur pour le bien des autres. Leur charité & leur amour leur fait tout faire avec joie.

BELIERS. Ils sont les chefs du troupeau, & marchent à la tête; ils sont pris en ce sens communement par tous les Peres, pour les pasteurs de l'Eglise, & les conducteurs du peuple de Dieu.

Ce n'est pas qu'ils ne signifient aussi quelquefois le contraire. Car les Peres considerans en eux qu'ils veulent être comme les rois du troupeau, & qu'ils heur-

tent avec les cornes, ils les ont regardez comme l'image de l'orgueil, qui veut toûjours dominer, & qui ne souffre qu'avec peine d'être assujetti à Dieu & aux hommes.

BENEFICIERS. Les personnes qui courent avec tant d'avidité les Benefices, entre plusieurs sujets de gemir qu'ils nous donnent, nous en donnent aussi d'instruction, & doivent être nos modeles. Quoiqu'il y en ait peu d'entre eux qui parviennent aux premieres Charges de l'Eglise, une infinité de gens neanmoins y pretendent, & se repaissent de l'esperance d'y arriver, encore qu'ils n'ayent aucune assurance du succés. Il leur suffit que ce succés ne soit pas impossibile, & qu'il y en ait des exemples. On s'embarque de même dans de longs voyages sur des esperances sans certitude, on embrasse la profession des armes, on s'engage à la Cour. Quelle folie est-ce donc à un Chrétien de ne pas travailler avec application à son salut à l'exemple de ces personnes, puisque l'esperance que Dieu nous en donne est bien plus certaine & plus solide, que celle dont ils s'occupent, presque toûjours en vain.

BERCEAV, où l'on conserve la foiblesse d'un enfant, a paru à saint Jean Chrysostome la figure des differentes loix que Dieu a d'abord données à l'enfance chrétienne, en comparaison de la loi unique & éternelle de l'amour que nous garderons dans le ciel.

Saint Gregoire dit que le berceau d'un petit enfant, est la figure de la foi naissante d'un Chrétien, que l'Eglise comme une tendre mere, tient dans le berceau : *quem mater Ecclesia intra tranquillas fidei cunas continet.* Ainsi en voyant ces berceaux, nous devons aussi-tôt penser à nous-mêmes, & nous regarder comme des petits en cet état.

Saint Augustin dit qu'un enfant dans le berceau, est la figure d'un Chrétien foible, qui se tient à la lettre de l'Ecriture, où il trouve comme le soulagement & le soutien de sa foiblesse. *Isto humillimo genere verborum tanquam materno sinu, eorum gestatur infirmitas ; quorum si quispiam quasi vilitatem dictorum aspernatus, extra nutritorias curas superba imbecillitate se extenderit, heu cadet miserè.* On voit à l'œil que si un enfant étoit assez orgueilleux pour dédaigner son berceau & pour en vouloir sortir, il tomberoit & se tueroit ; de même si on dédaignoit la parole sainte de l'Ecriture, comme étant trop rabaissée, on se perdroit.

BERGERS. La figure des bergers pourroit ne regarder que les Pasteurs de l'Eglise, qui, selon les Peres, ont dans ce que souffrent les bergers pour la garde de leur troupeau, le froid, le chaud, la pluie, le vent, l'image de ce

qu'ils doivent souffrir pour la conduite des ames. Leur amour leur doit faire endurer de bon cœur toutes leurs fatigues ; & le saint Patriarche Jacob leur trace un excellent tableau dans la Genese. Mais comme chacun dans sa famille est une espece de pasteur qui a des ames à conduire, & des brebis à élever pour Dieu ; tout le monde a à s'instruire dans les bergers, & à se reprocher la moindre negligence dans l'accomplissement de ses devoirs.

Saint Jean Climaque dit que le berger frappe à coups de pierres les brebis qui s'écartent du troupeau, & qu'ainsi les pasteurs doivent reprendre les paresseux avec force.

BERGERIES. Les bergeries, ou les brebis qui sont sans pasteur, sont deux maux que l'Eglise ne se lasse point de pleurer.

BESCHER, ouvrir la terre avec le fer. C'est une excellente image qui nous fait voir que nous devons ouvrir la dureté de nôtre cœur, & la fendre avec le fer de la parole de Dieu. Saint Augustin se sert souvent de cette comparaison.

BESTES. Les Saints nous parlent souvent des bêtes d'une maniere qui nous doit être d'une grande instruction. Ils les divisent en deux façons ; en bêtes domestiques, & en bêtes sauvages.

Sur les bêtes domestiques ils remarquent, aprés l'Ecriture, que comme on a soin de nourrir celles qui travaillent ; on doit avoir soin de même de nourrir les pasteurs qui donnent tout leur temps à l'utilité des ames. *Non alligabis os bovi trituranti.* Surquoi saint Augustin s'étend en plusieurs endroits, pour montrer avec quelle sainte curiosité on doit prendre garde si ces personnes ne manquent de rien.

Le même Pere, & saint Gregoire ensuite regardent les bêtes de la campagne, *pecora campi*, comme la figure de ceux qui sont tout occupez des desirs terrestres, & qui menent une vie charnelle ; qui mettent toute leur joye dans les plaisirs d'ici-bas, & qui marchent dans la voye large qui mene à la perdition ; car cette voye large peut s'appeller une campagne. *Vt jumenta fordiumus*, dit saint Gregoire. *Jumenta terræ quæ usu vitæ carnalis ima appetunt. Trucidant luxurias suas sicut pecora campi*, dit saint Augustin dans ses Confessions.

Les Saints Peres remarquent aussi aprés l'Ecriture, que les bêtes qui sont trop bien nourries, sont difficiles à dompter, & à se soumettre à celui qui les monte. C'est la plainte que Dieu fait lui-même de son peuple : *Impinguatus, dilatatus, recalcitravit.* Il faut beaucoup craindre l'ingratitude, & l'apprehender à proportion que l'on a reçû de

Dieu plus de graces. Le bœuf connoît le maître à qui il eſt, dit Iſaïë, & mon peuple ne me connoît plus.

On remarque encore ſur les bêtes domeſtiques, une choſe que Salvien repreſentoit en tremblant. Quand elles ſont malades, & qu'aprés leur avoir appliqué le fer & le feu, elles ne gueriſſent pas, on les tue. Dieu, dit-il, nous traite de la même ſorte. Il agit avec nous comme avec des bêtes malades. Il nous envoye le feu des affl ctions, & voyant que tout cela nous eſt inutile, enfin il nous punit de mort *Quod evenire pecudibus & jumentis ſolet, quæ irremediabiles morbos ferunt, quia curis medicantibus non corripimur, morte atque occiſione finimur.*

Il faut encore remarquer ſur les bêtes domeſtiques, & ſur celles que l'on mange, que lors qu'elles meurent d'elles-mêmes, on n'en mange point. C'eſt une image terrible qui doit faire trembler les Chrétiens lâches, qui ſont devant Dieu comme dans un état de mort, & qui n'ont point la vie en eux-mêmes. N'étant point de ces hoſties vivantes dont ſaint Paul parle, ils n'entrent point dans le corps du peuple de Dieu.

La loi de Dieu deffendoit que l'on negligeaſt les bêtes qu'on verroit tombées, & on le fait d'ordinaire, ou il faudroit être bien dur. Cette loi nous apprend à ne pas negliger l'ame de nos freres.

Les bêtes delicates ne veulent manger que du foin; & elles figurent en cela les hommes charnels, qui ne veulent & ne demandent à Dieu que des biens temporels. *Vt jumentum factus ſum apud te.*

Pour ce qui eſt des beſtes ſauvages, elles ſont la figure, ou des démons, ou des méchans. Les beſtes ſauvages vont pendant la nuit. Les démons de même ſe repaiſſent de l'ignorance & des erreurs des hommes. *Beſtias terræ non timebis.*

Comme les beſtes ſauvages ſont dans leurs cavernes, les demons de même ſe retirent dans le cœur des méchans.

Les beſtes farouches ſont dans le deſert; de même les démons habitent dans des gens dont l'ame eſt comme un deſert, étant ſans Dieu.

Les beſtes farouches & carnaſſieres ſont la figure des heretiques, qui repandant des erreurs, tuent & égorgent les ames.

Les beſtes ſauvages marquent encore les méchans, qui vivent dans un entier oubli de leur ſalut, *qui ſunt ferinis moribus.*

Les beſtes farouches broutent les vignes, comme les méchans, dit ſaint Auguſtin, détruiſent l'Egliſe.

Les beſtes de la terre marquent auſſi les mouvemens de la chair. *Beſtiæ terræ pacificæ erunt tibi.* Tout ſera appaiſé dans vôtre chair.

Digitized by Google

Les hommes qui devroient être des Anges, dit saint Chrysostome, sont presque semblables aux bestes farouches. Ils nourrissent dans leur cœur des bestes carnassieres, dont ils sont volontairement la proie. Quand on se voit poursuivi de quelque beste sauvage, on fuit chez soi, & on ferme les portes de son logis; & nous, lorsque l'orgueil, l'envie, l'avarice, ou d'autres passions furieuses nous poursuivent, nous ne fuyons pas dans nôtre cœur pour en bien fermer les portes.

Que diray-je de vous, ajoûte ce même Pere, parlant à son peuple; vous folastrez comme les taureaux, vous êtes opiniâtres comme les asnes, vous vous engraissez comme les mulets, vous êtes malicieux comme les chameaux, vous ravissez comme les loups, vous êtes coleres comme les serpens, vous picquez comme les scorpions, vous êtes fins & déguisez comme les renards, vous êtes pleins de venin comme l'aspic & la vipere, vous êtes méchans comme le démon. Les bêtes n'ont chacune qu'un vice, mais nous les rassemblons tous ensemble. Les hommes apprivoisent les bestes les plus farouches & les rendent douces, & ils deviennent eux-mêmes sauvages & cruels comme les bêtes. Ils se dépoüillent de leur douceur naturéle pour se revêtir de leur cruauté. Le lion devient doux, & l'homme devient un lion. On éleve les bêtes à la dignité de l'homme, & l'homme se rabaisse à l'état des bêtes. On donne à l'un ce que la nature lui refuse, & on ôte à l'autre ce que la nature lui avoit donné.

Saint Augustin dit, qu'une bête sauvage qui rompt sa chaîne qui ne tient plus qu'à un filet, est la figure d'un pécheur qui est presque converti. Et il parle de luy-même en ce sens, *Sic agrotabam & excruciabar volvens ac versans me in vinculo meo, donec abrumperetur totum quo jam exiguo tenebar, & instabas ne cessarem & non abrumperetur id ipsum exiguum & tenue quod remanserat, & revalesceret iterum & me robustius alligaret.* Confess.

Voyez le titre, *Spectacles: Combats de bêtes.*

Les bêtes qui ont la voix douce nous plaisent plus, comme les brebis; les autres nous sont penibles: il en est ainsi de ceux qui ont la voix haute, & qui s'accoutument à toûjours crier.

BEVRRE, Fromage. Le beurre est humide, dit saint Bernard, le fromage est sec. Le beurre marque les personnes douces: le fromage marque ceux qui sont gastez par le levain de la malice, & comme par la presure de l'iniquité, qui a corrompu en eux la pureté du lait, c'est à dire de leur nature. *Butyrum & mel comedet,* est-il dit de Jesus-Christ. Et il est dit des méchans, *Coagulatum est*

ſicut lac cor eorum. Le beurre marque l'abondance d'une graiſſe interieure, *ubertas interna pinguedinis.*

C'eſt pourquoy ſaint Gregoire dit, que le beurre marque la graiſſe des bonnes œuvres : *Bonorum operum pinguedo* ; & c'eſt ce que les Paſteurs fidéles tâchent d'inſpirer à leurs peuples par leurs frequentes exhortations, afin de faire le bien non d'une maniere ſeche & ſterile ; mais graſſe, abondante & pleine d'onction, *Crebrâ admonitionis voce infuſionem pinguedinis miniſtrant.* Surquoy le méme Pere fait une remarque importante pour tous les Paſteurs ſur cette parole de Job, *Aut poterit comedi inſulſum.* On ne mange rien qui ne ſoit aſſaiſonné, & c'eſt le beurre qui entre dans tous ces aſſaiſonnemens. C'eſt ainſi, dit ce ſaint Pape, que toute inſtruction des Paſteurs doit elle-méme être accompagnée de l'eſprit de l'onction de Dieu, qui en eſt comme l'aſſaiſonnement.

BIERRE. On ne voit une bierre qu'avec frayeur ; on n'en parle qu'en fremiſſant, & on n'oſe pas même y penſer, tant elle nous fait ſouvenir de prés de la mort dont tout le monde a horreur. Mais la bierre n'eſt au corps mort, que ce que le corps eſt lui-méme à l'ame morte. C'eſt une bierre vivante qui porte un mort ; & les Anges n'ont pas moins d'horreur de ces ſpectacles inviſibles, que nous en avons de ces bierres & de ces morts inviſibles. Les Saints remarquent que Dieu quelquefois pour reſſuſciter l'ame morte, touche le corps qui en eſt la bierre ; comme Jesus-Christ le figura autrefois dans la reſurrection du fils de la veuve de Naim. Souvent une maladie du corps a ſauvé l'ame.

BILE. Bien des perſonnes ſont tourmentées de la bile dans le corps, & s'en plaignent ; mais peu déplorent de méme cette bile interieure qui tourmente plus leurs ames, que la bile ne fait leurs corps. On ne voit gueres, dit ſaint Bernard, de ces penitens touchez au vif juſqu'au fond du cœur, qui à l'imitation de la Madeleine, rejettent au dehors par un vomiſſement ſalutaire, cette bile & cette peſte du dedans. *Flevit amarè*, dit ce ſaint Pere, *& de intimis viſceribus longa ſuſpiria trahens, ſalutaribus intra ſe ſuccuſſa ſingultibus, felleos humores evomuit.*

Saint Chryſoſtome fait auſſi une reflexion édifiante ſur les perſonnes que nous pouvons voir quelquefois tourmentées de la bile, & qui la vomiſſent avec de grandes ſecouſſes & de grands efforts. Il compare à ces perſonnes les gens coleres, dont méme nous diſons dans nos façons de parler ordinaires, que lors qu'ils éclatent en injures, ils répandent toute leur bile. Quand donc, dit

Digitized by Google

ce saint Pere, nous voyons une personne qui témoigne par le soulevement de son estomac, vouloir rejetter quelque humeur maligne, nous courons pour la soutenir, sans craindre que nos habits soient gâtez de ce qu'elle va vomir. Traittons ainsi nos ennemis. Laissons leur paisiblement jetter contre nous toute leur bile, & toute leur mauvaise humeur. Ne les quittons point, qu'ils ne s'en soient dechargez. Ces flestrissures nous seront honorables.

Dégorgement de bile dans le corps. L'amertume & la haine fait la même chose dans l'ame. On a soin de purger la bile du corps; on ne fait rien pour purger celle de l'ame. On ne peut manger quand l'amer a été crevée dans une bête: Il faut regarder de même une ame pleine d'amertume & de haine, comme étant insupportable au saint Esprit.

BILLETS signez. Tout le commerce des hommes se passe ordinairement en billets. Saint Jean Climaque dit que c'est-là veritablement nôtre image. Nous avons promis au Bapteſme une vie de renoncement au démon, au monde, & à ses pompes. C'est un billet signé. Il le faudra payer indubitablement. On voit tous les jours les peines d'esprit que souffre un homme qui a un billet considerable à payer. Il y pense sans cesse, & il amasse tout ce qu'il peut pour faire sa somme pleine. Faudroit-il d'autre image plus sensible de la sainte inquietude avec laquelle nous devons nous appliquer sans cesse à rendre nos comptes au jugement de Dieu?

Saint Jean Chrysostome comparoit les mauvais Chrétiens, qui ne tiennent pas ce qu'ils ont promis, à des gens qui ne payent pas les billets qu'ils ont signés, qui protestent & font banqueroute. Tout est plein de banqueroutes dans la figure, & encore plus dans la verité.

BITVME. Le bitume est chaud; & il a une proprieté que sans bitume le vaisseau risqueroit sur l'eau. Tous les Chrétiens sont dans l'Eglise comme dans un vaisseau, dont l'Arche fut autrefois la figure. Mais Dieu commanda avec soin que tous les aix de l'Arche fussent couverts de bitume au dehors & au dedans. C'est une excellente image de la charité qui doit unir tous les Chrétiens entre eux, & munir chacun d'eux contre les eaux corrompuës du siecle, qui coulent insensiblement dans les ames par les moindres ouvertures.

BLASPHEMATEVR. Tout est plein de blasphemateurs, & il n'y a point de Chrétien qui ne fremisse, pour peu qu'il se trouve avec le monde, entendant les horribles blasphemes qui s'y disent de toutes parts. Mais il y a, dit saint Augustin, & aprés luy saint Jean Climaque, une autre

sorte de blasphéme qui fait sans doute moins d'horreur aux hommes, mais qui n'est peut-être pas moins insupportable à Dieu: & ce blasphême est de ceux qui excusent & qui deffendent leurs pechez, regardant presque Dieu comme en étant la cause, au lieu de s'en accuser & de s'en humilier. Pourquoi Dieu m'a-t'il fait de ce temperament, disent-ils? Pourquoi m'a-t'il uni avec cette personne? &c.

BLANC. Voyez BUT.

BLE'. Le blé qui est la nourriture la plus commune du corps, a été aussi une des choses des plus familieres à l'Ecriture & aux Saints Peres, pour en tirer des comparaisons qui pussent servir à la nourriture de nos ames.

On doit considerer d'abord le blé quand on le seme. Les Pasteurs, & en general tous les Chrétiens y ont beaucoup à apprendre. Les Pasteurs y voyent une image de la predication, qui est comme une semence de blé qu'ils répandent dans les ames bien disposées, & qui y produit toutes les vertus à proportion qu'elles sont bien preparées. C'est en ce sens que S. Augustin dit de S. Ambroise: *Ambrosii eloquia tunc strenuè ministrabant adipem frumenti tui, & latitiam olei, & sobriam ebrietatem vini populo tuo.*

Mais saint Bernard regardant cette figure en general pour tout le monde, dit qu'en semant le blé, le laboureur qui le jette en terre, semble faire une folie; comme un penitent semble aux hommes faire une folie en prodiguant sa vie. Il n'y a que l'Esté qui fera voir la sagesse de ce qu'on a fait l'Hyver. *Luctuosa res perdere quod amas: sed agricola perdit quod seminat. Quid miraris? Iste contemptor & perditor avarus est messor. Quid factum sit hyems & æstas probabit. Ostendit tibi gaudium metentis, consilium seminantis.* On comprend cela dans le blé sans aucune peine: mais l'amour que nous avons pour le corps nous tient resserrez, & nous fait garder des ménagemens que nous regretterons un jour.

Le blé étant semé, pourrit & germe ensuite, pousse de l'herbe, & porte un épi. Saint Chrysostome, aprés saint Paul, dit que c'est une image & une preuve continuelle de la resurrection de nos corps.

BLEDS verds. Les bleds verds réjoüissent tout le monde, mais plus particulierement les laboureurs qui les ont semez, parce qu'ils leur marquent une bonne moisson. Ils l'attendent avec impatience, ne trouvant point de plus grande consolation dans l'attente de la moisson qui leur paroît éloignée, que de les considerer souvent, & d'en repaître sans cesse leurs yeux par avance. Cela devroit être nôtre image, dit ce Saint, au regard des biens du ciel: Nous sommes encore

Digitized by Google

plus ſeurs de nôtre moiſſon, que les laboureurs ne le doivent être de la leur. Si ce temps nous paroît long, enviſageons au moins de quel prix ſera cette bienheureuſe recolte : *Recipiendas opes feſtina tibi meditatione promitte, & promiſſa fidelibus bona dulci cogitatione præſume. In paradyſo jam animo deambula. Sic agricola faciliùs fert moram temporum, ſi paſcat oculos dum ſperat eventus.*

Les bleds verds peuvent encore marquer les ames qui commencent. Il ne faut point mépriſer ces foibles commencemens, dit ſaint Gregoire. Quand on ne voit encore que de l'herbe dans les bleds, on ne deſeſpere point que cette herbe ne change un jour en froment. *Nemo cum herbam videt, de frumento deſperet.*

Le blé devient beau à proportion que la terre où il a été ſemé, eſt bonne. Il en eſt ainſi du Chrétien & de la bonté de ſon cœur. *In corde bono & optimo* : les uns au terme de l'Evangile, portent trente pour un, les autres ſoixante, les autres cent.

Le blé croît preſque à vuë d'œil aprés la pluie qui l'a arroſé. C'eſt ainſi, dit ſaint Auguſtin, qu'il faut croître en bonnes œuvres aprés les inſtructions ſaintes que l'on a reçuës. C'eſt être ingrat à cette pluie celeſte, que de ne pas croître. *Facite quod ſoletis, facite quod non ſoletis. Creſcit doctrina; creſcant bona opera : laudatis ſementem, exhibete meſſem.*

Le blé en croiſſant a de petits nœuds d'eſpace en eſpace pour ſe ſoutenir. De méme, diſent les Saints Peres, nous avons dans la vie comme nos temps d'affoibliſſement & nos temps de force. Nous nous occupons à des travaux exterieurs, parce que nous ne pouvons pas toûjours louër Dieu. Mais pour ne pas nous affoiblir dans nos occupations, nous devons avoir de nouveau nos temps de force dans la priere. Ainſi toute noſtre vie eſt action & priere, priere & action. Sans cette viciſſitude on ſeroit en danger de tomber, comme l'épi de blé s'il n'avoit d'eſpace en eſpace de petits nœuds pour ſe ſoutenir.

Le blé étant coupé eſt mis dans la grange. Le mélange où il eſt alors avec la paille, eſt une figure ſenſible des Chrétiens bons & méchans qui ſont maintenant enſemble dans l'Egliſe, ſans que la paille permette preſque que l'on découvre le bon grain, juſqu'à ce que le fleau & le van le faſſe paroître. Juſques-là on ne le connoît point.

Le blé ne ſe mange qu'aprés qu'il a été briſé ſous les pierres qui l'ont écraſé. Dieu de méme n'agrée les ſiens qu'aprés qu'ils ſont briſez d'afflictions, comme le demon de ſon côté, dit ſaint Auguſtin, ne mange les hommes qu'aprés qu'ils ſont tout briſez dans l'ame.

Saint Ignace Martyr dit qu'il étoit

le froument de JESUS-CHRIST, & qu'il ſeroit mangé par les bêtes : *Frumentum Chriſti ſum, dentibus beſtiarum molar.* La langue des hommes fait ſouvent plus, que ne firent à ce Saint les dents des beſtes qui le devorerent.

On cherche un lieu ſec & élevé pour bien conſerver ſon blé, dit ſaint Auguſtin ; on ne veut pas le laiſſer ſur la terre de peur qu'il n'y pourriſſe ; & nous ne voulons pas élever nos cœurs en haut & les tenir attachez au ciel de peur qu'ils ne pourriſſent icy bas.

Le blé neanmoins avec quelque ſoin qu'on le garde, ſe pourrit bien-tôt, & ne peut ſe conſerver pluſiours années. C'eſt une providence de Dieu qui a ainſi reglé les choſes, pour empêcher les riches d'attendre long-temps à vendre leur blé, afin de le vendre bien cher, comme ils le feroient en effet, s'ils ne craignoient que leur blé ne ſe corrompît, parce qu'ils ont le cœur plus gâté & plus corrompu que le plus mêchant blé. On vît quelque choſe de ſemblable autrefois dans la manne, qui ſe pourriſſoit quand on le gardoit. Le blé eſt maintenant comme la manne.

Les Prophetes parlant du blé de l'Egliſe, ſe plaignent que les étrangers le mangent. C'eſt ce qui arrive lors que des Paſteurs mercenaires & intereſſez, ne cherchent que des avantages temporels dans un miniſtere ſi ſaint, dont ils ſont les profanateurs.

BLE', *tuyau de blé.* Le tuyau de blé eſt ſoutenu de temps en temps par de petits nœuds, afin qu'il ſoit aſſez fort pour s'élever de terre autant qu'il faut, & ſoutenir le poids du grain. Cette diviſion par pluſieurs intervales, eſt une inſtruction admirable qui nous apprend à nous conformer à l'Egliſe, qui partage les heures de la journée en ſept diviſions, afin de prier pour nous ſoutenir dans les affaires du jour, & pour attirer la force de nous élever toûjours de la terre, & porter du fruit.

BLESSE'. Les Saints Peres regardoient les perſonnes bleſſées dans le corps, comme la figure de ceux qui ſont bleſſez dans l'ame. Mais ils déploroient le malheur qui fait, qu'au lieu que ceux qui ſont bleſſez dans le corps ſouffrent qu'on les traite, & le ſouhaitent même, donnant pour cela beaucoup d'argent ; ceux au contraire qui ſont bleſſez dans l'ame aiment leurs bleſſures, & ne veulent pas qu'on les gueriſſe. Surquoi ſaint Chryſoſtome dit, que celui qui empêche qu'on ne le penſe, eſt plus coupable que celuy qui l'a bleſſé. La bleſſure pouvoit ne pas aller à la mort ; mais en refuſant d'être panſé, on ne la peut éviter. C'eſt pourquoi, dit ce ſaint Pere celui qui flate un pêcheur que l'on a répris, détruit tout le bien

Digitized by Google

qu'un ſage Paſteur avoit fait, & expoſe une ame à une mort preſque aſſurée.

Saint Auguſtin diſoit, qu'un homme en un moment ſe pouvoit bleſſer dans le corps; mais qu'il ne pouvoit pas ſe guerir de même, & qu'il a beſoin du medecin. On ne voit perſonne qui ſe bleſſe ainſi volontairement: mais tout eſt plein de ces bleſſures volontaires dans l'ame, qui nous obligent d'avoir recours au medecin, & à reconnoître que ſans Dieu & les Paſteurs, nous ne pouvons nous guerir nous-mêmes. *Sicut carnem noſtram vulnerare cum volumus, poſſumus, ut autem ſanetur medicum quærimus, nec ita noſtra poteſtate ſalvamur, ut noſtra poteſtate ſauciamur: ita ad peccandum anima ſibi ipſa ſufficit, ad ſanandum Dei medicinalem dexteram implorat.* Aug.

Saint Chryſoſtome dans ſon zele pour les pauvres, & dans ſes vives exhortations pour recommander l'aumoſne, compare les pauvres à des perſonnes affligées, & dit que ſi un homme qui auroit receu une bleſſure à la teſte, venoit s'addreſſer à nous tout couvert de ſang, & ſe jetter à nos genoux pour nous prier de le ſecourir, nous ne ſerions pas aſſez durs pour le rebuter: que c'étoit ainſi que nous devions regarder les pauvres: que dans cette vuë nous devions les traiter doucement & avec compaſſion; & que neanmoins ſouvent au lieu d'avoir pitié d'eux comme de perſonnes bleſſées, qui ont beſoin qu'on s'applique à les guerir, nous les bleſſions encore au contraire, & leur faiſions de nouvelles playes par nos traitemens inhumains.

BOETTES de parfums. On aime ces boëttes. Mais en les aimant on devroit ſe ſouvenir de ce que dit ſaint Chryſoſtome, que le cœur de chaque Chrêtien doit être comme une de ces boëttes de ſenteur, d'où ſort l'agreable odeur des prieres & d'une fervente charité. Que chacun ſe juge & voie ce qui ſort de ſon cœur; & ſi c'eſt l'odeur des vertus, ou la puanteur des vices.

Saint Bernard auſſi comparant l'Ecriture ſainte à une de ces boëttes de ſenteur, dit qu'un homme qui manieroit negligement ces boëttes, ſans prendre même la peine de les ouvrir, & ſans ſentir les parfums qui y ſont renfermez, ſeroit l'image d'un homme qui liroit indifferemment l'Ecriture, ſans ſe mettre en peine de la penetrer. Que gagne un homme d'avoir dans ſes mains ces boëttes fermées, & de quel agrément ſe prive-t-il luy-même par ſa pareſſe? Que ne perdons-nous point nous autres en ne voulant pas approfondir les paroles de l'Ecriture, qui renferme en ſoi cette pretieuſe huile de ſenteur, & qui n'en donne l'odeur qu'à ceux qui le

meritént par leur application.

BOETTES de diamans. Les boëttes de diamans, ou les petits coffres où l'on renferme les bagues & les diamans, ſont, ſelon ſaint Chryſoſtome, la figure des ceremonies toutes ſaintes de l'Egliſe, qui comme ces coffres renferment en elles des choſes qui ſont d'un merite infini. Mais lorſque ces boëttes, ou ces coffres ſont vuides, elles ſont, dit ce ſaint Pere, une triſte figure des Chrétiens, dont les aſſemblées & les ceremonies ſont maintenant preſque toutes vuides de l'Eſprit de Dieu. On eſpere lorſque l'on ouvre ces boëttes, que l'on y trouvera de grandes richeſſes, & quand on l'a fait on eſt ſurpris & confus de n'y rien trouver. Ainſi on eſt ſouvent ſurpris maintenant, & on le ſera encore davantage quelque jour, de voir que des perſonnes que l'on croioit renfermer en eux une grande pieté, n'auront eu qu'une vaine montre au dehors, comme ces boëttes, & qu'elles auront été auſſi vuides des perles & des diamans des vertus ſolides, que les vaſes des vierges folles étoient vuides d'huile. Plus on les avoit eſtimez, plus on les mépriſera lors qu'on les connoîtra à fond. On voit ici quel ſujet de trembler ont les hypocrites, & les Chrétiens relaſchez qui ne ſont plus ce qu'ils devroient être.

BOEVFS. L'Ecriture parle ſouvent des bœufs qui travaillent aux blés. Ils marquent les Paſteurs de l'Egliſe, qui s'occupent utilement au ſalut des ames, & qui cultivent les Fideles, que ſaint Paul appelle, le champ de Dieu. *Dei agricultura eſtis.* Il faut qu'ils agiſſent & qu'ils remuent la terre afin qu'elle porte ſon fruit, & que les hommes, de terreſtres qu'ils étoient, renaiſſent en Dieu. Sans ce travail le champ de Dieu eſt negligé ; & l'Ecriture dit alors, que lors qu'il n'y a point de bœufs qui travaillent, *præſepe vacuum eſt.* Les peuples doivent donc ſe ſouvenir de l'obligation qu'ils ont aux Paſteurs, & ne pas oublier l'engagemant où ils ſont de les faire ſubſiſter. Saint Paul eſt ſi formel là-deſſus, & applique même ſi juſte aux Paſteurs cette parole de l'Ecriture : Vous ne tiendrez point la bouche fermée au bœuf qui travaille, qu'il n'y a rien à ajoûter à ce qu'il dit. Un jeune bœuf qui s'inſtruit à heurter des cornes comme les taureaux, eſt, ſelon ſaint Auguſtin, la figure des nouveaux Miniſtres de l'Egliſe qui s'exercent & s'appliquent à imiter les grands Paſteurs, & qui ſe formant ſur leur exemple commencent déja comme eux, à attaquer les vices & à combatre les erreurs. Qu'ils craignent ſeulement de s'expoſer trop tôt à ce combat, & qu'ils faſſent bien auparavant eſſai de leurs forces, de peur de trahir honteuſement enfin la cauſe de Dieu, en y

Digitized by Google

portant des mains trop foibles. Il eſt bon auſſi de ſe ſouvenir, que Dieu reproche à ſon peuple, par Iſaïe, que le bœuf connoît le maître à qui il eſt, & que cependant ſon peuple ne le connoiſſoit pas. Les Chrétiens ne meritent pas moins ce reproche que les Juifs. Peu connoiſſent ce qu'ils doivent à Dieu, & lui rendent encore moins ce qu'ils ſçavent lui devoir. La vuë de ces bêtes domeſtiques dont nous parlons, doit nous être une conviction continuelle de nôtre ingratitude.

Mais nous devons prendre garde auſſi, comme nous en avertiſſent les Peres, de ne pas imiter le bœuf dans ſa peſanteur: *In ſenſibus noſtris tarditas boum non ſtabulet*, afin que nous ne ſoyons pas du nombre de ces perſonnes inſenſées dont l'Ecriture parle, qui ne penſant qu'à la terre, ſont comme des bœufs que l'on mene à la boucherie, *tanquam bos ad victimam.*

On marque ſur la chair les bœufs, pour connoître le maître auquel ils appartiennent. La circonciſion faiſoit cela autrefois, diſent les Peres. Comme les Juifs étoient charnels, ils étoient marquez dans la chair comme des bêtes, pour faire voir qu'ils appartenoient à Dieu. Pour nous, comme étant les enfans, nous ſommes ſcellez par le S. Eſprit. Tout eſt ſpirituel parmi nous.

BOIRE. Boire eſt l'oppoſé de pleurer, dit ſaint Gregoire. En beuvant on fait entrer dans ſon corps une eau qui n'y étoit pas; en pleurant on en fait ſortir une qui y étoit. L'Egliſe parlant par la bouche de David, dit qu'elle meſle ſon breuvage avec ſes larmes: *Potum meum cum fletu miſcebam.* C'eſt-là l'occupation de tous les Juſtes, de travailler toûjours avec joie pour tâcher de faire entrer de nouvelles perſonnes dans le corps de l'Egliſe, comme on fait entrer dans ſon corps l'eau que l'on boit; & de pleurer avec amertume de cœur ceux qui en ſortent, comme les larmes ſortent du corps de celuy qui les verſe. Si l'on ne ſent en ſoi ce zele pour les interêts de cette divine mere, on a bien ſujet de craindre qu'on ne lui ait déja coûté bien des larmes; & que ſi l'on eſt encore exterieurement dans ſon corps, on ne s'en ſoit interieurement chaſſé par avance, ayant ſi peu de part à ſon eſprit. *Potus ab exterioribus in interius trahitur: fletus ab interioribus in exterius manat. Alii ab exterioribus introrſum trahuntur; alii ab interioribus in exteriora reprobantur.*

BOIS. Les Saints Peres ont fait beaucoup de reflexion ſur le bois que l'on met au feu, & ils le prennent comme une figure d'une bonne ou d'une mauvaiſe choſe. En l'expliquant de la premiere maniere, ils diſent que le bois figure les bonnes-œuvres qui

Digitized by Google

doivent entretenir dans nous le feu du ſaint Eſprit, comme le bois materiel entretient le feu que nous voyons. C'eſt pour cela que l'Ecriture dit, que lors qu'il n'y a plus de bois le feu s'éteint, nous marquant que quand nous n'avons plus de ferveur pour faire de bonnes-œuvres, nous tombons dans ce malheur terrible que ſaint Paul apprehendoit tant pour les Fideles, qui eſt d'éteindre en nous le ſaint Eſprit: *Spiritum nolite extinguere.* On laiſſe éteindre ce divin feu peu à peu, en ſe relâchant, comme on laiſſe éteindre peu à peu le feu que nous voyons, en n'y mettant pas de bois. Il ne ſuffit pas pour avoir aujourd'hui ce feu allumé, qu'il y ait eu bien du bois le jour precedent; il y en faut toûjours de nouveau. Ainſi l'un & l'autre feu vit jour à jour, ſi l'on peut parler de la ſorte. Il ne ſuffit pas pour le faire brûler aujourd'hui dans nôtre cœur, que nous ayons eu dans les temps precedens quelque ferveur pour les bonnes-œuvres, il en faut faire chaque jour. Et c'eſt pour ce ſujet que Dieu défendoit tant autrefois qu'on ne laiſſât éteindre le feu de ſon Autel. C'eſt le cœur de l'homme qui eſt ſon Autel. Quand le bois des bonnes-œuvres y manque, le feu s'y éteint, & Dieu ne peut plus ſouffrir ſon Autel en cet état.

Le feu ſe prend auſſi de la ſeconde maniere, pour marquer le feu des paſſions que le Diable a ſoin non ſeulement de conſerver, mais même d'augmenter de plus en plus dans les ames des pécheurs, par de nouvelles cheutes dans le peché, qui ſe reduiront enfin à être éternellement la paſture du feu de l'Enfer.

Trop de bois éteint le feu, de même des gens qui par un zele inconſideré entreprennent des œuvres qui ne ſont pas attachées à leur état, & que Dieu ne demande pas d'eux, au lieu d'allumer le feu de la charité dans les autres, l'éteignent ſouvent dans eux-mêmes.

Le bois verd reſiſte au feu, dit ſaint Bernard; de même une ame endurcie reſiſte à Dieu, & au feu de ſon ſaint Eſprit.

Les Saints remarquent encore, que comme le bois verd jette beaucoup de fumée, de même les ſoins du monde, les deſirs violens, & les paſſions ardentes qui entrent dans une ame tiede, y excitent de l'obſcurité.

Salvien dit encore, que l'on ne doit point rendre graces au bois qui nourrit le feu, mais à Dieu qui nous l'a donné. Nous devons craindre d'être ingrats à Dieu dans l'uſage des creatures, quoique neanmoins ce ne ſoit que le plus bas objet de nôtre reconnoiſſance. C'eſt peu, dit cet auteur, de ne rendre graces à Dieu que pour ce qui regarde nôtre corps. *Parum eſt ſi Deo grati ſumus in his quæ ad uſum vivendi*

Digitized by Google

dedit. Il y a d'autres graces plus ſpirituelles & plus importantes, dont nous devons lui être encore bien plus reconnoiſſans.

L'Ecriture dit encore, que quand on retire le bois du feu il s'éteint; de méme lorſque l'on chaſſe les ſemeurs de rapports & les langues médiſantes, toutes les querelles & les deſunions ceſſent. C'eſt donc le ſeul moyen de l'éteindre que d'impoſer ſilence à ces langues, & de chaſſer ces perſonnes inquiétes, qui doivent voir avec frayeur, que l'Ecriture elle-méme les compare à un feu devorant; & que comme dans un feu que l'on voit qui va conſumer tout, les hommes s'intereſſent à luy couper cours, & à ôter tout ce qui luy pouvoit ſervir de paſture, tous auſſi doivent s'unir enſemble pour éloigner ces peſtes publiques qui troublent la paix, & mettent par tout la diviſion.

On ſouhaite toûjours du bois bien ſec, parce qu'il brule plus aiſément & prend feu ſans peine. Mais ce qui fait en ce point nôtre joye doit plûtôt étre nôtre frayeur, en nous-ſouvenant que JESUS-CHRIST ne rompit autrefois le ſilence qu'il gardoit dans ſes ſouffrances, que pour dire à de ſaintes femmes qui le plaignoient, ces paroles étonnantes: Si le bois verd brûle de la ſorte, que deviendra le bois ſec? c'eſt à dire que ſi luy qui étoit l'innocence méme, paſſoit ainſi par le feu de tant de tourmens, que ſera l'homme, qui eſt ſi coupable & deſſeiché par tant de péchez? Faudroit-il autre choſe qu'une ſerieuſe meditation de cette parole, pour nous faire renoncer à tout & embraſſer avec joye les douleurs de la penitence, afin de brûler icy utilement dans ce feu bienheureux, plûtôt que de brûler éternellement dans l'autre monde?

BOITEVX. Les boiteux ſeroient utiles aux hommes, s'ils pouvoient par leur difformité qui a quelque choſe qui nous bleſſe, nous porter à marcher plus droit que nous ne faiſons dans la voye de Dieu, & à luy épargner ce deſagrément en nous, que nous avons peine à endurer dans les autres. Car, ſelon les Saints Peres, aprés l'Ecriture, les boiteux nous figurent ces perſonnes qui d'un côté rendent à Dieu quelque culte, mais qui de l'autre aiment le monde; qui partagent leurs affections entre le monde & Dieu; qui tantôt ſont à Dieu, tantôt à eux-mêmes; qui tantôt ſuivent la loi de Dieu, & tantôt les coûtumes humaines; qui apprehendant de vouloir contre l'Evangile, ſervir à deux maîtres, font un effort pour ſe redreſſer, mais ſe laiſſent auſſitôt aprés retomber dans leur ancienne foibleſſe. On pourroit dire en ce ſens que tout eſt plein de boiteux parmy les Chrétiens, à moins qu'en conſiderant encore

Digitized by Google

lent du bouc en luy insultant ; & on ne peut presque prononcer son nom, sans témoigner en même temps par quelque signe exterieur, l'aversion qu'ils en ont. Mais de bonne foy rentrent-ils assez en eux-mêmes, & peuvent-ils se souvenir sans trembler, que JESUS-CHRIST ne discerne tous les hommes qu'en deux rangs ; en celuy des brebis qui sera un jour à sa droite, & en celuy des boucs qui sera à gauche. Ce discernement qui se fera visiblement un jour à la fin du monde, se fait tous les jours invisiblement. Tout est meslé en ce monde. Les brebis & les boucs paissent ensemble. Les bons sont obligez de vivre avec les méchans. Mais dés que l'on sort de ce monde par la mort, on est séparé pour toute l'éternité, ou des boucs si on est brebi, ou des brebis si on est bouc. A quoy pensons-nous avant cette separation terrible, ou plûtôt à quoi ne devons nous pas penser, sinon à voir ce que nous sommes, à nous tenir attachez au troupeau de JESUS-CHRIST, & à être de ses brebis par la pratique fidéle de ses commandemens, ou à devenir brebis pendant que nous avons encore le temps de cesser d'être boucs en cessant d'offenser Dieu. Voila à quoy doivent tendre les bons Chrétiens toute leur vie, à se separer d'avec les méchans, figurez par les boucs par la diversité de leurs mœurs & de leurs affections, afin de n'être pas dans l'éternité les compagnons de leurs peines. Comme l'Ecriture oppose les brebis aux boucs, & que dans les brebis elle loüe d'ordinaire l'innocence & la docilité ; elle blasme ainsi dans les boucs le péché & l'indocilité. Ainsi les brebis & les boucs marquent ceux qui auront été soumis à la conduite de Dieu, & ceux qui y auront été rebelles. Que ce mot de bouc nous porte donc à avoir un cœur innocent & docile, qui ne se laisse pas aller au libertinage des sens, comme dit saint Bernard, *Vagi & petulantes corporis sensus.* Les cilices se faisoient de poils de boucs, pour marquer que cet animal étoit la figure du pécheur, qui en se convertissant neanmoins & faisant des aumosnes, peut passer de la gauche à la droite : *Offeram tibi boves cum hircis.*

BOUCHE. On attribue le mot de bouche à Dieu, à l'Eglise, & à nôtre homme interieur.

La bouche en Dieu, dit Cassien, est son entretien secret & la parole interieure qu'il fait entendre dans le fond de l'ame : *Collocutio ejus, quæ in arcanos animæ sensus solet clementer infundi.* C'est en ce sens que l'Epouse dans les cantiques souhaitte un baiser de la bouche : *Osculetur me osculo oris sui* : ce qu'il semble qu'elle explique aprés lors qu'elle dit encore à son Epoux : Que vôtre

cteur, de retenir ſa bouche & l'empécher de dire au dehors quelque parole déréglée: mais le point eſt d'empécher qu'il n'en ſorte de cette bouche interieure. Le Fils de Dieu dit lui-méme que ce n'eſt point ce qui ſort de la bouche qui ſoüille l'homme, mais ce qui ſort du cœur. Le mot de larcin, d'homicide, ou d'impureté ne ſoüille point quand on le prononce; la ſeule penſée de ces crimes rend le cœur impur.

Auſſi ſaint Chryſoſtome dit que l'on a beau ſe laver la bouche avec l'eau. Tout cela eſt inutile lors qu'il en ſort des paroles ſales qui exhalent une puanteur inſupportable, & qui rendent ceux qui les proferent, ſemblables à des gens qui auroient la bouche infectée, avec qui perſonne ne voudroit manger. Surquoy ce ſaint Docteur admire l'impudence de telles gens, qui oſent approcher de l'Euchariſtie.

Le méme Docteur regardoit encore comme ayant la bouche pleine de ſang & de chair, ceux qui déchirent leurs ennemis par leurs mediſances, ou qui font des imprecations contre eux. Nous aurions horreur des perſonnes qui auroient une bouche ſi affreuſe. Quelle horreur doit donc avoir Dieu de ceux qui uſent de leur bouche d'une maniere qui eſt ſi oppoſée à ſa douceur & à ſa patience.

BOVCHERIE. Ce mot ſeul nous fait horreur, & nous avons peine méme à le ſouffrir. Cependant la boucherie eſt un grand objet à conſiderer à toutes les perſonnes ſages. Il y a deux differentes vûës dont on peut conſiderer ce mot. Il y a d'un côté le carnage & la tuerie de differens animaux, qu'on y tuë & qu'on y met en pieces; & de l'autre il y a l'expoſition de la chair qu'on avoit tuée. Pour le premier objet, qui eſt le carnage des bétes égorgées, nous pourrions nous y repreſenter à la lettre, que les ſaints Martyrs autrefois étoient traitez pendant trois cens ans, avec encore plus de cruauté qu'on traite les animaux les plus innocens à la boucherie. C'eſt le ſaint Eſprit qui les fait luy-méme parler de la ſorte par David: Nous avons été regardez, diſent-ils, comme des brebis que l'on mene à la boucherie.

Mais on peut dans une boucherie conſiderer un autre ſpectacle qui regarde plus le preſent, & qui eſt ſans comparaiſon plus terrible. C'eſt le carnage que le démon fait tous les jours des ames dans le monde, qui eſt comme le lieu de ſa boucherie, où il triomphe cruellement, & diſpoſe des ames comme un boucher diſpoſe des bétes qui ſont à luy, ſans trouver preſque perſonne qui lui reſiſte, non plus que ces bétes ne reſiſtent point à la main qui les égorge. Nous voyons de nos yeux qu'au moins il faut lier les bœufs & les veaux, afin qu'enſuite on

Digitized by Google

les massacre avec moins de peine: mais le démon réüssit mieux dans cette boucherie dont nous parlons. Il n'a pas besoin de lier les ames. Elles se lient volontairement elles-mêmes, & leur chaîne est leur volonté propre qui est toute possedée du vice. Il fait, selon l'expression de l'Ecriture, qu'elles vont d'elles-mémes à leur perte avec joye & avec plaisir; elles y courent comme un agneau qui va en bondissant, & qui se jouë lors qu'on le va égorger. On auroit horreur si le sang qui coule de ces ames ainsi meurtries, étoit visible; & en cela cette horreur arrêteroit peut-être le cours & diminueroit le deluge affreux de ce carnage. Mais il faut la foy pour voir ce sang spirituel qui à tout moment coule invisiblement & à longs flots; & qui fait la joye du démon qui regne cruellement dans ce massacre.

Dans une boucherie aprés que l'on a tué les bétes, on les met en vente. C'est encore une terrible figure. On auroit peine à se persuader qu'il y a peu de gens dans le monde qui ne soient à vendre, & qui étant déja vendus au démon comme la chair d'une boucherie l'est au boucher, ne soient ensuite à vendre aux hommes. Qu'on voye dans toutes les professions si les presens, si le gain, si d'autres considerations ne trouvent pas par tout des ames venales, qui d'elles-mémes se livrent. Ces bétes que l'on achete à une boucherie, ne sont venduës que par d'autres; mais icy c'est nous mémes qui nous vendons, qui courons aprés les acheteurs, & qui souvent ne nous mettons pas à fort haut prix.

On ne veut point parler icy de ces femmes perduës, qu'un ancien Pere a appellées avec raison, les victimes malheureuses de l'impudicité publique. Cela fait trop d'horreur aux ames chastes.

Les Saints Peres consideroient aussi que dans une boucherie on coupe la chair par morceaux, & que ces morceaux ensuite se répandent de toutes parts. C'est l'image de ce qui arrive à une ame toute dissipée, & qui étant partagée comme en une infinité de morceaux, ne peut se réünir ni se recueillir en Dieu. C'est ce que saint Augustin deplore en luy-méme dans ses Confessions: Rassemblez-moi mon Dieu, dit-il, de cette dissipation où je suis comme coupé en mille morceaux. *Collige me à dispersione in qua frustatim discussus sum, dum ab uno te aversus in multa evanui.*

BOVCLIER. Ce mot, comme beaucoup d'autres, figure le bien & le mal, selon l'Ecriture. Ce que l'on doit remarquer d'abord dans le bouclier, est que c'est une arme deffensive qui nous couvre tout. Les autres armes nous servent pour attaquer: mais le bouclier nous deffend en nous cou-

couvrant non en partie ſeulement, mais le corps entier. Le caſque, la cuiraſſe & autres choſes couvrent certaines parties, la téte, la poitrine, &c. mais le bouclier couvre tout. C'eſt ce qui fait que les ſaints Peres ont comparé la foy à un bouclier; parce que ſi nous voulons nous deffendre contre le démon qui nous attaque ſans ceſſe, nous devons continuélement oppoſer les regles de la foy à tout ce qu'il nous preſente pour nous tenter. Elle eſt comme un moyen general pour repouſſer toutes ſes tentations, comme le bouclier repouſſe toutes les fleches, pourveu que cette foy ſoit vive; ce qu'elle ne peut-être ſi elle n'eſt accompagnée des autres vertus, comme de l'humilité & la charité.

Cette vûë nous doit faire trembler, en nous repreſentant au vray l'état où nous ſommes en cette vie, puiſqu'il n'y a rien en nous que le démon n'obſerve pour nous perdre, & qu'il luy ſuffit de voir le moindre endroit qui ne ſoit pas en deffenſe, pour nous attaquer par-là. Il faut que le bouclier nous couvre auſſi parfaitement, qu'un petit oiſeau, ſelon une autre comparaiſon de l'Ecriture, eſt couvert ſous l'aiſle de la mere où il eſt en ſeureté. C'eſt plus par la fuite & en parant avec ſoin les coups de ce redoutable adverſaire, qu'en l'attaquant & le combattant que nous pouvons nous ſauver de luy. Il eſt conſtant au moins que c'eſt par-là que nous devons commencer. Les parfaits peuvent dans la ſuite attaquer le démon à leur tour; mais d'abord c'eſt beaucoup à ceux qui commencent, de pouvoir ſeulement ſe mettre bien à couvert contre la violence de ſes attaques.

On dit de la charité que Dieu a pour nous, qu'elle eſt comme un bouclier qui nous environne de toutes parts: *Vt ſcuto bona voluntatis tuæ coronaſti nos.* Nous devons donc reconnoître que ſans cette protection, tout ce que nous pourrions faire de nous-mêmes nous ſeroit inutile: *Vana ſalus hominis.* Mais autant que nous ſommes foibles par nous-mêmes, autant nous devons nous tenir aſſurez de cette protection de Dieu; & nous devons luy dire avec ardeur, comme David: O Dieu, prenez les armes & le bouclier, & me venez ſecourir: *Apprehende arma & ſcutum, & exurge in adjutorium mihi.* Que pourrions-nous craindre en voyant Dieu même armé pour nous deffendre? C'eſt pourquoy les Saints ont dit, que la confiance en Dieu étoit comme un bouclier qui nous couvroit contre le deſeſpoir.

Les orgueilleux au contraire mettent leur deffenſe en eux-mêmes; & ne voulant point dépendre de Dieu, ils éprouvent enſuite que ce bouclier dont ils ſe

Digitized by Google

vouloient couvrir par leur propre force, eſt bien fragile, & qu'il devient plûtôt leur ruine que leur deffenſe.

On compare auſſi à un bouclier la répugnance & la réſiſtance que nous oppoſons à Dieu, & à tout ce qu'il nous inſpire. *Humana repugnatio.* David dit que Dieu, lors qu'il nous veut faire miſericorde, briſe ce bouclier & le met au feu. *Confregit potentias arcuum, ſcutum, gladium & bellum: Scuta comburet igni.* Il reduit en cendres ce bouclier que le pécheur preſente de toutes parts pour repouſſer les traits de la parole de Dieu qui le veut ſaintement bleſſer, & les ſages avis d'un Paſteur charitable qui le reprend. Il leur oppoſe toûjours des excuſes frivoles & de malheureuſes deffenſes. Il ſe tient couvert comme un heriſſon. Rien ne trouve entrée dans ſon cœur: *Contra corripientium jacula, ſcuta defenſionum iniqui parant.*

BOVE. Le mot de bouë qui eſt ſi mépriſable, doit confondre nôtre orgueil, en nous faiſant ſouvenir que quels que nous ſoyons dans le monde, & que dans quelque élevation que nous y paroiſſions être, dans le fond neanmoins nous ne ſommes qu'un peu de bouë, & que toute cette grandeur, cette élevation, & cette beauté méme exterieure qui plaît aux yeux, ne ſubſiſte que ſur un fondement de bouë. C'eſt l'Ecriture qui nous en aſſure, & qui en voulant que nous nous ſouvenions de cette verité ſi humiliante, veut en méme-tems que nous la repreſentions à Dieu, afin de l'engager en quelque ſorte de détourner ſa colere d'un objet qui en eſt ſi indigne, & de ne regarder qu'avec compaſſion une bouë qu'il a animée & organiſée: *Memento quod ſicut lutum feceris me.*

S'il n'y avoit que nôtre corps qui fût de bouë, nous aurions quelque ſujet de nous en conſoler: mais ſouvent l'ame eſt auſſi de bouë elle-même; & au lieu que ſaint Paul diſoit de luy, & des excellens Chrétiens, qu'ils avoient un grand treſor renfermé dans un vaſe de bouë, c'eſt ſouvent une ame encore plus boüeuſe que nous renfermons dans ce corps d'argile. Surquoy ſaint Jean Climaque dit, en faiſant alluſion ſur la bouë dont JESUS-CHRIST ſe ſervit autrefois pour guerir l'aveugle né, que Dieu de méme ſe ſert quelquefois de la bouë du corps en le frappant par les maladies, pour guerir & purifier la bouë de l'ame.

Le méme Pere dit, que comme la bouë que nous voyons ayant été deſſeichée par le Soleil, ne peut plus ſervir aux pourceaux pour s'y plonger, de méme nôtre chair étant deſſeichée par une ſainte abſtinence, ne ſert plus aux démons pour s'y repoſer.

La bouë marque les deſirs terreſtres, les plaiſirs charnels, *Deſ*

Digitized by Google

derii carnalis illecebra : desiderium sordida voluptatis. C'eſt de cette bouë que David prie Dieu de le délivrer, de peur qu'il ne s'y enfonce : *Eripe me de luto ut non infigar, ut non inhæream.* C'eſt s'enfoncer dans la bouë, dit ſaint Gregoire Pape, que de ſe laiſſer ſalir par les deſirs de la concupiſcence : *Luto inhærere, eſt sordidis desideriis concupiſcentia carnalis inquinari.*

La bouë, ſelon ſaint Auguſtin, ſe prend pour un gain ſordide, ſale & honteux, un gain trompeur qui ſalit la main qui le touche, *Lucrum luteum, quod cùm apprehenditur, manum inquinat.*

Le mot de bouë marque encore toutes les grandeurs de la terre. Celuy qui par la foi voit les beautez de l'autre monde, ne peut prendre plaiſir à manier la bouë & la puanteur de celuy-cy.

Les affaires & les ſoins d'icy-bas ſont auſſi comparez à la bouë : *Terrenarum rerum multiplicitas.* Malheur à celuy, diſent les Peres, qui aimant à multiplier les ſoins & à s'embaraſſer d'affaires, ſe charge d'un fardeau de bouë : *Væ ei qui multiplicat iſta : uſquequo aggravat contra ſe denſum lutum?*

L'argent eſt auſſi comparé à la bouë. Un avare qui en eſt idolatre & qui prend plaiſir à l'amaſſer, eſt comme un homme qui mettroit ſa joye à faire des amas de bouë. Surquoy on peut dire à ceux qui plaident tant pour une perte qu'on leur a fait faire, que ſi un pauvre venoit ôter de la bouë dans nôtre maiſon, nous ne l'appellerions point en juſtice. Les hommes ſe moqueroient de nous ſi nous le faiſions. Les Anges de même ſe moquent de nous lorſque nous plaidons contre ceux qui nous font tort dans nôtre bien. Ce que nous aurions à regretter, ſeroit le mal que ſe fait devant Dieu celui qui nous fait injuſtice.

La bouë ſe prend auſſi pour une méchante doctrine, toute terreſtre, toute ſale : *Doctrina sordidum ſapiens.* Le Prophete dit que Dieu a ouvert un chemin à ſes Chevaux dans la mer & dans la bouë de grandes eaux : *Viam feciſti equis tuis in luto aquarum multarum*, c'eſt à dire, ſelon ſaint Gregoire, qu'au milieu des doctrines toutes terreſtres & toutes corrompuës que l'on répand dans le monde, Dieu ſe conſerve des miniſtres & des predicateurs intrepides, qui annoncent ſes veritez toutes pures. *Aperuiſti iter prædicatoribus tuis inter doctrinas hujus ſeculi ſordida & terrena ſapientes.*

La bouë marque auſſi les pécheurs, & un abyſme de bouë les grands pécheurs.

La bouë des ruës doit nous faire peur. Plus elles ſont larges & frequentées, plus elles ſont boueuſes. C'eſt un ſujet de frayeur pour ceux qui marchent dans la voye large. Il eſt difficile qu'aux

yeux de Dieu ils ne ſoient tout gâtez de bouë, marchant avec la foule du monde, & s'abandonnant aux deſirs gliſſans & vagues de la concupiſcence.

Le mot de bouë ſe prend auſſi, ſelon ſaint Gregoire, d'une ame humble, qui par un eſprit d'humilité & d'aneantiſſement, ſe laiſſe mépriſer, & fouler aux pieds comme de la bouë: *Qua temporaliter conculcata deſpicitur.*

On ne dédaigne point de chercher un diamant de grand prix dans la bouë. Ainſi Dieu ne dédaigne pas de chercher ſes élus parmy les plus grands pécheurs. C'eſt ce que l'Egliſe dit de la Madeleine : *Gemmaque luce inclyta De luto luci reddita.*

BOUQUET de fleurs. Un bouquet de fleurs eſt une figure admirable de l'union des ames ſaintes, qui ſont comme des fleurs celeſtes, mais qui ne ſe fleſtriſſent jamais comme les fleurs ordinaires, & qui étant unies enſemble, rendent une bien meilleure odeur, & ont beaucoup plus d'agrément que lors qu'elles ſont ſeparées. Dieu dans l'Ecriture dit qu'il prend plaiſir à ce bouquet, & qu'il le porte toûjours devant luy. Si une fleur étoit ſenſible, elle auroit de la joye de ce qu'elle fait le plaiſir de la perſonne qui la porte & qui s'en pare. Nous devons ainſi mettre nôtre joye à être dans l'union des fideles, & de compoſer avec eux un bouquet où Dieu dit qu'il met ſes delices.

Les bouquets de fleurs que les femmes portent devant elles, doivent auſſi nous faire ſouvenir de ce qu'une ſainte ame dit dans les Cantiques : Que ſon bien-aimé lui étoit comme un bouquet de myrrhe qui repoſoit toûjours dans ſon ſein. *Faſciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur.* Surquoi ſaint Bernard dit, que la myrrhe qui compoſoit ce bouquet, ayant quelque choſe d'amer, marquoit les ſouffrances de JESUS-CHRIST qui devoient toûjours nous être preſentes. Portez, dit ce ſaint Docteur, portez ames ſaintes, portez ſans ceſſe ce bouquet ; afin que l'odeur qu'il répand vous ſoutienne & vous conſole dans vos travaux. Ayez-le toûjours ſur le cœur ; muniſſez-en l'entrée de vôtre ſein. Ne le portez point derriere ſur vos épaules, mais devant vos yeux ; de peur que ſi vous le portiez ſans le ſentir & le fleurer, vous ne fuſſiez accablées de ſon poids, ſans être conſolées de ſon agreable odeur. Souvenez-vous des ſouffrances de vôtre époux ; mais ſouvenez-vous-en avec amour. Ce ſouvenir ſera un remede ſouverain contre les maux de ce monde : & comme on eſt bien-aiſe de ſentir des fleurs pour repouſſer le mauvais air, ce ſouvenir des travaux de JESUS-CHRIST, ſera de même un preſervatif

Digitized by Google

contre l'air contagieux du monde, & contre ſes fauſſes proſperitez: *Hunc medullis inſerite, hoc munite aditum pectoris, non retro in humeris, ſed ante præoculis, ne portantes & non odorantes, onus premat & odor non erigat.*

BOVRBE, eau bourbeuſe, figure, ſelon l'Ecriture & les Peres, les opinions fauſſes & étrangeres que l'on meſle quelquefois avec l'eau pure de la doctrine du ſaint Eſprit.

BOVRBIER, figure de la corruption du corps. Voyez plus haut le titre, *BOVE.*

BOVRREAVX. Les Bourreaux & les autres executeurs de la juſtice, ſont par leur dureté inflexible envers les criminels & ſuppliciez, une image de la cruauté des demons envers les damnez.

Ce que nous devons remarquer dans les bourreaux, eſt la difference qu'il y a entre Dieu & les hommes, & la maniere dont eſt puni le violement des loix de l'un & des autres. Les loix humaines ont beſoin d'inſtrumens & de miniſtres ſeparez d'elles pour executer ce qu'elles ordonnent, & ſans cela elles ne ſeroient que le joüet des méchans. Mais les loix de Dieu n'en ont pas beſoin. Elles executent elles-mêmes ce qu'elles ordonnent. Car ces loix étant Dieu même & ſa volonté toute puiſſante, elles n'ont pour punir les hommes, qu'à ſe faire connoître à eux dans leur rigueur inflexible. Dans cela ſeul elles ſont comme autant d'épées tranchantes, qui percent & penetrent toutes les parties de l'ame des reprouvez, & comme des rayons brulans qui les embrazent ſans les conſumer. Jesus-Christ outragé manifeſtant aux méchans ſa juſtice violée par leurs pechez, ſera pour eux le plus terrible de tous les ſpectacles dont ils ſeront frappez. Cette vûë ſera leur plus grand ſupplice.

BOVRSE. La bourſe de l'avare eſt l'image de ſon cœur. Saint Bernard trouvoit une grande conformité entre l'une & l'autre. Il diſoit que quand la bourſe de l'avare s'étend & s'enfle, ſon cœur s'étend de méme & s'enfle d'orgueil; quand elle ſe reſſerre & diminuë, ſon cœur auſſi ſe reſſerre & s'afflige. Il eſt ſouple à ſe conformer toûjours à ſa bourſe comme un valet ſe conforme toûjours à ſa maîtreſſe. *Conformaris crumenæ tuæ, tamquam ſervus dominæ ſuæ. Cum creſcente tuo marſupio, creſcis pariter animo, & cum decreſcente decreſcis. Contraheris triſtitiâ cùm exinanitur, inflaris ſuperbiâ cùm impletur.*

BOVTIQVE. Les boutiques en general ſont une image ſenſible de cette vie, où l'on peut dire que tout eſt à vendre & à acheter. Les gens qui ſont dans une boutique, n'ont à vendre que ce qui y eſt renfermé; ils ne ſe vendent

Digitized by Google

pas eux-mêmes : mais tous les hommes preſque ſe vendent, & ſont à qui les veut acheter. C'eſt dans cette vûë qu'ils étalent aux yeux des hommes ce qu'ils ont de plus apparent, & qui donnant plus dans les yeux, peut contribuer à les faire acheter à un plus haut prix. Saint Auguſtin qui étoit perſuadé de cette verité, rendoit graces à Dieu de ce qu'ayant été racheté par JESUS-CHRIST, il n'étoit plus à vendre comme il l'avoit été auparavant. *Redemptus à Chriſto jam non ſum venalis.*

Les boutiques où ſont de riches & de pretieuſes marchandiſes, mais toutes empacquetées & envelopées, ſont, ſelon les Saints Peres, une image de l'Ecriture ſainte, où ſont envelopées des richeſſes qui ſont infinies. Quand on va dans ces boutiques dont nous parlons, quoy qu'on n'y voye d'abord rien de fort beau, nous ne doutons pas neanmoins qu'en faiſant développer les choſes, nous ny trouvions de quoy ſatisfaire pleinement le deſir que nous avions en y entrant, & que nous n'y trouvions tout ce que nous y venions chercher. Nous devons entrer ainſi dans l'Ecriture ; & en prenant en main ces livres divins, quoy que d'abord ils ne ſemblent preſenter que des envelopes, nous devons être perſuadez neanmoins que nous y trouverons plus même que nous n'eſperions. Il coûte beaucoup d'argent dans ces boutiques pour avoir ce qu'on y cherche, dans celle-cy il ne coûte que la peine de venir querir ces richeſſes ſpirituéles, & de s'appliquer à les voir, pour les poſſeder. *Properate, emite abſque argento, & abſque ulla commutatione, &c.*

Une boutique d'Orfevre où toute l'argenterie eſt expoſée, eſt, ſelon les Saints Peres, une image de la vanité du monde ; & ſaint Chryſoſtome comparant la magnificence ſolide de l'Egliſe avec la vaine magnificence du monde, dit admirablement que l'Egliſe n'eſt point une boutique d'Orfeverie, & un riche magazin où l'on ne doive venir que pour y ſatisfaire les yeux, qui aiment à repaître leur avidité & leur avarice juſque dans le Sanctuaire : mais qu'elle eſt une ſainte aſſemblée de perſonnes qui étant revêtues d'un corps, vivent neanmoins, ou doivent vivre comme des Anges, & plus briller par leurs vertus, que ces boutiques n'éclatent par l'or & l'argent, & par tout le feu des diamans & des pierres pretieuſes.

Une boutique de Fayencier où l'on vend des vaſes de fayence, de verre, de cryſtal, de pourcelaine & autres, eſt, ſelon ſaint Jean Climaque, une image vivante & touchante de Monaſteres. Tous ces vaſes ſont propres & nets, & commodes pour les uſages auſquels ils ſont deſtinez : mais ils ſont fragiles, & pour peu

Digitized by Google

qu'ils se choquent, ils se cassent & se brisent facilement ; & celuy qui en brise un autre, est en grand danger d'être aussi brisé luy-même. De même dans les Religions, dit ce Pere, il est aisé que les humeurs aigres & choquantes se fassent de la peine, & qu'en se heurtant elles se brisent.

Une boutique de Libraire qui est pleine d'excellens livres, mais que le maître à qui ils sont ne connoît que par les titres & par les impressions, est l'image de beaucoup de gens de science, qui ont beaucoup de livres dans leur teste, comme ces boutiques en ont sur leurs tablettes, excepté qu'ils y sont plus mal arrangez, & la plûpart renversez ; de sorte qu'ils n'ont presque que l'apparence de science dont ils font une profession publique, & n'entrent presque jamais solidement dans le fond des choses. Au moins les Libraires se servent pour leur subsistance, de ces livres qu'ils ne connoissent que par le dehors ; au lieu que ces faux sçavans dont on parle, ne se servent point de leur science pour la subsistance de leur ame.

Boutiques de Forgerons, Serruriers, & autres. Elles sont l'image, & en general des lieux où se forgent les intrigues, & en particulier de certaines ames où l'on forme des desseins des cabales, & où l'on se donne beaucoup de peine pour travailler avec le feu & le souffle du démon, à faire réüssir des projets qui sont violens.

BRANCHES d'arbres. Les branches d'un arbre qui en font le principal ornement, sont un sujet d'édification : & quoy qu'on en ait déja dit quelque chose en parlant des arbres en general ; neanmoins puisque l'Ecriture en plusieurs endroits parle en particulier des branches, on en fera un titre separé. Un arbre donc revêtu de toutes ses branches qui l'environnent, est, selon la comparaison de l'Ecriture, un homme heureux dans le monde, environné de biens, d'enfans, de domestiques & d'amis. Tel étoit autrefois le saint homme Job, par exemple, avant que le démon eût reçû de Dieu le pouvoir de le persecuter. Ne l'avez-vous pas environné de toutes parts de bonheur & de gloire, comme un arbre est couronné de ses branches ? *Nonne tu vallasti eum*, dit satan à Dieu. La beauté de ces arbres touffus, pleins d'épaisses branches, est que les oiseaux s'y viennent reposer, comme dit l'Evangile ; ce qui, selon saint Augustin, figure le soin que ces personnes riches ont de faire subsister les serviteurs de Dieu qui n'ont point de bien, & qui prennent plaisir à couper eux-mêmes de leurs branches pour en faire à Dieu un sacrifice en la personne des pauvres. Quand Dieu met la main sur un homme pour l'af-

fliger, comme autrefois Job, en luy ôtant ſes biens & ſes enfans, c'eſt la même choſe que ſi l'on coupoit les branches d'un arbre, & qu'il demeurât comme un tronc tout nud. Il doit alors ſe revêtir comme l'arbre, non plus de beauté, mais de force; témoigner de la fermeté, montrer qu'il pouvoit bien avoir l'éclat des branches, mais que ſa vie interieure n'en dépendoit pas, & que ce n'étoient point les branches qui faiſoient ſubſiſter le tronc, mais que c'étoit le tronc qui ſoutenoit toutes les branches. Il doit dire alors: Dieu me les avoit données, & Dieu me les a ôtées. Une perſonne qui en ſe donnant à Dieu dans une Religion, renonce à tout, eſt ſemblable à un tronc qui ſe dépouilleroit luy-même de toutes ſes branches. Qu'elle prenne garde ſeulement qu'après un ſi genereux ſacrifice, elle ne perde inſenſiblement le goût & l'amour de la pauvreté, & que les branches peu à peu ne renaiſſent à ce tronc qui s'en étoit dépouillé. Si des biens exterieurs on paſſe aux biens ſpirituels, l'Ecriture compare encore un homme juſte à un arbre environné de branches, & dont une ſeule feuille ne tombe pas, parce qu'il ne fait & ne dit rien qu'avec poids, & que ne ſe relachant jamais dans aucune de ſes vertus, il empêche qu'aucune de ſes branches ne ſe ſeiche & ne ſe flétriſſe. Ces perſonnes doivent ſe ſouvenir que dans l'Evangile on coupa des branches d'arbres pour les jetter devant Jesus-Christ. C'eſt ainſi qu'elles doivent ſe dépouiller de tout ce qu'elles ſont, regarder l'ornement de ces branches comme un ornement qui eſt plus à Dieu qu'à elles, & le luy rendre tout par une humble reconnoiſſance, demeurant en ſa preſence comme un tronc dénué de tout, qui n'a ni beauté ni grace. Theophile d'Alexandrie expliquant ce qui ſe fit lors qu'on jettoit autrefois des branches devant Jesus-Christ, dit que cela figuroit ce qui ſe fait, lors qu'uſant d'une ſainte violence en vers nous-mêmes pour faire un ſacrifice à Dieu, nous retranchons de nous nos vieilles habitudes & nos péchez qui nous étoient devenus comme naturels, & qui étoient comme dans toute leur verdure, *Peccata quæ in nobis virebant.* Nous jettons ces branches devant les pieds de Jesus-Christ, lors que dans une humilité profonde nous les confeſſons, afin qu'enſuite il entre en nous comme un victorieux en triomphe. *Ramos de arboribus cædere & viam ſternere, eſt Domino peccata confiteri, quo facilius in corde noſtro dæmonum victor incedat.*

Saint Gregoire Pape conſiderant les Saints Docteurs de l'Egliſe, & traçant lui-même ſon portrait ſans y penſer, comparoit ces per-

sonnes, & l'étenduë de leur science, à un arbre qui étend bien loin ſes branches ; & expliquant ce qui ſe fit lors qu'on jettoit des branches devant le Sauveur, il dit que couper ces branches, c'eſt prendre les lumieres & les maximes des grands hommes de l'Egliſe, & les repandre ſur la terre en les preſchant humblement aux hommes, afin de faire en quelque ſorte un chemin à JESUS-CHRIST. *Patrum ſententias carpere, & humili prædicatione in via Dei ad auditoris animum ſubmittere.* Ce ſaint Pape diſoit qu'en preſchant il faiſoit cela luy-même. *Quod & nos quoque, indigni licet, modo facimus ;* montrant par ſon exemple à toute l'Egliſe, ce que les Predicateurs doivent faire, qui ne doivent preſcher aux peuples que ce qu'ils ont appris de l'Ecriture & des Saints Peres, & mettre en cela leur gloire comme ce ſaint Pere, non pour ſe parer eux-mêmes de ces branches vertes, comme la corneille des plumages des oiſeaux, mais pour inſtruire ſolidement les ames. Leur prêſcher autre choſe, & les entretenir de diſcours étudiez & de raiſonnemens humains, c'eſt ſemer devant JESUS-CHRIST non des branches d'arbres, mais d'épines, qui percent & ceux qui preſchent, & ceux qui écoutent.

Saint Auguſtin comparoit toutes les ordonnances de la loi aux branches d'un arbre extrêmement diffuſes. Cette multiplicité vous étonne, dit-il ; mais tenez-vous au tronc qui eſt la charité, & vous les poſſedez toutes.

BRAS. Les bras naturels que nous voyons, doivent nous faire ſouvenir d'autres bras inviſibles. L'Ecriture en attribuë à Dieu, comme elle fait auſſi à nôtre ame. Les bras en Dieu, ſelon Caſſien, ſont pris pour la force toute-puiſſante avec laquelle il ſoutient & gouverne tout ; comme c'eſt par nos bras que nous faiſons toutes choſes. *Virtutis & gubernationis inſignia, quibus omnia juſtentat, moderatur ac regit.* Ainſi, ſelon cet auteur, c'eſt à ce bras divin que nous ſommes redevables de ce que nous ſommes : c'eſt ce bras tout-puiſſant qui nous ſoutient & dans l'ame, & dans le corps.

On dit de Dieu quelquefois dans l'Ecriture, qu'il a élevé ſon bras, qu'il l'a hauſſé ; ce qui, ſelon ſaint Auguſtin, figure la puiſſance qu'il fait voir ou dans les grandes punitions qu'il exerce ſur ſes ennemis, ou dans les délivrances éclatantes qu'il fait de ſon peuple. Nous devons en ce dernier ſens deſirer extrêmement que Dieu leve ſon bras en nôtre faveur, pour nous arracher avec force du milieu de nos ennemis, & de nous mêmes, qui ſommes nos ennemis les plus à craindre. Mais nous devons auſſi apprehender d'obliger Dieu de lever

Digitized by Google

le bras sur nous dans le premier sens, & craindre que nôtre dureté & nôtre impenitence le force, comme Pharaon fit autrefois, à nous punir d'une maniere éclatante. *In manu potenti & brachio excelso.*

Le bras en nous, selon saint Gregoire, est la figure des œuvres de vertu que nous faisons qui sont extraordinaires & éclatantes, où nous ne nous appliquons pas simplement comme du bout du doit & foiblement, mais avec toute la vigeur, & pour ainsi dire, avec toute la force de nôtre bras.

BRAS d'airain. Cette expression est ordinaire dans l'Ecriture, & signifie en nous une application infatigable aux bonnes œuvres : *Posuisti ut arcum æreum brachia mea* : Peu de Chrêtiens peuvent dire à Dieu ces paroles de David ; & à voir leur molesse & leur foiblesse dans le bien, on diroit que plûtôt ils n'ont que des bras de laine.

BRAS rompu. Saint Chrysostome dit que quelque effort que l'on fasse, lors que le bras est rompû, on ne peut plus le lever en haut : de même, dit ce Pere, si nôtre cœur est une fois brisé, il ne pourra plus s'élever de vanité. Ainsi, selon ce saint Docteur, les divers mouvemens de nos bras doivent nous avertir des divers mouvemens de nôtre cœur.

Les bras aussi sont pris pour nos plus proches. Chacun, dit Isaïe, devorera la chair de son bras. On ne voit gueres de gens qui voulussent devorer leurs propres bras ; & on en auroit horreur si on en voyoit : mais le monde est plein de gens qui devorent ceux qui leur sont joints par tous les liens de la nature, & par des nœuds aussi étroits que le sont ceux qui lient nos bras à nôtre corps ; & on se familiarise à ces inhumanitez, sans qu'on en paroisse blessé.

L'Ecriture parle encore d'un bras de chair, & maudit ceux qui s'y appuyent. Nous devons d'autant plus prendre garde à cette malediction qu'elle fulmine, que nous y pouvons tomber. Car le bras en ce sens figurant l'appuy, elle condamne ceux qui mettent leur confiance en des appuis humains. Ces appuis sont de deux sortes, ou pour le temporel, ou pour le spirituel. Pour le temporel, on s'appuye sur un bras de chair quand au lieu de n'esperer qu'en Dieu, on espere ou dans des amis puissans, ou dans la faveur des Princes, ou dans le grand nombre de ses forces, ou dans son industrie propre, dont on attend quelquefois tout pour ce qui regarde cette vie. Si l'on est maudit de Dieu en prennant un bras de chair pour appui dans les choses de la terre, on l'est encore bien plus quand on le fait au regard des choses du ciel ; ce que l'on fait lors qu'au lieu d'attendre son salut de la seule

Digitized by Google

miſericorde de Dieu, on le fonde ſur ſes propres lumieres, ou ſur des perſonnes qu'on croit éclairées.

BRASSELET. Les braſſelets ornent les bras, dit l'Ecriture, & ſont la figure de ceux qui travaillent avec force & avec vigueur. *Validè laborantium opera*: ce qu'elle applique particulierement aux Paſteurs.

Les braſſelets au bras droit ſont encore, ſelon ſaint Gregoire, la figure d'une perſonne qui met en pratique la verité qu'elle entend.

BRAVES. Des gens redoutables par leur force, comme étoient autrefois ceux qu'on appelle Braves de David, ſont dans l'Ecriture la figure des perſonnes qui ſont intrepides dans le ſervice ſolide & veritable qu'ils rendent à l'Egliſe, & aux ames, ſous la conduite & par le ſecours de JESUS-CHRIST, dont ils empruntent toute leur lumiere & toute leur force. Tel étoit ſaint Paul autrefois, & aprés lui tant de ſaints Paſteurs qui ont travaillé ſi genereuſement pour l'Egliſe ſainte.

Le monde auſſi tous les jours a ſes braves, qui ſans heſiter prodiguent pour lui leurs biens, leurs travaux, & leur vie même, ſans en recevoir que des triſtes recompenſes: & ſouvent au contraire Dieu n'a que des lâches, qui ne voudroient pas hazarder pour luy la moindre choſe, quoi qu'il récompenſe ſi glorieuſement ceux qui le ſervent avec courage.

Le démon auſſi a ſes braves, & l'Ecriture par eux entend les perſecuteurs qui pouſſent les choſes aux dernieres violences, & qui pour ſon ſervice expoſent ſans rien craindre, non leur corps & leur fortune temporelle, ce qui ſeroit peu; mais leur ame, & leur ſalut éternel.

BREBI. Les brebis ſont preſque par tout, une figure admirable des Chrétiens. L'ancien & le nouveau Teſtament s'accordent en cela. JESUS-CHRIST lui-même dans l'Evangile, compare à des brebis ceux qui ſont à lui. On auroit de grands deſirs quelquefois de pouvoir, ſi cela étoit poſſible, connoître ſi l'on eſt à Dieu. Il n'y a guere de meilleur moyen pour avoir une confiance raiſonnable en ce point, que de ſe comparer avec les brebis, & de voir ſi l'on en a les qualitez. La principale que JESUS-CHRIST marque, eſt la docilité. Mes brebis, dit-il, écoutent ma voix. Quiconque donc eſt dans un tel état, que ſa conſcience ne lui reproche point d'avoir mépriſé la voix de JESUS-CHRIST dans aucun de ſes preceptes, ou qui a raiſon de croire qu'il a enſuite réparé ce mépris par une ſerieuſe penitence, a droit d'avoir une confiance raiſonnable d'être du nombre des brebis du Fils de Dieu, qui entendent non leur voix pro-

Digitized by Google

pre, ni la voix du monde ou de la coûtume, mais la voix de Jesus-Christ seule, & qui la suivent.

Les brebis marquent encore plus particulierement entre les Chrétiens, les ames simples, douces, & innocentes, qui étant jointes ensemble dans l'union d'une vie sainte, cherchent sans envie & sans querelles, les pasturages spirituels: *Activa vita innocentia*. C'est une excellente image de la vie que l'on doit mener dans les monasteres.

Une brebi au milieu des loups, qui est l'état où Jesus-Christ prédit à ses disciples qu'ils devoient être, est une excellente image de l'état où se trouve une ame innocente lors qu'elle est obligée de vivre dans le monde en la compagnie des méchans. Que cette brebi tremble en se souvenant que si un seul loup peut perdre plusieurs brebis, une seule brebi a bien plus sujet de craindre lors qu'elle est au milieu de plusieurs loups. Cette image devroit faire trembler ceux qui se voient au milieu du monde, dans l'apprehension d'apprendre, comme on dit, à heurler avec les loups, & de devenir loup enfin, en cessant insensiblement d'être brebi.

BREBI que l'on égorge sans qu'elle se plaigne ou qu'elle crie. Dieu a voulu donner aux Chrétiens cette image sensible, qui leur apprend tous les jours qu'à l'imitation du veritable agneau, c'est à dire de Jesus-Christ, ils doivent souffrir les persecutions sans se plaindre, quand elles iroient aux dernieres extremitez. Que si l'on doit garder cette moderation dans les plus grands maux, comme faisoient autrefois les Saints Martyrs; combien la doit-on plus garder dans des peines que l'on nous suscite, qui sont sans comparaison moindres? Un Chrétien n'a qu'à se souvenir que c'est-là son état: *Æstimati sumus sicut oves occisionis*. On ne s'étonne point de voir tous les jours mener les brebis à la boucherie: elles sont pour cela. Un Chrétien aussi ne se doit pas étonner de se voir dans les persecutions. C'est son état. *In hoc positi sumus*, dit saint Paul.

BREBI tonduë. C'est, selon saint Paulin, une figure sensible d'une ame sainte qui s'est dépoüillée volontairement des biens du monde & des embarras du siecle, ou qui souffre avec paix l'injustice de ceux qui l'en dépoüillent. *Tonsile vellus substantia rerum temporalium*. Elle doit regarder ces biens comme un poids qui l'incommode, ainsi que la laine des brebis leur devient à charge. C'est pourquoi elle doit avoir plus de joie de s'en voir déchargée, qu'elle n'en auroit de les posseder toûjours. C'est ce que saint Paulin loüe dans une personne admirable de son temps qui avoit renoncé à de grands biens; lui qui étoit lui-

Digitized by Google

même une de ces admirables brebis, qui s'étoit dépouillé de ſi grands biens qu'on les égaloit à un Royaume. *Vita iſtius impedimenta quaſi vellera tondenti utilia, oneroſa geſtanti forcipe verbi cæleſtis abſcidis, qua nos duobus Teſtamentis apprehenſos tenet Chriſtus, & ſarcinis ſecularibus quaſi lanis exuit, vellera à mollibus ovium corporibus abſcidens in veſtimentum ſui corporis, quod operatione credentium tegit, in Eccleſia penſa deducit & ſimbriis ſua carnis intexit.* Un Chrétien ſe regardant comme une brebi, doit, ſelon ce Pere, mettre encore au rang de cette laine dont elle veut bien ſouffrir qu'on la décharge, ſon propre corps & ſa chair même. *Ovis vellera*, dit-il, *ſunt exuvia carnis.* Peut-on croire en jugeant des Chrétiens ſelon ces regles, qui ſont la verité même, que JESUS-CHRIST ait aujourd'hui dans le monde beaucoup de brebis ?

BREBI égarée. La brebi qui eſt égarée, eſt une figure admirable d'un Chrétien décheu de la grace. Comme Chrétien il eſt brebi; mais comme pécheur, il eſt une brebi égarée. Qu'il voie ce que devient une brebi égarée ſi on ne la cherche. Qu'il juge par-là de ce qu'il ſeroit devenu ſi Dieu ne l'avoit cherché. Que ce ſouvenir renouvelle tout ſon amour & toutes ſes tendreſſes pour ce Paſteur charitable qui l'a cherché. Le ſoin exact avec lequel il l'a cherché, lui fait voir avec quel ſoin & quelle perſeverance il veut enſuite qu'il le cherche, & qu'il n'ait plus rien au monde à chercher ni à trouver que lui: ce qui doit lui faire aimer toutes les choſes par leſquelles on le trouve, les actions de pieté, & les penſées ſaintes, qui ſont les effets de cette pente du cœur qui doit le porter à Dieu, & par laquelle il lui rend le vrai culte interieur qu'il veut de nous. Un veritable Chrétien ne peut aſſez s'occuper de ces veritez, en ſe ſouvenant que la devotion des premiers Chrétiens étoit d'adorer JESUS-CHRIST comme un bon Paſteur qui étoit venu chercher la brebi égarée.

Auſſi ſaint Auguſtin conſiderant plus attentivement cette figure de la brebi égarée, ne l'applique pas ſeulement aux ames penitentes qui reviennent à Dieu, mais en general à tous les Chrétiens. C'eſt l'état où nous ſommes preſentement, dit ce Pere; on nous cherche encore. Cette brebi a déja été trouvée en partie; mais malheur à elle ſi ce bon Paſteur diſcontinue de la chercher; ce bon Paſteur, dis-je, qui eſt mort comme un agneau pour ſes brebis égarées, ou plûtôt pour des loups qu'il a changez enſuite en brebis. *Occiſus agnus à lupis, fecit agnos de lupis.* Que la brebi donc qui a commencé d'être cherchée, cherche maintenant ſon Paſteur, dit ſaint Auguſtin.

Digitized by Google

& qu'elle écoute ſa voix avec plus de fidelité qu'elle n'avoit fait.

BREBI galeuſe. C'eſt, dit ſaint Auguſtin, une figure du pécheur. Faut-il s'étonner, dit ce ſaint Docteur, ſi une brebi malheureuſe s'égarant de vôtre troupeau, ô mon Dieu, & ne pouvant ſouffrir vôtre conduite ni ſe ſoumettre à vôtre joug, eſt converte d'une galle qui la défigure? *Quid mirum cum infelix pecus aberrans à grege tuo, & impatiens cuſtodiæ tuæ, turpiſcabie fadatur?*

BREBIS ſteriles. On loue dans les Cantiques la fecondité des brebis ſpirituelles: on dit qu'elles portent toutes des jumeaux, & qu'il n'y en a point parmi elles de ſteriles. Les brebis ſteriles ſont les ames qui ne deviennent point fecondes en vertus & en bonnes œuvres.

Les brebis marquent encore les ſaints Anges avec qui nous devons ne faire qu'un ſeul troupeau pendant toute l'éternité. C'eſt ſaint Auguſtin qui le dit en expliquant la parabole du bon Paſteur qui laiſſe les quatre-vingt dix-neuf brebis ſur les montagnes, c'eſt à dire les Anges, pour venir chercher la nature humaine.

La brebi eſt priſe auſſi quelquefois en mauvaiſe part, & eſt la figure d'une ſotte ſimplicité, qui fait que nous allons ſans reflexion à nôtre perte, en ſuivant ceux qui ſont devant nous & qui ſe perdent, & en regardant le mauvais exemple & la mauvaiſe coûtume, comme une regle ſouveraine à laquelle nous nous devons rendre. *In ove qua mihi Dominum meum exhibere debet, nihil aliud magis placuit, quam ſtultitia pereuntis exemplo præeuntium, & ſequentis ad lanienam, ideoque errantis.*

La brebi encore étant priſe en ce dernier ſens, figure la pareſſe, la laſcheté & la molleſſe. Il faut, dit ſaint Paulin, immoler cette brebi au Seigneur: *Immolamus Deo ovem, ſi mollitudinem & ignaviam, in charitate non tepidi & ſpiritu ferventes, ejiciamus: Ovem jugulas cum diligens operarius, inertiam vitæ quaſi pecus molle, proſternis.*

BREVVAGE. On a d'excellens breuvages pour la ſanté de nos corps. Il y en a qui chaſſent les maladies, d'autres qui font mourir les vers ou les viperes, dit ſaint Chryſoſtome. C'eſt le ſang de JESUS-CHRIST, dit ce ſaint Docteur, qui eſt le breuvage des Chrétiens, & qui produit encore plus heureuſement tous ces effets dans nos ames, que les breuvages les plus ſouverains ne les produiſent dans nos corps.

BRIDE. On voit ce que la bride eſt au cheval: elle ſert à le retenir & à s'en rendre maître. Saint Jacques dit que la langue eſt la même choſe à nôtre corps & à nôtre ame. On ne peut aſſez pe-

Digitized by Google

ſer cette comparaiſon, ni obſerver ce que ſaint Jean Climaque dit, que le ſilence eſt comme une bride qui retient la langue. Les hommes ont ſouvent ſujet de ſe repentir d'avoir tenu cette bride trop lâche. Un cheval s'échape quand on lui lâche la bride, & on ne peut le retenir. Et qui peut aſſez gemir des maux qui nous arrivent lors que nous permettons à nôtre langue de s'échaper, & que nous lui lâchons la bride, en negligeant de la retenir?

Saint Auguſtin dit auſſi, que la continence eſt comme une bride qui arrête en nous la ſenſualité dans le manger. Il faut tenir avec ſoin cette bride, puiſque les excez de la bouche peuvent cauſer de grands deſordres dans le corps : *Freni gutturis temperata relaxatione & reſtrictione tenendi ſunt.* Cependant la plûpart des Chrétiens ont peu de ſoin de tenir leur bouche en bride lors qu'ils ſont à table ; & pendant qu'ils s'oublient eux-mêmes, l'intemperance les emporte, ne trouvant perſonne qui la retienne.

Saint Auguſtin marque encore, que la bride figure les peines par leſquelles Dieu nous force de nous ſoumettre à ſa conduite. Nous ne voulons pas ce qu'il veut de nous, & il nous contraint par divers maux, de le vouloir, & de nous rendre à ce qu'il deſire. Et plaiſe à Dieu, dit ce ſaint Pere, qu'enfin il nous dompte, en ſe ſervant de la bride & de l'éperon.

BRIQVES. Les briques qui occupoient tant autrefois les Hebreux dans l'Egypte, marquent des occupations, des penſées, des cœurs tout terreſtres : *Terrenum cor.*

BRISER. Tout ce que nous voyons briſer, ou broyer, doit nous faire ſouvenir que Dieu nous briſera un jour ſi nous ne prevenons ſa colere, & ſi nous ne briſons nous-mêmes nos cœurs dans cette vie, par une componction ſalutaire. *Super quem ceciderit, conteret eum.* Il faut que nôtre cœur ſoit briſé de la même maniere que le ſont les choſes que nous voyons briſer devant nous. Ce qui eſt briſé ne peut plus ſe relever. C'eſt la figure de l'humilité veritable. Celui qui eſt vraiment humble, ne l'eſt pas aujourd'hui ſeulement pour être demain ſuperbe. Etant briſé vraiment dans le cœur, il demeure toûjours humble.

BRONZE. La bronze qui ne ſe roüille jamais, figure les ames juſtes qui ſont toûjours fermes & robuſtes dans le bien, & qui aprés l'avoir une fois commencé, le continuent ſans jamais changer, ni ſe laiſſer comme gâter & alterer par la roüille. *Juſtorum anime quæ ab integritate cœptæ fortitudinis nulla mutabilitatis rubigine conſumuntur.*

Digitized by Google

BROVILLARDS. On ne voit rien quand les broüillards ſont épais. Comprenons de même, dit ſaint Auguſtin, que dans cette vie nous ſommes trop foibles pour connoître ce que nous ſouhaiterions & devrions comprendre. Ce ſeroit pis qu'un brouillard pour nous, ſi nous nous imaginions être fort habiles & clairvoyans. Un homme ſeroit fou, qui pendant un brouillard épais voudroit découvrir de loin, & ſoutenir qu'il voit fort clair: on verroit tout d'un coup l'extravagance d'un tel homme. Mais combien y a-t'il de perſonnes qui parlent auſſi hardiment des choſes de l'autre monde, que s'ils les voyoient de leurs yeux?

Les Saints remarquent encore, que comme l'on fait marcher le corps pendant les broüillards, il faut de même aller toûjours ſon chemin au travers des peines d'eſprit & des obſcuritez que l'on ſouffre quelquefois. On fend les broüillards & on les diſſipe en marchant. L'ame de même parmi les tentations, en ſuivant la foi & ceux qui la conduiſent, ne laiſſe pas toûjours d'aller à Dieu, & de triompher du démon qui vou'oit triompher d'elle. Il faut mépriſer ſes tentations, & paſſer outre, en s'appliquant à l'ordinaire aux œuvres de ſon devoir. comme ſi tout étoit le plus ſerain du monde.

Saint Chryſoſtome dit, que l'ingratitude tue plus les ames, que les broüillards les plus mal ſains ne tuent les corps.

BROVINE. Les brouïnes & gelées blanches, ſont dans l'Ecriture la figure du peché, qui fait que la charité du prochain ſe gele durant le froid de la nuit, c'eſt à dire, durant les tenebres & la folie de ce ſiecle.

BRVIT. Le bruit exterieur qu'entend l'oreille du corps, doit nous figurer celui qu'on entend dans l'ame. On éprouve tous les jours, que pendant les grands bruits & les grands tumultes, on eſt incapable d'aucune application. On doit ſe ſouvenir alors qu'un des pieges les plus artificieux du démon, eſt de nous procurer toûjours beaucoup de bruit au dedans de nous, par les embarras ou des affaires, ou des entrepriſes, ou des divertiſſemens, pour nous empêcher de penſer ſerieuſement à nous. Ceux qui ſont ſages évitent ce piege, & imitent les perſonnes de bon ſens qui fuyent le tumulte, & cherchent le ſecret quand ils veulent s'appliquer à quelque choſe d'important. Pendant qu'on demeure dans le monde, on eſt toûjours expoſé au bruit. On ne peut entendre rien de bien net.

BRVLER, Brulure. Une brulure cuiſante, eſt ſelon S. Climaque, la figure d'une ſevere correction: ce qui doit rendre ceux qui la font, retenus & moderez, en voyant à quoy on compare leurs

re-

reprimendes. Quand ces brulures ſe font ſagement, dit ſaint Climaque, elles ſe changent enſuite en un remede ſalutaire, qui ne laiſſe que de la douceur & de la joie.

Lieux brulez. Ces lieux brulez que l'on voit par occaſion, ſont, ſelon ſaint Auguſtin, l'image d'une ame que les paſſions ardentes ont reduite comme en cendres. Si elle étoit capable de ſe voir en cet état, elle ſe plaindroit plus que nous ne plaignons la deſolation de ces lieux quand nous les voyons.

BVCHER. Un grand bucher fait un même feu de pluſieurs bois differens. Ainſi l'on peut dire que tout le monde eſt comme un grand bucher, où le méme feu de la concupiſcence fait que chaque homme y brule, comme chaque morceau de bois brule dans un grand bucher. Il faut que Dieu ſauve ſes éleus de ce bucher déplorable, & qu'il les y conſerve ſans bruler, par le méme miracle qu'il les ſauvera un jour du dernier embrazement du monde où il les empéchera de bruler : *Erit incendium mundi non incendens Sanctos Dei*, comme la fournaiſe autrefois ne bruloit pas les trois jeunes hommes de Babylone. Que les embrazemens que nous voyons par hazard, nous repreſentent le dernier embrazement de toute la terre, où nous nous trouverons certainement.

Saint Chryſoſtome dit auſſi, qu'un embrazement fait de pluſieurs bois differens, eſt la figure de ce que fait le feu du ſaint Eſprit lors que de pluſieurs perſonnes d'humeurs, d'âges & de conditions differentes, il ne fait qu'un méme cœur & une même ame.

BVSTES. On fait les buſtes pour reſſembler aux hommes : & ſouvent ce ſont plus les hommes qui reſſemblent aux buſtes que les buſtes ne leur reſſemblent. Ils ont comme les buſtes des oreilles, & n'entendent point : Ils ont des yeux, & croyant voir ils ne voyent point. Car eſt-ce avoir vraiment des yeux & des oreilles, que de n'avoir que ceux du corps, & non pas ceux de la foi ? Dieu & les Anges peuvent-ils voir ces perſonnes autrement que comme des buſtes ?

BVT, ou *Blanc.* Une perſonne qui tire au but, eſt une excellente image du Chrétien. On ne ſçauroit bien viſer ſi l'on n'a toûjours ſon but preſent devant les yeux. Lors qu'on l'a perdu de veuë, on ne ſçait ſi on en a eté prés ou loin, puis qu'on n'a plus de regle pour bien juger de ſon coup. Le but d'un Chrétien, dit Caſſien ſur ce ſujet, c'eſt le ciel. C'eſt là qu'il faut tendre ſans ceſſe, ſi l'on y veut arriver. Il faut oublier le reſte, comme ſaint Paul dit de lui-méme : J'oublie ce qui eſt derriere moi, & je cours ſans ceſſe à ce qui eſt devant : *Poſteriora, id eſt, anterioris hominis vitia obliviſci.*

Digitized by Google

C

CAB.

CABANE. Les petites cabanes que lon rencontre, doivent nous faire ſouvenir, ſelon l'Ecriture & les Peres, que nous ſommes voyageurs en ce monde, & confondre ceux qui aiment à bâtir de grands édifices.

Les cabanes que l'on voit abandonnées aux paſſans, ou aux voleurs, ſont la figure d'une ame abandonnée aux démons, qui s'y retirent lors que Dieu n'y habite plus.

CABINET. Peu de perſonnes ſont ſans cabinet; & ce cabinet où l'on cherche du repos pour s'y défendre du bruit de ſa maiſon méme, doit nous faire ſouvenir, dit ſaint Auguſtin, de nous faire un cabinet interieur, ou nôtre conſcience ſoit dans le repos; où nous fermions la porte de nos ſens, afin que nôtre cœur ſoit toûjours ouvert à Dieu, & fermé au monde. C'eſt dans ce cabinet que JESUS-CHRIST dit qu'il faut entrer & en fermer la porte, afin d'y prier en ſecret dans la ſeule veuë de Dieu.

CABARET. Le cabaret, ſelon l'abus que l'on en fait ſi ſouvent, doit être regardé avec horreur, & on rougiroit dans ce ſens là d'en parler ici, ſi le ſaint Eſprit même, qui eſt la ſource de la pureté, n'avoit comparé à un

CAC.

lieu ſi horrible Jeruſalem, c'eſt à dire l'Egliſe, où le Prophete Zacharie dit que tout le monde court pour s'enyvrer, & où, ſelon un autre Prophete, toutes les tables ſont pleines d'un ſale vomiſſement, c'eſt à dire d'une ſcience mal digerée, qui ne ſert qu'à remplir l'eſprit de fumées, & qu'on repand enſuite aux autres d'une maniere honteuſe, qui fait horreur aux Anges & aux ames ſaintes.

CACHET. Saint Baſile nous dit que nous devons toûjours porter l'idée de Dieu imprimée comme un cachet ineffaçable ſur nôtre cœur. Nôtre foi vive nous le doit rendre toûjours preſent. C'eſt ce que demande Dieu à l'Epouſe, comme le marque ſaint Gregoire: *Pone me ut ſignaculum ſuper cor tuum.* On poſe un cachet ſur une lettre afin qu'elle demeure fermée; & que perſonne ne ſoit aſſez temeraire pour l'ouvrir. C'eſt ainſi, dit ce ſaint Pape, que lors que le démon voit nos cœurs fermez d'un cachet, il ſe retire, & n'a pas la hardieſſe d'y tenter une entrée. *Signaculum rebus ponitur, ne qua diripientium præſumptione temerentur. Sic diabolus cum ſignata fide corda noſtra conſideret, tentando ea corrumpere non præſumit.* Mais

Digitized by Google

nous ſommes les premiers ſouvent à rompre ce cachet nous-mêmes, & il ſemble que nous en voulions mettre un autre afin que Dieu n'y entre pas, tant nous penſons peu à lui au fond de l'ame. Ce n'eſt pas ainſi, comme dit encore le même Pape, que l'homme pourra rentrer dans ſa premiere dignité, & redevenir comme le cachet de Dieu comme il l'avoit été d'abord. *Deus cum hominem ad imaginem ſuam condidit, quaſi quoddam potentiæ ſuæ ſignaculum fecit.*

Mais les Peres ajoûtent fort bien, que ce cachet doit-être comme imprimé ſur le diamant, *adamantinum ſignatorium*, afin de retenir toujours ce qui y a été imprimé une fois, & de ne recevoir plus aucune autre forme mais de transformer au contraire en lui-même tout ce qui ſe preſente de dehors. C'eſt ce qu'exprime Caſſien par ces paroles remarquables: *Vt inviolabilem mens noſtra figuram ſui ſemper cuſtodiens caracteris, univerſa quæ incurrerint ſibi ad qualitatem ſui ſtatus ſignet atque transformet, ipſa vero inſigniri nullis incurſibus poſſit.*

Mais il faut remarquer en tremblant que comme Dieu imprime dans les ames la lumiere de ſon viſage, & le caractere de ſa ſainteté, qui eſt l'humilité de JESUS CHRIST, le démon de même imprime encore beaucoup plus ſur ceux qui ſont à lui, ſon caractere & ſon cachet, qui eſt celui de l'orgueil, & de la revolte contre Dieu.

CACHOT. Les cachots par leur noirceur, doivent nous faire ſouvenir de ce que l'Evangile dit des tenebres exterieures. Les cachots les plus enfoncez, ſont la figure de l'enfer le plus profond où ſont les plus grands pécheurs. C'eſt dans ce ſentiment que ſelon ſaint Auguſtin, nous devons dire à Dieu avec une profonde reconnoiſſance ces paroles de David: *Eruiſti animam meam ex inferno inferiori.* On plaint des miſerables qui ſont enfermez pour peu de temps dans des cachots, & nous ne nous plaignons pas nous-mêmes qui ſommes à tout moment au hazard d'être jettez pour jamais dans des tenebres épouvantables.

CAILLOV. Ce mot eſt pris en bonne & en mauvaiſe part. Saint Gregoire parlant des cailloux que roulent les torrens & les fleuves, dit qu'ils ſont la figure des méchans qui étant tout plongez dans les plaiſirs, ſont continuellement entraînez en bas par les torrens & par les fleuves. *Suis voluptatibus dediti quaſi ſemper à flumine in ima dilabuntur.*

Un lieu plein de cailloux eſt l'image d'un naturel feroce & intraitable, avec lequel on ne peut trouver nulle ſocieté, nulle amitié.

Ce mot de cailloux eſt auſſi pris par le même Pape, pour une fermeté louable. Car expliquant

Digitized by Google

cette parole de Job : *Numquid pro terra silicem dabit*, il dit, qu'offrir un caillou au lieu de la terre, c'eſt faire, des actions de ſolidité & de fermeté, au lieu d'autres actions qu'on avoit accoûtumé de faire : *Pro infirma actione fortitudinem robuſti operis dabit.* Ceux qui ont de la molleſſe, doivent prier Dieu de faire ce changement en eux, qui faſſe de toute leur vie un corps bien lié & bien uni, qui n'ait plus rien de la legereté de la pouſſiere.

CALICE. Les calices d'or & les Soleils enrichis de pierreries, ſont, ſelon ſaint Chryſoſtome, la figure des Vierges pures qui veulent ſuivre le conſeil de ſaint Paul, & être ſaintes, comme il dit, de corps & d'eſprit. Et ce ſaint Pere parlant d'une Vierge, dit qu'elle étoit comme un de ces vaſes ſacrez deſtiné pour jamais à des ſaints uſages, que des mains profanes n'oſent plus toucher. Il dit en general que tous les Chrêtiens ſont comme des Soleils où repoſe l'Euchariſtie. Et ce ſaint Pere dans ſon zele tout de feu, dit que JESUS-CHRIST demande de nous des ames d'or & non pas de plomb. Cette ſeule veuë pourroit nous faire comprendre avec quelle pureté on doit approcher de l'Autel. Un calice ſale nous ſcandaliſeroit ſi nous y voyions de la bouë, & nous ne rougiſſons pas de porter ſi ſouvent à l'Autel des ames plus ſales que la bouë.

CALME. Le calme qui ſuit les tempêtes & les orages violens, les pluies, les tonneres, fait ſouvenir ceux qui aiment Dieu & l'Egliſe, de la paix qu'il lui a donnée aprés les orages ſi violens des perſecutions des premiers ſiecles : & dans cette paix generale ils ont encore enviſagé avec une profonde reconnoiſſance, le calme que tous les jours il rend en particulier à chaque fidele aprés les orages des tentations, lors qu'il dit avec un empire ſouverain aux flots ſoulevez & à la mer agitée : Tais-toy & calme tes flots. *Lætati ſunt quia ſiluerunt.* C'eſt alors que la joie eſt permiſe. Mais peu de Chrétiens goûtent ce calme, & ils ſont les premiers à former eux-mêmes les tempêtes dans leur cœur, & à en bannir la paix.

CAMP d'Armée. Les ſaints Peres, aprés l'Ecriture, ont regardé un camp d'armée comme la figure de l'Egliſe ; parce que tout doit y être bien reglé, & que chacun doit faire ſon devoir dans ſon poſte. Si on voit du deſordre aujourd'hui dans ce camp divin, on le doit déplorer, mais on ne doit pas laiſſer d'être perſuadé que JESUS-CHRIST, comme un General d'armée, y reſide & y preſide toûjours.

Saint Chryſoſtome regardant un camp d'armée d'un autre œil, diſoit que comme dans un camp on ne ſe met point en peine de

Digitized by Google

creuſer des fondemens pour y bâtir des maiſons afin d'y habiter, parce qu'on n'y fait que paſſer d'un lieu à un autre, nous devons de même penſer peu ici à nôtre établiſſement. Un ſoldat dans le camp ne penſe point à acquerir des terres, ni à faire quelque trafic. Nous ſommes ſoldats de JESUS-CHRIST ; la terre eſt nôtre camp. Ne penſons point à rien amaſſer dans un lieu que nous quitterons dans un moment. Il faudroit être dans la diſpoſition de demeurer dans des chariots, comme faiſoient certains peuples, & parcourir ainſi toute la terre, afin de travailler à ſauver le monde.

Un camp d'armée donnoit lieu auſſi aux ſaints Peres d'avoir une grande confiance, lors que, ſelon l'Ecriture, ils ſe conſideroient comme environnez d'un camp. L'Ange du Seigneur, dit David, tient lieu d'un camp d'armée autour de ceux qui le craignent. Cette conſideration ſuffiroit pour nous mettre en aſſurance, ſi nous ne ſçavions que le démon a auſſi ſon camp d'armée, & que pour peu qu'il nous trouve n'étant pas bien ſur nos gardes, il ſe rend auſſi-tôt maître de nous.

CAMPAGNE. Les campagnes ont été aux ſaints Peres une double figure. Ils les ont priſes, en ſuivant l'Ecriture, en bien ou en mal. Saint Auguſtin les prend en bien lors qu'en les regardant comme des terres fort unies, il dit qu'elles repreſentent les perſonnes douces & uniformes à cauſe de leur égalité. Les campagnes ſe réjouïront, dit l'Ecriture, entendant parler de ces perſonnes.

Le méme Pere dit encore que le mot de campagne peut figurer la voye large & ſpatieuſe ; & c'eſt en ce ſens que pour marquer les perſonnes charnelles de l'Egliſe, on dit qu'elles ſont les bêtes de la campagne, *pecora campi.*

CANAL. Les canaux par où les eaux coulent, ont paru à ſaint Gregoire, la figure des livres de l'Ecriture ſainte par leſquels les eaux du ſaint Eſprit coulent dans les ames : Et en general, la figure de tous ſes dons par leſquels Dieu fait couler ſa grace en nos cœurs. Si nous ſommes des canaux où coulent ces eaux divines, ayons ſoin de ne nous en rien attribuër, & de les faire remonter d'où elles coulent par une humble reconnoiſſance.

CAPITAINE. La reflexion la plus ſolide que puiſſent faire ſur ces perſonnes, & les Capitaines eux-mêmes, & tous ceux qui les voyent, eſt celle du Centenier de l'Evangile, qui eſt de conſiderer le pouvoir abſolu qu'ils ont ſur leurs ſoldats, comme une image du pouvoir ſouverain de Dieu ſur ſes creatures ; & cette prompte obeïſſance qu'ils leur rendent, comme un modele de l'obeïſſance exacte & ponctuelle que nous devons à Dieu,

ſans entreprendre rien que par ſes ordres, & ſans ſortir du poſte où il nous a mis, quelque peine que nous y ayons, ou quelque penſée que nous puiſſions avoir de pouvoir faire plus de bien ailleurs.

Saint Chryſoſtome prenoit plaiſir auſſi à conſiderer un Capitaine brave & genereux, mais qui auroit été percé de coups par quelque ſoldat barbare, & qui ſe releveroit enſuite tout noyé de ſang, pour tuer ce ſoldat qui l'a bleſſé, comme une admirable image des grands Saints, comme David, qui ſe ſont relevez aprés leur péché par une vive penitence. Les ames communes s'abbatent & ſe découragent aprés leur péché mais les ames genereuſes s'humilient à la verité devant Dieu, mais lui demandant ſon ſecours ils ſe relevent de leur cheute avec un renouvellement de courage.

CAPTIFS. C'eſt ſaint Paul lui-même qui dans ſa perſonne, nous fait voir que nous ſommes tous captifs. Je ſens, dit-il, une loi qui m'entraîne, comme captif. *Sentio legem in membris meis*; marquant une captivité d'autant plus à plaindre, qu'elle eſt plus interieure. Dieu nous délivre de cette horrible captivité, non lors qu'il nous tire d'entre les mains des barbares qui ſeroient maîtres de nôtre corps, mais lors qu'il nous ſauve des œuvres mortes, & du péché qui ſe rend maître de nôtre cœur. Saint Auguſtin dit que tous les éleus d'abord ont été captifs, à cauſe du péché d'Adam; mais que Jesus-Christ, eſt ſurvenu qui a chaſſé ce fort armé, ſous lequel nous étions tous aſſujettis. Que la veuë donc de nôtre premier état nous tienne dans l'humilité, & nous faſſe craindre de retomber ſous la tyrannie de nôtre premier maître, qui ne cherche qu'à rentrer dans les ames, d'où on l'a chaſſé.

Saint Auguſtin entend auſſi le mot de captifs, de ceux qui ſont heureuſement liez par les preceptes de la ſageſſe: comme les Religieux le ſont par la regle de leur Ordre, ainſi que ce ſaint Pere dit que le mot de Religion, vient du mot *Religare*.

Les captifs de divers endroits qui ſont menez en une même ville, ſe lient ordinairement d'amitié, & ſont ſelon les ſaints Peres, l'image des Chrétiens qui étant haïs par tout à cauſe de leur religion, redoublent leur affection entre-eux.

CARACTERES. Saint Chryſoſtome dit, que tout le monde ſe plaît à voir de beaux caracteres & bien peints. Il dit que c'eſt ce qu'il tâche de faire dans l'eſprit de ſes auditeurs par ſes inſtructions; & il les exhorte à ſe fortifier contre le démon, de peur qu'aprés qu'il a tracé ſur leurs cœurs ces caracteres de vie, il ne revienne les effacer, & en graver d'autres barbares & difformes, qui ne ſont que des caracteres de mort.

Digitized by Google

CARACTERES effacez qu'on ne lit plus qu'avec peine. Ils ſont la figure de l'état où l'homme eſt maintenant reduit. Il a l'idée & le deſir d'un bonheur ſouverain gravez dans le cœur. Cette idée avant le péché étoit diſtincte, l'homme voyoit que ce ſouverain bonheur ne ſe trouvoit qu'en Dieu. Le péché a effacé de ſon cœur cette connoiſſance diſtincte, & cet amour particulier du ſouverain bien. Il en a perdu l'idée & le goût, & il ne lui en reſte qu'une notion confuſe. Il ne ſçauroit s'empêcher de chercher ce bien qu'il ne conçoit plus qu'imparfaitement: mais il ne ſçait où il eſt, ni en quoi il conſiſte. Il prend de faux biens pour le bien ſouverain, & tombe ainſi dans une infinité d'égaremens.

Gros caracteres pour ceux qui ont peine à lire. C'eſt ce que le fils de Dieu a fait en ſe faiſant homme. Il a imprimé tous les caracteres de ſa ſageſſe dans ſes actions, & les a expoſées viſiblement à la veuë des hommes pour leur ſervir de regle. Ils étoient trop groſſiers pour découvrir ces veritez dans le ſein de Dieu & dans la ſageſſe increé. Ainſi il les a voulu rendre ſenſibles, en les imprimant dans les actions de ſon humanité, pour les faire paſſer dans les cœurs. Il n'y a rien qu'on ne puiſſe lire dans ces divins caracteres.

CARESSES. Les careſſes que nous voyons ſouvent ſe faire des perſonnes qui ne ſont pas toûjours fort amies, doivent nous être une figure des careſſes que le monde & la chair nous font pour nous perdre. Les plaiſirs & les ſatisfactions de l'une, & tous les divertiſſemens de l'autre flattent nôtre corruption naturelle; mais ſi nous nous laiſſons aller à cette douceur trompeuſe, elle nous perdra. La ſainte ſeverité de la parole de Dieu, & de ceux qui nous conduiſent de ſa part & par ſon Eſprit, nous eſt infiniment plus ſalutaire que ces careſſes, comme Salomon le dit dans ſes Proverbes.

CARNAGE. Lors que les SS. Peres entendoient parler d'un jour de quelque grand carnage, ils ſe ſouvenoient que c'eſt à cela que l'Ecriture compare le jour du dernier jugement.

Ils contemploient auſſi des yeux de la foy, le carnage des ames qui ſe fait tous les jours. On auroit horreur de voir le ſang qui ſortiroit des corps, parce que cela frappe les ſens; mais ce ſang qui coule des ames fait moins d'horreur, & neanmoins eſt plus à plaindre.

CAROSSE. Saint Chryſoſtome en prenant à la lettre ce mot de caroſſe, ou de char dont les Grands ſe ſervent, diſoit pour conſoler les pauvres Evangeliques qui n'en ont point, que c'eſtoit un meuble qui leur étoit

bien inutile. Car à quoy, dit-il, les caroſſes ſerviroient-ils à ceux qui vont bien-tôt être enlevez dans l'air pour être éternellement avec JESUS-CHRIST.

Le même Pere diſoit auſſi, que ceux qui par modeſtie quittoient le caroſſe, étoient bien plus glorieuſement traînez par le char de l'humilité.

La rapidite des caroſſes paroiſſoit aux Saints, une figure de la rapidité de nos mouvemens interieurs & de nos affections ſecrettes vers Dieu. On va vîte dans les caroſſes, & on ne s'y laſſe pas. De même quand nous aimons beaucoup Dieu, nos deſirs ſont fervens vers luy : & plus nous courons rapidement, moins nous nous laſſons. Nous nous laſſons au contraire en ne courant pas. C'eſt l'amour même qui eſt nôtre courſe, & on ne ſe laſſe point en aimant.

CARRIERE. Une Carriere d'où l'on tire la pierre, doit nous faire ſouvenir de ce que dit Iſaïe : Rappellez, dit-il, dans vôtre memoire celuy d'où vous avez été taillez, c'eſt à dire, JESUS-CHRIST, & cette carriere profonde d'où vous avez été tirez, pour être des pierres vivantes qui compoſent la maiſon ſpirituelle de l'Egliſe, dont nous faiſons tous une partie. C'eſt une figure admirable, & qui nous fait voir d'où nous avons été tirez, & ce que nous devons être. La difference d'une pierre qui tient un rang honorable dans le Temple du Seigneur, d'avec une autre pierre qu'on laiſſe mêlée confuſement dans le creux de ſa carriere, avec tant d'autres qui y ſont comme enſevelies, eſt une legere image de la difference qui eſt entre un homme que Dieu appelle & tire à luy pour entrer dans la ſtructure de ſon Egliſe, d'avec un autre qu'il laiſſe dans la maſſe du reſte des hommes.

CARQVANT. Ce mot qui marquoit autrefois des ornemens honorables, n'eſt plus maintenant qu'un nom d'infamie & un chatiment de criminels. Saint Auguſtin en ſuivant l'Ecriture, dit que nous devons humblement prêtre le cou pour le mettre dans le carquant de la ſageſſe ; & il ajoûte que ce carquant ſe changera en un colier precieux. Cependant les hommes qui par tout cherchent avec tant de peine les ornemens & les richeſſes, fuyent ces divins ornemens qui leur coûteroient moins de travail ; parce qu'ils n'ont pas des yeux aſſez éclairez pour en découvrir la beauté.

CARQVOIS. Le Carquois eſt un vaſe où l'on met les fléches pour les y prendre quand on le veut. Saint Gregoire dit que le carquois de Dieu où ſont ſes fléches, c'eſt le ſecret de ſes conſeils & de ſes jugemens cachez, d'où il lance des punitions viſibles. Combien de fléches tous les jours, & on pourroit dire à

Digitized by Google

tout moment, partent de ce divin carquois ? Nous voyons l'effet de ces flêches, nous voyons des châtimens & des punitions ſeveres, mais nous ne penetrons pas dans le ſecret deſſein de Dieu qui les a permiſes. *Pharetra Dei occultum conſilium ejus. Sagittam de Pharetra Dominus jacit, quando de occulto conſilio apertam ſententiam emittit. Feriendo indicat quantum ei diſplicuerimus.*

On dit auſſi de Dieu, qu'il a ſon carquois où il met ſes flêches choiſies, c'eſt à dire, ſes Saints les plus conſiderables, comme Jeremie & S. Jean, dont il ſe ſert pour bleſſer heureuſement les ames *In Pharetra ſua abſcondit me.*

Dieu a auſſi comme un carquois où il tient les grands pécheurs comme des flêche saigues & perçantes, dont il ſe ſert avec la même ſageſſe avec laquelle l'Ecriture dit qu'il met les abyſmes en reſerve dans ſes treſors.

Saint Auguſtin dit auſſi que les méchans ont leur carquois, & que ce carquois eſt leur cœur d'où ils tirent les flêches empoiſonnées qu'ils lancent contre les juſtes. On plaint le mal qu'ils font au dehors, mais on les plaindroit bien plus eux-mêmes, ſi l'on voyoit ce qui ſe paſſe dans leur carquois, c'eſt à dire, dans leur cœur.

On peut dire la même choſe des bons. Ils ont auſſi leur carquois, c'eſt à dire leur cœur, d'où ils lancent vers Dieu ſi ſouvent des flêches ardentes par des prieres enflammées & des oraiſons, à qui même on donne le nom de Jaculatoires. Chacun doit juger ſi les prieres qui ſortent de ſon cœur, en partent avec cette rapidité, & ſi elles ont l'agilité des flêches pour s'élever juſques au ciel. Ce qui ſe dit des flêches & du carquois qui n'eſt plus guere en uſage, pourroit ſe dire auſſi des armes à feu qui renferment en ſecret ce qui avec l'aide du feu en ſort enſuite avec tant de rapidité & d'éclat.

CAS de conſcience. On ne parle maintenant d'autre choſe que de cas de conſcience, & on eſt occupé à conſulter continuellement ceux qui les decident. Les uns en cherchent d'accommodans, d'autres ne veulent pas qu'on les trompe ; mais les Saints Peres diſent que la vuë d'une mort preſente, eſt ce qui décide mieux tous les cas.

CASQVE. Saint Paul parle luy même du caſque de ſalut, en parlant des armes d'un ſoldat chrétien ; & S. Jean Climaque dit que ce caſque eſt la priere, qui couvre non ſeulement la tête, mais le cœur contre les coups des tentations dont le démon nous attaque de toutes parts & ſans ceſſe.

Les penſées ſaintes ſont auſſi à l'ame ce que le caſque eſt à la tête. Un homme qui ne ſe met en peine ny de prier ny de ſe recueillir au dedans dans des pen-

Digitized by Google

fées saintes, est encore plus exposé qu'un soldat qui iroit au milieu des coups la tête nuë.

CASSETTE de diamans. Saint Chrysostome compare une cassette de diamans qui ne les a plus & qui est toute vuide, aux assemblées & aux ceremonies des chrêtiens, qu'il dit être maintenant vuides de l'esprit de Dieu, qui en êtoit autrefois l'ornement & le prix. Cette image vive doit nous faire rentrer en nous mêmes, & voir si nôtre cœur est vuide, ou s'il renferme les riches diamans des louanges de Dieu & des vives affections vers luy.

CAVALIER. Les Peres ont regardé un cavalier qui conduit bien son cheval, comme une image de Dieu qui conduit sagement ses creatures; *Habenis providentiæ regit.*

Saint Chrysostome le regardoit comme une figure du Chrêtien qui gouverne bien son corps, & qui le sçait tenir en bride, usant contre luy-même de l'éperon quand il bronche.

Saint Jean Climaque le regardoit comme l'image d'un sage Superieur, qui gouverne avec prudence toute une Communauté. Surquoy il disoit, que comme un cavalier a plus de gloire à courir bien vîte avec un méchant cheval, un pasteur de même a plus de gloire à conduire avec sagesse une maison où il y a des esprits retifs.

Que si on a regardé un cavalier comme l'image de Dieu qui conduit une ame fidele, on peut le regarder aussi comme l'image du démon, qui conduit dans le precipice ceux qu'il monte. C'est l'Ecriture qui le dit: *Equum & ascensorem ejus dejecit in mare?* Dieu précipite & le cheval & le Cavalier, c'est à dire, le méchant & le démon qui le conduit. On est surpris de cette comparaison, & on a peine à avoüer que si l'Esprit de Dieu ne nous conduit, c'est le demon qui nous conduit & qui nous pousse où il luy plaît. Cependant l'Esprit de Dieu le dit luy-même; & ce qui est horrible, c'est que les hommes mettent leur gloire à être ainsi traittez comme des chevaux par le démon.

CAVERNE. Les cavernes sont des creux dans la terre, qui, selon les Saints Peres, marquent les mauvaises pensées dans lesquelles, dit saint Gregoire, les méchans cachent leur mauvaise conscience comme dans une caverne profonde, où ils couvent leurs mauvais desseins. Ils peuvent avoir aux yeux des hommes une apparence de pieté qui les fait estimer; mais avec quelque soin qu'ils se déguisent, Dieu penetre jusqu'au fond de ces cavernes, & voit tout ce qui s'y passe. *Caverna terræ sunt cogitationes pravæ in quibus mali se ab humanis oculis abscondunt; & in conscientiæ suæ latibulis se occultant.*

V. titre *VOLEUR.*

Digitized by Google

Estre caché dans une caverne, dit saint Augustin, c'est être tout couvert de terre. C'est, dit ce Pere une figure du Verbe éternel qui s'est caché de terre de toutes parts lors qu'il s'est voilé de son humanité. On peut dire qu'à son imitation, les Chrétiens sont comme dans des cavernes, puisque leur vie est toute cachée au fond de leur conscience. *Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* Qu'ils vivent donc dans cette heureuse caverne; & qu'ils aient soin seulement que dans ce secret que Dieu seul voit & Jesus-Christ, il ne se passe rien de honteux, afin de pouvoir dire avec le même Apôtre: *Abdicamus occulta dedecoris.* Nous rejettons loin de nous tout ce qu'il y a de honteux & de caché.

Jesus-Christ dit, que l'on fait de la maison de Dieu, qui est l'Eglise, une caverne de voleurs. Les cavernes de voleurs sont les artifices des démons & des méchans, & marquent, selon saint Augustin, une malice adroite & ingenieuse.

On peut réüssir dans ses desseins injustes, parce qu'on les a conduits en secret avec beaucoup de finesse, comme un voleur peut reüssir en sortant de sa caverne pour attaquer les passans, mais on voit a qui l'on devient semblable, & où se terminent enfin tous ces artifices; & l'on est d'autant plus obligé de considerer ceci, qu'on peut dire qu'il y a une infinité de voleurs qui ne croyent pas l'être. Car les Peres disent formélement, que tous ceux qui font tort au prochain lors qu'il passe son chemin, pour ainsi dire, & qu'il vit fort simplement, sortent en quelque façon comme un voleur de sa caverne, pour se rendre maîtres du bien des autres. *Conscientia fidelium si quando in lasionem proximi perversas cogitationes profert, quasi in spelunca latrones residen, & simpliciter gradientes interficiunt. Ergo spelunca latronum mens est, quæ relicta innocentia & simplicitate sanctitatis, illud conatur agere unde valeat proximis nocere.*

Saint Bernard applique ceci encore plus particulierement aux faux ministres de l'Eglise, qui entrent dans leurs emplois en voleurs, comme le dit Jesus-Christ. Ils ne rougissent non plus de leur avarice, dit ce Pere, que les voleurs n'ont point de honte de remplir leurs cavernes des dépoüilles des passans.

CAVES. Les Caves sont des lieux profonds que l'on a creusez en terre. Elles sont prises en deux sens differens. Il est dit dans l'un, que les méchans entreront dans ce qu'il y a de plus bas en terre: *Introibunt in inferiora terra*: Ces lieux souterrains marquent les secrets desirs du cœur, & l'amour des choses de la terre qui nous enfonce sous la terre. Il vaut

mieux, disent les Peres, marcher sur la terre & la fouler sous ses pieds, que de se plonger au fond de la terre & en être tout couvert. On plaindroit ceux qui demeureroient dans des caves: & c'est souvent ce que l'on cherche. On se creuse sa cave soy-même, & on ne veut pas que le moindre raion du soleil y vienne percer.

Les Caves dans l'autre sens, sont des lieux obscurs d'où l'on tire quelquefois des choses qui y étoient cachées dans les tenebres, pour les mettre au jour. C'est ce que fait Dieu dont il est dit: Qu'il reproduit dans la lumiere ce qui étoit comme plongé dans les tenebres: *Qui revelat profunda de tenebris.* C'est, par exemple, ce qui arrive lors qu'il manifeste l'innocence qui avoit été longtemps cachée, & qu'il découvre la vertu de ceux qui avoient longtems passé dans l'esprit des hommes pour des personnes dangereuses.

Saint Gregoire dit, que l'on met le vin dans les caves; & que plus elles sont profondes, le vin s'y conservant mieux en est beaucoup meilleur. Il dit que c'est ainsi qu'il faut tirer l'Esprit de l'Ecriture de la lettre dans laquelle il conserve sa pureté, comme le vin se conserve dans une bonne cave, & que plus il y étoit caché, plus on le goûte avec plaisir lors qu'il en est tiré.

CAVTERE. On ne pense à ce mot qu'avec dégoût, & on n'oseroit même le prononcer. Mais ne nous flattons point, disent les Saints. C'est nôtre état à tous. Nôtre ame a d'abord été frapée de cette playe, qui fait continuélement couler un pus plus insupportable aux yeux de Dieu, que ces autres ne le sont aux nôtres. *Portamus omnes impressum nobis cauterium conspirationis antiquæ.* Le péché originel nous a ouvert cette playe, & la concupiscence qui fait à tout moment sentir ses effets, est comme la corruption qui en sort. Au moins ceux qui ont des cauteres les cachent & s'en humilient, & cette incommodité en humiliant leur esprit, sauve & guerit leur corps. Mais nous ne cachons point aux autres cette puanteur qui nous reste de cette playe malheureuse. Bien loin de nous en humilier, souvent nous en tirons gloire; quoy que nous sachions que cette source d'infection ne peut que nous perdre. On peut appliquer aussi cette parole: *Portamus omnes impressum nobis cauterium*, à ces marques honteuses qu'on imprime avec le fer rouge sur la chair des criminels, & que l'on nomme du nom de fleur de lis. N'insultons point à ces miserables, & qu'ils nous confondent plûtôt nous-mêmes, en nous representant nôtre état. Car tous tant que nous sommes, nous avons imprimées sur nous ces marques honteuses

Digitized by Google

jusques au fond de nos ames. Chacun porte sa fleur de lis. Souvent elle n'est pas cachée, & elle ne paroît que trop. La fleur de lis de ces coupables, aprés avoir une fois brûlé & cauterisé leur chair, se guerit ensuite : mais nous sentons trop sensiblement que la nôtre ne se guerit pas de la sorte, & que cette playe honteuse nous dure jusqu'à la mort, & nous procure souvent la mort.

CAVTION. Il n'y a rien que les hommes souhaittent plus lors qu'il s'agit d'argent, que d'avoir bonne caution. C'est ce qui donne lieu à saint Chrysostome de se plaindre, que lors que Dieu même s'offre pour être la caution de l'argent que nous donnons aux pauvres, il semble que nous doutions de lui.

Un bon Chrêtien ne doit jamais oublier que JESUS-CHRIST s'est rendu nôtre caution auprés de son Pere. C'est là où doit être toute nôtre esperance, puis que de nous-mêmes nous sommes insolvables. Souvenons-nous de l'obligation qu'on a dans le monde aux gens qui ont répondu pour nous ; & n'imitons pas ces ames dures & ingrates, qui se divertissent pendant que souffrent les personnes qui ont répondu pour eux. JESUS-CHRIST souffre pour nous ; au moins souffrons avec lui ; & ne voyons pas d'un œil ingrat l'état où nous le reduisons.

Les gens qui se conduisent par la prudence humaine, fuyent d'être caution pour personne, parce qu'ils en sçavent les suites. Cependant une infinité de gens ne gardant pas les mêmes précautions, ne craignent pas de se rendre caution devant Dieu pour les autres, comme font les Pasteurs relâchez sur leur devoir, pour les peuples de la conduite desquels ils sont chargez. Les Peres & les Meres, les parens & les amis ont encore à craindre de se rendre caution pour leurs enfans ou leurs amis, lors qu'ils leur procurent des charges Ecclesiastiques, comme rendant témoignage à Dieu & à l'Eglise qu'ils en sont dignes, & par là répondant de leur vocation. On ne conçoit pas les engagemens de ces genres de cautions, & l'on ne comprend pas l'état où l'on se trouvera lors qu'on rendra compte à Dieu des mauvais ministres qu'on aura donnez à l'Eglise.

CEDRES. Il est souvent parlé de cedres dans l'Ecriture, & presque tout le monde aime ce bois. Comme les cedres sont des arbres extrémement élevez, ils marquent toûjours quelque chose de grand ou selon la piété, ou selon l'impiété, ou selon la grandeur du monde. Car, selon saint Augustin, les cedres marquent souvent dans l'Ecriture, les Princes & les Grands du siecle, à cause de leur éclat & de leurs richesses qui les rendent venerables se-

Digitized by Google

lon le monde. Ce ſaint Docteur dit aprés David, que la voix de Dieu briſe ces hauts cedres, lors qu'il les convertit & qu'il leur fait mépriſer à eux-mêmes leur vaine grandeur, pour ſe ſoumettre avec joye à l'humilité de Jesus-Christ.

Mais les cedres marquent plus ordinairement les perſonnes d'une éminente piété, pleines de foy & de merites, dont la vertu élevée peut leur faire dire comme à ſaint Paul, que leur converſation, c'eſt à dire, que leurs deſirs & leurs penſées ſont continuélement dans le ciel. Le Juſte, dit David, croîtra & ſe multipliera comme le cedre : *Sicut cedrus libani multiplicabitur.* Elle marque par ce terme, que ce cedre penſe toûjours à croître, & que quelque progrez qu'on ait déja fait, on travaille à s'élever dans une plus haute vertu.

Les cedres ne ſe courbent point pendant les plus violentes tempêtes : les Juſtes de méme ne s'étonnent point dans les perils les plus grands : l'eſperance de l'immortalité, qui nous eſt admirablement marquée par l'incorruptibilité du cedre, les ſoutient, & les rend intrepides & inébranlables.

Saint Bernard dit, que les cedres qui étant placez dans un édifice ne ſe pourriſſent jamais, ſont la figure de ce que ſont les Paſteurs dans l'édifice ſaint de l'Egliſe. Leur vertu les rend toûjours incorruptibles comme les cedres, & ils ſont en même-temps de bonne odeur par l'éminence de leur vertu : *Cedrus imputribile lignum, odoriferum, altaque proceritatis.* On ne peut pas mieux renfermer en peu de mots l'idée d'un veritable Paſteur.

Mais il y a des cedres malheureux, des méchans & des impies, comme dit l'Ecriture, qui ſont élevez comme les cedres. *Vidi impium ſuperexaltatum ſicut cedros libani.* Leur impiété croît toûjours auſſi-bien que leur proſperité dans le monde, où ils pouſſent de profondes racines par de grands établiſſemens, ſouvent par des moyens tres-violens & tres-injuſtes. Ils ſe croyent heureux en contemplant cet éclat qui les environne : les hommes auſſi les regardent comme tels ; mais juſqu'à quand ? Je l'ay vû, dit l'Ecriture, & je n'ay fait que paſſer, & ce cedre dont j'admirois la haute élevation, n'étoit déja plus, & je ne pouvois pas même découvrir la place où il étoit. Qui nous donnera ces mêmes yeux qui voyent ainſi les choſes, non dans ce moment preſent, mais dans l'état où elles vont être pour jamais ?

CEINTVRE. Le mot de ceinture figure le bien ou le mal. Dans le dernier ſens, ſaint Auguſtin dit que l'on ſe ſert d'une ceinture afin d'être plus libre pour agir, & d'empécher que les habits n'embarraſſent. Le péché & la male-

Digitized by Google

diction devient une ceinture, selon la parole de David, lors, comme dit saint Augustin, que l'on commet le mal, non par surprise & tout d'un coup, mais avec un dessein prémedité, & qu'on s'y accoutume de telle sorte, qu'on est toûjours prêt à le faire avec beaucoup de facilité.

La ceinture aussi se met sur les reins; ce qui marque, selon saint Gregoire, qu'une justice exacte & reguliere doit resserrer & supprimer en nous les œuvres relâchées & dissoluës: *Vigor justitiæ fluxa opera astringit.* Les personnes consacrées à Dieu ou dans l'Eglise, ou dans la Religion, rougiroient de paroître sans ceinture devant le monde: elles devroient encore plus rougir d'y paroître relâchées.

On est curieux d'avoir des ceintures d'or. Saint Gregoire dit que ces ceintures brillantes figurent, que l'amour de Dieu, & non la crainte de sa justice, doit arrêter dans nous les sentimens humains & charnels: *Cunctos mutabilium cogitationum motus per solius jam amoris vincula restringere, Munditiâ cordis. Luxuriam frænare, non timore supplicii, sed amore charitatis.*

CELLIER, où l'on amasse toutes les richesses de la terre. C'est, dit saint Jean Climaque, la figure de la priere, dans laquelle & par laquelle nous amassons tous les tresors des vertus.

Le cellier est aussi la figure de la bonne conscience, d'où, comme dit saint Augustin, nous pouvons tirer mille choses, pour en faire ensuite une offrande à Dieu. L'Epouse dit dans les Cantiques, que le Roy l'a introduite dans les celliers où l'on met le vin en dépost; ce qui marque, dit saint Bernard, qu'on luy a dévoilé les Mysteres de l'Ecriture, qui étoient comme cachez sous la lettre.

CENDRE. Rien n'est plus ordinaire à l'Ecriture que de se servir du mot de cendre, pour marquer l'humilité & la penitence, parce que les penitens, dit saint Augustin, étant couchez sur la cendre, semblent dire en quelque sorte à Dieu par cet exterieur lugubre: Mon Dieu, nous ne sommes devant vous que de la cendre. Le même Pere considere encore la cendre comme la figure de l'humiliation non seulement du pécheur, mais de l'Homme en general, quel qu'il puisse être; & c'est dans cette vûë que l'Eglise s'en sert à l'entrée de la penitence, pour representer à tous ses enfans ce qu'ils sont.

Les plus justes donc se considerent comme de la cendre. Abraham en est un des premiers exemples. La cendre est seiche & aride, dit saint Climaque: elle ne produit point d'herbe. C'est la figure d'une ame humble qui ne nourrit aucune passion, qui n'a pour elle-même que la seichereſſe &

Digitized by Google

l'infecondité de la cendre, & qui en contemplant la haute Majesté de Dieu, dit saint Gregoire, se regarde déja dans la poussiere & la cendre de la mort. *Pulvis ostenditur mortuorum. Nihil aliud se quàm favillam cineremque cognoscere contemplatâ summâ essentiâ.* Elle voit avec confusion dans la cendre, jusqu'où le péché l'a reduite. *Videat in cinere quousque peccando pervenit*: & qu'aprés sa mort même, sa memoire sera encore semblable à la cendre, *memoria vestra comparabitur cineri.* Ces sentimens si pieux faisoient qu'autrefois la devotion des Chrétiens étoit de mourir étant couchez sur la cendre, ainsi qu'il s'en trouve encore aujourd'huy.

On peut dire encore icy une admirable parole de ce saint Pape: Les Saints, dit-il, étant meslez avec les pécheurs, les échauffent & les embrazent par le feu de leurs bons exemples: mais aussitôt aprés cet éclat du feu de leurs bonnes actions, ils se reduisent eux-mêmes en cendre; parce qu'étant consumez au dedans par la flamme de leur piété, lors qu'ils tournent ensuite les yeux sur leur foiblesse propre, ils reconnoissent humblement qu'ils ne sont qu'un peu de cendre. *Sancti dum peccatoribus miscentur, eos exemplorum suorum igne succendunt, atque per omne quod nitent in cinerem redeunt; quia pietatis flamma consumpti, dum infirmitatem conditionis respiciunt, nihil aliud se quàm favillam esse cognoscunt.* Greg.

Saint Gregoire remarque encore sur la cendre, qu'on n'y voit point le feu qui a réjoüi, mais seulement une cendre qui n'a rien que de desagreable. C'est ainsi, dit-il, qu'on ne voit que les maux des Saints & leur vie austere, sans rien voir de leur joye interieure. Ce qui leur fait dire: *Assimilatus sum favillæ & cineri. Bona Ecclesiæ interiora mali non vident: ad sola eam mala pervenisse æstimant.*

L'Ecriture dit, que la cendre qui reste d'un grand embrazement, est la figure d'un grand peuple reduit à rien par la punition de Dieu. Mais sans toutes ces applications, considerant la cendre comme la figure du péché & de la penitence, on peut dire avec saint Bernard, que si la poussiere est la nourriture du serpent, la cendre est celle de JESUS-CHRIST, qui dit par David, *cinerem tanquam panem manducabam. Cibus ejus pœnitentia mea. Mundor cùm arguor, glutior cùm instituor, decoquor cùm immutor, digeror cùm transformor, unior cùm conformor.*

CERCLE. Le cercle qui est la premiere des figures à cause de l'égalité de toutes ses parties, est, selon les Peres, celle de l'uniformité d'une bonne vie, & de la symmetrie de toutes les actions, en quoy con-

consiſte la vertu Chrétienne.

Saint Gregoire dit auſſi, que le cercle nous repreſente la ſouveraine toute-puiſſance du Jugement de Dieu, qui nous environne de toutes parts : *Poteſtas judicii divini quæ undique ſtringit.*

CERFS. L'Ecriture ſainte nous parle ſouvent des cerfs comme d'une figure des perſonnes extrémement ſpirituéles, parce que dans la courſe de cette vie ils paſſent legerement au travers des épines, des buiſſons & des forêts. Ils courent legerement dans la voye de Dieu; rien n'appeſantit leur courſe. Les cerfs ſe tiennent ſur les montagnes, & marquent par là les Saints qui ſe retirent du monde, lors qu'ils le peuvent, qui s'occupent l'eſprit des commandemens de Dieu les plus relevez, & qui s'avancent juſques aux plus hautes vertus. Comme les cerfs tâchent de s'échaper des chaſſeurs, ils figurent les perſonnes qui fuyent loin de la demeure & de la compagnie des hommes, & qui ſe retirent dans les bois, en craignant les pieges qu'ils voyent que le démon leur tend de tous côtez dans le monde. Ce qui fait dire à ſaint Paulin : *Perficiat Dominus pedes tuos tanquam cervorum, ut & ad fugiendum diabolum, & ad conſequendum Chriſtum veloxſis.*

Saint Jean Climaque, aprés ſaint Auguſtin, dit que le cerf quand il a écraſé les ſerpens, eſt alteré enſuite, & qu'il ſoupire aprés les eaux. Nous de même apres avoir tué nos paſſions, comme des ſerpens dangereux, nous ſoupirons vers Dieu, vers ſa grace, & vers ſon amour.

Saint Auguſtin remarque encore ſur ce que l'on dit que le cerf tuë les ſerpens, qu'il eſt la figure de ceux qui repouſſent & qui ſurmontent les langues envenimées.

Saint Climaque dit encore, qu'avec la même ardeur que le cerf ſoupire aprés les eaux, de même un vray Chrétien ſoupire aprés la connoiſſance de la volonté de Dieu.

Il y a neanmoins quelques Peres qui blâment le cerf à cauſe de ſa timidité. Saint Chryſoſtome dit qu'à cauſe de cela les cerfs ſont aiſez à prendre, & non pas les ſangliers ni les lions. Que de même les ames timides & lâches, qui craignent tout dans le ſervice de Dieu, deviennent aiſément la proye du démon. Ce que ce S. Docteur applique en particulier aux riches, qui craignent tout & tremblent toûjours; au lieu que les pauvres volontaires mépriſent tout & ſont genereux comme des lions.

Soyons donc des cerfs, dit ſaint Paulin; ayons les pieds fermes pour demeurer inébranlables dans la voye de Dieu. Ayons-les legers en même-tems, pour fuir avec viteſſe & legereté non ſeu-

lement les péchez, mais encore la contagion si dangereuse de ce siecle. Ayons soin avant toutes choses, ajoûte ce Pere, d'avoir la tête de nôtre homme interieur, c'est à dire la foy catholique, ornée & en même-tems armée de bonnes œuvres, comme celle des cerfs est ornée & armée de son bois pour sa deffense ; afin que non seulement nous puissions resister à nos ennemis qui nous chassent sans cesse pour nous perdre, mais que nous soyons encore couronnez par beaucoup de bonnes œuvres, qui nous rendront agreables aux yeux de Dieu. *Cervos amulabimur si habeamus pedes firmos ad consistendum in via Domini, iisdemque pedibus utamur ad fugienda peccata & hujus saculi perniciosa contagia, caput salutis nostra quod est fides catholica, bonis operibus velut cornibus ornatum pariter & armatum gerentes, ut vel repugnemus inimicis venatoribus, vel actibus Deo placitis coronemur.* Paulin.

CHAIR. La chair dans l'Ecriture, marque d'ordinaire la corruption des mœurs, lors que l'ame étant appesantie par la chair, ne fait plus que des œuvres de chair & de sang, qui obligent Dieu de dire comme autrefois : Mon esprit ne demeurera plus dans l'homme, parce qu'il est chair. Et c'est en ce sens que saint Paul disoit à quelques-uns de ses disciples, qu'ils étoient charnels : ce qui oblige tous les Chrétiens à examiner quels ils sont, & à voir si c'est l'esprit ou la chair qu'ils suivent comme leur regle dans leurs actions. C'est l'un ou l'autre qui nous fait agir.

La chair marque aussi la foiblesse de la vertu, & la mollesse. Mais que cette mollesse ne nous flatte pas, & ne nous trompons point nous-mêmes parce que JESUS-CHRIST a dit que la chair étoit foible. Elle peut bien craindre les maux si elle veut ; mais il faut que l'esprit la fortifie & l'encourage. La mollesse détruit toutes les vertus ; l'austerité les fait naître. Ainsi lorsque JESUS-CHRIST nous dit que la chair est foible, il nous oblige à nous précautionner, en la traittant durement, afin de luy donner de la force, & de l'accoutumer à la patience. *Cùm Dominus carnem infirmam pronuntiat,* dit Tertullien, *quid ei firmanda opus sit ostendit, patientia scilicet adversus omnem subvertenda fidei vel punienda paraturam, ut verbera & cruces constantissimè toleret.*

Souvent la chair est prise pour la langueur & la paresse à faire le bien, & c'est en ce sens que saint Gregoire prend ces paroles de Job : la crainte & le tremblement ébranle & saisit ma chair : *Concutit carnem meam tremor.*

La chair aussi est prise pour les nourritures communes & ordi-

naires qu'on donne aux perſonnes foibles, qui n'en peuvent pas ſouffrir de plus relevées, que l'on compare aux oiſeaux de l'air, qui ſont la nourriture des parfaits. C'eſt la même choſe que ce que ſaint Paul dit, en ſe ſervant d'une autre comparaiſon du lait & de la viande ſolide.

Il ne faut pas oublier icy ce que dit ſaint Paul, qu'en médiſant on mange la chair de ceux dont on médit. *Carnibus meis ſaturamini.* On rougiroit de manger la chair des hommes; & par la médiſance on les devore tout vivans.

Une chair deſſeichée, dont l'Ecriture parle quelquefois: *Tabeſcit caro*; c'eſt lors que Dieu par ſes fleaux & ſes châtimens, briſe en nous tout ce qu'il y avoit de trop lâche & de trop mou: *cùm omne quod fluxum & infirmum eſt, flagellis atteritur.*

CHAIR ſallée. L'Evangile en parle, & nous marque ainſi que le feu de l'autre monde penetrera tout l'homme, comme le ſel penetre toute une viande ſalée, & comme le feu penetre icy tout un fer rouge: ce qui fait voir qu'il n'y aura dans l'enfer ni fibres, ni nerfs dans l'homme qui ne ſoient entierement penetrez de ce feu, qui ne les conſumera jamais.

CHAIRE de Predicateur. La chaire d'un Predicateur doit nous imprimer du reſpect; & toute muette qu'elle ſoit, lors que nous la voyons, ſa ſeule vûë doit nous rappeller dans la memoire les veritez ſaintes qui y retentiſſent, & renouvéler dans nôtre cœur l'amour des maximes Evangeliques auſquelles elle eſt conſacrée. C'eſt proprement la chaire de Jesus-Christ, comme luy-même dit du temps de la loy que c'étoit la chaire non de quelque particulier, mais de Moyſe. Cette chaire ſacrée ſert differemment tantôt à l'un, & tantôt à l'autre, qui la rempliſſent, ou qui l'uſurpent; mais c'eſt proprement la chaire de Jesus-Christ, c'eſt lui qu'on y doit écouter.

Mais comme Jesus-Christ a ſa chaire, le démon auſſi a la ſienne, que l'Ecriture appelle une chaire de peſtilence, où ne s'aſſeoir jamais, eſt être heureux. Le démon preſide dans cette chaire & y fait des predications continuéles. Il y ſubſtituë des predicateurs qui tiennent ſa place, & qu'il anime de tout ſon eſprit; & qui ſouvent ſont plus fidéles à annoncer ſes volontez & ſes regles, que les Predicateurs & les Miniſtres de Jesus-Christ ne le ſont à annoncer les ſiennes. Il ſéduit également, & ceux qui ſont trompez, & ceux dont il ſe ſert pour les tromper. On reçoit avec avidité ſes leçons. Nul de ſes auditeurs n'eſt ſourd à ſa voix, & nul n'y eſt endormi.

CHAISES. Rien n'eſt plus ordinaire devant nos yeux que des chaiſes. La commodité que nous

en tirons quand nous sommes las, devroit nous faire souvenir de ce que dit si souvent saint Augustin, que nous devons nous-mêmes être des sieges, où Dieu étant comme las de la foule des méchans qui le rejettent, vient pour se reposer. *Anima Justi sedes est Sapientiæ.* L'ame du Juste est le siege de la Sagesse; les injustes la chassent, & ne lui laissent point trouver de repos.

Saint Jean Climaque dit, que les Religieux & les penitens sont comme des chaises de paille. Le faste du monde les rejette, parce que ces personnes n'ont rien que de mépriſable aux yeux des hommes dans tout leur exterieur, quoy qu'au dedans ils soient comme un trône éclatant par l'assemblage de toutes les vertus.

CHAISNES. Les Chaisnes, selon l'Ecriture & les Peres, sont comme des images vives qui peuvent contribuer à nous faire rompre nos chaisnes nous mêmes, lors qu'on en fait un méchant usage, ou à nous en lier heureusement lorsqu'elles sont prises en bien. L'Ecriture parle des chaisnes de la Sagesse, qui enchaisnent non les mains ou les pieds, mais les cœurs. Ces chaisnes sont les regles saintes de la vie Chrétienne. Elles sont un peu dures d'abord, on ne doit pas le dissimuler: *Graves & duræ leges.* Les insensez, qui sont toûjours en tres grand nombre, ne les peuvent pas souffrir. Ils les rompent bien-tôt, & les brisent en secoüant le joug, & en se laissant aller à leur concupiscence. Les chaisnes du monde au contraire, ausquelles les hommes tendent avec joye leurs mains, leurs pieds & leur cœur, leur paroissent d'abord douces & agreables. Ils s'en laissent lier avec joye. Mais enfin, dit saint Augustin, les chaisnes de la Sagesse deviennent douces, ou plûtôt de chaisnes qu'elles étoient d'abord, elles se changent par l'amour, en de precieux ornemens: *Ama, & non erit ligamentum, sed ornamentum.* Les chaisnes du monde au contraire deviennent dures & insupportables. Elles n'ont qu'une fausse douceur au commencement: mais ensuite elles ont un tourment veritable. On aime le monde, & on en sent neanmoins la pesanteur. On y fait ce qu'on n'y voudroit pas faire: On y souffre malgré soy, ce qu'on n'y voudroit pas souffrir. On fait des dépenses que l'on ne voudroit pas faire. On est lié; il faut necessairement suivre sa chaisne. Le cœur en est pris, il faut qu'il la traisne: *Vincula hujus mundi asperitatem habent veram, jucunditatem falsam, certum dolorem, incertam voluptatem, durum laborem, timidam quietem.*

On compare à une chaisne d'argent la Tradition sainte de l'Eglise, qui ayant commencé par

Jesus-Christ & les Apôtres, lie enſuite tous les âges par une ſuite non interrompuë. Cette chaiſne qui conſerve l'Egliſe pure & inviolable dans ſa foy, ſe rompt lorſque l'on introduit des doctrines fauſſes & nouvéles en la place de ſon antique verité.

La charité auſſi, ſelon ſaint Auguſtin, eſt une chaiſne qui lie & engage de telle ſorte, qu'on n'eſt plus libre de faire les choſes autrement qu'elle le commande. *Servum te charitas fecit, quia te liberum veritas fecit.* Et ſaint Chryſoſtome ne craint point de dire quand on voit une chaiſne de Galeriens, par exemple, qui y ſont tous liez deux à deux, & qui tous unanimement portent une même chaiſne, que ce devroit être une eſpece de figure ſenſible des Chrétiens, qui ſont tous unis enſemble, & qui portent unanimement une longue chaiſne d'or, ſans que perſonne ſoit maître de ſoy-même.

Les anneaux d'une chaiſne marquent encore admirablement, l'enchaiſnement de tous les moiens dont la providence de Dieu ſe ſert pour tous ſes ouvrages. Quand on les conſidere attentivement, il paroît bien plus de puiſſance dans cet enchaiſnement de moiens ordinaires, que dans les effets extraordinaires & miraculeux. Car ces effets extraordinaires étant détachez de l'ordre des cauſes ſecondes, n'ont beſoin que d'un effet unique de la volonté & de la puiſſance de Dieu; *Dixit & facta ſunt*: mais quand il veut un certain effet par le cours & dans le cours des cauſes ſecondes; comme cet effet dépend de l'amas d'une infinité de circonſtances & d'operations par leſquelles il les procure, il faut qu'il joigne pour les produire, une infinité d'operations efficaces. Ainſi la chaîne dont dépend le moindre effet naturel, eſt une chaîne infinie compoſée d'une infinité d'anneaux, dont chacun ne peut être produit en ſon rang ſans une operation particuliere de Dieu, & le concours des cauſes qui y contribuent.

Nous pouvons auſſi nous conſiderer en ce monde, comme marchant toûjours vers une éternité de bonheur ou de malheur. Chaque démarche, chaque action, chaque parole ſont comme autant d'anneaux qui compoſent une chaîne, & qui nous conduiſent ſouvent à l'un ou à l'autre de ces deux états.

Mais pour paſſer maintenant aux chaînes, en les prenant d'un autre ſens; outre ce que nous avons déja dit des chaînes du monde, on peut regarder cette image de ſaint Chryſoſtome qu'on vient de rapporter, & qui compare tous les Chrétiens à des Galeriens attachez à une même chaîne, comme un tableau vif de la concupiſcence, qui lie tous les hommes enſemble. Les paſſions ſont à chaque homme comme autant

de chaînes. Il sent qu'il ne peut marcher, dit saint Augustin, parce qu'il a les fers aux pieds ; ses mauvais desirs le lient de telle sorte qu'il ne les peut rompre, à moins que Dieu ne le délivre en le convertissant, disant, comme au Lazare, *Solvite & sinite abire.* Ainsi, selon l'expression de saint Augustin, parlant de lui-même & de ce qu'il avoit éprouvé en voulant revenir à Dieu aprés ses égaremens, ce n'est point une chaîne de fer, mais une volonté de fer qui nous lie : *Ligatus non ferro sed mea ferrea voluntate. Velle meum tenebat inimicus, & inde mihi catenam fecerat & constrinxerat me.* Qu'on voye si un galerien ou un criminel dans les cachots peut se sauver de ses fers. Il est aussi difficile qu'un pécheur se délivre de cette chaîne invisible du démon, à moins qu'il ne retourne à Jesus-Christ par un coup de sa misericorde.

Les péchez aussi sont comparez dans l'Ecriture, à une longue chaîne ; & il seroit à souhaitter qu'on pût en ressentir la pesanteur plus qu'on ne fait. Ces chaînes ont des anneaux qui se tiennent. On commence, dit saint Augustin, à sentir un plaisir dans le mal ; on s'y laisse aller ensuite. On passe ensuite à l'accoutumance, qui se fortifiant peu à peu, devient une necessité : ainsi d'anneau en anneau on vient insensiblement à ce terme. *Ex voluntate libido ; dum servitur libidini facta est consuetudo ; dum consuetudini non resistitur facta est necessitas, quasi anfulis quibusdam sibimet innexis.* De plus quand on est tombé dans un péché, on tombe dans un autre par une juste punition de Dieu. Un homme vole ; c'est un crime. Quelqu'un l'a veu ; il veut le tuër : c'est encore un autre crime. Un autre en est témoin ; il veut encore le tuër. Et qui peut plaindre autant qu'on le doit, ce malheureux progrez dans le mal que font les méchans. Ces exemples qu'on rapporte font horreur ; mais qu'on s'examine, on verra dans les autres actions de la vie, combien on fait de fautes par l'engagement d'autres qu'on avoit faites auparavant.

Saint Augustin dit encore, que nôtre corps en l'état qu'il est maintenant, nous est une pesante chaîne, quoyque d'abord il nous eût été donné comme un ornement. Le corps qui se corrompt, dit l'Ecriture, appesantit l'ame. Les riches par leurs richesses, dit ce Pere, ont comme de miserables drapeaux pour couvrir un peu ces chaînes & les adoucir. Mais helas ! s'écrie ce Pere, pourquoi parer des chaînes qui nous accablent de leur poids ? Pensons plûtôt à ne nous pas rendre ces chaînes plus pesantes, par des desirs superflus : ne cherchons que le necessaire.

Saint Augustin dit que la verité est comme une chaîne aux insensez, parce qu'ils n'en sentent que la

Digitized by Google

violence qui les lie & le poids qui les charge ; & non l'amour & le plaisir, n'étant retenus que par force. C'est en ce sens que ce saint Docteur explique cette parole de David : Pour lier les Rois dans les chaînes, & les Nobles dans les fers. *Ad alligandos reges eorum in compedibus.* L'autorité de la parole de Dieu retient quelquefois ces personnes dans leur devoir contre leur inclination. Ils souhaiteroient, dit ce Pere, la rupture d'un mariage, ou quelque autre chose semblable : & la loi de JESUS-CHRIST leur dit : Cela ne vous est pas permis : *Non licet.* Ce sont des chaînes qui les empêchent de faire des choses illicites. Elles sont de fer pendant qu'ils ne se rendent que par crainte ; mais elles sont ensuite changées en or, lors qu'ils agissent par amour.

On peut regarder comme une chaîne d'or, l'occupation sainte & non interrompuë de toute une journée, & par consequent de toute la vie ; s'il y a de l'interruption ou du vuide dans ses occupations, on rompt cette chaîne.

CHAMBRE. Chacun a sa chambre, où il cherche du repos. Elle nous doit être, dit saint Bernard, une image de ce secret interieur que l'ame qui aime Dieu, se fait en elle-même pour le contempler. Mais combien peu tient-on cette chambre fermée, comme JESUS-CHRIST l'ordonne ? Une foule de pensées égarées & de divers phantômes se presse de tous côtez pour y entrer, *turba phantasmatum.* Le desir qu'on auroit de prier & de s'appliquer à Dieu, fait que l'on fait des efforts pour les chasser, afin d'être en repos dans la chambre : mais avec quelle peine en peut-on venir à bout ? *Heu rara hora,* dit saint Bernard, *& parva mora.* Et le travail des personnes spirituelles est de rendre ces heures de leur calme interieur, plus frequentes, & la durée un peu plus longue.

Une chambre nuptiale magnifiquement parée, est selon saint Augustin, en expliquant ces paroles de David, *Tanquam sponsus procedens de thalamo suo,* l'image du chaste sein de la Vierge, où la nature humaine a été unie à Dieu comme une épouse à son époux.

C'est encore l'image de ce que JESUS-CHRIST desire que nous lui offrions pour le recevoir au dedans de nous, lors qu'il nous fait la grace de venir se donner à nous dans l'Eucharistie, qu'il voulut pour ce sujet instituer autrefois dans un lieu propre & bien orné. *Ostendet vobis cœnaculum grande, stratum, &c.*

Une chambre mal arrangée, mal-meublée, mal balayée, où tout blesse les yeux par le peu d'ordre & de propreté qu'on y voit, est une triste figure d'une conscience negligée, où l'on ne met rien en son lieu, que l'on n'a aucun soin d'embellir, & où tout choque plus les yeux de Dieu, qui a peine

à en souffrir les saletez & le desordre, que les personnes un peu propres ne sont blessées de voir une chambre telle qu'on vient de la dépeindre. Les personnes curieuses de leur chambre, doivent prendre garde si elles ont autant de soin de tenir leur conscience bien propre.

CHAMEAV. On voit rarement des chameaux, mais on en entend souvent parler. On sçait comment il a le dos, & c'est selon les Peres, la figure de ceux qui n'ont rien de droit, & qui ont comme une bosse de péchez ; *nihil habentes rectum, gerentesque sarcinam peccatorum.*

Estant pris en un autre sens, le chameau peut signifier les ames humbles qui se soumettent volontairement pour porter le doux joug de JESUS-CHRIST.

CHAMP. Un champ que l'on cultive & où l'on travaille, est l'image de l'Eglise, & des ames qui sont comme le champ de Dieu que les Pasteurs cultivent ; *Dei agricultura estis.* On peut considerer ce que seroit un champ si on ne le cultive : On peut de même juger ce que sont des ames qui sont negligées des Pasteurs.

Un champ plein de ronces, est l'image d'un pécheur : & un champ plein de ronces que l'on coupe & où l'on met le feu, & que l'on cultive, où il vient ensuite de l'herbe & du fruit, est l'image d'un pécheur converti.

Un champ de bataille qui aprés un grand combat est plein de corps morts & de blessez, est, selon saint Chrysostome, une image vive mais effroyante de l'état où sont maintenant les Chrêtiens dans l'Eglise.

CHANDELIER, lustre. C'est l'image des Saints élevez en haut, qui doivent éclairer les autres par leur lumiere. Ces chandeliers n'éclairent pas eux-mêmes, mais la lumiere qu'on y met. Les Saints de même reconnoissent que c'est de Dieu que vient tout ce qu'ils donnent aux autres.

CHANDELE. Une chandele, une bougie, un flambeau que le vent éteint, est la figure de ce que fait une langue flateuse ou contredisante, qui éteint en nous une bonne resolution. *Accendebant nos verba tua valide, ut omnis ex lingua subdola contradictionis flatus inflammare nos acriùs posset, non extinguere.* Aug.

CHANSONS du monde. Saint Augustin & saint Chrysostome en parlent souvent, & le dernier les appelle des chansons diaboliques, *Cantica satanica.* Saint Augustin aprés David, remarquoit que l'on a ainsi deshonoré les serviteurs de Dieu par des chansons, *In me psallebant qui bibebant vinum.* Ce saint Pere neanmoins en tiroit un sujet d'édification, & en gemissant de ces chants profanes, il exhortoit ses peuples de rougir de n'avoir pas la même ardeur en chantant nos saints Cantiques, qui sont bien differens de

Digitized by Google

ces chanſons déteſtables. Auſſi, ſelon Iſaïe, multiplier ces derniers Cantiques, c'eſt multiplier ſes prieres ferventes, ſes deſirs ardens, & ſes ſoupirs qui ont une ſi grande beauté, que même les chanſons profanes qui taſchent de les imiter avec art, les volent aux Cantiques ſaints des ames pieuſes à qui ils appartiennent de droit.

Et ſaint Chryſoſtome faiſant la comparaiſon des Cantiques ſacrez des Chrétiens avec les chanſons toutes profanes & les airs empoiſonnez des theatres, dit que d'un côté on peut regarder les uns comme une aſſemblée d'Anges qui ſont de la terre un Paradis; & qu'on peut conſiderer les autres, en gemiſſant, comme une multitude d'animaux impurs qui crient confuſément, & qui ſe roulent dans la bouë. JESUS-CHRIST parle par la bouche des uns; & le demon par la bouche des autres. Ceux-ci ſoutiennent leurs voix impures par le bruit des inſtrumens de muſique, & les autres ſont ſoutenus par la grace du ſaint Eſprit. Ce chant des femmes immodeſtes allume là les paſſions: celui de ces ames ſaintes les éteint. Le chant de ces femmes ne dure que peu d'heures, & laiſſe enſuite un aiguillon qui picque l'ame juſqu'au vif; l'autre demeure dans le fond du cœur, & produit d'admirables fruits.

C'eſt pour cela même que Dieu a permis que l'on établit exterieurement des chants dans l'Egliſe, afin de nous faire ſouvenir ſouvent par cette douceur du chant, comme dit ſaint Auguſtin, & du mal que nous avons fait, qui eſt marqué quelquefois dans ces Cantiques, & du bien que nous autions dû faire, qui nous y eſt auſſi repreſenté: *Vt deſiderio concinnæ modulationis coacti continenter eadem proferre, penes ſe perpetuò retinerent doctrinam quamdam ad opera virtutis promoventem nempe aſſiduam peccatorum memoriam.* Sans ce chant on ne prendroit pas plaiſir à conſerver ce ſouvenir.

CHANT. Le chant bien reglé paroiſſoit en general à ſaint Auguſtin, une admirable figure du ſage reglement du corps, des mouvemens du cœur, des penſées, des paroles, & des actions dans l'état où chacun ſe trouve, afin qu'elles deviennent devant Dieu comme un ſaint Cantique.

Le chant dans la nuit, marque la joie qu'on ſent en ſon cœur dans les afflictions de la vie, *Spe gaudentes.*

Le chant de ceux qui travaillent à la champagne, eſt une image de la joie que nous devons reſſentir en travaillant à l'ouvrage de nôtre ſalut. *Hilarem datorem diligit Deus.*

Chantre qui commence le chant & à qui tout le chœur répond, eſt ſelon ſaint Auguſtin, l'image de JESUS-CHRIST; qui a commencé

à souffrir le premier, & à qui toute l'Eglise a répondu & doit continuër de répondre par ses souffrances.

CHARBONS. Les charbons, selon les saints Peres, marquent les pécheurs. La seule couleur le fait voir : *Succensæ terrenis concupiscentiis reproborum mentes*, dit saint Gregoire. Ils marquent encore les lâches Chrétiens, qui ont laissé éteindre en eux le feu des bons desirs, & la lumiere de la justice, & qui sont demeurez froids & tenebreux. *Qui post amoris ignem ad frigus corporis veniunt, nigri post candorem fiunt.* Greg. Mais quand les pécheurs se convertissent, ces charbons éteints se rallument de nouveau. Ils reprennent une nouvelle vie & une nouvelle lumiere. La flamme de la charité s'étant approchée d'eux, de morts & d'éteints qu'ils étoient, les fait reprendre une nouvelle vie ; & pour la conserver, ils doivent écouter humblement ce que dit saint Paul : Vous étiez autrefois tenebres, mais maintenant vous êtes lumiere dans le Seigneur. La noirceur passée s'est dissipée, & ce charbon étant rallumé, commence ensuite à répandre le feu dans les autres, comme on vit autrefois dans saint Paul : Mais ces charbons consument malheureusement ceux à qui ce saint Apostre dit, qu'il est une odeur de mort pour ceux qui perissent.

Ainsi les charbons ardens sont la figure des pécheurs convertis, qui ont ensuite une merveilleuse force, comme saint Augustin le témoigne lui-meme en lisant la vie des Saints: *Exempla servorum tuorum quos de nigris lucidos, & de mortuis vivos feceras, congesta in sinum cogitationis nostræ, vincebant & absumebant gravem torporem, & accendebant nos valide.* C'est pourquoi ce mot de saint Paul, *Carbones ignis congeres super caput ejus*, peut aussi se prendre en ce sens.

L'Ecriture dit dans les Proverbes, qu'on ne peut marcher sur les charbons ardens sans se bruler ; c'est à dire que l'on ne peut mettre le pied & l'affection dans les choses du monde, sans se bruler dans l'ame. Vivre dans le monde sans se bruler, est un miracle semblable à celui des trois enfans de la fournaise. Il faut s'éloigner de ces charbons qui entestent d'abord par leur vapeur mortelle, & ensuite font mourir.

Celui, dit encore l'Ecriture, qui lie des charbons de feu dans son sein, brule ses habits sans éteindre les charbons. De méme ceux qui persecutent les Saints, rendent les Saints plus illustres & plus fervens dans la charité, & ils se perdent eux-mémes. Cette veuë doit porter ceux qui sont persecutez, à plaindre ceux qui les tourmentent.

L'Ecriture dit qu'il ne faut pas allumer les charbons encore plus qu'ils ne le sont, c'est à dire

qu'il ne faut point reprendre les pécheurs dans la violence de leurs passions, de peur de les irriter davantage, mais attendre qu'elles soient plus rallenties.

Les charbons brulans, selon saint Augustin, sont des paroles saintes qui enflamment tout le cœur.

Ce sont encore les bons exemples, comme quand on nous dit : Les riches ; les femmes delicates ont fait cela, & vous ne le pourriez faire ?

Des charbons ardens qui seroient dispersez dans une forêt, sont l'image de ce que faisoient autrefois les persecuteurs, en chassant par les exils les Saints de toutes parts ; puis que ces Saints ainsi exilez répandoient le feu de la charité par tout le monde. *Carbones ignis in sylvam mittebant.*

CHARDONS. Saint Gregoire fait sur les chardons une reflexion tres-importante. Lors, dit-il, qu'ils levent dans un chemin battu, ils sont foulez aux pieds aussitôt qu'ils paroissent ; mais la racine neanmoins ne laisse pas de demeurer, & pousse si l'on cesse de marcher. De même, dit admirablement ce saint Pape, les gens du monde à force de soins & d'affaires, ne sentent pas les épines qui sont cachées dans leur cœur ; mais lors qu'ils se convertissent & qu'ils renoncent à ces soins, c'est alors qu'ils découvrent ce qui étoit caché dans eux auparavant sans qu'ils s'en fussent apperceus : *Tunc quod occultum latebat agnoscitur, dum jam per innumeras curas quasi multis itinerantibus non premitur.*

CHARGES. Saint Chrysostome parlant des charges & des gouvernemens, ou de tout autre office, dit en déplorant l'aveuglement des hommes, que l'on épuise ses coffres pour les acheter, & que lorsque le ciel est à vendre, on ne veut pas donner un sou. On achette bien cher un grand embarras d'esprit, & on ne veut rien donner pour acheter un repos éternel.

CHARIOT. Dieu a son chariot, & le démon aussi a le sien. Le chariot de Dieu, dit David, est traîné par des milliers d'hommes qui se réjoüissent, c'est à dire par une multitude de fideles qui portant Dieu en eux-mêmes, deviennent le chariot où Dieu se repose, & ont déja la joie de l'esperance. Ils se réjouissent parce que le Seigneur est en eux. On peut juger delà quel est le chariot du démon ; c'est à dire une multitude de reprouvez animez du démon qu'ils portent dans eux & qui s'accordent unanimement pour traîner ce chariot, c'est à dire, qui travaillent avec ardeur pour faire réüssir ses desseins.

Le chariot, ou le carosse marque l'orgueil, à cause de l'élevation & du faste : & cette pensée doit humilier les personnes de pieté, lors qu'elles y montent.

Digitized by Google

Les chariots ſelon ſaint Auguſtin, marquent les biens d'icy-bas, parce qu'ils ſont dans une revolution continuelle.

Ils ſont encore, ſelon l'Ecriture, la figure des Etats : & les Cochers ſont les Princes qui les conduiſent. On peut dire la même choſe de l'Egliſe, dont les Paſteurs ſont les Cochers : *Currus Iſraël & auriga ejus.* C'eſt ce qu'on diſoit autrefois d'un ſaint Prophete, & qui marquoit que le Paſteur d'une Egliſe en doit être toute l'ame pour la faire agir, & toute la lumiere pour la conduire avec ſageſſe.

Saint Auguſtin dit, qu'un chariot de foin, comme parle l'Ecriture, eſt la figure d'une communauté mal reglée ; & que le bruit qu'il fait, marque les murmurateurs qui troublent toute une communauté.

Saint Chryſoſtome dit, qu'un chariot trop chargé ne va pas ſi legerement, & ſouvent demeure embourbé, & que de même un homme qui ſe charge trop de viandes ne penſe pas ſi facilement à Dieu, & ſouvent l'oublie tout à fait.

CHARLATANS. Il y en a qui font profeſſion de diſtribuer des drogues. Ces perſonnes ſçavent quelques remedes ; mais ils ne connoiſſent point l'art de les appliquer. Ils ſont en cela la figure des paſteurs des ames qui connoiſſent quelques veritez, mais qui n'ont pas l'art de les rendre utiles aux ames.

Les charlatans ont leurs jeux de paſſepaſſe. Mais un homme grave ne les regarde pas, ou ſeulement par hazard, & en paſſant par une ruë. C'eſt ainſi que les ames ſaintes doivent regarder avec mépris ce que le démon fait dans nos cœurs, & mille petites folies qu'il tâche d'exciter dans nôtre ame, ſans s'y vouloir trop arrêter. Un homme ſage doit rejetter ces amuſemens.

Les Peres diſent auſſi, que les charlatans qui ſur un theatre trompent ceux qui les regardent, ſont l'image de ce que ſont les biens de la terre, qui emportent nos ſens & les trompent groſſierement. On eſt perſuadé que ce ſont des charlatans & des trompeurs ; & cependant on ne peut s'empêcher de s'y arrêter. De même un Chrétien doit être perſuadé que ſelon l'Evangile, les richeſſes ſont dangereuſes ; & neanmoins il ne peut s'empêcher de les aimer.

CHARRVES. Le ſeul mot de charruë, dont l'uſage, la veuë & le nom eſt ſi ordinaire, devroit nous faire trembler, en nous faiſant ſouvenir que Jesus-Christ luy-même a comparé toute la vie d'un Chrétien qui fait profeſſion de le ſuivre, à un homme qui met la main à la charruë, & qui laboure la terre. Cet homme, dit le fils de Dieu, ne regarde point derriere luy ; mais il avance toûjours, & tire un ſillon bien droit. De même nous ne ſommes pas propres

Digitized by Google

pour ſon royaume ſi nous regardons derriere nous, & ſi nous n'avons ſoin d'avancer tous les jours vers ce qui eſt devant, comme ſaint Paul dit qu'il faiſoit, & de faire toutes nos actions dans une grande droiture. On a une crainte confuſe & ſuperficielle quand on entend cela; mais comme on croit que c'eſt peut-être une groſſiere apoſtaſie qu'on doit ſeulement éviter, & qu'on ſe ſent bien éloigné de ce malheur, cette frayeur paſſe bien-tôt. Cependant ſaint Gregoire Pape, en parlant de ceux qui regardent en arriere, fait voir qu'il y a bien plus de monde qui commet ce mal, que l'on ne penſe d'ordinaire. Car expliquant la figure d'Ezechiel, où il eſt dit que les animaux myſterieux dont ce ſaint Prophete eut la viſion, marchoient toûjours devant eux, & ne retournoient point en arriere, il dit, qu'il y a peu d'ames ſaintes qui les imitent. Car il y en a beaucoup, dit-il, qui vivant bien font quelquefois des reſolutions de mieux vivre encore à l'avenir, & d'ajouter à leur premiere bonne vie, un nouveau ſurcroit de vertu; mais peu à peu ſe relâchant, & ne ſe tenant pas ferme dans cette forme de vie qu'ils avoient projettée, ils ſe contentent de demeurer paiſiblement dans la premiere qu'ils menoient, & qui étoit bonne. Ces perſonnes ſans doute continuant de faire toûjours quelque petit bien, paroiſſent juſtes aux yeux des hommes, & à leurs yeux propres; mais aux yeux de Dieu ils ſont tombez, & tournent la tête en arriere: Dieu rejette ce peu de bien qu'ils font encore, parce qu'il déſapprouve leur inconſtance dans la reſolution qu'ils avoient faite d'en entreprendre un autre qui étoit plus parfait: *Sunt nonnulli qui bona quidem operantur, atque hac operantes meliora retractant, ſed retractantes immutant. Et quidem bona agunt quæ cœperant, ſed à melioribus quæ deliberaverant, ſuccumbunt; Hi nimirum ante humana judicia ſtare videntur in opere, ſed ante omnipotentis Dei oculos ceciderunt in deliberatione.*

Saint Paulin écrivant à un de ſes amis, le prie dans cet eſprit-là de gemir pour luy, afin qu'ayant mis la main à la charruë, c'eſt à dire, à la croix du Fils de Dieu, il ne regardât pas les ſillons qu'il avoit déja tracez, mais qu'il conſiderat toûjours ceux qui luy reſtoient à faire. *Orate ut obliviſcamur quæ retro ſunt, poſitaque in aratro crucis manu mentis, non ſulcata reſpiciam, ſed ſulcanda provideam.*

Quoyque les charruës ſoient deſtinées à labourer la terre, l'Ecriture dit neanmoins qu'il y a de certaines perſonnes qui changent les ſocs de charruës en lances & en épées; c'eſt à dire, ſe-

lon que l'expliquent les ſaints Peres, qu'ils emploient les dons qu'ils avoient receus de Dieu pour cultiver les ames des autres & leur ame propre, en des traits empoiſonnez, & des invectives ſanglantes pour déchirer leurs freres, & ruiner ainſi tous leurs travaux.

CHASSE. La chaſſe eſt un divertiſſement connu dans le monde, mais que l'Egliſe interdit à ſes Miniſtres. Les autres qui le peuvent prendre innocement pour s'exercer & ſe fortifier le corps, doivent ſe repreſenter en pourſuivant les bêtes, de quelle maniere ils doivent en eux mêmes pourſuivre leurs paſſions, les regardant pires que des bêtes ſauvages, ainſi que David faiſoit autrefois en pourſuivant les lions & les ours.

Mais pour être reſervé dans ce plaiſir, il eſt bon de voir ce que ſaint Auguſtin dit de luy-même à Dieu ſur ce ſujet dans ſes Confeſſions : Je ne vas plus, dit-il, voir dans le cirque courir un chien aprés un lievre ; mais ſi en paſſant dans une campagne, j'y rencontre par hazard quelque choſe de ſemblable, elle me divertit de quelque grande penſée & m'attire vers elle, non en me contraignant de quitter mon chemin pour pouſſer mon cheval de ce côté-là, mais en portant mon cœur à la ſuivre. Que ſi, ô mon Dieu, en me faiſant alors ſentir ma foibleſſe, vous ne me faites promptement connoître que je dois même dans cette rencontre, trouver des ſujets d'élever mon eſprit vers vous, ou la mépriſer entierement & paſſer outre, je demeure arrêté & comme immobile dans ce vain amuſement, qui peut devenir auſſi dangereux que les autres occupations inutiles.

Une bête ne va point aux lieux où elle ne ſe croit pas en ſeureté : elle cherche le bois & les forêts, & les lieux les moins frequentez des hommes. Les bêtes en ce point nous font les leçons. Nous ſçavons combien le monde eſt dangereux, & combien le démon nous y tend de pieges ; & nous ne fuyons pas pour aller en des lieux retirez plus éloignez du commerce des hommes. On ſçait les tours & les retours que fait une bête qu'on chaſſe pour ſe délivrer de la mort ; & pour nous nôtre ſtupidité eſt ſi grande, que nous ne faiſons pas la moindre violence pour nous ſauver. Nous ſommes preſque d'intelligence avec les chaſſeurs qui veulent nous perdre. Une bête s'étant une fois ſauvée d'un piege ne s'y rengage jamais ; & nous ayant tant d'experiences de ce qui nous perd, nous ne laiſſons pas de nous y laiſſer reprendre ſans ceſſe.

Saint Bernard qui ſpiritualiſoit toutes choſes, diſoit que la lecture de l'Ecriture ſainte étoit comme une eſpece de chaſſe di-

Digitized by Google

vine, où l'on trouvoit en même temps le plaisir & la nouriture; & parlant des chiens qui quittent la bête qu'ils couroient pour en entreprendre une autre, il compare à cela les pasteurs Evangeliques remplis de l'esprit de Dieu, qui ayant commencé à parler d'une matiere, sont transportez tout d'un coup dans quelque autre sujet, par quelque heureuse digression qui peut être utile à quelqu'un de ceux qui les écoutent. Car ces personnes sont autant des chasseurs qui courent aprés les ames pour les prendre, que selon l'Ecriture, ils sont des pêcheurs qui cherchent à les prendre dans leurs filets. *Canibus quoque ac venatoribus plerumque contingit à bestia quam aggressi erant, desistere, & sequi aliam quæ inopinantibus forte occurrerit.*

CHASSIEUX. Il n'est pas jusqu'aux personnes qui sont chassieux & qui ont les yeux gâtez, qui n'ayent servi aux saints Peres, aprés l'exemple de l'Ecriture, à leur ouvrir les yeux, & à nous les ouvrir en même temps à nous mêmes. Quand ces personnes, disent-ils, entrent dans une chambre, s'il y a de l'ordure ou de la poudre, ils n'en voient rien, au lieu qu'un homme qui a de bons yeux la voit tout d'un coup. C'est, dit saint Gregoire Pape, l'état de la plus-part des Chrétiens; & bien loin d'insulter à ceux qui ont ce defaut dans le corps, nous devons rendre graces à Dieu de ce qu'il nous a donné une figure si sensible de la misere de nôtre ame. Car comme dit ce saint Pape, qui est-ce d'entre les Chrétiens aujourd'huy qui découvre en luy d'autres fautes que celles qui sont si palpables, qu'à moins que d'être tout à fait aveugle, on ne pourroit ne les pas voir? Qui est assez heureux pour être du nombre de ces personnes clairvoiantes, qui penetrent jusques aux moindres petites ordures qui s'amassent au fond de leur cœur. *Oculorum hebetudine percussi nihil in nobis nisi capitalia crimina contemplamur, ab illo videntium numero segregati qui minutias multarum sordium, quæ intra nos aggesta sunt, vident.* C'est-là, comme ajoûte ce Pere, la cause pourquoy nous sommes si peu touchez des sentimens de componction & de penitence. Nous ne pleurons point nos fautes, parce que nous ne nous attachons pas à les connoître.

Les chassieux figurent encore ceux qui ne découvrent presque rien dans les secrets de l'Ecriture. Tout y brille de merveilles; mais leur inapplication & leur tiedeur rend leurs yeux trop foibles & trop malades pour les penetrer.

CHASTEAU basti sur le roc sur une montagne. L'Evangile dit que c'est la figure de l'Eglise qui est bâtie sur JESUS-CHRIST, la pierre ferme.

Digitized by Google

CHASTIMENS. Tous les châtimens ou que les Peres exercent envers leurs enfans, ou les maîtres envers leurs disciples, ou les Seigneurs envers leurs serviteurs, ou les Juges envers les coupables, sont autant de figures qui doivent nous rappeller à nous-mêmes. Personne n'est sans châtiment; & n'être point châtié en cette vie, seroit la plus grande de toutes les punitions de Dieu. La pieté des Chrétiens doit les porter à recevoir ces châtimens plûtôt en enfans, qu'en serviteurs & en esclaves, & à pleurer amoureusement sous la main du pere qui les châtie.

Saint Augustin dit qu'un pere, lors qu'il châtie son enfant, fait beaucoup de bruit, qu'il frappe la terre du pied, qu'il a un ton de voix élevé, & des yeux allumez comme s'il étoit fort en colere, afin d'effrayer l'enfant encore plus par tout cet exterieur qui l'épouvante, que par le mal qu'il lui fait. Dieu de même fait retentir le tonnerre de ses menaces, & il fait du bruit pour nous tenir dans la crainte; mais il témoigne qu'il aime encore mieux nous retenir par ces frayeurs, que d'être obligé à nous faire plus de mal.

Le grand & le veritable châtiment des Chrétiens dans cette vie, dit saint Augustin, est la mauvaise vie des méchans, & la contradiction des faux Chrétiens.

CHAT. Le chat qui observe les souris paroissoit à saint Jean Climaque, une figure de l'application avec laquelle les parfaits veillent pour découvrir les pieges du démon.

C'est aussi la figure de l'application avec laquelle les démons veillent pour nous surprendre. La subtilité des souris pour se deffendre des chats, devroit être nôtre confusion. On dit des chats qu'ils voyent clair durant la nuit: Les démons de même voyent clair pendant les tenebres: c'est ce qu'ils observent pour nous surprendre; & à l'imitation des voleurs, ils pensent d'abord à éteindre toutes les lumieres.

CHAUD du jour. Le chaud du jour representoit avec douleur aux Saints, l'ardeur de la concupiscence, qui nous brule plus au dedans que le Soleil le plus ardent ne fait au dehors. C'est contre ce chaud qu'ils invoquoient les rosées du saint Esprit.

Le chaud du jour represente aussi les violences des persecuteurs, & les tentations pressantes du démon, qui est appellé le démon du midi.

CHAUDIERE boüillante. Une chaudiere boüillante a paru aux saints Peres, la figure de plusieurs choses, selon qu'ils voyoient les endroits où il en étoit parlé dans l'Ecriture.

Quelquefois ils l'ont prise pour celle d'une ame affligée & environnée de maux de toutes parts,

Digitized by Google

ainſi qu'une chaudiere eſt environnée de flammes. Ils ont ajouté que ces peines, bien loin d'abatre les ames ſaintes, étoient au contraire pour elles une ſource d'eſperance, au lieu que ſouvent elles cauſent un découragement aux ames lâches. C'eſt ce que ſaint Auguſtin remarque ſur ces paroles de David. *Moab olla ſpei mea.*

D'autres fois ils l'ont priſe pour une figure du cœur des méchans, lors qu'ils ſont animez & échauffez par le démon, de qui Job dit, qu'il fait boüillonner le fond de la mer comme une chaudiere boüillante ; marquant ainſi les paſſions violentes & allumées, qui cauſent une épaiſſe fumée dans l'ame, & comme l'écume de mille deſirs impetueux : *Ferveſcere faciet quaſi ollam, profundum maris. Velut olla fervens quaque anima*, dit ſaint Gregoire, *qua in fumi caligine, & deſideriorum fervore cogitationum ſuarum impetus, quaſi ſpumas ardentium undarum ſuſtinet.* Paſſions violentes & boüillantes.

Quelquefois ils l'ont priſe pour la figure d'un zele brulant qui conſume une ame, tel qu'eſtoit celui de ſaint Paul, lors qu'il diſoit, qui eſt ſcandalizé ſans que je brule ? *Quis ſcandalizatur, & ego non uror.*

Les anciens Peres ont dit auſſi, que les chaudieres boüillantes ſont une image des grandes Villes, où l'on eſt environné de toutes parts comme de la fureur des deſordres, & où l'on eſt en grand danger de perir. Je vins à Carthage, dit ſaint Auguſtin, & je me vis environné de toutes parts de la violence des vices, comme des boüillons écumeux d'une chaudiere embrazée. *Veni Carthaginem, & circumſtrepebat me undique ſartago flagitiorum.*

CHAVME. Le chaume que le vent emporte, eſt, ſelon l'Ecriture & les Peres, l'image des méchans dont David dit : Qu'ils ſont emportez comme les pailles devant la face du vent : *Sicut ſtipulam ante faciem venti.* N'ayant nulle ſolidité en eux-mêmes, ils ne ſont élevez que pour tomber ; & ils ne ſe croyent grands qu'à proportion que le vent de leur égarement les emporte. *Nulla ſubnixi gravitate elevantur ut corruant, & ſæpe eò ſe alicujus meriti exiſtere æſtimant, quò eos in alta flatus erroris portat.* Greg.

Le chaume en general eſt nôtre figure à tous, & Job a raiſon de dire que Dieu en ſe fâchant contre-nous, ſe met en colere contre une paille ſeiche : *ſtipulam ſiccam perſequeris.* Ce qui, ſelon ſaint Gregoire marque le dernier rabaiſſement de l'homme. Au moins une feüille tombe de haut, mais le chaume ne part point de deſſus la terre.

CHAVSSE'E La moindre ouverture perd tout dans une chauſſée : de même la moindre inimitié

entre les Chrétiens ruine toute la pieté. En vain une chauſſée eſt bonne dans tout le reſte, cette ouverture quoi que petite, la rend inutile. De même en vain on peut avoir beaucoup d'autres bonnes choſes; un peu de colere, un peu de haine les détruit & les rend vaines. C'eſt ce qui oblige ſaint Paul de nous donner cet avis: Ne donnez point d'entrée en vous au démon.

CHAVSSVRE. Quand l'Ecriture parle de perſonnes invincibles & invulnerables, elle dit que le fer & l'airain eſt leur chauſſure. Elle marque ainſi leur force qui foule aux pieds toutes les difficultez, & qui marche au travers de toutes les contradictions, ſans que leur charité ardente en reçoive la moindre alteration.

Quand on dit de JESUS-CHRIST, qu'il eſt armé de cette chauſſûre, on entend en lui une force toute puiſſante avec laquelle il foule aux pieds tous les méchans, ſans qu'ils oſent lui reſiſter; & une inflexibilité de juſtice, que rien n'arrête.

CHAVVE. Les chauves que nous voyons ſans cheveux, doivent, dit ſaint Auguſtin, nous faire ſouvenir que nous devons être ſans aucunes ſuperfluitez, qui ſont marquées par les cheveux, parce qu'on nous les coupe ſans aucune douleur ni ſentiment.

CHEMINS. Les differentes ſortes des chemins devroient donner à tout moment aux perſonnes ſages, des veuës pour rentrer en eux-mêmes & pour s'élever à Dieu. Les chemins larges & battus nous doivent faire craindre la voie large, dont parle l'Evangile: ceux qui ſont étroits & penibles, doivent nous avertir de marcher avec courage & perſeverance dans la voie étroite. Ceux qui ſont ſales & bourbeux, doivent nous être une image de la voie des méchans, qui eſt toute ſale aux yeux de Dieu; ceux qui ſont propres & nets, doivent nous faire ſoupirer aprés cette voie ſans tache dont parle David: *Pſallam, & intelligam in via immaculata.* Les chemins raboteux & mal unis, ſont l'image de ce qu'ont à reformer ceux qui veulent ſe convertir, comme le dit ſaint Auguſtin de lui-même, aprés l'Evangile & Iſaïe: Je prens plaiſir, mon Dieu, à me ſouvenir comment enfin vous avez dompté mon ame pour abaiſſer les montagnes & les collines de mon orgueil, pour y redreſſer ce qui y étoit tortu, & unir ce qui étoit raboteux. *Dulce mihi fit confiteri tibi quibus internis ſtimulis perdomueris me, & quemadmodum me complanaveris humiliatis montibus & collibus cogitationum mearum, & tortuoſa mea direxeris, & aſpera lenieris.*

Les chemins environnez de precipices, ſont une image des Grands du monde. Ils comprendroient leur état s'ils vouloient penſer

ſerieuſement à l'éternité. Les chemins que l'on redreſſe ſont, l'image d'une vie que l'on corrige. Les chemins que l'on pave ſont, la figure d'une vie que l'on affermit & que l'on rend plus ſolide en Dieu.

Un chemin plein de voleurs, eſt la figure de la vie que l'on mene parmi le monde, où l'on tombe ſouvent, comme dit l'Evangile, entre les mains des voleurs, qui nous dépoüillent & nous laiſſent à demi morts. Un chemin bordé d'épines où l'on ſe pique & on ſe déchire, eſt l'image de la vie que l'on mene dans la meſintelligence des mariages, dit Saint Gregoire. On tâche de marcher droit dans le bon chemin ; mais les épines dont il eſt bordé, y accrochent ſans qu'on s'en puiſſe deffendre : *Sæpe rectum mundumque iter pergimus, & tamen ortis juxta viam vepribus per veſtimenta retinemur. Sic ſæpe cùm tenetur quod non nocet,* (comme eſt le mariage) *ex rebus juxta poſitis,* (comme en ſont les ſoins) *committitur plerumque quod nocet.* Les chemins obſcurs pendant la nuit, ſont la figure des chemins des méchans, dont la voie eſt tenebreuſe, dit l'Ecriture : *Neſciunt ubi corruant.* Les chemins gliſſans ſont la figure de la voie de ceux que Dieu abandonne à leurs paſſions, & qui tombent preſque à chaque démarche.

Un nouveau chemin, tout nouvellement ouvert, eſt une image de ce que les démons font en nous lors qu'ils commencent de s'en rendre maîtres. *Fecerunt ſibi viam per me.*

Un chemin par lequel on ne doit plus répaſſer, eſt l'image de cette vie. Job le dit : Je vais dans un chemin par lequel je ne reviendrai jamais ; *Semitam per quam non revertar, ambulo.* Un chemin fermé eſt l'image de nôtre état, quand Dieu met des obſtacles à nos deſſeins : *Decepit eos ut fruſtra incedant per invium.* Un chemin où l'on croit être bientôt arrivé, parce qu'on ne voit pas les vallées qu'il y a entre le lieu où l'on eſt & celui où l'on va, eſt l'image de ceux qui tendent à la perfection. On voit d'un clin d'œil le haut des arbres & des montagnes qui nous paroiſſent de loin ; mais les profondes vallées & les buiſſons épais qui ſont entre-deux, échapent à nôtre veuë : *Ictus oculi eminus*, dit ſaint Bernard, *ſummitates ramorum & montium cacumina pervolabat ; ſed vallium ſubter jacens vaſtitas & denſitas dumetorum fruſtrabatur obtutus.* Le meſme Pere dit, que c'eſt encore une excellente image de ceux qui veulent approfondir l'Ecriture. Plus on la penetre, plus on y voit à approfondir.

Une voie large & ſpatieuſe, eſt auſſi la marque d'une grande charité. David le dit : Je mar-

chois au large & avec étenduë. *Ambulabam in latitudine.*

Voir de loin la Ville où l'on va & n'en pas ſçavoir le chemin, eſt l'image des Philoſophes d'autrefois, qui voyoient bien le lieu où il falloit aller pour être heureux, mais qui ne ſçavoient pas le veritable chemin qui les y pouvoit conduire. *Aliud eſt cacumine videre patriam pacis & iter ad eam non invenire, & fruſtra conari per invia circum obſidentibus & inſidiantibus fugitivis deſertoribus, cum principe ſuo leone & dracone: & aliud tenere viam illuc ducentem, cura cæleſtis imperatoris munitam, ubi non latrocinantur qui cæleſtem militiam deſeruerunt. Vitant enim eam ſicut ſupplicium.*

CHEMISES. Les chemiſes que l'on a tant de ſoin d'avoir blanches & propres, doivent, ſelon les ſaints Peres, nous avertir de veiller ſur la pureté de l'ame & du corps: & comme cette pureté conſiſte principalement dans la chaſteté, c'eſt, ſelon eux, la vertu à laquelle il faut s'appliquer davantage, pour la rendre bien interieure, & l'établir dans le fond du cœur. *Caſtitas mollis eſt & delicata. Magis quàm alia virtutes, muniri & conduplicari debet.*

Saint Auguſtin dit que les chemiſes qui ſont de lin, marquent les actions ſecretes du cœur, comme les habits de laine qui ſont exterieurs, marquent les actions qui paroiſſent au dehors. Il faut avoir les unes & les autres. Avoir les actions exterieures ſans les interieures, c'eſt être comme un homme qui n'auroit point de chemiſe ſous ſes habits: vouloir ſe contenter des actions interieures ſans rien faire au dehors, ce ſeroit être un pareſſeux qui ſe contenteroit de ſa chemiſe, & qui ne voudroit pas s'habiller: *Linum vult habere ſine tunica lanea*, comme l'autre, *interiorem linum non habet.*

CHENILLE. La chenille ſe traiſne ſur la terre & a quelque choſe qui fait horreur. Elle a paru aux ſaints Peres la figure des paſſions honteuſes.

Une chenille que l'on ſecouë, eſt la figure d'une penſée que l'on chaſſe & qui s'en va ſans revenir, comme la ſauterelle eſt la figure d'une penſée inquiete qui revient ſouvent. Tous ces inſectes qui nuiſent aux fruits de la terre, ſont autant de figures des maux de nos ames: *Congruunt cordibus noſtris monſtra vitiorum, qualia in frugibus accidunt vitia monſtrorum, cogitatio mox abjecta eruca in ſolio ſedens.*

CHEVAL. Il y a differentes ſortes de Chevaux; & les ſaints Peres les ont regardez comme la figure de differentes choſes. Les Chevaux fougueux & indomptables, ſont la figure de nos corps & d'une chair qui eſt rebelle; ou, comme dit ſaint Jean Chryſoſtome, ils ſont en general la figure de tous les pécheurs. On donne

Digitized by Google

des coups à ces Chevaux pour les détourner d'un mauvais chemin, & pour les empêcher d'aller dans quelque précipice. C'eſt une image vive, mais étonnante, de la violence que nous nous devons faire à nous-mêmes, ſi nous voulons nous ſauver, en arrachant un œil, en coupant un bras, ſelon l'Evangile, lorsque cela eſt neceſſaire ; ce qui donne lieu de dire en tremblant, que comme ces violences ſont peu pratiquées par les Chrétiens, ils ſont en danger d'être ſemblables à ces Chevaux toûjours prêts à ſe précipiter.

On voit auſſi dans cette image, la violence ſalutaire que l'on doit faire aux pécheurs pour les retirer de leur perte. Saint Chryſoſtome a fort appuyé cette obligation ; & il l'a bien pratiquée lui-même. Il dit que c'eſt une heureuſe cruauté que de retenir avec quelque force, ceux qui ſont reſolus de ſe perdre.

Le cheval eſt auſſi, ſelon ſaint Auguſtin, l'image des honneurs du monde, de ſes dignitez orgueilleuſes, de la vanité qui y regne, & de tout ce qui nous éleve. Le cheval va la tête lévée, il ſouffre à peine qu'on le dompte: ainſi les Grands qui s'éblouiſſent de leur grandeur, doivent craindre l'élevement ; & les chevaux ſuperbes qui les traînent, bien loin d'enfler leur vanité, devroient leur inſpirer de l'humilité.

Les Peres diſent que la cheute des chevaux, qui n'arrive que trop ſouvent, eſt l'image des Grands du monde, qui tombent dans les diſgraces & les adverſitez, & qui par un renverſement de fortune, perdent en un moment tout ce qui les élevoit. Plus ces chevaux étoient grands, plus la cheute en eſt terrible.

Saint Chryſoſtome voyant le ſoin avec lequel on fait dreſſer les jeunes chevaux de peur qu'ils ne deviennent vicieux, ſe plaint de la dureté des peres & des meres qui negligent leurs enfans, & qui les laiſſent courir où la fougue de leurs paſſions les emporte. On peut auſſi déplorer en general le malheur des hommes, qui apprennent l'art de dompter les chevaux & de les employer utilement à l'uſage de la vie, & qui n'apprennent point l'art de ſe rendre les hommes utiles, quoi qu'ils puiſſent infiniment plus contribuer à leur bonheur ou à leur malheur non ſeulement que les chevaux, mais que toutes les creatures corporelles. Surquoi il faut remarquer, que ce ſont les chevaux que l'on dompte afin de les rendre utiles, mais que c'eſt nous-mêmes qui devons dompter nos paſſions, en vivant parmi les hommes, afin d'en retirer de l'utilité.

Les chevaux vifs, prompts & legers ſont, diſent les Peres, la figure des vertus aiſlées qui font non que nous courons avec viteſſe ſur la terre, mais que nous nous élevons au ciel.

Les bons chevaux que l'on destine pour le service du Prince, sont, selon saint Chrysostome, la figure de nos langues. Si nous les domptons, le Prince s'en servira. Si nous leur laissons suivre leur impetuosité naturelle, elles ne seront plus propres qu'au service du Prince des tenebres.

Les chevaux de bataille qui se jettent au milieu du fer & du feu, sont une figure de l'intrepidité des Justes. Tels étoient autrefois les Apostres & les Martyrs qui ne craignoient rien, & qui faisoient la guerre au démon & au péché, en sauvant les ames. Le démon a aussi ses chevaux de bataille qu'il anime lui-méme & qu'il conduit, & qui commettent les plus grands maux sans aucune peine.

Il est bon que les Justes sur ce sujet des chevaux de bataille, se souviennent de ce que l'Ecriture dit: Que l'on prepare un cheval pour le jour du combat, mais que neanmoins c'est le Seigneur qui sauve. Que cette parole leur faſſe craindre de mettre leur confiance dans leurs propres forces.

Saint Chrysostome dit aussi, que si l'on avoit un cheval de bataille, & que l'on en eût fait un present à son Prince, on ne le regarderoit plus comme étant à soy: & que c'est ainsi que nous devons considerer nos corps à l'égard de Dieu, à qui nous les avons consacrez par le baptéme, pour faire pendant toute nôtre vie la guerre au démon.

Les chevaux de poste devroient étre, dit saint Augustin, la figure de la rapidité de nos mouvemens interieurs vers Dieu.

Un Cheval, dit S. Jean Climaque, nous paroît quelquefois bien courir quand il est seul; mais quand il est avec un autre qui court mieux que lui, on n'en fait plus la méme estime. Il en est ainsi des personnes qui servent Dieu. Elles paroissent quelquefois bien vertueuses étant seules; mais étant avec d'autres, on voit que c'est le contraire.

Lors qu'un cheval est fort & vigoureux, mais qu'il n'a personne qui le conduise, on n'en doit rien attendre. Il en est ainsi de la chair, si l'esprit ne la dompte. Mais comme il faut que le cavalier ait bien appris à dompter le cheval, il faut de méme que l'ame se soit bien instruite à dompter la chair. Si le péché prend les rénes, tout est perdu.

Le méme Pere dit encore, que les chevaux qui courent ensemble s'excitent: & qu'ainsi les Religieux s'animent mutuellement dans une Communauté sainte.

Le cheval qui frappe la terre du pied, devroit étre la figure de ceux qui mépriſant la terre, domptent genereusement leur chair. *Ungula terram fodere, est districta abſtinentia carnem edomare*; ou de ceux qui par l'exemple de leurs propres actions & de leurs vertus, banniſſent les pen-

Digitized by Google

ſées terreſtres du cœur de ceux qui les voient & les écoutent.

Le henniſſement du cheval, qui eſt un effet de ſon courage, eſt l'image d'une confeſſion genereuſe de la foy, & de la vie de JESUS-CHRIST. Il marque auſſi une predication courageuſe qui anime les auditeurs : *Vox prædicationis*, dit ſaint Gregoire.

La promptitude des chevaux eſt auſſi, ſelon l'Ecriture, la figure de la promptitude des Anges à executer les ordres celeſtes ; & ce doit être là nôtre modele pour obeïr à Dieu, ſans que nous croyons neanmoins luy être utiles en rien ; comme encore que les chevaux nous ſervent, nous les regardons toûjours neanmoins comme des bêtes. Quoy qu'ils ſecourent nôtre foibleſſe, ils ne ſont pas neanmoins ſemblables à nous.

Les chevaux que l'on frappe, ſont la figure de l'homme qui s'eſt rendu ſemblable aux bêtes, & qui merite maintenant d'être traitté comme on les traitte.

Les chevaux roux dans le langage de l'Ecriture, ſont la figure des vengeances de Dieu, du ſang épandu, & des gens preſts à répandre le ſang pour venger les outrages qui ſont faits à Dieu.

Les chevaux marquetez, marquent les peuples & les perſonnes dont la vie eſt mêlée d'adverſitez & de proſperitez : ils marquent en d'autres endroits la diverſité des dons & des graces.

Les chevaux blancs, marquent les peuples qui ſont dans la paix, & qui joüiſſent d'un heureux calme. Ils marquent encore en d'autres lieux de l'Ecriture, la pureté & la ſainteté de la vie.

Les chevaux noirs, marquent les peuples qui ſont dans le trouble & dans la guerre. Il ne faut pas omettre ce que ſaint Climaque remarque encore ſur les chevaux, en les comparant avec les paſſions. Un cheval, dit-il, qui n'eſt pas encore tout à fait dompté, marche bien tant qu'on luy tient la bride ſerrée, mais il s'échappe quand on la luy lâche. Il en eſt de même des paſſions qui ſont calmes lors qu'on a ſoin de les retenir ; mais ſi on veut leur lâcher un peu la bride, elles nous emportent.

CHEVEUX. Les cheveux, comme les ongles, marquent les ſuperfluitez. Raſer, couper les cheveux, eſt une figure qui nous avertit ſouvent de quitter nôtre ſuperflu. Saint Auguſtin nous dit auſſi que c'eſt ce que font les perſecuteurs par leurs violences, qu'il compare à des raſoirs bien afilez : Ils ne nous ôtent, dit-il, que ce qui nous eſt ſuperflu.

S. Chryſoſtome ſe plaint de ce que lors qu'on nous fait les cheveux, nous ne voulons pas que l'un paſſe l'autre, que nous conſultons le miroir, & demandons l'avis à tous ceux qui ſont preſens, & que cependant lorſque nôtre vie eſt difforme & inégale, nous

la negligeons tout à fait.

Les cheveux ſont auſſi la figure des bonnes penſées. Ils naiſſent de la tête. JESUS-CHRIST eſt nôtre tête. Nous ne ſommes pas capables par nous mêmes d'en former une bonne. Ces bonnes penſées reglent enſuite les deſirs & les mouvemens de la volonté, & paſſent dans la ſainteté de nos actions : *Non poteſt homo habere cogitationes bonas, & facta mala.* C'eſt pourquoi les Nazareens de l'ancienne loy, qui figuroient les parfaits, ne coupoient point leurs cheveux; & l'Ecriture dit que la force de Samſon conſiſtoit dans ſes cheveux. Les juſtes donc doivent être convaincus que les penſées ſaintes, ſont comme les cheveux qui parent la tête, qui ſont conſacrez à Dieu, & qui ont leur racine en JESUS-CHRIST. Ceux qui portent des cheveux empruntez par les perruques, pourroient regarder cela comme une figure ſenſible de cette verité, qui leur fait voir que leurs cheveux interieurs, c'eſt à dire leurs bonnes penſées, ſont dans eux à la verité, mais que neanmoins elles ne ſont pas d'eux.

Saint Gregoire dit auſſi, que les cheveux bien tortillez, bien friſez & bien bouclez ſont la figure des penſées bien recueillies. *Cincinnus capitis collecta cogitationes mentis.*

Job dit dans une viſion qu'il eut, *Inhorruerunt pili carnis mea*, que tous les cheveux de la chair ſe dreſſerent & ſe heriſſerent de peur; c'eſt à dire, que dans cette veuë qu'il eut de Dieu, toutes ſes penſées charnelles & vaines ſe retirerent avec frayeur.

Les cheveux épais nous doivent, ſelon ſaint Auguſtin, faire ſouvenir qu'il eſt encore plus aiſé de compter nos cheveux que nos péchez. *Multiplicata ſunt ſuper capillos capitis mei.* Le même Pere dit encore dans ſes Confeſſions, que l'épaiſſeur & la multitude des cheveux, eſt la figure de la multitude ſi differente de nos mouvemens interieurs. *Capilli hominis tamen magis numerabiles ſunt, quàm affectus ejus & motus cordis ejus.* On compteroit plus aiſement, dit-il, les cheveux de l'homme, qu'on ne feroit les affections & les mouvemens de ſon cœur.

Les cheveux blancs, ſelon l'Ecriture, ſont la figure de la ſageſſe *Cani ſunt ſenſus hominis.* Les veritables vieillards, ſelon ſaint Gregoire, ſont ceux qui font voir la maturité de leur conduite & de leur prudence non par le nombre des années, mais par la ſageſſe de leurs mœurs : *Non ſola quantitate temporum, ſed morum grande virtute maturi ſunt.*

En Dieu les cheveux blancs ſont, ſelon Caſſien, la marque de ſon éternité : *Longævitas Deitatis & antiquitas quæ ſine ullo principio & ante omnia tempora creaturas excedit univerſas.*

Les cheveux qui reviennent con-

me à Samſon, ainſi que les aîles aux oiſeaux, ſont la figure du retour des graces de Dieu en nous, *Velut comareduci, ita gratia reflorente integramur, ad inſtaurationem, gratia quaſi capillis renaſcentibus revertimur, ſicut recrinitus Samſon. Hominum comarumque diſcordia docemur in capillis opera recenſere. Levis eſt ſanctorum coma, impiorum gravis. Hæc aut virtutis, ut in Samſone; aut fructificationis, ut in Samuele; illa autem aut ponderis, ut in Abſalom; aut ſqualoris, ut in Nabuchodonoſor, cujus luctuoſa concretio capitis intonſi in jubam Leonis inhorruit.*

Les cheveux longs & embaraſſans ſont, ſelon ſaint Paulin, la figure des ceremonies de la loy, qui nous embarraſſoient & qui nous étoient à charge. Maintenant, dit ce Pere, nous n'avons plus beſoin de ces cheveux. Ils faiſoient alors quelque beauté & quelque ornement; maintenant dans la loy de grace, ce n'eſt qu'un embarras. Jesus-Christ comme un barbier celeſte, nous eſt venu bien à propos délivrer de ce poids fâcheux, & il a voulu que par la forme même exterieure de nos cheveux, que l'Egliſe deffend à ſes Miniſtres de porter longs, nous ayons une marque ſenſible de la liberté qu'il nous eſt venu apporter, & du dégagement de nôtre veuë, qui ſouvent eſt embaraſſée par les cheveux. Saint Paul ne permet les longs cheveux qu'aux femmes, ajoûte-t'il, à condition qu'elles ne s'en ſerviront, comme cette pécheresſe de l'Evangile, que pour les pieds de la Sageſſe éternelle; afin d'apprendre comme elle, à n'aimer que la ſageſſe, à n'embraſſer que la vertu, & à ne baiſer que la pureté, *Iam illa carnali coma non opus eſt. Tunc honori fuerit illa capillatio, nunc jam oneri eſt. Opportunè ad gratiæ tempus & ſpeciem libertatis tonſor in promptu eſt, qui nos & prolixiore capitis velamento levet, ut gratia ſpiritualis beneficium etiam corporalis forma teſtetur, & libertatis interna latitiam ſerenitas revelata frontis oſtentet. Faminis tantũ comam apoſtolica relinquit autoritas. Habent ſanè capillos quibus juxta illam Evangelicam peccatricem, Chriſti veſtigia tergant, & Sapientiæ pedibus implicentur, ut aliud niſi ſapientiam amare, niſi virtutem amplecti, niſi pudicitiam oſculari neſciant.*

Nous devrions auſſi nous occuper beaucoup de ce que Jesus-Christ a dit, que tous nos cheveux étoient comptez, & qu'un ſeul ne s'en perdroit pas; ce qui devroit nous faire rougir de ces défiances où nous entrons quelquefois, de la Providence de Dieu. Pouvons nous croire un ſeducteur qui nous peut inſpirer quelque doute, lors que même nôtre Createur luy-même nous répond du moindre de nos cheveux? Nos cheveux

Digitized by Google

ſont en ſeureté, & nôtre vie ne le ſeroit pas ? *Noli credere ſeductori ; capilli tui numerati ſunt conditori. Itane anima perit cujus capillus non perit?*

Nous devons encore conſiderer que quoy que cette parole de JESUS-CHRIST eſtant conſiderée à la lettre, nous ſoit d'une ſi grande conſolation, les Peres neanmoins y donnent encore un autre ſens, qui eſt que les Saints peuvent eſtre regardez comme les cheveux de la teſte de JESUS-CHRIST, *Capilli capitis veſtri omnes numerati ſunt ;* & que c'eſt ce qu'il entend lors qu'il dit : Tous les cheveux de vôtre teſte, c'eſt-à-dire de moi qui ſuis votre chef, ſont comptez. Et à quoy ceci ne nous engage-t-il pas, dit ſaint Paulin, pour meriter l'honneur d'eſtre au nombre des cheveux de ce divin chef ? *Summa igitur ope enitamur ita nos comparare, ut divini capitis, quod nobis per gratiam Dei Chriſtus eſt, crines eſſe mereamur.*

CHEVRES. Les chevres, ſelon S. Auguſtin, ſont la figure des ames malheureuſement libres, qui bondiſſent dans les bois, où elles ſe repaiſſent de l'amertume des arbres ſauvages.

Les chevres priſes encore en un autre ſens, parce qu'elles ſont viſtes & legeres, & qu'elles aiment à monter ſur la pointe des rochers, ſont en cela l'image de la curioſité qui eſt toûjours avide d'ajouter connoiſſance ſur connoiſſance, & qui eſt toujours vague & inquiete.

Saint Bernard prenant les chevres en un autre ſens, dit qu'elles devroient eſtre la figure des ames, qui ſont appliquées à la contemplation, & toujours élevées en haut : *Contemplativa vita, quæ in ſummis ſæpè extremiſque rupibus pendens paſcitur.*

Les chevres ſont encore, ſelon le même Pere, l'image de la vivacité de la vûë perçante des ames ſaintes : *Propter viſus acumen.*

CHEVTE. Les lieux où l'on eſt en danger de faire des cheutes, doivent être l'image de nôtre état dans ce monde, où tout ce que nous voyons, & encore plus tout ce que nous entendons, nous met en danger de tomber. Ce qui fait dire au Sage : Prenez garde à vous, & à ce que vous entendez, car la cheute ſuivra de prés. *Cave tibi, & attende diligenter auditui tuo, quoniam cum ſubverſione tua ambulas.* Nos cheutes donc venant ordinairement de nos faux jugemens, & nos faux jugemens de nos fauſſes impreſſions ; ces fauſſes impreſſions viennent du commerce que nous avons les uns avec les autres par le langage. C'eſt là la chaiſne malheureuſe qui nous fait tomber. Les diſcours du monde renouvellent ſans ceſſe les idées que nous avons des choſes de la terre ; & nous re-

Digitized by Google

preſentant toûjours celles de Dieu dans cet obſcurciſſement & cette petiteſſe qui les fait mépriſer à tant de perſonnes, ils ſont la veritable ſource de nos cheutes.

Tout ce que nous voyons tomber & ſe briſer, eſt une image de la cheute de l'homme, de l'Ange & des juſtes. Toutes les cheutes viſibles doivent nous faire ſouvenir des cheutes qui ſe font inviſiblement aux yeux de Dieu, lors que l'on quitte une vie celeſte, pour ne penſer qu'à être heureux aux yeux des hommes, qui ne voyent rien de ces ruines interieures. Ainſi les perſonnes qui ſont en danger de tomber, ſont la figure des perſonnes ébranlées, & prêtes à ſe retirer de la ſtabilité de la foy. Auguſt.

Le juſte tombe ſept fois le jour, dit l'Ecriture, & ſes cheutes mêmes le fortifient, parce qu'elles l'humilient.

Quand on veut relever un homme, lors qu'il eſt tombé dans la bouë, il faut ſe baiſſer, & on ſe ſalit, dit ſaint Chryſoſtome. C'eſt l'image des Miniſtres de JESUS-CHRIST, qui ſont contraints malgré leur pudeur; d'entrer quelquefois pour relever les pecheurs, dans des explications & des particularitez fâcheuſes.

CHIENS. Rien n'eſt plus frequent dans l'Ecriture que de voir le mot de chien tantôt en bien, & tantôt en mal. Pour y conſiderer d'abord l'abboy, ils ſont la figure de ceux qui abboyent, mais bien differemment. Car il y a, dit ſaint Auguſtin, des gens qui abboyent toûjours ſans rien connoître, comme ſont les heretiques: *Itane tandem adverſus iſta latrabitis?* comme ſont auſſi dans l'Egliſe tant de perſonnes qui n'aiment qu'à diſputer, & qui reſſemblent à ces chiens qui en abboyant toûjours, dit ſaint Auguſtin, gaſtent les autres; qui abboyent, comme il dit, pour ſoûtenir, non la verité, mais la coûtume & l'erreur. Quand ces perſonnes touchées de Dieu ſe convertiſſent, ils gemiſſent, & comme ſaint Auguſtin, ils diſent: Helas, mon Dieu, ay-je pû ſans rougir abboyer ſi long-temps contre vos veritez divines? *Non erubui profiteri blaſphemias meas, & latrare adverſum te.* Mais il y a auſſi des chiens muets, que l'on condamne parce qu'ils n'abboyent pas. Ce ſont les Paſteurs timides & mercenaires, dit ſaint Auguſtin, les Paſteurs muëts, qui, comme il dit, ont toûjours la bouche ouverte pour manger, & jamais pour parler ſelon les regles de leur miniſtere. *Neſcierunt ſaturitatem.* Ils n'aiment, dit ce même Docteur, aprés l'Ecriture, qu'à manger & à dormir. Ils ont perdu toute honte. Ils ne craignent ny les jugemens de Dieu, ny ceux des hommes, & ils n'ont d'avidité que de pren-

Digitized by Google

dre pour eux ce qui eſt deſtiné aux pauvres.

Il y a d'autres chiens vigilans & fidéles, qui ſont redoutables aux loups & aux autres beſtes ſauvages. C'eſt la figure du ſoin & de la vigilance des bons Paſteurs, qui doivent garder le troupeau de Dieu. *Doctores ſancti fidelium cuſtodes, qui dum pro Domino diurnis nocturniſque vigiliis intenti clamant, magnos latratus prædicationis dederunt.* Greg. C'eſt pourquoy l'Ecriture louë la langue de ces chiens, & non les dents. Ces Paſteurs fidéles ſont comme les chiens preſſez de la faim, lors qu'étant convertis, ils ſoupirent aprés la converſion des autres. *Famem patientur ut canes.* Ces chiens fidéles aiment ſans interêt, & ne veulent uſer des choſes d'ici bas qu'en paſſant, comme il eſt marqué des ſoldats de Gedeon, qui beuvoient comme les chiens, ſeulement en paſſant.

Les chiens naiſſent aveugles. Ils ne connoiſſent point leur Pere. Sur quoy ſaint Bernard parlant de ceux qui ſont ingrats envers leurs paſteurs, dit: Il n'y a rien qui approche de ſi prés l'homme du chien, que lors qu'il ne connoît pas les Paſteurs & les Miniſtres qui par leurs inſtructions luy ont donné la vie de l'ame. *Nihil tam caninum, quàm cum illi qui genuerunt non agnoſcuntur. Caninum eſt parentes non agnoſcere.*

Les chiens étant petits, mangent les miettes. La foy d'une admirable femme Chananéenne nous a inſtruits de cette figure, & d'une maniere que JESUS-CHRIST lui-même a admirée. Aprés cet exemple nous devons nous croire heureux de recevoir les moindres graces de Dieu; & reſpecter les autres, qui en ſont plus remplis, comme ſes enfans & comme nos maîtres.

Les chiens en joüant avec les enfans, leur ôtent adroittement le pain de la main. C'eſt l'image de ce que le démon fait à nôtre égard, dit S. Chryſoſtome, lors que par ſes addreſſes & ſes flateries il nous ôte les vrais biens.

Les chiens aiment leur maître & le connoiſſent, & en cela, diſent les Peres, ils nous reprochent nôtre ingratitude envers Dieu. Je donne à un chien un os qui m'eſt inutile, & il me careſſe, il m'aime, il me garde; & Dieu me donne ſon Corps & ſes graces, & je luy demeure inſenſible. Apprenez vôtre devoir d'une bête, ame ingrate & dénaturée. Vôtre chien eſt vôtre maître qui vous inſtruit, & vôtre juge qui vous condamne. Si ſon exemple ne reforme vôtre cœur, vous êtes plus brutal que les bêtes mêmes.

Les chiens ſont reciproquement aimez, dit ſaint Chryſoſtome. Surquoy ce ſaint Pere, dans ſon zele pour l'aumône, s'écrie: Helas, ſi nous voyions un chien

Digitized by Google

mourir de faim, nous en aurions pitié; Nous voyons Dieu même souffrir la faim dans la personne du pauvre, & nous n'en sommes pas touchez.

Toute l'assurance d'un chien fidele, est la presence de son maître. Quand il ne se voit plus avec luy, il est tout timide. Ainsi toute l'assurance d'un veritable Chrétien est la presence de Dieu; quand il ne le sent plus dans luy, il devient timide & tremblant.

Les chiens se mordent les uns les autres. C'est, dit saint Augustin, la figure des médisans qui se déchirent.

Les chiens mettent les voleurs en fuite. Ainsi, dit saint Jean Climaque, les Pasteurs sages mettent les démons & les Passions en fuite à l'égard de ceux qu'ils conduisent, & comme dit encore ailleurs le même Pere, les ames recueillies qui veillent sur elles mêmes, sont redoutables aux démons, qui aboyent aussi contre-nous lors qu'ils nous tentent. Mais la patience est comme un bâton avec lequel nous les repoussons.

Les chiens qui flattent de la queuë, sont la figure des Pasteurs interessez, qui par une complaisance basse, au lieu d'être la tête du peuple en deviennent la queuë, étant semblables aux chiens qui flattent de la queuë, & en même temps aux serpens qui cachent dans leur queuë un venin mortel.

Saint Chrysostome dit que la colere est un chien furieux, qu'il faut fuïr & chasser. Mais au lieu qu'on fuit & qu'on craint terriblement un chien furieux & enragé, on aime au contraire à nourrir & entretenir dans soi sa colere: & l'on seroit fâché que d'autres nous aidassent à la dompter, & à luy imposer silence.

Il y a des chiens impudens, qui sont la figure des pécheurs qui sont sans pudeur & sans raison, comme les bêtes.

On attache des chiens aux lieux où il y a de l'argent, pour la seureté. Le cœur de l'avare, dit saint Chrysostome, est encore plus miserablement attaché à son tresor, & par de plus fortes chaînes. Il aboie contre tout le monde, sans faire reflexion qu'il ne conserve ce tresor que pour les autres.

Les chiens furieux qui aboyent, sont l'image de nos passions. On lie ces chiens & on les attache, dit saint Chrysostome, & nous au contraire nous nourrissons nos passions pour les rendre encore plus terribles. Ainsi nous entretenons nos passions au lieu de les pacifier.

Saint Paulin considerant ce qui est dit dans l'Evangile, que les chiens lécherent les playes du Lazare, dit, en plaignant nôtre dureté pour les pauvres, que les hommes sont pires que les chiens mêmes. *Horum gravius lingua*

Digitized by Google

torrebitur, qui debilitates modo pauperum vel horrent vel irridenti, fastidiosi letaliter & faceti nocenter, qui præterevnt & canibus lambenda dimittunt ulcera proximorum. Nonne isti verius dicendi canes, qui ne canes quidem in mulcendis & curandis hominibus imitati sunt?

Les chiens qui sont à l'attache, dit saint Augustin, sont la figure du démon qui est lié depuis la mort de JESUS-CHRIST. Mais ce que ce Saint deploroit, est qu'encore que ce chien furieux soit enchaîné, nous ne laissons pas d'aller de nous mêmes nous presenter à luy pour nous faire mordre.

Saint Jean Climaque dit, que l'amour des delices est un chien qu'il faut chasser; mais que celuy qui tantôt pleure ses péchez, & tantôt est dans la quietude & dans la joie, jette à ce chien des morceaux de pain au lieu de pierres, & l'attire au lieu de le chasser.

Le même Pere disoit encore, que lors qu'un chien courageux a été mordu par quelque bête sauvage, il ne pense qu'à la bête qui l'a mordu, & s'anime contre elle; ce qu'on remarque aussi des lions. Et cela devroit être la figure d'un veritable Chrêtien, qui ne doit s'animer que contre ses péchez, & ne point penser à ceux des autres.

Pour les chiens qui retournent à ce qu'ils avoient vomi, plût à Dieu que l'on eût autant d'horreur de la verité, que l'on en a de la figure qui la represente. Car il y a des ames si delicates, qu'elles ne peuvent pas mêmes souffrir d'entendre parler de ce vomissement. Cependant c'est le chef même de l'Eglise qui explique cette figure, & qui dit qu'elle marque les pécheurs qui retombent dans le crime, & qui aprés avoir par la confession déchargé leur conscience des péchez qui la pressoient, y retournent de nouveau.

Les chiens qui mordent la pierre qui les frappe, & qui ne regardent pas la main qui l'avoit jettée, sont nôtre figure. Quand nous avons quelque mal, nous ne regardons que les hommes, & non pas Dieu qui permet & ordonne tout. Les hommes ne sont que comme la pierre qui frappe le chien.

CHIFFRE. On sçait ce que c'est qu'un chiffre. C'est un moyen que les hommes ont trouvé de s'entr'écrire étant absens, sans qu'aucun étranger puisse entrer dans leur commerce, ny rien comprendre dans leurs secrets, quand même les lettres tomberoient entre leurs mains. Les Grands & les Rois s'en servent, & font chiffrer ce qu'ils mandent à leurs Ambassadeurs: & un des arts les plus spirituels qu'ils ayent trouvez, est celuy de déchifrer les chiffres des autres, lors qu'ils tombent entre leurs

Digitized by Google

mains. Dieu a de même son chiffre pour s'entretenir avec ceux qu'il regarde à luy, & qu'il honore de son amitié, lors qu'ils sont absens de luy. C'est son Ecriture sainte. En voyant un chiffre on voit des lettres, on voit des mots, on voit même des discours suivis; mais qui en cachent d'autres que l'on ne voit pas. On comprend à l'exterieur quelque chose qui paroît, mais on ne penetre pas au fond des secrets, à moins que l'on n'en ait la clef. C'est au vrai ce qui arrive dans la lecture de l'Ecriture. On voit des lettres, on voit des mots, on voit même des sens qui paroissent au dehors: mais ce dehors que l'on voit, n'est pas ce qui est la premiere intention de celuy qui en a composé l'Ecriture; comme la premiere intention de celuy qui écrit en chiffre, n'est pas qu'on s'arrête à ce dehors que les yeux y découvrent; mais qu'on entre dans le secret que l'on a voilé de la sorte Il faut donc avoir la clef de ce chiffre d'un artifice admirable, pour y découvrir tous les secrets du royaume de Dieu, qui y sont voilez d'une maniere mysterieuse & cachée: Il faut que Dieu dévoile les yeux, afin qu'ils développent des secrets qui demeurent impenetrables aux autres qui n'ont pas la clef du chiffre. Et cette clef est & sera toûjours l'amour & la charité, comme les Peres le disent; *Non intratur in veritatem nisi per charitatem.* Avec cette clef il n'y a rien qu'on ne développe dans l'Ecriture. Tout ce qui est le plus inaccessible aux autres, y devient clair. On n'y trouve plus rien qui arrête. Les esprits les plus simples avec cette clef, y découvrent ce que les esprits les plus éminens, qui ne l'ont pas, n'y peuvent voir. *Ille tenet quicquid patet, quicquid latet in divinis sermonibus, qui charitatem tenet in moribus.*

CHIMIE. On voit dans la chimie la dissolution des corps. Tout leur composé y est reduit à ses premiers élemens. Ce qui fait alors la nature, n'est qu'une foible image de ce que Dieu fera un jour. La plus grande partie de nos bonnes actions sera trouvée mauvaise par le défaut du principe. Il y aura peu d'or & d'argent; & ce qui aura le plus éclaté aux yeux des hommes, s'évaporera, comme n'ayant été qu'exterieur & en apparence.

CHIRVRGIEN. Les Peres, & particulierement saint Augustin, ont regardé les chirurgiens, & la maniere adroite & douce dont ils tâchent toûjours de guerir nos playes, comme la figure de Dieu, & de la douceur avec laquelle il guerit nos blessures interieures. C'est ce que ce Saint dit, en parlant de luy-même: Vôtre main douce & charitable, mon Dieu, manioit peu à peu mes plaies profondes, & mettoit mon cœur en état de se guerir.

Digitized by Google

Paulatim tu, Domine, manu mitiſſima & miſericordiſſima pertractans & componens cor meum.

Les malades prient les chirurgiens avec beaucoup d'inſtances, de les épargner le plus qu'ils peuvent. C'eſt la figure des inſtances avec leſquelles nous devons pouſſer nos cris & nos prieres vers Dieu. Clim.

Combien ſouffre-t-on en ſe mettant entre leurs mains, ſans être aſſurez de la gueriſon qu'ils ne promettent pas toûjours, & qu'ils ne donnent pas toûjours lors même qu'ils la promettent. Que ne devrions-nous point endurer, & à quelles violences ne devrions-nous pas nous reſoudre pour la gueriſon de nos ames, que nous ſommes aſſurez de recouvrer, ſelon la promeſſe que Dieu nous en fait.

CHIRVRGIEN mal habile. V titre. APOSTVME.

Un chirurgien habile rompt de nouveau un membre rompu lors qu'il avoit été mal remis. Il fait une nouvéle plaie, dit ſaint Auguſtin, parce que la premiere cure étoit mauvaiſe. Tant que nôtre cœur eſt de travers, tant qu'il y a quelque choſe qui n'eſt pas droit, il eſt mal gueri : Il faut le briſer de nouveau par une fracture & une contrition qui le change de ſituation, juſqu'à ce qu'il ſe redreſſe tout à fait & demeure droit.

CHOEVR de perſonnes qui ſont à Dieu & qui chantent ſes louanges. C'eſt une vive image du ciel. C'eſt ſaint Bernard qui le dit. Rien ne nous repreſente ſi bien l'Egliſe du ciel, que la ferveur de ceux qui louent unanimement Dieu par leurs ſaints Cantiques. *Nihil ita propriè quemdam terris repreſentat cæleſtis habitationis ſtatum, ſicut alacritas laudantium Deum. Beati qui habitant in domo tua, Domine &c.*

CHOEVR de muſique. L'union de pluſieurs perſonnes qui s'accordent pour chanter enſemble, eſt nôtre figure, dit ſaint Auguſtin. Nous nous accorderons bien dans nôtre chant, ſi nous gardons bien l'union enſemble. Si quelqu'un dans un concert de muſique, faiſoit un faux ton, il en troubleroit l'harmonie. Que ſi un ton de voix bleſſe de cette ſorte tout un chœur, que doit faire la diviſion parmi l'union de ceux qui loüent Dieu enſemble dans une ſocieté paiſible.

Un chœur de muſique eſt encore en une autre maniere, l'image du ciel. Les Saints auront des qualitez qui leur ſeront particulieres, mais qui s'accorderont admirablement. Elles n'auront point comme un ſon diſcordant qui bleſſe cette harmonie celeſte ; comme nous voyons que les concerts d'icy-bas ſe font de pluſieurs ſons differens, mais qui ne ſont pas oppoſez. Une étoile eſt differente en clarté d'une autre étoile, dit ſaint Paul ; elle eſt neanmoins une étoile, & elle

elle ne trouble point le concert des cieux: *Concentum calorum*, dit Job.

CHOIX. Les hommes prennent toutes les precautions possibles lorsqu'il s'agit de faire un choix: ils ne se fient pas à eux: & ils ont recours aux plus habiles & aux plus affectionnez de leurs amis, afin qu'ils les aident à bien choisir, soit une maison, soit des meubles ou des étofes, & ils se fâchent contre ceux qui par ignorance leur ont fait choisir le pis. Que n'avons nous les mêmes précautions au regard des choses qui sont les plus importantes, telles que sont celles du salut. Nous suivons dans nos choix le jugement des personnes habiles qui ont choisi les choses avant nous: Que ne suivons nous de même le choix que Jesus-Christ a fait des choses de ce monde? S'il ne nous a pas imposé la necessité absoluë d'embrasser ce qu'il a embrassé, comme la pauvreté, l'humiliation, les souffrances; il nous a imposé au moins la necessité d'approuver son jugement & le choix qu'il a fait. Ainsi s'il n'est pas necessaire de quitter les richesses, il est necessaire au moins de croire que la privation des richesses vaut mieux que la possession; & que les personnes qui y renoncent sont plus heureuses, que ceux qui n'y renoncent pas. Il faut ne pas loüer l'état des riches, & n'inspirer pas l'amour des richesses par ses discours. On ne veille gueres, d'ordinaire sur ces sortes d'instructions, & on les regarde comme indifferentes. Cependant rien n'a de plus mauvais effets. Car nos passions sont infiniment augmentées par les discours des hommes, qui par la corruption de leur cœur, impriment une idée avantageuse de ce que Jesus-Christ a mépriſé; & qui tendent ainsi à condamner son choix & à nous en faire un tout contraire.

Le mot de choix nous doit faire souvenir de celuy que Dieu a fait de ses Eleus. Quand les hommes choisissent, ils choisissent toûjours le meilleur. Combien cela doit-il être plus vrai de Dieu, qui rend bons par son choix, ceux qu'il choisit. Chacun doit donc rentrer en luy-même, pour voir s'il a dans sa vie quelque marque d'un éleu de Dieu, & si par sa sainteté il se peut rendre ce témoignage: *Si homines pulcherrima quaque eligunt, quantò magis Deus?* Mais si saint Chrysostome, pour nous marquer l'égalité qui doit être entre tous les éleus au regard des biens spirituels, dit que si le Prince avoit choisi dix de ses sujets pour les faire asseoir dans son trône, un de ces dix ne pourroit s'élever au dessus des autres; parce qu'il seroit plus riche ou plus élevé. C'est de même une folie dans les Chrétiens de s'élever au dessus des autres, pour quel-

ques petits avantages temporels.

CHOIX des Magiſtrats. Il n'y a point de choix plus important dans l'Etat, que le choix des bons Magiſtrats ; & il n'y a rien de plus important dans l'Egliſe que le choix des bons Miniſtres. Les premiers dépendent de la volonté & de l'agrément du Prince ; les autres doivent dépendre de la volonté de Dieu. *Oſtende quem elegeris.* Les organes de cette volonté changent. Tantôt c'eſt le Peuple, tantôt le Clergé, & tantôt le Prince ; mais la part de Dieu n'a jamais été conteſtée, & ne la peut-être. On ne preſcrit point contre ſes droits, & s'il ſouffre de l'abus en ce point, il le ſouffre comme les autres crimes, dont les hommes ſont toûjours les coupables.

CICATRICES. Les marques qui nous reſtent des playes que nous avons reçûës dans le corps, doivent nous faire ſouvenir des reſtes qui nous demeurent des bleſſures de nos ames. Ce qui faiſoit dire à Job : O mon Dieu, pourquoy ne me purifiez-vous pas tout-à-fait de mes iniquitez ? *Car ab iniquitate mea me mundum eſſe non pateris ?*

CICOGNE. L'Ecriture nous parle de la Cicogne : & ce que ſaint Auguſtin y remarque, c'eſt qu'elle fait ſon nid dans les rochers de la mer, pour y mettre ſes petits en ſeureté : ce qui nous doit inſpirer en même temps & de l'humilité & de la ſolidité, en nous ſouvenant que c'eſt JESUS-CHRIST ſeul qui eſt nôtre pierre, & qu'il n'y a qu'en luy que nous puiſſions ſeurement poſer nos actions.

CIEL. Sans regarder figurement le ciel, on peut conſiderer qu'il y a eu des Saints, comme il eſt marqué de ſainte Genevieve, qui n'ont jamais regardé le ciel qu'en répandant auſſi-tôt des larmes, ſe ſouvenant alors de ce qu'ils y attendoient, & qu'ils ne poſſedoient pas encore.

D'autres ont voulu vivre ſans toit au chaud, & au froid, & à la pluye, & ils diſoient à ceux qui les preſſoient de ſouffrir d'être à l'abri : Laiſſez moy. C'eſt ma conſolation que de voir le ciel.

Saint Bernard dit, qu'une ame penitente ne doit regarder le ciel qu'en tremblant, mais qu'elle doit plûtôt avoir toûjours les yeux en terre, en ſe ſouvenant qu'elle l'avoit perdu par ſa faute, & qu'elle eſt encore tous les jours en danger de le perdre. *Terram tremens non cælum aſpiciat, ne confuſa in luminaribus cæli facies aſſueta tenebris, opprimatur à gloria, atque inſolitis reverberata ſplendoribus majeſtatis, denſioris rurſus cæcitate caliginis obvolvatur.*

Les cieux racontent la gloire de Dieu, dit David. Ce n'eſt point par des voix articulées, dit ſaint Chryſoſtome, que le ciel loüe

Digitized by Google

Dieu ; mais par l'occaſion qu'il donne à ceux qui le contemplent, de loüer celui qui l'a fait. Ceux qui vivent d'une maniere édifiante dans l'Egliſe, quelque ſilence qu'ils gardent, ne laiſſent pas neanmoins de louer Dieu, en faiſant par leurs bonnes actions, que tout le monde l'honore.

On loüe Dieu en voyant le ciel, dit ſaint Chryſoſtome ; mais on le loüe bien plus en voyant un vray Chrétien, dans lequel Dieu habite veritablement. La beauté du ciel n'approche pas de la beauté d'une vie ſainte. Dieu n'eſt pas ſi admirable par la majeſté de ce ciel que nous voyons, que par la vie pure de ſes ſerviteurs. On ne convainct point les athées de la grandeur de Dieu, par la beauté du ciel, mais par la ſainteté de la vie des premiers fideles. Leur éclat eſt plus grand que celui du ciel. Leur vie eſt toûjours reglée & uniforme, comme le mouvement du ciel eſt toûjours ſtable. Ce ciel n'eſt jamais couvert de nuages, comme celui que nous voyons. Le ſoleil y luit avec tant d'éclat, que tous les maux de ce monde bien loin de l'obſcurcir, lui donnent encore un nouveau feu. Ce n'eſt point le ciel qui devient ſombre en hyver, les nuées ſeulement nous le couvrent ; mais il demeure toûjours le même : ainſi l'ame du juſte eſt toûjours pure, toûjours claire, toûjours ſereine. Ni la nuit de l'affliction, ni l'hyver de l'adverſité ne le change point : le ciel eſt toûjours égal, toûjours lumineux. Les ignorans croient en hyver que c'eſt le ciel qui ſouffre quelque choſe ; mais les ſçavans & les Philoſophes n'en croyent rien. Ainſi nous paroiſſons aux ignorans ſouffrir dans les perſecutions ; mais les perſonnes vraiment éclairées ne le croyent pas. Ils ſçavent que cela ne donne aucune atteinte à nôtre ame. Le Ciel a ce ſoleil viſible qui l'éclaire ; mais nous avons le ſoleil de juſtice qui nous luit. Le ciel eſt élevé de la terre : on nous crie de même tous les jours : Elevez vos cœurs en haut, *Surſum corda*. Nous ſommes, dit ſaint Paul, d'eſprit & de penſée dans le ciel, quoy que nous vivions ſur la terre. *Converſatio noſtra in cœlis*. C'eſt dans cette vûë que ſaint Auguſtin dit ſi ſouvent, que le ciel dans l'Ecriture, marquoit figurément les Apôtres.

Le même Saint en relevant l'aumoſne à ſon ordinaire, dit que ſi le ciel que nous voyons étoit prêt de tomber, & que Dieu nous donnât le moyen de le ſoutenir, nous regarderions cela comme une grande gloire. Il nous donne plus, ajoûte-t-il, en nous donnant moyen de ſoutenir les pauvres, qu'il eſtime plus que le ciel, puiſqu'il a creé le ciel & la terre pour l'homme.

On peut ſe ſouvenir en voyant le ciel, de ce que dit le Fils de Dieu, que le ciel & la terre paſſeront, mais que ſes paroles ne paſſeront pas.

Saint Auguſtin dit qu'un ciel ſemé d'étoiles, que les pauvres peuvent voir indifferemment comme les riches, eſt ſans comparaiſon plus beau que les plus brillans plafonds des Princes. Ce qu'il y a de plus admirable dans les ouvrages de Dieu, eſt autant pour les pauvres que pour les riches.

Saint Auguſtin dit, que comme le ciel couvre la terre de toutes parts, de même la miſericorde de Dieu couvre ceux qui le craignent. Il n'y a pas un endroit de la terre qui ne ſoit couvert du ciel. Nous avons beſoin de même qu'il n'y ait rien dans nous qui ne ſoit couvert de la miſericorde de Dieu. Les hommes pechent ſous le ciel, & ſont neanmoins couverts du ciel qui les éclaire, & qui répand ſur eux ſes pluyes, & ils ne laiſſent pas neanmoins d'offenſer Dieu qui les comble & qui les environne de ſes graces. Oſtez à la terre le ſecours du ciel, elle tombera auſſi-tôt dans le neant. Oſtez au plus ſaint d'entre les hommes le ſecours de Dieu, il ſera tout d'un coup reduit dans ſa pouſſiere.

L'Ecriture dit que les cieux mémes ne ſont pas purs devant Dieu. Que devons-nous penſer de nous mémes, & combien cette parole doit-elle nous faire gemir de toutes nos impuretez?

On parle quelquefois dans l'Ecriture d'un ciel d'airain, qui ne répand aucune goutte de pluye. C'eſt une figure de la ſechereſſe dont Dieu punit quelquefois les ames, pendant laquelle elles ne ſentent aucun goût, aucune conſolation, ni aucun attrait de la grace.

Le ciel étant pris figurement, marque les grands Saints, comme ſaint Auguſtin dit ſi ſouvent qu'il marquoit les Apoſtres. Dieu les a affermis par ſa prudence, en les tirant de leur foibleſſe. Ils ont été comme les cieux ſuſpendus au deſſus de la terre. Ils ont fait retentir par tout le tonnerre de leur prédication, ils ont rempli la terre de la lumiere de la verité & du feu de l'amour de Dieu. Abbaiſſez vos cieux vers nous, dit David à Dieu, parlant de ces cieux & en étant un luy-méme, qui répandent les flammes de ſon amour juſqu'au bout du monde. Saint Gregoire dit neanmoins que ces cieux mémes ne ſont pas purs devant Dieu, eux qui par tout annoncent la pureté. Que doivent juger d'eux-mémes le commun des Fideles, qui ne ſont que terre en comparaiſon de ces cieux. Ce qui fait dire à ſaint Auguſtin que l'Egliſe, comme le monde, eſt compoſée du ciel &

Digitized by Google

de la terre, c'eſt à dire, de perſonnes terreſtres & ſpirituelles, & admirant la dignité de ces cieux ſpirituels, il dit: Helas, le Chrétien étant un ciel, pourroit-il craindre la mort?

Le méme Pere dit encore, que les nuées qui paroiſſent dans le ciel, & qui s'y élevent, figurent ceux qui croyent mener une vie preſque celeſte, & qui ſe regardant avec orgueil, croyent étre ſemblables aux Saints des premiers ſiecles, & auſſi éclairez qu'eux. Job dit de ces perſonnes, que leur orgueil monte juſqu'au ciel: *Si aſcenderit uſque ad cœlum ſuperbia ejus.* Qu'ils ſçachent, pour ſe confondre, qu'ils ne ſont que des nuées qui deshonorent le ciel.

Le ciel eſt auſſi tres-ſouvent pris par ſaint Auguſtin, pour l'Ecriture ſainte. Je verrai les cieux qui ſont l'ouvrage de vos mains, dit David; c'eſt à dire: Je comprendrai vos Ecritures écrites par vos Miniſtres, animez de vôtre eſprit. C'eſt en ce ſens qu'il eſt dit, que le ciel ſera plié comme un livre? Il s'ouvre & il ſe ferme comme un livre, afin qu'on y liſe quand on veut. Ce ciel eſt couvert de nuées, *Operit cælum nubibus*; c'eſt à dire que l'Ecriture a ſes obſcuritez. On ne peut voir alors le ciel: Mais qu'on ne craigne rien. Quand le ciel aura verſé ſes pluyes, on portera ſon fruit, & on découvrira le ciel. David dit ailleurs, que Dieu étend le ciel comme une peau: *Extendens cælum ſicut pellem.* La peau figure la mort, parce qu'on n'ôte la peau des bétes qu'aprés leur mort. Ce qui marque que l'autorité de l'Ecriture ſainte luy eſt venuë aprés la mort des Ecrivains ſacrez.

CIERGE. Les cierges qu'on allume dans l'Egliſe pour la celebration des myſteres, doivent nous faire ſouvenir de ce que ſaint Chryſoſtome dit à ſon peuple. Les Sacrificateurs de l'Autel s'empreſſent, dit-il, pour faire allumer les cierges; & moy je m'empreſſe pour tâcher d'empécher que le feu ſacré du S. Eſprit ne s'éteigne dans les ames, & pour le conſerver & l'augmenter.

CILICE. Ce mot qui fait peine aux perſonnes delicates, à cauſe de l'âpreté, doit les faire penſer à la rudeſſe piquante des pechez, que le cilice figure, & qui fait plus de peine à l'ame que le cilice n'en fait au corps, *Aſperitas peccatorum*, dit ſaint Gregoire.

CIRCVLATION. On parle ſouvent de la circulation du ſang; & elle doit nous faire ſouvenir d'une autre circulation, qui eſt celle de la concupiſcence. Si on coupe le cours du ſang d'un côté, en bouchant une veine, dit ſaint Jean Climaque, il prend auſſitôt ſon cours d'un autre. De méme ſi vous arrêtez la concupiſcence d'un côté, elle ſe jette auſſi-tôt d'un autre.

Il y a une autre heureuſe circulation dans l'ame, par l'enchaîne-

ment des vertus qui ſe reproduiſent l'une l'autre. L'amour de Dieu, par exemple, y produit la crainte ; la crainte enſuite reproduit &, augmente l'amour. Ainſi il ſe fait une circulation continuéle de ces deux vertus. Climaq.

CIRE. La cire qui ſe fond au feu, eſt ordinairement priſe pour l'image d'un cœur qui ayant été auparavant endurci, s'amollit enfin au feu de la Grace. Les hommes ont été durs, dit ſaint Auguſtin, pendant que la Grace de JESUS-CHRIST n'eſt pas encore venuë les échauffer. *Ignis fuit illis Chriſtus, tamdiu duri donec ignis ille admoveretur.*

Saint Climaque dit qu'un peu de feu amollit beaucoup de cire, & qu'un peu d'affliction & d'humiliation ſouvent amollit la dureté & l'inſenſibilité de nôtre cœur. Il dit encore que comme la cire fond au feu, de méme les larmes ſaintes font fondre tous les vices.

Saint Chryſoſtome dit, que comme la cire cede au feu qui la fond, & ne peut agir ſur le feu ; ainſi la corruption de nos corps cedera un jour, & ſera détruite par l'incorruption, & ne pourra avoir l'avantage ſur elle.

Saint Auguſtin dit que la cire qui s'amollit & ſe fond, eſt la figure de l'Ecriture, qui auparavant étoit comme dure, n'étant point compriſe ; mais qui depuis a été découverte par la paſſion du fils de Dieu, qui a été comme un feu qui l'a fait devenir coulante. La cire qui ſe fond eſt auſſi, ſelon ſaint Auguſtin, la figure du pecheur qui ſe conſume luy-méme par le feu de ſa concupiſcence. Elle eſt encore une image de la diſſolution & de la molleſſe.

Caſſien dit auſſi que l'ame ne doit pas étre une cire molle, qui reçoive indifferemment tous les caracteres qu'on voudroit lui imprimer, par une legereté & une inconſtance blâmable, comme font quelques perſonnes, qui étant ſans aucun arreſt, & n'aiant aucune ſolidité, reçoivent & prennent facilement les impreſſions que le premier venu leur veut donner ; & en reprennent d'autres enſuite avec la méme facilité, comme une cire qui reçoit toutes ſortes d'empreintes. Ainſi n'étant jamais à elles, & ne demeurant point dans les qualitez qui lui ſont propres, elles ſe preſtent continuellement aux étrangeres, ſelon qu'on les leur imprime. *Quæ ſemper caracteri ſignantium cedens, pro ejus forma atque imagine figuratur ; quam in ſe tamdiu retinet, donec alio rurſus ſuperimpreſſo ſignaculo reformetur ; atque ita fit ut nunquam in ſua qualitate perſiſtens, ad formam eorum quæ imprimuntur, ſemper convertatur ac tranſeat.*

Mais, comme on a dit, la figure la plus ordinaire de la cire qui ſe fond, eſt de la converſion des pécheurs. Que les pecheurs, dit David, s'écoulent comme la cire : *Sicut fluit cera, ſic pereant pecca-*

Digitized by Google

tores. Ce qui marque leur conversion, & non leur perte. Fondez-vous, pécheur endurci, dit Auguſtin, fondez-vous, & que la penitence vous ramolliſſe. Quand je verrai les marques de vôtre douleur, quand je verrai les larmes couler de vos yeux, ne verrai-je pas une cire qui ſe fond, & qui en quelque ſorte ſe reſout en larmes? *Cùm te pœnitet, cùm teipſum excrucias, cùm etiam lachryma currunt, nonne cera tabeſcenti, & tanquam in lachrymas currenti ſimilis es?* La parole de Dieu eſt maintenant comme un feu. Que ſa chaleur vous change, vous échauffe & vous ramolliſſe, & vous ne vous écoulerez pas un jour de devant ſa face, comme la cire s'écoule devant le feu: *Modò calor in verbo Dei eſt, mutare modò à calore ejus, & non deſtues poſt hæc ſicut cera ab igne ejus.*

Nôtre ame eſt comme une cire, dit ſaint Chryſoſtome. Les diſcours froids de mauvaiſes choſes la rendent dure; les diſcours fervens la ramolliſſent, & on en fait enſuite ce qu'on veut: on y imprime l'image du Roy.

CISEAUX. La parole de Dieu eſt d'ordinaire comparée à une épée, & à une épée, dit l'Ecriture, à deux tranchans, qui penetre plus que le fer le plus percant. Mais ſaint Paul dit qu'elle n'eſt pas moins ſemblable à des ciſeaux, qu'à une épée à deux tranchans; & il compare ces deux fers dont les ciſeaux ſont compoſez, comme les deux tranchans de l'épée, à l'un & à l'autre Teſtament. Il ſouhaite que nous regardant comme des brebis, nous nous preſentions avec un humble ſilence à JESUS-CHRIST, comme au ſouverain Paſteur; afin que comme on ôte la laine aux brebis pour les décharger, il nous décharge de nôtre laine par les ciſeaux de ſa parole divine: *Chriſto nos tondendos in ſilentio humilitatis & patientiæ præbeamus. Forcipe verbi celeſtis nos accedat, quâ nos duobus Teſtamentis apprehenſos tenet, & ſarcinis ſecularibus quaſi exuit.*

CISTERNES. L'Ecriture & les ſaints Peres nous exhortent à fuir le malheur de ceux qui quittent la ſource de la verité, & l'eau vive du ſaint Eſprit, pour chercher dans les ciſternes des opinions humaines, dont l'eau eſt morte & corrompuë, les regles ſaintes & les eaux pures que nous n'y trouverons jamais.

Une ciſterne auſſi qui reçoit les eaux du ciel, & qui les conſerve pures afin que les hommes en prennent dans leurs beſoins, eſt la figure de la Tradition, qui tient en reſerve les veritez divines comme des eaux celeſtes, où nous devons trouver la vie de nôtre ame dans nos beſoins.

CLASSES. Les claſſes ne ſont gueres que pour les enfans. Cependant en examinant ce qui s'y paſſe, on pourroit dire que comme l'Ecri-

Digitized by Google

ture renvoye le paresseux à la fourmi pour s'y instruire, nous devrions aussi considerer les classes, pour y apprendre nôtre devoir. Les Pasteurs eux-mémes y voyent de quelle maniere ils doivent se proportionner à la capacité de chacun de leurs peuples, comme il y a differentes classes, selon la differente capacité des enfans. L'homme spirituel a ses differens âges, aussibien que l'Homme terrestre; & vouloir traiter tout le monde indifferemment de la méme sorte, n'est pas imiter la sagesse de saint Paul qui donnoit aux uns des nourritures solides, & seulement du lait aux autres qui n'étoient pas capables de plus. Pour ce qui est des Chrétiens, il faut considerer que dans les classes un enfant ne demeure pas toûjours dans la méme classe, mais que tout son desir, & le fruit de tout son travail pendant une année, est de monter à une classe plus avancée, se croyant deshonoré s'il ne le fait pas. Les enfans deviennent aujourd'hui nos maîtres. Ils veulent avancer, & nous ne le voulons pas. Ils rougiroient de demeurer par paresse dans une méme classe; & nous ne rougissons pas de demeurer par paresse dans un méme état. On se croît heureux méme de ne pas reculer en arriere, comme si un enfant se contentoit, étant dans une troisiéme ou dans une seconde, de n'être renvoyé dans la sixiéme. Cependant on en trouve plus, dit saint Bernard, qui passent d'une mauvaise vie à une bonne, que non pas qui d'une bonne passent à une encore meilleure.

CLEF. L'usage des clefs est ordinaire pour ouvrir & pour fermer. Nôtre cœur a aussi la sienne, & saint Augustin dit, que c'est la croix de Jesus-Christ qui l'est, qui s'ouvre l'entrée du cœur des hommes.

Saint Augustin dit souvent, qu'il y a une clef pour entrer dans la verité, & que sans cette clef elle nous demeure toûjours fermée. Nous irons à sa porte, nous tournerons autour d'elle, mais nous n'y entrerons point. Cette clef est l'amour & la charité: *Non intratur in veritatem nisi per charitatem.* Sans cet amour nous ne recevons point la verité, lors qu'elle est incommode à nôtre amour propre. Nous trouvons des pretextes pour ne le pas faire. Nous nous fermons toûjours la verité. L'amour est le maître de l'esprit, il en dispose comme il veut. Il a mille adresses pour nous empêcher de croire ce qu'il n'aime pas. La seule clef donc pour entrer dans la verité, est de l'aimer, & de bannir du cœur ce qui peut luy en donner de l'éloignement, puis que souvent nous ne l'aimons pas, que parce qu'elle est contraire à nos interests. Un homme vraiment détaché de tout, entrera sans peine dans les veritez les plus incommodes,

Digitized by Google

Ceci fait voir que perſonne ne pouvant ſe donner la charité, on ne peut gueres auſſi de ſoy-même entrer veritablement dans la verité. Il faut que celuy qui s'appelle la clef de David, cette clef qui ouvre ſans que perſonne ferme, & qui ferme de même ſans que perſonne ouvre, il faut, dis-je, qu'il nous ouvre l'entrée dans la verité, en nous en inſpirant l'amour. S'il ne le fait, nous connoîtrons la verité, mais nous n'y entrerons pas. On connoîtra, par exemple, les regles qui éloignent de la recherche des dignitez & des biens de l'Egliſe; mais on n'enterra point dans ces veritez, parce qu'on en a moins d'amour que pour ſa fortune. Si on aime à s'agrandir dans le monde, on n'aimera point les veritez qui nous en détachent. Comme la corruption de nôtre cœur nous fait aimer l'erreur, elle nous empêche d'entrer dans la verité.

CLOAQVE. Tout ſert à ceux qui aiment Dieu, & tout leur eſt pur. Les cloaques ont paru aux Saints Peres, une image propre pour inſtruire les Fideles; & plus ces lieux ſont ſales, plus ils ont cru qu'ils feroient impreſſion ſur les eſprits. C'eſt ſaint Chryſoſtome qui s'en ſert le plus ſouvent: & il compare ces infames lieux à trois choſes differentes.

1. A une femme proſtituée; & il ſe plaint en gemiſſant, de ceux qui en quittant leur femme legitime, quittent une eau claire pour courir à ces bourbiers d'une puanteur inſupportable.

2. A une bouche qui médit; & il dit que la bouche d'un calomniateur eſt auſſi horrible, que le ſont ces lieux ſales dont nous parlons.

3. Au ventre des riches, qui ſe charge de viandes qui cauſent enſuite de grandes corruptions & dans l'ame, & dans le corps.

Qu'un pécheur auſſi voye dans les cloaques, une image de ſon ame, & ſi ces ſaletez qui ne bleſſent que les ſens, lui deplaiſent, qu'il juge de ce qu'eſt ſon ame aux yeux de Dieu.

CLOCHES. Les Saints nous apprennent à regarder les cloches comme des trompettes ſpirituéles, qui doivent plus nous animer à combattre contre les démons, que les trompettes n'animent les hommes à combattre contre les hommes. S. Clim.

Les Predicateurs ſont comparez à des trompettes, & le peuvent par conſequent être à des cloches qui excitent ceux qui les écoutent. Qu'ils prennent garde ſeulement d'être, comme ſaint Paul dit, comme un metal qui fait du bruit & qui reſonne, & d'inviter les autres à ſervir Dieu ſans le ſervir eux-mêmes; comme les cloches font remuer les autres en ne ſortant point de leur place.

CLOV. L'Ecriture & les Peres comparent à un clou bien enfoncé, la crainte de Dieu: *Confige clavis à timore tuo carnes*

meas. Percez ma chair de vôtre crainte comme avec des clouds. Une chair percée de cloux ne seroit guere en état d'être attaquée par la tentation des plaisirs. La crainte de Dieu doit faire le même effet en nous, & étouffer toutes les tentations qui pourroient flatter nos sens. La crainte doit être aussi vive & aussi sensible à l'ame, que des cloux qui perceroient effectivement la chair, le feroient à nôtre corps.

Saint Gregoire dit que les reproches vifs des saints Pasteurs, sont des clouds qui sont enfoncez bien avant : *Culpas delinquentium nesciunt palpare, sed pungere.*

L'Ecriture parle de clouds qui sont enfoncez dans les yeux ; ce qui marque que la chair, la concupiscence, l'orgueil, la volonté corrompuë nous aveuglent d'une maniere si profonde, que sans un miracle de la bonté de Dieu, nous ne pouvons guerir cet aveuglement.

Saint Bernard dit que les cloux sont devenus comme autant de clefs qui nous ont ouvert le cœur de Jesus-Christ, & découvert son amour. *Clavus clavis factus est; patet arcanum cordis per foramina.*

Saint Chrysostome dit, qu'un homme qui donneroit des coups de poing sur la pointe des clouds, feroit la même chose que ceux qui persecutent les justes. Ce sont les persecuteurs qu'il faut plaindre, & non pas ceux qui sont persecutez parce qu'il n'y a qu'eux qui se blessent.

COCHER. On a déja dit un mot des cochers en parlant des chariots. Ce qu'on peut ajoûter ici est, que les cochers que nous voyons conduire les carosses, doivent nous faire souvenir que la raison éclairée de Dieu, doit de même en nous conduire le corps. Si la raison ne le retient & ne le gouverne, le corps alors est comme un carosse sans cocher. Le déreglement du corps ne vient donc pas tant de la faute du corps, comme dit S. Chrysostome, que de l'aveuglement & de la corruption de l'esprit, qui perd son avantage, & qui ne s'acquitte point de son devoir, laissant le corps à ses passions, comme un cocher qui abandonneroit le carosse à ses Chevaux.

L'adresse & la sagesse d'un bon cocher nous marque aussi, selon les Peres, la discretion qui selon eux, doit regler & conduire toutes les vertus, *Omnium auriga virtutum.*

Les cochers qui s'entresecourent lors qu'ils sont dans un bourbier, sont une image de la charité mutuelle entre tous les Chrétiens, & particulierement envers les pecheurs, qui sont comme dans le bourbier du peché. Quand ils n'imploreroient pas nôtre secours, nous ne devrions pas laisser de le leur donner,

Digitized by Google

comme on ſecoure en cet état-là des gens mêmes qu'on ne connoît pas.

Un bon cocher qui conduit ſon caroſſe, eſt auſſi la figure d'un bon Prince qui conduit bien ſon état. On doit dire la même choſe d'un Evéque dans ſon Dioceſe d'un Curé dans ſa Cure, d'un Superieur dans une Communauté, où tout dépend du cocher, qui fait encore mieux voir ſon habilité avec des ſujets fâcheux & difficiles, comme un cocher fait encore mieux voir ſon adreſſe avec des Chevaux difficiles & vicieux.

COCTION, *Digeſtion*. Tout le monde ſçait de quelle importance il eſt pour la ſanté, que la coction des viandes ſe faſſe bien dans l'eſtomac. Il en eſt ainſi de l'ame, & aprés avoir reçû les inſtructions ſaintes, comme une nourriture ſolide, il faut avoir ſoin de les digerer & de les faire paſſer dans ſes mœurs, comme un bon temperament fait paſſer la nourriture du corps dans tous ſes membres.

Caſſien dit qu'il y en a qui retiennent en eux-mêmes leur colere ſans la pouvoir digerer qu'à force de tems. Les perſonnes ſages & ſpirituéles la rejettent tout d'un coup, comme un poiſon qui les perdroit. La force de leur vertu fait qu'ils y reſiſtent dés qu'ils en ſentent les premieres atteintes ; mais les autres comme plus foibles, ont beſoin de temps pour en faire comme la digeſtion. Il n'y a que le temps qui puiſſe les adoucir. *Proferre palam non audent, aut non poſſunt, in ſuam perniciem virus iracundiæ retorquentes concoquunt in corde taciti, ac ſilentes in ſemetipſis conſumunt amaritudinem triſtitiæ, non virtute animi protinus expellentes, ſed digerentes proceſſu dierum, & utcumque pro tempore mitigantes.*

COEVR. La charité eſt dans l'homme interieur, ce que le cœur eſt dans l'homme exterieur. Son mouvement & ſon action doit être continuéle ; ou la mort ſuivra bien-tôt. Ainſi nôtre amour envers Dieu doit être toûjours agiſſant, toûjours dans le mouvement. La chaleur du cœur s'étend juſqu'aux ongles & juſqu'aux cheveux. De même la chaleur de nôtre charité doit s'étendre juſqu'aux moindres œuvres, qui s'en doivent reſſentir. Tous les membres deffendent le cœur qui eſt au milieu du corps : On nous avertit auſſi d'appliquer tout nôtre ſoin à la garde de ce cœur interieur, parce que de luy dépend la vie. *Omni cuſtodia ſerva cor tuum &c.*

Le cœur de Dieu, dit ſaint Auguſtin, c'eſt ſa ſageſſe dans les livres ſaints.

On parle d'un cœur de chair dans les Ecritures, & on nous exhorte d'en avoir non la ſenſualité, mais la flexibilité & la ſenſibilité.

Digitized by Google

On parle auſſi d'un cœur nouveau ; ce qui exprime en un ſeul mot tout le ſecret de la converſion ſolide d'un pecheur qui conſiſte à renoncer à ſes anciennes affections pour le monde, & à en concevoir d'autres toutes nouvéles pour Dieu.

COFFRE. On ſouhaitte d'avoir un coffre fort pour y garder ſon argent en ſeureté. Saint Bernard dit que de même nous devrions avoir en nous mêmes un coffre fort pour y conſerver nôtre treſor. *Habete ſecuri res veſtras interioris arcæ veſtræ, interioris theſauri veſtri, quas vobis nec fur, nec latro, nec vicinus malus & potens poſſit auferre.* Le coffre fort du Chrétien c'eſt ſon cœur même, c'eſt ſa foy, dit ſaint Auguſt. n. Si ce coffre eſt foible ou mal fermé, rien n'y ſera bien ſeurement. Malheureux, dit ce Pere, vous vous applaudiſſez de ce que le coffre où eſt vôtre argent, eſt bien ſeur : voyez vôtre cœur. *Arcam impleſti, multum aurum eſt : ſed arcam cordis tui diſcute.*

Coffres du Roy, ſon Epargne, ſon Domaine. Le premier argent que l'on donne, eſt toûjours celuy que l'on doit aux coffres du Roi. Saint Auguſtin dit, que de meſme nous devons d'abord ſeparer pour JESUS-CHRIST une partie de noſtre bien, comme luy en eſtant redevables.

COGNE'E. La cognée dont on abbat les arbres, nous doit faire ſouvenir de ce que l'Evangile dit, que la cognée eſt déja à la racine de l'arbre. Rien, dit ſaint Chryſoſtome, ne doit plus étonner que cette expreſſion effrayante. Car ce n'eſt plus d'une faux qui vole que l'on nous menace, comme faiſoient les Prophetes, ny de la démolition d'une vigne foulée aux pieds ; mais d'une hache tranchante toute prête à donner le coup. Pour prevenir ce coup, nous devons nous mêmes mettre la cognée à la racine de l'arbre, c'eſt à dire, à la racine de nos pechez, que nous devons retrancher entierement, en détruiſant toutes nos mauvaiſes habitudes, & en déracinant nos mauvais deſirs.

Les cognées qui abbattent les arbres, peuvent s'entendre auſſi de ces perſonnes que l'on appelle les fleaux du genre humain, qui coupent & qui tranchent à droite & à gauche, ſans que rien leur reſiſte, & qui ſe glorifient de cette malheureuſe puiſſance. Mais Iſaïe humilie ces perſonnes, lors qu'il leur demande, ſi la cognée ſe glorifie contre celui qui s'en ſert pour couper ; *Numquid gloriabitur ſecuris contra eum qui ſecat in ea ? Sic qui contra Dominum elevatur.* La cognée ne fait rien par elle-même. C'eſt la main qui la leve qui fait tout. C'eſt ainſi qu'il faut juger des hommes, & du mal qu'ils font. Ce qui doit s'entendre, non de la malice du cœur, mais des effets exterieurs qu'el-

Digitized by Google

le produit. Cette verité nous reproche nôtre peu de foy. Car si nous estions persuadez que Dieu regle tout, que rien n'échape à sa Providence, qu'il exerce dans tout ce qui nous arrive, ou sa misericorde, ou sa justice; que les creatures n'ont que le pouvoir qu'il leur donne, qu'elles ne sont que les instrumens, les ministres & les executrices de ses ordres, comme une cognée dans la main de celui qui en coupe; nous verrions combien il est juste d'obéïr à cette volonté qui est toûjours sainte & juste, quoy que les effets nous en soient quelquefois impenetrables, durs & penibles.

Saint Gregoire prenant le mot de cognée d'une autre sorte, dit que les cognées qui abbattent de grands arbres, marquent les grands dons de science, de zele & de force, qu'ont les Pasteurs pour reprendre, instruire, convertir & abbattre les pecheurs.

COIFFES. Les coiffes des femmes, comme les voiles des Religieuses, doivent les avertir de leur innocence, de leur simplicité, & de la modestie qu'elles doivent toûjours garder. Dans quelque immodestie de coiffures que les femmes peu chrétiennes se laissent aller, elles n'oseroient paroître sans coiffe dans le public: & cette coiffe seule doit les avertir de leur devoir, & leur reprocher leur vanité: *Innocentiam, simplicitatem, & modestiam ipso velamine custodire admonean-tur.* Cassien.

COLLINES. Dans l'Ecriture, les montagnes figurent les grands justes, & ceux qui sont parfaits, comme les Apôtres; & les collines marquent les moins parfaits, comme étant en quelque sorte, les enfans de ceux qui sont appellez montagnes: ainsi les collines sont ceux qui sont moins élevez en vertu, mais qui par humilité tâchent d'imiter l'éminente pieté de ceux qui sont figurez par les montagnes; & que Dieu éleve toûjours neanmoins à proportion qu'elles s'humilient. Saints Evêques qui ont succedé aux Apôtres.

COLLIER de perles. Ces ornemens dont les femmes font tant d'estime, sont la figure des vertus qui paroissent avec éclat au dehors, dans tout le commerce que l'on a avec les hommes.

Dieu veut aussi que ses commandemens nous soient comme un collier, que nous tenions toûjours autour de nôtre cou. Tenez, dit-il, mes preceptes liez sans cesse à vôtre cœur; attachez-les autour de vôtre cou.

COLOMBE. La colombe est la figure du saint Esprit, qui a paru visiblement sous cette forme. La colombe est simple, innocente, & n'a point de fiel même dans le corps. Elle est paisible; & portant un rameau d'olive dans son bec à l'arche, elle annonça la paix à la terre. Une des plus

Digitized by Google

grandes marques que le saint Esprit est dans une ame, est la chasteté & la douceur. La paix interieure exempte de toute colere; excepté contre ceux qui veulent ravir nos petits, c'est à dire nos vertus & nos bonnes actions. Alors la colere est bonne: C'est pour cela que Dieu l'a donnée. *Natura Spiritus sancti declarata est per animal simplicitatis & innocentiæ, quod etiam corporaliter ipso felle careat columba. Spiritus sanctus super emundata & benedicta corpora libens à Patre descendit. Post baptismum mundi pacem cælestis iræ præco columba terris annuntiavit.* Ceux qui vendoient les colombes dans le temple, marquoient ceux qui trafiquent honteusement des graces du saint Esprit & de ses dons, qu'il faut donner gratuitement comme on les a receus gratuitement.

Les saints Peres ont regardé aussi la colombe comme la figure de l'Eglise, *Una est columba mea.* Cette colombe, selon l'expression de David, est argentée, c'est à dire, dit saint Augustin, elle est instruite de la parole de Dieu.

La colombe est aussi la figure des ames justes, qui ne s'arrêtent point sur la terre, parce qu'elles n'y ont point le cœur.

On remarque deux choses dans la colombe, son gemissement, & son vol. Son gemissement nous est d'une grande instruction: *Vox columbæ gemebunda.* Il nous avertit que si nous ne gemissons comme la colombe, nous sommes en danger d'être du nombre des corbeaux. Si l'on se trouve heureux en ce monde, si l'on ne s'y croit pas miserable, on a sujet de craindre qu'étant comme cytoyen de ce monde, & ne s'y regardant pas comme étranger, on ne devienne aussi étranger, à l'égard du ciel, & qu'on n'en soit point citoyen. *Qui non gemit peregrinus, non gaudebit civis; quia desiderium in illo non est.* Ainsi ne point desirer Dieu & ne point soupirer vers luy, c'est une tres fâcheuse disposition. Pour gemir, il faut se trouver mal ou l'on est, & desirer d'être mieux. Ce gemissement de la colombe, doit aussi nous avertir de gemir pour nos pêchez & pour ceux des autres.

L'aisle de la colombe est remarquable. Qui me donnera les aisles de la colombe, dit David. Ces aisles sont le double amour; celuy de Dieu, & celuy du prochain. On desire ces aisles afin, d'habiter dans le ciel par l'ardeur de ses desirs. On les desire pour s'éloigner de plus en plus du commerce des hommes, sans perdre neanmoins la charité & l'union du cœur avec eux, puis qu'autrement on auroit des aisles non de colombe mais de corbeau: On doit enfin desirer ces aisles, pour s'éloigner de tout le tumulte & des embarras de la terre, & passer sa vie n'é-

Digitized by Google

tant appliqué qu'à Dieu.

Saint Gregoire dit que la colombe frappe de l'aîle, ce qui marque la force du bon exemple que nous devons avoir soin de donner à nos freres. Un vray Chrétien, comme une colombe, me donne un coup d'aîle, dit-il, lors que sa vie sainte m'excite au bien; & je frape de l'aisle mon frere, si je luy fais voir en moy quelque bonne œuvre qu'il doive imiter. *Alâ suâ me percutit, qui exemplo sanctitatis propriæ me ad melius accendit; & alâ meâ vicinum ferio, si opus bonum quod imitetur, ostendo.*

La colombe aussi, selon l'Ecriture, & les Saints Peres, marque une simplicité sans prudence. Une colombe seduite, selon l'expression des Prophetes, une colombe stupide, est la figure d'une mauvaise simplicité, d'une ame qui se flatte d'une simplicité imaginaire lors qu'elle demeure en paix dans une voye égarée & tenebreuse & qu'elle se contente dans le mal qu'elle fait, de dire qu'elle n'a pas mauvaise intention. Il y a bien de ces colombes seduites.

Saint Jean Climaque dit, que les colombes ont de la vermine, & que cela figure les defauts & les foiblesses dont les ames les plus pures & les plus innocentes, doivent toûjours se défier.

COLOMNE. Ce que sont les colomnes dans un édifice, les Saints le sont dans l'Eglise. Dieu les affermit par sa force toute puissante, & ensuite ils sont le soutien des autres. *Ego confirmavi columnas ejus.* C'est l'ordre que Dieu a établi dans son Eglise, où il pose d'abord ses Saints, sur lequels s'éleve toute la structure de son édifice spirituel, *Super quos crescens universa spiritalis fabrica structura surgit.* C'est ce que Jesus-Christ ressuscité dit luy-même de quelque personne: Je le rendrai une colomne dans le temple de mon Dieu. *Faciam illum columnam in templo Dei mei.* Et ces colomnes neanmoins, dit le même saint Gregoire, ne laissent pas quelques bien affermies qu'elles soient, de trembler toûjours devant Dieu dans la veuë de sa grandeur & de leur bassesse: *Columnæ contremiscunt. Conspiciendo Deum in ipsa sua contemplatione contremiscunt.*

Saint Chrysostome dit, que ceux qui osent attaquer Dieu par blasphêmes, ou les Saints par leurs calomnies & leurs persecutions, sont semblables à ceux qui frapperoient une colomne. Il n'y a que ceux qui la frappent qui se blessent & qui se meurtrissent; la colomne demeure toûjours immobile.

L'Ecriture parle souvent d'une colomne de nuée, qui couvroit autrefois visiblement le peuple de Dieu pendant le chaud du jour; ce qui marquoit la grace qui nous empêche d'être con-

Digitized by Google

ſumez par l'ardeur interieure de la concupiſcence.

Elle parle auſſi d'une colomne de feu pendant la nuit, qui éclairoit le même peuple ; ce qui marque la grace par laquelle Dieu empêche que l'ame ne s'égare dans les tenebres, & ne ſe refroidiſſe dans l'adverſité.

COMBAT. Toute la vie du Chrétien eſt comme un jour de combat. Ainſi à l'imitation des ſoldats dans ces rencontres, nous devons veiller ſur nous ; conſiderer à droit & à gauche, & avoir toûjours les yeux ouverts, de peur de nous laiſſer bleſſer nous mêmes en bleſſant les autrespar quelque ſcandale. Il faut voir tout, craindre tout, & ſe défier de tout.

COMEDIE. Les hommes ſont infatuez des comedies & des ſpectacles, eux, dit ſaint Auguſtin, qui devroient eſtre occupez à ſe conſiderer eux-meſmes, non pour ſe plaire & pour s'applaudir en ſe voyant, mais ſe déplaire à eux-meſmes, en ne voyant rien dans eux qu'ils ne doivent deſapprouver & condamner. Ils ne conſiderent pas, dit ſaint Chryſoſtome, que tout ce qu'ils font en vivant d'une vie ſi mondaine & ſi relâchée, eſt une comedie qu'ils repreſentent eux-mêmes, & dont ils ſont malheureuſement les Acteurs pour divertir leurs ennemis.

Le même Pere ajoûte ailleurs, que c'eſt le démon qui a fait luy-même un art de ces divertiſſemens, pour relâcher toute la vigueur des Chrétiens, afin que luy-même ſe divertiſſe de leurs relâchemens, comme d'un ſpectacle qui luy eſt tres agreable. Il fait dreſſer des theâtres ; il exerce & forme luy-même les comediens, il leur inſpire tout ce qu'il faut avoir pour plaire au monde. Il s'en ſert enſuite pour infecter toute une une ville. Saint Paul deffend les paroles de divertiſſement ; & le démon nous perſuade au contrajre de les aimer, & de paſſer à cela une partie de nôtre vie.

Mais le même Pere parle d'une autre comedie, & d'une autre ſorte de comediens, qui ne ſont pas moins criminels, ny moins à plaindre, c'eſt-à-dire des hypocrites, dont il déplore la paſſion qu'ils ont pour être eſtimez dans le monde. Que s'ils peuvent tromper les hommes, & s'attirer leurs louanges, ils doivent ſe ſouvenir, dit ſaint Chryſoſtome, qu'un comedien n'eſt eſtimé ſur un theâtre que pendant qu'il joüe ſon perſonnage ; encore même tous ne l'eſtiment pas. On ſçait ce qu'il eſt en effet. Mais lors que la comedie ſera jouée, on reconnoîtra viſiblement ce qu'il eſt. Il en ſera ainſi des hypocrites. Ils ſe déguiſent, & contrefont un perſonnage d'honnête homme. Mais les ſages reconnoiſſent à fond dés maintenant ce qu'ils ſont ; & tous les hom-

hommes un jour reconnoîtront au jugement, à la confusion de ces ames déguisées, ce qu'elles affectoient vainement de paroître, & ce qu'elles étoient dans la verité.

COMMERCE. Tout ce qui se fait dans le monde n'est qu'un commerce perpetuel, où tout entre, les paroles, les louanges, les services. On y accorde tout sur le prix de ce qu'on desire, ou que l'on craint. On n'y donne rien pour rien. Toutes les civilitez que l'on nous y rend, nous engagent dans des servitudes fâcheuses. Si le monde rend des civilitez, il en exige. Ce commerce a pour juge l'amour propre; & ce juge oblige à une égalité reciproque de devoirs, & il autorise les plaintes que l'on fait contre les personnes qui y manquent. Mais ce commerce est bas & honteux. C'est un commerce de bouë pour de la bouë, de fumier pour du fumier, de bagatelles pour des bagatelles. Ce que l'on y donne n'est rien, non plus que ce que l'on reçoit. On y donne tout pour un rien, une éternité de biens pour d'autres biens les plus vils du monde. Les bons Chrétiens au contraire ont un autre commerce. Ils ne donnent rien, & ils gagnent tout. Ils donnent des choses basses qu'ils n'aiment point & ne doivent point aimer, pour acquerir tout ce qu'ils peuvent desirer.

COMMVNAVTE' de biens. On n'entend parler d'autre chose dans le monde, & la premiere condition du mariage est la communauté de biens entre le mari & la femme. C'est une figure vivante du mariage que les ames contractent avec JESUS-CHRIST. Elles ne sçauroient être ses épouses, si elles ne sont en communauté de bien & de maux avec luy, & si elles ne peuvent être pauvres comme luy.

CONCEPTION. L'Ecriture dit des méchans, que leur ame conçoit des maux lors qu'elle s'occupe de la pensée de les commettre, & qu'elle enfante ces maux qu'elle avoit conçeus, lors qu'elle produit au dehors le mal qu'elle avoit pensé. *Sicut proles in utero, sic cogitatio in mente concipitur.* Ce qui peut se dire autant du bien que du mal.

CONCERTS V. *Chœur de musique.* Le concert de voix, est une image de l'union des cœurs. L'harmonie des sons & des voix qui plaît tant aux hommes, blesse Dieu au contraire lors qu'elle est jointe au déreglement de l'ame. L'Ecriture parle du concert des cieux, *Calorum concentus*, qui est, selon saint Gregoire, ou l'union des predicateurs à prêcher la même verité, ou l'union des Anges à loüer Dieu unanimement. *Concordes Angelorum hymni.* Heureux ceux qui peuvent entendre ce concert par les oreilles de la foy, & qui se joignent eux-mêmes à

Digitized by Google

ce concert comme l'Egliſe y exhorte ſes enfans dans la celebration des myſteres. Mais Dieu cache ce concert aux méchans : & cette harmonie qui n'a & n'aura jamais de fin, ne trouve dans eux que des oreilles ſourdes ou endormies. *Qui cum reprobis abſconduntur, juſto Dei judicio concentum calorum dormire facit.*

CONCOURS du monde. Le concours du monde pour courir enſemble à quelque lieu, ou à quelque feſte de devotion, ou à quelque choſe d'extraordinaire dans l'Egliſe ou dans le monde, nous eſt d'une grande inſtruction. Nous voyons dans ces aſſemblées que chacun eſt comme en feu, & que tous enſemble font comme une grande flamme. C'eſt l'image de ce que nous devrions faire pour le ciel. Nous devrions tous nous animer les uns les autres, & nous empreſſer mutuellement de quitter tout pour aller avec joie & avec amour à cette ſainte patrie. *Letatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi, &c.*

CONDESCENDANCE. Les condeſcendances que nous voyons tous les jours devant nos yeux, ou d'un medecin à l'égard de ſon malade, ou d'un maître à l'égard de ſon diſciple, ou d'un pere à l'égard de ſon enfant, ou d'un ami à l'égard de ſon ami, ſont, ſelon ſaint Chryſoſtome, l'image de la condeſcendance que Dieu a pour nous, & de celle que les Paſteurs doivent avoir pour les ames.

CONDVITE des hommes. Toute la conduite des hommes, & toutes leurs manieres que nous voyons, dont nous pouvons être témoins dans les rencontres ſans que nous y apportions aucune curioſité de nôtre part, peuvent donner lieu à ceux qui ont la preſence de Dieu dans eux, d'y faire beaucoup de reflexions utiles, ſelon le ſentiment des ſaints Peres ; & c'eſt même à quoy l'on a tâché que ce petit ouvrage pût ſervir. Car on peut dire que c'eſt un grand livre que Dieu nous ouvre de toutes parts, un livre vivant, écrit en gros caracteres, qui nous inſtruit plus que tous les livres enſemble. Les méchans livres ne peuvent nous faire que du mal ; & les bons ne font ſouvent qu'un bien fort foible, parce que ce n'eſt qu'une inſtruction morte : mais icy c'eſt une inſtruction animée, où le bien qu'on voit touche vivement, & où le mal même devient un bien pour ceux qui le conſiderent avec un œil de pieté, puiſque rien ne donne plus d'averſion du mal, que lors qu'on le voit commettre aux autres. Il faut ſeulement éviter la curioſité en ce point, & ne prendre de part à la lecture de ce grand livre, que celle que nôtre engagement nous oblige d'y prendre.

CONFESSIONNAL. Les confeſſionnaux que nous voyons dans les Egliſes, ſont comme des tri-

Digitized by Google

bunaux & des trônes, qui doivent nous repreſenter ceux qui un jour environneront le trône élevé de JESUS-CHRIST, lors qu'il viendra juger le monde. Ces tribunaux maintenant ſont plus des tribunaux de graces que de juſtice: Les autres le ſeront plus de juſtice que de graces. Les criminels ſont courbez au pied de ceux-ci, comme ils le ſeront au pied des autres: mais ils s'en retournent abſous de ceux-cy: & ceux au contraire qui en auront mœſuſé s'en retourneront des autres tous convaincus de leurs crimes, ſans eſperance de pardon.

CONFISCATION. Les confiſcations ſont une choſe fort connuë, mais ſur laquelle nous ne faiſons pas aſſez de reflexion pour nous y retrouver nous-mêmes, & y voir nôtre miſere. Un pere étant tombé dans une faute conſiderable, il en eſt puni, & tous ſes biens ſont confiſquez, ſans que ſes enfans quoy qu'innocens, en puiſſent joüir. Depuis ce malheur ils tombent dans une pauvreté ſi extreme, que manquant de tout, à peine ſçavent-ils même ce qu'ils auroient poſſedé ſans la faute de leur pere; ou s'ils le ſçavent, ce n'eſt que pour en augmenter encore plus leur douleur. Voila ce que la faute d'Adam nous a attiré. Dieu luy a enlevé tous ſes biens, & nous ſommes dans la miſere, ſans pouvoir même preſque comprendre les biens infinis dont nous aurions eu la joüiſſance ſans cette faute. *Quemadmodum inter homines patri aufertur peccanti fundum, quo & innoxii filii carent.*

CONIECTVRES. On ſe plaît ordinairement à raiſonner, & à tirer des conjectures. Il n'y a rien où paroiſſe davantage la malignité de l'homme, qui eſt toûjours prompt à juger en mal & retenu à juger en bien. C'eſt-là proprement l'eſprit du monde. Les plus legeres conjectures luy ſuffiſent pour condamner les gens, & les plus fortes preuves ne luy ſuffiſent pas pour en juger favorablement. On doit ſe ſouvenir que la charité fait tout le contraire. Pour condamner quelqu'un ou renoncer à l'eſtime qu'on fait de luy, elle demande des preuves claires & deciſives. Elle ne ſe contente jamais de conjectures incertaines, lors qu'elle a à condamner quelque action. Elle conſerve toûjours l'affection & l'eſtime tant qu'elle n'a pas d'évidence, & la moindre preuve au contraire luy ſuffit pour croire le bien. C'eſt la difference des Chrétiens d'avec les gens du monde. Un cœur charitable profite de tout; un cœur malin & envieux trouve ſa ruine en tout. C'eſt un des plus grands principes de la vie.

CONSEILLER. Les Conſeillers dont les Parlemens ſont compoſez, doivent nous faire ſouvenir

d'autres Conſeillers, qui ſont les Evêques & leurs aſſemblées, dont il eſt dit, que, Où eſt une multitude de graves Conſeillers, là eſt le ſalut. Les Paſteurs ſages & les Directeurs fideles, ont auſſi ce nom dans l'Ecriture. Tout ce que l'on doit craindre, eſt ce qu'elle nous dit, Que Dieu quelquefois les laiſſe dans l'aveuglement; & cet aveuglement conſiſte, ſelon ſaint Gregoire, en ce qu'ils ne voyent pas le mal que font ceux qui ſont ſoumis à leur conduite, ni le mal qu'ils font eux-mêmes, en ne ſe tenant pas fermes à la loi de JESUS-CHRIST, comme les Conſeillers ſe doivent tenir fermes à leurs loix, pour bien juger, ſans avoir aucun égard aux perſonnes. On altere ces loix de l'Evangile ſi ſaintes & ſi anciennes, pour y en ſubſtituer d'autres plus nouvelles: & on ſçait ce qui arriva au Roy Roboam, fils du plus ſage Prince du monde, pour n'avoir pas ſuivi les ſages & les anciens Conſeillers de Salomon ſon pere, en deſirant l'avis d'autres Conſeillers plus jeunes, qui favoriſoient ſes paſſions.

CONSOLER. Une partie de la vie ſe paſſe à conſoler les affligez, & à faire des complimens à ceux qui ſouffrent. Sur quoy les Peres remarquent, que quand un homme en veut conſoler un autre, il témoigne d'abord être auſſi touché que luy. Ils diſent que de même, ſi on veut s'appliquer à l'Ecriture, on trouvera que le ſaint Eſprit, pour nous conſoler, l'a fait parler le même langage que nous, afin que nous recevions mieux enſuite les conſolations qu'elle nous donne. Seigneur, dit-elle, juſqu'à quand les pecheurs inſulteront-ils de la ſorte?

CONTAGION, Peſte. On fremit en entendant ſeulement ce mot, & on ne fremit pas en penſant à la contagion du monde, qui ne tuë pas moins les ames, que cette autre tuë les corps. V. le titre *Peſte.*

Saint Auguſtin dit encore, que la contagion marque une doctrine corrompuë, qui ſe communique d'eſprit en eſprit, comme la contagion ſe répand de corps en corps, & qui fait perir ceux qui l'embraſſent.

CONTRARIETE'. Quand nous voyons des contrarietez dans nos amis, ou dans les humeurs des perſonnes qui nous environnent, ou dans les mariages; bien loin de nous en affliger, nous devons les regarder comme une matiere d'exercice & de merite, & rehauſſer en même temps nôtre eſprit vers la ſouveraine ſageſſe de Dieu, qui diſpoſe ainſi les choſes. Car ce ſont les contrarietez qui ſont toute la beauté du monde. Il y a un monde de bons anges, & un monde de mauvais anges. Il y a ſur la terre un monde de bons, & un monde de méchans. Il y a de la con-

Digitized by Google

trarieté même dans chaque homme. Un Chrétien par la vie de la Grace eſt ſemblable aux Anges, & par la vie animale il eſt ſemblable aux bêtes. Son ame dans ſa partie ſuperieure, eſt un ciel où Dieu habite, & dans l'inferieure, c'eſt un enfer par la concupiſcence. L'éternité, le temps, la lumiere & les tenebres, le bien & le mal, la force & la foibleſſe, la triſteſſe & la joye, la guerre & la paix, la vie & la mort ſont en luy. Il n'y a preſque point d'homme dont les penſées, les paroles & les actions s'accordent parfaitement : Ce ne ſont que contrarietez en eux. Ils vivent ſelon certaines veuës, & ils parlent ſelon d'autres. Leurs penſées ſe combattent, elles n'ont aucune uniformité, ny aucune ſuite. Tout eſt inégal en eux, tout ſe dément, rien ne s'entretient, rien ne tend au même but; ou s'ils ont un but, ce n'en eſt qu'un de caprice & de paſſion, & non de lumiere & de raiſon. On ne voit preſque perſonne qui vive & qui parle toûjours conformement à des principes ſolides, ſans ſe démentir en aucune choſe, & ſans que la coutume, ny l'exemple des autres, faſſe aucune impreſſion ſur luy.

CONTREPOIDS. Nous avons beſoin comme de deux contrepoids pour nous ſoutenir en cette vie, entre les deux precipices qui nous environnent, qui ſont la preſomption & le deſeſpoir. La crainte eſt le contrepoids contre la preſomption; l'eſperance eſt le contrepoids contre le deſeſpoir. Ces deux contrepoids ont à l'égard de tous les hommes, des fondemens ſolides. Il ſuffit pour eſperer, que nous ſçachions que la miſericorde de Dieu eſt infiniment plus grande que tous les crimes des hommes, que ſa puiſſance eſt plus grande que nôtre foibleſſe, & qu'il eſt prêt de recevoir en ſa grace tous ceux qui auront recours à luy avec un cœur contrit & humilié. Mais il ſuffit auſſi pour craindre, que le fond de nôtre cœur nous ſoit inconnu, & que nous ne ſoyons pas aſſurez ſi nous ſommes dignes d'amour ou de haine; que nous ſçachions que la perſeverance dans la grace, eſt un don particulier que Dieu ne doit à perſonne, & que par un ordre ſecret de ſa providence, il mêle parmi ceux mêmes qu'il rend juſtes, des perſonnes qui ne le ſont que pour un temps, & qui viennent enfin à déchoir de la juſtification; qu'il n'y a point d'état & de degré de juſtice dont on ne puiſſe tomber, & que les hommes abandonnez à eux-mêmes, ſont capables de toutes ſortes de crimes.

CONTREPOISON. Le contrepoiſon n'eſt pas moins neceſſaire dans les ames que dans les corps, afin d'accomplir la parole de l'Evangile: Que ſi l'on a beu quelque choſe de mortel, il ne nous nuira point: *Si mortiferum quid bibe-*

rint, non eis nocebit. Ce contrepoison est la Grace, qui efface en nous toutes les impressions du monde. Prenons cet antidote, dit saint Bernard, & qu'il nous fasse heureusement revomir tout ce que nous avons en nous de l'esprit du monde. *Sumpto antidoto evomant illud, & stomachum purgent.* Ce Saint applique encore ceci aux personnes éclairées, qui éclaircissent & dissipent les heresies, & font rejetter par le breuvage de la verité, toutes les erreurs qu'on avoit succées.

CONVALESCENCE. L'état de la convalescence est la vraie figure de l'état de cette vie. Dieu à la verité nous a tirez de la mort par le baptéme, & ensuite par la penitence : Mais la grace de l'un & l'autre Sacrement nous laisse encore foibles & languissans. Celuy qui neglige cette foiblesse qui reste, & qui ne travaille pas à se fortifier, retombe bien-tôt dans la mort. Cette maladie qui reste est la concupiscence, c'est à dire une pente violente vers les creatures, qu'il faut détruire ou diminuër par la separation ou la privation, qui en est le principal remede, parce qu'elle en affoiblit les idées. On ne guerit point autrement. Celui qui aime le salut, doit se separer du plaisir s'il veut veritablement la guerison de son ame.

CONVOY. Les convois où l'on accompagne les morts pour les enterrer avec ceremonie, paroissoient à Saint Augustin, une des plus grandes preuves de la stupidité & de l'insensibilité des hommes. Les hommes meurent tous les jours, & ceux qui vivent menent en terre ceux qui sont morts; ils font leurs funerailles, & ils ne laissent pas de se promettre encore la vie. Personne d'eux ne dit alors : Il faut que je pense tout de bon à me corriger, de peur que je ne sois demain comme celui que je viens de conduire en terre. Celà ne fait-il pas voir, qu'une grande partie de ceux qui vont à ces convois, & qui paroissent vivans aux yeux des hommes, sont aussi veritablement morts dans l'ame que ces autres le sont dans le corps, & souvent plus; puis que plusieurs de ceux qu'ils conduisent en terre, quoy que morts devant les hommes, sont neanmoins vivans devant Dieu, qui ne juge des choses que selon ce qu'elles sont en elles mémes? Cèci est incroyable aux infideles : mais ceux qui ont les yeux de la foy en sont pleinement convaincus. *Quotidie moriuntur homines, & qui vivunt deducunt illos, exequias celebrant & vitam sibi promittunt. Nemo dicit : Corrigam me, ne cras hoc sim quod iste quem deduxi.*

On peut dire aussi, que tout le cours des siecles n'est que comme un grand convoy. Le démon tuë une infinité d'ames. L'Eglise les accompagne en pleurant, comme on accompagnoit autrefois

Digitized by Google

cette veuve de Naïm qui suivoit son fils unique qu'on portoit en terre.

CONVULSION. Les convulsions des corps figurent les convulsions des ames que l'agitation & la crainte cause dans celles qui se veulent convertir ; & Dieu veut faire voir par elles combien il est dangereux de s'éloigner de luy, puis qu'il y a tant de peines à souffrir dans le retour.

COQ. Le coq est selon les Saints Peres, & particulierement selon saint Gregoire, une figure excellente des Predicateurs. Le coq chante, & il chante pendant la nuit. Ce qui fait dire à Job : *Quis dedit gallo intelligentiam?* Qui a fait comprendre au coq le temps de la nuit, auquel il doit commencer son chant ? Qui luy a donné cet instinct de veiller pendant que toute la nature dort ? Qui luy donne cette voix forte pour tirer les hommes de leur sommeil ? Il faut donc à son imitation, dit saint Gregoire, que les Predicateurs comprennent quelles sont les tenebres où sont la plûpart des hommes, & qu'en suite ils chantent. Ils doivent connoître à fond l'état des ames, crier haut, afin que leurs tenebres commencent à se dissiper par un commencement de conversion, & ensuite continuer le l'achever par leur predication. Ils doivent plus particulierement pendant les tenebres de cette vie, annoncer le matin, qui viendra bien-tôt : *Inter tenebras vitæ præsentis studeant venturam lucem, & verum mane prædicando, quasi cantando nuntiare.* Mais le méme Pape remarque que le coq avant que de chanter, bat des aîles, & qu'il se frappe ses côtez ; ce qui marque que les Predicateurs doivent commencer les premiers à faire ce qu'ils disent aux autres : & se servir contre eux-mémes de leurs aîles, pour ainsi dire, & de leurs bras, avant que de se servir de leur voix : *Prius in sanctis actionibus se exercent, ne in seipsis torpentes opere, alios excitent voce.*

Un coq qu'on emporte dans un panier, est, selon Isaïe, la figure, ou d'un Prince qui s'élevoit avec trop de fierté, ou d'un Pasteur indigne de son ministere, que Dieu humilie & punit ensuite.

CORBEAV. Les corbeaux par leur noirceur & par leurs inclinations, figurent des ames noircies de crimes, qui étant devenuës toutes charnelles, n'aiment que la corruption & la puanteur, & font leurs delices de ce qui les tuë ; qui ne se repaissent que de pourriture & de charognes.

La colombe comme figure des innocens, est opposée au corbeau.

Les petits des corbeaux, dont l'Ecriture parle, c'est nous mémes. Reconnoissons que nos peres ont été des corbeaux, puis qu'ils étoient idolatres. Leurs petits par la misericorde de Dieu ne le sont plus ; ils ont quitté leurs peres,

Digitized by Google

ils ont renoncé à leurs impietez, & invoquent le vrai Dieu : *Pullis corvorum invocantibus eum.* Ne redevenons point corbeaux, non par l'égarement dans la foy, mais par le déreglement dans les mœurs.

CORDE. Les cordes dans l'Ecriture, ſont priſes pour la figure des pechez. Ceux qui perſeverent dans le deſordre, ajoutent ſans ceſſe peché ſur péché, comme on ajoûte fil à fil à une corde. On peche aujourd'huy, on pechera encore demain. On a commis un adultere; on veut, comme David, faire un homicide pour le cacher: On fait faire au peché mille plis & replis pour lier de plus en plus l'ame : *Funis addendo torquetur ut creſcat. Peccatum cùm defenditur, multiplicatur*, dit ſaint Gregoire. C'eſt pourquoy l'Ecriture dit : Malheur à ceux qui traînent leurs pechez comme une longue corde: *Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis.* Ces fils dont on fait une corde, ne ſont pas tirez droit, mais tortillez & tournez en rond. Ainſi des actions tortueuſes, pour ainſi dire, & qui n'ont aucune droiture, étant ajoutées à d'autres ſemblables, compoſent une longue corde. Le pecheur ne penſe point à ce qu'il avoit mal tiſſu : il l'augmente toûjours, & l'étend de plus en plus, & ne voit pas ce qui le doit ſuivre, comme ceux qui font des cordes, ne voyent pas ce qui eſt derriere eux. Liez-luy les mains, dit JESUS-CHRIST d'un mauvais ſerviteur, c'eſt-à dire, Liez-le de la corde que lui-même s'eſt filée. C'eſt pour marquer cette verité, que le Sauveur fit autrefois un fouët de cordes, pour nous montrer que c'eſt par nos pechez mêmes qu'il nous châtie. Auſſi les cordes autour des reins, dans le langage de l'Ecriture, marquent le peché : & ceux qui par une humilité édifiante, uſent de ceintures, doivent s'humilier devant Dieu comme des coupables qui ſe châtient volontairement, & qui font voir au dehors ce qu'ils ſe reconnoiſſent au dedans, ſelon cette expreſſion de ſaint Gregoire ſur cette parde de l'Ecriture : *Perfunem intellige peccatum:* Et Dieu en mettant pir punition une corde autour des reins, ſelon qu'il en menace quelques perſonnes, veut marquer par là combien ſont coupables au dedans ceux qu'il chaſtie ainſi en public. *Quàm ſint intus deteſtabiles etiam in publico oſtendit.*

On ſe ſert auſſi de cordes pour lier ſes ennemis. C'eſt ainſi que nous devons nous efforcer de lier le demon & les paſſions dans nous dit ſaint Jean Climaque. Mais comme il ajoûte, c'eſt prétendre vouloir lier nos ennemis avec de cordes de joncs, que de prétendre les arrêter par nos ſeuls travaux. C'eſt en invoquant humblement Dieu, qu'on leur peut mettre les chaînes au cou.

CORDES d'un Luth. Les corde

d'un Lut, ou d'autres inſtrumens de muſique, ſont la figure de la mortification de la chair, dit ſaint Auguſtin. Plus elles ſont tenduës & bandées, plus le ſon en eſt éclatant. Mais ſaint Gregoire conſiderant cette figure avec ſa ſageſſe ordinaire, y fait une reflexion importante. Ces cordes, dit-il, ſont ſeichées, afin de rendre plus de ſon. *Siccatur corda, ut congruum ſonum reddat. Per afflictionem carnis tenditur.* Et c'eſt par les mortifications qu'un pecheur qui veut ſe convertir, doit éteindre ces cordes. Si on ne le fait pas aſſez, elles ne rendent qu'un ſon deſagreable, qui n'eſt propre qu'à troubler toute l'harmonie. C'eſt la figure d'un corps trop delicat, qui n'eſt pas aſſez tendu par une vie aſſez auſtere & penitente. Si auſſi on les étend trop, elles rendent un ſon trop aigre, & qui ne déplaît pas moins. *Si minus tenditur, non ſonat. Si amplius, raucum ſonat.* Il faut donc, dit ce ſaint Pape, une ſage moderation dans les mortifications du corps; & c'eſt à quoy doivent veiller les Paſteurs, qui doivent exciter & preſſer les uns, & retenir les autres, comme on bande quelques cordes ſur un lut plus qu'elles ne l'étoient, & qu'on en relâche d'autres qui étoient trop bandées. *Alias cordas extenuando tendit, ne non tenſæ omnimodo non ſonent; alias à tenſione temperat, ne dum plus tenduntur, minus ſonent.*

Les ſaints Peres ont dit auſſi, en conſiderant ce ſage arrangement des cordes deſſus un lut, qui rendent un ſon ſi harmonieux chacune en ſon rang, que c'étoit la figure de l'ordre que la Sageſſe de Dieu met dans toutes ſes creatures, qui compoſe l'harmonie de tout l'univers. Les Peres comparent auſſi à ces cordes arrangées, un Clergé bien uni avec ſon Evêque, qui ſans cette union ne peut rendre qu'un ſon tres-desagreable.

CORDEAV, Niveau. Tout ſe regle par le cordeau dans les ouvrages des hommes. On peut dire de même que tout ſe regle de la ſorte dans les ouvrages de Dieu, qui tient toûjours le cordeau tendu pour regler toutes choſes avec une ſouveraine juſtice. *Quis tetendit ſuper eam lineam?* Ainſi tremblons, dit ſaint Gregoire, quand nous voyons cette ligne tenduë, & reconnoiſſons avec frayeur, l'équité de ce meſureur adorable. *Occulta Dei judicia formidemus, & perpendentes lineam deſuper tenſam incomprehenſibiliter, tantò magis in humilitate formidinis perſiſtamus, quantò magis pendere videmus omnia in poteſtate menſoris.* On verra même dans les enfers & dans les ſupplices des reprouvez, avec quelle proportion la juſtice de Dieu y punira tous les crimes; & l'on reconnoîtra que s'il eſt dit de ce lieu terrible, qu'il n'y a aucun ordre: *Nullus ordo inhabitat*, ce

Digitized by Google

n'eſt qu'au regard de la malice des damnez; mais que tout y ſera parfaitement reglé par la punition que Dieu tirera de chaque ame. *Extendetur ſuper eam menſura.*

Le cordeau étendu marque auſſi la volonté de l'homme redreſſée ſur les regles immuables de la ſageſſe & de la verité de Dieu. Ces regles ſont toûjours droites: mais nôtre volonté ne l'eſt pas toûjours. Elle a beſoin de quelque violence pour s'y conformer, comme on peut dire qu'un cordeau a beſoin de ſouffrir quelque violence, pour être bien droit.

Le cordeau marque encore dans l'Ecriture, l'heritage & la portion hereditaire; parce qu'on ſe ſert du cordeau pour meſurer les terres: *Funes ceciderunt mihi in præclaris.*

CORDAGES. Les cordages relâchez dans un vaiſſeau, marquent, ſelon les Peres, le relâchement des mœurs & de la diſcipline dans l'Egliſe. On a beſoin de la vigilance d'un bon pilote, pour reſſerrer ce qui eſt trop lâche, & le mettre en état de ſervir.

CORDONS. Les cordons ſont la figure de l'union que Dieu entretient entre tous les Chrétiens. Outre les liens ſpirituels qui les uniſſent entre eux, ils ſont encore attachez par une infinité comme de petits cordons humains, dont ils ne s'apperçoivent pas, qui conſiſtent, par exemple, dans l'eſtime & dans l'affection qu'ils ont les uns pour les autres; & dans les petites conſolations qu'ils reçoivent du commerce qu'ils ont entre eux. La fermeté de leur raiſon ne dépend pas ſeulement de ces liens ſpirituels, mais auſſi de ces autres cordons plus humains qui la conſervent; & ils doivent prendre garde que s'ils venoient à ſe rompre par de petites negligences, & par des manques de civilité, ils ne ſe diviſaſſent dans les choſes les plus importantes.

CORNE. La corne figure tout ce qui eſt élevé & grand dans le monde.

La corne des Licornes, dont l'Ecriture parle ſi ſouvent, marque les orgueilleux, parce qu'ils veulent être ſeuls élevez en gloire, ſans ſouffrir perſonne qui la partage. L'orgueil veut toûjours dominer, & ne ſouffre qu'avec peine d'être aſſujetti à Dieu & aux hommes.

La corne, comme les ongles, s'éleve au deſſus de la chair, & s'affermit. La corne naiſt de la chair, mais elle eſt plus haute que la chair. C'eſt la figure que nous devons imiter. De charnels devenons ſpirituels. Etant dans la chair, dit ſaint Paul, ne combattons pas ſelon la chair. N'en ayons point la molleſſe, mais la fermeté de l'eſprit. C'eſt ainſi que, ſelon ſaint Auguſtin, nous devons être *Tuba cornea*: des trompettes de corne.

Saint Auguſtin dit que les cornes

Digitized by Google

des animaux figurent les Predicateurs Evangeliques, qui comme des taureaux vigoureux, doivent avoir des cornes pour attaquer & percer les adverſaires de la verité; pour remuer & battre la terre. Si les Heretiques s'oppoſent, dit ce Pere, qu'on les attaque avec les cornes. Si les Chrétiens charnels n'ont que des ſentimens terreſtres, qu'on les excite.

CORPS. Nous avons à eſtudier dans le corps beaucoup de choſes. L'union ſi admirable qu'on y voit de tous les membres, eſt le modele de l'union que tous les Chrétiens doivent avoir entre-eux, quelque difference qu'il s'y trouve d'ailleurs, comme on en voit de ſi grandes dans les membres. C'eſt la reflexion que ſaint Paul fait avec étenduë & en beaucoup d'endroits de ſes Epîtres, & qui nous doit porter à redoubler nôtre union avec tous les Chrétiens répandus juſqu'au bout du monde, comme l'union de nos membres ſe conſerve juſqu'à l'extremité des pieds.

Saint Chryſoſtome en nous parlant du corps, dit que nous ne devons plus regarder nôtre corps comme étant à nous. Nous l'avions proſtitué comme ſi un Pere proſtituoit ſa fille, dit ce ſaint Docteur. Mais ſi le fils du Prince tiroit cette fille de l'état honteux où il la trouve, & la prenoit pour ſon épouſe, on n'auroit plus droit ſur elle pour l'expoſer de nouveau. On devroit au contraire la regarder avec reſpect. C'eſt l'image de nôtre corps.

Ce ſaint Pere dit qu'un corps d'une grande beauté, eſt la figure d'une ame ſainte. La tête, dit-il, en eſt l'humilité. Le viſage eſt la pudeur. Ses yeux ſont la pureté qui fait voir Dieu; ſa bouche, la ſageſſe & la prudence; ſon cœur, la penetration de l'Ecriture, la charité & la prattique de la loy de Dieu; ſes pieds & ſes mains, les bonnes œuvres qui paroiſſent au dehors.

Le même Pere dit, qu'un corps bien fait mais ſans yeux, eſt la figure d'un bel eſprit, mais qui eſt ſans raiſon pour ſe conduire. Il dit encore qu'un corps eſt gay & dans la joye quand il eſt ſain; & que de même l'ame eſt gaye quand elle eſt ſaine & pure. Lors que le corps ne reçoit plus de nourriture, il faut qu'il meure; ainſi lors que l'ame ne reçoit plus ſa nourriture ſpirituéle, elle ne peut plus vivre. *Cùm nihil alimenti corpus accipit, cùm meatus oppilati fuerint, tunc emoritur; ſic animam cùm nullius ſpiritualis alimoniæ participes efficimur, tunc nequitiæ velut vitiati humores, corrumpunt & opprimunt.*

Un corps malade, maigre, qui ſe remue avec peine, eſt extremement different d'un corps vi-

goureux. C'eſt une foible imàge de la difference de nos corps & de l'état où ils ſont maintenant d'avec celuy où ils ſe trouveront lors qu'ils ſeront reſſuſcitez. Les incredules croient que nos corps étant de terre, ils ne pourront être dans le ciel ; mais leur peſanteur n'empéchera point que nous n'y ſoyons. Un gros corps bien vigoureux & bien robuſte qui peſeroit beaucoup à ceux qui le voudroient porter, ſe porte neanmoins ſans comparaiſon avec plus d'agilité qu'un corps foible & maigre, qui quoy que moins peſant pour la quantité du poids, auroit neanmoins de la peine à ſe remuer. Que fera donc l'immortalité un jour, ſi la ſanté maintenant fait une ſi grande difference? Dieu qui donnera l'immortalité à nos corps, ne pourra-t-il pas auſſi leur ôter leur peſanteur, en leur laiſſant leur nature & la figure de leurs membres ? *Cùm terrenorum corporum ſicut onera in geſtando ſentire conſuevimus, quantò major eſt quantitas, tantò major fit & gravitas, ita ut plura pondo quam pauciora premant ; membra tamen ſua carnis levius portat anima cùm in ſanitate robuſta ſunt, quàm in languore cùm macra ſunt. Et cùm aliis geſtantibus oneroſior ſit ſanus & validus quàm exilis & morbidus, ipſe tamen ad ſuum corpus movendum atque portandum agilior eſt cùm in bona valetudine plus habet molis, quàm cum in peſte vel in fame minimum roboris. Tantum valet in habendis etiam terrenis corporibus quamvis adhuc corruptibilibus atque mortalibus non quantitatis modus, ſed temperationis modus. Et quis vobis explicet quantum diſtat inter præſentem quam dicimus ſanitatem, & immortalitatem futuram ? Quid ni Deus de carne hominis, cui donat immortalitatem, corruptionem auferat, naturam relinquat, congruentiam figuræ membrorumque detineat, detrahat ponderis gravitatem.*

Un corps eſt appellé bien ſain, dit ſaint Chryſoſtome, lors que ſans avoir beſoin de quelque nourriture choiſie, ou de medecine, il n'eſt incommodé ny du froid, ny du chaud, ny des broüillards, &c. Ainſi la ſanté de l'ame n'eſt pas de n'être point expoſée aux maux, aux mépris, aux pertes du bien, & à d'autres choſes ſemblables ; mais de pouvoir y reſiſter.

On ne ſçait comment ſe fait la formation du corps d'un enfant dans le ventre de ſa mere, comment une même matiere s'amollit dans la chair, ſe durcit dans les os, coule dans les veines, ſe lie dans les nerfs : Comment donc connoîtroit-on ce qui ſe paſſe dans nôtre cœur, ou comment Dieu ſanctifie les ames par une ſeconde creation ?

Que l'on coupe une grande portion du corps entier ; quoy que

cette portion ſoit bien unie, il ne laiſſe pas d'y avoir du ſchiſme & de la diviſion, dés qu'elle eſt ſeparée du reſte du corps. Il en ſeroit de même de nous, ſi nous ne voulions nous tenir attachez qu'à trois, ou à quatre, ou à quelque petit nombre de perſonnes, en nous ſeparant du reſte.

Peſanteur du corps. On ſe plaint ſouvent de la peſanteur du corps, & on ne ſe plaint jamais de la peſanteur de l'eſprit & du cœur ; parce qu'on ſent l'une, & qu'on eſt inſenſible à l'autre. Cependant c'eſt cette malheureuſe peſanteur qui arreſte l'impreſſion que la verité devroit faire ſur nôtre cœur, & qui fait qu'il n'en eſt pas remué & penetré. Elle ne fait que l'effleurer legerement. L'eſprit n'en tire point les conſequences naturéles. Il l'entend froidement, quelque grand intereſt qu'il y ait, & quoy qu'il y aille de tout, il la regarde ſans émotion & ſans effroy, parce qu'il ne la connoît pas dans ſa grandeur, & que la petiteſſe de ſon intelligence la diminuë tellement, qu'elle devient auſſi peu capable de nous toucher, étant conceuë en cette maniere, que les plus indifferentes choſes. Cette peſanteur eſt extrémement à craindre, & devient la cauſe de bien des maux.

Saint Chryſoſtome dit auſſi, que lors que les corps ſont foibles ou malades, tout leur nuit ; & que de même tout nuit à des ames foibles, qui n'ont pas ſoin de ſe fortifier & de devenir robuſtes, comme on a ſoin de fortifier le corps.

Il remarque encore, que lors qu'un corps eſt difforme & laid, il demeure toûjours ce qu'il eſt, au lieu que l'ame la plus difforme peut devenir belle. Si les yeux, par exemple, ſont jaloux, & pleins de colere, de feu & de ſang, ils peuvent devenir doux, ſereins, paiſibles & agreables.

Saint Gregoire parlant du corps, dit que nos membres croiſſent, que nos cheveux blanchiſſent, & tout cela ſans que nous nous en appercevions ; & que de même nôtre ame inſenſiblement change, ſans même que nous le remarquions, à moins d'y prendre garde de bien prés. *Hæc omnia neſcientibus nobis in nobis aguntur ; ita mens noſtra per momenta vivendi ipſo curarum uſu à ſemetipſa permutatur, & non agnoſcimus niſi vigilemus.*

Les Saints remarquent encore, que le corps, quelque fort qu'il ſoit, a beſoin continuélement de nourriture pour ſubſiſter dans ſes exercices ; & que l'ame n'en a pas moins beſoin pour les ſiens. C'eſt Dieu qui la lui donne, mais qui ne la donne qu'à ceux qui la luy demandent. Le corps croît peu à peu en ſe nourriſſant de lait d'abord ; de même l'ame croît peu à peu en ſe nourriſſant des veritez les plus com-

Digitized by Google

munes, & insensiblement elle passe d'un age à un autre.

On doit se souvenir en general touchant les corps, que la piété chrétienne n'en aime que de deux sortes ; les corps morts des Saints, & les corps vivans des pauvres, & qu'elle fuit tout le reste comme des pieges.

Tout ce qui est superflu dans le corps a beau être du corps, on le retranche. Il en est ainsi du corps de JESUS-CHRIST. Il suffit d'y être superflu sans servir à rien : On en est retranché, de peur de gaster le reste.

Les parties du corps, l'œil, l'oreille, la main sont toutes admirables séparement, mais elles le sont sans comparaison plus dans la composition du tout. Ainsi les ouvrages de Dieu à la creation, chacun en particulier étoit beau; mais dans leur liaison & leur proportion admirable, ils le sont sans comparaison beaucoup plus.

CORPS morts. Les corps morts aussi nous sont une terrible image. L'Ecriture & les Peres les regardent comme la figure d'un pécheur, & d'une ame morte, & qui aux yeux de Dieu est privée de la vraye vie. La puanteur d'un corps mort, le silence de sa bouche fermée, ses yeux qui ne voient rien, cette insensibilité qui fait que quand on luy donneroit mille coups, il n'en sentiroit rien, sont autant d'images d'une ame morte, qui même est pire qu'un corps mort ; puis qu'un corps mort est mort à tout, au lieu que l'ame n'est morte que pour le bien, & toute pleine de vie pour le mal. Ce sont de tristes veritez, mais que peu de personnes voyent. Un aveugle pourroit se promener au milieu d'une campagne pleine de corps morts sans en rien appercevoir. C'est l'image de l'état où nous sommes presque tous en ce monde. Cette extinction de la foy & de la vie de l'ame dans ces morts spirituels, ne sçauroit être assez pleurée par les ames saintes qui la connoissent. On fuiroit un homme, dit saint Chrysostome qui porteroit un corps mort de ruë en ruë. Vous êtes vous même, ô pécheur, cet homme qui portez par tout une ame rongée de vers & pleine de pourriture. Que dirions nous si on enterroit un corps mort au lieu où nous dormons & où nous mangeons ? Et nous mêmes le faisons. On puniroit celuy qui enterreroit un corps mort dans le palais du Prince ; & vous infectez le Temple sacré de JESUS-CHRIST, par vos puanteurs. Quand le corps d'un homme se corrompt, il le sent lui-même, & ceux qui s'en approchent. Il est plus aisé de le guerir. Tout le monde le plaint ; parce que cette corruption est involontaire : mais la vôtre étant insensible & incurable, est d'autant plus digne de haine que vous l'aimez & l'entretenez.

Digitized by Google

On fuit les corps morts, disent les Saints ; il faut de même fuir le commerce de ceux dont JESUS-CHRIST dit : Laissez les morts ensevelir leurs morts. Ces morts sont morts selon l'esprit, par l'amour du monde dont ils sont tout possedez. Ces morts répandent leur impureté dans ceux qui s'en approchent. Leur corps si bien paré, est le tombeau vivant de leur ame ; & l'infection qui en sort est d'autant plus dangereuse, qu'elle est douce lors même qu'elle est mortelle.

CORPS de garde. Les corps de garde qu'on voit à la porte des Rois, doivent nous faire souvenir que nous devons en avoir ainsi à nos lèvres. Comme on ne tient pas toûjours ces portes fermées, nos levres aussi ne doivent pas l'être toûjours. Nous devons demander à Dieu la moderation des paroles, qui nous est necessaire, lors que nous nous verrons obligez de les ouvrir, afin qu'il n'en sorte aucune dont on ne soit assuré qu'elle ne pourra produire de mauvais effets.

COSTE'. Le costé est la figure de ceux qui nous environnent. Job parlant des Grands qui ont leurs favoris, dit d'eux, en les comparant à une personne bien grasse, que la graisse pend de leur costé : *De lateribus ejus arvina dependet*, marquant ainsi ceux qui s'approchent souvent des Grands, qui s'enflent de leur faveur, & qui s'engraissent de leur abondance. C'est saint Gregoire qui donne ce sens à ces paroles de Job.

Saint Augustin dit, qu'un mal de costé est la figure de ce que nous sont les méchans qui nous environnent, & qui nous portent au mal.

COSTES. Les costes retiennent les entrailles. Nos pensées & nos desirs sont comme les entrailles de nôtre ame. Nous ne devons pas les laisser répandre, mais les renfermer avec soin, de peur que nôtre ame ne soit ce que seroit un corps sans costes. *Dum cogitationes ad exteriora procedunt, quasi costis infirmantibus foras viscera funduntur.*

COU. Le cou, selon saint Bernard, est par où la nourriture passe dans le corps. C'est de même, dit-il, par l'entendement que la nourriture passe dans l'ame. *Per intellectum anima in se trajicit spiritus vitalia alimenta, atque in quædam transfundit viscera morum affectuumque suorum.*

Le cou élevé, selon l'Ecriture, figure l'orgueil. Les filles de Sion, dit Isaïe, ont marché le cou élevé ; *Ambulaverunt extento collo* : ce qui, selon saint Grégoire, marque que l'on fait le mal avec hauteur : *In malis superbiam.*

Le cou marque encore l'opiniâtreté & l'inflexibilité, qui vient de l'orgueil & de l'abondance, parce que le cou est soutenu de beaucoup de chair : *Cervix pin-*

Digitized by Google

guis, ſuperbia opulenta quaſi multis carnibus fulta.

Le cou marque encore une fermeté & une liberté ſainte, & ce qu'on appelle, aller la tête levée ſans rien craindre : *In bonis libertatis erectionem ſignat.*

Il y a des habits & des collets qui ſerrent le cou, & c'eſt ce que ſaint Gregoire dit que les méchans font à l'Egliſe, lors qu'il explique ces paroles de Job : Ils m'ont ſerré le cou par le haut de ma tunique : *Quaſi capitio tunicæ ſuccinxerunt me.* Cette partie ſuperieure de la tunique, dit ce Pere, environne le cou de celuy qui s'en reveſt : & lors que le cou eſt trop ſerré, il n'a plus l'uſage de la parole ny de la reſpiration qui nous fait vivre. C'eſt ainſi que les méchans s'efforcent d'étoufer dans nous par leurs perſecutions, la vie de la foy, & la voix de la predication. *Collum circumdat induentis. Collum verò ſi ſtringitur, vocis uſus & vitalis flatus necatur. Sic mali perſecutionibus ſuis vitam fidei, & prædicationis vocem extinguere conantur.*

COVCHE'. L'eſtat d'un homme couché eſt, ſelon ſaint Chryſoſtome, l'eſtat où ſont maintenant preſque tous les Chrétiens. A qui dire maintenant ces paroles de ſaint Paul, dit ce Pere : Que celuy qui eſt debout prenne garde qu'il ne tombe. *Qui ſtat videat ne cadat ?* Perſonne preſque n'eſt debout. Tous ſont couchez par terre comme des malades & des languiſſans. Leur crainte ne doit plus étre de ne pas tomber, puis qu'ils le ſont ; mais de ne ſe relever pas de leur cheute.

COVLEVR. Les mœurs, dit ſaint Bernard, ont leurs couleurs : Le peché eſt noir, la vertu eſt blanche. Tout ce qui ſort d'un cœur pur & d'une conſcience nette, eſt blanc. *Habent & mores colores ſuos. Nigra ſunt vitia, virtus candida eſt. Quod de corde puro & conſcientia egreditur bona, candidum eſt.* On ne peut connoître les couleurs noires ou blanches qu'à la faveur du Soleil. De même nous ne pouvons connoître nos vertus & nos vices interieurs, qu'à la faveur de la lumiere de Dieu. Pour les vertus & les pechez exterieurs, ils ſe preſentent tout d'un coup.

Il n'y a point de couleur plus brillante ny plus pretieuſe, dit ſaint Chryſoſtome, que celle dont on ſe ſert pour teindre la pourpre des Rois. De toutes les vertus auſſi il n'y en a point de plus pretieuſe que la charité & le pardon des ennemis.

COVPPE, verre où l'on preſente à boire. Nous devons nous ſouvenir lors que l'on nous preſente à boire, que d'un côté Babylone, comme il eſt marqué dans l'Ecriture, nous preſente à tout moment ſa couppe d'or, pleine d'un vin empoiſonné pour nous perdre, en nous faiſant goûter & aimer

aimer les plaisirs du monde. Que de l'autre le Fils de Dieu nous presente son calice à boire, pour nous sauver par l'amertume salutaire de la penitence. Ces deux objets pourront retenir ceux qui ne veillent pas assez sur eux, & qui se laissent aller trop librement au plaisir de la boisson.

David dit aussi, que Dieu tient dans sa main une couppe de vin, qu'il mesle & qu'il tempere: C'est à dire qu'il mesle toûjours dans la conduite qu'il tient sur nous, des effets de sa justice & de sa misericorde. Il use tantôt de l'un, & tantôt de l'autre pour nous ramener à luy; mais il reserve la lie pour la donner à boire, comme dit David, à tous les pecheurs de la terre, qui aprés avoir mépriſé le vin de sa bonté en ce monde, n'auront plus à attendre que la lie toute pure en l'autre.

COVR des Rois. Les divers degrez de grandeur, de noblesse & d'élevation, qu'on voit dans la Cour des Rois, sont une image de la Cour du ciel. Ainsi tout ce qui éclate dans l'ordre du monde, n'est rien qu'une peinture sombre & obscure de l'ordre merveilleux & de la beauté du ciel. L'envie regne dans la cour des Princes. Celuy qui approche de plus prés du Roy, est aussi-tôt en butte aux autres, qui voudroient sa place, s'ils le pouvoient. Mais tout sera exempt d'envie dans le ciel; & dans cette difference de gloire, la charité & l'amour ne laissera pas d'unir tous les cœurs.

COVRBE', Dos courbé. C'est la figure d'un cœur toûjours baissé, selon saint Augustin, & de la pente qu'il a vers la terre. Ainsi lors que nous voyons ces personnes, elles doivent nous representer ceux qui sont tous appliquez aux soins, aux biens & aux plaisirs de ce monde.

Ne passons pas ceci legerement. Il n'y a que peu de ces incommoditez visibles qui frappent les yeux: mais tout est plein de bossus & de dos courbez dans l'Eglise. L'homme a été creé droit; & neanmoins, quoy que dans un état d'innocence, sa mobilité & legereté naturelle, n'a pas laissé de le courber vers la terre, & de telle sorte, qu'il n'a pas fallu moins que l'union d'un Dieu avec l'homme pour le redresser. Qu'on voie maintenant ce qu'on est, depuis que nous avons receu un si grand remede; qu'on interroge son cœur & ses secrets desirs; qu'on examine ce qui occupe ses pensées. Si l'on s'occupe d'honneur ou d'ambition, si l'on pense au bien & aux revenus, si on s'entretient de plaisirs; toutes ces choses étant balles, on est toûjours courbé en bas, on ne rentre point dans cette premiere droiture de l'ame que le premier Adam nous a fait perdre, & que le nouvel

Adam nous a rétablie. On eſt courbé vers la terre.

Mais quelque gueriſon que nous ayons receuë, ſaint Auguſtin ne craint pas de dire, que pendant que nous vivons elle eſt toûjours imparfaite, & que la peſanteur du corps courbe toûjours l'ame vers la terre. C'eſt pour ce ſujet, dit-il, qu'on nous exhorte tous les jours dans la celebration des Myſteres, à relever nos cœurs en haut, l'Egliſe ſuppoſant que nous avons une pente continuelle à les abbaiſer en terre, & que pour ce ſujet nous avons auſſi beſoin d'une violence continuelle pour les redreſſer.

Saint Auguſtin dit encore, que les dos courbez ſont la figure des orgueilleux : on croiroit qu'il y a de la contradiction, puis que l'orgueil au contraire éleve & n'abaiſſe pas. Mais c'eſt par cela même que l'orgueil nous éleve, dit ce Pere, que Dieu nous rabaiſſe. Si vous étiez humble, Dieu vous éleveroit ; parce que vous êtes orgueilleux, il vous rabaiſſe. Plus vous voulez vous hauſſer, plus il vous humilie. Vôtre propre orgueil qui vous éleve, eſt le poids qu'il fait retomber ſur vous & qui vous abaiſſe. Qui que vous ſoyez, quand par vôtre vanité vous vous éleveriez juſqu'aux nuées, la main puiſſante de Dieu vous y atteindra, & ne manquera pas de reſſource pour vous rabbaiſſer juſqu'en terre.

COVRIER Un courier eſt nôtre figure. Nous devrions ſouhaiter d'avoir les yeux de la foy, pour voir que nôtre vie paſſe encore plus vîte, comme Job l'avouë lors qu'il dit : Mes jours ſe ſont paſſés avec plus de rapidité que les couriers. *Dies mei velociores fuerunt curſore.* Un courier en courant ne s'arrête point à conſiderer la beauté des lieux par leſquels il paſſe : il n'eſt occupé que de celuy où il va. C'eſt en un mot marquer nôtre devoir.

Un courier auſſi, ſelon ſaint Auguſtin, eſt la figure de la rapidité de nos mouvemens & de nos affections interieures vers Dieu.

COVRONNE. C'eſt à quoy l'on invite les Chrétiens ; & tout ce que l'on entend dire des couronnes des Princes, doit ſervir à encourager ceux qui pretendent à une couronne immortelle. Si nous avions une couronne ſur la tête, dit ſaint Chryſoſtome, nous craindrions de rien faire qui en fût indigne. Nous avons, non une couronne ſur la teſte, mais Jesus-Christ meſme pour teſte, qui eſt aſſis au trône du Pere, & cette conſideration ne nous retient point.

Ceux qui ont reçu le ſacerdoce royal de Jesus Christ, doivent eſtimer cette dignité auguſte, dont ils portent même une marque ſur leur tête par la couronne viſible dont elle eſt ornée, & qui doit leur être le gage d'une

Digitized by Google

autre, s'ils ſoûtiennent leur dignité par la ſainteté de leur vie. Iſaïe fait trembler, lors qu'il parle d'une couronne d'orgueil, *Corona ſuperbiæ*, qui eſt, ſelon les Peres, la couronne de ceux qui, au lieu d'être hnmbles dans leur miniſtere, ſont ſuperbes.

L'Ecriture appelle une couronne de pierres precieuſes, les diſciples des Saints qui environnent leur maître, & lui font honneur.

COVRSE, *Carouſel.* La vie d'un Chrétien eſt par ſaint Paul même comparée à une courſe, & à ces jeux de courſe où l'on deſire de remporter la victoire. Le prix y eſt expoſé par le Prince, dit ſaint Chryſoſtome, afin d'animer ceux qui y pretendent; Jesus-Christ de même nous mettant dans la carriere, nous montre en même temps la recompenſe qu'il nous promet. Les Princes de la terre étalent leurs prix avec appareils & magnificence, parce que dans le fond étant hommes, ils ne peuvent donner que des choſes bornées, & qui par conſequent ont beſoin d'être étalées avec faſte. Mais Jesus-Christ étant un Dieu infiniment riche, les montre tout enveloppez, & les fait paroître confuſement, & non un à un. Ce qui nous doit conſoler, eſt que les Saints diſent, que tous recevront le prix de la courſe, pourveu qu'ils courent avec perſeverance. Nous ſommes en cela differens de ces courſes d'autrefois, où un ſeul homme remportoit la victoire, & où les autres demeuroient ſans récompenſe; parce que c'étoit la cupidité qui faiſoit ces courſes, & que c'eſt la charité qui fait celles-cy.

Un homme qui court bien fort, mais qui eſt hors la voye, figure ceux qui font des actions d'éclat, ſans avoir la foy. Plus on court, plus on s'égare. *Quantò plus graditur, tantò longiquiùs errat.*

Saint Chryſoſtome dit que plus on eſt prés de la fin de ſa courſe, plus on ſe hâte; ce qui marque qu'on doit rédoubler ſa ferveur à la fin de ſa vie.

Il y en a qui en courant tombent. Celuy qui va trop vîte, tombera, dit l'Ecriture. Il y a donc une maniere de courir qui eſt mauvaiſe. C'eſt courir de cette ſorte, & aller trop vîte, que de paſſer inconſiderement de l'amour qu'on doit principalement à Dieu, à celuy qu'on doit au prochain, ſans demeurer auparavant dans celuy qu'on ſe doit à ſoy-même, afin de s'affermir ſolidement dans la pieté, avant que de penſer à ſe produire pour ſecourir trop précipitement les autres.

Saint Gregoire prenant encore le mot Courier en un autre ſens, dit que c'eſt faire le mal ſans peine, avec facilité, & ſans obſtacle.

COVRTISAN. La vie & la prudeu-

ce d'un habile Courtiſan, eſt une excellente image de la ſageſſe avec laquelle un Chrétien ſe doit conduire. Il ne parle point au hazard. Il ne ſe taiſt point au hazard. Il tend toûjours à ſes fins, ſoit par ſes paroles, ſoit par ſon ſilence. Sa cupidité lui fournit des vuës & des deſſeins cachez pour ſupprimer certaines paroles qui peuvent nuire à ſes interêts, & pour en dire d'autres qui peuvent y être utiles. Il eſt vray qu'il eſt à plaindre; puis qu'il ſe propoſe une fin ſi baſſe: mais cependant il eſt raiſonnable, parce qu'il agit conformement à la fin qu'il ſe propoſe. Un des grands malheurs des Chrétiens, eſt que n'étant point animez d'une charité éclairée, qui ſe repande dans toute leur conduite, ils perdent d'ordinaire & leurs paroles, & leurs ſilences. Ils pourroient recueillir ou en ſe taiſant ou en parlant, une riche moiſſon de bonnes œuvres, ſi, à l'imitation de ces ſages courtiſans, la charité les faiſoit ou parler ou ſe taire. Ils ſe tairoient crainte de choquer les autres, ou de leur dire des veritez trop fortes: ils parleroient auſſi à propos, pour adoucir les maux de leurs ames. Mais ils perdent tous ces avantages, parce que la charité n'eſt point le principe de leur conduite, & qu'elle ne les guide pas en tout ce qu'ils diſent ou qu'ils taiſent, comme un Courtiſan eſt guidé par tout par ſes interêts. Nous devons donc en ce ſens-là, étudier les manieres des Courtiſans, pour regler les nôtres. Nous devons remarquer qu'ils maîtriſent leur humeur propre. Ils emprûntent leurs paſſions des perſonnes à qui ils veulent plaire. Leur interêt fait ou cette joye ſuperficielle que l'on voit en eux, ou cette triſteſſe apparente, ou ce bon viſage, ou cette complaiſance qui paroît dans tout le dehors. La vraie pieté doit imiter à peu prés cette conduite, excepté qu'elle en doit changer le principe, en prenant au lieu de l'interêt, la loy de Dieu pour regle de la maniere de vivre avec chaque perſonne. Un vrai Chrétien doit avoir pluſieurs viſages, tantôt de gayeté, tantôt de gravité, tantôt de douceur, ſelon les divers beſoins qui ſe preſentent. C'eſt la vraie mortification de l'eſprit, de ſupprimer ainſi ſes humeurs & ſes inclinations propres, pour ne faire paroître que les mouvemens que la raiſon & la charité nous inſpirent.

Une autre choſe importante, que nous devons encore apprendre des gens de Cour, eſt de voir en eux une image de l'ardeur & de la perſeverance avec laquelle nous devons nous approcher de Dieu, & le prier. Que ne fait point un Courtiſan pour ſe pouſſer à la Cour, & pour obtenir quelqu'une de ces graces dont les Princes ſont les diſtributeurs?

Digitized by Google

Quelles aſſiduitez n'employe-t-il pas? Quel ſoin n'a-t-il pas de ſe faire voir ; ce qui tient lieu d'une priere continuelle, parce qu'on connoît le ſens de ce langage d'action? Quelles difficultez, quels dégoûts, quels rebuts n'eſſuye-t-on point dans cette pourſuite? A quels perils ne fait-on point gloire de s'expoſer, parce qu'on deſire fortement de s'avancer ? N'eſt-il pas viſible donc que ſi on ſe laſſe ſi-tôt à l'égard de ce qui regarde le ſalut, c'eſt qu'on le deſire foiblement, & qu'on croit que ce qu'on demande, ne vaut pas la peine qu'on ſe fatigue à le demander ſi long-temps ?

Les Saints vivans en terre, doivent à l'égard de Dieu, imiter les perſonnes qui ſont à la Cour, qui ont toûjours les yeux ſur le Prince, comme les Cherubins & les Seraphins les ont toûjours ſur Dieu dans le ciel. Encore quelque proches de corps que les Courtiſans ſoient de leur Souverain, ils en détachent neanmoins quelquefois leurs regards, & leur eſprit auſſi s'égare ſouvent. Mais rien ne doit détourner les grands Saints, tel qu'étoit ſaint Paul, de la vuë de Dieu. Il tenoit arrêtées ſur lui toutes les penſées de ſon cœur, comme auſſi David declare qu'il faiſoit, lors qu'il dit dans ſes Pſeaumes, qu'il ſe regardoit toûjours preſent devant Dieu. *Providebam Dominum in conſpectu meo ſemper.*

Les Princes ne veulent pas que ceux qu'ils aiment, ſoient toûjours dans la molleſſe d'une Cour, & qu'ils demeurent inutiles. Ils veulent qu'ils ſe faſſent à la fatigue, & qu'ils aillent aux combats. Jesus-Christ traite ainſi ſes ſerviteurs & ceux de ſa Cour. Il veut qu'ils l'imitent dans ſa vie pénible. Mais les Princes envoyant leurs Officiers à la guerre, ne peuvent les retenir en même temps auprés d'eux. Jesus-Christ envoye les ſiens par tout où il luy plaît, & en même temps il ne les éloigne point de luy. Plus ils en paroiſſent ſeparez, plus en ſuivant ſes ordres, ils ſont proches de ſon trône.

COVRTISANE. Une courtiſane eſt, ſelon Salomon, une figure de la corruption du monde ; & la proſtitution d'une femme eſt l'image de Babylone, qui eſt l'affection du monde, parée de mille attraits pour ſe faire aimer. Les proſtitutions, comme étant des pechez groſſiers & infames, font horreur aux ſens : mais on ne croît pas ſe deshonorer en ſe laiſſant aller aux careſſes de cette courtiſane dont nous parlons. Plus on s'engage avec elle, plus on eſt eſtimé du monde.

COVSINS. Ces petits inſectes qui ſont ſi incommodes à l'homme, & qui troublent ſon repos & durant le jour, & durant la nuit, doivent l'humilier, en voyant

Digitized by Google

combien il lui faut peu de choſe pour luy faire peine, & que ſa paix dépend d'un ſi petit animal. Saint Paulin dit que ce bruit ſi incommode du couſin, eſt la figure des médiſances, qui troublent les eſprits les plus ſages, comme dit Salomon, ainſi que ces petits inſectes troublent les perſonnes les plus habiles. Il faut, dit ce Pere aprés l'Ecriture, ſe boucher les oreilles avec des épines, afin que ces bruits importuns n'y puiſſent venir, comme on a ſoin de ſe défendre de ces petites bêtes. *Ab auribus noſtris ſpinarum ſæpe munitis, importunum vacui culicis murmur excludatur.*

On écraſe un couſin d'un leger effort. Sa lance & ſa trompette, comme dit Tertullien, *Quis dedit culici tubam & lanceam*, eſt en un petit moment, un rien qui diſparoît aux yeux. Toutes les creatures, diſent les Saints Peres, étant comparées avec Dieu, ſont à ſon égard, encore moins que n'eſt un couſin étant comparé à l'homme. *Quod culices ſunt ad homines collati, hoc omnis creatura eſt ſi Deo comparetur.*

COVTEAV. Nous voyons tous les jours des couteaux entre les mains des enfans, & nous les retirons; nous les châtions lors que contre nôtre deffenſe, nous leur en voyons manier. C'eſt ainſi que Jesus-Christ nous deffend les mauvais regards, dit ſaint Chryſoſtome, afin que nous ne pechions pas. Les couteaux ne peuvent qu'ôter la vie du corps à ces enfans; mais ces regards nous peuvent ôter celle de l'ame. On voit la bonté d'un Pere dans cette défenſe qu'il fait à un enfant; reconnoiſſons de même la charité de Jesus-Christ, qui ne nous défend que ce qui nous perdroit pour jamais.

COVVERTVRE. L'Ecriture parle d'une couverture étroite qui ne peut couvrir deux perſonnes: c'eſt la figure d'une juſtice étroite & petite, telle qu'eſt celle de chaque homme, qui ne peut ſuffire à en couvrir d'autre avec lui. *Qua non poſſit duos operire.* Mais au regard de la juſtice de Dieu, dit ſaint Bernard, devons-nous craindre que ſa juſtice ſoit étroite & qu'elle ne nous ſuffiſe pas? *Numquid verendum ne non una ambobus ſufficiat?* Un homme ſe trouveroit incommodé s'il paſſoit une nuit ſans couverture. Mais que ſerions nous dans l'ame, ſi la juſtice de Jesus-Christ ne nous couvroit & ne nous échaufoit pendant la nuit de cette vie?

CREATVRES. Il ſeroit infini de dire icy tout ce que les Saints ont dit touchant les Creatures, & combien nous devions nous en ſervir comme d'échelle pour paſſer à Dieu. C'eſt auſſi tout le deſſein que l'on a dans cet ouvrage; afin de faciliter aux

Chrêtiens le moyen de paſſer à Dieu lors qu'ils les conſidereront. Voyons toûjours, ſelon les ſentimens des Peres, l'uſage que Dieu veut que nous en faſſions pour nous ſauver; mais voyons en même temps en tremblant, l'uſage que le diable au contraire nous en fait faire pour nous perdre. Souvenons nous quelle eſt la fin de Dieu en nous les donnant; mais n'oublions pas quel eſt le deſſein du diable en nous les preſentant. Voyons toûjours l'obligation où elles nous mettent de loüer Dieu & de le remercier; mais en même temps de le prier & de veiller. Si nous pouvons nous ſervir de toutes les creatures pour paſſer à Dieu, nous devons auſſi conſiderer que le monde comme un démon, nous fait entendre ſa voix trompeuſe, & nous parle continuélement par toutes les creatures, qui, ſelon le Sage, nous ſervent de piége. Le moyen de reſiſter à l'impreſſion ſi continuélle de ce langage, eſt d'écouter avec vigilance Dieu qui nous parle par les mêmes creatures. C'eſt pourquoy ſi n'étant pas permis de les aimer pour elles mêmes, l'homme dans la foibleſſe où il eſt, ne s'en retranche ſouvent l'uſage, il s'y attache, il s'y colle, & les regarde comme neceſſaires à ſon repos & à ſon bien. Cependant ſon cœur eſt ſi grand, qu'il s'humilie en les aimant pour elles mêmes. Dieu ne le ſçauroit ſouffrir, non qu'il ait beſoin de nos hommages, ou que nous rapportions tout à luy; mais parce qu'ayant creé l'homme pour luy, & l'ayant rendu capable de ſon amour, c'eſt une injuſtice qu'il s'abbaiſſe au deſſous de ce qui luy eſt inferieur, & qu'il défigure en luy l'image de Dieu. Il ne veut en cela que l'avantage des hommes, & il ne peut ſouffrir qu'ils ſe dégradent, en renonçant à leur dignité & à leur nobleſſe.

N'oublions pas auſſi que l'homme par le péché, s'eſt rendu indigne de l'uſage des creatures. C'eſt pourquoy les penitens doivent s'interdire beaucoup de choſes que les innocens peuvent faire.

Souvenons nous auſſi en voyant la beauté des creatures, que quelque belles qu'elles nous paroiſſent, le Createur eſt encore infiniment plus beau. Aimons l'ouvrier dans ſon ouvrage, de peur que ce qu'il a fait, ne nous retienne, & que nous ne perdions celui qui nous a faits nous-mêmes. Adorons toûjours la ſageſſe de ce divin Architecte, afin que lors qu'elle nous plaît, nous puiſſions auſſi luy plaire nous mêmes dans le rang de ſes creatures.

Chercher Dieu dans les creatures, c'eſt, dit ſaint Bernard, manger ſon pain en quelque ſorte à la ſueur de ſon front. C'eſt neanmoins

moins l'une des trois manieres de le manger de la sorte, qui nous restent dans cette vie. La vûë des creatures, l'instruction des Pasteurs, & la lecture des saints livres. *In sudore vultus nostri comedimus panem mendicantes illum vel à doctis viris, vel à sacris libris, vel certè per ea quæ facta sunt invisibilia Dei intellecta conspicientes.*

S. Bernard fait encore une reflexion importante sur la creation, & qui nous doit humilier, en nous faisant rougir de nôtre ingratitude envers Dieu. Car il dit que Dieu ne s'est pas tant fatigué, si l'on peut user de ce terme, dans tout l'ouvrage de la creation, que dans celuy de la redemption. L'un n'a couté à Dieu qu'une parole; mais l'autre lui a couté bien de la contradiction, & cela afin de guerir nôtre ingratitude, parce que nous aurions dit que nôtre redemption n'auroit rien coûté à Jesus-Christ. *In omni fabrica mundi non tantùm fatigationis autor assumpsit, quantum in opere nostræ redemptionis. Illa dixit, & facta sunt; at verò hic sustinuit contradictores &c.*

Dieu, dit saint Augustin, a marqué dans l'ouvrage de la creation tout ce qui se devoit accomplir en nous mêmes, & tous les siecles ont coulé sur ce modele des six jours, qui étoit un crayon de l'avenir. Jesus-Christ dit lui-même que Moyse en rapportant ces ouvrages dans ses livres, a écrit de luy. Dieu, par exemple, a creé la lumiere quand Jesus-Christ est ressuscité des morts. La lumiere a été separée d'avec les tenebres, quand l'immortalité a été separée de la mortalité. Son repos figuroit le nôtre aprés nos bonnes œuvres. Les creatures vivantes formées dans les eaux le cinquiéme jour, marquoient les ames regenerées dans l'eau du bapteſme, & ainsi du reste.

CREVER. Il y a des nourritures, des antidotes qui font crever, comme autrefois Daniel fit crever le serpent de Babylone. C'est ce que saint Chrysostome dit être arrivé à la mort même à l'égard de Jesus-Christ lors qu'il mourut. Elle fut obligée de rendre ce morceau qu'elle avoit pris, elle creva, & rendit tous ceux qu'elle avoit devorez.

CREVSER la terre. Quand nous voyons foüiller la terre, c'est une image de ce que nous devons faire en nous mêmes. Nous avons toûjours à foüiller, toûjours à creuser, afin de rejetter tous les jours quelque terre, c'est à dire, de retrancher tous les jours quelque chose dans nos desirs secrets, dans nos paroles, & enfin dans nos actions. C'est-là l'occupation des personnes sages, de creuser ainsi bien avant dans la terre; ce qui ne peut gueres neanmoins se

Digitized by Google

faire que lors que l'on eſt hors la terre, c'eſt à dire, dans un grand éloignement de tout ce qui s'y paſſe.

CREVSET, Forge. Le creuſet eſt une terrible figure. On tremble quand on entend l'Ecriture dire, que l'homme eſt éprouvé icy comme l'or dans la fournaiſe. Il y a dans cette forge du feu, dit ſaint Auguſtin, de la paille, de l'or, & un ouvrier qui ſouffle. La paille & le charbon ſe conſume, l'or devient plus pur. Le monde eſt comme ce creuſet & ce fourneau, les méchans ſont comme la paille & le charbon, le démon eſt comme l'ouvrier qui ſouffle. Les juſtes ſont comme l'or qui eſt au feu: Les afflictions ſont le feu qui les purifie, & Dieu eſt celui qui regle tout, & qui preſide à tout. Voyons l'effet que les peines de la vie font dans nous, & ſi nous avons ſujet de croire que ce feu ne ſerve qu'à purifier nôtre or.

Saint Auguſtin ne pouvoit auſſi nous donner une plus grande averſion des loüanges des hommes, qu'en nous diſant que ces loüanges ſont comme la forge où l'on éprouve tous les jours quels nous ſommes au fond de l'ame: *Quotidiana fornax noſtra, alienta lingua.* Ce que ſaint Auguſtin dit aprés l'Ecriture, qui dit qu'on éprouve l'homme par la langue qui le loüe, comme on éprouve l'argent & l'or dans la fournaiſe. *Sicut probatur in conflatorio argentum, & in fornace aurum; ita probatur homo ore laudantis.* Ainſi d'un côté, ſi l'on cede à l'affliction, on eſt comme ces méchans vaſes de terre qui crevent dans le fourneau par la violence du feu. Si on ſe laiſſe auſſi ramollir par les loüanges, on eſt un faux or qui s'en va tout en écume, & qui ſe diſſipe dans le feu. Voila nos grandes tentations dans ce monde. *Aurum quippe ſi reprobum eſt, igne conſumitur; ſi probum, igne declaratur. Sic qualis homo ſit, in eo quod laudatur, oſtenditur. Si enim ſe extollit aurum, reprobum fuit, & fornax lingua conſumpſit.* Gregor.

CRIBLVRES de blé. On puniroit un marchand qui feroit paſſer pour de bon blé, ce qui n'en ſeroit que les criblures. Que doit-on dire de ces faux Paſteurs, qui n'enſeignent que des maximes relâchées, qui ne donnent aux ames qu'une mauvaiſe nourriture, & qui la vendent même bien cher, faiſant comme un trafic de la pieté?

CRIMINEL. Les criminels dans une priſon où ils attendent leur arreſt, ſont une affreuſe image de l'état où nous ſommes en cette vie. Nous ne ſçavons quel ſera le jugement que le juge prononcera contre nous, parce que perſonne ne ſçait s'il eſt digne d'amour ou de haine. Les criminels en cet état n'ont aucun jour de joye dans la priſon: de mê-

Digitized by Google

me les Chrétiens & les penitens, dit ſaint Climaque, ſont peu ſuſceptibles des joyes d'icy-bas. Ces perſonnes dont nous parlons, ne ſont que dans l'attente d'une ſeule choſe, qui eſt leur ſentence. Ils ne penſent qu'à cela, ils ne ſont occupez que de cela. Que ne les imitons-nous? Car la terre entiere eſt la priſon des hommes. Ils n'en ſortent que par le ſupplice. Perſonne n'en ſort de ſa belle mort, comme on dit. Tous les hommes ſont dans une double attente, & de l'arreſt qui a été déja donné de mourir, & d'un autre encore qui ſera ſans comparaiſon plus terrible. Combien nous ſeroit-il utile de nous occuper continuellement de ces penſées? Et neanmoins peu le font, & nous arrivons à la mort preſque tous, ſans y avoir bien penſé.

Les criminels qu'on tire de priſon, ſont preſentez tout enchaînez devant le Juge: De même, dit ſaint Chryſoſtome, les ames ſortant du monde, paroîtront devant JESUS-CHRIST, chargées des chaînes de leurs pechez.

Le même Saint comparant enſemble un coupable qui attend à tout moment ſa ſentence, avec un pauvre qui étant innocent eſt gay; dit que c'eſt au vray l'état des riches qui ſont injuſtes, & des pauvres qui ſont gens de bien.

Un criminel qui eſt entre les mains de la Juſtice, eſt forcé malgré luy d'avouër ſon crime. La force des queſtions luy arrache cette confeſſion, qui eſt auſſi-tôt ſuivie de la mort. Au contraire, dit ſaint Auguſtin, la confeſſion que nous faiſons à Dieu, eſt ſuivie de la vie, & on ne ſe perd qu'en ne confeſſant pas ſes pechez.

Lors qu'on juge un criminel, dit ſaint Chryſoſtome, on ne ſe ſouvient plus de ſes qualitez paſſées, ou de Miniſtre d'Eſtat, ſi vous voulez, ou de Gouverneur de province. On ne le conſidere plus que comme un coupable. Si cela eſt vray des jugemens de la terre, combien le ſera-t-il plus de celuy de JESUS-CHRIST?

Un criminel qui a oüi ſa ſentence, dit ſaint Climaque, ne penſe plus au theâtre, ni aux divertiſſemens. Nous devons de même rejetter tous les vains plaiſirs du monde.

Si un criminel étoit condamné à mort, & que pouvant ſe racheter avec un peu d'argent, il ne le fiſt pas, perſonne ne l'excuſeroit. C'eſt l'état où nous nous mettons, en ne faiſant point l'aumoſne. Nous épargnons nôtre argent, dit ſaint Chryſoſtome, & nous expoſons nôtre ame.

CRISE. Les criſes qui arrivent aux malades, ſont des figures de ce qui arrive dans les maladies des ames. Souvent, lors que l'on croît tout deſeſperé, c'eſt un paſſage pour la ſanté. Saint Augu-

Digitized by Google

stin dit cela, & le dit en parlant de luy-même, lors qu'il fut prés d'être converti, & il assure que sa mere sainte Monique, qui étoit tres éclairée, ne douta point de sa santé future, lors que d'autres l'auroient cruë desesperée par la violence de l'accés dont il fut pris un peu avant sa conversion. *Cognoverat mater me jam ad illam ancipitem fluctuationem esse perductum, per quam transiturum me ab agritudine ad sanitatem intercurrente acriore periculo, quasi per accessionem quam Criticam Medici vocant, certa præsumebat.*

CRISTAL. Le cristal qui est une neige congelée, comme dit saint Augustin, & endurcie pendant plusieurs années, en sorte qu'elle resiste ensuite au soleil le plus chaud & le plus ardent, est l'image des pecheurs endurcis & envieillis, qui ne sont point, comme la neige, aisez à fondre au moindre rayon. Ces pecheurs neanmoins, comme le cristal, peuvent paroître clairs & nets, c'est-à-dire, honnestes gens selon le monde: mais leur vertu toute humaine, est une vertu froide, qui craint le feu de la veritable charité, comme le cristal craint la moindre approche du feu.

Saint Augustin dit aussi, qu'un cristal lumineux est la figure des cœurs des Saints, qui se connoîtront tous dans le ciel.

CROIX posées sur les chemins de lieuës en lieuës. Ce sont, dit saint Gregoire, la figure des Saints, qui, comme des pierres vivantes, taillées sur le modele de Jesus-Christ crucifié, sont divisez & distribuez par la sagesse de Dieu dans tout le monde. Ce Saint donne ce sens à cette parole de Job: *Cum lapidibus regionum pactum tuum.*

CROIX. Rien n'est plus ordinaire maintenant que la croix. On affecte même de la faire entrer dans les plus riches ornemens. Mais il faut prendre garde, dit saint Augustin, qu'en la marquant de toutes parts hors de nous, nous ne l'effacions de nôtre cœur.

CVIRASSE. La douceur & la patience par laquelle on resiste constamment aux injures sans en pouvoir être alteré, est, dit saint Gregoire, la cuirasse du Chrétien, *Patientia constantia.* La cuirasse couvre la poitrine, & conserve les parties dont la moindre blessure seroit mortelle. C'est ainsi que la foy doit couvrir tout le cœur, qui est la source des mouvemens & des passions.

L'Ecriture dit que Dieu s'armera de la justice comme d'une cuirasse, pour montrer qu'il ne fera rien avec chaleur, ny d'une puissance absoluë, qui ne considere point les regles de l'équité; mais qu'il se conduira dans son jugement selon les loix d'une justice souveraine.

Digitized by Google

CVISSE. La cuiſſe marque la chair dans l'Ecriture, comme on le voit par le ſerment qu'Abraham fit faire à Eliezer, lui faiſant poſer la main ſur ſa cuiſſe. David dit : Ceignez vôtre épée ſur vôtre cuiſſe, ô fort invincible, marquant ainſi la force toute puiſſante de JESUS-CHRIST dans ſa chair même.

La cuiſſe deſſeichée dont il eſt parlé dans l'Ecriture, à l'occaſion de Jacob aprés ſa lutte avec l'Ange, marque que toutes les affections de la chair baſſes & ſenſuelles, ſont éteintes, pour ne vivre plus à l'avenir que d'une vie divine & toute ſpirituéle.

CYPRE'S. Le cyprés dans l'Ecriture, marque les Saints dont les deſirs tendent toûjours vers le ciel.

Le cyprés, ſelon ſaint Jean Climaque, péut encore ſe regarder comme une figure de l'orgueil ; parce que comme le cyprés pouſſe toûjours ſes branches en haut, l'orgueilleux de même s'éleve toûjours, & ne s'humilie jamais.

Les cyprés marquent auſſi les perſonnes ſages, qui ſont dans une continuéle meditation de la mort.

Les cyprés marquent encore plus particulierement les Paſteurs, qui doivent être de bonne odeur avant que d'être élevez dans l'Egliſe ; ce qui fait voir qu'on ne doit pas élever indifferemment les perſonnes d'entre les peuples à ces ſaints emplois. *Boni oderis & imputribile lignum, incorruptæ fidei & vitæ quemvis de clero debere eſſe demonſtrat.* Bern.

D

DAI. DAI.

DAINS. Le dain, & les autres petits, ou de biches, ou de chevres, marquent par leur agilité & leur ſubtilité, qui fait qu'ils s'échapent aiſément & qu'ils ſe ſauvent des mains de ceux qui les pourſuivent, les ames humbles, qui ſe ſauvent des piéges des hommes, de leurs mauvais traitemens, de leurs calomnies, & encore plus de leurs louanges : rendant à Dieu la gloire de tout le bien qu'elles font, & tendant ſans ceſſe vers luy, comme en ſautant, & s'élevant avec joye au deſſus de tous les obſtacles qui ſe preſentent. C'eſt ſaint Gregoire qui les prend en ce ſens : *Si qua obſtacula de impedimento temporalitatis obviant, tranſeunt, & quaſi ſaltibus ad ſuperna tranſcendunt.*

Saint Bernard auſſi regardant les dains comme étant tout enjoüez

& toûjours gais, les prend pour la figure des ames legeres, qui ſe donnent toutes aux yeux & aux divertiſſemens. *Qui ſe hinnuli levitati dederunt :* Quoy que neanmoins, ſelon ce ſaint Pere, ils puiſſent auſſi marquer la joye de la Grace, qui rend tout leger & gay dans ceux qu'elle anime: *Gratia hilaritas, levitas.*

DANGERS. La vie en eſt toute remplie. Mais ce qu'on doit conſiderer, eſt que lors qu'on ſe trouve en quelque danger conſiderable, on n'eſt occupé que de ce qui nous en peut tirer. Dans une tempête on ne penſe qu'à l'art du pilote : dans une maladie on ne penſe qu'à l'habilité du medecin: dans un procez, on n'eſpere que dans la ſcience d'un Avocat. Un homme dans la tempête ne loüe point les Poëtes, ny un agoniſant les Mathematiciens, ny un homme la veille du jugement d'un grand procez ne parle point des autres affaires du monde. Et nous qui ſommes à tout moment dans le danger de perdre le paradis & de tomber dans l'enfer, pouvons nous occuper nôtre eſprit d'autre ſoin que de celuy de nous preparer à l'éternité ? Et ſerions nous aſſez inſenſez pour penſer aux differentes qualitez des hommes, & aux affaires du monde ?

DANSE. La danſe eſt priſe en deux manieres par les Saints. Elle eſt marquée dans Iſaïe comme la figure d'une vie toute de divertiſſemens. Et lors que ce ſaint Prophete parle d'une ame enchantée des plaiſirs du monde, il dit que les ſatyres y font leurs danſes : marquant ainſi que cet amour du monde qui invente avec tant de ſoin des enjoüemens toujours nouveaux, eſt un effet de l'empire que les démons, marquez par ces ſatyres, s'acquirent ſur les ames. Ce qui fait dire à ſaint Chryſoſtome, que les danſes ſont les jeux des démons. La danſe auſſi eſt priſe par ſaint Auguſtin, comme une image de la vie chrétienne, où l'on doit regler tous ſes pas ſelon que l'Eſprit de Dieu nous anime, comme dans la danſe on meſure tous ſes pas ſur le ſon d'un inſtrument qui conduit. *Sicut qui ſaltat membra movet ad cantum, ſic qui ſaltant ad præceptum Dei, operibus obtemperant ſono. Cantet nobis Spiritus Dei.* Ainſi on doit regarder Dieu comme un divin maître de danſe, qui dit que c'eſt proprement luy qui doit regler, reformer & redreſſer tous nos pas : *A Domino greſſus hominis diriguntur ;* & à qui nous devons ſans ceſſe demander cette grace, comme faiſoit David, *Greſſus meos dirige.* Nous le devons prier que comme au ſon de la voix de ſon Eſprit, il nous faſſe marcher ſagement dans la voye étroitte, & qu'il nous y conduiſe à chaque pas. Heureux ceux qui ſont toûjours attentifs, & toûjours dociles à ce divin maître pour le

Digitized by Google

conſulter dans toutes leurs démarches, & pour corriger ſans ceſſe celles qu'il leur fait voir n'être pas conformes ny à ſes regles, ny à l'exemple qu'il leur a donné.

DANSEVRS de Corde. Les danſeurs de corde, qui ne ſont aujourd'huy que le jouët des enfans, étoient autrefois le ſpectacle de toute une ville ; & ſaint Auguſtin ſe plaint de l'avidité avec laquelle ſon peuple alloit repaître ſes yeux de ces vains divertiſſemens: Laiſſons-là, dit-il, ces objets que les hommes admirent tant: Occupons-nous des merveilles de Dieu. N'allons point voir un homme qui nous tient nous mêmes en ſuſpens étant ſuſpendu & danſant ſur une corde : contemplons des yeux de la foy un ſaint Pierre marchant ſur la mer: *Obliviſcamur funambulum qui pendens nos ſuſpendebat ; videamus Petrum mariambulum.* Ces perſonnes ont été auſſi conſiderées diverſement par les Peres. Les uns les ont regardez comme une image effrayante de l'exactitude avec laquelle les Chrétiens doivent marcher dans la voye étroite, où il n'y a que comme un fil droit & bien tendu qui les regle, *Pendente filo*, étant entre le ciel & la terre, & ne tenant à celle-ci que par un point ; toujours dans un ſi juſte équilibre, qu'on ne puiſſe ſe détourner à droite ou à gauche ſans ſe perdre. Les danſeurs de corde au moins n'ont que la ſeule difficulté de marcher, ſans que perſonne les pouſſe, & leur faſſe violence pour les faire tomber: mais nous avons à craindre toute la fureur du démon, qui ne cherche qu'à nous renverſer, & qui ſouvent nous renverſe par la gloire ſecrette qu'il nous inſpire de ce que nous n'étions pas tombez. *Anguſtâ viâ gradimur, & quaſi in fune ſuſpenſo ancipites ambulamus, & niſi certo libramine veſtigia fixerimus, ut non declinemus dextrâ vel ſiniſtrâ, facile nos in hujus aut in illius partis ruinam inimicus impellet. Per ipſas virtutum vias in vitia delabi poſſumus ; & niſi certo ſtatu dirigentes animi momenta libremus, de ipſa humilitate capiemus ſuperbiam, & evaneſcet ſpecies pietatis, ſi per laudem pietatis obrepat inflatio,* Paulinus.

Saint Chryſoſtome conſiderant ces perſonnes d'un autre œil ; les regarde comme indignes d'être propoſées pour exemple aux ſerviteurs de JESUS-CHRIST. Il les conſidere dans cette facilité où ils ſont pour un peu de gain de s'expoſer à mille perils, lors que d'ailleurs ils ſeroient les plus lâches de tous les hommes, & en même temps les plus maladroits pour un travail utile & neceſſaire, & comme incapables de tout lors qu'ils ſont hors de leur art, qui ne les rend habiles qu'à voltiger.

Ce ſaint Docteur de l'Egliſe Grec-

Digitized by Google

que dit, que les avares imitent parfaitement ces perſonnes en ce point. Ils ſont incapables d'aucune generoſité, quoy que d'ailleurs ils ſouffrent des maux infinis pour amaſſer leurs richeſſes. Ces danſeurs ont de la fermeté lors que tout le monde tremble pour eux: & lors qu'il ſe preſente une occaſion de montrer qu'ils ont du courage, ils ſont incapables de former même une penſée d'un homme de cœur, paſſant leur vie dans un métier tres dangereux & tres-inutile. C'eſt ainſi que les avares paſſent leur vie dans mille dangers, ſans aucun fruit ſolide.

DARD. Les dards que l'on lance, & qui penetrent ſi avant, ont été pris par ſaint Bernard, comme une figure des reprehenſions vives & zelées, que font quelquefois les ſaints paſteurs aux ames qu'ils conduiſent. Mais comme il arrive quelquefois qu'en jettant un dard, il revient ſur celui qui l'a jetté, il dit que c'eſt la figure d'une reprimande qui ne fait point d'effet, & où celui qu'on reprend, bien loin de ſe corriger, conçoit de l'indignation contre celuy qui le reprend, comme un phrenetique qui ſe fâche contre ſon medecin, & non contre celuy qui lui a cauſé ſon mal, c'eſt à dire le demon. *Increpatio procedens, & minime quod ſuum eſt faciens, revertitur vacua, tanquam jaculum feriens & reſiliens. Non curat corrigi objurgatus, inſuper objurganti indignatur, more phrenetici, manum medici repellens; medicanti iraſcitur, & non ſagittanti.* Une pierre qui revient contre celuy qui l'a jettée, peut auſſi donner la même figure.

Le démon a ſes dards, qu'il lance continuellement contre nous, & que ſaint Paul appelle des dards de feu: *Tela ignea.* La colere, par exemple, l'impureté, & les autres pechez qu'il nous inſpire, ſont autant de dards qui tuent nos ames.

DAVPHIN. Un Dauphin, le fils d'un Roy, ou de quelque grand Seigneur, étant encore dans le ventre de ſa mere, ne ſcait rien de ſa grandeur: Mais quand il ſe voit ſur le thrône, il ſe connoît. C'eſt une image du changement qui ſe fera en ſortant de cette vie, pour entrer au ciel. Un priſonnier qui ſortiroit de priſon pour monter ſur le trône, ſeroit encore la même figure.

DEBORDEMENT des eaux. Il eſt pris par les Peres, pour une inondation de crimes, & pour un deluge de vices qui ſe ſont multipliez à l'infini. Il figure auſſi une effuſion abondante des dons & des graces de JESUS-CHRIST.

DECACHETER. L'on décachete quelquefois des lettres. On doit ſe ſouvenir de ce que dit ſaint Auguſtin, que les livres de l'Ecriture ſainte ſont comme autant de lettres que Dieu nous envoye du ciel. Ces lettres ſont cache-

Digitized by Google

tées, & pour les ouvrir & les comprendre, il faut lever le cachet. Mais l'homme ne le peut de lui-même, & l'Ecriture dit qu'il n'y a que l'Agneau qui ouvre lui-même les ſecrets de ſa parole, & qui donne l'entrée dans ces divines lettres. Mais il ne la donne qu'aux humbles. Ainſi c'eſt l'humilité qui ouvre le ſens de l'Ecriture, & l'orgueil le ferme.

DECHIRER. Saint Chryſoſtome nous fait faire deux reflexions ſur tout ce que nous voyons déchirer devant nos yeux. Il dit que l'on déchire en quelque ſorte les hommes vivans, non avec les dents mais par les deſirs du cœur, lors que l'on fait de ſecrettes imprecations contre eux, qu'on leur ſouhaite du mal, & qu'on publie contre eux des calomnies atroces, ce qui a paſſé même dans l'uſage de nôtre langue. Il l'a déchiré, dit-on, par ſes médiſances.

Le même Pere faiſant alluſion au déchirement des cœurs, dont le Prophete parle : *Scindite corda veſtra*, dit que ce qui eſt déchiré ne peut plus s'enfler ; & qu'ainſi nos cœurs étant déchirez, ne peuvent plus être orgueilleux.

DEDICACE. Les dédicaces d'Egliſes dont on parle ſi ſouvent, & que l'on ſolemniſe avec tant de joie, doivent nous faire ſouvenir que l'Egliſe ſe bâtit maintenant, pendant que le monde, dure & qu'au dernier jour elle ſera enfin ſolemnellement dédiée. Cette dédicace a commencé en Jesus-Christ à ſa reſurrection.

DEFAILLANCE. Ce mot dans l'Ecriture & les Peres, marque une ame qui rentre dans ſa pouſſiere : *Defecit ſpiritus meus* ; qui n'a plus de mouvement en elle-même, de qui Dieu a retiré l'eſprit d'orgueil & de corruption qui l'animoit, qui s'eſt vuidée de ſon propre eſprit, qui perd toute ſa preſomption & toute ſa vaine force. Ces defaillances ſont heureuſes, & on ne doit point les apprehender.

Mais comme la défaillance eſt un mal qui vient ſouvent du défaut de nourriture, comme Jesus-Christ le marque dans le peuple qu'il nourrit dans le deſert, & dont il diſoit : Si je les renvoie ſans leur rien donner ils tomberont dans la défaillance ; cet état nous figure une ame dont Dieu retire ſes conſolations, & qu'il laiſſe dans l'affliction & la ſechereſſe. La compaſſion humaine fait courir au ſecours d'une perſonne qui entre dans ces foibleſſes : mais la compaſſion divine laiſſe ſouffrir quelque temps. Il y a une défaillance de corps & d'ame, qu'il faut que Dieu prévienne : *Ne deficiant in via.* Mais il y en a une autre qu'on peut ſouffrir quelque temps. Il n'y a point de combat de pieté plus grand entre Dieu & le Chrétien, que dans cette défaillance. Dieu d'un côté ne le veut pas ſecourir, parce qu'il

qu'il n'en eſt pas encore temps. Le Chrétien ne veut pas auſſi trop ſe hâter de demander ſecours, craignant ce mot que JESUS-CHRIST dit aux Apôtres à la tempeſte: Hommes de petite foy, pourquoy craignez-vous? La priere alors n'eſt plus tant l'effet de la foy, comme par tout aillleurs, que de l'infidelité.

DEFRAYER. Il y a des perſonnes que l'on défraye dés les premiers jours qu'ils arrivent. C'eſt, ſelon les Peres, la figure des nouveaux convertis, à qui Dieu d'abord fait ſentir ſeulement des tendreſſes, des conſolations, des ſentimens & des goûts.

DEFRICHER. La peine que nous voyons tous les jours qu'il y a à défricher une terre, nous marque combien nous devons travailler pour défricher la nôtre. Car ſi nous ne diſſimulons point nos maux à nous-mêmes, nous avons toûjours beaucoup à défricher en nous. Nôtre terre eſt cette terre maudite, qui ne porte d'elle-même que des ronces & des épines. Il n'y a que les lâches qui ne s'en apperçoivent pas. Les perſonnes qui veillent ſur eux, ſentent tous les jours combien ils ont à défricher dans leur ame. C'eſt ce qui fait dire à Salomon, qu'il a paſſé par le champ du pareſſeux, & qu'il l'a trouvé plein d'orties, & que les épines en couvroient toute la face. Ces épines ſont les mauvais deſirs. Ils naiſſent dans l'ame ſans qu'on les ſeme: ils croiſſent ſans qu'on les cultive. Il ne faut point pour cela de grands crimes; il ſuffit de ne point veiller ſur ſoy, pour être rempli de ces deſirs, comme d'autant de ronces & d'épines ſous leſquelles les vices ſe cachent, comme les ſerpens naiſſent d'ordinaire dans les lieux qui ne ſont point cultivez. Il faut donc défricher cette terre, il faut la cultiver, &, comme dit Salomon, il faut la labourer par la mortification du cœur & du corps, afin qu'enſuite elle porte en abondance les fruits des bonnes œuvres, comme une terre nouvellement défrichée porte d'ordinaire beaucoup de fruit. Cela ne ſe peut faire ſans travailler & agir beaucoup, pour purifier le cœur, pour renoncer à ſoy-même, pour ſe combattre ſoy-même, & pour aſſujettir à Dieu la chair & l'eſprit. A moins de ce travail, nôtre terre ſera toûjours en friche, nos vertus ne ſeront point veritables, puiſqu'elles ne s'acquerent que par un penible exercice, & elles ne ſeront qu'une illuſion qui nous éblouït, & qui nous fait croire que nous poſſedons les dons de Dieu & qu'ils agiſſent dans nôtre cœur, lors qu'ils ne ſont que dans la ſurface de nos penſées.

DEGOVST. Que la miſericorde de Dieu garde nos ames de tomber dans le dégoût interieur, figuré par celuy où nous voyons de nos

yeux tomber visiblement quelques personnes. Il n'y a guere de tentation qui soit plus à craindre que lors que l'on entre dans le dégoût des choses de Dieu, & de sa parole sainte, & que l'on est, ainsi que l'exprime saint Augustin à l'égard de ces cantiques sacrez, comme des personnes pleines de vin, dont ils font leur passion, sont à l'égard d'un verre d'eau qu'on leur presente. *Ad canticum sobrietatis sicut ad potionem aquatam madidi nauseant.*

Il y a au contraire un autre dégoût heureux, & qui est le premier effet du regard de misericorde que Dieu jette sur une ame, qui est le dégoût du monde, & le retranchement des prosperitez, en comparant cet état avec l'état de ceux qui ont le bonheur de mener une vie sainte.

Il y a aussi un dégoût que Dieu fait sentir aux pécheurs qu'il a convertis par sa misericorde, pendant lequel le ciel leur paroît d'airain, comme dit l'Ecriture, & ils demeurent dans une triste seichereſſe. Cette peine est grande sans doute, mais neanmoins ce n'est plus une peine qui menace de la mort. Les personnes converties qui la sentent, seroient bien fâché de trouver du plaisir dans leurs déreglemens passez. Ils ne goûtent pas Dieu comme il merite d'être goûté; mais ils n'ont plus aussi de goût pour le monde. Cet état est dur & penible aux cœurs accoutumez aux plaisirs sensibles; mais qu'ils ne s'y découragent pas. Qu'ils adorent la justice de Dieu qui punit par ces dégouts & par ces ennuis, les goûts & les plaisirs criminels qu'ils ont cherchez dans la jouïssance des creatures; & qu'ils pensent que ce défaut de goût dans les exercices de pieté, n'est pas un grand mal, puisque cette vie n'est pas le lieu des consolations.

DEGRADATION de noblesse. C'est ce qui arrive veritablement à un penitent, qui, à l'imitation de l'enfant prodigue, se reconnoit indigne d'être appellé le fils de son pere, & consent d'être regardé chez luy comme une personne à gage. Aussi autrefois les penitens étoient pour toûjours exclus des saints Ordres. Cela oblige les penitens à garder toûjours au fond du cœur cette humiliation interieure, qui est proprement l'esprit de penitence.

DEGREZ. Les degrez d'un logis, les eschelles, & tout ce que nous voyons dont on se sert pour monter, doivent nous faire souvenir que toute l'occupation de nôtre vie doit tendre à nous élever toûjours de plus en plus vers Dieu: que nous devons toûjours monter, & jamais descendre; que ces degrez, ou échelons, sont les vertus differentes que Dieu nous donne, & qui nous élevent à luy; que nous devons toûjours travailler à nous faire

Digitized by Google

ces heureux degrez dans le cœur: *Ascensiones in corde suo disposuit*; & que les plus solides & les plus relevez sont l'amour de Dieu & du prochain: *Supereminentiorem viam.*

Tous les Peres s'accordent à dire que les creatures que nous voyons, sont comme des degrez pour nous élever à celuy qui les a faites: Et on remarque d'autant plus cela ici, que l'on peut dire que c'est presque tout le dessein de cet ouvrage, où l'on ne s'est proposé que cela seul, de donner moyen à ceux qui le liroient, de trouver dans tout ce qui se presenteroit à leurs yeux, des images vives de Dieu, de la presence duquel ils se pourroient ainsi occuper presque toûjours. Car toutes les choses du ciel & de la terre n'ont été faites que pour servir une creature où toutes les autres sont renfermées, & luy tenir lieu de degrez pour monter à Dieu, & luy rendre un hommage perpetuel pour toutes les creatures, comme à l'auteur de tant de merveilles qu'il a creées pour luy seul. C'est en cela, dit saint Bernard, que consiste la difference qu'il y a de luy & de l'Ange, qui n'a pas besoin du secours des creatures pour passer à Dieu, comme aussi ce n'est pas pour luy qu'elles ont été creées. L'homme s'appuye sur ces creatures pour aller toûjours à Dieu. *Ex considerationesensibilium proficiens, gradatim quodammodo paulatimque nititur ad Deum pervenire.* L'Ange au contraire va à Dieu tout d'un coup. *Cur in sudore vultus laboret excutere grana de paleis, de uvis vina, de amurca oleum, qui ex omnibus satis abundeque ad manum habet, nullo sensus corporei adminiculo fultus, nullo corporei membri adjutus officio, nullo corporea cujuscumque rei informatus intuitu? Quis mendicet victum suum per domos alienas, in sua abundans panibus? Quis puteum fodere curet, & in terra viscribus venas aquarum cum labore rimari, cui ultro affatim aquas limpidas fons vivus emanat?* Ainsi, selon ce saint Pere, ny les bêtes, ny les Anges ne se servent point des creatures pour passer à Dieu; les unes à cause de leur stupidité qui les en rend incapables, *Pro innata stoliditate non capiens*; les autres à cause de leur excellence qui n'en a aucun besoin; *Pro excellentioris gloriæ prærogativa non indigens.* Comme nous voyons qu'il y a des personnes assez hautes qui n'ont besoin d'aucune aide pour atteindre à quelque chose, & qu'il y en a d'autres qui rampent tant qu'il n'y a pas moyen de les elever. V. Titr. *Creatures.*

L'humanité de JESUS-CHRIST est le plus excellent degré que nous ayons pour passer à Dieu. Qui voudroit se passer de ce degré anéantiroit le conseil de Dieu; & voulant s'élever à luy

par un autre chemin, il n'y arriveroit point du tout. Le Verbe étant incomprehenſible en luy-méme, s'eſt fait homme, afin que ſon humanité nous ſervît de degré pour nous y élever.

Il faut ſeulement remarquer, qu'on ne s'éleve à Dieu que peu à peu, comme en montant une montagne on ne marche que lentement. *Nemo repente fit ſummus. Ad obtinendum perfectionis meritum quotidie mens in altum ducitur, & velut aſcenſionis cujuſdam gradibus, pervenit de virtute in virtutem.* Ainſi le blé d'abord n'eſt qu'une herbe tendre, enſuite un épi, & puis du froument.

DEGVISEMENT. On fuit le déguiſement dans le monde, où l'on peut dire neanmoins qu'il regne de toutes parts : mais il y en a un bien plus dangereux dans les ames qui ſont deguiſées non ſeulement à Dieu & aux hommes, mais à elles-mémes. Elles diſſimulent avec Dieu, & Dieu diſſimule avec elles. Elles ſe déguiſent à luy, & il ſe déguiſe à elles. Car n'eſt-ce pas un déguiſement, de retrancher ſeulement les feuilles & les branches du péché, & d'en laiſſer la racine ; de vouloir recevoir le ſaint Eſprit dans un ſepulchre blanchi, lui qui fuit le déguiſement, comme il le declare luy-méme dans ſon Ecriture : *Spiritus diſciplinæ effugiet fictum* ?

DELICES. Tout le monde les recherche, & l'Ecriture dit, qu'elles ne conviennent pas aux ſerviteurs & aux eſclaves. Ainſi quand nous voyons cette indecence, & des valets qui font bonne chere, repreſentons-nous ce que les Peres diſent en parlant de l'Euchariſtie, qui eſt le pain delicieux des enfans de Dieu, qu'elle ne convient pas aux ſerviteurs, c'eſt à dire, à ceux qui ſont eſclaves de leurs paſſions & de leurs pechez.

On peut dire encore que cette parole de l'Ecriture que les délices ſiéent mal à l'inſenſé, peut marquer qu'il ſied mal à l'inſenſé, c'eſt à dire à celuy qui n'aime point Dieu, de publier les merveilles de ſa parole, qui ſont les chaſtes delices de l'ame.

DELIVRANCE. On voit quelquefois des perſonnes que l'on délivre ou de quelque danger, ou de la mort méme ; & l'Ecriture nous exhorte de le faire quand on le peut faire. Délivrez ceux que l'on mene à la mort, dit-elle. Cela nous avertit de faire nos efforts pour tirer du peril ceux qui craignent Dieu & qui ont l'intention droite, mais que le mauvais exemple, ou le torrent du monde entraîne preſque malgré eux, à une mort qui ne finira jamais. Mais avant que de penſer à faire ces efforts ſalutaires ſur les autres, nous devons travailler à nous délivrer de la mort nous mémes, parce que nôtre cœur s'y porte naturellement, & qu'il faut

Digitized by Google

qu'il ſe faſſe violence pour n'y pas tomber. Combien ſommes nous donc à plaindre, ſi au lieu de trouver des hommes qui nous aident à nous délivrer, nous en trouvons au contraire qui nous y pouſſent, nous perſuadant que le vice eſt une vertu & que l'erreur eſt la verité ?

DELVGE. Les grandes pluyes à qui on donne d'ordinaire le nom de deluges, nous ſont une figure de la corruption du monde, marquée par les grandes eaux qui viennent inonder & renverſer les maiſons lors qu'elles ne ſont pas bien affermies ſur la pierre. Les coûtumes, les exemples, les diſcours des perſonnes qui aiment le monde & tous leurs dereglemens nous emportent preſque malgré nous au mal, ſi nous n'avons ſoin de recourir à la retraitte comme à un abri qui nous ſauve de leur violence. Il faut dans ce deluge de vices, que Dieu conſerve les ſiens, comme il ſauva autrefois dans une arche Noë d'un déluge viſible.

DEMANDEVR importun. Tout le monde eſt plein de demandeurs importuns qui rendent la vie penible. Saint Gregoire mettoit en ce rang nôtre corps méme, expliquant ces paroles de Job ; *Vocem exactoris non audiet*. Il n'écoute point les cris d'un demandeur importun. Il dit que ce demandeur importun eſt nôtre chair, qui demande de nous avec d'étranges importunitez, ce qu'elle croit que nous luy devons, & qui ne nous donne point de relâche juſqu'à ce que nous le luy ayons accordé. Mais il faut ſe roidir contre cet importun, & le fatiguer encore plus qu'il ne nous fatigue. C'eſt pourquoi, ſelon Job, le ſage n'écoute point ces cris ; parce que reglant ſon corps par ſa ſageſſe, il ſçait ou luy donner, ou luy refuſer à propos ce qu'il faut : *Aliquid impendere, aliquid denegare, non dando gulam reſtringere, & dando naturam nutrire.*

Le méme Pape dit, que ces demandeurs importuns peuvent auſſi nous figurer le demon, qui imite à nôtre égard, ceux qui redemandent leurs dettes avec beaucoup d'empreſſement. Il nous a donné comme un malheureux fond, dit ce ſaint Docteur en mettant d'abord en nos cœurs dans la perſonne de nos premiers peres, ſa perſuaſion maligne. Il en redemande maintenant l'uſure, & veut que nous luy payïons ce qu'il a droit d'exiger de nous enſuite de cette premiere tromperie : *Vox tentatoris deceptionis prime nummum quotidie cum uſuris exigit.*

Les demandeurs importuns peuvent auſſi marquer les Saints Paſteurs, qui ſuivant le conſeil de ſaint Paul, uſent d'une ſainte importunité envers les peuples, pour les preſſer de rendre à Dieu ce qu'ils lui doivent : *Opportunè, importunè.*

DEMANGEAISON. Les demangeaiſons dans le corps ſont une choſe fort connuë, & fort incommode. Ils ſont une figure d'une autre demangeaiſon plus dangereuſe de l'ame, par les deſirs inquiets de la concupiſcence qui la jettent dans l'impatience, & qui luy cauſent enſuite des peines cuiſſantes lors qu'elle s'y eſt laiſſée aller. C'eſt l'état où tombent ceux qui n'ont pas une ſanté robuſte, ny une volonté bien affermie dans la loy de Dieu, qui ſe la laiſſent partager, voulant tantôt le bien, & enſuite ne le voulant plus, & ſe laiſſant aller à leurs mauvaiſes inclinations, qu'elles peuvent auſſi peu combattre que les perſonnes qui ſouffrent ces demangeaiſons, ont peine à ne s'y pas laiſſer aller. Elles voudroient bien être toutes a Dieu, & reſiſter à cette chaleur de leurs deſirs immoderez; mais leur violence les emporte, & leur laiſſe auſſi-tôt aprés le repentir de s'y être abandonnées. Ce n'eſt pas aſſez d'avoir quelque amour pour le bien; il faut l'avoir aſſez fort pour éteindre le feu de ces deſirs inquiets, & pour combattre toute l'oppoſition que l'ame trouve à faire le bien.

Il y a une autre demangeaiſon dont parle ſaint Paul, de perſonnes à qui, ſelon ſon expreſſion, les oreilles demangent, *Prurientes auribus*: qui ont du dégoût pour la ſaine verité de l'Evangile, qui ne veulent plus qu'on leur diſe que ce qui leur plaît, qui cherchent des maîtres & des directeurs qui leur permettent de ſuivre leur volonté, & de contenter leurs paſſions. Saint Paul prédit que ce malheur arriveroit à la fin des temps; & c'eſt à chacun à s'examiner, s'il n'y eſt pas déja tombé.

DEMOISELLES ſuivantes, filles d'honneur. Ces perſonnes, ſelon ſaint Bernard, en nous parlant des compagnes de l'Epouſe des Cantiques, peuvent nous figurer des ames moins parfaites, qui en doivent imiter quelque autre plus parfaite, & qui par ſa vertu éminente ſoit comme l'Epouſe de Jesus-Christ. Et ſelon le ſens de ce ſaint Docteur, celles dans le monde qui ont ces perſonnes à leur ſuite, voyent quel exemple elles leur doivent donner, & combien elles doivent avoir au deſſus d'elles un avantage de vertu, auſſi-bien que d'élevation humaine & de naiſſance, afin d'être encore plus à leur égard des maîtreſſes qui leur apprennent & leur inſpirent le bien, que des dames qui leur commandent: *Magiſtra veſtigiis preſſius inhærere ſtudeant, ejus ſaltem adore delectentur, & quarant potiora.*

DENTS. Les dents ſe prennent en bien des manieres. Jesus-Christ & l'Egliſe ont leurs dents; le démon a auſſi les ſiennes, & tous ceux qui ſont à luy. Les dents de Jesus-Christ ſont ſes miniſtres, qui ſont les diſpenſateurs fideles

Digitized by Google

de ſa parole & de ſa verité, comme les dents ſervent à diſtinguer les ſons & former la parole. Ces perſonnes ſe nourriſſent de la meditation des plus hauts myſteres comme d'une viande ſolide que la dent coupe, afin qu'en la proportionnant enſuite à l'intelligence des petits, ils la faſſent paſſer dans les ames tendres. Ces perſonnes ſont auſſi les dents de l'Egliſe, parce qu'elle parle par eux, & qu'en inſtruiſant de la verité, elle mange en quelque ſorte les pecheurs, pour les faire entrer en ſon corps. *Duritiam peccatorum conterunt*, dit ſaint Gregoire. Saint Bernard dit que les dents de l'Egliſe ſont en general tous les juſtes, qui arrachent par leurs prieres les pecheurs du corps du démon, pour les faire entrer dans celuy de JESUS-CHRIST.

Le méme Pere dit auſſi, que les Solitaires & les Religieux ſont plus particulierement les dents de l'Egliſe; parce qu'ils ne doivent paroître en public, comme il eſt mal-honnête de montrer les dents.

Les dents qui ne ſont point ny ébranlées, ny gâtées, qui eſt ce que l'Ecriture releve dans Moyſe, & ce qu'elle n'y releveroit pas ſi ce n'étoit pour figurer quelque choſe de grand; marquent ceux qui juſqu'à la fin de leur vie ne ceſſent point de gagner toûjours à Dieu les ames par leur exemple & par leurs inſtructions.

Les dents agacées figurent ceux qui ſe ſont accoûtumez quelque temps au mal, & qui l'ont en quelque ſorte mangé. Ils ne peuvent enſuite, dit ſaint Auguſtin, manger le pain de la verité & de la juſtice. Ce pain leur paroît beau lors qu'on le leur montre; mais dés qu'ils y ont mis la dent, ils ne le peuvent ſouffrir. L'injuſtice dont ils s'étoient nourris auparavant, eſt comme un raiſin verd qui leur agace les dents.

Manger ſa chair avec ſes dents, qui eſt une expreſſion de l'Ecriture, c'eſt, dit ſaint Gregoire, perſecuter tout ce qu'il y a de charnel dans ſoy: *Juſti quæ ſunt in ſe carnalia, vehementer inſequuntur.*

Les méchans ont auſſi leurs dents, que l'Ecriture appelle des armes & des épées tranchantes, & des traits perçans; & ces dents ſont leurs médiſances & leurs calomnies. Les principaux d'entre-eux deviennent les dents du démon; parce que par le poids qu'ils ont dans le monde, & par leurs violences, ils font qu'enfin les bons ſont coupez & diviſez du corps des juſtes. Ainſi le démon a ſes dents, comme il a ſes yeux. Il a des perſonnes qui luy tiennent lieu de dents, parce que par eux il exerce ſes cruautez. Il en a d'autres qui luy ſervent d'yeux, qui voyent les maux qu'il pourra faire. *Per alios, id eſt per dentes, crudelia exercet: per alios, id eſt oculos, qua exerceat providet.* Les dents du démon ſont

donc tous ceux qui nous veulent corrompre par leurs perſuaſions envenimées, ou par leurs injuſtes violences, & nous ſeparer de la ſolide verité : *Qui à veritatis ſoliditate confringunt*, dit ſaint Gregoire.

Une dent pourrie qui ne peut manger, eſt, ſelon l'Ecriture, un ami infidelle dans l'affliction. Cette parole nous fait voir l'illuſion de ceux qui eſperent au monde, qui les trompe, & dont la tromperie ne ſe découvre jamais mieux que pendant le temps de l'affliction. Car alors ils reconnoiſſent que tout les abandonne, & que tout leur manque. Ils ſont comme un homme qui ne peut manger, parce qu'il n'a que des dents pourries. Cependant il ſe trouve toûjours, dit ſaint Auguſtin, une infinité d'hommes qui aiment à ſe tromper eux-mémes de cette ſorte. Car le monde eſt infidele dans ſes promeſſes, au lieu que Dieu eſt tres-fidele dans les ſiennes. Mais les hommes ſe laſſent d'atteindre les promeſſes de Dieu qui ne peut mentir, & ils ne rougiſſent point de ſe fier au monde qui les trompe toûjours.

Briſer les dents dans la bouche, ſelon l'expreſſion de David, c'eſt reduire ſes ennemis au ſilence.

Les dents deviennent en petit nombre & oiſives dans les vieillards ; ce qui marque que les ames ſpirituelles, qui ſont comme les meres des autres & les dents de l'Egliſe, parce qu'elles temperent dans leur bouche, & qu'elles amolliſſent en quelque ſorte le pain de la verité pour le proportionner à la foibleſſe des petits enfans, ſont reduites en petit nombre dans l'affoibliſſement & la foibleſſe de l'Egliſe: & ces ames par un juſte jugement de Dieu, deviennent oiſives, parce qu'alors la charité étant refroidie, & l'iniquité dans ſon regne, les hommes fuyent d'entendre la verité, & ſe tournent vers ceux qui les nourriſſent de fables.

DEPENSES. On voit tous les jours de grandes dépenſes, & de grandes profuſions dans le monde; & l'on peut dire qu'il n'y a gueres de choſes en quoy paroiſſe davantage la difference de ceux qui vivent ſelon les regles d'une conduite toute humaine, ou de ceux qui ſe conduiſent ſelon les regles de Dieu. Plus un homme s'enrichit & fait dépenſe, plus il eſt eſtimé du monde : Plus un homme au contraire s'appauvrit & ſe borne au ſimple neceſſaire, plus il eſt approuvé de Dieu. Cet homme le porte beau, il tient table, il fait dépenſe : cela ſuffit pour le louër ; on n'en demande pas davantage parmi le monde. Un autre plus éclairé retranchera toutes ces ſuperfluitez, & reduira ſa table, ſon train, & le reſte, à la ſimple neceſſité: cela ſuffit pour le rendre eſtimable dans l'Egliſe. Qu'on voye à quel juge on veut plaire, & quelles regles on veut

Digitized by Google

ſuivre. Ceux qui prendront S. Paul pour arbitre, verront qu'il a décidé ce point il y a long temps diſant generalement à tous les Chrétiens : Nous n'avons rien apporté dant ce monde, & nous n'en remporterons rien. Ayant de quoy nous nourrir & de quoy nous veſtir, nous devons être contens. C'eſt-là l'uſage que nous devons faire des biens, & il eſt bien mal-ſeant à un Chrétien de faire des dépenſes inutiles, pendant qu'il ſçait que JESUS-CHRIST ſon maître ſouffre dans la perſonne des pauvres. Mais ſi les dépenſes que font les perſonnes ſeculieres font gemir l'Egliſe, elle gemit bien davantage lors qu'elle voit qu'on diſpenſe mal ſes biens ſacrez. Elle ſouhaiteroit que ceux qui les dépenſent ſi mal, fuſſent plus touchez de ces paroles que S. Bernard met dans la bouche des pauvres : Que vous ſert-il, dit ce Saint, de faire ſervir à vôtre ambition le bien de l'Egliſe ? Ce que vous prodiguez eſt à nous, & vous nous raviſſez avec cruauté tout ce que vous dépenſez ſi vainement. Nous ſommes, comme vous, les creatures de Dieu. Nous avons été rachetez, comme vous, par le ſang de JESUS-CHRIST. Si donc nous ſommes vos freres, avec quelle juſtice pouvez-vous prendre ce qui nous doit nourrir, pour vous en ſervir à repaître la curioſité des hommes par la vuë de vos magnificences, & pour employer en des dépenſes ſuperfluës, le neceſſaire des pauvres ? Vous dérobez à nôtre indigence tout ce qui ſert à vôtre luxe. Ainſi vôtre vanité fait tout enſemble deux grands maux : Car elle vous perd en vous dominant, & elle nous tuë en nous dépoüillant. Voilà les penſées des pauvres, dit ſaint Bernard. Voila ce qu'ils diſent maintenant à Dieu qui entend le cri des cœurs, puis qu'ils n'oſent ſe plaindre en public, étant contraints d'implorer vôtre aſſiſtance pour vivre. Mais il viendra un jour auquel ils s'éleveront avec une force terrible contre ceux qui les auront ainſi abandonnez en ce monde, parce qu'ils auront alors pour protecteur celuy qui s'appelle le juge des veuves, & le pere des orphelins.

Saint Chryſoſtome dit, que ceux qui font de grandes profuſions en bagatelles, & qui n'ont plus de bien pour le neceſſaire, pourroient être l'image des avares qui ſont hardis pour conſerver leur bien, & timides pour faire la moindre action genereuſe.

DEPOST. Un depoſt donné à un ſerviteur qui non ſeulement ne le rendroit pas, mais qui traiteroit durement ceux qui le luy redemanderoient de la part du maître, eſt une image des riches qui renvoient rudement les pauvres que Dieu leur adreſſe.

Nous ne regardons point un dépoſt comme un argent qui ſoit à

nous, quoy qu'il soit chez nous & qu'on nous ait priez instamment de le recevoir : combien moins devons-nous regarder comme à nous, un bien que nous avons pris avec violence, quoy qu'il soit en nôtre coffre.

Un homme riche doit considerer son bien comme un depost. Il ne luy a point été donné pour servir de matiere à son orgueil, à son luxe, & à ses plaisirs. Dieu en le luy accordant & le mettant en sa garde, luy en a prescrit l'usage, qui est de s'en servir pour satisfaire à sa necessité, & à une juste bien-seance. Le reste luy étant superflu, n'est plus à lui : il en est simplement depositaire, & il le doit dispenser selon les ordres de Dieu, dont la providence met les biens entre les mains des riches, afin qu'ils les employent au soulagement des pauvres. En s'en servant à d'autres usages, ils en deviennent les usurpateurs à l'égard de Dieu, comme c'est l'être d'user d'un depost contre l'intention de celuy qui l'a confié.

Que si les riches dans l'ordre de Dieu ne sont que comme les depositaires de leurs biens; on peut dire aussi qu'ils doivent en rendre Dieu même depositaire, & le faire passer par avance entre ses mains, afin que leur cœur soit là avec leur tresor. Ils ne possederont éternellement que ce qu'ils auront envoié là. S'ils negligent de se faire cette sorte de tresor, ils doivent craindre qu'ils n'ayent d'amour que pour la terre, & qu'ils n'ayent point de part à la vie future, comme étant citoiens d'icy-bas. Voyons donc serieusement quel partage nous faisons de nos biens, de nôtre temps, & des autres choses dont nous pouvons disposer entre l'autre vie & celle-cy; entre Dieu & le monde. C'est nôtre cœur qui fait ce partage. Il envoie ce depost au lieu où il met son bien. S'il aime Dieu & l'autre vie, il y transporte le plus qu'il peut. Voila le discernement des élus & des reprouvez.

Un depost excellent & precieux, dont nous rendrons compte à Dieu qui nous le redemandera, est le temps que nous devons bien ménager, & ne pas perdre.

DEPOVILLES. Qui auroit les yeux de la foi bien éclairez & bien vigilans, verroit tout le monde partagé en depoüilles. Tous les jours l'Eglise d'un côté s'applique à remporter des depoüilles sur le démon; comme cela est marqué de la femme forte, dont il est dit qu'elle aura des depoüilles en abondance. C'est-là toute son occupation & tout son desir. Elle entre de toutes parts dans ce qui appartenoit au démon. Elle luy enleve tout ce qu'elle peut. Elle luy ravit tous ses trophées. *Undique spoliat mundum Ecclesia, rapit undique tropheum diabolo, undique trahit, undique acquirit. Unde dicit: Exulto in verbis tuis sicut qui invenis spolia multa.*

Digitized by Google

Mais auſſi le démon s'efforce de ſon coſté de remporter des depoüilles ſur JESUS-CHRIST & ſur ſon Egliſe. Le démon remplit ſa maiſon de depoüilles lors qu'il rend ſes eſclaves, ceux qui étoient les enfans & les membres de J.C. JESUS-CHRIST lie le démon & lui enleve les ames dont il s'étoit rendu maître. A qui ſommes nous? A qui appartenons nous? Qui enfin demeurera maître de nous? Car juſques à la mort nous avons toûjours ſujet de craindre.

Les Prophetes parlent des depoüilles des pauvres, & ce ſont les revenus de l'Egliſe qu'on ravit injuſtement aux pauvres pour les employer dans le luxe.

L'Ecriture parle encore des depoüilles de la terre qui ſont conſacrées à Dieu; & ces depoüilles ſont lors que ceux qui ſe convertiſſent, luy conſacrent ce qu'ils avoient de plus excellent dans leurs biens, dans leurs qualitez naturelles, & dans ce qu'ils avoient puiſé des lumieres de l'éloquence & de la ſageſſe payenne.

DERNIER. Ce mot doit réveiller nôtre foy, & ſa prononciation ſeule doit nous fournir une multitude d'inſtructions, que les dernieres places de la table, ou de quelque autre lieu que ce ſoit, doivent continuellement nous rafraichir. Craignons que ſi nous paroiſſons en ce monde avoir quelque vertu, ou quelque rang qui nous releve, nous ne ſoyons dans l'autre du nombre de ces premiers, qui ſeront neanmoins les derniers pendant que d'autres que nous mépriſons peut-être comme les derniers, ſeront les premiers. Souvenons nous qu'il y en aura dans la premiere place du feſtin qu'on fera deſcendre avec confuſion à la derniere, comme il y en aura d'autres à la derniere que l'on fera monter avec honneur à la premiere; & dans ces penſées utiles diſons nous continuellement au fond du cœur, en nous abbaiſſant de cœur & d'affection ſous les pieds de tout le monde: J'ai choiſi d'être le dernier dans la maiſon de mon Dieu. *Elegi abjectus eſſe in domo Dei mei &c.*

DESCENDRE. Lors que l'on deſcend ou les degrez, ou les montagnes, on peut ſe repreſenter l'humiliation de la penitence, qui nous doit porter à chercher de nous abbaiſſer de plus en plus.

En deſcendant auſſi nous devons nous ſouvenir que ce terme dans l'Ecriture, marque reculer en arriere, qui eſt un malheur terrible, mais neanmoins fort ordinaire, & qui nous doit tenir ſur nos gardes. L'oppoſé à cela eſt de monter, c'eſt à dire, s'avancer toûjours de vertu en vertu.

Deſcendre auſſi dans le langage de l'Ecriture, marque une ſage condeſcendance pour ſe proportionner aux foibles.

DESERT. Le deſert eſt la joye & la

paix des ames ſaintes, que Dieu y appelle par ſa grace. Cependant ce nom ſe prend peu dans l'Ecriture pour nous figurer le bien; car preſque par tout le deſert marque l'ame du pécheur. Le deſert ne produit que des épines, comme l'ame du pécheur ne produit que des péchez. Le deſert eſt un lieu inculte & ſauvage, comme l'ame des pêcheurs n'a aucune culture. Le deſert eſt plein de bêtes ſauvages, comme l'ame du pécheur eſt toute pleine de démons. Le deſert ne produit aucun fruit, comme l'ame du pécheur ne produit aucune bonne œuvre, étant deſtituée de la grace de Dieu, comme un deſert eſt ſans eau. Un cœur orgueilleux & impenitent eſt un horrible deſert: Tout y eſt ſec, tout y eſt dur, tout y eſt ſans piété, & ſans la moindre roſée de la grace. Le manque d'eau, dit ſaint Bernard, fait que non ſeulement on eſt ſec & ſterile, mais encore que l'on eſt ſale. Ainſi un cœur qui ne ſçait ce que c'eſt que de répandre aucune larme, doit être non ſeulement dur & aride, mais encore impur. *Spiritualium infœcunda virtutum, remotus à gratia*, comme un deſert eſt ſans eau. *Loca ſterilia & arida ſunt. Sic ſuperbiam impenitentia comitatur. Elatum cor & durum expers eſt pietatis, ſiccum ab omni rore gratia*, dit ſaint Bernard. *Aqua inopia non modo aridum, ſed & ſordidum facit humanum cor, lacrimas neſciens, non modo durum ſed impurum eſſe neceſſe eſt.* D'où, ſelon ce ſaint Pere, on voit dans quel deſert on ſe reduit, quand on demeure dans l'impenitence. Demandons à Dieu, ſi nous ne ſommes plus dans cet état, la grace de reconnoître ce que nous avons été. L'ingratitude nous rendroit de nouveau plus horribles devant Dieu, que ne ſont ces lieux aux yeux des hommes.

Un deſert ſans chemin & ſans eau eſt, ſelon les Peres, la figure de cete vie. *In terra deſerta, invia & inaquoſa.* Il faut comme les Iſraëlites, à la faveur d'une colomne de nuée durant le jour, & de feu durant la nuit, traverſer ce deſert pour aller à la terre promiſe.

Les Peres auſſi, aprés l'Ecriture, prennent le mot de deſert pour un peuple qui eſt ſans Dieu, ſans eſperance; où nul homme, c'eſt à dire où nul Predicateur, où nul Paſteur Evangelique n'a paru.

Saint Auguſtin dit encore que ce monde entier eſt un deſert horrible & épouvantable, qui eſt ſans eau & ſans route, mais où Dieu neanmoins nous a tracé une voye ſeure, en nous envoyant ſon Fils, & où il nous a donné l'eau du ſaint Eſprit. Ce n'eſt point du deſert qu'il faut attendre ſa conſolation; c'eſt de Dieu qui nous y viſite & qui a pitié de nous.

Saint Auguſtin parlant encore des demoniaques de l'Evangile, qui demeuroient dans le deſert,

Digitized by Google

dit qu'ils figuroient les méchans & les pécheurs extraordinaires, qui commettent des crimes: qui, comme il dit, ſont au delà de la coûtume ordinaire de tous les hommes. *Excedunt vulgarem hominum conſuetudinem.* Ils compoſent comme une eſpece à part, & ſemblent ne plus être de ce monde-cy.

Les extremitez du deſert, dont l'Ecriture parle ſouvent, marquent des perſonnes entierement abandonnées, & où jamais la voix de Dieu ne s'eſt fait entendre.

Saint Chryſoſtome dit, que les avares au milieu des villes, y ſont comme dans un deſert. Perſonne ne veut avoir de communication avec eux. Ils conſiderent tous les hommes comme leurs ennemis.

DESERTEVRS. Le monde eſt plein de deſerteurs, & rien n'eſt plus ſeverement puni. Mais pendant que ces perſonnes ou ſont punies de mort, ou montrent de toutes parts la peine honteuſe de leur deſertion, nous devons en les voyant rentrer en nous mêmes, & voir qu'elles nous figurent ceux qui ſe dérobent à Dieu, & qui aimant l'independance, ne veulent plus dépendre que d'eux-mémes, & n'avoir que leur caprice pour chef & pour conducteur. Tous les valets fiers & rebelles nous doivent auſſi donner ces penſées.

Un deſerteur eſt un baptiſé qui quitte Dieu, pour combattre ſous le peché, dit ſaint Auguſtin. Nous avons tous eſté baptiſez, dit ce ſaint Pere; nous avons tous preſté le ſerment, nous avons reſolu de marcher ſous l'étendart de Jesus-Christ noſtre Prince: Nous avons receu ſon pain, & mangé ſa chair ſacrée; nous n'en pouvons pas diſconvenir. Mais que faiſons-nous? Sommes-nous des ſoldats fidelles & courageux, qui ſe tiennent attachez à leur chef, qui combattent pour ſes intereſts; ou ne nous rangeons-nous pas du coſté de ſon ennemi? Ne nous trompons pas. Voyons à fond les choſes. Le monde eſt l'ennemi de Jesus-Christ. Qui ſuivons-nous? Jesus-Christ, ou le monde; les regles de l'un, ou les coûtumes de l'autre? Nous paroiſtrons tous un jour devant noſtre Roy, & nous ne luy pourrons rien déguiſer. Si nous nous cachons maintenant à nous-meſmes, il nous fera voir alors ſous les drapeaux de qui nous aurons porté les armes, & de quel Prince nous aurons ſoûtenu les intereſts. Il nous fera connoiſtre ſi, comme des ſoldats incorruptibles, nous aurons taſché d'eſtre les protecteurs, & d'édifier les ames qui eſtoient à luy, par nôtre bonne vie, & par l'exemple de nos bonnes œuvres; ou ſi, comme des deſerteurs criminels, nous aurons eu de ſecrettes intelligences avec ſes ennemis, & ſi tra-

Digitized by Google

hissant nostre devoir ; nostre fidelité, nostre honneur, & nostre ame propre, nous aurons fait des ravages dans son camp, tué ceux qui estoient à luy par nostre mauvaise vie, détourné de luy & de son service par nos mauvais conseils ou par nos mauvais exemples, ceux qui vivoient innocemment sous ses loix. La colere de ce Roy jaloux, qui se fera justice alors à la face du ciel & de la terre, & qui punira severement la perfidie de ces personnes, devroit nous faire rentrer en nous-mesmes, pendant qu'il suspend encore les effets de ses justes ressentimens. Un deserteur est l'image des démons, qui maintenant, comme des deserteurs de la milice celeste, exercent des brigandages parmi les hommes. *Circumobsidentibus & insidiantibus fugitivis desertoribus, qui celestem militiam deseruerunt & latrocinantur.*

DESOLATIONS. Nous ne voyons que trop souvent des desolations dans le monde, des pays brulez, ou des provinces mises au pillage. Aprés la compassion que nôtre charité doit à ces maux, nous en pouvons déplorer d'autres, dont les Prophetes disent que ceux-cy ne sont que la figure ; qui est la desolation de l'Eglise, & la ruine de ceux qui composent la Cité de Dieu.

Quand le Prophete Isaïe, ou Jeremie déplorent d'une maniere si touchante la ruine de quelque ville, ce n'est point pour pleurer des maisons ruinées, ou des pierres renversées que le saint Esprit leur fait verser tant de larmes. Il y avoit une autre Jerusalem qu'ils avoient en veuë. Ils voyoient par avance les maux de l'Eglise & les déploroient. Mais laissant ce grand objet aux ames spirituelles & éclairées, on peut se borner aux particuliers, & voir dans ces desolations des images vives de l'état où est reduite l'ame d'un pécheur, qui est ruinée, qui est brulée par le démon sans qu'elle le sente ; qui aprés avoir abandonné Dieu tombe sous la puissance des étrangers, qui sont les esprits de malice, & devient comme une ville livrée au pillage. On a veu depuis le commencement du monde dans tous les siecles des exemples de ces desolations : mais l'Ecriture nous apprend à plaindre moins ces villes ou ces provinces, que les Chrêtiens ; puis que ceux qui auront mépriſé la parole de Dieu qui est annoncée dans l'Eglise, seront punis plus severement que toutes ces villes mal-heureuses, & que ceux qui les habitoient. On voit dans Isaïe des descriptions touchantes de ces desolations de peuples. Mais il importoit peu au saint Esprit, selon la remarque de saint Gregoire, de tracer des images si vives & si particulieres de la fureur, de la viteſſe, & de la force des ennemis qui les ruinoient. Saint Paul nous apprend

Digitized by Google

qu'il y a un myſtere caché dans cette lettre ; que les ennemis des corps ſont l'image de ceux des ames, & que c'eſt nous mémes peut-étre qui devons nous pleurer, au lieu de nous arrêter à déplorer des villes & des murailles. Que la foy nous ouvre les yeux du cœur, & nous verrons dans ces deſolations exterieures, la figure des maux que cauſent dans la plus-part des Chrétiens, une multitude innombrable de démons, qui ſe jettent ſur les ames d'une maniere d'autant plus dangereuſe qu'elle ne tombe point ſous les ſens.

DESSEIN. On parle du deſſein d'un tableau, d'un diſcours, d'un édifice. Ces deſſeins ſont encore tout renfermez & tout inviſibles dans l'eſprit ou du Peintre, ou de l'Orateur, ou de l'Architecte, ſans qu'il en paroiſſe rien au dehors que long-temps aprés. C'eſt ainſi que nous devons nous accoûtumer à regarder Dieu comme voyant l'avenir, & ayant en luy le deſſein des choſes qui ſubſiſtent déja dans ſon idée, mais qui ne paroîtront qu'en leur temps. Le monde étoit ainſi dans le Verbe, ſans qu'on en vît rien, comme on ne voit rien du deſſein d'un édifice, & qui n'eſt que dans l'Architecte.

DESSERT. On ne croiroit pas aiſement qu'il y eût rien à dire ſur ce mot, & qu'il eût fourni aux ſaints Peres de quoy nous former quelque figure. Mais c'eſt à quoy ſaint Auguſtin compare la parole des Predicateurs qui ont d'abord préché l'Ecriture, & aprés laquelle ils parlent. C'eſt ce qu'il dit de luy aprés avoir rapporté ce que l'Ecriture dit de ſaint Eſtienne : Nous ſommes déja raſſaſiez, dit-il, des paroles mémes de ſaint Eſtienne rapportées dans les Actes : Mais je ne laiſſerai pas enſuite de vous parler comme pour vous preſenter le deſſert. *Iam Stephanus ſermone ſuo ſaginavit nos. Sed poſt illam ſaginam appono vobis de ſermone miniſterii mei quaſi ſecundam menſam.* Ce ſaint Docteur étoit perſuadé que c'étoit la parole méme de l'Ecriture qui devoit nourir les ames ; & quelque admirable que fût ce qu'il rapportoit enſuite pour l'expliquer, il ne comptoit preſque cela pour rien, & vouloit de méme que ſon peuple le regardât comme un leger deſſert qui finit une bonne table. Ce qui fait voir que les plus graves d'entre les Predicateurs tâchent, à ſon imitation, de faire paroître dans leurs diſcours la parole de Dieu le plus qu'ils peuvent, & qu'ils s'efforcent d'y méler le moins de l'homme qu'il leur eſt poſſible. Les Predicateurs peuvent tirer de grandes inſtructions d'icy & voir en quoi conſiſte la ſolidité de la Predication.

DETOVRS. Les lieux & les chemins pleins de détours & de retours, ſont, ſelon l'Ecriture, une image de la voie des méchans. Celui

qui va dans un chemin droit, commence par un bout & finit par l'autre ; mais celui qui marche en tournant, ne ceſſe point de marcher, & n'arrive jamais à un terme. C'eſt ce que nous dit ſaint Auguſtin : & ſaint Paulin de même écrivant à Celancie, dit en parlant de ces détours & de ces ſentiers obliques, qu'il eſt rare que ceux qui y marchent, entrent & perſeverent dans la voye étroite, & qu'ils ont bien plus à craindre de rentrer inſenſiblement dans le grand chemin. *Per diverticula in viam revertuntur multitudinis.*

On peut dire auſſi, pour conſoler quelques ames, qu'il y a de certains détours dans leur vie, qui ſembloient les devoir enfin conduire dans une fin peu heureuſe ; mais qui ſe trouvent neanmoins rentrer enfin dans la vraye voye. Car il eſt admirable que Dieu voulant ſauver quelqu'un, & rencontrant un naturel opiniâtre en ſon propre amour, il s'y accommode, & que pour l'humilier & le rendre ſouple, il le mene par une infinité de divers changemens, & de differens détours. Ces perſonnes doivent eſperer que leur converſion en ſera d'autant plus ſolide, qu'elle a reçu divers ébranlemens, & qu'elle a été long-temps combattuë.

DETTES. On nous doit des dettes ou nous en devons : & les unes ou les autres de ces dettes nous doivent être de grandes inſtructions & de grandes figures. Les dettes que nous devons, & qui ſouvent nous tiennent au cœur, nous doivent faire ſouvenir de ces dettes terribles que l'on nous fera rendre un jour au tribunal de Jesus-Christ, & de la rigueur redoutable avec laquelle on les exigera ſans remiſſion. C'eſt ce qui doit occuper nôtre penſée plus que ces dettes qui nous font peine.

Il y a des perſonnes qui ſont inſolvables & qui ſont accablées de dettes qu'elles ne peuvent payer. Elles ſont nôtre figure : nous ſommes ſi peu capables de payer ce que nous devons à Dieu, que même nous ne le connoiſſons pas.

Saint Chryſoſtome dit, qu'il y a des perſonnes à qui l'on donne quelquefois de l'argent afin qu'ils s'acquittent de leurs dettes ; & il dit que c'eſt ce qui nous arrive lors que Dieu permet que l'on nous faſſe de mauvais traittemens, afin qu'en les ſouffrant avec une humble patience, nous puiſſions nous acquitter envers luy. Nous devrions en jugeant des choſes ſelon ce principe, eſtimer beaucoup ces rencontres. Nous ſentons l'obligation que nous avons à celui qui nous donne de l'argent afin que nous puiſſions nous acquiter, & nous ſommes ingrats à la bonté de Dieu qui nous ménage des occaſions de pouvoir ſatisfaire à ſa juſtice. Auſſi ſaint Chryſoſtome dit qu'en remet-

remettant une dette d'argent, on fait une excellente œuvre; mais qu'en remettant une dette d'offenſe & oubliant une injure, on fait beaucoup plus.

Si l'on nous doit quelques dettes, nous devons voir dans la parabole de l'Evangile, combien nous devons craindre de les exiger avec trop de rigueur, de peur d'obliger Dieu à nous meſurer à la même meſure.

Nous devons auſſi nous ſouvenir à tout moment, que la charité nous rend extremement redevables les uns envers les autres. Il n'y a point de creancier ſi ſevere qui exige ſes dettes avec autant de rigueur, que la charité exige de nous celle que nous devons à nos freres. C'eſt un grand principe de ſaint Auguſtin. *Revera quantolibet fremitu debitoribus exactorum terror incumbat, multò vehementiùs exigit charitas quæ aufert ab exactione pondus timoris, & verecundia majus imponit.* On s'acquitte des autres dettes en les payant, mais on ne s'acquitte jamais de celle-cy, & quoy qu'on puiſſe faire pour payer, on demeure toûjours redevable.

Il y en a dans la vie qui payent ce qu'ils ne devoient pas. C'eſt une image de ce qui eſt arrivé à Jesus-Christ, & en quoy ces perſonnes peuvent luy devenir ſemblables. *Quæ non rapui tunc exſolvebam.*

On peut dire auſſi ſur ce ſujet, que l'on plaint ceux qui payent ce qu'ils ne devoient pas, & qui ſont reſponſables des dettes des autres. Cependant c'eſt à quoy l'on s'engage en beaucoup de manieres dans le monde, & ce qu'on regarde meſme comme un grand bien. Car, par exemple, lors qu'on demande des charges Eccleſiaſtiques pour des enfans ou pour des amis, n'eſt-il pas viſible qu'on cherche à répondre à Dieu de tous les péchez que commettent des Miniſtres mal appellez; à avoir des gens qui péchent ſur nos comptes, comme ſi nous n'étions pas aſſez chargez de nos propres dettes; & à nous rendre caution à l'Egliſe, & à Dieu même, de la vocation de ceux pour qui nous poſtulons; puis que Dieu nous en fera rendre compte, en nous imputant tout le mal qui aura été fait par des Miniſtres indignes.

Quand un debiteur apperçoit ſeulement de loin celuy à qui il doit, il a le cœur comme briſé. La crainte eſt comme un poids qui l'accable & qui le preſſe. C'eſt l'état où nous devons être à l'égard de Dieu. A quoy il eſt bon d'ajoûter qu'un homme chargé de dettes, accablé de procez, de pauvreté, ne penſera gueres à ce que l'on dit de luy dans le monde. La realité de ces maux ne luy permet pas de s'appliquer à ces maux imaginaires. Ainſi le vrai remede pour guerir cette delicateſſe qui nous rend ſi ſenſibles

à ce que l'on dit de nous, eſt de nous appliquer fortement à connoître nos maux ſpirituels, nos foibleſſes, nos dangers, nôtre pauvreté, & le jugement que Dieu fait de nous, & qu'il nous fera connoître à nôtre mort. Ces penſées étant vives, il eſt mal aiſé que les reflexions ſur les jugemens que les hommes font de nous, nous touchent.

Un homme qui au lieu de payer ſes anciennes dettes, en fait au contraire tous les jours de nouvelles, eſt veritablement nôtre image, lors que au lieu de nous acquiter de nos dettes paſſées envers Dieu par la penitence, nous le faiſons d'une maniere ſi irreguliere & ſi peu reglée, qu'elle devient au contraire une nouvelle dette, & qu'au lieu de nous purifier elle nous ſoüille.

S. Chryſoſtome dit que Dieu eſt le ſeul debiteur qui ſoit ravi qu'on lui demande ſa dette. Et c'eſt cette qualité de debiteur que ſaint Auguſtin admiroit en Dieu lors qu'il luy diſoit: On vous donne par avance, ô mon Dieu, afin que vous en demeuriez redevable; & qui peut neanmoins rien avoir qui ne ſoit à vous? Vous payez les dettes aux hommes vous qui ne leur devez rien; vous leur remettez ce qu'ils vous devoient ſans neanmoins en rien perdre. *Supererogatur tibi ut debeas, & quis habet quicquam non tuum? Reddis debita nulli debens, donas debita nihil perdens.*

DEVINS. Les devins ſont haïs de Dieu & des hommes; les loix humaines & divines les exterminent, & l'Egliſe ſans ceſſe témoigne l'horreur qu'elle a de ces perſonnes, & les chaſſe de ſon enceinte comme les ennemis de ſon Epoux, & qui ont intelligence avec le démon. Saint Chryſoſtome avouë neanmoins qu'il y a une certaine pente dans les Chrétiens de vouloir conſulter ces perſonnes, & que Dieu pour punir leur impieté & cette demangeaiſon qu'ils ont de vouloir connoître les choſes cachées, & de penetrer dans l'avenir qui luy eſt reſervé à luy ſeul, permet que ces devins aidez de l'eſprit de menſonge, rencontrent quelquefois la verité; ce qui fait enſuite, dit ce Pere, que la plus grande partie du monde s'aſſujétit au demon. *Ita major mundi portio diaboli manibus ſe ſubjicit.*

Mais pour peu qu'on ait de religion, on évite aiſement ce piege; & on tremble en eſchange, quand on voit dans l'Ecriture, qu'il y a des pechez que les hommes mêmes croient aſſez legers, comme des deſobeïſſances à Dieu en des choſes qui paroiſſent peu importantes qu'elle compare aux crimes des devins & des idolâtres; *Quaſi peccatum eſt ariolandi repugnare, & quaſi ſcelus idololatriæ nolle acquieſcere.* Elle ne pouvoit pas nous montrer plus fortement avec quelle ſolidité il faut ſervir Dieu, & que le plus

Digitized by Google

grand culte qu'il exige de nous eſt l'obeïſſance. C'eſt être devin, c'eſt être idolâtre, comme elle dit, que d'être deſobeïſſant; parce que celuy qui ne veut obeïr qu'à luy-même, s'établit luy-même ſon Dieu, & ſe fait une idole de ſa paſſion. Que ſert d'offrir à Dieu un culte exterieur, ſi on ne luy ſacrifie pas ſa volonté propre? Et quel état Dieu peut-il faire de cette pieté apparente, lors que nous tombons dans le crime des devins; puis qu'en quittant la certitude des volontez de Dieu, qu'il nous a declarées par ſon Ecriture, nous pretendons deviner en quelque maniere ce qu'il deſire; & qu'au lieu de conſulter ſon oracle dans ſa parole & dans ceux qui en ſont les interprêtes, nous conſultons en quelque ſorte les oracles du démon, en nous faiſant un Dieu de nôtre volonté propre, & des raiſons fauſſes que nous avons nous mêmes inventées?

Les devins ſont encore l'image des Paſteurs qui parlent des choſes de Dieu au hazard; ſans regler ce qu'ils diſent par une ſageſſe éclairée de ſon Eſprit.

Les devins ſont encore l'image de ceux qui veulent foüiller dans le fond des conſciences, pour deviner les hommes, comme on parle d'ordinaire, & pour juger par quel principe ils ont agi. On fonde des ſoupçons certains ſur l'incertitude de ſes propres conjectures; & on veut que les choſes ſoient en effet comme on ſe les eſt imaginées. Il n'y a point de mal plus ordinaire dans le commerce des hommes, ny qui attire aprés ſoy tant de mauvaiſes ſuites.

DEVISES. Les deviſes ſont un des moyens les plus clairs & les plus ſenſibles, pour nous faire bien comprendre quel a été le deſſein de Dieu en nous donnant ſon Ecriture, & que ce n'eſt point à la lettre & à l'hiſtoire, quoy que tres-bonnes & tres-utiles, que nous nous devons principalement attacher. Car il n'y a point de perſonne ſage qui croye que la lettre qui explique le corps d'une deviſe, ſoit la principale dans l'eſprit de l'auteur: comme, par exemple, dans cette deviſe fameuſe d'un quadran au ſoleil, que prit une Reine diſgraciée, avec ces mots: Regardez-moy afin qu'on me regarde, *Aſpice ut aſpiciar*, on voit bien que le principal ſens n'étoit point celuy qui paroiſt d'abord; mais un autre de la Princeſſe qui ſouhaitoit que le Prince la regardaſt, afin de luy doner enſuite de la conſideration dans le monde: non plus que cette autre Princeſſe veuve qui prit celle de la regliſſe, avec ces mots: La terre couvre ce que j'ay de plus cher & de plus doux, *Dulce meum terra tegit.* On voit bien que l'auteur dans ces paroles avoit autre choſe en vuë que la regliſſe. Ainſi dans l'Ecriture quand on parle d'ennemis, ou d'autres choſes ſemblables, on

doit paſſer à d'autres ſens que ceux qui paroiſſent à la terre.

DEVIL. On ne voit autre choſe que du deuil, ou au moins des apparences de deuil, puiſqu'il eſt devenu une parure & un ornement. Mais les ſaints Peres nous diſent que ce n'eſt point lors que meurent les hommes qui vivent mal, qu'on devroit porter le deuil, mais lors qu'ils continuent de vivre & de perſeverer dans le péché. C'eſt la vie de ces perſonnes, & non leur mort, qui nous doit faire gemir. Eux-mémes, s'ils étoient ſages, apprehenderoient plus de vivre que de mourir: *Longa timenda tua eſt, non tua vita brevis.*

DEVORER. Ce mot ſe trouve ſouvent, & en differens ſens dans l'Ecriture. On y appelle devorer, quand les méchans font tomber les bons dans les crimes. Le juſte eſt en quelque ſorte devoré tout vivant, lors que malgré ſa lumiere, il ſe laiſſe aller au péché, & à faire des choſes contraires à ce qu'il a dans le cœur.

On dit que les pecheurs devorent les bons, comme un morceau de pain, c'eſt-à-dire, qu'ils les devorent & en tout temps, & tout à fait, comme on mange du pain en tout temps, & non pas les autres choſes.

Devorer auſſi en un autre ſens, s'entend de lire avec avidité l'Ecriture, comme elle le témoigne elle-méme. Et cette expreſſion nous fait voir combien eſt criminelle la froideur avec laquelle nous la liſons d'ordinaire.

Devorer une viande ſans qu'il en reſte rien, eſt une image de ce qu'on fait quand on detruit de plus en plus dans ſoy la concupiſcence par la mortification interieure, & par le feu de l'amour de Dieu.

DIABLE. Le mot de diable fait horreur ſeulement quand on l'entend. Pour peu que les hommes emportez ſoient en colere, c'eſt toûjours là le premier mot qui leur vient dans la bouche. On fait bien de rejetter cette mauvaiſe coûtume, & les perſonnes ſages évitent aiſement ce deſordre. Cependant ſaint Auguſtin avec ſa ſageſſe ordinaire, faiſant reflexion là-deſſus, dit que rien ne montroit tant la foibleſſe du diable, que de ce qu'on luy inſultoit ainſi tous les jours en mille manieres, ſans que neanmoins il s'en pût vanger, & que c'étoit en cette ſorte que Dieu le livroit, pour ainſi dire, en proye à tous les peuples, qui le déchiroient à tout moment: *Dediſti eum eſcam populis Æthiopum.* Ce n'eſt pas que l'on ne voit point les manieres toutes inviſibles dont il s'en vange, comme Dieu ne ſe vange pas viſiblement des blaſphemes que l'on prononce ſi ſouvent & ſi inſolemment contre luy: Mais on ne doit pas douter qu'il ne le faſſe.

DIAMANT Le diamant eſt une excellente figure. Son éclat re-

Digitized by Google

preſente les vertus les plus brillantes & les ames les plus éclatantes, quoy que neanmoins S. Chryſoſtome, pour rabaiſſer la beauté du diamant que l'on vante tant & dont on eſt ſi idolâtre, ne craint pas de dire que les fleurs ſont beaucoup plus belles.

La fermeté du diamant repreſente la ſolidité des ames ſaintes que rien ne peut vaincre, & qui reſiſtent à tout. Ce qui fait dire à ſaint Chryſoſtome, qu'une ame juſte eſt comme une ſtatuë de diamant; que lors qu'on la perſecute avec le plus de violence, elle en rend graces à Dieu, & eſt toujours immobile dans ſon ſervice; & que celuy qui frappe ſur un diamant, ſe bleſſe luy-méme & non le diamant qu'il frappe. C'eſt ce qui fait que les Saints Peres exhortent les Chreſtiens à n'avoir pas ſeulement l'éclat du diamant, mais encore la ſolidité, & encore plus cette derniere que l'autre; pour eſtre ainſi, comme ils diſent, ſemblables à un diamant brute, dont toute la beauté eſt couverte & voilée aux yeux des hommes.

Mais la dureté du diamant figure auſſi l'endurciſſement d'un cœur qui reſiſte opiniâtrement à la main qui le frappe, & qui s'endurcit toûjours de plus en plus par les coups mémes qu'on luy donne.

Les faux diamans, ſont la figure des faux raiſonnemens & d'une fauſſe éloquence. Vous voyez dans ces Ecrits, dit ſaint Auguſtin, quelque brilant qui vous éblouït; mais c'eſt un briliant de verre; Il ſemble que la verité y reluiſe avec éclat; mais la vanité reduit tout en poudre. *Videte acumen, ſed vitreum. Quaſi lucet veritate, ſed frangitur vanitate*, dit Saint Auguſtin.

Les vers ne s'attaquent point au diamant. S'ils le faiſoient, ce ſeroit en vain. Il en eſt de même des ames ſaintes, dit ſaint Chryſoſtome. Elles ſont comme des diamants; le péché ne s'y arrête pas. Elles ne ſentiront point ce ver qui rongera à jamais dans l'enfer. L'innocence du baptême empéche en nous la corruption à laquelle les vers s'attachent.

DIFFORMITE'. Tout ce que nous voyons de difforme & de laid, peut nous étre plus utile que les plus beaux objets du monde. Car ces laideurs ſoit dans les viſages, ſoit dans la taille, ſoit dans quelque autre choſe que ce ſoit, doivent rappeller dans nôtre eſprit nos laideurs & nos difformitez interieures. Nous détournons les yeux pour ne pas voir les choſes laides qui ſe preſentent; & nôtre delicateſſe va de méme juſqu'à ne vouloir pas enviſager ce qu'il y a de difforme & de laid dans nôtre ame. Cependant ſi nous ne le faiſons volontairement, nous ſerons contraints un jour de le faire malgré nous, & on nous forcera de voir le viſage de nôtre homme interieur tout

ſale, tout défiguré, tout paſle & malade. *Statuetur iniquus ante faciem ſuam*, dit ſaint Bernard, *& contra vultum quemdam morbidum putidumque interioris hominis ſui ſiſtetur, ut diſſimulare nequeat impuritatem conſcientiæ ſuæ, ſed videat invitus ſordes peccatorum ſuorum.*

DIGESTION. La digeſtion eſt une choſe qui tous les jours nous inſtruit de nôtre devoir. L'ame a ſa nourriture comme le corps, & il faut que cette nourriture ſe digere comme l'autre. Sans cela elle ne fait que ſe corrompre, & gâter l'ame. Cependant il y a beaucoup de perſonnes qui entaſſent lecture ſur lecture, & ſcience ſur ſcience, ſans digerer ce qu'ils liſent, & reſſemblent à ceux qui entaſſeroient viande ſur viande & nourriture ſur nourriture ſans la digerer. Si la chaleur de la charité ne digere ces connoiſſances nouvelles, comme la chaleur naturelle cuit la nourriture du corps, on ne doit en attendre qu'une maladie dangereuſe; & les Peres diſent que ces faux ſçavans doivent être ſans comparaiſon plus corrompus que les plus ſimples d'entre les Fideles: parce que ces ſciences mal digerées cauſent des enflures & des humeurs vicieuſes qui paroiſſent dans le dereglement de leurs mœurs, & dans le dégoût qu'ils ont pour Dieu, pour ſa verité, & pour tous ceux qui la ſuivent. *Cibus indigeſtus malos generat humores, & corrumpit corpus & non nutrit. Ita & multa ſcientia ingeſta ſtomacho animæ, quæ eſt memoria, ſi decocta igne charitatis non fuerit, & ſic per quoſdam artus animæ, mores ſcilicet atque actus, transfuſa atque digeſta, illa ſcientia reputabitur in peccatum. Mali humores, pravi mores. Inflationes & torſiones in conſcientia ſuſtinebit quiſquis talis eſt.* Et ſaint Auguſtin dit de méme: *Bene manducat & male digerit, qui audit verbum Dei & non facit. Non enim ducit utilem ſuccum, ſed crudum ructat in digeſtione faſtidium.* Mais il faut remarquer ce que dit ſaint Auguſtin, qu'au lieu qu'en digerant les nourritures ordinaires nous les changeons en nous, en digerant ces autres au contraire nous ſommes changez en elles: *Nec tu me in te mutabis, ſicut cibum carnis tuæ: ſed tu mutaberis in me.* C'eſt là une verité & une reflexion de pratique, & à obſerver tous les jours.

DIGNITEZ. Saint Chryſoſtome fait une reflexion ſur les dignitez du monde, qui eſt d'une grande inſtruction. Il dit qu'il n'y en a point qui ne ſe faſſent reconnoître par des marques exterieures, dont elles ſont extremement jalouſes. Rien n'eſt égal à la dignité du Chrétien. Mais c'eſt ſa vie, c'eſt ſon ame, & non rien d'exterieur qui doit faire remarquer ce qu'il eſt. Il ne doit jamais paroître devant Dieu, ny méme devant les hommes, ſans ces mar-

Digitized by Google

ques de ſa dignité, en ſorte qu'en le voyant on remarque ce qu'il eſt. Cependant, dit ce ſaint Pere, on ne diſtingue point maintenant un Fidele d'avec un autre qui ne l'eſt pas. On les voit tous deux dans les mémes lieux, au méme theatre, aux mémes divertiſſemens, dans les mémes compagnies, les mémes ris, les mémes entretiens où il n'y a rien de ſerieux. Ils ont les mémes habits & avec le méme luxe. Si on paſſe à la table; c'eſt encore pis. Où donc maintenant reconnoître le Fidele, comment diſcerner un Chrétien, & diſtinguer ſa dignité d'avec la baſſeſſe des Payens?

DIGVE. On donne des digues à la mer, pour arrêter l'impetuoſité & l'inondation de ſes flots; & quand ces digues ſe ruinent, on ſçait le mal qui en arrive. L'Egliſe par toute l'Ecriture eſt comparée à une iſle. Les eaux ſalées & ameres du monde l'environnent de toutes parts. Les maximes & les coûtumes des gens du monde veulent s'y faire une entrée à toute force. La diſcipline des mœurs, auſſi-bien que la verité de la foy, eſt la digue dont on repouſſe ces eaux; & les Paſteurs ſont ceux qui doivent veiller à la ſureté de ces digues. Mais s'il ſe trouvoit qu'au lieu de tenir ferme contre les relaſchemens, ils y donnaſſent entrée au contraire par leur molleſſe; cette digue étant ruinée, que pourroit-on attendre ſinon une inondation de vices?

De méme dans les Religions particulieres, on doit regarder la cloſture & les grilles, comme des digues contre le monde & l'eſprit du monde. La pauvreté, la retraitte, le deſir de n'étre point veu & de n'étre point connu, ſont des digues qui ſauvent en ces lieux contre la violence du monde. Si on y donne la moindre ouverture à ſes eaux empoiſonnées, on y doit tout craindre.

Que chaque particulier ſe juge ſur ces regles, & qu'il voye de combien de digues il a beſoin d'étre environné en vivant au milieu du monde, en ſe muniſſant contre ſa violence par la regularité de ſa vie, & d'une exacte diſcipline.

Saint Jean Climaque dit, qu'une digue que nous devons principalement fortifier dans nous, eſt l'amour du ſilence, pour l'oppoſer continuellement au cours & à l'effuſion de la langue, qui ruine plus une ame que l'inondation des eaux de la mer ne ruine tout un païs. On a quelque peine à ſe retenir ainſi reſſerré; mais qu'on voye ſi on ne le fait, à quel malheur on s'expoſe; & qu'on voye ſoit dans la diſcipline de l'Egliſe, ſoit dans le reglement des Religions, ſoit dans la vie des particuliers, combien le moindre relaſchement eſt à craindre, comme la moindre ouverture à une digue cauſe bien-tôt une ruine univerſelle.

DISCIPLE. Le monde eſt plein de diſciples dans toutes ſortes de

professions, qui se forment sous leur maître, & qui ont toûjours les yeux sur eux, pour s'instruire de leur art & de leurs regles. Un Chrêtien doit penser en les voyant, que JESUS-CHRIST a de même ses disciples, & qu'il doit être de ce nombre: Mais un disciple, disent les Peres, contemple toûjours son maistre, & nous autres n'avons jamais les yeux sur JESUS-CHRIST.

Les Saints Peres disent, que le premier de tous les arts & le plus difficile de tous, est celuy de la conduite des ames; & que c'est celuy neanmoins où l'on s'applique le moins pour y être habile. Tout le monde, dit saint Gregoire de Nazianze, veut être maistre en cet art avant même que d'avoir été disciple; & tel se mesle de conduire les autres, qui n'est pas capable de se conduire luy-méme. L'Evangile a predit ce mal, quand il a dit, qu'il y auroit des aveugles qui conduiroient d'autres aveugles. Surquoy saint Augustin dit: Malheur & aux aveugles qui conduisent, & aux aveugles qui suivent. *Va cæcis ducentibus, & cæcis sequentibus.*

Ceux qui s'appliquent à connoître la verité, doivent mettre leur gloire à se rendre les disciples des Saints Peres & de la Tradition de l'Eglise, en ne disant rien d'eux-mémes, mais ne parlant que par la bouche de ces Saints hommes.

Les personnes qui ont le bonheur d'avoir des Pasteurs eclairez & de piété, doivent prendre garde de ne pas degenerer de leur vertu, mais s'efforcer d'approcher toûjours de plus prés de leur modele. Surquoi les Saints remarquent que quand un disciple a de bons maistres, tout ce qu'il peut faire est de les pouvoir égaler, mais que quand il a un méchant maître, il devient encore plus méchant que lui; parce que la corruption de la nature a toûjours une pente au mal. Nôtre double application dans la vie, est d'imiter avec zele, ceux qui nous donnent de bons exemples, & de fuir d'en donner de mauvais à personne.

DISMES, ou *Decimes*. Toute l'Ecriture nous recommande le soin avec lequel nous devons nous en acquiter au regard des biens exterieurs. Mais nous le sommes encore bien plus au regard des biens interieurs de l'ame, dont nous ne devons pas nous contenter de donner à Dieu la disme, mais les luy rendre tous entiers. Nous ne devons pas nous les attribuer, mais reconnoître que tout vient de Dieu. On ne s'attribue point la pluye ny le soleil, qui font croître les bleds & les arbres. Mais nous nous persuadons aisément que nous produisons de nous mémes les fruits des bonnes œuvres; & nous nous attribuons les louanges que nous donnent ceux qui approuvent les actions

Digitized by Google

ſaintes que Dieu nous fait faire.

DISPVTES. Les diſputes que nous voyons entre les hommes, entre les amis, & entre les perſonnes qui devroient s'aimer davantage mari & femme, doivent nous faire ſouvenir de ce dont elles ſont une vive image, c'eſt à dire, de ce que les ſentimens de penitence ſont dans un homme qui ſe convertit. Il eſt toujours en diſpute contre luy-même. Il ſe querelle toûjours: il a toûjours quelque reproche à ſe faire. *Ab ipſo homine fit quædam adverſus ipſum rixa in animo. Odit ſe qualem ſe fuiſſe meminit, & ſeipſum inſequitur*, dit ſaint Gregoire.

DISSIPATION. La diſſipation des biens exterieurs que nous voyons ſi ſouvent faire aux hommes, & dont nous ſommes bleſſez, doit nous humilier nous-mémes, en nous faiſant voir la diſſipation honteuſe que nous avons pû faire de tant de dons de Dieu dans la nature & dans la grace, comme entre autres de la bonté & de la vivacité de nôtre eſprit, que nous devions garder pour Dieu, au lieu de la diſſiper, comme on le marque de l'enfant prodigue, en tant de choſes criminelles, comme ſaint Auguſtin s'en plaint de luy-méme dans ſes confeſſions. *Fortitudinem meam non ad te cuſtodiebam, diſſipans eam in meretricias cupiditates.*

DIVINITEZ fauſſes. Idoles. Ne croyons pas qu'il n'y en ait plus maintenant; & lors que nous voyons qu'il en eſt tant parlé dans l'Ecriture, ne nous imaginons point que cela ne nous regarde pas. Chaque paſſion eſt le Dieu de celuy qui s'en rend idolâtre: *Sua cuique Deus fit dira cupido.* Le ventre, par exemple, eſt le Dieu des intemperans. C'eſt le ſaint Eſprit qui le dit par la bouche de ſaint Paul: *Quorum Deus venter eſt.* Ces perſonnes au dedans du cœur ſont idolâtres, quoy qu'au dehors ils ſoient adorateurs en apparence du vrai Dieu.

DIVISIONS. Nous voyons de toutes parts des diviſions dans les familles. Les Peres & les enfans, les maris & les femmes ſont oppoſez les uns aux autres. Surquoi ſaint Chryſoſtome dit en gemiſſant: Quoy le démon diviſe & ſepare tant de perſonnes pour leur perte, quoy qu'elles deuſſent être unies par tous les liens de la nature; & JESUS-CHRIST ne les pourra diviſer pour les ſauver, luy qui dit qu'il eſt venu apporter l'épée des ſeparations en terre? *Veni mittere gladium ſeparationum.* Ces diviſions donc, ou les reconciliations qui les ſuivent quelquefois, ſont des images des diviſions ou des reconciliations des Chrétiens avec JESUS-CHRIST, qu'ils reconnoiſſent pour leur pere. Il eſt dit auſſi de ſaint Jean-Baptiſte, qu'il reconcilieroit le cœur des peres avec leurs enfans: *Convertet corda*

Digitized by Google

Patrum in filios. Les peres ſe reconcilient avec leurs enfans, lors que les Saints d'autrefois & les premiers Fideles, qui ſont nos peres, voyent en nous quelque choſe de ſemblable à leur vie. Si nôtre conduite leur eſt oppoſée, nous ſommes toûjours en diviſion avec eux.

Mais en voyant ces diviſions dans les familles, qui font horreur & qui font gemir, comme nous ne pouvons douter que ce ne ſoit le démon qui en ſoit l'auteur, nous devons, ſans nous arreſter à des ſens ſpirituels, voir à la lettre ſi nous-mémes n'avons point ſervi quelquefois d'organe au demon pour exciter, ou pour entretenir ces diviſions malheureuſes. On peut quelquefois le faire par des choſes ſi petites en apparence, que ceux qui les font s'imaginent le faire innocemment, & s'apperçoivênt à peine de cette faute. Une parole ſouvent, qui ne ſembloit point dite à mauvais deſſein, devient comme une étincelle de feu qui embraze toute une foreſt. L'union de la charité eſt comme le cœur qui anime tout un corps, & qui lie enſemble un grand nombre d'ames. Tout ce qui lui donne la moindre atteinte, peut devenir une bleſſure mortelle. La vie devroit ſe paſſer entre le regret des morts qu'on peut avoir faites en ce point, & la crainte d'en faire encore de nouveau.

DOIGTS. Les doigts, ſelon ſaint Auguſtin, marquent la diviſion des actions & des operations de tous les Fideles, mais qui ont dans la main une racine d'unité. Tous nos doigts concourent enſemble à un méme ouvrage, & nous montrent que tous les Chrétiens doivent convenir enſemble à un méme but. La ſeule diſpoſition de nôtre corps, dit ſaint Gregoire Pape, nous apprend ce que nous devons obſerver dans nos actions; & il nous eſt extremément honteux, dit-il, de ne pas imiter ce que nous ſommes. *In ipſa corporis poſitione accipimus quod in actione ſervemus. Nimis turpe eſt non imitari quod ſumus.* C'eſt par l'union de cette charité que le bien que fait un autre eſt à nous, & que celuy que nous faiſons eſt de méme pour les autres. Aimons dans les autres ce que nous ne pouvons faire, & nous le faiſons; qu'un autre aime en nous ce qu'il ne peut faire, & ce que nous faiſons eſt à luy. L'envie deſunit tout; mais l'amour & la charité raſſemble tout, comme tous les doigts d'une main s'uniſſent enſemble pour la méme choſe, quoique d'ailleurs ils puiſſent avoir chacun une forme, une force & une grandeur differentes. Ainſi les Chrétiens peuvent chacun avoir un emploi ſeparé dans l'Egliſe: mais l'union qui les accorde enſemble, fait que ce qu'ils ſont n'eſt qu'un. *Per officium quidem diverſi ſunt: ſed ea quæ ſibi*

Digitized by Google

congruunt, unum fiunt. Ainſi la veuë de nos doigts & de nôtre main ne nous recommande autre choſe, ſelon ſaint Auguſtin, que l'union & la charité ; & ce ſaint Pere dit, qu'il vaut mieux n'être que le petit doigt dans le corps de l'Egliſe, & y avoir la ſanté, qui conſiſte dans cette union d'amour, que d'être œil ou quelque autre membre conſiderable, & n'avoir point la charité.

Le méme Pere dit plus particulierement des Miniſtres de Dieu, qu'ils ſont ſes doigts, parce qu'il agit par eux, comme nous agiſſons par les nôtres : & il applique cela encore plus aux Saints dont Dieu s'eſt ſervi pour nous donner ſon Ecriture : *Videbo cælos tuos opera digitorum tuorum.*

DOMAINE. On ſçait ce que c'eſt que le domaine des Rois. Saint Chryſoſtome nous apprend à regarder tous les riches de la terre, non comme les proprietaires, mais comme les économes & les diſtributeurs de leurs richeſſes ; parce que le domaine en demeure toûjours à Dieu par le droit inaliénable de ſa ſouveraineté, comme le domaine des Rois, en quelques mains qu'il ſe trouve, eſt toûjours neanmoins inalienable de leur Couronne.

DOMESTIQVES. Saint Chryſoſtome veut que nous regardions les domeſtiques à l'égard des perſonnes qu'ils ſervent, comme une image de nôtre corps à l'égard de nôtre ame. Et comme on voit quelquefois des domeſtiques qui vivent dans l'oiſiveté & dans les delices, pendant que leurs maîtres ſouffrent beaucoup ; c'eſt, dit le méme Pere, l'image de nôtre ame, qui ſouffre dans la miſere & dans l'indigence, pendant que nôtre corps eſt dans les plaiſirs.

Les domeſtiques ſe taiſent quand on les reprend. Cela nous apprend, dit ſaint Climaque, à nous tenir dans le devoir, & à ne rien répondre quand on nous offenſe, en nous regardant comme les ſerviteurs de Dieu, qui ſe ſert alors de ces perſonnes pour nous humilier comme David ſceut ſi bien reconnoître & pratiquer cette verité à l'égard de Semei qui l'offenſoit.

Saint Chryſoſtome remarque encore ſur les domeſtiques, que quelque dur, quelque avare & quelque inhumain que l'on ſoit, on leur fait du bien en mourant. On leur laiſſe de l'argent & la liberté. On les recommande à ſes amis & à ſes heritiers. C'eſt dit ce Pere, une image de ce que Dieu fait à l'égard de ſes ſerviteurs. Pendant qu'ils vivent il eſt comme dur à leur égard, quoy qu'il les aime tres tendrement ; il les fait travailler, il les afflige, il les humilie, il ſemble être ſans pitié & ſans miſericorde : mais lors qu'ils meurent, il leur ouvre toutes ſes richeſſes, & leur donne des recompenſes infinies.

Ceux qui ont des domeſtiques doivent bien penſer à ce que dit ſaint

Digitized by Google

Auguſtin, en expliquant ce que l'Ecriture loüe dans la femme forte : Qu'elle a ſoin de donner à manger à ſes domeſtiques. C'eſt ainſi, dit ce Pere, qu'on doit avoir ſoin de donner à manger à tous ceux de ſa maiſon. Ce qu'on ne doit pas ſeulement entendre de la nourriture corporelle : On ſeroit trop inhumain d'y manquer ; mais bien plus de la nourriture ſpirituelle : & cette nourriture eſt le bon exemple. Je donne à manger à mes domeſtiques, dit-il, ſi je leur donne l'exemple d'une bonne vie : ſi je ne le fais, quelque bien que je les nourriſſe dans le corps, je les laiſſe mourir de faim dans leur ame. *Præbet ſe imitandum ; faciens docet quod faciendum eſſe dixit, & tunc dat eſcas.* Les peres de famille & les maîtres voyent de là l'obligation où ils ſont de donner bon exemple à leur maiſon. Si l'on ne le fait, Dieu les met au rang des payens & des infideles.

DORMIR. On peut voir ſur ce ſujet le titre, *Sommeil.* Ce que l'on dit ſeulement icy, c'eſt que ce mot de dormir, marque la vie paiſible de la contemplation, & le repos que l'on prend, comme dit ſaint Auguſtin, entre les deux Teſtamens : ne deſirant point les biens temporels que promettoit l'un, & attendant avec patience les biens que nous promet l'autre. Dormir pendant le bruit & le tumulte, c'eſt conſerver cette paix du cœur au milieu des perſecutions & des maux de cette vie, comme David diſoit en parlant en la perſonne de JESUS-CHRIST : Je me ſuis endormi au milieu du trouble. *Dormivi conturbatus.*

Dormir auſſi en un autre ſens, c'eſt ne travailler que pour les biens de ce monde, & avoir pour cela les meſmes peines que paroiſt avoir un homme qui réve bien fort pendant la nuit. Qui pourroit perſuader aujourd'huy à ceux qui ont tant d'empreſſemens pour les biens de ce monde, & qui s'épuiſent ſi fort pour cela pendant tout le jour, qu'ils dorment pendant tout le jour ? Ils regarderoient cela comme une reverie eux-meſmes. Cependant c'eſt l'Ecriture qui le dit, & en voyant le vain empreſſement des riches pour s'enrichir, elle dit d'eux qu'ils ont dormi leur ſommeil, & qu'en ſuite ils n'ont rien trouvé dans leurs mains. *Dormierunt ſomnum ſuum, & nihil invenerunt viri divitiarum.*

Enfin il ne faut que conſiderer ce que c'eſt que dormir ſelon le corps, pour juger ce que c'eſt de dormir ſelon l'ame. Car c'eſt être privé de la lumiere, avoir les yeux fermez au vrai jour, & avoir les ſens ſpirituels aſſoupis, de telle ſorte qu'on eſt incapable de rien faire qui ſoit digne d'un homme vraiment vigilant dans l'ame. On eſt alors vraiment dans la nuit, puiſque c'eſt pendant la

Digitized by Google

nuit que l'on dort, comme dit ſaint Paul, & quand on dormiroit pendant le jour, on ſe feroit une nuit du jour. Ce qui nous fait voir que ceux qui prennent plaiſir à veiller pendant la nuit, & à dormir enſuite pendant le jour, peuvent être la figure de ceux (& peuvent être eux-mêmes de ce nombre) qui diſent que la lumiere eſt tenebres, & que les tenebres ſont la lumiere; c'eſt à dire que le bien eſt mal, & que le mal eſt bien.

DOS. L'Ecriture & les Peres conſiderent dans le dos, ſa ſituation naturelle, qui eſt d'être derriere nous; ſon inclination vers la terre, dans ceux qui l'ont courbé, & que c'eſt ſur le dos que l'on porte les fardeaux. Le dos eſt derriere nous en ſorte que nous ne le voyons pas. L'Ecriture dit qu'il y a des perſonnes que Dieu frappe ainſi par le dos, *In poſteriora:* ce qui, ſelon ſaint Auguſtin, figure la peine de ceux qui contre la deffenſe de Dieu regardent en arriere; puis que par un juſte jugement de Dieu, on trouve ſon tourment & ſa peine dans les choſes mêmes que l'on aime, en regardant en arriere.

Le dos courbé contre terre marque l'attache à la terre, ſelon ſaint Chryſoſtome, & l'eſclavage dans lequel on gemit ſous le regne du peché. Dieu a fait l'homme droit, dit l'Ecriture, afin que la ſeule taille l'avertiſt de garder la droiture de ſon ame toujours élevée vers Dieu. *Deus hominem fecit rectum, ut iſta corporea exterioris rectitudo figmenti, hominem interiorem ſervanda ſua rectitudinis admoneret.*

On porte auſſi les fardeaux ſur le dos: les méchans peſent maintenant ſur le dos des bons, qui diſent avec David: *Supra dorſum meum fabricaverunt peccatores.* Mais ils en ſeront enfin déchargez.

On temoigne auſſi le mépris que l'on fait d'une perſonne, en luy tournant le dos. C'eſt ce que l'on dit à l'égard des méchans. *Pones eos dorſum*, & ce qui nous oblige à ſouhaitter toujours, comme David, que Dieu tourne ſon viſage vers nous dans cette vie. *Oſtende nobis faciem tuam: Vultum tuum, Domine, requiram.*

DOVBLVRE. L'Ecriture parle d'habits doubles, *Diplois.* Cela quelquefois marque la double charité, celle de Dieu & du prochain. Mais ſaint Bernard dit en un autre ſens, que c'eſt proprement ce que le peché a fait maintenant en nous. La ſimplicité étoit auparavant nôtre veſtement. Nous eſtions dans l'eſtat d'innocence, ſans deguiſement & ſans fraude. On voioit la candeur & la pureté de noſtre cœur dans la ſerenité de noſtre viſage; mais le peché, dit ce Saint, a comme couſu la fourberie à cette ſimplicité, & a attaché la duplicité à la candeur de noſtre innocence. *An non diplois, ubi non innata,*

Digitized by Google

ſed affixa, & quâdam quaſi acu peccati aſſuta ſimplicitati fraus?

DOVCEVR. La douceur molle & inſipide des gens du monde envers ceux qui ſont ſous leur conduite, eſt une image des faux Paſteurs qui uſent toujours de douceur, au lieu que les bons uſent auſſi quelquefois de ſeverité lors que le bien des ames les y force. Auſſi d'un autre côté la douceur des perſonnes d'un naturel facile & accommodant, qui veulent tout ce que l'on veut, figure la douceur de ceux qui en toutes choſes ſe ſoumettent à la volonté de Dieu, dont JESUS-CHRIST dit : *Beati mites* : Bien-heureux ceux qui ſont doux, c'eſt à dire qui le ſont par la grace, & non ſeulement par la nature ; mais qui quelque naturel qu'ils ayent, & de quelque humeur retive & opiniâtre qu'ils ſoient, ſe font violence pour la dompter, & pour ſe ſoumettre à Dieu avec amour.

DOVLEVRS. Les preſſantes douleurs du corps nous doivent être une figure des remords cuiſans des pechez : Nul ne comprend cela que celuy à qui la lumiere du ſaint Eſprit & l'infuſion de ſon amour a fait connoître ce que c'eſt qu'offenſer Dieu. Les déchiremens qu'il en ſent enſuite dans le cœur, luy ſont ſans comparaiſon plus ſenſibles que ne ſeroient toutes les douleurs du corps. C'eſt ce qu'on appelle penitence, mais que peu de perſonnes font de cette ſorte.

DRAPS, Linceuls. C'eſt, dit ſaint Gregoire, la figure d'une ſage conduite des juſtes, & d'un doux repos que les ames ſaintement éclairées y trouvent s'y échaufant en Dieu, par l'eſperance de joüir de ſes delices dans le ciel. C'eſt pourquoy le ſaint Eſprit fit voir à ſaint Pierre le chef de l'Egliſe, tous ces animaux qui devroient un jour être la nourriture de l'Egliſe, & paſſer du paganiſme au chriſtianiſme, comme étant dans un linceul, c'eſt à dire, dans la candeur & la pureté de la Foy. *Linteum ſindonis ſubtilis intextio pradicationis in qua molliter quieſcitur, quia mens in illa fidelium ſpe ſuperna refovetur. Animalia Petro in linteo demonſtrantur, in blanda fidei quiete.*

DRAP. Un piece de drap neuf que l'on couſt à un veſtement uſé, ce que l'Evangile deffend ; c'eſt prendre dans la foibleſſe du vieil homme une appartenance de l'homme nouveau, par une vanité ou par une indiſcretion, ou par une hypocriſie criminelle. JESUS-CHRIST a preveu que cela ſeroit ordinaire dans le cours de ſon Egliſe, où l'on voit ſouvent que le cœur demeurant toûjours le même & dans ſes anciennes inclinations, croît neanmoins être bien converti lors qu'il prend quelque exterieur & quelque apparence de reforme, qui eſt comme un morceau du drap neuf & de l'homme nouveau que l'on coud avec tout le

Digitized by Google

veſtement ſale & uſé du vieil homme.

DRAGONS. Les dragons ſont la figure des méchans, qui emploient ſur la terre toute leur puiſſance pour faire du mal aux autres & les devorer. C'eſt ce que ſaint Gregoire remarque ſur ce mot de Job, *Frater fui draconum*: J'ay eſté le frere des dragons. Voila à quoy ce ſaint homme compare ceux qui mettent leur gloire à opprimer les autres; & il nous apprend en même temps à les tolerer avec une douceur fraternelle: *Frater fui draconum.* Un homme ne ſera jamais parfait, dit-il, s'il ne peut ſouffrir avec patience & douleur, le mal que luy font les autres. *Nullus perfectus eſt, qui inter proximorum mala patiens non eſt.*

Mais les Dragons ſont encore plus particulierement la figure des demons. L'Ecriture parle ſouvent du fiel des dragons, ce qui marque les ſuggeſtions empoiſonnées du dragon d'enfer. Si un dragon entroit dans un nid d'oiſeaux, diſent les Peres, ces oiſeaux ſeroient auſſitôt dans le trouble. C'eſt nôtre état lors que nous éprouvons les tentations de cet ennemi. Nous nous en troublons: mais il faut nous armer contre luy, au lieu de nous épouvanter. Nous devons chaſſer ces penſées honteuſes qu'il nous inſpire, & qui comme des dragons, ſe lancent en nôtre ame pour la devorer, & tâcher de conſerver toûjours le fond de nôtre cœur en paix. L'Ecriture parle de la tête du dragon, qui marque encore le commencement de la tentation, & elle dit que cette tête eſt briſée dans les eaux c'eſt à dire, dans les eaux, ſacrées du Bâtême. Ne faiſons point malheureuſement revivre en nous ce dragon aprés qu'il y a été briſé, & craignons de rendre nôtre cœur une retraite de dragons.

E

EAU. EAU.

EAU. Les ſaints Peres, aprés l'Ecriture, ſe ſervent de la comparaiſon de l'eau pour nous figurer pluſieurs choſes, & nous donner un grand nombre d'inſtructions. Saint Bernard en conſidere d'abord les proprietez. Il dit que l'eau lave; & qu'en cela elle nous repreſente la parole de Dieu dont JESUS-CHRIST dit luy-même à ſes diſciples, qu'ils étoient nets & purs, à cauſe de la parole qu'il leur avoit annoncée. *Iam vos mundi eſtis, propter ſermonem quem locutus ſum vobis.* Ce n'eſt point le corps que cette eau divi-

Digitized by Google

ne lave, non plus que l'eau sacrée du Baptesme. L'eau exterieure n'est Sacrement que lors qu'elle arrose le corps, & particulierement l'ame, & de méme la parole exterieure n'est parole de Dieu que lors qu'elle parle à l'ame, qu'elle la purifie & la sanctifie.

Saint Bernard dit encore que l'eau sert à boire, & marque ainsi l'eau du saint Esprit & sa grace qui nous desaltere, en sorte que nous n'avons plus soif d'aucun des plaisirs du monde, comme JESUS-CHRIST le dit en parlant à la Samaritaine. C'est la difference de l'eau que Dieu donne d'avec l'eau que le monde nous presente, qui ne sert qu'à nous alterer davantage.

Saint Bernard dit que l'eau arrose, comme JESUS-CHRIST a lavé ceux qui s'étoient sallis; il a arrosé aussi de sa grace ceux qui étoient devenus comme une terre desseichée. Avoüons que sans l'arrosement de cette eau, nôtre terre est incapable de porter du fruit, & disons humblement avec toute l'Eglise, Mon Dieu, arrosez en nous ce qui est sec. *Riga quod est aridum. Per aquam Spiritus sanctus intelligendus*, dit saint Augustin, *propter ablutionem vel irrigationem.*

Le méme Pere dit encore, que l'eau sert à faire cuire les viandes; ce que fait en nous la parole de Dieu lors qu'elle est aidée du feu du saint Esprit. Elle cuit tout ce qu'il y avoit de charnel en nous, & le change en des pensées toutes spirituelles. Elle ôte tout ce qu'il y avoit de crû & de terrestre, & le fait passer en la nourriture de l'ame. *Sed & crudos carnis cogitatus, igne Spiritus sancti accedente, coquit divinum eloquium, ac vertit in sensus spirituales & cibos mentis.* Ainsi, selon la parole du même Pere, comme l'eau sert à plusieurs usages, a parole de Dieu le fait aussi. Elle se preste aux ames pour survenir à leurs differens besoins, & à leur fournir divers sens, qui sont comme autant de remedes efficaces pour les guerir. *Diversos parit intellectus diversis animarum necessitatibus & usibus accommodandos.*

L'eau rafraichit aussi, dit saint Augustin, & elle est en cela la figure de la grace qui rafraichit nos ames dans cette ardeur, où la reduisent les passions qui la brulent, & la chaleur qu'il faut necessairement endurer pour les combattre. Sans ce divin rafraichissement, qui nous redonne des forces, nous succomberions.

Une eau paisible, douce & tranquille est, selon saint Augustin, l'image de la doctrine humble de JESUS-CHRIST qui apprend aux hommes à confesser humblement leurs pechez, au lieu que la doctrine des orgueilleux leur apprend à les soutenir: en quoy ils sont semblables à des eaux turbulentes qui renversent tout, & dont

dont on peut dire, quand Dieu par un jugement redoutable en permet le cours, ces paroles de Job : Si Dieu laiſſe aller ces eaux ſelon leur cours impetueux, elles renverſeront la terre par un renverſement de vie : *Si emiſerit eas ; ſubvertent terram.* Tous les Philoſophes qui étoient ſuperbes dans leur ſcience, ont eſté ſubmergez de ces eaux. L'eau ſeule de JESUS-CHRIST qui nous humilie, & ſa verité ſainte qui nous fait connoiſtre nos pechez, nous ſauve de ces debordemens.

Le ſaint homme Job dit en parlant des eaux du ſaint Eſprit & de ſa grace, que ſi Dieu les retient, tout tombera dans la ſeichereſſe. C'eſt à dire que s'il retient ſes Miniſtres, en arreſtant ſes Predicateurs, & en retirant les bons Paſteurs, tout tombera dans une ſeichereſſe interieure, comme on voit que la terre ſe ſeiche lors qu'il ne pleut pas. *Si continuerit aquas, omnia ſiccabuntur.* Ainſi reconnoiſſons aprés ſaint Gregoire, que ſi Dieu arreſtoit le cours de la predication de ſa parole, les cœurs demeureroient dans une ſeichereſſe qui les reduiroit dans un eſtat tel, qu'il n'en faudroit plus rien attendre, comme on n'attend plus rien d'une terre qui eſt toute brulée & deſſeichée de chaleur. *In deſperata ſiccitate corda remanebunt.* On mépriſe quelquefois ceux par qui Dieu verſe ſur nous ſes pluyes celeſtes: & on ne comprend pas qu'un des plus grands effets de ſa colere, eſt de les retirer de ſon Egliſe.

Les eaux pures & claires ſont, ſelon ſaint Auguſtin, une image de la Sageſſe éternelle. C'eſt vers ces eaux que nous devons ſoupirer, comme le cerf alteré ſoupire aprés les ſources d'eaux, dit ce Pere ; pour nous delivrer des folies, des erreurs & des vanitez de cette vie. Mais, comme ajoûte ſaint Auguſtin, on ne peut gueres ſoupirer de la ſorte vers les eaux divines de la ſageſſe, lors que l'on eſt encore enfoncé dans le bourbier de la malice.

Une eau claire, dit encore le meſme Pere, eſt une image de noſtre piéte, qui doit paroiſtre de cette ſorte, & avec le meſme agrément aux yeux des hommes. Une vie déreglée, turbulente & pleine de paſſions, eſt comme une eau trouble & bourbeuſe, qui ne peut plaire à perſonne.

L'eau coulante d'un fleuve eſt, ſelon ſaint Gregoire, l'image de la rapidité avec laquelle noſtre vie s'écoule. Comme cette image eſt ſouvent preſente à nos yeux, elle devroit faire impreſſion ſur nous, & nous detacher de la vie en nous en faiſant bien comprendre le neant. *Nihil eſſe conſpicit juſtis quicquid ad finem currit, & omne quod labitur.* En effet nous reſſemblons tous à des eaux courantes & qui diſpa-

roiſſent bientoſt. De quelque ſuperbe diſtinction que les hommes ſe flattent, ils ont tous une meſme origine qui eſt tres petite, leurs années ſe pouſſent ſucceſſivement comme des flots qui ne ceſſent point de s'écouler, tant qu'enfin aprés avoir fait un peu plus de bruit & traverſé un peu plus de païs les uns que les autres, ils vont tous enſemble ſe confondre dans un abyſme où l'on ne reconnoiſt ny Princes ny Rois, ny toutes ces autres qualitez ſuperbes qui diſtinguent les hommes, de meſme que ces fleuves tant vantez demeurent ſans nom & ſans gloire meſlez dans l'Ocean avec les rivieres les plus inconnuës.

Eau pure, ruiſſeau clair. C'eſt, dit ſaint Chryſoſtome, l'image de la ſainte Euchariſtie. Surquoy ce ſaint Docteur dit admirablement, qui ſi l'on avoit le ſoin de garder une eau claire pour des brebis, on ne ſouffriroit pas que les pourceaux en approchaſſent; & que de meſme les Paſteurs de l'Egliſe ne doivent pas ſouffrir que les perſonnes indignes s'approchent de cette ſource ſacrée non d'eau, mais de ſang & d'eſprit.

Eau profonde. C'eſt une image de la profondeur des jugemens & des ſecrets de Dieu, dont il faut dire avec ſaint Paul : *O altitudo &c. Quàm incomprehenſibilia & inſcrutabilia judicia ejus, & inveſtigabiles viæ ejus!* On a quelque ſecret fremiſſement lors qu'on regarde ces profondeurs d'eaux. Que les hommes ſoient encore bien plus effrayez de cette profondeur de Dieu, dit ſaint Auguſtin, & qu'ils ne raiſonnent plus. Qu'ils ne cherchent point les raiſons de ce qui leur ſera toujours caché. Qu'ils ne pretendent point comprendre ce qui leur demeurera toujours incomprehenſible, ny ſonder un abiſme qui leur ſera toujours impenetrable. C'eſtoit le parti que prenoit pour luy ce ſaint Docteur. Vous cherchez les raiſons des choſes, diſoit-il à un eſprit vain, & moy je ſuis effrayé de la profondeur de ces ſecrets. Vous raiſonnez; & moy je ſuis dans l'admiration. Vous diſputez; & moy je cede. Je voy une hauteur qui m'épouvante, je ne puis aller juſqu'au fond. Qu'on ne me demande point raiſon de ce qui eſt ſi caché. Vouloir ſonder ce qui eſt ſans fond, & penetrer des choſes impenetrables; c'eſt vouloir voir ce qui eſt inviſible, & expliquer des choſes qui ſont ineffables. *Quæris tu rationem, ego expaveſco altitudinem. Tu ratiocinare, ego miror. Tu diſputa, ego cedam. Altitudinem video, ad profundum non pervenio. Nemo quærat à me occulturum rationem. Velle ſcrutari inſcrutabilia, & inveſtigare inveſtigabilia tale eſt, quale velle inviſibilia videre, & ineffabilia fari.*

L'Ecriture dit auſſi, qu'il y a dans

le cœur de l'homme ſage une eau profonde qu'il tient renfermée, & qui ne paroit que par la gravité des paroles qui ſortent de ſa bouche; au lieu que le cœur de l'inſenſé eſt comme une ciſterne entrouverte, qui laiſſe perdre l'eau. A quoy l'on peut appliquer ces paroles de la Geneſe: Vous vous êtes répandu comme l'eau, vous ne croiſtrez point: *Effuſus es ſicut aqua, non creſcas.* Rien ne vuide tant le cœur de l'homme, & ne l'empeſche tant de croiſtre en vertu, que les paroles peu reglées auſquelles il ſe laiſſe ſouvent aller.

Une eau claire, diſent encore les Peres, eſt comme un miroir où l'on voit ſon viſage; de meſme les veritez ſaintes ſont un miroir où l'on voit & où l'on découvre nettement quel eſt l'eſtat de ſon ame. C'eſt un Apoſtre éclairé de Dieu qui nous donne luy meſme cette comparaiſon, pour nous apprendre dans quelle veuë nous devions lire les livres ſaints, & les conſiderer non en paſſant, mais attentivement, pour nous y bien connoiſtre à fond, & ne plus oublier quels nous ſommes.

Les ruiſſeaux d'eaux courantes & les ſources que l'on détourne comme l'on veut & avec facilité, ſont une image, ſelon l'Ecriture, de la facilité toute puiſſante avec laquelle Dieu fait tourner le cœur de tous les hommes, & des Rois meſmes, de quel coſté il luy plaiſt. *Sicut diviſiones aquarum &c.* Ce qui nous fait voir que dans toutes les affaires, c'eſt principalement à Dieu que nous devons avoir recours, & non aux hommes; puis qu'il tient toutes leurs volontez dans ſa main, & fait par eux, & quelquefois malgré eux meſmes, tout ce qu'il veut.

Un courant d'eau qu'on voit deſſeiché, eſt, ſelon ſaint Auguſtin, une image de la ceſſation de quelque erreur & de quelque hereſie qui avoit duré long-temps, & à qui l'on a impoſé fin. Les erreurs & les opinions humaines qui produiſent la perte de tant d'ames, ſont comparées d'ordinaire à ces eaux violentes, qui roulent leurs flots avec impetuoſité; & ſelon tous les Peres, le debordement de grandes eaux marque le debordement de pluſieurs doctrines dangereuſes. L'Ecriture donne de méme aux hereſies le nom d'eaux dérobées, *Aquæ furtivæ.*

Les eaux tenebreuſes des nuées, ſont une image, dit ſaint Auguſtin, de l'obſcurité de l'Ecriture, qui ne ſera jamais bien claire pendant cette vie, parce que Dieu veut nous tenir dans l'humilité, & exercer nôtre patience par les difficultez que nous y trouvons.

Le cours de l'eau que l'on a tant de peine à arreſter, eſt, ſelon le méme Pere, une image de la pente que l'homme a au mal. *Senſus enim & cogitatio humani cordis in malum prona ſunt ab adoleſcentia ſua*, dit Dieu aprés le De-

Digitized by Google

luge : Un ruisseau ne cesse point de couler depuis qu'il est sorti de sa source, selon la pente qu'il trouve. C'est nôtre travail en cette vie de corriger cette malheureuse pente de nôtre cœur, de luy redonner un nouveau cours; & au lieu que nos affections se portent vers la terre & suivent la pente qu'elles ont vers les creatures, les faire retourner vers le ciel, afin de se décharger & se perdre heureusement en Dieu.

Les eaux courantes marquent aussi, selon saint Augustin, les peuples qui passent, à qui succedent ensuite d'autres peuples, qui coulent aussi & qui se perdent pour faire place à de nouveaux peuples, que l'Ecriture exprime souvent par les eaux. *Decursus aquarum quotidiani transitus deficientium populorum.* Greg.

Plus les amas d'eaux sont grands, plus ils sont dangereux, dit saint Chrysostome ; de même plus les villes sont grandes plus elles sont à craindre.

L'eau qui s'écoule, marque aussi les personnes volages & legeres, qui sont égarées dans toutes leurs pensées, dans toutes leurs actions, & dans tous leurs desirs. Ces personnes, comme on a déja dit, ne croissent point dans la piété, mais reculent plûtôt que d'avancer. C'est ainsi que saint Augustin regardoit une eau qui s'écoule, comme la figure d'une ame qui a perdu sa solidité en Dieu. A quoy il ajoute que c'est l'amour des biens du ciel qui nous affermit, comme au contraire c'est l'amour des biens de la terre qui fait que nous nous répandons comme l'eau.

Surface de l'Eau. Rien n'est plus mobile, rien n'est plus sujet au changement. L'Ecriture marque cette legereté, lors qu'en parlant d'un homme changeant, elle dit: *Levis est super faciem aquæ.*

La surface de l'eau, dit saint Gregoire, n'a nulle solidité. Le moindre vent la fait aller où il veut. Ainsi, dit ce saint Pape, les méchans tournent au premier vent de la tentation, sans faire la moindre resistance. On rougiroit si on comprenoit son état alors, puis que l'on n'est jamais à soy, & qu'on ne peut répondre de soy ; le moindre petit vent nous emportant au premier coup sans aucune resistance, & sans que nous ayons méme le temps de rentrer en nous, pour nous appliquer à demeurer fermes. *Aqua superficies huc illucque aura impellitur, & nulla stabilitate solidata passim movetur. Sic perversi mentem qualibet tentationis aura attigerit, sine tardiditate aliqua retractationis trahit.*

L'eau éteint le feu, dit l'Ecriture, ainsi l'eau de la misericorde & des aumônes éteint le feu du péché. Que ne fait-on point tous les jours pour éteindre un feu, & quelles pertes ne souffre-t'on point? Et pour éteindre ce feu du

peché ſans comparaiſon plus dangereux, on ne veut pas perdre le moindre bien en aumônes, ſi on peut appeller perte ce qui nous ſauve d'un ſi grand embrazement.

L'Ecriture parle de l'eau qui autrefois fut changée en ſang dans les plaies d'Egypte. Saint Auguſtin dit que cela marquoit ceux qui jugent charnellement des choſes, & non dans la pureté de la claire verité. Chacun doit voir s'il n'eſt point envelopé dans cette plaie, & s'il juge ſelon les regles de la foy de toutes choſes, où s'il ſe laiſſe aller au jugement & aux penſées de la chair & du ſang. Le méme Pere dit, que ce méme miracle de l'eau changée en ſang, s'eſt fait d'une maniere bien differente, lors que le Verbe éternel s'eſt fait chair, & que la Sageſſe éternelle & increée, pour ainſi dire, a été changée en ſang, en prenant un corps. Adorons ce changement qui s'eſt fait en nôtre faveur, & rendons en graces tous les jours en adorant un autre changement tout divin qui ſe fait continuellement ſur nos autels.

L'Ecriture dit de quelques perſonnes, qu'elles boivent l'iniquité comme l'eau. Pourquoy, diſent les Peres, ſe ſert-elle de cette comparaiſon, ſinon pour marquer l'extreme facilité que l'accoûtumance au mal a donnée à ces perſonnes pour le commettre? Car outre que l'on avale plus aiſement ce qu'on boit que ce que l'on mange, dit ſaint Jean Climaque, il faut encore remarquer ce que dit ſaint Gregoire Pape, qu'en beuvant l'eau, il n'y a ny graiſſe ny amertume qui nous retienne; elle s'avale facilement. C'eſt l'image de ceux qui commettent le mal ſans aucun ſcrupule, ſans aucun obſtacle, ſans aucune reſiſtance. *Aqua ita liquidè bibitur ut nulla ſui pinguedine retardetur. Iniquitatem ut aquam bibere, eſt malum ſine aliquo obſtaculo cogitationis perpetrare.*

Les gens qui ſe voyent dans quelque profondeur d'eau qui les entraîne ſans qu'ils puiſſent s'en delivrer, ſont la figure des perſonnes faciles & imprudentes qui ſe laiſſent aller aux diſcours & aux exemples des grands pécheurs, qui les font conſentir à leurs crimes.

Saint Climaque dit, que le vent qui ſi ſouvent trouble l'eau juſque dans le fond, ne fait quelquefois que la friſer: & cette figure nous marque, dit ce Pere, que quelquefois la tentation ne fait qu'agiter la ſurface de nos ames, & que d'autres fois elle l'agite dans le fond.

Les eaux bourbeuſes, diſent les Peres, marquent les conſolations humaines, & la confiance que nous avons dans nos propres forces.

L'eau qui ne coule plus & qui croupit, ſe corrompt bien-tôt: de méme, diſent les Peres, ſi nous

laiſſons croupir les eaux de la grace ſans les faire toûjours retourner vers Dieu de qui elles nous ſont coulées, nos ames ſe corrompront elles mémes,& non pas ces eaux ſacrées; mais nos ames qui en ſont le canal. C'eſt ce qui nous oblige à une action de graces continuelle.

Saint Auguſtin comparant l'amitié à une eau pure, dit que cette eau devient toute ſale lors que nous en ſoüillons la pureté par des amours impurs. C'eſt ce qu'il exprime en parlant ainſi de luimême. J'avois ſali la veine ſi pure de l'amitié par la bouë de la concupiſcence; & j'avois terni toute ſa blancheur, par des affections qui ne venoient que de l'enfer. Pourquoy, ajoute-t'il, cette eau pure ſe va-t'elle perdre dans un torrent de poix boüillante, qui exhale la fumée noire de paſſions ſales & ardentes, pour s'y changer elle-méme, en ne retenant plus rien de ſa celeſte pureté? *Venam amicitiæ coinquinabam ſordibus concupiſcentiæ, candoremque ejus obnubilabam de tartaro libidinis. Vt quid decurrit in torrentem picis bullientis, æſtus immanes tetrarum libidinum in quos ipſa mutatur & vertitur, per nutum proprium de caleſti ſerenitate detorta atque dejecta.* Ainſi toutes les fois que nous voyons quelque eau ſallie, nous devons nous ſonder, pour voir ſi la pureté de nôtre amour pour Dieu, n'eſt point ainſi ſallie par l'impureté de l'amour des creatures.

Les grandes eaux, les torrens qui ſe groſſiſſent l'hyver, marquent, ſelon ſaint Auguſtin, les grandes contradictions des peuples. *Super montes ſtabunt aquæ.* Les eaux ſe tiendront au deſſus des montagnes, dit l'Ecriture en parlant de ces eaux, & marquant que les Apôtres & les Saints Martyrs en ont été preſque accablez. Il faut marcher ſur ces eaux comme a fait autrefois ſaint Pierre, dit ſaint Auguſtin: il faut fouler aux pieds le monde & ſes flots, & ſervir de ſpectacle ainſi ſoy-méme à tous les hommes, en marchant ſur l'eau; & non pas aller aux ſpectacles, & voir des gens qui marchent & qui danſent ſur une corde.

On peut dire en un autre ſens, qu'il y a des perſonnes qui veulent comme marcher ſur les eaux. Rien de commun ne leur plaît; il leur faut des voyes non ordinaires, des exercices particuliers: la vie chrétienne commune ne leur ſuffit pas, quoy que dans le fond ils n'aient qu'une vertu mediocre. Ils forment des entrepriſes relevées, & ſe diſtinguent des autres. Ainſi entreprenant en quelque ſorte de marcher ſur les eaux, c'eſt à dire, de faire des actions au deſſus de leur force, ils enfoncent dans l'eau comme fit autrefois ſaint Pierre, ils en ſont preſque ſubmergez, & ils le ſeroient en effet ſi Dieu n'avoit pitié d'eux.

Digitized by Google

Saint Auguſtin prenant les grandes eaux en un autre ſens, dit que les grandes eaux ſuivent d'ordinaire les grandes gelées, lors que les glaces ſe fondent. C'eſt ainſi que lors que les cœurs qui eſtoient endurcis ſe convertiſſent, ils ſe changent en des eaux vives & coulantes, comme on le vit en ſaint Paul, lors que de perſecuteur il devint predicateur, & qu'il invita tous les peuples à boire de l'eau ſainte qu'il leur preſentoit.

L'eau qui eſt preſſée & reſſerrée dans les tuyaux, s'éleve en l'air avec impetuoſité à proportion qu'elle avoit été plus reſſerrée. C'eſt ainſi, diſent les Peres, qu'une ame ſainte qui ſe trouve environnée de perils qui la reſſerrent, s'éleve plus fortement vers Dieu. C'eſt auſſi l'image de ceux qui ſe tiennent reſſerrez dans la ſolitude; plus ils s'y tiennent étroitement, plus leur ame s'éleve au ciel.

Saint Climaque dit, que c'eſt puiſer l'eau & la mettre dans un vaſe percé, que de faire de bonnes œuvres ſans avoir la foy. On ne peut aſſez déplorer cette peine & cette perte, ny rendre aſſez graces à Dieu de nous avoir fait un don qui rend nos bonnes œuvres ſtables & ſolides.

L'eau cave peu à peu la pierre, & cette figure nous doit effrayer. Car Dieu laiſſe perdre les hommes en deux manieres, dit ſaint Gregoire; ou en les laiſſant tomber tout d'un coup dans un grand péché; ou en les laiſſant miner peu à peu par un relâchement inſenſible. Le premier eſt comme la cheute d'un rocher qui briſe tout; le ſecond eſt comme une eau qui mine & qui cave peu à peu non ſeulement la terre, mais la pierre méme. *Mons cadens defluit: ſaxum transfertur de loco ſuo, lapides excavant aqua, alluvione paulatim terra conſumitur.*

Semer ſur toutes les eaux, ſelon l'Ecriture, c'eſt ſemer la predication de la parole de Dieu ſur toutes les ames arroſées des eaux de la grace.

EBLOVISSEMENT. On s'éblouït aiſement quand on eſt dans des lieux qui ſont extremement élevez. On reſſent aſſez facilement alors ces foibleſſes que l'imagination cauſe à ceux qui n'y ſont pas accoutumez. C'eſt une figure de ce qui arrive aux perſonnes qui ſont dans une grande élevation, ſoit dans le monde, ſoit dans l'Egliſe, à moins que leur eſprit ne ſoit ſi ſolidement affermi, qu'il ſoit incapable de s'ébranler: comme il y a des perſonnes qui par nature, ou par coûtume conſervent toûjours la méme aſſiette, & la méme preſence d'eſprit dans les lieux les plus élevez.

ECAILLES. Les poiſſons dans les écailles ſont la figure de ceux qui oppoſent une dureté impenetrable à tous les avis, & qui

Digitized by Google

comme l'huistre, se renferment de tous côtez en eux-mémes ; ne monstrant par tout qu'un endurcissement que rien ne peut vaincre & qui empéche que les paroles les plus vives & les plus touchantes, ne penetrent jusqu'à leur cœur. *Squamas habent reprobi ne jaculatione penetrentur, nec ad præcordia transeundi viam sagitta verbi habeat.* Greg.

Les écailles des poissons leur servent de deffenses, & doivent nous servir à nous autres de figure des armes dont saint Paul veut que nous soyons environnez de toutes parts, pour resister au démon en sorte qu'il n'ait aucune prise sur nous.

Saint Gregoire, aprés Job, remarque l'union de toutes les écailles entre-elles, qui sont jointes de telle sorte, que la moindre haleine ne peut passer au travers. *Una uni conjungitur, ne spiraculum intret per eas.* C'est, dit ce saint Pape, en considerant que cela est dit des écailles du dragon, c'est à dire du démon, une image qui nous represente l'union malheureuse de tous les méchans qui sont le corps du dragon, & qui se joignent & s'accordent tous ensemble pour le mal. *Pestifera concordia reproborum.*

ECARLATTE. L'écarlatte, à cause de sa couleur si vive & si rouge, est dans l'Ecriture la figure du péché. Quand vos péchez seroient rouges comme l'écarlatte, ils deviendront blancs comme la laine. C'est Dieu qui le dit, & il n'y a que luy qui le puisse faire. Luy seul peut rendre la blancheur à l'ame, & en ôter ces taches ineffaçables des péchez.

L'Ecarlatte est prise aussi dans un sens contraire, pour la double charité, parce qu'elle est teinte deux fois.

ECHANTILLON. On peut juger du tout par un petit échantillon : & quand on ne peut montrer les choses entieres, les échantillons y suppléent. Dieu ne nous peut pas montrer en cette vie toute la gloire & toutes les delices du ciel ; mais il en fait voir, pour ainsi dire, de legers échantillons aux ames saintes, qui les transportent de joie, & qui leur fait déplorer l'aveuglement des hommes lors qu'ils mépriſent une gloire & une joye, dont la moindre partie & le moindre échantillon suffit pour enyvrer l'ame, & merite d'être preferée à toutes les joies du monde, & à tous les vains plaisirs qu'on y recherche.

ECHALAS. On attache la vigne à l'échalas, afin de la soutenir. C'est une figure de ce que saint Augustin dit, & souhaitte luy-méme que Dieu fasse à son cœur, pour le tenir attaché & élevé à lui par l'amour, la lecture, & l'application à l'Ecriture sainte, & pour n'être point livré comme en proye aux vents ny aux oiseaux de l'air, par les folies & les vains empressemens des soins du

Digitized by Google

monde. *Laudes tuæ, Domine, laudes tuæ per scripturas tuas suspenderent palmitem cordis mei, & non raperetur per inania nugarum turpis præda volatilibus.*

ECHELLES. Tout ce que nous voyons d'échelles dans le monde, doit nous porter à en souhaiter qui nous élevent jusqu'à Dieu. On a veu quelque chose de cela dans le titre, *Degré :* & comme les Saints Peres disent que les creatures doivent nous servir d'échelles pour le ciel ; on en a veu aussi quelque chose dans le titre, *Creatures.* Mais outre les creatures, nous avons principalement nos bons desirs & nos saintes affections. Nous avons les vertus qui, comme dit saint Jean Climaque, se tiennent une à une, & nous élevent peu à peu au ciel. Heureux si nous étions aussi actifs pour monter à ces échelles saintes, que les gens du monde le sont pour monter à l'honneur & à la gloire, par des échelles, comme dit le méme saint Jean Climaque, où ils se tuent, parce que les échellons en sont pourris. Ainsi ces échelles peu seures & ruineuses que nous voyons, & qui mettent en danger ceux qui y tombent, doivent nous faire souvenir de ces miserables échelles des gens du monde, & de leur folle ambition qui enfin les precipite & les fait mourir.

Le méme Saint se sert encore utilement de la comparaison de l'échelle, & on voit qu'il merite veritablement le mot de Climaque. Ecrivant à un Directeur celebre, & l'exhortant à ne pas trop presser ceux qui commencent à se convertir, il dit que les trop hasters, seroit la mesme indiscretion que de vouloir qu'un enfant montast tout d'un coup du premier eschelon d'une eschelle jusqu'au dernier.

Saint Chrysostome dit, que la loy a servi comme d'échelle à la grace : que sans elle les hommes dans leur bassesse avoient trop de disproportion avec Dieu. Qu'ainsi il ne faut pas mépriser la loy, comme un homme qui s'est élevé bien haut, ne mépriſe pas l'échelle dont il s'est aidé, mais luy a obligation, parce qu'il ne pouvoit pas voler tout d'un coup comme un oiseau.

Saint Fulgence dit, que la sainte Vierge est une échelle celeste, parce que par elle JESUS-CHRIST est descendu à nous, & que par elle nous montons à JESUS-CHRIST.

ECLAIR. L'éclair a servi aux Saints Peres de figure de differentes choses. Ils ont dit que dans le langage de l'Ecriture, les éclairs marquoient les miracles qui ébloüissent les yeux des hommes par leur grand jour & leur grand éclat. Mais les hommes cedent aux éclairs, & sont contraints de fermer un moment les yeux : & au contraire ils resistent aux miracles, & tout leur éclat ne

Digitized by Google

fait quelquefois que les endurcir davantage, comme il a paru dans les Juifs à l'égard des miracles de JESUS-CHRIST & des Apôtres. *Illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ.*

Les Peres ont dit auſſi, que les éclairs qui nous ébloüiſſent, figuroient les paroles éclatantes fondées ſur la verité de Dieu, qui ſont ſans replique, & qui ébloüiſſent ceux qui la combattent.

Saint Grégoire regardant auſſi l'éclair comme une choſe qui nous effraye, dit qu'elle eſt la figure de la crainte des jugemens de Dieu, qui penetre toute une ame: *Supernorum judiciorum terror.* Souhaittons ſeulement que cette crainte ne paſſe pas en un moment, comme d'ordinaire la crainte que cauſe une éclair paſſe bien viſte.

Saint Climaque ſe ſouvenant que le Fils de Dieu dans l'Evangile, compare le démon à une éclair: *Videbam ſatanam ſicut fulgur de cælo cadentem*, dit que vouloir combattre cet eſprit artificieux par les raiſonnemens de l'eſprit, c'eſt vouloir arreſter une éclair entre ſes mains.

ECLIPSES. Les éclipſes du Soleil & de la lune, doivent naturellement nous avertir de la fin du monde, & nous faire penſer à nous. Cela ſera plus ſolide que toutes ces vaines curioſitez auſquelles les hommes s'abandonnent au ſujet des éclipſes. Ceux, dit ſaint Auguſtin, qui ſçavent quand arriveront les éclipſes, & qui s'élevent de cette connoiſſance, s'éloignant ainſi de la lumiere du vrai Soleil, ne voyent pas leur éclipſe malheureuſe, pendant qu'ils ſe vantent d'avoir preveu celle des aſtres. Ils diſent bien des choſes des creatures de Dieu, & qui méme ſont veritables, & cependant ils ne cherchent point la Verité, qui eſt Dieu méme, qui a fait ces creatures. *Mirantur hæc homines & ſtupent qui neſciunt ea, & exultant atque extolluntur qui ſciunt, & per impiam ſuperbiam recedentes & deficientes à lumine tuo, tantò antè ſolis defectum futurum prævident, & in præſentia ſuum non vident. Multa vera de creatura dicunt, & Veritatem creatura artificem non piè quærunt.*

Eclipſe de lune. L'Egliſe figurée par la lune, devient obſcure & comme couverte d'un voile, lors que les paſſions terreſtres ou de ſes enfans, ou de ceux qui la gouvernent, ſe trouvent comme interpoſées entre elle & JESUS-CHRIST qui eſt ſon Soleil.

ECOLES. Dieu, comme l'unique maître des hommes, a ſon école; mais une école toute de ſilence & de paix, où, comme dit ſaint Auguſtin, les ſens n'ont aucune part & où le Pere apprend aux ames qu'il attire, à venir & à ſe convertir à ſon Fils. *Valdè abſcondita eſt & remota à ſenſibus humanis hæc ſchola, in qua docet*

Digitized by Google

Pater ut veniatur ad Filium. Mais, comme dit saint Chrysostome nous ressemblons à ces grands Ecoliers lâches & faineans, qui sont tres peu avancez. Nous sommes vieillards souvent sans être encore qu'à l'Alphabeth où à la Grammaire. Cependant comme dans les Ecoles publiques un maître est jaloux de son honneur, & veut que son habileté paroisse dans le progrés de ses disciples, Dieu veut de même que ses instructions ne nous soient pas infructueuses, & qu'il paroisse par nôtre avancement dans la pieté, que nous en avons fait un bon usage. Quand nous voyons donc des écoliers & des disciples dans quelque profession que ce soit, reflechissons aussitôt sur nous; & si nôtre conscience nous reproche nôtre lâcheté & nôtre negligence, humilions nous devant Dieu, & en luy offrant nos larmes, consolons-nous & luy representons ce qu'a dit un de ses serviteurs: Qu'un maître a plus de gloire de rendre habiles des disciples stupides & hebetez, que d'autres qui seroient plus parfaits. Il disoit cela au sujet d'un Superieur de Monastere à l'égard des Religieux: mais nous pouvons encore bien mieux le dire de Dieu à l'égard de nous.

Mais si Dieu a son école, le diable a aussi la sienne, où il va bien plus d'écoliers, & où l'on se rend bien plus habile. La conversation du monde qu'on regarde comme un si grand bien, est son école, où il fait qu'un homme porte dans l'esprit des autres l'image de ses passions, & y imprime l'estime de ce qu'il estime, c'est à dire du plaisir, des richesses, & de l'éclat. Et qu'est-ce qu'écouter ceux qui inspirent ces sentimens, qu'être à cette malheureuse école? Quand donc une jeune personne entre dans le monde, elle entre dans l'école du démon. Elle y reçoit ses instructions depuis le matin jusqu'au soir: car il ne cesse jamais de parler: il fait leçon par tout & se sert de tout, non pour nous former, mais pour nous corrompre le jugement. Et ce qui augmente le danger de cette école, est que personne ne s'en deffie. On y envoie de jeunes gens sans experience, sans lumiere. On y va sans crainte & sans preservatifs, avec plaisir même & inclination. On écoute par tout le démon dans les diverses leçons qu'il fait continuellement, & l'on fait tout ce qu'il faut pour être un de ses bons disciples.

Saint Chrysostome dit, que chaque maison est une école de patience. Les maris à l'égard des femmes; les femmes à l'égard des maris: le pere à l'égard des enfans; les enfans à l'égard des peres: les Maîtres à l'égard des domestiques; les domestiques à l'égard des maîtres. Ces leçons de patience ne nous manquent gue-

Digitized by Google

res tous les jours : mais elles sont le plus souvent la matiere & la conviction de nôtre impatience. Il est rare de bien profiter à ces écoles.

ECORCE. L'écorce des arbres ou des fruits, n'est rien ; on la jette ; mais elle conserve & garde ce qui est bon, & ce que l'on mange. Tous les Saints Peres s'accordent unanimement à dire, que dans l'Ecriture la lettre est comme l'écorce, & qu'il faut la lever pour goûter ce qu'elle renferme ; ce que neanmoins peu de monde s'applique à faire, comme dit saint Gregoire Pape, parce qu'on ne veut pas, ou que l'on ne peut entrer dans le fond de cette douceur. *Qui intima percipere nequeunt.* Mais que ces personnes au moins, dit ce saint Pape pour les consoler, aient soin d'imiter les bonnes œuvres exterieures des Patriarches & des autres dont l'Ecriture parle, qui étoient comme l'écorce qui cachoit & conservoit la piété interieure de ces Saints. *Exteriora bona operà eorum qui jam sublimia tenent, appetant.* C'est pourquoy cet admirable Docteur dit, que la plus-part des Chrétiens font en lisant l'Ecriture, ce que fit Jacob lors qu'en donnant à boire à ses brebis, il leur presentoit devant les yeux des branches d'arbres dont il ostoit l'écorce en partie. Ainsi quand en lisant l'Ecriture Sainte nous ne voulons pas nous en tenir à la simple lettre, & que nous tâchons de passer outre, dit ce Pere, nous levons l'écorce ; mais nous la laissons presque toûjours, parce que nôtre paresse nous porte à nous tenir lâchement à la simplicité de l'histoire. *Dum intellectum litteræ fugimus, corticem subtrahimus ; & dum plerumque intellectum litteræ sequimur, quasi corticem reservamus.* Un Pere dit que l'écorce est pour les pourceaux, c'est à dire, que les faux plaisirs & les faux biens de ce monde, qui ne sont que comme l'écorce, sont pour les méchans qui sont corrompus, & qui menent une vie brutale. L'écorce encore marque l'hypocrisie & la fausse vertu de ceux qui ne font du bien qu'à l'exterieur, & pour être veus des hommes, comme l'écorce est ce qui paroît à nos yeux : *Bonorum opera superficie tenus agere, sed intentionem rectam non tenere.* Que doit-on attendre d'un arbre qui n'auroit que l'écorce ? Que doit-on de même attendre d'une vertu qui n'a qu'une simple apparence ?

L'écorce des arbres est toûjours amere & aspre, quoy que les fruits en soient doux. C'est ainsi que dans la vie nous avons des maux & des persecutions dont l'apparence est rude & l'exterieur affreux, mais dont les fruits neanmoins nous paroissent en suite tres-doux, & la fin heureuse.

Digitized by Google

ECOVTES. On ſçait ce que c'eſt que ces lieux, où dans les aſſemblées & harangues publiques, on a des auditeurs cachez & qui ne paroiſſent pas. Il y a méme dans les Religions des perſonnes ordonnées pour écouter en ſecret tout ce qui ſe dit. Que les Chrétiens ne penſent-ils à une oreille inviſible qui les écoute, non ſeulement dans tout ce qu'ils diſent au dehors, mais dans ce qu'ils ſe diſent en eux-mémes? Si l'on parloit à quelqu'un dans un lieu où l'on ſçauroit qu'on eſt écouté par quelque perſonne conſiderable, on regleroit ſes paroles ſur ce que l'on ſçauroit luy devoir plaire, & l'on auroit autant d'attention à ſes jugemens qu'à ceux de la perſonne à qui on parleroit. C'eſt ainſi qu'il faut étre vivement penetré de la preſence de Dieu, partager ſon attention, avoir comme deux eſprits, l'un qui agiſſe & qui parle, l'autre qui ſoit témoin & qui juge, ou plûtôt qui ſoit appliqué à Dieu lequel eſt témoin & juge. Saint Auguſtin faiſant alluſion à ce que l'Epouſe dit dans les Cantiques, que ſon bien-aimé la regarde au travers de jalouſies, *Proſpiciens per cancellos*, dit que Jesus-Christ eſt venu comme nous regarder par des écoutes & de jalouſies, c'eſt à dire, par ſon humanité, & afin de nous attirer par ſes careſſes & de nous enflamer de ſon amour. *Attendit per retia carnis, & blanditus eſt, & inflammavit.*

ECRIRE, Ecriture. Les ſaints Peres & particulierement ſaint Gregoire remarque, que la difference qu'il y a entre parler & écrire, eſt que la parole paſſe, & que ce qui eſt écrit demeure & ſubſiſte toûjours: *Quod ſcribimus manet.* C'eſt ainſi que ce Saint explique la parole de Job à Dieu: Vous écrivez des choſes ameres contre moy. *Scribis contra me amaritudines.* Dieu écrit des choſes ameres contre nous, lors que les maux dont il nous frappe, durent toûjours. Ce qui eſt écrit dans ſes decrets éternels demeure écrit. Nul homme ne le peut effacer. *Scribit Deus amaritudines, cum ejus flagella perdurant.* C'eſt en ce ſens que l'on nous ordonne d'écrire la loy de Dieu ſur les tablettes de nôtre cœur. Dieu ne veut pas que nous la liſions en paſſant. Il veut qu'elle demeure toujours preſente au fond de nos ames. Si l'homme écrit ainſi cette loy au fond de ſon cœur, il l'aimera.

Saint Climaque dit, que comme l'eau efface l'Ecriture, de méme les larmes effacent les pechez.

ECRITEAVX. On voit de toutes parts des écriteaux ſur les maiſons, pour marquer qu'elles ſont ou à louër, ou à vendre. Il y a peu d'hommes diſent les Peres, qui n'eût ainſi ſon Ecriteau, ſi leur ame & la diſpoſition du dedans pouvoit paſſer au dehors. Ils ſont preſque tous à vendre, & portent preſque tous leurs écri-

Digitized by Google

teaux. Peu disent comme saint Augustin : Depuis que j'ai été racheté de JESUS-CHRIST, je ne suis plus un homme à vendre. *A Christo redemptus jam venalis non sum.*

ECVME. Toute écume nous doit faire peur, en voyant avec quel soin on la rejette, jusqu'à l'écume de ce qu'il y a de plus precieux, comme l'écume de l'argent dont les Saints parlent souvent pour marquer la fausse vertu, ou une vertu qui s'est relaschée, & qui estant degenerée s'est toute tournée en écume. *Argentum tuum versum est in scoriam.* Nous devons craindre qu'un jour on ne trouve bien à écumer en nous, si par une grande vigilance nous ne prevenons ce temps, & ne le faisons nous mesmes.

L'Ecume dispersée par l'agitation de l'eau, est à quoy l'Ecriture compare l'esperance des méchans, Qu'ils s'enflent d'esperance tant qu'ils voudront, ils verront de quelle maniere elle sera dissipée.

L'Ecume des serpens ou des chiens enragez dont on parle tant, & avec une juste horreur, est, selon les Saints, la figure de la médisance & de la calomnie.

ECVRIES, Estables. On compare à de belles écuries mais où il n'y a point de nourriture pour les chevaux, des hospitaux biens bastis, mais où il n'y a point de fond, qui sont, selon les Peres, les aumônes des personnes riches. Ces Saints s'affligent qu'on voye les troncs dans les Eglises sans y rien mettre, *Dignum negligentia vel avaritia damnum capient, quibus præsepis parandi tantum labor fuerit, & replendi cura defuerit. Hac exempla caveamus negligere in Ecclesia positam à Domino mensam* (tronc) *indigentibus, quam despicientibus oculis intuemur aut aridis manibus præterimus.*

EDIFICE. On est d'autant plus obligé à faire quelque reflexion sur les édifices, que JESUS-CHRIST luy-même, & saint Paul ensuite compare les Chrétiens à des personnes qui bastissent, les uns avec sagesse, les autres avec imprudence. Toute l'Eglise jusqu'à la fin du monde dit saint Augustin, n'est & ne sera occupée qu'à bastir un édifice par toute la terre. Les hommes d'ordinaire cherchent une belle assiette pour les édifices qu'ils entreprennent; mais Dieu veut le monde entier. Chaque Chrestien en son particulier est comme une pierre vivante & animée qui entre dans ce grand édifice; mais en même temps chaque Chrétien fait son édifice luy-méme. Les uns creusent bien avant pour trouver la pierre ferme, comme dit JESUS-CHRIST; les autres ne voulant pas se donner tant de peine, ny attendre tant de temps, bastissent tout d'un coup sur le sable. Les uns dit saint Paul, bastissent un édifice d'or, d'argent & de pier-

Digitized by Google

res precieuſes ; les autres ſe contentant de baſtir ſans prendre garde à ce qu'ils baſtiſſent, ne font qu'un édifice de boüe, de bois & de foin, ſur le fondement de la foy. Tout le monde eſt compris en cela. Si l'on ne baſtit point, c'eſt encore pis. Comment ſe ſauver de l'inondation & de l'orage? C'eſt donc à chacun à rentrer en ſoy-méme, & à s'examiner lors qu'il entend parler d'édifice. Mais le mal eſt que chacun ſe fait l'idée d'un édifice à ſa mode, & ſe baſtit une conſcience telle qu'il luy plaît. On ramaſſe ce que l'on voit de meilleur dans ſes actions. On croît avoir bien de l'horreur du mal. On ſe perſuade aiſement enſuite que cet édifice ſubſiſtera au jugement de Dieu. Mais helas! que d'édifices alors ſeront renverſez par terre parce qu'ils n'auront pas eu un fondement ſolide & profond, & que de maiſons ruinées, & d'une ruine que Jesus-Christ appelle grande luy-méme : *Et erit ruina domus illius magna.* Un édifice donc ſans fondement, c'eſt une converſion qui eſt ſans amour: l'amour eſt le fondement de nôtre édifice ſpirituel. La converſion par laquelle on retourne à Dieu, n'eſt que le renouvellement d'amour. C'eſt ici un grand principe ſur lequel nous devons bien nous examiner. Il faut de l'amour pour ſe convertir ; le retour du pécheur à Dieu doit étre un retour d'amour de Dieu & de ſa juſtice, qui luy faſſe aimer tout ce qui eſt juſte, & qui luy faſſe comprendre qu'il eſt juſte que le péché ſoit puni, le portant à le punir luy-méme, afin que Dieu ne le puniſſe pas.

Saint Chryſoſtome dans ſon zele pour les pauvres, dit que quand on voit des édifices prêts à tomber, on les eſtaye, & on les appuye ; & que c'eſt ce que l'on fait quand on ſecoure des pauvres qui étoient preſts de mourir de faim.

Le méme Pere dit, que les édifices qui tombent en ruine ſont une figure de ce monde. On n'a point d'attache aux maiſons qui fondent: on crieroit fort un homme qui voudroit y demeurer: & on veut bien demeurer & s'attacher au monde, quoy qu'on ſçache qu'il tombera en ruine, & que ſa ruine accablera tous ceux qui l'aimoient.

Les édifices ruinez, ſont encore une figure bien vive de l'homme décheu par le péché. Cet édifice dans ſes mazures renverſées, conſerve encore quelque choſe de la beauté & de la grandeur de ſa premiere forme. Il eſt tombé en ruine par ſa volonté dépravée: le combie s'eſt abbatu ſur les murailles, & les murailles ſur le fondement: mais qu'on remuë ces ruines, on trouvera dans les reſtes de ce baſtiment renverſé, les traces des fondations, l'idée du premier deſſein, & la marque de l'Architecte. L'impreſſion de

Dieu y reſte encore ſi forte, qu'il ne peut la perdre, & tout enſemble ſi foible qu'il ne peut la ſuivre. Ainſi l'homme eſt un prodige, & un aſſemblage monſtrueux de choſes incompatibles; c'eſt un enigme inexplicable, c'eſt un reſte de luy-méme, & une ombre de ce qu'il étoit dans ſon origine. Il a perdu Dieu, dont toutefois il ne peut ſe paſſer. Il y a au fond de ſon ame un ſecret deſir qui le redemande ſans ceſſe. Rien n'eſt ſi gravé dans le cœur de l'homme, & rien ne luy ſert moins dans ſa conduite. Les ſentimens de religion ſont la derniere choſe qui s'efface en l'homme, & la derniere que l'homme conſulte; rien ne le remuë davantage, & rien en méme temps ne le remuë moins. On peut donc fort bien appliquer icy ce que diſent les ſaints Peres, que les édifices ruinez qu'on releve, ſont la figure des ames que l'on convertit, & qui enfin reviennent entierement à Dieu.

Qui ſçauroit l'art de faire des édifices incorruptibles & incapables d'étre détruits, mépriſeroit fort les édifices communs qui periſſent & qui ſe détruiſent en mille manieres. C'eſt ce que la grace fait en nous. Dieu comme un divin Architecte, nous fait luy ſeul faire des œuvres vivantes & éternelles qui nous ſuivent dans le ciel, & qui ne ſe détruiront jamais. Toute autre œuvre faite ſans ſon eſprit tombera en ruine. Il y a des édifices que l'on éleve trop haut & qui retombent ſur ceux qui les élevent. C'eſt la figure, dit ſaint Auguſtin, de ceux qui s'élevent contre JESUS-CHRIST, & qui bien loin de le regarder comme la ſource de leur juſtice & de leurs bonnes œuvres, ſe les attribuent à eux-mémes. Ainſi plus les édifices ſont élevez, plus on a ſujet de craindre de ne leur pas donner le fondement d'une humilité aſſez ſolide; & on doit craindre cette parole du Fils de Dieu qui n'aime que les humbles: *Numquid in cælum exaltata es in infernum demergeris.*

EFFEMINEZ. L'Ecriture parle aſſez ſouvent d'effeminez, & ſelon les Saints, ils figurent ceux qui ont dans l'ame la legereté des enfans, & la molleſſe des femmes. L'Ecriture ne nous recommande autre choſe que d'agir dans toute nôtre conduite comme des hommes de cœur. *Viriliter age; confortetur cor tuum.* C'eſt dans l'ame que conſiſte cette force dont elle parle. Il y a beaucoup de femmes qui agiſſent en hommes de cœur, comme elle le deſire; comme il y a beaucoup d'hommes qui agiſſent en femmes & qui ſont effeminez. Et quand en beaucoup d'endroits on excepte les femmes & les enfans, c'eſt moins du ſexe que de la vertu, que l'on fait cette diſtinction. La ferveur plaît à Dieu dans les hommes & dans les femmes. La molleſſe déplaît à Dieu dans les

les femmes & dans les hommes.

EFFRONTE'. On a horreur de ces perſonnes dans le monde, mais, ſelon les Saints Peres, il faut l'être au regard du monde méme, qui déteſte tant les effrontez, & avoir une effronterie ſainte pour pouvoir dire avec ſaint Paul, que l'on ne rougit point de l'Evangile, & pour témoigner hardiment au monde qu'on le mépriſe & qu'on y renonce. Il faut, dit ſaint Auguſtin, que le front d'un Chrétien ſoit comme armé d'impudence. *Prorſus frontoſus eſto.* L'effronterie, eſt auſſi la figure de l'aſſurance dans le crime : & plût à Dieu qu'il y eût moins d'effrontez de cette ſorte, & qu'on ne pût pas dire de tant de monde, ce que dit le Prophete Iſaïe de quelque perſonne de ſon temps : *Peccatum ſuum ſicut Sodoma prædicaverunt* : & Jeremie : *Frons meretricis facta eſt tibi.*

EGAREMENT. L'égarement qui arrive aux perſonnes qui marchent, eſt une déplorable figure d'un autre égarement plus à craindre. Celuy qui s'égare en marchant, ne ſçait pas qu'il s'égare ; & c'eſt ce qu'il y a de plus à apprehender dans cet autre égarement dont nous parlons. On n'en voit rien : on ne le connoît pas. On doit conſiderer encore, que plus on marche plus on s'égare lors qu'une fois on s'eſt égaré. De méme quand on a une fois quitté la voie étroite, qui eſt la ſeule qu'il faut tenir & qui nous conduiſe droit, on ne fait plus que s'égarer de plus en plus. Cet égarement ſe fait d'une maniere inſenſible, comme dit ſaint Paulin. On va d'abord par des petits ſentiers à côté du vrai chemin, & peu à peu on retourne à la voye large. *Per diverſa diverticula revertuntur in viam multitudinis.* Ce qui fait que lors que Dieu a pitié de quelqu'un, il faut preſque qu'il cauſe des renverſemens dans tous les objets de ſes attaches pour le faire retourner dans la voye, & que le monde le quitte le premier, afin qu'il ait au moins enſuite la penſée & le courage de le quitter. C'eſt un grand ſujet d'humiliation pour les penitens qui ſe ſont égarez, de voir qu'ils ne renoncent au monde où ils s'égaroient, que quand le monde les rejette ; & c'eſt une grande bonté de Dieu de recevoir ainſi les reſtes d'un cœur qui s'étoit laſſé dans ſes égaremens, & qui ne ſe ſepare du monde qu'à cauſe des mauvais traittemens qu'il en reçoit. Cependant ſa miſericorde ſe ſert méme de ces moyens pour nous ramener à luy, & pour faire que les pecheurs ſortent de leur égarement. Cela ſe prepare quelquefois de loin. Dieu travaille longtemps ſur un cœur pour affoiblir ſes paſſions, & rompre les attaches qui faiſoient qu'il s'égaroit de plus en plus. Il y a des preparations qui precedent quelquefois de pluſieurs années. On ne

ſçait ſouvent pourquoy Dieu nous ôte une choſe en un certain temps, & une autre en un autre. Il veut empêcher que cela ne ſerve d'obſtacle à ſa grace & à nôtre retour. Nous ſerons comblez de joye un jour en voyant les voies dont Dieu ſe ſera ſervi pour nous empêcher de nous égarer ou nous retirer de l'égarement.

Les Saints Peres diſent, que la plus grande punition de ceux qui ſe ſont égarez, eſt de ſe rejoüir de leur égarement; parce que cette joye leur ôte toute la penſée de revenir dans le bon chemin.

L'Evangile qui nous parle de la brebi égarée, ajoute en méme temps, que lors que l'on a égaré quelque piece de monnoie, on remuë tout un ménage, & on dérange tout l'ordre d'une maiſon pour la trouver. C'eſt l'image du ſoin que nous devons prendre de renverſer tout nôtre cœur dans quelque grande affliction qui nous arrive, par la crainte que nous devons avoir, que quelque faute ſecrette qui nous étoit cachée, ne nous rende deſagreables à Dieu.

EGLISES. Les Egliſes portent toûjours leur reſpect, & elles impriment la veneration par elles mémes. Il faut y aller tous les jours pour y adorer JESUS-CHRIST qui y repoſe avec la méme gloire que dans le ciel; car ce n'eſt pas icy le lieu de la faire paroître. Il eſt là particulierement pour continuer à nous apprendre à nous humilier. Nôtre devotion doit être de l'aller adorer auſſi-tôt que nous arrivons en quelque lieu, comme ſi nous arrivions à Jeruſalem lors qu'il y vivoit & préchoit dans le Temple. Le ſilence qu'il garde dans les nôtres n'eſt pas moins efficace pour nos ames, que les paroles par leſquelles il les inſtruiſoit dans ſon corps mortel. Cependant il ne ſera pas mauvais de faire encore icy ſur les Egliſes, quelqu'une des reflexions des Saints Peres. Saint Chryſoſtome repreſente à ſon peuple, que ſi l'on ne pouvoit renverſer le Temple viſible où il leur parloit, ſans commettre un tres-grand crime, on en commettroit un encore beaucoup plus grand ſi l'on traverſoit un temple inviſible. Un homme eſt quelque choſe de plus qu'un édifice de pierres. Ce n'eſt point pour les pierres mortes & inanimées de cette Egliſe que JESUS-CHRIST eſt mort, dit ce Pere; mais pour des pierres vivantes & animées du ſaint Eſprit. Qu'on juge de là donc ce que c'eſt que de cauſer quelque ſcandale, & d'etre cauſe par un mauvais exemple, de la perte de quelque ame.

Le méme Saint ſe plaignant du peu de reſpect que l'on avoit pour les Egliſes, dit admirablement ce qu'on ne doit dire aujourd'huy qu'avec encore plus de larmes: Autrefois les maiſons particulieres, dit-il, étoient de veritables Egliſes: & les Egliſes aujourd'hui

Digitized by Google

ne ſont plus que comme les maiſons particulieres. Les Chreſtiens alors ne parloient chez-eux que des choſes du ciel ; aujourd'huy dans l'Egliſe meſme, ils ne parlent que des choſes de la terre. Ils introduiſent le ſiecle dans le temple de Dieu, & le tumulte du palais juſque dans le Sanctuaire ; on voit l'abomination dans le lieu ſaint.

Les vaſtes Egliſes, comme diſent les Peres, ſont la figure de l'étenduë de la charité : comme les petites Egliſes doivent nous faire ſouvenir que la charité n'eſt jamais à l'étroit.

Les Egliſes que l'on commence, ſont une figure de ce qui arrive quand Dieu commence à prendre poſſeſſion d'une ame & à y établir ſa demeure. C'eſt ce que ſaint Auguſtin dit de ſa mere Monique : Vous aviez déja commencé, mon Dieu, de vous baſtir un Temple dans le cœur de ma mere, & d'en prendre poſſeſſion pour y faire vôtre reſidence. *Matris in pectore jam inchoaveras templum tuum, & exordium ſanctæ habitationis tuæ.*

Les Egliſes belles, agreables & bien ornées qui invitent à prier, doivent nous être une figure de la beauté des ames ſaintes qui ſont unies enſemble par un veritable amour & par les mémes vertus. Sçachons en voyant ces ornemens exterieurs de nos Temples, où nous devons porter nos penſées, & ce que nous devons principalement aimer. Ayons d'autres yeux que ceux qui ſe repaiſſent de ces agrémens exterieurs dont la pieté des fideles pare nos Autels & les murailles de nos Temples : ce n'eſt point proprement en cela que conſiſte la beauté de la maiſon du Seigneur, que David dit qu'il aimoit tant. Apprenons ce qu'à ſon imitation nous devons aimer. Laiſſons les marbres, les tapiſſeries & les broderies, & aimons la beauté des ames ſaintes & fideles. *Sicut in fabricis manufactis*, dit ſaint Auguſtin, *cùm eleganter & magnificè conſtruuntur, corporalis noſter mulcetur aſpectus ; ita cum lapides vivi corda fidelium charitatis vinculo continentur, decor eſt domus Dei. Diſcite quod amare debetis, ut amare poſſitis. Diligite Eccleſiam non in fabrefactis parietibus & tectis, non in nitore maxmorum & laquearibus aureis, ſed in hominibus fidelibus ſanctis.*

C'eſt en ce ſens que nous venons de marquer, & qui nous fait voir que les belles Egliſes ſont les figures des ames ſaintes, que Dieu ordonne à ſon Prophete, de monſtrer à la maiſon d'Iſraël la beauté du Temple, afin qu'ils ſoient confondus. Cela ſe fait, dit ſaint Gregoire, quand on fait voir aux pecheurs quelle eſt la beauté interieure des cœurs fideles où Dieu habite, afin que par la comparaiſon qu'ils feront enſuite d'eux mémes & de la laideur

de leurs déreglemens, avec cet éclat qui brille dans ces ames saintes où Dieu habite, & qu'il remplit de ses dons & de ses lumieres, ils rougissent de leur difformité, & conçoivent un saint desir d'en sortir. *Ostende domui Israël templum, ut confundantur. Hoc fit cum uniuscujusque justi anima quam inspirando Deus inhabitat, quanta sanctitate fulgeat ad confusionem peccatoribus demonstratur.*

JESUS-CHRIST chassa autrefois du Temple moins saint que nos Eglises, ceux qui y vendoient ce qui pouvoit être legitimement vendu par tout ailleurs. Que doit on donc dire de ceux qui se servent de l'Eglise pour y vendre la parole de Dieu, pour s'en servir à faire fortune, pour s'y attirer les loüanges humaines ou d'esprit, ou d'éloquence? Cependant on exerce ce trafic honteux, non seulement quand on rapporte grossierement la predication à acquerir des loüanges, mais aussi quand de deux manieres de prêcher, dont on sçauroit que l'une est plus édifiante, & l'autre plus capable de faire estimer l'esprit & l'éloquence du predicateur, on prefere la derniere à la premiere. On pourroit dire aussi que tous ceux qui exercent des fonctions Ecclesiastiques, qui recitent les prieres de l'Eglise, & qui administrent les Sacremens simplement avec un esprit mercenaire, & seulement pour recevoir la retribution qui y est attachée, sans quoy ils ne le feroient point, sont de personnes qui vendent dans l'Eglise. Il est permis de vivre du bien de l'Eglise, en exerçant ces fonctions; mais on ne les doit pas exercer simplement pour en vivre.

EGORGER. Ce mot qu'on ne peut même entendre sans fremir, est une expression de l'Ecriture, qui pour nous donner une image vive de l'avarice, dit qu'offrir à Dieu un present de la substance du pauvre, c'est égorger le Fils aux yeux du Pere. Il deteste cette cruelle misericorde & cette fausse douceur, qui fait qu'à apres avoir trempé ses mains dans le sang du pauvre, on offre à Dieu un sacrifice du bien qu'on luy a ravi.

EGOUSTS, *Voiries.* Ces lieux pleins de fange & de bouë, representent, dit saint Chrysostome, la bouche des gens du monde, qui sont toujours agitez de la fureur de leurs passions, qui n'ont dans le cœur que le vice & desordre; au lieu que la bouche des ames saintes est comme une source tres-pure, d'où coule le lait & le miel. C'est épargner ces personnes, dit ce Pere, que de les comparer à ce que l'on vient de dire. L'Ecriture passe plus loin, puis qu'elle dit que leur gosier est un sepulchre toûjours ouvert, ou à cause de leur intemperance & de leur gourmandise; *Propter voracitatem* ou à cause de leurs paroles sales; ou encore plus

Digitized by Google

à cauſe de leurs médiſances. Les égouſts, ſelon ſaint Auguſtin, en parlant de luy-méme & de ſon état avant ſa converſion, marquent l'horreur des crimes. On rougiroit de ſçavoir que nôtre corps dût étre jetté à la voirie aprés nôtre mort; & on ne rougit pas de jetter ſoy-méme ſon ame à la voirie dés ſon vivant. Je ne voyois pas, dit ce Pere, dans quelle infame voirie j'étois jetté interieurement, pendant que je voulois neanmoins vivre en honneſte homme aux yeux du monde. *Non videbam voraginem turpitudinis in quam projectus eram ab oculis tuis.*

Les égouſts ſont pris auſſi pour les oreilles qui ſont accoûtumées à entendre parler des ſaletez des hommes, & où ils vont décharger l'horreur de leurs infames entretiens.

Salvien dit, que les égouſts ſont la figure des grandes villes, qui ſont corrompuës, & où abordent de toutes parts les vices de toutes les Nations : *Cœnum ex omni platearum & cloacarum labe collectum.*

EGRATIGNVRE. Il eſt bon de remarquer ſur ce ſujet, que nous ſommes auſſi éloignez de faire une legere égratignure à nôtre corps, que de le percer d'un coup d'épée; parce que nous aimons nôtre corps, & que ſi nous aimions de méme nôtre ame, nous ſerions auſſi éloignez des moindres fautes, que des plus grandes. La gangrene peut ſe mettre auſſi-bien à une égratignure qu'à une plus grande playe, ſi quelque humeur maligne s'y jettoit; de méme une parole indiſcrete, une legere offenſe faite à quelqu'un peut s'aigrir quelquefois, & s'augmenter juſqu'à éteindre la charité, & cauſer ainſi ſa perte & la nôtre.

EMBRAZEMENT. Les embrazemens de maiſons doivent moins nous effrayer, que ceux de nos corps, par l'intemperance, ou par des paſſions dangereuſes: mais c'eſt vouloir éteindre ces embraſemens funeſtes, avec l'huile, dit ſaint Jean Climaque, que de pretendre éteindre l'impureté en continuant toûjours de faire bonne chere.

Les embrazemens des palais ou des temples par le tonnerre lors qu'il y tombe, ſont une image de la paſſion de la gloire ou de l'envie qui ravage tout dans l'Egliſe. Mais on ſe contente de voir cela ſans y apporter du ſecours, & ſouvent méme on l'augmente, au lieu que tout le monde court pour éteindre les embrazemens d'une Egliſe.

EMPLASTRE. Il y a des emplâtres cuiſans. Les malades ſouhaittent qu'on les leur ôte bien-tôt, dit ſaint Auguſtin. Le medecin neanmoins qui en ſçait l'utilité, & la neceſſité, ne ſe haſte pas de le faire. Plus il aime ſon malade, moins il ſe preſſe de l'ôter & de ſe rendre à ſes prieres. Ainſi Dieu

agit avec nous, en permettant que nous soyons dans l'affliction. Nous le prions souvent qu'il nous en délivre; mais parce qu'il nous aime, il ne le fait pas, jusqu'à ce que nos playes soyent bien renfermées.

Saint Augustin compare toutes les nourritures & toutes les commoditez de la vie, comme à autant d'emplâtres dont nous avons besoin pour guerir des maladies, qui sans cela deviendroient mortelles. Moins on a besoin d'user des choses de la vie, plus on en ressemble à un malade qui n'auroit plus besoin que de peu d'emplâtres; au lieu que se rendre necessaire une infinité de choses de la vie, & se glorifier même comme font les riches, d'un grand nombre de biens, de richesses, de plaisirs, de domestiques, de viandes, c'est ressembler à un malade qui se glorifieroit d'avoir besoin d'être couvert de beaucoup d'emplâtres.

EMPOISONNEVR. Nous sommes dans un siecle qui a témoigné sa juste horreur contre les Empoisonneurs. Mais il y a d'autres empoisonneurs plus dangereux, c'est à dire, des personnes, qui par leurs maximes corrompuës, ou dans la foy, ou dans les mœurs, tuent les ames qu'ils devoient sauver.

Le mot d'empoisonneur est aussi pris dans l'Ecriture, pour le démon qui nous a tous empoisonnez, en nous presentant sa coupe mortelle, c'est à dire son orgueil. Voyez Titre, *Poison.*

EMPRVNTER. Emprunter est toûjours une marque d'indigence, & figure admirablement nôtre état, puis que nous ne pouvons rien faire ny rien dire de bon, si nous n'avons soin de l'emprunter de Dieu pour ne rien dire & ne rien faire de nous-mêmes. Nos actions, nos discours, nos expressions, nôtre air, nôtre exterieur doit avoir Dieu pour principe, & son esprit pour regle. Tout doit être inspiré de luy. Jesus-Christ dit luy-méme, qu'il recevoit ses paroles & ses œuvres de son Pere, & les luy rendoit ensuite. Nôtre soin, aprés avoir reconnu que nous avons emprunté de Dieu nos paroles & nos œuvres, doit être de les luy rendre aussi-tôt, comme toute personne bien née pense à rendre ce qu'elle avoit emprunté. Les hommes fuient ceux qui empruntent & ne rendent pas. Dieu les deteste encore plus. Les hommes n'aiment point les emprunteurs; mais Dieu se fâche si on ne luy emprunte tout, pour luy rendre tout ensuite.

ENCENS. L'Encens est ordinairement pris dans l'Ecriture, pour la figure de la priere: Que ma priere s'éleve vers vous, dit elle à Dieu. Surquoy saint Chrysostome dit, que si au lieu d'encens nous faisions monter vers Dieu une fumée noire & puante, par la corruption de nos pechez & le dere-

Digitized by Google

glement de nôtre conſcience, nous ferions deſcendre ſur nous non ſa miſericorde, mais ſa colere.

Le méme Pere remarque encore, qu'il eſt bien vrai que l'on brule avec ſoin de l'encens dans les Egliſes, mais qu'on ne travaille pas en méme temps à chaſſer la mauvaiſe odeur qui ſort des ames, & qui y rend devant Dieu, & ſouvent méme devant les hommes, une tres-mauvaiſe odeur. On ne deshonoreroit pas tant l'Egliſe, dit ce S. Pere, par des ſaletez où l'on ne penſe qu'avec horreur, que par des entretiens d'intereſt, d'intrigues & de quelque choſe encore pis.

L'encens pour répandre ſon odeur, a beſoin de feu : ainſi il faut, diſent les Peres, que le feu de l'amour de Dieu éleve nos prieres à Dieu : ſans ce feu elles demeurent mortes, comme l'encens ſans le feu ne fait point monter ſes parfums au ciel.

Saint Auguſtin dit, que nous devons ſans ceſſe tirer du treſor ſecret de nôtre cœur, comme d'un vaſe bien fermé, l'encens precieux des louanges de Dieu, & le luy offrir comme un parfum d'excellente odeur. C'eſt là l'encens qu'il deſire des perſonnes qui ſont à luy. Peu de gens, c'eſt à dire ſes Miniſtres ſeulement luy offrent l'encens dans ſon Egliſe, & encenſent ſes Autels : mais tous les Fideles peuvent luy offrir cet encens dons nous parlons ; & le doivent mémes. *Ei ſuaviſſimum adolemus incenſum, cum in conſpectu ejus pio ſanctoque amore flagramus.*

Mais comme l'encens eſt la figure des louanges que nous rendons à Dieu, il l'eſt auſſi de celles que nous rendons aux hommes, & que nous nous rendons à nous-mémes. On encenſe les hommes par ſes flateries : On s'encenſe auſſi ſoy-méme, lors qu'à l'imitation du demon, on s'applaudit dans ce qu'on fait.

On offre auſſi de l'encens à ſes imaginations, comme à autant d'idoles dont on ſe rend idolatre.

L'encens eſt pris auſſi pour la figure de la bonne reputation. Saint Paul dit de luy-méme, qu'il étoit la bonne odeur de JESUS-CHRIST en tout lieu. C'eſt cette odeur qu'on doit aimer, & qu'on doit tâcher de répandre, & non ces odeurs efféminées qui ne corrigent point, mais qui augmentent au contraire la mauvaiſe odeur des ames.

Saint Climaque donnant un avis à ceux qui ſe convertiſſent, & ſe ſervant de la comparaiſon de l'encens, dit que l'encens jette d'abord une bonne odeur, & qu'enſuite ce n'eſt plus qu'une fumée ; & que c'eſt ce que font ceux qui ſe convertiſſent ſeulement par un motif de crainte. L'amour qui doit au moins ſuivre la crainte dans la converſion d'un pecheur, s'il n'en a pas été le commencement & le principe,

doit faire bruler toûjours de plus en plus cet encens celeſte, où plûtôt l'amour eſt luy-méme cet encens.

ENCHANTEVRS, Enchantemens. Ce mot ſe prend en differentes manieres. On dit des Predicateurs de la parole de Dieu, qu'ils ſont comme de bien-heureux enchanteurs, & qu'ils charment en quelque ſorte les aſpics pour les faire ſortir de leur trou, comme dit ſaint Auguſtin, c'eſt à dire, pour faire ſortir le peché du fond de l'ame du pecheur. C'eſt en ce ſens que l'Ecriture dit: Qui aura pitié d'un enchanteur qui a été picqué luy-méme par un ſerpent: marquant par là ceux qui expoſent trop viſiblement leur ſalut pour ſecourir indiſcretement les ames lors qu'ils ne devroient encore penſer qu'à leur ame propre. Qui en aura pitié, dit l'Ecriture. Car celuy-là ne ſe rend il pas indigne de toute miſericorde, qui n'en a point eu pour luy-méme dans un point de cette importance?

On donne auſſi au contraire le nom d'enchanteurs, à ceux qui enchantent les ames par des diſcours humains, qui les envelopent & les jettent dans l'illuſion; qui à force de raiſonner, ſemblent plus deviner, que s'appuyer ſur la certitude de la foy, ſur la verité de Dieu, & ſur l'immobilité de ſa parole.

L'Ecriture appelle auſſi des enchantemens & des ſortileges, les plaiſirs & les attraits du monde; parce qu'ils ont une malignité cachée, & comme une vertu diabolique qui emporte les ames, les enleve hors d'elles-mémes, & les precipite dans toutes ſortes de dereglemens.

ENCLVME. L'enclume eſt proprement la figure de ceux qui ſemblent n'être faits que pour recevoir des coups, comme il eſt dit du démon. Mais que fait l'enclume? Elle ſert à faire tous les ouvrages & les vaſes que l'on veut, & elle demeure toûjours enclume. C'eſt la reflexion de ſaint Gregoire, qui dit que c'eſt-là proprement ce qui ſe fait à l'égard du démon. Il eſt frappé de toutes les playes de Dieu, & enſuite il nous forme par ſes maux, & par les tentations qu'il nous inſpire, mais il demeure toûjours demon: & quoy qu'il ſerve à changer les autres en des vaſes d'une grande beauté, il ne change jamais luy-méme & demeure toûjours enclume. *Ad hæc incus ſtatuitur, ut crebris ictibus feriatur. In incude vaſa formantur; ipſa verò in vas aliud non transfertur.*

Saint Jean Climaque prenant l'enclume d'un autre ſens à cauſe de ſa ſolidité, dit que comme l'enclume eſt enchaſſée dans le bois qui la ſoutient dans ſa fermeté, nôtre eſprit de méme eſt comme enchaſſé dans la croix du Fils de Dieu, afin de reſiſter enſuite à toutes les tentations, & de ſoutenir ſans s'ébranler, tous les ef-

Digitized by Google

forts & des hommes & des démons.

ENDVRCISSEMENT. Ce mot ſuit parfaitement bien celuy d'enclume, & rentre dans ſon méme ſens. Car il y a des perſonnes qui, comme des enclumes, ſont ſi endurcies aux coups, qu'elles ne ſentent pas méme qu'on les frappe. C'eſt une image effrayante de ceux que Dieu chaſtie par des punitions terribles, & qui neanmoins ne ſentent pas qu'il les frappe. Ils peuvent dire veritablement ce que le ſaint Eſprit leur fait dire dans les Proverbes: *Verberaverunt me, & non dolui.* Ils m'ont briſé de coups, & je n'en ay pas eu le moindre ſentiment de douleur.

ENFANT. Ne rougiſſons point de regarder les enfans comme nos maitres. Nous ne leur apprenons que des choſes fort legeres, & ils nous en apprennent de tres-ſerieuſes & de tres-importantes. Nous les obſervons pour veiller ſur eux: mais nous les devrions obſerver bien davantage pour veiller encore plus ſur nous-mémes. Toute leur vie & toute leur conduite nous eſt une leçon continuelle. JESUS-CHRIST lui-méme nous les propoſe, comme des modelès d'humilité & de ſimplicité, & il trouve juſque dans les petits jeux de ceux qui ſont un peu plus avancez, de quoy nous inſtruire de la verité de l'Evangile, & des myſteres de ſon royaume. Tous les Peres, à ſon imitation, n'ont point propoſé d'exemple plus ordinaire que celuy de ces petits. Ainſi nous les conſidererons icy dans toutes les differentes veuës qu'ils nous en donnent, & nous commencerons à les conſiderer dés qu'ils ſont encore dans le ventre de leur mere.

C'eſt le Pape ſaint Gregoire qui les propoſe en cet état à tous les Paſteurs, pour leur apprendre avec quelle patience ils doivent attendre que les ames ſe forment peu à peu, & retenir cependant leurs inſtructions en eux-mémes, juſqu'à ce qu'ils voyent le temps propre de les mettre au jour. Ce qui condamne l'orgueil de ceux qui ne parlent des veritez aux ames, que pour monſtrer qu'ils les ſçavent, ſans conſiderer ſi elles ſont capables de les écouter, & ſi leurs inſtructions ſont aſſez proportionnées à leur foibleſſe. Il faut, dit ce Pere, attendre pour cela les temps favorables, comme d'ordinaire les meres ne mettent leur fruit au monde que lors qu'il eſt meur. *Donec jam concepta ſoboles intra uterum creſcat, & ad auditorum notitiam tunc ſcientia cordis exeat, quando prolata utiliter quaſi per congruum tempus partus vivat.*

Les enfans auſſi qui ſont dans le ſein de leur mere, ſont la figure des pechez qui ſont encore cachez dans le ſecret de la penſée, qui ſortent du ventre pour ainſi dire, lors que le peché ſort de la penſée dans l'action. *Culpa la-*

Digitized by Google

tens, egreſſus ex utero, cùm prorumpit in actum.

S. Auguſtin conſidere enſuite les enfans lors qu'ils naiſſent, & qu'ils ſortent du ſein de leurs meres. Ils pleurent, dit ce Pere pour marquer à ſes auditeurs la miſere de cette vie. Un enfant de quelque qualité qu'il ſoit, commence ſon entrée en ce monde par pleurer. Dieu pouvoit faire, dit ce ſaint Docteur, qu'il commençât auſſi bien par rire. Cependant il pleure. Il ne ſçait ce que c'eſt que rire ou pleurer : il fait neanmoins ce dernier. Il ſort comme d'une priſon étroite : il vient au monde pour être plus au large, il ſort des tenebres pour venir à la lumiere : & cependant il ne peut rire, & il peut pleurer. Ce ſaint Docteur s'étend ſur ce ſujet, pour nous convaincre tous aprés cet exemple, que perſonne ne peut ſe diſpenſer des larmes. C'eſt une leçon que nous avons appriſe dés que nous ſommes entrez en ce monde, & dont tous les evenemens de la vie ont été comme des repetitions continuelles. *Quis non hîc plorat*, dit-il, *quando ipſe infans inde incipit?* Ainſi, comme diſent les plus graves eſprits de l'antiquité, ne faut-il pas que les hommes ayent preſque perdu l'eſprit, pour croire en voyant ces foibles commencemens de leur vie, qu'ils ſoient nez pour être orgueilleux. *O dementiam hominum exiſtimantium ſe à talibus initiis ad ſuperbiam eſſe genitos!*

Les enfans naiſſent quelquefois gemeaux. Cela n'eſt pas ſi commun dans la nature : mais cela doit être general dans la grace, dit ſaint Auguſtin aprés l'Ecriture : *Omnes gemellos pariunt, & ſterilis non eſt in eis*, parlant des fideles ſous la figure des brebis. Et ces enfans gemeaux, dit ce ſaint Pere, eſt la double charité de Dieu & du prochain qui doit être inſeparable dans nos ames. Ces gemeaux ſe battent quelquefois dans le ventre de leur mere lors qu'ils y ſont renfermez, & lors qu'ils en veulent ſortir, comme il en eſt parlé en beaucoup d'endroits de l'Ecriture. Et c'eſt, dit ſaint Auguſtin, une triſte figure de ce que l'on voit dans les enfans de l'Egliſe, qui étant renfermez dans ſon ſein, ſe battent & ſe perſecutent les uns les autres par une guerre inteſtine qui durera juſques à la fin du monde. Ne ſecoüons point, dit ce ſaint Pere, les entrailles maternelles & ne cauſons point à cette divine mere, la douleur qu'elle ne peut pas ne point reſſentir, lors qu'elle voit ſes enfans ſe faire ainſi une guerre qui n'a point de fin, & dont les contrecoups retombent ſur elle. C'eſt le ſujet de ſes larmes; que ce ſoit auſſi le ſujet des nôtres

Saint Auguſtin dit, qu'un enfant lors qu'il eſt né & qu'il eſt entre les bras de ſa mere, eſt l'image

Digitized by Google

d'un Chrétien qui eſt dans le ſein de Dieu & entre les bras de l'Egliſe. Ce qui ſelon ce Pere, doit le remplir d'une ſainte confiance dans tous les perils, comme un enfant ne craint rien entre les bras de ſa mere. *Quid times ô homo in Dei ſinu poſite?*

Le méme Pere dit, que lors que l'on voit ainſi de petits enfans nouveaux nez, ou qui naiſſent, un veritable Chrétien doit par ſes prieres & par ſes larmes, témoigner à Dieu le deſir qu'il a qu'il naiſſe de nouveaux enfans à l'Egliſe, & luy témoigner ſa joye & ſa reconnoiſſance lors qu'il voit cette divine mere devenir heureuſement feconde. *Cum à fidelibus ad fidem filios gigni Eccleſia videt.*

Les enfans que l'on tient ſur les genoux, ſont auſſi la figure des pécheurs ſoutenus par la mauvaiſe habitude & pour les coûtumes du monde.

Les enfans à la mammelle ſont la figure des foibles, qui ne ſe nourriſſent encore que de lait. Si l'Egliſe n'étoit compoſée que de parfaits, que deviendroit le reſte des hommes?

Ces enfans à la mammelle, battent quelquefois leurs meres, dit ſaint Chryſoſtome, & leurs meres s'en rient: c'eſt ainſi, dit-il, que nous devons rire des maux de nos perſecuteurs, & les regarder toûjours avec la tendreſſe d'une mere.

Un petit enfant aime ſa mere, il la prefere à tout, dit ſaint Chryſoſtome. Quand il verroit une Reine parée, il la laiſſeroit pour aller à ſa mere quoy qu'elle fût mal vétuë. Preferons ainſi à tout Jesus-Christ, & ſon Egliſe, quoy que nous la voyions un peu défigurée par les mauvais traittemens qu'elle reçoit.

Un enfant ne prend du lait que ce qu'il luy en faut, & laiſſe enſuite la mammelle. Faiſons par vertu, ce qu'un enfant fait par nature, & n'uſons des choſes de la vie que pour le ſimple neceſſaire.

La viande que la mere prend pour la changer en lait à ſon petit, eſt une image de ce qu'a fait la Sageſſe éternelle, qui s'eſt changée en lait en ſe revétant de la chair, afin de nourrir nôtre foibleſſe. *Verbum caro factum eſt, ut infantia noſtra lacteſceret ſapientia tua.* Aug.

Quoy qu'un enfant ſucce le lait, & que tout ſon bien ſoit d'étre entre les bras de ſa mere, ſa mere qui l'aime tendrement dans cette petiteſſe, ſouhaitte toujours neanmoins qu'il ſoit en état de ne tetter plus & qu'il grandiſſe. Ainſi quoy que les Paſteurs, à l'imitation de Dieu qui d'abord a traitté les hommes en enfans dans la diſpenſation de l'ancien Teſtament, nourriſſent d'abord les ames de lait; cela étant bon en un temps & non en l'autre; leur ſouhait continuel neanmoins eſt que leurs enfans croiſſent, & ſoient en état de n'avoir plus be-

Digitized by Google

soin de lait. *In sinu tenet, mamillæ fovet, blanditiis consolatur, lacte nutrit; sed optat ut crescat ne semper talia faciat.*

On ne peut en voyant un enfant tetter, ne pas se souvenir que c'est le modele que saint Pierre, le chef de l'Eglise, donne à imiter à tous les Fideles. Soyez, dit-il, comme des enfans nouveaux nez, & desirez le lait, afin de croître; car il seroit mal seant qu'un enfant étant grand, testât encore, & fût encore porté entre les bras de sa mere.

Les enfans qu'on sevre, marquent, selon saint Augustin, les Chrétiens qui sont déja un peu forts, & qui mangent des viandes plus solides. Ils marquent aussi ceux que des Pasteurs charitables pressent de quitter des sentimens bas & charnels, & les pensées d'enfans. Les enfans crient quand on les sevre. Leurs meres supportent ces cris avec douceur, parce que tout ce qu'elles desirent de leurs petits est qu'ils soient sevrez, & ne tettent plus. C'est une image de la douceur des Pasteurs envers les foibles. Ils doivent leur retrancher doucement le lait de petites consolations; attaquer leurs deffauts peu à peu & un à un; & se contenter de gagner insensiblement quelque chose sur leurs esprits.

Les enfans que l'on sevre avant le temps, sont une triste figure, aussi bien que les enfans qui naissent avant terme. Un Chrêtien est sevré avant le temps, dit saint Augustin, lors que par son orgueil, il se prive luy-méme du lait de la grace qui le feroit croître en Dieu, & que Dieu ne donne qu'aux humbles. Il faut demeurer toûjours humblement abbatu sous sa main. L'humilité est toute nôtre perfection. Tremblons à cette triste image, que l'Ecriture même nous trace. *Sicut ablactatus est super matre sua, ita retributio in anima mea.*

Saint Climaque dit que les enfans étant sevrez, succent leurs doigts long-temps ensuite, & qu'en mangeant ils font encore comme s'ils tettoient, & que par là ils nous apprennent quelle est la force de l'accoutumance dans les personnes âgées.

Les enfans exposez que l'on trouve, sont de tristes figures. On puniroit des meres qu'on trouveroit sur le fait, lors qu'elles exposent leurs enfans. Mais ce n'est point cette exposition, quoy que si inhumaine & si dénaturée, qui est le plus à plaindre. On expose plus malheureusement ses enfans quand on les livre en proie au monde, qu'on les plonge dans ses vanitez, qu'on les laisse se familiariser avec le peché, & qu'on ne les détourne pas du vice par de vives remonstrances, & par des châtimens mêmes lors qu'on y est obligé.

Les enfans des femmes prosti-

Digitized by Google

tuées, ſont, ſelon les Peres, l'image des mauvais Chrétiens, qui ne connoiſſent point Dieu leur Pere, comme ces ſortes d'enfans ne peuvent reconnoître leurs Peres. Ils ſont en état de s'en attribuer pluſieurs, & par conſequent d'être regardez comme les enfans de cette grande proſtituée de l'Apocalypſe, qui eſt la mere des fornications & des abominations de la terre.

Un enfant que l'on tient par la liſiere, eſt une image vive du Chrétien que Dieu ſoutient & conduit de cette ſorte. Ne nous precipitons point en nous voyant ainſi ſoutenus. Si nous prevenons Dieu, en nous hâtant trop, nous tomberons.

Une Mere qui ſe baiſſe afin que ſon enfant puiſſe ſe pendre à ſon cou, & qu'en ſe relevant, elle leve auſſi ſon enfant avec elle, eſt une image de ce que le Fils de Dieu a fait en s'incarnant. Il s'eſt abaiſſé, afin que les hommes orgueilleux voyant la Sageſſe éternelle comme affoiblie devant leurs pieds, ils ſe proſternaſſent eux-mêmes pour ſe coucher ſur elle, & qu'elle enſuite ſe relevant, les relevât en même-temps. *Ne fiducia ſui progrederentur longius homines, ſed potiùs infirmarentur, videntes antepedes ſuos infirmam divinitatem, & laſſi proſternerentur in eam; illa autem ſurgens levaret eos.*

Les enfans à qui on apprend à marcher, ſont nôtre figure. Ils tombent & on les releve. C'eſt ainſi, dit ſaint Jean Climaque, que nous accoutumons peu à peu nôtre eſprit à ſe tenir ferme pendant la priere. Il s'échape, & on le retient; il s'égare, & on le rappelle; il tombe, & on le releve, juſqu'à ce qu'il acquere enſuite une plus grande fermeté.

La Mere, dit ſaint Auguſtin, laiſſe quelquefois par ſageſſe & par bonté, tomber ſon enfant. Dieu de même laiſſe quelquefois tomber ſes ſerviteurs, comme il laiſſa autrefois tomber David, pour les rendre enſuite plus forts par leur cheute même, les rendant plus humbles. Ce ſont des remedes violens à la verité, mais qui quelquefois ſont neceſſaires.

On a plus de tendreſſe pour les enfans quand ils ſont petits, que quand ils ſont grands. On les porte alors dans les bras, on leur donne à manger juſque dans la bouche. C'eſt une image de la tendreſſe de Dieu pour les nouveaux convertis, qu'il flatte, pour ainſi dire, par les conſolations & par les goûts qu'il leur donne.

Un enfant au berceau, eſt, ſelon ſaint Gregoire, l'image de la foy naiſſante d'un Chrêtién. *Quem mater Eccleſia intra tranquillas fidei cunas continet.*

Les Meres les plus tendres, frottent rudement leurs enfans

Digitized by Google

qu'elles aiment, afin de les rendre plus nets. Ces enfans qui ne sentent que le mal, & qui ne voyent pas l'amour avec lequel on le fait, ny la fin qu'on s'y propose, crient & pleurent, & les Meres les laissent crier. C'est de cette sorte que Dieu agit avec nous. Il nous traitte rudement par des afflictions sensibles, afin de nous purifier, & de rendre nos ames plus nettes. Nous crions, & nous pleurons. Mais Dieu nous laisse pleurer; parce qu'il sçait ce qui nous est utile, & que nous comprendrons un jour que ces maux que nous endurions, étoient une preuve & un effet de son amour.

Saint Chrysostome dit, que les Meres voyant que leurs petits enfans les quittent pour aller joüer avec d'autres enfans, envoyent adroitement des serviteurs déguisez en quelque maniere surprenante, afin qu'en étant effrayez, ils courent viste au sein de leur Mere. C'est ainsi que Dieu permet qu'il nous arrive des maux, que le démon nous épouvante, afin que nous ayons recours à lui.

Les petits enfans passent par de petits trous & par des ouvertures basses. Ils sont en cela la figure des ames humbles, qui sont les seules qui entrent par la porte étroite, comme le marque au long saint Bernard dans les Cantiques.

C'est Jesus-Christ luy-même qui nous a proposé un petit enfant pour un modele d'humilité. On ne voit en un enfant, qu'une simplicité admirable. Il est exempt d'envie & de vaine gloire. Il ne desire point l'honneur & la preference; nôtre salut, dit saint Chrysostome, seroit en danger, si nous ne luy ressemblions en ce point. Tout nous manque quand nous manquons d'humilité.

Qu'on offense ou que l'on injurie un enfant; qu'on le frappe ou qu'on le punisse; il n'en ressent point d'aigreur. Il ne s'éleve point aussi quand on le caresse. Jesus-Christ nous instruit ainsi par les ouvrages de la nature, & nous monstre que nous pouvons rentrer par vertu, dans l'état des petits enfans. Un enfant, dit ce même Pere, ne se souvient point du mal qu'on luy a fait: il oublie les injures; il ne desire point de se vanger: il caresse sa mere qui l'a chastié. Imitons ces ames si innocentes: la simplicité est la porte du ciel. L'enfance naturelle passe. La chrétienne doit croître de plus en plus.

Un enfant ne peut mentir, dit saint Climaque, non plus que les ames pures. Un enfant ne s'afflige point pour de l'argent: que diront icy les avares? La beauté des corps ne fait point d'impression sur les enfans; que diront icy les personnes impudiques?

Un enfant aime sa mere, & luy obéit en tout. C'est l'image de l'amour & de l'obeïssance que nous

Digitized by Google

devons à Dieu. Nous ne devons aimer que lui, ne connoître que lui, & ne desirer que luy, en luy disant avec David: Qu'ay-je à attendre dans le ciel, ou que puis-je desirer de vous, ô mon Dieu, dessus la terre? *Quid mihi est in cælo, & à te quid volui super terram?* L'obeïssance des enfans a été regardée des Peres, comme un image de l'obeïssance commune des Chrétiens, qui va beaucoup plus loin que l'on ne pense, & qui doit nous faire regarder chaque homme en particulier, comme s'il étoit nôtre maître.

Tout est encore comme endormi & comme assoupi dans un enfant. Les semences du bien & du mal y sont & ne levent pas encore. Tout cela est encore caché; mais il y est. Quand l'age croît & que la volonté commence à pouvoir se remuer, on voit pousser le germe ou de la charité, ou de la cupidité; & cette cupidité dés que les premiers rayons de la raison ont pu poindre, fait dés cette premiere aurore sentir ses effets par ce que saint Paul appelle prudence de la chair, ce que ce saint Apostre dit estre une mort. C'est là le premier rejetton de la concupiscence que l'on remarque dans cet âge tendre, & qui croît à proportion que les enfans croissent, en sorte que cette prudence de la chair, c'est à dire cet amour de nous-mémes, cet amour du monde, cet amour des creatures nous emporteroit extrement loin dans la suite, si Dieu ne venoit à nôtre secours pour changer cet amour mauvais, & le faire retourner à luy. Ainsi nous avons à nous étudier nous-mêmes dans les enfans; & en voyant dans eux cet amour naturel qu'ils ont pour eux, ne pouvant douter que nous ne leur ayons été semblables en ce point, nous devons considerer combien nous nous en sommes corrigez; & avec quel soin nous nous sommes appliquez à ce travail important, d'où dépend nôtre éternité.

Si l'on passe aux jeux des petits enfans, combien y trouvons-nous d'instructions en les regardant avec le méme œil dont les ont regardez les saints Peres? Ce ne sont que de petites bagatelles, dit saint Augustin, & nous leur donnons ce nom; mais, comme dit ce saint Docteur, les bagatelles des personnes plus agées passent pour de grandes affaires. On chastie sans compassion les enfans qui s'amusent trop à ces bagatelles, & on honore les personnes agées qui sont occupées de bagatelles encore plus grandes. *Majorum nuga negotia vocantur, puerorum autem talia cùm sint, puniuntur à majoribus, & nemo miseratur pueros vel illos, vel utrosque.*

Les enfans font de petites maisons de bouë, & saint Augustin dit de Jesus-Christ, que pour se proportionner à nôtre enfance, il s'est par son Incarnation, bâti

comme une petite maiſon de nôtre terre. *Ædificavit ſibi humilem domum de limo noſtro.*

Saint Chryſoſtome dit, que nous reſſemblons preſque en toutes choſes aux petits enfans. Toutes nos actions ſont preſque inutiles, comme le ſont celles des enfans. Leurs petits baſtimens, leurs petits feſtins doivent nous faire ſouvenir que les nôtres ſont auſſi enfans, mais neanmoins moins innocens. A nous voir c'eſt un jeu que cette vie, ou plûtôt ce n'eſt pas un jeu; rien n'eſt plus ſerieux. Si nous ne voyons pas la vanité de ces choſes qui nous occupent, c'eſt que nous ne ſommes pas encore devenus hommes. Nous nous rions des enfans, mais nous faiſions autrefois comme eux. Ces maiſons de bouë tomboient auſſi-tôt. Un Chrétien regarde de la méme ſorte ces maiſons magnifiques que font les perſonnes qui ſont paſſionnées pour les bâtimens. Nous abbattons du pied les petites maiſons des enfans; & les Chrétiens abbattent déja de la penſée ces beaux édifices. Les enfans pleurent alors; & les hommes font de méme. Les enfans ſont châtiez de leurs Peres lors qu'ils quittent leurs études pour s'amuſer à ces divertiſſemens, & nous le ſommes de Dieu de ce que nous quittons le ſoin de nôtre ſalut. Les peres fâchez abbattent ces maiſons, & laiſſent pleurer ces enfans; Dieu de méme renverſe quelquefois nos familles, & nous laiſſe verſer nos larmes.

Les enfans dans leurs jeux, s'occupent à tirer de petites fléches: & ſaint Auguſtin, aprés la parole de David, regardoit cela comme la figure des maux des perſecuteurs. Dequoy ſont faites ces fléches, dit ce Pere? De foibles roſeaux. Que peut-on craindre delà? Quelle main? Quels dards? Quelles armes? Quels membres? Quelle conſolation quand on regarde les maux que les hommes nous font, avec cet eſprit de foy?

Les coleres des enfans, & leurs vanitez nous font rire. C'eſt ainſi que nous devons nous joüer de la colere & de l'orgueil des hommes vains.

Si un petit enfant nous frappoit, dit ſaint Chryſoſtome, nous ne l'en aimerions pas moins. Un Chrétien doit de méme regarder les payens, ou les faux Chrétiens comme des enfans. Quelque mal qu'ils luy faſſent il les doit aimer. C'eſt par cette regle qu'on doit prier pour les Rois mémes qui ſont payens.

Les enfans pleurent ſouvent pour avoir un couteau qui les bleſſeroit. La beauté de ce couteau, qui eſt peut-étre bien doré, leur donne dans les yeux; ils pleurent, ils crient afin qu'on le leur donne; & cependant un pere ſage ne le fait pas. *Quantumvis ploret, non dat illi unde ladatur.* C'eſt ainſi, dit ſaint Auguſtin, que Dieu

Dieu nous traitte quand nous luy demandons les biens d'ici-bas qui nous perdroient s'il nous les accordoit. *Si bona temporalia tibi Deus non dedit, scias quia prodeſt tibi quia non dat tibi Pater bonus.*

Un enfant, dit encore le méme Pere, pleure afin qu'on le monte ſur un cheval. Son Pere qui l'aime, ne le veut pas; & il ne le veut pas parce qu'il l'aime. L'enfant ne peut comprendre que ſon Pere ait de l'amour pour luy, parce qu'il refuſe une ſatisfaction ſi legere à un fils à qui il reſerve tous ſes biens: il le croît dur & impitoyable à ſon égard, pendant que toutes les perſonnes raiſonnables loüent & eſtiment ſa ſageſſe. C'eſt encore la figure de ce que Dieu fait à l'égard de ſes éleus. *Plorat filius parvus ut leves eum in equum. Numquid exaudis? Durus es an potius miſericors? Hoc conſilium charitatis eſt, quis dubitet? Si exaudires, crudelis eſſes. Sic quando petis à Deo incongrua, non accipis. Forte te inopia erudiet, copia corrumpet.*

Si de méme un Pere voyoit un enfant ſejoüer ſur le bord d'une riviere & ne ſe mettoit pas en colere contre luy, ſa patience & ſa douceur en ce cas ſeroit cruelle, & ſa fauſſe miſericorde ſeroit la mort de ſon fils. Combien vaut-il mieux ſe fâcher & le ſauver, que de ne ſe pas fâcher & le laiſſer perdre. C'eſt l'inſtruction des Paſteurs qui veulent étre trop complaiſans, & la conſolation de ceux qui ont plus de fermeté pour le bien des ames. *Si vides puerum in aqua fluminis ludere & patienter ferſ, odiſti. Tua patientia illius mors eſt. Quanto melius eſt ſi iraſceris & corrigis, quàm ſi non iraſcendo interire permittis?*

Les guerres des enfans, leurs combats, leurs comedies, leurs jeux, ſont encore à étudier. Ils contrefont un Roy, une Reine, & mille autres perſonnages. Ce Roy eſt Roy aujourd'huy, demain il ne le ſera plus. C'eſt une image de la vanité de cette vie, où tout paſſe auſſi vîte que ces jeux d'enfans.

Les petits raiſonnemens des enfans au regard des choſes de cette vie, ſont, ſelon ſaint Paul méme, une image de nos raiſonnemens au regard de l'autre. Ne nous élevons point de nos lumieres, quelles qu'elles ſoient. Nous comprendrons un jour que nous n'étions que des enfans. *Sapiebam ut parvulus.* Tout cela ſera détruit comme le ſont les raiſonnemens de l'enfance. *Quando factus ſum vir, evacuavi ea quæ erant parvuli.*

Les enfans en joüant parmi leurs petits camarades, pleurent pour la moindre choſe. Ceux d'entre-eux qui ſont plus hardis & plus reſolus les voyant ſi delicats & ſi tendres à pleurer, s'obſtinent & ſe font un plaiſir de les tourmenter encore davantage. Si au contraire ils ne font que rire de tout, ils les laiſſent en paix. C'eſt nôtre image, dit ſaint Chryſoſtome.

Digitized by Google

La douleur que nous ſentons en tant de rencontres, ne vient que de nôtre foibleſſe. Nous pleurons ſouvent pour des choſes qui nous devroient être un ſujet de rire ; & le démon voyant nôtre delicateſſe s'en joüe, & prend plaiſir à nous tourmenter encore davantage, pour ſe rire encore plus de nôtre foibleſſe.

Mais ſi d'un côté l'on nous propoſe à imiter dans les enfans leur innocence, leur humilité, leur ſimplicité ; il y a auſſi d'autres choſes que l'on nous exhorte de fuir : Ne ſoyez point enfans au regard de la ſageſſe, dit ſaint Paul, mais ſoyez enfans au regard de la malice. *Nolite pueri effici ſenſibus, ſed malitia parvuli eſtote.* La legereté des enfans, dit ſaint Auguſtin, nous doit faire craindre la legereté de nôtre cœur. Leur foibleſſe, leur ignorance, l'imbecillité d'eſprit & du corps, leurs vanitez, leurs erreurs, leurs terreurs, font voir que nous commençons cette vie par un état qu'on peut dire être pire que la mort. Toute la ſuite de la vie eſt de méme : ainſi toute nôtre vie eſt une enfance continuelle, mais une enfance criminelle, au lieu que l'autre eſt toute naturelle, & ſe paſſe dans la ſuite du temps.

Les enfans qui ſe mocquoient d'Eliſée parce qu'il étoit chauve, étoient la figure des hommes qui vivent en enfans dans l'Egliſe, & qui ſe mocquent des abbaiſſemens de Jesus-Christ. Ainſi Noë maudit ſon fils qui s'eſtoit mocqué de luy.

Les enfans par eux-mémes ne s'appliquent à rien d'utile, & courent en foule à des bagatelles. Ceux qui ont l'eſprit d'enfant ſont de méme. Toujours ils ſe jouent ; jamais ils n'entendent les choſes ſerieuſes qu'on leur dit. Il y a des enfans de cent ans, dit le Prophete, des perſonnes toûjours ſtupides & ſans ſageſſe au regard des choſes de Dieu ; & ce ſont ceux qui abandonnent ſa loy & qui ne reglent pas leurs penſées par la foy : *Qui à factis puerilibus non corriguntur*, dit ſaint Gregoire.

Les enfans gaſtent les meilleures & les plus belles choſes qu'on leur donne à manger ; ainſi nous par nôtre inadvertance gaſtons les plus belles veritez, & les plus ſaintes inſtructions qu'on nous donne.

Un enfant ſe voit nud ſans peine, parce qu'il n'a pas encore aſſez de raiſon pour avoir de la pudeur. Ainſi ceux qui ont un eſprit d'enfant dans l'Egliſe, ne peuvent pas comprendre quelle eſt leur nudité interieure. C'eſt pourquoy il eſt dit dans l'Apocalypſe, qu'un homme eût ſoin à l'avenir de mieux garder ſes veſtemens, de peur que les autres ne viſſent ſa nudité. On ne dit pas de peur que cet homme ne voye luy-méme ſa honte. *Ne videant turpitudinem ejus.*

Digitized by Google

Les enfans parlent toûjours & ne ſçavent ce qu'ils diſent; on ne s'y arreſte point. Ainſi les heretiques, ou ceux qui s'abandonnent aux raiſonnemens humains, parlent beaucoup & croient dire des merveilles: mais dans le fond ils ne ſçavent ce qu'ils diſent: Ainſi on ne s'y arreſte pas.

Un enfant, dit ſaint Chryſoſtome, voit ſans peine un voleur ſortir de chez luy chargé de tout ce qu'il y a de meilleur; mais s'il luy voyoit prendre ou ſon moineau ou ſa noix, il en pleureroit. De méme le démon nous enleve les vrais biens, les biens du ciel, les biens de l'ame, ſans que nous nous en mettions en peine; mais un peu de bien temporel que nous perdons nous fâche & nous rend inconſolables.

Un enfant donneroit une chaîne de diamans pour un papillon: Ainſi les Chrétiens lâches, donnent toute la beauté de l'autre vie pour les biens de celle-cy, qui s'envolent comme un papillon.

Un enfant quelquefois mépriſe les belles maiſons de ſon Pere qui eſt en conſideration dans le monde, pour aller trouver ſon plaiſir dans la chaumiere d'un valet. C'eſt nôtre figure, quoy que nous la voulions quelquefois pretexter d'humilité. Mais pourroit-on donner le nom d'humilité à la ſtupidité de cet enfant?

On ſe jouë aiſement des enfans, & on les endort par de belles promeſſes qu'on leur fait, ou par les vaines frayeurs dont on les épouvante: ainſi le démon ſe jouë de noſtre foibleſſe: *Vanis promiſſionibus, & inani timore nos ludit.*

Lors que l'on donne des enfans à des maiſtres, pour eſtre inſtruits en combien de manieres nous donnent-ils encore des leçons, ſelon que l'ont remarqué les Saints, & particulierement ſaint Chryſoſtome? Les enfans trouvent les premiers commencemens de leurs études penibles: ainſi les premiers commencemens de la vertu, & de la vie Chrétienne nous paroiſſent aſpres & difficiles.

Les enfans qui apprennent à lire, dit encore ce Pere, taſchent d'abord de connoître les lettres, puis de les diſtinguer, lors mémes qu'elles ſont renverſées, ou mal formées. Apprenons ainſi la vertu par parties. Commençons par le plus aiſé. Retranchons les médiſances, les juremens; & enſuite avançons-nous, & embraſſons les choſes plus ſpirituelles.

Un enfant qui par negligence ou ſtupidité n'apprendroit point à lire, & qui ſe plaindroit que ſon maiſtre ne luy parleroit que de lettres & de ſyllabes, ſeroit ſemblable à des auditeurs qui ne profitent point des avis des Predicateurs, & qui ſe plaignent de leurs redittes.

Saint Chryſoſtome dit, que Dieu a traité la Nature humaine comme un homme à qui l'on n'apprend pas d'abord les veritez re-

Digitized by Google

levées, mais la Grammaire, & les lettres. Dieu de méme n'a donné aux Juifs, que la lettre. Ils étoient comme des enfans auſquels il a donné Moyſe comme un maître qui les puniſſoit, & qui diſoit à Dieu lors qu'il le voyoit en colere contre eux, ce qu'un maître dit à un Pere en colere: Lâiſſez moy faire, Monſieur, je le chaſtieray comme il faut.

Comme on donne auſſi des dragées, où de l'argent à un enfant, afin qu'il écoute ſon maître & qu'il apprenne bien ſous luy, Dieu de méme a donné aux Juifs les biens & les douceurs temporelles, afin qu'ils écoutaſſent Moyſe. Ils le craignoient comme les enfans craignent leur maître. Le deſert étoit comme l'école où il les inſtruiſoit, & le lieu où il les chaſtioit. Des enfans qui ſont long-temps dans l'école s'ennuyent & en veulent ſortir; les Juifs de méme vouloient ſortir du deſert & retourner en Egypte. Quand des enfans n'ont pas bien dit leur leçon, ny fait leur exemple, on jette leurs livres & leurs papiers; Moyſe de méme jetta les Tables de la Loy où il leur avoit donné quelques lignes à apprendre. Le Pere ne ſe fache point que le maître ait rompu quelque choſe dans ſa colere, comme Dieu ne ſe faſcha point contre Moyſe de ce qu'il avoit briſé les Tables. Les enfans ſont extremement coleres & vindicatifs: Moyſe pour ce ſujet dit aux Juifs comme à des enfans: Oeil pour œil, dent pour dent. Dieu perdoit les Amalecites & les autres Nations en faveur de ſon peuple, comme ſi un enfant diſoit à ſon Pere: Cet homme m'a bien fait du mal; & que ſon Pere luy repondit: Allez, mon fils, je le châtierai comme il faut. Les enfans aiment la boulie; Dieu donnoit de méme aux Juifs une terre coulante de lait & de miel. Les enfans veulent avoir ce qu'ils voyent de beau à leur Pere; les Juifs faiſoient la méme choſe, Core, Dathan & Abiron vouloient uſurper ce que Dieu ne vouloit pas.

Saint Auguſtin regardant auſſi les enfans de cet œil, & y comparant la nature humaine, dit que l'enfance du monde eſt ce qui a precedé le deluge. On n'apprend alors qu'à parler, comme c'eſt de ce temps-là qu'eſt venuë la Langue Hebraïque. On oublie tout ce que l'on fait pendant l'enfance, comme le Deluge a fait oublier tout ce qui s'eſt fait pendant le premier âge du monde. *Ætatem primam demergit oblivio, ſicut ætas prima generis humani eſt deleta diluvio. Quotus enim quiſque eſt qui ſuam recordetur infantiam.*

Saint Chryſoſtome ſe regardant avec ſon peuple comme des freres qui ſont enfans d'un méme Pere & aſſis enſemble à une méme Table, qui eſt celle de l'Autel où

Digitized by Google

Jesus-Christ se donne en viande luy mesme, dit que comme entre les enfans le plus âgé met le premier la main au plat, luy de mesme comme estant Evesque, participe le premier aux Saints mysteres ; mais que cela n'est rien, & que tout le reste est commun entre-eux comme ce sont les mémes viandes d'une Table, quoy qu'il y en ait un qui y mette la main le premier.

Quand les Peres & les Meres ont beaucoup d'enfans, leurs soins s'augmentent, dit encore le méme Pere ; cependant ils ne voudroient pas qu'il leur en mourût un seul. Un bon Pasteur de méme quoy que son peuple multiplie, & par consequent ses soins, souhaitte toujours neanmoins que Dieu multiplie encore son peuple.

Quand les enfans voyent fouëtter quelqu'un d'entre leurs camarades à cause de sa paresse, ils craignent & tremblent pour eux-mémes, ils sont toûjours dans le tremblement en la presence du maître. Quand leurs autres compagnons leur feroient alors quelque tort, ils ne disent rien, & ne pensent qu'à éviter la colere du Maistre. Imitons les, dit saint Chrysostome. Craignons Dieu en voyant ses jugemens sur les hommes ; & quoy qu'on nous puisse faire, mépriſons tout, ne pensons qu'à Dieu.

Quand les Maîtres montrent aux enfans les premiers élemens, ils les caressent & les flattent ; c'est, dit saint Gregoire, une image de la conduite de Dieu à nôtre égard. Mais ces Maîtres aprés avoir montré d'abord avec douceur, ils veulent qu'on rende ensuite un bon compte de leurs instructions, & ils deviennent severes. Ainsi Jesus-Christ en son jugement nous traittera avec rigueur, & nous fera rendre compte de l'usage que nous aurons fait de ses leçons. Il nous les montre maintenant avec douceur ; mais la severité viendra ensuite. *Pueris elementa litterarum blandientes imponunt, sed hæc ab eis sævientes exigunt ; & quæ dant cum mansuetudine, cum verbere requirunt. Sic blandè modò sonant mandata Christi ; sed erunt aspera in exactione. Mansueta admonitio vocantis, sed districta ventura est justitia Judicis.*

Les enfans se mocquent souvent de tous les avis, & de toutes les menaces de leurs maîtres ; ainsi font les méchans Chrétiens à l'égard de Jesus-Christ, de ses avis & de ses menaces : Pourquoi m'appellez vous vôtre Maistre, nous dit-il, & vous ne faites pas ce que je dis ?

Saint Augustin disoit à ses auditeurs, qu'ils ne ressembloient pas à des enfans qui haissent le maistre & l'école, qui y causent & qui n'y veulent rien apprendre, mais comme à des personnes qui venoient avec joye se faire instruire, & qui ne ressembloient pas à

ces enfans deſeſperez qui ne cherchent qu'à badiner & non à apprendre. Cela nous conſole de la peine que nous cauſent ceux qui ne viennent icy que pour y parler de bagatelles, & non pour y entendre des choſes qui leur ſeroient utiles. *Loquimur iis qui amant frequentare ſcholam, qui non oderunt magiſtrum ſicut pueri deſperati, & intentam aurem præbent, atque exceptorium cordis ſui in fluenta Scripturæ patefaciunt.*

Un enfant bien né, n'importune pas trop ſon Pere. Il ſe contante de luy demander de temps en temps ce qu'il deſire de luy, quoy qu'il en conſerve toûjours le deſir dans le cœur. Il demande peu ſouvent ce qu'il deſire beaucoup. C'eſt une belle image pour attendre de Dieu en patience l'effet des prieres qu'on luy a faites.

Les enfans qui marchent dans les ruës devant leurs Peres & leurs meres, ſont la figure de nos bonnes œuvres que nous faiſons paſſer à Dieu avant nous, dit ſaint Auguſtin. Joſeph dit à ſes freres : Je ſuis venu icy avant vous pour vous preparer voſtre nourriture.

Un enfant diligent à qui l'on donne quelque choſe de beau devant un autre qui eſt pareſſeux, pour l'exciter à aller avec luy à l'école, eſt, ſelon ſaint Chryſoſtome, la figure de ce que Dieu fait à nôtre égard. Il a, dit ce Pere, mis dans la main de quelques-uns de nos freres ce qui nous paroît beau & nous eſt utile, afin de nous tenir unis à eux, & que nous allions tous enſemble au ciel.

Les chaſtimens des enfans ſont encore autant de figures des châtimens de Dieu ſur les bons.

Quand on penſe à châtier les enfans, ils prient toûjours qu'on leur pardonne ; & quoy qu'on leur ait ſouvent pardonné, ils veulent qu'on leur pardonne encore. C'eſt nôtre figure à l'égard de Dieu & à l'égard des Paſteurs. On veut que les Paſteurs pardonnent tout, mais ſi cela eſt, dit ſaint Auguſtin, que deviendra la vigueur de la diſcipline ?

Si un enfant diſoit : Je ne vous ay pas encore offenſé ſeptante fois ſept fois : pardonnez moy comme l'ordonne l'Evangile. On ne l'écoute pas. Ce pardon rendroit la malice & la pareſſe impunie. *Tamen puero ſi tertiò ignovi, jam quartò vapulet ; etſi dicat, non ſeptuagies ſepties te fatigavi. Etenim ſi hac præſcriptione dormiat ſeveritas diſciplinæ, repreſſa diſciplina ſævit impunita nequitia.*

Tout dépend du cœur dans l'homme, & de l'intention avec laquelle il fait les choſes. Il y a une charité qui punit, il y a une cruauté qui pardonne. Un Pere ſeroit cruel de pardonner à un fils qui veut jouër avec des ſerpens, & il eſt miſericordieux lorſque ſon fils mépriſant la défenſe qu'il luy en fait, aprés l'inutilité de ſes paroles il vient enfin aux châtimens.

Digitized by Google

Plurimum interest quo animo quisque parcat : sicut enim aliquando est misericordia puniens, ita est & crudelitas parcens. Quis non crudelem dixerit eum qui puero pepercerit volenti obstinatissimè de serpentibus ludere? Quis autem non misericordem quit alia prohibens, contemptorem verborum etiam verberibus emendaverit.

S. Augustin faisoit cette reflexion sur les petits enfans qu'on chastie, & sur la crainte effroyable qu'ils ont de la verge. Il demandoit à Dieu s'il y avoit des courages assez masles pour mépriser autant les ongles & les chevalets, comme une personne âgée se riroit des chastimens de ces petits enfans, quoy qu'ils ne les craignent pas moins, que nous craignons ces tourmens penibles. *Est-ne quisquam tam magnus animus, qui tibi piè coharendo ita sit affectus granditer, ut equuleos & ungulas, pro quibus effugiendis tibi per universas terras cum timore magno supplicatur, ita parvi æstimet, irridens eos qui hæc acerbissime formidant, quemadmodum parentes nostri ridebant tormenta quibus pueri à magistris affligebamur.*

Et ce saint Docteur admire en ce point la sage justice de Dieu, qui regle tout dans le monde, & qui par tout punit le mal, en commençant par la verge & la ferule des maistres à l'égard de ces enfans, jusqu'aux maux les plus terribles. *Legibus tuis à magistrorum ferulis usque ad tentationes martyrum valentibus miscere salubres amaritudines.*

Ainsi en suivant la pensée de ce saint Docteur, nous pouvons regarder les enfans comme nos maîtres ; & dans cet âge d'ignorance ils instruisent les plus sçavans. Ils leur font voir les effets funestes du peché originel, & tout leur état crie qu'ils commencent de bonne heure à être punis de la faute de leur Pere. Dés qu'ils étoient sortis du ventre de leur mere on sçait cette profonde ignorance dans laquelle ils ont été. Leur ame toute ensevelie dans la matiere, a été comme dans un sommeil continuel, & comme dans une yvresse que plusieurs années n'ont pu digerer. On a ensuite employé une infinité de terreurs pour arrester leurs petis emportemens, pour corriger leurs vanitez, pour remedier à leurs erreurs. Les maîtres & les pedagogues avec la verge & la ferule, se sont fait craindre, & Dieu luy-même dans sa loy, ordonne qu'on ne les épargne pas, de peur qu'un enfant ne devienne enfin indomtable. On voit déja les maux, l'ignorance, l'impuissance de la nature humaine, contre laquelle il faut veiller desiors par d'autres maux. S'ils s'appliquent à l'étude, combien leur faut-il travailler pour apprendre les choses par cœur ! Ils oublient tout sans aucune peine ; ils n'apprennent par memoire qu'avec

beaucoup de travail. Ils demeurent ignorans, il ne faut point de peine pour cela; & combien en faut-il pour pouvoir devenir ſçavans? Il ne faut point de peine pour être pareſſeux, il en faut beaucoup pour être diligens. Tout nous fait donc voir d'abord dés cet âge, où la nature humaine depuis ſa corruption, ſe porte par ſon poids naturel: qu'elle ne tend qu'au mal par elle méme: que pour être délivrée de cette malheureuſe inclination, elle a beſoin d'une grande violence, comme on le prouve encore plus ſans comparaiſon dans la ſuite des âges que dans l'enfance.

Il y a des enfans qui ne veulent pas être traittez avec rigueur. Et c'eſt-là, diſent les Peres, nôtre figure. Nous devons dire à Dieu avec Job, Qu'il retire de moy ſa verge, c'eſt à dire ſa loy pleine de ſeveritez, & qu'il ne m'épouvante point de ſa crainte. *Auferat à me virgam ſuam*, (la loy) *& pavor ejus non terreat me.* Qu'il change la crainte en amour par l'infuſion de ſon ſaint Eſprit.

Les enfans qu'on ne chaſtie plus, & qu'on laiſſe agir comme ils veulent, ſont la figure de la plus grande colere de Dieu ſur nous, qui eſt de ne ſe mettre plus en colere, & d'épargner en cette vie ceux qui ſont dignes de ſa haine.

L'éducation des enfans, reſſemble à ce que ſont les Peintres & les Sculpteurs, dit ſaint Chryſoſtome. Les uns travaillent ſur la toile, & les autres ſur le marbre: mais que ſont ces travaux en comparaiſon de travailler ſur l'eſprit d'un enfant, pour en former non une image ou une ſtatuë inanimée, mais un Chreſtien vivant & animé de l'eſprit de Dieu?

Si d'autres frappent les enfans, les Peres s'en offenſent. C'eſt l'image de Dieu à l'égard de ſes ſerviteurs que l'on traite mal. Le Pere ſe croit deshonoré dans l'outrage que l'on fait à ſon fils: ainſi les outrages que l'on fait aux ſerviteurs de Dieu, rejalliſſent ſur Dieu méme. *In ſupplicio filii pietas paterna torquetur; ita cùm ſervus Domini à quocumque laditur, majeſtas divina violatur.*

Les enfans qui ſont longtemps enfans, ſont nôtre figure. Les cheveux ſe blanchiſſent déja ſur nôtre téte, & avoir le peu de progres que nous avons fait dans la vie ſpirituelle, nous ne ſommes encore que des enfans qui à peine ſe ſoutiennent ſur leurs pieds & ſur leurs mains. *Ecce veteres poſuit dies noſtros productos curſu ætatis, nec ſpargit canis caput ſed profundit ſenectus, & nos adhuc primis reptantem conatibus ævi ſpiritualis infantiam parvulis ſenſibus agimus.* Paulinus.

Des enfans qui ont été élevez avec ſoin, mais qui ne reconnoiſſent plus l'obligation qu'ils ont à leurs Peres, ſont l'image de

Digitized by Google

nôtre ingratitude envers Dieu. Il s'en plaint luy-méme dans plusieurs endroits de son Ecriture.

Quand des enfans ont esté comblez de bien-faits, & qu'ils font des fautes, nous les chastions plus severement ensuite que nos serviteurs. De méme les Chrétiens, à qui Dieu a tant fait de graces, seront plus punis sans comparaison que les Juifs.

Nos enfans, dit saint Augustin, sont dans le langage de l'Ecriture, nos bonnes œuvres; & les enfans de nos enfans, sont les fruits de nos bonnes œuvres. Et ce saint Docteur en ce sens parlant de ces deux meres du Jugement de Salomon il dit, que l'une figuroit la vraye charité, & l'autre l'hypocrisie. Que les hypocrites estoufant leur enfant pendant la nuit & les tenebres des passions & des desirs de ce monde où ils s'endorment, & voyant leurs œuvres mortes, sentant cela en eux-mémes, veulent s'attribuer finement les œuvres vivantes des autres. *Bonum opus alienum per obscuras fallacias quasi per noctem vivum filium mentiendo ad se transferre conantur, & objiciunt etiam eis scelera sua, quasi mortuum filium supponentes.* Mais le vrai Salomon demeslera tout.

Les enfans qui sortent d'un lieu seur où ils estoient élevez innocemment, sont comparez par saint Augustin, à des oiseaux qui n'ont point encore de plumes, & qui sont en danger en sortant de leur nid, d'étre foulez aux pieds de ceux qui passent leur chemin. Ayez pitié d'eux, mon Dieu dit ce Pere, & envoyez vôtre Ange qui les remette dans leur nid, afin qu'ils y vivent jusqu'à ce qu'ils puissent voler. *Domine miserere, ne implumem pullum conculcent qui transeunt viam, & mitte tuum Angelum qui eum reponat in nido, ut vivat donec volet.*

Les Peres qui voyent les enfans de leurs enfans, sont l'image de l'Eglise, qui voit les enfans de ses enfans lors que des Fideles enfantent à la foy d'autres Fideles. *Videt filios & filios filiorum suorum, cùm à fidelibus ad fidem filios gigni cognoscit.* Gregor.

Un enfant de qualité n'a pas besoin de raisons pour luy faire croire ce qu'il est. Il en est convaincu dés ses premieres années. Tout ce qui l'environne l'en persuade. Il se mocqueroit de tout ce qu'on luy pourroit dire de contraire à cette creance. Mais si lors qu'il est crû en âge, on luy fait voir par des histoires ce qui a paru de plus grand dans sa maison; quoy qu'il crût déja cela, cette nouvelle connoissance neanmoins ajoûte quelque chose au desir qu'il avoit de se rendre digne de son nom. Ainsi un Chretien croit ce qu'il est: mais quand on luy fait voir des preuves de la grandeur de sa religion, il en est plus excité à s'en rendre digne.

Digitized by Google

Un enfant de qualité qui auroit eté long-temps ſans connoître ſa nobleſſe, ſeroit dans une étrange ſurpriſe & dans une joye infinie, ſi lors qu'il eſt dans la baſſeſſe on luy venoit dire tout d'un coup, & d'une ſi bonne part qu'il n'en pourroit pas douter, qu'il eſt le fils d'un grand Seigneur, que ſon Pere eſt extremement riche dans ſon païs, & qu'on s'offroit de le tirer de l'état pauvre, penible & rabaiſſé où il eſt, pour le remener à ſon Pere. C'eſt nôtre figure. Eſtant dans le dernier abaiſſement, on nous eſt venu dire tout d'un coup, que nous ſommes les enfans de Dieu; que nôtre Pere eſt dans le ciel, que c'eſt-là qu'eſt nôtre patrie & nôtre heritage. Ne ſeroit ce pas le comble de la miſere aprés cela de vouloir toûjours demeurer dans nôtre premiere pauvreté, de chercher de miſerables plaiſirs dans le fumier de la terre, de nous accabler de mille travaux inutiles, en ſuivant les deſirs de nôtre concupiſcence, & de renoncer à un patrimoine ineſtimable que l'on nous offre dans le ciel?

ENFANTER. Ce mot dans l'Ecriture, s'entend de ceux qui accompliſſent effectivement ou le mal, ou le bien qu'ils avoient penſé. Car, comme dit ſaint Gregoire, la penſée eſt dans le cœur, comme l'enfant conceu eſt dans le ſein de la Mere, & on l'enfante quand on l'execute au dehors. *Sicut proles in utero, ſic cogitatio in mente concipitur.*

L'Ecriture parle de quelques perſonnes qui n'enfantent que du vent, c'eſt-à-dire, le vent de la complaiſance. La vertu ſolide humilie; celle qui n'eſt que ſuperficielle, éleve. Nous avons conceu, nous avons été en travail, & nous n'avons enfanté que du vent, dit Iſaie de ceux qui ne ſe quittent pas tout à fait, & qui ne ſe renoncent pas eux-mémes.

ENFLVRE. L'enflure des corps; qui eſt une maladie que l'on craint ſi fort, & en general tout ce qui eſt enflé de vent doit nous faire ſouvenir en gemiſſant, de l'enflure du cœur, qui eſt la maladie la plus mortelle de l'homme. Il prend plaiſir à augmenter luy-méme cette enflure qui le perd, en ſe groſſiſſant autant qu'il peut les idées qu'il a de luy-méme & de ſa grandeur. Pour le guerir, le meilleur moyen eſt de l'humilier & de le convaincre de ſa foibleſſe: c'eſt de picquer cette enflure pour en faire ſortir le vent qui la cauſe, en le détrompant de l'illuſion par laquelle il ſe repreſente grand à luy-méme, & luy montrant ſa petiteſſe. C'eſt de quoy nous devons nous entretenir ſans ceſſe.

ENNEMI. Le monde parle ſouvent d'ennemis & les craint beaucoup: mais il ſeroit à ſouhaitter qu'il connuſt quels ſont les ennemis les plus à craindre. On peut voir icy en un mot comment l'Ecriture & les Peres en parlent. Se voir entre les mains d'un redou-

Digitized by Google

table ennemi, ſans que l'on puiſſe ſe tirer de ſa puiſſance; c'eſt la figure du deſeſpoir éternel où ſe verront les démons, lors que malgré eux, ils ſeront entre les mains de Dieu qu'ils haiſſent. C'eſt auſſi la figure de l'état malheureux où ſeront les méchans pendant toute l'éternité, lors qu'ils ſe verront entre les mains des démons qui les fouleront aux pieds, & qui les tourmenteront d'une maniere impitoyable. *Tradidit eum tortoribus.* Et ce ſera là la juſte peine de ceux qui pendant cette vie ſe ſeront livrez eux-mémes entre les mains de ces eſprits qu'ils ſçavoient étre leurs ennemis irreconciliables. Car il eſt bon de conſiderer icy de quelle maniere on ſe conduit à l'égard des ennemis. Un homme qui a un furieux & puiſſant ennemi qui le veut perdre, ſe prepare avec ſoin à le repouſſer, & fait proviſion de tout ce qui eſt neceſſaire pour cela. Il luy ferme toutes les avenuës, & il ſe procure tous les ſecours qui lui ſont poſſibles. Nous ſçavons comment on agit quand il s'agit du corps ou des biens temporels à l'égard d'un ennemi viſible: mais n'eſt-ce pas un excés de folie ayant nous autres un ennemi inviſible ſi cruel & ſi furieux, de ne faire autre choſe pour lui reſiſter, que de nous dégarnir avec ſoin de toutes les armes qui pourroient nous ſervir à lui reſiſter, de luy ouvrir toutes les portes & de faire proviſion de tout ce qui peut faciliter ſon entrée? Cependant c'eſt-là ce que font une infinité de Chrétiens.

Il y a quelquefois des ennemis qui nous font veritablement du bien en nous penſant faire du mal. C'eſt l'image de ce que fait le démon lors qu'il nous tente pour nous perdre, & que la grace de Dieu nous fait tirer un bon uſage de toutes ſes tentations. Et il n'y a rien, dit ſaint Bernard, qui nous cauſe plus de douceur & qui nous ſoit plus agreable, que le bien que nous fait ſans y penſer, ou malgré luy, un ennemi qui ne nous vouloit que du mal. *Neſcio quomodo*, dit-il, *gratius jucundiuſque ſentimus bonum quod per malum diſpenſatorem miniſtratur.*

Les ennemis dans le langage de l'Ecriture, ſont nos affections déreglées, ce ſont nos deſirs charnels, ce ſont nos pechez. Nous ſommes nous mémes nos plus dangereux ennemis, par la force de nôtre raiſon & de nôtre naturel. Ce ſont ces ennemis qu'il faut perſecuter. *Perſequar inimicos meos.*

ENSEIGNE. Un Enſeigne dans la guerre, doit avoir un grand courage pour ne pas abandonner aux ennemis l'étendart de ſon Prince. C'eſt, dit ſaint Chryſoſtome, la figure d'un veritable Paſteur.

ENTER. Rien n'eſt plus conſolant d'un côté, ny plus effrayant de l'autre, que cette figure, où nous

Digitized by Google

voyons qu'un œil ſeulement d'un bon arbre poſé ſur un autre, le change tout, & luy fait porter un excellent fruit. Nous devons eſperer ainſi que la grace par quelque legere inciſion, nous fera porter des fruits dignes d'elle; & nous ſerions bien ingrats enſuite ſi nous n'en conſervions toûjours une profonde reconnoiſſance, comme étant convaincus que tout nôtre bien vient d'elle, comme on voit clairement que tout le fruit vient de la greffe. Mais c'eſt auſſi une redoutable figure que celle où l'on voit ces branches naturelles de l'arbre retranchées, pour faire place à d'autres meilleures qui viennent à leur place, & qui portent de bon fruit. Il vaut mieux pleurer & gemir, que parler & diſcourir en conſiderant cette figure, qui a paru propre à ſaint Paul pour humilier un peuple orgueilleux.

ENTERRER. Nous voyons tous les jours mettre les corps morts en terre. On ne feroit rien ſi on ne les couvroit ainſi de terre; & ils ne feroient que répandre la puanteur de toutes parts. C'eſt ainſi, diſent les Saints, qu'il ne ſuffit pas de tuër le peché; il faut encore l'enterrer. L'accompliſſement de la mort du vieil homme demande non ſeulement qu'il ſoit privé d'action, & reduit à la privation de tout ce qui nourriſſoit ſes paſſions; mais auſſi qu'il ſoit entierement caché aux hommes, qu'il ne frappe plus du tout leurs yeux, & qu'on ne voye paroître dans les actions des Chrétiens que l'homme nouveau; comme cela nous eſt figuré par nôtre baptême, où nous ne ſommes pas devenus ſeulement ſemblables à Jesus-Christ mort, mais encore enſeveli.

ENTRAILLES. L'Egliſe ſainte a ſes entrailles comme une bonne Mere. Il ne faut point pendant cette vie ſortir de ces bienheureuſes entrailles, que l'on ne ſoit bien formé pour paſſer à l'autre vie.

Les playes ſecrettes dans les entrailles, comme parle l'Ecriture, les douleurs d'entrailles, marquent la componction du cœur & la penitence interieure que l'on fait de ſes pechez & de ceux des autres.

L'Ecriture parle d'entrailles qui ſont répanduës par terre. Cela doit s'entendre des perſonnes qui aprés avoir commencé une vie ſpirituelle, ſe rengagent enſuite dans le monde, & quittent leurs anciennes ferveurs.

Les entrailles ſteriles, ſont, ſelon les Prophetes, la figure d'une des plus grandes playes de l'Egliſe; c'eſt à dire des Paſteurs qui ne font aucun fruit parmy leurs peuples, & qui n'enfantent point d'ames à Dieu.

Les entrailles de miſericorde, dont l'Ecriture parle ſi ſouvent, marquent la tendreſſe des bons Paſteurs, qui ſe ſacrifient eux &

Digitized by Google

leurs biens & leurs travaux pour leurs peuples. Les entrailles cruéles dont l'Ecriture parle encore, ſont les mauvais Paſteurs qui ſont impitoyables envers les ames qu'ils laiſſent mourir de faim ſans les nourrir, ou en leur donnant du poiſon au lieu d'une veritable nourriture.

Saint Chryſoſtome dit d'une maniere figurée, qu'il y a des entrailles ſaines & pures, à qui on voudroit faire enfanter des Scorpions & des Viperes; & c'eſt, dit-il, la figure de ceux qui ſe ſervent d'un argent bien acquis pour en faire des uſures.

ENTREMETTEVR. Un entremetteur qui negotie quelque affaire importante eſt, dit ſaint Bernard, la figure de nôtre ſaint Ange Gardien, qui eſt l'entremetteur entre Dieu & nous, qui luy offre nos prieres, & qui nous rapporte ſes dons. Qui nous excite à aller à luy, & qui appaiſe Dieu afin qu'il revienne à nous. *Diſcurrit medius, vota offerens, referens dona; excitat animum placat Deum.*

ENTRETIENS. Les entretiens exterieurs que nous avons avec les hommes tous les jours, devroient être nôtre inſtruction dans les entretiens interieurs que nous avons, ou que nous devons avoir avec Dieu. Car nous devrions remarquer que nous nous offenſons, lors qu'en parlant à nos amis, ſouvent même de choſes aſſez vaines, ils ne nous écoutent pas, ou ne le font qu'avec indifference: Combien plus Dieu s'offenſera-t-il lors qu'en nous diſant des choſes auſſi importantes que l'eſt l'Evangile, nous ne daignons pas nous y appliquer? ou qu'en luy parlant dans nos prieres, nous ne penſons pas même à ce que nous luy diſons?

EPAVLE. L'épaule marque la force & l'action, parce qu'on preſte l'épaule lors qu'on agit dans des travaux penibles: *Operando perficere*, dit ſaint Gregoire.

L'Epaule marque auſſi la patience à ſouffrir les fardeaux les uns des autres, parce que c'eſt ſur les épaules que l'on porte les fardeaux.

Les épaules courbées, marquent le châtiment des orgueilleux, & leur humiliation. *Poſuiſti tribulationes in dorſo noſtro.*

L'épaule figure encore l'union d'une vie commune, & d'une ſocieté chrétienne. *Socialis vita conjunctio*, dit ſaint Gregoire. C'eſt pourquoy Iſaïe dit de l'Egliſe, & de tous ceux qui lui rendront leurs ſervices & qui ſe ſacrifieront à elle, qu'ils la ſerviront d'un même coup d'épaule: *Servitur ei in humero uno*; c'eſt à dire, qu'ils conſpireront tous unanimement, & qu'ils travailleront d'intelligence à ſes interêts.

Les Prophetes parlant à une ame penitente, luy diſent qu'elle ait l'épaule découverte: *Diſcooperi*

Digitized by Google

humerum : ce qui ſignifie qu'il faut qu'elle découvre la honte de ſes intentions ſecrettes, & qu'elle rougiſſe de l'ardeur avec laquelle elle s'appliquoit au mal dans elle-même, ſans en rien faire paroître aux hommes.

EPE'E. C'eſt ſaint Paul luy-même qui donne à la parole de Dieu, le nom d'épée : *Gladium Spiritus quod eſt verbum Dei.* La parole de Dieu lors qu'elle eſt accompagnée de ſon Eſprit, eſt veritablement une épée. Il eſt auſſi impoſſible de voir cette épée ſpirituelle, & les autres armes dont Dieu nous couvre, que de voir les ennemis que nous combattons. Cette épée s'appelle tranchante, parce qu'elle fait des ſeparations du fils avec le Pere, de la fille avec la Mere, & le reſte. Elle eſt à deux tranchans, dit l'Ecriture, parce que la parole de Dieu ſe ſert de l'un & de l'autre Teſtament pour frapper, parce qu'elle décide des choſes temporelles & éternelles, & qu'elle apporte aux ames les promeſſes de la vie preſente & de la future.

C'eſt avec cette épée que Dieu a détruit l'empire du démon ; & aprés l'avoir chaſſé des ames par ce moien, il la leur laiſſe pour leur ſervir de défenſe, & pour le mettre en fuite quand il les attaque. Cette parole luy eſt formidable, parce qu'il ſçait qu'elle contient ſa condamnation, & que ſelon elle, il ſera jugé. JESUS-CHRIST pour nous donner l'exemple, repouſſa la triple tentation du démon par trois paſſages de l'Ecriture. Nous devrions faire la même choſe dans toutes nos tentations. Non ſeulement nous devrions avoir preſentes les veritez de foy qui les découvrent ; mais nous devrions nous accoutumer à les regarder ſous les paroles de l'Ecriture, qui les contiennent, parce qu'elles ont une force particuliere pour mettre le démon en fuite, étant l'inſtrument ordinaire dont Dieu ſe ſert pour établir ſon empire dans les ames, & pour y détruire celui du démon.

Le mot d'épée, ſelon ſaint Auguſtin, figure auſſi JESUS-CHRIST, qui a été comme une épée renfermée dans le fourreau à ſon premier avenement & pendant ſa vie mortelle ; mais qui au ſecond brillera d'un éclat, qui réjouïra les juſtes, & qui épouventera les méchans. JESUS-CHRIST s'eſt ſoumis la terre par ſon épée. *Accingere gladio tuo ſuper femur tuum.* Cette épée eſt ſon Eſprit même, renfermé dans ſa parole, comme l'épée eſt renfermée dans le fourreau. Ainſi la Verité & la Sageſſe éternelle, eſt comme une épée cachée dans le fourreau qui la renferme.

Saint Chryſoſtome dit, que ſi une épée étoit agiſſante par elle-même, & que ſans la main d'un homme elle couruſt elle ſeule de rang en rang dans les armées, & que

ſon agilité renverſât une infinité de bataillons, ce ſeroit une image des paroles du ſaint Eſprit, qui ruïnent en un même temps toutes les hereſies des hereſiarques.

Le mot d'épée eſt pris auſſi par ſaint Auguſtin, pour l'ame du juſte, & c'eſt en ce ſens qu'il dit de l'ame de ſaint Cyprien : Cette ſainte ame étoit comme une excellente épée entre les mains de Dieu. Elle étoit toute brillante par la charité, toute aiguiſée par la verité, toute perçante par la force de la main toute puiſſante de Dieu qui la manioit. Et quelles victoires cette épée n'a-t-elle pas remportées ? La chair ſainte de ce grand homme que nous honorons en la plaçant dans ce lieu élevé de nos autels, a été comme le fourreau de cette épée victorieuſe, qui luy ſera même rendu au jour de ſon grand triomphe à la reſurrection derniere. *Magna framea Dei anima B.Cypriani, ſplendida charitate, acuta veritate, pugnantis Dei acta & vibrata virtute qua bella confecit ? Cujus victricis animæ ſanctam carnem, tamquam framea illius vaginam, hoc loco ſublimitate divini altaris ornamus, eidem ipſi triumphali animæ reſurrectione reddendam.*

C'eſt pourquoy le même ſaint Auguſtin dit en ſuivant cette penſée, que nôtre ame à nous autres eſt entre les mains de Dieu, comme une épée entre les mains d'un homme de guerre. Que peut être nôtre ame, dit ce Saint, quelque brillante & quelque perçante qu'elle pût-être, quand elle feroit même eſtinceler des rayons de lumiere, ſi Dieu ne la prenoit & ne s'en ſervoit pour combattre ? L'épée la plus belle demeureroit ſans mouvement, ſi elle n'étoit dans la main d'une perſonne qui s'en ſervît.

Auſſi les Saints diſent, qu'une épée dans le fourreau eſt la figure des juſtes, qui ne ſe produiſent point eux-mêmes, qui demeurent cachez juſqu'à ce que Dieu s'en veuille ſervir pour faire des bleſſures ſalutaires par des predications ferventes. Souhaittons que ces épées quand elles nous percent, penetrent bien avant dans nos cœurs & qu'elles n'y faſſent pas des bleſſures paſſageres.

Tirer l'épée de ſon fourreau, c'eſt, ſelon les Peres, faire voir dans l'action exterieure, ce que l'on étoit dans le ſecret de la penſée.

Une épée tranchante marque auſſi dans l'Ecriture, une langue de diviſion. *Lingua eorum gladius acutus.* Il faut toujours tenir cette épée dans le fourreau. Un homme qui porteroit en main une épée nuë au milieu d'une foule de monde qui le preſſeroit, auroit beſoin d'une grande ſageſſe pour ne bleſſer perſonne. Ainſi nous avons beſoin d'une grande prudence pour n'offenſer per-

Digitized by Google

ſonne par nos paroles en vivant au milieu du monde.

Une épée excellente, ſi elle eſt long-temps dans le fourreau, ſe roüille. C'eſt la figure d'un eſprit qui n'eſt point exercé, & d'un cœur qui eſt ſans action. *Caſſ.*

L'épée, la lance, & autres armes ſemblables, marquent les vains combats de curioſité & de ſcience, où l'on ne cherche qu'à ſe ſignaler & à faire voir ſon eſprit. Ces épées doivent être heureuſement changées en ſocs de charuë pour cultiver le champ du Seigneur, ſelon l'expreſſion du Prophete, c'eſt à dire, que les ſçavans doivent renoncer à cette vanité, & rompre la dureté de leur cœur pour travailler en paix à leur ſalut propre, en travaillant humblement au ſalut des autres.

Les perſonnes qui ſe ſervent avec addreſſe de l'épée, ſont l'image des Saints qui ſe ſervent avec addreſſe de la parole de Dieu, pour frapper à propos & pour convertir les ames.

L'épée au côté, & ſur la cuiſſe, comme il eſt marqué dans l'Ecriture, eſt la figure d'une ſainte vigilance, dit ſaint Gregoire, & d'une attention continuelle pour reprimer tous les attraits & toutes les ſaillies de la chair. *Cuſtodia vigilans carnis illecebras premens.*

Saint Bernard dit, que l'épée marque la crainte de Dieu qui perce en nous, & qui tuë, pour ainſi dire, tous les deſirs de nôtre chair, afin que nôtre eſprit ſoit ſauvé. *Configit & interficit carnis deſideria, ut ſpiritus ſalvus fiat.*

L'épée que l'on ôte à quelqu'un quand on ſe ſaiſit de luy; c'eſt par où Dieu commence ſa juſtice ſur les ames qui luy ſont rebelles, lors qu'il accomplit cette parole de David: Vous luy ôterez tout le ſecours qu'il pouvoit eſperer de ſon épée. *Avertiſti adjutorium gladii ejus.*

Les épées nuës, marquent auſſi les plaiſirs du monde qui donnent dans les yeux, & qui tuent les ames.

On parle ſouvent de paſſer au fil de l'épée, & c'eſt ce qui arrive quand le peché, comme une épée meurtriere, tuë les pecheurs de toutes parts.

L'Ecriture parle d'une épée enyvrée de ſang dans le Ciel: ce qui marque la punition éclatante des Anges. Une épée qui voleroit de toutes parts conduite par une main inviſible pour commettre mille meurtres, ſeroit la figure de la colere de Dieu, qu'Iſaïe exprime de cette ſorte: *O mucro Domini, uſquequo non quieſces. Ingredere in vaginam tuam.* O épée de la colere de Dieu, ne vous repoſerez-vous point; remplirez-vous toûjours toute la terre de meurtres? Ne ceſſerez-vous point de deſoler l'Egliſe même, en abandonnant à ſes ennemis la plû-

plûpart de ceux qui paroiſſent ſes enfans ?

L'épée de feu à la porte du Paradis terreſtre, marque les afflictions temporelles auſquelles les juſtes ſont expoſez pendant cette vie, & par leſquelles il faut paſſer, comme dit S. Paul, pour entrer un jour dans le ciel. C'eſt en ce ſens qu'il fût dit à la ſainte Vierge : Que l'épée de douleur tranſperceroit ſon ame.

L'épée marque auſſi la damnation éternelle, ſelon cette expreſſion de l'Ecriture en parlant d'un homme haï de Dieu : Ses enfans ſeront en butte à l'épée. *Ingladio erunt filii ejus.*

L'épée figure auſſi les perſuaſions malignes, par leſquelles le démon perce nos ames, & dont nous devons, comme David, prier Dieu de nous delivrer. *Qui liberaſti David de gladio maligno.*

L'épée figure encore la colere, qu'il faut tenir dans le foureau, comme dit ſaint Gregoire, pour en être maître, & ne s'en ſervir que ſagement. Quand on ne ſe met en colere que juſtement, on prend l'épée ; quand on le fait ſans ſujet & injuſtement, c'eſt au contraire l'épée qui nous prend & ſe ſaiſit de nous. *Cùm iram in gladium juſtitiæ vertimus, gladium tenemus, quia eam ſub æquitate judicii poſſidendo moderamur. Alii à gladio apprehenduntur.*

Prendre l'épée de ſon ennemi pour le tuer, comme a fait David à Goliat, & Judith à Holopherne, eſt une figure de ce qu'a fait veritablement JESUS-CHRIST, en terraſſant le démon par luy-même & ceux qui luy appartenoient.

Une épée remiſe dans le foureau aprés un combat, eſt la figure de ce qui arriva à la mort de JESUS-CHRIST. Son ame fût comme une épée dont il combattoit le démon à ſa Paſſion, en jettant le corps comme le foureau, où elle étoit ; mais à ſa Reſurrection, aprés avoir vaincu le diable, il reprit ſon épée, c'eſt à dire ſon ame, & la remit dans le foureau.

ESPERANCES differées. Rien n'eſt plus ordinaire ny plus penible dans la vie, que de voir differer ce que l'on deſiroit beaucoup. C'eſt une image de l'état où devroient ſe trouver ceux qui deſirent beaucoup de joüir de Dieu. Ils ne devroient penſer à autre choſe qu'à gemir de ce qu'il ne ſe donne pas encore pleinement à eux ; ce qui ne ſera qu'à la mort. Cela ſeul fait voir de quel œil les Chrêtiens devroient regarder ce paſſage, pour lequel neanmoins preſque tous ont un ſi grand éloignement.

EPERON. Le nom d'éperon devroit nous faire rentrer en nous-mêmes. Nous ſçavons à quoy l'on s'en ſert, & que ſi les animaux n'étoient retifs, on ne les auroit point imaginez. Nous

ſommes devant Dieu comme les animaux ſont devant nous. *Vt jumentum factus ſum apud te.* Dieu ſçait bien rendre dociles les ames qui ſont indociles. Il domte leur dureté par les afflictions, comme on dompte les animaux par l'éperon. Heureux ceux qui ſe rendent, dit ſaint Auguſtin, & qui ne regimbent point contre l'éperon qui les perce. *Vtinam dometur jumentum.*

Saint Chryſoſtome dit, que celuy qui regimbe contre l'éperon, ſe perce de plus en plus, & que de même celuy qui attaque les gens de bien, ſe perd au lieu de leur nuire.

EPI de blé. C'eſt JESUS-CHRIST luy-même qui nous apprend à conſiderer dans les épis de blé qui ſont forts ou foibles, les differens degrez de vertu qui ſont dans les juſtes. Les uns portent trente pour un, les autres ſoixante, les autres cent, ſelon que le cœur eſt bon, ou tres-bon, comme dit le Fils de Dieu.

Saint Gregoire dit, que les épis de blé ſont les paroles & les ſentences des Saints Peres: *Sanctorum Patrum ſententia de bona fruge*: que nous devons avoir ſoin de glaner de peur qu'ils ne ſe perdent pour nous.

Le même Pape conſideroit auſſi dans l'épi de blé, ſa ſtructure; ces grains qui étoient cachez, ces petites barbes & ces pointes qui paſſoient, qui eſt ce qui paroît ſeul aux yeux. Tout cela d'abord eſt renfermé & réüni dans le chalumeau; mais à meſure que l'épi croît, les grains ſe ſeparent, ſans quitter neanmoins la racine d'unité. Ces petites barbes & ces pointes ſont rudes & picquantes; elles envelopent le grain de toutes parts, pour faire voir que les méchans tourmentent toûjours les bons par leurs perſecutions, qu'ils les tiennent toûjours en bas, pendant qu'ils paroiſſent élevez en haut. Mais enfin on ſçait ce que deviendront ces petites pailles, & dans quel feu elles ſeront éternellement brulées, pendant que le grain aprés toutes les humiliations que les méchans leur auront fait ſouffrir, iront dans les greniers du Pere éternel. *Ariſtæ ad alta proſiliunt, grana latent. Sic reproborum potentia eminet, electorum gloria non apparet. Concorditer reprobi grana deorſum premunt. Bonorum vitam unanimiter affligunt; ſed tritura tempus adveniet.*

EPIER, ſuivre quelqu'un, obſerver toutes ſes démarches, conter tous ſes pas: Cela ſe fait dans le monde, & c'eſt une image de l'application avec laquelle Dieu veille ſur nous, en ſorte que nous luy devons dire avec Job: Vous avez compté tous mes pas, mon Dieu; mais pardonnez-moy mes pechez. *Tu quidem greſſus meos dinumeraſti, ſed parce peccatis meis.*

EPINE. Les Epines le plus ſou-

vent marquent les péchez: C'eſt pourquoy JESUS-CHRIST fut couronné d'épines, pour marquer ainſi ce que nos pechez luy cauſoient. L'épine n'eſt d'abord qu'une herbetendre qui ne picque point; mais ce qui picque en ſortira bien-tôt. Le peché d'abord ſemble n'avoir que du plaiſir & de la douceur ſans aucune pointe d'épines: mais cette herbe tendre, dit ſaint Auguſtin, produira des pointes, & dés qu'elle n'eſt encore qu'herbe, elle ne laiſſe pas d'être épine. On arrache ces épines du cœur en ſe convertiſſant; & tant qu'on ne les ſent pas encore toutes mortes, ce qui eſt tres rare, on doit travailler avec ſoin à les arracher, dit ſaint Bernard; parce qu'elles repouſſent de nouveau avec plus de force, & rendent nôtre premier travail inutile. *Qui antiquas animi paſſiones necdum in ſe emortuas ſentit, neceſſe habet reſecandis intendere de cordis hortulo ſpinis iniquitatum, & urticis cupiditatum.* C'eſt pourquoy, ſelon ce Pere, ſi dans un jardin on eſt bleſſé de voir des épines & des orties, on doit juger de ce que Dieu penſe en voyant celles qui couvrent toute la ſurface de nôtre cœur. On veut qu'un jardinier ait ſoin d'arracher ces épines, on le querelle quand il ne le fait pas; & nous ne voulons pas avoir ſoin d'arracher les épines de nôtre ame.

On ſcait de même que ſi la moindre pointe d'uné épine qui nous a bleſſez nous reſte, elle nous fait toûjours de la douleur & de la pourriture; de même s'il demeure en l'ame le moindre reſte du peché, il y cauſe une pourriture interieure qui augmentera toûjours, juſqu'à ce qu'il ſoit entierement arraché.

Les épines auſſi dans un champ negligé, marquent les deſirs inquiets qui naiſſent dans une ame qui ſe neglige. C'eſt l'Ecriture qui le dit: Que le pareſſeux eſt tout rempli de deſirs. *In deſideriis totus eſt otioſus.* C'eſt à dire que ſon cœur negligent produit toûjours des deſirs terreſtres qui le picquent & qui le percent: *In corde negligentium prurientia terrena deſideria, & punctiones vitiorum.*

Dieu dit par ſon Prophete, que la terre même de ſon peuple a des ronces & des épines; combien donc plus en aura la terre des autres peuples; ce qui, ſelon ſaint Gregoire, marque que ſi les ames les plus ſaintes ne laiſſent pas d'avoir des péchez & des imperfections, quoy qu'elles veillent continuellement ſur elles mêmes, combien plus en doivent avoir ceux qui vivent en payens & d'une vie toute mondaine? *Super humum populi mei ſpina & vepres, quanto magis ſuper omnem domum gaudii civitatis exultantis?*

Les épines marquent la mauvaiſe conſcience & les remords qui la dé-

déchirent. David les ſentoit, & il comparoit ces remords à une épine enfoncée au fond de ſon cœur, *Dum configitur ſpina.*

On brule les épines, dit ſaint Chryſoſtome, on ne ſe contente pas de les couper, non ſeulement pour arracher mieux la racine, mais encore pour ôter une certaine malignité qu'elles impriment à la terre, comme un corps qui a été infecté de peſte, s'en reſſent long-temps. Il faut donc avoir le feu du ſaint Eſprit pour conſumer cette malignité juſques dans les entrailles de nôtre terre.

Les épines marquent les paſſions. C'eſt à quoy ſaint Auguſtin les compare lors qu'il dit, que dans ſa jeuneſſe ces épines étoient montées plus haut que ſa teſte, & qu'il n'y avoit perſonne qui les arrachât. *Exceſſerunt caput meum vepres libidinum, & nulla erat eradicans manus.* Ces épines dechirent cruellement les ames. Ainſi ſemer des épines, c'eſt ſe faire indiſcretement des engagemens qui ont de fâcheuſes ſuites, comme des mariages mal faits, ou des unions mal concertées.

Les épines qui figurent les mauvais deſirs, naiſſent dans l'ame ſans qu'on les ſeme, & croiſſent ſans qu'on les cultive. Il ſuffit de ne point veiller ſur ſoy pour être rempli de ces deſirs comme d'autant de ronces ſous leſquelles les vices ſe cachent.

Les épines ſont auſſi les erreurs, & les penſées qu'on a de Dieu qui ſont fauſſes. S. Auguſtin en parle en ce ſens, diſant de luy-même lors qu'il fut d'abord engagé dans l'erreur: Vous l'aviez ordonné, mon Dieu, & vous étiez obéi dans moi, que la terre me produiſit des ronces & des épines, & que je ne puſſe parvenir à manger mon pain qu'avec beaucoup de travail. *Inſſeras enim, & ita fiebat in me, ut terra ſpinas & tribulos pareret mihi, & cum labore pervenirem ad panem meum.* C'eſt auſſi dans ce ſens que les épines marquent les heretiques; parce que comme les épines excitent & réveillent ceux qu'elles picquent, les heretiques de même font que les Catholiques cherchent avec plus de ſoin la verité. Saint Auguſtin dit, que ces épines peuvent bien avoir des fleurs, mais non pas du fruit; c'eſt à dire que les heretiques peuvent avoir de bonnes œuvres, mais ſeulement en apparence. *Non videtis quomodo hæreſes orent, jejunent, dent eleëmoſynam, laudent Chriſtum: ſpinæ florem habent, ſed fructum non habent: Manducavimus & bibimus, ſcitur de quo pane: prophetavimus in nomine tuo. Sicut lilium inter ſpinas, ſic amica mea inter filias. Iidem ſpinæ ſunt & filiæ*, à cauſe des Sacremens.

Les épines ſont les regrets d'une penitence infructueuſe ſemblable à la ſterilité des épines. C'eſt

pourquoy les perſonnes ſages previennent le temps, & ſont dés icy percez d'une penitence ſalutaire qui produit le ſalut de leurs ames, ſans attendre ces regrets inutiles qui dureront pendant toute l'éternité.

Un fagot d'épines qu'on met dans le feu, eſt la figure des méchans qui ſuivent leurs paſſions pendant cette vie, & qui en ſuite ſeront jettez au feu d'enfer: *Alligate in faſciculos ad comburendum.*

Les épines marquent auſſi ceux qui picquent les autres par leur mauvaiſe humeur, & qui les ſcandaliſent.

Les épines figurent encore, ſelon l'Ecriture, les faux Paſteurs, parce qu'ils picquent, & qu'ils retiennent en méme temps, en s'attachant à eux, les peuples qu'ils ſeduiſent. Leurs paroles paroiſſent douces, mais elles expoſent l'ame à être déchirée par les pointes du péché. Ces épines, ſelon le Sage, font boüillir un pot, embrazant de plus en plus la concupiſcence par ce pretexte de pieté dont on la couvre. *Spina falſus frater, ſpina vicinus malus.*

Les épines marquent encore, ſelon Jesus-Christ même, les ſoins & les inquietudes du monde, qui étoufent & ruinent la ſemence de la pieté, & qu'il faut promptement arracher du cœur.

Les épines marquent encore les richeſſes qui ſont ſteriles comme les épines, & les plaiſirs même du monde, ce qu'on auroit peine à croire, ſi Jesus-Christ ne l'avoit dit: parce qu'on ne trouve rien que de doux dans les plaiſirs, au lieu que l'on n'enviſage rien que d'affreux dans les épines. C'eſt ce qui fait que les richeſſes ſont toujours à craindre. On ſçait qu'on peut les poſſeder ſans ſe perdre, parce qu'on ne s'y attache pas, comme on peut avoir des épines dans ſa main ouverte ſans en reſſentir de picqure: mais la moindre attache picque.

Les riches ſont comme environnez d'un fagot d'épines, ainſi que ces arbres qui en ſont entourez. Elles déchirent le nouvel homme, ſi on n'y prend garde. Les épines croiſſent dans les lieux ſecs. Cette figure eſt à craindre pour les riches qui ſont impitoyables, & ſans nulle tendreſſe de charité pour les pauvres.

L'Ecriture parle d'un feu embraſſant les épines, ce qui marque les perſecutions ardentes dans une chair pechereſſe comparée à des épines. *Exarſerunt ſicut ignis in ſpinis.*

L'Ecriture parle d'une épine qui naît dans la main d'un homme yvre. C'eſt la figure de la ſcience dans la bouche d'un inſenſé. Ce n'eſt point un ornement qui l'honore, mais une épine qui le déchire.

EPONGE. La diſpoſition qu'une

éponge a de recevoir l'eau, eſt une figure de la facilité, ou plûtôt de l'avidité & de la pente que nôtre cœur corrompu a de ſe plonger dans l'amour du monde, & de ſe remplir & s'enyvrer, pour ainſi dire, des creatures. Mais un leger effort fait ſortir toute l'eau d'une éponge. Il n'en eſt pas ainſi du cœur.

Une éponge toute penetrée d'eau dans la mer, eſt une foible figure de la maniere dont les creatures ſont toutes penetrées de Dieu ſelon que ſaint Paul le m[illegible] en parlant devant l'Areopage : *In ipſo enim vivimus, & movemur, & ſumus :* Nous ſommes, nous vivons, & avons le mouvement en Dieu.

L'éponge eſt la figure du cœur des méchans. Ils n'ont rien de ſolide ; mais ils ſont enflez & pleins de vent ; ils n'ont rien de droit ny d'ouverture pour faire ſortir d'eux une confeſſion ſincere ; mais ils ſont pleins de détours, & comme de tortuoſitez qui cachent mille pieges dans le ſecret de leurs cavernes. *Verè ſpongiæ comparandi, non ſolidi, ſed tumidi, non recto confeſſionis aditu aperti, ſed inſidiarum anfractibus cavernoſi.* Une éponge imbibée de vinaigre telle qu'on offrit à Jesus-Christ à ſa Paſſion, triſte figure. *Pro ſuavitate fidei, acetum perfidiæ dederunt.* Pierre de Ponce.

EPOVX. Saint Chryſoſtome dit, qu'un Chrétien eſt un époux & un ſoldat en même temps. Il joint la guerre à la joye, le combat avec les delices. Son combat eſt moins un combat qu'un divertiſſement. Ses armes ſont plus éclatantes que le Soleil. Un époux n'eſt pas mieux paré.

Saint Bernard dit, qu'un époux cherche le ſecret pour témoigner ſon amour à ſon épouſe. Ce qui oblige le Chrétien à chercher la retraitte & à être ſeul, & à ne rien faire paroître au dehors des graces que l'on reçoit de Dieu. *Verecundus eſt ſponſus tuus, ô anima! Publicum erubeſcit, decernitque frui deliciis in loco ſequeſtri.*

EPOVSE. Une épouſe parée, eſt la figure ou de l'Egliſe en general, ou de châque ame Chrétienne en particulier ornée de toutes les vertus.

Une épouſe que l'on pare avec ſoin & avec application, eſt l'image de ce que doivent faire les Paſteurs à l'égard des ames qu'ils conduiſent. Ces ames, dit ſaint Bernard, ſont des épouſes : penſez à les parer : elles ſont des villes, penſez à les garder : elles ſont des brebis, penſez à leurs paſturages. *Sponſa eſt, ſtudete ornatui : civitas eſt, vigilate ad cuſtodiam : oves ſunt, intendite paſtui.*

Une épouſe chaſte qui craint d'offenſer ſon époux, eſt, ſelon les Saints Peres, l'image de l'amour reſpectueux que l'Egliſe a pour Jesus-Christ.

Digitized by Google

ESCLAVE. On ſçait ce que c'étoit que des eſclaves ; mais lors qu'on croit qu'il n'y en a preſque plus, on ne ſçait pas qu'il y en a plus qu'on ne penſe. Tout pecheur eſt eſclave de ſes paſſions qui le dominent. Il eſt eſclave du diable qui le poſſede, qui habite en luy, qui le remuë, qui l'agite, qui le ſecouë, qui le fait agir à ſa fantaſie, qui le trompe ſans ceſſe, & qui en fait ſon jouët, & le ſujet de ſa riſée, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture. Il eſt auſſi eſclave des bons & des méchans, puis qu'il travaille toûjours pour autruy, & non pour ſoy contribuant au bien des Elus ſans en tirer aucun avantage pour luy. C'eſt ainſi que Dieu & les Anges conſiderent la plûpart des Grands & des Riches. Ces perſonnes s'imaginent que tout le monde eſt fait pour eux ; & cependant à l'égard de Dieu, ils ne ſont faits eux-mêmes que pour les autres. Dieu ne les laiſſe vivre que pour les Elus, qui ſont leurs Maîtres & leurs Rois.

ESPRITS. Les eſprits qui rentrent dans le cœur, ſont l'image des ames juſtes qui en mourant rentrent en Dieu, & ne ſe perdent non plus que ces eſprits.

ESPRITS vitaux. Les eſprits qui portent la vie dans tout le corps ont une ſource d'où ils partent & où ils retournent, & des vaiſſeaux par leſquels ils paſſent pour ſe communiquer juſqu'au extremitez du corps. Saint Paul nous marque luy-méme que c'eſt une figure du corps de Jesus-Christ, de qui, comme de la teſte, tous ſes eſprits qui donnent la vie, découlent par les perſonnes qui ſont comme les vaiſſeaux dont il ſe ſert pour cette communication de ſa grace dans les ames.

ESSAI de vin. Rien n'eſt plus ordinaire dans la vie que de goûter, ou de voir goûter le vin : ſurquoy on peut raporter la remarque de S. Jean Climaque qui dit, que ceux qui goûtent le vin, jugent par ce petit eſſai, & par une ſeule goutte, de toute la qualité du vin ; & que c'eſt ainſi qu'un ſeul entretien d'un homme de bien, peut faire connoître ſa vertu à ceux qui ont le goût bon.

ESSAIN. Le même ſaint Jean Climaque compare à un eſſain d'abeilles, une troupe d'ames ſaintes & religieuſes autour de la perſonne, ſous la conduite de laquelle elles travaillent paiſiblement à leur miel. V. *Abeilles.*

ESSENCES. On remarque des Eſſences, que l'on en prend peu à la fois, parce qu'elles ſont tout eſprit. Il en eſt de même des paroles de Jesus-Christ, qui ſont eſprit & vie. Peu nous ſuffit, & peu nous nourrit pour long-temps.

ESTAGES d'une maiſon. Les eſtages d'une maiſon doivent nous faire ſouvenir des divers degrez

Digitized by Google

de nos ames, & ils en ſont une vive figure. Le plus bas eſtage & le plus terreſtre, eſt la partie de l'ame où reſide la concupiſcence. Le ſecond eſtage eſt la figure de la partie de l'ame qui enferme toutes les fonctions animales & naturelles, dont la principale eſt le ſoin de la nourriture. Le troiſiéme eſtage marque la troiſiéme partie de l'ame, où ſont les penſées ſpirituelles & les ſaints deſirs. C'eſt dans cet eſtage que nous devons demeurer, nous tenant toûjours unis à Dieu par la priere, par l'amour & par nôtre foy. Dieu fit marquer autrefois ces trois differens eſtats de nos ames dans les trois differens eſtages de l'Arche de Noë, où les animaux tenoient le fond: ce qu'il falloit pour vivre en ſuite; & les oiſeaux avec Noë dans le dernier.

ESTAIN. Lors que l'eſtain eſt veu ſeul, il paſſeroit pour de l'argent; mais étant mis auprés de l'argent, il eſt connu auſſi tôt pour ce qu'il eſt, ainſi les fauſſes vertus qui étant ſeules paroiſſent avoir quelque éclat, étant auprés des veritables, ſont aiſément reconnuës pour ce qu'elles ſont par les perſonnes ſpirituelles. Et c'eſt cet eſtain qui fait ou toute nôtre vertu, ou qui s'y meſle au moins en grande partie, que Dieu nous predit par ſon Ecriture qu'il purifiera un jour, en le ſeparant entierement de l'argent qu'il deshonoroit.

ESTANG. Le mot d'eſtang marque les Societez ſaintes & les Religions, à cauſe de la tranquillité de l'eau, qui n'eſt point agitée comme celle ou des torrens, ou des fleuves, qui marquent plus la vie agitée du monde.

ESTE'. L'Eſté, ſelon ſaint Auguſtin, marque ceux qui ont l'eſprit fervent; & la chaleur de l'été figure la chaleur divine, qui nous rend fervens d'eſprit, comme dit ſaint Paul.

L'Eſté & l'hyver s'entreſuivent continuellement. Chaque ame de méme a ſes viciſſitudes, par l'approche ou l'éloignement du vray Soleil. On ſe trouve quelquefois dans la ferveur, & il faut alors rendre graces au Soleil qui nous échauffe de ſa preſence. D'autrefois on ſe trouve froid & tenebreux, & il faut alors s'humilier, en reconnoiſſant ce que l'on eſt de ſoy-méme, & attendre avec patience le retour du Soleil de nos ames.

On cherche des lieux frais l'eſté, & l'hyver on en cherche de chauds. Saint Paulin dit qu'il faudroit choiſir & chercher autant les perſonnes que les lieux. Il y a, dit ſaint Paulin, des perſonnes ferventes d'eſprit, avec qui ceux qui ſont plus froids & plus tiedes, ont beſoin de vivre pour ſe réchauffer: & il y en a d'autres plus moderées & plus froides, avec qui ceux qui ſont un peu trop chauds & trop emportez, ont beſoin de s'unir pour ſe retenir.

Digitized by Google

ESTOMACH. L'Eſtomach eſt ce qui reçoit les viandes, & à qui l'on donne le loiſir de les digerer. L'homme interieur a de méme ſon eſtomach, qui doit recevoir la nourriture ſainte, & la répandre enſuite dans toutes les parties de la vie, & dans toutes les actions. Rien ne nous monſtre plus clairement que cette figure, de quelle maniere il faut lire avec repriſe & poſement les livres ſaints, afin de donner le temps à l'ame d'en faire comme la digeſtion, & de les faire paſſer dans les actions.

ETABLE. Ce mot marque quelquefois un bien, parce que c'eſt un lieu de paſture, & quelquefois auſſi il n'eſt pris que pour un lieu vil & mal propre. L'Ecriture parle dans le livre de Job, d'étables qui ſont ou vuides ou pleines. Elles ſont pleines, lors que la doctrine qui nourrit les peuples eſt devoilée & que les paſturages de la verité qui nous ſoutiennent dans la voie de l'Evangile, ſont adminiſtrez fidelement par le ſoin des Paſteurs des ames. Auſſi ſaint Gregoire dit en ce ſens, que l'Ecriture ſainte eſt comme une étable où les animaux ſaints ſe raſſaſient de la parole de Dieu. Il faut comme les animaux, ſe tenir renfermé de l'eſprit & de la penſée dans cette étable divine, de peur qu'une malheureuſe liberté des ſens & la diſſipation de l'eſprit ne nous faſſe mourir de faim. *Vt vitæ pabulum bene clauſus accipiat, ne vitam funditus male liber amittat.* Saint Chryſoſtome prenant le mot d'étable en un autre ſens, dit en ſe plaignant du deſordre de ſon temps, que l'Egliſe eſt maintenant comme une eſtable de bœufs, ou d'autres animaux encore plus ſales. On n'y voit plus de brebis. On ſe plait dans la bouë & dans l'ordure.

Le méme Pere ſe plaint de ce que la delicateſſe des hommes ne voit qu'avec dedain les eſtables, & que leur ſaleté déplaiſt à leurs ſens, & que cependant ils ne penſent pas au malheur de la plus-part des Chrétiens, qui font que leur ame qui devroit étre le Sanctuaire de Dieu, devient une étable d'animaux immondes, c'eſt à dire de paſſions toutes charnelles.

ETENDART. Un étendart que l'on poſe en un lieu élevé, eſt la figure de la croix de JESUS-CHRIST, où tout le monde doit tendre, & que les Chrétiens doivent toujours avoir en veuë comme l'étendart de leur Roy: *Vexilla Regis prodeunt.*

ETERNVEMENT. L'Eternuëment eſt un effort qui ébranle beaucoup la téte, dit ſaint Gregoire. *Sternutatio caput maximè concutit.* Il eſt la figure de ce qui arrive aux chefs & aux Paſteurs de l'Egliſe; & on a beſoin alors d'implorer beaucoup l'aſſiſtance de Dieu, puis qu'il n'y a rien de plus dangereux pour le corps que ce qui attaque la teſte: Et le mal qui ſe forme au dedans, paroît

Digitized by Google

& ſe rejette enſuite au dehors. *Quod intus agitur, extra ejicitur.* Gregor.

ETHNA. Le Mont Ethna, ou d'autres montagnes ſemblables, comme le Mont Veſuve, figurent, ſelon Salvien, une ville impure, qui eſt toute embraſée au dedans du feu ſal & puant des paſſions impudiques & honteuſes. C'eſt auſſi la figure de chaque particulier engagé dans ces dereglemens. *Non ut terram ac ſedem hominum, ſed ut Æthnam putes impudicarum fuiſſe flammarum. Nam ſicut Æthna inteſtinis quibuſdam naturæ ferventis ardoribus, ſic abominandis jugiter fornicationum ignibus æſtuant, obſcœnis libidinum tædis ardent.* Ces Montagnes ſont auſſi en un ſens contraire, la figure d'un grand feu d'amour de Dieu qui brule au dedans de l'ame qu'on ne peut pas retenir, & dont il paroiſt quelque choſe au dehors, par où l'on peut juger du dedans.

ETINCELLE. Les ſaints Peres donnent pluſieurs comparaiſons ſur l'étincelle. Saint Chryſoſtome dit, que comme une étincelle qu'on jetteroit dans la mer & dans un abiſme d'eau, s'éteindroit auſſi-tôt ſans nuire à cet abiſme; ainſi diſparoiſſent les afflictions qui ſurviennent à une ame lors qu'elle eſt bien étroitement à Dieu, & qu'elle a beaucoup de patience.

Le même Pere parlant à ſon ordinaire avec étenduë, de la vertu de ſaint Paul & de ſa conſtance dans les maux, la compare à une étincelle de feu qui conſerveroit toûjours ſon éclat, lors même qu'elle ſeroit plongée dans le milieu de la mer.

On compare auſſi les premiers mouvemens de converſion, à une étincelle qu'on voudroit allumer & entretenir deſſus un pavé qui ſeroit glacé. On comprend aiſément la difficulté qu'il y auroit à le faire. Ainſi Dieu ſeul qui a allumé cette étincelle de converſion, peut la conſerver, l'augmenter même au milieu de tant d'obſtacles, & de la froideur d'un cœur encore engagé en partie dans l'affection du monde.

Saint Auguſtin ſe ſervant de la même comparaiſon de l'étincelle, dit que lors qu'il voulut ſe convertir à Dieu, ce premier mouvement étoit comme une étincelle qui vouloit s'allumer & pouſſer avec peine une flame au travers d'une grande fumée. *Vidiſti de longinquo lapſantem in lubrico, & in multo fumo ſcintillantem fidem meam.*

Les étincelles qui ſortent du feu, ſont la figure des maux de cette vie, qui ſont comme des exhalaiſons de l'enfer, qui eſt le treſor de la colere de Dieu. Il faut craindre l'un qu'on ne voit pas, par les autres que l'on ſent, & juger de cet abiſme & de cet eſtang de feu, par les étincelles qui en ſortent.

Digitized by Google

Une étincelle qui tombe ſur de l'étoupe, ou du foin, ou quelque autre matiere combuſtible, la change auſſi-tôt en ſa nature : ainſi les grands juſtes, comme ſaint Paul, étant au milieu du monde, changent heureuſement les peuples en ce qu'ils ſont, & font paſſer leur chaleur en eux.

Si on neglige une étincelle, elle ſe change en incendie : de méme ſi nous negligeons un leger péché, il cauſera un embrazement dans l'ame.

Une étincelle embraze quelquefois toute une foreſt ; de méme une ſeule bonne action peut conſumer un grand nombre de pechez.

Une étincelle qui ſort d'un grand feu, eſt une figure du gouſt que nous avons de Dieu en cette vie.

Une étincelle au regard du bien, eſt difficile à allumer, mais dans le mal il n'en faut qu'une legere ou d'impureté, ou d'avarice pour tout embrazer. C'eſt une étincelle qui tombe ſur de la poudre à canon. On n'y peut plus remedier. *Reſtinguendi non habemus facultatem, ſi quantulamcumque ſcintilla hujus in nobis materiam foverimus.* Caſſianus.

On compare auſſi à une étincelle qui embraze tout, une legere parole qui ſembloit n'étre pas ditte à mauvais deſſein, & qui neanmoins met tout le monde dans le trouble. Pendant que l'étincelle eſt petite, elle ne conſume point le bois ; ſi elle ſe change en flame, elle devore tout, & l'eau qui d'ordinaire éteint un leger feu, l'allume encore davantage. Ainſi la colere peu à peu nous groſſit une parole qui avoit été dite aſſez innocemment ; elle nous la rend inſupportable, & quelque choſe que l'on nous puiſſe dire pour nous addoucir, nôtre paſſion ſe nourrit de ce qui l'auroit dû éteindre. Une étincelle ſuffit au démon pour exciter enſuite de tres grands embrazemens.

On allume une étincelle en ſouffiant, & on l'éteint en crachant deſſus. La méme bouche fait cela. C'eſt ainſi qu'elle excite ou qu'elle aſſoupit les querelles.

Quand on approche du feu, on craint toûjours quelque étincelle ; & lors qu'il en rejallit quelqu'une ſur nous, on ſecouë auſſitôt ſes veſtemens avec ſoin pour la rejetter. Les Saints diſent que c'eſt l'image de la promptitude avec laquelle nous devons rejetter les penſées peu chaſtes qui ſortent du feu d'enfer comme des étincelles, pour nous perdre : ce qui condamne l'inſenſibilité de ceux qui bien loin d'étre vigilans contre les moindres étincelles, prennent plaiſir au contraire à nourrir des charbons ardens dans leur ſein.

ETIQVETTE. On juge par l'étiquette, dit ſaint Auguſtin, de tout ce qui eſt dans le ſac ; ou par le titre d'un livre on ſçait de quoi

l'on y parle ; de méme, dit ce ſaint Pere, en expliquant l'Ecriture à ſon peuple, par le titre d'un Pſeaume on connoiſt les myſteres qu'il renferme.

ETIQVES. Ceux qui ſont étiques dans le corps, figurent les ames qui ſont ſeiches dans le bien.

ETOFES. On ſe plaint ſouvent d'excellentes étofes qui ont été gaſtées par un tailleur mal habile : on devroit bien plus plaindre une autre perte dont celle-là n'eſt que la figure, qui eſt la perte des plus belles & des plus ſaintes veritez, lors qu'elles ſont dittes tout humainement. L'étofe eſt du ciel, la façon eſt de la terre & du monde, qui gâte tout le prix de l'étofe, & la rend inhabile à tout.

ETOILE. Les étoiles fourniſſent aux ames ſaintes mille ſujets de s'élever à Dieu, non ſeulement lors que tout naturellement & tout ſimplement elles conſiderent leur beauté pour loüer leur Createur : mais encore dans le ſouvenir des autres beautez inviſibles qu'elles nous repreſentent.

L'Etoile du matin eſt la figure de Jesus-Christ, *Stella ſplendida & matutina* ; le vray Lucifer qui par ſa grace a diſſipé la nuit du péché, & nous a annoncé le vrai matin & le veritable jour. *Fugata nocte peccati, verum & æternum manè nuntiat.* Quel crime eſt-ce maintenant, dit ſaint Gregoire, de changer la clarté de cette étoile du matin, dans les tenebres du ſoir. *Claritatem luciferi in veſperi tenebras vertere* : Ce qui ſe fait lors qu'ayant connu de quelle maniere doit vivre le nouvel homme on retombe dans la vie du vieil Adam.

Les étoiles marquent auſſi, ſelon l'Apocalypſe, les Egliſes particulieres qui ſont toutes attachées à l'Ecriture comme au ciel. Jesus-Christ dit qu'il tient ces étoiles dans ſa main, hors laquelle elles n'auroient nulle conſiſtance.

Saint Gregoire dit, que l'Etoile du Pole eſt une figure admirable de l'Egliſe, parce qu'elle tourne toûjours, & que neanmoins jamais elle ne ſe couche, comme l'Egliſe ſouffre à la verité dans le monde de la fatigue & du travail, ſans que neanmoins elle ſe couche jamais, ny qu'elle trouve ſon occident. *Eccleſia fatigationem quidem patitur ; nec tamen ad defectum inclinatur. Gyrum laborum tolerat, ſed ad occaſum cum temporibus non feſtinat.*

Les étoiles marquent les ſaints Predicateurs que Dieu envoye de temps en temps à ſon Egliſe. Ces étoiles brillent toutes enſemble, dit ſaint Gregoire, parce qu'elles n'annoncent qu'une méme choſe : mais elles ne ſe touchent pas, parce qu'elles ſont partagées en divers temps, & en divers lieux. *Simul micant, quia unum prædicant ; ſed non ſe tangunt, quia diverſis temporibus partiuntur.* Ce ſont ces étoiles

Digitized by Google

que ſaint Auguſtin dit que Dieu a fait luire aux hommes pour leur utilité, *ad utilitatem*, ſelon l'expreſſion de ſaint Paul, & qu'il a remplis des dons éclatans du ſaint Eſprit pour le bien de ſon Egliſe, afin que les perſonnes charnelles ne ſoyent point ſans lumiere pendant leur nuit. Brillez, leur dit ce Saint dans un tranſport de ſon amour, étant luy-méme une de ces étoiles; brillez feux ſacrez, feux infiniment aimables, feux d'une beauté divine; repandez vôtre éclat de toutes parts, puis que vous êtes la lumiere du monde, & que celuy qui vous a creées ne vous a pas miſes ſous le boiſſeau. *Vbique diſcurrite ignes ſancti, ignes decori: Vos enim eſtis lumen mundi, nec eſtis ſub modio.* Ainſi les étoiles marquent plus generalement les Saints, qui ſont la beauté de l'Egliſe. Dieu par eux regle le monde. Il regle tous leurs mouvemens. Leur vigilance eſt infatigable, & leur pureté incorruptible.

Les étoiles qui s'obſcurciſſent, *Obtenebrentur ſtellæ caligine*, dit Job, ſont la figure des Saints qui font penitence, ou qui ſont noircis par la calomnie des hommes.

Saint Auguſtin dit, que les grands Saints doivent étre comme le Soleil & la Lune, parce que leur vertu doit ſurpaſſer celle des aſtres communs.

Dieu dit qu'il tient le compte des étoiles, *Numerat multitudinem Stellarum*, de ces lumieres du Ciel qui conſolent la nuit, c'eſt à dire les foibles, de ces perſonnes qui, ſelon l'expreſſion de ſaint Paul, brillent au milieu de cette nation corrompuë & déreglée du monde, & qui ne ſe laiſſent point vaincre par ſes obſcuritez. Car comme la nuit ne peut vaincre les Etoiles, l'injuſtice auſſi ne peut vaincre les ames fideles. Dieu ſçait le nombre de ces étoiles, c'eſt à dire de tous ceux qui regneront avec lui.

Saint Bernard dit que les étoiles ſont la figure des vertus. Le juſte eſt un ciel, ſon ame ſainte a le ſoleil, c'eſt à dire l'intelligence; la lune, c'eſt à dire la foy; & les étoiles, c'eſt à dire les vertus: *Homo virtutum cælum, anima ſancta habens ſolem intellectum; lunam fidem; aſtra virtutes.* La difference des Etoiles, eſt la difference des vertus & des dons de Dieu; & les vertus ſont en cela ſemblables aux Etoiles, qui comme elles, ne paroiſſent bien que dans la nuit de l'adverſité. *Quomodo ſtella in nocte lucent, in die latent; ſic vera virtus quæ ſæpe in proſperis non apparet, eminet in adverſis.*

Les étoiles qui languiſſent, ou qui tombent, ſont la figure des Juſtes qui s'affoibliſſent ou qui tombent dans le peché.

Les étoiles qui pendant les nuages de la nuit ſemblent avoir un cours contraire à celuy qu'elles gar-

Digitized by Google

dent, ſont la figure des erreurs des heretiques, qui croyent trouver des contradictions dans l'Ecriture. *Quemadmodum ſolet contingere*, dit ſaint Auguſtin, *ut quando tranſeuntes nubes per obſcura noctis intuemur, in contrarium nobis ſidera currere videntur: ſic hæretici cùm in erroris ſui nubilo pacem non inveniunt, videtur eis potius divina ſcriptura rixari.*

ETOVFEMENT. Les perſonnes qui étoufent dans le corps, nous doivent-être une figure de ceux que l'erreur & que le péché étouffe par ſa peſanteur dans l'ame. C'eſt ſaint Auguſtin qui nous donne cette vûë en parlant de luy-même. Le poids de mes erreurs, dit-il, & celuy de mes péchez m'étoufoit de telle ſorte, que je ne pouvois plus reſpirer. *Sed me maxime captum & offocatum deprimebant errorum & peccatorum moles, ſub quibus anhelans in auram tuæ veritatis liquidam & ſimplicem reſpirare non poteram.*

ETOVPE. L'étoupe prend aiſement feu, & un moment aprés on la voit reduite en cendres, & ſans aucune chaleur. C'eſt, dit ſaint Chryſoſtome, la figure des orgueilleux. Ils ſont legers, & paſſent promptement d'une paſſion qui les embraſe, à une autre qui les met en feu à ſon tour. Ils pleurent & rient tout enſemble. Un bois ſolide prend le feu plus lentement; mais il ne le quitte pas ſi vîte. Il en eſt ainſi des ames graves & ſolides.

Dieu dit par ſon Prophete à des perſonnes qu'il condamne, que leur force ſera comme de l'étoupe: c'eſt à dire, que leurs belles & leurs grandes entrepriſes, qui ſont contre l'ordre de Dieu, ſeront la ruïne de ceux-là même qui les auront faites. Plus on en fait par un orgueil & une legereté humaine, plus on amaſſe d'étoupe à bruler.

Un amas d'étoupe marque encore un amas de méchans. Dans tout leur éclat il n'y a qu'une effroyable baſſeſſe, qui ſe termine enfin au feu.

ETOVRDISSEMENT. Les perſonnes ſujettes aux étourdiſſemens, que l'on appelle des vertiges, ſont, ſelon l'Ecriture & les Prophetes, la figure des Chrétiens en general, & des Paſteurs en particulier, qui ne ſçavent ny d'où ils viennent, ny où ils vont, qui ſont ſans principe & ſans lumiere, qui agiſſent au hazard, & dont toute la conduite eſt incertaine & irreguliere.

ETRANGER. Nous ſommes tous étrangers ſur la terre, où nous ſommes ſeulement en paſſant. Un étranger n'eſt jamais bien content hors de ſon païs; nous de même ne devons jamais nous trouver contens icy. Nous devons renoncer à tout ce qui n'eſt point Dieu, & ſoupirer toûjours vers nôtre patrie dans le ciel. Souvent un homme trouve dans un païs

Digitized by Google

étranger, de plus honnêtes gens que dans le sien. Il n'en est pas ainsi de nous à l'égard du ciel. Et c'est ce qui doit nous porter à dire toûjours avec David: Je suis étranger sur la terre. *Incola ego sum in terra*: ce qui neanmoins n'est pas aisé ny ordinaire parmy les Chrétiens. Le corps devient étranger par l'éloignement des lieux: mais l'ame devient étrangere par l'éloignement des affections. Qui aime la terre, est étranger à l'égard de Dieu. Qui aime Dieu, est étranger à l'égard de la terre. On peut se juger sur cette regle. Si étant dans un lieu étranger, dit saint Chrysostome excitant son peuple à l'aumosne, un homme nous vouloit rendre quelque dette, nous le prierions d'attendre que nous fussions retournez en nôtre païs. Il en est ainsi de nous à l'égard de Dieu, & de ce que nous luy prestons à usure dans la personne des pauvres. C'est un avantage pour nous qu'il ne se presse pas de nous le rendre en cette vie. Il vaut mieux pour nous qu'il remette cela aprés nôtre mort. Et cependant la stupidité des Chrêtiens voudroit prevenir les temps de Dieu, & le forcer sans se mettre beaucoup en peine de l'avenir, à les rendre heureux dans le temps present.

Un étranger dans un païs éloigné, donne toûjours ordre, dit saint Chrysostome, qu'il ait de quoy pouvoir faire son voyage en s'en retournant à son païs: nous devons prevoir de même ce que nous pourrons avoir en retournant à nôtre patrie.

Saint Paul parle dans ses Epîtres, de quelques personnes qui sont étrangeres à l'égard de Dieu. Etre étranger à l'égard de Dieu, c'est ne point se nourrir de son esprit, c'est ne point suivre ses maximes, c'est n'entendre point sa langue, comme un étranger n'entend point la langue & ne suit point les maximes du païs où il est: c'est n'être que pour un tems dans sa maison, & non pour toûjours: c'est ne point vivre de sa grace: c'est adorer maintenant JESUS-CHRIST, & ne regner point éternellement avec luy: c'est enfin être du nombre de ces Chrétiens qui ne le sont que du nom, & qui deshonorent leur divine renaissance.

Dieu menace quelques personnes dans son Ecriture, que des étrangers seroient maîtres d'eux. Cela nous arrive, & des étrangers sont maîtres de nous, quand les démons s'en sont rendus maîtres; car alors nous sommes proprement citoyens de l'enfer, quoi que vivant encore sur la terre, & étrangers à l'égard du ciel.

Etrangers à nôtre égard, sont ceux pour qui nous n'avons point de tendresse, comme d'ordinaire on est fort indifferent pour des étrangers qu'on ne connoît pas: ainsi nous sommes selon ce sens étrangers à l'égard de nos plus

Digitized by Google

proches, lors qu'ils n'ont aucune affection pour nous.

Répondre pour des étrangers, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, eſt ce que font les Paſteurs qui conduiſent ceux qui n'aiment point Dieu, ou qu'ils n'aiment pas eux-mêmes. Ils ſont étrangers à l'égard de Dieu par le dereglement de leur vie, & à l'égard d'eux, parce qu'ils ne les aiment point : & cependant ils répondent pour eux & en rendront compte un jour.

ETRANGLER, *Pendre.* Il eſt eſtrange que l'on voye ſeulement ce terme dans l'Ecriture, pour nous faire comprendre quelle eſt la violence des peines interieures que ſouffrent quelquefois les juſtes ſans qu'ils y trouvent aucune conſolation, ce qui leur fait dire, comme à Job: *Eligit ſuſpendium anima mea* : J'aimerois mieux être pendu que de ſouffrir l'état où je me trouve. On a horreur de ce terme. C'eſt neanmoins une image de l'extremité où ſont quelquefois les juſtes en ce monde. Leur application à Dieu tient toûjours leur ame ſuſpenduë & élevée au ciel ; & ainſi leur chair & toute leur vie animale eſt entierement étoûfée & éteinte. *Dum mentis intentio ad alta ſublevat, omnem in ſe fortitudinem vitæ carnalis necat.*

EVENEMENS. Les hommes d'ordinaire ne penſent qu'aux choſes humaines, & aux évenemens temporels qui frappent leurs ſens, & qui touchent leurs intereſts ; & ils ne conſiderent point tant d'évenemens par leſquels Dieu parle, comme par la naiſſance, & encore plus par la mort des Grands, ou des Saints de ſon Egliſe, ainſi qu'il a parlé autrefois par la naiſſance, & encore plus par la mort de JESUS-CHRIST, ſi les hommes euſſent bien entendu ſa voix. C'eſt la Philoſophie des Chrétiens de contempler par la foy ces choſes, comme les Philoſophes contemplent par la raiſon celles de la nature. Heureux ceux à qui Dieu ne cache point dans la terre ce qu'il y fait de plus merveilleux, mais qui n'eſt connu que de tres peu de perſonnes.

EVENTAIL. Les femmes aiment ce vent qui, ſelon ſaint Bernard, figure le vent de la flatterie & de l'adulation. Les flatteurs ſont comme un éventail bien peint, qui plaît aux ames effeminées ; *Ventum adulationis apportans.* On achette même ce vent malheureux, & on prend plaiſir à faire du bien à ceux qui nous flattent.

EVNVQVES. Les Eunuques ſont la figure de ceux qui conſacrent volontairement à Dieu leur corps vivant, mais mortifié par la chaſteté & la penitence. Il ne faut pas s'élever de cet état, ny même ſe contenter du retranchement exterieur de la concupiſcence, mais s'humilier au contraire, puiſque l'humilité eſt comme

Digitized by Google

la virginité de la virginité même.

Les eunuques au contraire marquent quelquefois dans l'Ecriture, ceux qui ſont impuiſſans à faire aucun bien ; & ſteriles en toute ſorte de bonnes œuvres. Ils figurent des gens qui par l'effet d'une volonté criminelle, ſe ſont privez eux-mémes de la divine vertu qui la pouvoit rendre feconde, c'eſt à dire, de la grace de JESUS-CHRIST.

EXCREMENS. Puiſque les Saints Peres n'ont point rougi de parler de ce mot devant leur peuple, diſons avec ſaint Chryſoſtome, que comme il n'y a perſonne, quelque bien qu'il ſe porte, qui n'en ait ; il n'y a point auſſi de perſonne ſi parfaite qui n'ait des défauts. Ainſi la verité, & la figure ſont pour nous en ce point un double ſujet d'humiliation, dont nous n'avons que trop d'occaſion de renouveller la memoire.

Saint Gregoire Pape, compare auſſi à cela, ce poids de penſées inutiles qui ſortent de nôtre eſprit, & dont on peut dire que nôtre ame ſe décharge comme d'autant de ſuperfluitez. *Naturæ corruptibilis pondere gravati, à mentis noſtræ utero quædam cogitationum ſuperflua quaſi ventris gravamine erumpunt.* Ainſi, ſelon ce ſaint Pape, les excremens des corps ſont la figure des penſées charnelles. Et comme nous cherchons des lieux ſecrets pour nous purger des excremens; nous devons auſſi, diſent les ſaints Peres, cacher nos impuretez interieures aux yeux de Dieu, & rejetter ces impuretez volontaires qui ſortent ſans ceſſe du fond corrompu des enfans d'Adam.

On compare aux excremens, les heretiques qui ſont rejettez de l'Egliſe ; & cette comparaiſon humiliante devroit les porter à rentrer dans le corps de l'Egliſe dont ils ſont ſortis d'une maniere ſi honteuſe. *Sunt quidam eorum qui Chriſtiani vocantur, & non ſunt, quos partim digeſſit Eccleſia tamquam ſtercora, ut ſunt hæreſes, quæ etiam comparantur ſarmentis infructuoſis de vite præciſis, &c.*

Dieu luy-méme dit à ſon peuple, en le menaçant de ſa colere s'ils oſoient violer ſa loy, qu'il les reduiroit par la violence de leurs ennemis, à une telle extremité, qu'ils mangeroient leurs propres excremens. Cela fait horreur. Et cependant pluſieurs ſont avec joye ce qu'ils ne peuvent méme entendre nommer. Les chanſons infames, par exemple, cauſent à l'ame une odeur plus inſupportable que tout ce que nos ſens abhorrent le plus. Cependant lors que des gens de theatre les recitent, dit ſaint Chryſoſtome, nous nous y plaiſons. On s'emplit l'oreille des ordures qui ſortent de la bouche de ces perſonnes ; & enſuite on en remplit ſa bouche à

soy-méme, repetant aprés eux ce que l'on avoit appris d'eux.

EXERCICE. Un Capitaine qui fait faire l'exercice à ses soldats, & qui les forme à la guerre, est, selon saint Jean Chrysostome, qui en ce point estoit luy-méme un excellent Capitaine, l'image d'un Pasteur Evangelique qui forme son peuple dans le bien, & qui luy apprend à manier les armes, c'est à dire, à avoir la patience dans les bonnes œuvres. Qu'ils apprennent leur devoir en ce point par le besoin qu'ils voyent que les Capitaines ont de faire faire continuellement l'exercice à leurs soldats.

EXIL. Les exils où les hommes nous condamnent, n'ont rien paru aux saints Peres, qui ont regardé toute la terre comme étant à Dieu: mais l'exil qu'ils ont craint pour eux, & qu'ils ont deploré dans les autres, étoit d'étre éloigné de Jesus-Christ, non par la distance des lieux, mais par la difference de la vie, non par une vaste étenduë de terres, mais comme par la mer de ce monde, & par les abismes de sa corruption. *Non regionibus sed moribus separari, studiis discretum esse non terris, & quasi interfuso luxuriæ seculari æstu, divortia habere Sanctorum. Etenim qui se à Christo separat, exul est patriæ, civis est mundi.* Ambr.

EXTERIEVR de l'homme. L'interieur se conforme extremement pour l'ordinaire à l'exterieur, dit saint Jean Climaque. L'ame forme ses affections du dedans sur ses actions & sa situation du dehors. Un homme assis sur le trone, ou un autre couché sur le fumier, ont des pensées bien differentes. L'Elevation visible de l'un, le porte à un élevement invisible: & l'humiliation exterieure de l'autre, le porte à une humiliation interieure.

F

FABLE. L'Ecriture, & les Saints qui ont suivi ses traces & ses loix, nous commandent de regarder tout ce qui se passe dans le monde, comme une fable, comme les Philosophes mémes en sont convenus autrefois: *Ingens fabula; longumque mendacium.* Tout ce qu'on voit, tout ce qu'on entend de ses plaisirs ne merite point d'autre nom. David s'en sert formellement en parlant par l'Esprit de Dieu: Les injustes, dit-il, m'ont entretenu de fables. *Narraverunt mihi iniqui fabulationes.* Les boufons & les Co-

Digitized by Google

mediens repreſentent des fables ſur un theâtre, afin de divertir les hommes; & les hommes, dit ſaint Chryſoſtome, repreſentent eux-memes leurs fables ſur le theatre de tout le monde, pour divertir les démons.

On dit d'un homme fort décrié, qu'il eſt la fable d'une ville. C'eſt l'eſtat où ſaint Gregoire dit que les Saints ont été; & ce qu'ils diſent d'eux-mémes par la bouche de Job: *Poſuit me in proverbium vulgi, & exemplum ſum coram eis.* Ce qui doit un peu diminuer dans nous, ce grand deſir que nous ſentons d'étre eſtimez & loüez des hommes.

FAIM. On plaint ceux qui ſont preſſez de la faim du corps; mais combien plus ſans comparaiſon, ſont à plaindre ceux qui ſouffrent celle de l'ame? On ſent cette premiere, & on y cherche du remede; mais on eſt inſenſible à cette ſeconde, qui eſt neanmoins ſi terrible. Car on peut dire que la plus grande punition de Dieu, eſt de ne nous point donner ſa grace, qui eſt la veritable nourriture de l'ame, qu'il ne refuſe qu'aux ſuperbes, & qu'il accorde aux ames humbles, qui lui diſent humblement: Donnez nous, mon Dieu, noſtre pain de tous les jours. *Panem noſtrum quotidianum.*

La faim exterieure, marque auſſi, ſelon les Peres, la faim que ſentent les hommes des malheureux plaiſirs du monde: & c'eſt de la ruine de cette malheureuſe & inſatiable avidité, que Dieu fait ceſſer dans ceux qui ſe convertiſſent, qu'il eſt dit: *Ils n'auront plus faim ny ſoif;* c'eſt à dire, qu'ils ne deſireront plus rien qui les divertiſſe dans le monde.

FAMINE. Un temps de famine, eſt, ſelon les Peres la figure de la famine de la verité, de l'égarement, & de l'ignorance, lors que l'on voit que l'on s'égare, que l'on va par tout en vagabond au hazard où l'on peut, & qu'on tente tout.

Nourrir pendant la famine, ce qui eſt une œuvre de pieté ſi excellente où ſe ſignalent les vrais fideles, eſt ce que fait Dieu à nôtre égard pendant tout le temps de cette vie. C'eſt auſſi ce que font les Paſteurs pendant la famine de l'ame. Mais, comme dit ſaint Auguſtin en déplorant les Paſteurs qui s'expoſent à donner aux autres ce qu'ils n'ont pas, un homme affamé qui meurt de faim, peut-il donner à mànger à un autre, & un homme languiſſant peut-il penſer à guerir perſonne? *Nobiles ejus interierunt fame.*

Une faim que l'on appelle canine, figure la faim inſatiable des perſonnes qui ſont poſſedées de l'amour du monde. Plus il mangent, plus leur faim s'augmente. Quand on a bien faim, diſent les Peres on mange avec appetit au feſtin où l'on a eſté invité, quoy que les viandes y ſoient commu-

nes ; de même quand on vient avec un grand desir à la predication, quoy que le Predicateur soit commun, on mange avec joye ce qu'il nous presente. Au contraire si on n'a point d'appetit & si l'on étoit dégoûté, on serviroit les meilleures viandes du monde sans qu'on pensât seulement à en manger.

FAINEANS. Les faineans & les paresseux, ces gens qui voudroient bien estre riches & ne rien faire neanmoins, sont l'image de ceux qui voudroient bien être riches des dons du ciel, sans qu'il leur en coustast la moindre peine.

FAISSEAV, Fagot. C'est la figure d'un corps de plusieurs personnes réünies ensemble bien liées par la charité, *Religata in fasciculo viventium*, dit l'Ecriture.

FAMILIARITE'. Les familiaritez que nous voyons entre les parens & les amis, & ces noms de douceur & d'amour qu'ils s'entredonnent, sont une figure de ce qui se passe entre Dieu & les ames saintes sans perdre le respect & l'adoration qu'elles luy doivent. Dieu veut que nous nous familiarisions en quelque sorte avec luy. Il nous y exhorte dans son Ecriture : Dites à la Sageſſe: Vous êtes ma sœur, & appellez la Prudence vôtre amie. La Sageſſe qui étoit nôtre Souveraine, est devenuë nôtre sœur & nostre amie. Quel sujet de confiance & de joye !

FANTOSMES, Songes. Ceux qui dorment sont privez de la veuë & du sentiment des objets reels ; & ils ne laissent pas d'avoir de certains sentimens obscurs, & de s'appliquer aux fantômes qu'ils prennent pour des realitez, croyant alors qu'il n'y a point d'autres objets plus reels & plus solides. De même ceux qui dorment selon l'esprit, étant privez des veritables objets, ne laissent pas de se repaître des choses temporelles, qui ont bien moins de realité en comparaison des objets spirituels qui devroient seuls les occuper, que les fantômes n'en ont en comparaison des objets exterieurs qu'ils representent.

FARDEAV. On voit quelquefois des gens accablez de fardeaux pesans, sous le poids desquels ils gemissent. C'est une image des gens du monde, & même des Grands, qui à proportion qu'ils sont élevez, sont accablez en quelque sorte de l'état où ils se trouvent. C'est au regard de ce fardeau que JESUS-CHRIST offre de les soulager, les invitant de venir à luy, afin de prendre son joug qui est toûjours doux & leger. Plus ils se soumettront à son joug, plus ils sentiront de soulagement dans le fardeau qui les accabloit.

Des gens que l'on voit quelquefois unis ensemble pour porter un même fardeau, sont la figure

Digitized by Google

des perſonnes qui s'uniſſent pour porter enſemble le joug de Dieu, ou qui portent les fardeaux les uns des autres : ce qui eſt le grand precepte de la charité. *Alter alterius onera portate.* Chacun a un fardeau qu'il faut que ſon prochain porte.

Des gens qui ſont accablez ſous un fardeau, ſont la figure des pecheurs accablez ſous le joug de leurs pechez, qu'il faut taſcher de relever par la penitence. C'eſt un fardeau bien peſant que le peché. Il faut prier Dieu qu'il le détourne de nous, ſelon la parole du Pſeaume, *Divertit ab oneribus dorſum ejus.*

FAVLX. La faulx dans l'Ecriture, & particulierement dans le livre de l'Apocalypſe, marque la ſouveraine puiſſance de Dieu, & ſa redoutable juſtice. Elle nous environne & nous renferme de toutes parts ſans que nous la puiſſions fuir, ou que nous puiſſions non plus luy échaper, que l'herbe enfermée dans le cercle de la faulx ne peut plus échaper de l'effort de ſon trenchant. Nous la trouvons de tous coſtez, & quand nous la croyons fuir d'une part, nous la retrouvons de l'autre. *In falce quicquid inciditur, intus cadit. Poteſtas Dei nullatenus evitatur. Intra ipſam quippe ſumus, quolibet fugere conemur.* Greg.

FEMME. La femme, qui eſt plus foible que l'homme, eſt dans l'Ecriture la figure de ceux qui n'aiment que le luxe & la molleſſe, de ces ames charnelles & ſeculieres, dit ſaint Bernard, qui n'ont en elles rien de maſle, ny rien de ferme & de conſtant dans leurs actions, mais qui dans tout ce qui paroit d'elles, ne monſtrent que du relaſchement. *Carnales & ſeculares animæ nihil in ſe virile habentes, nihil forte aut conſtans in ſuis actibus demonſtrantes, ſed totum remiſſum, totum femineum & molle quod vivunt & quod agunt.*

La femme qui eſt ſoumiſe à ſon mari, eſt en general la figure de la profonde obéiſſance que l'Egliſe rend à JESUS-CHRIST, & en particulier de celle que chaque Chrétien luy rend, lors que le dehors eſt parfaitement ſoumis au dedans, & l'action exterieure à la raiſon qui luy commande. *Intellectui actionem tanquam viro feminam ſubdidiſti*, dit ſaint Auguſtin. C'eſt pourquoy les femmes querelleuſes nous marquent une chair qui eſt rebelle à l'eſprit, & qui veut agir contre les lumieres de la raiſon. Ces femmes querelleuſes peuvent auſſi figurer un peuple qui ſe rend penible & inſupportable au Paſteur qui le conduit.

Une femme chaſte qui aime veritablement ſon mari, ſeulement pour ſa perſonne, & non pour ſes biens ou pour d'autres avantages, eſt une figure de l'Egliſe, & en particulier d'une ame Chrétienne qui aime veritablement

Digitized by Google

Jesus-Christ, & qui dit à Dieu comme David: Mon Dieu, qu'ai-je à attendre dans le ciel, où à esperer sur la terre? *Quid enim mihi est in cælo, & à te quid volui super terram?* Ou avec saint Paul: Qui nous separera de l'amour de Jesus-Christ? *Quis nos separabit à Charitate Christi?* Une telle ame ne cherche que les interests de son mari, comme il est marqué de la femme forte, dit saint Augustin. Elle ne fait le bien qu'elle fait que pour son Epoux. Elle le sert avec une tendresse de pieté, elle l'aime fortement, elle s'efforce de luy plaire en toutes choses. Elle ne pense point à s'orner pour plaire à ses propres yeux, ny pour plaire à ceux des autres. Elle n'est point du nombre de ces personnes qui s'applaudissent à eux-mémes, & qui cherchent leurs interests propres. *Viro operatur bonum, illi servit, illi devota est, illum diligit, illi placere semper studet. Non se ornat nec propter oculos suos, nec propter alienos; non est de sibi placentibus, non est de sua quærentibus.* Ne rougissons nous point en voyant la description que l'Ecriture fait de ces ames saintes? Elles aiment Jesus-Christ de telle sorte, que le ciel méme ne les en separeroit pas, comme saint Chrysostome le dit en parlant de saint Paul: & souvent nous une motte de terre nous en separe.

Une femme chaste craint que son mari ne s'en aille, dit saint Augustin, une qui ne l'est pas, craint qu'il ne revienne; l'une soupire de sa longue absence, l'autre tremble dans la crainte de son retour. C'est l'image des faux ou des veritables Chrétiens. Jesus-Christ est nôtre époux, il est absent. Souhaitterions-nous qu'il differât de venir? Si on nous disoit: Jesus-Christ va demain juger le monde; helas, que peu de personnes s'en réjoüiroient.

Les femmes genereuses, qu'on voit quelquefois suivre avec joye leurs maris dans les exils & dans les prisons, sont une admirable image des Chrétiens qui aiment genereusement Jesus-Christ. Et en effet, combien doit-on plus aimer Jesus-Christ le veritable époux des ames, qui répand dans nous une fecondité divine, & qui nous donne luy-méme la force de le suivre dans tous ses estats?

Une femme prisonniere, est la figure de la chair d'un vrai Chrestien. On luy oste tous ses ornemens, & toutes ses vaines superfluitez.

Il y a des femmes qui sont toûjours querelleuses contre leurs maris & qui les offensent de paroles. Elles sont la figure de la chair qui murmure contre l'esprit, & à qui le mari doit promptement imposer silence. *Caro insolenter immurmurat; censura virilis silentium imponat.*

Un homme qui seroit en suspens,

quelle il prendroit de deux femmes, eſt la figure d'un Chrétien qui eſt partagé entre deux femmes; l'une, la volupté des ſens; l'autre la vertu. L'une eſt agreable & enjouëe, comme Salomon la dépeint dans les Proverbes: l'autre paroît ſauvage & cruelle; parce qu'elle s'oppoſe à tous les plaiſirs.

Une femme dont on ſe ſepare, & dont on conçoit du dégoût, eſt l'image du renoncement que fait un Chrétien à cette grande proſtituée de l'Apocalypſe, à laquelle il s'eſtoit volontairement engagé, en faiſant une profeſſion publique de ne plus vivre ſelon ſon eſprit, & en luy donnant comme une eſpece d'écrit de divorce.

Une femme qu'un mari laiſſeroit preſque toute nuë, pendant qu'il habilleroit ſuperbement de ſervantes, ſeroit, ſelon ſaint Chryſoſtome, la figure de ceux qui negligent leur ame, & qui parent leur corps avec luxe. Le méme Pere compare encore ces perſonnes, à ceux qui orneroient les murailles d'un logis de riches tapiſſeries, pendant que le maiſtre du logis ſeroit dans la derniere miſere.

Une femme qui ſe picque de beauté & qui veut qu'on l'aime, eſt nôtre figure à tous. Nous nous trouvons beaux & bien parfaits, & nous nous jugeons dignes que tout le monde nous aime. Nôtre aveuglement, & l'ignorance volontaire de nos defauts nous rend ſemblables à une femme qui ſeroit couverte d'ulceres, & qui ne ſe contenteroit pas que l'on n'euſt point horreur d'elle, mais qui ſeroit aſſez ridicule pour vouloir qu'on la trouvât belle & aimable. Si nous nous connoiſſions nous-mémes, nous nous reconnoiſtrions parfaitement bien dépeints dans cette figure.

Le méme Pere dit encore, qu'une femme mourante qui au lieu de penſer à ſe retirer promptement de la mort, ne penſeroit qu'à avoir des ſervantes bien parées, ſeroit l'image de ceux qui ont beaucoup de ſoin du corps, dans le debris & la mort de l'ame.

Les femmes qu'on voit quelquefois ſans eſprit, & ſans ſage conduite, ſont la figure de la fauſſe ſageſſe du monde.

Les femmes groſſes, leurs dégoûts, leurs envies ſi bizarres, ſont la figure de ceux qui ſe laiſſent aller aux viſions, aux deſirs & aux fantômes d'une imagination bleſſée.

Les femmmes groſſes ſont encore, ſelon ſaint Auguſtin, la figure des ames qui ont conçeu quelque eſperance dans le monde, d'une terre, par exemple, d'une maiſon, d'une charge, d'un mariage. Elles ſont groſſes de ce deſir, & ce terme méme eſt paſſé dans l'uſage de noſtre langue. Celles au contraire qui donnent du lait à leurs petits, ſont la figure des per-

Digitized by Google

sonnes qui ont enfin ce qu'elles desiroient dans le monde, qui s'attachent à ce qu'elles avoient aimé, au lieu d'en user simplement, & sans y mettre leur cœur. Jesus-Christ, comme le remarque le méme saint Augustin, dit; Malheur aux unes & aux autres de ces personnes: *Væ prægnantibus & nutrientibus.*

Les femmes qui se procurent l'avortement, ou en qui on etoufe le fruit qui est conceu dans leurs entrailles, sont l'image des ames ou qui étoufent elles mémes Jesus-Christ en elles, ou en qui d'autres l'étouffent. On peut encore considerer dans les femmes grosses, l'union que les enfans qu'elles ont conceus, ont avec elles, elle est l'image de l'union intime que les Chrétiens ont avec l'Eglise. Elle est encore plus étroite que celle que les membres d'un méme corps ont ensemble. Les Meres ne peuvent rien prendre de bon au dehors que le suc n'en vienne à leurs enfans, & peut-étre mieux qu'à elles mémes.

Une femme qui est dans le travail de l'enfantement, est, selon Jesus-Christ, l'image des Chrétiens qui souffrent de penibles maux dans la vie presente, pendant que le monde se réjoüit. Mais un peu de patience, la tristesse sera changée en joye.

Une femme qui enfante avec douleur, est la figure de l'Eglise qui par ses gemissemens met de nouveaux enfans au monde. Elle est en ce point veritablement Eve, à qui l'on a dit, qu'elle enfanteroit ses enfans dans la douleur. On voit ce que dit saint Paul de luy-méme en écrivant aux Galates: Mes petits enfans que j'enfante encore une fois. *Filioli quos iterum parturio.*

Une femme qui accouche & qui crie, est l'image d'un homme qui se convertit. L'homme nouveau ne peut naistre qu'avec les peines & le travail, comme l'homme vieil. *A timore tuo concepimus & parturivimus.* Les femmes qui sont longtemps en travail sans qu'elles accouchent, sont l'image des penitens qui ont peine à se convertir entierement. Cet état est déplorable & infiniment penible. Les enfans, dit l'Ecriture, sont venus à leur terme, & la mere n'a pas la force de les mettre au jour. *Filii venerunt ad partum, & vires non habet parturiens.* Ces personnes ont peine à se rendre à la verité, quoy que leur cœur soit convaincu. L'attache qu'ils ont à l'argent, par exemple, les retient & les empéche de faire des aumônes. Ils souffrent en vain des déchiremens d'entrailles sans rien produire. Si vous sentez le travail de l'enfantement, enfantez donc, dit saint Augustin à son peuple. Et c'est ce que tous les Predicateurs devroient dire, à son exemple, aux peuples auxquels ils annoncent la parole du salut.

Une femme qui enfante & qui crie

Digitized by Google

de toutes ſes forces, eſt à quoy Dieu ſe compare, en menaçant de crier un jour de la ſorte contre les méchans, aprés avoir ſi long-temps gardé à leur égard, cette longue patience dont ils ont toujours abuſé. *Vt parturiens clamabo.*

Saint Chryſoſtome fait encore cette reflexion ſur les femmes qui enfantent, ou ſur les autres perſonnes qui ſouffrent d'extremes douleurs. Elles mordent & déchirent les perſonnes qui les aſſiſtent, ſans que ces perſonnes neanmoins en ayent aucun reſſentiment. Au contraire elles plaignent les douleurs exceſſives qui les reduiſent à ces extremitez, & à ces emportemens ſi violens. C'eſt avec cette douceur, dit ce Pere, que nous devons ſouffrir ceux qui s'emportent contre nous. La colere les rend plus impuiſſans que des femmes. Laiſſons leur, dit-il, enfanter & produire au dehors cette fureur qu'ils ont conceuë contre nous.

Les honneſtes femmes du monde, ſont la figure de ceux qui ſont vraiment gens de bien, en ce que leur vertu peut être bleſſée auſſi bien par la plus petite que par la plus grande faute, comme on dit cela de la reputation des honnêtes femmes.

L'Ecriture pour nous marquer l'impuiſſance où ſe trouvent les grands parleurs, dit qu'ils reſſemblent aux femmes qui ſont en travail, & qui ſe ſentent preſſées d'enfanter. Auſſi-tôt qu'ils ont oüy une parole, ils ne peuvent la retenir, ny s'empeſcher de l'aller redire.

Une femme qui s'eſt laiſſé corrompre, eſt la figure d'une ame qui a abandonné Dieu ſon premier époux, pour ſe livrer au démon, & s'abandonner aux plaiſirs du monde. *Omnis anima, quæ deſerta æternitate veritatis terrenis ſordibus delectatur, fornicatur à Domino.*

Les femmes étrangeres ſont la figure des ſciences profanes, & payennes.

Ne rougiſſons point auſſi de parler icy des femmes perduës: & la premiere choſe qu'il faut obſerver, eſt de ne leur point inſulter, en ſe ſouvenant de ce que JESUS-CHRIST dit à ceux qui paroiſſoient les plus reglez entre les Juifs: Que ces femmes auroient l'avantage ſur eux, & ſe ſauveroient plus aiſement: *Meretrices præcedent vos, &c.* Nos vices ſpirituels ſont peut-être plus d'horreur à Dieu, que les vices groſſiers de ces perſonnes ne nous en font: & elles auront peut-être horreur d'elles mémes, & ſe convertiront plus facilement que nous.

Ces perſonnes corrompuës doivent nous faire ſouvenir de la corruption du monde. Nous avons peine à le croire, & nous ne le voulons pas; mais Dieu, ſes Anges & ſes Saints en jugent de la ſorte. Qu'y a-t'il de plus ſem-

Digitized by Google

blable à une proſtituée, diſent les Peres, que la volupté du ſiecle? *Quid tam meretricium quam ſeculare voluptas?*

Saint Auguſtin fait une reflexion ſur ces femmes impudiques, & ſur la paſſion avec laquelle on tâche de leur plaire. Qu'une de ces malheureuſes victimes de l'impudicité publique diſe à un amant: Je veux que vous ſoyez veſtu de la ſorte, & qu'au milieu de l'hyver, vous ne portiez que cette robe ſimple; il le fait. Il ne craint point de mourir de froid, ny de déplaire à toutes les perſonnes ſages. Il ſçait qu'il y a un œil à qui il plaît. Que ne faiſons nous la méme choſe à l'égard de Dieu, dit ſaint Auguſtin? Que ne nous mettons nous en l'état qu'il veut, afin que nous luy plaiſions, ſans nous mettre en peine de tout ce que les hommes pourront dire contre nous?

Les femmes proſtituées, ſont encore la figure de nos concupiſcences que l'on nous deffend de ſuivre. *Carnales concupiſcentiæ. Poſt concupiſcentias tuas non eas.*

Une femme débauchée eſt encore la figure des richeſſes. Quand une femme débauchée corrompt un fils de naiſſance, ſon Pere aprés l'inutilité de tous les autres remedes, fait enfin enlever cette femme pour la faire aller bien loin. Ainſi Dieu voyant que les biens nous corrompent, dit ſaint Chryſoſtome, il nous les oſte. Ce qui monſtre l'avantage de la pauvreté, & le but & la fin de Dieu en nous rendant pauvres.

FENESTRES. Les feneſtres d'une chambre, ſont l'endroit par où luy vient le jour qui l'éclaire. Mais qui croiroit une feneſtre, dit ſaint Bernard, ſi elle s'attribuoit la gloire de ce jour qui entre par elle? *Quis credat parieti, ſi ſe dicat parturire radium quem ſuſcipit per feneſtram?* C'eſt ainſi, dit ce ſaint Pere, que nous ne nous devons point attribuer les dons & les lumieres de Dieu qui nous éclairent, & par leſquelles nous éclairons enſuite les autres. C'eſt en ce ſens que les Saints diſent, que les paroles de l'Ecriture ſainte ſont comme des feneſtres par leſquelles Dieu nous éclaire.

Les feneſtres, dit ſaint Gregoire, ſont la figure des ſens du corps, qui ſont comme les feneſtres de l'ame par leſquelles elle regarde les objets, & les deſire en les voyant. C'eſt ainſi qu'il eſt dit que la mort eſt entrée par nos feneſtres: *Aſcendit mors per feneſtras noſtras*, c'eſt à dire, comme l'explique ce S. Pape, par les ſens de noſtre corps. *Per ſenſus enim corporis, quaſi per feneſtras quaſdam, anima reſpicit, & reſpiciens concupiſcit.* C'eſt là le ſujet de la vigilance des juſtes. Ils doivent mettre comme des corps de gardes à ces entrées: voir d'un œil ſimple tout ce qui ſe preſente, ſans le deſirer, *quaſi columbæ ad feneſtras ſuas*; afin de fermer la porte à la

Digitized by Google

mort, qui veut nous ſurprendre par ces feneſtres. *Inſidianti morti feneſtras claude.* Il faut, dit ce ſaint Pape veiller particulierement ſur les yeux, que ſaint Auguſtin appelle plus particulierement, les feneſtres de nôtre ame; puiſque ſi l'ame ne s'applique à regarder elle meſme par ces feneſtres, & ſi elle eſt diſtraite ailleurs, c'eſt inutilement que les feneſtres ſont ouvertes : il n'y a perſonne pour y regarder. C'eſt pourquoy ſaint Gregoire peſant cette parole ſi celebre : Mon œil a devoré mon ame comme ſa proye : *Oculus meus depradatus eſt animam meam*, dit que les yeux ſont des voleurs qu'il faut arreſter & tenir ſous une ſeure garde. *Deprimendi ſunt oculi quaſi quidam raptores.*

Saint Fulgence dit que la ſainte Vierge eſt la feneſtre du ciel, parce que par elle Dieu a fait luire le veritable Soleil au monde.

Une feneſtre par laquelle on jetteroit toutes ſes richeſſes, ſeroit l'image d'une bouche qui publie ſes bonnes œuvres, & qui en les publiant ainſi devant les hommes, les perd pour toute l'éternité.

Les feneſtres bouchées & condannées dans un logis, ſont la figure de ce que nous devons eſtre, ſelon ſaint Paulin, pour eſtre comme ſourds & aveugles à tous les objets du monde. *Obſtruamus feneſtras noſtras timore Dei, ut ad omnes mundi hujus formas & voces ſurdi ſimus & caci*, &c. Paulin.

FENTES. Les moindres fentes perdent tout quelquefois ou pour donner entrée à l'eau ; ou pour donner paſſage à des beſtes incommodes. Le démon ne cherche que des fentes pour entrer en nous, *Rimulas.* Il s'aſſure aiſément du reſte quand il peut trouver ainſi la moindre ouverture par quelque relaſchement. C'eſt ce qui doit nous exciter à bien regler toutes nos œuvres, & à n'y point laiſſer de vuide.

FER. Le fer couppe, le fer perce, le fer aiguiſe, il fait tout ce que l'on veut, & ſelon l'expreſſion de ſaint Climaque, comme il eſt ſoumis au Forgeron & à l'ouvrier qui le travaille, noſtre eſprit doit eſtre ſoumis à Dieu & au Superieur par lequel il nous conduit, afin qu'il en diſpoſe comme il luy plaira, ſans qu'il reſiſte en rien, non plus que le fer ne reſiſte point à celuy qui le manie.

Le fer perçant, ſelon ſaint Gregoire, marque la force des Predicateurs qui penetre tout ce qui leur reſiſte & ce qui s'oppose à eux : *Prædicantium vires mala adverſantia penetrant.* C'eſt en ce ſens, ſelon ce ſaint Pape, qu'il eſt dit du démon dans le livre de Job : *Ferrum velut paleas reputabit* ; c'eſt à dire, que le démon dans ſon orgueil, regardera les perſonnes les plus fortes & les plus robuſtes de l'Egliſe ;

Digitized by Google

comme une paille & un bois pourri.

Le fer qui couppe, comme par exemple les raſoirs, &c. marque quelquefois les inciſions ſalutaires & les chaſtimens que Dieu fait. Il tient dans ſa main tous les maux du monde, comme un ferrement dont il ſe ſert à propos, & qu'il porte dans nos plaies, comme un medecin habile, pour n'en oſter que la pourriture ſans toucher à ce qui eſt ſain.

Le fer qui couppe, marque auſſi un reproche ſanglant, ſelon que le dit ſaint Auguſtin en parlant de ſa mere Monique, à qui lors qu'elle eſtoit petite une ſervante reprocha aigrement qu'elle beuvoit du vin. Ce reproche ſanglant, dit il, ô mon Dieu, ne fut-il pas comme le tranchant d'un fer medicinal, que vous tiraſtes dans la profondeur de voſtre Sageſſe, de l'ame d'une perſonne, pour guerir ce qu'il y avoit de pourriture dans l'ame d'une autre? *Nonne protuliſti durum & acutum ex altera anima convitium, tamquam medicinale ferrum ex occultis proviſionibus tuis, & uno ictu putredinem illam præcidiſti?* Ce ſaint Docteur nous apprend ainſi à conſiderer chrétiennement tous les maux & tous les outrages de cette vie, dont Dieu ſe ſert ſi ſagement pour nôtre bien propre, contre la penſée & la volonté de celuy-là méme par qui il nous le fait.

Auſſi ſaint Gregoire comparant le fer avec la bronze, & conſiderant que l'un ſe roüille & non pas l'autre, dit dans cette veuë, que le fer figure les maux & les afflictions de la vie preſente, parce qu'ils paſſent & ne ſont pas ſtables, au lieu que les peines de l'autre ne ſe roüilleront jamais, mais ſubſiſteront toûjours.

Le fer qui aiguiſe le fer, eſt, ſelon l'Ecriture, l'image d'un amy Chrétien, qui aiguiſe & excite un autre amy à faire le bien par ſon exemple & par ſes paroles. Un fer bien trempé, dit ſaint Climaque, peut aiguiſer celuy qui ne l'eſt pas: ainſi un ſolitaire fervent peut en exciter un qui eſt pareſſeux.

Un fer rouge, doit nous faire ſouvenir avec une extreme frayeur quand nous en voyons, que c'eſt ainſi que le feu penetrera tout l'homme en enfer, comme nous voyons qu'il agit ſur toutes les parties d'un fer rouge.

FERMIER. Nous ne devons penſer qu'en tremblant aux Fermiers, en voyant qu'ils ſont comptables à leurs maiſtres, qui ſe font payer d'eux avec rigueur, & qui à moins de cela, les rejettent de leurs maiſons pour donner leurs fermes à d'autres. Jesus-Christ nous a luy méme propoſé & expliqué cette figure en plus d'un endroit de ſon Evangile. Il oſte les uns de leur adminiſtration comme des diſſipateurs, pour les laiſſer le reſte de leurs

Digitized by Google

jours dans l'indigence. Il dit des autres qu'il les perdra : *Malos male perdet*, & qu'il donnera ſes terres à d'autres qui luy ſeront plus fideles. Ainſi dans cette juſte crainte, nous devons extrememement veiller pour étre attentifs à tout, & pour ménager les moindres choſes pour le bien de nôtre ſouverain maître, comme on voit que les fermiers ſages & prudens ſont vigilans pour faire argent de tout, & n'omettre rien de tout ce qui peut leur donner quelque avantage.

Saint Chryſoſtome fait cette reflexion ſur les fermiers. Si un fermier étoit mal traitté par des perſonnes injuſtes, qui luy raviſſent une partie de ce qu'il a ; & ſi ſon maiſtre pouvant arreſter ces injuſtices, ou reſtituer à ce fermier ce qu'on luy a pris, ſe contentoit de prendre ſur ſes comptes ce qu'il a perdu ; pourroit on dire que ce fermir eût fait une perte ? Que ſi méme ſon maiſtre luy donnoit plus qu'il n'avoit perdu, ne gagneroit-il pas à ces injuſtices ? C'eſt une image de nôtre état à l'égard de Dieu, lorſque l'on nous perſecute, & que l'on nous calomnie, ou que l'on nous fait quelque tort en nôtre bien. Nous recevons plus qu'on ne nous oſte : ce qui nous doit encorager à recevoir ces maux & ces pertes avec joye, en voyant le fruit que la bonté de Dieu ſçaura tirer pour nôtre avantage, & pour la remiſe de nos dettes.

FESTES. Les Feſtes, ſelon les paroles des Peres, nous doivent faire ſouvenir de la vie des Bienheureux dans le ciel, qui eſt une feſte continuelle, & qui ſe paſſe dans une joye & dans une action de graces qui ne s'interrompt jamais. Plus ces feſtes d'icy-bas ſont ſolemnelles, plus elles nous repreſentent la feſte eternelle des Saints.

Nous devons toûjours craindre dans ces ſaints jours, ce que Dieu dit par Iſaïe : Je hai vos feſtes, non parce que je les ai inſtituées, mais parce que vous les avez rendu toutes humaines.

L'Eccleſiaſtique nous apprend à faire une reflexion importante ſur les feſtes. Les jours qu'on les ſolemniſe ſont bien differens des jours communs & ordinaires. Ces premiers ſont conſacrez de Dieu, ces autres ſont tout communs. C'eſt une figure de la conduite impenetrable que Dieu tient ſur les hommes. Tous les hommes ont été tirez de la méme bouë, & ſont tous ſortis d'Adam, comme tous les jours de l'année ſont égaux entre eux. Neanmoins Dieu y fait un ſi grand diſcernement qu'il en benit & ſanctifie quelques-uns, pendant qu'il laiſſe les autres ſans y avoir aucun égard, comme il benit & ſanctifie quelques-uns d'entre les hommes, ſans avoir beaucoup d'egard aux autres.

FESTIN. JESUS-CHRIST luy-méme nous dit, que lors que nous

Digitized by Google

avons été appellez à la foy, nous avons été comme invitez à un grand feſtin. Qu'on ſe ſouvienne des habits de nopces qu'il y faut porter, de la place qu'on y doit choiſir par ſoy méme, & ſur tout de l'eſtime que l'on doit faire de cette grace, qui nous faſſe rompre ſans heſiter, tous les obſtacles que le monde, que nous-mémes, & l'attache à nos plaiſirs y pourroit apporter.

L'Ecriture dit, que l'ame tranquille eſt comme un feſtin continuel, parce que l'ame ſe déchargeant de tout ſoin ſur Dieu, elle eſt comme un enfant entre les bras de ſa mere qui le porte, qui l'aime & qui le nourrit. Le cœur bon eſt dans un feſtin continuel. Car JESUS-CHRIST le ſert luy-méme & le nourrit de ſa propre ſubſtance, & de ſon Eſprit. *Menſa magna eſt*, dit ſaint Bernard, *ubi epula ſunt ipſe Dominus menſa.* Qui eſt l'homme, dit ce ſaint Pere, qui en invitant d'autres à un feſtin, les y nourriſſe de luy-méme & de ſa ſubſtance? *Nemo paſcit convivas de ſeipſo. Hoc facit Dominus Chriſtus; ipſe invitator, ipſe cibus & potus.*

Feſtin d'un Roy. Saint Chryſoſtome dit, que lors que l'on eſt appellé au feſtin d'un Roy, on ne ſe met pas en peine ſi l'on y trouvera de quoy manger. C'eſt, dit ce ſaint Pere, une image de la confiance que nous devons avoir dans la providence de Dieu, qui eſt ſans comparaiſon plus riche que les plus magnifiques feſtins des grands Princes du monde.

Le méme Pere dit encore, que les Chreſtiens ſont ſemblables preſque tous, à des perſonnes qui ſeroient invitées au feſtin d'un Roy, mais qui ne pourroient en attendre l'heure, ny s'empécher de manger comme les enfans, des viandes groſſieres. Les Chrétiens de méme ne peuvent attendre les récompenſes & les biens de l'autre monde; ils veulent les recevoir dés icy.

Les feſtins & les divertiſſemens des gens du monde, bien loin de nous cauſer de l'envie, doivent nous faire trembler. On peut, ſelon ſaint Gregoire Pape, conſiderer cette vie du monde comme un feſtin où chacun apporte à manger, chacun contribuant à ſe perdre & à perdre en méme temps les autres: *Delectationis ſuæ illecebris ſe concorditer inebriant*; pendant qu'au contraire les ames ſaintes ne s'aſſemblent que pour s'entrédifier par des entretiens de piété. Ne vous trouvez point, dit l'Ecriture, dans les feſtins de ceux qui boivent. Car l'Agneau ſouverain rejettera ces perſonnes du ciel. Il ne peut ſouffrir un cœur qui ſe partage, & qui veuille ſeulement goûter de ce vin qui enyvre; & qui eſt appellé un fiel de dragons.

FEV. Le feu doit nous eſtre une image vive & touchante de beaucoup de veritez.

Le feu figure le feu du ſaint Eſ-

Digitized by Google

prit, qui parut autrefois ſous cette forme, & qui eſt ce feu divin que JESUS-CHRIST dit qu'il eſt venu aporter en terre, & qu'il deſire d'y voir bruler. Car ce feu brulant marque un grand amour, & une charité ardente : il marque un zele fervent, encore plus à l'égard des Miniſtres de Dieu, que du commun des fideles, ſelon cette parole de David, *Et Miniſtros tuos ignem urentem.* Ces Miniſtres zelez brulent dans nous tout ce qui n'eſt que paille, tout ce qui n'eſt que terreſtre. Tels étoient autrefois ſaint Eſtienne, ſaint Paul, & tous les Apoſtres, qui, ſelon ſaint Chryſoſtome, ont été comme des hommes de feu, qui ont brulé les autres qui étoient de paille. Si le Miniſtre de Dieu n'eſt ardent luy-meſme, il ne brule rien.

Le feu marque auſſi le feu de la priere, qui conſume toutes nos impuretez. Surquoy nous devons conſiderer, en voyant la nature du feu, que comme il va toûjours en haut, le feu de la priere & des ſaints deſirs, doit toujours nous élever en haut. Chaque choſe a ſon poids naturel. La pierre tend en bas, & le feu en haut. Chaque choſe prend ſa place & va en ſon lieu. Nos deſirs & nôtre amour à nous autres c'eſt nôtre poids. *Amor meus, pondus meum : Eo fertur, quocumque fertur.* Nous avons donc beſoin que Dieu allume ſon feu dans nous pour élever nôtre cœur à luy par la priere, & l'enflamer par les bons deſirs. *Dono tuo accendimur & ſurſum ferimur. Inardeſcimus & imus, quoniam ſurſum imus.* Voyons dans nos prieres, voyons dans nos deſirs ſi nous avons beaucoup receu de ce feu ; & quand nous voyons le feu d'icy-bas monter avec tant de rapidité vers le ciel, diſons-nous au fond du cœur, ce que l'on nous dit ſouvent à l'Egliſe, *Surſum corda.* Elevez vos cœurs en haut. Ils ne le pourront ſi nôtre amour n'y eſt élevé.

La charité auſſi que nous avons pour le prochain, eſt un feu ; mais ce feu a beſoin d'air & de matiere. Il s'éteindroit bien-tôt s'il demeuroit étoufé. Cette vertu a beſoin d'être exercée. Nous devons chercher les occaſions de la pratiquer, afin de mettre en quelque ſorte continuellement du bois à ce feu. Il n'y a point de meilleur moyen pour cela, que de rendre de l'honneur à toutes ſortes de perſonnes, & de les prevenir par des témoignages de reſpect, comme ſaint Paul nous l'ordonne. Pour ce ſujet nous les pouvons honorer chacun dans des veuës differentes. Si ce ſont des perſonnes penitentes, que Dieu ait retirées des dereglemens du monde, nous devons honorer en elles la force de la grace de JESUS-CHRIST, nous devons y honorer la penitence. Si ce ſont des Grands qui ſoient vertueux, nous devons honorer en eux la force de la grace, qui leur fait ſurmon-

Digitized by Google

rer tant d'obſtacles de leur condition. Si ce ſont des pauvres, nous devons honorer en eux la pauvreté de JESUS-CHRIST. S'ils ſont humbles nous devons honorer en eux ſon humilité. Nous devons honorer ſa pureté dans les vierges, ſes ſouffrances dans les affligez : ainſi ce feu de la charité agira continuellement dans nous, parce que nous luy donnerons à tout moment quelque nouvelle paſture.

Le feu fond la cire & unit l'or : Ce ſont deux choſes contraires, dit ſaint Chryſoſtome. Ainſi la même eau du Bapteſme fait mourir le vieil homme & fait vivre le nouveau, comme les Egyptiens moururent dans la mer rouge, & les Iſraëlites y furent ſauvez. Une ſtatuë de cire y eſt fonduë ; une autre d'or y eſt formée de nouveau.

Le feu qui fond la cire, eſt la figure de la tentation, qui fait fondre l'ame.

Saint Chryſoſtome dit, qu'un Chrétien doit être comme un homme qui ſeroit toûjours environné de feu & de flames. Il faut, dit-il, que nous ayons toujours autour de nous un feu ſpirituel, ſi nous voulons être victorieux de tout ce qui nous pourra arriver dans le monde. Car le feu ſurmonte tout, rien ne luy peut reſiſter.

Un feu enfermé dans les entrailles de la terre qui fait d'horribles violences pour s'ouvrir un paſſage, comme les mines, eſt l'image d'une ame toute remplie de Dieu, qui eſtant penetrée de ſon amour, fait ſuccomber le corps ſous la violence de ſes tranſports.

Saint Auguſtin compare encore au feu, le diſcours vehement d'un ſaint Predicateur; au lieu qu'il ne compare qu'à la fumée, cette méme force d'éloquence, avant que Dieu l'eut conſacrée en convertiſſant l'orateur. Ainſi lors que nous voyons tous les jours la fumée avant que le feu éclate, regardons cela comme une figure de ce qui ſe paſſe dans les belles qualitez naturelles des hommes, avant que Dieu les ſanctifie, comme ſaint Auguſtin le dit de ſaint Cyprien. *Cypriani pio & ſancto non jam fabuloſos fumos evomente, ſed Dominica lucera diante accendebantur eloquio.*

Dieu s'appelle dans l'Ecriture, un feu conſumant & devorant, parce qu'il conſume non les matieres corporelles, mais les péchez & les impuretez cachées ; il conſume le foin & la paille.

Quand un feu eſt brulant, on s'en retire. Ainſi les penſées ſaintes & les deſirs ardens ſont comme un feu violent dont le démon s'éloigne.

Les corps des bienheureux auront un feu dans les yeux qui ne brulera pas, mais qui luira. Ce ſera de méme que ſi Dieu oſtoit au feu la puiſſance de brûler, en luy laiſſant celle d'éclairer. *Si ab igne removeret urendi qualitatem, lucen-*

lucendi relinquerat, quæ per oculos emicaret.

Mais ſi le feu ne nous repreſente que des images agreables, lors qu'on le conſidere ſeulement comme le principe de la chaleur & comme nous échaufant, il nous en donne de terribles en le regardant comme brulant. Car les Saints Peres, & particulierement ſaint Chryſoſtome, nous diſent qu'un feu ardent eſt l'image de la colere ardente de Dieu, dont il eſt dit qu'un feu marche devant ſa face. Saint Chryſoſtome dit, que le feu paroiſt moins feu lors qu'il éclaire, ou lors qu'il purifie l'or, que lors qu'il brûle les épines; & que c'eſt ainſi que Dieu ſignalera ſa toutepuiſſance d'une maniere plus particuliere, en exterminant les méchans. Surquoy il dit ailleurs, que celuy qui ne veut pas voir icy Dieu comme lumiere, le verra & ſentira un jour comme feu. C'eſt pourquoy, ſelon l'eſprit des Saints, nous devons lors que nous voyons quelquefois un grand feu bruler dans la nuit, penſer à ce dernier embrazement qui éclairera les juſtes, mait qui en meſme temps brulera les méchans ſans les conſumer.

Le feu eſt encore une triſte image de la concupiſcence, qui eſt un feu ſorti d'enfer, qui brule au fond de nos cœurs. Tout le monde eſt comme un grand feu formé par la triple concupiſcence, dont les tourbillons entrent par les yeux & par les oreilles, juſque dans la ſubſtance de l'ame, & luy font perdre ſa vie en luy laiſſant celle du corps. Quand on voit par hazard les traces de quelques lieux qui ont été brulez autrefois, ce ſont des images ſenſibles des ravages & des deſolations que la concupiſcence a faites dans tout le monde. Ainſi le monde eſt ſans comparaiſon pire pour les ames, que le feu ne l'eſt pour les corps. La concupiſcence qui y regne, comme dit l'Apoſtre, eſt comme ce feu qui ne conſume point le buiſſon. Le feu naturel ne peut ſubſiſter dans aucune creature, puiſqu'il la conſume auſſi-tôt qu'elle l'a enfanté; l'ardeur du feu de la concupiſcence ſubſiſte dans nous juſqu'à la mort; c'eſt un feu d'enfer qui brule toûjours, & auquel neanmoins nous ne pouvons reſiſter, qu'en allumant dans nous, dit ſaint Chryſoſtome, un autre feu, qui eſt celui de la charité qui nous délivre de ce premier. Le feu de la concupiſcence & des paſſions brule les méchans au dedans d'eux meſmes. Ils allument dans eux avec joye de plus en plus le feu qui les brule, ſans qu'il y en ait d'autre que Dieu qui puiſſe l'éteindre. Pour les juſtes, s'ils marchent au milieu deces feux ſans en être atteints, c'eſt preſque le méme miracle, que ſi l'on marchoit au milieu des flames ſans eſtre brulé. Car la concupiſcence eſt toujours comme preſte de

nous embrazer. Les ardeurs des passions se font sentir dans nôtre ame, les pensées noires & tenebreuses s'y élevent, & leur seule veuë doit nous donner de l'horreur. Que si la fumée en vient jusqu'à nous, que la flame au moins ne nous brule pas. Ce feu interieur, dit saint Jean Climaque, est semblable à un feu qui se rallume par un costé, quand on s'efforce de l'éteindre de l'autre. La concupiscence cherche toûjours à agir. Quand on l'arreste d'un costé, elle se glisse par ailleurs: comme, selon une autre comparaison de saint Augustin sur ce méme sujet, ceux qui ont perdu un des sens de leur corps, ont les autres plus subtils.

Un feu que l'on met à une terre pour la purifier & en bruler toutes les épines, est la figure du feu de la charité qui brule tous les vices dans nous, l'envie, l'avarice, la médisance, &c.

Un feu caché est le plus dangereux de tous; de méme la colere est plus violente dans ceux qui contrefont les doux. Car on doit dire aprés saint Chrysostome, que la colere est un feu violent, & bien à craindre. Son ardeur, dit saint Jean Climaque, fait plus de degast dans l'ame en un moment, que le feu lent des autres passions n'y en fait en beaucoup de temps. Ce feu tout noir de fumée, toûjours accompagné des tourbillons de l'orgueil, éteint en nous toute la lumiere du veritable Soleil. C'est pourquoy saint Paul a raison de dire: Que le soleil ne doit point se coucher sur nôtre colere: *Sol non occidat super iracundiam vestram*: ce qu'il n'entend point de ce soleil qui nous éclaire visiblement, comme le reste des bestes; mais d'un autre qui est invisible, qui ne nous est point commun avec les animaux.

Jetter du bois, ou de l'huile dans le feu, comme on le dit d'ordinaire aprés l'expression de l'Ecriture, c'est tenir teste aux personnes qui sont coleres, & se roidir contre leurs emportemens.

Le feu est encore la figure de l'impureté, qui consume l'ame dit l'Ecriture, comme le feu brule le vestement. L'impur se consume luy-méme par le noir feu de sa passion, quand Dieu l'a livré aux mauvais desirs de son cœur. Un homme peut-il lier le feu dans son sein, dit l'Ecriture, sans que ses vestemens en soyent brulez? Des charbons ardens que vous portez dans vôtre robe, la brulent, dit saint Augustin; & vôtre pensée remplie d'impureté, ne bruleroit pas vôtre ame? Aussi l'Ecriture dit, que comme le feu qui se cache dans les habits les brule, de méme l'entretien des femmes non seulement de celles qui sont sans honneur, mais méme de plus chastes, est tres dangereux.

Trop de bois éteint le feu & fait

beaucoup de fumée ; ainſi, dit ſaint Jean Climaque, une triſteſſe exceſſive à laquelle on ſe laiſſe volontairement aller, éteint la piété, & remplit l'ame d'obſcurité.

Le feu amolit la dureté du fer, ainſi l'amour ſurmonte toutes les difficultez.

Saint Climaque dit, que comme le feu eſt contraire à l'eau, les jugemens temeraires ſont auſſi contraires à l'eſprit de penitence. Qu'on juge par là ce que c'eſt que de juger temerairement.

L'Ecriture comparant le peché au feu, dit que comme l'eau éteint le feu, l'aumoſne de méme éteint le peché, en ne permettant pas que celuy qui la donne peche, ou en le relevant de ſa cheute. Mais ſi l'eau éteint naturellement le feu, il y a un autre feu, que toutes les eaux ne peuvent éteindre. *Aqua multæ non potuerunt extinguere charitatem.* C'eſt une grande inſtruction pour les Chrétiens dans l'amour qu'ils doivent ſe porter les uns aux autres. Il ne doit point étre paſſager ny tel qu'il s'efface aiſement. Les Chrétiens ne doivent point s'aimer pour un temps ; leur amour doit durer toujours. Il doit étre éternel. Leur affection doit être immortelle ſans que rien la puiſſe alterer. Les fautes de nos amis ne doivent point éteindre nôtre amitié. Ces eaux peuvent bien refroidir les affections humaines; mais elles ne peuvent rien ſur la vraye charité, telle qu'eſt celle dont JESUS-CHRIST nous a donné l'exemple.

On dit auſſi qu'il y a un feu dans la bouche du méchant, ce qui s'entend ou de la calomnie, qui tue ceux qui la diſent & ceux qui l'écoutent ; ou des rapports que l'on fait, qui mettent le feu de la diviſion par tout.

Le moindre feu peut cauſer un grand embrazement de méme la moindre faute & le moindre relâchement peut perdre tous les travaux d'une longue vie.

Le feu marque encore l'affliction de ce monde, qui oſte de l'ame ce qu'il y a d'impur, comme le feu purifie l'argent de toute ſon écume. Le feu & l'eau ſont dangereux l'un & l'autre. Le feu nous brule, l'eau nous corrompt. L'affliction nous brule comme un feu cuiſant ; le bonheur nous corrompt comme une eau qui nous ramolit. Le feu cuit, il faut qu'il nous durciſſe comme le vaſe du potier, afin qu'il ne craigne plus l'eau enſuite. S'il n'a receu cette ſolidité, la moindre eau le reduit en bouë. Nous avons paſſé par le feu & l'eau, dit David : *Tranſivimus per ignem & aquam.* Il faut paſſer par le feu avant que de paſſer par l'eau. Paſſer au travers des flames ardentes ſans bruler, c'eſt ſouffrir conſtamment les perſecutions les plus violentes, ſans s'en laiſſer abbattre.

FEUILLE. Les Feuilles des arbres

doivent d'autant plus occuper nos penſées, que c'eſt à quoy l'on nous compare, & que toute chair eſt comme la feüille des arbres. Elle naiſt, elle verdit, & elle tombe. Les hommes ſe ſuccedent les uns aux autres, comme les feüilles ſur les arbres. Un ſiecle les emporte tous, comme la fin d'un Automne emporte toutes les feüilles.

Comme il n'y a rien de moins eſtimable qu'une feüille, les Peres pour marquer combien tout ce que nous faiſons de bien eſt peu de choſe, diſent que nous ne donnons à Dieu qu'une feüille de cheſne pour ſon treſor ineſtimable.

Les feüilles que nous voyons tomber des arbres, nous doivent faire ſouvenir de la providence de Dieu qui regle tout dans le monde, & ſans la volonté duquel une ſeule feüille ne tombe pas; comme ſaint Auguſtin l'exprime par ces paroles: *Sapientia tua mundus adminiſtratur uſque ad arborum volatica folia.*

Les Prophetes diſent auſſi, que les feüilles qui tombent ſont nôtre figure. Nous ſommes tous tombez comme une feüille, dit Iſaïe. *Cecidimus quaſi folium univerſi.* Ce qui marque admirablement nôtre vanité, en la comparant avec ce qui eſt dit du Verbe éternel: Qu'une ſeule de ſes feüilles ne tombera point. *Et folium ejus non defluet.*

Une feüille que le vent emporte, eſt noſtre image. Nos pechez nous emportent de même, comme le marque Iſaïe: *Iniquitates noſtræ ſicut ventus abſtulerunt nos.* Caſſien dit, que les perſonnes qui ne ſe laiſſent point conduire par les conſeils d'une perſonne ſage, tombent comme des feüilles: *Quibus non eſt gubernatio, cadunt ut folia.*

FIDELITE'. Saint Auguſtin nous donne le moyen de voir la fidelité comme des yeux, quoy qu'elle ſoit une choſe toute inviſible. De deux perſonnes dit-il, dont l'une eſt bien faite & l'autre malfaite, l'une fort belle, & l'autre fort laide, on aime cette derniere neanmoins quand on ſçait qu'elle eſt fidelle, & l'on mépriſe l'autre qui eſt bien faite parce qu'elle manque de fidelité. N'eſt ce pas la fidelité & l'infidelité que l'on y voit? Cela ſe voit tous les jours à l'égard des ſerviteurs & des ſervantes.

FIEL. Le fiel ſe prend pour diverſes choſes. Il marque l'amertume du peché, & cette racine ſauvage & amere qui eſt dans le cœur de celuy qui a perdu la douceur de la grace, & qui ne porte que des fruits de mort. Il eſt amer pour luy-même, & en même temps pour les autres.

Le fiel, ſelon ſaint Auguſtin, marque l'amertume de la penitence.

Le fiel auſſi, ſelon le même Pere, marque l'amertume de la verité; non qu'elle ſoit amere en ſoy, mais parce qu'elle le paroît lors

qu'elle ſe preſente à un homme qui a longtemps aimé le péche, comme le pain paroiſt amer à ceux qui depuis long-temps ont la fievre.

Le fiel marque les ſuggeſtions empoiſonnées du demon.

Le fiel marque encore ſelon l'Ecriture & les Peres, la perfidie d'un faux ami. Meſler du fiel dans le breuvage qu'on donne à ſon ami, comme dit l'Ecriture, c'eſt luy être en ſecret traître & perfidie; ou bien en un autre ſens, c'eſt rendre ſon ami complice de ſes crimes, & l'expoſer à boire avec ſoy ſa part du fiel & du calice de la colere de Dieu.

FIEVRE. La fievre du corps, ſelon les Peres, marque parfaitement la fievre de l'ame.

Comme la fievre eſt un mouvement du ſang contre la nature, qui la trouble par une agitation violente & dereglée; de meſme la paſſion, c'eſt à dire la concupiſcence dominante, eſt un état de l'ame contraire à ſa nature & qui la trouble; puiſque l'homme n'eſt point fait pour mener une vie de paſſion, & que d'abord ſon amour avoit un mouvement reglé & uniforme, qui le portoit vers Dieu & non vers les creatures. La fievre oſte la force au corps qui mourroit ſi la fievre ne ceſſoit, de méme les paſſions ôtent la force de l'ame. Tout eſt dereglé dans le corps pendant la fievre; l'eſtomach ne digere plus: tout eſt dereglé de méme dans l'homme, lors qu'il eſt dans la paſſion. La fiévre change le gouſt, les meilleures choſes deviennent inſipides: il en eſt de méme pour le gouſt ſpirituel pendant la fievre de l'ame. Elle donne de l'averſion pour ce qui eſt la joye des ames ſaintes. La haine donc, l'amour des plaiſirs du monde, l'agrement qu'on trouve au theatre, ſont autant de fievres de l'ame, *Febres ſunt anima.* Pour guerir cette fievre, il faut s'accorder avec le ſouverain Medecin, & avec ceux qu'il a chargez de nôtre conduite, afin que de concert avec eux, nous perſecutions enſemble nôtre fievre. *Concorda cum medico; ſimul perſequantur febrem medicus & agrotus.* Car on a beſoin de ſecours. On ſçait fort bien, par exemple, qu'il ne faut pas boire de l'eau froide pendant le friſſon d'une fievre, & neanmoins on ne laiſſe pas d'avoir beſoin d'une perſonne pour nous empécher d'en boire: de méme quoy que nous ſçachions bien quelquefois que ce que nous faiſons eſt un mal, nous avons beſoin neanmoins d'un ami qui nous retienne par ſes avis ſages & ſolides. Cependant ſouvent au lieu qu'on ne haït point ceux qui nous diſent que nous avons la fievre quand nous l'avons effectivement, nous ſommes plus delicats quand on nous avertit d'un defaut d'eſprit ou de mœurs. Ceux neanmoins qui nous avertiſſent

que nous avons la fievre, ne nous donnent par là aucun moyen d'y remedier : mais ceux qui nous reprennent d'un defaut ſpirituel & volontaire, nous donnent lieu par leur avis méme, de nous en guerir en nous corrigeant. On ſe trouveroit heureux qu'on nous diſt que nous avons la fievre, s'il ſuffiſoit que nous ne la vouluſſions plus avoir pour en étre délivrez. Or une volonté ſincere eſt un remede efficace pour tous les defauts ſpirituels volontaires, & l'avertiſſement aide l'ame à former cette volonté, il l'excite, pour rendre cette volonté plus vive & plus forte. Quand il arriveroit méme que ces avis qu'on nous donne, fuſſent mal fondez, nous ne devrions pas les trouver mauvais. Nous ne nous mettons pas en colere lors que l'on s'imagine ou que l'on dit que nous avons la fiévre & que nous ſommes aſſurez de ne l'avoir pas. Pourquoy donc nous aigririons-nous contre ceux qui croiroient que nous aurions commis des fautes que nous n'avons point commiſes, ou qui nous attribuent des defauts que nous n'avons pas : puiſque leur jugement eſt encore moins capable de nous rendre coupables de ces fautes & de ces defauts, que la penſée d'un homme qui croit que nous avons la fievre, n'eſt capable de nous la donner effectivement ?

Dans les fievres, il n'y a point d'exception de perſonnes, ny de ſexes ny d'eſtats, ny de conditions. On ne dit point qu'un Prince, ou une Dame de qualité qui a la fievre, n'a point beſoin de remedes, parce que c'eſt un Prince, ou une Dame de qualité. On ne doit point dire de méme que ces perſonnes étant malades dans l'ame par l'amour des creatures, ſe puiſſent exempter ſur leur condition, de la mortification qui eſt le remede de cette maladie.

Saint Jean Climaque dit, que comme la fievre eſtant une meſme maladie peut venir de differentes cauſes ; nos paſſions de méme, comme par exemple, la colere, peut avoir pluſieurs principes ; ce qui nous oblige d'abord, à l'exemple des Medecins, dit ce Pere, à bien connoiſtre la cauſe du mal. Jamais les plus juſtes ne ſont ſans quelque fievre ; le ſeul combat qu'ils ont à ſoutenir, cauſe de l'émotion.

En quoy, dit ſaint Chryſoſtome, conſiſte plutoſt la douceur que l'on a pour les perſonnes qui ſont malades de la fievre ? Eſt-ce à leur laiſſer boire du vin, ou à les lier pour les empécher d'en boire ? Il en eſt ainſi à l'égard des pecheurs, dit ce ſaint Pere. La douceur ſolide & veritable conſiſte à les bien reprendre.

Le méme Pere dit, que comme la fiévre eſt d'autant plus dangereuſe, qu'elle ſe ſaiſit plus des parties nobles : De méme les paſſions qui prennent leur

siege dans l'ame méme, sont bien plus à craindre. La folie de l'ambition, par exemple, dit ce Pere, est pire que la folie que nous voyons dans les insensez. L'une ne vient que du défaut de quelques organes du cerveau; l'autre vient de la corruption de l'ame.

Une fievre lente, qui mine un corps peu à peu, est l'image de la paresse, qui peu à peu étouse toutes les vertus.

L'amour impur, selon le méme saint Chrysostome, est encore une dangereuse siévre.

Le méme Pere parlant contre les avares, dit qu'on croit éteindre la siévre en beuvant beaucoup, & que c'est au contraire ce qui l'augmente; que de méme l'avarice croît en voulant toûjours amasser. Cessez de vouloir vous enrichir, dit-il, & vôtre siévre cessera.

Un febricitant qui boiroit beaucoup d'eau froide, & qui diroit: Helas combien je fais d'efforts pour chasser & pour éteindre cette siévre! seroit la figure de ceux qui veulent éteindre leurs passions en faisant le contraire de ce qu'il faudroit faire pour les guerir.

Le méme Docteur parlant de la siévre, dit encore une parole considerable. Lors qu'on a la siévre, dit-il, les mauvaises humeurs sont alors qu'on n'ose manger rien de solide; de méme quand on sent que l'on a la siévre des passions, il ne faut pas se hazarder d'aprocher indiscretement de la nourriture que Jesus-Christ donne aux ames qui sont fortes & qui sont saines.

Cassien dit une chose considerable en parlant de la siévre. Quand elle nous prend, dit-il, & que nous en sentons le frisson, nous desirons avec ardeur de boire de l'eau froide, & nous croyons à cause du soulagement d'un moment, que nous en sommes bien mieux, quoy que nôtre mal en devienne bien plus violent un peu aprés. Il en est de méme, dit-il, de ceux qui commencent à s'ennuyer de la solitude, & qui en sortent pour aller se chercher de la consolation. Ils croient addoucir leur mal pour ce moment present; mais il en devient ensuite bien plus incurable, plus on s'éloigne de la solitude par cette delicatesse, plus on a peine de s'y raccoutumer. Il faut souffrir un peu d'ennuy, & on se mettra bien-tôt en état de n'en avoir plus. *Si intra cellam anxiati progrediendi libertatem sibi remissa districtionis lege concesserint, acriorem adversum se pestem hoc, ut putant, remedio suscitabunt, sicut gelidissima aqua haustu vim internarum febrium quidam restinguere posse se credunt, cùm utique accendi ex hoc constet ignem illum potiùs quàm sedari; siquidem momentaneam illam relevationem multò gravior*

conſequetur afflictio.

FIGVIER. Le figuier, comme la vigne, par un privilege particulier marque les ames & leurs differentes qualitez, comme on le voit en beaucoup d'endroits de l'Evangile. Le figuier qui n'a que des feüilles ſans fruits, marque des perſonnes qui n'ont que des paroles ſans avoir aucunes œuvres, & en qui il n'y a qu'une vaine apparence de religion. Ces perſonnes voient dans l'Evangile combien ils doivent craindre la malediction du Fils de Dieu; & toutes les fois qu'ils voient des figuiers ſemblables, ils s'en doivent ſouvenir.

Le figuier avec ſes petites figues que l'on rejette, eſt la figure des ames baſſes & du commun du peuple. Car cet arbre eſt toûjours petit, touûjours tortu, toûjours plein de nœuds, & aiſé à rompre, ou à geler; de méme ces ames baſſes n'ont rien de grand, & ſont ſujettes à mille defauts. *Verè ficus eſt populus, fragilis carne, parvulus ſenſu, animo humilis, arbor puſilla, tortuoſa, nodoſa.*

Les figues, ſelon ſaint Bernard, ſont à cauſe de leur douceur, la figure de ceux qui ſont doux & affables, & qui vivant ſans reproche ſe preſtent à tous avec douceur, & ont de la bonté pour tout le monde. *Qui ſine querela & multa cum ſuavitate fruendos ſe omnibus prabent in omni officio charitatis.*

Les figues qui tombent & qui ne viennent point à maturité ſont, ſelon le méme Pere, la figure des hypocrites, qui reſſemblent en ce qui eſt de l'exterieur, aux ames ſaintes, mais qui n'en ont pas la ſainteté, comme ces figues qui tombent reſſemblent aux bonnes qui meuriſſent. *Non eſui habiles ob immaturitatem. Bonarum ficuum habent ſpeciem, ſed ſimilitudinem non ſaporem, hypocritas deſignantes.*

FILER. Une femme qui file, étend la laine ou le lin en long. Cette laine étant en peloton n'eſt pas propre à aucun uſage; il faut l'étendre en la filant & la developer, afin qu'elle puiſſe ſervir à couvrir & à échauffer. C'eſt là l'ouvrage des Paſteurs en developant la parole de l'Ecriture, qui a beſoin d'étre developpée & comme filée en long, pour pouvoir en ſuite couvrir & échauffer les auditeurs. *Novit modicam lanam & linum, in longum extendere filum*, dit ſaint Bernard, *atque in tela extendere latitudinem.* Saint Bernard s'applique cela à luy-méme, lors que ſur un ſujet de l'Ecriture, il ſe preſentoit à luy plus de veritez qu'il n'avoit crû. *Sic mulier ſapientia mittit manum ad colum: & omnes domeſticos ſuos novit veſtire duplicibus.*

Saint Paulin fait cette alluſion ſur une laine qu'on file. Il dit que Jesus-Christ eſt le ſouverain

Digitized by Google

Pasteur qui a ses brebis qui le suivent, & qu'il nourrit de sa chair. Il a soin, dit ce saint Pere, de tondre ses brebis, & de les décharger du fardeau des biens de ce monde, qui ne feroient que les embarasser. Aprés leur avoir osté cette laine embarassante, il la met dans la quenouille de l'Eglise, afin que l'Eglise la filant en quelque sorte & l'étendant en long, la fasse aller jusques aux franges de la robe de JESUS-CHRIST, qui sont les pauvres & les derniers des fideles. Il prepare un vestement à ses élus de la laine méme qu'il leur a tonduë, afin qu'au jour redoutable de ce froid, devant qui nul ne pourra subsister, ils ayent de quoy se vestir & s'échaufer. *Christus oves suas sarcinis secularibus quasi lanis exuit, & in Ecclesia pensa deducit, & fimbriis sua vestis intexit. Paratur inde tunica de tuis lanis, qua in illa die hiemis vestiaris, ut ante faciem frigoris ejus valeas sustinere.*

FILET. Ce mot dans le langage de l'Evangile, figure les embaras du monde. Quand on met ses pieds dans un filet, dit saint Gregoire, on ne peut plus les en retirer; ainsi quand on s'engage une fois dans des embarras qui nous jettent dans le péché, nous ne pouvons plus nous en débarasser de nous-mêmes. Nous avons besoin du secours d'une main favorable qui vienne nous dégager. *Sic qui in peccata se dejicit, non mox ut voluerit, surgit. Immisit in rete pedes meos.* Cette comparaison établie sur l'Ecriture & sur les Peres, doit nous avertir à prendre extremement garde aux moindres engagemens, & à ne faire pas legerement de nouveaux desseins.

Le filet marque encore les tentations subtiles du démon. Toute la terre est pleine des piéges qu'il nous tend. Il faut voler pour n'y pas tomber. *In medio laqueorum ingrederis.* Quand on se tient trop sur la terre, on en est enveloppé; il faut s'élever au ciel, & retirer ses affections des choses basses.

Les filets des méchans, marquent les obstacles que les ennemis & visibles & invisibles nous font naistre. Il est dit d'un méchant dans le Prophete, qu'il sacrifie à son filet; c'est à dire, qu'il vient à bout de tout ce qu'il veut, avec la méme facilité qu'un pecheur enveloppe une multitude de poissons dans son filet. Cette expression marque encore, que ce méchant dont le Prophete parle, attribuë à son addresse, ou ce qu'il tient uniquement de Dieu, ou au moins ce que sa providence a permis qu'il arrivast.

Les Pasteurs de l'Eglise sont nommez par JESUS-CHRIST méme, des pécheurs d'hommes; & leur predication est comparée à un filet qui prend de bons & de mauvais poissons. Qu'ils craignent de sacrifier à leur filet: c'est à di-

Digitized by Google

re, lors qu'ils croyent avoir reüſſi dans cette péche divine, & gagné quelques ames à Dieu par la force de ſa parole, qu'ils apprehendent de s'attribuer quelque choſe dans cet ouvrage, qui eſt tout de Dieu. Si cela eſtoit, ils ſeroient les premiers eux-mémes pris dans le filet du démon.

FILS. Un fils tres accompli, dit ſaint Chryſoſtome, qui reſſent une joye extreme de voir ſon pere qu'il n'avoit point veu depuis longtemps, eſt la figure, mais bien foible & bien imparfaite, de la joye que reſſentiront les Saints lors qu'ils verront Jesus-Christ.

Un fils qui deshonore ſon Pere, ſe rend par là indigne que les domeſtiques affectionnez de ſa maiſon le conſiderent. C'eſt ainſi, dit encore ſaint Chryſoſtome, que nous ſommes indignes de l'uſage des creatures.

Le méme ſaint Docteur dit encore, qu'un fils de Roy qui quitteroit ſon Pere pour vivre avec des voleurs, eſt la figure des Chrétiens qui quittent Dieu pour aimer le monde.

FILLES. Les jeunes filles ſont la figure des ames foibles, delicates, tendres, incapables de ſouffrir les tentations: *Animæ delicatæ, tenera, minus idoneæ ſufferre tentationes.*

Elles ſont encore la figure des ames molles & lâches; & c'eſt en cè ſens que ſaint Bernard inſtruiſant les Paſteurs des ames, prend cette parole de l'Ecriture: Avez vous des filles, traittez les avec gravité & retenuë; ne leur faites point voir un viſage gay & riant; afin que lors qu'elles ne recherchent que le relaſchement, & qu'elles ont un ſecret éloignement d'une vie grave & reglée, vous ne leur faſſiez qu'une ſainte auſterité ſur le viſage, qui les rappelle à elles mémes. *Noli oſtendere latum vultum ad eas, ut ſcilicet remiſſis & mollibus, & fugitantibus diſciplinam, non candorem ſerenitatis, ſed obſcurum ſeveritatis exhibeat.*

Une fille nubile, ſelon le méme Pere, eſt l'image d'une ame non pas nouvellement convertie, mais qui eſt déja avancée dans la piété. *Facta nuptiis cœleſtis ſponſi idonea, & ad nubiles pervenit annos; non neophyta*, &c.

Les filles bien faites ſont, ſelon ſaint Gregoire, la figure des ames éclatantes en vertus. C'eſt cette beauté que leur Eſpoux aime. *Concupivit Rex ſpeciem tuam.* Si ces ames cherchoient au dehors à tirer parmy les hommes la gloire de leur vertu, elles n'auroient au dedans d'elles aucune beauté que le Roy aimaſt. Les filles doivent ſe cacher dans le ſecret d'une maiſon, & ne ſe faire point voir: les ames ſaintes doivent encore plus chercher le ſecret dans leurs bonnes œuvres, & craindre de ſe faire voir. *Si foris gloriam quæreret, intus pulchritudinem quam Rex concupiſceret, non haberet.*

Saint Chryſoſtome dit, qu'un

homme qui ſeroit obligé de demeurer avec une fille d'une excellente beauté, & qui n'arreſteroit jamais la veuë ſur elle, ſeroit une image des perſonnes qui eſtant dans les dignitez éclatantes ou du monde, ou encore plus de l'Egliſe, ne les enviſagent jamais avec un œil de complaiſance, mais ſont dans une crainte continuelle de ſe laiſſer ébloüir par l'éclat du rang qu'ils tiennent. Car, comme il dit, ces dignitez ont ſouvent emporté beaucoup de perſonnes comme malgré eux, par le brillant qui les accompagne.

Le méme Pere dit encore, que ſi l'on avoit une fille unique, on veilleroit extremement à la conſerver chaſte & pure. Et cependant nous ſouffrons que noſtre ame, qui nous doit étre plus pretieuſe que ne ſeroit cette fille, s'abandonne à des fornications ſpirituelles & nous luy ſuſcitons nous meſmes une infinité de penſées mauvaiſes qui terniſſent ſa pureté.

Saint Chryſoſtome dit encore, que ſi l'on mettoit la fille de quelque grand Roy, & qui ſeroit d'une admirable beauté, entre les mains d'une femme proſtituée, qui ne prendroit ſoin de l'élever que pour l'abandonner au deſordre, qui luy commanderoit d'abord de mépriſer ſon Pere, qui la pareroit d'une maniere qui déplairoit infiniment à celuy qui l'a miſe au monde, & qui ſeroit plus digne d'une courtiſanne que d'une Princeſſe, pour la rendre agreable à ceux qui n'auroient deſſein que de la deshonorer; ce ſeroit une image de ceux qui abuſent de la vertu, comme par exemple, de l'aumoſne, & qui la font dans un eſprit de vanité pour ſe faire eſtimer des hommes. C'eſt ce premier abus qui fait comme ſortir cette Princeſſe de la chambre du Roy ſon Pere, de qui elle a receu cet ordre. Que ſa gauche ne ſceuſt pas ce que fait ſa droite, & qui neanmoins prend plaiſir à ſe faire voir des derniers eſclaves. Quelle honte à une fille du Roy du ciel, de ſe faire voir à ceux mémes qui ſe mocquent d'elle, puiſqu'il n'y a rien dont on ſe mocque davantage que des hommes vains?

Les filles qui partagent le bien du Pere avec leurs freres, ſont ſelon les Saints, la figure des imparfaits, qui reçoivent la recompenſe de Dieu avec les parfaits. *Inter fortes & firmos, infirmos quoque & humiles ad ſortem ſuperna hereditatis admittit. In domo patris mei manſiones multæ ſunt. Alia claritas ſolis*, &c.

Saint Jean Climaque dit, qu'il y a des filles qui font le mal ſans rougir; mais qu'il y en a d'autres qui ſont peut-étre encore pires que ces premieres, qui ſe cachent par honte & qui ſont plus diſſimulées. Telles ſont, dit ce Saint, les paſſions ſpirituelles, comme l'hypocriſie, le ſouvenir des injures,

Digitized by Google

les médiſances, qui ſont bien plus dangereuſes que d'autres qui ſeroient plus viſibles, & qui ſembleroient d'abord cauſer plus d'horreur.

FIRMAMENT. Les Saints expliquant ce que l'Ecriture dit du Firmament, l'entendent du cœur du juſte, qui de foible & terreſtre qu'il eſtoit par la crainte, eſt affermi par la force du ſaint Eſprit, rempli de lumiere, & d'une ſolidité qui fait qu'il ne cede point aux maux d'icy-bas.

Le Firmament marque auſſi la ſolidité de l'Ecriture.

FISTVLE, reſtes qui demeurent des anciennes playes; ſont la figure du ſouvenir des pechez paſſez, des penſées qui en reviennent & qui ſoüillent l'ame.

FLAMBEAV. Un Flambeau ardent eſt la figure des ſaints Docteurs de l'Egliſe, & en general des vrays juſtes qui ſont comme des flambeaux dans le monde, qui doivent par tout porter le feu & la lumiere: *Tanquam ardentes faces*, dit ſaint Bernard, *quocumque veniunt, accendunt.* Ils doivent éclairer ceux qui ſont dans les tenebres, montrer le vray chemin à ceux qui ſont dans l'égarement, gagner tous ceux qu'ils peuvent, allumer en eux le feu du ciel & l'entretenir. Saint Chryſoſtome n'exempte point de cette neceſſité, les Chrétiens qui vivent dans le monde. S'ils ont l'ame fervente, les engagemens du monde où ils ſe trouvent, ne leur y ſeront point un obſtacle; s'ils ne l'ont pas, quand ils n'auroient aucun empêchement, ils n'en ſeroient pas mieux.

Pluſieurs flambeaux, dit encore ſaint Chryſoſtome, forment une grande lumiere qui réjoüit les yeux: il en eſt de même de pluſieurs fideles qui vivent enſemble. Un Chrétien ſeul parmi des infidelles, eſt comme un flambeau ſeul environné de tenebres. Quand nous ſommes ſeparez les uns des autres, il y a je ne ſçai quoi de triſte qui nous environne.

Le même Pere prouvant la reſurrection des morts, ſe ſert de la comparaiſon d'un flambeau éteint qu'on rallume. Il eſt bien plus aiſé de rallumer un flambeau éteint, dit-il, que de produire un feu qui n'eſtoit pas. De même il eſt bien plus aiſé de reſſuſciter les corps, que de les créer d'abord.

Un flambeau ardent qu'on renverſeroit en bas, perdroit ſa cire, petilleroit & s'éteindroit: c'eſt ce qui arrive à un cœur qui au lieu de bruler pour Dieu, & de s'élever vers luy de plus en plus, tourne & baiſſe ſes affections vers la terre.

Un flambeau eſt auſſi la figure de la lumiere naturelle. Un homme qui n'auroit jamais veu le Soleil, admireroit un flambeau, & le prendroit pour la veritable lumiere. Il en eſt ainſi de ceux qui n'ont point d'autre lumiere que la naturelle, & qui n'ont point

Digitized by Google

d'yeux pour découvrir & admirer celle de la foy.

Un flambeau ſe prend auſſi pour une injuſtice ardente. Qu'on applique un flambeau allumé à un bois vert, diſent les Peres, le flambeau ſe conſume & le bois verd ne brule pas. Il en eſt ainſi de l'injuſtice & des perſecutions que l'on ſuſcite à un vray fidele, qui a en luy le ſuc de la piété, & la vigueur de la grace.

La loy de Dieu eſtant le flambeau qui nous conduit, on remarque qu'au lieu que parmi les hommes ce ſont les ſerviteurs qui portent le flambeau pour éclairer leurs maiſtres, c'eſt au contraire Dieu qui porte le flambeau devant nous, pour nous éclairer. *Lucerna pedibus meis verbum tuum.*

Saint Jean Climaque dit, que les Anges ſont des flambeaux qui éclairent les Solitaires, & que les Solitaires reciproquement doivent eſtre des flambeaux pour éclairer le commun des hommes.

Un flambeau ardent paroiſſoit à ſaint Auguſtin, une admirable figure d'un cœur embrazé de charité, & brulant d'un ſi grand amour que nulle affliction ne le peut plus vaincre. Qu'on renverſe ce flambeau ardent en bas, dit ce Pere, ſa flamme bien loin de s'abbatre, s'en eleve au contraire en haut avec plus de violence; comme les ſouffrances bien loin d'abbatre un cœur penetré d'amour, luy donnent au contraire un accroiſſement de charité. *Si faculam teneas ardentem, rectam capite ſurſum flamma crinis ſurgit in cælum. Deprime faculam, flamma in cælum it; numquid flammam deponis in terram. Quacumque ardens vergit, aliam viam neſcit, cælum petit. Sic ſpiritu ferventes accendimini igne charitatis; fervere vos facite laudibus Dei & moribus optimis. Calidus frigidum accendat, & qui parum ardet, optet augmentum.*

FLATTERIES. Les flatteurs ſont des gens incommodes, & que toutes les perſonnes ſages fuyent. Mais ſaint Bernard dit, qu'en fuyant l'importunité des flatteurs, nous devons craindre de l'étre nous meſmes à l'égard des Saints; & nous le ſommes, dit ce Pere, ſi nous nous contentons de leur donner de grandes loüanges ſans travailler en meſme temps à les imiter. *Honorare & non imitari, nihil eſt aliud quàm mendaciter adulari.*

FLEAV. Le fleau eſt un inſtrument terrible, qui nous avertit de ce que nous devons attendre. Qui que nous ſoyons, bons ou méchans, nous devons nous attendre aux maux. Le fleau agit auſſi bien ſur la paille que ſur le bon grain, & ſur le bon grain que ſur la paille. Les afflictions ſont communes à tout le monde: mais le froment ſubſiſte entier ſous le fleau, la paille ſe briſe. Le van enſuite purifie le froment, & jette la paille au feu.

Digitized by Google

Il faut donc, dit ſaint Gregoire, aimer le fleau, & les maux dont il eſt la figure. Ils ne nous frappent que pour nous rendre plus purs dans l'ame, comme le fleau ne briſe le bon grain qu'afin de le rendre plus net. *Premit ut purget. Grana à paleis ſeparat, quia ab hujus mundi deſideriis malibonos expediunt, dum affligunt.* Les méchans, dit ce ſaint Pape, ſont les fleaux dont Dieu ſe ſert pour purifier les bons. On dit d'un homme qui nous fait peine: C'eſt mon fleau.

FLECHE. Ce mot ſe prend en diverſes manieres dans l'Ecriture. Dieu a ſes fleches, le démon auſſi a les ſiennes. Les fleches de Dieu ſont ſes paroles ſaintes: ce ſont ſes Predicateurs qu'il envoye & qu'il lance, & qui eſtant aidez par les vertus comme les fleches le ſont par leurs petites aiſles, fendent l'air par une route droite, non par leur force, mais par la force de celuy qui les lance; & ces fleches ſont aux uns une odeur de vie, & aux autres une odeur de mort. C'eſt de ces fleches qu'il eſt dit: Vos fleches s'ouvrent par tout une large entrée: *Etenim ſagitta tua tranſeunt.* Rien n'eſt plus perçant que la parole de Dieu, comme dit ſaint Paul. Elle penetre le cœur, & y excite un amour ardent. Car Dieu ſçait comment il faut lancer ces fleches, & exciter de l'amour. Plus le bras qui les lance eſt puiſſant, plus elles vont loin & penetrent plus avant, & qu'y a t'il de plus puiſſant que le bras de Dieu?

Le mot de fleches s'entend auſſi des prieres ardentes qui ſont lancées vers le ciel.

Mais le démon a auſſi ſes fleches, qui ſont les tentations impreveuës auſquelles on ne s'attendoit pas, qui viennent de loin, & qui ſurprennent tout d'un coup, comme on eſt ſurpris tout d'un coup de la fleche qui nous frappe.

La fleche volante pendant le jour, dont l'Ecriture parle, & le péché où l'on tombe en ſçachant bien que l'on peche, mais où l'on ne peut s'empecher de tomber tant par la violence de la perſecution, que par la force de la tentation, ou par l'emportement de la paſſion. Ce ſont des perſecutions fines du démon, qui cache le mal ſous l'apparence du bien, *Sub virtute vitium.* Ce ſont les intrigues addroittes des hommes à qui Dieu permet de ſe ſoulever contre nous, & qui nous ſurprennent.

Les Saints Peres diſent auſſi, que les fleches marquent les médiſances, qui auſſi-tôt qu'elles ſont ſorties de la bouche du calomniateur, ſe répandent de toutes parts, & tuent tous ceux qui les écoutent.

On donne auſſi le nom de fleches, aux louanges que les hommes nous donnent pour le bien que nous faiſons. Peu craignent

Digitized by Google

autant qu'ils le devroient, d'être frappez de cette fleche. On en aime au contraire les bleſſures; & plus elles penetrent avant, plus elles plaiſent. Cependant on n'en eſt pas moins frappé, pour être frappé avec plaiſir.

FLEVR. L'Ecriture & les Peres font des reflexions ſur les fleurs, en les conſiderant ou naturellement, ou en un ſens figuré. JESUS-CHRIST nous apprend luy méme en voyant les fleurs parées avec tant d'éclat, & ſans aucun ſoin de leur part, que nous devons nous abandonner à la méme providence qui leur donne ce brillant, & comprendre l'inutilité de nos ſoins. Si ſelon la parole de JESUS-CHRIST, Salomon n'étoit pas ſi brillant dans toute ſa gloire, que l'eſt un lis; nous devons concevoir de là un grand mépris pour toute la grandeur du monde.

L'éclat d'une fleur, auſſi-bien que l'élevation d'une fumée, ou une vapeur qui s'éleve en haut, & que le Soleil diſſipe; une roſée de nuit que le chaud du jour deſſeiche; un torrent qui paſſe d'autant plus viſte qu'il eſt plus rapide, ſont autant d'images de la breveté de la vie en general, & en particulier de la puiſſance des méchans. Comme le brillant d'une fleur eſt ſuivi de bien prés de ſa ſeichereſſe; de méme l'éclat des méchans eſt de bien prés ſuivi de leur ruine. Le méchant en particulier, & en general tout homme ſort du neant tout d'un coup, comme une fleur, & rentre dans le neant auſſi-tôt aprés. Ainſi Job a raiſon de dire de l'homme, qu'il ſe leve comme une fleur de terre: *quaſi flos egreditur.*

Les fleurs ne peuvent ſentir bon, que pendant qu'elles conſervent la pureté & la vigueur de leur nature: de méme, diſent les Peres, nos bonnes œuvres exterieures ne ſçauroient répandre de bonne odeur, ſi elles ne naiſſent de la ſanté de l'ame, & du reglement interieur des mœurs. Qu'on voye des fleurs dans un vaſe ou ſur un lit, ou au côté d'une perſonne, ou à ſa main; on voit comme des yeux qu'il faut les renouveller, parce qu'elles ſe flettriſſent. C'eſt ainſi, dit ſaint Bernard, que ſi nous voulons que nos bonnes œuvres répandent une bonne odeur devant Dieu, nous devons avoir ſoin de les renouveler ſans ceſſe. Il ne ſuffit pas d'en avoir fait d'abord quelques-unes, ſi l'on n'y en ajoûte quelques nouvelles; les premieres ſeicheront bientôt. *Sic conſcientia referta bonis operibus. Non ſufficit ſemel & ſecundò operari quod bonum eſt, niſi inceſſanter addas nova prioribus. Iacet & marcet flos boni operis, ſi non aliis atque aliis ſuperjectis pietatis actibus continuè reparetur.*

Les Saints remarquent encore, que comme lors qu'une fleur eſt

détachée de ſa tige, elle ſe deſſeiche auſſi-tôt, il en eſt de même de la parole de Dieu, lors que nous ne luy laiſſons pas prendre racine dans nous, comme nous devons y veiller. Souvent au contraire nous la produiſons au dehors par des entretiens vains & inutiles. Ainſi ces maximes ſaintes inconſiderement rapportées, ſont comme des fleurs détachées de leur tige. Elles paroiſſent belles, mais elles ſe ſeichent bien-tôt. La vanité ſouvent recueille ce que la verité avoit ſemé.

Le mot de *Fleur* étant pris figurément, marque JESUS-CHRIST, qui s'appelle une fleur de la campagne, parce que ces ſortes de fleurs ne ſont point cultivées par la main des hommes, comme le ſont les fleurs des jardins. *Non manu hominis ſeminatus.* De plus JESUS-CHRIST ſe donne & s'offre à tous, comme ce qui eſt dans une pleine campagne, eſt indifferement pour tout le monde ; au lieu que ce qui eſt eſt dans un jardin eſt particulier. Mais, comme remarque encore ſaint Bernard, au lieu que les fleurs ne ſentent point avant que de naître ; JESUS-CHRIST a répandu ſon odeur avant ſa naiſſance : *Speciem ſuam necdum induerat, & jam dabat odorem ſuum*, une odeur que les Saints Prophetes reſſentoient avec un extreme plaiſir.

Le même ſaint Docteur dit, que la foy eſt dans nous ce qu'eſt la fleur dans les arbres, & que la bonne œuvre eſt ce qu'eſt le fruit. Il faut que la foy precede la bonne œuvre, comme la fleur precede le fruit. Comme ſans la fleur il n'y en a point de fruit, il n'y a point auſſi de bonne œuvre ſans la foy. C'eſt en vain auſſi qu'il y a de la fleur, lors qu'il n'y a point de fruit ; comme la foy eſt vaine ſans les œuvres, on n'eſtime point un arbre qui fleurit bien tous les ans & qui ne rapporte jamais rien ; on n'eſtime point de même un Chrétien qui ſemble promettre beaucoup, & qui ne fait aucun bien.

Le même Pere dit encore ailleurs, que la fleur figure le bien que font les perſonnes qui commencent, comme ſont les Novices dans les Religions. C'eſt plûtôt une eſperance de fruit, que le fruit même. *Flos tenera & novella adhuc incipientium converſatio, flos formula recens vitæ emendationis ; ſpes fructuum magis quàm fructus.* Et le même Pere expliquant ce mot de l'Ecriture : Noſtre lit eſt ſemé de fleurs : *Lectulus noſter floridus*, dit que ces fleurs ſont les exemples de ſaints Peres, & la bonne odeur de leur vie. *Exempla Patrum, Fratrum converſatio bene olentes flores.*

FLEUVE. Un Fleuve conſideré naturellement, nous eſt une image vivante de l'eſtat des hommes, & de la mortalité de ce ſiecle,

Digitized by Google

eû toutes choſes ſont dans une viciſſitude continuelle. Les unes viennent, les autres s'écoulent. L'enfant qui naiſt aujourd'huy, cedera bientôt la place à un autre. *Humani generis decurſio à fontis ſui origine naſcendo ſurgit, ſed quaſi ad ima defluens moriendo pertranſit.* Le démon prétendoit ſe rendre maiſtre de tout ce fleuve : *Abſorbebit fluvium & non mirabitur.* Ainſi ſelon le méme ſaint Gregoire, il faut veiller pour n'eſtre pas du nombre de ceux que ce fleuve emporte, & qui établiſſent, comme dit Job, leur fondement dans les choſes fugitives de ce monde. *Cuncta fugitiva.* Le fleuve renverſe leur fondement : *Fluvius ſubvertit fundamentum eorum*, parce qu'il n'étoit pas dans le ciel comme il devoit y eſtre. Tous les fleuves coulent dans la mer, dit ſaint Auguſtin ; & tous les hommes pleins de vains deſirs, de deſirs violens & rapides, coulent & ſe répandent dans les eaux ameres de ce monde. *Flumina labuntur in mare, & cupidi homines labuntur in ſeculum.* Il faut donc que l'ame ſe retienne, & qu'elle ne ſe laiſſe pas emporter par l'impetuoſité de ce fleuve. Plus on eſt grand dans le monde plus on eſt entré avant dans ce fleuve, & on a beſoin de ſe roidir davantage contre l'eau pour ſe retenir, & pour empêcher qu'elle ne nous entraiſne. Les petits & les pauvres ne ſont que comme au bord, & bien loin de porter envie à ceux qui ſont agitez au milieu de ces grands flots, ils doivent rendre graces à Dieu au contraire, qui ne les a pas expoſez à de ſi grandes tentations, mais de ce qu'ils ſont du nombre de ceux dont le Pſeaume dit : Qu'ils paſſeront le fleuve à pied : *In flumine pertranſibunt pede*, c'eſt à dire ſans peine, ayant Jesus-Christ pour guide. Eſtre bien avant dans ce fleuve, dit ſaint Auguſtin, c'eſt eſtre bien plongé dans l'amour du monde. N'eſtre qu'un peu dans l'eau, c'eſt aimer un peu le monde ; être au milieu du fleuve & en être emporté, c'eſt être tout à fait noyé. Que la veuë de l'eau donc qui plaît à tant de monde, commence à devenir l'inſtruction de ceux qui n'y cherchoient que le plaiſir. Que le courant d'un fleuve qui n'arreſte jamais ſon cours, leur ſoit une image vivante qui leur repreſente leur eſtat. Les eaux de ce fleuve que nous voyons, paſſent, & les hommes que nous voyons, paſſeront de méme. Ils s'écouleront avec leurs plaiſirs, & avec leurs embaras, comme l'eau d'un fleuve. Voilà leur veritable figure, qui doit les humilier. *Homines fluentes & temporalibus dediti*, dit ſaint Auguſtin. *Populus fluxus deditus temporalibus rebus, amans tranſeuntia, & cupiditatis impetu in mare hujus ſeculi decurrens.* Mais, comme dit admirable-

ment ce saint Docteur ; Puisque toutes les choses d'icy-bas coulent comme un fleuve, ô Chrétien, tenez-vous au bois sacré de la Croix, de peur d'en être entraisné. *Res humana tamquam fluvius currit, tenete ad lignum, ne traharis.* Les fleuves retournent dans la mer d'où ils sont sortis, & nous retournerons dans la terre d'où nous avons esté tirez.

Saint Augustin dit aussi, que dans l'Ecriture le mot de fleuve marque les Apostres & les grands Saints que Dieu a remplis de son Esprit, & qu'il a rendus comme l'eau coulante d'un grand fleuve. Quels fleuves, dit saint Gregoire, ont esté les Ecrivains sacrez! Quel fleuve est sorti de la bouche de Moyse, de David, de Salomon, & des Saints Prophetes! *Quàm vehemens fluvius ex Moysi pectore erupit, ex David corde defluxit, à Salomonis & Prophetarum ore manavit!* Ces fleuves étant sortis de Dieu comme d'une mer sans bornes, y sont aussi rentrez par une humble reconnoissance, afin de couler encore de nouveau. Ne voir que la lettre de ces livres, dit ce saint Pape, c'est ne voir que la surface de ces fleuves, ce n'est point entrer dans leur profondeur, selon l'expression de l'Ecriture : *Profunda fluviorum scrutatus est.*

Saint Jean Climaque dit, que comme les fleuves entraisnent toutes les ordures dans la mer, & que pour les rejetter sur les bords, il faut que la mer se meuve & s'agite ; il faut de méme que nôtre ame s'excite pour rejetter toutes les ordures que les passions y apportent sans cesse. Nostre corruption naturelle tire de tout ce qu'elle voit & qu'elle entend, mille impuretez qui entrent continuellement dans elle, comme une eau sale qui s'y décharge. Il faut que la douleur de la penitence, & un vif regret de tant d'imperfections soit comme un effort & un mouvement violent qui les rechasse.

Un fleuve qui se grossit peu à peu ; est l'image du juste qui croît toujours en piété, jusqu'à ce que par la mort, il se perde en Dieu comme dans une vaste mer.

On dit aussi au contaire d'un fleuve qui s'amasse d'une infinité de petites gouttes, que c'est une image de nos pechez, qui peu à peu se grossissent d'une infinité de petits dereglemens, qui font par leur grand nombre, ce que chacun ne pourroit faire par sa legereté.

Traverser un fleuve & le passer à nâge, c'est se roidir contre le cours de la concupiscence, & passer au travers de ses eaux, qui sont toujours irritées & jamais calmes.

Vouloir sonder la profondeur des fleuves, est la figure de ceux qui veulent indiscretement sonder les choses de Dieu. C'est une grande science de sçavoir que les fleuves

Digitized by Google

ſont profonds, & qu'on s'y noye: C'eſt une grande ſcience auſſi de ſçavoir que tout eſt impenetrable en Dieu, & qu'on ſe perd en le voulant trop examiner. Il n'y a qu'un milieu dans les fleuves qui eſt dangereux ; mais tout eſt dangereux en Dieu.

Un fleuve qui s'écoule, marque figurément ou un Prince, ou un homme particulier, ou un juſte à qui il ne reſte plus rien de ſa premiere grandeur.

Les fleuves taris qui deviennent comme un deſert, ſont une figure de ce qui arrive quand Dieu retire ſes Miniſtres qui annonçoient ſa verité à l'Egliſe, & qui l'arroſoient de leurs eaux.

Les fleuves agitez & émeus, marquent les perſecutions ſoulevées, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture. Les fleuves, Seigneur, les fleuves ont élevé leurs voix ; ils ont fait entendre le bruit de leurs grandes eaux.

Les fleuves qui remonteroient contre leur ſource, ainſi que le dit David du Jourdain, ſont l'image du vray Chrêtien, qui remonte toûjours vers Dieu qui eſt ſa ſource, qui comme ſaint Paul, s'étend vers ce qui eſt devant ſoy, & ne regarde point en arriere : au lieu qu'un faux Chreſtien ſe détourne de Dieu, & coule dans l'abiſme du monde.

Un fleuve qui diſparoiſt au milieu de ſa courſe, & qui aprés avoir été quelque temps ſous terre reparoiſt de nouveau, figure ou des perſonnes qui aprés avoir bien commencé ſe relaſchent enſuite, mais aprés reprennent leur premiere ferveur, ou ceux que Dieu ayant rendus éclatans dans leur jeuneſſe, les tient cachez enſuite, juſqu'à ce qu'il vienne le temps de les faire de nouveau paroître avec éclat aux yeux des hommes.

Ce que l'Ecriture appelle le fleuve de Dieu, veut dire le peuple de Dieu.

Ce qu'elle appelle les fleuves d'Egypte, marque la ſageſſe humaine qui inonde toute la terre. Ces fleuves malheureux ſont mis à ſec, quand Dieu détruit la vaine ſageſſe des hommes.

On parle des fleuves de ſang, & nous tremblerions ſi nous nous voyions environnez de toutes parts d'un fleuve de ſang, comme le fut autrefois l'Egypte. Cependant nous pouvons dire que nous nageons toûjours comme dans le ſang, que nous ſommes tous comme couverts du ſang des pecheurs, & des ames charnelles que les démons privent de la vie de l'ame par les crimes où ils les engagent. Le monde entier qui nous porte, eſt un fleuve de ſang, puiſque la vie du monde eſt toute compoſée d'actions criminelles qui ont déja cauſé la mort à ceux qui les ont commiſes, & qui y portent les autres. Pour perir il n'y a qu'à s'y laiſſer entraîner. Rien ne nous diſtingue de ceux qui ſont morts devant nos yeux ;

nous n'avons pas plus de force qu'eux pour resister à la rage du démon. Tout dépend de la bonté de Dieu seul; & nous ne tremblons pas nous voyant à tout moment en danger d'être plongez dans ces fleuves.

FLOTS. Les flots sont une figure des agitations de l'ame. Les flots vont & viennent : mais un bon pilote n'y a nul égard lors qu'il vogue heureusement. Il reserve sa vigilance pour les tempestes. Il faut de même mépriser toutes les pensées qui vont & qui viennent dans l'ame, & se reserver à ce qui seroit perilleux. Il ne faut point s'arrester, dit saint Chrysostome, aux flots ordinaires, mais se reserver aux extraordinaires. Il faut mépriser les tentations legeres, & se conserver pour s'appliquer aux grandes. Ce mépris fait fuir le démon de nous.

Les Flots irritez figurent les hommes en colere. Ces flots élevez, ces flots audacieux, ces flots orgueilleux redescendent aussi-tôt aprés. Rien n'est plus timide que les orgueilleux. Il faut marcher sur ces flots, & se mocquer des coleres orgueilleuses de ce monde.

FLVSTES. Les Flustes douces marquent, selon saint Gregoire, les inspirations douces & les seductions trompeuses du démon.

Ce même Pére remarque, que la douceur de cet instrument ne sert qu'à ramolir ce qu'il y avoit de masle & de vigoureux dans le cœur. De même c'est toujours par cet endroit que le démon tasche à se rendre maistre de nous. Il nous inspire un relâchement insensible, qui affoiblit toute la vigueur de l'ame, & qui abbat toute sa force par les attraits du plaisir. *Dum dulce est quod in auribus sonant, virilitatem cordis in voluptatis fluxu debilitant.*

FLVX & Reflux. Le Flux & Reflux sort & rentre dans la mer. C'est une image admirable qui nous represente tous les jours, que toutes les creatures de même sortent de Dieu comme de la plenitude de l'Estre, & y rentrent ensuite.

FLVX de sang. Cette sale maladie, dont l'Evangile même parle dans la guerison d'une femme qui en étoit incommodée depuis plusieurs années, marque parfaitement l'épanchement de la concupiscence, que rien ne peut arrester que la parole & la grace d'un Medecin tout-puissant. Mais elle marque encore plus particulierement les pechez charnels, dont ceux qui y sont sujets, sont tourmentez presque pour l'ordinaire toute leur vie. Ces passions les suivent jusqu'à la mort. Les dereglemens de la jeunesse passent ensuite dans tous leurs âges. Ils ne les abandonnent pas même dans la vieillesse. La perte de leur bien est un motif trop impuissant

Digitized by Google

pour les en retirer. Ils l'y conſument ſouvent, & ſe reduiſent par là à l'extremité de la pauvreté. Il faut que ce flux ait ſon cours, à moins que Dieu ne s'y oppoſe par ſa vertu toute puiſſante.

FOIN. Le foin eſt la figure de la vanité de la vie. *Omnis caro fœnum*, dit l'Ecriture, pour marquer en un mot à tous les hommes ce qu'ils ſont, quelque élevation qu'ils ſemblent avoir dans le monde. Il figure auſſi la molleſſe des gens du monde, dit ſaint Gregoire, & des perſonnes qui menent une vie toute charnelle. *Carnalium vita.* Il vaudroit beaucoup mieux, diſent les Peres, avoir receu de Dieu la grace de mépriſer tout l'or du monde comme du foin, que celle de changer tout le foin du monde en or.

Le foin qui eſt une herbe deſſeichée ſans vigueur & ſans beauté, & qui n'eſt propre que pour eſtre la paſture des animaux, marque, dit ſaint Paulin, ces ames ſeiches & arides en bonnes œuvres, propres pour être la paſture des démons: *Non ſimus nos in operibus fœnea ſiccitate aridi.*

FOLIE. Il y a des folies que nous voyons des yeux du corps, mais il y en a d'autres que nous ne voyons que des yeux de la foy: qui ſont les folies veritables & reëlles de ces fous, dont l'Ecriture dit que le nombre eſt infini. Les orgueilleux, dit ſaint Chryſoſtome, ſont, par exemple, de tres-veritables fous. On plaint les fous des petites maiſons, on mépriſe au contraire ceux-cy; on ſe rit de toutes leurs manieres, on ſe raille de toutes leurs poſtures. Il y a des foux qui ſe croient fort ſages, qui ſe croient grands, mais dont toute la ſageſſe & la grandeur eſt purement chimerique, & dans leur cerveau bleſſé. Combien y a t'il de ces foux dans le monde, qui neanmoins paſſent pour ſages aux yeux des hommes?

Il y a au contraire dans le monde des folies apparentes, qui neanmoins ſont une veritable ſageſſe. Un laboureur par exemple, ſemble être fou lors qu'il jette ſon blé en terre. Il a eu beaucoup de peine pour le moiſſonner & le battre, & en ſuite il le jette en terre. C'eſt une image de la folie apparente des Chrétiens, & de JESUS-CHRIST méme, qui eſt la Sageſſe éternelle, qui s'appelle le grain de froument, & qui a contrefait, pour ainſi dire, les foux, ſelon la parole de ſaint Auguſtin, comme David qui le figuroit, l'avoit fait auparavant. David le contrefit pour ſe ſauver; JESUS-CHRIST l'a contrefait pour ſauver le monde.

Saint Paul condamnant les paroles folles, *Stultiloquium*, condamne par là bien des choſes, qu'il comprend ſous la folie de ces paroles. Les railleries fines n'en ſont pas excluſes, elles que l'eſprit dont elles ſont accom-

Digitized by Google

pagnées, rend encore plus penetrantes & plus capables de remuër le cœur.

La folie eſt contraire à la ſageſſe, & non à l'eſprit. Quelque ingenieuſes que ſoyent les paroles, elles ſont folles quand elles ne ſont pas accompagnées du ſel de la ſageſſe. Et quelle ſageſſe y a-t'il à remplir ſon eſprit, par exemple, des maximes du monde, toutes fondées ſur les idées fauſſes qu'on y a des biens & des maux? Eſt-ce une ſageſſe d'augmenter l'orgueil de ceux à qui l'on parle, par des loüanges, des flatteries, & des complaiſances qui les empoiſonnent encore davantage? Il y a cent folies ſemblables.

On ne voit & on n'entend autre choſe dans le monde que ces paroles: Vous eſtes fou: C'eſt un fou. C'eſt un grand outrage ſans doute, & dont JESUS-CHRIST dit qu'on ſera puni par le feu: Mais que doit-on dire donc du crime de ceux qui tendent à faire regarder JESUS-CHRIST méme, & les Saints qui ſont avec luy dans le ciel, comme des foux & des inſenſez? Peut-on neanmoins avoir une autre idée, ſi l'on entre dans l'eſprit & les ſentimens du monde? Il eſt vray que l'on ne ſe ſert pas de ces paroles, mais on exprime ſes ſentimens par un langage plus formel & plus exprés, qui eſt celuy des actions; & on ne le fait que trop entendre en beatifiant ſans ceſſe les riches & les heureux ſelon le monde, & en ne parlant qu'avec mépris de ceux qui ne le ſont pas. Ainſi toutes les maximes du monde tendent directement à détruire l'Evangile, en condamnant JESUS-CHRIST de fol, & le faiſant paſſer pour le Docteur non de la verité, mais de l'erreur.

FONDEMENT. Tout Chrétien étant obligé de baſtir, c'eſt JESUS-CHRIST luy-méme qui nous avertit de penſer ſerieuſement au fondement, & de creuſer bien avant juſque ſur la pierre ferme, afin que l'édifice ſubſiſte. En quittant les biens & les engagemens du monde, on ne fait encore qu'ôter ce qui embaraſſoit la ſurface de la terre où l'on veut faire ſon baſtiment. *Viſibiles divitias*, dit ſaint Paulin, *velut importunum rudus egeſſimus.* Aprés que l'on a dégagé la terre, on trouve en commençant à creuſer, bien des choſes qu'on ne voyoit pas auparavant: On trouve de vieilles racines à couper, de vieilles habitudes à retrancher, de vieilles ruïnes à dégager, bien des animaux & des ſerpens à exterminer: mais il faut penetrer juſque là, c'eſt à dire, qu'aprés avoir commencé par avoir une humilité profonde, *Niſi ſuper humilitatis fundamentum ſpirituale ædificium ſtare non poteſt*, dit ſaint Bernard, il faut veiller ſur noſtre cœur, voir comme les nœuds & les troncs des pechez

qui y avoient pris racine, & sur tout découvrir les démons qui comme des serpens pleins de venin, y avoient fait leur retraitte. *Inveteratorum criminum nodos, & inimicorum spiritalium latebras in nostris sensibus invenimus : Tota infelicitatis nostræ patescit obscuritas.* On ne peut trop veiller sur ce point. On voit le mal qui arrive quand il y a du défaut dans les fondemens d'une maison. Qu'il y ait de riches ornemens d'architecture, des colomnes & des pilastres, & divers autres embellissemens; tout tombera par terre si le fondement qui soutient tout cela, n'est bien stable. Il en est de même quand les commencemens sont mauvais dans les personnes qui se convertissent, & qui font resolution de servir Dieu. Qu'elles ayent des vertus aussi brillantes que l'on voudra, & des dons de science les plus éclatans, tout cela se reduira à rien, si l'humilité, comme un bon fondement, ne les soutient. Ce qui paroist le moins aux yeux est le soutien de ce qui éclate le plus, & qui brille davantage à la verité, mais qui neanmoins est moins utile, quoyque les hommes ne s'occupent presque qu'au brillant, & ne pensent presque point à ce qui est stable & solide. *Super hæc initia male vitioseque fundata*, dit Cassien, *necesse est ut universa deinceps vitiosius structura consurgat.* Ces defauts du fondement, dit saint Gregoire, sont dans dans la corruption de l'esprit, & dans l'amour d'un cœur qui s'éloigne de Dieu, qui n'aimant point les choses celestes, est tout plongé dans l'amour de celles de la terre, qui renversent tout l'édifice par terre. *Ista contagio prius serpit in mente, ut postmodum procedat in opere: prius fundamenta cogitationis concutit, ut postmodum fabricam operationis allidat. Amissis cælestibus terrenum est omne quod sitiunt : Recedentes à te in terra scribentur.* Car il faut remarquer ici une chose, que saint Augustin pose comme un grand principe, qui est que le fondement de nos édifices ordinaires, est en terre parce que ce sont des édifices terrestres que nous faisons, au lieu que nostre édifice étant celeste, le fondement en doit être dans le ciel. Le fondement de l'Eglise est JESUS-CHRIST. Ce fondement est en haut, parce que nostre édifice est en haut, & non en bas. C'est un édifice celeste.

On dit aussi des Saints, qu'ils sont le fondement du ciel, parce que c'est sur eux que le Royaume du ciel est édifié.

On dit des justes, qu'ils sont un fondement solide, parce qu'ils veulent bien être cachez comme les fondemens sont cachez en terre, & qu'ils subsistent éternellement.

On dit dans l'Ecriture, que les fondemens de la terre, les fon-

Digitized by Google

demens du monde seront ébranlez ; c'est à dire, que les Grands du monde, sur qui il semble que toute la terre repose, seront ébranlez, ou en renonçant à leur vanité, ou estant enfin saisis de trouble, & menacez d'une ruïne.

L'Ecriture dit ailleurs, que les fondemens du monde ont été découverts, c'est à dire, que les Prophetes qui sont les fondemens du monde nouveau, ont été découverts par l'Evangile qui nous les a éclaircis.

On parle aussi dans l'Ecriture des fondemens des montagnes ; ce qui marque les esperances des hommes superbes, qui sont fondées dans les choses de ce monde.

On dit aussi de l'Ecriture, que la lettre est le fondement des sens spirituels, & que si on la negligeoit, ce seroit vouloir bastir en l'air, dit saint Bernard. *Subtracto fundamento, in aëre velle ædificare videmur.* Il faut donc travailler d'abord à établir la lettre, comme étant le fondement de tous les sens spirituels que l'on y donne.

FONTAINE. Les fontaines & les autres eaux où on va laver toutes les impuretez, figurent l'Eglise, le Baptesme, la Penitence, & les Sacremens qui sont sortis du costé de JESUS-CHRIST.

Les fontaines figurent aussi les grands Saints, que Dieu, selon le langage de l'Ecriture, dispense dans un certain equilibre, *Librabat fontes aquarum;* parce qu'ils font couler dans les ames les eaux de la grace, selon qu'il plaît à Dieu de regler leur cours, & de conduire leurs eaux plutost en un endroit, qu'en un autre. C'est en ce sens que l'Ecriture parlant des Saints comme de fontaines publiques d'où les eaux coulent, dit : Faites couler dehors vos eaux: *Deriventur fontes tui foras,* comme d'une Fontaine qui ne tarit jamais.

Saint Jean Climaque dit, qu'en puisant de l'eau pure dans une fontaine, on y puise aussi quelquefois de petits insectes ; & que nous de même en puisant en Dieu la grace de pratiquer les vertus, nous y meslons beaucoup d'imperfections.

FORCE. Les forces du corps figurent les forces de l'ame : surquoi les Saints Peres donnent ces deux avis. Le premier est, que comme les forces du corps s'affoiblissent par la continuité de l'action, & ont besoin d'être reparées, de même les forces de l'ame ont besoin d'être reparées par la priere. L'autre avis est, que l'on prenne garde de ne pas perdre ses forces en vain : ce qui regarde les Pasteurs qui ne convertissent personne, parce que peut-être la charité qu'ils ont pour les ames n'est pas assez mêlée de prudence, & qu'en travaillant beaucoup à l'exterieur, ils n'ont pas soin de conduire assez leurs

Digitized by Google

travaux par la lumiere de l'Eſprit de Dieu. Ainſi & les Paſteurs veritablement appellez, & les autres qui n'ont pas peſé aſſez ſagement leur entrée dans ces redoutables emplois, ont les uns & les autres une importante inſtruction dans ces deux avis.

Saint Auguſtin expliquant cet endroit des Pſeaumes: Je vous reſerverai toute ma force, *Fortitudinem meam ad te cuſtodiam*: dit que toute la force du Chrêtien eſt ſon amour, & qu'à l'exemple de David, il doit conſerver pour Dieu tout l'amour de ſon cœur, ſans perdre inutilement ſa force en aimant les creatures.

Les hommes forts doivent nous faire ſouvenir de ce fort armé qui eſt ſi à craindre, & que nulle puiſſance que celle de JESUS-CHRIST, ne peut ſurmonter.

Saint Climaque dit, que des forces ou des trouppes partagées ſont affoiblies, & qu'il en eſt ainſi de ceux qui ſe partagent entre Dieu & le monde.

FOREST. Saint Auguſtin dit, qu'avant la naiſſance de JESUS-CHRIST, toute la terre eſtoit comme une foreſt, où les hommes adorant les démons, paiſſoient en quelque ſorte les pourceaux, comme l'Evangile le marque de l'enfant prodigue lors qu'il eut quitté ſon Pere. Perſonne ne paſſoit dans ce deſert, c'eſt à dire, qu'il n'y avoit point de de Prophete qui éclairaſt les peuples de la terre de la lumiere de Dieu, & qui appriſt aux hommes idolatres la voye pour aller à luy.

Les foreſts marquent auſſi les méchans, à cauſe de leur ſterilité.

Une foreſt qu'on abbat, eſt dans le ſtile de l'Ecriture, l'image d'un grand Eſtat, ou d'une grande ville, ou d'un temple magnifique que l'on détruit.

En un autre ſens, les foreſts où ſont les cerfs, marquent les Ecritures ſaintes où les ames ſaintes ſe retirent pour y trouver de paſturages. *Habent illæ ſylvæ ſervos ſuos*, dit ſaint Auguſtin, *recipientes ſe in eas, & reſumentes, & ambulantes, & paſcentes, & recumbentes, & ruminantes.* Et quand l'Ecriture dit que Dieu découvre une foreſt qui eſtoit épaiſſe, *Revelabit condenſa*, cela doit s'entendre de l'obſcurité de l'Ecriture, lors que Dieu découvre ſes figures, & qu'il dévoile ſes ombres.

On craint les foreſts quand on y paſſe, ſur tout quand on ſçait qu'il y a des voleurs: on eſt dans l'attention & la vigilance, & on n'eſt point ſans frayeur tant que ce paſſage dure. C'eſt la figure de la vigilance & de la frayeur avec laquelle nous devrions paſſer cette vie, où nous ſçavons que nous ſommes continuellement aſſiegez de legions d'eſprits inviſibles, comme d'autant de voleurs qui veillent continuellement pour nous perdre.

FORGE. Saint Auguſtin nous pro-

Digitized by Google

poſe une forge comme une école où les eſprits temeraires doivent apprendre à eſtre un peu plus retenus. Qu'un homme ſage entre dans une forge, dit ce Pere, il n'y trouve rien à redire. Il ſuppoſe que les marteaux, les enclumes, les ſoufflets y ont leur uſage. Un ignorant au contraire qui ne ſçait pas l'uſage des choſes, y blaſme tout ce qu'il y voit. Que cet exemple, dit ce Pere, nous apprenne à ne rien reprendre dans la nature, comme les feux, la greſle, la neige, les tempeſtes, & les tourbillons. Rien ne ſe fait au hazard. Les Peres diſent encore, qu'un forgeron qui voudroit prendre un fer ardent ſans tenailles, ſeroit fou. Cependant c'eſt ce que font nos Sages & nos Philoſophes, qui ſans la foy voudroient ſçavoir les veritez les plus relevées. Ils ſe ſervent de la raiſon naturelle, comme ce forgeron ſe ſert de ſes mains. Mais dans le fond les uns & l'autre ſont foux.

FORNICATION. Ce crime qui fait horreur aux perſonnes honneſtes & chaſtes, eſt l'image d'un autre crime plus inviſible qui ne bleſſe pas tant les ſens, & où bien des perſonnes tombent ſans méme qu'ils s'en apperçoivent. Car il figure la fornication ſpirituelle où nous tombons en commettant quelque peché que ce ſoit, parce que l'ame en le commettant abandonne Dieu ſon vray époux, pour ſe proſtituer au démon.

La fornication ſpirituelle eſt une choſe oppoſée au chaſte amour. Ainſi pour n'y pas tomber, il faut aimer un époux divin, & n'attendre point de luy des biens temporels, mais ſouhaitter ſeulement d'être aimé de luy. Aimer Dieu pour Dieu méme.

FORTERESSE. Ce mot ſe prend diverſement. Dieu a les ſiennes, le demon a auſſi les ſiennes. Ainſi ce mot marque des perſonnes puiſſantes ou dans le bien, ou dans le mal. Saint Auguſtin en parlant de Victorin, dont le démon s'eſtoit ſervi pour perdre bien du monde, dit qu'il luy étoit comme une forteresſe, & un retranchement invincible où il s'étoit retiré, & que ſa langue eſtoit comme une épée perçante dont il s'eſtoit ſervi pour perdre malheureuſement les hommes. *Victorini pectus tamquam inexpugnabile receptaculum diabolus obtinuerat. Victorini lingua tamquam telo grandi & acuto multos peremerat.*

Caſſien dit de méme des orgueilleux que leur orgueil eſt comme un tyran qui s'eſt emparé de leurs vertus & de leur ame, où il ſe tient comme dans une forteresſe impenetrable dont il s'eſt rendu maiſtre, & d'où il foudroie enſuite toute la ville. *Sublimiſſima arce capta virtutum, univerſam funditus civitatem diruit.*

Mais le meſme auteur comparant

une ame ſainte à une forteresſe bien munie, dit pour nous exhorter à la vigilance, que ce ſeroit en vain que toute une forteresſe ſeroit bien gardée, ſi on laiſſoit quelque petite porte de derriere ouverte par où les ennemis y puſſent entrer. Qu'il en eſt de méme de noſtre ame, ſi noſtre vigilance n'eſt univerſelle. Qu'importe que le démon y entre par les portes toutes ouvertes, ou par une vaſte breche des murailles, ou par quelque ſecrette voye ſouterraine. N'en eſt-il pas toujours maiſtre? *Paſterula unius quamvis parviſſima proditione vaſtabitur. Quid differt utrum per excelſa mœnia & ampla portarum ſpatia, an per cuniculi anguſti latibula hoſtis penetralibus civitatis irrepat.* Cette image eſt effrayante, & condamne la moindre entrée que les Chreſtiens donnent au demon, contre les fineſſes duquel ils ne peuvent aſſez veiller.

FORTIFICATIONS. Une Ville bien fortifiée au dehors, mais qui a des traiſtres au milieu d'elle, eſt, ſelon ſaint Chryſoſtome l'image de nous meſmes quand les dehors ſont en paix, & que nous avons une guerre interieure. Vanité de la ſolitude, inutilité de la retraitte; à quoy bon ce calme exterieur, quand l'ame ſe trahit elle meſme.

FORTVNE. Tout le monde parle de fortune, & chacun penſe à la faire. On cherche pour cela les états du monde que l'on y croit les plus favorables, parce que les Rois y choiſiſſent ordinairement ceux qu'ils élevent dans les emplois importans. C'eſt pourquoy l'on voit que ces eſtats ſont fort recherchez. Il y a de méme dans l'Egliſe certains eſtats favorables comme pour faire fortune en l'autre monde. Ce ſont ceux qui devroient eſtre le plus recherchez. S'ils ne le ſont pas, c'eſt que l'on n'a point de foy. La ſageſſe Chreſtienne conſiſte à voir les eſtats où l'on ſe ſauve plus ordinairement, où l'on ſe peut plus avancer, & où il eſt plus rare de ſe damner. Elle doit éviter au contraire ceux qui ſont peu propres à faire fortune, où il eſt rare de ſe ſauver, & tres commun de ſe perdre. Ainſi un Monaſtere auſtere doit eſtre preferé à un relaſché, la vie de la retraitte à la vie du monde; la vie penitente & laborieuſe, à la vie commode & aiſée, la vie obſcure à la vie d'éclat. Voila à quoy la veritable ſageſſe devroit porter ceux qui penſent à faire fortune dans l'autre monde.

FOSSE. On creuſoit des foſſes autrefois lors qu'on vouloit tendre des pieges à ſes ennemis. C'eſt une figure qui repreſente au vray les injuſtes, qui trompent les autres dans des choſes qui regardent la terre. Car il faut creuſer la terre pour ouvrir ainſi une foſſe.

Digitized by Google

Saint Auguſtin dit, que la foſſe où tombent les méchans, eſt leur felicité méme; comme au contraire, l'humiliation des humbles eſt leur élevation. Cette verité qui n'eſt viſible qu'aux yeux de la foy, portoit ſaint Auguſtin à exhorter ſouvent ſon peuple à garder la patience envers les méchans qui eſtoient comblez de bonheur. Attendez, leur dit-il, mes freres; attendez: On creuſe la foſſe au pecheur, & vous le voulez déja enterrer? Ne vous haſtez pas de l'y jetter. Conſervez la douceur, ayez en plûtôt compaſſion.

Le méme Pere dit que les foſſes, ou les lieux creuſez, ſont la figure de la crainte, & des effets d'une lâche timidité.

FOVDRES. Ce mot ſe prend en differens ſens, ſelon que l'on conſidere dans les foudres ou leur éclat, ou leurs effets funeſtes. En n'y conſiderant que l'éclat, ſaint Auguſtin dit qu'ils marquent les miracles dont Dieu frappe les yeux des hommes. En y conſiderant les effets funeſtes, ſaint Gregoire dit qu'ils marquent les terribles jugemens de Dieu, & particulierement le dernier, dont l'arreſt ſera comme un coup de foudre qui brulera pour jamais les malheureux ſur qui il ſera lancé. *Extremi judicii ſententiæ fulmina vocantur, quia eos quos feriunt, in perpetuum incendunt.*

Le mot de foudre ſe prend auſſi pour quelque oppreſſion éclatante des riches à l'égard des pauvres.

FOVET. Saint Auguſtin parle de ce mot, & il le dit en parlant de luy meſme; qu'il marque les remords cuiſans, & les reproches terribles qu'un pecheur ſe fait à luy-méme en ſe repreſentant ſa mauvaiſe vie. *Quibus ſententiarum verberibus non flagellavi animam meam? Inſtabas in occultis meis ſevera miſericordia flagella ingeminans timoris & pudoris.*

FOVET de cordes. V. *Cordes.* C'eſt de quoy JESUS-CHRIST ſe ſervit pour chaſſer les vendeurs du temple; & comme remarquent ſaint Jeroſme & les autres Peres, nous devons bien loin de craindre, ſouhaitter meſme que JESUS-CHRIST vienne le foüet à la main pour purifier ſon temple dans nous, en rejettant ce qui deplaiſt à ſes yeux. Heureux le ſerviteur, s'écrie Tertullien, que ſon maiſtre s'applique à chatier, contre qui il veut bien prendre la peine de ſe mettre en colere, & qu'il ne trompe point en diſſimulant ſes fautes ſans l'en reprendre. *O beatum illum ſervum cujus emendationi Dominus inſtat, cui dignatur iraſci, quem admonendi diſſimulatione non decipit.* Mais nous devons nous meſmes, à l'imitation de JESUS-CHRIST, prendre le foüet en main, & chaſſer de noſtre ame tout ce qui en deshonore la pu-

Digitized by Google

reté. Le foüet eſt un chaſtiment dont on ſe ſert à l'égard des eſclaves & des perſonnes viles. Nous devons donc reconnoiſtre combien nous nous deshonorons nous meſmes en laiſſant entrer dans noſtre cœur toutes les penſées qui ſeroient indignes de la ſainteté d'une ame conſacrée à Dieu, & qui doit luy appartenir toute entiere. C'eſt dans cette humiliation profonde que nous devons nous animer contre nous, pour rejetter de nous les deſirs & les penſées des choſes du monde, & tout ce que ſaint Paul entend ſous le nom de *deſirs ſeculiers*, éloignant cela non comme quelque choſe de grand, mais comme des deſirs indignes de nous, & auſquels nous ne pouvons nous attacher que par une baſſeſſe de cœur, & un aviliſſement de la grandeur à laquelle nous ſommes appellez tant par noſtre vocation au Chriſtianiſme, que par noſtre nature même. Tout ce qui n'eſt point rapporté à Dieu, eſt indigne de la ſainteté de noſtre ame.

Toute l'Ecriture eſt pleine d'endroits où Dieu témoigne uſer du foüet envers les hommes, comme un Pere envers ſes enfans. Il frappe de verges, dit le Sage, tous ceux qu'il reçoit au nombre de ſes enfans, *Flagellat autem omnem filium quem recipit*, & juſqu'à ſon Fils unique meſme, dit ſaint Auguſtin, qui a eſté ſans peché à la verité, mais non pas ſans chaſtiment. *Sine peccato, ſed non ſine flagello.* C'eſt pourquoy quelque douleur que cauſe ce chaſtiment, il porte neanmoins ſa conſolation avec ſoy, en voyant que par là on a la confiance d'être le fils d'un tel Pere, *Sub flagello plora; ſub manu Patris plora.* Mais nous reſſemblons aux petits enfans que l'on foüette, qui ne ſont occupez que du mal qu'ils ſentent quand on les chaſtie, qui ne s'affligent pas de la cauſe pour laquelle on les chaſtie. C'eſt-là l'eſtat où ſont réduits tous les hommes. Ils ont de la douleur des maux dont Dieu les chaſtie, & ils n'en ont pas d'avoir commis les péchez qui ont attiré ces chaſtimens. *Flagella ſua dolent homines, quare flagellantur non dolent.*

On haït deux choſes dans les enfans qu'on chaſtie, l'endurciſſement aux coups : ou la trop grande ſenſibilité qui les fait trop murmurer. Voilà les deux écueils que nous devons apprehender dans les chaſtimens de Dieu. Il ne les faut pas mépriſer comme ſi on ne les ſentoit pas : Il ne faut pas auſſi s'emporter contre Dieu qui nous chaſtie, parce qu'on eſt trop ſenſible aux coups qu'il nous donne. *Ne quaſi dolorem non ſentiens flagella ſpernas, nec rurſum ultra modum dolorem ſentiens contra judicium flagellantis inſanias. Percuſſiſti eos nec doluerunt, attriviſti eos & renuerunt accipere diſciplinam.*

Digitized by Google

FOVLER aux pieds. Nous entendons ſouvent ce mot dans le monde, pour marquer les traitemens les plus outrageans; mais nous devons penſer à nous meſmes dans ces rencontres. Car il faut que nous ſoyons comme foulez aux pieds, ou de Dieu, ou du démon. Dieu foule aux pieds ſes ennemis en deux manieres; ou en renverſant leur orgueil par une humilité profonde lors qu'ils ſe convertiſſent, ou en les precipitant au fond de l'enfer, & les y pourſuivant ſans ceſſe par ſa juſtice. Il les foule encore aux pieds, dit le méme ſaint Auguſtin, en permettant que les hommes les traittent mal, comme un Pere en colere permet qu'un ſerviteur frappe ſon enfant. *Impoſuiſti homines ſuper capita noſtra.*

Saint Gregoire dit au contraire du démon, qu'il nous foule aux pieds quand nous ſuccombons à ſes artifices, & que nous ne reſiſtons point à ſes tentations. Car avec quelque violence qu'il nous attaque, ſi nous avons aſſez de courage pour ne luy ceder pas, on ne peut dire qu'il nous ait foulez aux pieds. Il faut avoir le deſſous pour eſtre ainſi foulé. *Calcari non poteſt niſi inferior.*

FOVLONS. Saint Auguſtin conſideroit les foulons comme la figure d'une grande choſe. Ils étendent, dit-il, les habits en croix en quelque ſorte, ſi l'on peut uſer de ce terme, afin de leur oſter leurs mauvais plis. C'eſt ce que JESUS-CHRIST, comme un divin Foulon, a fait à ſon Egliſe à la Croix, où il l'a renduë ſans tache, ſans plis & ſans rides. *Sine macula & ruga.*

Saint Jean Climaque dit, que les Religions ſont comme une foulerie ſalutaire, où l'on ſe dépoüille de ſes habitudes vitieuſes; on s'applatit, on s'étend, on ſe purifie de toutes ſes taches par les humiliations. On dit d'ordinaire, comme remarque ce Pere: J'ay bien lavé la teſte à cet homme, lors qu'on l'a humilié par quelque ſorte reprimende.

FOVINE. Les fouïnes, qui ſont des animaux fins comme les renards & autres ſemblables, ſont, ſelon ſaint Bernard, la figure des tentations fines du démon qui ſe déguiſe, & qui tache de nous perſuader le mal ſous l'apparence du bien, comme par exemple, dit ce Pere, vouloir quitter la retraite pour aller ſervir & pour eſtre utile à ſes parens; vouloir preſcher, & ne pas, comme on dit, cacher le talent en terre. Ces penſées & autres ſemblables ſont dangereuſes, & comme des fouïnes à apprehender, à cauſe de leur ſubtilité & de leur fineſſe. *Aſtutum genus animalis promptumque ad nocendum, in occulto congruentiſſime deſignat ſubtiliſſima quadam vitia ſpecie palliata virtutum. Cætera vitia quaſi corpulentia ſui manifeſta ſe præbent. Hoc genus pro ſui ſubtilitate*

haud facile agnosci, ideo nec caveri potest.

FOVLE. Presse. Rien n'eſt plus incommode que de ſe voir preſſé dans une foule, & les perſonnes ſages les évitent. C'eſt l'eſtat où l'on peut ſe figurer JESUS-CHRIST dans l'Egliſe, où on peut luy dire encore *Turba comprimunt te.* Toutes les perſonnes charnelles le preſſent, & ils l'incommodent, quoy qu'en effet ils ne le touchent pas. Ils rempliſſent les Egliſes, y cauſent du trouble : mais JESUS-CHRIST ne voit rien en eux qui luy plaiſe. Ils ſont l'objet de ſa patience, & non de ſa complaiſance & de ſon amour. Il les ſouffre neanmoins pour le bien de ſes élus, & nous apprend à ſouffrir.

FOVR. Un four ardent eſt, ſelon l'Ecriture, la figure d'une ame embrazée au dedans d'elle-méme par le témoignage que ſon impieté porte contre-elle. *Pones eos ut clibanum ignis.*

Le Four eſt auſſi la figure de l'enfer. Les méchans y bruleront & au dedans & au dehors.

Un Four ardent eſt l'image de quelque paſſion ardente des méchans.

Un Four eſt toûjours ſuſceptible du feu, comme l'ame des méchans eſt toujours ſuſceptible des paſſions. Il faut peu de bois pour tout embrazer Aprés qu'on a mis le pain dans le four, on va dormir ; de meſme, diſent les Petes, aprés que le demon a excité les paſſions dans l'ame, il ſe retire.

FOVRMI. C'eſt Dieu luy-meſme qui nous renvoye à la fourmi pour nous inſtruire de noſtre devoir par ſon exemple: *Vade ad formicam, ô piger.* Ainſi c'eſt particulierement pour confondre les pareſſeux que Dieu a donné à ce petit animal l'inſtinct qu'il a. C'eſt pourquoy ſaint Auguſtin dit, que la fourmi eſt proprement l'image des ames ſaintes qui travaillent pendant l'Eſté à recueillir la parole de Dieu, afin de s'en ſoutenir dans l'Hyver de l'affliction. La fourmi reſerve dans ſes petits magazins tout ce qu'elle peut trouver de bon ; comme une ame ſainte reſerve en ſon cœur tout ce qu'elle entend d'utile pour ſon ſalut. L'hyver on croit la fourmi malheureuſe ; mais on ne ſçait pas combien elle le paſſe doucement. On voit de méme un Chreſtien malade & affligé ; on le plaint, mais on ne voit rien des conſolations interieures qu'il reſſent au fond de ſon cœur: au lieu que ceux qui ne ſont pas du nombre de ces ſages fourmis ſe trouvent malheureux alors, ne pouvant ny lire, ny écouter rien qui leur ſerve pour leur édification. Le meſme ſaint Auguſtin ajoûte, que les petits ſentiers des fourmis, & ce chemin frayé & battu, où on les voit toûjours marcher, ſont encore en cela la figure des

Digitized by Google

ames saintes qu'on voit continuellement aller de chez elles à l'Eglise, & de l'Eglise chez elles.

Mais saint Chrysostome parlant avec force à son ordinaire, contre les avares, les reprend de ce qu'ils abusent, comme ils font de l'exemple de la fourmi, & qu'ils l'imitent si mal. Nous comparant avec les ames saintes, dit ce Pere, nous ne sommes que des fourmis, n'estant attentifs comme elles qu'à ce qui regarde le corps. Encore y a t'il une grande difference entre nous & elles. Elles ne veulent que le necessaire, & nous voulons le superflu. Elles amassent ce necessaire innocemment sans faire tort à personne; nous au contraire nous faisons mille violences, & nous sommes en cela non des fourmis, mais des loups & des lions, & pis même; puisque c'est la nature qui apprend à ces animaux à vivre de ce qu'ils raviſſent, au lieu que nous aprés avoir receu de Dieu le don de la raison, nous sommes plus cruels que les bestes mesmes les plus cruelles.

L'activité des fourmis, qui font & refont cent tours, qui montent & descendent à un arbre par des mouvemens continuels & peu reglez, ont paru aux personnes spirituelles, l'image des hommes qui estant sans solidité, & ne se conduisant pas par des principes stables, errent çà & là comme des vagabonds, pour chercher à se rendre heureux par des efforts qui seront toujours inutiles tant qu'ils ne se fixeront point en Dieu.

FOVRNAISE. Une fournaise bien enflammée est, selon l'Ecriture, une image de l'enfer: *In caminum ignis.* Elle est une figure du jugement dernier, où la paille sera brulée.

Fournaise aussi s'entend en bonne part du feu du S. Esprit, qui est une fournaise de feu.

Saint Chrysostome dit, que la pauvreté est une fournaise penible & purifiante à la verité, mais que neanmoins on ne doit pas apprehender, en la comparant à la fournaise du Roy Nabuchodonosor. Comme les Anges vinrent alors rafraîchir les trois jeunes hommes qui y estoient, les bons font maintenant la même chose à l'égard des pauvres, par leurs aumônes: Ils sont comme des Anges visibles qui vont les consoler dans cette fournaise.

Le méme Pere compare à une fournaise ardente, les paroles enflammées des Saints.

Saint Augustin dit, que les loüanges que les hommes nous donnent, sont à nôtre égard, ce qu'est la fournaise à l'égard de l'or qu'elle éprouve. *Quotidiana fornax nostra est humana lingua.*

La fournaise de Babylone estoit l'image du dernier embrazement, où les éleus figurez par les trois jeunes hommes, parce qu'ils seront marquez au Nom de

de la Sainte Trinité, ſubſiſteront dans les feux. *S. Aug.*

FRAYEVRS de nuit, qui arrivent quelquefois, & dont l'Ecriture parle, ſont, ſelon les Peres, une figure des pechez d'ignorance.

FRAIN. Ce mot eſt ordinaire dans l'Ecriture. Dieu nous dit par Iſaïe: Je vous retiendray avec un frain, de peur que vous ne periſſiez. Avant noſtre converſion nous ſommes comme des chevaux indomptez, & en cet eſtat d'autant plus malheureux que nous y ſommes plus libres. Nôtre liberté n'eſt proprement qu'un libertinage, qui nous fait ſuivre l'emportement de nos paſſions. Mais Dieu nous fait une heureuſe violence pour nous aſſujettir à luy.

Nous prions Dieu de mettre un frain à noſtre langue pour le reglement de nos paroles; nous le devons prier de meſme d'en mettre un à noſtre bouche pour le reglement du manger. *Fræni gutturis*, dit ſaint Auguſtin. Si l'on avoit cette regle ſi ſainte & ſi juſte, bien affermie dans le cœur, on ne verroit pas dans les tables des Chreſtiens tant de delicateſſes, ny des viandes preparées avec un art ſi étudié, qui bien loin de nous aider à tenir la bride ferme à noſtre bouche, nous ſont au contraire comme des eſperons qui nous forcent de manger plus que nous l'aurions voulu, & beaucoup au déla du neceſſaire.

Saint Gregoire dit, que Dieu met un frain à la bouche de ſes Predicateurs & de ſes Miniſtres, quand par une terrible colere ſur les peuples, il leur commande de ſe taire. *Frænum poſuit in os meum.*

FRANGE. La frange eſt un ornement que l'on met au bas des habits. Elle eſt, ſelon les Peres en parlant de la frange de la robe de Jesus-Christ, la figure des derniers de ceux qui luy appartiennent, & qui luy compoſent comme un veſtement. Toucher cette frange, comme fit autrefois cette malade du flux de ſang dans l'Evangile, c'eſt conſiderer, & aimer avec des ſentimens de foy & de charité, les derniers des ſerviteurs de Jesus-Christ.

FRERES. Sœurs. Rien n'eſt plus ordinaire que de voir des freres & des ſœurs dans le monde. Mais cela nous doit faire ſouvenir qu'il y a un autre ordre dans l'Egliſe où l'on oublie ſon propre ſang, pour s'attacher à celuy de Jesus-Christ, qui eſt le Pere d'une autre race & d'une autre generation, où nous devons trouver noſtre joye & le repos de noſtre cœur, à aimer ces ames qu'il aime, & dans leſquelles il a répandu ſon amour par ſon Eſprit. Ainſi, comme dit ſaint Chryſoſtome tous les Chreſtiens ſont freres: mais helas, ajoûte-t'il, ce n'eſt plus maintenant qu'un nom en l'air! Ceux-là ſont freres veritablement, dit ſaint Auguſtin, qui ſont ſemblables

de vie, & qui s'aiment les uns les autres.

FRICHE. Un lieu tout inculte, tout deſert, eſt l'image de l'ame d'un pecheur où il ne croiſt nulle vertu, où tout eſt ſec & alteré des eaux de la grace. Ainſi une friche où l'on fait enſuite un beau jardin, eſt l'image de ce qui ſe fait lors que Dieu convertit une ame, & que d'un pecheur il fait un grand juſte. On aime beaucoup davantage une terre que l'on a ainſi changée. Celuy qui en eſt le maiſtre a quelque complaiſance dans ſon ouvrage; & le ſouvenir de ces ronces & de ces épines qui couvroient auparavant ſa terre, luy fait regarder avec plus de joie l'eſtat agreable & riant où il l'a remiſe. C'eſt ainſi que JESUS-CHRIST nous dit qu'il y aura plus de joye dans le Ciel pour un pecheur qui ſe ſera converti, que pour un juſte qui ſera toûjours demeuré ferme. *Agricola illam amplius terram amat, quæ poſt ſpinas uberes fruges profert, quàm eam quæ numquam ſpinas habuit, & numquam fertilem meſſem producit. Sic majus de peccatore converſo quàm de ſtante juſto gaudium fit in cælo.*

FROID. Le froid du corps marque, ſelon les Peres, le froid de l'ame. Tous les ans le froid ſuccede au chaud, & le chaud au froid. C'eſt une figure continuelle de ce qui arrive aux ames, auſſi bien que dans le monde. Elles ſe ſentent quelquefois abbaiſſées vers la terre par la tiedeur & la pareſſe, & quelquefois élevées vers Dieu par la charité & la ferveur de leurs deſirs.

Saint Auguſtin remarque, que comme lorſque l'on a grand froid & que l'on eſt tout gelé, on ne peut diſſiper ſon froid par ſoy-meſme, & que l'on a beſoin du feu, nous avons de meſme beſoin de la chaleur du ſaint Eſprit pour diſſiper le froid de nos ames. Cette figure eſt peut-eſtre une des plus ſenſibles, & qui nous peut mieux faire connoiſtre la neceſſité que nous avons du ſecours des chaleurs du ſaint Eſprit. C'eſt l'eſtat où David ſe conſideroit devant Dieu: *Factus ſum ſicut uter in pruina.* Quand on a bien froid, dit encore le meſme Pere, on dit: Je ne me ſens pas de froid. On eſt comme inſenſible & ſtupide. L'orgueil fait la meſme choſe dans l'ame. Tout ce qui eſt inſenſible eſt froid.

Le froid qui fait tomber les fleurs, eſt, ſelon ſaint Bernard, la figure d'une perſecution qui fait tomber ceux qui commençoient à ſervir Dieu.

Saint Auguſtin fait encore cette remarque ſur le froid. Tous les ans, dit-il, lorſque nous ſentons le froid, nous diſons: Il n'a jamais fait ſi froid. *Omni anno dicimus: Numquam fecit tale frigus.* C'eſt, dit ce ſaint Pere, une grande preuve de la miſere de

Digitized by Google

cette vie, qui fait voir que jamais on ne s'eſt trouvé content & heureux en quelque ſiecle que l'on ait vécu. Nous eſtimons heureux les temps de nos Peres, parce que nous ne ſentons pas leurs maux; les peines de noſtre ſiecle nous paroiſſent toujours les plus grandes, parce que le preſent nous reveille davantage. *Nullis hominibus dies placuerunt quos vivendo egerunt, ſed poſteris placent dies majorum. Non ſentiunt, ideò placent. Quod enim præſens eſt, acrem habet ſenſum. Mitiges ei à diebus malis.*

Quand on a eu long-temps froid, on a peine à s'échauffer; de même on a peine à revenir du froid du peché; il faut du temps pour pouvoir reprendre l'habitude de pouvoir faire facilement le bien. Un homme ſaiſi de froid n'agit plus; de meſme une ame ſaiſie de froid n'a plus aucune action, & elle demeurera toûjours dans cette inaction ſans un ſecours étranger.

On cherche à ſe chauffer pendant le froid, & on achette pour ce ſujet du bois avec beaucoup de dépenſe. Mais une perſonne qui auroit ſa maiſon pleine de bois, qu'il y auroit fait venir de loin avec frais, & qui mourroit de froid parce qu'il n'auroit pas ſoin de l'allumer, ſeroit la figure d'un homme qui ayant leu ou entendu beaucoup de choſes tres-édifiantes & tres-propres à luy échauffer le cœur, en demeureroit là ſans avoir ſoin de prier Dieu de luy faire la grace d'en concevoir une ferveur nouvelle dans ſon ſervice. Car toutes les connoiſſances & toutes les veritez, ſans le ſecours de Dieu, ne ſont que nuiſibles; & ceux qui les liſent ou les entendent humainement & ſans application, demeurent toûjours dans le froid.

FRONDE. La fronde a paru à ſaint Gregoire, une figure de l'Egliſe, en ce qu'elle fait ſortir de ſon ſein des hommes qui ont la fermeté de la pierre, & qu'elle les lance bien loin pour frapper ſes ennemis, en quoy David fut autrefois la figure dans ſon combat contre Goliat. Mais la fronde ne fait ſortir ces pierres qu'apres quelque agitation, & lors qu'on l'a un peu tournée; l'Egliſe de meſme ne fait paroiſtre les grands hommes que dans les agitations & les perſecutions. *Fortes ex illa viri prodeunt, quibus quaſi lapideis ictibus pectora dura tunduntur.* Saint Gregoire neanmoins expliquant Job, dit que ces pierres que l'on met dans la fronde, s'échangent quelquefois en paille par la molleſſe des paſteurs qui ſe relaſchent, & qui au lieu d'avoir de la fermeté pour eux-meſmes & pour les autres, ſont reduits par le démon dans la foibleſſe de l'étoupe. *In ſtipulam verſi ſunt lapides funda. Sanctorum robur in ſtipulæ mollitiem dæmon redigit.*

FROVMAGE. On ne parle point

icy de ce que Job dit à Dieu pour ſe confondre de l'humiliation de ſa premiere naiſſance : *Nonne ſicut lac mulſiſti me, & ſicut caſeum me coagulaſti?* Mais nous ne devons pas ajoûter à cette premiere humiliation, une autre playe d'autant plus à plaindre qu'elle eſt toute volontaire, qui eſt comme l'épaiſſeur & l'endurciſſement d'un cœur bouché & fermé aux inſpirations de Dieu, qui n'a plus rien de coulant, ny de liquide, ny de flexible comme le lait ; mais qui eſt épaiſſi & endurci comme le froumage. *Coagulatum eſt ſicut lac cor meum.*

FROVMENT. Il y a un froument de Dieu, un pain vivant deſcendu du Ciel, dont nous devons nous ſouvenir en voyant le pain materiel qui nourrit nos corps, comme l'autre nourrit nos ames & en eſt les delices, lors qu'elles participent aux ſaints Myſteres.

Les juſtes ſont auſſi le froument de Dieu. *Frumentum Chriſti ſum*, dit ſaint Ignace Martyr : Je ſuis le froument de JESUS-CHRIST ; je ſeray briſé par les dents des beſtes ; *dentibus beſtiarum molar.* Il eſt dit de ce froument, que le froument ſoupire aprés les eaux de la pluye : *Frumentum deſiderat nubes* ; pour nous faire voir combien les juſtes, quelque ſaints qu'ils ſoient, ont beſoin d'eſtre arroſez de la parole de Dieu.

FRVITS. Les fruits ont donné lieu aux ſaints Peres, de nous apprendre un grand nombre d'importantes veritez.

Les fruits ſont oppoſez aux fleurs, & marquent ainſi non les nouveaux convertis, mais ceux qui ſont déja avancez dans la pieté. *Proficientium fortitudo & maturitas perfectorum*, dit ſaint Bernard.

Les fruits en abondance, comme on le voit en quelques années, marquent, ſelon ſaint Auguſtin, les converſions en abondance. Il ne doit pas ſuffire à un Chreſtien de gagner ſeulement une ame ; il doit travailler à convertir beaucoup de monde à Dieu. *Multiplica genimina ejus.*

Les Fruits qui croiſſent du ſuc de la terre, ſont la figure de l'amour du prochain. Cet amour a eſté comme enté de Dieu dans noſtre nature, & il tire ſa force & ſa vigueur comme de la nourriture qu'il prend de la terre, en la tirant de cet amour naturel que l'homme a pour luy-meſme. *Qui de inſita homini ad ſeipſum naturali quadam dulcedine, tamquam de humore terreno ſumit vegetationem & vim.*

Les fruits qui ſont reſtez par hazard au haut d'un arbre qui eſt dépoüillé de tout le reſte, ſont, ſelon l'Ecriture, la figure des Chreſtiens qui ſont devenus extremement rares dans le monde.

Les fruits qui croiſſent au bord de la mer morte, qui paroiſſent auſſi beaux & auſſi bons que les autres

mais qui ſe reduiſent en poudre quand on les touche, ſont l'image de ces œuvres, qui quelque vivantes qu'elles paroiſſent, ſont des œuvres mortes. On reconnoiſt au moins la difference de ces fruits en les touchant: mais la difference des œuvres mortes & vivantes eſt bien plus difficile à reconnoiſtre: & c'eſt pour nous un grand ſujet de trembler.

Les fruits qui paroiſſent beaux ſur l'arbre, mais qui au dedans ſont verreux ou pourris, ſont l'image des ames vertueuſes qui ſont rongées par le ver de l'orgueil qui s'y forme, & qui les gaſte; ou des hypocrites qui ne ſe mettent en peine que d'une belle apparence, en negligeant le dedans. *Exteriora quaſi ſana ſunt*, dit ſaint Gregoire, *& jam interiora putruerunt.*

Les fruits que les oiſeaux & les beſtes mangent, ſont la figure de ce que les démons font dans noſtre homme interieur. *Vrgent interiorem noſtrum mala beſtiæ, & importunæ alites frequenter infeſtant.*

Les fruits d'hyver ſont la figure du bien que l'on tire des plus grands maux.

Les fruits ſauvages & amers, ſont la figure des œuvres malfaites, amertume des actions.

Les fruits qui ne meuriſſent point, ſont la figure de ceux qui s'élevent par eux-meſmes & trop precipitament aux emplois ſacrez, ou aux dignitez ſaintes.

Les fruits meurs avant le temps, & qui ſont mangez par celuy qui les rencontre, ſont la figure des orgueilleux, qui deviennent la proye du demon.

Saint Climaque dit, qu'il ne faut pas chercher dans l'hyver les fruits de l'eſté; & que de même il faut une grande diſcretion dans les Paſteurs, & une grande patience dans les particuliers pour attendre les vertus dans le temps qui leur eſt propre.

Saint Climaque dit encore, qu'on eſt plus tenté des fruits qu'on voit que de ceux qu'on ne voit pas: & que c'eſt une figure de la ſageſſe qu'il faut apporter pour fuir les occaſions du monde où l'on peut pécher.

Quand un fruit eſt arrivé à ſa maturité, il a au dedans de luy une ſemence capable de produire enſuite une abondance de ſemblables fruits. De meſme quand nos bonnes œuvres ſont faites dans la perfection de la charité, elles diſpoſent à une ſuite d'autres ſaintes actions qui ſont comme la recompenſe des premieres. Toute bonne œuvre laiſſe un principe de fecondité pour en produire d'autres ſemblables. *In omni opere bono fructificantes.*

FVGITIF. C'eſt la figure ou d'une perſonne qui fuit Dieu, ou de ceux qui fuyent le monde comme un ennemi à craindre. L'une de ces fuites eſt malheureuſe, puiſque l'on abandonne Dieu, &

Digitized by Google

promptement comme les perſonnes qui fuyent ; l'autre eſt avantageuſe, puiſqu'il n'y a guere d'autre moyen d'être bien en ſeureté, (comme Jacob fuyoit autrefois ſon frere.) A quoy ſaint Paulin compare la retraite de Nicetas, qu'il appelle un fugitif: *Niceta fugitivus, quod ſemel fecit Patriarcha, ſemper ille facit.*

Un fugitif qui revient, eſt l'image d'un pecheur qui ſe convertit.

Oneſime autrefois qui s'eſtoit perverti, & qui eſtoit doublement fugitif de Dieu & de ſon maiſtre, revient à l'un & à l'autre.

Chacun, dit ſaint Auguſtin, eſt fugitif de ſoy-meſme, & fuit ſon propre cœur ; *teque ipſum vitas fugitivus & erro* : mais noſtre conſcience malgré nous, nous rappelle dans nous-mémes.

FVME'E. La fumée eſt une image viſible de tout ce qui ſe paſſe icy bas dans les biens, dans les maux, dans les richeſſes, ou la pauvreté. Le Ciel meſme diſparoiſtra comme une fumée, dit Iſaïe. Rien n'eſt ſtable que la parole de Dieu. Toute la vie preſente s'évanoüit comme une fumée.

La fumée eſt plus particulierement la figure des orgueilleux. Elle monte & s'éleve toujours en haut ; elle ſe groſſit, & puis ſe diſſipe. Le vent l'emporte ; elle n'a nulle conſiſtance. Plus elle ſe leve, plus elle ſe diſſipe ; c'eſt veritablement l'eſtat des Grands, & une fidelle image de la gloire de ce monde.

La fumée eſt auſſi l'image des paſſions, des ſoins, & des embaras du monde, où le démon par ſa fineſſe nous engage, & qui offuſquent toute la lumiere de l'ame, & troublent la paix de ſa ſerenité. C'eſt l'artifice du diable de nous procurer toûjours par ſes tentations, comme une épaiſſe fumée, afin que nous ne puiſſions voir Dieu au fond de noſtre cœur. *De naribus ejus procedit fumus*, dit Job, *Caliginis ſua nubilo ſerenitatem intima turbat quietis, & cognoſci Deus niſi tranquillo corde non poteſt.* Combien de monde eſt envelopé dans ce piege artificieux du démon. Il ſemble que les hommes qui fuyent tant la fumée qui nuit aux yeux de leur corps, ne puiſſent vivre au contraire ſans cette fumée qui perd les yeux de leur ame. Ils paroiſſent ne craindre que le repos, & ils ſont ingenieux à faire reüſſir eux-meſmes les deſſeins du démon, en ſe procurant toujours de nouveaux embaras, comme autant de tourbillons de fumée qui les aveuglent. *Curarum prurigine cordis oculus tenebratur. Terrenarum cogitationum volumina ex præſentis vita amore glomerantur.*

Une chambre pleine de fumée, eſt ſelon ſaint Auguſtin, l'image d'une mauvaiſe conſcience, qui ne peût ſe ſouffrir elle-meſme, & qui ſe fait comme un lieu remply de fumée.

La fumée qui fait pleurer, eſt l'i-

Digitized by Google

mage des pecheurs convertis qui confeſſent leurs pechez. Cette confeſſion arrache les larmes des yeux de ces orgueilleux devenus humbles. Touchez les Montagnes, Seigneur, dit David, & elles s'en iront en fumée. *Tange montes, & fumigabunt.* Touchez-les de voſtre grace, & elles ſe diſſiperont comme la fumée.

Les Paſteurs relaſchez ſont comparez à la fumée, qui non ſeulement empeſche de voir, mais qui fait pleurer. Ces Paſteurs de meſme par leur relâchement dangereux, aveuglent les foibles, & pleurer les forts.

La fumée eſt encore la figure d'une priere ardente & qui eſt accompagnée de larmes.

Ce qu'on brule & met au feu s'en va en fumée. C'eſt une image terrible de ce qui pourra arriver à nos bonnes œuvres, ſi nous ne ſommes bien ſages en les faiſant, dit ſaint Auguſtin. Quand elles ſeront miſes dans le creuſet pour y eſtre éprouvées comme l'or, on doit craindre qu'elles ne s'en aillent en fumée.

La fumée eſt la figure, dit ſaint Auguſtin, de ceux qui s'élevent contre Dieu méme, & qui ſoutiennent impudemment leurs pechez, au lieu de s'en humilier en ſa preſence. Deteſtez, mes freres, deteſtez cette impudence, qui eſt une des plus grandes playes dont Dieu puiſſe frapper les hommes. N'excuſez point, ne ſoutenez point vos pechez. Briſez plûtôt voſtre poitrine & ſoumettez-vous à Dieu. Il y a quelque choſe d'encore plus ſolide dans la fumée lors qu'elle eſt proche du feu & qu'elle eſt encore contre la terre, que lors qu'elle eſt élevée en haut & diſperſée par le vent. Quand l'orgueilleux oſe ſe ſoulever contre Dieu meſme, il ne luy reſte plus qu'à diſparoiſtre entierement & de perir, s'eſtant comme diſſipé dans le vent de ſa vanité. Craignez cette deteſtable enflure de l'orgueil, & ces tourbillons de fumée qui n'ont aucune ſolidité. On voit comme une grande maſſe que l'on ſuit des yeux, & la main n'y trouve rien qu'elle puiſſe retenir. *Talem pœnam ante omnia deteſtamini*, dit ce Pere, *nec deffendite peccata veſtra: ſubdite vos Deo. Tundite pectora veſtra.* Humiliez-vous. *Solidior eſt fumus igni proximus & terræ proximus. Nondum ſic evanuit, nondum ſic eſt diſperſus in ventos. Quia ergo ſuperbius ſic ſe erigit contra Deum, reſtat ut deficiat, & tamquam in ventos ſua vanitatis elatione diſſipatus intereat, quemadmodum diſperit fumus elatus, tumida non ſolida magnitudine inflatus. Sic eſt enim fumus. Vides magnam molem. Habes quaſi quod videas, & non habes quod teneas.*

FVMIER. Le Fumier par ſa ſaleté, marque la puanteur du peché; & les Peres diſent d'un pecheur, qu'autant qu'il a de déreglemens & de vices, autant il eſt plein

d'ordures & de fumier. *Quot viziis plenus eſt, tot ſtercoribus fœtet* ; & l'Ecriture parlant d'un grand pécheur, dit, qu'enfin il ſera perdu, & reduit au neant comme le fumier, quelque éclat qui l'ait pû environner pendant ſa vie: *Quaſi ſterquilinium in fine perdetur.* Y a t'il rien de ſi humiliant pour l'homme, ny ſi capable d'abbattre & de confondre ſon orgueil?

Le fumier en un ſens contraire, marque non plus le peché, mais la penitence que l'on fait de ſes pechez; & l'humiliation où elle nous reduit. Cette humiliation nous abbat, les larmes que nous verſons nous affligent, mais elles nous engraiſſent; *pinguedo lamentationis.* C'eſt pourquoy il eſt marqué dans l'Evangile, que l'on met du fumier au pied d'un arbre qui ne portoit point de fruit. Qu'eſt-ce que cela ſignifie, dit ſaint Gregoire Pape, ſi non ce que fait un penitent lorſque dans l'amertume de ſon cœur, il rappelle devant ſes yeux les ordures de ſa vie paſſée qui le tiennent dans une humiliation profonde. *Stercora vitæ præteritæ ante oculos humiliter ponere.*

Saint Paulin dit, que la parole de Dieu fait au cœur de l'homme, ce que le fumier fait au pied des arbres. Dieu eſt tout-puiſſant, dit-il; il peut d'arbres arides & deſſeichez que nous ſommes, nous rendre par la vertu de ſa parole qui nous engraiſſe, des arbres vigoureux & fertiles en fruits. *Potens eſt Dominus facere de nobis aridis arborem fructuoſam, & animam inanem adipe verbi ſui tamquam cophino ſtercoris opimare.*

Le fumier ſur la terre, diſent les Saints eſt preferable à l'or caché ſous la terre. Car le fumier rend la terre feconde; mais à quoy ſert cet or caché dans la terre?

Le fumier eſt auſſi la figure de tous les biens de ce monde, ſelon ſaint Jean Climaque; & ce même Pere dit, que comme beaucoup de fumier produit beaucoup de vers, ainſi beauconp de richeſſes perdent, & que beaucoup de viandes produiſent de mauvaiſes penſées & de facheux ſonges.

On compare auſſi au fumier qui eſt eſtendu ſur la terre, les juſtes qui y ſont mépriſez. La terre eſt engraiſſée de ce que le monde mépriſe. Ainſi Job aſſis ſur le fumier eſt une admirable figure du juſte qui a continuellement de bas ſentimens de luy-meſme. *De ſe vilia ſentire & abjecta.*

C'eſt ce qui fait dire aux Saints Peres, qu'une hottée de fumier au pied de l'arbre, comme il eſt dit dans l'Evangile, eſt une figure expreſſe & particuliere de l'humilité interieure & ſpirituelle qui eſt mépriſée par les perſonnes du monde; qui fait que nous humilions nos cœurs par la veuë de nos vanitez paſſées, & qu'ainſi nous recevons un nouveau ſuc de la vertu qui nous rend feconds

Digitized by Google

en bonnes œuvres, aprés avoir eſté ſteriles dans les actions de piété & de juſtice. *Cophinus ſtercoris ſpecialiter mihi videtur humilitas ſpiritalis qua ſæculo vilis eſt, qua contribulantes cor noſtrum panitudine præterita vanitatis, evacuamus inania, & ſuccum virtutis accipimus, qua qui operibus juſtitiæ ſteriles eramus reddimur fruſtuoſi.*

FVNERAILLES. Saint Climaque dit, que les penitens qui aprés avoir pleuré vont à la bonne chere, ſont comme ceux qui enſeveliſſent les morts, qui les plurent, & qui enſuite font bonne chere aux funerailles. Il y auroit de l'indecence, dit le meſme Saint, en ſortant des funerailles de ſon Pere, d'aller aux nopces; & de meſme aprés avoir pleuré ſes fautes, il ſeroit mal ſeant de chercher les delices de la vie.

Il faut ſe ſouvenir aux funerailles, que ſouvent ceux qu'on enterre ſi magnifiquemeut, ſont, comme le mauvais riche, déja enſevelis en enfer.

FVRIEVX. Les furieux & enragez qui ſe mordent eux-meſmes ſont la figure de ceux qui déchirent leurs freres, & qui font des imprecations contre eux.

Un furieux qui arracheroit l'épée d'un autre pour s'en percer, ſe fait plus de mal qu'à celuy dont il arrache l'épée. Il en eſt ainſi des avares. L'argent leur eſt ce qu'eſt l'épée au furieux, & meſme pis. Le furieux s'étant percé, ceſſe d'eſtre furieux en ceſſant de vivre; mais l'avare ſe fait tous les jours cent bleſſures toujours nouvelles. Le furieux n'a qu'une paſſion à combattre, & l'autre en a une infinité.

FVSEAV. V. titre. *Quenouille.*

G

GAG. GAG.

GAGE. Saint Gregoire expliquant cette parole de Job: Vous avez enlevé le gage d'entre les mains de vos freres: *Abſtuliſti pignus fratrum tuorum*, dit, que noſtre gage eſt le ſaint Eſprit, & que nous volons ce gage à nos freres, ou qu'on nous le vole, lors que ou par noſtre mauvais exemple nous faiſons perdre la grace du ſaint Eſprit à ceux que nous ſcandaliſons, ou que ceux qui nous ſcandaliſent nous la font perdre. Toutes les fois que nous entendons parler de gage, cette crainte peut nous revenir dans la memoire. On peut dire, ſelon le ſens de ce ſaint Pape, qu'en fai-

Digitized by Google

ſant charité à nos freres, nous leur preſtons toujours ſur gage ; parce que la grace du ſaint Eſprit que nous acquerons par cette charité, nous eſt un gage qu'un jour elle nous ſera renduë.

GALERE. Saint Jerome expliquant ce mot des Prophetes, *Triremis magna*, la grande Galere, l'entend de la ſocieté de tous les amateurs du monde, & du démon qui en eſt le Prince, qui traitte ſes ſujets comme des Galeriens, qui travaillent tous à ſes deſſeins, & qui ſouffrent de grands maux dans le ſervice d'un ſi impitoyable maiſtre.

GALERIENS. Saint Chryſoſtome regardoit auſſi tout le monde entier, comme eſtant rempli de galeriens. Chacun y eſt chargé de ſa chaiſne. Les ames y ſont enchaiſnées plus durement qu'avec le fer ; & les riches plus que les autres. Plus ils ont de bien, plus ils ont de chaiſnes. On ne peut voir ſans compaſſion un galerien qui a le cou chargé de fers : On doit regarder du meſme œil & les riches & les pécheurs. C'eſt-là la condition qui eſt auſſi generale pour tous les hommes. Ils ſont enfermez dans le monde comme un galerien dans ſa galere, pour n'en ſortir que par la mort : Tout le temps qu'ils y demeurent, ils ſont aſſervis au travail, aux fatigues, aux neceſſitez les plus incommodes, & à la corruption du corps. Ils ne diſpoſent pas meſme de leurs ames ; leur eſprit malgré eux, eſt occupé de mille penſées facheuſes, & leur volonté déchirée de mille deſirs qu'elle ne ſçauroit empeſcher.

Le meſme Pere parlant des avares, les compare aux galeriens, ou aux gens condamnez aux metaux ; parce que comme ces miſerables, ils travaillent inutilement pour eux-meſmes.

GALLE. La galle, auſſi bien que la lépre, eſt une des figures les plus ſenſibles & les plus honteuſes de l'impureté & de l'infection du peché. Tout l'ancien & le nouveau Teſtament en ſont pleins. Ainſi bien loin d'avoir horreur de voir icy ce mot, nous devons rougir au contraire en rentrant auſſi-tôt dans nous meſmes, pour conſiderer en quel eſtat nous paroiſſons aux yeux de Dieu.

La demangeaiſon qui accompagne ce mal, marque l'inquietude des paſſions ; & ſe laiſſer aller à cette demangeaiſon, c'eſt chercher à irriter ſes paſſions, au lieu de s'appliquer toûjours de plus en plus à les adoucir & à les guerir, comme ſaint Auguſtin marque dans ſes Confeſſions que font ceux qui vont au theatre, par les fauſſes miſericordes cauſées par de faux amours, qui cauſent neanmoins de vrais maux, en ce que ces folies ſont comme des ongles qui mettent l'inflammation dans l'ame déja irritée par la demangeaiſon de ſa corruption naturelle, & qui luy font ſuppurer

Digitized by Google

une pourriture effroyable. *Quos tamen quasi ungues scalpentium fervidus tumor & tabes, & sanies horrida consequitur.*

La galle marque encore plus particulierement, le peché de l'impureté.

GANDS. Les gands, quand on les prend, doivent avertir les Chrestiens en cachant leurs mains, de cacher autant qu'ils le pourront, leurs bonnes œuvres à Dieu, aux hommes, & à eux-mesmes, pour ne pas devenir semblables au Pharisien de l'Evangile.

Ceux qui par pieté & religion ne portent point de gands, doivent se souvenir en se voyant ainsi les mains nuës contre la coutume, de ce qui se pratique si generalement dans le monde à avoir la même exactitude à retrancher d'eux toutes les actions du siecle, & à renoncer à tout ce qui sent sa vanité, ou sa corruption, ou sa molleſſe. *Nudas circumferre manus*, dit Cassien, c'est, *amputatos habere actus & opera mundi hujus, & ab omni conversatione terrena mortificare.*

GANGRENNE. La Gangrenne est un mal mortel & presque incurable. Elle marque les pecheurs entierement corrompus par des habitudes inveterées. Que ces personnes en cet estat tremblent en voyant ce que cause la gangrenne dans les corps. On sçait que Dieu estant tout-puissant, peut les guerir comme il ressuscita autrefois Lazare tout corrompu: mais il ne fait pas toujours tout ce qu'il peut. On sçait qu'il peut ouvrir tout d'un coup les yeux d'un pecheur pour luy faire voir les choses autrement qu'il ne les voyoit, & adorer les veritez qu'il mépriſoit auparavant: mais cela est rare, & montre qu'au moins ces personnes ne doivent pas pretendre guerir leur gangrenne avec de l'eau chaude, ou des remedes de rien. Ils feroient un jeu de se rendre malades, s'il estoit si aisé de guerir. Cependant c'est-là ce que pretendent les hommes aveugles & charnels; & la principale difficulté de leur conversion, consiste à les détromper de cette deraisonnable pensée. Quoy que tout soit également facile à Dieu; tout neanmoins consideré en soy n'est pas également facile. Jesus-Christ ne fremit autrefois à la mort de Lazare, qu'afin de faire fremir d'horreur ceux qu'il figuroit. Ce que nous regardons comme un jeu, comme un plaisir, comme un divertissement, c'est un monstre épouvantable. Si nous n'en sommes pas effrayez, c'est que nostre esprit est obscurci par un aveuglement incomprehensible.

La gangrenne gaste peu à peu ce qui est sain dans le corps: & en cela, selon saint Paul, est la figure de l'heresie, de l'erreur, du mauvais exemple, & de la corruption des méchans Chrestiens, qui peu à peu s'insinuë dans les

Digitized by Google

ames innocentes & simples, & leur cause enfin la mort.

La gangrenne est une admirable figure de la concupiscence, qui s'étend sans cesse, à moins qu'on n'ait soin de la retrancher par le feu de la mortification.

Ce qu'il y a encore qui nous fait trembler dans la gangrenne, est qu'elle se peut mettre à la moindre égratignure, si des humeurs malignes se jettent sur la partie blessée. Ainsi le moindre mécontentement que l'on aura causé à quelqu'un par une contradiction imprudente, peut être cause de sa mort spirituelle & de la nostre; parce que ce sera le principe d'une aigreur qui s'augmentera jusqu'à éteindre la charité en luy & en nous. Ainsi les playes de l'ame ont cela de commun avec celles des corps, que quoy qu'elles ne soyent pas toutes mortelles de leur nature, elles le peuvent toutes devenir si on les irrite & si on les envenime.

GARDES. Sentinelles. Ils sont la figure des Pasteurs appellez à la conduite des ames. Ce seul mot doit les avertir de leur vigilance, & de l'application continuelle qu'ils doivent avoir non pour songer à leurs interests, mais pour travailler au salut des peuples sur qui ils doivent veiller.

Mais outre les Pasteurs, chacun est obligé aussi de veiller sur soy & de travailler à sa garde. Surquoi il est bon de se representer, que dans les gardes & les sentinelles que nous voyons un petit sommeil seroit aussi-tost suivi de punition & de la mort même. C'est ainsi que dans nous souvent un petit sommeil d'un moment fait perdre tout d'un coup le fruit de beaucoup de veilles, & que les voleurs & les ennemis prennent ce moment: de mesme quelquefois lors qu'on se tient trop assuré & qu'on dit: Il n'y a plus rien à craindre, c'est alors que le démon nous surprend.

GAVCHER. Un gaucher qui se sert de sa main gauche au lieu de la droitte, est la figure de ceux qui mettent leur bonheur dans les biens de la terre, au lieu d'attendre ceux du ciel; qui agissent dans la veuë du monde & non de Dieu, & qui dans le fond n'aiment que la vie presente. Car dans le langage de l'Ecriture, la droitte marque le ciel: *Delectationes in dextera tua usque in finem.* Surquoy saint Chrysostome fait cette reflexion. Nous ne prenons pas plaisir de voir des gauchers à nostre table, combien Dieu en prend-il moins d'en voir qui soyent à la sienne? Saint Augustin dit aussi la mesme chose. Si vous desirez la vie éternelle, dit-il, que tout le bonheur que vous voyez en celle-cy vous soit comme la main gauche, & souvent vous qui tous les jours reprenez celuy qui mangeroit de la main gauche, *Si desideratis vitam aternam, omnis ista terrena felicitas sinistra vobis sit. Nonne*

corripis eum qui de ſiniſtra voluerit manducare.

GEANT. Les perſonnes robuſtes & de grande taille, ſont la figure des orgueilleux, qui s'appuyent ſur leur propre force & ſur leur juſtice; & par conſequent ils ſont la figure du prince de tous les orgueilleux, c'eſt à dire, du démon, & des autres anges rebelles dont l'Ecriture dit: *Et ignorat quod ibi ſint gigantes.*

Le mot de geant étant pris encore en ce ſens, marque, ſelon ſaint Gregoire, un ennemi furieux & puiſſant. *Irruit ſuper me quaſi gigas.* Et qui eſt l'homme qui étant convaincu de ſa foibleſſe, ne doive craindre en penſant à un ſi redoutable ennemi, qui veut triompher de noſtre fragilité, & qui le feroit ſi un un plus puiſſant que luy ayant pitié de nôtre miſere, ne ſe haſtoit de venir à noſtre ſecours.

Mais le mot de geant eſtant pris en un autre ſens, marque les perſonnes fortes & puiſſantes de l'Egliſe, qui marchent à grands pas dans la bonne voye, à l'imitation de Jesus-Christ, dont il eſt dit, qu'il a couru comme un geant pour arriver au bout de la voye. *Exultavit ut gigas ad currendam viam.*

GEMEAVX. Les enfans gemeaux qui viennent au monde, marquent ſelon ſaint Auguſtin, le double fruit de la charité, l'amour de Dieu & celuy du prochain. *Omnes gemellos parimus,* dit le Cantique des brebis, c'eſt à dire des Chreſtiens figurez dans l'un & l'autre Teſtament par les brebis.

GENERAL d'Armée. Saint Chryſoſtome regardant Jesus-Christ comme un General d'armée, qui fait parmi tous ſes ſoldats ce qu'un General fait dans ſes trouppes, fait cette remarque qui nous doit inſtruire. Quelque amour, dit-il, qu'un General d'armée ait pour ſes ſoldats, il ne les épargne pas neanmoins. Il ne leur dit pas: Tenez vous en ſeureté dans le camp. Il veut qu'ils combattent. C'eſt ainſi que Dieu nous traitte.

Le meſme Saint recommandant à ſon peuple l'amour pour les pauvres avec ſon zele accoutumé, fait cette ſuppoſition. Qu'un General d'armée ou un ſoldat, tous deux cheris de leur Prince, viennent chez nous; il eſt conſtant qu'en les recevant bien l'un & l'autre, comme nous y ſommes obligez, nous honorons neanmoins plus le Prince dans le ſimple ſoldat que nous recevons, que dans le General de ſes armées; parce qu'il y a dans le General d'autres conſiderations qui nous engagent aſſez d'elles mêmes à le recevoir. Ainſi, dit ce Pere, les pauvres nous donnent plus lieu d'honorer Dieu que les riches, lorſque nous les honorons, & que nous leur donnons le ſecours qu'ils nous demandent.

Saint Jean Climaque écrivant à

un Abbé celebre, dit, que comme les fautes que commettent les Generaux d'armée ſont plus grandes que celles que font les ſimples ſoldats, de meſme les fautes d'un Paſteur ſont bien plus grandes que celles des particuliers.

Un General d'armée eſt la figure d'un Paſteur, dit ſaint Chryſoſtome. Tous à la guerre travaillent à deffendre leur General: Ainſi tout un peuple doit prier pour ſon Paſteur, & travailler auprés de Dieu à ſa conſervation.

GENISSES. Les geniſſes ſont la figure d'un peuple facile à ſeduire, & qui ſuit ſans reſiſtance les taureaux, c'eſt à dire les heretiques ou les autres perſonnes qui leur inſpirent l'erreur, ſoit dans les mœurs, ſoit dans la foy.

Une Geniſſe qui ſe ſepare du troupeau, & qui ne peut ſouffrir le joug, eſt la figure d'une ame legere qui abandonne Dieu, & qui ne peut ſouffrir aucun reglement de diſcipline.

GENOV. Nous ſommes ſouvent à genoux, & nous devrions prendre à taſche d'apprendre des Saints Peres, à faire cette action Chreſtiennement, & à y faire des reflexions qui nous tinſſent dans l'humilité encore plus interieure qu'exterieure, lors que nous ſommes devant Dieu dans cet eſtat.

Quelques-uns des Saints Peres diſent, qu'eſtant dans une poſture ſi humble, nous témoignons à Dieu que nous nous conſiderons devant luy comme des diſciples ſoumis, parce qu'il n'y a que ceux qui s'humilient profondement aux pieds de Dieu, qui en ſoient inſtruits.

Saint Gregoire dit, qu'en ployant ainſi les genoux devant Dieu, nous reconnoiſſons que nous ne ſommes pas demeurez fermes dans ſa voye, & que nous nous accuſons ainſi tacitement de n'avoir pas gardé la rectitude & la droiture dans nos actions. *Rectitudinem operum inflectere.* Car ce pli des genoux marque, ſelon ce ſaint Pape, la diſſolution & le relaſchement des œuvres: *Diſſolutio operum in ipſa genuum incurvatione ſignatur.* C'eſt pourquoy Iſaïe nous dit: Redreſſez tous les genoux qui ſont affoiblis. *Diſſoluta genua erigite.* Auſſi l'on ne choiſit autrefois par l'ordre de Dieu pour ſoldats de Gedeon, que ceux qui en beuvant ne plioient point les genoux, ce qui marquoit, ſelon ſaint Gregoire, ceux qui puiſent l'eau vive de la doctrine de JESUS-CHRIST, en tenant les genoux fermes & roidis: *Stante genu doctrinæ fluenta haurire.* Ainſi, ſelon ce méme Saint, lors que nous nous tenons droits, par exemple, pendant l'Evangile, nous témoignons par cette poſture, que nous ſommes fermes & preſts à obeïr à ce que l'on nous y commande, ſans

nous laiſſer courber ou relaſcher, & rien perdre de noſtre fermeté preſente, pour nous laiſſer aller au mal: *In pravis actibus minimè flectimur.*

Il ſeroit bon qu'un Chreſtien euſt l'eſprit preſent à tout ce qu'il fait, & qu'en imitant la gravité de JESUS-CHRIST & de ſes Saints, il ne fiſt pas une démarche, & ne remuaſt pas la moindre partie de ſon corps ſans eſtre occupé de Dieu, & ſans trouver dans ce qu'il fait, de nouveaux ſujets de s'appliquer toujours à luy de plus en plus. Les Saints Peres en ont uſé de la ſorte, & ils nous ont appris dans leurs Ecrits, à en uſer comme ils ont fait. Ils ont trouvé dans les diverſes poſtures & dans les differentes ſituations du corps, des ſujets d'inſtructions. Dieu nous garde de la temerité de ceux qui regardent ces reflexions avec meſpris comme y ayant quelque ſorte de baſſeſſe à entrer dans ces minuties, ſelon qu'ils le croyent. La foy a d'autres ſentimens de reſpect pour nos Saints Docteurs; & ceux qui la ſuivent comme leur regle, regardent ces Saints, & tous leurs avis, avec eſtime. Saint Gregoire dit donc qu'il y a trois poſtures dans l'homme qui marquent tous les degrez de la perfection. 1. Il eſt proſterné en terre. 2. Il eſt ſur ces genoux. 3. Et il eſt debout. Quand nous ſommes proſternez en terre, dit ce ſaint Pape, nous marquons par là que nous ſommes tout dans le peché, & plongez dans la corruption de la terre: *In peccatis poſiti terrenæ pollutioni conjungimur.* Quand nous ſommes à genoux, nous commençons à nous retirer déja de la terre, & nous élever un peu plus vers le ciel. *A terrenis contagiis recedentes, jam ab infimis ventrem levamus, & inchoante profectu ex magna jam parte ſuſpendimur.* Mais quand nous ſommes tout à fait debout, nous marquons qu'enfin toutes nos penſées ſont élevées vers le ciel: *Perfectè mentem ad ſublimia erigimus.*

Celuy-là donc eſt tout couché par terre, qui neglige de s'élever au Ciel, parce qu'il ne deſire que les choſes d'icy bas, *Qui ad cœleſtia erigi terrenorum deſideriis negligit.* Un autre eſt ſur ſes genoux, lors qu'il renonce déja à une partie de ſes deſirs terreſtres, mais que neanmoins il eſt encore engagé à quelques actions baſſes, ſans avoir la force de les rejetter: *Qui quadam jam contagia deſerit, ſed quibuſdam adhuc terrenis operibus non contradicit.* Enfin celuy-là eſt tout à fait debout qui tient toûjours ſon ame parfaitement élevée au Ciel, & qui a horreur de ſe courber le moins du monde vers la terre par des deſirs qui ſouilleroient la ſainteté de ſon ame. *Qui perfectè mentem ad ſublimia erigit, & per immunda deſideria incurvari contemnit.*

Digitized by Google

Saint Auguſtin dit, que les genoux qui ſoutiennent le corps, marquent ceux qui ſont forts dans le corps de l'Egliſe : & il ajoute, que quand David dit à Dieu dans ſes Pſeaumes, que ſes genoux ſont affoiblis par le jeuſne, *genua mea infirmata ſunt à jejunio*, il marque que les forts de l'Egliſe s'affoibliſſent, quand JESUS-CHRIST & ſa grace, qui eſt le pain qui les ſoutient, ſe retire: *Qui in membris Chriſti fortes videntur, & tamquam præſentia panis quo ſuſtentabantur, abſtracta deficiunt.*

GENTILHOMME. On eſt jaloux de cette qualité dans le monde, & il eſt juſte auſſi de la reſpecter. Mais nous devrions penſer qu'eſtant Chreſtiens, la foy doit faire dans noſtre eſprit comme un renverſement de toutes choſes, en nous repreſentant une autre nobleſſe & une autre Cour. C'eſt pourquoy ſans rien perdre du reſpect que nous devons aux dignitez du monde, nous devons nous ſouvenir que JESUS-CHRIST eſt le Roy des Roys, & qu'ayant ſa Cour comme les autres Princes, les pauvres en ſont les Gentilshommes, comme eſtant les membres les plus nobles de ſon Corps. Ainſi bien loin de nous rebuter de voir tant de pauvres, nous devons avoir de la joye d'avoir cent occaſions tous les jours de nous ſouvenir de ce renverſement general que la foy doit faire dans tous nos jugemens, ayant toujours ces paroles dans l'eſprit: Les derniers ſeront les premiers, & les premiers, ſeront les derniers.

GEOGRAPHE. Cartes de Geographie, plan des Villes. Dieu a donné aux hommes un art qui trouve le ſecret de leur faire voir ſur une feuille de papier, le monde entier & tous ſes Royaumes, toutes ſes Provinces, & toutes ſes Villes en racourci; & il ſeroit à ſouhaitter en voyant ces Cartes, des yeux éclairez d'une ſcience ſans comparaiſon plus utile, en nous faiſant voir comme des petits points, tout ce qu'il y a de plus eclatant dans le monde, & le monde meſme tout entier. La veuë de ces Cartes nous ſeroit utile, ſi elle nous faiſoit entrer dans ces ſentimens de mépris pour le neant du monde, autant au regard de ſes biens que de ſes maux. Mais une foy encore plus éclairée & plus étenduë devroit dans la veuë de ces Cartes & de ces plans de Ville, porter tout d'un coup nos penſées au ſouvenir de ce qui s'y eſt fait de plus remarquable dans tous les ſiecles. Ce qui ſeroit bien plus neceſſaire quand on voit les Cartes & les plans des Païs & des Villes où il s'eſt fait autrefois des choſes conſiderables pour noſtre religion, comme la Terre Sainte & la Ville de Jeruſalem. Si l'on n'a ces yeux, on ne voit les choſes qu'en Payen. Quand Dieu commanda autrefois au Prophete Eze-

Digitized by Google

Ezechiël de ſe faire un plan de la Ville de Jeruſalem, & de ſe la mettre devant les yeux, ce n'eſtoit point dans le deſſein qu'il viſt exactement toutes ſes proportions & toutes ſes dimenſions; mais c'eſtoit afin que la veuë de cette Ville touchât ſon cœur dans la penſée des maux qu'elle devoit endurer; & ſaint Gregoire dit au contraire, que les Cartes de Jeruſalem, qui repreſente la Jeruſalem du ciel, doivent nous faire toûjours paſſer en eſprit vers cette Ville ſainte, & ſoupirer vers ſon bonheur: *Quanta ſit ſuperna pacis viſio demonſtrare.*

GEOLIERS. Les Geoliers ſont ceux qui commandent aux priſonniers. Il faut regarder tout le monde comme une priſon, & tous les hommes en general comme des priſonniers, ſans que les Rois mémes s'exemptent de cet état. Tout l'avantage qu'ils pretendent n'eſt pas d'eſtre libres, puiſque comme les autres on les entraine à la mort; mais comme dans les priſons il y en a qui commandent aux autres, Dieu de méme a choiſi les Grands dans ce nombre d'eſclaves, pour commander à d'autres eſclaves par une autorité qui ne leur produit que des nouvelles peines & des nouvelles ſervitudes.

GERME. Le germe d'où ſort l'arbre ou bon, ou mauvais, eſt la figure de l'intention, qui rend ou bonnes ou mauvaiſes toutes les actions.

GESNES. Nous entendons ſouvent parler de geſnes, de tortures, de queſtions que les hommes ont inventées pour tirer la verité du cœur & de la bouche des criminels. Dieu a auſſi ſes geſnes & ſes queſtions, dit ſaint Gregoire; mais d'une maniere bien differente des hommes. Un Juge qui ordonne les queſtions, veut ſçavoir ce qu'il ne ſçait pas; & ce que ce coupable ſçait: mais que neanmoins il ne veut pas dire: Dieu au contraire ſçait nos pechez; mais il a beſoin d'uſer comme des geſnes pour nous les faire connoître à nous-mémes. *Numquid .... ut quæras iniquitatem meam, & peccatum meum ſcruteris.* C'eſt donc pour nous ouvrir les yeux à nous-mémes, qu'il nous examine & qu'il nous ſonde par les peines qu'il nous envoye. *Per flagella examinat quem ante ſæcula condita non ignorat.*

GIROVETTES. Les Girouettes élevées aux plus hauts lieux des maiſons, & des Egliſes, nous crient en quelque ſorte de cette élevation où elles ſont, qu'en les voyant nous voyons nôtre figure, & l'image de nôtre déplorable legereté. C'eſt l'eſprit le plus grave & le plus ſolide que l'Egliſe ait eu entre ſes Docteurs, qui fait cette reflexion en parlant de luy-méme, & de l'eſtat où il eſtoit avant ſa converſion. J'eſtois le joüet des vents, dit-il: un vent venoit d'un côté, &

m'y faiſoit tourner ; il en revenoit un autre, qui me retournoit en méme temps. Voila, dit-il, l'eſtat où ſont tous ceux qui ne ſont pas fermement attachez à la ſolidité de la verité. Un coup de langue, qui comme un vent ſort de la bouche d'un homme qui ſuit ſes conjectures, nous fait eſtre de ſon avis ; un autre qui nous parle enſuite, nous fait tomber dans le ſien. Ainſi nôtre ame eſt ſemblable aux giroüettes, puiſqu'elle eſt dans une inſtabilité continuelle, & qu'elle ne peut non plus répondre de la ſituation où elle ſera dans un moment, qu'une giroüette ne pourroit répondre de quel côté elle ſera tournée. *Cum hæc dicebam & alternabant hi venti, & impellebant huc atque illuc cor meum. Ecce ubi jacet anima infirma nondum hærens ſoliditati veritatis. Sicut aura linguarum flaverint à pectoribus opinantium, ita fertur & vertitur, torquetur ac retorquetur.*

GLACE, *Gelée*. La glace eſt une eau dureie qui auparavant avoit été coulante & fluide. Elle marque, ſelon ſaint Gregoire, ceux qui autrefois avoient le cœur tendre, mais qui depuis l'ont laiſſé endurcir, lors que Dieu le veritable Soleil, s'eſt retiré d'eux enſuite de leur negligence. Ils ont perdu ces entrailles & cette tendreſſe de la charité qu'ils avoient auparavant, & ne ſe laiſſant plus penetrer des ſentimens de la foy par une flexibilité chrétienne, ils demeurent comme roides dans l'endurciſſement de leur infidelité : *Qui fervorem fidei & charitatis amiſerunt. Corda quondam tenera ac fidei penetrabilia, inperfidia poſtmodum obſtinatione durata. Qui mollia viſcera charitatis amiſerunt.*

Rien ne jette tant dans cet eſtat déplorable, que l'orgeuil, dit ce méme Pape, qui nous fait perdre toute la chaleur de l'ame, qui nous durcit le cœur, & le precipite en bas comme une pierre. *Caveat ne qui bene vivendo caluerat, ſuperbiendo frigeſcat, duratuſque in ima corruat.*

Ainſi quand nous voyons que la glace durcit les fleuves & ſeiche toute la face de la terre, repreſentons-nous les effets de la concupiſcence, qui glace la volonté, qui endurcit le cœur, & le tient dans une averſion de tout ce qui le conduit à Dieu, juſqu'à ce qu'il faſſe naiſtre dans elle comme un vent doux, cet eſprit qui ſouffle où il luy plait, pour faire fondre toutes ſes glaces.

Les peuples des païs glacez, marquent des peuples de Chrétiens dont le cœur eſt tout de glace pour Dieu, qui ſont pour la religion plus durs que les neiges endurcies par le froid de l'hyver, & qui ont l'ame comme roide & heriſſée de froid, qu'on peut regarder comme deſeſperez, à moins que le feu du ſaint Eſprit ne les fonde. *Nam ſimul terris ani-*

animiſque duri & ſua Boſſi nive duriores ; nunc gelu mentes rigidas ſuperno igne reſolvunt.

Ce qui eſt terrible, c'eſt que cet endurciſſement va quelquefois ſi loin, que l'on ne s'en apperçoit pas méme ; on ſe plait dans cet eſtat, comme un beau temps de gelée ne laiſſe pas de plaire : On ſe croit pur & net dans l'ame, comme on voit alors que tout eſt net, & que la beauté & la ſechereſſe des chemins égale celle que cauſe la chaleur ardente du Soleil en plein Eſté. Mais il y a bien de la difference entre cette froide beauté, qui ne vient que de l'abſence du Soleil, & cette autre que cauſe la preſence d'un Soleil ardent : & quoy que la bouë ne paroiſſe ny dans un de ce temps, ny dans l'autre, elle n'eſt pas détruite neanmoins pendant l'hyver comme elle l'eſt pendant l'eſté ; elle n'eſt ſeulement qu'arreſtée, elle reparoîtra bien-tôt, & plus ſalle que jamais.

Saint Chryſoſtome dit de méme, que la glace eſt la figure d'un cœur gelé par une dureté impitoiable envers le prochain, & envers les pauvres.

Rendons graces donc à Dieu avec ſaint Auguſtin, de ce que lors que le peché nous tenoit liez, comme la glace ſerre l'eau & la tient comme liée pour l'empécher de couler, il a fait ſouffler un vent chaud pour la fondre. *Gratia tua deputo quod peccata mea tamquam glaciem ſolviſti. Converte Domine captivitatem noſtram ſicut torrens in auſtro.*

La glace eſtant fonduë, les eaux coulent dit ſaint Gregoire. *Aqua de gelu currunt* : ce qui marque l'eſtat des méchans lors que Dieu les a convertis.

Les glacieres dont on eſt maintenant ſi curieux, ſont encore la figure bien triſte, mais bien ſenſible de l'ame des méchans. Le méchant luy-méme s'enfonce en terre, & prend à taſche de s'ôter à la veuë & à la preſence du vray Soleil : ſes tenebres luy plaiſent : le froid qu'il a pour Dieu & pour ſon ſalut, eſt ſon faux bonheur. Il ne donne pas la moindre entrée à une haleine de chaleur, qui troubleroit ſon faux repos : & il eſt vray de dire de luy en cet eſtat, cette parole du Prophete : Qu'il fait le mal avec autant de froid que la ciſterne rend froide l'eau qu'elle renferme. Il fait froidement le mal, & comme on dit, d'un ſang froid. *Sicut frigidam facit ciſterna aquam ſuam, ſic frigidam facit malitiam, quia peccantis mentem torpore conſtringit.*

La gelée qui emporte les fleurs, eſt la figure d'un malheur bien à craindre à tous ceux qui ne ſentent pas encore qu'ils ſont comme un fruit bien meur. Saint Bernard apprehendoit ce mal pour ſes nouveaux Religieux, qu'il regardoit plûtôt comme des fleurs que comme des fruits.

Je crains le vent du Nord pour ces Novices, dit-il : Cette biſe m'eſt toujours ſuſpecte, je tremble pour les froids du matin. *Veſtionem metuo à frigore*, dit-il : *Aquilo mihi ſuſpectus eſt, & frigora matutina.* Et ce ſaint Docteur comparant à un homme qui commence à être ſaiſi par le froid, une perſonne de pieté qui ſe relaſche, s'exprime de cette ſorte. Quand ce froid dangereux a une fois commencé de ſe ſaiſir d'une ame par ſa pareſſe, il penetre juſqu'au fond de ſes entrailles, & ſe rend comme maître de toutes ſes affections, de tous ſes conſeils, de toutes ſes lumieres, & il luy ôte le mouvement & la liberté de l'eſprit, comme le froid de l'hyver ôte tout le mouvement au cors. Une ame eſt toute roide de ce froid & ſans action, comme un corps penetré du froid eſt tout roide & ſans action. Elle n'a plus de vigueur : elle ſe reſerre, elle s'aſſoupit, ſa chaleur eſt toute éteinte, & ſa ferveur relaſchée. *Hoc frigus ſi ſemel animam incuriâ pervaſerit, ad interiora pervenerit, deſcenderit in viſcera cordis, concuſſerit affectiones, occupaverit conſilii ſemitas, perturbaverit judicii lumen & libertatem ſpiritus, mox ut in corpore ſolet evenire febricitantibus, ſubit quidam animi rigor, & vigor lenteſcit, contrahitur animus, ſubtrahitur gratia, ſopitur ratio, ſpiritus extinguitur, deſervescit fervor.* Pouvoit-on décrire plus ſenſiblement un ſi grand mal ? Et après cela un homme tranſi de froid, qui tremble, qui eſt incapable de tout, qui eſt ſans mouvement & ſans vie, n'eſt-il pas un objet tres-utile, pour nous faire voir l'eſtat d'une ame qui n'a plus la preſence & la chaleur du ſaint Eſprit ; & ne devons-nous pas dire, que ſi nous ne craignons pas d'entrer dans cet eſtat, nous-y ſommes déja tombez ?

La gelée neanmoins marque auſſi l'effet que la glace produit en nous, lors qu'elle refroidit, & qu'elle gele les deſirs de la concupiſcence, qui eſt toute amortie quand la charité eſt fervente. *Ardentibus ſpiritualibus deſideriis, ſine dubitatione carnalia deſideria frigeſcunt.* Le corps devient comme une peau expoſée à la gelée : *Factus ſum ſicut uter in pruina*, dit David.

GLACE de Miroir. Nous devons nous ſouvenir en voyant la glace d'un miroir, que la vertu eſt auſſi delicatte ; & que comme la moindre haleine ternit une glace de telle ſorte qu'on n'y voit plus rien, de même la moindre parole de loüange comme un mauvais air, & une haleine qui ſort du cœur de l'homme, imprime dans l'ame une tache qu'il faut auſſi-tôt effacer.

GLADIATEVR. Combats ou d'homme à hommes, ou des hom-

mes contre les beſtes. Graces à Dieu on ne voit plus de ces combats qui eſtoient ſi ordinaires autrefois. Mais ſaint Auguſtin qui ſçavoit ſpiritualiſer toutes choſes, fait cette demande ſur ces combats. Si vous y eſtiez preſent, dit-il, & que vous viſſiez ces Gladiateurs, lequel vous paroîtroit plus courageux & plus brave, celuy qui ſeroit foulé aux pieds d'une beſte, ou un autre qui la tuëroit ? On croiroit avoir perdu l'eſprit ſi par tout un ennemi qui a le deſſus ſur un autre, ne nous paroiſſoit étre vraiment le victorieux. Pourquoy donc faut-il, ajoute ce Pere, que la corruption de l'homme ſoit venuë juſqu'à un tel point, qu'on regarde maintenant avec eſtime & comme un brave homme, celuy qui s'eſt laiſſé terraſſer par ſes paſſions ; & qu'on n'eſtime point au contraire comme un homme qui a vraiment du courage, celuy qui s'eſt rendu maiſtre de ces paſſions & qui en eſt victorieux ? *Ad hoc delapſa eſt humana perverſitas, ut vir habeatur victus à libidine, & vir non habeatur victor libidinis.* Des débauchez oſent dire à un homme chaſte qui reſiſte à ces paſſions infames : Eſtes-vous un homme, de vivre comme vous faites. Laiſſez ces delicateſſes à des filles. O aveuglement ! Des perſonnes qui ne meritent pas le nom d'hommes, triomphent comme des victorieux, lors que neanmoins ils ſont comme des vaincus renverſez par terre ; & des perſonnes chaſtes qui ſont des hommes de cœur, paſſent pour des laches & des timides ; ils n'oſent ſe trouver avec ces autres qui ne luy reſſemblent pas, de peur qu'ils ne leur inſultent. Voila où va la folie des hommes, qui prennent plaiſir à voir ces combats exterieurs contre les beſtes, & qui negligent ces autres combats tout interieurs. *Iacent proſtrati & viri ſunt, & homo caſtus erubeſcit ad illos accedere non ſui ſimiles ne inſultent, ne irrideant, ne dicant non eſſe virum : ſed diſſimulatis à pugna interiore, & delectant vos pugna exteriores.*

GLAND. Les Saints comparent à des glands tout ce qu'il y a de plus éclatant ſur la terre, & ils diſent que tout ce que nous pouvons donner à Dieu pour ſon Royaume, eſt la méme choſe que ce que feroit un homme qui donneroit un peu de gland pour des threſors ineſtimables. L'Evangile méme compare les vains plaiſirs de la terre à cette legere écorce du gland, que les pourceaux méme rejettent, lors que parlant de l'enfant prodigue, il dit qu'aprés avoir quitté les plaiſirs ſolides de la maiſon de ſon Pere, il alloit mendier les reſtes des faux plaiſirs du monde, dont les pourceaux, ou ceux qui menent une vie brutale,

Digitized by Google

ſe raſſaſſient, & que perſonne ne les luy donnoit.

GLANER. On doit trembler quand on voit des gens dans la campagne ramaſſer les épics d'un champ que l'on a moiſſonné; parce que, ſelon les Peres, c'eſt une image du temps preſent, & de l'affoibliſſement de l'Egliſe. Autrefois à ſa naiſſance, JESUS-CHRIST recueilloit une moiſſon pleine. Ceux qui ſe perdoient alors eſtoient comme des épics qui échapent à la main des Moiſſonneurs. Mais le démon depuis s'eſt rendu maiſtre du champ de Dieu. Il recueille des moiſſons entieres de ronces & d'épines qu'il a ſemées; & les ſerviteurs de Dieu ſont maintenant comme des épics qui ſont reſtez.

L'Auteur du Livre de l'Eccleſiaſtique dit, qu'il reſſembloit à ceux qui ramaſſoient le grain aprés les Moiſſonneurs; & il apprend ainſi à ceux qui écrivent, à ſe conſiderer, comme il faiſoit, l'humble diſciple des Saints qui les ont precedez.

GRAPILLER. Grapper aprés la vendange, eſt la méme choſe que Glaner.

GLISSER. On craint les lieux gliſſans, qui peuvent nous cauſer des cheutes dans nôtre corps; & nous ne craignons pas de méme tout ce qui peut nous cauſer des cheutes ſoudaines & impréveuës dans l'ame, quoy qu'elles ſoient ſans comparaiſon plus dangereuſes. Nôtre teſte à la verité eſt élevée par les bons deſirs vers le ciel, dit ſaint Auguſtin, & elle ſe tient droite; mais nos pieds ſont dans de lieux bien gliſſans. Toute cette vie eſt pleine de perils pour les juſtes. D'un côté ils ſont agreables à Dieu par l'eſprit; mais de l'autre ils doivent trembler. La voye étroite qui eſt penible, eſt ſeure, mais tout ce qui la borne de part & d'autre, eſt gliſſant. Dés que l'on en met le pied dehors pour peu que ce ſoit, on gliſſe, & on eſt dans les tenebres. Si donc jamais nous nous ſommes veus dans des chemins gliſſans, tenebreux, & pleins de precipices, c'eſt une image affreuſe de cette vie. A quoy l'on pourroit ajoûter, que l'on eſt encore pourſuivi avec violence dans ce chemin penible par le démon qui nous pouſſe, lors qu'il nous voit déja prêts à tomber. *Fiat via illorum tenebræ & lubricum, & Angelus Domini perſequens eos.* Comprenons une bonne fois que c'eſt-là l'eſtat & le peril dans lequel nous ſommes à tout moment; ce qui nous oblige d'avoir continuellement recours à Dieu, de qui David dit avec une profonde reconnoiſſance, qu'il n'a pas permis que ſes pieds ſe laiſſaſſent aller à ce gliſſant. *Non dedit in commotionem pedes meos.* Si je vous diſois dans la crainte de tomber, O mon Dieu, mes pieds ſont chancelans & commencent à s'ébranler, vous me tendiez auſſi-tôt une

Digitized by Google

main charitable pour me ſoutenir. *Si dicebam motus eſt pes meus, &c.* Nous meritons de tomber ſi nous ne reconnoiſſons la miſericorde de celuy qui nous ſoutient, & qui empéche que nous ne gliſſions. La concupiſcence qui eſt toujours en nous, eſt une pente qui nous fait toûjours gliſſer en bas, à moins que nous ne faſſions un effort continuel pour nous ſoutenir. Une ſeule gliſſade peut nous cauſer nôtre mort.

GLVE. La gluë colle & unit; ainſi elle eſt la figure de la charité; & quand on parle d'une perſonne qui en aimoit beaucoup une autre, on dit dans l'Ecriture, que ſon ame eſt collée à la ſienne. *Agglutinata eſt anima, &c.*

Mais plus ordinairement dans ſaint Auguſtin, le mot de gluë marque l'embaras qui retient & colle en quelque ſorte les aiſles de l'ame. Et il dit en ce ſens, que la gluë marque l'amour de la terre, & l'attache au monde qui prend nos aiſles, & nous empeſche de voler au ciel.

Le méme ſaint Auguſtin dit encore, que la gluë marque l'erreur & l'hereſie, & il dit que les heretiques forment & compoſent cette gluë par la mixtion méme des ſyllabes du nom de Jesus : *In quorum ore laquei diaboli, & viſcum confectum commixtione ſyllabarum nominis tui.*

GOSIER. Ce mot, ſelon ſaint Gregoire, marque dans l'Ecriture les penſées du dedans. C'eſt ainſi qu'il diſtingue ce verſet de Job. *Non invenietis in lingua iniquitatem* (ce qui marque les paroles,) *nec in faucibus ſtultitia perſonabit*; ce qui, ſelon ce Pape, marque les penſées ſecrettes. C'eſt en ce ſens que David dit en parlant des Saints : *Exaltationes Dei in gutture eorum* : Et pour montrer qu'ils ne reſſemblent pas à ceux qui icy loüent Dieu ſeulement du bout des lévres : *Populus iſte labiis me honorat*; mais que leurs loüanges ſont toutes interieures. C'eſt encore en ce méme ſens, que ſaint Auguſtin explique cette autre parole du Prophete : *Et exaltavi eum ſub lingua mea.* Ma bouche a crié vers Dieu, & je l'ay loué deſſous ma langue; c'eſt à dire, du fond du goſier; ce qui marque que les loüanges qu'il rendoit à Dieu ſortoient du fond de ſon cœur.

GOVFFRE. On dit d'un gouffre, qu'il engloutit & abiſme tout. Salvien dit, que c'eſt la figure de l'intemperance des hommes qui conſume tout. *Vnus gurges omnium gula.* Qui peut plaindre aſſez ceux qui ſont ſujets à ce vice. Pendant qu'ils jettent dans leur corps comme dans un gouffre, le vin & les viandes, ils tombent dans ce gouffre malheureux de l'intemperance; d'où s'ils ne ſe convertiſſent, ils ſont

precipitez pour jamais dans le gouffre de l'enfer.

GOVST. le gouſt eſt ce qui diſcerne les viandes. L'ame doit goûter ſa nourriture comme le corps goûte la ſienne. Il ne ſuffit pas à l'ame d'écouter la parole de Dieu, il la faut goûter; il faut en eſtimer la douceur. Si elle n'eſt goûtée de la ſorte au fond de l'ame, elle y fait peu d'impreſſion. *Doctrina verba*, dit ſaint Gregoire, *per ſaporem intimum intelligentia fauces tangunt.* Ce goût de la parole de Dieu eſt une grace dont on ne peut aſſez luy témoigner ſa reconnoiſſance: & il faudroit être bien peu humble pour inſulter à ceux qui ne l'ont pas receuë. Car on ne peut aſſez plaindre le malheur de ceux qui n'ont pas ce goût, & qui ſont dans ce dégoût que le Prophete marque, lors qu'il dit: Que l'ame de ceux qui y ſont tombez, rejette toute nourriture & en a horreur, en ſorte qu'ils viennent juſques aux portes de la mort. *Omnem eſcam abominata eſt anima eorum, & appropinquaverunt uſque ad portas mortis.*

Comme donc le gouſt diſcerne les viandes, de méme les ſages qui ſont éclairez de Dieu, diſcernent les regles de la verité & celles qui ſont plus propres pour nourrir l'ame. Mais il faut remarquer, que pour le diſcernement des bonnes ou mauvaiſes nourritures de l'ame, nous n'avons point de gouſt ny d'avertiſſement naturel qui nous les faſſe diſtinguer comme dans le corps, Dieu ayant pourveu par ce gouſt à ſa conſervation, de peur que nôtre intemperance ne nous portaſt à nous nourrir de poiſons. Nous n'avons point ainſi naturellement de goût ſpirituel qui diſtingue les bons alimens des mauvais. Nous trouvons méme quelquefois les poiſons plus agreables que les meilleures nourritures, tant nôtre gouſt ſpirituel eſt corrompu. Ainſi il faut ſuppléer à cette corruption par une attention toute particuliere. C'eſt le grand ſujet de la vigilance Chrétienne, pour voir ce qui entre dans un vaſe auſſi precieux que l'eſt nôtre ame. Si nous reconnoiſſons en veillant ſur nous, que juſqu'icy nous n'avions eu du gouſt que pour ce qui nous perdoit, & du dégouſt pour toutes les bonnes choſes, nous devons prier Dieu avec inſtance, qu'il ſe faſſe en nous le méme changement qu'en une ame ſainte, lors qu'elle diſoit de l'amour des ſouffrances qu'elle fuyoit auparavant, que les viandes qu'elle craignoit méme de toucher autrefois, eſtoient devenuës enſuite ſa nourriture delicieuſe. *Quod prius tangere nolebat anima mea, nunc pra anguſtia cibi mei ſunt.*

Saint Chryſoſtome parlant de ces gens qui ont des gouſts extraordinaires, & qui ne pouvant plus

Digitized by Google

ſouffrir les viandes communes, mangent du plaſtre, de la pierre, & cent autres choſes ſemblables, conſideroit ces perſonnes comme eſtant en cela la figure de ceux qui ſe détournent de Dieu & de ſa verité, qui devroit eſtre leur veritable nourriture, pour ſe repaiſtre des folies du monde.

Quelquesfois on gouſte quelque choſe d'amer & on le rejette, comme fit JESUS-CHRIST en rejettant le vinaigre aprés l'avoir gouſté. C'eſt la figure de ce que fait l'Egliſe à l'égard des hypocrites. Elle ne les connoiſt pas d'abord: mais les ayant gouſtez, elle les rejette, & ils n'entrent point dans ſon corps.

GOVTTE d'eau. Les gouttes d'eau ſe conſiderent differemment, ou comme gouttes de la pluye, ou comme gouttes qui ſortent d'un arroſoir, ou comme gouttes qui tombent d'un ſceau ou d'un autre vaſe. En general une goutte d'eau, qui eſt en ſoy tres-peu de choſe, eſt une figure du vain plaiſir que nous pouvons trouver dans les creatures. Ce n'eſt que comme une goutte d'eau qui entre en un cœur, & qui luy donne quelque conſolation pour un moment, mais qui le laiſſe toujours auſſi étroit qu'il étoit; au lieu que Dieu y entrera un jour comme un fleuve & comme un torrent. Toute nôtre capacité d'aimer ſera remplie.

Les gouttes d'eau qui ſortent d'un arroſoir pour arroſer la terre, ſont la figure des inſtructions ſaintes que les ſages Paſteurs ſçavent proportionner aux foibles, à l'imitation de ſaint Paul, qui dit qu'il n'a pû donner que du lait à quelques peuples, ny leur parler comme à des perſonnes ſpirituelles. C'eſt auſſi cette ſageſſe des inſtructions proportionnées que le Pſeaume marque lors qu'il dit: *In ſtillicidiis lætabitur germinans.*

Les gouttes de pluye doivent nous faire ſouvenir que toutes les vertus de cette vie, & toutes les graces de Dieu, ne ſont que cela en comparaiſon des vertus de l'autre, & des biens qu'on nous y reſerve.

Une goutte d'eau qui tombe d'un ſceau, ou d'un vaſe, eſt la figure, ſelon les Prophetes, de ce que tous les hommes ſont devant Dieu. Qu'ils voyent dans cette comparaiſon que le Saint Eſprit luy-méme leur propoſe, dequoy aprés cela ils peuvent flatter leur vanité, & s'il y a une humiliation aſſez profonde pour des creatures, qui malgré leur orgueil, qui leur inſpire de hauts ſentimens d'eux-mémes, ſont en ſoy & dans la verité ſi peu de choſe.

GOVTTE. La goutte eſt une maladie tres-connuë, tres-commune, mais qui pour cela n'en eſt pas moins ſenſible. Comme elle paſſe, à ce que l'on dit; du Pere

dans les enfans, elle repreſente admirablement le peché originel; & c'eſt pour aider nôtre foibleſſe en ce point, que Dieu a permis qu'il y eût ainſi des maladies hereditaires, pour nous convaincre par les ſens du malheur de nôtre nature. Un Pere par ſon intemperance ſe cauſe la goutte, à laquelle ſans ſes excés il n'auroit point été ſujet; & auſſitôt qu'il eſt tombé dans ce mal, il a enſuite des enfans qui y ſont ſujets comme lui, parce qu'ils étoient déja en quelque ſorte dans lui lors qu'il s'engageoit dans ſes deſordres. C'eſt ainſi que nous avons tous contracté dans Adam cette maladie du peché originel; & des branches qui n'avoient encore porté aucun fruit de mort, n'ont pas laiſſé d'être mortes dans la racine. Une racine reprouvée & condamnée, n'a pû rien produire que des fruits reprouvez & condamnez. Une ſource empoiſonnée a répandu & étendu ſon venin juſques aux moindres ruiſſeaux. C'eſt aſſez de naître pour être coupables, comme il ſuffit aux enfans qui naiſſent de Peres ſujets à ces maladies hereditaires dont nous parlons, de ſortir d'eux & de naître, pour ſe voir envelopez dans les mêmes maux. On ne peut aſſez penſer à cette effroyable playe & à la miſere où elle nous a reduits.

GOVVERNAIL. C'eſt encore le Saint Eſprit qui nous dit lui-même, que ce que le Gouvernail eſt au vaiſſeau, la langue l'eſt à nôtre corps, & à nôtre ame. On ne peut aſſez peſer cette parole, ny trembler autant qu'il faut, en voyant le malheur auquel s'expoſent ceux qui ne veillent pas aſſez ſur leur langue. Que deviendroit un Pilote qui ne veilleroit pas ſur ſon Gouvernail? Et que n'auroit point à apprehender le Vaiſſeau? On voit cela ſenſiblement dans la figure, & on ne la comprend pas dans la verité, ou ſi on la comprend, on ſe la diſſimule & on ſe laiſſe aller à la legereté de la langue, ſans y donner un frain qui l'arreſte.

Caſſien dit auſſi, que l'ame doit prendre en main le Gouvernail, pour conduire le corps avec diſcretion, & ne le pas laiſſer aller à la molleſſe où ſa pente naturelle le porte. *Fluctus gubernante diſcretione.*

Saint Chryſoſtome dit, que ſi dans un Vaiſſeau on vouloit donner le Gouvernail à manier à un ignorant, il feroit naufrage; & cependant, dit-il, ce même ignorant qui perdroit ce Vaiſſeau, veut ôter à Dieu le Gouvernail de la main, & lui arracher la conduite de tout le monde, & en le chaſſant du Gouvernail prendre ſa place pour gouverner toutes les creatures. Car qu'eſt-ce faire autre choſe lors que l'on murmure contre la conduite de Dieu, que l'on ſe plaint de trop ſouffrir, ou que d'autres ſoient trop heureux?

Digitized by Google

GOVVERNEVR de Place. Saint Auguſtin dit, qu'un Gouverneur de Place qui verroit ſa place aſſiegée, qui ſçauroit qu'on la veut ſurprendre, & qui neanmoins la laiſſeroit ouverte, & ne penſeroit qu'à ſe divertir, paſſeroit pour un inſenſé. N'eſt-ce pas, dit ce Pere, nôtre figure, & ne ſommes-nous pas encore plus inſenſez qu'un tel homme, puis qu'il n'y a aucune proportion entre une place & nôtre ame, ny entre les ennemis que ce Gouverneur auroit à craindre, & ceux que nous devons apprehender ?

Un Gouverneur de Place, de Ville, ou de Province donne beaucoup d'autorité à ſes Lieutenants, pour conſerver la ſienne propre : Ainſi, dit ſaint Chryſoſtome, les maris en doivent donner beaucoup à leurs femmes, qui aprés eux commandent dans leurs maiſons.

Un Gouverneur qui fait la ronde autour de ſa Place, eſt la figure d'un Paſteur qui fait la ronde & qui veille autour de ſon troupeau. Surquoy l'on peut faire cette reflexion.

Si le Gouverneur d'une Place importante, à qui le Roy auroit donné le pouvoir de choiſir tous les Officiers inferieurs qui ſervent ſous lui à la défenſe de cette Place, au lieu de confier ces emplois à des gens de cœur, & de ne conſiderer dans ce choix que le ſervice du Roi, n'y conſideroit au contraire que ſon intereſt, & ne donnoit ces emplois qu'à des gens ſans experience, & ſans courage, qui laiſſaſſent prendre cette Place par les Ennemis, il ſeroit la figure des Paſteurs qui ayant à remplir des Charges Paſtorales, c'eſt-à-dire, donner des Chefs aux Chrêtiens pour les deffendre des attaques du démon, les confieroient à des perſonnes qui n'auroient nulle experience dans la guerre ſpirituelle, & qui ſeroient même d'intelligence avec les Ennemis.

GRACES. Les graces des Princes, & les remiſſions doivent nous faire ſouvenir de ce que nous devons deſirer de Dieu pour nous mêmes, lors que nous entendons parler des graces que les Princes font aux autres. Nous devons ſeulement nous ſouvenir de ce que les Peres remarquent, que les Princes peuvent bien délivrer d'un ſupplice temporel, mais non pas laver les conſciences coupables. Dieu ſeul le peut. Et l'on voit delà que pendant que l'on a l'ame ſalie de pechez, on ne doit pas pretendre avoir reçû de Dieu la remiſſion dont on ſe pourroit flatter.

GRAIN. On n'entreprend point de dire icy toutes les choſes admirables qui ſe peuvent dire ſur le grain de blé. On ſe tient à ce qu'on en voit dans l'Evangile, où JESUS-CHRIST ſe compare luy-même au grain de blé, qui étant mis en terre rapporte beaucoup de fruit. Surquoi les Saints remar-

Digitized by Google

quent, que comme on ne voit point dans ce grain de blé, la force qu'il a de convertir en ſoy la terre, & de porter tant de fruit; on ne voyoit point de même à la mort de JESUS-CHRIST, la puiſſance qu'il avoit de convertir à lui tout le monde, & de ſe faire tant de diſciples.

Ce que JESUS-CHRIST dit de luy-même, & ce qu'il a executé, ſe doit auſſi verifier dans ſes Diſciples, au moins juſqu'à quelque point, non ſeulement en l'entendant de la mort du corps, s'étant trouvé que pluſieurs perſonnes n'ont reçû le fruit de leurs travaux qu'aprés leur mort; mais encore en le prenant ſelon la mort ſpirituelle à la vie des ſens, & à la concupiſcence. La raiſon principale pourquoy il y a ſi peu de Paſteurs dont les Miniſteres, & ſi peu de Predicateurs dont les paroles ſoient efficaces, c'eſt qu'on peut dire qu'ils ſont trop vivans, que leurs paſſions ſe font trop paroître, & qu'ils aiment trop ce qui regarde la vie preſente. Au lieu de s'exercer à l'éloquence, & de travailler à acquerir les autres talens des Orateurs pour rendre leurs Predications efficaces, ils devroient s'exercer plûtôt à la mortification de leurs paſſions, & devenir des grains qui meurent pour germer enſuite en terre. Cela vaudroit beaucoup mieux pour les diſpoſer à leur Miniſtere, que tous les talens humains qu'ils cultivent avec tant de ſoin.

On peut remarquer auſſi ſur le grain de blé avec les Peres, qu'il croît peu à peu en terre, & qu'il faut une année avant qu'il porte ſon fruit; ce qui fait voir qu'il ne faut pas s'ennuyer des retardemens dont il plaît à Dieu d'uſer quelquefois à nôtre égard, & que l'on ne porte ſon fruit qu'avec beaucoup de patience, comme dit l'Evangile: *Fructum afferunt in patientia.*

L'Ecriture ſe plaint d'un grain qui ne fait point de farine; ce qui eſt la figure d'une piété qui ſe détruit, & qui n'eſt point animée de la charité.

GRAIN de Senevé. Il en eſt parlé dans l'Evangile. On ſçait combien il eſt mépriſable par ſa petiteſſe, par ſa couleur, & par ſa forme. C'eſt ainſi que JESUS-CHRIST a été mépriſé, & que ſes Diſciples doivent auſſi s'attendre de l'être. Mais on doit ſe conſoler en même temps par la vertu ſi puiſſante que Dieu a imprimée dans cette petiteſſe apparente, & porter du fruit ſelon Dieu, à proportion qu'on eſt mépriſé des hommes.

GRAINS de ſable de la mer. C'eſt une image affreuſe de la multitude des reprouvez, qui nous doit faire penſer en tremblant, à cette épouventable parole: Il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'éleus.

Les Peres diſent encore ſouvent, & particulierement ſaint Auguſtin, qu'un grain de ſable eſt le-

Digitized by Google

ger en ſoy, & que cependant pluſieurs grains enſemble font un grand monceau qui briſe & accable ; & que c'eſt ainſi qu'un peché leger paroît peu de choſe, mais que pluſieurs de ces pechez legers étant joints enſemble, font un poids qui accable, & qui tuë autant qu'un crime énorme qui viendroit fondre ſur nous tout d'un coup comme un rocher. A quoy il ajoûte une autre comparaiſon d'une beſte, comme d'un lion qui tuëroit tout d'un coup un homme, ou d'une infinité d'autres qui le tuëroient par leur multitude, comme les pûces, les couſins, &c.

Le même Pere dit de ceux qui croyent qu'un peu d'aumônes efface tous leurs crimes, qu'ils ne doivent pas ſe flatter de ces charitez. Ne conſiderez pas tant, leur dit-il, ces petits grains de vos aumônes, en oubliant les monceaux effroyables de vos pechez. Tant de fautes qui vous paroiſſent legeres, tant de ris immoderez, tant de divertiſſemens ne s'effacent pas par des aumônes ſi minces. *Ne ſecuri blandimini vobis de minimis granis eleemoſynarum, & acervos obliviſcimini peccatorum.*

GRAINE. Les graines qui portent du fruit, & qui ſont d'autres graines, paroiſſoient à Saint Auguſtin, une inſtruction que la nature faiſoit continuellement à l'homme, pour luy faire porter ſon fruit auſſi à luy-même ſelon ſon eſpece, c'eſt-à-dire, en ſecourant les autres hommes dans leurs beſoins, comme nous ſouhaittons que l'on nous ſecoure dans les nôtres ; & cela non ſeulement dans les beſoins legers, figurez par les petites graines qui ne pouſſent que des herbages ; mais encore dans les beſoins conſiderables, où l'on a beſoin d'une forte protection, figurée par les graines de grands arbres, qui portent enſuite leur fruit. Cette protection ſeroit, par exemple, d'arracher une perſonne foible de la main d'un homme puiſſant qui l'opprime, & de le mettre comme à couvert ſous ſon ombre. Voila le deſſein que Dieu a ſur les hommes, en les faiſant naître. Ils doivent faire aux autres ce qu'ils voudroient qu'on leur fiſt à eux-mêmes, & ne pas étoufer cet inſtinct naturel enté de Dieu même dans l'homme, qui le porte à ſecourir tous ceux qui ont beſoin de ſon aſſiſtance. *Germinet anima noſtra opera miſericordiæ ſecundum genus diligens proximum in ſubſidiis neceſſitatum carnalium, habens in ſe ſemen ſecundum ſimilitudinem, quoniam ex noſtra infirmitate compatimur ad ſubveniendum indigentibus, ſimiliter opitulantes quemadmodum nobis vellemus opem ferri ſi eodem modo indigeremus, non tantum in facilibus tamquam in herba ſeminali, ſed etiam in protectione adjutorii forti robore, ſicut lignum fructiferum, id eſt*

beneficium ad eripiendum eum qui injuriam patitur de manu potentis, & prabendo umbraculum valido robore juſti judicii.

Rien n'eſt plus ordinaire quand on a ſemé des graines, que de voir les oiſeaux qui les enlevent. C'eſt une figure effrayante qui nous fait voir que nous laiſſons ainſi enlever de nôtre cœur par le démon, les veritez que nous entendons. Nous ne ſçaurions aſſez demander pardon à Dieu de toutes les paroles mal écoutées, mal menagées, & que nous avons laiſſé enlever à cet ennemi de nôtre ſalut, par nôtre negligence, & de tant d'occupations vaines qui nous endorment, pendant que les oiſeaux, c'eſt-à-dire les démons, ne dorment pas, & qu'ils enlevent cette parole du chemin qui conduit au cœur.

GRANDS. Les Grands attirent nôtre reſpect, & doivent nous faire penſer au profond reſpect que nous devons porter à Dieu. Nous devons remarquer que lorsqu'on a offenſé les Grands, on ſouffre les inſultes de leurs ſerviteurs ſans oſer rien dire. C'eſt la regle que nous devons ſuivre à l'égard de Dieu, & des hommes lors qu'ils nous inſultent. Nous avons offenſé Dieu, il nous ſuffit : Souffrons enſuite les inſultes de ſes creatures, comme David ſouffrit celles de Semei.

Les Grands du monde doivent nous faire ſouvenir qu'il y a un autre ordre de grandeur ſelon Dieu. Un Grand s'imagine que tous les autres hommes ne ſont faits que pour le ſervir, & pour contribuer à ſa grandeur : & il n'eſt lui-même que pour le ſervice d'un petit nombre d'éleus, qui ſont les ſeuls que Dieu compte dans le monde, ſans qu'il connoiſſe preſque les autres, ou qu'il penſe à eux, ne les ſouffrant que pour l'utilité des ames qu'il aime. Tout le monde n'eſt que pour un petit nombre d'éleus. Dieu ne conſerve l'exterieur de la religion que pour eux ; comme c'eſt auſſi pour eux que les Eſtats & les Royaumes ſubſiſtent.

GRANGE. Rien n'eſt plus ordinaire à ſaint Auguſtin, que de comparer toute l'Egliſe à une grange ou à une aire, où tout le monde, bons & méchans, ſont meſlez enſemble. Pour un grain, dit S. Auguſtin, on voit une infinité de pailles meſlées de toutes parts avec le bon grain, ſans qu'à peine deux grains ſe touchent. Ainſi les bons ſont de tous côtez environnez des méchans qui ne leur inſpirent que le mal. Ils ne voyent que peu de bons, ou peut-être ils ne les voyent pas même, & ils ont la douleur de voir autour d'eux une foule importune de Chrêtiens corrompus & relâchez, dont la vûë, les manieres, les diſcours & les exemples les portent & les precipitent dans le mal. Mais que le bon grain attende dans la grange le fleau, & le

Digitized by Google

van enſuite. *Invenis in area unum granum, & paleas infinitas, difficile invenis duo grana ſimul juncta, ſed inter grana palea commixta eſt; ſic inter eos qui ſervire volunt Deo, ſtrepitus eſt & multitudo malorum hominum circumdans illos undique; quocumque ſe vertunt, non inveniunt niſi malos ſuaſores.*

Il faut ſçavoir, qu'encore qu'on ne voye pas le bon grain dans la grange, quoy que neanmoins il ne laiſſe pas d'y en avoir beaucoup; il y a de même beaucoup de gens de bien dans l'Egliſe, quoy que cachez ſous la multitude des méchans. La paille eſt en plus grand nombre, dit ſaint Auguſtin, mais le bon grain eſt plus peſant.

On amaſſe dans la grange toutes les richeſſes de l'année, dit ſaint Jean Climaque; c'eſt de même dans la priere qu'on amaſſe tous les treſors des vertus.

GRAPPE de raiſin. Il y a peu de perſonnes qui ne ſçachent que Jesus-Christ dans l'Ecriture, a été comparé à une grappe de raiſin. Il a été foulé à ſa paſſion, comme un raiſin que l'on foule. Nous avons ſouvent des occaſions de nous ſouvenir de cette verité, en voyant les raiſins de l'Automne, & de nous ſouvenir en même temps que nous ſommes auſſi nous autres des grappes de raiſin qui devons être foulez par les afflictions. Travaillons ſeulement à faire en ſorte lors que nous ſerons dans le preſſoir, qu'il ſorte de nous un ſuc qui ſoit agreable à Dieu.

Peu de grains demeurez entiers dans une grappe de raiſin, ſont, ſelon Iſaïe, une triſte figure de la corruption des Chrêtiens. Que ces grains qui reſtent prennent garde de ne pas recevoir quelque impreſſion de ceux qui ſont gâtez; comme on voit dans une grappe de raiſin, que les grains qui ſont pourris, en pourriſſent d'autres qui les touchent.

GRAS, Graiſſe. Les perſonnes graſſes, ſont la figure de ceux qui ont la vigueur de l'ame. Car la graiſſe marque aſſez ordinairement l'onction de la piété interieure, & la devotion de l'ame; & c'eſt en ce ſens que David prie Dieu de remplir ſon ame comme d'une graiſſe interieure. *Sicut adipe & pinguedine repleatur anima mea.* La ſageſſe, dit ſaint Auguſtin, eſt la graiſſe de nôtre ame.

La graiſſe marque auſſi, ſelon le même Pere, une joye charnelle. Le même Docteur, & ſaint Gregoire Pape aprés luy, diſent que la graiſſe marque auſſi l'orgueil; & que comme la graiſſe du corps vient de l'abondance de la nourriture, l'orgueil de l'ame vient auſſi de l'abondance des biens. *Ex abundanti cibo adeps, ex abundantia rerum ſuperbia.*

GRAVER. Graver ſur le cuivre, ſur le marbre, & ſur la pierre, eſt en

figure graver les veritez sur les cœurs les plus endurcis. *Quis mihi det ut exarentur sermones mei stilo ferreo*, dit Job ; nous montrant par ce souhait qu'il fait, Qui me donnera ? qu'il n'y a que Dieu qui écrivit autrefois sa Loy de son doigt sur des tables de pierre, qui puisse la graver encore sur des cœurs endurcis, ou les rendre de chair pour les rendre sensibles aux impressions de son esprit.

GRAVIER. Le gravier est propre à charger & non à nourrir. C'est la figure des biens du monde dont on fait son bonheur & ses delices. Ce n'est qu'un poids pour nôtre ame, mais un poids que nous aimons, tant nous sommes dans l'aveuglement.

GREFFE. Ouvrons les yeux & le cœur à Dieu quand nous voyons poser des greffes, ou que nous entendons nommer ce mot. Remarquons que l'on fait une plaie legere à l'arbre pour luy procurer un grand bien. C'est nôtre figure. Par un petit retranchement de ce que nous aimions, nous nous mettons en état d'en aimer Dieu davantage, & de nous dépoüiller de nos branches infructueuses pour en avoir d'autres fertiles. Entez dans nos cœurs vôtre amour, mon Dieu. *Insere pectoribus nostris amorem tui nominis*, dit toute l'Eglise dans ses prieres publiques.

Estant entez sur la sagesse de Dieu, comme la greffe sur l'arbre, dit saint Augustin, nous tirons de sa racine un suc de grace qui nous nourrit & qui nous fait vivre de la vie de Dieu. C'est pourquoy la sagesse est appellée un arbre de vie.

GRENADE. La grenade qui est belle au dehors, & qui est quelquefois pourrie au dedans, est, selon les Peres, aussi bien que les autres fruits semblables, la figure des orgueilleux.

GRENIERS. Les greniers bien remplis, sont la figure d'une abondance interieure de vertus.

Les Greniers où l'on serre les fruits, sont la figure de l'Eglise, qui conserve comme en depost les ames saintes, d'où elles passent au ciel comme d'excellens fruits, pour être servis à la table de Dieu. *Posuerunt Ierusalem in pomorum custodiam.* Un jardin est la figure de l'Eglise, dont Dieu cultive les fruits.

GRENOVILLES. Les grenoüilles sont un sal animal qui ne se plaît que dans la boüe, & qui a un cri importun. Elles sont la figure des hommes vains qui se répandent en de grands discours, de tous ceux qui s'opposent à la verité, des heretiques qui osent contredire Dieu. Mais le ciel tonne, dit saint Augustin, que les grenoüilles se taisent.

Saint Bernard étend plus avant cette comparaison. On ne peut, dit-il, voir une image plus vive de ceux qui sont de grands discoureurs

coureurs dans l'Egliſe, que les grenoüilles. Ils n'ont qu'une ſotte vanité & de ridicules applaudiſſemens à ce qu'ils diſent. Ils n'ont, comme les grenoüilles, qu'un ſon de voix qui s'éleve des marais de leurs deſordres; mais ils ne poſſedent point à fond la ſageſſe, & ne la peuvent inſpirer aux autres. Les ames vraiment éclairées de Dieu, ont peine à ſouffrir ces ames criardes, comme nous avons peine à ſouffrir les grenoüilles, dont le crine nous apporte rien d'utile, mais ſeulement de l'importunité. *Habes expreſſe ſignificatam vanitatem, ſi attendas ranarum loquacitatem. Qui falſa & ſimulata dicunt, rana ſunt clamantes in palude. Strepitum vocis habere poſſunt, doctrinam ſapientiæ inſinuare non poſſunt. Qui veritati contradicunt, & in ſua vanitate decepti decipiunt, rana ſunt, tedium inferentes auribus; non cibum mentibus.*

GRESLE. Ce mot dans l'Ecriture, marque quelquefois les reprimendes zelées, & les reproches vehemens des Predicateurs: *Libera increpatio prædicantium*, dit ſaint Gregoire.

La greſle marque encore les menaces effrayantes de l'Evangile, qui frappent les cœurs endurcis. La greſle ſe change en eau & arroſe les terres qui ſont bien preparées; de même une reprehenſion vehemente, quoy qu'elle ait été dure d'abord comme la glace, & lancée avec impetuoſité, & accompagnée du tonnerre, ſe reſoud enfin neanmoins en une inſtruction ſalutaire, qui abreuve & arroſe les ames.

La greſle auſſi en un autre ſens, marque l'injuſtice violente qui ruïne les autres, les larcins & les rapines, qui portent la deſolation dans les familles, comme la greſle porte la deſolation dans les païs: *Malitia quæ percutit*, dit ſaint Gregoire. Et comme la greſle ayant donné ſon coup & cauſé ſes ravages, ſe détruit enfin elle-même; de même ces perſonnes injuſtes & violentes, aprés avoir été le fleau des autres, perdent plus que ne perdent ceux qu'elles oppriment.

GREVE. La Greve, ou les autres lieux deſtinez aux ſupplices des criminels, nous cauſent une ſecrette horreur lors qu'on les prononce, par l'idée qu'ils nous donnent de tant de morts effrayantes des coupables qu'on y fait mourir. Mais ces lieux nous ſont une figure encore plus triſte du monde entier, qu'on peut dire être comme un lieu de ſupplice, où l'on ne découvre par tout par les yeux de la foy, que des effets effroyables de la juſtice de Dieu. Tout y eſt plein d'inſtrumens de cruauté & de tortures, & de bourreaux furieux qui ſe jettent ſur les criminels & les tourmentent, hors un petit nombre qu'ils ont ordre d'épargner, ſans que neanmoins ceux mêmes qu'ils épar-

gnent le ſçachent, ou qu'ils voient rient dans ce qui les environne, qui les diſtingue des ſuppliciez. Ces ſpectateurs des tourmens des autres, qui craignent de venir au ſupplice eux-mêmes à leur tour pourroient-ils penſer à ſe divertir? La foy nous découvre quelque choſe d'encore plus effrayant, en nous faiſant voir les démons répandus dans tout le monde, qui tourmentent les hommes en mille manieres, qui les precipitent dans les crimes, & des crimes dans l'enfer, & dans une mort éternelle.

GRVES. Les gruës qui ſervent à élever les pierres de bas en haut, pour les ranger à leur place, ſont la figure des perſecuteurs, qui font que ceux qu'ils perſecutent & qu'ils taillent & poliſſent comme des pierres vivantes par les coups de marteau qu'ils leur donnent, s'élevent vers Dieu & ne penſent plus qu'au ciel. Mais ces gruës, après que Dieu, comme un divin Architecte, a tiré d'eux cet uſage, ne doivent attendre que le feu, comme auſſi les verges dont on s'eſt ſervi pour châtier des enfans.

GVERRE. Les guerres entre deux Royaumes, qui ſont meurtrieres & qui doivent nous faire ſouvenir du dernier jugement, ſont la figure de la guerre irreconciliable qui durera juſqu'à la fin du monde entre Jeruſalem & Babylone. Elles ſont auſſi la figure d'une guerre inteſtine au dedans de nous. Nous nous combattons toûjours nous-mêmes. Ce qu'il y a dans nous qui aime le monde, combat ce qu'il y a dans nôtre ame qui eſt attachée à Dieu.

Dans les guerres ordinaires, celui qui ſuccombe ſous ſon ennemi eſt vaincu: mais dans les guerres que les Chreſtiens ont quelquefois les uns contre les autres, par les querelles & les diviſions qui ſurviennent, celui qui cede de bon cœur à celuy qui l'attaque, eſt victorieux. Noſtre gloire eſt de ne faire mal à perſonne, dit ſaint Chryſoſtome, & de ſouffrir celui qu'on nous fait.

Nous devons dans nos guerres interieures contre nos vices & nos paſſions, nous ſouvenir qu'encore que chaque Chreſtien les combatte, chacun neanmoins ne les combat, que pour ſoy. C'eſt la remarque de ſaint Chryſoſtome. Dans les guerres ordinaires, qu'un ennemi ſoit tué, il l'eſt pour tout le reſte de l'armée, il ne peut plus nuire à perſonne: mais dans les noſtres, chacun doit tuër ſes ennemis, comme la colere, l'envie, l'intemperance, & les autres vices. Ces ennemis ſont vivans pour les uns, quoy qu'ils ſoient morts pour d'autres qui les ont bien combattus. Ce qui fait voir que dans une Communauté ſainte chacun doit combattre pour ſoy. Il ne ſuffit pas qu'il y ait quelques-uns de nos freres & de nos

Digitized by Google

sœurs qui ayent bien combattu contre les vices. Cela ne sert de rien pour nous. Il faut que nous les combattions nous-mesmes; & la victoire que les autres ont remportée sur eux nous est inutile, si nous ne la remportons aussi nous-mesmes.

On doit se souvenir qu'il n'y a rien où un conseil sage soit si necessaire, que dans les guerres spirituelles. Les moindres fautes sont tres-importantes dans les guerres visibles, & ont des suites qu'on ne peut presque plus reparer. Il en est de mesme dans les guerres invisibles. La guerre se conduit par le conseil, dit l'Ecriture. Dans les guerres humaines, une hardiesse brutale & precipitée reussit quelquesfois heureusement, mais les guerres divines se conduisent par la prudence.

Les guerres intestines dans les Estats ou dans les familles, sont la figure de ce que nous sentons en nous-mémes. *Pœna militant in me*, dit Job.

Les Guerriers du démon sont les Ministres qui le servent, & qui pour son service exposent non seulement leur corps, mais encore leur ame.

GVIDE. Nous avons quelquefois des guides pour nous conduire; mais nous en avons toûjours un au dedans de nous. Nôtre guide est l'amour de nôtre cœur; il conduit & mene l'ame non où elle voudroit aller, mais où il veut luy-méme qu'elle aille. On se laisse toûjours aller à son amour dominant: On le suit toûjours.

Nous avons un grand chemin à faire & bien difficile à tenir, pour venir jusqu'au fond de nôtre conscience. Nous avons besoin pour cela d'un guide qui ne puisse nous égarer; & ce guide, dit saint Augustin, est Dieu méme. *Intima vi in intima mea duca te.*

Celuy qui marche sans guide, s'égare, quoy qu'il soit prudent d'ailleurs, & qu'il ne manque de prudence qu'en ne prenant pas de guide: ainsi celuy qui se veut conduire, quoy qu'il ait beaucoup de lumiere, tombera aisement dans l'égarement.

Un guide dont on croit se pouvoir passer pour le reste du chemin, est la figure d'un Directeur dont on croit n'avoir plus besoin.

Un guide dans un chemin difficile, est la figure de ce que Jesus-Christ a fait à nôtre égard, dit saint Augustin. Nous nous estions égarez dans des lieux sans chemin & sans routes. Plus nous marchions, plus nous nous éloignions du lieu où nous devions tendre. Dieu a eu pitié de nous en cet estat, & il nous a envoyé son Fils pour nous apprendre le chemin qui nous conduiroit à luy. Non seulement il l'a rendu nôtre guide pour nous apprendre cette voye: mais il l'a

rendu luy-méme nôtre voye. Qui eſt le guide qui ſoit en méme temps le chemin par lequel doive marcher celuy dont il eſt le guide? Combien donc ſe doit-on abandonner à ce divin Conducteur, & marcher fidelement ſur ces traces, en ſuivant l'exemple de ſa ſainte vie? *Deus filium unicum miſit, ut qua via nos perducturus eſſet ad finem quem promiſit, per eum ipſum oſtenderet & præberet. Parum erat Deo ſi filium ſuum faceret demonſtratorem viæ. Eum ipſum viam fecit, ut per illum ires regentem te, ambulantem per ſe.*

GVERISON. La gueriſon des corps eſt une image de la gueriſon des ames. Et comme la gueriſon des corps eſt lente, on ne ſçauroit de méme eſtre trop perſuadé que la gueriſon des ames ne ſe fait que par degrez, & par divers progrez, afin qu'on ne prenne pas pour une gueriſon & une converſion parfaite, ce qui n'en eſt encore que le commencement. Dieu uſe de ces retardemens par miſericorde. Il laiſſe les ames combattre long temps contre leurs maladies, pour leur faire mieux connoître la grandeur des maux où elles s'eſtoient precipitées : car on ſe met peu en peine des maux dont on guerit facilement. *Quod facilè ſanatur, non multum curatur. Difficultate ſanationis crit diligentior cuſtodia recepta ſanitatis.*

GVESPES. Les Gueſpes ſont la figure des perſonnes qui détruiſent les travaux des autres, qui veulent ſe les attribuer, & qui ne font rien de bon, comme les gueſpes ne font point de miel & veulent s'attribuer celuy des abeilles. Saint Jean Climaque dit, que les gueſpes qui nous environnent pour nous picquer, ſont la figure de nos amis & de nos proches, qui veulent par leurs importunitez ou par leurs reproches picquans, nous detourner du deſſein que nous avons pris de nous convertir.

H

HAB. HAB.

HABIT. Les habits que nous portons, doivent nous faire ſouvenir du peché d'Adam. Quelque éclat que nôtre vanité y cherche, nous ne pouvons effacer cette tache de nôtre ancienne ignominie : & quelque diſtinction ou difference que les ſexes, les âges, ou les conditions y gardent, ils s'accordent neanmoins en ce point, que c'eſt pour couvrir nôtre nudité, & pour

Digitized by Google

remedier ainſi à un deſordre que le peché a introduit dans le monde.

Un habit double, marque la double charité. Qui n'auroit qu'un habit ſimple dans un temps d'hyver, reſſembleroit à celuy qui dans l'hyver de cette vie, ne voudroit avoir que l'amour de Dieu ſans celuy du prochain ; ou la charité du prochain ſans l'amour de Dieu.

Cette ſorte d'habit *diplois*, marque auſſi la double confuſion des grands pecheurs, celle du dedans, & celle auſſi du dehors ; c'eſt à dire celle dont ils ſont couverts devant Dieu, & celle dont ils ſont flétris devant les hommes.

Les habits qui ſont faits des peaux de beſtes, comme les chamois, ou autres, doivent nous faire ſouvenir que l'homme n'ayant pas compris l'honneur que Dieu luy avoit fait dans ſa premiere creation, eſt devenu ſemblable aux beſtes ; & ces habits eſtant de beſtes qui ſont mortes, doivent nous faire ſouvenir de la mort.

Un habit uſé de vieilleſſe, doit nous faire ſouvenir que nôtre corps vieillit de méme, & que c'eſt à quoy l'Ecriture nous compare.

Le changement d'habits, eſt la figure du changement de vie, lors que quittant le veſtement du vieil homme, comme ſaint Paul nous l'ordonne, nous nous revêtons du nouveau, en ſorte qu'il ne paroiſſe plus rien en nous de nôtre premiere vie, comme on ne voit plus rien du vieil habit dans celuy qui en a pris un nouveau.

Les habits de femmes, ſont la figure de la molleſſe : c'eſt pourquoy il eſt ſi fort deffendu aux hommes de le prendre ; comme les habits des hommes ſont auſſi deffendus aux femmes, de peur qu'elles ne perdent la modeſtie.

Un habit tiſſu de laine & de fil, eſt deffendu par la loy de Dieu. Il nous monſtre par là, qu'il ne veut pas qu'on meſle dans ſa conduite & dans ſes actions, ce qui doit eſtre ſeparé. Il ne veut pas, par exemple, qu'une perſonne qui eſt vierge de profeſſion, s'habille & ſe pare comme les femmes du monde, qui ſont engagées dans le mariage. Il ne veut point que l'on uniſſe la rudeſſe de la laine avec la douceur du lin ; la penitence, avec la molleſſe, ny que l'on compoſe ainſi une eſpece de monſtre, par l'union incompatible de pluſieurs vies & de pluſieurs eſtats differens.

Un habit de nopces, dont parle l'Evangile, eſt une foy animée de charité. Un habit magnifique, eſt la figure d'une grande foy ; un méchant habit qui n'eſt que de haillons, marque une foy preſque morte ; & la nudité marque que l'on n'a point de foy.

Quitter un habit vieil pour en prendre un neuf, eſt la figure de

ce qui ſe fera à nôtre mort, & à nôtre reſurrection.

Les habits de deüil doivent nous avertir, ſelon ſaint Jean Climaque, de pleurer la mort de nôtre ame. La mort d'un proche ou d'un ami nous touche, & nous porte méme à témoigner publiquement nôtre douleur par nos changemens d'habits ; & nous ſommes inſenſibles à la mort de nôtre ame. Elle eſt morte, & nous ſommes dans la joye.

Les habits precieux, ſont la figure de l'innocence que l'on reçoit dans le bapteſme. Heurex ceux qui les conſervent, & qui empeſchent par une ſainte vigilance, que le peché n'en terniſſe la beauté, & n'en ôte tout le prix.

Un habit lâche, qu'on laiſſe pendre negligemment, eſt, dit ſaint Auguſtin, une figure de la concupiſcence que l'on n'arreſte pas, & qui empeſche de faire le bien, & de marcher dans la voie de Dieu, comme un habit lâche nous embarraſſe, & nous empéche de marcher.

Les habits propres & nets doivent nous avertir par cette propreté exterieure, de la pureté interieure que Dieu demande de nous.

Un habit de deſſous; eſt la figure d'une charité interieure, qui preſerve l'ame par la chaleur de ſon feu, du froid dangereux que luy pourroit cauſer l'amour propre, ou l'air du ſiecle

Les habits tâchez, ſont la figure d'une vie qui n'eſt pas irreprochable, & où il y a quelque choſe à redire.

Un habit ſale & plein de bouë, dit Tertullien, gaſte celuy qui le met. C'eſt la figure des dignitez ſeculieres. Comme JESUS-CHRIST les a fuies, il ſemble en quelque ſorte, dit cet Autheur, qu'il les ait preſque condamnés, comme appartenant, ſi l'on n'y prend garde, aux pompes du démon, qui n'ont point de part avec Dieu. *Tunicam ſi induas inquinatam per ſe, poterit forſitan illa non inquinari per te, ſed tu per illam mundus eſſe non poteris. Quam rejecit Chriſtus, damnavit: Quam damnavit in pompa diaboli deputavit. Sunt diaboli, qua Dei non ſunt.*

L'Ecriture dit: ôtez l'habit à celuy qui a répondu pour un inconnu. Elle marque par-là, que l'on ôtera au Paſteur tout ce qu'il croit avoir acquis de vertu, pour n'avoir pas eu ſoin de couvrir la nudité des ames de ceux qui étoient inconnus, c'eſt à dire, qui ne connoiſſoient point Dieu, & qui étoient étrangers à ſon égard, & au regard de ſa cité ſainte.

Le ver s'engendre dans les habits, ſans qu'on s'en apperçoive que lors qu'il n'eſt plus temps d'y remedier : c'eſt ainſi, dit l'Ecriture, que la contagion qui vient de la femme, paſſe de l'œil dans la penſée, & gagne le cœur inſenſiblement.

L'habillement des foux & des maſ-

Digitized by Google

carades, eſt la figure de ce que ceux qui ſe croient ſages, ſont tres veritablement devant Dieu. *Dicentes ſe eſſe ſapientes, ſtulti facti ſunt.* Leurs penſées orgueilleuſes & extravagantes, les rendent plus ridicules aux yeux de Dieu & des Anges, que ces habits dont nous parlons, ne rendent ceux qui les portent, ridicules aux yeux des perſonnes ſages.

Saint Auguſtin dit, que les paroles ſont comme les habits des penſées : *Verbis congruentibus atque ad veſtiendas ſententias fœcile occurrentibus.* En parlant nous donnons comme un veſtement à la penſée que nous avions dans le cœur.

HAINE. La haine eſt un peché ſi deteſtable, qu'un Chrêtien devroit n'en pouvoir ſouffrir même le nom, à moins qu'il ne la tourne contre luy-même, comme JESUS-CHRIST le luy ordonne. Auſſi ſaint Chryſoſtome, expliquant ce Commandement du Fils de Dieu, dit, que haïr quelqu'un, c'eſt être dans une telle diſpoſition à ſon égard, que quand on le verroit maltraitté, quoy que ce fût un proche parent, on ne le ſecoureroit pas ; on ne compatiroit pas à ſes maux ; on ne ſeroit point touché de ſes peines, à cauſe de la haine qu'on auroit pour luy. Mais qui eſt le Chrêtien qui ſe haïſſe & qui ſe renonce ainſi luy-même, juſqu'à abandonner ſon corps & aux maux & aux tourmens ?

HALEINE. L'haleine eſt un ſouffle qui du dedans paſſe au dehors, &, ſelon ſaint Gregoire, elle marque les penſées interieures, *interna cogitationes* ; comme la reſpiration que l'on attire au dedans par le corps, & qui eſt oppoſée à l'haleine, *per corpus trahitur*, marque les actions exterieures, *externa actiones.*

On a peine quelquefois à ſouffrir l'haleine de quelques perſonnes ; le vin ou autres choſes qu'ils ont priſes, fait qu'on n'oſe s'en approcher ; en ſorte, comme dit Job de luy-même, que les perſonnes qui nous ſont les plus proches, ont peine à nous ſouffrir ; &, ſelon l'expreſſion de ce ſaint homme, ont horreur de nous : Ma propre femme, dit-il, a eu horreur de mon haleine. *Halitum meum exhorruit uxor mea.* Mais tous les coleres, dit ſaint Chryſoſtome, tous les blaſphemateurs, tous les mediſans répandent une odeur bien plus inſupportable : Et Salvien parlant des deſordres de ſon temps, dit que chacun ſe communiquoit ainſi l'haleine peſtiferée du peché. *Spurcum omnes ſibi metipſis mutua impudicitia nidorem inhalant.*

HAMECON. Ce mot ſe prend en differens ſens. Dieu a un hameçon, le démon a auſſi le ſien. Dieu a ſon hameçon pour prendre les ames, en leur donnant

l'attrait de ſa grace, & en leur faiſant faire le bien par le gouſt & le plaiſir qu'elles y trouvent. Il faut que ſes Miniſtres, à ſon Exemple, ayent ainſi un hameçon pour tirer les ames, comme des poiſſons, des eaux ſalées de ce monde. Il faut que par la vertu toute-puiſſante de celuy qui leur a dit, en parlant à ſaint Pierre: Vous prendrez non plus des poiſſons, mais des hommes: *Eris homines capiens*; qu'ils uſent d'un art divin pour reüſſir dans cette peſche. Le peſcheur, quelque adreſſe qu'il ait, ne peut prendre le poiſſon, ſans l'appas dont il couvre l'hameçon. Ainſi il eſt beſoin d'un certain appas ſpirituel pour prendre les ames. Car ſi on les picque par la pointe de l'épée ſpirituele de la parole divine qui eſt comme l'hameçon, & qu'on leur excite de la douleur & de la crainte des jugemens de Dieu, ſans les avoir diſpoſées auparavant & attirées par quelque douceur, on ne peut pas dire qu'on les ait gagnées, ou qu'on les ait priſes. La parole de Dieu qui donne de la crainte, ſans repandre l'onction & la grace du ſaint Eſprit, nuit plus qu'elle ne ſert à l'ame. Ce qui oblige ſes Miniſtres d'attendre que l'onction de ſa grace ſoit entrée dans le cœur, pour travailler avec fruit à le convertir.

Que les poiſſons qui ſont une fois tirez de la Mer, prennent garde de n'y plus retomber. Les poiſſons le peuvent ſans mourir, parce que leur vie eſt d'être dans l'eau, mais les hommes convertis à Dieu retournant aprés dans le monde, meurent à Dieu & à ſa grace; parce que leur mort eſt d'être dans la corruption du monde.

Mais le diable a auſſi ſes hameçons. Son grand hameçon, d'ſent les Peres, eſt l'oiſiveté, qui avec le moindre appas luy ſuffit pour nous prendre. Ce qui a toûjours obligé les Chrétiens & les perſonnes de pieté, à fuir l'oiſiveté, & à ſe faire une regle inviolable d'une occupation continuelle, afin de ne point donner lieu au démon.

Le démon nous prend auſſi par un gain injuſte dont il nous tente. C'eſt un de ſes grands appas: Et qui eſt capable d'y reſiſter? A voir aujourd'huy l'avarice regner dans tous les eſtats, & juſques dans l'Egliſe méme, on n'auroit pas peine à croire que la plus grande part du monde eſt enveloppée dans ce dangereux filet.

Les Peres remarquent, que le peſcheur n'a pas encore tiré à luy l'hameçon, & que le poiſſon neanmoins qui y devore l'amorce, eſt déja pris; & que c'eſt ainſi que Dieu agit à l'égard des méchans. Ils ſemblent heureux encore pendant quelques momens; mais cependant ils ſont déja pris, & leur perte aux yeux de Dieu eſt déja ſi-

Digitized by Google

table, quoy qu'ils paroiſſent ſe réjoüir.

Saint Gregoire dit, que JESUS-CHRIST a preſenté l'hameçon au démon à ſa Croix. Cet eſprit audacieux a veu ce qu'il prenoit, mais il n'a pas veu ce qui le perçoit. *Vidit quod ore perciperet, ſed non vidit quod gutture teneret.*

HANNETON. Un Hanneton, eſt, ſelon les Peres, la figure d'une penſée mauvaiſe qui s'opiniaſtre à demeurer dans l'ame, & qui ne ſe chaſſe pas tout d'un coup, comme les chenilles, ou les ſauterelles. *Si cogitatio mala cœperit in anima immorari, & majus habuerit ſpatium in commedendo quàm in avolando, bruchus dicitur, non ſatis avolat ſed magis ſedet,*

HARMONIE. L'harmonie des voix, eſt la figure d'une vie ſainte & bien reglée. Le moindre deſordre eſt comme un faux ton qui bleſſe l'oreille, & qui fait que le reſte de l'harmonie donne plus de deſagrément que de plaiſir.

L'harmonie eſt auſſi la figure du reglement uniforme d'une Societé bien unie.

Un faux ton bleſſe plus dans la muſique, que ſi on l'entendoit ſeparement; de même une humeur diſcordante & peu ſociable, bleſſe ſans comparaiſon plus dans une ſocieté avec beaucoup de perſonnes de pieté, que ſi elle étoit ſeule chez elle.

L'harmonie eſt de même la figure de l'ordre paiſible & reglé qui eſt dans l'Egliſe, quand les Paſteurs ſuivent exactement les ordres de JESUS-CHRIST, & que les brebis écoûtent la voix du Paſteur.

Mais les ſaints Peres ont plus particulierement remarqué, que la beauté qui ſe trouve dans la diverſité de toutes les choſes de la nature, étoit une harmonie ſemblable à celle des voix, à cauſe de cet ordre, & de cette liaiſon ſi admirable de tant de corps, qui compoſent dans la revolution de tous les ſiecles, un même concert à la loüange de Dieu. La naiſſance & la mort non ſeulement des hommes, mais des bêtes mêmes, & juſques aux feüilles qui tombent des arbres, tout eſt marqué dans cette celeſte harmonie, pour ceſſer d'être au moment qu'il doit ceſſer avec la même juſteſſe, que l'on voit dans toutes les voix d'un concert les unes ceſſer, & les autres recommencer preciſement au moment qu'il faut. V. *Concert. Muſiq.*

HARPE. David dit par tout, qu'il loüera Dieu ſur la Harpe; c'eſt à dire, qu'il le loüera par ſes actions, comme l'explique ſaint Auguſtin, parce que c'eſt par les doigts qu'on touche la Harpe. Mais le même Docteur remarque encore une choſe dans la Harpe. La concavité, qui fait le reſonnement & l'harmonie, eſt par le haut, au lieu qu'elle eſt au Luth par le bas. Ainſi la Harpe par ce reſonnement qui vient d'en haut,

Digitized by Google

eſt la figure d'une ame qui loüe Dieu dans la vuë des biens du ciel, comme les autres inſtrumens de muſique qui reſonnent par la concavité qui eſt en bas, ſont la figure de la chair qui loüe Dieu par de bonnes œuvres. L'une, dit encore ſaint Auguſtin, c'eſt à dire la Harpe, eſt la figure de l'eſprit qui chante à Dieu, & qui reſonne par le haut, c'eſt à dire par le goût des choſes ſpirituelles : Les autres inſtrumens ſont la figure des loüanges que l'on rend à Dieu pour des choſes temporelles. La Harpe eſt la figure de la loüange que l'on rend à Dieu pour les proſperitez qui viennent d'en haut, c'eſt à dire pour les graces du ciel, comme pour la connoiſſance du nom de Dieu & de ſa ſainte volonté. Les autres inſtrumens figurent la loüange que l'on rend à Dieu ou pour les proſperitez, ou pour les adverſitez temporelles. Ainſi les Chreſtiens voyent qu'ils ne ſont point ſans Harpe ; & qu'au lieu d'aller chercher des concerts pour louër Dieu, ils n'ont pas beſoin de ſortir d'eux-mémes pour luy rendre une loüange infiniment plus agreable, que ne peut eſtre celle de tous les inſtrumens de muſique, qui ſouvent ſatisfont plus la ſenſualité des hommes, qu'ils n'honorent Dieu, & n'édifient les ames ſaintes.

HAVTEVRS. Les hauteurs & les lieux élevez, ſoit dans les ſituations ſur des éminences ou des montagnes, ſoit dans les édifices, marquent un cœur toûjours élevé au ciel, des penſées toûjours fixées, & des intentions toûjours arreſtées ſur Dieu, qui nous portent à faire le bien dans ſa ſeule veuë, & non pas des hommes, de peur que cette parole terrible ne ſe trouve vraye de nous : Je vous dis en verité, ils ont receu leur recompenſe. Cette grace ne peut venir que de Dieu, à qui David dit dans le Cantique de ſa reconnoiſſance, qu'il l'a affermy ſur des lieux élevez : *Super excelſa ſtatuens me ;* ce qui ne s'entend pas du corps, mais de l'ame : Autrement, comme dit ſaint Auguſtin, les oiſeaux auroient de l'avantage ſur nous. Eſtre ainſi élevé, dit ce ſaint Pere, c'eſt avoir touchant Dieu des ſentimens d'hommes parfaits, & non pas d'enfans. C'eſt eſtre encore de corps ſur la terre ; mais eſtre déja d'eſprit dans le ciel. *Quamvis caro in inferioribus retinet, mentem jam in ſublimibus fixit. Iſte in excelſis habitabit*, dit Iſaïe : *Cor in caleſtibus ponet.*

Les hauts lieux marquent auſſi les hautes vertus.

Parler d'enhaut, d'un lieu élevé, eſt une figure de ce qui arrive lors que Dieu nous parle, par ce qui arrive aux hommes qui tiennent un rang élevé dans le monde.

Le mot de hauteur en un ſens

contraire, marque auſſi un grand orgueil & une grande preſomption. C'eſt en ce ſens que Dieu dit, qu'il marche ſur ce qu'il y a de plus élevé dans la terre, c'eſt à dire, qu'il foule aux pieds l'orgueil des ſuperbes, ou qu'il ſe les aſſujettit aprés les avoir rendus humbles.

C'eſt à l'imitation de Dieu, que les ſaints Peres nous exhortent à ne pas nous laiſſer éblouir par l'éclat des grandeurs orgueilleuſes du monde, mais à les tenir en quelque ſorte ſous nos pieds, par le mépris que nous en faiſons, quoy que nous devions au dehors garder le reſpect aux hommes, & au dedans l'humilité profonde que nous devons rendre à Dieu, qui par ſa main toute-puiſſante, nous éleve d'eſprit au-deſſus de tout ce qu'il y a de plus élevé ſur la terre, afin qu'il nous empeſche de tomber du haut de cette élevation. *Calca verticem montium*, dit Saint Auguſtin, *hoc eſt, contemne faſtigium ſuperborum. Sed quando contempſeris & calcaveris, humilis eſto, ne de altitudine cadas.* Ainſi, ſelon le meſme Pere, les hauts lieux doivent nous faire craindre les cheutes. Plus on eſt élevé en haut, plus on eſt briſé quand on tombe, & la ruïne en devient plus grande. Je me réjoüis de voſtre élevation, dit ſaint Hieroſme; mais j'apprehende voſtre cheute. *Gaudebo de aſcenſu, timebo de lapſu.* Ce qui eſt également vray, ou des perſonnes élevées dans les dignitez, ou des juſtes qui s'eſtoient déja élevez aux hautes vertus.

HAYE. Une haye d'épines eſt un obſtacle à traverſer, auſſi penible qu'une muraille; mais l'Ecriture en parlant du pareſſeux, dit que ſon chemin reſſemble plutoſt à une haye d'épines, qu'à une muraille, parce qu'ils ſont environnez de mille difficultez qui les picquent, n'ayant pas vaincu leurs inclinations mauvaiſes, qui ont formé comme une haye qu'ils ne peuvent traverſer. Ils ſe figurent mille choſes à craindre dans le ſervice de Dieu. Leurs reflexions ſont comme autant d'épines qui les arreſtent. Ils ſe ferment à eux-meſmes le chemin par lequel ils doivent marcher, & ſe forment des obſtacles qu'ils ne peuvent vaincre.

Une haye qui diviſe, eſt la figure du peché qui nous ſepare de Dieu.

Dieu dit qu'il mettra dans le chemin de quelques perſonnes, une haye d'épines, c'eſt à dire, qu'il traverſera tous leurs deſſeins; ce qui peut s'entendre, ou d'une maniere qui devient une punition à l'homme orgueilleux, ou d'une autre maniere qui luy devient favorable; puiſque la plus grande grace que Dieu puiſſe faire à l'homme pour le détourner de l'amour du monde, eſt de meſler quelque amertume dans

Digitized by Google

le plaisir qu'il y trouve. *Non opportunius ab hoc ſæculo avertitur anima, quàm ſi nugatoriis ejus voluptatibus dolores miſceantur.* V. Amertume.

Saint Auguſtin dit, que les hayes ſont pleines d'oiſeaux, & qu'on jette des pierres dans une haye, afin que le bruit épouvante l'oiſeau, qu'on ne pourroit attraper d'une pierre, & qu'il ſoit pris dans le filet. Ainſi dit Saint Auguſtin, comme les railleries & les médiſances nous épouvantent, le démon s'en ſert pour nous faire tomber dans le filet. Vous eſtes donc un grand Saint, nous dit-on : Il vous faut canoniſer. Vous eſtes un aigle, vous volez au ciel. Il y en a qui s'effrayent de ces inſultes ; mais il ne faut point rougir du bien parmy les méchans.

Celuy qui rompt la haye ſera mordu du ſerpent, dit l'Ecriture. C'eſt à dire : Celuy qui combat la tradition de l'Egliſe, laquelle comme une haye deffend les ames contre les ennemis inviſibles, non ſeulement ſera mordu par le ſerpent, mais il en ſera meſme le miniſtre ; *Leno ſerpentis.* Ou bien celuy qui détruit dans luy ou dans les autres, ce qui a eſté eſtably dans une maiſon ſainte pour y entretenir le bien de la Diſcipline, & pour ſervir de rempart contre les tentations du ſiecle, ſera mordu par cet ancien ſerpent auquel il a donné entrée en ſon ame, par cette rupture de la haye, oubliant volontairement ce qui pouvoit entretenir dans luy & dans les autres, la crainte de Dieu. On ne rompt cette haye que peu à peu ; & cette morſure du ſerpent auſſi eſt inſenſible, & en cela plus dangereuſe.

HERAVT. Les Herauts, les Crieurs publics, ſont la figure des Prophetes qui ont marché devant JESUS-CHRIST pour annoncer ſa venuë aux hommes.

Les Herauts ſont auſſi la figure des Paſteurs, qui doivent élever leur voix comme une trompette, pour annoncer aux peuples les volontez de leur Prince. Un Heraut muët, eſt la figure d'un Paſteur qui ne ſçait ce qu'il doit dire, ou qui ne l'oſe.

HERBE. Que ne dit point l'Ecriture ſur l'herbe, & combien de reflexions y font les ſaints Peres ſuivant ſon eſprit?

L'herbe eſt une image continuelle, toujours viſible, toujours ſenſible de la vanité de l'homme. L'homme paſſe comme l'herbe, dit-elle. Toute chair n'eſt que de l'herbe. Si le ſaint Eſprit nous avoit bien imprimé ce ſentiment dans le cœur, il ne ſuffiroit que trop pour nous humilier nous-meſmes : Car pourquoy l'herbe s'éleve-t'elle d'orgueil ? Et enſuite aprés nous eſtre mépriſez, pour mépriſer tout ce qu'il y a de plus éclatant dans le monde. En effet puiſque les creatures, quelque éclatantes qu'elles ſoient, ne

Digitized by Google

ſont que de l'herbe que le moindre ſoleil ſeiche, meritent-elles que l'on s'y attache, ou qu'on s'y appuye? Ils fleuriront comme l'herbe de la terre, dit l'Ecriture, & Jesus-Christ nous apprend à mépriſer cette fleur & cet éclat. Ainſi l'herbe ſeichée eſt la figure de noſtre vie, puiſque noſtre chair ſeichera de meſme.

L'herbe qu'on voit ſur le haut d'un toit ou d'un rocher, eſt la figure de la proſperité des méchans. Elle a quelque moment de verdeur; mais enfin à quoy ſe termine-t'elle? *Viror gloria temporalis. Quod priuſquam evellatur, exaruit. Mane ſicut herba tranſeat*, &c.

L'herbe ſeichée à la chaleur du ſoleil, eſt la figure des méchans, qui ſeicheront devant la face de Dieu, dit ſaint Climaque.

L'herbe marque les premiers & les plus tendres commencemens d'une vertu naiſſante, qui eſt encore bien proche de la terre. *Tenera ac terræ proxima inchoantium vita:* Et ſaint Gregoire dit en ce ſens, que les pecheurs mangent de l'herbe, lors que ou par leurs mauvais exemples, ou par leurs violences ils détruiſent les premieres ferveurs, & les premieres reſolutions de ceux qui commençoient déja à bien vivre: *Cùm ſtudia bene inchoantium diſſipant.* Il ne faut pas étoufer l'herbe naiſſante, dit ſaint Chryſoſtome; il ne la faut pas arracher lors qu'elle commence à germer; il faut plûtoſt l'arroſer, & la faire croiſtre. C'eſt à dire, qu'il ne faut pas blâmer les perſonnes qui commencent, mais plutoſt les favoriſer, & condeſcendre à leur foibleſſe; n'improuver rien dans leur conduite. Si, par exemple, ils font des dons à l'Egliſe, comme des vaſes d'argent ou des tapiſſeries, il ne faut point attriſter leur charité, encore qu'ils puſſent la placer mieux s'ils avoient plus de lumiere. Qu'on voye comment Jesus Christ prit la deffence de la Madeleine lors qu'on la blaſmoit d'avoir verſé ſes parfums ſur Jesus-Christ, & qu'on diſoit, qu'il auroit mieux valu donner le prix de ce parfum aux pauvres. C'eſt de cette herbe qu'il eſt dit: Que la terre produiſe de l'herbe verte: *Germinet terra herbam virentem*; ce qui marque, ſelon ſaint Gregoire, les bonnes œuvres, mais legeres, comme le fruit des arbres marque les œuvres fortes & importantes. La terre doit pouſſer les unes & les autres. Il ne ſuffit pas de faire des œuvres legeres: Il faut, comme les arbres, pouſſer de profondes racines dans la charité, afin de produire enſuite les œuvres d'une charité maſle & vigoureuſe, diſent les Peres: *Maſcula charitas.*

L'herbe qui eſt une nourriture legere, marque les inſtructions familieres que l'on proportionne aux foibles. L'Ecriture dit, que

Digitized by Google

les yeux de ces perſonnes tombent dans la langueur, parce qu'il n'y a perſonne qui leur donne de l'herbe : *Defecerunt oculi eorum, quia non erat herba ;* c'eſt à dire, comme l'explique ſaint Gregoire, parce qu'on ne ſe proportionne point à leur foibleſſe pour leur donner la ſcience de la vray vie. *Quia non erat aterna vita ſcientia.*

L'herbe marque le ſecours que les peuples rendent aux Paſteurs pour leur ſubſiſtance, ſelon que les Peres expliquent cette parole : Que Dieu produit le foin ſur les montagnes, & l'herbe pour le ſervice des hommes, c'eſt à dire, comme l'explique ſaint Gregoire, pour le ſoutien de la vie des Predicateurs de l'Evangile. *Producit in montibus fœnum, & herbam ſervituti hominum, ſuſtentatio Predicatorum.*

Le meſme Pape dit auſſi, que l'herbe, c'eſt à dire les perſonnes qui éclatent dans le monde, ſont la figure de la paſture du démon, dont l'Ecriture dit : Que c'eſt pour luy que les montagnes, c'eſt à dire les perſonnes orgueilleuſes du monde, portent de l'herbe : *Huic montes herbam ferunt,*

L'herbe ſeichée, marque une chair attenuée, ou par les afflictions, ou par les maladies, ou par les mortifications, ou enfin par la derniere penitence de l'homme, c'eſt à dire, par la mort. J'ay eſté frappé comme l'herbe, dit David, & mon cœur s'eſt tout deſſeiché. *Percuſſus ſum ut fœnum, & aruit cor meum :* mais cette chair, cette herbe ſeichée reprendra enfin une nouvelle vie, & refleurira avec un nouvel éclat, qui ne ſe fleſtrira jamais.

Les mêchantes herbes, qui ſont meſlées parmy les bonnes, ſont la figure des méchans qui ſont meſlez avec les bons. C'eſt un mélange qui durera juſques à la fin du monde. On peut dans un jardin ou dans un champ empeſcher les mauvaiſes herbes de ſe meſler avec les bonnes ; mais il n'y aura qu'au dernier jour que les bons ſeront pour jamais ſeparez d'avec les méchans.

L'herbe coupée, l'herbe fauchée, ſont la figure du pillage d'un Royaume, quand Dieu a reſolu de l'affliger pour ſes pechez, & d'y envoyer ſa faulx.

Les bœufs & les vaches paiſſent l'herbe ; ce qui eſt la figure de ceux qui n'aiment & ne deſirent que les choſes de la terre.

HERESIPELLE. Ce mal eſt la figure de ceux qui ſont tout enflammez de colere, diſent les ſaints Peres : *Qui ardent irâ.* Nous plaindrions plus ces perſonnes, ſi nous voyions de quelle maniere leur ame eſt brulée, que nous ne plaignons ceux qui ſont brulez d'un hereſipelle.

HERISSON. Il faut benir Dieu de ce qu'il nous a donné une figure ſi ſenſible du pecheur, qui eſt tout environné & tout couvert des épines du peché, com-

Digitized by Google

me le heriſſon l'eſt de ſes pointes. Il ſe renferme tout dans le fond & dans les tenebres de ſa conſcience, comme le heriſſon dans l'obſcurité de ſa coque; & il ne preſente de toutes parts que les épines de ſes excuſes, par leſquelles il ſe deffend de telle ſorte, qu'on ne trouve en luy aucun accés ny aucune priſe. *Involutus intra conſcientiam peccator, in tenebris defenſionis ſe abſcondit.*

Saint Auguſtin dit neanmoins, que les épines du heriſſon marquent les pechez legers, & les foibleſſes de tous les jours. Que ce heriſſon, dit ce Pere, c'eſt à dire, que ce pecheur leger ſe frappe la poitrine, & qu'il eſpere en JESUS-CHRIST qui eſt la pierre où il ſe ſauve & il ſe cache.

Saint Paulin dit auſſi, que le heriſſon eſt la veritable figure d'un bon Chreſtien. Nous devons, dit-il, à l'imitation de ce petit animal, deffendre tous nos ſens & tous les membres de noſtre corps par la ſeverité ſainte des maximes de l'Evangile, comme par autant d'épines, afin de ne craindre enſuite ny les dents ny les mains d'aucun de nos ennemis. Cachons nous humblement en JESUS-CHRIST, qui eſt la pierre où nous trouvons noſtre refuge, afin que menant une vie aſpre, nous ſoyons hors de priſe à tous les attraits du monde & aux efforts des démons. *Salutaribus diſciplinis, velut ſpinis, noſtra undique membra muniti efficiemur ut herinacei, qui parva corpuſcula aſpero tegmine armati naturalibus jaculis adverſum hoſtiles aut canum morſus, aut manus hominum muniuntur. Petra refugium herinaceis, id eſt Chriſtus, cujus verba nobis contra diabolum, vel ſepimenta, vel ſpicula ſunt. Herinacei erimus, ſi anguſtati & humiles abſcondamur in Chriſto ut in refugii petra, & verbo ac ſpiritu veritatis muniti, & diabolo & mundi hujus illecebris aſperi reſiſtamus.*

HERITAGE. Un heritage que l'on diviſe parmy les freres, eſt la figure de la diviſion des dons que le ſaint Eſprit fait à l'Egliſe: Ce qui nous oblige à nous regarder tous comme freres, & à ne point porter envie aux dons les uns des autres, puis qu'ils nous ſont diſtribuez par un meſme Pere, ſelon ſon bon plaiſir, & non ſelon nos merites. Quand un frere a receu ſa portion hereditaire, ſes autres freres n'y ont plus de part: mais ce que Dieu donne à nos freres eſt à nous autant qu'à eux, ſi nous aimons dans eux ces dons qu'ils ont receus de Dieu, comme ſi nous les avions receus nous-meſmes.

HEROS. Dieu a ſes Heros, comme le monde & le démon a les ſiens. Mais ſaint Chryſoſtome fait cette reflexion, que les actions des plus grands Heros du monde s'effacent de jour en jour de noſtre memoire, au

Digitized by Google

lieu que les actions de ceux qui ne paroiſſoient rien dans le monde, comme la Madelaine & les Apoſtres dureront juſqu'à la fin du monde. C'eſt-là ce qui devroit animer ceux qui aiment veritablement la gloire, & leur inſpirer du mépris pour la vaine gloire de ce monde, qui couſte ſi cher à acquerir, & qui s'efface ſitoſt.

HEVRTER. Ceux qui heurtent & frappent à une porte, doivent nous faire ſouvenir de ce que JESUS-CHRIST dit, que l'on ouvrira à celui qui heurte & qui frappe. Mais ſi nous frappons à la porte de Dieu afin qu'il nous ouvre, Dieu frappe auſſi à la porte de noſtre cœur. Si nous ne luy ouvrons promptement, il ne reviendra peut-eſtre plus. Il a le droit de nous faire attendre autant qu'il luy plaiſt, quand nous le prions de nous ouvrir: Il eſt le maiſtre ſouverain. Tout dépend de ſa volonté. Mais quand il frappe à noſtre porte, nous devons la luy ouvrir auſſi-toſt. Si vous entendez aujourd'huy ſa voix, dit l'Ecriture, n'endurciſſez point vos cœurs. *Hodie ſi vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda veſtra.* Dieu deſtine quelquefois certains temps de converſion, qu'on ne peut laiſſer échaper ſans hazarder le ſalut. Il nous oſtera peut-eſtre le pouvoir d'executer ce que nous voudrons un jour, parce que nous ne l'aurons pas voulu lors qu'il nous avoit donné le moyen de l'executer. Si nous ne luy ouvrons quand il heurte, il dira: Je m'en vas, & vous me chercherez, & vous mourrez dans vôtre peché. *Ego vado & quæretis me, & in peccato veſtro moriemini.*

Cette verité eſt terrible; mais on n'eſt pas moins effrayé quand on penſe que le démon heurte auſſi à la porte de noſtre cœur, & avec de grandes inſtances & beaucoup d'importunitez. On luy refuſe quelquefois bien moins l'entrée quand il vient à nous pour nous perdre, que l'on ne fait à Dieu méme quand il ne veut entrer en nous que pour nous ſauver. Et ce qui eſt extrement à craindre, c'eſt que le démon ne ſe rebute pas ſi aiſément. Dieu ſe retire quand on ne luy ouvre point; le démon au contraire ne penſe qu'à heurter toujours de plus en plus, juſqu'à ce qu'on luy ouvre enfin la porte: *Pervicaciſſimus hoſtis.*

Ce mot ſe prend auſſi en un autre ſens, & ceux qui courent & marchent bien viſte, ſe heurtent quelquefois le pied contre une pierre. C'eſt une terrible figure, dit ſaint Jean Climaque, qui fait voir à ceux qui marchent avec une grande ferveur dans la voye de la vertu, combien ils doivent trembler, de peur de trouver en marchant ainſi, quelque pierre où ils ſe heurtent: *Ne unquam offendant ad lapidem pedem ſuum.*

On ſe heurte auſſi contre la Loy de

de Dieu, disent les Saints Peres, lors que l'on y rencontre de l'obscurité, & que l'on s'y blesse.

HIBOU. Le Hibou se retire d'ordinaire dans de vieilles mazures. L'Ecriture qui en parle, & David qui dit qu'il est devenu semblable à un hibou dans sa demeure, nous montre que cet oiseau, qui n'aime que l'obscurité & la retraitte, est la figure d'un juste qui ne cherche qu'à se cacher, à fuir la lumiere du jour, & à demeurer inconnu à tous les hommes. *Factus sum sicut nycticorax in domicilio.* L'instinct de la grace dans un juste, le porte à imiter ce que l'instinct de la nature fait dans cet oiseau. Et comme David dit qu'il est devenu semblable au hibou, dans un des Pseaumes de sa Penitence ; il nous apprend que les penitens doivent avoir une pente particuliere pour cette vie de retraitte, & pour fuir tout l'éclat de ce monde. Mais saint Augustin considerant que le hibou se retire dans de vieilles mazures, & entrant à fond dans cette figure, dit que ces vieilles mazures, qui sont des édifices ruïnez, mais qui ont été bons autrefois, marquent des personnes qui sont tombées de l'état de leur vertu, & qui ayant été bons & justes, se sont ensuite relâchez. Que fait un juste lors qu'il se trouve avec ces personnes ? Il ne les abandonne pas ; & encore qu'il trouve peu de societé & peu d'union avec elles, la charité ne laisse pas neanmoins de le lier de telle sorte, qu'il craindroit d'abandonner ceux qui sont ainsi décheus, & qui vivent dans les tenebres d'une déplorable nuit. Mais en general le hibou paroissoit a saint Paulin, la figure d'un veritable Chrêtien, en ce qu'il voit clair pendant la nuit ; & ce Saint prend occasion de là de faire à Dieu cette priere. Dissipez la nuit de nos tenebres, ô mon Dieu, & éclairez nôtre homme interieur, afin qu'il soit semblable au hibou dans son domicile, c'est à dire, dans la maison du Seigneur ; & qu'au milieu des tenebres de ce siecle, il porte une veuë perçante & purifiée vers la veritable lumiere ; en sorte qu'il puisse dire avec David : Les tenebres n'auront rien d'obscur pour moy, & la nuit sera aussi claire que le jour ; ce qui arrive veritablement, lors que les deux substances dont tout l'homme est composé, s'accordent parfaitement ; & que la chair renonçant à sa corruption, devient en quelque sorte spirituelle comme l'ame, par ses inclinations & ses desirs, qui ne tendent plus que vers le ciel. *Discussa nube tenebrarum illuminetur noster interior, & fiat quasi nycticorax in domicilio, hoc est, in domo Domini, ut inter hujus seculi tenebras acutam aciem defecatæ mentis intendat, & possit*

Digitized by Google

dicere : Quia tenebræ non obscurabuntur à me, & nox sicut dies illuminabitur ; quod fit cùm utraque substantia in homine sibi congruit, ut etiam caro terrenam inficiata naturam, ad animæ concordiam spiritali migret affectu & caro sicut anima spiritalis efficiatur. Ergo nycticoræ oculis inter mundi hujus obscura cernamus.

Les hiboux, sont aussi, selon l'Ecriture, la figure des pecheurs, qui ne craignent rien tant que la lumiere de la verité qui leur fait voir leur laideur.

HIRONDELLE. Les petits d'hirondelles qui crient, sont nôtre figure, selon l'Ecriture, & de l'ardeur avec laquelle nous devons crier vers Dieu. *Sicut pullus hirundinis sic clamabo.* Priere ardente, Foy.

HISTOIRE. Saint Chrysostome déplore en ce point l'aveuglement des hommes. On se rend habile, dit-il, dans l'histoire du monde, on y sçait les Rois, les principaux Seigneurs, les principaux évenemens ; & on neglige de s'instruire du Roy du ciel & de ses principaux Officiers, ou combien chacun s'est signalé en ce monde pendant sa vie. Ce doit être là l'occupation des Chrétiens, mais qui ne doivent pas lire ces choses comme on lit d'ordinaire les histoires de ce monde.

HOMMAGE. On sçait ce que c'est que Foy & Hommage, & il n'y a rien dont les Souverains & les grands Seigneurs soient si jaloux. Ils regardent cela comme un droit inalienable de leur domaine. C'est de même dequoy Dieu est jaloux, & dont il ne peut pas même dispenser ses creatures. La reconnoissance est un de leurs premiers devoirs envers Dieu ; mais qui neanmoins est un de ceux qui sont le plus negligez. On ne peut entrer dans la possession d'une terre sans rendre foy & hommage au Prince dont elle releve ; & l'homme entre dans la vie, & dans l'usage de tous les biens qui l'accompagnent, sans les connoître, & dans l'impuissance d'en ressentir aucune reconnoissance pour celuy qui en est l'auteur ; & on se trouve souvent à la mort sans avoir fait reflexion sur cette obligation essentielle, dont saint Paul fait aux Chrétiens un devoir capital & perpetuel, nous faisant connoître que les Philosophes ne sont tombez dans l'aveuglement, la corruption, l'endurcissement, & la reprobation, que parce qu'ils n'avoient pas glorifié Dieu, & qu'ils ne luy avoient pas rendu graces de ses dons. C'est pourquoy il leur marque avec soin, qu'il luy faut rendre graces toûjours, incessamment, en toutes choses, pour tout le monde, pour toute l'Eglise. C'est-là la foy & hommage qu'il veut de nous.

HOMME. L'homme pour s'humilier, n'a qu'à considerer sa

Digitized by Google

premiere formation dans le ventre de ſa mere : mais en même tems il a quelque ſujet, en voyant ce qu'il eſt devenu d'un ſi petit commencement, de juger avec combien plus de facilité Dieu en le reſſuſcitant un jour, le fera paſſer dans un état incorruptible. *S. Chryſ.*

La vanité de l'homme eſt telle, dit ſaint Chryſoſtome, qu'il ſe croit plus eſtimable de ce qu'il a une belle maiſon, que de ce qu'il eſt homme. Nabuchodonozor voulut ſe faire adorer, parce qu'il avoit une belle ſtatuë. C'étoit ſa ſtatuë qu'il faiſoit adorer, & non ſa perſonne.

La ſeule taille de l'homme qui eſt droite, & differente de celle de tous les autres animaux, devroit, comme dit ſaint Bernard, l'avertir de garder dans l'homme interieur, la même droiture que dans l'homme exterieur. C'eſt un deſordre, dit-il, qu'un vaſe de bouë ait des yeux en haut pour ſe réjoüir la veuë en regardant les aſtres du ciel, pendant qu'une creature toute ſpirituelle a les yeux toûjours en terre. Le corps même fait un reproche continuel à l'ame, & luy dit, qu'en le regardant elle doit ſe reprocher de n'avoir pas retenu ſa prerogative, & d'être devenuë moins que le corps, qui n'eſt fait que pour luy ſervir de demeure, & qui malgré ſa corruption, a au moins retenu ſa droiture comme auparavant. Une ame courbée vers la terre eſt indigne d'habiter dans un corps ſi droit. *Corporis ſtaturam dedit Dominus homini rectam, forſitan ut iſta corporea exterioris rectitudo figmenti, hominem interiorem ſua ſervandæ rectitudinis admoneret, & decor limi deformitatem argueret animi. Quid enim indecentius quàm curvum recto corpore gerere animum? Perverſa res eſt luteum vas oculos habere ſurſum, calorumque luminaribus oblectare aſpectus : ſpiritualem vero cæleſtemque creaturam oculos trahere in terra deorſum. Erubeſce anima divinam in pecorinam commutaſſe ſimilitudinem. Erubeſce anima, ait corpus, in mei conſideratione. Me ergo meam retinente prærogativam, quomodo non confunderis amiſiſſe tuam? Cur ſuam in te conditor intuetur abolitam ſimilitudinem, cùm tuam in me tibi conſervet aſſiduèque repræſentet? Iſtiuſmodi curva anima indignè humanum corpus inhabitant.*

Le mot d'homme dans l'Ecriture, marque les perſonnes bien inſtruites de la verité, comme celuy de beſte, marque les perſonnes ignorantes. *Ab homine uſque ad pecus.*

HOMICIDES. On déteſte, & tres-juſtement, les homicides qui ſe tuënt eux-mêmes ; cependant ils ne ſont que la figure de ceux qui deſeſperent d'eux, & qui par leurs pechez ſont les parricides de leurs ames. *Clim.*

HONNEVR. On a de l'empreſſement à vivre en homme d'honneur dans le monde; on aimeroit mieux perdre la vie que de le perdre: & on ne penſe pas combien en ſe conſervant dans l'eſtime des hommes, on s'avilit & on ſe deshonore devant Dieu, devant les Anges, & devant les perſonnes ſages de l'Egliſe, juſqu'à devenir en un état pire que les beſtes, en menant une vie toute corrompuë.

HORLOGE. On deſire avec tant de paſſion la juſteſſe dans les horloges, & l'addreſſe des Ouvriers trouve dequoy contenter les hommes en ce point. Mais que ne rentrons-nous en nous-mêmes, & que ne nous diſons nous, que cette juſteſſe doit nous faire honte, & nous reprocher nos déreglemens. Comme tout conſiſte dans une horloge à faire que le mouvement en ſoit bien libre; tout nôtre bonheur auſſi conſiſte en la liberté du mouvement de nôtre cœur vers Dieu. La moindre poudre déregle une horloge & fait qu'elle va mal; de même la moindre paille ſur le cœur empêche ſon mouvement veritable, & fait qu'il s'arreſte.

Un Paſteur eſt comparé à une horloge qui regle une Communauté. Il doit ſe ſouvenir que comme les horloges au Soleil ſont bien plus juſtes que celles qui ſont à reſſort, de même les Paſteurs qui ne regardent que Dieu & qui ne prennent leur lumiere que de luy, ſont bien plus juſtes que ceux qui n'ont que des reſſorts humains, & des vûës humaines.

Les horloges ſont auſſi la figure de nos corps. Ils dépendent encore plus que les horloges d'une infinité de reſſorts cachez. C'eſt un miracle lors que rien ne s'y déregle; & bien loin de s'étonner que l'on meure, il faut s'étonner au contraire de ce que l'on peut vivre ſi long-tems.

HOSPITAL. Hoſtel-Dieu. Ces lieux ſont la figure de ce monde, où tous les hommes ont chacun leurs maux dans l'ame. Mais on plaint les malades qui ſont dans ces lieux, parce qu'on les voit; & on ne plaint pas ces autres dont le monde entier eſt plein; & dont nous-mêmes faiſons une partie; parce qu'il n'y a que la foy qui en ait le ſentiment. La piſcine de l'Evangile marquoit encore cela admirablement.

Un Hoſpital eſt auſſi, ſelon ſaint Jean Climaque, une figure des Religions, où l'on doit entrer dans un vif reſſentiment de ſon mal, & dans une grande reſolution de ne penſer qu'à guerir. Un Religieux eſt à plaindre quand il n'eſt pas dans ce ſentiment, & quand au lieu de penſer à ſes maux, il eſt occupé de ceux des autres. Un malade de corps ne penſe point à guerir un autre malade.

On peut dire de plus, que le monde eſt un hoſpital de peſtiferez.

Digitized by Google

La ſeule vûë, l'haleine, l'attouchement y tuë les ames les plus innocentes. On fuit avec horreur un lieu plein de peſtiferez, & on ne fuit pas de même le monde.

HOSTELLERIE. Saint Auguſtin dit, que l'on doit conſiderer tout ce monde comme une hoſtellerie, où l'on n'uſe des choſes qu'en paſſant, où l'on ſe contente du ſimple neceſſaire, & où l'on ne penſe point à établir ſa demeure: *Tota vita iſta, & omnia quibus uteris in hac vita, ſic tibi debent eſſe tamquam ſtabulum viatori, non tamquam domus habitatori.*

Le ſouvenir d'un hoſte qui paſſe, eſt à quoy ſe reduit toute la gloire des hommes, & de leurs plus grandes actions. C'eſt l'Ecriture qui nous le dit elle-même. *Memoria unius hoſpitis.*

HOSTIE, Holocauſte. On ne parle aux Chrétiens dans l'Ecriture, que d'hoſties & d'holocauſtes, & en entendant cela ils doivent ſe ſouvenir, que ces hoſties & ces holocauſtes commandez dans l'ancienne Loy, n'étoient qu'une figure de leur corps. Nous devons offrir tout entiers à Dieu avec joye, nos pieds, nos mains, nôtre bouche, & tous nos membres. Le feu au lieu de conſumer cet holocauſte de nous-mêmes, comme il conſumoit les hoſties d'autrefois, luy donne au contraire un accroiſſement de vie. Plus nous brulons, plus nous vivons. Nôtre mort ſeroit de ne point bruler. Accoutumons-nous donc à regarder nos corps comme n'étant plus à nous.

HOVLETTE. Une houlette, dans l'Ecriture, eſt la figure de l'alliance de Dieu avec ſon peuple, lors qu'il le reçoit comme ſon peuple; & une houlette rompuë eſt la figure de la rupture de cette alliance.

HVILE. L'huile eſt la figure de la grace du ſaint Eſprit, & de la charité qu'il répand au fond de nos ames. *Per oleum Spiritus ſanctus*, dit ſaint Auguſtin, *propter exultationem & inflammationem caritatis.* Il nous remplit d'une onction ſainte qui éclaire l'ame, qui la guerit, qui la nourrit, & la rend forte contre les attaques des ennemis. Car, comme remarque ſaint Bernard, l'huile éclaire, nourrit & entre dans les onctions & les compoſitions d'onguens; ainſi elle eſt lumiere, elle eſt nourriture & medecine. *Lucet, paſcit, ungit, lux eſt, cibus & medicina.* De même la grace du ſaint Eſprit éclaire l'ame, qui ſans cela demeure dans les tenebres, comme nôtre corps y ſeroit, ſi la lampe qui nous éclaire pendant la nuit, manquoit d'huile. Nous n'avons point d'autre huile pour la rallumer, lors que celle-là nous manque. L'huile eſt auſſi nôtre nourriture: Qu'on nous la retire, nous ſommes auſſi-tôt dans la langueur, comme David le dit de luy-même: Ma

chair a été toute changée, parce qu'on luy a retranché l'huile. *Caro mea immutatâ eſt propter oleum ſubtractum.* C'eſt pourquoy Job dit: Qu'on ne peut rien manger qui ne ſoit aſſaiſonné d'huile. *Num poterit comedi inſulſum quid?* Marquant par là que toutes les inſtructions qui ne ſont point accompagnées de la grace du ſaint Eſprit, ne ſont point vraiment la nourriture de l'ame, & ne ſoutiennent point ſolidement nôtre cœur.

L'huile aſſaiſonne les viandes, dit ſaint Jean Climaque, & les larmes ſaintes que la grace du ſaint Eſprit nous fait verſer, aſſaiſonnent la priere.

L'huile guerit les bleſſures; ainſi la grace du ſaint Eſprit guerit peu à peu nos bleſſures: on y joint le vin, comme on le voit dans le charitable Samaritain: parce que Dieu, comme à ſon exemple doivent auſſi le faire les Paſteurs, joint les conſolations avec la ſeverité: *In oleo mollities pietatis, & juſtè conſolans miſericordiæ*, dit ſaint Gregoire. *Per vinum mundantur putrida: Per oleum ſananda foventur.*

L'huile embellit & donne de l'éclat: elle eſt en cela la figure des dons de grace, qui du dedans éclatent au dehors. L'eſprit eſt donné à chacun, dit ſaint Paul, pour ſe faire manifeſter: *Ad manifeſtationem.*

L'huile fortifie ce qui eſt mou, & amolit ce qui eſt dur: C'eſt l'image de la charité, qui pour ce ſujet eſt appellée onction. Elle adoucit tout; comme la grace adoucit un joug, qui ſans cette huile celeſte paroîtroit un joug de fer. *Computreſcet jugum à facie olei.* Elle eſt auſſi par cette douceur, la figure de la douceur de la parole de Dieu, qui s'inſinuë plus avant, & penetre plus profondement dans les ames bien diſpoſées, que l'huile ne penetre dans les matieres qui en ſont le plus ſuſceptibles. Auſſi l'on dit que l'huile qui penetre tout, eſt la figure de la benediction de Dieu, qui engraiſſe le fond de nos ames; comme, ſelon les Pſeaumes, elle eſt auſſi la figure de ſa malediction, qui penetre juſques aux os, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce qu'il y a de plus fort & de plus interieur.

L'huile donne de la joye, & elle figure la joye que donne le ſaint Eſprit à une ame qui la poſſede; non une joye des ſens, dont on ſe doit toûjours défier, mais une joye du cœur, comme dit David. *Dediſti lætitiam in corde meo.*

L'huile fait que ce qui en eſt frotté, gliſſe & échape. C'eſt ce que la charité fait à l'ame. Elle la rend forte & invincible, & quand le démon la veut ſurprendre, elle luy échappe, elle ſe gliſſe & ſe delivre d'entre ſes mains cruelles, comme un corps frotté d'huile s'écoule d'entre les mains de ceux qui le tiennent.

L'huile qui adoucit tout, eſt la fi-

Digitized by Google

gure d'un homme doux, qui remet la paix parmi tous ceux à qui il parle.

La douceur de l'huile, qui luy eſt ſi naturelle, dit ſaint Bernard, marque la douceur qui d'abord eſtoit naturelle à l'homme lors que Dieu le crea. Quand l'huile a une fois perdu ſa douceur, elle ne peut plus la recouvrer; mais l'homme peut par ſa grace & la miſericorde de Dieu, rentrer dans ſa premiere douceur. *Oleum ingenitæ manſuetudinis quod ſemel exterminatum eſt in nobis, vix recuperabimus. Verumtamen quod non poteſt natura, poteſt gratia.*

L'huile qu'on verſe de temps en temps dans les lampes pour entretenir le feu, eſt, ſelon les Peres, l'image de la providence de Dieu ſur les hommes, qui veille à tous leurs beſoins, & qui les prévient méme, comme on previent une lampe, & qu'on n'attend pas qu'elle ſoit éteinte pour y reverſer de l'huile. Heureux ceux à qui Dieu ne donne preciſement que ce qu'il faut pour entretenir leur lampe. Trop d'huile dans une lampe l'étouſe.

L'huile ſurnage à l'eau & à toutes les liqueurs avec leſquelles on la mêle. Ce nous doit étre une image continuelle, dit ſaint Auguſtin, pour nous porter à rentrer dans l'eſtat où nous devons étre. Si nous ne ſommes dans nôtre place & dans nôtre ſituation naturéle, nous ſerons toûjours dans l'agitation & dans l'inquietude, comme l'huile qui par ſon poids naturel eſt inquiete juſqu'à ce qu'elle reprenne le deſſus. Nôtre poids, dit ce ſaint Docteur, eſt nôtre amour. Pendant qu'il n'eſt point fixé en Dieu, en s'élevant au deſſus des creatures, il eſt inquiet, & ne demeure point en repos. *Oleum infra aquam fuſum, ſupra aquam attollitur: aqua ſupra oleum fuſa, infra oleum demergitur. Ponderibus ſuis aguntur, loca ſua petunt. Minus ordinata inquieta ſunt: ordinantur & quieſcunt. Pondus meum amor meus; eo feror quocumque feror.*

L'huile allume & nourrit le feu, & l'huile de la miſericorde au contraire éteint le feu de l'enfer.

L'huile auſſi, à cauſe de ſon éclat & de ſa netteté, figure la gloire. Cette gloire peut étre vaine ou ſolide. La gloire vaine eſt celle, par exemple, que recherchoient les Vierges folles de l'Evangile, c'eſt à dire, l'eſtime & l'applaudiſſement des hommes. Combien de perſonnes achettent cette huile comme ces Vierges, & l'achettent bien cher, au lieu de reſiſter aux flateries que des ames baſſes & venales leur veulent vendre! Et quelle ſurpriſe un jour lors que l'on verra avec une douleur incomprehenſible, les lampes s'éteindre, & toute cette fauſſe huile dont on ſe repaiſſoit, ſe diſſiper en fumée.

La gloire ſolide au contraire eſt

celle que les Vierges ſages portent avec elles dans leurs vaſes ; c'eſt celle dont elles nourriſſent leurs lampes : c'eſt cette huile interieure d'une bonne conſcience : c'eſt bien éprouver tout ce que l'on fait, afin d'en avoir de la gloire en ſoy-meſme, & non en un autre : enfin c'eſt le jugement ſecret, que nous faiſons de nous-meſmes. Ces veritez ſont d'autant plus à peſer à tous les Chreſtiens, que c'eſt par elles que JESUS-CHRIST a preſque fini ſon Evangile, & que tous les fidelles ſont compris par luy ſous le nom de ces Vierges ſages, ou des folles.

HVISSIERS. Il y a des huiſſiers aux chambres des Rois & des Empereurs, dit ſaint Chryſoſtome, en parlant de la gloire du ſepulcre de ſaint Pierre & de ſaint Paul : mais maintenant, dit ce Pere, ce ſont les Empereurs eux-mémes qui ſont comme des huiſſiers au veſtibule de ſaint Pierre & de ſaint Paul, comme on l'a veu dans Conſtantin le Grand. Les Empereurs ſont comme les ſujets, & les ſujets ſont comme les Empereurs.

HVMIDITE'. Les lieux humides & pleins d'eaux, ſont, ſelon ſaint Gregoire, la figure du cœur des hommes terreſtres, que l'écoulement de la concupiſcence rend toûjours marécageux. *Terrenorum hominum mentes, quas humor carnalis concupiſcentiæ quia replet, fluidas facit.*

HYDROPIQVE. Un hydropique qui a la liberté de boire tant qu'il veut, éprouve enfin que cette liberté luy eſt mauvaiſe. C'eſt un grand mal ſouvent que de pouvoir tout ce qu'on veut, & c'eſt ce qui eſt attaché aux riches, qui ſont comme ces malades, qui ne veulent rien faire des ordonnances du Medecin, & qui ne ſuivent que leur fantaiſie & leur caprice. Dés que l'on parle à un riche de ſon ſalut, il ſe fache, comme un hydropique que l'on voudroit empeſcher de boire l'eau qui le perd, mais qu'il veut avoir la liberté de toujours boire.

Preſque tous les anciens auteurs ſaints & profanes, ſe ſont accordez en ce point, & ont regardé les hydropiques comme la figure des avares. Saint Chryſoſtome en parle ſouvent. Les hydropiques, dit-il, n'eſteindroient pas leur ſoif au milieu d'une riviere, ny les avares au milieu des plus grandes richeſſes. Qu'eſt ce que l'hydropiſie, dit-il ailleurs? C'eſt une eau qui eſt où elle ne devroit pas eſtre. Il en eſt de méme de l'argent des avares. Dés qu'un avare n'uſe pas bien des richeſſes que Dieu luy a données, l'amas qu'il en fait eſt cauſe qu'il les deſire avec une ardeur & une avidité toûjours nouvelle. *Comparatur hydropicus diviti avaro*, dit ſaint Bede, *qui quanto eſt copioſior divitiis quibus non bene utitur, tanto ardentiùs talia concupiſcit.*

Digitized by Google

Le méme Pere dit encore, que l'hydropique eſt la figure des amis des plaiſirs du monde. Plus on en prend, plus on en veut prendre; on ne s'en deſaltere jamais, non plus qu'un hydropique. C'eſt de cette eau qu'il eſt vray de dire, Que celuy qui en boit aura encore ſoif. *Proprium eſt hydropici quanto magis abundat humore inordinato, tantò amplius ſitire. Et ideò rectè comparatur ei quem fluxus carnalium voluptatum exuberans aggravat.*

HYADES, Eſtoiles qui ſe levent au printemps lors que l'hyver eſt paſſé. On ne parleroit point icy de ces étoiles, ſi l'Ecriture ne les nommoit, & ſi ſaint Gregoire n'avoit dit qu'elles ſont la figure des Saints Docteurs qui ſe ſont levez au printemps de l'Egliſe, aprés que l'hyver des perſecutions ſi cruelles des premiers ſiecles, a eſté paſſé, & qui ont rempli toute la terre de leurs eaux ſaintes.

HYSSOPE. L'hyſſope dont il eſt tant parlé dans l'Ecriture, eſt une petite herbe dont les racines s'attachent à la pierre, & qui en cela eſt la figure de noſtre union avec Jesus-Christ. Saint Auguſtin dit que cette herbe naturellement eſt bonne pour le poulmon, qui figure l'orgueil dans le langage de l'Ecriture; en quoy cette herbe eſt la figure de l'humilité, qui guerit l'orgueil.

HYVER. Combien l'hyver a-t'il fourni de conſiderations aux ames ſaintes pour les enflammer vers Dieu. Elles l'ont conſideré comme la figure de la vie preſente. Pendant l'hyver les fruits ſont cachez dans la racine des arbres. Les arbres paroiſſent deſſeichez. On croiroit qu'une vigne eſt morte. L'hyver égale tous les arbres vivans & morts: mais l'eſté en fait le diſcernement; & celuy qui eſt vivant, eſt alors paré de ſes fruits. C'eſt ainſi que les Chreſtiens veritables ſont preſque ſemblables au reſte des hommes. Ils boivent, ils mangent, ils s'habillent. Ils ſont affligez comme eux, de mémes fleaux, & ſouvent meſme plus qu'eux. Toute leur vie eſt cachée au fond de leur cœur, & ils paroiſſent comme des arbres morts: Mais Jesus-Christ noſtre gloire viendra comme un eſté, qui nous reveſtira de feüilles & de fruits, & qui fera paroître avec éclat, cette vie qui eſtoit cachée dans la racine. *Mortui eſtis, & vita veſtra abſcondita eſt cum Chriſto in Deo.*

L'hyver marque un froid de l'ame, pendant lequel elle ne peut rien faire, comme on ne peut rien faire pendant le grand froid de l'hyver. C'eſt ainſi que la crainte qui gele l'ame, eſt comme ſon hyver, & que l'amour au contraire & le feu de la charité eſt ſon eſté.

En hyver il y a peu de jour & beaucoup de froid. Il y a bien des

Digitized by Google

ames qui ſur ce principe ſont dans un continuel hyver ; car il ne faut pas oublier que Dieu ne compte pour lumiere, que celle qui vient du feu de ſon amour. La lumiere ſans amour n'eſt que tenebres. C'eſt une lumiere de mort, qui rend ſuperbe celuy qu'elle éclaire.

Durant l'hyver la nature ſemble morte : le froid la défigure, la rend ſterile & ſans action ; mais eſtant enſuite penetrée de la pluye, elle renaiſt au printemps : ainſi l'ame qui eſtant glacée par le peché, eſtoit morte pour les œuvres ſaintes, reprend par la pluye de la grace une vie nouvelle, ouvre & eſtend ſes mains pour les aumoſnes, que le froid de l'avarice tenoit auparavant comme liées, ouvre ſon cœur par une tendreſſe de charité que la dureté reſſerroit auparavant, conçoit une ferveur interieure au lieu de cette glace qui geloit ſon cœur, délie ſes pieds pour fuir les occaſions du peché, dont auparavant elle ne pouvoit ſe débaraſſer, & enfin devient fertile & feconde en toutes ſortes de pieté. *Hyems bonorum operum ſterilitas. Hyems enim eſt nuda naſcentium. Hyberna tempeſtas fugam noſtram non opprimet, & quaſi frigore pedes pigros ab evadendi libertate non retinebit, ſi ſpe gaudentes & ſpiritu ferventes, non contractis avaritiæ gelu manibus, ſed apertis refrigerio miſericordiæ furtivus ille nos hora noviſſimæ ſuperveniat opertos atque veſtitos ſalutaribus operum fidelium tegumentis, ut poſſimus ſubſiſtere ante faciem ejus.*

Jesus-Christ prediſant les plus grands maux de ſon Egliſe, & l'abomination de la deſolation, nous avertit de prier Dieu que noſtre fuite n'arrive pas pendant l'hyver ; & pour comprendre cette parole, il faut ſuppoſer un principe important dans la vie ſpirituelle, qui eſt que les ames ne ſont pas toujours dans un égal degré de vigueur & de force. Il y a des temps de languer auſſi-bien que de ſanté, des temps d'hyver auſſi bien que de printemps, des temps en un mot d'inaction, & comme d'une pareſſe ſpirituelle, auſſi bien que d'ardeur & d'activité. Dieu par cette viciſſitude éprouve les ames, & leur oſte la confiance qu'elles pouvoient avoir en elles-mémes. Outre ces ſechereſſes paſſageres, que Dieu permet ſeulement pour nous humilier, il y en a d'autres qui ſont des effets de noſtre laſcheté, de noſtre tiedeur, & des punitions de nos fautes volontaires. Ces maladies, quoy que non mortelles, le deviendroient aiſement, ſi Dieu permettoit que le démon nous attaquaſt dans ces temps de foibleſſe. Car il épie ces occaſions, & il nous y accableroit ſans peine. C'eſt ce que Jesus-Christ nous avertit de prevenir par nos prieres, & en luy diſant, comme David : Mon

Digitized by Google

Dieu, lors que toute ma force ſera dans la défaillance, ne m'abandonnez pas alors. *Cum defecerit virtus mea, ne derelinquas me.* Voilà l'hyver qui eſt à craindre; car nous avons un grand intereſt de nous fortifier contre des occaſions dangereuſes, & de n'eſtre pas dans la langueur lors qu'il s'agit d'entrer dans de grands combats, afin de n'y eſtre pas renverſez. Il faut une grande ſolidité de vertu pour ſoutenir de grands ébranlemens. Un homme gelé de froid n'y eſt pas propre: ainſi on a toujours ſujet de craindre beaucoup, en voyant l'incertitude où l'on eſt toûjours du don de la perſeverance.

I

JAL. JAL.

JALOVSIE. La jalouſie que les maris ont pour leur femmes, eſt une image de celle que Dieu dit luy-meſme qu'il a pour nous. Il veut que nous l'aimions, & que nous n'aimions que luy. Il témoigne ouvertement dans l'Ecriture, le dépit qu'il a de ce qu'on ne l'aime pas. Je vous feray, dit-il, pourſuivre par ceux meſmes que vous aimez. Je vous livreray entre leurs mains, ils vous feront mourir, & je ſatisferay ainſi cet amour de jalouſie que j'ay pour vous. Que pourroit dire de plus fort, s'écrie ſaint Chryſoſtome, l'amant le plus paſſionné, que ce que Dieu fait dire ainſi à Jeruſalem par Ezechiel?

Saint Jean Climaque dit auſſi, que la jalouſie des maris pour leurs femmes, eſt l'image de la jalouſie que les veritables Chreſtiens, & particulierement les Religieux, doivent avoir des vertus Chreſtiennes.

JALOVSIES. Feneſtres avec des treillis. Saint Bernard dit, que c'eſt ainſi que JESUS-CHRIST regardoit ſon corps. Il l'avoit pris comme pour regarder de plus prés au travers de ſa chair, toutes nos infirmitez, & pour compatir à nos maux. *Proſpiciens per cancellos.*

Le meſme Pere dit, que la Confeſſion que nous faiſons humblement à Dieu de nos pechez, eſt en nous comme une jalouſie, & comme une feneſtre étroite au travers de laquelle nous faiſons voir noſtre cœur à Dieu: *Per confeſſionem peccatorum anguſtam aperio feneſtram*: au lieu qu'enſuite en le lotant avec des transports de joye, nous ne luy ouvrons plus, comme auparavant,

Digitized by Google

une petite jalousie, mais une fenestre tres-ample. *Non jam angustam, sed amplissimam aperio fenestram.*

JARDIN. Le jardin est la figure d'une ame. Ainsi les jardins negligez ou cultivez, sont la figure ou des ames saintes, ou des méchantes. L'Ecriture dit, qu'un jardin qui est toujours arrosé d'eau, est la figure de l'ame juste en laquelle Dieu prend son plaisir comme en un jardin delicieux, dont les plantes bien cultivées, sont la figure des œuvres de la grace qui sont solides.

Saint Bernard dit, qu'il y a des jardins qui sont en partie negligez, & dont on ne cultive qu'une partie pour y mettre quelques fleurs, pendant que l'on abandonne le reste; & qu'il y en a d'autres au contraire où on ne laisse pas un seul coin qui ne soit bien cultivé; ce qui, selon ce saint Pere, marque les ames imparfaites, & celles qui sont parfaites: mais qui peut esperer, dit-il, d'atteindre à cette perfection? Je seray trop heureux, dit ce saint Docteur, si avec tous mes soins & ma vigilance, je puis défricher seulement une petite partie de ma terre, & la purger des ronces & des épines qui la couvrent, pour y faire venir quelque petite fleur ensuite. Mais qui est l'homme qui puisse rendre son ame semblable à un jardin tout partagéen beaux parterres de fleurs. *Mecum bene agitur, si ab hac pessima segete spinarum tantillum terræ meæ vendicare extirpando & excolendo sufficiam, unde unum saltem producere lilium queam. Quem dabis hominum qui totam terram suam floribus occupare potuerit?*

Saint Bernard compare encore à un jardin, un Monastere de saintes Vierges; parce qu'un jardin est clos, separé du public, que l'on y a de l'ombre, & que l'on y souffre la beche & le rateau pour la culture de la terre. *In horto virginitas cui familiaris est verecundia, fugitans publici, latibulis gaudens, patiens disciplinæ.* Les fleurs sont enfermées dans un jardin, dit-il encore, elles ne sont pas au pillage des hommes, au lieu qu'elles y sont exposées dans un champ. *In horto flos clauditur, qui in campo exponitur.*

Un beau jardin peut aussi faire souvenir un Chrestien du Paradis terrestre, & de tout ce qui s'y passa. Cela temperera un peu le plaisir qu'il y pourroit trouver, en luy faisant voir à l'œil que les delices ont perdu l'homme, & qu'il ne peut plus se sauver qu'en y renonçant.

Les orties que l'on voit croistre si ordinairement dans les jardins, faisoient dire à saint Bernard, qu'il devoit avoir un extréme soin d'arracher de son ame les épines des vices qui y croissent. C'est ce qui l'obligeoit à veiller beaucoup sur luy, & à ne pas se dissiper legerement pour penser aux

Digitized by Google

autres, comme font maintenant pluſieurs par une charité que ce Saint ne croyoit pas aſſez reglée. *Neceſſe habens reſecandis intendere de cordis hortulo ſpinis iniquitatum, & urticis cupiditatum longiùs à memetipſo evagari non ſinor.* Mais le meſme Pere dit encore, que les Paſteurs doivent bien prendre garde, qu'en arrachant les mauvaiſes herbes d'un jardin, ils ne nuiſent aux bonnes, tant en ce qui regarde la foy que les mœurs. Ils ont beſoin d'une grande ſageſſe, dit-il, & d'une main circonſpecte, pour arracher en un meſme temps les épines, & pour nourrir & fortifier les bonnes plantes. *Sic ſpina tollatur ut ſpica nutriatur. Approbent quæ ex veritate cognoſcunt, cauta manu agendum eſt illis.*

Les jardins ſecs ont toujours beſoin d'eau, & que les canaux & les tuyaux ſe rempliſſent pour les arroſer. C'eſt la figure des ames foibles & ſteriles par elles-mémes, qui ont beſoin du ſecours des autres, que Dieu ne rend forts que pour le bien de ceux qui ne le ſont pas. Ainſi un jardin ſec eſt la figure d'une ame humble, qui connoiſſant à fond ſa ſterilité, s'expoſe toûjours devant Dieu pour attirer cette eau qui deſcend du ciel, par le ſecours de ceux qu'il en a remplis ſur la terre.

Saint Chryſoſtome compare à un jardin plein d'admirables fleurs, les Epiſtres de ſaint Paul; & la Bible. L'Ecriture auſſi eſt un jardin delicieux. On voit une partie de ſa beauté, mais il y a bien des choſes que l'on n'y découvre pas. On y cueille quelques fruits, mais il y en a ſans comparaiſon plus qu'on laiſſe.

Saint Bernard compare à un jardin, l'Hiſtoire & la Lettre ſimple de l'Ecriture, parce que l'on y voit de ſaints hommes qui font d'excellentes actions, qui ſont comme des arbres fruitiers qui portent de tres-beaux fruits. On cueille autant de ces fruits, dit il, que l'on recueille d'exemples édifians pour les imiter. Le ſens moral au contraire eſt comme un celier; & le ſens ſpirituel, *arcanum Dei*, comme un cabinet: *Hortus ſimplex ac plana hiſtoria, quod in ea inveniantur viri virtutum tamquam ligna fructifera in horto ſponſi, de quorum bonis actibus & moribus quot ſumis exempla, tot carpis poma.*

Tout ce que nous devons craindre en voyant les jardins, & en penſant au jardinage, eſt de nous rendre indignes du ſoin que Dieu prend de nous cultiver comme les plantes de ſon Egliſe. On voit quelquefois des plantes ingrates, qui malgré tout le ſoin que l'on y prend, ne reüſſiſſent point, & ne ſatisfont jamais la main qui les cultive. On ſe rebutte enfin contre ces plantes, & l'amour qu'on avoit eu pour elles ſe changeant en dépit, à cauſe

Digitized by Google

de cette ingratitude qui ne répond point à tant de soins, on les arrache & on les jette pour le feu.

Saint Augustin exhortant au jardinage, dit en le loüant: Qu'y a-t'il de plus innocent pour les personnes qui ont le loisir de s'y appliquer, ou qu'y a-t'il qui soit plus rempli de mille instructions secrettes qui se font voir aux personnes sages qui ont assez de lumiere pour les découvrir? *Quid hoc opere innocentius vacantibus, aut quid plenius magna consideratione prudentibus?* Ce Saint pouvoit-il mieux nous faire voir que tout ce qui se fait dans les jardins pour aider la nature, n'est qu'une image de la grace? Aussi saint Paulin poussant cette pensée de saint Augustin touchant le jardinage, en dit ceci avec plus d'étenduë. Toute la terre n'ayant esté creée que pour l'homme, & luy ayant esté assujettie, qui doute qu'il n'y trouve de toutes parts mille sujets de s'y édifier. N'est-ce pas pour ce sujet que la Sagesse éternelle a dit elle-mesme, en parlant par Salomon, que c'est Dieu qui est l'auteur du jardinage & de la culture de la terre, afin que l'homme la cultive non seulement grossierement en la remuant, mais en taschant d'en tirer des reflexions importantes pour son salut? Et pour montrer que la veuë de la culture de la terre a une fecondité inépuisable en ce point, elle nous renvoye par Salomon à la fourmi & à l'abeille, qui sont l'une & l'autre dans la campagne, où l'une travaille sur les fruits pour les amasser, & l'autre sur les fleurs pour y recueillir le miel. Combien d'instructions ensuite nous a-t'il données de sa bouche divine en les tirant d'exemples pris de la terre, tantôt d'un figuier sans fruit, tantost d'une moisson preste à moissonner, qui marquoit la fin du monde qui estoit proche? Il nous fait voir par tout dans ce qui se fait dans les champs, ce que nous devons craindre dans nos ames, comme en prennant garde que l'ennemi n'y seme l'yvraye avec le bon grain. Il nous appelle son champ, & par les differentes qualitez des terres, il marque les differentes qualitez des Chrestiens. Lors donc que vous estes dans un champ & que vous le considerez, souvenez-vous aussi-tost que vous estes le champ de Jesus-Christ; & voyez-vous au moins avec les mesmes yeux que vous voyez vostre terre. Rendez la telle aux yeux de Dieu que vous voulez que vostre Fermier rende la vostre à vos yeux. Comprenez une bonne fois que tout ce qui vous plaist ou qui vous déplaist dans vostre champ, n'est que la figure de ce qui plaît ou déplaît à Dieu dans vostre ame. Si elle a quelque chose d'affreux, par les épines des pechez qui la couvrent, si elle n'est point arrosée

Digitized by Google

des pluyes celeſtes des Prophetes & des Apoſtres, ſa grace s'en retirera, & la condamnera à n'étre qu'à jamais un deſert ſterile. Mais ſi veillant avec ſoin ſur elle-meſme, elle ſe cultive par de frequentes prieres, s'engraiſſe par des lectures ſaintes, ſe laboure profondement par la croix de JESUS-CHRIST, comme par une charuë ſainte, & oſte par la crainte de Dieu, comme avec un rateau penetrant, toutes les épines qui y reſtent, Dieu alors prendra plaiſir de s'y promener, comme un pere de famille dans une terre bien cultivée. *Igitur cum in agroes, & rus tuum ſpectas, te quoque ipſum Chriſti agrum eſſe cogita, & in te ſicut in agrum tuum reſpice. Qualem agri tui ſpeciem à villico tuo fieri poſtulas, talem Deo Domino cordis tui redde culturam, & intellige quicquid in agro tuo tibi diſpliceat aut placeat, idem in anima tua placere Chriſto, aut diſplicere. Si vaſta peccatis quaſi dumis ſordeat, neque Propheticis aut Apoſtolicis nubibus compluatur, in aridam ſolitudinem gratia deſerente damnabitur; ſi verò ſui diligens orationibus crebris ſemet excolat, & ſacris litteris opimetur, & intimum cordi aratrum crucis imprimat, & raſtro divini timoris ſpinas ſuas eruat, ignitoque Dei verbo uratur in culpis, luminetur in ſenſibus, tunc neceſſe eſt ut ſpatiari in corde tuo patrem familias, & omnes animæ tuæ regiones peragrare delectet.*

Un jardin bien fermé eſt la figure de l'Egliſe, & d'une ame ſainte qui ne découvre rien aux autres des graces que Dieu luy fait. *Hortus concluſus ſoror mea ſponſa.*

L'Odeur qu'on ſent en paſſant par des jardins remplis de fleurs, eſt la figure de la bonne odeur que répandent les ames ſaintes. *Emiſſiones tuæ paradiſus multa.*

Saint Jean Climaque dit, que la charité eſt comme un jardinier diligent, qui ne ſouffre point d'épines, & qui bannit de l'ame tous les mouvemens de colere: & les jardiniers ſont d'autant plus dignes de noſtre application que JESUS-CHRIST a bien voulu luy-meſme paroître comme un jardinier à la Madelaine. Auſſi ſaint Chryſoſtome dit, qu'un jardinier eſt l'image d'un Roy dans ſes Eſtats, & d'un Eveſque dans ſon Dioceſe. Un jardinier, dit-il, eſt Roy ſur les plantes qu'il cultive. Il en diſpoſe comme il luy plaît. Il coupe les unes, il arrache les autres, il fait croiſtre les autres, comme un Roy purge l'Eſtat de ceux qui nuiſent aux autres, & éleve aux dignitez les gens de bien. Les plantes à la verité ſont ſans voix, & ne ſe peuvent plaindre quand elles ſouffrent par les mauvaiſes herbes qui les étoufent; mais il ne faut que les voir pour en juger, & auſſi-toſt un ſage jardinier corrige la malignité de la terre: de meſme les

Rois par de ſages loix, arreſtent la malice des méchans qui nuiſent aux bons. Un jardinier entre les plantes qu'il cultive, en voit qui ſont trop timides, & d'autres qui ſont trop hardies, d'autres qui ſont legeres & inconſtantes. Dans les arbres auſſi il y en a qui pouſſent un peu trop leurs branches, qui mangent la ſeve des autres qui en ſont deſſeichées, & toutes maigres. Une haye quelquefois qu'on laiſſe croître, fait languir les plantes qui ſont ſous ſon ombre. Des arbres ſteriles offuſquent & couvrent de jeunes arbres à fruit. Les jardiniers ont des beſtes dans leurs jardins qui nuiſent aux plantes & mangent les fruits, comme les Rois ont des deſordres dans l'enceinte de leurs Royaumes de leurs Sujets à l'égard d'autres qui ſont auſſi leurs Sujets, & ont de plus à empeſcher que leurs peuples ne ſoyent en proye à leurs ennemis. Les jardiniers comme les laboureurs, ont à ſouffrir beaucoup de tort de l'intemperie de l'air, de la greſle, de la ſeichereſſe, des pluyes exceſſives : ainſi leur eſperance eſt toûjours en Dieu ſeul. Ils dépendent tout de luy, ſans pouvoir rien recevoir de la part des hommes ; comme on peut dire que le ſalut des Rois & de leurs Eſtats, dépend entierement de Dieu, & non de leur ſageſſe ny de leurs forces. *Vana ſalus hominis*, dit un des plus grands & des plus ſaints Rois du monde. On coupe un arbre, & enſuite il porte du fruit. C'eſt une image que la nature nous donne continuellement de la reſurrection. La vie dans les plantes & dans les ſemences, ſort en quelque ſorte du ſein de la mort. La racine porte ſon fruit; dans ce fruit eſt la ſemence, qui reproduit une autre racine. Ainſi l'on peut dire que c'eſt une reſurrection perpetuelle.

IDOLE. Une idole eſt une choſe que l'on honore au lieu de Dieu. Elle a des yeux ſans voir, une bouche ſans parler, des oreilles ſans entendre. Les Prophetes diſent qu'en cela une idole eſt l'image d'un faux Paſteur, qui eſt honoré du peuple en la place de Dieu, & comme ſon Miniſtre ; mais qui ayant des yeux ne voit point, & qui ayant une bouche ne parle point, à l'égard des choſes qu'il devroit voir, & dire, & entendre, pendant que peut-eſtre il n'a les yeux que trop ouverts pour en voir d'autres qu'il ne devroit pas voir.

Les Peres diſent auſſi, que noſtre cœur devient noſtre idole, c'eſt à dire, qu'il adore comme autant d'idoles les paſſions auſquelles il ſacrifie ſes affections, ſes attaches, ſes recherches, & tout ſon amour, en quoy conſiſte principalement le culte que l'on doit à ce qu'on reconnoiſt pour Dieu. Cela ſe dit en un mot & ſans qu'on y faſſe beaucoup de re-

reflexion. Cependant pour peu qu'une perſonne ſage conſidere cette verité, ne ſera-t'il pas contraint de gemir en voyant le grand nombre d'idolatres en ce ſens, qui rempliſſent meſme l'Egliſe, & qui honorant Dieu des lévres, rendent un culte veritable, un culte d'amour à l'idole dont ils ſe ſont fait un Dieu. Et quel remede peut-on apporter à un ſi grand mal, qu'on ne veut pas meſme connoiſtre, & dont on veut encore moins eſtre délivré ? Les Apoſtres, ou des hommes Apoſtoliques aprés eux, ont eſté dans les païs où regnoit une idolatrie groſſiere, & Dieu beniſſant leurs travaux, ſouvent un ſeul homme convertiſſoit à la Foy des milliers de ces idolatres : Mais aujourd'huy, des milliers de Predicateurs ne peuvent convertir un ſeul de ces idolatres dont nous parlons. La dureté des Chreſtiens aujourd'huy eſt ſans comparaiſon plus grande, que n'eſtoit autrefois celle des Payens. Les uns à la parole d'un homme renonçoient au milieu du Paganiſme à tout le culte des idoles ; & les autres malgré le bruit de tant de Predicateurs, ne veulent pas au milieu du Chriſtianiſme renoncer aux idoles qu'ils adorent au fond de leur cœur.

L'Idole eſt auſſi la pompe du monde. La veuë des idoles faiſoit craindre Moyſe qu'on ne les adoraſt ; la veuë du monde doit faire craindre qu'on ne l'aime & qu'on n'en ſoit idolatre.

IETS d'eau. On penſe peu aux ſens ſpirituels des choſes dans les lieux où il ſe trouve beaucoup de jets d'eaux, & la ſenſualité y cherche plus à ſe ſatisfaire, que la charité à s'édifier. Cependant ils ſont une excellente inſtruction. Ils nous font voir ſenſiblement que la vie Chreſtienne, & la grace de Jesus-Christ, eſt une ſource de grace, qui nous fera un jour paſſer de la terre au ciel par un rejalliſſement pareil à celuy des eaux de la terre, qui s'élevent juſqu'à leur ſource. Rien n'eſt plus haut que le ciel. Il faut faire remonter juſques-là la grace par un humble remerciement, afin de la rendre en quelque ſorte à Dieu de qui elle nous eſtoit venuë, & de la faire couler de nouveau ſur nous. Il eſt plus difficile de la faire remonter à Dieu par la reconnoiſſance, que de la faire deſcendre par la priere : & ces rejalliſſemens vers la ſource, ſont de plus grandes graces que ces effuſions hors de la ſource. On voit cela dans la figure. Qu'on laiſſe aller negligemment les eaux d'une ſource, elles ſe perdent en coulant toûjours en bas ; au lieu que pour les faire remonter, il faut de l'application & de la violence, afin de les retenir bien reſſerrées & bien renfermées, & qu'enſuite elles rejalliſſent & s'élancent vers le ciel.

Jesus-Christ parlant du S. Eſ-

prit qu'il promettoit, en parle comme d'une eau vivante qui rejalliroit jusque dans la vie eternelle. Cet Esprit saint doit estre le principe de toutes les actions d'un vray Chrestien, & les élever toutes jusqu'au ciel. Ce que cet Esprit opere en nous ne demeure point dans la terre; mais il remonte jusqu'à sa source, & devient ainsi un threſor & un depost entre les mains de Dieu, pour nous estre conservé dans la vie éternelle.

Saint Augustin parle des Predications de saint Ambroise, comme d'une eau qui rejallissoit jusqu'au ciel, & qui suspendoit plus l'esprit de ses Auditeurs, que ces eaux rejallissantes ne paroissent suspenduës en l'air. *In Ambrosii ora suspendi, & ad fontem aqua salientis in vitam aternam.*

IEVNESSE. Ce mot se prend dans l'Ecriture, pour une ame rajeunie & renouvellée. Comme les jeunes gens commencent dans leur jeunesse à aller à la guerre; aussi ce mot de jeunesse s'entend du temps auquel on a commencé de combattre sous les Drapeaux de Dieu contre le démon, & d'entrer dans la voye étroite.

La jeunesse de l'Eglise, est l'Eglise primitive: & sa vieillesse est l'Eglise d'aujourd'huy, selon les Saints Peres. C'est toujours la mesme Eglise, comme un homme qui de la jeunesse est passé dans la vieillesse est toûjours un mesme homme; & quelque affoiblissement qui y paroisse, comme il en paroist toûjours dans la vieillesse, l'Ecriture nous commande de ne point mépriser nostre mere, lors que nous la voyons dans cet estat. Lors que l'on se represente au contraire les Saints admirables qui doivent estre à la fin du monde, on est porté à respecter cette divine Mere dont il est predit, que sa vieillesse sera remplie d'une riche effusion de la misericorde de Dieu. *Senectus mea in misericordia uberi.* Cette vieillesse de l'Eglise ne sera point suivie de la mort, comme dans nous. *Aug.*

La jeunesse s'entend aussi d'une temerité audacieuse, & c'est en ce sens que saint Augustin explique ce mot des Pseaumes: Ne vous souvenez pas des pechez de ma jeunesse, c'est à dire des pechez que j'ay commis avec l'audace & la hardiesse d'un jeune homme. *Delicta juventutis mea ne memineris; præsidentis audacia.*

Et comme les jeunes gens sont difficiles à conduire, ainsi qu'on le voit dans l'enfant prodigue, un jeune homme est la figure de ceux qui dans l'Eglise, veulent estre independans de toute personne, & maistres entierement d'eux-mesmes, pour ne suivre que leur volonté & leur passion.

IEVX, Divertissemens. Le jeu qui est aujourd'huy dans une si grande vogue, est plus dangereux

Digitized by Google

que l'on ne penſe. On croit qu'il n'y a guere d'autre danger que d'y perdre ſon argent : & les perſonnes ſages ne peuvent en effet excuſer ceux qui y perdent de groſſes ſommes. Mais il eſt conſtant, quelque heureux que l'on y ſoit, & quelque gain que l'on y faſſe, qu'on y perd toûjours, ſi ce n'eſt ſon argent, c'eſt au moins ſon temps, qui eſt encore une plus grande perte à un Chreſtien, à qui il n'eſt pas moins donné pour gagner le ciel, que ſon argent, & qui doit rendre un jour à Dieu autant compte de l'un que de l'autre.

Un homme qui perdroit tout ſon bien à un jeu où il ne pourroit gagner que des coquillages, paſſeroit pour un inſenſé, encore plus s'il perdoit à ce jeu une Principauté ou un Royaume. Nous faiſons pis. Nous faiſons comme un jeu de noſtre vie. Nous la conſumons en de vaines occupations, & nous nous privons de richeſſes infinies que nous pourrions acquerir, en mettant une infinité de treſors dans la main de Dieu : *Redimentes tempus.*

Le monde n'aime que les jeux & les plaiſirs. Il gouſte tous ceux qu'il peut, & ne ſe prive que de ceux qu'il ne peut avoir. Cependant les Saints Peres qui eſtoient ſi eſloignez de cette diſpoſition, & qui avoient tant d'horreur des divertiſſemens, diſent en plaignant ce miſerable aveuglement des hommes, que ſi un homme qui ſeroit condamné à mort, emploioit à ſe divertir trois ou quatre heures qui luy reſtent encore juſqu'à l'execution de ſon arreſt, tout le monde le regarderoit comme un fou, & avec tres-juſte raiſon. Cependant, diſent-ils, nous le ſommes encore davantage. Car cet homme en pleurant au lieu de joüer & ſe divertir, n'éviteroit pas la mort à laquelle il a eſté condamné; au lieu que nous autres, nous pouvons par nos larmes éviter la mort éternelle où tomberont certainement ceux qui n'aiment qu'à ſe divertir.

JEVX publics, Theatres, Comediens, Gladiateurs. Saint Paulin parle de ces jeux, & dit qu'il y avoit des perſonnes qui faiſoient de grandes dépenſes en ce point. C'eſt pourquoy il loüe ainſi un homme qui avoit donné plus ſagement ſon bien aux pauvres, que de le prodiguer en ces vanitez. Vous eſtes heureux, dit-il, d'avoir fuy ces aſſemblées peſtiferées, pour vous renfermer dans les aſſemblées ſaintes de l'Egliſe, & ne vouloir plus prendre place qu'au theatre de JESUS-CHRIST, où l'on ne voit point, comme au theatre profane, des perſonnes ſeditieuſes qui ſe ſoulevent contre Dieu, mais où l'on n'entend que la voix des peuples aſſemblés qui le beniſſent unanimement. Vous faites des profuſions pour faire des preſens non aux Comediens, ny à d'autres per-

ſonnes qui en ſeroient indignes, mais à l'Egliſe ſainte ; & dans ces preſens vous ne recherchez point une gloire frivole, & paſſagere, mais une qui ne paſſera jamais. Vous n'achettez point des Gladiateurs, ny des braves déterminez à mourir ; mais par vos aumoſnes vous faites des œuvres qui puiſſent terraſſer les vrais Gladiateurs, qui ſont les Princes des tenebres, & ſurmonter les beſtes furieuſes, c'eſt à dire toutes les forces du démon. *Beatus qui non in cathedra peſtilentiæ, ſed in Eccleſiæ cœtu & Chriſti theatro, non ſeditioſis, ſed benedicentibus cuneis Deo ipſo ſpectatore laudaris, Eccleſia muneratrius non arena ; nec inanis gloria, ſed æterna laudis ambitor : non Gladiatores nec bellicos emis, ſed quibus veros Gladiatores, hoc eſt harum tenebrarum Principes perimas, agis ; & quibus veras beſtias, hoc eſt omnem diaboli virtutem ſuperes.*

IMAGE. Les Images, les Tableaux, les reſſemblances doivent faire ſouvenir tout homme de bon ſens & de pieté, de la reſſemblance qu'il a avec Dieu, & de l'honneur qu'il a d'avoir eſté fait à ſon image. Cette image & cette reſſemblance de Dieu eſt de deux façons, comme on voit l'image & la reſſemblance d'un homme en deux manieres, ou dans ſon fils qui luy reſſemble, ou dans ſon tableau qui le repreſente, & dans un miroir dans lequel il ſe regarde. Elle eſt dans ſon fils au regard de la ſubſtance meſme ; mais le tableau & le miroir ont une reſſemblance bien plus imparfaite : Et cependant c'eſt une reſſemblance & une image. *Aliter eſt imago tua in filio, aliter in ſpeculo. In filio eſt imago tua ſecundum ſimilitudinem ſubſtantiæ ; in ſpeculo quantum longè eſt à ſubſtantia ? Et tamen imago eſt.* C'eſt ainſi que nous ſommes, quoy que foiblement, l'image de Dieu, mais d'une maniere bien differente que ne l'eſt ſon Fils Eternel, qui eſt ſon image ; le Fils l'eſtant par eſſence, & nous par une foible imitation de Dieu, comme un Peintre dans un Tableau imite le naturel. *Sic eſto qualis Deus*, adjoute ſaint Auguſtin, *ſed ad quemdam modum, id eſt imitator Dei velut imago, ſed non qualis eſt imago Filius.*

Le meſme Saint donne encore la comparaiſon d'une piece de monnoye, où l'on voit une figure qui reſſemble au Prince, mais d'une maniere bien differente de ſon Fils. O Chreſtien, dit ce Pere, vous eſtes comme une piece de monnoye de voſtre Prince : mais une piece de monnoye bien oppoſée à celle que nous voyons tous les jours. Ces pieces de monnoye ont à la verité l'image du Prince ; mais c'eſt ſans le connoiſtre & ſans comprendre l'honneur qu'elles ont d'avoir ſon viſage empreint ſur

Digitized by Google

elles: mais vous eſtes l'image de Dieu, mais une image animée & qui comprend qu'elle eſt l'image d'un Dieu. *In nummo aliter eſt imago Imperatoris, aliter in Filio. Nummus Dei ex hoc melior, quia cum intellectu & cum quadam vita ut ſcias cujus imaginem geras.* Voila en quoy conſiſte l'honneur & le bonheur de l'homme. Mais ce ſeul mot d'image doit luy faire voir qu'il n'eſt pas fait pour luy meſme. Une image eſt toute faite pour ſon original. Si un portrait pouvoit tout d'un coup devenir animé, comme il ne verroit en ſoy-meſme aucun trait qui ne ſe rapportaſt à la perſonne qu'il repreſente, il ne vivroit que pour elle ſeule, & ne reſpireroit que ſa gloire. Ces portraits neanmoins ſe trouveroient obligez à partager leur amour entre les originaux qu'ils repreſentent, & le Peintre qui les a faits. Pour nous, nous ne ſommes point dans cette peine. Celuy qui nous a faits eſt celuy qui nous a faits à ſa reſſemblance. Nous ſommes tout enſemble & les œuvres de ſes mains, & ſes images. Ainſi en toute maniere nous nous devons à luy ſeul, & c'eſt à luy ſeul que noſtre ame doit eſtre attachée. Ce qui eſt à plaindre, eſt que cette ame faite à l'image de Dieu, n'a pas voulu dans Adam eſtre ſon image, ny ſe contenter de luy reſſembler, mais eſtre abſolument comme luy, & faire elle-meſme ſa felicité.

Ce meſme Saint pouſſant plus loin cette penſée, dit en un autre endroit, que cet honneur de l'homme doit faire ſa juſte crainte, en voyant à quel malheur il s'expoſe s'il deshonore cette image. Il le prend par luy-meſme, & demande ſi un homme ne ſe croiroit pas deshonoré lors qu'un autre homme jetteroit des pierres ſur ſon Tableau & le couvriroit de bouë. Cependant cette image & cette toile eſt inſenſible, & ne ſert qu'à une ſotte vanité, & à un honneur chimerique où vous mettez voſtre plaiſir. Que doit donc dire Dieu d'un homme lors qu'il corrompt en luy-meſme cette Image divine, qui doit toûjours eſtre éclatante? Et qu'il en defigure les traits par l'écoulement continuel de ſes paſſions & de ſa concupiſcence? *Si quis lapidet tabulam tuam pictam in qua imago tua eſt, in domo tua inaniter poſita ad vanum honorem tuum, nec ſentiens, nec loquens, nec videns; nonne in te id contumelia eſt? Cùm verò Imaginem Dei, quod es tu, corrumpis in te per defluentias libidinis, non attendis cujus Imaginem violaſti?* Il faut donc toujours travailler, ſi nous ſommes ſages, à retracer cette Image défigurée, & à luy rendre ſon premier éclat.

Les Images ou Tableaux défigurez, où l'on ne reconnoiſt preſque plus aucun trait, ſont la fi-

gure des idées que nous nous formons des choſes de l'autre vie.

On ſçait en parlant d'Image, que c'eſt à quoy l'Ecriture compare toute nôtre vie, qui eſt comme une image qui paſſe ; & qui ne laiſſe rien après ſoy auſſi-toſt qu'elle eſt paſſée. *In imagine pertranſit homo. Imaginem ipſorum ad nihilum rediges.*

IMMORTELLE, fleur. Les hommes ſont curieux d'avoir des fleurs qui ne ſe fleſtriſſent jamais; mais les Saints Peres leur diſent que c'eſt dans le ciel que ſont les veritables Immortelles, & que c'eſt dans ces montagnes éternelles qu'il faut attendre de voir des fleurs qui ne ſe fleſtriſſent & ne ſe corrompent point. Il faut en ſemer icy les graines : ç'en eſt le temps ; mais elles ne leveront que dans le ciel.

IMPOTS, Taxes, Tributs. Saint Chryſoſtome dit, que les hommes ſont exacts à donner ce que les Princes de la terre leur ordonnent ; & qu'en cela ils font bien, & feroient au contraire un tres-grand mal s'ils y manquoient. Cependant, ajoute-t'il, Dieu nous ordonne comme par une eſpece d'impoſt, de faire l'aumoſne, ſous des peines bien plus grandes que ne ſont celles des Princes pour ceux qui manqueroient à leur donner les tributs, & nous ne la faiſons pas. Au lieu d'un cachot dont le Prince nous menace, Dieu nous menace d'un abiſme de feu. Ce qu'on donne aux Princes de la terre lors qu'ils l'exigent de nous, perit pour nous, & ne nous revient plus ; mais ce qu'on paye à JESUS-CHRIST, qui nous ordonne de le donner, nous demeure tout entier, & nous le recevons meſme avec uſure. En payant les impoſts on s'acquitte d'une dette, mais en donnant à JESUS-CHRIST on met ſon argent à rente.

Un autre impoſt que Dieu exige de nous, eſt que nous l'aimions de tout noſtre cœur. C'eſt un tribut dont il ne peut luy-meſme nous diſpenſer.

IMPVDENCE. On ne voit que trop de gens impudens dans le monde. Leur effronterie dans le mal, dit ſaint Auguſtin, doit nous eſtre une inſtruction pour eſtre ainſi effrontez dans le bien ; *Prorſus frontoſus eſto.* On ſçait ce que JESUS-CHRIST dit de ceux qui rougiront de luy. Cependant on rougit ſouvent de ſon humilité, de ſa pauvreté, & de ſes ſouffrances : On rougit de faire penitence, au lieu de rougir de pecher. Il y a donc une ſainte impudence, comme les Peres le marquent de la Madelaine, & il faut ſouhaiter que Dieu nous la donne avec autant d'ardeur, que nous le devons prier d'éloigner de nous cette autre qui ne rend hardi qu'à commettre le peché.

INCENDIE. Saint Chryſoſtome dit, que quand tout brule & pe-

Digitized by Google

rit dans la maiſon de ſon voiſin, on ſe perd ſoy-meſme ſi on ne ſe haſte de le ſecourir, & que c'eſt ainſi que ſi nous n'avons ſoin de nos freres, qui ſe perdent, nous nous perdons auſſi nous mémes. Comme dans ces accidens du feu les malades meſmes ſortent du lit par un tranſport d'affection vers le voiſin qu'ils veulent ſecourir; de meſme la charité aveugle quelquefois, pour ainſi dire, de ſaints Eccleſiaſtiques & leur fait comme oublier & interpreter favorablement ce qu'ils ſçavent de l'Ecriture & des Canons, pour ſervir des ames qui ſortoient du bon chemin, & qui s'en alloient perir dans un incendie éternel.

INCOGNITO. Les Rois & les Grands vont quelquefois *incognito*, & ne veulent pas eſtre reconnus pour ce qu'ils ſont: JESUS-CHRIST eſtoit ainſi ſur la terre, & les Anges agiſſoient comme s'ils ne l'euſſent pas connu, comme on ne témoigne point que l'on connoiſſe les grands Seigneurs lors qu'ils ſont dans ces eſtats. On peut adjouter, que JESUS-CHRIST continuë encore d'eſtre icy *incognito*. Mais comme on n'oſeroit meſme alors, dit ſaint Chryſoſtome, traitter avec irreverence les habits l'un Roy qui ſe cache; nous devons de meſme reſpecter profondement le Corps du Fils de Dieu qui ſe voile. Au contraire, ſi nous ne reconnoiſſons par des reſpects infinis, JESUS-CHRIST dans ſes divins abbaiſſemens, nous ne le verrons point dans ſa gloire.

On peut dire auſſi, qu'un Chreſtien veritable eſt *incognito* dans ce monde pendant tout le temps qu'il y demeure, parce qu'on n'y voit rien de ce qu'il eſt. Mes biens aimez, dit ſaint Jean, nous ſommes les enfans de Dieu, mais ce que nous ſerons ne paroiſt pas encore.

INGENIEURS. Les Ingenieurs, qui ſans paroiſtre remuënt des machines & des reſſorts que l'on voit, & que l'on admire, ſont l'image des ſecrets reſſorts de la providence qui ſe cache, mais qui ne laiſſe pas de tout remuër & de tout regler. On voit ce qui plaiſt aux yeux, & on ne voit pas les cauſes ſecrettes & cachées qui l'ont procuré, quoy que l'on n'en doute pas: De meſme on voit ces effets admirables de la providence qui paroiſſent à nos yeux; mais on ne voit rien des ſecrets moyens dont elle s'eſt ſervi pour les faire reüſſir, quoy qu'on ne doive pas en douter.

Un Ingenieur eſt encore la figure de l'amour caché dans le cœur, qui fait agir & qui remuë tout au dehors.

INGRATITUDE. L'ingratitude des hommes, qui eſt un vice ſi ordinaire quoy qu'il ſoit ſi deteſtable, eſt l'image de l'oubli où nous tombons nous-meſmes des graces de Dieu. Saint Chryſoſtome

Digitized by Google

dit, qu'un ſujet qui ſeroit ingrat envers ſon Prince, aprés qu'il l'auroit retiré de l'échafaut pour l'élever aux plus grandes charges, ſeroit une legere figure de noſtre ingratitude envers JESUS-CHRIST.

INONDATION. Les inondations d'eaux qui ravagent toutes les campagnes, ſont, ſelon l'Ecriture, la figure des inondations d'ennemis viſibles qui ravagent tout un Royaume, & encore plus des ennemis inviſibles, c'eſt à dire, des inondations de la concupiſcence, & des pechez qui ravagent toute une ame.

INSECTES. En eſté, lors que le matin eſt froid, les inſectes ne volent point, & ils ſe réveillent lors que le ſoleil eſt chaud: De meſme les juſtes quand tout eſt paiſible, paroiſſent peu; mais quand la perſecution s'éleve, ils font alors voir leur courage.

INSENSIBILITE' L'inſenſibilité du corps, eſt l'image de l'inſenſibilité & de la ſtupidité de l'ame. Que l'on couppe ou que l'on frappe un corps lors qu'il eſt dans cet eſtat, il n'en ſent rien; de meſme que l'ame frappée de cette playe tombe dans un grand nombre de pechez, elle y demeure inſenſible.

INSTRVMENS. Lors que l'on voit les hommes ſe ſervir de quelque inſtrument que ce ſoit, ou pour le bien ou pour le mal, nous devons nous ſouvenir que toutes les creatures ſont ainſi dans la main de Dieu, afin de l'adorer en voyant que nous ne pouvons nous empeſcher en aucune ſorte, d'attribuer tout à l'execution de ſa volonté dans les biens ou dans les maux qui nous arrivent. Saint Chryſoſtome repreſentoit ſouvent cela à ſon peuple.

Entre les inſtrumens dont on ſe ſert pour penſer les malades, il y en a de rudes & de mal polis; & les Saints les comparoient aux paroles rudes & aigres dont on ſe ſert quelquefois pour porter les pecheurs à ſe convertir.

Il y a des inſtrumens qui ſervent à vuider les eaux. La langue eſt un terrible inſtrument pour vuider le cœur, & le mettre bientoſt à ſec.

INSTRVMENS de muſique. Ceux qui joüent des Inſtrumens de muſique, paroiſſoient à ſaint Auguſtin, la figure des Predicateurs; & il prie ſon peuple de le regarder luy-meſme comme s'il eſtoit un de ces joüeurs d'inſtrumens. Vous prenez plaiſir, leur dit-il, à les entendre, & vous leur donnez meſme écompenſe aprés les avoir oüis. Pour moy je ne vous demande rien. Pourquoy perdez vous vôtre argent dans des vanitez qui vous perdent. Les chanſons de ces perſonnes vous relachent. Il vaut mieux pour vous que je vous chante des airs plus graves & plus ſerieux & que vous vous puiſſiez ſauver. *Putate*

Digitized by Google

me cytharædum esse. Si cytharædi essemus, aut hujusmodi aliquid populariter exhibentes, pro studiis nugacitatis vestræ tenuissetis nos, & quisque pro modulo conferret nobis mercedem. Quare ambularemus delectati vanis canticis nullirei profuturis, ad tempus dulcibus, in posterum amaris. Talibus illecti animi enervantur & decidunt à virtute, & postea sentiunt dolores, & cum magna amaritudine digerunt quod cum dulcedine temporali biberunt. Melius nos amara vobis cantamus ad tempus, quæ postea dulcescant in vobis, nec mercedem exigimus nisi ut faciatis quæ dicimus.

On peut dire encore des instrumens de musique, que comme un homme qui joüe d'un instrument de musique, en touchant diversement les cordes, leur fait rendre des sons differens qui composent l'harmonie ; ainsi Dieu qui est le maistre & le moderateur de la nature, agit sur les élemens avec un pouvoir souverain. Le feu & l'eau qui sont si contraires s'accordent quand il le leur ordonne, & il leur fait tout ce qu'il luy plaist. C'est en cela que consiste la beauté du monde.

Des instrumens de musique suspendus en quelque endroit, comme David dit que les Captifs les avoient suspendus aux Saules, marquent qu'il ne faut point dire les veritez saintes indifferemment & à tout rencontre devant tout le monde, mais encore moins devant des personnes plongées dans l'amour du siecle, qui sont figurées par les Saules qui se plaisent aux eaux, & qui sont steriles.

Les Instrumens de musique avec lesquels on joint la voix, marquent qu'il faut ainsi joindre les bonnes œuvres exterieures avec les loüanges que l'on rend à Dieu. Ce sont en quelque sorte les mains qui chantent, & Dieu souvent aime mieux cette musique.

INTERROGATOIRE. Un homme qu'on interroge devant un juge, & dont on écrit toutes les paroles, prend garde à tout ce qu'il dit. Nous sçavons que nous ne disons & ne faisons rien qui échappe au démon, & nous ne pensons pas à nous. Il conserve la memoire de tous nos pechez pour s'en rendre accusateur devant Dieu, & nous vivons sans aucune circonspection.

IOVE. Les deux joüës, dit saint Bernard, font la beauté d'un visage ; & elles marquent les deux conditions qui se doivent trouver dans l'action, c'est à dire, ce qu'on fait, & l'intention avec laquelle on le fait : *Res & causa.* Examiner ce qu'on a en veuë, & ce qui nous le fait desirer. Il faut que ces deux joüës soient également belles, pour rendre une ame agreable aux yeux de Dieu. Aussi on dit à l'Epouse, que ces deux joüës sont belles comme

Digitized by Google

celles d'une tourterelle. *Pulchræ ſunt genæ tuæ ſicut turturis.* Ce n'eſt pas aſſez qu'une jouë ſoit belle, c'eſt à dire, que la choſe que l'on fait ſoit bonne en ſoy: Il faut encore que l'intention que l'on a en la faiſant, ſoit bonne. Les méchans ont toutes ces deux jouës fort laides : mais il n'y a que les juſtes qui veillent bien ſur eux qui les ayent toutes deux belles.

IOVG. Les fardeaux ou legers, ou penibles, doivent nous faire ſouvenir ou du doux joug de JESUS-CHRIST, ou du joug inſupportable du démon & du monde. On ſent terriblement ce dernier, & on en gemit. Pour en ſortir il faut ſe ſoumettre à l'autre, qui conſiſte proprement dans l'aſſujettiſſement de noſtre volonté à Dieu, & dans le reglement d'une vie uniforme & conſtante dans le bien. On ne peut vivre ſans l'un de ces deux jougs. Il faut choiſir, ou celuy de JESUS-CHRIST, ou celuy du démon qui luy eſt ſi oppoſé. Quel malheur que d'heſiter dans ce choix!

IOVR. Le point du jour eſt la figure de la lumiere de Dieu, qui commence à naiſtre & à poindre dans une ame, dit ſaint Auguſtin. *Attende, anime meus, ubi albeſcit veritas.* C'eſt, dit-il encore, la figure d'une lumiere qui s'éleve ſur ceux qui eſtoient dans l'ombre & dans l'obſcurité de la mort. C'eſt, dit-il encore, le temps auquel on commence de bien agir, comme c'eſt au point du jour que les actions des hommes commencent.

Le point du jour eſt un jour qui n'eſt ny nuit ny jour, n'eſtant plus tout à fait nuit, & n'eſtant pas encore tout à fait jour. C'eſt la figure de la lumiere des juſtes; qui n'eſt point encore un plein jour, ſi on la compare à celle du ciel; mais auſſi qui n'eſt plus une nuit, ſi on la compare à l'obſcurité tenebreuſe de la raiſon humaine.

Le point du jour doit nous faire ſouvenir encore de cette parole de l'Ecriture : Juſqu'à ce que le point du jour paroiſſe; ce qui, ſelon ſaint Gregoire, doit nous faire ſoupirer dans les tenebres de ce monde, & gemir dans cette nuit juſqu'à ce que le jour de l'Eternité ſe leve, aprés que les ombres de cette vie mortelle ſeront diſſipées. *Donec aſpiret dies æternitatis, tranſactis hujus mortalitatis umbris.*

Au point du jour, le ſoleil ne chaſſe que peu à peu, & par des élevemens inſenſibles, l'obſcurité de la nuit precedente. C'eſt ainſi que JESUS-CHRIST fait luire peu à peu ſon jour en nos ames. Ce ſeroit une temerité de vouloir que cette lumiere fuſt tout d'un coup un plein midy pour nous.

Saint Auguſtin dit auſſi en expliquant l'Evangile, que JESUS-CHRIST eſt le jour, & que les Apoſtres en ſont les douze heures. N'y a-t'il pas douze heu-

Digitized by Google

res au jour, dit JESUS-CHRIST? Il ne faut regarder que comme un jour, tout ce qui ſe paſſe juſqu'à la fin du monde. Mais ce jour qui a eſté à ſon levant autrefois, & qui enſuite eſt venu à ſon midy, eſt maintenant venu à ſon couchant, en ſorte que la lumiere en eſt tres-ſombre, & que les ombres en ſont bien épaiſſes. Ce qui fait dire à Iſaïe : Malheur à nous de ce que le jour eſt ſur ſon declin, & de ce que les ombres du ſoir ſont ſi noires. *Va nobis quia declinavit dies, & longiores facta ſunt umbræ veſperi.* C'eſt noſtre eſtat maintenant qui nous oblige à dire ſans ceſſe à JESUS-CHRIST, ce que luy dirent autrefois les deux Pelerins d'Emaüs: Demeurez avec nous, Seigneur, parce qu'il ſe fait tard, & que le jour eſt déja bien bas, *Mane nobiſcum, Domine, quoniam adveſperaſcit, & inclinata eſt jam dies.*

Les jours de la ſemaine ont des noms bien indignes des Chréſtiens. Il ſeroit plus ſeant, dit ſaint Auguſtin, que leur bouche ne ſe ſervîſt point de ces noms profanes, & qu'elle uſaſt plutoſt du langage de l'Egliſe. Mais ſi on ſuit la coutume, en ſe ſervant au dehors des noms qu'ont donnez des Payens, qu'au moins on la condamne dans ſon cœur, & qu'on ait horreur de ces fauſſes divinitez, dont ils nous ſont encore un reſte.

Les jours que nous voyons qui ſe ſuccedent & qui paſſent tous les jours, doivent nous faire penſer à ceux que l'on appelle les jours du ciel, *dies cæli*, qui ne paſſent point, ou plutôt à cet unique jour qui n'aura jamais de couchant.

Saint Jean Climaque diſoit d'ordinaire, qu'il eſtoit impoſſible de voir deux fois le meſme jour: & il le diſoit pour porter ſes Religieux à bien ménager le temps.

Un jour triſte & ſombre, eſt l'image de la miſere de cette vie. Mais, comme dit ſaint Chryſoſtome, un jour triſte & ſombre peut-il ennuyer un homme qui ſçait, qu'au bout de ce jour il doit poſſeder un Royaume?

Un jour d'orage, de tempeſtes & de tonnerres eſtoit ordinairement regardé par les Saints, comme l'image du jour du jugement. Ces craintes & ces frayeurs dont on eſt ſi fort ſaiſi alors, ne ſont qu'un foible crayon des ſaiſiſſemens dont on ſera penetré alors.

Le mot de jour, dans le langage de l'Ecriture marque auſſi les Spirituels de l'Egliſe, comme celuy de nuit marque les Charnels: ceux qui ſont eclairez de la verité de Dieu, & ceux qui ne le ſont pas. David dit, Le jour eſt à vous, mon Dieu, & la nuit eſt auſſi à vous. *Tuus eſt dies, & tua eſt nox.* Qu'ainſi le jour n'inſulte point à la nuit, ny ceux qui ſont éclairez à ceux qui ne le ſont pas. Le jour ſe peut changer en nuit, comme la nuit des autres qu'ils mépriſent, ſe peut aiſement

Digitized by Google

changer en jour, comme dit David. *Nox ſicut dies illuminabitur.*

Le mot de jour marque encore la proſperité, comme le mot de nuit marque l'adverſité. Il faut loüer Dieu la nuit & le jour, c'eſt à dire, quand on eſt heureux, ou quand on eſt malheureux. On eſt aſſez porté à loüer Dieu pendant le bonheur. Il faudroit eſtre terriblement ingrat pour ne le pas faire : mais un Chreſtien met ſa plus grande gloire à loüer Dieu pendant les maux.

Le jour de l'homme, comme parle l'Ecriture, eſt le temps de cette vie, qui eſt le temps des ſuperbes. Les Saints proteſtent à Dieu qu'ils ne deſirent point ce jour, c'eſt à dire, cet éclat preſent: *Diem hominis non deſideravi.* Ce jour eſt oppoſé à celui que l'Ecriture appelle, le jour du Seigneur. Ainſi dans le langage de l'Ecriture, un grand jour marque un grand éclat des dignitez de ce monde ſoit Seculieres ou Eccleſiaſtiques : & les juſtes qui s'en voyent environnez en gemiſſent, en diſant avec Job: *Quare miſero lux data eſt mihi?* Pourquoy faut-il que ſentant mes miſeres interieures, je ſois dans un ſi grand éclat ?

La hauteur du jour, comme dit encore David, marque auſſi la meſme choſe & l'orgueil des hommes vains : Que ce ſaint Prophete craignoit lors qu'il diſoit : *Ab altitudine diei timebo.*

Le jour & la nuit qui luy ſuccede, ſont la figure de cette viciſſitude de lumiere & d'obſcurciſſement, dans laquelle les Chreſtiens paſſent cette vie. Il n'y aura enfin qu'un jour éternel qui ſera ſans diminution & ſans ombre.

Les ſaints Peres remarquent que le grand air, ou le grand jour, ternit tout, fleſtrit tout, décolore tout. On ferme les feneſtres, on tire les rideaux pour conſerver les meubles & la beauté des tentures. On devroit, diſent-ils, avoir la meſme précaution pour conſerver les bonnes œuvres, que l'on doit tenir cachées de peur que la veuë du monde & le grand air, ou le grand jour, ne les fleſtriſſe.

JOVRNAL où l'on marque ce qui s'eſt fait chaque jour. Ce mot ſeul doit nous effrayer, en nous rappellant dans la memoire le Journal de noſtre vie, que l'on nous ouvrira un jour. *Liber ſcriptus proferetur.*

LES ISLES, qui ſont environnées des eaux de la Mer, ſont la figure des Egliſes qui ſont environnées de maux, ou des Saints particuliers que leur ſolidité rend inébranlables aux perſecutions du monde qui les environnent, comme les Iſles ſont inébranlables contre tous les efforts de la Mer.

On trouveroit encore une effroyable figure de cette vie, ſi on ſe figuroit une Iſle qui fuſt entourée de toutes parts de precipices eſ-

Digitized by Google

carpez, qu'un nuage épais empeſcheroit meſme de voir, & qui ſeroit en bas environnée d'un torrent de feu qui recevroit tous ceux qui tomberoient du haut de ces precipices. Tous les chemins & tous les ſentiers ſe termineroient à ces precipices, à l'exception d'un ſeul tres-étroit & tres-difficile à reconnoiſtre, qui iroit à un pont par lequel on paſſeroit le torrent de feu, & on arriveroit à un lieu de ſeureté. Il y auroit dans cette Iſle un nombre infini d'hommes, à qui l'on commanderoit de marcher inceſſamment. Un vent impetueux les preſſeroit. On les avertiroit ſeulement que tous les chemins n'ont pour fin que le precipice, hors un ſeul difficile à connoiſtre, & à tenir. Si nonobſtant cela ces miſerables ſans ſonger à chercher ce ſentier, ſe mettoient hardiment en chemin, ſans autre penſée que de ſe divertir en marchant, ils arriveroient inſenſiblement vers le bord & tomberoient dans le torrent de feu, hors un petit nombre qui marchant avec grande circonſpection, arriveroit juſqu'au pont. Ce ſeroit une image encore foible, quelque affreuſe qu'elle ſoit, quand on la compare à noſtre eſtat: mais elle nous fait voir au moins avec quelle ſageſſe nous devons vivre.

IVGE. Le nom & la perſonne des Juges, doit nous faire ſouvenir de Jesus-Christ, qui a receu en récompenſe de ſes travaux & de ſes humiliations, la puiſſance de juger le monde. Il ſemble nonobſtant ſa domination ſouveraine, laiſſer agir les hommes comme ils le veulent, & brouiller tout, comme s'il ne ſe vouloit point meſler des choſes du monde. Les hommes auſſi ſemblent le croire, vivant ſans aucune crainte de ſes jugemens. Il exerce neanmoins ce jugement depuis qu'il a eſté fait Roy & Juge par ſa reſurrection. Les bons & les méchans qui paroiſſent meſlez icy bas, ſans qu'il y ait aucune peine pour les uns, ny aucune récompenſe pour les autres, ſont dés à preſent ſeparez dans l'eſprit de Jesus-Christ, autant qu'ils le paroiſtront dans le jugement general. Dés à preſent dans le monde il y a un enfer & un Paradis. Une partie des hommes ſert à Dieu de bons miniſtres, & l'autre de méchans. Jesus-Christ exerce ſon jugement en Dieu, c'eſt à dire inviſiblement. Prevenons ſon jugement dernier par la penitence, & par le jugement que nous ferons de nous-meſmes.

Saint Chryſoſtome dit, que quand les Juges vont prononcer la ſentence, on tire les rideaux qui les couvroient; & que de meſme tout le ciel s'ouvrira quand Jesus-Christ viendra juger le monde. Il ne ſera point enveloppé de nuées, & il prononcera luy-meſme la ſentence

ſans l'entremiſe d'un autre.

Un Juge n'écoute point nos prieres, ſi nous ne luy parlons ſa langue. JESUS-CHRIST de meſme ne nous écoutera point un jour, ſi nous ne luy parlons ſa langue, qui eſt la langue de l'humilité. Que le monde parle comme le monde, pour nous parlons la langue de noſtre Roy, dit ſaint Chryſoſtome.

L'exactitude des Juges pour connoiſtre les crimes, & la juſte ſeverité dont ils uſent pour les punir, paroiſſoit auſſi à ſaint Auguſtin, une figure de l'exactitude avec laquelle nous tous, & les Juges auſſi bien que les autres, doivent examiner leur conſcience, & punir les pechez dont ils ſe trouveront coupables. Il faut, comme les Juges, commencer par bien connoître la faute dans toutes ſes circonſtances. Il faut malgré tous les pretextes dont nous cherchons à nous voiler pour nous deguiſer à nous tels que nous ſommes, entrer à fond dans les choſes, deſcendre juſques au fond du cœur, ſe conſiderer attentivement, approfondir juſqu'aux moindres détours de la conſcience; eſtre à noſtre égard comme un Juge inflexible & inexorable, qui veut connoiſtre clairement la verité. S'il eſt beſoin de queſtions pour declarer ce qui vouloit demeurer ſecret, il faut que la crainte des jugemens de Dieu, comme un bourreau terrible, arrache d'un cœur opiniaſtre & menteur, la verité qu'il vouloit taire. Aprés cette confeſſion extorquée, il n'en faut pas demeurer là. Il faut, comme les Juges, punir le crime dont on a convaincu le coupable; il faut uſer d'une ſeverité pleine de miſericorde. Le Juge en puniſſant le crime, ſouvent ne corrige point le coupable; mais nous en puniſſant nos pechez, nous les effaçons, & devenons comme ſi nous ne les avions point commis. Voila une image de toute la vie du Chreſtien. *Intus judica. Audi quid dicat conſcientia tua. Vide quid peccaveris. Aſcende tribunal mentis tuæ, teipſum ante teipſum in equuleum cordis ſuſpende: graves tortores adhibe timores: Proculdubio ſententiam proferes, & pœnitendo peccatum punies, & ſic parces tibi ipſi.*

L'Ecriture parle ſouvent de Juges de la terre, & elle marque ainſi les ſpirituels qui jugent les hommes terrêtres qui ſont infectez des ſoüillures de la terre. Car les juſtes ſont élevez au-deſſus de tout ce qu'ils ont de terrêtre & d'humain dans eux. Tant que l'on eſt poſſedé de l'amour d'une choſe, on n'en eſt pas bon juge. L'affection qui nous en rend eſclaves, nous aveugle & nous en ôte le diſcernement. On ne ſeroit point juge de la terre, c'eſt-à-dire des perſonnes terrêtres, ſi l'on aimoit encore la terre.

Un criminel a beau pleurer, on ne

Digitized by Google

retracte point la ſentence que le Juge a une fois prononcée : mais les larmes de la penitence que nous répandons maintenant, la font retracter.

La juſtice de Dieu que nous devons éprouver un jour, doit être conſiderée comme une lumiere claire, à cauſe de ſon exactitude, & en même temps comme une lumiere ardente, ainſi que celle du ſoleil en plein midy, parce qu'elle ſera penible à l'homme & le brulera comme un ſoleil ardent.

IVGEMENS des hommes. C'eſt être fou de s'arrêter à ces jugemens, dit ſaint Bernard. Dans quelle extravagance ſerois-je reduit, dit-il, ſi j'allois confier ma gloire à une choſe auſſi foible que ſont vos lévres, & ſi je m'allois mettre en tête de la mendier de vous ? Ne ſçais-je pas qu'il dépend de vôtre caprice de m'approuver ou de m'improuver, ſelon ce qu'il vous plaira ; & j'iray dépendre de vôtre fantaiſie, & m'abandonner à ce que vous ſerez en humeur de dire. Saint Paul m'apprend bien le contraire, lors qu'il declare ſi nettement, que nôtre gloire eſt le jugement de nôtre conſcience même. *Stultus ſum ſi ciſtella labiorum tuorum gloriam meam credidero, & cœpero mendicare eam abs te. In tuo eſt arbitrio probare me vel improbare prout volueris. Teſtimonium conſcientiæ noſtræ gloria noſtra hæc eſt.*

Le même Saint n'avoit pas moins d'éloignement des jugemens temeraires. Craignez, diſoit-il, d'être curieux pour obſerver ce que font les autres, ou hardi pour en juger. Quand vous verriez quelque choſe qui ſeroit vrayment un mal, gardez-vous neanmoins de juger vôtre frere. *Cave alienæ converſationis eſſe aut curioſus explorator, aut temerarius judex. Etiamſi perperam actum quid deprehendas, nec ſic judices proximum.* La pente naturelle que nous avons à juger, devroit nous rendre toûjours preſente cette parole de JESUS-CHRIST : Ne jugez point, afin que vous ne ſoyez point jugez. *Nolite judicare, ut non judicemini*, comme aprés JESUS-CHRIST, ſaint Paul l'a tant recommandé. Cependant on ne peut s'empêcher de le faire ; & tout le monde, dit ſaint Auguſtin, a ſes juges. Je ſuis en quelque ſorte un juge en qualité de Miniſtre de JESUS-CHRIST : Mais vous êtes auſſi mes juges en qualité de mes Auditeurs. Quoy que je ſois élevé dans un lieu haut, comme ſont les Juges : vous ne laiſſez pas de ce lieu haut où je ſuis, de me juger. Mais je prie Dieu de nous aider tous, & vous qui écoutez, & moy qui parle. *Quamquam altiore loco ſtare videamur, tamen in ipſo altiore loco vos judicatis, nos judicamur.*

Si nous ſommes vrayment penitens, nous devons trouver bon

que Dieu exerce maintenant son jugement sur nous, & que les hommes dont il se sert pour l'exécuter, ne nous tiennent lieu que de ses Ministres, auſquels les criminels n'ont jamais accoûtumé de se prendre, ny leur vouloir mal des traittemens rigoureux qu'ils leur font souffrir. Comment donc le feroit un penitent, qui prend ses maux comme un effet du jugement de Dieu, & comme une preservation de son jugement terrible.

IVMENS. Ces animaux, selon saint Gregoire, marquent ceux qui dans l'Eglise sont, comme il dit, d'un esprit un peu pesant & un peu lent. *Sensu tardiores.*

IVRISCONSVLTES; Avocats qui dressent des Requestes & des Prieres. C'est, dit saint Augustin, ce que JESUS-CHRIST a fait à nôtre égard. Il nous a dressé une Requeste, & nous a formé luy-même nôtre Priere, en nous dictant le *Pater.*

L

LAB. LAB.

LABOVREVR. Rien n'est plus ordinaire dans l'Ecriture, que de voir la vie d'un Chrétien comparée à une personne qui laboure. Le Sage dit formellement, que celuy qui laboure sa terre sera rassasié de pain. L'homme est cette terre maudite qui ne porte que des chardons. S'il a soin de la cultiver par la mortification du cœur & du corps, elle portera les fruits des bonnes œuvres: mais s'il aime l'oisiveté & ne se veut faire aucune violence, il souffrira pour jamais une faim pleine de rage & de desespoir. Celuy qui laboure la terre la remuë, & en ôte la dureté & la seichereſſe, pour la mettre en êtat de faire germer le grain qu'on y seme. C'est le modele que tout Chrêtien doit imiter, en travaillant continuélement à la mortification de la chair & de l'ame, pour la rendre flexible aux mouvemens du saint Esprit, & luy faire porter le fruit de vie. Dans ce premier travail, les laboureurs mépriſent le froid & les incommoditez, & ils paſseroient pour des insensez s'ils ne labouroient pas la terre. Dans ce second, les Chrêtiens se relâchent tres souvent. Cependant l'ordre de Dieu est immuable. Cette vie est un hyver, celle qui suivra est un été. L'homme ne recueillera en été que ce qu'il aura semé pendant l'hyver. Celuy qui n'aura point travaillé en cette

te vie, ſouffrira cette faim & cette ſoif éternelle qui fait le deſeſpoir des ames privées de la vûë de Dieu. Cette image eſt ſenſible, & repreſente bien nôtre état. Il faut patir, il faut endurer du mal. Il faut, dit David, ſemer en pleurant. *Euntes ibant*, &c.

Il faut donc d'abord que dans nous la dureté de nôtre cœur ſoit ouverte, & qu'elle ſoit comme fenduë avec le fer de la parole de Dieu. Celuy qui ne lit point cette parole, ou qui la lit negligemment, laiſſe ſa terre ſans labour. Le laboureur ne ſeme point ſur une terre pleine d'épines ou de mauvaiſes herbes. Il faut commencer par retrancher les paſſions & les plaiſirs, & avoir l'eſprit en paix pour recevoir la ſemence de la parole de Dieu. Le laboureur quoy qu'il ait une bonne terre, ne laiſſe pas de la cultiver avec ſoin, & peut-être plus qu'une terre ingratte: de même plus les Paſteurs de l'Egliſe voyent de vertu dans leurs diſciples, plus ils s'y appliquent & travaillent avec joye.

Saint Paul nous dit, que ſi l'on ſeme peu, on recueillera peu. Que ſi l'on ne ſeme que dans la chair, on ne recueillera que la corruption: car on ne moiſſonnera certainement que ce que l'on aura ſemé. *Quæ ſeminaverit homo, hæc & metet.* C'eſt une choſe étrange, diſent les Peres, qu'un laboureur que nous voyons de nos yeux travaille tant, quoy que ſouvent le fruit de ſes travaux luy échape, & que nous dont l'eſperance eſt certaine & aſſurée, travaillions ſi peu. La vûë de ces perſonnes devroit nous encourager davantage.

Les Peres remarquent encore, qu'un Laboureur en travaillant, ne regarde point en arriere, afin de tirer un ſillon bien droit ſur la terre qu'il ouvre avec la charuë. C'eſt, ſelon JESUS-CHRIST, l'image de celuy qui s'eſt engagé dans une vie Chrêtienne & Evangelique. *Nemo mittens manum ad aratrum & reſpiciens retro.* Auſſi ſaint Paul dit, qu'il oublie tout ce qui eſt derriere luy, & qu'il s'avance toûjours vers ce qui eſt devant luy, comme font ceux qui labourent, qui avancent toûjours devant eux ſans regarder en arriere. Qu'on apprenne dans ce modele, quel danger il y a de décheoir de ſes bonnes reſolutions. Quoy que peut-être on vive bien encore alors aux yeux des hommes, ſi neanmoins on ne perſevere dans un plus grand bien, ſelon qu'on avoit reſolu de le faire, on tombe. Les Saints pour ce ſujet, mettent toute leur application à obſerver continuellement s'ils avancent, & s'ils avancent autant qu'ils le doivent, & s'ils le font chaque jour.

Le laboureur qui ſeme, couvre la terre avec ſoin de peur des oiſeaux; un Paſteur de même ne

doit pas croire qu'aprés avoir répandu des veritez, tout soit fait. Il faut en rafraîchir souvent la memoire, afin que son peuple les mettent bien avant dans leur cœur. Un laboureur ne trouve point d'obstacle en sa terre pour la preparer : elle est docile. Les Pasteurs en trouvent beaucoup. La terre doit aussi contribuer de sa part & au moins la moitié pour faire lever la semence. Les disciples doivent de même cooperer avec le Pasteur.

Que l'exemple du laboureur nous donne donc de l'horreur & de l'aversion de la paresse. Dieu nous crie par le travail infatigable de ces personnes, que nous sortions de nôtre negligence ; & le pain que nous mangeons tous les jours, doit nous reprocher nôtre lâcheté, en voyant combien l'on a travaillé pour l'un, & combien on fait peu pour un autre pain plus necessaire. Dieu ne donne ce pain de sa grace, & les dons du ciel qu'à ceux qui ont remué bien avant la terre de leur cœur, & qui en ont retranché les épines des mauvais desirs, afin qu'elle soit penetrée par les pluyes du ciel. Il veut que l'on achéte en quelque sorte ses graces, par la peine & le travail : *Suadeo tibi emere à me.* Il croit les lâches indignes de recevoir de luy ce qu'il ne donne qu'aux fervens.

Saint Chrysostome dit, que si nous avions un laboureur, ou un fermier qui seroit bon homme à la verité & qui ne nous feroit point de mal, mais qui laisseroit toutes nos terres en friche, nous nous plaindrions de luy. Dieu de mesme se plaint de nous, si nous nous contentons de ne point faire le mal, & si nous ne faisons pas le bien.

Saint Jean Climaque dit, que lors que les laboureurs répandent leur semence en terre, les uns le font dans la veuë de s'acquitter un jour de leurs dettes, par le fruit qu'ils en retireront à la moisson : & c'est à ces personnes qu'il compare les penitens, qui dans leurs bonnes œuvres ont pour but de satisfaire à Dieu pour leurs pechez. Les autres, dit ce Pere, ont pour but de s'enrichir ; & il dit qu'ils sont la figure des innocens. Les autres ont pour but de plaire à leur maître, & de l'honorer ; & ils sont en cela la figure des parfaits, qui ne cherchent que la gloire de Dieu. Les autres, ajoûte ce Pere, ont la passion d'être loüez par les passans, comme faisant les choses avec soin ; & ils representent les imparfaits, qui cherchent leur gloire dans le service de Dieu. Les autres, dit-il encore, ont une vûë secrette de faire sechet leur ennemi de dépit & d'envie, & c'est ce que font ceux qui combattent le démon par leur diligence. Les autres enfin travaillent afin d'éviter de passer

pour negligens. Toutes ces veuës differentes des laboureurs, ſelon ce Pere, renferment tout le but qu'ont les Chreſtiens dans leurs œuvres.

Les ſaints Peres, ſuivant l'Ecriture, comparent Dieu à un Laboureur, & diſent qu'un laboureur ne laboure pas toûjours; que quelquefois il ſeme & fait d'autres ouvrages, & qu'en cela il eſt la figure de Dieu qui agit diverſement dans les ames.

Saint Chryſoſtome parlant avec force à ſon ordinaire, contre les avares, dit que ſi un laboureur au lieu de ſemer ſon blé en terre, le jettoit dans un lac où il periroit auſſi-toſt, il ſeroit en cela la figure des riches, qui au lieu de ſemer leur argent ſur les pauvres, le cachent en terre.

Saint Gregoire compare les Paſteurs des ames & les Predicateurs, aux laboureurs, parce qu'ils tâchent par leur parole, d'ouvrir le cœur endurci des hommes. *Per prædicationis ſtudium humani pectoris terram vomere lingua proſcindere.* Qu'ils ayent ſoin ſeulement dans ce travail penible, d'imiter la patience des laboureurs, qui attendent long-temps aprés le fruit de leurs travaux; & s'ils ne reüſſiſſent pas tout d'un coup dans la converſion des ames, qu'ils croyent qu'une partie de leur ſageſſe conſiſte à attendre les momens de Dieu, de qui dépend tout le fruit de leur travail.

Nous devons, dit ſaint Chryſoſtome, imiter les laboureurs, en partageant comme eux nos temps pour travailler à la vertu, comme ils diſtribuënt le leur pour travailler à la terre. En un mois ils font une choſe, & un autre mois une autre. Faiſons de meſme, dit ce Pere. Partageons toute noſtre année. Deſtinons un mois à fuir l'envie, la colere, la médiſance. Donnons un autre mois à éviter un autre vice. Deſtinons-en un autre pour apprendre la patience, un autre pour acquerir une autre vertu. Paſſons enſuite dans un autre juſqu'au mépris de l'argent, ne deſirons rien, & donnons de groſſes aumoſnes. Diſtribuons ainſi noſtre année pour la rendre ſainte. *In hoc menſe vincamus detractiones, iracundiam, injuſtitias: Dicamus, hoc menſe nos ab hoc vitio corrigamus, in illo autem menſe patientiam doceamur, in alio aliam virtutem, unde ad aliam tranſeamus. Poſt iſtam veniamus ad pecuniarum contemptum, nihil deſideremus ultra, demus eleëmoſynam. Poſt ad aliam virtutem. Turpitudo, ſcurrilitas nec nominetur. Si tali nos ipſos agricultura excolamus, ſpinas extirpantes, & cæleſte ſemen jactantes, promiſſa bona conſequemur.*

LAC. Un lac, un abiſme d'eau eſt, ſelon les Peres aprés l'Ecriture, l'image de la profondeur du peché cauſé par la concupiſcence & par les deſirs déreglez. On tremble dans la veuë d'un lac profond;

On craint d'en approcher trop prés ; & on prend plaisir au contraire à cet autre lac où nous risquons la vie non du corps ; mais ce qui est pis, de nostre ame.

Les Saints disent encore, qu'un lac est la figure d'un profond aveuglement.

Saint Augustin dit, que la profondeur d'un lac est la figure de la profondeur de la corruption du siecle, & de cette abondance de malignité qui y regne de toutes parts ; en sorte que ceux qui se plongent dans ses plaisirs, s'abisment comme dans un lac qui les étoufe & qui les noye. *Lacus est profunditas seculi, id est abundantia luxuriæ & nequitiæ. Qui libidinibus se immergunt & desideriis terrenis, in lacum descendunt, obrutum cor habentes illecebris mundi, & mortiferis delectationibus consopitum.*

LAIDEVR. Tout ce que nous voyons de laid & de difforme dans les hommes, dans les bêtes, & en general en toutes choses, doit nous faire souvenir de la laideur du peché. Nostre ame est comme une Reine, dit saint Chrysostome, qui ayant esté parfaitement bien faite, seroit ensuite devenuë une tres-difforme & très-vile servante. Ouvrons les yeux de l'ame pour contempler à fond cette laideur, & nous en humilier. Dieu permet qu'il y ait des objets qui frappent les yeux du corps par leur laideur. Voyons les quand ils se presentent, mais sans penser à leur insulter : Regardons-les comme de foibles images de nostre ame ; & quand nous verrons de quelle maniere elle paroist aux yeux de Dieu, nous penserons plus à le prier de ne nous pas rejetter, qu'à estre delicats nous-mesmes à l'égard de ces laideurs que nous voyons.

LAINE. La laine est la preparation pour un vestement, comme les pierres sont la preparation pour un édifice. La laine est encore froide alors, mais elle deviendra chaude & échaufera. C'est la figure, selon saint Augustin, de ceux qui ne sont pas encore convertis, mais que Dieu destine pour l'estre un jour, en les preparant de loin à cela, afin qu'ensuite ils travaillent à la conversion des autres, & à les échauffer dans la vertu.

La laine vient d'une chair corruptible. Et nous nous en servons pour couvrir nostre chair qui est aussi corruptible. C'est pourquoi ces habits doivent nous humilier, & nous faire souvenir de nostre estat. Jesus-Christ est toujours representé dans l'Ecriture, vestu non de laine, mais de lin ; parce, comme dit saint Gregoire, qu'il n'avoit pas tiré le vestement de son corps du meslange de la corruption, mais d'une Vierge toute pure : *Quia indumentum sui corporis ex Virgine matre, non autem ex commixtione corruptionis sumpsit.*

La laine dit saint Augustin, mar-

que les actions exterieures qui se voyent, comme les habits de dehors ; & le lin marque les interieures & secrettes, qui sont cachées au fond du cœur. La femme forte, comme il est remarqué d'elle, a eu soin de l'une & de l'autre. Elle a cherché la laine & le lin, dit Salomon : *Quæsivit lanam & linum.* Ainsi nos habits tous les jours sont nostre instruction ; & le soin que nous avons de ceux de dessous & de ceux de dessus, nous avertit de faire du bien, & dans le secret de l'ame, & au dehors par le ministere du corps. Agir du corps sans y joindre l'action de l'esprit, quelque bon que paroisse ce que l'on fait, il ne peut neanmoins nous estre utile. Agir de l'esprit au contraire, & n'y pas joindre l'action du corps, c'est agir en paresseux. Vous voyez un homme qui tend la main & donne l'aumosne, sans neanmoins avoir Dieu en veuë dans cette aumône qu'il fait, mais plutost les hommes dont il desire l'estime ; c'est avoir alors un vestement de laine ; mais manquer de celuy de lin. Un homme dira : Il me suffit d'adorer Dieu au fond de mon cœur & de le prier en secret. Qu'ay-je affaire d'aller à l'Eglise, & de me mesler avec la foule des fidelles. Il veut avoir le vestement de lin, mais non pas celui de la laine. Il n'imite pas la femme forte, & il ne luy appartient pas : Elle avoit & l'un & l'autre. *Lanam, carnale aliquid puto, linum spiritale. Hoc conjicere audeo ex ordine vestimentorum nostrorum. Interiora enim sunt linea vestimenta, lanea exteriora. Quicquid carne operamur in promptu est, quicquid spiritu in secreto. Operari carne & non operari spiritu, quamvis bonum videatur, utile non est : Operari autem spiritu & non operari carne, pigrorum est. Invenis hominem porrigentem manu eleëmosynam, nec tamen de Deo ibi cogitantem, sed hominibus placere cupientem ; lanea vestis videri potest : interiorem lineam non habet. Invenis alium dicentem : Sufficit mihi in conscientia Deum colere, Deum adorare : Quid mihi opus est aut in Ecclesiam ire, aut visibiliter misceri Christianis ? Lineam vult habere sine tunica lanea.*

LAIT. Le lait est, selon saint Augustin, une admirable figure de la grace, parce qu'il sort de la plenitude & de l'abondance des entrailles de la mere, qui le donne à son enfant dans son extréme besoin, non seulement avec une liberalité toute gratuite, mais encore avec une tendresse & une compassion pleine de joye. *Ex abundantia viscerum maternorum cum misericordia delectabili parvulis gratis infunditur.*

Le lait, dit de mesme saint Gregoire, est la figure de la grace, en ce qu'il est doux & qu'il nourrit, comme la grace est en méme temps la douceur & la nourriture de l'ame. *Dulcis & nutritoria est*

Saint Bernard dit auſſi de meſme, que le lait eſt la figure de la grace que nous attirons dans nous par la priere. Nous nous preſentons ſouvent à la priere, dit-il, avec un cœur ſec & aride. Cependant lors que nous y perſeverons avec une humble patience, nous ſentons que la grace ſe répand tout d'un coup en nous, qu'elle remplit noſtre ſein, qu'elle arroſe nos entrailles d'une ſecrette pieté; & que ſi quelqu'un nous preſſoit, il ſentiroit bien-toſt la preſence & l'effet de ce lait, & de cette douceur qui s'eſt écoulée dans nous. *Sapè corde tepido & arido accedimus ad altare, orationi incumbimus, perſiſtentibus autem repente infunditur gratia, pingueſcit pectus, replet viſcera inundatio pietatis, & ſi ſit qui premat, lac concepta dulcedinis ubertim fundere non tardabunt.* Ainſi, comme ajoûte au meſme endroit ce méme Pere, il faut qu'une ame Chreſtienne ait au dedans d'elle la douceur du lait, & au dehors la bonne odeur des parfums, afin de commencer par attirer les autres, & enſuite les nourrir. *Lac intus, foris unguenta. Prius odore attrahere, & tum lacte reficere.*

Le lait eſt auſſi la figure des inſtructions aiſées & familieres que l'on donne à ceux qui ne ſont pas encore capables d'une ſageſſe profonde. C'eſt ſaint Paul lui-méme qui le dit: *Lac vobis potum dedi*: Je n'ay pû vous donner encore que du lait, ce lait ſpirituel qui nourrit les ames tendres, qui leur fait gouſter combien le Seigneur eſt doux, & qui les dégouſte doucement des faux plaiſirs du monde, afin de les rendre peu à peu capables d'une nourriture plus forte. Et ſaint Gregoire dit en ce meſme ſens, que le lait ſort d'une chair qui ſe nourrit des choſes de la terre; & qu'ainſi le lait dans le langage de l'Ecriture, marque ce que Dieu a fait dans le temps ſelon la chair pour noſtre ſalut. *Lac ex carne exprimitur quæ in inferioribus nutritur. Per lac temporalis diſpenſationis adminiſtratio demonſtratur.*

Le lait auſſi, ſelon ſaint Chryſoſtome, marque la fauſſe douceur du monde oppoſée à une mortification ſalutaire.

LAMBRIS, Plafonds. Les Peres diſent, que c'eſt un plus grand bonheur à un pauvre de voir le ciel, qu'aux riches de voir ces plafonds ſi magnifiques dont ils repaiſſent leur vanité. Il n'y a que l'accoutumance qui rend le pauvre inſenſible comme le reſte des hommes, à la beauté du ciel qu'il voit. Mais on peut dire de méme, que ces riches orgueilleux deviennent inſenſibles à la beauté de leurs lambris & de leurs plafonds, comme au reſte de leur vaine magnificence.

LAMPE. Ce mot a divers ſens dans la langue de l'Ecriture, & des ſaints Peres.

Une lampe qu'on éleve dans un lieu haut, afin que ſa lumiere s'e-

Digitized by Google

ſtende plus loin, eſt la figure de l'Egliſe : mais cette lampe emprunte tout ſon éclat de JESUS-CHRIST ſon époux, ſelon qu'il eſt dit de l'Egliſe du ciel, Que l'Agneau eſt la lampe qui éclaire toute la Cité.

Une lampe ſe prend auſſi pour les Saints qui ſont éclairez de l'eſprit de Dieu, & enflammez de ſes ardeurs. C'eſt ainſi que ſaint Jean eſt appellé par JESUS-CHRIST, une lampe ardente & luiſante. Mais comme une lampe ne peut s'allumer elle-meſme, de meſme une ame dit ſaint Auguſtin, ne peut ſe donner la lumiere. Elle dit à Dieu : C'eſt vous qui allumez ma lampe. *Sicut lucerna non à ſemetipſa accenditur, ita nec anima humana ſibi præſtat lucem, ſed clamat : Tu illuminas lucernam meam.* Ces lampes ſont élevées comme ſur des chandeliers d'or afin d'éclairer les peuples, comme ſont les ſaints Eveſques, qui ſont dans un lieu éminent non ſeulement pour voir comme des ſentinelles, mais encore plus pour eſtre veus, ſelon cette parole de JESUS-CHRIST : Que voſtre lumiere luiſe devant les hommes. *Luceat lux veſtra coram hominibus*; comme une lampe éclaire tout le monde, & eſt elle-meſme veuë de tout le monde. Ce qui oblige les Paſteurs de veiller ſur eux, de peur qu'eſtant dans un lieu ſi éminent, ils ne cauſent quelque ſcandale. Ils doivent ſe ſouvenir qu'une lampe qui brule, peut allumer d'autres : mais que ſi elle eſt eſteinte, elle ne peut ny allumer les autres, ny ſe rallumer elle-meſme. Il en eſt ainſi d'un Paſteur, qui devant édifier les autres par ſa charité brulante & par ſon exemple, ne peut ſervir les autres ny luy-meſme quand il s'eſt laiſſé relaſcher. Ainſi il doit conſiderer cet Eloge que ſaint Paulin donne à un ſaint homme. *Splendidè lucet lucerna tua omnibus qui in domo ſunt, & multis Domino accendendis luminaribus fomes exiſtit.*

Saint Gregoire dit auſſi, que la lampe à la verité éclaire les objets, mais que neanmoins on voit plutoſt la lampe qui éclaire, que ces choſes qu'elle éclaire. C'eſt ainſi, dit ce Pape ſi humble, que nous devons plutoſt conſiderer Dieu qui eſt la lampe & la lumiere des Saints, que les Saints qui ont eſté éclairez de cette divine lampe. *Prius lucerna, qua videtur cætera efficit, videtur. Si intendimus illuminata cernere, ſtudeamus oculos ad illuminans lumen aperire.*

Quelquefois, comme dit Job, cette lampe eſt mépriſée; parce qu'il arrive des occaſions où les Saints, qui dans leur humilité ne conſiderent dans eux que la vile matiere dont leur lampe eſt faite, c'eſt à dire la terre, retiennent tous leurs feux en eux-meſmes, ſans rien faire paroiſtre de leur éclat au dehors. *Lampas contempta, lampas quia interius lucet,*

contempta quia exterius non fulget. Intus ardet flammâ charitatis, foris nullâ gloriâ resplendet decoris. Lucet & despicitur, quia flagrans virtutibus abjectus æstimatur. Ainſi ſaint Jean fut mépriſé par les ſuperbes, qui diſoient auſſi de ſaint Paul ; que ſes Lettres eſtoient remplies de graves diſcours, mais que ſa preſence eſtoit mépriſable. *Epiſtolæ graves, ſed præſentia corporis infirma.* Jesus-Christ luy-meſme devant Herode, fut mépriſé comme une lampe de vil prix, parce qu'elle eſtoit de terre ; quoy qu'elle euſt une lumiere qui a fait retrouver la dragme à la femme qui l'avoit perduë, & que Job diſe d'elle, qu'elle eſt deſtinée pour briller dans tout ſon éclat au temps marqué, c'eſt à dire au dernier jugement : *Parata ad tempus ſtatutum ;* comme auſſi Dieu a marqué quelquefois dés cette vie, des momens pour élever les Saints en honneur, aprés qu'il les a laiſſez pendant long-temps dans le mépris.

Mais que ceux qui ſont élevez de la ſorte, craignent ce que ſaint Bernard dit d'une lampe qui s'éteint, & qui ne répand plus qu'une mauvaiſe odeur ; comme un Paſteur qui n'eſt plus ce qu'il devoit eſtre, devient la mauvaiſe odeur de ſon peuple. Qu'ils craignent un coup de vent d'orgueil qui peut les éteindre, comme ſaint Auguſtin dit au contraire de ſaint Jean, que ſe regardant comme une lampe, il craignoit que l'orgueil, comme un vent, ne l'éteigniſt. *Lucerna enim erat, & vento ſuperbiæ timebat extingui.* Ces lampes ainſi éteintes, dit ſaint Bernard, repandent plus de fumée que de clarté ; elles ſont non la lumiere, mais les tenebres du monde. Auſſi, comme il eſt dit, la lampe des méchans n'eſt que peché, & leur faſte exterieur qui luit, n'eſt qu'orgueil.

Chaque Chreſtien doit auſſi ſe conſiderer comme une lampe ; mais une lampe qui de ſoy n'a que tenebres, & qui reçoit toute ſa lumiere de Dieu : Encore eſt-il à deſirer, qu'aprés qu'il a allumé cette lampe en nous, nous ne la cachions ſous le boiſſeau de nos pechez, comme ſaint Paulin dans ſon humilité le dit de luy-meſme. *Nos enim quamquam jam accenſa in lumine Chriſti lucerna tamen adhuc ſub modio peccatorum latemus.*

Saint Chryſoſtome dit, que lors que l'on allume une lampe à quelqu'un, il a ſoin enſuite qu'elle ne s'éteigne. Dieu, dit-il, a commencé par allumer noſtre lampe : Noſtre ſoin enſuite doit eſtre de la conſerver. Mais comme c'eſt Dieu qui fait luire nos lampes ; c'eſt auſſi Dieu qui les conſerve : Car de nous-meſmes nous ſommes tenebres à cauſe de nos pechez. On ſçait le malheur des Vierges folles, & on n'y ſçauroit aſſez penſer.

Digitized by Google

La lampe eſt encore, ſelon ſaint Pierre meſme le chef de l'Egliſe, la figure de la parole de Dieu, parce qu'elle nous éclaire pendant cette vie; comme on voit pendant la nuit les lampes luire dans nos Egliſes. Nous ſommes icy dans les tenebres. Dieu par ſa miſericorde, nous y a allumé une lampe en nous donnant ſa parole nourrie de l'huile de ſon eſprit, pour nous éclairer & nous conduire dans noſtre nuit. Les ſages ont ſoin de rendre dans eux cette lampe brillante de plus en plus, mais les autres, comme les Vierges folles, la laiſſent éteindre. Saint Pierre en comparant la parole de Dieu à une lampe, nous exhorte en meſme temps de nous y appliquer, de peur de la laiſſer mourir pour nous: *Cui bene facitis attendentes.* Et ſi ce ſaint Apoſtre parloit ainſi des paroles des Prophetes, qu'auroit-il dit de l'Evangile? Car, comme dit admirablement ſaint Chryſoſtome, de meſme que c'eſt une perte de s'attacher à la lumiere d'une lampe quand le ſoleil luit, c'en eſt une bien plus grande, dit-il, de s'attacher à la loy pendant la grace. Il faut donc faire briller cette lampe dans nos ames; & prendre garde à ce qui eſt marqué de la femme forte, que ſa lampe ne s'éteint point dans les tenebres. *Non extinguetur in nocte lucerna ejus.* Sa lampe, dit ſaint Auguſtin, c'eſt la parole de Dieu; la foy ferme qu'elle y a, & l'eſperance ſolide qu'elle y établit. Elle agit à la lumiere de cette lampe, & elle agit pendant les tenebres de ce monde, & pendant la nuit des afflictions. Si dans les maux qu'elle ſouffre elle perd de veuë la parole de Dieu, & la foy & l'eſperance qu'elle y a; elle n'a plus de lampe pendant la nuit. *Nox eſt, & lucerna non ardet.* Et qu'y a-t'il de plus à plaindre que ces tenebres, comme dit le meſme Pere? *Quid infelicius talibus tenebris?* Qu'on ait ſoin donc de faire briller cette lampe toute la nuit. Dieu en nous parlant tous les jours, dit ſaint Auguſtin, met en quelque ſorte tous les jours de nouvelle huile dans nos lampes: *Qui quotidie loquitur nobis verbum, tamquam oleum infundit ne lucerna extinguatur.* Nous ne devons rien tant craindre que l'extinction de cette lampe, qui eſt une des plus grandes punitions de Dieu, comme il le marque dans l'Ecriture: *Extinguetur lucerna ejus in mediis tenebris.*

On plaindroit un homme qui marchant au milieu de la nuit à la faveur d'un flambeau, le verroit tout d'un coup éteint. Cependant cet homme n'iroit que d'un endroit de la terre à un autre. Que ſeroit-ce donc ſi on perdoit cette lumiere qui pendant la nuit nous conduit de la terre au ciel? C'eſt à quoy neanmoins les démons, comme les voleurs, s'efforcent. Ils cachent la lumiere

Digitized by Google

du ſaint Eſprit en nous. Surquoy nous devons remarquer, que quoi qu'on puiſſe éteindre encore cette lampe en d'autres manieres, comme en y jettant de la pouſſiere & de l'eau, ce que font ceux qui ſe laiſſent accabler par les ſoins & les affaires du monde, ou en l'expoſant au vent des grandes tentations, & principalement de l'orgueil; on peut neanmoins encore la laiſſer éteindre ſimplement en n'y mettant pas d'huile, c'eſt à dire, en ne liſant pas tous les jours avec ſoin l'Ecriture ſainte. C'eſt ainſi que contre la defenſe ſi formelle de ſaint Paul, on laiſſe éteindre le ſaint Eſprit, & qu'on tombe inſenſiblement dans une vie relaſchée & impure, qui acheve de l'éteindre entierement. *Extinguit ſpiritum vita impura.*

La lampe qui luit & qui brille, eſt auſſi priſe quelquefois dans l'Ecriture, pour l'éclat des grands miracles.

Une lampe éteinte, dans le langage de l'Ecriture, marque une race d'enfans éteinte ou de grands biens qui ſont ruïnez. Car la lampe marque une ſucceſſion d'enfans, & cette lampe s'éteint au milieu des tenebres, comme dit Job, lors que des enfans qui avoient eſté ingrats à leur Pere, ont enſuite des enfans ingrats que Dieu retire du monde.

LANCES. Les lances, les picques, les dards & autres armes ſemblables, marquent les maux qui viennent de loin, comme les épées marquent les maux qui nous viennent de plus prés: les uns venant de la part des démons, & les autres de la part des hommes.

Les lances auſſi marquent les paroles ſaintes, qui foudroient ceux à qui elles s'adreſſent.

Les lances ſignifient encore les pointes des mauvaiſes & vicieuſes habitudes, qui font dans l'ame une impreſſion plus difficile à guerir, que ne feroit un coup de lance dans le corps.

LANGVE. La langue de l'Egliſe, ſont ceux qui parlent dans l'Egliſe. L'Ecriture dit, que cette langue eſt attachée au palais, ou par punition, lors qu'elle eſt muette; ou en un autre ſens plus favorable, ſelon ſaint Gregoire, lors qu'elle puiſe dans une ſecrette profondeur du cœur, ce qu'elle dit au dehors, & qu'elle conſulte en parlant, la ſageſſe interieure.

La diverſité des langues de chaque païs, doit nous faire ſouvenir que c'eſt l'orgueil qui d'abord les a diviſées, & qu'enſuite le ſaint Eſprit les a reünies à la Pentecoſte, pour marquer l'unité d'une meſme foy qui s'alloit établir dans le monde. On voit quelquefois des gens qui parlent pluſieurs langues. L'unité de l'Egliſe Catholique le fait aujourd'huy, comme chaque Apoſtre & Fidelle le faiſoit autrefois ſeparement.

Une langue inconnuë dans l'uſage

de l'Ecriture, eſt lors que l'on parle à quelqu'un des veritez ſaintes auſquelles il n'entend rien : *Linguam quam non noverat audivit.*

La meilleure clef pour entrer dans la connoiſſance de cette divine langue, eſt, ſelon ſaint Bernard, l'amour de Dieu. Que je parle Grec ou Latin à une perſonne qui ne ſçait ny l'un ny l'autre, il n'entend rien de ce que je dis: De meſme une langue toute d'amour ne peut eſtre compriſe de celuy qui n'a point d'amour, ny un langage tout brulant & tout de feu, de celuy qui eſt froid & ſans chaleur. *Græcè aut Latinè loquentem non intelligit, qui Græcam aut Latinam linguam non novit. Sic lingua amoris ei qui non amat, barbara erit, ſicut ea ſonans. Fruſtra ad audiendum amoris carmen, qui non amat, accedit. Non poteſt capere ignitum eloquium frigidum pectus.*

Ce ſeroit eſtre fou d'aimer à paſſer pour ſçavant dans une langue que l'on n'a jamais etudiée, ou pour habile dans les Mathematiques lors qu'on n'y ſçait rien du tout. On ſeroit confus interieurement d'une vanité ſi baſſe: Cependant nous recevons avec avidité l'eſtime que les hommes font de noſtre ſcience, lors que nous ſommes convaincus interieurement, que nous n'avons point veritablement les qualitez pour leſquelles ils nous eſtiment.

Une langue begayante, eſt la figure ou de l'homme lors qu'il parle de Dieu, ou des plus ſaints Paſteurs, & des hommes d'une piété éminente, lors qu'ils ſont comparez à Dieu comme Moyſe. Tous les hommes ſont muets en comparaiſon de Dieu, qui ſeul a vraiment les paroles de la vie éternelle. Ils ne font que begayer, comme on le marque de Moyſe, & ils ne peuvent rien dire de bon s'ils ne l'empruntent de Dieu.

Une langue ſçavante, comme dit l'Ecriture, eſt celle qui eſt remuée par le ſaint Eſprit, qui ſçait ce qu'il faut dire ou taire, & les momens dans leſquels elle doit parler pour que ſes paroles ayent le ſuccés qu'elle deſire.

La langue des médiſans, eſt comparée à une épée tranchante: *Acuerunt linguas ſuas.* Un médiſant fremiroit peut-eſtre, s'il prenoit une épée en main pour en percer quelqu'un dans le corps; & il ne voit pas que ſa langue d'un ſeul coup fait quelquefois plus de mal. Si l'on avoit cette veuë, on ſeroit plus reſervé à medire.

La langue du flatteur eſt de meſme. La langue de celuy qui nous flatte, nous fait plus de mal que la main de celuy qui nous tuë, diſent les Peres. Et cependant qui n'aime point à eſtre flatté, & qui n'aime pas ceux qui le flattent?

Digitized by Google

Benir Dieu ſous la langue, comme dit David, c'eſt le benir non ſeulement de parole, mais de cœur; & joindre à la loüange exterieure la penſée ſecrette.

Mais en parlant, ou penſant à ce mot de langue, taiſons nous plutoſt, & nous humilions dans la veuë des pechez innombrables de la langue, qui ſe repandent juſqu'en parlant meſme des choſes ſpirituelles, & dans les entretiens les plus ſaints. Ce qui fait voir que c'eſt avec grande raiſon que pour la purifier, l'Egliſe a ordonné que l'on receuſt d'abord le Corps du Fils de Dieu ſur la langue.

Mais qui peut dire combien dans les autres entretiens, on commet de fautes? Et ſes fautes viennent ſouvent d'un autre defaut, dont la langue ſouffrira dans les enfers, comme on le voit dans le mauvais riche. Ce defaut eſt la bonne chere, qui eſt preſque toujours ſuivie de grands diſcours. *Penè ſemper epulas loquacitas ſequitur, cumque venter reficitur, lingua defrenatur. Dum pœna divitis gravior in lingua dicitur, quæ in convivio inter alias culpa fuerit gravior, monſtratur.*

La langue auſſi, ſelon ſaint Auguſtin, eſt la plus grande preuve de l'union de toutes les parties du corps. Elle eſt en haut: Cependant qu'on bleſſe le bout du pied, elle crie, Vous marchez ſur moy. Elle eſt bien à ſon aiſe, perſonne ne luy touche. Et neanmoins quoy qu'elle ne ſouffre aucun mal, elle ne laiſſe pas de dire: Vous marchez ſur moy, quand l'on marche ſur le bout du pied, parce que l'union ſi intime de toutes les parties de ſon corps, ne luy permet pas de ſe ſeparer du pied quoy qu'elle en ſoit ſi éloignée. C'eſt la figure de l'union de tous les membres de l'Egliſe, & entre-eux, & avec leur chef qui eſt déja au ciel, & qui ne laiſſoit pas de crier de là à un perſecuteur qui le perſecutoit en traittant mal les derniers de ſes fideles.

LANGVEVR. La langueur des perſonnes qui attendent avec impatience ce qu'ils deſirent beaucoup, eſt la figure de l'eſtat où nous devrions eſtre, & de celuy où eſtoit l'Epouſe lors qu'elle diſoit, qu'elle eſtoit toute languiſſante d'amour: *Amore langueo.* La langueur des corps eſt auſſi une image ſenſible de la langueur de nos ames. Un corps dans la langueur ne ſe remuë qu'avec peine, comme noſtre ame malade a peine à traiſner une volonté languiſſante pour la porter vers le bien. Tout incommode un corps qui eſt dans la langueur; cent choſes qui ne nuiroient en aucune ſorte à un corps robuſte, font de la peine à cet autre. C'eſt l'image de noſtre foibleſſe: Le moindre mot, le moindre geſte, le moindre ſilence meſme nous inquiette, & nous avons cent ſujets tous les jours d'invoquer Dieu qui guerit toutes nos langueurs: *Qui ſanat omnes langue-*

Digitized by Google

tes tuos. Car il ne faut pas ſe laiſſer aller à cette langueur, comme un corps ne doit pas ſe laiſſer aller à cet abbattement. Et S. Auguſtin qui comprenoit la grandeur de ce mal, dit, que nous devons crier vers JESUS-CHRIST. *Contra Tyrannum languorem, Chriſtum invoca Imperatorem.*

LANTERNE. Une lanterne cache la lumiere qui eſt enfermée dans elle. C'eſt ainſi que, ſelon ſaint Auguſtin, JESUS-CHRIST a temperé ſa lumiere comme d'une lanterne, afin que nous la puiſſions contempler. C'eſt ce qu'eſtoit ſa chair pure, nette & claire à la Divinité du Verbe qu'elle contenoit. Il y a des lanternes ſourdes. La lumiere brule au dedans, mais on la tient cachée au dehors ſans qu'il en paroiſſe rien. C'eſt ce qui eſt arrivé encore à JESUS-CHRIST, lors que la lumiere a luy dans les tenebres, & que les tenebres ne l'ont point compriſe.

Une petite ouverture dans une lanterne rend toute la lanterne inutile. Il faut tout fermer en nous par la crainte de Dieu. A t'on médit : Fermez la porte, voſtre bouche, vos yeux, vos oreilles. Deux portes ouvertes, comme nous voyons tous les jours, ſouflent la lumiere. Il faut neceſſairement en fermer une. Si quelqu'un vous injurie, fermez au moins vôtre porte, ſi celle de voſtre frere eſt ouverte. Si vous ne donnez point entrée au vent, la lumiere ne s'eſteindra point.

LAQVAIS. Les laquais qui ſuivent leurs Maiſtres & qui marchent derriere eux ſur leurs pas, ſans détourner jamais, ſont une image de la fidelité avec laquelle nous devrions non pas marcher devant JESUS CHRIST, en voulant ſuivre noſtre raiſon, & nos lumieres, mais le ſuivre luy ſeul, en conſultant ſa loy ſainte avec une telle application, que nous luy puiſſions dire veritablement : Mon ame ſe tient fidelement attachée à vous. *Adhæſit anima mea poſt te.*

Les laquais, les ſervantes, les eſclaves aux païs où il y en a encore, ſont la figure des gens qui ſont comme gagez & vendus ſous le peché. C'eſt JESUS-CHRIST qui le dit : Quiconque commet le peché, eſt l'eſclave du peché. O déplorable ſervitude, s'écrie ſaint Auguſtin ! Si l'on n'avoit qu'à obeïr à un Maiſtre, on s'en conſoleroit, quelque dur qu'il pût-être. Mais qui peut aſſez plaindre un homme aſſujetti au peché ? Un laquais qui a un Maiſtre fâcheux, le peut quitter & le changer : Il peut ſe ſauver par la fuite : Mais où fuira celuy qui ſert le peché ? Où fuira une mauvaiſe conſcience pour ſe ſauver d'elle-même ? Le peché qu'elle a commis eſt paſſé : il n'eſt plus, & tous les remors en reſtent ; & quelque peine que l'on en reſſente, on ne peut s'empêcher de le commettre de nouveau : On eſt eſclave, il faut obeïr. Et

Digitized by Google

combien y-a-t'il de ces laquais & de ces ſerviteurs en ce monde; & même entre ceux qui ont pluſieurs laquais à leur ſuite? Qu'ils ouvrent les yeux en les regardant comme autant de figures de l'état où ils ſont dans l'ame. Encore peut-on dire qu'il y a cette difference, que tous ces laquais n'ont à obeïr qu'à un ſeul Maiſtre; au lieu que bien ſouvent-ils ont pluſieurs Maiſtres à ſervir, & ſont les eſclaves d'autant de Maiſtres qu'ils ont de vices. *Servi non unius hominis: ſed, quod gravius eſt, tot dominorum quot vitiorum.*

Les laquais qui portent les Heures de leur Maiſtre ou de leur Maiſtreſſe, & qui n'y liſent point eux-mêmes, ſont la figure, ſelon ſaint Auguſtin, des Juifs qui nous portent les Ecritures ſaintes, & qui ne s'en ſervent pas. Et peut-être que ſans aller ſi loin, ils ne ſont que la figure de leurs Maiſtres mêmes & de leurs Maiſtreſſes, qui ſe font plus porter ces Livres par oſtentation que par le deſir de s'en ſervir. Un laquais n'eſt point blaſmable de porter ainſi ces Heures ſans s'en ſervir; car on ſçait qu'il n'eſt que pour les porter; mais la honte eſt de ſe les faire apporter & de s'en ſervir ſi mal.

LARCIN. Le plus déplorable de tous les larcins, eſt celuy par lequel l'homme en pechant, ſe dérobe & s'ôte Dieu à ſoy-même. Il ſe prive ainſi du bonheur qui luy étoit deſtiné, & il commet une injuſtice horrible & envers Dieu, & envers luy-même. Nous nous trompons donc eſtrangement, en comptant pour ſi peu de choſe les pechez même veniels, puis qu'ils nous privent de quelque partie de la participation de Dieu, & qu'il n'y peut avoir en ce point de larcin qui n'ait d'effroyables conſequences.

LARGEVR. Ce mot dans l'Ecriture, marque l'étenduë de la charité & des bonnes œuvres.

LARMES. Toutes les larmes que nous voyons répandre, doivent faire ſouvenir les penitens des larmes avec leſquelles ils doivent effacer leurs pechez; & les innocens, des larmes ſaintes que doit leur faire répandre le deſir ardent de Dieu, & que Dieu eſſuyera en l'autre monde. Plus on répand de ces larmes, plus on en veut répandre. Ceux qui répandent ces larmes dans le monde, ſont d'ordinaire miſerables, leurs larmes étant de Babylonne, *Flent fletu Babylonico*; mais ces larmes dont nous parlons, rendent heureux ceux qui les verſent, comme le dit la Verité même: Heureux ceux qui pleurent.

LARRONS. Ce mot s'entend d'ordinaire des démons, qui ſe ſervent de l'occaſion de la nuit; c'eſt-à-dire, des afflictions, pour nous piller, dit ſaint Gregoire en expliquant cette paro-

Digitized by Google

le de Job : *Simul venerunt latrones*. On ſçait comment ces larrons inviſibles ont percé de playes celuy qui alloit de Jeruſalem à Jericho. Les voleurs ordinaires ne veulent que les veſtemens du corps, mais les démons veulent nôtre ame.

Adam & Eve ſont auſſi appellez larrons, parce qu'ils ont commis un larcin déplorable, en prenant un fruit deffendu.

Saint Paulin parle de quelques larrons & voleurs de ſon temps qui s'étoient convertis, & qui faiſoient une penitence ſevere de leur vie paſſée. O heureux changement, s'écrie ce ſaint Pere ; ô ſainte Metamorphoſe! Des montagnes qui auparavant découloient du ſang qu'on y répandoit cruellement, ne ſont plus maintenant habitées que par des voleurs changez en Religieux, qui ne cherchent que la paix. Une terre de ſang eſt devenuë une terre de vie. Ces voleurs ont tourné leurs ſaintes violences ailleurs, & elles n'attaquent plus que le ciel. JESUS-CHRIST aide luy-même ces pieuſes violences qui en veulent à ſon Royaume. Des hommes qui auparavant vivoient en beſtes carnaſſieres, vivent maintenant en Anges. Les mêmes autres qui retiroient des voleurs, ne retirent maintenant que de ſaints Solitaires. Le démon cet ancien voleur, ce larron impitoyable qui devoroit les autres comme ſa proye, devient luy-même la proye des Saints ; & cet homicide depuis le commencement du monde, gemit de voir ſes armes ſe tourner contre luy-même. C'eſt ce changement qui ſeroit à deſirer pour tous ceux qui font une ſi déplorable vie, & cet évenement monſtre qu'on n'en doit pas deſeſperer. Ce que Dieu fit alors, il le peut faire maintenant. Sa main n'eſt point racourcie. *O vices rerum benè verſa forma. Invii montes prius & cruenti. Nunc tegunt verſes monachis latrones Pacis alumnos. Sanguinis quondam modo terra vitæ eſt. Vertitur cœlo pia vis latronum, Et favet Chriſtus ſuperæ occupanti Regna rapinæ. Mos ubi quondam fuerat ferarum, Nunc ibi ritus viget Angelorum: & latet juſtus, quibus ipſe latro Vixit in antris. Præda fit ſanctis vetus ille prædo. Et gemit verſis homicida damnis.*

LASCHETE'. Toutes les perſonnes lâches dans le corps, doivent nous donner une effroyable horreur de la laſcheté de l'ame, qui a du dégoût de tout ce qui la pourroit guerir, & qui entend les inſtructions les plus ſaintes, comme un homme qui étant aſſis à une table couverte des meilleures viandes, ſe contenteroit de les regarder, ſans y vouloir toucher de la main, & les porter juſqu'à ſa bouche.

LAVER. Celuy qui voudroit ſe laver ſans eau, non ſeulement auroit les mains ſeiches, mais elles

demeureroient toûjours ſales. Que ceux qui ſe ſont ſalis par le peché, voyent dans cette figure, ce qu'ils feroient s'ils pretendoient ſe laver par eux-mêmes, ſans recevoir de Dieu l'eau de la grace qui les purifie.

LE'CHER. Les beſtes qui nous léchent, ont paru aux Peres, la figure de ceux qui uſent d'une avarice adroite pour nous ſucer tout le ſang, & qui par des flateries intereſſées, ſe rendent enfin maiſtres de nos biens. *Qui ad avaritiam blandimentis utitur vita*, dit ſaint Gregoire.

LECON. Nous devons nous regarder devant Dieu, comme des Ecoliers devant leur Maiſtre. Il nous donne toûjours quelque leçon à étudier; & nous devrions avoir du courage pour luy témoigner que nous nous appliquons à nôtre devoir. Une des plus grandes leçons que Dieu nous faſſe, eſt celle qu'il nous donne à apprendre dans les actions communes de tous les hommes, petits, grands, riches, pauvres, ignorans, ſçavans, bons & méchans.

LEGERETE'. Toutes les choſes legeres par elles-mêmes & auſquelles on donne de la ſolidité d'ailleurs, doivent nous faire ſouvenir que c'eſt ce que Dieu fait à nos ames, luy qui, ſelon l'Ecriture, donne du poids à la legereté des vents, *qui fecit ventis pondus.* C'eſt donc ce qu'il fait lors qu'il remplit nos ames d'une ſageſſe & d'une gravité toute divine, & qu'il les rend capables de faire le bien avec une maturité qui les empéche de ſe détourner de ſa preſence & de l'attention qu'ils luy doivent, par la legereté de leurs mouvemens, qui auparavant leur étoit ſi ordinaire. Un cœur bien fixé en Dieu eſt un grand remede à nôtre legereté naturelle. *Dum ſuperna Sapientia replet animas, eas maturitate indita graves reddit, ut ab intentione Dei, non jam levi motu diſſiliant, ſed in eum fixa conſtantia gravitate conſiſtant. Grave conſilium cordis omnem inconſtantiam vagationis expellit.*

LEGVMES. Les legumes, qui ſont des nourritures legeres, ſont la figure des inſtructions familieres & moins ſolides que l'on proportionne à ceux qui ſont foibles, en attendant qu'ils deviennent aſſez forts, pour en recevoir de plus ſolides.

LEPRE. Par tout dans l'ancien & le nouveau Teſtament, il eſt parlé de la lépre comme de la figure du peché, ou de l'hereſie, ou du ſchiſme. On voit comme on fuit ce mal, & combien l'on craint la contagion de ces perſonnes; on les fuit preſqu'autant que des peſtiferez; & on ne fuit pas encore plus les pecheurs qui peuvent nous communiquer par leur vûë & par leur exemple, une lépre d'autant plus dangereuſe que celle dont nous parlons,

Digitized by Google

lons, que c'eſt nôtre ame qu'elle peut ſoüiller.

Si un homme étant plein de lépre depuis les pieds juſqu'à la tête & n'ayant que quelque petite partie du viſage ou de la main qui en paruſſent exemptes, & étant même en doute ſi ces parties ne ſeroient point gâtées par une lépre interieure, les expoſoit à la vûë des hommes, en cachant toutes les autres, & ſentoit de la complaiſance des loüanges qu'il recevroit de la beauté de cette partie de ſon viſage ou de ſa main, on diroit que cette vanité approcheroit de la folie. Cependant ce n'eſt qu'un leger tableau de la nôtre. Nous ſommes pleins de defauts, de pechez, de corruption. Ce que nous avons de bon eſt fort peu de choſe, & ſouvent gâté par mille vûës, & mille retours d'amour propre. Neanmoins s'il arrive que des gens qui ne voyent pas la plûpart de nos defauts, regardent avec quelque eſtime ce peu de bien qui paroiſt en nous, & qui eſt peut-être tout corrompu; ce jugement tout aveugle & tout mal fondé qu'il eſt, ne laiſſe pas de nous flatter. Au moins cet homme qui étant couvert de lépre ſe plairoit dans l'eſtime que l'on feroit de la beauté d'un de ſes doits, ne ſeroit pas aveugle, & connoiſtroit ſon état, mais nôtre vanité eſt jointe à l'aveuglement. Car en cachant aux autres nos defauts, nous tâchons de nous les cacher à nous-mêmes. Nous ne voulons être veus que par ce petit endroit que nous conſiderons comme exempt d'ulceres, & nous ne nous regardons nous-mêmes que par-là.

LETHARGIE. Les Peres diſent, que tout le temps que l'on demeure dans le peché ſans reſſentir ſes bleſſures, on eſt dans une veritable lethargie. On eſt inſenſible à tout. On eſt percé du peché de toutes parts, & on n'en ſent pas les coups. *Verberaverunt me, & non dolui.* On trouve des perſonnes qui par charité nous reprennent, & on ne les écoute pas. *Quàm multi increpantur, & non audiunt!* On eſt en cet état dur comme la pierre, *duro ſui moris lapide premuntur*, ſans vie & ſans mouvement, & dans un état où l'on eſt comme deſeſperé de tout le monde. *Fit quadam deſperatio*, dit ſaint Auguſtin. Mais, comme dit ce Saint Docteur, que ces perſonnes, s'ils peuvent avoir encore un moment pour revenir à eux, ne deſeſperent point de leur ſalut. Leur maladie eſt mortelle. Mais JESUS-CHRIST eſt un Medecin tout puiſſant. *Profundus mortuus eſt, ſed altus eſt Chriſtus.* Car quel autre que luy peut remedier à un ſi grand mal? Quel autre peut redonner le mouvement & la vie, quel autre peut chaſſer cette mort ſecrette, & ouvrir les yeux de ce lethargique, pour comprendre

enfin ſon état, & s'efforcer d'en ſortir? *Quis agit intus? Quis vitam inſpirat intrinſecus? Quis ſecretam pellit mortem, ſecretam dat vitam?*

LETTRES. Les lettres qui nous viennent de quelque païs éloigné de la part de nos amis, ſont, ſelon ſaint Auguſtin, la figure des Ecritures que Dieu nous a envoyeés par les Prophetes, par les Apôtres, & par les Evangeliſtes. On n'a pas de plus grande joye que d'avoir ainſi des nouvelles de ſes amis abſens, & d'entretenir ce commerce avec eux. Nôtre joye devroit être ainſi de nous entretenir avec Dieu par la lecture de ſes Ecritures. Mais les hommes ſont lâches & ſans foy en ce point, & reſſemblent à des enfans. Qu'un enfant voye une lettre qu'on apporte, il ne regarde cela que comme un feüillet de papier, au lieu qu'un homme y comprend le langage de ſon amy abſent. C'eſt nôtre figure preſque à tous à l'égard de l'Ecriture ſainte, dit ſaint Chryſoſtome. Nous la regardons avec indifference, ſans regarder qui eſt celuy qui nous a fait l'honneur de nous écrire, & de nous conſoler d'une lettre. C'eſt pourquoy nous tombons dans un malheur que déplore le même Pere, qui dit, qu'une lettre cachetée eſt la figure de l'Ecriture que l'on ne penetre pas. Nous ne pleurons point, comme ce ſaint Apôtre dans ſon Apocalypſe, de ce que ces cachets ne ſont point levez. Nous demeurons fort en repos que ces myſteres nous ſoient cachez. Chacun doit ſe ſentir ſur ce point.

Le même Pere dit encore, que les lettres de Change ſont la figure de ce que nous faiſons en donnant l'aumône. Nous donnons nôtre argent à Dieu comme à un Banquier fidele, qui nous le fera tenir au ciel.

LEVAIN. Jesus-Christ ſe ſert de ce mot & de cette comparaiſon dans l'Evangile; & la Religion qu'il eſt venu établir, a été comme un levain qu'il a mis dans le monde, & qui s'eſt rendu maiſtre enſuite de toute la terre. Sa grace fait maintenant la même choſe dans chaque ame. Elle y croiſt, elle s'y étend peu à peu, comme le levain dans la paſte; ce qui fait voir qu'on ne doit pas s'ennuyer des retardemens de Dieu, ny s'affoiblir des oppoſitions; mais tâcher ſeulement que ces delais n'arrivent point par nôtre faute ny par nôtre tiedeur, comme on a tant de ſoin d'empêcher que le levain ne ſe morfonde, de peur qu'il ne puiſſe agir enſuite.

Saint Chryſoſtome dit, que le levain ſe répand dans toute la paſte ſans rien perdre de ſa force, & que peu à peu il la change en luy-même, & ne la change que lors qu'on l'approche de la paſte, & qu'on l'y confond. C'eſt ainſi, dit ce ſaint Pere, que les Paſteurs

Evangeliques doivent être mêlez parmi les peuples ſans en recevoir de dommage, & ſervir aux autres ſans ſe nuire. C'eſt de même, ajoûte-t-il, la maniere dont les bons Chrêtiens doivent être mêlez avec les méchans, veillant toûjours ſur eux, & penſant qu'un peu de levain, comme dit ſaint Paul, peut gâter toute la paſte, c'eſt-à-dire, qu'un ſeul méchant peut corrompre beaucoup de perſonnes.

Ainſi le levain vieux dont nous ſommes obligez de nous purifier, eſt le mêlange avec les méchans, comme étoit l'inceſtueux de Corinthe, que ſaint Paul entend par le mot de vieux levain. Quoy que cette ſeparation de la converſation & du commerce des pecheurs, ne ſoit plus une ordonnance expreſſe de l'Egliſe, on eſt toûjours obligé neanmoins d'éviter ceux qui nous nuiſent, & de témoigner aux pecheurs que nous improuvons leurs pechez, autant que cela peut leur être utile. Il faut donc ſe retirer de la converſation des perſonnes du monde, qui nous inſpirent inſenſiblement une eſprit ſeculier & de reglé, & ne s'y expoſer pas facilement quand on a peu de force & peu de lumiere, de peur d'avoir pour eux des complaiſances qui leur feroient croire, que leur vie ſeroit approuvée par des gens de bien. Il y a bien des manieres de ſe purifier de ce levain, & de témoigner aux perſonnes déreglées, qu'on les desapprouve, ſans en venir à une rupture entiere. Ainſi en gardant nôtre cœur pur de toute ſoüillure, nous contribuerions à purifier ceux des autres.

Il faut bien remarquer que ce Levain, qui marque la corruption du monde, ne doit point ſe trouver dans les Chrêtiens, qui doivent être des azymes, comme dit ſaint Paul: *Sicut eſtis azymi*, c'eſt-à-dire ſans levain. La concupiſcence, l'amour du monde ne doit point regner dans eux. Mais ce levain dominant qui répand ſa corruption dans le fond de l'ame, étant détruit, il en demeure toûjours des reſtes, qui ne regnent pas à la verité dans le cœur; mais qui infectent diverſes actions particulieres, comme ſont les divers retours de l'amour propre, qui produiſent des mouvemens d'orgueil, d'envie, de colere, de triſteſſe, & de recherche de ſoy-même. C'eſt de ce levain qui reſte, & qui durera juſqu'à la mort, que ſaint Paul au même lieu, nous avertit de nous purifier. *Expurgate vetus fermentum, ſicut eſtis azymi.* Voila la condition avec laquelle Dieu veut que nous vivions en ce monde, & l'ouvrage qu'il nous impoſe. Dés qu'on apperçoit quelques effets de cet amour corrompu & de ce levain, il faut le retrancher par le feu de la mortification; & c'eſt ce qui rend la vie Chrêtienne une vie de mort.

La volonté propre, eſt un levain qui corrompt & enfle l'ame, dit ſaint Climaque. Et ſaint Bernard dit de même, qu'il y en a pluſieurs, qui craignant de s'abandonner entierement à Dieu, reſervent un peu de vieux levain dans leur ame qui corrompt toute la paſte, & qui par ſa corruption interieure peut ruiner beaucoup de vertus. *Multi Deo ſeſe committere formidantes, reſervant neſcio quid fermenti quod totam maſſam corrumpit.*

Jesus Christ dit, qu'on prenne garde aux fauſſes maximes & à la doctrine des perſonnes qui corrompent la Loy de Dieu. Elle ſe gliſſe inſenſiblement & elle agit de telle ſorte, comme le levain, qu'on s'en laiſſe corrompre ſi l'on ne ſe tient bien ſur ſes gardes.

LEVER, Coucher. On ſe leve tous les jours & on ſe couche; ce qui fait qu'on doit un peu plus s'appliquer à conſiderer ce que cette action peut nous marquer ſelon le langage de l'Ecriture. Elle dit qu'une ame ſe leve, lors qu'elle ſort du peché, & elle y exhorte même ceux qui y ſont, en leur diſant: Levez-vous vous qui dormez: *Surge qui dormis.* Une perſonne qui ſe leve, en ſe reveillant ſe rend en quelque ſorte à luy-même. Il étoit comme s'il n'étoit pas, & il recommence d'être. Il ne voyoit point la lumiere, & il commence de la revoir. C'eſt là ce qui arrive vrayment à une ame lors qu'elle ſe convertit, & qu'elle ſort de la nuit de ſes actions criminelles: en diſant avec l'enfant prodigue: Je me leveray, & j'iray à mon Pere: *Surgam, & ibo ad patrem.* Mais il eſt bon de remarquer que ce *lever*, c'eſt-à-dire, cette reſolution de ſortir de la nuit du peché, & cette ceſſation de vie de deſordres où l'on étoit dans un entier oubli de Dieu, & où l'on n'avoit l'eſprit occupé que de ſonges & de réveries, n'eſt que le premier pas de converſion & la premiere démarche; comme nous voyons que lors qu'un homme ſe leve tous les jours, ce n'eſt encore rien fait, & qu'il faut alors qu'il commence à agir & à travailler. Cependant le monde prend ſouvent pour une converſion parfaite, ce qui n'en eſt encore que le premier commencement; & c'eſt ce qui fait qu'aujourd'huy il y a ſi peu de ſolidité dans la converſion des pecheurs, qui croyant avoir tout fait lors qu'ils ont quitté le peché, ceſſent de travailler à rendre leur converſion pleine & entiere; ſemblables en cela à des perſonnes qui ſe contenteroient de s'être levez, & qui ne voudroient plus rien faire.

Le mot & le temps de ſe lever, marque auſſi dans l'Ecriture, le temps auquel on peut commencer à agir ſelon les ordres de Dieu, & à l'ouvrage auquel il nous deſtine. Il y en a beaucoup

Digitized by Google

qui veulent prevenir ce temps, par une precipitation où les jette l'activité de leur esprit ; mais ils ne peuvent se lever alors, ny agir d'une maniere qui leur soit utile, quoy que peut-être elle puisse être utile aux autres. La vie d'action, quand Dieu y engage une ame, doit avoir un temps reglé de Dieu pour se lever, comme la vie d'action pour le corps, a de même son temps marqué. Et il est bon de remarquer, que ceux que Dieu engage ainsi dans une vie d'action & d'occupation exterieure, doivent pour leur bien, & pour celuy des ames ausquelles ils sacrifient leurs travaux, entremêler toûjours leur action d'un peu de repos, pour la reprendre ensuite avec une nouvelle vigueur, & agir ainsi sans se nuire. On voit cela dans le corps. On se leve tous les jours, & on se couche pour se relever ensuite, & agir sans interesser sa santé. On ne dort pas toûjours, & on ne veille pas aussi toûjours. L'un doit succeder à l'autre. C'est-là le modele de ceux qui travaillent au salut des autres. Quand ils se sont levez pour agir, ils doivent soupirer vers le temps de se coucher, c'est-à-dire de se reposer, & de reprendre de nouvelles forces pour l'action. Ce sont-là les sentimens des ames ; comme saint Gregoire Pape le marque sur ces paroles de Job : Si je dors, je dis, Quand me leveray-je ; & quand je suis levé, je commence aussitost à soupirer vers le soir pour me coucher. *Si dormiero dicam, Quando consurgam : & rursum expectabo vesperam.*

L'Ecriture dit aussi de quelques-uns, que c'est en vain qu'ils veulent se lever avant le jour : *Vanum est vobis ante lucem surgere.* Nous devons prendre garde de n'être pas nous-mêmes du nombre de ces personnes dont elle condamne l'empressement. Car c'est Jesus-Christ qui est nôtre veritable jour & nôtre veritable lumiere. Vouloir se lever avant le jour, c'est vouloir être heureux icy, & y paroître en gloire, quoy que Jesus-Christ y ait été pauvre & mépriſé. Il faut attendre avec patience que ce jour se leve dans tout son éclat, & s'asseoir humblement attendant ce temps.

LE'VRES. L'Ecriture dit que Dieu a ses lévres. L'Eglise aussi a les siennes. Les lévres de Dieu sont les deux Testamens, l'ancien & le nouveau ; qui ont un admirable rapport, & qui s'unissent ensemble comme les deux lévres de nôtre bouche se joignent ensemble ; *Cohærent sibi.* Elles s'ouvrent d'un commun accord pour proferer une seule parole ; *uno Dei verbo aperiuntur*, comme nos deux lévres s'ouvrent pour proferer un même mot. Et Dieu, comme ajoûte encore saint Paulin, nous baise par ces lévres ;

Digitized by Google

& nous donne comme à l'épouſe, le baiſer de ſa bouche. *Per ipſa nos Deus oſculatur ab oſculis oris ſui.*

Les lévres de l'Egliſe, ſont les perſonnes qui parlent pour inſtruire les Fideles. Saint Bernard ne ſouhaittoit qu'une choſe pour ces lévres, qui étoit qu'elles s'humiliaſſent dans les inſtructions ſaintes & ſalutaires qu'elles donnent aux autres, en reconnoiſſant qu'elles n'ont pas plus de part à ce qu'elles diſent de bon, que nos lévres n'ont point de part aux ſages diſcours qu'elles prononcent. *Conſtat de labiis vel dentibus, verba prudentiæ non procedere.*

Job dit, qu'il avoit les lévres collées ſur les dents. *Derelicta ſunt labia circa dentes*; ce qui, ſelon ſaint Gregoire, marque l'état où l'on tombe lors qu'on n'a plus la force que de parler, & non d'agir & de mordre.

LEZARD. Le lezard eſt l'image des perſonnes laborieuſes, qui à force de travail & d'application, ſurmontent la lenteur & la petiteſſe de leur eſprit, & entrent dans les ſecrets de l'Ecriture: *Stellio manibus nititur & moratur in ædibus regis.* On tremble en voyant que ſaint Auguſtin ſe reprenoit du plaiſir qu'il trouvoit à voir un lezard prendre les mouches.

LIBERALITE'. Il y a des liberalitez humaines, & il y en a de Chrétiennes: & les ſaints Peres en exhortant les fideles à une liberalité toute Chrétienne & toute ſainte, diſent qu'il y a cette difference entre ces deux liberalitez, que dans celles qui ne ſont qu'humaines, on s'épuiſe à force d'être liberal; mais qu'au regard des liberalitez ſaintes de la charité, plus on donne, plus on s'enrichit.

LIBERTE'. Les perſonnes libres, ou dans la dépendance de la ſervitude, ouvrent aux yeux de la foy un autre ordre de perſonnes libres ou eſclaves, qui ſont ceux qui commettent le peché ou qui s'en abſtiennent: Mais comme on a parlé de cela un peu auparavant ſous le titre de Laquais, on n'en redit rien icy.

LICORNE. La Licorne dont on parle tant dans l'Ecriture, quoy qu'on voye ſi peu ce que c'eſt, eſt, ſelon ſaint Auguſtin, la figure des orgueilleux, qui veulent paroiſtre, & paroiſtre ſeuls: *Solus vult eminere omnis ſuperbus.* Elle marque encore la gloire & la force de l'unité, & eſt l'image des juſtes, dont l'eſperance ferme & aſſurée s'éleve vers un ſeul objet.

LIE. La lie du vin le plus excellent, ne vaut rien à boire: Quelque plaiſir que l'on ait trouvé en beuvant le vin, on fremiroit ſi l'on ſe voyoit obligé d'en boire la lie. Nous voyons cela tous les jours, & nous ne nous ſouvenons pas de la menace que Dieu

Digitized by Google

fait, qu'aprés que les pecheurs ſe ſeront enyvrez, il leur fera boire la lie. Tous les hommes, ſelon l'Evangile, bons ou méchans, boivent du vin : les uns boivent le vin vieux, les autres boivent le vin nouveau. Le vin vieux eſt le vin que preſente le monde, & le vin du vieil homme qui ne trouve rien de bon que ce qui eſt conforme à ſes ſens : les méchans s'enyvrent de ce vin, parce qu'il leur plaiſt ; mais la lie ſuivra de bien prés, & ils ſeront forcez de la boire. Le vin nouveau au contraire eſt le vin du ciel, qui eſt le meilleur non aux ſens, mais au cœur qui aime Dieu. S'il y a de la lie à boire, c'eſt plutoſt au commencement, comme il arrive quand on boit de ces vins qui ne ſont pas encore bien purifiez ; car Dieu permet que l'on trouve d'abord quelque amertume en le ſervant ; mais plus on va en avant, plus on trouve que ce vin ſe clarifie, & on ne trouve plus que de la joye. *Vindemia defecata*, dit Iſaïe. Que ce mot de lie, faſſe donc rentrer les hommes en eux-mêmes, & qu'ils ne ſe forment pas une fauſſe idée de la miſericorde de Dieu. Ils peuvent boire icy avec joye, le vin malheureux de leurs plaiſirs ; mais cette fauſſe douceur paſſera, & il ne leur en reſtera pour toute l'éternité, que le ſouvenir de leurs delices d'autrefois, qui leur rendra la lie encore plus inſupportable. On ſeroit heureux ſi ces comparaiſons ſenſibles faiſoient impreſſion ſur le cœur. Il arriveroit alors quelque choſe aux ames, de ce qui arrive tous les jours aux vaſes où l'on applique la lie. Car nous ſçavons tous à quel uſage on la deſtine, & que ſa ſaleté n'eſt plus propre qu'à ôter la ſaleté des choſes où l'on s'en ſert pour la nettoyer : On pourroit dire en ce ſens, que comme le juſte, ſelon l'Ecriture, lavera ſes mains dans le ſang des pecheurs : *In ſanguine peccatoris* ; la lie auſſi, dont il voit par la foy qu'ils ſont enyvrez aprés leurs plaiſirs, les rendroit plus nets dans l'ame.

LIER, & Délier. Ne voyons jamais lier ou delier quoy que ce puiſſe être, que nous ne nous ſouvenions de ce que JESUS-CHRIST a dit à ſes Miniſtres : Tout ce que vous lierez ſur la terre, ſera lié dans le ciel, &c. *Quodcumque ſolveritis, &c.* On ne peut aſſez admirer cette puiſſance, que les Anges mêmes n'ont pas reçûë, puis que ce n'eſt point à eux que JESUS-CHRIST a dit : Tout ce que vous lierez, ſera lié, & le reſte. On ne fait pas aſſez de reflexion ſur ce pouvoir. Le Pere a mis toute ſa puiſſance entre les mains de ſon Fils ; il l'a établi ſouverain juge ; & ce juge ſouverain a mis toute la puiſſance qu'il a de juger, entre les mains de ſes Miniſtres, qui ſemblent être par avance élevez dans le

ciel au deſſus de la condition des hommes, n'avoir plus rien de nos infirmitez, & eſtre eſtablis dans une principauté celeſte, d'où ils continuent par ce pouvoir qu'ils ont receu, l'ouvrage de la redemption des hommes que JESUS-CHRIST a commencé. Que ceux qui ſont élevez dans cette haute puiſſance, prennent garde ſeulement à en eſtre de fideles Miniſtres, & de fideles Diſpenſateurs; & qu'ils ſe ſouviennent qu'ils n'ont pas moins receu la puiſſance de lier que celle de delier, pour uſer de l'une & de l'autre, ſelon les intereſts & ſelon les regles de celuy de qui ils la tiennent.

LIERRE. Le lierre qui ſe tient fermement attaché à la muraille, ou à l'arbre qu'il environne, eſt la figure de la fidelité des amis qui ſe tiennent attachez à leurs amis lors meſme qu'ils ſont malheureux, & qu'ils ſont décheus de leur eſtat dans le monde, comme le lierre ſe tient toujours attaché à l'arbre meſme aprés qu'il eſt tombé: *Hæretque cadenti.*

Saint Climaque dit en un autre ſens, que comme le lierre s'entrelaſſe avec les arbres qui ſont élevez, l'orgueil de meſme, quelque bas qu'il ſoit en ſoy, ſe meſle ſouvent avec la generoſité.

LIEV. Des lieux qui ſont larges ou reſſerrez, ſont la figure d'une ame qui eſt encore penetrée de crainte, ou bien dans l'aſſeurance que donne l'amour; c'eſt à dire d'une ame qui a une eſtenduë ou une petiteſſe de foy.

Les lieux creuſez en terre, ſont la figure de ce que fait une laſche timidité qui nous ſaiſit au regard des choſes de la terre, & qui nous fait tomber au regard des biens du ciel.

Les lieux brulez, ſont la figure de ce que fait une cupidité ardente, qui jette par tout le feu & la flame, & qui laiſſe de toutes parts de traces de ſa violence, comme il en reſte dans les lieux qui ont eſté brulez, de leur ancien embrazement.

Les lieux deſagreables & pleins de rochers, ſont l'image de la malediction de Dieu ſur les ames, qui n'ont plus rien enſuite qui plaiſe à ſes yeux, & qui ne voit en elles que des rochers & des precipices, d'où elles font de continuelles cheutes qui les briſent.

Les lieux ruïnez, abondonnez & deſerts, ſont la figure des Chreſtiens en qui Dieu a habité d'abord, mais qu'enſuite il a abandonnez à cauſe de leur malice.

Les lieux eſcarpez, ſont la figure des Anges, ſelon ſaint Gregoire, & de la fermeté de leur eſtat. Une partie d'eux eſt tombée, l'autre eſt demeurée.

Les lieux ſauvages pleins de bois, & qui ſont incultes, ſont la figure des Gentils, & de ce que nous eſtions autrefois, pendant qu'on

ne voyoit en nous que les buiſſons & les ronces de l'idolatrie.

Les lieux infames de proſtitution, ſont la figure d'une Ville corrompuë, ou meſme du monde entier. On auroit horreur de mettre le pied dans ces lieux, & on ne craint rien dans la corruption des grandes Villes. *Tota civitas*, dit Salvien, *quaſi lupanar fuit. Quis potentum non in luto libidinis vixit?*

Les lieux deſtinez à recevoir les excremens, ſont pour nous un ſujet d'humiliation, eſtant la figure de la ſaleté de nos corps, ſelon un ancien Auteur: *Decoquendis ſtercoribus æſtuans, præmeditatorium efficitur latrinarum.*

LIEVRE. Les liévres marquent les ames qui ſont timides. Saint Chryſoſtome dit, que les liévres ſont bien plus aiſez à prendre à cauſe de leur timidité, que non pas les ſangliers & les lions. C'eſt à quoy il compare les ames timides & laches des riches qui craignent tout, au lieu que les pauvres volontaires, & ceux qui mépriſent l'argent, ſont toujours genereux & hardis.

LIME qui dérouille le fer. Un ancien Auteur dit, que Dieu par la Loy de Moyſe, a commencé de faire aux hommes qui avoient été longtemps negligez, ce qu'un ouvrier commence à faire à un fer roüillé depuis un longtemps qu'on l'avoit abandonné, en ſervant de la lime, avant que de le polir. La Loy a oſté d'abord aux hommes ce qu'ils avoient de plus groſſier, laiſſant à la Loy de grace à faire le reſte, & à leur rendre leur premier éclat. *Sic Deus naturam humanam diu ſine lege dimiſſam, nimiis jam vitiis obrutam, & quadam ignorantiæ rubigine infectam eſſe conſpiciens, limam legis admovit, ut ejus frequenti admonitione expoliretur, & ad ſuum poſſet redire fulgorem.*

LIN. Le lin vient de la terre, & non d'une chair corruptible comme la laine. C'eſt pourquoy Jesus-Christ en quelques apparitions de l'Ecriture, paroiſt reveſtu de lin. Les Levites en avoient autrefois, & les Miniſtres des Autels en ſont reveſtus aujourd'huy, pour marquer ainſi quelle doit eſtre leur pureté. Voyez, *LAINE.*

LINGE. Les linges fins & blancs, ſont la figure de la pureté d'une chair ſainte, ſelon ſaint Gregoire: *Immaculata carnis incorruptio.*

Les linges ſales dont on a horreur, ſont, ſelon le meſme Pape, la figure du peché qu'il faut promptement rejetter.

Pannus menſtruata, dit Iſaïe, eſt la figure non de nos mauvaiſes actions, mais meſme de nos bonnes œuvres, qui ſont toutes impures devant Dieu, & meſlées de la corruption de la chair & du ſang, lors meſme que les hom-

Digitized by Google

mes n'y voyent rien qui ne leur paroiſſe digne de loüanges. *Omnes juſtitiæ noſtræ tamquam pannus menſtruatæ.* Si cela eſt vray du bien que nous faiſons, que doit-on dire du mal ? *Va etiam laudabili vitæ hominum, ſi remota miſericordia diſcutias illam.*

LION. Le Lion ſe prend en differens ſens. On dit de JESUS-CHRIST, qu'il eſt un Lion. On dit d'un fidele, qu'il eſt un Lion: On dit du démon, qu'il eſt un Lion rugiſſant. JESUS-CHRIST eſt un Lion. L'Ecriture le dit elle meſme, & l'appelle le Lion ſorti de la Tribu de Juda. Ce Lion n'a eu que la douceur de l'Agneau à ſon premier avenement dans ce monde: il s'eſt laiſſé égorger ſans plainte, ſans voix & ſans reſiſtance; & c'eſt dans la bouche de ce Lion mort, comme il eſt marqué dans l'Ecriture, qu'il s'eſt trouvé du miel & un eſſain d'Abeilles, qui marque l'aſſemblée des Fideles. Mais ce Lion qui n'a paru d'abord que comme un agneau, rugira comme un Lion à ſon ſecond avenement. *Leo rugiet, quis non timebit* ? Le Lion rugira, qui ne ſera ſaiſi de crainte, dit l'Ecriture, pour nous porter à craindre le ſecond avenement de JESUS-CHRIST. C'eſt pourquoy les Saints Peres nous donnent cet avis important, que nous deſirions pendant cette vie d'eſtre la proye de ce Lion, de peur de la devenir un jour d'un autre Lion, c'eſt à dire du démon, qui nous tiendra ſous ſa puiſſance. Devenons la nourriture de Dieu, de peur que nous ne devenions la nourriture du ſerpent. Que JESUS-CHRIST nous mange, de peur que le démon ne nous devore. Ce Lion divin nous a arrachez d'entre les dents d'un autre Lion redoutable; il en a eſté victorieux, pour nous faire part à nous meſmes de ſa victoire. Il ne nous pourſuit à la chaſſe que pour nous ſauver, il ne nous prend qu'afin de nous delier de nos chaiſnes: il ne nous briſe qu'afin de nous affermir, il ne nous mange qu'afin de nous donner une entiere conſiſtance, ne mangeant de nous que ce qui nous corromproit nous mémes. Quand ce Lion divin nous mange, il ne conſume que ce qui nous conſumeroit. Il devore noſtre mort. *Optemus hujus leonis præda fieri, ne ſimus præda leonis inimici. Efficiamur eſca Dei, ne ſimus eſca ſerpentis. Edat nos Chriſtus, ne diabolus voret. Ille leo de Tribu Juda pro nobis victor ex ore nos adverſi leonis eripiens, ideo venatur ut ſervet, capit ut abſolvat, frangit ut ſolidet, mandit ut integret; hoc in nobis edens quo corrumpimur. Edente Chriſto in nobis abſumitur quo conſumimur. Mortem noſtram devorat Chriſtus.*

On dit auſſi d'un juſte, qu'il eſt un Lion, pour marquer non ſa violence, ny ſa colere, ny ſes me-

naces contre perſonne, mais ſeulement ſon intrepidité au milieu des plus grands perils. C'eſt ce que ſaint Chryſoſtome nous exhorte d'eſtre principalement en ſortant de la ſainte Table. Soyons, dit-il, comme des lions qui jetteroient le feu & la flame; & en ſortant de la Table de Jesus-Christ, ſoyons redoutables au démon. Souvenons nous de noſtre chef, & de la charité qu'il a euë pour nous; & aprés avoir tant receu de luy, ne nous manquons pas à nous meſmes. *Tamquam leones igitur ignem ſpirantes, ab illa menſa recedamus facti diabolo terribiles, caput noſtrum mente revolventes, & charitatem quam erga nos oſtendit.*

Mais le Lion pris en mauvaiſe part, figure ce qu'il y a de plus redoutable dans les puiſſances du monde. Dieu ſe compare à un Lion, quand il exerce des jugemens terribles, & lorſque nulle force ne peut délivrer d'entre ſes mains.

Lions rugiſſans, marquent des perſecuteurs violens, des ennemis declarez & furieux, & particulierement le démon, qui eſt un ennemi redoutable aux ames ſaintes qui le doivent vaincre. Saint Pierre dit luy-meſme que cet ennemi eſt comme un Lion rugiſſant qui cherche quelqu'un pour le devorer. *Tamquam leo rugiens quærens quem devoret.* Celui qui combat un Lion, dit ſaint Jean Climaque, ne peut un moment le perdre de veuë ſans mourir: Il en eſt ainſi de noſtre combat contre le démon; & comme il ſe ſert contre nous de noſtre propre chair, ce Saint conclud que nous ne devons point ceſſer de la combattre, ny luy donner de relaſche. Saint Chryſoſtome dit de meſme, que ſi nous voyions un Lion qui cherchaſt à nous dechirer, nous ne nous amuſerions pas à rire. C'eſt icy un temps de vigilance, & non de divertiſſement.

Mais ce qui eſt à plaindre, eſt qu'on ſçait cette verité, que l'on n'en peut pas douter, & que neanmoins on n'en eſt pas plus dans le tremblement. Noſtre frayeur devroit eſtre extreme; & cependant combien de gens recitent tous les jours ce paſſage de ſaint Pierre, ſans eſtre touchez d'aucun ſentiment de crainte. L'eſprit s'arreſte à ce ſimple rapport, & cette connoiſſance que l'on a par la foy, ne ſert de rien: elle demeure dans je ne ſçai quels replis de l'ame, ſans changer cette maniere ſterile d'enviſager les veritez les plus effrayantes, & ſans les pouſſer juſques à la pratique, qui devroit y eſtre neceſſairement liée, & que neanmoins l'aveuglement & la ſtupidité de l'eſprit humain en deſunit.

Le Lion eſt pris auſſi pour une tentation violente.

Le Lion eſt pris pour le peché, dont on dit que les dents ſont comme

Digitized by Google

les dents d'un Lion, qui tuent les ames des hommes : *Dentes ejus, dentes leonis interficientes animas hominum.* Ainſi en voyant cette image ſi effrayante du peché, on a raiſon de dire, qu'un agneau qui nous nourrit nous ſert moins qu'un Lion furieux, dont le ſeul ſouvenir nous épouvante. Auſſi quand Dieu retire un homme du peché, comme il en retira ſaint Pierre, l'Ecriture dit, que Dieu le tire d'entre les dents du Lion, qu'il l'arrache de la gueule, & des machoires du Lion.

Le Lion eſt la figure d'une force terrible & ſans innocence, comme un agneau eſt la figure d'une innocence foible & ſans force : mais Jesus-Christ & ſes ſerviteurs ſont en meſme temps l'un & l'autre. Ils ſont lions, & ils ſont agneaux. Ils ont de la force contre le lion ; ils ont de la douceur pour tout le reſte.

Saint Jean Climaque dit, qu'en flattant un Lion on l'apprivoiſe quelquefois ; mais que plus on flatte le corps, plus il eſt cruel.

On admireroit un homme qui auroit l'art d'apprivoiſer les Lions. Cependant les loix & la police des hommes font cette merveille. Car les hommes par leurs paſſions, ſont pires que les Lions & les Ours. Chacun d'eux voudroit devorer les autres. Cependant par le moyen des loix & des polices, on apprivoiſe de telle ſorte ces beſtes feroces, que l'on en tire tous les ſervices humains que l'on pourroit attendre de la plus pure charité.

Saint Chryſoſtome dit, que les Lions qu'on tient enfermez, ſont la figure de ceux qui enferment leurs richeſſes au lieu de les diſtribuer aux pauvres. Les Lions ne tuënt que ceux qui ſe preſentent à eux, mais les richeſſes ne tuent que ceux qui les tiennent renfermées.

Le meſme Pere dit, que tant qu'un Lion eſt bien enchaiſné dans une Ville, on ne le craint point : mais s'il ſe déchaiſne, tout le monde tremble. La colere en nous ne nous nuit point quand nous la tenons enchaiſnée, mais ſi la bile ſe degorge & ſe déchaiſne, tout eſt à apprehender.

Saint Chryſoſtome comparant encore nos paſſions à des Lions, dit que ſi les Lions avoient rompu leur chaiſne & qu'ils ſortiſſent du lieu où on les garde, nous fermerions promptement nos portes ; & qu'au contraire nous ouvrons noſtre ame aux paſſions qui la déchirent, & que nous la la leur laiſſons devorer avec joye.

Les jeunes Lions, les lionceaux, marquent les pechez qui commencent à naiſtre, & qui ſi l'on n'a ſoin de les étouſer promptement, cauſeront de grands ravages dans la ſuite. *Naſcentia vitia in ipſo ortu, donec parvula ſunt, vigilanter obſervanda, ne creſcentia plus noceant & difficilius*

Digitized by Google

capiantur, dit ſaint Bernard.

Les Lionceaux marquent auſſi les enfans ſpirituels des grands juſtes, comparez à des lions rugiſſans.

Les Lions figurent encore ceux qui ſont d'un naturel feroce & farouche.

LIONNE. On compare à une lionne, l'Egliſe ſainte; parce que par la voix de ſes Predicateurs, qui rugiſſent en quelque ſorte en preſchant les veritez, elle tuë, pour ainſi dire, les pecheurs, les mange & les devore, pour les faire, devenir ce qu'ils n'eſtoient pas, en les faiſant paſſer dans ſon corps. *S. Greg.*

La lionne marque encore la ſageſſe humaine, ou une Princeſſe cruelle; & les dents des lionceaux, figurent les enfans des Princes cruels qui les imitent.

LIQVEVR. Une liqueur pretieuſe & d'une admirable odeur, qui eſtant creée & jettée auſſi-toſt dans un vaſe plein d'une horrible infection, s'y corrompt & ne retient plus rien de ce qu'elle étoit, eſt la figure de l'ame, qui d'abord eſtant creée pure, devient toute ſouillée lors qu'elle entre dans un corps qui eſt corrompu. *Anima corpori aggravanda miſcetur; obruitur contagione peccati, & inficit eam participata ex corpore peccati colluvies.*

Les liqueurs que l'on paſſe de peur des moucherons, doivent nous faire ſouvenir de ce que dit JESUS-CHRIST dans l'Evangile qu'en prenant cette precaution au regard des moucherons, on avale en meſme temps un chameau. On eſt ſcrupuleux en ce qui regarde des pechez legers, & on en commet hardiment de grands.

LIS. L'Ecriture & les Saints Peres parlent tres-ſouvent des lis. JESUS-CHRIST en parlant d'un ſens que l'on peut prendre à la lettre, nous fait voir que ſi Dieu donne aux lis & aux autres fleurs, une beauté que toute la magnificence des plus grands Rois n'a pû égaler, quoy qu'elle leur ſoit ſuperflue, & que ces fleurs ſoyent aujourd'huy, & ne ſoyent plus le lendemain, Dieu leur donnant cet éclat ſeulement pour monſtrer juſqu'où va ſa magnificence, ſa puiſſance, & ſa ſageſſe; que doit dire l'homme, le chef-d'œuvre du Createur? Craint-il de manquer du neceſſaire? On ſe met en peine de ces choſes, dit-on, parce qu'elles ſont neceſſaires; & c'eſt au contraire parce qu'elles ſont neceſſaires, répond ſaint Chryſoſtome, que l'on ne doit pas s'en mettre en peine.

Les lis & les autres fleurs, ſont les figures des vertus. L'homme peut les cultiver comme on cultive les fleurs, mais c'eſt Dieu ſeul neanmoins qui leur donne l'accroiſſement.

Le lis eſt la figure de ceux qui peuvent dire avec verité, qu'ils ſont par leur ſainte vie, la bonne odeur

Digitized by Google

de JESUS-CHRIST. La vie des juſtes eſt comme blanche, & répand une bonne odeur. *Eorum vita qui veraciter dicunt, Chriſti bonus odor ſumus, odorifera & candida juſtorum vita.* Et c'eſt en ce ſens que les Peres diſent, que le lis eſt la figure de l'innocence & de la douceur. *Innocentiæ & manſuetudinis candor.*

Le lis a deux choſes, la blancheur & l'odeur. *Candor & odor.* L'un ne doit point eſtre ſans l'autre, & marque l'innocence & la reputation qui ſe doivent ſuivre. Le bien qui paroiſt au dehors répandre une bonne odeur, mais qui neanmoins a un mauvais principe dans la conſcience, n'eſt rien: Une bonne conſcience auſſi que le monde n'approuve pas, eſt un lis ſans odeur, mais qui neanmoins ſe ſuffit.

Le lis de l'Egliſe, ſont les Vierges conſacrées à Dieu, à cauſe de leur pureté inviolable qui les rend la bonne odeur de JESUS-CHRIST.

Un lis levé de la terre, mais brillant ſur la terre & élevé au deſſus de la terre, eſt, ſelon ſaint Bernard, la figure de JESUS-CHRIST, dont l'odeur ſe fait ſentir de loin, pour nous conſoler dans noſtre exil, & pour nous renouveller le deſir de noſtre bien-heureuſe patrie. Si l'on aime les fleurs, qu'on ſoit plein d'ardeur & de paſſion pour ce lis, & qu'on ſoit toûjours occupé à en reſſentir l'odeur. *Et exilium levat, & patriæ deſiderium aſſiduè innovat.* Ce lis a eſté déchiré par les épines des Juifs, & a eſté parmi eux comme un lis au milieu des épines. Mais au lieu qu'un lis déchiré & fleſtri ne ſent plus rien, l'odeur au contraire de celuy-cy s'eſt renouvellé par les déchiremens meſme qui le briſoient & le fleſtriſſoient. Jamais ce lis ne nous a eſté plus agreable qu'à ſa paſſion.

Un lis déchiré par les épines qui l'environnent, eſt auſſi la figure des bons qui vivent au milieu des mêchans, & qui ſont tourmentez par la veuë de leurs deſordres. O fleur delicate, dit ſaint Bernard, prennez garde à vous. Voſtre tendreſſe ne peût recevoir de bleſſure qui ſoit legére, par la moindre picqure de ces pointes. On ne comprend pas aſſez dans quel peril on ſe trouve, lors que l'on eſt obligé de vivre ou de voir des perſonnes corrompuës. *O delicatè flos, vide quomodo cautè ambules. Leviſſimam ſpina punctionem non ſuſtinet floris teneritudo: Inter pravos bene vivere, & inter malignantes innocentiæ retinere candorem.*

Un lis parmi les épines, eſt encore la figure de la pureté de l'Egliſe au milieu des heretiques. Que ces épines ſoyent auſſi picquantes qu'elles voudront, qu'elles preſſent ce lis d'une incomparable beauté tant qu'il leur plaira, ce lis ne craindra point ces picqures; au contraire la veuë affreuſe de ces épines rendra ſon éclat plus

Digitized by Google

vif. C'eſt de l'Egliſe ſainte qu'il eſt dit : *Sicut lilium inter ſpinas, ſic amica mea inter filias.*

Le lis parmi les épines, eſt encore la figure d'une ame ſainte pendant qu'elle eſt dans la chair. Tant qu'elle y eſt, elle y eſt toûjours environnée d'épines. *Donec in carne eſt anima inter ſpinas profecto verſatur, & neceſſe eſt ut patiatur inquietudines tentationum, tribulationumque aculeos.* Elle doit veiller ſur elle, eſtant *ſepta undique ſpinis.*

LIT. Le mot de lit ſe prend en diverſes manieres. Il eſt pris par Jesus-Christ pour le ſecret du cœur, dans lequel nous devons entrer afin de prier. C'eſt dans ce lit, c'eſt à dire dans ce ſecret du cœur & ce repos de la conſcience, que les pecheurs convertis doivent reſſentir avec amertume, les pointes de leurs pechez paſſez, comme David les y exhorte: Soyez touchez de componction ſur vos lits. *In cubilibus veſtris compungimini.* C'eſt encore dans ce lit que les juſtes ſont comblez d'une joye interieure, par le bon temoignage que leur rend leur conſcience. Les juſtes, dit encore David, treſſailleront de joye dans leurs lits. *Lætabuntur in cubilibus ſuis.* Ainſi, ſelon ſaint Gregoire Pape, repoſer & dormir dans ſon lit, c'eſt ſe repoſer au fond de ſon cœur, & gouſter une paix ſainte dans le ſecret de ſa conſcience. *Dormire in lectulo, intra mentis ſuæ cubile quieſcere eſt.*

Le mot de *lit* s'entend auſſi de toutes les choſes où l'homme met ſon repos en ce monde, & de tout ce qu'une ame infirme & malade, recherche dans les divertiſſemens pour s'y repoſer. Toutes les conſolations en un mot qui ſont humaines, quoy qu'innocentes, tout ce qui n'eſt point Dieu; une belle maiſon, un beau jardin, une belle terre, une femme, des enfans qui plaiſent, un employ qui ſatisfait, une Charge qui donne de la joye, & autres choſes ſemblables, s'appellent du nom de lit dans le langage de l'Ecriture; parce que le cœur s'y repoſe. Si l'on ne change ſes affections, & ſi l'on ne ſe détache de ce lit, ce lit de repos ſe changera en un lit de feu. Quand Dieu a des deſſeins de miſericorde ſur un homme, ſon premier regard favorable eſt de renverſer ce lit, comme dit David, de bouleverſer tous les objets de ſes attaches & toutes les eſperances qui l'amuſent, afin qu'il en reconnoiſſe le neant & qu'il s'en ſepare. Ainſi le plus miſerable eſtat d'un pecheur, & le plus éloigné de Dieu, eſt celuy où les ſuccés heureux, & les grandes proſperitez luy donnent moins de ſujet de ſe dégouſter du monde; en un mot le plus miſerable eſtat des hommes, eſt proprement celuy qui paſſe dans le monde pour le plus heureux; & qui les laiſſe plus en repos dans leur lit. Les vrais juſtes, quoy qu'encore foibles, lavent ce lit

Digitized by Google

de leurs larmes, à l'imitation de David, & gemiſſent devant Dieu de ces conſolations humaines qu'ils recherchent. Je laveray mon lit, dit-il, toutes les nuits. *Lavabo per ſingulas noctes lectum meum* : les autres au contraire s'en élevent & s'en glorifient : ce qui eſt marqué par cette autre parole de David : Je monteray ſur mon lit. *Si aſcendero in lectum ſtrati mei.* Ainſi lors que l'on voit un lit de repos, on doit ſe ſouvenir de ces deſirs ſecrets & de ces attaches innocentes où l'ame ſe repoſe, & ſe plaiſt à les ſatisfaire, au lieu qu'elle devroit travailler à les détruire pour porter ce lit. Car JESUS-CHRIST en commandant au Paralytique de porter ſon lit, nous apprend que la vraye marque que nos paſſions ſont gueries, eſt lors que nous n'y ſuccombons plus, qu'elles ne nous portent plus comme un lit porte un malade, mais que nous en ſommes les maiſtres, que nous les tenons aſſujetties, & que nous en ſommes independans. Un malade qui a beſoin de ſon lit pour ſe ſoutenir, n'eſt point gueri. Un malade qui porte ſon lit n'eſt plus malade. Ne nous attribuons point la gueriſon, ſi nous ſommes encore dominez par nos paſſions.

Le lit eſt encore pris fort ſouvent pour la figure d'une vie paiſible, où l'on ne cherche que le repos, où l'on ne ſe meſle point parmy le monde, où l'on ſert Dieu dans la paix de la retraitte, où l'on ſe conſole, ſelon la parole de Job, aprés avoir été dans l'action : *Conſolabitur me lectulus meus.* Ceux qui ſont dans cette vie, & qui ſe repoſent ſur ce lit, doivent travailler à ſanctifier ce repos. S'ils ne penſent bien à Dieu pendant ce repos, ils ne penſeront point à luy pendant l'action, comme ſaint Auguſtin le dit ſur cette parole : *Si memor fui tui ſuper ſtratum meum ;* & enſuite, *In matutinis meditabor inte* : car c'eſt le matin que l'on commence à agir ; on ne travaille point la nuit. Pour s'exciter davantage à vivre ſaintement dans cette vie ; ils ne doivent point perdre de vûë cette parole du Fils de Dieu, qui dit, que de deux qui ſeront dans le lit, c'eſt-à-dire dans cette vie paiſible, l'un ſera pris, l'autre laiſſé : parce que l'on peut rechercher cette vie ſimplement par molleſſe, qui eſt marquée auſſi par le mot de lit dans l'Ecriture. Les enfans d'Iſraël, dit-elle, vivent dans le lit de Damas. Ce lit, dit ſaint Gregoire, marque le plaiſir de la chair, & un repos temporel, où l'on vit ſans aucun chagrin & ſans aucune inquietude. *Lectus iſte voluptas carnis, requies temporalis.*

Faire ſon lit dans les tenebres, comme parle Job : J'ay fait mon lit dans les tenebres, *In tenebris ſtravi lectulum meum*, marque l'état

l'état d'une ame qui ſe repoſe dans les tentations, qui ne s'en laiſſe point troubler, mais qui connoiſſant les artifices du démon qui tâche de l'épouvanter, ſe roidit contre ſes efforts & s'en rit, & conſerve ſa paix au milieu de ſes violences.

Le lit de douleur, dont David parle lors qu'il prie Dieu d'y ſecourir celuy qui eſt charitable au pauvre, *Dominus opem ferat illi ſuper lectum doloris ejus*, c'eſt nôtre chair & ſa foibleſſe. Ce lit nous portoit auparavant; mais depuis que JESUS-CHRIST eſt venu guerir nôtre paralyſie, c'eſt à nous à le porter. Qu'on juge par là ſi on a part à la grace que nous eſt venu apporter le Sauveur: Si l'on porte vrayment ſa chair, ſi on la porte, ſi on ne ſe laiſſe point ſuccomber à ſa foibleſſe, en ſatisfaiſant ſes deſirs. *Surge, tolle lectum tuum. Carnem noſtram cui ut lectulo dediti, jacebamus in vinculis vitiorum & infirmitate virtutum, poſtea in verbo Dei per gratiam Ieſu-Chriſti ad bonam incorruptamque mentem renovato interiore, ſani quaſi grabbatum illud tollamus, & ſpiritu prævalente portemus ferentes ipſam ſequentem quò volumus.* Paulin.

Un lit étroit & reſſerré, dont les Prophetes parlent, où deux perſonnes ne ſçauroient tenir enſemble, marque que Dieu eſt l'Epoux unique de l'ame, laquelle ne peut avoir deux Epoux, comme elle ne peut avoir deux Maiſtres. Pour être à Dieu, il faut y être uniquement. Il rejette les ames qui ſe veulent partager. Il a une ſainte jalouſie contre elles, & les traitte comme des infidelles.

Les ſaints Peres entendent auſſi ce petit lit étroit, de JESUS-CHRIST, *In lectulo meo*, qui marque la petiteſſe du Fils de Dieu incarné. N'ayons point de mépris de cette petiteſſe, puis qu'elle eſt toute pour nôtre bien. Diſons plutoſt avec ſaint Bernard: Je n'ay garde en ſçachant combien mon Sauveur s'eſt rendu petit pour moy, d'avoir horreur de ſon petit lit. Je ſçay que dans le ciel & dans la ſainte Sion il eſt grand: Il n'eſt petit qu'avec nous: ſon petit lit eſt la creche: ſon petit lit eſt le ſein d'une chaſte Vierge. *Non horreo lectulum, qui novi parvulum. In Sion magnus, apud nos parvulus. Lectulus præſepium; lectulus uterus Virginis.*

Le lit marque auſſi, ſelon les Saints, les Religions & les Cloiſtres, parce que l'on y vit, ou au moins on y doit vivre dans un ſaint repos au regard de tous les embaras du ſiecle, & des ſoins de cette vie. *Clauſtra & Monaſteria in quibus quietè à curis vivitur ſeculi, & ſolicitudinibus vitæ.*

Saint Chryſoſtome dit, qu'un lit tres-agreable, eſt la meditation de l'Ecriture ſainte; parce que l'on y trouve un repos

plus delicieux, que les personnes les plus voluptueuses n'en trouvent dans leurs lits magnifiques.

Le même Docteur dit, que la médisance est comme le lit delicieux où repose le démon. Que ceux qui aiment à médire, fremissent à cette parole, & qu'ils tremblent lors qu'ils voyent l'effroyable hoste qui repose dans leur bouche & dans leur cœur.

Saint Climaque dit, que le lit nous doit estre une figure du tombeau, & qu'en nous y mettant tous les jours, nous devons nous representer comment un jour nous serons dans le sepulchre. Il dit qu'ayant cette pensée bien avant dans le cœur, nous en dormirons moins. Mais on se contente d'avoir une idée foible de cette verité, & qui par consequent ne fait aucune impression sur le cœur.

Les Saints disent encore, que les rideaux du lit, & ce tour qui l'environne, & qui nous cache à tout le monde, est la figure d'une negligence affectée, qui use de dissimulation & qui se cache les choses à elle-même, pour ne pas voir ce que l'on seroit obligé de faire, parce que peut-être nôtre repos en seroit troublé. Nous voulons que nôtre mollesse nous tienne à couvert dans ce repos & sur ce lit, & nous faisons comme semblant d'ignorer ce qui nous seroit le plus necessaire de faire. Nous nous voilons nos devoirs de ces rideaux, afin de dormir plus à nôtre aise. *Dissimulatio umbram faciens, protegens ab æstu curarum. Proprium namque est mollis & delicatæ animæ etiam necessarias dissimulare curas, & ne æstuantes sollicitudines sentiat, sub latibulo dissimulationis abscondi.*

LIVRE. C'est l'Ecriture elle-même qui se compare à un Livre bien écrit & bien ouvert, qu'on presente à des ignorans qui n'y peuvent rien comprendre. Les infideles de même entendent parler de l'Ecriture & de nos mysteres, & ils n'y entendent rien : *Audite audientes, & non intelligite.* Ainsi l'on peut dire que c'est comme un Livre fermé pour beaucoup de monde.

Saint Chrysostome comparant la conscience de chaque homme comme à autant de Livres, dit, qu'au dernier jugement tous ces Livres seront ouverts : & qu'il arrivera alors ce que l'on voit dans les grandes Bibliotheques. Il y a des Livres qui sont tout mangez de poussiere ; mais lors qu'on les ouvre, on trouve que ce sont d'excellens Originaux. Il y a d'autres Livres dorez sur tranche & reliez magnifiquement, mais au dedans ce ne sont que des impietez. Il en est ainsi des hommes. Les uns sont cachez dans la poussiere, mais ont neanmoins une excellente vertu ; les autres sont dans l'éclat, mais ils sont en même temps

Digitized by Google

ou hypocrites, ou impies.

Le Livre qui ſera ouvert au dernier jugement, doit s'entendre de la lumiere par laquelle Dieu fera voir à chacun des hommes toutes ſes actions, & tout ce qui ſervira de fondement au jugement qu'il portera d'eux. Ce Livre s'écrit continuellement avec des caracteres ineffaçables. Le jugement de Dieu, auquel on ne penſe preſque jamais, s'exerce continuellement en ſecret. La juſtice de Dieu n'eſt pas moins preſente aux hommes maintenant, qu'elle le ſera à la fin du monde. Elle voit, elle obſerve toutes leurs démarches. Elle juge de tout ce qu'ils font. Elle approuve tout le bien, elle condamne tout le mal. Elle forme tous ſes arreſts, & ces arreſts s'écrivent dans le Livre de la verité. Mais elle fait tout cela durant cette vie, d'une maniere ſecrette & comme muette; au lieu que tous ſes jugemens éclateront en l'autre vie comme des tonnerres épouvantables. Nôtre plus ſeur eſt d'empêcher que ces arreſts ne ſe prononcent en ſecret, & de n'y pas donner lieu par nos actions.

Un grand Livre ouvert, eſt la conduite des hommes: Ce Livre inſtruit plus que tous les Livres du monde, quand on le conſidere ſans curioſité & avec des yeux fideles.

LIVRE'ES. Les Grands ont leurs livrées pour faire reconnoiſtre ceux qui ſont à eux. Dieu prend plaiſir de même à faire connoiſtre ſes ſerviteurs par ſes livrées. La patience, l'humilité, la charité, ſont ces livrées ſaintes. Les Chrétiens ne doivent point marcher ſans ces livrées. Ils doivent faire par tout reconnoiſtre à ces marques, qu'ils appartiennent vrayment à Dieu.

LOIX. Les Loix des Princes doivent nous faire ſouvenir des loix de Dieu. D'abord lors que l'on publie une loy du Prince, il ſe fait par tout un grand ſilence, & on témoigne un tres-profond reſpect. On n'en a pas tant pour la parole & la loy de Dieu, dit ſaint Chryſoſtome; & lors qu'on l'annonce aux peuples, ils témoignent une indifference qui rejallit plus contre Dieu que contre ſes Miniſtres. Les loix des hommes ne ſont pas jointes à leurs legiſlateurs, qui ſouvent ſont morts lors qu'on eſt en peine de ſçavoir le vray ſens de leurs loix, & l'intention qu'ils ont euë en les publiant: Mais la Loy de Dieu eſt animée & vivante. Il eſt luy-même l'interprete de ſa loy & de ſa parole, pour la faire comprendre à l'ame. On doit auſſi remarquer, que les loix des hommes ont leur rigueur. Quand un homme auroit les plus excellentes qualitez, il ſuffit qu'il ait bleſſé les loix du Prince en un ſeul point, pour être chaſſé de ſa preſence: De même Jesus-Christ dit, que celuy qui aura

violé un de ſes Commandemens ſera puni. *Qui ſolverit*, &c. Et l'Apôtre dit, qu'en offençant un point de la loy, on eſt coupable du violement de toute la loy: *Factus eſt omnium reus.* Ce qui fait juger avec quelle exactitude il faut accomplir toute la loy de JESUS-CHRIST. Un mal fait en un moment, eſt puni d'un exil de toute la vie. Qui peut donc trouver mauvais qu'une vie criminelle des pecheurs, ſoit punie d'une éternité des peines de l'enfer.

Celuy qui voudroit combattre les Loix fondamentales d'un Eſtat, comme eſt en France, par exemple, la loy Salique qui deshérite les filles de la Couronne, paſſeroit pour en être l'ennemi: Que doit-on dire donc de ceux qui oſent combattre les Loix fondamentales de l'Egliſe? C'eſt un mal bien moins dangereux d'introduire des déreglemens en laiſſant neanmoins toûjours ſubſiſter les loix qui les deffendent, que de pervertir les loix, & de juſtifier les déreglemens. Comme la nature de l'homme tend toûjours au mal, & n'eſt retenuë que par la crainte de la loy; auſſi-tôt que cette barriere eſt ôtée, la concupiſcence ſe répand ſans aucun obſtacle. C'eſt pourquoy l'Egliſe a eu tant de ſoin de conſerver dans tous les ſiecles, les loix de ſa morale au milieu des deſordres de ſes enfans. Quand on y voyoit des crimes, on voyoit en même temps des loix qui les condamnoient. On ſe mettroit au danger de tout perdre, ſi au lieu d'accommoder la vie des hommes aux loix de JESUS-CHRIST, on vouloit au contraire accommoder les loix de JESUS-CHRIST aux paſſions des hommes. Car alors les Paſteurs auroient à combattre les paſſions des hommes, accompagnées de toute l'impetuoſité qui leur eſt naturelle, & de plus étant encore enflées & ſoutenuës par l'approbation de ceux qui pervertiroient ces loix. Ainſi au lieu de ſe ſervir de leurs inſtructions pour corriger les égaremens des peuples, ils ſeroient obligez de ſe ſervir de ce qui reſteroit de ſentiment de piété dans les peuples, pour leur donner de l'averſion de ces corrupteurs de la pureté des maximes de JESUS-CHRIST.

LONGVEVR. Ce mot dans l'Ecriture, marque une longue attente de Dieu à l'égard d'un pecheur dont il attend la converſion. Il marque auſſi la perſeverance dans le mal. Et ſaint Auguſtin le prend ſouvent au contraire, pour la perſeverance dans les bonnes œuvres.

LOVP. Le loup eſt mis par JESUS-CHRIST comme la figure des mauvais Paſteurs, qui ſont dans le troupeau de JESUS-CHRIST, ce que les loups ſont dans un troupeau de brebis. C'eſt une

Digitized by Google

image qui fait trembler ceux qui la considerent des yeux de la foy. On voit des yeux le carnage que fait un loup dans une bergerie ; & cela fait horreur : mais c'est par les yeux de l'esprit qu'on voit ce carnage des ames que cause un méchant Pasteur.

S. Augustin dit, que le loup ne desire pas moins de nuire que le lion ; mais il craint les chiens, parce qu'il n'est pas si fort que le lion, & qu'il craint d'être égorgé. Il ne s'en retourne pas neanmoins plus innocent ny moins loup qu'il n'étoit venu, quoy qu'il ne paroisse faire aucun mal. Ainsi la veritable innocence, dit ce Pere, ne vient point de la crainte des chastimens, mais de l'amour de la justice. On est devant Dieu coupable du mal que l'on ne fait pas que parce qu'on craint le supplice.

Un loup caché sous la peau de brebi, est la figure d'une ame douce en apparence, qui a la reputation d'avoir de la piété, mais qui est emportée par les sens & les passions. *Timendum ne in offendiculum nobis accedat tanta ista qua gloriamur in Domino, tua dilectionis impensio, si rapaces indomitorum sensuum bestias vestitu ovium contegamus.* Paulin.

L'Ecriture dit, que dans l'Eglise le loup & l'agneau paisseroient ensemble ; pour marquer que les personnes qui seroient d'humeurs les plus opposées, y seroient unies par la charité.

Les loups marquent les personnes qui devorent les autres, ou par leurs violences, en les opprimant, ou par leurs rapines, en les ruinant ; ou par leurs médisances, en les déchirant. Ils marquent aussi les personnes coleres, selon saint Jean Climaque, qui dit, que comme un loup trouble tout un troupeau, un homme colere de même trouble toute une maison, & toute une communauté.

LVMIERE. Dieu s'appelle luy-même lumiere. *Deus lux est.* Il est le Pere de la lumiere, une lumiere qui ne cede point aux tenebres ; qui n'est renfermée en aucun lieu, qui ne trouve point de corps qui luy fasse ombre. Sa lumiere est un écoulement de luy-même dans nos ames, qui dissipe nos tenebres interieures. Cette lumiere s'est levée pour le juste, comme dit David, & il doit se souvenir de cette grace toutes les fois qu'il voit que le Soleil se leve. Les Saints Martyrs envisageoient cette lumiere, dit saint Augustin, lors qu'ils mépriſoient si fort celle qu'ils voyoient en ce monde, & qu'ils souffroient avec tant de joye de s'en voir privez.

Jesus-Christ est aussi la lumiere de ce monde. Cette lumiere s'est levée à sa naissance ; mais elle s'est levée plus heureusement à sa resurrection ; nous donnant

ainſi l'eſperance, que malgré nos tenebres preſentes, nous nous leverons un jour comme luy. Il eſt reſſuſcité & nous reſſuſciterons. Il eſt entré dans ſa gloire, & nous ſerons en gloire aprés luy. Ne ſoyons point indignes de ſuivre JESUS-CHRIST, ne deſirons point d'être heureux en ce monde. Ce n'eſt pas le temps de l'être. La nuit regne encore maintenant; & nous devons mettre toute nôtre vertu, à attendre avec patience que la lumiere ſe leve au matin de la reſurrection.

La lumiere que l'on éteint tous les ſoirs en ſe couchant, eſt la figure de ce qui arrive à ceux qui ne veulent pas voir la verité, ny leur laiſſer qu'elle leur montroit, afin de demeurer ſans ſcrupule dans leurs tenebres, & d'y trouver leur repos.

La lumiere étant éteinte, dit ſaint Chryſoſtome, nous ne pouvons plus rien faire: Tout diſcontinuë. La nuit vient, dit JESUS-CHRIST, & perſonne ne ſçauroit agir. *Venit nox in qua nemo poteſt operari.* Ainſi quand Dieu & ſa lumiere nous manque au dedans, nous ne pouvons rien faire de bon: nous pouvons nous remuer & aller à taſtons, comme des aveugles; mais nous ne pouvons marcher dans la droite voye.

Quand le Soleil s'eſt couché, on ſubſtituë d'autres lumieres à la ſienne: c'eſt ainſi qu'au lieu de la lumiere & de la juſtice de Dieu, nous ſubſtituons en ſa place une fauſſe lumiere & une fauſſe juſtice, dont nous nous glorifions, & qui ſe change enfin en tenebres.

Rien n'eſt plus incommode qu'une lumiere ſombre, qui ne donne pas aſſez de jour pour voir où l'on met le pied. Qui ne craindroit pendant une lumiere ſombre, de marcher au milieu des precipices? Cependant c'eſt nôtre état pendant cette vie. Nôtre lumiere y eſt fort obſcure, & nos chemins ſont bordez de precipices de part & d'autre. Un pas fait mal à propos, a ſouvent des ſuittes qui ſont irreparables.

La lumiere eſt la nourriture des yeux. Elle eſt comme leur paſture. Que les hommes ſoient longtemps dans les tenebres, ils en perdent la vûë, leurs yeux ſont comme morts de faim, & n'ayant plus leur nourriture, ils tombent dans la langueur & la defaillance. Dieu de même, dit ſaint Auguſtin, eſt la nourriture des ames. Qu'on ſoit privé de ſa lumiere, on meurt. Il ne faut que negliger de s'approcher de ce grand jour pour mourir. *Lux iſta cibus oculorum eſt. Perdiderunt homines oculos, jejendo in tenebris. Oculi fame mortui ſunt: lucem non ſumendo defecerunt. Si talis eſt cibus oculis noſtris, quid eſt ipſe Deus mentibus noſtris?*

Digitized by Google

La maniere dont la lumiere se partage si également à tout le monde, est une admirable figure de la maniere dont Dieu s'offre à tous, sans avoir, comme dit saint Paul, aucun égard à la qualité des personnes. La lumiere est égale pour tous. Que deux, ou trois, ou plusieurs la voyent, elle demeure toûjours entiere. Le riche & le pauvre la voyent, & elle se presente également à l'un & à l'autre. Personne n'y met des bornes; personne n'y prescrit des limites. L'indigence du pauvre en est remplie, l'avarice du riche y est superfluë. C'est une image vive de la maniere dont Dieu se communique aux ames. La lumiere nous instruit tous les jours, pourveu que nous prestions l'oreille à ce qu'elle nous dit. *Lux ista æqualis est omnibus. Si duo, si plures videant, tanta permanet, dives aut pauper videat. æqualis est omnibus. Nullus in ea limites figit. Impletur pauperis inopia, vacat divitis avaritia.*

LVNE. La lune est une des plus grandes figures de l'Eglise. Elle est obscure par elle-même, & ne luit que par le Soleil, comme l'Eglise reconnoist qu'elle n'est en soy que tenebres, & qu'elle n'a de lumiere que ce qu'elle en reçoit de Jesus-Christ. Sa lumiere, comme celle de la lune, croist d'une admirable maniere parmy la varieté des évenemens de cette vie, jusqu'à ce qu'elle soit pleine & parfaite, ce qui sera lors qu'elle entrera dans le jour de l'éternité, qui effacera de l'ame des Saints, les dernieres ombres. Comme donc la lune emprunte tout son éclat du Soleil, l'Eglise emprunte de même toute sa lumiere de Jesus-Christ. Comme la lune d'un foible commencement croist peu à peu; ainsi l'Eglise a commencé d'abord foiblement, & s'est étenduë beaucoup ensuite, jusqu'à ce que dans sa vieillesse elle tombe dans le decours. On pouvoit ignorer autrefois l'Eglise dans sa naissance, tant elle étoit petite: on pouvoit avoir peine à l'appercevoir, comme on a peine à découvrir le croissant d'abord, lors qu'il n'a qu'un jour, & qu'il est envelopé de nuages: Mais on ne peut en douter maintenant, & ne la pas voir. Comme la lune luit du côté qu'elle est éclairée du soleil, & qu'elle est obscure de l'autre: de même, dit saint Augustin, l'Eglise luit du côté qu'elle est spirituelle, c'est à dire du côté des ames saintes, & elle est obscure du côté des personnes charnelles, & de ceux qui ne sont Chrétiens que de nom. Quelquefois même cette partie spirituelle qui est éclairée de Dieu, se fait voir aux hommes, & quelquefois elle se cache toute en Dieu, mettant sa joye à n'être connuë que de luy seul, & à se renfermer dans sa conscience.

La lune ne perd ſa lumiere, que pour ſe renouveller ; nous faiſons profeſſion de méme dans l'Egliſe, de croire qu'aprés les obſcuritez de la mort, la reſurrection nous remettra dans un nouveau jour.

La lune qui eſt obſcure par les nuages, eſt donc la figure de l'Egliſe qui eſt obſcurcie par les hereſies.

La lune qui eſtant éclipſée paroiſt rouge, eſt la figure de l'Egliſe comme rouge & ſanglante par l'effuſion du ſang des Martyrs, pendant laquelle elle diſparoiſſoit en quelque ſorte.

La lune qui eſt changée en ſang, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, marque encore, que l'Egliſe qui reçoit toute ſa lumiere du ſoleil, eſt devenuë charnelle & humaine, au moins dans un grand nombre de ſes enfans.

L'Ecriture dit encore, que la lune n'eſt pas pure devant Dieu. En quoy elle eſt encore une admirable figure de l'Egliſe, qui reconnoiſt en general, & chacun des juſtes en particulier, comme autant d'eſtoilles dont on dit la meſme choſe, que lors qu'elle paroiſt devant Dieu, elle ſe voit toute pleine d'impuretez, ſelon que le dit ſaint Gregoire : *Cuncta ſimul Eccleſia, & ſingulorum bene viventium anima.* C'eſt-là le ſujet de nos humiliations pendant cette vie : & ce qui nous doit faire embraſſer avec joye, tout ce qui nous peut ſervir devant Dieu à nous laver de nos ſoüillures, tant de celles que nous connoiſſons, que des autres que nous ne connoiſſons pas.

La lune, ſelon ſaint Auguſtin, marque la ſcience de l'hiſtoire temporelle de l'ancienne Loy & de la nouvelle, de l'Incarnation du Fils de Dieu, & du reſte, qui ſont comme des veritez ſenſibles qui nous éclairent pendant la nuit, & qui ont changé ſelon les temps, comme la lune change toujours. *Qua continentur omnia Sacramenta, qua variantur temporibus tamquam luna.*

La lune marque encore une lumiere froide & ſterile, qui n'eſt point nourrie par le feu de la charité, ainſi qu'eſtoit celle des Vierges folles, dont la lumiere eſtoit de verre & non de feu. *Vitrea non ignea claritas.* La lumiere de la lune eſt changée en la lumiere du ſoleil, ſelon l'expreſſion d'Iſaïe, lors que la connoiſſance que nous avons de Dieu, qui auparavant eſtoit ſans amour, n'eſt plus ſterile, & devient pleine de chaleur, telle qu'eſt la lumiere du ſoleil.

La lune eſt auſſi la figure des choſes temporelles, à cauſe de leur changement perpetuel, & de l'inſtabilité de noſtre mortalité. Nous ſerons un jour, avec la miſericorde de Dieu, comme le ſoleil. Mais en attendant ce bonheur, tout eſt icy comme la

Digitized by Google

lune, à cauſe des accroiſſemens & des diminutions qui ſe trouvent dans la ſucceſſion des choſes temporelles; parce que la mortalité croiſt & decroiſt, & n'a qu'une beauté paſſagere. En ce ſens l'Egliſe n'eſt plus ſemblable à la lune, mais elle l'a deſſous ſes pieds, parce, dit ſaint Gregoire, qu'elle mépriſe toutes les choſes temporelles: *Temporalia cuncta deſpicit.*

La lune eſt encore la figure de l'inſenſé, ſelon l'Ecriture: *Stultus ut luna mutatur;* parce qu'il n'eſt jamais en un meſme eſtat; mais qu'il eſt toujours inconſtant. Le ſage au contraire eſt comme le ſoleil, & toujours le meſme, parce qu'il eſt reveſtu de JESUS-CHRIST.

La nouvelle lune, marque la nouvelle vie.

La lune éclatante, eſt la figure de la reputation & de l'éclat des bonnes œuvres, qui éclaire les tenebres du monde, & qui apprend à bien vivre par le bon exemple. *Poſt bonum opus fama laudadilis*, dit ſaint Gregoire, *per quam celebre nomen in hac præſentis vita nocte poſſidetur. In tenebrarum tempore iter ambulantibus oſtendit, qui alios ad exercenda bona opera illuſtrat.*

LVTH. Son harmonie eſt l'image du concert de l'ame & du corps dans un penitent qui mortifie l'un, & purifie l'autre. Saint Auguſtin compare au luth, un corps que l'on offre à Dieu comme une hoſtie vivante. Un luth parfaitement beau, qui auroit des cordes, mais qu'on rempliroit de bouë au dedans, au lieu de ſe bien ſervir de ce chef-d'œuvre de l'art, ſeroit l'image de ceux qui ne ſe ſervent de leur corps que pour ſatisfaire leurs plaiſirs, que tout Chreſtien ne doit regarder que comme la bouë. On ne voit perſonne aſſez extravagant pour traitter ſi mal un luth, ou quelqu'autre inſtrument de muſique: Mais étant retenus & circonſpects à l'égard d'un bois foible, on eſt comme inſenſé & brutal à l'égard de ſoy-meſme, & on ſouille en mille manieres, ce qu'on devroit tenir propre aux yeux de Dieu, & le faire reſonner à ſes oreilles, comme il eſt marqué que les Saints auront chacun dans le ciel des luths, pour glorifier Dieu par l'accord ſi admirable de leur ame avec leur corps, auquel ils auront commencé de s'appliquer pendant leur vie. On n'apprend pas tout d'un coup à joüer du luth: Il faut long-temps faire des fautes, & faire reſonner des ſons informes & diſcordans. On n'apprend de meſme, qu'aprés un long exercice, à accorder parfaitement l'ame & le corps; ce qui ne ſe peut qu'en ſoumettant bien le corps à l'eſprit, & l'eſprit à Dieu.

Digitized by Google

M

MACHOIRE. L'Ecriture attribuë une machoire au démon, parce qu'il mange, qu'il briſe & qu'il devore les ames. Mais elle dit que quelquefois cette machoire eſt percée, lors qu'il tente inutilement les juſtes, & que malgré ſes efforts ils luy échapent. Il les briſe, & c'eſt meſme en les briſant qu'il les perd; il les tente pour les perdre, & c'eſt parce qu'il les tente qu'ils ne ſe perdent pas. Ils paſſent par le trou de la machoire, dit ſaint Gregoire en ſuivant l'expreſſion de Job; & aprés eſtre tombez meſme dans quelque peché, Dieu en les relevant par la penitence, les arrache d'entre les dents du démon. *Vnde conterit inde amittit. Vnde tentat ut perdat, agit indè ne pereant. Perforamen maxillæ ab ejus ore ſubtracti ſunt, qui poſt perpetrationem malitiæ pœnitentiam redierunt.*

Les machoires de l'Egliſe ſont les Predicateurs & les Paſteurs. Elle ſe plaint qu'on la frappe à la machoire : *Percuſſerunt maxillam meam:* pour marquer les perſécutions qui s'attaquent particulierement aux Paſteurs, & qui ébranlent enſuite le reſte des peuples. L'Egliſe ſent plus vivement ces perſecutions.

MACHINES. Nous voyons quelquefois des machines bien imaginées, & dont nous ne pouvons comprendre tous les reſſorts. Ce n'eſt qu'un homme qui les a faites, & neanmoins nous nous y perdons : nous n'en pouvons penetrer l'art. Si cela eſt vray des ouvrages des hommes, jugeons de là comment nous pourrions penetrer les ouvrages de Dieu meſme.

MAGNIFICENCES du monde. On admire ces magnificences quand on n'a que les yeux du monde, mais Dieu & les Anges voyent le neant de ces vanitez & deplorent le rabbaiſſement de l'homme, qui eſtant né pour eſtre heureux de Dieu meſme, met ſa felicité dans cette fauſſe grandeur. Ils regardent comme une choſe honteuſe aux Grands, d'avoir beſoin de tant de choſes ſi recherchées pour leur nourriture, & d'occuper tant de gens à les ſervir. Ce qu'on appelle magnificence & grandeur, n'eſt dans le fond qu'une multiplication de beſoins, & par conſequent de ſervitude. Plus on s'é-

Digitized by Google

loigne de JESUS-CHRIST, qui eſt le modele de la vraye grandeur, plus on ſe rabaiſſe.

MAGAZIN. Lieu où l'on conſerve toutes choſes. C'eſt, ſelon ſaint Auguſtin, l'image imparfaite & foible de la memoire de l'homme, qui eſt comme un vaſte magazin où il conſerve tout ce qu'il voit ce qu'il, entend, & ce qu'il penſe. Ce magazin eſt preſque ſans bornes. Il renferme un nombre innombrable de choſes, les unes vrayes, & les autres fauſſes; comme on peut dire auſſi du cœur, qu'il eſt en quelque ſorte un magazin de ſainteté dans les uns, & de corruption dans les autres. *Venio in campos & lata pratoria memoriæ meæ, ubi ſunt theſauri innumerabilium imaginum de hujuſmodi ſenſis invectarum. Ibi reconditum eſt quicquid etiam cogitamus, & ſi quid aliud commendatum & reconditum eſt, & quod nondum abſorbuit & ſepelivit oblivio.*

MAIESTE'. On tremble avec une frayeur reſpectueuſe, quand on entend prononcer ce mot, qui aprés Dieu, n'eſt jamais appliqué qu'aux Rois. On ſent auſſi une horreur qui fait juſtement fremir, quand on parle d'un crime de leze Majeſté. Cependant, comme dit ſaint Bernard, tous ceux qui offenſent Dieu, ſont coupables de leze Majeſté divine; ce qui eſt encore bien plus que d'eſtre coupable de leze Majeſté humaine. Cependant ſi l'on a des ſupplices ſi particuliers pour punir ces ſortes de coupables, & ſi l'on demeure d'accord que ces tourmens, quoy que ſi terribles, n'ont neanmoins rien de trop ſevere; que doit-on juger de ceux qui ſont aſſez malheureux, n'eſtant qu'une vile pouſſiere, pour offenſer neanmoins un Dieu d'une Majeſté redoutable, qui d'un ſeul regard reduit les montagnes en fumée. *Sireum Regiæ Majeſtatis, quamvis humanæ, humanis legibus plecti capite ſancitum eſt, quis finis contemnentium divinam omnipotentiam erit? Tangit montes & fumigant, & tam tremendam majeſtatem audet irritare vilis pulviculus, uno levi flatu mox diſpergendus & minimè recolligendus.*

MAIGREVR. L'ame a ſa maigreur auſſi bien que noſtre corps. Une ame eſt maigre lors qu'elle fait le bien foiblement, & ſans cette joye interieure qui le doit accompagner, & que Dieu demande: *Hilarem datorem diligit Deus.* On demande à ſortir de cet eſtat dangereux, lors que l'on dit à Dieu avec David: O Seigneur, faites que mon ame ſoit comme engraiſſée & dans une plenitude qui la rende vigoureuſe. *Sicut adipe & pinguedine repleatur anima mea.*

Le meſme ſaint Auguſtin dit auſſi, que l'on fait le mal maigrement, lors, par exemple, que l'on ne fait qu'un petit vol, &

Digitized by Google

seulement à cause de la necessité où l'on se trouve : au lieu qu'il y en a d'autres qui le font hautement, dont il est dit, que leurs injustices sortent comme d'une graisse interieure, parce qu'ils les font sans aucune peine, & en y trouvant de la complaisance. *Prodiit ex adipe iniquitas eorum.*

Saint Augustin plaint aussi la maigreur, comme il dit aprés l'Ecriture, d'un Pasteur & d'un Predicateur qui ne tire aucun fruit de ses Predications, & qui ne convertit personne : C'est sur ces paroles de David : *Infirmata est in paupertate virtus mea.* Rien n'est si sec qu'un Pasteur au milieu d'un peuple qui n'écoute aucune de ses instructions, & qui ne se retire point de ses desordres lors mesme qu'on luy en fait voir les funestes consequences. Toute la consolation d'un Pasteur en cet estat, est le témoignage que sa conscience luy rend qu'il n'a rien contribué à cette maigreur, pour user de ce terme, & qu'il n'est point cause du peude creance que ses peuples ont en luy, ny du peu de fruit que font ses exhortations.

MAIN. Le mot de main, quand on parle de Dieu, marque sa puissance, & les effets par lesquels il nous fait sentir au dehors, qu'il est le Createur de toutes choses. *Providentia & operatio, quâ quod omnium sit creator sentiamus,* dit Cassien.

On dit dans l'Ecriture, que Dieu étend la main ; ce qui s'entend en deux manieres, ou lors qu'il attire à luy les hommes par les biens qu'il leur fait, ou lors qu'il les avertit par des chastimens salutaires, de se convertir & de rentrer en eux-mesmes.

On dit que Dieu tient sa main dans son sein, ou qu'il l'en retire, comme il l'exprima autrefois à Moyse par une figure sensible. Et selon saint Augustin en ce sens, la main de Dieu, marque le peuple de Dieu, qui devient lépreux, comme la main de Moyse la devint alors, lors qu'il est hors du sein de Dieu, & qu'il le rejette ; mais qui estant remis dans le sein de Dieu, & retournant sincerement à luy, redevient sain & se guerit, comme la main de Moyse se guerit aussi-tost qu'elle rentra dans son sein.

Comme la main marque en Dieu sa puissance, elle la marque aussi dans nous. La main gauche marque le mal-heureux pouvoir de faire le mal ; & la main droite marque la puissance de faire le bien autant que Dieu nous en donne le pouvoir, puis que c'est à luy que David dit : Seigneur, vous avez tenu ma main droite. *Tenuisti manum dexteram meam.*

Les mains qu'on éleve vers Dieu en priant, comme Moyse faisoit autrefois, lors que Josue combattoit les ennemis de Dieu ;

Digitized by Google

comme faiſoient auſſi les premiers Chreſtiens, & comme font encore aujourd'huy les Prêtres lors qu'ils ſont à l'Autel, outre la ferveur de l'attention, & des deſirs, marquent encore que nous devons nous ſouvenir de purifier nos œuvres, ſi nous voulons que Dieu nous écoute.

Saint Gregoire dit auſſi, qu'on éleve ſes mains vers Dieu en un autre ſens qui eſt faſcheux, lors que l'on ſe glorifie du bien que ſa grace nous a fait faire, & que l'on devient orgueilleux de ſa vertu, contre Dieu meſme qui nous l'a donnée. *De virtute operum contra largitoris gratiam ſuperbire.*

Laver ſes mains, c'eſt rendre ſes actions pures, nettes, & ſaintes. Ce n'eſt point par l'eau qu'on les lave, dit ſaint Chryſoſtome, c'eſt par la ſainteté de la vie. Il faut craindre ce que Jesus-Christ dit dans l'Evangile, de ceux qui ne ſe mettent en peine que de la pureté exterieure, & qui negligent l'interieure. C'eſt eſtre Phariſien que de negliger ainſi le dedans. *Omnibus licet membris laves, manus ſanguine plena ſunt.* On n'oſeroit, dit ſaint Chryſoſtome, approcher de l'Autel ayant les mains ſales. On eſt ſcrupuleux en ce point ſi peu important, dit ce Pere, & on a la hardieſſe d'en approcher ayant l'ame toute ſale de vices & de pechez. *Non audes illotis manibus ad altare accedere. In parvo tam religioſus cum ſis, accedis animam habens vitiorum cœno ſqualentem.*

Salir ſes mains aprés les avoir lavées, c'eſt la figure de ce qui nous arrive aprés les recheutes. Il eſt aiſé quand des mains ſe ſont ſalies de nouveau, de les relaver encore; mais il n'eſt pas aiſé de purifier de nouveau une ame qui s'eſtant purifiée par la penitence, eſt retombée dans le crime.

Les mains adroites aux armes, ſont la figure de ceux qui ſont vigilans pour combattre le démon, & pour reſiſter par de bonnes œuvres, aux ennemis qui s'oppoſent à nous, & qui veulent nous fermer le paſſage du ciel.

Une main ſeichée & reſſerrée, marque, ſelon ſaint Gregoire, ceux qui aprés avoir commencé de faire le bien, le diſcontinuent. Ce mal, ſelon ce ſaint Pape, eſt tellement à apprehender aux plus parfaits, qu'ils ne ſçauroient aſſez ſe donner de garde de tout ce qui les y peut faire tomber: Et Jesus-Christ ayant voulu exprés pendant ſa vie mortelle, guerir un homme qui avoit ainſi la main deſſeichée, nous a fait voir que cette gueriſon eſtoit une des plus neceſſaires aux ames vertueuſes, & qu'elles doivent le plus demander à Dieu. Si elles n'ont toûjours cette verité preſente dans l'eſprit, que ſans Dieu elles ne

Digitized by Google

peuvent rien, & que ſans le ſecours de ſon Eſprit, tout ce qu'elles font de meilleur eſt mauvais; ce manque d'humilité, de reconnoiſſance & d'amour, fait que leurs mains ſe ſeichent bien-toſt, en ne faiſant plus ce bien qu'elles avoient accouſtumé de faire, & que leur langue de meſme ſe ſeiche & ne peut donner aux autres les inſtructions ſaintes qu'elle leur donnoit: *Si introrſus ad cor non redeant, & manus ab eo quod agebat deficit, & lingua ab eo quod loquebatur areſcit.* Toutes leurs œuvres & toutes leurs paroles ſe ſeicheront bien-toſt, ſi elles n'ont ſoin par la reconnoiſſance, de les faire rentrer en Dieu, comme les fleuves qui ſont ſortis de la Mer y retournent. S'ils n'y retournoient, ils ſe ſeicheroient, bien-toſt: *Ne cum cucurrerint areſcant, & ſiccentur.*

La main ſeichée, ſelon ſaint Chryſoſtome, marque encore les dures & impitoyables, qui ne peuvent éteindre la main pour faire l'aumoſne. Les Paſteurs, ajoute ce Pere, doivent travailler à guerir ſes mains retirées, & les étendre, ne ceſſant point de recommander la charité pour les pauvres, juſqu'à ce qu'ils voyent le fruit de leurs exhortations. Car, comme dit cet homme tout zelé pour le ſalut des ames, ſi on a la main ſeiche ſans la pouvoir étendre pour donner l'aumoſne, comment l'étendroit-on pour prendre les armes, & pour combattre les ennemis.

Il faut toûjours nous ſouvenir, dit-il encore en un autre endroit, que Dieu nous a fait des mains pour aider nos freres, & non pour leur nuire.

La varieté prodigieuſe des actions de la main, a fait dire aux Peres, qu'elle eſt comme l'eſprit du corps, de meſme que l'eſprit eſt la main de l'ame.

MAISON. Rien ne doit tant nous faire rentrer en nous-meſmes, que tout ce que nous voyons ou entendons dire des maiſons. Jesus-Christ dit luy-meſme, que tout Chreſtien eſt un Architecte, & qu'il baſtit une maiſon; mais que les uns baſtiſſent ſur la pierre ferme, & les autres ſur le ſable. Ces maiſons ſi differemment fondées, peuvent neanmoins eſtre toutes ſemblables au dehors en la ſtructure & en la beauté exterieure; ſans que l'on diſtingue qui eſt celle qui eſt baſtie precipitament ſur le ſable, d'avec celle qui eſt ſolidement baſtie ſur la pierre ferme, c'eſt à dire, ſur la Foy, & ſur la vie ſolide & incorruptible de Jesus-Christ, qui doit eſtre le modele & le fondement de celle d'un vray Chreſtien. On doit donc commencer par s'humilier profondement, & foüiller bien avant, comme dit Jesus-Christ, pour trouver la

Digitized by Google

pierre ſolide, qui eſt l'humilité du Fils de Dieu. Tout autre fondement peut eſtre beau, mais il n'eſt pas ſolide, & il ne reſiſtera point aux inondations ny aux orages. Celuy qui ne ſe ſoutient que ſur ce divin fondement, n'a garde de s'élever luy-méme, comme s'il pouvoit quelque choſe. Il ſçait que les plus beaux baſtimens doivent toute leur conſiſtance au fondement, & il apprehende toujours cette grande ruine dont JESUS CHRIST parle, *Erit ruina domus illius magna*, parce qu'elle eſt proportionnée à la grandeur de l'édifice. Qu'on voye donc ſi parmi les tentations, & les mouvemens qui nous ſont contraires, on ſent une ſolidité au fond de ſon cœur que rien ne puiſſe renverſer. Qu'on voye ſi dans tous les évenemens, on n'heſite point, & ſi l'on n'a point un eſprit double & partagé. Si cela eſt, qu'on rende grace au fondement qui nous ſoutient.

Quand on veut baſtir une maiſon, diſent les Peres, on prepare des materiaux. Les materiaux pour nous former une maiſon éternelle, ſont, diſent les Peres, toutes les peines, tous les maux, toutes les auſteritez, & le bon uſage que nous en faiſons.

Saint Chryſoſtome dit, qu'en baſtiſſant une maiſon on n'a point pour but que la pluye & les orages n'y viennent jamais, mais qu'on travaille au contraire à faire en ſorte qu'elle y reſiſte. C'eſt ainſi, ajoute-t'il, que dans nos maiſons ſpirituelles, il ne faut point penſer à éviter les maux, mais à acquerir la force d'y reſiſter. Il faut ſuppoſer comme une verité au contraire, que comme les pluyes & les tempêtes ſurviennent aux maiſons que l'on baſtit, les afflictions auſſi & les peines ne manqueront pas de nous arriver.

Quand on a creuſé le fondement d'une maiſon, ou que l'on a commencé de travailler à l'élever, on la laiſſe quelquefois quelque temps ſans l'achever. Il faut attendre de meſme les temps de Dieu. Il ne faut pas le vouloir prevenir ny ſe défier de luy.

Quand la maiſon eſt baſtie, on penſe enſuite à la meubler & à l'orner. C'eſt par la charité qui édifie, comme dit ſaint Paul, que l'on baſtit la maiſon; & enſuite la doctrine, les inſtructions, & les connoiſſances ſont comme les meubles qui en ornent les chambres, & les cabinets. Mais ce ne ſont que des ornemens, & non la ſtructure de l'édifice. Et comme on ne penſe point à meubler une maiſon avant qu'elle ſoit baſtie, ainſi on ne doit penſer aux connoiſſances qu'aprés avoir travaillé à acquerir la charité.

Il y a des perſonnes qui élevent leur maiſon bien haut. C'eſt la figure des orgueilleux, dit l'E-

Digitized by Google

criture ; mais leur ruine ſuit de prés.

Ceux qui baſtiſſent des maiſons petites, ſont la figure de ceux qui ne donnent guere entrée à Dieu dans leur cœur, & qui ſont d'une charité bien foible & bien reſſerrée. Ils doivent dire à Dieu avec ſaint Auguſtin : Mon Dieu, la maiſon de mon ame eſt bien petite pour vous recevoir : Eſtendez-la, rendez-la plus grande & plus ſpacieuſe. Elle eſt caduque & preſte à tomber en ruine, ſoutenez-la, affermiſſez-la. Elle a des choſes qui bleſſeront vos yeux, je l'avouë & j'en rougis : mais quel autre que vous la peut nettoyer? *Anguſta eſt domus anima mea ut venias ad eam : dilatetur abs te. Ruinoſa eſt, refice eam. Habet quæ offendant oculos tuos, fateor & ſcio. Sed quis mundabit eam. Cui alteri clamabo : Ab occultis meis munda me?*

Des maiſons que nous voyons faites de bouë, doivent nous humilier, en nous faiſant ſouvenir de nos corps, que l'Ecriture appelle, des maiſons de bouë. Dieu, dit-elle, a trouvé de la corruption dans les Anges meſmes ; combien en trouvera t'il plus dans ceux qui habitent dans des maiſons de bouë? *In Angelis reperit pravitatem, quanto magis qui habitant domos luteas?*

Les maiſons que l'on n'acheve pas de baſtir, ſont la figure de ceux qui ne perſeverent pas. Jesus-Christ dit luy-meſme, qu'on ſe mocque de ces perſonnes, & qu'on leur inſulte. *Cœpit ædificare, & non potuit conſummare.* La marque qu'une ame n'aime pas la penitence, eſt lors qu'elle l'interrompt facilement ; ce qui détruit d'un coſté ce qu'elle a édifié de l'autre, la nature prenant ſujet de ſe relaſcher pour recouvrer ce qu'elle avoit perdu. Ainſi la premiere choſe que l'on doit faire pour ſervir Dieu ſoldement, c'eſt de s'eſtablir un ordre qu'on jugera pouvoir garder, & y demeurer enſuite fermement attaché, ſans jamais le violer, à moins d'une grande neceſſité. Quelque large qu'il puiſſe eſtre, il nous ſervira plus qu'une regle auſtere, mais non uni-forme. La vertu n'eſt qu'ordre ; le vice n'eſt que déreglement. Quiconque eſt incapable de cet ordre, eſt incapable de vertu. A meſure qu'il baſtit d'un coſté, il détruit de l'autre ; faute de cette fermeté de l'eſprit, qui s'acquiert par l'inviolable obſervance de la regle qu'on s'eſt propoſée. Tout ce qui n'eſt que paſſager, ne fait qu'entretenir l'inconſtance naturelle de noſtre eſprit. Dieu n'aime point les maiſons imparfaites, ny les ames inconſtantes, ny les bonnes œuvres interrompuës. Tout ce qu'on fait avec inégalité, & qui perit quelque temps aprés qu'il a eſté fait, n'eſt point reconnu de Dieu, ny récompenſé de

de cette récompense qu'il a promise à ses amis. C'est dans cette juste crainte que saint Augustin disoit luy-mesme à Dieu, en le priant d'achever luy-mesme l'édifice qu'il avoit commencé en luy : Donnez, mon Dieu, la derniere perfection à ce que vous avez commencé en moy, & n'abandonnez pas vostre ouvrage. *Nequaquam deserens cœpta tua consumma imperfecta mea.* Car ce Saint estoit bien persuadé de la verité de cette parole de David : Si le Seigneur ne bastit luy-mesme la maison, en vain travaillent ceux qui la bastissent. *Nisi Dominus ædificaverit Domum*, &c.

Une maison nouvelle que l'on bastit des materiaux d'une vieille, est proprement la figure de nostre estat. Car nous devons tous commencer par détruire en nous le vieil homme, afin d'y établir le nouveau ensuite. C'est ce que saint Augustin dit de saint Cyprien, lors que Dieu le convertit : Jesus-Christ détruisit l'ancien Cyprien ; & ayant remis un nouveau fondement, qui est luy-mesme, il édifia en luy le nouveau Cyprien : comme auparavant Paul le persecuteur fut détruit & renversé par terre, afin d'édifier Paul le Predicateur sur ses ruines. *Evertit veterem Cyprianum Christus, positoque fundamento ipso se, novum Cyprianum ædificavit in se : Sicut Paulus destructus est persecutor, & ædificatus est prædicator.*

Saint Chrysostome dit, que comme il est plus aisé de rebastir une maison, que d'en produire une nouvelle qui ne fut jamais ; de mesme la resurrection de nos corps sera plus facile à Dieu, que la premiere creation.

Une maison détruite de fond en comble, figure la ruine entiere de l'amour propre dans une ame, & une conversion veritable.

Une maison ruinée sur laquelle on en rétablit une nouvelle, est encore la figure de l'establissement de l'Eglise sur les ruines de l'ancienne Loy. Jesus-Christ en establissant l'Evangile, a commencé par abolir la Loy ancienne. Il a fait en cela avec une admirable sagesse, ce que feroit un Architecte qui voulant renouveller une maison vieille, ne commence pas d'abord à renverser les fondemens de l'ancienne ; mais en oste d'abord le toit. Il commence icy par où il avoit fini auparavant, & il met la main d'abord, où il avoit auparavant cessé de la mettre. De mesme Jesus-Christ a commencé d'abord à abolir le Sabat & les observations légales. C'est, dit saint Augustin, une grande instruction pour les Pasteurs à l'égard des pecheurs qui se convertissent. Il faut commencer d'abord par les moindres choses, & qui sont les plus

legeres, afin de pouvoir ensuite venir aux plus importantes. *A minoribus incipiant ut ad majora perveniant. Vt si Faber domum renovare disponat, non à fundamentis, sed à culminibus incipit solvere vetustatem. Ibi prius manum admovet, ubi prius desierat.*

Des maisons panchantes, doivent faire souvenir de ce que l'Ecriture dit de la corruption du monde, qu'elle la compare à une femme prostituée : Sa maison panche vers la mort, dit-elle, elle écrasera tous ceux qui s'y trouveront.

L'Ecriture dit, que la sagesse est à l'insensé, comme une maison ruinée, qui retombe sur elle de son propre poids, n'ayant point de fondement. Ainsi toutes les connoissances des méchans leur sont inutiles, & ne servent qu'à les perdre, & à les rendre beaucoup plus coupables.

Saint Chrysostome dit, que quand on veut détruire une maison, on en fait sortir ceux qui y demeurent, & qu'ils y reviennent ensuite lors qu'elle est rebastie. C'est, dit ce Pere, nostre figure. Dieu détruit nostre maison à la mort, & il nous la rendra restablie à la resurrection ; & dans cet entretemps, il nous fait demeurer avec luy.

Une maison qui tombe en ruine, est la figure de nos corps. Si lors que les murailles d'une maison tombent, on ne pensoit point à les relever où à les soutenir, mais seulement à faire des embellissemens dans ce logis, ce seroit la figure, dit saint Chrysostome, de ceux qui mépriſent leur ame, & qui n'ont soin que du corps.

Une maison qui panche & que l'on s'efforce d'abattre, est la figure de ce que font les persecuteurs qui ne se contentant pas de la foiblesse qui est propre à l'homme, y ajoutent de plus la violence de leurs efforts pour le renverser: *Tamquam parieti inclinato & maceriæ depulsæ.* C'est en ce sens que Saint Augustin explique cette parole.

On met sa vanité, dit Saint Augustin, à vanter la maison de ses peres, pour marque de sa noblesse, & à occuper les belles maisons où ils ont demeuré avant nous. Mais cette veuë d'un grand nombre d'ayeux qui y ont demeuré sans l'emporter avec eux, doit plus nous effrayer, dit ce Saint, que nous donner le moindre sujet de nous en glorifier.

Les belles maisons, les belles galeries, les belles colomnes, les beaux portiques peuvent-ils être dignes d'un Chrétien, dit Saint Chrysostome, puisque le monde même n'en est pas digne?

Les Saints Peres considerant les maisons comme les figures de nos cœurs, ainsi que le dit si souvent saint Augustin sur ce mots: Allez dans vôtre maison

c'eſt à dire : Rentrez dans vôtre conſcience, diſant qu'une maiſon bien nette, & bien balayée eſt la figure d'une conſcience qui eſt bien purifiée par la penitence.

Une maiſon vuide, où il ne loge perſonne, eſt la figure d'une conſcience qui n'a point Dieu au dedans d'elle, *quam Spiritus ſanctus non inhabitat*, & qui par conſequent eſt en danger d'étre remplie par le démon, qui cherche à nous chaſſer de nôtre maiſon, c'eſt à dire de nôtre union interieure avec Dieu, & avec ceux qui vivent de ſon eſprit.

N'habiter point dans une maiſon, comme il eſt dit dans l'Evangile que faiſoit un homme qui étoit poſſedé du démon, c'eſt ne rentrer jamais en ſoy-méme.

Si un Grand entrant chez nous, nous diſoit : Telle & telle choſe me déplait chez vous, quelque attache que nous y euſſions, nous l'ôterions : combien plus le devons nous faire quand Jesus-Christ parle luy-méme, luy qui ne veut pas que nous-mémes nous aimions, mais luy ſeul, ſi nous voulons qu'il nous aime? De quoy nous ſert l'amitié d'un Grand, & de tout le monde entier ? Il n'y a que l'amitié que Dieu a pour nous qui nous ſoit utile; pourveu que nous y répondions de nôtre part, & que nous évitions avec ſoin tout ce que nous ſçavons qui la bleſſe.

Si les bons ſont la maiſon de Dieu, les méchans ſont auſſi la maiſon du démon qu'il tranſporte comme il luy plaît. Il faut avoir neceſſairement au dedans de ſoy, l'un ou l'autre de ces deux hoſtes.

Ceux qui troublent tout dans leur maiſon, ſont la figure de ceux qui troublent tout dans leur ame, par une infinité de ſoins dont ils ſe laiſſent déchirer, & qui empéchent que leur eſprit ne ſoit ſoumis à Dieu pour faire ſa volonté, parce qu'ils veulent faire leur volonté propre. C'eſt-là veritablement le trouble & le deſordre; quand ce qui doit obeïr, veut au contraire commander.

Les maiſons ou portes fermées, ſont la figure des cœurs qui ſont fermez à Dieu, & qui n'eſtant ouvert qu'au monde, ne donnent jamais entrée à la verité.

La maiſon de Dieu eſt toute la terre, dit ſaint Auguſtin en pluſieurs endroits. La maiſon de Dieu eſt l'Egliſe. Le maître d'une grande maiſon, dit le méme Pere, ne demeure pas indifferement dans toutes ſortes de lieux, mais dans les appartemens les plus honorables : Dieu de méme n'habite point dans les vaſes d'ignominie. Qui ne tremble en voyant la verité que propoſe ce ſaint Pere en cette figure, & en loüant l'Egliſe comme une maiſon admirable où Dieu habite, qui n'apprehen-

dera d'être du nombre de ces vaſes d'ignominie où il ne demeure point? *Domine dilexi decorem domus tuæ.*

L'Ecriture dit, que la Sageſſe s'eſt baſti une maiſon : *Sapientia ædificavit ſibi domum.* Cette maiſon eſt le Ciel. Les feneſtres de cette maiſon, ſont les paroles de ſon Ecriture, par leſquelles elle nous éclaire, ou les avis de ceux qui nous conduiſent en ſa place, ou ſes inſpirations ſecrettes & l'onction du Saint Eſprit. La porte de cette maiſon, eſt l'Egliſe, qui eſt appellée la porte du ciel.

Le monde auſſi eſt comme une vaſte maiſon, que Dieu a faite pour l'homme. Le ciel en eſt la voute & le toict : & la terre en eſt le plancher. On s'attache à ce plancher, comme dit David: *adhæſit pavimento anima mea*, lors que l'on eſt attaché à la terre.

Les Saints Peres conſiderant les perils où l'on eſt dans une maiſon qui tombe en ruine, diſent que ſi l'on voyoit une maiſon preſte à tomber, on n'heſiteroit pas, & que l'on ſe preſſeroit d'en ſortir. Cependant nous voyons les perils où nous ſommes en cette vie, nous en diſcourons, & nous n'en voulons pas ſortir.

Saint Chryſoſtome deplorant la vanité de ceux qui ſont paſſionnez pour les grandes maiſons, dit, que l'on s'épuiſe & que l'on s'endette pour en bâtir, ou pour en achetter ; & que cependant on ne donne pas même de ſon ſuperflu pour achetter le ciel.

Si un homme baſtiſſant ſa maiſon ſur le ſable diſoit, qu'il le fait afin qu'elle ne tombe point en ruine, on luy répondroit, que c'eſt pour cela qu'il ne la devroit pas baſtir ſur le ſable. De même ſi un homme diſoit qu'il vole pour rendre ſes enfans riches, on luy repondroit que c'eſt pour cela qu'il ne devroit pas voler, puiſque les richeſſes mal acquiſes ne ſubſiſtent pas.

MAISTRE. Toute la terre eſt composée de maiſtres & de ſerviteurs ; mais les Saints, ſans troubler rien dans l'ordre civil, diſent qu'à proprement parler, il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit maiſtre ; puiſque parmy les hommes, les maiſtres en mille choſes ſont les ſerviteurs de leurs ſerviteurs meſmes.

On peut auſſi conſiderer les maiſtres à l'égard de leurs diſciples ; & la ſage condeſcendance qu'ils ont pour eux & pour ſe proportionner à leur foibleſſe, a paru aux Saints une figure de la condeſcendance que les Paſteurs doivent avoir pour leurs peuples.

Saint Chryſoſtome dit, qu'il y a des maiſtres qui ne louent point leurs diſciples en leur preſence, de peur de les affoiblir & les relaſcher, & qui au contraire ont toujours pour eux des reprimen-

Digitized by Google

des dans la bouche. Cela, dit-il, doit apprendre à un Chreſtien à fuir tous ceux qui le loüent. Ceux qui le blaſment luy font ſans comparaiſon moins de tort.

Le meſme Docteur, dit encore, que les Peres retirent leurs enfans de chez leurs maiſtres lors qu'ils s'apperçoivent qu'ils n'apprennent rien. C'eſt ce que Dieu fait à nôtre égard dans ſa grande colere, en retirant de nous ces maiſtres divins qui nous inſtruiſent dans l'Egliſe : & nous mémes nous en retirons ſans aucune peine, & ſans comprendre la perte que nous faiſons.

Les maiſtres d'école, figurent les maiſtres que Dieu établit dans l'Egliſe pour inſtruire les fideles, & qui ſe ſouviennent qu'il n'y a veritablement que JESUS-CHRIST de maiſtre : *Vnus magiſter veſter.* C'eſt pourquoy ils inſtruiſent ſans inſulte & avec compaſſion. Les diſciples auſſi doivent écouter JESUS-CHRIST en eux, comme les enfans reſpectent dans leurs maiſtres, l'autorité que leur Pere leur donne ſur eux. Mais ſi un Pere par amour retiroit ſon fils de chez un maiſtre parce qu'il ne luy voudroit pas obeïr, il ſeroit une image de l'amour que Dieu a eu pour les hommes, en aboliſſant la Loy de Moyſe, qui eſtoit comme un pedagogue ſevere qu'il leur avoit donné d'abord.

MAISTRES d'Armes. Ces perſonnes nous ſont auſſi d'une grande inſtruction ; & en voyant avec quel ſoin ils inſtruiſent ceux qui doivent manier les armes, nous devons voir en tremblant à quel peril nous nous expoſerions, ſi nous allions au combat ſans avoir appris la guerre. C'eſt Dieu, dit David, qui inſtruit nos mains au combat, & qui forme nos doigts à la guerre.

Un maiſtre d'armes combat luy-meſme devant ſes diſciples, afin qu'ils remarquent dans le mouvement de ſon corps, ce qu'ils doivent faire pour éviter d'eſtre bleſſez, & pour bleſſer eux-meſmes leur ennemi. JESUS-CHRIST a fait de meſme pour ſe rendre noſtre modele, dit ſaint Chryſoſtome, lors qu'il a ſouffert d'eſtre tenté.

MALADE. Les malades ſelon la reflexion des Saints Peres, ſont en mille manieres noſtre figure. Nous n'avons qu'à les contempler avec des yeux éclairez, pour nous y retrouver nous meſmes. Leur regime, leur ſoumiſſion au medecin, leur ſeparation de tout, leur ſolitude & leur repos, tout nous inſtruit des conditions eſſentielles ſans leſquelles nous ne pouvons guerir dans l'ame.

Un malade lors qu'il ſe ſent frappé de ſa maladie, ne laiſſe point envieillir ſon mal, au moins s'il eſt ſage. S'il le faiſoit, il penſeroit enſuite inutilement à ſa gueriſon, & il ne pourroit plus

qu'avec beaucoup de peines, éviter la mort. C'eſt la figure de ceux qui attendent trop tard à faire penitence, & qui doit les épouvanter, s'il leur reſte encore quelque ſentiment pour le ſalut, & s'ils ne ſont pas encore tombez dans un entier endurciſſement de cœur.

L'homme peut ſe rendre malade quand il veut, il n'a qu'à faire quelque excés, & à ſe laiſſer aller par negligence, à quelque dereglement; mais enſuite il ne peut pas ſe guerir de meſme comme il le veut, ny quand il le veut. C'eſt noſtre figure pour l'ame, mais une figure qui eſt ſans comparaiſon au deſſous de la verité.

Dés qu'un homme eſt malade, il quitte toutes ſes affaires, il ne s'applique à rien, il ne penſe qu'à recouvrer ſa ſanté. Il n'eſt point occupé des honneurs du monde, ny du ſoin de mettre ſon argent à rente; il n'a plus qu'une penſée, qui eſt de guerir. C'eſt noſtre figure pour l'ame. Un penitent qui n'aime pas la retraitte, & qui ne ſe ſepare pas de tous les embaras qui ne luy ſont pas entierement inévitables, témoigne par cette conduite, qu'il n'a qu'un foible deſir de guerir.

Un malade ſe retire d'abord dans un lit, dans la ſolitude d'une chambre, d'un cabinet, & il ne parle à perſonne. Toutes ſes affaires ſe reduiſent à une ſeule. Ainſi la retraitte & la ſolitude eſt neceſſaire pour guerir l'ame. Un malade fait beaucoup en ſe repoſant, parce qu'il recouvre ſa ſanté par ce repos; & ſouvent il fait peuen s'agitant, parce que cette agitation augmente ſa maladie. Sçavoir vivre en repos, eſt une des plus utiles ſciences du monde; mais c'eſt auſſi l'une des plus rares. L'eſprit humain ne ſe plaiſt que dans l'agitation & dans le tumulte.

Un malade s'abandonne au medecin, comme une perſonne qui veut guerir dans l'ame, doit s'abandonner à un Paſteur qui entreprend ſa gueriſon, & qui a pour cela toutes les qualitez neceſſaires.

Saint Chryſoſtome dit, qu'un malade qui ne peut aller au devant du medecin à cauſe de ſa foibleſſe, au moins leve un peu la teſte pour l'honorer, & que c'eſt ainſi que nous devons faire au moins quelque effort pour honorer Jesus-Christ & ſes miniſtres, lors qu'ils témoignent eſtre touchez du deſir de nous aſſiſter.

Un malade dit quelquefois au medecin: Cet emplaſtre que vous m'avez donné, me brule, je ne le puis plus ſouffrir: oſtez le moy. Non, laiſſez le, répond le medecin: il n'eſt pas encore temps de l'oſter: voſtre mal ne gueriroit pas. Sa charité n'écoute point le cris du malade, par-

Digitized by Google

ce qu'il veut le guerir. C'eſt ainſi que Dieu traitte ſes Saints, comme on le voit en ſaint Paul, qui dit luy meſme, qu'il avoit prié Dieu par trois fois d'éloigner de luy l'ange de ſatan: *Ter Dominum rogavi*, &c. Le medecin encourage ſon malade. Voſtre mal paſſera, luy dit-il; la ſanté vous viendra enſuite. C'eſt ainſi que Dieu & ſes miniſtres nous diſent que nos maux icy paſſeront, & qu'enſuite le bonheur du ciel ne paſſera pas. Dieu donc nous traitte maintenant comme un medecin traitte ſes malades, en leur donnant les choſes dans le temps propre, & dans le moment precis qu'ils les doivent prendre, & autant qu'ils en doivent avoir. Si Dieu ne nous exauce pas toujours, & s'il ne nous donne pas toujours ce que nous luy demandons, ne nous décourageons pas. Cela nous ſeroit préjudiciable.

Un malade orgueilleux qui veut ſe conduire luy-meſme & s'attribuër ſa gueriſon, eſt, ſelon la parole de ſaint Auguſtin, la figure des ingrats, qui veulent s'attribuer leur juſtice, & ne pas reconnoiſtre la neceſſité de la grace, qui ſeule les peut guerir. O deplorable foibleſſe, s'écrie ce Pere! Le medecin invite le malade à venir à luy, & le malade s'occupe à le diſputer par ſes vains raiſonnemens. *O infelix infirmitas! Ad ſe vocat medicus, & litibus occupatur ægrotus.*

Quand un medecin predit à un malade: telle & telle choſe vous arrivera, mais ne vous en eſtonnez pas: il ne s'étonne de rien lors que ce qu'on luy avoit predit, luy arrive; mais s'il arrive quelque incident nouveau qui effraye le medecin meſme, alors le malade s'épouvante. Ainſi quand les Paſteurs prevoient & prediſent les perſecutions, on ne s'en étonne plus. C'eſt pourquoy JESUS-CHRIST en avertiſſoit ſouvent les Apoſtres, & les Apoſtres les Fideles.

Il y a des malades qui reprennent le medecin, & qui trouvent à redire à ſes ordonnances. Et S. Auguſtin compare à ces perſonnes, ceux qui trouvent à redire à l'Ecriture, qui diſent qu'elle eſt obſcure, & qu'elle devroit eſtre plus claire. Ame aveugle & temeraire, ne blaſmez point voſtre medecin, ny le remede qu'il vous offre. L'Ecriture eſt telle qu'il faut qu'elle ſoit pour voſtre veritable bien. Dieu l'a fait écrire comme elle devoit eſtre écrite. Quand un medecin parle à un malade, il reçoit avec reſpect ſes ordonnances. Mais quand Dieu eſt le medecin, & que l'homme eſt le malade, quelle ſoumiſſion ne doit-il point luy rendre? Sa plus grande pieté eſt de ſe bien ſoumettre à ſes paroles.

La peine que les malades ont

pour prendre la nourriture & les medecines qu'on leur ordonne, paroiſſoit à ſaint Auguſtin, une admirable figure de la violence que nous nous devons faire à nous mêmes pour guerir nos vices. Voyez l'angoiſſe où ſont alors ces malades. Le moment marqué pour prendre leur nourriture, leur paroiſt plus inſupportable que celuy où leur accés les doit reprendre. Cependant ils ſe forcent & ſe contraignent, parce qu'ils veulent ſuivre l'avis du medecin, & quelque repugnance qu'ils ſentent en eux-meſmes, ils ne laiſſent pas de paſſer outre. Et on ne veut ſe contraindre en rien pour guerir ſon ame, & on ne comprend pas que comme une amertume paſſagere dans la bouche eſt de beaucoup preferable à des dechiremens d'entrailles qui ne finiroient pas; de meſme une legere violence vaut ſans comparaiſon mieux, que des regrets qui n'auroient jamais de fin. *Quàm oneroſus eſt cibus ægris quando reſiciuntur. Pejorem deputant ægri horam refectionis ſuæ, quàm ſuæ acceſſionis; & tamen cogunt ſe concordantes cum medico, & quamvis inviti & obluctantes cogunt ſe ut aliquid accipiant. Melius eſt modica amaritudo in faucibus, quàm æternum tormentum in viſceribus.*

Le degouſt des malades fait qu'ils ſont mauvais juges des choſes. Nous leur reſſemblons en ce point, dit ſaint Chryſoſtome. Nous croyons penible la voie étroite que JESUS-CHRIST nous a marquée, & que la vie religieuſe eſt quelque choſe d'affreux. Nous n'en voyons que le dehors qui paroiſt auſtere; nous n'en penetrons point les conſolations interieures.

L'impatience des malades paroiſſoit auſſi à ſaint Auguſtin & à ſaint Gregoire, une admirable figure de noſtre eſtat en cette vie. Tout leur paroiſt long. On s'empreſſe pour leur donner ce qu'ils demandent, & ils croient qu'on n'y penſe pas. Quand cela ſera-t-il preſt, diſent-ils? Eſt-ce bientoſt fait? C'eſt ainſi que nous croyons que Dieu nous oublie; ſon ſecours nous paroiſt lent: mais nous reconnoiſtrons un jour le contraire.

Il y a des malades qui ne veulent pas croire qu'ils ſont mal. C'eſt noſtre figure, & le malheur de tous le plus à plaindre, comme ſaint Gregoire le fait voir ſur ces paroles de Job: *Cum dixero: Nequaquam ita loquar, commuto faciem meam, & dolore torqueor*, c'eſt à dire: Quand je veux me deguiſer, quand je tâche de me diſſimuler à moy-méme, la verité revient me repreſenter à moy avec plus de force, & me fait malgré moy reconnoître qui je ſuis.

Si un malade ſe rioit du remede qui l'a gueri, il n'y auroit rien de plus orgueilleux. C'eſt ainſi

que beaucoup de Chreſtiens ſe rient, au moins au fond de leur cœur, de la croix qui eſt le remede dont JESUS-CHRIST s'eſt voulu ſervir pour nous guerir.

Un malade qui ſe tueroit pour ſe guerir, eſt, ſelon ſaint Jean Climaque, la figure d'un pecheur qui tombe dans le deſeſpoir, pour ſe décharger du poids qu'il ſent de ſes pechez.

Un malade entierement deſeſperé, comme nous en voyons tous les jours, eſt la figure de ce que nous eſtions veritablement. Nous n'avions plus de reſſource. C'eſtoit fait de nous. Mais il nous eſt venu d'un païs bien éloigné, un Medicin bien habile. *Deſperati in imo jacebamus; ſine expectatione ſalutis ægrotabamus: Sed miſſus eſt ad nos de cælo medicus.*

Il y a des malades qui mangent de tout ce qui leur fait mal, dit ſaint Climaque. Ils ſont en cela la figure de ceux qui fomentent & qui nourriſſent leurs paſſions, au lieu de travailler à s'en guerir. Ils ſçavent que ce qu'ils veulent eſt mauvais, comme ſouvent, dit ſaint Chryſoſtome, nous ſçavons qu'une choſe eſt un mal, mais la paſſion ne laiſſe pas de nous emporter. Un homme pour une legere ſatisfaction, perd la douceur de la ſanté; comme preſque tous les hommes courent au mal, quoy qu'il y ait plus de douceur dans le bien. On déplore l'enteſtement d'un malade, qui ne penſe dans ſa fiévre, qu'à boire, ſans prevoir le mal qu'il en recevra; & on ne plaint pas ſans comparaiſon plus les méchans, qui ne penſent qu'à ſatisfaire leurs paſſions, ſans prevoir les ſuites funeſtes qui leur en viendront, & qui dureront éternellement.

Un malade qui ayant le corps abbatu de langueur, ne penſeroit point à ſe guerir, mais qui ſeroit tout occupé du ſoin de ſe faire des habits ſuperbes, eſt, ſelon ſaint Chryſoſtome, nôtre figure: nôtre ame meurt de langueur, & nous ne penſons qu'au corps.

Un malade qui dans l'ardeur de ſa fiévre, prendroit un vaſe plein d'eau froide à un autre, ſe nuiroit plus à luy-même qu'à celuy à qui il prend cette eau. C'eſt, dit ſaint Chryſoſtome, la figure de l'avare. Il prend le bien des autres; mais ce bien qu'il leur ravit, eſt un plus grand mal pour luy, que ne peut-être aux autres cette perte qu'il leur cauſe.

Le même Pere dit, qu'on ne porte point envie aux malades, dans quelque bon lit qu'ils puiſſent être: C'eſt ainſi qu'il ne faut point porter envie aux riches, de quelque magnificence qu'on les voye environnez. Ce ſont dans le fond des malades, qui ſe ſont rendu ne-

Digitized by Google

ceſſaire tout ce qu'on leur voit avec envie.

Un malade qui n'empire point, eſt bien-tôt gueri, dit ſaint Jean Climaque ; de même un pecheur qui commence à ne plus pecher, donne lieu d'eſperer qu'il guerira, quoy que cela ne ſuffiſe pas tout à fait.

Un malade convaleſcent ne ſe haſte point. Il ſe tient dans un cabinet, puis il paſſe dans une chambre pour s'y fortifier, & pouvoir aller dans les ſales & dans le dehors. Il ſe retire même ſouvent dans ſa chambre & dans ſon lit, lors que ſa foibleſſe le preſſe : de même un pecheur converti garde ſa chambre, pour ſe fortifier contre les peines de ſa maiſon ; & il garde ſa maiſon pour ſe fortifier contre les peines du dehors. Toute autre maniere de guerir eſt precipitée ; elle donne lieu aux recheutes, & les recheutes à la mort.

Un malade ſorti d'une grande maladie qui depuis a recouvré une parfaite ſanté, eſt une image de l'effet que fera en nous la reſurrection, ſelon ſaint Jean Chryſoſtome. Il ſemble que ce ſoit deux perſonnes, quoy que ce ne ſoit que la même.

Un malade qui ne voudroit pas un remede qui le gueriroit, parce que d'autres qui ſont malades comme luy, n'en veulent pas prendre, eſt nôtre figure. Nous ſommes tous malades d'orgueil : Nous ne voulons pas l'humiliation, qui eſt le ſeul remede qui nous gueriſſe, parce que d'autres auſſi malades que nous de cette maladie, ne veulent pas s'humilier. Nous ne ſommes point chargez de la gueriſon des autres. Penſons à nous bien guerir nous-mêmes, Que les autres faſſent ce qu'ils voudront.

Ceux qui ſe ſont faits malades par leur faute, diſent : Si je puis ſortir d'icy, je me donneray bien de garde une autrefois de ne pas tomber dans la faute où je ſuis tombé ; & neanmoins ils meurent. Ainſi les damnez diſent dans l'enfer : Si je pouvois ſortir d'icy, je vivrois bien autrement, comme le mauvais riche ; & neanmoins ils y demeurent, & y demeureront éternellement.

Les malades qui rejettent les remedes, ſont la figure des pecheurs qui rejettent les afflictions dont Dieu les gueriroit.

Il eſt bon de conſiderer que l'on ſe réjoüit dans un malade de tous les ſignes de vie, & que l'on s'afflige au contraire de tous les ſignes de mort. Que ne fait-on la même choſe pour l'ame. Pourquoy dans les évenemens de la vie, appelle-t-on malheur, ce qui nous facilite le recouvrement de nôtre ſanté, ou la conſervation de la vie de l'ame, en nous dégoûtant du

Digitized by Google

monde ; & bonheur, ce qui nous approche de la mort, & nous y pouſſe avec violence, en nous attachant au monde ?

MALADIE. Saint Auguſtin dit, que toute cette vie doit-être conſiderée comme une maladie continuelle. Les neceſſitez de chaque jour nous feroient mourir, ſi nous n'y apportions des remedes ; & ces remedes deviendroient même nôtre mort, ſi nous en uſions toujours. Qu'on ne mange point, dit-il, on mourra bientôt ; que ſi pour empêcher cette mort, on mangeoit toujours, on mourroit encore. Il en eſt ainſi du reſte.

Les differentes maladies du corps, ſont autant de figures des differentes maladies des ames. Mais on ſent les unes, & on eſt inſenſible aux autres : on ſouffre tout, on dépenſe tout pour guerir les unes ; & on diſſimule les autres. Comme il y a des maladies qu'on guerit mieux par le repos, que par le remuëment & le renouvellement des remedes ; les maladies de l'ame auſſi ſe gueriſſent mieux pour la plûpart, par le repos & par le ſilence, que par les paroles & les penſées.

Il y a des maladies ordinaires, comme la petite verole aux enfans, qui ſont le commencement de la purgation de leur corps : Il y a de même des afflictions qui arrivent aux hommes, & qui ſont le commencement de la purgation de leur ame. Nous devons regarder dans nos freres, les maladies de leur ame comme les maladies de leur corps. Elles ſont pour nous des objets de pitié & non de colere. Les maladies du corps peuvent ſouvent ſe communiquer aux autres malgré nous, mais il n'y a que nôtre volonté qui puiſſe donner entrée en nous aux maladies de l'eſprit des autres. De plus nous pouvons regarder les defauts des autres comme des maladies, mais comme des maladies qui nous ſont communes à nous-mêmes. Car qui n'a point de defauts ? Ainſi nous ne devons point nous élever au-deſſus de ceux en qui nous en voyons quelques-uns.

Entre les maladies il n'y en a point de plus dangereuſes, dit ſaint Chryſoſtome, que celles qui gagnent les parties nobles : De même rien n'eſt plus à craindre, ou que les erreurs qui attaquent les articles fondamentaux de la Foy, ou que les maximes qui détruiſent la charité.

Saint Jean Climaque dit, que comme aprés les grandes maladies on ne recouvre pas ſi-tôt la ſanté ; de même l'ame ne guerit pas ſi aiſément aprés les habitudes des paſſions.

Saint Auguſtin dit auſſi, que plus la maladie d'un ami a été grande, plus on a de joye de ſa ſanté ; & que de même plus un pecheur a été dans le deſordre,

Digitized by Google

plus on a de joye de ſa converſion. *Quanto majus periculum fuit in prœlio, tanto majus eſt gaudium in triumpho. Iactat tempeſtas navigantes, omnes futura morte palleſcunt. Tranquillatur & exultant nimis, quoniam timuerunt nimis.*

MALHEVR. Un Chrêtien doit conſiderer tous les malheurs, toutes les afflictions, & toutes les miſeres qui arrivent dans le monde, comme des figures avancées de ce qui precedera indubitablement le jugement dernier.

Il ſe pourroit trouver de faux miſericordieux, qui ſouhaitteroient par un zele peu reglé, qu'il y eût toujours des malheureux & des miſerables, afin d'avoir lieu d'exercer toujours la miſericorde. Ils ſont en ce point ſemblables à un medecin qui voudroit qu'il y eût toujours des malades, afin d'avoir lieu d'exercer ſon art. Ce ſeroit une cruelle medecine, dit ſaint Auguſtin.

MAMMELLES. Saint Auguſtin dit, que les mammelles de la mere ſont le commencement, & comme le premier eſſay de la providence de Dieu, qui ſe fait ſentir à l'homme dés ſa premiere enfance. Ce Saint reconnoiſt en parlant à Dieu, que ce n'étoit ny ſa mere, ny ſa nourrice qui ſe rempliſſoient les mammelles, mais Dieu ſeul qui donnoit à ſon enfance l'inſtinct de ne vouloit pas plus de lait, que Dieu ne luy en donnoit, & qui en même temps donnoit à ſa nourrice le plaiſir de luy donner ce que Dieu luy donnoit pour luy. *Exceperunt me conſolationes lactis humani : nec mater mea vel nutrices meæ ſibi ubera implebant ; ſed tu, Domine, mihi dabas per eas alimentum infantiæ ſecundum inſtitutionem tuam, & divitias uſque ad fundum diſpoſitas.*

L'Egliſe a ſes deux mammelles, qui ſont les deux Teſtamens, où elle puiſe le lait celeſte dont elle nourrit ſes enfans ; & qui renferment tous les myſteres & toutes les veritez, en ſorte que l'on y trouve le lait du ciel pour nourrir les ames.

On dit la même choſe de la Sageſſe Eternelle. Ses deux mammelles ſont les deux Teſtamens, par leſquels elle nourrit les ames Chrêtiennes de la parole de Dieu. Ce lait divin nous nourrit, & en même temps nous enyvre. Il a la douceur du lait, & la force même du vin. C'eſt en ce ſens que ſaint Gregoire dit, que preſſer les mammelles, c'eſt peſer avec attention toutes les paroles ſaintes, pour en faire ſortir le lait qui nous nourrit. *Verba ſacri eloquii ſubtiliter penſare, ut ubertate interna pinguedinis ungamur.* Mais quand on preſſe ces mammelles trop fort, il en ſort du ſang, comme dit le Sage :

Digitized by Google

ce qui arrive, ſelon le meſme Pape, lors que l'on examine trop curieuſement, trop ſcrupuleuſement, & d'une maniere trop humaine & ſenſuelle, les paroles ſaintes. Car alors on n'en retire rien que d'humain & de charnel; & au lieu de lait il ne nous en ſort que du ſang. *Dum verba Scripturæ ſacræ plus quàm debet, diſcutiuntur, in carnalem intellectum cadunt. Carnale efficitur quod ex nimia ſpiritus diſcutione ſentitur: ſanguis nobis pro lacte reſpondet.*

Saint Bernard regardant les Paſteurs comme autant de meres charitables de toutes les ames qu'ils conduiſent, dit, qu'ils doivent toujours plutoſt eſtre preſts de leur tendre la mammelle pour les nourrir, que de leur tendre la main pour les frapper, & que leur ſein doit plutoſt s'enfler de lait que de colere: *Suſpendite verbera; producite ubera; pectora lacte pingueſcant, non typho turgeant.*

On compare à des mammelles, les richeſſes des perſonnes riches. *Divitiæ tuæ ubera pauperum ſunt.*

Et le meſme ſaint Bernard marquant quelle doit eſtre la fecondité des Paſteurs pour l'inſtruction des peuples, dit, que comme auſſi-toſt que les mammelles d'une mere, ou d'une nourrice ont eſté épuiſées, elles ſe rempliſſent; les Paſteurs de meſme ne doivent jamais eſtre ſans lait. *Rurſum de fonte materni pectoris ſumunt quod propinent ſugentibus, nullo unquam lactentium numero areſiunt. Flumina de ventre ejus fluent.* Une des malédictions de l'Ecriture dans les Prophetes, eſt celle des Paſteurs ignorans, qui n'inſtruiſent point leurs peuples. *Dabis eis, Domine. Quid dabis vulvam ſine liberis & ubera arentia.*

L'ardeur des enfans pour la mammelle, nous marque, dit ſaint Chryſoſtome, combien nous devrions ſoupirer aprés la ſainte Euchariſtie. *Nonne videtis quanto impetu parvuli labia uberibus infigunt? Accedamus cum tanta alacritate nos quoque ad hanc menſam, & unus ſit nobis dolor hac eſca privari. Quaſi modo geniti infantes*, &c.

Saint Auguſtin prend auſſi le mot de lait & de mammelle, en un autre ſens, lors qu'il dit, que l'on ſucce dans le monde & dans la converſation des hommes, le lait d'une couſtume toute charnelle: Ce qui eſt étrangement à craindre, parce qu'enſuite ces coutumes paſſent en nature.

Un méchant lait qu'on donne ſi ſouvent aux enfans, eſt la figure de ce que font les faux Paſteurs. *Sed & lamiæ nudaverunt mammam. Lactaverunt*, &c. Job ſe plaint d'avoir eſté allaité: *Cur lactatus uberibus*, dit-il. Cela

Digitized by Google

eſt dit au nom des penitens, qui ſe plaignent de la fauſſe miſericorde des Paſteurs pour les pecheurs, de la fauſſe eſperance & de la fauſſe paix dont ils les flattent, ou dont on ſe flatte ſoy-meſme. *Vtinam blandiri mihi poſt mala noluiſſem.* C'eſt là la derniere mort. *Sine mortuos ſepelire mortuos ſuos*, dit JESUS-CHRIST. Laiſſez les morts enſevelir les morts.

MANCHETTES. La propreté que l'on garde dans les manchettes, doit avertir un Chreſtien de la pureté qu'il doit garder dans ſes actions : & lors qu'il a du mépris des manchettes ou dans ſoy, ou dans les autres lors qu'elles ne ſont pas blanches, qu'il juge de ce que Dieu & les Anges penſent de ſes actions, lors qu'elles ne ſont pas pures. *Doceat hoc linei velaminis indumentum*, dit Caſſien. Ceux qui par pieté & par leur inſtitut, ne portent point de manchettes, doivent ſe ſouvenir par ce retranchement d'une propreté des gens du monde, de retrancher de meſme de toutes leurs œuvres tout ce qui n'eſt pas abſolument neceſſaire. *Amputatos habere actus, & opera mundi hujus ſuggerit abſciſſio manicarum.*

MANGER. Le manger eſt une choſe qu'on fait tous les jours. Saint Climaque le regardant tout naturellement & ſans figure, dit ce que tout le monde peut obſerver comme luy, que lors que les gens du monde ont quelque deſir ou quelque paſſion bien violente, ils ne penſent point à manger ; & que de meſme, ſi nous eſtions bien poſſedez du deſir de Dieu nous détacherions beaucoup noſtre cœur de cette neceſſité humiliante.

Les gens qui ſont inſatiables à table, ſont la figure des faux ſçavans, qui ſont avides & inſatiables de ſcience. La curioſité ne remplit jamais, mais elle vuide toûjours l'ame.

On n'uſe du manger & du boire, que pour la ſimple neceſſité. Il faut uſer des paroles de la meſme ſorte. On viole la temperance auſſi bien en parlant, qu'en mangeant. Aprés avoir eſté long-temps ſans manger, on eſt tenté au premier repas qu'on prend, de manger plus qu'il ne faut ; de meſme aprés avoir eſté long-temps ſans parler, il eſt aiſé qu'on ſe laiſſe aller à un trop grand excés de paroles.

Le manger étant pris figurement, donne lieu ſouvent à ſaint Auguſtin de dire, que comme manger c'eſt faire entrer dans ſes entrailles ce qui n'y eſtoit pas ; l'Egliſe de meſme mange en quelque ſorte ceux qu'elle convertit : Elle tuë ce qu'ils eſtoient, comme on tuë les nourritures avant que de les prendre, & enſuite elle les fait entrer dans ſes entrailles.

Manger, devorer une choſe tou-

Digitized by Google

te en vie, eſt ce qui arrive lors que ceux qui ſçavent qu'ils font mal, ne laiſſent pas de le faire.

Manger avidement, comme étant preſſé de la faim, eſt la figure de ceux dont la bouche devore l'iniquité, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, & qui ſont avides & inſatiables dans le mal.

On ne voit guere de monde qui mangent pendant la nuit: mais ceux qui le feroient, ſeroient en cela la figure, dit Saint Auguſtin, de ceux qui ſe ſervent pour croiſtre en l'amour de Dieu, des afflictions qui ſont comparées à une nuit. *Noctes tribulationes ſunt. In tribulationibus proficere.* Qui ſont donc ceux qui mangent pendant la nuit, s'écrie ce ſaint Docteur? *Quis comedat de nocte?* Ce ſont les vrais Chreſtiens, qui ſouffrent toujours la faim & durant le jour, & durant la nuit. *Semper eſuriunt.* Ces nourritures nocturnes, dit ce Pere, ſe trouvent en abondance dan la maiſon de la femme forte, c'eſt à dire de l'Egliſe. Perſonne n'y endure la faim ny pendant le jour, ny pendant la nuit. *Hæc alimenta nocturna abundant in domo hujus mulieris. Nemo ibi famem patitur, nec palpat ut inveniat quid manducetur*: ce qui monſtre combien il faut avoir ſoin de ſe rendre les afflictions utiles.

MANTEAV. Le Manteau qui couvre tout l'homme, doit nous faire ſouvenir que JESUS-CHRIST doit ainſi nous couvrir tout, que nous devons l'imiter en tout, dans ſa pauvreté, dans ſa douceur, dans ſes ſouffrances, en ſorte qu'on ne voye que luy en tout ce qui paroiſt de nous. On dit communement d'un bon ami, & de l'attache qu'il a avec ſon ami: On ne le voit non plus ſans ſon ami, que ſans ſon manteau. C'eſt ainſi que JESUS-CHRIST doit paroiſtre toûjours en nous, comme ſaint Paul nous l'ordonne: *induimini Dominum Ieſum-Chriſtum.*

Mais ſaint Bernard dit une parole terrible, qui eſt, que l'on peut quelquefois avoir un manteau neuf ſur un habit vieux; ce qui ſelon ce Pere, marque ceux qui ne quittent point le vieil homme, mais qui ſe contentent de le couvrir du nouveau: *Veterem hominem non exuerunt, ſed novo palliant.*

L'Ecriture dit, que ne pas trouver ſon manteau preſt dans un temps de froid, c'eſt éprouver dans un temps d'affliction, l'infidelité d'un ami ſur lequel on avoit fait fond.

Un manteau qu'on ſecouë pour en faire ſortir la pouſſiere, nous doit avertir que l'on doit ſe ſecouer ainſi pour faire ſortir de ſoy toute la pouſſiere du monde: *Pulverem pedum excutite.* On ne peut ſecoüer ce manteau, qu'on ne ſe ſecouë. Il faut de meſme une agitation & une ſainte violence.

Digitized by Google

MARC. On voit tous les jours le marc du raisin, & de l'huile, jetté dehors ; ce qui est la marque des méchans, que Dieu rejette pendant qu'il reserve les bons comme un vin delicieux, ou comme une huile excellente. Ce qui est effrayant, est que l'on ne sçait ce que l'on est, & que l'on demeure dans cette terrible incertitude jusques à la fin de sa vie. Il faut le presſoir pour faire ce discernement. C'est dans les afflictions seulement & dans les persecutions, que l'on reconnoist au vray si l'on est un vin, ou si l'on n'est que le marc; c'est à dire, si l'on est propre à passer dans les celliers éternels, ou si l'on n'est bon qu'à estre jetté aux pourceaux. C'est-là le sujet de nos humiliations & de nos craintes.

MARCHAND. Tout est plein de Marchands dans le monde, & dans l'Egliſe. Les gens du monde le sont, les vrais Chrestiens le sont aussi. Les uns sont des Marchands insensez & mal habiles, qui exercent un commerce également bas & ruineux ; les autres sont des Marchands habiles, intelligens, sensez, qui exercent un trafic profitable & glorieux. J'ay toûjours desiré de devenir un grand Marchand, dit saint Gregoire de Nazianze en achettant un precieux diamant au prix de tout ce que j'ay dans le monde, & d'acquerir les biens stables en échange des biens fragiles d'ici-bas. C'est-là le seul trafic estimable, sûr, & vraiment grand au jugement de tous ceux qui ont du sens.

Les saints Peres, qui se servoient de tout utilement, regardoient les Marchands sous divers regards qui les édifioient. Saint Chrysostome dit, qu'un Marchand ne se contente pas en idée de vouloir trafiquer & gagner: Il agit, il se remuë, il équippe un Vaisseau, & fait ainsi tout le reste. C'est de cette sorte qu'un Chrestien ne doit pas se contenter d'une volonté foible & languissante de faire le bien: Il faut qu'il agisse & qu'il travaille : & les paresseux & les lasches ont dans cette image de quoy trembler.

Le mesme Pere dit, qu'un Marchand ne s'arreste pas à s'occuper seulement des perils de la Mer, mais qu'il s'entretient l'esprit encore plus du gain de son trafic, comme un soldat dans ses fatigues ne s'occupe que de la joye de la victoire. Ainsi nous dans nos peines de la vie presente, nous devons nous occuper avec plaisir de la joye du ciel.

Le mesme saint Chrysostome dit encore, qu'un Marchand qui a gousté le gain qui revient de son trafic, ne peut demeurer en repos ; & que nous de mesme, si nous goustons bien les biens du ciel, nous n'aurons plus de goût pour ceux de la terre.

Le

Le meſme Pere dit auſſi, qu'un Marchand en trafiquant, ne cherche pas ce qui luy eſt commode à luy ſeul, mais ce qu'il ſçait devoir eſtre propre & commode à beaucoup de monde: de meſme un Chreſtien ne doit point penſer à luy ſeul. Cet exemple montre quelle doit eſtre la charité que nous devons avoir pour le prochain, & l'union de tous les membres pour contribuer chacun ce qu'il peut au bien de tous.

Un Marchand ayant ſon Vaiſſeau plein de riches marchandiſes, craint toûjours le peril de la Mer, & ſoupire aprés le port, ainſi les juſtes eſtant pleins de vertus, craignent les perils de cette vie, & ſoupirent aprés la mort.

Les Marchands donnent pour beaucoup d'argent, ce qui ne vaut guere. Dieu fait le contraire. Il donne à grand marché ce qui eſt de grand prix. Il ne ſe met pas en peine de cette vie miſerable, il veut nous en donner une éternelle. Il ne ſe met pas en peine de nous délivrer d'une mort temporelle, mais d'une qui n'a point de fin. Je ne vous trompe point, dit-il: Je ſçay que cette vie n'eſt rien; je ne veux pas vous la donner: mais je connois le prix de l'autre. C'eſt à celle-là que je vous reſerve.

Saint Climaque dit, que les Marchands tous les jours revoyent les billets, & comptent le gain ou la perte qu'ils ont faite, ce qu'ils ne peuvent bien faire neanmoins s'ils ne l'ont marqué auparavant à chaque heure de la journée. Il marquoit par là quelle doit eſtre noſtre aſſiduité à examiner noſtre conſcience tous les ſoirs; & il dit avec un grand ſens, que le compte de chaque heure, fait voir exactement celuy de tout le jour. On doit remarquer de cette parole du Saint, que l'examen de la conſcience n'eſt pas une choſe facile, & qu'il y en a peu qui s'y appliquent comme il faut.

Mais outre cette reveuë de chaque jour, un Marchand qui a de l'ordre dans ſes affaires, a coutume encore d'en examiner bien à fond l'eſtat à la fin de chaque année. Il compte ſon gain & ſes pertes; il prend des meſures pour reparer celles-cy, pour en éviter à l'avenir de ſemblables, & pour tirer de l'avantage de ſes pertes meſmes, en ſe ſervant de l'experience du paſſé. Puiſque Jesus-Christ compare le Chreſtien à un Marchand, il devroit de meſme en un certain temps de l'année, faire une reveuë ſerieuſe ſur le paſſé, & jetter un regard de prevoyance ſur l'avenir; gemir amerement de l'un, apporter de la vigilance & de la fidelité pour l'autre, & faire un nouveau plan de la vie qu'il doit mener. Cela ne conſiſte pas à exa-

Digitized by Google

miner quelque faute particuliere, mais à considerer attentivement son état, ses dispositions, ses habitudes, le fond de son cœur, & les inclinations qui y dominent ; en un mot le corps & le tissu de toute sa vie. Car tel se flatte de ne faire pas de grands pechez qui auroit horreur de sa vie s'il en envisageoit toute la suite, & la mesuroit sur l'Evangile, n'y voyant qu'une suite de vanité, d'inutilité, d'oisiveté, de perte de temps, de recherche de sa propre satisfaction, & de tout ce que JESUS-CHRIST condamne par sa vie & son Evangile.

Saint Jean Climaque se servant encore de la comparaison d'un Marchand, dit que toutes les fois que nous sortons de la priere, qui est comme une espece de trafic & de commerce, nous devons remarquer le fruit que nous en avons retiré.

Un Marchand pris en bon sens, marque les Pasteurs & les ames saintes de l'Eglise, qui doivent avoir comme une surabondance de merite pour ceux qui en ont besoin. Si un Marchand qui, par exemple, vend de l'huile, n'en avoit que pour luy seul, il se feroit tort à lui-même, & aux autres qui sont dans la même Republique que luy. *Ite ad vendentes & emite vobis.*

Saint Chrysostome representant aux personnes qui pensent au mariage, la necessité de bien connoître l'humeur de la personne avec laquelle ils se lient, se sert de la comparaison des Marchands associez. Ils font de bons traittez, afin que tout soit paisible ensuite : ainsi un mari & une femme doivent faire de bons accords, afin que tout soit heureux dans la suite.

Saint Augustin suivant l'esprit & la parole de l'Apôtre, & de JESUS-CHRIST même, donne le nom de Marchands à tous ceux qui trafiquent honteusement dans l'Eglise, ne regardant dans leur ministere, que leur interest temporel. Il dit aussi, que les Marchands sont l'image de ceux qui s'appuyent sur leur adresse, sur leurs œuvres, sur leur trafic, & qui ne soûtent que leur justice.

C'est être un fort mauvais Marchand, dit encore saint Bernard, que de gagner tout le monde, & de perdre son ame. *Non bonum mercatur, &c.* Et il entend cela même spirituellement. Gagner tout le monde à Dieu en le convertissant, & se perdre soy-même, est une grande folie. Ce qui doit retenir l'activité de tant de gens, qui se laissent trop emporter à un zele indiscret, & travaillent trop au salut des autres, comme ils le disent, au lieu de travailler au leur propre.

MARCHE'. Saint Chrysostome

dit, que dans un grand marché, peu de perſonnes penſent à Dieu. Le monde en ce point eſt comme un grand marché, où l'on voit peu de perſonnes qui penſent à Dieu ſerieuſement. Dieu, dit David, a regardé du haut du ciel, pour voir s'il y auroit quelqu'un qui le recherchaſt, ou penſaſt à lui. *Deus de cælo reſpexit, ut videat ſi eſt intelligens, aut requirens Deum.*

Saint Auguſtin dit, que ſi l'on trouvoit dans un marché la foy & la fidelité à vendre, on l'acheteroit à grand prix. Mais on y trouve tout le contraire.

Le même Pere dit, que ſi dans un marché qui ſe tient le matin, & non pas l'apresdiſné, quelqu'un ſe plaignoit de ne rien vendre l'apresdiſné, il auroit tort, puiſque le marché ſeroit fini. Les hommes en des choſes de rien obſervent avec ſoin les temps & les momens, & ils ne les conſiderent plus en des choſes ſans comparaiſon plus importantes. Ils ſçavent qu'en un même jour de marché, une heure eſt deſtinée pour la vente, & non l'autre. Ainſi autrefois, dit-il, il y avoit dans l'ancienne Loy des choſes qui étoient bonnes à faire, & qui ne le ſont plus maintenant. Il y a de même dans la vie des temps de ſalut, que Dieu deſtine à la converſion & à répandre ſes graces; ſi on les laiſſe paſſer, on n'y revient plus.

MARCHER. On exprime dans l'Ecriture, la vie Chrêtienne & le progrez que l'on y fait, par le mot de marcher. Il faut en marchant voir où l'on met le pied. Que vos paupieres precedent vos pas, dit l'Ecriture; c'eſt-à-dire, Voyez dans les actions que vous faites, ſi l'œil de vôtre intention ne regarde purement que Dieu; & ſi vous n'avez point obliquement, des vûës d'intereſt & d'amour propre.

Les affections ſont les pieds de l'ame pour marcher. Ce n'eſt point par les pieds qu'elle marche, comme le corps; ou en paſſant d'un lieu à un autre; mais par ſon amour & par ſes deſirs. Quand on dit de l'enfant prodigue, qu'il alla dans un païs éloigné; il ne faut pas s'imaginer qu'il allaſt dans des païs étrangers, ou parmy des peuples barbares; mais que ſon amour s'éloigna de Dieu. *Non enim pedibus & ſpatiis locorum itur abs te, aut redítur ad te: aut verò filius tuus minor equos, aut currus, aut naves quæſivit, aut avola vit penna viſibili, aut moto poplite iter egit, ut in longinqua regione vivens, prodigè diſſiparet quod dederas proficiſcenti; dulcis pater quia dederas, & egeno redeunti dulcior.* Tout le ſecret donc de la vie Chrêtienne, eſt de marcher par amour dans la voye de Dieu. Le moyen d'augmenter les lumieres & les

graces de Dieu, n'eſt pas d'en parler, d'en écrire, d'en faire des ſpeculations ; c'eſt de marcher, c'eſt de vivre ſelon ces lumieres & ces graces, & de les réduire en pratique, comme le moyen de les aneantir eſt de ne pas marcher. Bien des gens demandent des methodes pour avancer dans la vertu. La voicy, Marchez pendant que vous avez la lumiere. Réduiſez en pratique les veritez que vous connoiſſez, & alors par cet uſage, vos graces & vos lumieres s'augmenteront.

MARCHEPIE'. Dieu, dit l'Ecriture, a un marchepié, & ce marchepié, dit ſaint Auguſtin, eſt une ame dans laquelle il demeure ferme & avec perſeverance. *Vbi ſteterunt pedes ejus.* La charité ne ſe refroidit point en ces perſonnes. Un homme eſt plus heureux d'être le marchepié de Dieu en ce ſens, qu'en cet autre effroyable, où David dit, que les ennemis de Jesus-Christ ſeront ſon marchepié au jour de ſa fureur, *Donec ponam inimicos tuos ſcabellum pedum tuorum.* La terre ainſi, c'eſt-à-dire les hommes qui vivent d'une vie toute terreſtre, & qui rempent ſur la terre comme des vers, ſont le marchepié de Dieu ; ils ne peuvent trouver pour Dieu dans eux un lieu de repos, il les foule ſous ſes pieds.

MARIAGE. Le mariage, qui de deux corps n'en fait qu'un, eſt l'image de nôtre alliance avec Dieu, avec qui nous ne faiſons qu'un même eſprit : *Vnus ſpiritus eſt*, dit ſaint Bernard aprés ſaint Paul. On ſçait ce que ſaint Paul dit de l'union de Jesus-Christ avec l'Egliſe : qui contracte comme un mariage avec elle. Chaque ame auſſi en particulier le fait. Elle conçoit par Jesus-Christ de ſaints deſirs, elle enfante avec douleur l'eſprit du ſalut ; & c'eſt en ce ſens que ſaint Auguſtin s'écriant vers Dieu, luy dit : O Dieu qui êtes comme l'époux de mon ame, & qui la rendez feconde en rempliſſant mes penſées, j'ay été long-temps ſans vous aimer, commettant des fornications criminelles ; puiſque l'amour de ce monde eſt une fornication à vôtre égard. *O Deus virtus maritans mentem meam & ſinum cogitationis meæ, non te amabam, fornicabar abs te. Amicitia enim hujus mundi fornicatio eſt abs te.*

Saint Chryſoſtome dit encore, que c'eſt vrayment en l'Euchariſtie que Jesus-Christ accomplit vrayment la parole : Ils ſeront deux dans une ſeule chair : *Erunt duo in carne una* ; ce qui eſt vrayment un mariage, & le témoignage de l'amour le plus ardent, qui ne peut aller plus loin qu'en ſe mêlant ainſi l'un dans l'autre. *Semetipſum nobis immiſcuit, & corpus ſuum in*

Digitized by Google

nos contemperavit ut unum quid ſimus. Ardenter enim amantium hoc eſt.

MARI. Les maris qui ſont abſens de leurs femmes, ſont la figure de Jesus-Christ, l'époux de l'Egliſe, qui eſt abſent d'elle, & qui ne viendra qu'à la fin du monde.

Un mari irrité contre une femme adultere, eſt la figure de ce que Dieu dit à une ame pechereſſe qui revient à luy. C'eſt ainſi que ſaint Bernard fait parler Dieu. Ame impudente & effrontée, oſez vous, aprés avoir quitté vôtre époux legitime afin de ſatisfaire vôtre paſſion brutale avec vos amans, revenir maintenant à moy aprés m'avoir ſi fort mépriſé. Vous ne meriteriez qu'un cachot, & vous oſez venir rechercher la lumiere. Vous ne devriez trouver que des chaſtimens, & vous cherchez des baiſers: & vous cherchez encore un époux dans celuy que vous devez craindre comme vôtre juge. *Relicto viro priore fornicata cum amatoribus tuis, audes impudens & frontoſa, velle reverti ad me quem ſuperbè contempſiſti. Digna latebris quaris lucem. Curris ad ſponſum dignior plagis quàm oſculis. Pro ſponſo judicem offendes.*

Les maris & les femmes qui ſe querellent, ſont, dit ſaint Auguſtin, la figure ou d'une méchante conſcience qui ſe querelle toûjours elle-même, ou de la guerre penible que la chair a continuellement à ſoutenir contre l'eſprit. Si dans ces conteſtations le mari a le deſſous & que la femme ait l'avantage, c'eſt une paix à la verité, mais une paix honteuſe, & qui eſt contre tout ordre: mais ſi la femme eſt ſoumiſe, la paix alors eſt veritable & ferme, & eſt dans l'ordre. La chair eſt la femme, l'eſprit eſt le mari. Reconnoiſſons l'ordre pour le garder; & que l'inferieur ſoit ſoumis au ſuperieur.

Les maris qui n'aiment leurs femmes, ou les femmes qui n'aiment leurs maris qu'à cauſe de leurs richeſſes, ſont la figure de l'amour intereſſé de ceux qui n'aiment Dieu qu'à cauſe du bien qu'il leur fait dans cette vie.

MARTEAV. Le mot de marteau dans l'Ecriture, marque les afflictions que Dieu nous envoye. Il eſt écrit que l'on n'en entendoit point le ſon dans le Temple de Salomon, qui figuroit l'Egliſe du ciel, où il n'y aura plus aucun mal: Au contraire, dit ſaint Gregoire, on n'entend icy que le bruit des pierres qu'on taille, & des marteaux qui les poliſſent.

C'eſt en ce ſens que le démon eſt appellé le marteau de toute la terre, parce que Dieu ſe ſert de ſes violences pour donner la derniere forme & la derniere perfection aux vaſes qu'il ſe choi-

sit. *Quomodo contritus est malleus universæ terræ, per quem vascula sua Dominus in ministerii usum formanda percutit*, dit saint Gregoire.

Saint Chrysostome dit encore, que le fer est lourd, & que le marteau est pesant, & que cependant ils servent à former des vases d'or & d'argent d'une admirable beauté. S'ils n'étoient dures, dit-il, ils n'agiroient pas sur ces matieres qui le sont. C'est ce qu'il applique aux exhortations qui effrayent, & aux menaces des feux de l'enfer que l'on represente aux ames pour les rendre dignes d'entrer au ciel.

On donne aussi ce nom de marteau, aux grands Conquerans du monde, qui portent par tout la terreur de leurs armes, & qui traisnent aprés eux la ruine & le ravage dans tous les païs, comme un Auteur profane a dit d'Alexandre: *Terrarum fatale malum, fulmenque quod omnes percuteret pariter populos, & fidus iniquum.*

L'Ecriture dit, qu'on brisera à coups de marteaux, les corps des insensez. *Mallei percutientes stultorum corporibus.* Parce qu'ils ont rejetté la verge paternelle qui les chastioit pour les guerir, ils seront brisez de coups qui les écraseront d'une telle sorte, qu'ils leur laisseront toujours assez de vie, pour pouvoir mourir éternellement

Saint Paulin donne un autre sens au mot de marteau, lors qu'il parle de cette mesme figure dont on vient de parler, du Temple de Salomon, où l'on n'en entendoit pas le moindre bruit, & il dit, que c'est le bonheur où tout le monde doit tendre, & dont joüissent déja les ames saintes qui renonçant à tout le tumulte du monde, & banniſſant d'eux toutes les pensées inutiles, qui sont comme autant de marteaux qui frappent nos esprits & qui y excitent du bruit, élevent en paix une maison de priere. Car, dit ce saint Pere, les soins, même les plus neceſſaires, comme celuy du boire & du manger, sont pour nous comme des marteaux; ce qui se rapporte même à nôtre usage ordinaire de parler, qui dit d'un homme qui a beaucoup de soins & d'affaires, qu'il a un marteau en tête. Le Temple de Salomon, c'est à dire la maison de priere que nous bastiſſons en nous à la gloire du vray Salomon, ne doit point être exposé à ce bruit. *Oremus eam pacem ædificationis nostræ, ut malleus & securis non audiatur in ea. Sic in domum orationis & pacis perficiemur, si nulla nos carnalium cogitationum cura concidat, nullus quietem nostram seculi tumultus interstrepat: malleus enim nobis cura victus & cura vestitus est: securis & ferrum nobis cupiditas temporalium. Vndecora-*

tionis intentio quæ inoffenſa de libero & puro corde dirigitur, carnalium oblatratione curarum, quaſi interſtrepente malleo, vel ſecuri feriente convellitur.

MASLE. Ce mot dans l'Ecriture, marque toujours quelque choſe de genereux & de parfait. *Maſcula charitas.* Enfanter un maſle, c'eſt convertir une perſonne qui enſuite a une charité maſle. Saint Auguſtin dit, que les maſles, les hommes faits, figurent dans l'Egliſe ceux qui conduiſent, *Qui ſpiritualiter præſunt;* & que les autres, c'eſt-à-dire les femmes figurent ceux qui ſont conduits, *Qui ſpiritualiter ſubduntur.*

MASQVE. Le maſque eſt ce qui couvre & déguiſe le viſage, & rend les gens inconnus. On peut dire en ce ſens, que tout le monde eſt maſqué, Dieu, ſi on l'oſe dire, le démon, les Chrêtiens bons & méchans. JESUS-CHRIST, dit ſaint Auguſtin, s'eſt déguiſé & a changé de viſage: *Immutavit vultum ſuum*: ce qu'il explique bien au long, Pſeaume 33. Titre.

Le démon ſe maſque & ſe déguiſe en mille manieres; il prend mille viſages differens, dit ſaint Chryſoſtome, tantôt d'un homme qui compatit à nos maux, tantôt d'une perſonne qui nous flatte & qui nous careſſe.

On plaint les enfans qui aiment les maſques: mais il ſeroit à ſouhaitter qu'il n'y eût que les enfans qui aimaſſent les déguiſemens. Les hommes tous les jours ſont pris pour duppes, & ne diſtinguent point le viſage de la vraye vertu & d'une amitié veritable, du maſque trompeur d'une ſoumiſſion feinte & d'une complaiſance exterieure. Ils prennent pour amis ceux qui les flattent, & qui ne les contrediſent pas; & pour ennemis, ceux qui les contrediſent par un motif de charité. Ils ne veulent pas penetrer plus avant, & ſe tiennent à cette apparence trompeuſe d'un ami maſqué qui ſe déguiſe & s'aſſujettit aux autres ſans les choquer, lors qu'il ne peut arriver à ce qu'il veut autrement que par la complaiſance; mais qui ſe fait enſuite paroître tel qu'il eſt, lors qu'il le peut ſans nuire à ſes pretentions.

Les faux vertueux auſſi ont un maſque, c'eſt-à-dire, une fauſſe vertu, une fauſſe penitence, qui n'eſt que déguiſement & hypocriſie. Le monde encore a un maſque, qui fait qu'on n'en connoît pas la malignité. Les gens de bien ont un maſque, dont ils ſe voilent, en ſorte qu'on ne connoiſt pas leur interieur, ny leurs conſolations cachées ſous leurs auſteritez viſibles. On peut dire en general, que toute la vie d'un Chrêtien n'eſt qu'un ſaint déguiſement. Un homme maſqué ne ſe déguiſe

Digitized by Google

qu'en paroiſſant autrement que les autres. Un Chreſtien ſe déguiſe en cachant toutes ſes grandeurs interieures, pour ne paroiſtre que comme les autres, en quoy conſiſte la veritable humilité.

Il y a de fort beaux maſques, & de bien faits qui imitent les beautez les plus excellentes. Mais perſonne pour cela a-t'il jamais aimé les maſques? On ſçait trop que ce n'eſt rien. Il en eſt ainſi de la vaine gloire. Ce n'eſt qu'une hypocriſie, une fiction, un maſque beau, & qui ſouvent cache une grande laideur. Mais ces maſques n'impoſent qu'aux yeux des hommes, & ſeulement juſqu'au ſoir. Alors chacun paroiſt en ſon naturel, & n'eſt que ce qu'il eſt. Ne ſoyons point comediens, ne cherchons point la verité ſur un theatre. La gloire d'icy bas n'eſt que vanité.

MASSON. Si les mains des maſſons qui doivent ſervir à l'édification, ne travailloient qu'à la deſtruction, elles meriteroient d'eſtre coupées, dit ſaint Chryſoſtome: noſtre bouche nous a eſté donnée pour l'édification du prochain; ſi nous faiſons le contraire Dieu nous perdra.

MASTS. Le maſts eſt dans un vaiſſeau, ce qu'un Paſteur eſt dans une Egliſe. L'Ecriture appelle un maſts briſé, un Paſteur qui perd la lumiere & la charité. Elle donne auſſi ce nom au renverſement des regles fondamentales de la verité.

Elle compare auſſi un méchant Paſteur, à un maſts élevé ſur une montagne. Il eſt élevé ſur une montagne à cauſe de ſon élevation & de ſa dignité; mais en meſme temps il eſt auſſi inutile à ſon peuple, que l'eſt un maſts ſur une montagne, au lieu qu'il devroit eſtre la principale partie, & comme l'ame d'un vaiſſeau.

MATIN. Le mot de matin dans l'Ecriture, ſe prend ſouvent pour la Reſurrection, comme JESUS-CHRIST en effet eſt reſſuſcité le matin. L'Ecriture donc uſant ainſi de ce terme, ſuppoſe que toute cette vie eſt comme une nuit, pendant laquelle nous ſommes environnez de tenebres qui ne ſe diſſiperont qu'alors. C'eſt pourquoy JESUS-CHRIST eſt appellé l'Etoile brillante du matin: *Stella ſplendida & matutina.*

David ayant ce matin en veuë, dit à Dieu, que nous ſerons au matin comblez de ſa miſericorde. *Repleti ſumus manè miſericordia tua*, ce qui eſt la meſme choſe que ce qu'il dit ailleurs: Je ſerai raſſaſié, mon Dieu, lors que voſtre gloire paroiſtra. *Satiabor cum apparuerit gloria tua.*

Le mot de matin ſe prend auſſi pour le commencement de la vie naturelle, mais encore beaucoup plus, pour le commence-

ment d'une vie Chreſtienne & penitente, qui ſuit la nuit de noſtre infidelité paſſée, & qui eſt l'effet du jour de la grace qui a commencé de luire ſur nous & de nous éclairer dans l'ame. Au matin, dit ſaint Chryſoſtome, on laiſſe les ſonges; de méme quand nos tenebres ſe diſſipent par une ſolide converſion, laiſſons les ſonges du ſiecle, appliquons nous au travail, comme on fait le matin, quoy qu'il reſte encore un peu de tenebres; reveſtons-nous des vertus: *Dies appropinquavit.* Au matin le jour croiſt peu à peu; comme la grace avance inſenſiblement dans une ame convertie, & chaſſe peu à peu ſes tenebres. L'homme nouveau a ſes âges, comme le vieil, & croiſt inſenſiblement. Croire donc que tout ſoit fait quand on a commencé de ſe convertir, & ne vouloir plus travailler enſuite, ce ſeroit reſſembler à un homme qui croiroit aprés s'eſtre levé le matin, n'avoir plus rien à faire pendant tout le reſte du jour.

Le mot de matin marque encore la proſperité, comme la nuit marque l'adverſité. Le matin eſt gay, il rend la joye au monde aprés la triſteſſe de la nuit. Manger au matin, qui eſt une expreſſion de l'Ecriture, c'eſt s'élever des proſperitez de ce monde, au lieu que les perſonnes ſages attendent à manger à la fin du jour, c'eſt à dire, attendent la fin de cette vie pour eſtre heureux. *Mane comedunt*, dit ſaint Gregoire, *qui de hujus mundi proſperitatibus extolluntur. Dum præſentia curant, futura non cogitant, quæ in fine diei, id eſt in mundi termino ſequuntur.*

MAUX. Les maux du corps ou de la vie, ſont, comme on l'a déjà dit au titre, *Maladie*, une grande image des maux de l'ame. Les maux qui ſont hereditaires dans les familles, comme on en voit tant d'exemples, ſont une figure ſenſible du peché originel.

Saint Chryſoſtome dans les maux du corps, fait une remarque d'une grande importance. Il dit que lors qu'on neglige les plus petits maux du corps, ils deviennent bientoſt incurables; & que de meſme les petits pechez, quand on les neglige, deviennent bientoſt ſans remede. Judas d'abord ne fut pas fidele dans un peu d'argent ſacré. S'il n'euſt pas regardé cela comme une faute legere, il en auroit évité les ſuites. Caïn d'abord eut un peu d'envie contre ſon frere. Saül d'abord commit une deſobeïſſance qu'il croyoit neceſſaire. Cependant on ſçait les ſuites. Il faut donc veiller contre le mal dans ſes premieres approches, & prévoir dans un leger peché que l'on commet, les ſuites qui ne peuvent eſtre que terribles. Il faut d'abord arracher cette racine. Les Juifs peu à peu con-

Digitized by Google

ceurent de la haine contre JESUS-CHRIST, & l'on vit juſqu'où ils la pouſſerent. Le culte des Idoles s'eſt introduit de cette ſorte dans le monde, & y a fait de ſi étranges ravages. On eut d'abord des reſpects exceſſifs pour quelques perſonnes; & de ces complaiſances infinies, on paſſa enſuite au reſte. Une accoutumance à rire produit enſuite les boufonneries. Des paroles offenſantes, on vient au meurtre. Le mépris qu'on aura fait d'un pauvre en quelque rencontre, endurcit enſuite le cœur pour les autres. Un regard trop curieux ſur une femme, a des ſuites deteſtables. Voilà ce que la veuë des maux du corps doit produire dans noſtre eſprit. Mais on a ſans comparaiſon plus de delicateſſe pour y apporter d'abord du remede, qu'aux maux de l'ame. Le moindre mal dans le corps, nous tient dans l'inquietude; & les plus grands maux de l'ame nous trouvent dans l'inſenſibilité.

On remarque dans les maux du corps, qu'un plus grand étouſe la crainte d'un plus petit; & que c'eſt ainſi que la crainte de l'enfer, comme diſent les Peres, doit étouſer dans nous la crainte de tous les maux de ce monde.

Il y en a qui diminuent toujours les maux, & qui les font moindres qu'ils ne ſont. C'eſt le plus dangereux artifice du demon à noſtre égard; il affoiblit toujours dans nous les maux de l'enfer; *Futura ſupplicia levigat*, dit ſaint Gregoire ſur cette parole de Job: *Æſtimabit abyſſum quaſi ſeneſcentem*, c'eſt à dire, il fait croire que les maux de l'enfer finiront; & en cela il a pour dignes Miniſtres, les Paſteurs qui affoibliſſent la crainte des peuples, qui les retiendroit dans le devoir.

MAZVRES qui ſont relevées & changées en baſtimens. C'eſt une figure de ce qui arrive quand Dieu rebaſtit de nouveau dans une ame, l'édifice d'une foy vive, & d'une ſincere charité.

Saint Bernard dit que les mazures, qui ſont des lieux où les murailles à demi ruinées doivent eſtre rétablies, ſont la figure des ruines des Anges, qui doivent eſtre remplies par ceux d'entre les hommes, qui ſont aux yeux de Dieu des pierres vivantes pour paſſer à l'édifice du ciel: *Ruina de lapidibus vivis reficienda.*

MEDECIN. Les Medecins tiennent un rang conſiderable dans le monde; & tout le monde eſt intereſſé à les honorer, quoy qu'un Chreſtien duſt toujours s'en ſervir avec beaucoup de circonſpection & ſans trop d'attache, en voyant dans l'Ecriture que Dieu punit de mort un Prince, parce qu'il avoit mis ſa confiance dans les Medecins.

Digitized by Google

Les perſonnes Religieuſes doivent eſtre encore plus ſur leurs gardes en ce point, que le commun des Chreſtiens, puiſque, comme dit ſaint Bernard, les Medecins ne tendent & ne s'appliquent qu'à ſauver la vie, & JESUS-CHRIST à la perdre ; & qu'en negligeant la ſanté de l'ame, & le reglement des mœurs, ils ne ſont occupez qu'à obſerver les qualitez des viandes: *Obſervatores ciborum, morum neglectores. Hippocrates, & ſequaces ejus docent animas ſalvas facere ; Chriſtus, & diſcipuli ejus, perdere. Hoc oculis, illud capiti, vel ſtomacho nocet. Num in Evangelio ha differentia? Caro & ſanguis revelavit: Non de complexione judicandi ſumus, ſed de profeſſione.*

Les Saints n'ont pas laiſſé neanmoins de tirer de la conduite des Medecins, pluſieurs inſtructions importantes, en les regardant comme une figure continuelle de ce que Dieu fait, & de la maniere dont les Paſteurs doivent ſe conduire envers les ames.

Un habile Medecin n'agit pas de la meſme ſorte envers toutes ſortes de maladies. Il diverſifie ſa conduite, autant que les malades qu'il traitte ſont differens. Il fait des inciſions aux uns, & non aux autres. C'eſt l'image de la conduite de Dieu, qu'il faut laiſſer agir comme il luy plaiſt, ſans penſer à autre choſe, qu'à nous ſoumettre humblement à ſa conduite.

Les Medecins, dit ſaint Chryſoſtome, traittant dans leurs Livres, des maladies les plus violentes & des moyens de les guerir, afin qu'en voyant comment on ſe doit conduire dans les plus grands maux, on ſçache comment on en pourra traitter de moindres. Dieu de meſme dans ſes Ecritures, a fait marquer les plus grands pechez des Saints, afin que ceux qui en commettent de moindres, ſçachent comment ils les gueriront.

Saint Auguſtin témoigne, qu'il regardoit l'Ecriture Sainte de cet œil-là, & qu'il luy ſembloit qu'en la liſant, Dieu appliquoit ſa main ſur ſes bleſſures pour y apporter le remede. *Vt cùm poſtea in libris tuis manſuefactus eſſem, & curantibus digitis tuis contrectarentur vulnera mea*, &c.

On ſe laiſſe couper par un Medecin, dit le meſme Pere, quoy que la ſanté qu'il promet, ſoit incertaine. Combien donc plus doit-on laiſſer agir Dieu dans l'affliction, puiſqu'il nous guerira tres-certainement, ſi nous ne nous oppoſons pas à ſa conduite. Le Medecin ne fait du mal que pour guerir: Dieu de méme ne nous chaſtie qu'afin de nous corriger.

Les Medecins quelque-fois prennent des remedes qui ne leur ſont point neceſſaires,

Digitized by Google

ſeulement pour encourager les malades qui en ont beſoin. C'eſt une admirable figure de ce que JESUS CHRIST a fait en ſouffrant des maux qui ne luy étoient pas neceſſaires, & en voulant bien eſtre tenté.

Un Medecin non ſeulement guerit un malade, mais il le rend vigoureux, en luy oſtant tous les reſtes de ſa langueur. C'eſt ce que la grace de JESUS-CHRIST doit faire parmi les hommes. Si leur gueriſon n'eſt qu'imparfaite, la faute n'en vient point des Medecins, mais de l'homme.

On eſpere tout quand un Medecin habile entreprend un malade : de meſme quand il paroiſt que Dieu entreprend une ame.

Un Medecin, dit ſaint Chryſoſtome, donne la ſanté, c'eſt à dire, la paix au corps, en retranchant un membre malade qui ne peut guerir, comme un General appaiſe ſes Trouppes en puniſſant un factieux. C'eſt l'image de la paix que JESUS-CHRIST nous donne en retranchant de nous ce qui nous gaſtoit.

Un Medecin, dit ſaint Bernard, guerit les uns, preſerve les autres. Ainſi JESUS-CHRIST a gueri l'homme, & preſervé l'Ange. *Qui erexit hominem lapſum, dedit ſtanti Angelo ne laberetur.* Dieu uſe meſme de preſervatifs envers les hommes, comme on le voit en ſaint Paul. *Ne magnitudo revelationum mearum extollat me, datus eſt mihi ſtimulus*, &c. Dieu, dit ſaint Auguſtin, agit encore tous les jours de cette ſorte à noſtre égard.

Les Medecins n'accordent pas au malade tout ce qu'il leur demande ; ainſi, dit ſaint Auguſtin, Dieu nous regardant comme des malades, ne nous accorde pas tout ce que nous luy demandons.

Nous pouvons auſſi regarder les Medecins comme la figure d'un Paſteur, qui eſt veritablement, comme un Medecin, toûjours environné de malades, & obligé ſur peine de ſa vie meſme, de travailler ſans ceſſe à les guerir & à leur donner la nourriture & les remedes dont ils ont beſoin. Il en voit mourir une infinité à ſes yeux. Car il y a toujours des malades qui periſſent, & il n'y va pas moins que de la vie du Medecin, ſi ces malades periſſent par ſa negligence, par ſon ignorance, ou par ſon peu de charité. Il les doit guerir par ſes prieres, par l'exemple de ſa vie, par ſes inſtructions. Il doit diverſifier ſes remedes ſelon leur differentes maladies ; & par conſequent il les doit ſans ceſſe obſerver, & s'informer de tout ce qui leur arrive. Ils doivent ſur tout, à l'imitation de Dieu, prevenir les maux le plus qu'ils peuvent : *Emerſuras valetudines cordium cæleſti antidoto præcaventes, in ſuorum cordibus non patiuntur*

Digitized by Google

adoleſcere, aperientes eis & cauſas imminentium paſſionum, & remedia ſanitatum. Ainſi leur premiere application eſt, de bien connoiſtre la vraye ſource du mal, & de la couper, afin de couper ainſi le cours à la maladie. C'eſt pourquoy dans cette vûë ſaint Paul retranchoit avec tant de force, l'oiſiveté, comme la ſource & la racine de tous les maux. *Cauſas ulcerum*, dit Caſſien, *quæ de radice otioſitatis emergunt, curavit Paulus origine morbi principalis exempta: Cetera valetudines eodem ceſpite pullulabant.*

Mais, comme diſent les Peres, un Medecin doit ſe porter bien luy-même, pour penſer à guerir les autres. Ainſi les Medecins des ames ne doivent rien craindre tant que cette parole: Medecin, gueriſſez-vous vous même; & dans tous les avis qu'ils donnent, ou les reprimendes qu'ils font, ils doivent l'avoir toujours preſente devant les yeux.

Autrefois on craignoit de ſe rendre Medecin des ames, & on fuyoit d'eſtre Paſteur. *Non ſum medicus*, diſoit-on, *& in domo mea non eſt panis*: Aujourd'huy tous s'offrent pour eſtre Medecins, & ayant peine à démeſler dans cette foule de Medecins ignorans, des Paſteurs ſages & éclairez, on voit dans quel danger on eſt de tomber entre les mains de ceux qui donnent du poiſon au lieu de vrais remedes.

Les Medecins du corps s'endurciſſent dans la vûë des malades, les Medecins de l'ame au contraire s'attendriſſent. Rien n'eſt ſi tendre qu'un veritable Paſteur, & la vûë continuelle que ſa profonde humilité luy donne de ſes foibleſſes, le touche en même tems de compaſſion pour celles qu'il remarque dans ſes peuples.

L'Ecriture dit, que le Medecin ſe laſſe de la longueur de la maladie. C'eſt ce qui arrive veritablement aux Medecins de l'ame, lors qu'ils trouvent des perſonnes qui par leur molleſſe & leur lâcheté, nourriſſent leurs maux, au lieu de travailler avec eux à les guerir.

Les Medecins ne peuvent point ſecourir ceux qui ſont morts. C'eſt une triſte figure, & qui doit humilier les Medecins des ames. Si Dieu n'agit le premier par ſa ſouveraine puiſſance, pour reſſuſciter les morts, leur travail ſera inutile. Nous devons auſſi voir de là, comme dit ſaint Chryſoſtome, qu'aprés noſtre mort il n'y aura plus de reſſource, & que nul ne pourra nous ſecourir.

Un Medecin parle quelquefois avec douceur à ſes malades, & quelquefois avec force; de même un Paſteur quelquefois prie, quelquefois ordonne.

Digitized by Google

Saint Chryſoſtome demande de quoy il ſerviroit à un Medecin d'être habile dans ſon art, s'il n'aſſiſtoit aucun malade: A quoy ſert de même aux Paſteurs d'avoir des lumieres, s'ils ne ſont utiles à perſonne, & s'ils ne les employent pas pour le bien de leurs peuples ?

Il faut s'accoutumer à regarder JESUS-CHRIST comme le Medecin des ames. Nôtre malheur étoit ſi grand, qu'il a fallu qu'un Medecin tout-puiſſant deſcendiſt du ciel, pour nous ſecourir. Ce Medecin ne demande qu'à nous guerir. Et celuy-là ſe tuë volontairement luy-même, diſent les Peres, qui ne veut pas obeïr aux ordonnances de ce Medecin. *Magnus de cælo deſcendit medicus, quia per totum orbem terrarum magnus jacebat ægrotus. Quantum in medico eſt, ſanare venit ægrotum. Ipſe ſe interimit, qui præcepta medici obſervare non vult.*

Un Medecin qui voudroit qu'il y eût des malades, afin de faire monſtre de ſon habileté, ſeroit l'image de ceux qui ſe picquent de faire des charitez, & qui voudroient qu'il y eût toûjours des miſerables, afin de leur faire miſericorde. *Crudelem haberet miſericordiam, ſi ut faceret miſericordiam, optaret eſſe miſeros, quomodo ſi medicus optaret multos eſſe ægrotos ut ſuam artem exerceat.*

La condeſcendance des Medecins pour leurs malades, eſt une excellente figure de la condeſcendance des Paſteurs, pour n'aller que juſqu'où la ſanté ne peut être intereſſée. Ils doivent ſe baiſſer pour les relever avec eux, mais non pas tomber.

Saint Chryſoſtome dit, que le but des Medecins n'eſt pas d'empêcher l'intemperie de l'air, mais de nous donner une ſanté aſſez forte pour y pouvoir reſiſter. Il en doit être ainſi de l'ame. Il ne faut pas ſuppoſer qu'il n'y aura point de tentations à eſſuyer: mais eſtablir les ames dans une telle vigueur, qu'elles y reſiſtent.

Un Medecin ſe ſalit les mains en panſant un malade, & ne penſe point alors à les tenir nettes. Il en eſt ainſi, dit ſaint Chryſoſtome, des Predicateurs, ou des Paſteurs, qui ſont obligez de s'expliquer un peu nettement quelquefois ſur les pechez.

Pluſieurs Medecins, dit ſaint Chryſoſtome, ayant travaillé inutilement ſur un malade, & employé en vain pluſieurs remedes, il en ſurvient un enfin quelquefois qui le guerit. Ce n'eſt point à ce dernier Medecin qu'il faut attribuer toute cette gueriſon; mais aux autres qui avoient travaillé avant luy. Il en eſt ainſi des Paſteurs. Ce n'eſt pas celuy qui ſemble avoir guery un malade, qui ſouvent a tout fait; les autres qui y avoient tra-

Digitized by Google

vaillé auparavant, avoient beaucoup disposé les choses.

Le même Pere dit, que les divers remedes que les Medecins employent pour guerir une maladie, sont une figure des divers efforts que l'on doit faire pour guerir les pecheurs. Quand une voye ne reüssit pas, il faut en prendre une autre.

Un Medecin souffre la puanteur de ses malades, dit saint Chrysostome, & tous les desagrémens qui y sont inévitables: Ainsi doivent agir les Pasteurs à l'égard des peuples dont ils sont chargez; & Jesus-Christ se trouvoit ainsi luy-même parmy les Publicains & les gens de mauvaise vie. Au contraire la Madelaine ne put parfumer Jesus-Christ, sans se parfumer elle-même.

Un Medecin, dit le même saint Chrysostome, qui voit une grande maladie, ne se rebute point, mais il appelle du secours pour consulter. Jesus-Christ veut que nous nous conduisions de cette sorte envers nos freres qui nous traittent mal. S'ils ne nous écoutent pas, il veut que nous prenions deux ou trois témoins avec nous pour leur parler.

Saint Chrysostome dit, qu'un Medecin qui ne donne aucun remede, vaut mieux qu'un autre qui en donne de mauvais. Une ignorance humble vaut mieux qu'une science erronée & presomptueuse. Celuy qui reconnoist qu'il ne sçait pas une chose, se laisse aisément instruire; mais celuy qui ne connoissant point la verité, invente des faussetez, s'éloigne encore plus de la connoistre. Il faut alors une double peine; une pour se retirer de l'erreur, l'autre pour entrer dans la verité. Il faut dans les faux sçavans, commencer à en arracher les méchantes maximes. Et combien d'ames souffrent-elles ce qui est marqué de cette femme de l'Evangile, qui avoit enduré beaucoup de maux de la part de beaucoup de Medecins.

Saint Jean Climaque dit, que les Medecins doivent avoir l'esprit calme & paisible, sans aucune prevention ny prejugé à l'égard des malades; & que c'est ainsi que les Pasteurs des ames, doivent avoir le cœur exempt de toutes les passions, & l'esprit toûjours calme, pour juger toûjours sainement & sans preoccupation, des maladies de ceux dont ils sont chargez.

Le même Pere dit encore, qu'un Medecin se rend responsable de la mort d'un homme, en ne l'avertissant pas d'une maladie qu'il prévoit être inévitable s'il ne se regle; comme un Pilote se rend responsable s'il n'avertit pas de la tempeste qu'il prévoit. Il en est ainsi des Pasteurs des ames, qui doivent veiller sur ceux qui ne veillent pas sur eux-mê-

Digitized by Google

mes, & les avertir du danger où ils ſe trouvent.

Le même Pere compare aux Medecins qui connoiſſent les maladies par leur propre experience, les Paſteurs des ames qui ont peché, & qui ſe ſont relevez par la penitence. Les Peres ont remarqué, que c'eſt pour ce ſujet que Dieu a permis que ſaint Pierre & ſaint Paul tombaſſent dans le peché.

Un Medecin, dit-il encore, viſite ſes malades au matin; & la pareſſe viſite auſſi ſes malades dés le matin, mais non pas pour les guerir.

Un Medecin doit-être plus raiſonnable que le malade, comme un berger eſt plus raiſonnable que les brebis. On voit par là l'élevation où le Paſteur doit être au-deſſus du peuple, & combien l'on doit gemir lors qu'il ſe trouve qu'il eſt vray de dire ce que dit le Prophete: *Sicut populus, ſic ſacerdos.* On doit trembler quand on entend JESUS-CHRIST qui dit: Si la lumiere qui eſt en vous: c'eſt-à-dire, ſi celuy qui devroit vous éclairer, n'eſt que tenebres luy-même, quelles ſeront les tenebres? *Si lumen quod in te eſt tenebræ ſunt, ipſæ tenebræ quantæ erunt?*

Saint Chryſoſtome voulant autoriſer les Predicateurs qui combattent ſouvent un même vice, dit excellemment, que ſi un homme qui auroit mal aux yeux, s'adreſſoit à un Medecin, & qu'aprés quelques remedes inutiles, il ceſſaſt de le traitter, il l'accuſeroit d'avoir diſcontinué cette cure lors que ſon mal continuë encore. Ainſi au lieu d'accuſer nos Paſteurs de leurs frequentes redites, reconnoiſſons qu'ils en doivent uſer toujours au contraire, juſqu'à ce que nous nous ſoyons corrigez.

Comme, ſelon ſaint Auguſtin, les Medecins habiles marquent les habiles Directeurs qui donnent de bons regimes pour ne plus pecher; de même, ſelon le même Pere, les Medecins preſomptueux, qui promettent de guerir tout le monde, ſont la figure des Directeurs qui promettent hardiment à tous les pecheurs, de les guerir. Il y a des malades qui ont une trop grande confiance dans leur Medecin, comme il y a des penitens qui ont trop de confiance dans leur Directeur. Ils ſe font un honneur d'être dirigez par un tel & un tel. Il ſemble que la vertu ſoit attachée à cette direction. Mais cette attache fait qu'avec ces Directeurs celebres, on demeure auſſi imparfait qu'on étoit quand on s'eſt adreſſé à eux. Les paſſions continuënt dans leur cours ordinaire ſans aucun amendement ſolide, & on ne fait que joindre à une vie molle & ſenſuelle, quelque pratique de devotion exterieure. Le meilleur moyen

moyen de bien guerir, eſt de deſeſperer du ſecours des hommes & de tous les moyens humains, & de ne mettre ſon eſperance que dans la grace de Jesus-Christ.

Nos Medecins que nous devons continuellement conſulter, dit ſaint Chryſoſtome, ſont les Evangeliſtes ſaint Matthieu, &c. C'eſt ſaint Paul. Il faut toujours écouter ces Medecins, & ſe rendre docile à leurs avis.

La plus grande gloire des Medecins, eſt de guerir des malades qui étoient deſeſperez : Ainſi les plus grands pecheurs étant convertis, contribuent le plus à la gloire de Dieu, en faiſant plus voir la toute-puiſſante force de ſa grace.

Mais en parlant des Medecins de l'ame, qu'on en retire au moins cette inſtruction, qui eſt d'être bien perſuadé qu'on en a beſoin, & que l'on connoiſſe ſa maladie. Que l'on trembie à cette parole de Jesus-Christ: Que ceux qui ſe portent bien n'ont pas beſoin du Medecin. *Non eſt opus valentibus medicus, ſed male habentibus.* Jesus-Christ ſe comparant à un Medecin, declare qu'il n'y a que ceux qui ſe reconnoiſſent malades, qui ſont gueris. C'eſt-là la plus importante de toutes les inſtructions. Tout le monde, ſains & forts, ont cela de commun, qu'ils ſont malades, & ont tous beſoin de l'aſſiſtance continuelle & du remede du Fils de Dieu, pour ſe relever & pour ſe ſoutenir: & celui qui étant dans la grace, quoy qu'en effet il ſoit dans la ſanté, croiroit n'être plus infirme, le deviendroit au même tems plus que celuy qui ſeroit viſiblement malade ; puis qu'il n'y a dans l'Evangile que cette ſorte de pecheurs & de pechez condamnez de Dieu, & jugez irreparables, parce qu'ils ferment la porte à la gueriſon, en niant la maladie. Cet aveu humble de ſon infirmité, eſt le meilleur moyen de ſe rendre encore plus fort & plus inébranlable dans le Service de Dieu, parce qu'on en eſt plus affermy dans l'humilité, par laquelle on s'avance plus vers Dieu, que par toute autre choſe, & qu'on la pratique ſouvent mieux aprés les cheutes, que dans les actes de vertu.

Aller trouver un Medecin, dit ſaint Chryſoſtome, ou le faire venir, & croire qu'il nous eſt fort obligé de ce que nous le venons voir, & mépriſer ſes remedes, ſeroit-ce le moyen de guerir ? C'eſt la figure des riches ſuperbes qui viennent à l'Egliſe, qui croyent honorer le peuple, & Dieu même, au lieu d'écouter humblement ce qu'on dit. Comment pourront-ils guerir ?

Saint Auguſtin dit, qu'on n'eſt pas moins obligé à un Medecin de nous avoir preſervez d'une grande maladie, que de nous en

avoir gueris. Que les plus juſtes n'inſultent point aux plus grands pecheurs, & qu'ils ne rendent pas moins graces à Dieu de les avoir preſervez du crime, que les autres de les en avoir retirez. On ne ſçauroit aſſez s'établir dans cette maxime fondamentale, ſans laquelle il n'y a ny humilité, ny reconnoiſſance, mais orgueil & ingratitude dans l'ame. *Quis eſt hominum qui ſuam cogitans infirmitatem, audet viribus ſuis tribuere caſtitatem atque innocentiam ſuam ut minus amet te quaſi minus ei neceſſaria fuerit miſericordia tua converſis ad te? Qui enim vocatus à te ſecutus eſt vocem tuam, & vitavit ea quæ hic legit, non me derideat ab eo medico ægrum ſanari, à quo ſibi præſtitum eſt ut non ægrotaret, & ideo te tantumdem, imo amplius diligat, cùm ſe videt tantis peccatorum languoribus non implicari.*

MEDECINES. Saint Bernard dit, que les paroles de l'Ecriture Sainte, ſont comme autant de medicamens qui ont beaucoup de vertu, qui penetrent juſque dans les plus ſecrets replis des cœurs, & qui agiſſent plus puiſſamment ſur les ames, que les medecines ſur les corps. *Numquid non potio eſt ſermo Dei, & utique fortis & vehemens ſcrutans corda & renes, penetrabilior omni gladio*, &c.

Saint Auguſtin dit la même choſe ſur ces paroles de David: *Medicamenti medicati ſapienter*; & il dit que c'eſt JESUS-CHRIST qui a ſi ſagement preparé la Loy, en apportant enſuite la grace, qui la rend facile & qui la fait accomplir.

Les paroles des perſonnes ſages & leurs reprimendes, ſont auſſi comparées à des medicamens, qui ont beſoin d'une grande ſageſſe, & dont il faut uſer avec les mêmes precautions que les Medecins dans les remedes, ne les propoſant pas indifferemment à tout le monde ſans diſcernement. Il y auroit, par exemple, de l'indiſcretion de parler trop fortement contre la propreté devant ceux qui y ont de l'attache, contre l'inutilité des peintures devant ceux qui les aiment, contre la poëſie devant ceux qui s'en meſlent. Il faut voir ce que ceux à qui l'on parle, ſont capables de porter; autrement on reſſembleroit à des empiriques ignorans, qui n'ont aucun égard à la diſpoſition des perſonnes.

Dans les medecines qu'on donne aux malades, il ſuffit que le Medecin en connoiſſe toutes les proprietez: Le malade n'a pas beſoin de cela, il n'a qu'à obeïr & à les prendre. C'eſt une belle figure de nôtre état à l'égard de Dieu: nous n'avons qu'à le laiſſer faire, & nous ſoumettre.

Les medecines ſont ameres en les prenant; la douceur de la ſanté

Digitized by Google

vient enſuite : L'amertume paſſe en un moment ; mais la ſanté dure. C'eſt la figure des maux de cette vie, qui paſſent, mais qui nous procurent les biens du ciel, qui ne paſſeront jamais.

Saint Auguſtin dit, en parlant de luy-même, que Dieu luy avoit appris une choſe que nous devrions ſouhaitter qu'il nous appriſt auſſi, qui eſt, qu'il faut prendre la nourriture comme un malade prend les medecines; c'eſt à dire ſans empreſſement, ſans avidité comme nous faiſons, mais avec quelque ſorte de repugnance. *Hoc me docuiſti, ut quemadmodum medicamenta, ſic alimenta ſumpturus accedam.*

MEMBRE. Saint Paul en plus d'un endroit, nous fait voir que les membres d'un même corps, ſont l'image de l'union que tous les Chrêtiens ont enſemble. Chacun, dit ſaint Auguſtin aprés ſaint Paul, a ſon action particuliere. L'œil voit, mais il n'entend pas. L'oreille entend, mais elle ne voit pas. Quand la ſanté regne dans le corps, l'oreille voit par l'œil ; l'œil entend par l'oreille. On ne dit point à l'oreille : Vous n'étes point du corps parce que vous ne voyez point. L'oreille répond : Je ſuis dans le même corps où eſt l'œil. C'eſt pour moy qu'il voit. S'il y a de l'union dans les membres, tous ſont dans la joye. Il en eſt ainſi du corps de Jesus-Christ. Qu'on ne penſe ſeulement qu'à en être un membre qui ne ſoit point diſproportionné avec le corps. Le doigt quand il eſt ſain, eſt avec plus d'aſſûrance dans le corps, que l'œil lors qu'il eſt malade. *Membra Chriſti non diſcordent. Impleant omnia quæ in illius corpore ſunt officia ſua. Faciat oculus in ſublimi locatus, quod ad oculum pertinet, auris quod ad aurem, manus quod ad manum, pes quod ad pedem, ut non ſint ſciſſuræ in corpore.*

Quand nous avons un membre qu'il faut couper, nous ſentons qu'il n'y en a point alors qui nous tienne plus au cœur. C'eſt la figure de la tendreſſe que nous devons avoir pour les pecheurs qu'il faut punir.

On ne ſçauroit omettre icy de dire ce que Jesus-Christ nous commande, d'arracher un membre de peur qu'il ne nuiſe au reſte du corps. *Erue & projice abs te ;* ce qui nous marque, ſelon ſaint Jean Chryſoſtome, que nous devons rejetter nos amis les plus intimes lors qu'ils nous nuiſent. Ils ont plus de pouvoir ſur nous quelquefois, que la neceſſité même. On ne les peut gagner, & on ſe perd. Au moins en les retranchant on ſe ſauve. Si donc nous reconnoiſſons que l'amitié d'une perſonne nous ſoit dangereuſe, retranchons-la ſans l'épargner. On ſe reſout à

faire & à souffrir ces retranchemens dans le corps, quoy qu'ils soient accompagnez de douleur; & on ne se peut resoudre à faire la même violence pour ce qui regarde l'ame.

Saint Augustin parlant des richesses, & monstrant qu'il est plus aisé de s'en détacher lors qu'on ne les a pas encore, que lors qu'on les possede actuellement, se sert de la comparaison des membres & il dit, qu'il y a bien de la difference entre ne vouloir pas faire entrer dans le corps un membre qui n'y est pas encore, ou retrancher celuy qui y est déja. *Nescio quomodò cùm terrena diliguntur, arctius adepta quàm concupita constringunt. Aliud est enim nolle incorporare quæ desunt, aliud incorporata divellere. Illa velut cibi repudiantur, illa velut membra praciduntur.*

MENAGE. Les menages paisibles, où un mari & une femme vivent tranquillement avec leurs enfans, sont une image du ciel, selon saint Gregoire.

MENOTES. Saint Climaque dit, que les gens dans le monde qui ne sont pas mariez, n'ont que des menotes, mais que ceux qui sont mariez, ont en même temps des menotes & des entraves, qui les tiennent dans une bien plus grande gesne & un plus grand asservissement, que ceux qui ne sont point mariez.

MENTEVR. Les menteurs sont communs & ordinaires dans le monde. Qu'ils nous fassent souvenir que celuy qui dit, qu'il connoist, & qu'il aime Dieu, & qui neanmoins ne garde pas ses commandemens, est un menteur. Ainsi il y a peut-être plus de menteurs en ce sens dans l'Eglise, que dans le monde.

Mentir à Dieu, disent les Peres, c'est feindre qu'on n'a pas assez pour donner l'aumosne, & vouloir luy déguiser la puissance que l'on a d'assister les pauvres.

MER. La mer est une figure effrayante de plusieurs choses. Sa vaste grandeur nous represente la grandeur infinie & l'immensité de Dieu, auteur de la nature & de la grace. On peut dire qu'il est une mer, non une mer mobile & coulante, mais immobile & permanente, qui répand dans tous les siecles ses eaux volontairement, & qui les retire de même, faisant faire à son Esprit des flux & reflux ineffables & divins dans les ames qu'il aime: Et c'est l'Esprit saint qui est le vent qui souffle dans cette mer.

Saint Bernard dit de JESUS-CHRIST, qui est la source de tous les fleuves de la grace: *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ absconditi.* Et comme toutes les eaux sortent de la mer par de secrets conduits, pour retourner encore dans la mer, les ruisseaux de la grace de même, c'est-à-di-

Digitized by Google

re les saints desirs, les chastes pensées, les sages conseils, les jugemens équitables étant sortis de JESUS-CHRIST comme de la source, doivent rentrer en JESUS-CHRIST. *Quod si copia aquarum secretis subterraneisque recursibus incessanter aquora repetunt, ut inde rursus adviſus usuſque nostros jugi & infatigabili erumpant obsequio: cur non etiam spirituales rivi, ut arva mentium rigare non desinant, proprio fonti sine fraude & sine intermissione reddantur: casta consilia, justa judicia, sancta desideria rivuli fontis illius sunt.*

La mer est encore tres-souvent prise pour une figure du monde. Ses eaux sont salées & ameres; les hommes s'y devorent les uns les autres; les grands mangent les petits, comme les poissons dans la mer. Comme Dieu a rassemblé toutes les eaux de la mer dans un même lieu, les enfans du siecle aussi ont été rassemblez dans une même société. Ils sont agitez par une grande diversité de soins & de passions, quoy qu'ils ayent tous un même but de joüir des biens d'icy-bas. Il y a trois choses dans la mer; la profondeur qui marque une curiosité vague & inquiette qui dissipe nostre esprit par l'avidité de sçavoir. Il y a en second lieu des tempestes, qui figurent l'orgueil, parce qu'il s'éleve toujours en haut. Il y a en troisiéme lieu de l'agitation, qui figure l'instabilité de l'esprit humain asservi à la sensualité & aux passions. Saint Augustin explique admirablement tout cecy par ce seul passage; *Quis congregavit amarieantes in societatem unam; idem namque illis finis est temporalis & terrenæ felicitatis propter quam faciunt omnia, quamvis innumerabili varietate curarum fluctuent. Quis, Domine, nisi tu qui dixisti ut congregarentur aqua in congregationem unam, & appareret arida sitiens tibi. Quoniam tuum est mare & tu fecisti illud, & aridam terram manus tuæ formaverunt. Neque enim amaritudo voluntatum, sed congregatio aquarum vocatur mare.*

Ainsi, selon les Peres, nostre vie est comme un voyage de mer, qui est perilleuse à la verité, mais qu'il faut necessairement passer. Les reptiles innombrables de la mer, sont l'image des tentations & des pieges de la vie, qui s'y glissent imperceptiblement, & qui fourmillent autant que les reptiles dans la mer. Il faut s'en donner de garde: Il ne faut point s'endormir dans un tel voyage, & se tenir ferme au bois de la croix. Quand on se souvient que cette mer est pleine d'écueils de tous costez, de bancs de sable, de pirates & de toute billons, on voit que l'on n'a que trop de sujet d'être toujours dans la crainte. Les apprehen-

ſions, pourvû qu'elles ſoient temperées & non pas exceſſives, ne ſont que bonnes. Saint Pierre craignit autrefois lors qu'il marchoit ſur la mer. JESUS-CHRIST le laiſſa à luy un moment, parce qu'il auroit pû attribuer ſon ſalut à ſa generoſité naturelle Il n'y a guere de fidele pour qui JESUS-CHRIST ne faſſe plus qu'il ne fit alors pour cet Apoſtre. Il y a d'autres fonds & d'autres abiſmes que celuy de la mer, dont il les a délivrez, & dont il les ſauve à toute heure. Il faut donc dans cette penible navigation, bander les voiles, dit ſaint Chryſoſtome, c'eſt-à-dire, les ſaints deſirs, implorer ſans ceſſe le ſouffle du ſaint Eſprit, déployer les cordages, c'eſt-à-dire les differentes vertus, avoir ſoin ſur tout de vuider le fond du vaiſſeau, c'eſt-à-dire de nettoyer ſa conſcience. Quoy que nos pechez ſoient legers, neanmoins étant en grand nombre, ils ne laiſſent pas, comme autant de gouttes d'eau, de remplir enfin le vaiſſeau & le ſubmerger. Un flot impetueux perd le vaiſſeau quelquefois, & quelquefois l'eau qui y entre goutte à goutte, fait la même choſe: Si de même nous ne vuidons les pechez legers, ils feront le même effet qu'un grand crime. *Ergo fratres, apprehendamus navem fidei ſimul & crucem: nec deſit anchora ſpes noſtræ ſalutis. Extendamus funes diverſas virtutes, vela charitatis intendamus, invocemus ventum proſperum, exhauriamus ſentinam à peccatis, mundetur conſcientia, non impediatur hujus noſtri curſus navigii: non negligamus noſtra peccata: minuta ſunt, ſed multa ſunt. Fluctus unus validus irruens, obruit navem, minaturque naufragium, humor autem per rimas influens & in ſentinam veniens, niſi ſubinde ſiccetur, hoc idem facit. Celeuſma noſtrum dulce cantemus Alleluia. Non metuat animâ mare hoc magnum, ſeculum ſcilicet, cujus fluctus & turbines ſentimus, inimicas ſcilicet ſeculi poteſtates. Multi jam Sancti in Deo ſperantes hos fluctus ſpreverunt. Baptizatus eſt quis, navis eſt inſtaurata ſubunctâ miſſa in mare: gubernaculo indiget, frequenter Chriſtus invocetur gubernator. Sic per obſcuri vada cæca ſecli, Luminis veri face dirigamur, Donec optatos liceat ſalutis Tangere portus. Quos modo undoſum petimus per æquor, Dum vaga mentis fluitamus æſtu, Terreo tamquam fragili carinâ Corpore vecti. Sed gubernaclo crucis hanc regente, Nunc ratem in nobis pia vela cordis Pandimus, Chriſto referente littus, Flamine dextro.* La mer eſt encore la figure de la concupiſcence, dont les flots ſont toujours irritez & jamais calmes, & qui ne ſont arreſtez dans les juſtes, que par le même miracle qui ſuſpendit autrefois

les flots de la mer rouge, afin que le peuple de Dieu la paſſaſt à pied. Il faut que Dieu donne un frain aux deſirs charnels, qui ſans cela nous emportent. Ainſi lors que l'Ecriture parle de la mer ſeichée juſque dans le fond, on doit entendre une converſion parfaite & entiere, qui eſt un miracle auſſi rare preſque, que le fut autrefois ce miracle de la mer; puiſque par ce fond de la mer, on entend les pecheurs les plus deſeſperez. Mais il faut ſe confier en celuy, qui comme on vient de dire, a fait marcher autrefois ſaint Pierre ſur la mer, laquelle devient ſolide, dit ſaint Auguſtin, lors que l'on ſe convertit.

L'agitation de la mer, eſt l'image de l'agitation de la vie d'un homme qui eſt ſans Dieu: il n'a nul arreſt dans l'eſprit, nulle conſiſtance dans le cœur; il eſt comme une eau toujours agitée.

Une perſonne qui entreprendroit le voyage des Indes ſur un bateau de pêcheur, ſans gouvernail & ſans pilote, ſeroit une image foible d'un jeune homme qui s'expoſe à entrer dans le monde avec peu de lumiere Chrêtienne, & beaucoup d'inclination pour les plaiſirs. Dieu ſeul peût ſauver une telle perſonne.

La Mer marque encore tres-ſouvent, les oppoſitions & les perſecutions du monde, qui pouſſe & qui ſouleve ſes flots contre les ſerviteurs de Dieu, avec la furie qu'on a vûë autrefois contre les ſaints Martyrs. Ces eaux irritées nous engloutiroient, ſi Dieu ne les renfermoit dans ſes limites: Car le monde eſt aſſujetti à ſon pouvoir ſouverain; & il dit à la Mer lors qu'elle s'emporte contre les juſtes: Vous ne paſſerez point les bornes que je vous ay marquées: Vous viendrez juſque là, & vous briſerez là l'orgueil de vos flots. Ainſi le monde ne peut pouſſer ſes flots que juſques au bord. *Non ſinet Deus vos tentari ſupra id quod poteſtis.* Dieu, dit ſaint Auguſtin, n'eſt pas l'Auteur des tempeſtes ny des dereglemens des hommes, mais il en eſt l'arbitre & le moderateur. Il met un ordre dans ce deſordre, il preſcrit des bornes à la violence des paſſions, il briſe la fureur de leurs flots. *Tu enim coerces etiam malas cupiditates animarum, & frigis limites quo uſque progredi ſinantur aqua, ut in ſe comminuantur fluctus earum.* En ce ſens le fond de la mer agité, marque une perſecution violente, puiſque les choſes ſont bien plus agitées lors qu'elles le ſont dés le fond: le fond contient tout le reſte. Ce que fait la langue, la main, les autres membres, ſort du cœur.

David marque le pouvoir de Dieu ſur cette mer irritée, lors qu'il dit, que Dieu renferme toutes ſes eaux comme dans un vaſe:

Congregans ſicut in utre aquas maris; c'eſt à dire, qu'il retient toute l'amertume de ceux qui demeurent méchans, & qu'il la renferme au fond de leur cœur, pendant qu'il convertit les autres qui eſtant auparavant comme une mer ſalée & orageuſe, ſoupirent enſuite aprés l'eau douce de la grace, eſtant devenus comme une terre ſeiche: *Aſt animas ſitientes tibi, & apparentes tibi alio fine diſtinctas à ſocietate maris, occulto & dulci fonte irrigas, ut terra det fructum ſuum.*

Ainſi la mer qui ouvre un paſſage au travers de ſes eaux, marque la facilité avec laquelle tous les obſtacles du ſiecle & tous les empeſchemens du monde, cedent aux Saints que l'on perſecutoit, ou à ceux que l'on vouloit empeſcher de ſe convertir.

Une mer qui rejette les corps morts, eſt la figure du monde qui rejette les juſtes. La crainte des gens de bien eſt d'eſtre tels, que le monde les retienne: Ils ſouhaittent qu'ils les rejettent. *Iuſtos tales ſe eſſe metuunt qui à mundo teneantur.*

Saint Gregoire dit, que la mer figure l'ame de l'homme. Quand cette ame ſort de ſon corps, c'eſt comme lors que les eaux de la mer ſe retirent. *Mare mens hominis. Cùm homo moritur, aqua maris recedunt. In illa die peribunt omnes cogitationes eorum.*

La mer eſt encore la figure de l'ame de l'homme, & du nombre infini de ſes penſées toujours agitées, toûjours flottantes. C'eſt un abiſme qui ne ſe peut comprendre luy-meſme. *Mens humana: intima cogitationes fluctuantes. Abyſſus mens humana, quæ dum ſeipſam comprehendere non valet, ſeſe in omne quod eſt, velut obſcura abyſſus latet.* Dieu a marché ſur la mer, & tous les jours encore il foule dans le cœur des hommes, la colere en l'un, l'impureté dans l'autre, & l'avarice dans un autre. *Sic in cordibus humanis modo iram, modo luxuriam, modo avaritiam calcat. Qui inordinatos motus animi in ſe reprimit, conſpicit quaſi deambulantes in ſe greſſus Domini.* Greg.

Le meſme Pape fait encore cette remarque. L'eau de la mer devient fleuve, & enſuite elle rentre dans la mer. C'eſt, dit-il, une figure de la vie preſente, qui tantoſt eſt douce, & tantoſt amere. *Quomodo ſi recedant aquæ maris, & fluvius vacuefactus areſcat.*

Iſaïe compare la juſtice à la profondeur des eaux de la mer. Comme les fleuves ſortent de la mer, la paix auſſi doit ſortir de la juſtice interieure qui eſt cachée dans le cœur.

La mer eſt la mere de toutes les fontaines, dit ſaint Jean Climaque, & l'humilité eſt la mere de toutes les vertus.

Salvien, pour nous apprendre la

reconnoiſſance que nous devons avoir envers Dieu, & nous accoutumer à le regarder ſous quelque creature qu'il ſe cache pour nous faire du bien, dit que ce n'eſt point à la mer qu'on rend grace de ſes poiſſons, mais à Dieu.

Une mer profonde, eſt la figure, dit ſaint Auguſtin, de la conduite que Dieu tient ſur les bons & ſur les méchans. C'eſt un abiſme impenetrable où les infideles font naufrage. Pour le traverſer ſans peril il faut s'attacher au bois: c'eſt à dire, à la croix.

La mer eſt la figure du genre humain, qui a une curioſité profonde, des tempeſtes toûjours ſoulevées, & une agitation toujours inconſtante. *Mare, genus humanum, profondè curioſum, & procelloſè tumidum, & inſtabiliter fluidum.* Aug.

Les Païs d'outremer, les païs éloignez, comme à l'enfant prodigue, ſont les grands éloignemens de Dieu, par l'éloignement des affections. *Non regionibus, ſed moribus ſeparari. Quid longinquius quam à ſe recedere, ſtudiis diſtractus eſſe non terris, & quaſi interfuſo luxuria ſeculari æſtu, divortia habere Sanctorum.* Ambroſ.

MERCENAIRE. Les Mercenaires & les Ouvriers, donnoient au Pape ſaint Gregoire deux ſujets d'excellente conſideration, pour nous retrouver nous-meſmes dans ces perſonnes. Ils deſirent viſte, diſoit-il, que le temps du travail paſſe, pour avoir leur recompenſe; comme un vray Chretien doit toujours ſoupirer aprés la fin de cette vie, pour joüir bien-toſt du ciel. Tout ce que fait un mercenaire luy paroiſt leger, dans la veuë de cette récompenſe qu'il attend, comme toutes les peines de la vie doivent paroiſtre comme un rien à un Chreſtien, ainſi que ſaint Paul le dit: *Quod grave perpendit ex opere, leve æſtimat ex remuneratione.* Un mercenaire deſire auſſi de ne pas manquer d'ouvrage, parce que c'eſt de quoy il vit: *Sollicitè etiam curat ne unquam dies vacans labatur ab opere. Nam cùm opus creſcit, pramii fiducia proficit.* Cette derniere reflexion doit confondre les pareſſeux, qui n'ont pas pour les biens infinis du ciel, la meſme ardeur que ces perſonnes témoignent avoir pour un fort petit gain. Ils reſſemblent à un mercenaire qui ne voudroit rien faire, & qui neanmoins pretendroit recevoir la meſme récompenſe que ceux qui travaillent le plus. Voyez le titre, *OVVRIER.*

MERE. Les meres ſont une des plus belles & des plus vives figures des Paſteurs des ames, & en general de l'Egliſe, par la charité & la tendreſſe qu'elle a pour ſes enfans, qu'elle n'enfante qu'avec douleur par ſes gemiſſemens & par ſes larmes, comme les meres n'enfantent qu'avec

Digitized by Google

douleur. Il y a neanmoins cette difference entre l'Egliſe & les meres communes, que ces dernieres enfantent leurs fils en les mettant hors d'elles ; au lieu que l'Egliſe enfante les ſiens en les renfermant dans ſes entrailles, à l'imitation du Pere Eternel, qui enfante ſon Fils Eternel en le retenant toujours dans ſon ſein. Une mere qui enfante, ne ſouffre plus de nouveau de douleurs pour le meſme fils ; les Paſteurs les ſouffrent juſqu'à la fin de la vie : Ils craignent toujours l'avortement. Ils endurent également des maux pour les enfans qu'ils ont enfantez, & pour ceux qu'ils n'ont pas encore enfantez. Le meſme eſprit de charité & de tendreſſe leur imprime tous ces differens ſentimens. Il y a encore cette autre difference entre les meres & l'Egliſe, que ſouvent les meres communes qui ne nourriſſent plus leurs enfans dans leurs entrailles, les donnent au contraire à nourrir à d'autres nourrices, contre l'ordre neanmoins que Dieu & la veritable raiſon demandent d'elles ; au lieu que l'Egliſe aprés avoir enfanté ſes enfans par la parole de Dieu & les Sacremens, elle les nourrit encore elle-meſme par les meſmes nourritures. *Hoc diſcriminis eſt inter Eccleſiam & humanas matres, quod hæ fœtus ſuos extra fundendo generant, Eccleſia intra ſe complectendo prorſus ad honorem & venerationem generationis æternæ, qua Filius ita oritur à Patre, ut ſit unigenitus qui eſt in ſinu Patris. Vnde fit ut humanæ matres non foveant ampliùs in alvo proles jam genitas, Eccleſia verò eas perpetuo ſinu ſuo concluſas, ad inſtar Æterni Patris fovet, auget, & perenni quadam generatione conformat, donec Chriſtum penitus in iis formaverit in virum perfectum, in gremium denique Patris Æterni, & coharedis Chriſti unum cum Deo ſpiritum, vitam & æternitatem ab ipſo fonte hauſturas, & generationem illam æternam multo jam propius adoraturas infundat.*

Une mere aime tendrement ſon enfant ; mais neanmoins elle ne veut pas qu'il demeure toûjours petit ; elle le tient dans ſon ſein, elle le careſſe, elle luy donne ſon lait, elle luy exprime ſon amour en mille manieres ; mais elle veut qu'il croiſſe : *Parvulum amat nutrire, ſed non vult parvulum remanere. In ſinu tenet, manibus fovet, blanditiis conſolatur, lacte nutrit ; ſed optat ut creſcat, ne ſemper talia faciat.* C'eſt une excellente image de la conduite de Dieu, & à ſon imitation, des veritables Paſteurs des ames. Il faut qu'ils imitent en tout une mere ſage, qui s'abbaiſſe pour relever ſon enfant, & qui en cela donne aux Paſteurs, & en general à toutes ſortes de perſonnes, une image de la condeſcendance qu'on doit

Digitized by Google

avoir pour les enfans, ou pour ceux qui leur reſſemblent en foibleſſe. On doit toûjours avoir en veuë de les retirer peu à peu de leur baſſeſſe, & non de contenter ſes inclinations propres en ſuivant les leurs, & s'entretenir avec eux dans la molleſſe & la complaiſance de la nature. Autrement nos charitez ſeroient fauſſes, nos complaiſances trompeuſes, & nos condeſcendances des relaſchemens & des cheutes veritables; n'ayant point pour principe la lumiere & l'amour de Dieu, mais le noſtre & celuy du monde.

Quand donc on voit une mere qui tend la main à ſon enfant, on peut dire alors à Dieu avec Job: Mon Dieu, tendez voſtre main favorable à l'ouvrage de vos mains. *Operi manuum tuarum porriges dexteram.* Mais en luy diſant cela dans le reſſentiment de noſtre foibleſſe, nous devons nous ſouvenir de ce que ſaint Gregoire dit ſur cette parole, Que Dieu ne tend point la main aux méchans pour les ſecourir: *Deus non porrigit manum malignis.*

Une mere, dit ſaint Jean Climaque ſe cache & ſe dérobe quelquefois à ſon enfant, & elle ſe rejouït quand elle voit qu'il la cherche avec douleur. C'eſt une excellente figure de la conduite que Dieu tient à noſtre égard, & des ſentimens avec leſquels nous le devons chercher lors qu'il ſe cache de nous. On a un modele admirable de ceci dans la Vierge, quand elle chercha ſon Fils lors qu'elle l'eut perdu.

Quelque ſoin qu'ait eu une mere de conſerver ſon enfant, lors qu'elle ne l'a pû ſauver de la mort, elle ne laiſſe pas de le pleurer. De meſme les Paſteurs, quoi qu'ils ayent fait leur devoir envers leurs peuples, ne doivent pas laiſſer de les pleurer lors qu'ils ſe perdent. Cette mere, dit ſaint Bernard, ne pleure qu'une mort temporelle, & moy je pleure la mort éternelle de mon enfant. *Et illa quidem pro morte temporali; ego pro morte æterna filii mei.*

Il y a des meres qui étoufent leurs petits en dormant, & elles ſont en cela, dit ſaint Gregoire Pape, la figure des Paſteurs qui ſemblant veiller à cauſe de leurs inſtructions, ne laiſſent pas par la negligence de leur vie, de perdre ceux qu'ils nourriſſent par leurs predications, n'ayant pas ſoin de faire eux-meſmes ce qu'ils recommandent aux autres. *Magiſtri vigilantes quidem ſcientiâ, ſed vitâ dormientes, auditores ſuos quos per vigilias prædicationis nutriunt, dum quod dicunt facere negligunt per ſomnum torporis occidunt.*

Il y a de fauſſes meres qui veulent ſuppoſer que le fils d'une autre mere leur appartient, comme on l'a veu dans le fameux jugement de Salomon. Elles ſont en

cela, dit saint Augustin, la figure des faux justes, qui s'attribuent le bien que font les autres. *Tales homines malunt justitiæ nomine, quam veritate gaudere.* Ils ressemblent à une femme qui seroit bien aise d'estre appellée mere, sçachant bien qu'elle ne l'est pas, & qui se repaistroit de ce faux nom, lors qu'elle sçauroit dans la conscience le contraire : *Bonumque opus alienum per obscuras fallacias, quasi per noctem vivum filium mentiendo, ad se transferre conantur : nec solum aliorum bona opera sibi usurpant, sed aliis etiam objiciunt scelera sua quasi mortuum filium supponentes.*

L'Ecriture parle des meres qui mangent l'enfant qui est sorti d'elles, & elles sont en cela la figure d'une ame qui estant pressée de la faim, aprés avoir perdu la verité, se repaist de ce qu'elle enfante de ses imaginations, & s'en nourrit comme de la verité.

MESCHE. Une mesche qui fume encore, comme parle l'Ecriture, est l'image d'une ame qui n'est pas encore tout à fait éteinte. Bien loin d'achever de luy oster ce reste de feu, il faut travailler au contraire à le rallumer. Il est dit de Jesus-Christ, qu'il n'éteindra point la mesche qui fume encore.

MESTIER. Les Peres disent, que chaque artisan sçait le mestier qui le fait vivre. Le mestier des riches, dit saint Chrysostome, n'est point de bastir, ou autre chose semblable, mais de sçavoir bien user de leurs richesses. Il ne faut pas beaucoup de temps pour apprendre cet art. La seule bonne volonté suffit : cet art admirable passe tous les autres arts, celuy de la Medecine, de l'Architecture, &c.

MESVRE. Toutes les fois que nous voyons mesurer quelque chose, nous devons penser à nous ; & nous representer que Dieu a toujours ainsi la mesure en main, pour voir ce qui nous manque. Souvenons-nous de ce que nous voyons dans Ezechiel & dans l'Apocalypse, qu'en divers temps de la vie, Dieu mesure les ames, pour voir si elles sont dans l'estat de perfection où elles doivent estre.

Jesus-Christ nous effraye dans l'Evangile lors qu'il nous dit, que nous serons mesurez de la mesme maniere que nous aurons mesuré les autres. Cependant qui est celuy qui garde envers le prochain la mesme mesure que l'amour propre luy fait garder envers luy-méme? Rien ne nous touche de ce qui ne regarde que les autres ; & la moindre chose au contraire qui nous regarde, nous emporte.

Saint Augustin estoit toujours occupé de l'équité de la mesure & de la justice de Dieu dans toutes

Digitized by Google

ſes punitions, & dans toutes ſes récompenſes. Nous ne penſons pas aſſez à cela, mais nous l'éprouverons certainement ou en une maniere, ou en l'autre.

Le meſme Pere dit auſſi, qu'une meſure pleine & comblée, comme dit l'Evangile, eſt l'amour de nos ennemis.

METAMORPHOSE. On parle ſouvent de ces fauſſes metamorphoſes, qui ne ſont que de grandes vanitez, & on ne penſe point aux veritables, qui, ſelon ſaint Paul, & les ſaints Peres, ſont les converſions des ames, & des transformations d'un état de beſtes, en un eſtat tout Angelique.

METAVX. La difference des metaux, eſt ſelon l'Ecriture & les Peres, une image de la difference des hommes. Ceux que Dieu par ſa grace, a rendus comme de l'or & de l'argent, doivent prendre garde de ne pas degenerer, ſelon cette parole de l'Ecriture: Mon peuple d'Iſraël m'eſt devenu comme un meſlange de cuivre, d'eſtain, de fer & de plomb avec un peu d'argent meſlé. Ces differences de metaux, dit Salvien, marquent la difference des hommes; & l'argent eſt condamné auſſi bien que les autres metaux; parce qu'ayant degeneré de ſon excellence, il a merité d'eſtre rejetté. *Facti ſunt mihi domus Iſraël commixti omnes aramento, & ſtanno, & ferro, & plumbo, & in medio argentum permixtum. In diverſitatibus metallorum diſſimilitudo hominum deſignatur; Ideo argentum, id eſt nobilioris naturæ metallum, iiſdem ignibus datur, quia naturæ nobilioris ingenium vitæ degenerante damnatur.*

Saint Chryſoſtome, dit que ceux qui fondent les metaux, font que ce qui eſtoit terre auparavant, devient de l'or. Il prouve meſme par là, la reſurrection des corps, qui de terre qu'ils ſont maintenant, ſeront ſans comparaiſon plus brillans que l'or.

L'or fondu au feu & purifié, nous doit faire ſouvenir que JESUS-CHRIST a apporté le feu du ciel, & que c'eſt par ce feu qu'il dégage l'ame de toutes les affections de la terre, comme le feu purifie l'or de tout ce qui y eſt d'impur.

MEVBLES. Tout le monde eſt curieux d'avoir de beaux meubles. Cependant ſaint Chryſoſtome dit, qu'il eſt honteux à un Chreſtien de rendre ſa maiſon, comme une ſale de bal & comme un theatre. Il ſeroit plus honneſte qu'elle fuſt comme celle de ſaint Paul ou d'Abraham.

Le meſme Saint dit, que les riches ont ſoin de faire ſouvent viſiter leurs meubles, de peur qu'ils ne ſe gaſtent & que les vers ne les rongent; & nous laiſſons, dit-il, perdre noſtre ame par l'ou-

Digitized by Google

bli de ſes devoirs, & la devorer par le ver de l'ingratitude.

MEVRTRIER. Les meurtriers, les hommes de ſang nous ſont horreur: mais il y a des meurtriers des ames que bien loin de deteſter, on aime au contraire, parce qu'ils nous flattent, & qu'ils uſent envers nous d'une laſche complaiſance.

Nous ſçavons ce que JESUS-CHRIST dit du démon, qu'il appelle meurtrier & homicide: & nous n'ignorons pas auſſi ce que dit ſaint Jean, que ceux qui haïſſent leurs freres, ſont veritablement homicides.

MICROSCOPE. Nous devrions ſouhaitter un microſcope pour les choſes ſpirituelles. Si nos yeux ſe changeoient tout d'un coup en microſcopes, qu'ils viſſent des fourmis comme des elephans, & des elephans comme des montagnes, quelle ſurpriſe! Elle ſeroit encore plus grande ſi nous ſçavions que c'eſt-là la verité, & que nous avions été juſque-là dans l'illuſion. C'eſt là au vray ce qui nous arrivera à la mort. Les moindres pechez que nous mépriſions, nous paroîtront d'une grandeur monſtrueuſe. Nous verrons combien nous nous eſtions trompez dans le peu d'idée que nous en avions.

MIDI. Le mot de midi dans l'Ecriture, ſe prend pour une charité brulante, & en ce ſens ſaint Gregoire entend le mot de l'Ecriture, *Interiora auſtri*, d'une charité ardente, c'eſt à dire, de l'Egliſe du ciel. Saint Bernard ajoute à cela, qu'au midi du ciel, il n'y a point d'ombre, comme icy il n'y a point d'ombre au midy, parce que tout eſt clair & devoilé dans le ciel, & que Dieu qui en eſt le vray ſoleil, ne panche jamais vers le couchant. *O verè meridies*, s'écrie-t'il, *plenitudo fervoris & lucis, ſolis ſtatio, umbrarum exterminatio!*

Le chaud du midi ſeiche les marets & les bourbiers, & détruit tout ce qui ſentoit mauvais, comme une charité brulante ſeiche la concupiſcence, & détruit en nous la puanteur du péché: *Deſiccato paludum, fœtorum depulſio.*

Les terres du midi & les païs chauds, & ceux qui y habitent, ſont la figure de ceux qui ſentent dans eux la chaleur du ſaint Eſprit.

Le midy marque auſſi, une perſecution ardente où l'on a beſoin de l'ombre du ſaint Eſprit, pour y trouver quelque abri & quelque rafraîchiſſement.

On ne peut auſſi ne pas ſe ſouvenir du démon du midi, qui eſt ſi fort à craindre aux parfaits meſmes. Le démon du midi eſt, lors que le demon nous preſente le mal ſous l'apparence du bien. C'eſt ce que ſaint Bernard nous marque admirablement en ces termes, pour marquer le beſoin

que nous avons d'un autre midi, qui nous faſſe découvrir la fauſſeté de celuy dont nous parlons. Tout nuit que ſoit le démon, dit ce Pere, encore qu'il ne ſoit que tenebres, & des tenebres tres-épaiſſes, il ne laiſſe pas neanmoins de ſe déguiſer non ſeulement en jour, mais encore en plein midi, & de ſe transfigurer en ange de lumiere, en inſpirant un vrai mal ſous l'apparence d'un faux bien, & en nous faiſant prendre les tenebres pour la lumiere, & la lumiere pour les tenebres. Les plus parfaits meſmes, dit ce Pere, ont à craindre une tentation ſi dangereuſe. *Cùm ille nox, & nox perpetua ſit, ad fallendum tamen ſe non modo diem ſed etiam meridiem ſimulat, transfigurans ſe in angelum lucis, ita ut niſi cordi illius quem iſtiusmodi dæmonium tentandum acceperit, oriens ex alto verus meridies illuxerit qui falſum convincat & prodat, non poterit omnino cavere, ſed ſupplantabit ſub ſpecie boni pro bono malum incautè perſuadens. Hæc tentatio formidetur & à dæmonio meridiano ſibi quiſque metuendum intelligat. Vtinam nobis quoties palliata falſitas molitur irrepere, emittat lucem ſuam Chriſtus, & veritatem ſuam, & dividat lucem à tenebris, ut non notemur à Propheta ponentes tenebras lucem.*

Saint Auguſtin dit, qu'à midi il faut ſe ſouvenir des choſes éternelles qui ſubſiſteront toûjours, & qui ſont un midi qui ne panche point vers le couchant: Que le matin il faut ſe ſouvenir des choſes futures: & que le ſoir il faut s'occuper des paſſées. Qu'à midi il faut adorer JESUS-CHRIST aſſis à la droite de ſon Pere; que le ſoir il faut l'adorer mourant en croix comme un ſoleil qui ſe couche; & que le matin il faut l'adorer en ſa nouvelle vie, comme en effet JESUS-CHRIST reſſuſcita au matin.

MIEL. Le miel, le ſucre, & autres choſes ſemblables, figurent la ſageſſe de Dieu, & la douceur de ſes veritez ſaintes. Il faut gouſter ce miel: mais il n'en faut pas trop manger; parce que ſi on le faiſoit, on le revomiroit, dit l'Ecriture. Il faut ſe contenter de ſçavoir les veritez autant qu'il en faut pour ſe conduire: Les revomir, c'eſt les produire au dehors ou par legereté, ou par vanité. Celuy qui veut trop penetrer la majeſté de Dieu, ſera accablé par la gloire.

L'ame raſſaſiée, dit l'Ecriture, eſt dégoutée du miel, & le foule aux pieds; ce qui eſt dit contre les laſches & les tiedes, qui ſe croyent ſçavans. C'eſt pourquoi il eſt marqué dans l'Ecriture, que la Loy de Dieu, qui eſt comparée au miel, eſt amere aux malades, & douce aux autres qui ne le ſont pas, & qui regardent la verité comme un

Digitized by Google

miel excellent, parce que la verité par sa douceur tient le premier rang entre les nourritures du cœur; ce miel tiré de la pierre, c'est à dire, la sagesse que JESUS-CHRIST nous est venu apporter : quoy qu'il soit en mesme temps amer aux autres, aussi bien que ceux qui annoncent la verité, comme JESUS-CHRIST l'a esté, & aprés luy saint Paul, qui dit qu'il estoit une odeur de mort pour quelques-uns, &c.

Saint Augustin dit de mesme, que le miel figure une doctrine sainte, pure & claire. Que le rayon de miel, *favus*, est la doctrine que l'on tire des mysteres les plus cachez, & des figures les plus obscures, comme d'autant de petites cellules de cire, par le secours d'un homme qui les explique, & qui en les expliquant les presse, pour ainsi dire, afin d'en faire sortir le miel.

Saint Bernard dit de mesme, que le miel enfermé dans la cire, marque la piété & la devotion comme enfermée & contenuë dans la lettre de L'Ecriture, qu'un fidele ne doit pas negliger de presser pour l'en faire sortir. *Mel in cera, devotio in litera est. Tantum illum terere non negligat fidelis.*

Le miel qui dégoute des montagnes, figure les dons du ciel qui se répandant sur les saints Predicateurs, sur les Pasteurs & les personnes éminentes en pieté, coulent ensuite sur les peuples.

L'Ecriture parle du miel tiré de la pierre, & de l'huile tirée des rochers. Cela est dit de la terre promise, qui estoit la figure de l'Eglise, où les cœurs qui avoient esté les plus endurcis, produisent le miel & l'huile, estant convertis & remplis de la sagesse & de l'onction du saint Esprit. On peut aussi entendre par là, la chair sacrée de JESUS-CHRIST, qui est une source de graces pour les hommes.

Saint Augustin dit, que le miel est la figure d'un fidele dégagé de cette vie mortelle pour passer au festin de Dieu; & qu'un rayon de miel figure un fidele qui est encore ici environné de son corps, que l'ame remplit sans s'y attacher, comme le miel est environné de la cire sans qu'il s'y attache. Ainsi il a besoin de quelque affliction, non pour l'accabler, mais pour le presser, & pour exprimer doucement le miel, afin de le faire passer de cette vie miserable à une éternelle.

Saint Climaque dit, que le miel figure la douceur des louanges que l'on gouste avec plaisir : mais cette douceur, dit-il augmente beaucoup la bile, c'est à dire l'orgueil.

Les Peres disent aussi, que le miel figure la douceur de la vie & des plaisirs de ce monde, & que pour en vouloir gouster un peu, on

on ſe met dans le danger de dire, comme Jonathas : Helas j'ay gouſté d'un peu de miel, & pour cela il faut que je meure. *Guſtavi paululum mellis, & ecce morior.*

MIETTES. Les miettes marquent les plus petites graces de Dieu & ſes moindres conſolations, comme on le voit dans le Lazare qui les deſiroit, ſeulement pour mieux ſouffrir ſes maux, & non pas pour les finir. La moindre miette de la table de Dieu, rend le juſte enfant de Dieu; comme la moindre miette du ciel, le rendra ſemblable à Dieu. La Chananée nous eſt d'un grand exemple en ce point; & ſa foy qui a eſté admirée de Jesus-Christ meſme, doit inſtruire & exciter la noſtre.

Les miettes, ou les petits morceaux reſtez que Jesus-Christ commanda que l'on ramaſſaſt aprés la multiplication des pains, nous font voir avec quel ſoin l'on doit peſer toutes les paroles de l'Ecriture, juſques aux moindres ſyllabes. Comme on reſpecte à l'Autel les moindres parcelles de l'Hoſtie, parce qu'elles contiennent tout Jesus-Christ; on doit reſpecter de meſme les moindres miettes de ſa parole, pour ainſi dire, parce qu'elles renferment ſa verité, & peuvent ſuffire pour nourrir l'ame, comme la moindre miette du pain de Jesus-Christ le peut faire.

MILAN, Vautour Ces oiſeaux, ſelon la remarque des Peres, ſont la figure des perſonnes qui s'élevent vers le ciel par une vertu feinte & apparente, afin de trouver par là leur proye ſur la terre, & qui ſe jettent avec avidité ſur les perſonnes foibles.

Les aiſles de Milan & de Vautour, qui ſont des oiſeaux de proye, figurent auſſi ceux qui font des injuſtices & des voleries, & qui veulent devenir grands par l'oppreſſion des autres.

MILICE. Que ce mot, quand ſeulement nous en entendons parler, nous faſſe trembler, en nous ſouvenant que c'eſt tres-réellement que toute la vie de l'homme eſt une milice, & qu'il a à combattre par tout, juſque dans les meilleures œuvres qu'il fait. Voyez, *SOLDAT.*

MILIEV. Le milieu, qui par tout eſt la place d'honneur, eſt la veritable ſeureté de l'ame. La maladie ordinaire de l'eſprit humain eſt, qu'il ne peut demeurer dans le milieu, & qu'il paſſe d'un excés à l'autre. Si on exhorte les hommes à marcher, dit ſaint Auguſtin, ils veulent courir. Si on les reprend de ce qu'ils vont trop viſte, ils s'arreſtent tout à fait, & ils veulent ſe repoſer. Ils ne peuvent garder un juſte milieu éloigné des deux extremitez vitieuſes.

Le mot de milieu, dit encore le

Digitized by Google

meſme Pere, repreſente le cœur qui par honneur, dit ſaint Auguſtin, eſt ſitué au milieu de l'homme. *In medio eſſe dicitur, cui honor exhibetur. Sic cor eſt tamquam hominis medium.* Ainſi David diſant : Je vous loueray, ô mon Dieu, au milieu de pluſieurs, c'eſt comme s'il diſoit : Je vous loüeray dans le cœur de pluſieurs. *Nihil melius intelligitur dictum, In medio multorum laudabo eum, quàm in corde multorum.*

MINE, bonne mine, parler agreable, exterieur bien compoſé. Il ne faut pas juger d'un homme par la mine. L'Ecriture le deffend. Un homme pour eſtre de bonne mine, n'en eſt pas pour cela ny plus vertueux, ny plus ſage ; & la beauté du viſage n'en donne pas toujours à l'ame. C'eſt ainſi dit ſaint Auguſtin, qu'il ne faut pas juger d'un diſcours par l'agrément des paroles, ou la beauté des expreſſions : & les choſes pour eſtre dites éloquemment, n'en ſont pas pour cela plus veritables. Comme on peut dire au contraire, que les veritez pour eſtre dites mal poliment, n'en deviennent pas pour cela des fauſſetez. C'eſt comme d'excellentes viandes ſervies dans des vaſes viles, comme au contraire les erreurs exprimées éloquemment, ſont comme des viandes empoiſonnées ſervies dans des vaſes d'or. *Non ideo ſapiens anima, quia vultus congruus & decorum eloquium ; nec iſta mihi meliora videntur, quia melius dicuntur, nec ideo vera quia diſerta. Non ideo verum quia eloquenter dicitur, nec ideo falſum quia incompoſitè ſonant ſigna labiorum : rurſum nec ideo verum quia impolitè enuntiatur, nec ideo falſum quia ſplendidus ſermo eſt ; ſed perinde eſſe ſapientiam & ſtultitiam, ſicut ſunt cibi utiles & inutiles ; verbis autem ornatis aut inornatis, ſicut vaſis urbanis aut ruſticanis utroſque cibos poſſe miniſtrari.*

MINES que l'on foüille. C'eſt une figure de la parole de Dieu, *Sapientia in ſuperficie non jacet*, dit ſaint Gregoire Pape ; il faut foüiller profondement pour la trouver : Il faut accomplir ce mot de Jesus-Christ, *Fodit in altum*, c'eſt à dire, rejetter, comme l'explique le meſme Pape, toutes les penſées terreſtres : *Molem terrenæ cogitationis.* Quand on découvre une veine, on foüille avec joye. Il en eſt de meſme des paroles de l'Ecriture. C'eſt un or veritable, mais qui nous ſauve, au lieu que l'autre ſouvent nous perd.

Saint Chryſoſtome dit, que ceux qui travaillent aux mines ne s'enrichiſſent point. Ils ſouffrent d'horribles travaux, & les autres en reçoivent tout le fruit. Ils paſſent leur vie dans la miſere, & ils ne ſervent qu'à établir le repos des autres. Il en eſt ainſi

Digitized by Google

des avares, qui ſe tourmentent toute leur vie, afin qu'à leur mort d'autres gouſtent en paix le fruit de leurs travaux ſi penibles. Ces premiers au moins trouvent dans la mort la fin de leurs peines; mais les avares paſſent des maux de cette vie, dans ceux de l'enfer.

Nous ſommes preſque tous comme des gens qui ayant perdu un treſor immenſe, paſſeroient leur vie à chercher des mines d'or dans un païs où il n'y en a point, & qui ſe ſoutiendroient par cette vaine eſperance. Depuis que l'homme a voulu trouver ſon bonheur en luy-même & ne le plus chercher en Dieu, il eſt tombé dans un vuide effroyable. Il ſent un deſir inſatiable du bien, qui eſt une ſuite de ſa nature, étant creé pour le poſſeder; mais il ne le connoiſt plus, & il cherche au lieu de ce bien ſolide, à ſe raſſaſier par la joüiſſance des biens & des vanitez du monde.

MIROIR. Tous les Saints s'accordent à dire, que le miroir eſt la figure de l'Ecriture & de la parole de Dieu. *Demonſtratum eſt nobis ſonante lectore*, dit ſaint Auguſtin, *quaſi ſpeculum ubi nos inſpiceremus, & inſpeximus nos: inſpicite vos. In iſtis verbis videmus faciem noſtram.*

Ce miroir eſt ſans tache, dit-il encore, & ne flatte point. Il faut y voir ce que l'on eſt, & y contempler à loiſir & avec ſoin, le viſage de nôtre ame, afin de gemir ſi l'on eſt difforme, & de benir Dieu ſi on ne l'eſt pas. L'ame a plus beſoin de miroir que le corps; & la parole de Dieu, qui luy monſtre juſques aux moindres laideurs, fait ce que ne font pas les miroirs du corps, c'eſt à dire qu'en nous monſtrant nos laideurs, elle nous monſtre en même temps le moyen de les changer en beauté.

Jesus-Christ donc nous a laiſſé ſa parole ſainte comme un miroir qu'il a établi dans le monde, qui nous repreſente non-ſeulement nous à nous-mêmes tels que nous ſommes dans la verité; mais encore Dieu tel qu'il eſt. C'eſt ce que dit ſaint Paul: *Per ſpeculum.* Ce miroir nous fait voir la majeſté & la verité divine. C'eſt dans ce miroir, & dans la contemplation de cette éternelle verité qui rayonne dans la parole divine, que conſiſte le culte & la ſervitude de reverence, de ſilence & d'amour que l'Evangile nous commande de rendre à Dieu comme nôtre Seigneur ſouverain. Il eſt incomprehenſible que celuy qui l'aime en cette maniere, ſoit jamais emporté par le faux éclat des creatures, & moins encore par celuy des biens terreſtres & periſſables. C'eſt donc comme dans un miroir que nous voyons icy Dieu; & la joye des Saints qui vivent

icy dans la vûë de Dieu, n'eſt rien en comparaiſon de la joye des Saints de l'autre monde. L'humanité de JESUS-CHRIST eſt un miroir tres-pur, où l'image du ſoleil éternel eſt imprimée. C'eſt ce miroir que nous devons contempler ſans ceſſe. On ne peut pas contempler immediatement le Verbe dans ſa divinité. Il faut prendre la voye qu'il nous a marquée. Il s'eſt fait homme, afin que ſon humanité nous ſerviſt de miroir, afin d'y repreſenter ſes perfections divines, & de les rendre plus proportionnées à la foibleſſe & à la petiteſſe de l'eſprit des hommes.

Saint Chryſoſtome dit, qu'un excellent miroir des Chrêtiens, eſt le ſouvenir des Saints, l'hiſtoire de leur vie, la lecture de leurs actions. Non-ſeulement nous voyons là nos laideurs, mais encore la maniere de les changer en beauté.

Les creatures auſſi nous repreſentent Dieu. C'eſt les employer au plus noble uſage qu'elles puiſſent avoir, que de s'en ſervir de motifs pour loüer Dieu & pour le craindre, & de les regarder comme des miroirs où l'on voit ſes grandeurs inviſibles, ſa puiſſance & ſa divinité.

Saint Jean Climaque dit, que la conſcience eſt un miroir où l'on doit voir tout ce qui ſe paſſe dans nous.

Le même Saint dit, que l'ame eſt comme un beau miroir, que les pechez ordinaires terniſſent de telle ſorte, que Dieu n'y eſt plus repreſenté; mais que les grands vices le caſſent.

Saint Auguſtin dit, qu'un même viſage en pluſieurs miroirs, repreſenteroit pluſieurs viſages; & que de même la ſeule juſtice en tous les fideles, fait comme pluſieurs juſtices. *Juſtus Dominus, & juſtitias dilexit.*

Un miroir qui repreſente un viſage, marque les Saints qui en forment d'autres qui les repreſentent, & qui imitent leurs vertus; comme ſaint Paulin dit à Victricius. *In Paſchaſii fratris noſtri gratia & humanitate, quaſi quaſdam virtutum gratiarumque tuarum lineas velut ſpeculo reddente, collegimus.*

Les amateurs du monde ſont ſemblables à ceux qui croiroient qu'il n'y auroit rien de plus ſolide, ny de plus digne de toute leur attention, que cette image paſſagere par laquelle ils ſe voyent dans un miroir.

On compare à un miroir l'égalité de la vie. Dieu répand ſes lumieres plûtôt ſur des ames entierement égales, que ſur d'autres extrémement pures, comme les miroirs repreſentent mieux un viſage que ne fait la neige ou le lait.

MOCQVERIES. Nous voyons tous les jours des hommes qui

ſe mocquent des hommes : mais nous ne voyons pas de même le diable qui ſe mocque de nous. L'homme trompé à l'égard des biens humains, eſt l'objet de la mocquerie des hommes; l'homme trompé à l'égard de ſon ſalut, eſt l'objet de la mocquerie des démons. Il croit ſe rendre heureux par ce qui le perd, s'honorer par ce qui le deshonore, & trouver du plaiſir en ce qui luy cauſe la mort. Voila le ſpectacle que le diable aime, & qui le porte à ſe mocquer de nous

MODES. La folie des hommes ne paroiſt gueres davantage, que dans l'invention de modes toujours nouvelles. Les perſonnes ſages les conſiderant, voyent dans ces modes qui changent, qu'il y a de même dans la conduite des hommes des folies qui changent comme les modes, & qui ne durent qu'un temps, pour faire enſuite place à d'autres : & comme les hommes ſages ne ſe laiſſent pas aller aiſément aux modes ; ils fuyent encore bien davantage ces folies qui ſont à la mode.

MOELLE. La moëlle, qui eſt encore plus interieure que les os, marque la charité interieure qui penetre le fond du cœur, & des os de l'ame. Ce langage, qui eſt ordinaire à l'Ecriture, doit nous faire craindre de n'avoir qu'une charité exterieure, & une apparence de piété. Les os ſont plus interieurs que la chair, & la moëlle l'eſt encore plus que les os. Ce ſont là les ſacrifices que Dieu demande : *Holocauſta medullata offeram tibi.*

MOINEAVX, Paſſereaux. Ce ſont les images des vrais fideles. Ils s'exercent de leurs aiſles, & volent vers le Ciel, comme les fideles doivent s'exercer aux vertus, & voler toûjours en haut. Aimant auſſi à être ſur les toits, ils apprennent au Chrétien qu'il doit aimer à fouler aux pieds ſa maiſon charnelle, à rechercher la retraitte & la ſolitude, pour vivre ſeparé du reſte des hommes. *Sicut paſſer ſolitarius in tecto.* Saint Auguſtin dit, que l'on peut appliquer ces paroles de David à Jesus-Christ, qui eſt ſeul monté au ciel.

MOISSON. Ce mot de moiſſon ſe prend diverſement par les Peres, & par l'Ecriture. Jesus-Christ s'en ſert pour marquer la fondation & la multiplication de l'Egliſe. Voyez, dit-il, que toutes les regions ſont déja blanches pour la moiſſon, & preſtes à ſe donner à Dieu. Et c'eſt en ce ſens que s'appellant le maître de la moiſſon, il dit qu'il faut s'addreſſer à luy, & luy demander des ouvriers qui travaillent à la moiſſon. *Rogate Dominum meſſis ;* nous faiſant voir que ſans cela la moiſſon eſt ſans ouvriers.

Le temps de la moiſſon eſt pris auſſi, pour marquer le temps de

la fin du monde. Et ſaint Chryſoſtome le prend plus en particulier, pour le temps de la vie de chacun de nous. Le temps de la moiſſon approche, dit-il, & nous n'avons pas encore commencé à défricher la terre qui nous avoit été commiſe.

Quand le temps eſt incertain & pluvieux, on ménage avec ſoin tous les momens de beau temps pour ſerrer les grains. On doit faire cela dans la vie. Le temps eſt mauvais, dit ſaint Paul, tout eſt incertain, c'eſt à dire les tentations ſont plus frequenees que le calme. Il faut donc ſe hâter de recueillir ſa moiſſon, afin d'avoir dequoy ſe ſoutenir au jour mauvais, & uſer bien de toutes les occaſions d'avancer, pour ne pas paroître les mains vuides devant Dieu.

Le temps de la moiſſon s'entend auſſi d'un temps favorable pour attirer en nous les graces de Dieu; comme ſont ceux, par exemple, où l'Egliſe celebre ſes grandes Feſtes, & où Dieu répand ſes benedictions avec plus de profuſion, toute l'Egliſe étant unie pour les attirer. Ceux donc qui s'y diſpoſent, en attirent une part plus abondante. Ce ſont comme des temps de moiſſon pour les ames bien preparées. Et comme Dieu s'accommode dans la diſtribution de ſes graces avec ce partage du temps qu'il a inſpiré à ſon Egliſe, ceux qui negligent ces ſaiſons de graces, doivent craindre d'eſperer en vain de les recevoir en d'autres.

Un temps de moiſſon peut s'entendre auſſi d'un temps auquel Dieu ſe découvre plus particulierement à nous par luy-méme, ou par ceux qu'il a remplis de ſon eſprit, & en particulier pour un temps d'affliction, de diſgrace, de mauvais ſuccés des affaires temporelles, des pertes: tout ce qui abat & humilie, ou frappe l'eſprit d'une vive image de ſa foibleſſe & miſere, le peu de reſource qu'on trouve dans les creatures, tout ce qui trouble nos deſſeins, meſle de l'amertume dans nos plaiſirs, nous repreſente la mort, nous détache de nôtre attachement au monde pour nous raprocher de Dieu, & nous faire ſortir de nôtre enyvrement d'ici bas.

Les Saints ont auſſi regardé le temps de la moiſſon, comme la figure d'une ſage vieilleſſe, qui recueille dans la paix & dans le ſilence, le fruit des travaux de toute la vie, comme le laboureur recueille à ſa moiſſon, le fruit des travaux de toute l'année, & en joüit pendant l'hyver. *Anima in uberrima dierum anteriorum meſſe conſtituta, vindemiat racemos ſilentii.*

Le blé qui tombe ſous la faucille pendant la moiſſon, eſt la figure de la deſtruction des peuples, & du jugement de Dieu, que l'on marque encore par la

Digitized by Google

figure d'une vendange.

Saint Gregoire prend le mot de moiſſon, pour une moiſſon de belles ſciences, de connoiſſances & de diſcours ſages, c'eſt en expliquant cette parole de Job : Qu'un homme preſſé de la faim, mangera la moiſſon d'un autre. *Cujus meſſem famelicus comedet.* Ce ſaint Pape dit ſur ces paroles, qu'un pauvre d'eſprit mangera avidement, & prattiquera avec amour & joye, ce qu'il entendra dire à des hommes qui ne ſont que des diſcoureurs, & à des Predicateurs qui ſe preſchent ſeulement eux-mémes.

MONCEAV de pierres. Celuy qui prendroit un monceau de pierres pour un édifice, ſe tromperoit fort. Cependant c'eſt ce que font les Architectes ſpirituels qui ſont ignorans. Ils ne batiſſent point ; ou ayant donné aux pierres qu'ils employent, une premiere forme d'édifice, ils s'en contentent, ſans prevoir qu'elles tombent à la premiere tentation.

MONDE. Le mot de monde eſt equivoque. Il ſe prend pour le monde que Dieu a creé, ou pour les méchans qui habitent dans ce monde : comme le mot de maiſon ſe prend ou pour une maiſon materielle, ou pour ceux qui y habitent. Gardez-vous de cette maiſon là, dit-on, c'eſt à dire, de ceux qui y demeurent : & en ce ſens le monde ſont les méchans, les injuſtes, les infideles. *Seculi hujus nomine peccatores intelliguntur, quorum ſpes nulla eſt, niſi in hoc ſeculo. Sicut enim dicitur mala domus, cùm ſignificantur habitatores ejus : ſic malum hoc ſeculum dicimus, cùm eos ſignificamus qui corde hoc ſaculum inhabitant, quorum ſpes nulla eſt niſi in hoc ſeculo. Diabolo autem ſerviunt omnia peccata, qui libero arbitrio princeps eſſe voluit peccati : propterea princeps hujus ſeculi dicitur.*

L'Ecriture releve l'uniformité du monde, & de toutes les choſes d'ici-bas. Ce qui eſt, a déja été, dit-elle ; & ce qui s'eſt fait, ſe fait encore tous les jours. Ce qui nous paroît nouveau, ne l'eſt point. Le monde a été autrefois ce qu'il eſt preſentement. Les hommes n'eſtoient pas les mémes, mais les paſſions des hommes, leur intereſt, leur ambition, & ſur tout leur neant, qui a paru à la mort des grands & des petits, a toûjours été le méme.

La beauté du monde conſiſte, en ce que tous s'entreſecourent, & que les intereſts de chacun ſont communs. Charité du prochain.

Le monde entier, dit ſaint Jean Climaque, n'eſt pas comparable à une ame : le monde paſſera, mais les ames ſont immortelles.

L'homme eſt un abregé du grand monde : mais il eſt en méme

temps un grand monde de corruption, puisque tout ce qu'il y a d'infection dans la veuë des creatures du grand monde, vient de l'abondance de l'impureté renfermée dans chacun de nous. Toutes les creatures qu'on voit dans le monde, sont maintenant si infectées par le peché, qu'une ame qui cherche Dieu, a peine à s'y trouver pour le reverer & l'aimer, à cause de l'infection qui est en elles; qu'elle a toujours grand sujet de le craindre.

La grandeur du monde est decouverte; elle est toute dans les sens. Ce sont de grandes apparences, de grandes promesses, & rien dans le fond. La grandeur de l'Eglise est toute contraire; elle est toute cachée dans l'esprit. Les ceremonies sont petites; mais tout ce qu'il y a de solidement grand, est couvert & voilé sous ces petitesses.

Les gens du monde, qui sont si appliquez à prevoir tout ce qui leur peut estre utile, ou ce qui les peut servir, sont la figure en ce point, de ce que doivent faire les Chrétiens: & JESUS-CHRIST dit luy-même, que les gens du monde sont plus sages que les enfans de lumiere. *Filii hujus seculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt.* Les veilles ne coustent rien aux gens du monde, les inquietudes leur paroissent agreables, & l'on pourroit dire qu'ils se damnent avec beaucoup de peine, puis qu'ils diront eux-mémes un jour, en deplorant leur malheur & leur aveuglement, qu'ils ont marché dans des voyes penibles. *Ambulavimus vias difficiles.* Surquoy les Peres disent, que lors que l'on fuit de legeres peines que l'on trouveroit dans le service de Dieu, on tombe par une juste punition de cette lâche paresse, dans d'autres peines incomparablement plus grandes, que l'on trouve à souffrir inévitablement dans le siecle *Cùm in itinere Dei faciliora & utilia ignava formidine fugiuntur; in itinere hujus seculi duriora & sterilia erumnoso labore tolerantur.* Aug.

NOVVEAV monde. On compare au nouveau monde, les Monasteres & les Religions. Les coutumes, les habitans, le langage, les habits, les actions, la nourriture, les pensées, en un mot tout y est tres different. Il y a une grande mer à passer pour y aller, où le saint Esprit est le vent, qui souffle, qui fait arriver à ce nouveau monde, où l'or de la grace & de la charité est cachée.

MONNOIE. Les Peres ont regardé la monnoie, comme une excellente figure de ce que nous devons presenter un jour à JESUS-CHRIST en son jugement pour le payer de ses graces. Ils ont veu, par tout ce qui s'observe dans une piece de monnoie, tout ce que nous devons obser-

Digitized by Google

ver dans nos bonnes œuvres. Il faut connoître d'abord ſi l'or en eſt bon, s'il eſt pur ou impur, & diſcerner celuy qui eſt faux avec la pierre de touche. Enſuite on peſe la piece de monnoie. On examine ſi c'eſt le poinçon du Prince: ſi ce n'eſt point une fauſſe monnoie, qui marque l'hypocriſie. Nous devons donc voir ſi nous n'avons point ſeulement une apparence de pieté, & comme une ſurface d'or. Eprouvez les eſprits s'ils ſont de Dieu, *Probate ſpiritus ſi ex Deo ſint*, dit l'Apôtre. On meſle auſſi de fauſſes vertus avec les veritables, ainſi que l'on meſle le vrai or avec le faux, comme ſont ſi ſouvent de de faux pretextes de compaſſion & de charité. Cela paroît bon & avoir le viſage du Prince bien empreint, comme l'ont les bonnes monnoies: mais ce ſont neanmoins de faux monnoyeurs qui l'ont forgée; ce ſont les démons qui l'ont fabriquée. *Imitantur numiſma veri regis*, dit Caſſien, *quia videntur ad præſens plena pietatis: ſed furtim fraude dæmonum fabricata ſunt.* L'Ecriture dit, qu'il y a des voies qui paroiſſent bonnes à l'homme. *Sunt viæ quæ videntur homini rectæ.* Jamais le malin eſprit ne nuit davantage, que lors qu'il ſemble ſe meſler avec ce qui eſt juſte: jamais il ne trompe plus finement, que lors qu'il ſe cache ſous une couleur de ſainteté. *Malignus nocet, cùm ſe immiſcuerit juſto, id eſt: Diabolus decipit, cùm fuerit ſanctitatis colore obtectus.* Enfin il faut bien examiner le poids dans une monnoie: voir avec ſoin dans une juſte balance, ſi elle a tout ce qu'il faut: imiter l'exactitude d'une main qui peſe l'or; voir ſi tout ce que la penſée avoit propoſé à faire, a été fidelement rempli; ſi la crainte de Dieu a fait qu'il ait eu tout ſon poids; ſi la vanité & la complaiſance ne l'a point rendu leger; ſi la pareſſe n'en a rien rogné. *Vltima obſervatio de inquiſitione ponderis, omni ſcrupulo retractantes, atque in noſtri pectoris trutina collocantes æquilibratione juſtiſſima perpendamus an plenum ſit quod agendum cogitatio ſuggeſſerit, an Dei timore grave, an integrum ſenſu, an humana oſtentatione leve.*

Saint Gregoire dit en trois mots, ce que Caſſien dit avec plus d'étenduë. On obſerve dans une monnoie, dit-il, la qualité, la figure, le poids; on craint le cuivre deguiſé en or; on craint auſſi qu'un veritable or ne ſoit deshonoré par la figure d'une monnoie de contrebande: & l'on craint enfin la legereté de la piece: *Qualitatem, figuram, pondus, ne ſub auri ſpecie æs lateat, aut quod veraciter aurum eſt, moneta reproba figura dehoneſtet, aut non integrum pondus leviget.* L'image, dit-il encore, que la monnoie doit avoir, eſt l'image

Digitized by Google

de Jesus-Christ & des Saints Peres, qu'un Chrétien doit toûjours tâcher de regraver en ſoy.

Une image effacée ſur une monnoie, eſt nôtre veritable eſtat. Nous ſommes la monnoie ſur laquelle l'image de nôtre Prince eſt imprimée, & que nous devons rendre au Prince. Nous devons rendre à Dieu nôtre ame où ſon image eſt imprimée, en la tenant élevée vers luy. Jesus-Christ eſt venu comme la Sageſſe Eternelle qui a allumé une lampe, chercher & retrouver cette monnoie égarée, avec les applaudiſſemens des Anges. Mais comme l'image du Prince en a eſté effaçée, noſtre travail, comme on vient de dire, doit eſtre de regraver cette reſſemblance ſur cette piece de monnoie, afin qu'elle ſoit remiſe dans le threſor du Roy des cieux.

Quand donc on voit l'image du Prince ſur une piece de monnoie, nous devons nous ſouvenir de nous-meſmes, & que nous devons faire voir en nous l'image de Jesus-Christ mort. Tout doit eſtre marqué à ce coin, & porter l'image de Jesus-Christ mort à la vie d'Adam. Il faut que la vie d'un Chreſtien tienne de ſon origine, & qu'ayant pour principe la mort de Jesus-Christ, elle porte en toutes choſes les caracteres de cette mort, & qu'elle l'annonce non ſeulement dans la reception des ſacrez myſteres, comme ſaint Paul l'ordonne, mais par toutes les actions dont elle eſt le principe. Comme Jesus-Christ en mourant, s'eſt dépoüillé de la vie d'Adam, il veut auſſi que la vie à laquelle il reſſuſcite les Chreſtiens, ſoit une renonciation continuelle à toutes les inclinations de la nature corrompuë. On n'eſt point vivant de la vie nouvelle, que par une mort continuelle à la vie d'Adam. C'eſt là l'image du Prince que nous devons tous porter. *Aurum ſenſus noſtri, & ſermonis argentum conflemus in Chriſto, ut nos in hujus mundi fornace purgatos aurum ignitum & moneta imaginis ſuæ dignum ipſe placitarum ſibi animarum diſcuſſor efficiat.*

Il y a certaines monnoies qui ne ſont plus de cours. On peut dire de meſme que la juſtice & l'intereſt de Dieu, ſont des monnoies maintenant qui n'ont preſque plus de cours dans le commerce du monde; il faut ou des intereſts groſſiers de fortune & de plaiſir, ou d'autres intereſts plus ſpirituels, mais qui ne ſont pas moins humains: comme la gloire & la reputation. Voila la monnoie qui a le plus de cours.

Saint François de Sales dit, que comme on ne peſe point la petite monnoye, les ſols, les liards, &c. il faut éviter de meſme d'avoir des ſcrupules pour des actions legeres.

Digitized by Google

MONSTRES. Ce que nous voyons de monſtrueux parmy les hommes, doit nous humilier, en nous faiſant penſer aux difformitez monſtrueuſes de nos ames, qui ſont plus horribles aux yeux de Dieu, que ces monſtres que nous voyons, ne le ſont aux noſtres. Mais ce qui doit nous effrayer davantage en cela, eſt de conſiderer la cauſe qui forme ces monſtres. Car ſouvent un deſir un peu violent d'une mere qui eſt groſſe de ſon fruit, une ſimple repreſentation meſme dans ſon imagination, la veuë paſſagere de quelque objet qui aura frappé ſes ſens, produit ces effets monſtrueux ſur la tendreſſe du petit corps de l'enfant qu'elle a dans ſon ſein; que devons-nous donc conclure de là pour nous-meſmes, & combien de deſordres doivent paſſer dans nos ames, de la concupiſcence qui eſt ſi fort imprimée dans ceux qui nous ont donné la vie: c'eſt à dire, quels doivent eſtre dans nos cœurs les effets du peché originel. Si les ames eſtoient viſibles, combien en verroit-on de monſtrueuſes.

MONTRE. La montre, qui eſt une choſe que tout le monde veut avoir, doit ſervir moins à faire connoiſtre les heures où l'on vit, qu'à faire voir le peu de reglement dans lequel on vit. L'ouvrage d'un homme peut eſtre ſi reglé; & celuy de Dieu meſme eſt tout dereglé. Qu'on remarque bien, que comme la moindre pouſſiere peut empeſcher le mouvement d'une montre; le moindre amour de la terre peut auſſi dereglet le mouvement du cœur vers Dieu.

MONTAGNE. Ce mot figure JESUS-CHRIST dans l'Ecriture. C'eſt luy qui eſt cette montagne en qui il a plû à Dieu d'habiter. *Mons in quo beneplacitum eſt Deo habitare in eo.* Il eſt cette montagne poſée ſur le haut des plus hautes montagnes: Et ſelon ſaint Auguſtin, quand JESUS-CHRIST dit: vous direz à cette montagne: Allez & tranſplantez-vous dans la mer; c'eſt de luy-meſme qu'il parloit, & de la foy en luy qu'il eſtabliroit & qu'il feroit paſſer dans le monde.

Enſuite le mot de montagne, figure l'Egliſe, qui eſt expoſée en veuë à toute la terre, & qui s'éleve dans le ciel. On luy donne ce nom à cauſe de ſon éminence & de ſa fermeté.

Le nom de montagne auſſi, ſignifie les ſaints Anges, parce que ce ſont des creatures élevées. L'Ecriture les appelle des montagnes éternelles: *A montibus æternis.*

Les montagnes figurent encore les grands juſtes, les Apoſtres, les Ecrivains ſacrez. Dieu a formé ces montagnes, dit l'Ecriture. Il leur a donné la fermeté de

Digitized by Google

la foy, l'élevation de la vertu, la ſublimité de la doctrine. Il les a rendus éminens en grace: il leur a donné une vertu plus élevée que n'eſt d'ordinaire celle des autres, & une ſolidité qui les a rendus immobiles dans tous les biens & dans tous les maux de la vie. C'eſt ainſi que l'on dit que Jeruſalem eſt environnée de hautes montagnes: *Montes in circuitu ejus*, c'eſt à dire, qu'elle eſt environnée des Anges & des juſtes qui la deffendent par leur haute charité. Mais ces ames juſtes & élevées, doivent toujours trembler, en ſe ſouvenant que comme il eſt difficile de ſe tenir ferme ſur la pente d'une montagne, il eſt difficile de meſme qu'aprés avoir eſté élevées par une grace non commune à quelque haut point de vertu, elles ne viennent à deſcendre en bas, à ſe relaſcher peu à peu, & à méconnoiſtre la grandeur de leur obligation.

L'Ecriture dit encore, que ce ſont les montagnes qui les premieres reçoivent la lumiere, & que Dieu enſuite par elles éclaire le monde. *Illuminans tu mirabiliter à montibus æternis.* Surquoy ſaint Auguſtin dit aux fideles, qu'il ne faut pas qu'ils s'arreſtent aux montagnes, mais qu'ils doivent paſſer à Dieu qui les éclaire par elles.

Saint Auguſtin & ſaint Bernard donnent le nom de montagnes à de grands eſprits, mais qui s'eſtoient tournez au mal, comme ont eſté les Hereſiarques.

L'Ecriture par le mot de montagnes, entend auſſi les Grands du monde, les riches, les perſonnes élevées & enflées du vice de l'orgueil, qui eſt la cauſe principale de leur perte. Ces montagnes, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, ſont reduites en poudre: ce qui s'entend en deux manieres, ou lors que les Grands du ſiecle s'abbaiſſent volontairement devant Dieu; ou lors que malgré eux, Dieu les humiliera un jour par ſa force toute-puiſſante. Ainſi les montagnes ſont applanis, ſelon le terme de l'Ecriture, lors que le faſte, que l'orgueil, & le pouvoir des Grands du monde eſt humilié; & que de ſuperbes qu'ils étoient, ils deviennent humbles.

Les montagnes ſur qui, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, il ne tombe ny pluye, ny roſée, figurent les orgueilleux, dit ſaint Bernard, & les perſonnes enflées de preſomption: *Per ſuperbiam tumentes.* Il n'y a perſonne que la grace, qui aime les humbles, fuye davantage. *Deus ſuperbis reſiſtit, humilibus autem dat gratiam.*

Les montagnes fonduës comme la cire, ſont encore les orgueilleuſes puiſſances de la terre, qui tremblent devant

Dieu, dit ſaint Auguſtin.

Les montagnes où vient de l'herbe & du blé en abondance, ſont la figure des Grands du monde, qui font des œuvres de charité : & comme c'eſt contre l'ordinaire que les montagnes portent ainſi cette abondance de fruits, c'eſt auſſi contre l'ordinaire, que les Grands du monde faſſent beaucoup d'œuvres de charité; parce que d'ordinaire ils ſont avares.

Une montagne élevée, eſt la figure de la juſtice de Dieu : *Juſtitia tua ſicut montes Dei.* Job dit qu'il craint Dieu comme des montagnes de flots élevez tout preſts à fondre ſur luy. La juſtice de Dieu ſe ſert des pechez mêmes des hommes pour les punir. Ils ſont pendant cette vie, comme des montagnes ſuſpenduës au deſſus de leurs teſtes, que la miſericorde de Dieu ſoutient encore pour leur donner lieu de ſe reconnoiſtre : mais au moment de leur mort, toutes ces montagnes fondront tout d'un coup ſur eux.

Les montagnes & les valées, figurent la hauteſſe & la baſſeſſe du cœur humain.

Les montagnes brulantes, qui font juger par les feux qu'elles vomiſſent au dehors pour ſe décharger, de ce qu'elles renferment dans leurs entrailles, ſont, dit ſaint Chryſoſtome, l'image des Saints à qui l'on voit faire au dehors quelque action de charité qu'ils n'ont pû cacher. Il y a comme un feu caché qui devore certaines ames, & Dieu veut bien qu'elles y donnent de l'air par certaines actions, qui ſont comme des ſuites des effets de la violence de leur amour. Ce qui fait voir qu'il ne faut pas prendre la liberté de juger des actions des Saints, puiſque leur prix dépend de ce feu interieur, & de ce degré d'amour qui les produit : & quand cet amour eſt grand, elles ſont tres-grandes, quoy qu'elles ne paroiſſent qu'ordinaires. Les ames froides ne doivent pas imiter ces ames ardentes ; mais ſuivre les regles communes. Au lieu que l'amour eſt une raiſon ſuperieure pour les cœurs pleins d'ardeur, parce que Dieu conſidere infiniment plus cet amour, que les œuvres exterieures auſquelles il les porte.

MORCEAV. Saint Chryſoſtome dit, que quand il y a un excellent morceau dans un repas, on le reſerve pour ſe faire bonne bouche ; on craint de manger enſuite quelque choſe qui en oſtaſt le bon goût par quelque nourriture mauvaiſe. C'eſt, dit ce Pere, l'image de ce que nous devons faire aprés la ſainte Communion, & craindre d'en perdre le goût par l'amertume de quelque peché ; par l'excés du boire & du manger, &c.

MORDS. Saint Auguſtin dit, que le mords par lequel nous nous

Digitized by Google

rendons maiſtres des Chevaux malgré qu'ils en ayent, figure les peines par leſquelles Dieu nous force de nous ſoumettre à ſa conduite. Plaiſe à Dieu, s'écrie ce Pere, qu'enfin il nous dompte, tant nôtre dureté & nôtre opiniâtreté eſt grande. Mais Dieu eſt tout-puiſſant; & comme on arreſte tout court les Chevaux par le mords, de même il peut tout d'un coup arreſter la violence des plus grands rebelles à ſes volontez.

Dieu dit auſſi dans ſon Ecriture, qu'il ſe ſert comme d'un mords à l'égard des grands Conquerans; & les comparant à des Chevaux fougueux & impetueux, qui ſe lancent où leur fougue les emporte, il dit que comme les écuyers habiles ſçavent les arreſter & les retenir avec le mords, il arreſte auſſi tout d'un coup ces victorieux au milieu de leurs victoires.

MORT. La mort, qui eſt une ſeparation de l'ame d'avec le corps, eſt la figure de la ſeparation de Dieu d'avec l'ame, qui trouve ſa mort veritable dans cette ſeparation, mais une mort qu'on ne voit point & qu'on ne pleure point, parce qu'elle eſt ſpirituelle & inviſible. *Illæ mortes alios oculos quærunt.* Dieu eſt la veritable vie de l'ame, comme l'ame eſt la vie du corps. Le corps meurt quand l'ame s'en ſepare: l'ame meurt quand Dieu ſe ſepare d'elle, & qu'elle ſe prive de ſa connoiſſance & de ſon amour. Il luy reſte ſeulement une autre vie baſſe & miſerable dans l'amour des creatures.

Il faut donc pleurer cette mort funeſte, quand on la connoiſt. Lors que l'on pleure vrayment un mort, dit ſaint Chryſoſtome, on ne ſent aucune paſſion ny d'avarice, ny d'impureté, ny d'orgueil, ny d'envie; de même nous quand nous pleurons la mort de nôtre ame avec un regret ſincere, nous ſerons dégagez de toutes les paſſions de l'ame. Le peché donc qui fait oublier Dieu & ſa Loy, eſt une veritable mort de l'ame, qui luy cauſera la ſeconde mort dont l'Ecriture parle, qui eſt en cela differente de la premiere; que la premiere mort chaſſe l'ame du corps malgré elle, au lieu que la ſeconde la tiendra malgré elle dans le corps, & qu'elle ſouhaittera dans l'enfer avec une paſſion exceſſive, la deſtruction de ſon être. Rien n'eſt plus terrible que cet état de mort. Cependant il eſt ſi ordinaire, que ſelon les lumieres de l'Evangile, on ne voit preſque que de ces morts ſpirituels, & l'on n'a preſque de commerce qu'avec eux. Non-ſeulement les aſſemblées du monde, mais les Egliſes mêmes, ce qu'on ne dit qu'en gemiſſant, en ſont remplies, puis qu'elles ſont pleines d'amateurs du monde, qui ſont vuides de

Digitized by Google

l'amour de Dieu. Tous ceux qui marchent dans la voye large ſont morts. On ne vit que dans la voye eſtroite, & le nombre en eſt petit. Horrible ſpectacle ! Une ville, ſelon cette idée, eſt une multitude de morts parmy leſquels un petit nombre de gens reſpirent encore ; & ſouvent un Predicateur qui parle dans un grand Auditoire, eſt un homme qui parle à un grand nombre de morts qui l'environnent, à qui il pourroit dire avec le Prophete : Os deſſeichez & arides, écoutez la parole du Seigneur : *Oſſa arida, audite verbum Domini.* Dieu veüille même que le Predicateur ne ſoit pas du nombre de ces morts luy-même, & qu'il ne ſoit pas un mort qui parle à des morts. Ces images ſont affreuſes, & la charité nous empéche de les appliquer à perſonne. On doit traitter par une vûë de charité, tous ceux qui font profeſſion de la Religion Chrêtienne, quand on agit avec eux en particulier, & leur parler comme s'ils étoient vivans. Mais cela n'empéche pas que dans une vûë de verité, on ne doive reconnoiſtre que c'eſt-là dans le fond le veritable état du Chriſtianiſme, & comprendre que comme il n'y a qu'un peu de bon grain parmy une infinité de pailles, il n'y a de même qu'un peu de vivans parmi une infinité de morts. Nous devons donc nous ſouvenir qu'il y a des morts dans l'ame, & que les Porteurs qui les portent en terre, ſont les démons qui portent une ame morte, qui la remuënt comme il leur plaiſt, qui eſt tellement morte qu'elle ne le ſçait pas, non plus qu'un corps mort ne ſçait pas qu'il eſt mort, & qui eſt en cela plus miſerable, qu'elle croit fauſſement être en vie. Ces morts, comme dit JESUS-CHRIST, trouvent d'autres morts qui les enſeveliſſent, en leur applaudiſſant dans leurs pechez : *Peccatores peccatorem favoribus premunt.* Ainſi il ſe trouve que pluſieurs de ceux à qui nous parlons, qui ſont beaux & agreables de viſage, ſont morts & ſentent mauvais dans l'ame ; comme au contraire pluſieurs de ceux qui ſont morts aux yeux des hommes, ſont vivans aux yeux de Dieu.

Un mort que l'on enterre, eſt une horrible figure du pecheur, qui eſt enſeveli de telle ſorte dans le fond de ſa conſcience, qu'il n'en ſort jamais par une humble & ſincere confeſſion : *Cum homo in peccato mortuus per molem mala conſuetudinis jam ſepultus eſt, & intra conſcientiam ſuam abſconſus jacet per nequitiam, ita ut foras à ſemetipſo non exeat per confeſſionem. Lazare veni foras.*

Saint Chryſoſtome avec cette éloquence qui luy eſt ſi naturelle, fait ainſi la comparaiſon d'un pecheur avec un mort. Ne me

Digitized by Google

dites point qu'on ne luy a point fermé les yeux, qu'il n'eſt point étendu dans le ſepulcre, ny enveloppé d'un linceul, ny mangé de vers. Je vous dis qu'il eſt mort, & pire que les morts. Les vers ne mangent point ſon corps, mais ſon ame eſt déchirée par ſes paſſions, comme par autant de beſtes cruelles. Il a les yeux encore ouverts, mais il vaudroit mille fois mieux que la mort les luy eût fermez. Les yeux d'un homme mort ne voyent plus rien; mais celuy-cy voit tous les jours mille choſes criminelles. Un mort eſt couché dans le ſepulcre ſans vie & ſans mouvement; mais celuy-cy eſt enſeveli dans ſes vices; il eſt luy-même ſon tombeau.

Si ſon corps n'eſt pas corrompu comme celuy d'un mort, c'eſt en cela qu'il eſt plus malheureux. Son corps eſt ſain, & ſon ame eſt déja pourrie & d'une pourriture pire que celle des morts. Ceux-cy ſentent mauvais durant quelques jours, mais l'ame & la bouche d'un pecheur jettent durant toute ſa vie, par des paroles licentieuſes, une odeur plus inſupportable.

Il y a encore une grande difference entre ces deux morts, & dans la maniere dont ils ſe corrompent. Car le corps ſe corrompt neceſſairement par un ordre inévitable de la nature, mais l'ame ſe corrompt volontairement par ſes déreglemens; elle invente tous les jours mille manieres pour nourrir & pour accroiſtre la pourriture de ſes pechez, & elle fait ſes delices de ſa puanteur.

Que ſi ce pecheur eſt encore traîné dans des caroſſes magnifiques, il n'en eſt pas moins mort pour cela. Un mort qu'on expoſe ſur un lit de parade, ne laiſſe pas d'être mort. On ne garde pas long-tems un corps mort de peur qu'il n'infecte les hommes: mais celuy-cy au contraire répand de toutes parts la mauvaiſe odeur qui ſort de luy: il eſt comme un ſepulcre toujours ouvert, portant ſon ame morte dans un corps vivant.

Que ſi on vouloit bien examiner la vie d'un des Grands du monde, qui vit toujours dans les delices, ſeroit-il difficile de comprendre qu'il eſt veritablement mort? Premierement, ſa tête eſt couverte d'un ſuaire. Car étant preſque toujours dans l'excés du vin, n'eſt-il pas vray qu'il a la tête comme bandée par ces vapeurs qui tiennent ſa raiſon liée, & qui ſont comme une infinité de voiles qui luy interdiſent l'uſage de l'eſprit, & même des ſens. Conſiderez enſuite comment il a les mains. Vous les verrez attachées à ſon ventre, non avec des bandes, comme celles des morts; mais ce qui eſt encore plus, avec les chaiſnes de l'avarice qui les empêchent de s'étendre pour faire l'aumoſne, & qui les rendent plus immobiles & plus

plus mortes pour les bonnes œuvres, que ne ſont celles des morts. Voyez auſſi comment ſes pieds ſont liez. Conſiderez cette foule d'affaires dont il eſt accablé ſans ceſſe, qui ne lui permettent pas d'aller à l'Egliſe pour adorer Dieu.

Ainſi un pecheur ne paroiſt plus homme, mais ſeulement un bois ſec qui n'a plus de vie. Ses yeux, ſes pieds, ſes mains, ſes autres membres n'ont aucun mouvement. Il paroiſt homme, & il ne l'eſt plus. Son ame toute enſevelie dans le peché, paroiſt plutoſt une idole morte, qu'une ame vivante.

On ne voit que trop par experience, que le peché non ſeulement engendre la mort, mais qu'il la porte avec ſoy, & qu'il oſte à l'ame la vie & le ſentiment. Si cela n'étoit, pourroit-il gouſter un moment de repos? Il ſçait qu'il eſt ſous l'empire du démon: que l'enfer eſt déja ouvert pour le recevoir, & il vit ſans inquietude, & joüit tranquillement des plaiſirs. Cette ſtupidité n'eſt-elle pas horrible? Mais il y a à s'étonner davantage, que cette même inſenſibilité ſe rencontre ſouvent dans des ames, où il ſemble que le peché ne domine pas, qui s'acquittent exterieurement des devoirs eſſentiels du Chriſtianiſme, & qui vivent dans l'exemption des crimes. Si elles ont ce cœur nouveau, ce cœur de chair, d'où vient qu'il a ſi peu de mouvemens en elles? Si le ſaint Eſprit les anime, pourquoy en voit-on ſi peu de marques? Cette mort donc n'eſt point une metaphore. L'ame ne vit que par l'amour & la connoiſſance. Ainſi l'amour & la connoiſſance de ce qui eſt le vray bien de l'homme, c'eſt à dire de Dieu, eſt la vraye vie de l'ame. Quand elle a perdu cet amour & cette connoiſſance, elle a perdu ſa vie, quoy qu'il luy reſte encore une autre vie baſſe & miſerable, par l'amour qui la porte aux creatures, & par la connoiſſance qu'elle en a.

Un homme vivant qu'on lieroit avec un homme mort, comme cela s'eſt fait autrefois, eſt une triſte, mais vive figure du malheur effroyable de nos ames, lors qu'elles entrent dans nos corps: *Sic noſtros animos cum noſtris corporibus copulatos, ut vivos cum mortuis eſſe conjunctos.*

MORT, que l'on voit. Dieu veut que les morts eux-mêmes nous preſchent la mort, puiſque les vivans le font d'ordinaire inutilement: Il veut qu'en les voyant ſi ſouvent devant nos yeux, ils nous faſſent rentrer en nous-mêmes, nous diſant par ce ſilence terrible qui nous effraye: Souvenez-vous de ce qui nous eſt arrivé, & qui vous doit arriver. J'ay été & je ne ſuis plus. Vous êtes & vous ne ſerez plus.

Digitized by Google

Dieu m'a jugé, il vous jugera. C'étoit hier à moy, ce sera aujourd'huy à vous. Ce jugement est inévitable & sans retour. Plaise à Dieu donc qu'en voyant que celuy qui comme nous, jouïssoit de la vie, n'est plus qu'un amas de pourriture qui nous fait horreur, nos yeux instruisent nostre cœur, & nous avertissent de nostre fin. Cependant l'homme n'oublie rien si aisement que l'inévitable necessité de mourir. Un des plus grands effets d'une foy humble & vigilante, est de nous entretenir de ces pensées.

On dit d'un homme aux approches de la mort: Il donneroit tout son bien pour se tirer de cette maladie. Que ne fait-on cela pour se sauver d'une mort éternelle? Combien achetteroit-on un remede qui nous donneroit une longue vie? Et on ne veut rien donner pour en achetter une éternelle.

L'Ecriture en un endroit souhaitte & fait cette priere, que les morts ne ressuscitent plus, *mortui non resurgant*; c'est à dire, que les pechez ne reviennent plus en vie.

Pleurer un juste qui est mort, c'est, dit saint Chrysostome, pleurer un homme que le Prince auroit fait venir en son Palais. C'est une même folie.

L'Ecriture dit, que l'amour est fort comme la mort, parce que personne ne luy resiste. On resiste au fer & au feu; mais on ne resiste pas à la mort.

Saint Chrysostome dit, que l'enterrement d'un mort est la figure de ce que nous avons été non dans la terre, mais dans l'eau sacrée du Baptesme.

Celuy qui est mort au peché, doit être insensible & immobile à tous les efforts du peché, comme un mort est insensible & immobile à tous les efforts des hommes.

Comme aprés qu'un homme est mort il faut l'enterrer, de même il faut enterrer le peché lors qu'il est mort, de peur qu'il ne revive. Car la vie du corps est toute détruite à la mort; mais la mort continuelle du peché étant détruite dans l'ame, il y demeure encore beaucoup de restes du peché, à la ruine desquels il faut travailler.

Les morts que l'on pleure, sont la figure des pecheurs qu'il faut pleurer, parce qu'ils survivent à leur ame morte, pour se faire des blessures toujours nouvelles.

La mort est la figure d'un entier oubli du monde. Il faut desirer cette mort.

MORIBONDS. On ne sçait quelquefois s'ils sont morts, ou s'ils sont encore vivans. C'est nostre estat; c'est l'incertitude où nous sommes. Nous sommes entre la vie & la mort: Nous mesmes ne sçaurions démesler ce doute. Nous sommes aveugles, & nous

Digitized by Google

voyant entre le vice & la vertu, nous ne pouvons juger ce que nous ſommes : *Inter vitia virtuteſque caligamus.*

MOVRANS. Leurs dernieres paroles nous ſont bien plus conſiderables : nous nous en ſouvenons bien plus. Il en doit eſtre ainſi à noſtre égard, de toutes les paroles que JESUS-CHRIST a dites allant à la mort, ou eſtant en croix.

MORTIER où l'on pile quelque choſe. C'eſt, ſelon ſaint Bernard, la figure de noſtre cœur, où par de frequentes meditations & par de ſaints deſirs, nous devons comme briſer de quoy faire un parfum agreable à Dieu *In vaſculo cordis piſtillo crebræ meditationis contuſa & contrita igne ſancti deſiderii, decocta & impinguata oleo lætitiæ unctio excellentiſſima.*

MOTTES de terre. Elles ſont la figure des cœurs endurcis. Les mottes ne reçoivent point la ſemence que l'on jette en terre : elles étoufent meſme celle qui croiſt proche d'elles. Il faut fendre ces mottes, & vaincre & abbattre ces duretez par une vive crainte de Dieu.

MOVLIN. JESUS-CHRIST parle dans l'Evangile, du moulin comme de la figure des trois ſortes de vie qui renferment tous les hommes. Des femmes donc au moulin, marquent les peuples qui ſont liez dans le ſiecle, & qui ſont attachez au cercle des choſes temporelles comme à une rouë. Car, comme le dit encore le meſme ſaint Auguſtin, le moulin eſt la figure du monde, qui par la revolution du temps, comme par une rouë qui le tourne & l'agite ſans ceſſe, briſe ceux qui l'aiment.

Le moulin ſert à faire la farine. C'eſt dans ce travail que ſont occupées les deux femmes, dont l'une eſt choiſie, & l'autre laiſſée. La choiſie eſt celle qui eſt ſans ceſſe occupée à moudre le pur froument de la parole de Dieu pour nourrir ſon ame, rompant & briſant ce qui envelope la verité de l'Ecriture, enfermée, comme la fleur, dans le ſon & l'écorce. Celle qui eſt laiſſée, eſt celle qui dans les occupations & les agitations du monde, n'a pour but que la terre & la ſubſiſtance du corps, ſans s'élever jamais à Dieu.

Caſſien dit, que l'agitation du moulin marque l'action & l'agitation continuelle de noſtre cœur. Et comme il faut au moulin avoir ſoin de donner toûjours de nouveau grain à moudre, il faut donner de meſme neceſſairement à noſtre cœur, de bon grain pour l'occuper utilement, ou à moins de cela, il ne fait que de méchante farine. Ce qui marque la neceſſité des ſaintes lectures, & des Pſeaumes ou autres endroits de l'Ecriture Sainte, qui donnent de bonnes penſées, comme les en-

tretiens du monde & les lectures profanes en font naiſtre de mauvaiſes. *Non incongrue exercitium cordis molarum ſimilitudini comparatur, quas meatus aquarum impetu rotante provolvit: qua quidem nullatenus ceſſare poſſunt ab opere ſuo: in ejus vero qui præſt ſitum eſt poteſtate, utrum triticum molit, an hordeum loliumve comminui: ita mens undique tentationum torrentibus circumacta, vacua cogitationum aſtibus eſſe non poterit, quales vero admittere debeat, diligentia ſua providebit induſtria.*

Saint Climaque dit, que ſi l'on verſe ſur une meule de moulin, plus de blé qu'elle n'en peut broyer, elle meſle ce qu'elle avoit de trop & qui n'eſt pas broyé, avec ce qui l'eſt: ainſi quand noſtre ventre a plus de nourriture qu'il n'en ſçauroit digerer, ce qui n'eſt point digeré ſe meſle avec le reſte, & cauſe de mauvaiſes humeurs.

Le meſme Pere dit encore, que la meule de moulin qui tourne toujours de la meſme façon, figure ceux qui ne renoncent au monde que par l'eſperance des recompenſes.

Il dit auſſi, qu'un tour de meule de moulin briſe en un moment beaucoup de blé, & que de méme un ſeul mouvement de colere, briſe le blé de noſtre ame plus qu'un jour entier d'autres vices.

Saint Gregoire dit, que les meules de moulin ne ſont rien l'une ſans l'autre: Que c'eſt proprement celle de deſſus qui fait tout, & qui marque l'eſperance qui nous éleve vers le ciel & nous fait agir; quoy que la meule d'en bas ſoit auſſi neceſſaire, c'eſt elle qui nous figure la crainte. On ne fait rien ſans ces deux vertus jointes enſemble. Il ne faut pas inutilement eſperer ſa miſericorde, ſans craindre ſa juſtice, ny craindre inutilement ſa juſtice, ſans eſperer en ſa miſericorde. *Superior & inferior ita neceſſario junguntur, ut una ſine altera inutiliter habeatur. Spes ad alta ſubvehat; timor cor inferius premat; inceſſanter ſpes & formido conjungatur.* Comme c'eſt proprement l'eſperance qui eſt la meule d'enhaut, qui fait tout, Dieu dans l'Ecriture ne veut pas qu'on la donne, ou qu'on l'engage, ou qu'on s'en deſſaſſe.

Saint Paulin comparoit admirablement l'homme pecheur & decheu de la juſtice, à ces animaux que l'on condamne à tourner ſans ceſſe la rouë d'un moulin. On luy couvre les yeux, dit-il, comme le pecheur les a violez par les dereglemens de ſa vie. Cet animal tourne ſans ceſſe autour des meules, comme le pecheur tourne toujours autour des objets des ſens. L'un ſouffre beaucoup de peine dans cet exercice laborieux, l'autre

Digitized by Google

n'endure pas moins de peine dans ſes divers égaremens. L'un ne travaille que pour les autres & pour leur utilité particuliere, ſans y avoir part, comme le pecheur n'eſt ſouvent occupé que pour les autres, ſans tirer pour luy aucun avantage de tout ce qu'il fait. L'un eſt lié dans un chemin étroit & difficile, l'autre eſt lié dans la voye des pecheurs, par le lien de fer de ſes paſſions & de ſes deſirs. L'eſt ſa priſon luy-meſme, il eſt dans le cachot de ſes tenebres, & dans la noire obſcurité de ſa conſcience; il tourne avec peine un cœur opiniaſtre, inflexible, & plus dure que la pierre meſme, ne faiſant de la farine que pour ſes ennemis, qui ſe repaiſſent du bled corrompu de ſon ame, & qui font leur paſture d'une ame qui ſe laiſſe mourir de faim elle-meſme. *Homo in errore poſitus & à juſtitia relapſus, cœcitate punitur & molâ, quia dignus eſt opere jumentario, qui ſemetipſum lumine rationis orbaverit. Conſidera hujuſmodi mortalium vitam, & tota tibi ſpecies jumenti molentis occurrat. Vt ille pannis oculos corporis ſic iſte ſordibus vitæ ſuæ oculos mentis obſutus, per errores ſuorum ſenſuum quaſi circa ambages molarum, laborioſa miſer ſtatione verſatur, uſui ſuo vacuus, & operoſus alieno. Stat in via peccatorum compeditus vinculis cupiditatum ſuarum, & ipſe ſibi carcer eſt obſeſſus tenebris erroris ſui, & cenſcientiæ ſqualore concretus, in ſemetipſo piſtrini ergaſtulum patitur, ſaxum cordis ſui pertinacia iniquitatis induratum, quaſi molam verſat, farinam hoſtibus ſuis de corrupta anima ſua fruge conficiens. Quia qui peccatum operatur, de mola vitæ ſuæ hoſtile triticum molit, ut diabolum paſcat, cui panis ſit anima quæ ſibi fames eſt.*

MOUCHES. Les mouches repreſentent pluſieurs choſes dans l'Ecriture. Comme elles ſont inquiettes & importunes, elles marquent les ſoins & les inquietudes de la vie, & les embaras des deſirs charnels. *Muſca inquietum eſt animal, in qua quid aliud quàm inſolentes curæ deſideriorum carnalium deſignantur.* L'Egypte fut frappée de cette playe, qui figuroit ce nombre infini de penſées ſuperflues & inutiles, qui naiſſent continuellement dans noſtre eſprit, qui s'envolent & qui reviennent par un mouvement continuel, & qui gaſtent ainſi & corrompent la douceur de nos parfums interieurs, & de l'onction de l'eſprit. *Cogitationes ſuperfluæ, quæ aſſidue in animo carnalia cogitante naſcuntur & deficiunt, unguenti ſuavitatem quo unuſquiſque intrinſecus per ſpiritum unctus eſt, perdunt. Deſideriorum inquietudinibus mali feriuntur.* Greg.

Les moucherons picquans, re-

preſentent les amateurs des diſputes, qui n'aiment que les contentions qui picquent, & non la verité qui éclaire, ſont incapables de la paix eux-meſmes & troublent toute celle des autres. Il faut chaſſer ſes mouches importunes qui ne ſont nées que de corruption, & qui font perdre le temps aux hommes les plus ſages, tout occupez à les éloigner d'eux. *De limo muſca minutiſſima, inquietiſſima, inordinate volitantes, in oculos irruentes, non permittentes hominem qui eſcere dum abiguntur & irruunt, dum abacta rurſus redeunt: ſic inquieti rixarum amatores, calumniarum ſeminatores, contentionis quam veritatis cupidiores, inquietudine ſua non ad ſe admittunt quietem ſabbati ſpiritalem, reſiliunt à Spiritu ſancto.* Aug.

Les mouches qui ſe jettent ſur la chair, ou ſur les fruits & qui les gaſtent, figurent les eſprits de malice qui ſont répandus dans l'air, & qui viennent fondre ſur les ames.

Les mouches marquent les paroles indiſcrettes & inconſiderées, qui ruinent l'agrément d'un parfum, parce qu'elles ruinent la pieté interieure.

Les mouches figurent encore les concupiſcences charnelles, qui picquent l'ame & la déchirent, & en défigurent toute la beauté. *Carnales concupiſcentiæ. Hæ muſcæ ſordidæ & pungentes, decorem naturæ fœdant: mentem curis lacerant.* L'Ecriture chaſſe de nous ces mouches importunes, & elle nous crie: Ne vous laiſſez point aller à vos deſirs dereglez. *Poſt concupiſcentias tuas non eas.*

Les mouches marquent encore des injures picquantes, qui laiſſent un éguillon dans le cœur, dit ſaint Chryſoſtome.

Une nuée de mouches, figure dans Iſaïe, une nuée d'ennemis. Dieu, dit ſaint Chryſoſtome, appelle les mouches ſa force pour triompher de noſtre foibleſſe. Il a renverſé de grandes armées par des mouches. Il ne fait jamais mieux voir ſa puiſſance, que lors qu'il agit par les choſes les plus mepriſables.

Les enfans s'arreſtent aux mouches, les ſages ne s'y arreſtent pas meſme: ce qui nous fait voir que nous devons nous mocquer des tentations, des peines d'eſprit, & des artifices du démon.

MOUCHER. L'Ecriture dit, que quand on ſe mouche trop fort, on fait ſortir le ſang: comme il arrive auſſi de meſme quand on preſſe trop fort la mammelle. Ce qui marque qu'il ne faut pas examiner trop humainement, ny trop curieuſement les paroles ſaintes. Et qui peut ſe rendre témoignage qu'en approchant de ces livres ſacrez, ce n'eſt que par un mouvement du ſaint Eſprit, & ſans que l'eſprit naturel

Digitized by Google

y ait part. *Dum verba Scriptura plus quàm debet, discutiuntur*, dit saint Gregoire, *in carnalem intellectum cadunt. Carnale efficitur quod ex nimia spiritus discussione sentitur.*

MOVTARDE. Le grain de moutarde, ou senevé, renferme, selon Jesus-Christ mesme, tout le secret de sa Loy sainte, de la predication de son Evangile, de sa personne, & de la gloire de son humanité sainte. Jesus-Christ y considere deux choses; sa petitesse, & sa force, qui fait que non obstant cette petitesse, cette graine presque imperceptible croist si fort, qu'elle devient un arbre. Mais les saints Peres aprés avoir respecté ces sens dont on vient de parler, ont mieux aimé appliquer ces instructions saintes à chaque fidelle, & voir ce que nous y devions apprendre pour nostre édification particuliere. Ils ont remarqué qu'estant tous sortis de cette divine graine, c'est à dire du Fils de Dieu, nous devions tous luy ressembler en ce point; c'est à dire, en petitesse, nous croyant les derniers de tous les hommes; & ensuite en une vigueur masle, qui fait que plus on nous traitte mal, plus nous temoignons de force, comme plus on broye cette petite graine, plus on découvre sa vertu, & cette chaleur qu'elle renferme & qu'elle cache. Qu'ainsi lors que les paroles desobligeantes, les discours de médisance, les mauvais traittemens sont comme autant de coups de pilon qui nous broyent, nous devons en devenir plus ardens dans la foy & dans la vertu, & tascher alors, quoy que les derniers des hommes, de bruler heureusement neanmoins ceux qui veulent nous détruire. *Memento granum sinapis, de quo semine nati sumus, si conteratur magis accendi, & tum demum in vim suam excitari. Sic adversis sermonibus contriti, inardescamus ad fidem, & eos ipsos qui nos ut minimos hominum frangere conantur, uramus.*

MOVVEMENT. Les mouvemens du corps ont donné lieu aux Saints, de faire quelques reflexions importantes. Saint Augustin en considerant avec quelle promptitude ils obéissoient à l'ame quand l'ame commandoit au corps, admiroit comment l'ame ne s'obéissoit pas à elle-méme avec la méme facilité quand elle se commandoit quelque chose, quoy que l'ame fut l'ame, & que le pied ou la main à qui elle commandoit, fut le corps. On diroit que ce seroit une espece de monstre, si la connoissance que l'on a de l'homme, ne nous apprenoit que c'est moins un monstre, qu'une maladie d'une ame accablée par le poids d'une mauvaise accoutumance, & qui n'est pas encore toute élevée à Dieu par sa verité.

Digitized by Google

Vnde hoc monſtrum, dit-il, *Animus imperat corpori, & paretur ſtatim : imperat animus ſibi, & reſiſtitur. Imperat animus ut moveatur manus, & tanta eſt facilitas ut vix à ſervitio diſcernatur imperium: Et animus animus eſt ; manus autem corpus. Imperat animus ut velit animus, nec alter eſt, nec facit tamen. Non monſtrum, ſed ægritudo animi, quia non totus aſſurgit veritate ſublatus, conſuetudine pragravatus.*

Les Saints remarquent encore dans les mouvemens du corps, que s'ils ne ſont compaſſez à ſes forces naturelles, ils font tort à ſa ſanté. Il en eſt de méme des mouvemens exterieurs de l'ame qui eſt renouvellée par la grace; ſi le dehors de la charité n'eſt bien proportionné au dedans, il l'emporte & le gâte.

Le mouvement continuel du cœur eſt auſſi d'une grande inſtruction pour l'ame. Ce mouvement eſt double: En l'un il ſe reſſerre; en l'autre il ſe dilate. On peut dire que comme toute la vie du corps dépend de ce double mouvement, toute la vie de l'ame dépend de méme de deux autres mouvemens que ceux-là figurent ; l'un de la crainte qui nous reſſerre, en nous regardant nous-mémes; l'autre de l'amour de Dieu qui nous met au large, en contemplant les richeſſes de ſa bonté. C'eſt-là toute la vie du Chrétien.

Tous les monvemens ne ſont que chaleur, & la chaleur n'eſt que mouvement. Si le corps eſt ſans mouvement, il eſt lent & froid. Il en eſt de méme de l'ame. Si elle eſt ſans mouvement, elle eſt froide, comme il eſt vrai auſſi que ſi elle eſt froide, elle ſera ſans mouvement.

MVER. Les oiſeaux qui muënt tous les ans, ou les bêtes, comme les ſerpens, qui quittent leur vieille peau, marquent, ſelon Saint Gregoire, le renouvellement de nos ames, qui doivent ainſi travailler tous les jours à ſe dépouiller de leur vieilleſſe, & faire croiſtre de plus en plus de nouvelles aiſles, pour s'élever de plus en plus vers le ciel par des vertus renouvellées. *Vſum veteſtæ converſationis abjicere: Virtutum pennas in uſum novi volatus ſumere. Novi hominis formam ſumere.*

MVET. Il y a aſſez peu de muets qui ayent la langue du corps liée; & à voir le mauvais uſage que pluſieurs en font, on pourroit peut-être dire, ſans bleſſer la charité, qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'il y en euſt davantage. Mais ce qui eſt vray, & qui eſt bien à déplorer, eſt qu'il y a peu de perſonnes qui n'ayent la langue du cœur liée. On ne voit que des muets ſpirituels. La parole ne nous a été donnée de Dieu que pour de certaines fins. Celles qui ne ſont point employées à cet uſage, ſont comptées pour

Digitized by Google

rien devant Dieu. Elles ne ſont point des paroles raiſonnables. *Vana locuti ſunt unuſquiſque ad proximum ſuum* : ce ne ſont que des ſons confus & ſans raiſon, qui n'expriment que des vains fantaiſies qui paſſent dans l'eſprit. Les plus grands parleurs ſont muets : *Loquaces muti ſunt.* Le principal uſage de la parole, eſt de louer Dieu avec amour. Qui n'uſe ainſi du don de la parole, eſt muet. C'eſt un mauvais ſilence, que d'avoir la bouche fermée aux louanges de Dieu.

L'impenitence auſſi nous rend muets. Le Démon, Roy des impenitens, & qui n'a jamais confeſſé ſon peché, tâche de nous rendre muets de cette ſorte.

La cupidité auſſi lie la langue. Elle empêche l'homme de ſoutenir la juſtice, & de deffendre les opprimez. La timidité, l'intereſt rend muet, & nous empeche de confeſſer la verité.

Le mot de muet eſt pris auſſi en un ſens avantageux, & pour un homme qui ne rend point injure pour injure.

MVLET. Les mulets toujours dans l'Ecriture, marquent les orgueilleux & les fiers, parce qu'ils marchent la teſte levée.

MVR, Muraille. On voit ſouvent ce mot dans l'Ecriture, & il marque pluſieurs choſes.

Une muraille forte, qui met à couvert de toutes les incommoditez, & de toutes les inſultes des ennemis, eſt la figure d'une vertu ſolide & humble, qui ſe rit de toutes les attaques du démon.

La muraille d'une vigne qui eſt abbatuë, & dont il eſt ſi ſouvent parlé, dans l'Ecriture, marque un reglement, & une diſcipline qui autrefois avoit été tres-ſagement établie, & qui enſuite eſt mepriſée & negligée par des perſonnes relaſchées. Comme enſuite une vigne eſt au pillage des paſſans, une ame ainſi relâchée, eſt de méme au pillage des démons.

Une ville, ou une maiſon ſans murailles, eſt la figure d'un homme qui ne peut ſe retenir en parlant. Le ſilence & la retenuë ſont les murailles & la porte de la ville, c'eſt à dire de l'ame aſſiegée ſans ceſſe, non par les hommes, mais par les démons, qui ne trouvant plus rien qui les arreſte enſuite de cette effuſion de la langue, s'en rendent bien-tôt les maîtres.

Une muraille figure auſſi un obſtacle que Dieu met à nos deſſeins : ce qui peut s'entendre d'un effet ou de la colere, ou de la miſericorde de Dieu, ſoit quand on veut le mal, & que Dieu ne nous permet pas de le faire ; ſoit quand on cherche à faire le bien, & que Dieu ne permet plus que l'on en trouve le moyen.

Une vieille muraille que l'on a crepie, dure encore quelque

Digitized by Google

temps. C'eſt une image du delay de la colere de Dieu, qui attend encore & fait miſericorde de quelque temps à un pecheur.

Des murailles couvertes de tapiſſeries, ſont la figure de la dureté d'un cœur paré par un exterieur de religion : ce qui revient à ce que JESUS-CHRIST dit des Sepulchres blanchis au dehors, qui ſont pleins de toute ſorte d'impureté au dedans.

Une muraille de bouë, qui eſt blanchie pardeſſus, eſt la figure de l'hypocriſie. Dieu menace ſouvent dans ſes Ecritures, de renverſer cette ſorte de muraille, qui n'a de la blancheur qu'au dehors, & qui n'a que du déguiſement au dedans. C'eſt à nous, ſi nous ſommes ſages à craindre ces menaces, puiſque perſonne ne peut s'aſſurer de la ſolidité de ſa vertu.

Saint Auguſtin dit, que les heretiques ne font point un édifice, mais ſeulement une muraille. Que ſert d'élever une muraille bien haut, & de faire une porte dans cette muraille ? Ceux qui entreroient dans cette porte entreroient dehors.

Une muraille blanchie a une ſurface de blancheur. L'Egliſe eſt blanchie à la verité, *dealbata* ; mais ce n'eſt pas de cette ſorte : c'eſt ſeulement parce qu'elle n'eſt pas blanche par elle-même, mais d'ailleurs. Les ames Chrétiennes, dit ſaint Auguſtin, ſont noires d'abord : mais Dieu les blanchit enſuite.

Le même Pere parle d'un mur d'impoſſibilité, qui nous empêche de faire le bien ; *Muro impoſſibilitatis erecto.*

Saint Gregoire dit, que JESUS-CHRIST eſt un puiſſant mur, qui empeſche les eſprits de malice de faire des courſes dans nôtre cœur. *Qui ad corda noſtra pertingere malignorum ſpirituum curſum vetat.* Quand ce mur eſt diſſipé, que faut-il attendre autre choſe, ſinon que l'on ouvre la porte à toute ſorte d'erreurs ? *Quid aliud*, dit ſaint Gregoire, *quàm janua erroris aperitur* ?

Un mur eſt, comme on l'a déja dit, la figure du reglement d'une bonne diſcipline. J'ay paſſé par le champ du pareſſeux, dit le Sage, & le mur en eſtoit tout abbatu ; *Maceria deſtructa*, dit ſaint Gregoire, *eſt diſciplina Patrum ab ejus corde diſſoluta* : C'eſt à dire, que l'on ne gardoit plus rien des ſaintes regles que nos Peres ont eſtablies.

Une muraille à demi tombée, eſt la figure de l'Egliſe dans ſon affoibliſſement, ou d'une ame qui reconnoît ſa foibleſſe.

Une muraille ſoutenuë d'un boulevart, eſt la figure d'une foy ſolide, ſoutenuë par les bonnes œuvres.

L'Ecriture dit, que nos pechez ſont comme un mur qui nous ſepare de Dieu, & qui nous empé-

Digitized by Google

che l'entrée de ſon Palais celeſte. Il faut, comme dit David, paſſer au travers de ce mur, & forcer cette muraille: *In Deo meotranſgrediar murum.*

Un mur & un boulevart, eſt auſſi la figure d'une protection interieure & exterieure; qui nous garde au dedans & au dehors.

Les murailles hautes ſans fondement, ſont la figure des dignitez ſaintes, qui ne ſont point ſoutenuës par une profonde humilité.

Les murailles & les remparts, marquent auſſi les Chefs des villes, les principaux Citoyens, ſoit de Babilone, ſoit de Jeruſalem, c'eſt le ſens de ſaint Auguſtin, en expliquant ces paroles: *Die ac nocte circumdabit eam ſuper muros ejus iniquitas & dolus:* C'eſt à dire, que les principaux & les plus conſiderables de la ville, ſont tout plongez dans l'injuſtice.

Une muraille de ſeparation, eſt la figure de nôtre corps, qui nous ſepare de Dieu, dit ſaint Bernard. A la mort nous verrons Dieu: mais ce corps qui nous en ſepare, eſt le corps de mort. *Non corpora, ſed peccata.* N'ajoutons point à cette muraille, d'autres murailles de pluſieurs pechez. C'eſt aſſez d'un, dit ce ſaint Docteur, *Vtinam unus mihi tantum obſtet paries corporis, & non multæ interſint maceriæ vitiorum!*

Une muraille de pierres ſeiches ſans liaiſon, eſt la figure de l'ame d'un pecheur, qui eſt ſans principes, & qui vit dans la confuſion, en ſuivant l'incertitude de ſes penſées.

Une muraille ſans chaux, qui s'abbat à une pluye violente, eſt l'image de ceux qui flattent les ames, ou qui les appuyent ſur l'incertitude des opinions humaines, & non ſur le fondement de la parole de Dieu. C'eſt leur cauſer de nouvelles cheutes.

Saint Jean Climaque dit, que la priere eſt une muraille qui nous couvre, & qui nous protege de toutes parts.

MVSIQVE, Muſicien. Les ſaints Peres faiſant reflexion ſur les Muſiciens, diſent que l'ame ſe ſert du corps, comme un habile Muſicien ſe ſert de ſes inſtrumens, pour en faire retentir le ſon. Les juſtes ont un empire ſur le corps, qui rend à l'ame une obeïſſance parfaite, parce que les membres ne ſont plus des armes d'iniquité pour obéir au peché, mais qu'ils combattent & ſervent d'armes à l'ame qui eſt aſſujettie à Dieu.

Une Muſique changée en triſteſſe, eſt, ſelon ſaint Gregoire, en expliquant cette parole: *Verſa eſt in luctum cythara mea*, la figure de l'eſtat de l'Egliſe. Parce, dit ce ſaint Pape, que l'on n'entend plus raiſonner l'agreable concert des veritez divines par la Predication, qui demeure

Digitized by Google

dans le ſilence, les fideles comprennent aiſément delà, la perte de l'Egliſe, & repandent des larmes ſans fin pour la pleurer. *Quia prædicationis vox ſiluit, damna Eccleſiæ quiſque fidelis plangit.*

Les Peres diſent, qu'il faut aimer non le ſon des voix, ny des inſtrumens de Muſique, mais l'harmonie d'une vie reglée & uniforme. C'eſt ce que les ames ſaintes doivent particulierement conſiderer, afin que les Anges ſoient témoins interieurement, qu'elles correſpondent à leur profeſſion, & que pas un faux ton ne bleſſe l'harmonie de leur Muſique ſpirituelle, eſtant chrétiennes autant dans l'intention de l'ame & dans les affections ſecrettes, qu'en l'exterieur & les actions publiques.

Saint Climaque dit, que la Muſique doit nous toucher de tendreſſe envers Dieu: Et ce ſentiment de ce Pere, doit empécher de condamner ceux qui ſe laiſſent attendrir le cœur par les concerts qui ſe font dans les Egliſes.

Saint Bernard dit, que le Nom de Jesus, eſt comme une agreable Muſique qui charme les oreilles; & qu'un Chrétien doit toujours y être attentif.

Une Muſique à deux Chœurs, eſt, ſelon ſaint Auguſtin, la figure des deux Teſtamens, qui ſe répondent l'un à l'autre avec une parfaite harmonie. Les heretiques ſoutenoient qu'ils ſe combattoient, & vouloient ainſi ruiner les divins accords de ce concert.

Une Muſique à quatre parties, eſt la figure des quatre Evangeliſtes qui s'accordent.

Un Muſicien habile, eſt redouté. On craint de chanter devant lui, parce qu'il découvriroit tout d'un coup quelque faux ton dans le chant. Nous ſommes en cet état devant Dieu. C'eſt pourquoy l'Ecriture nous commande de chanter avec ſageſſe: *Pſallite ſapienter.* Ce qui doit rendre les Chrétiens un peu plus attentifs qu'ils ne ſont d'ordinaire dans leurs ſaints Cantiques & dans la recitation des Pſeaumes.

Oſtez d'un concert de Muſique, dit ſaint Chryſoſtome, celuy qui en eſt le directeur, toute l'harmonie en eſt déreglée: de méme oſtez le Paſteur à un peuple, tout eſt dans la confuſion, comme un Vaiſſeau ſans Pilote, & un troupeau ſans berger.

On compare à une Muſique, une Exhortation & une Predication bien éloquente & bien juſte. C'eſt l'Ecriture qui le marque, où Dieu dit à un Prophete, luy marquant l'inutilité de ſes Predications, qu'on prenoit plaiſir à entendre ſans neanmoins rien executer: Vous leur eſtes comme un beau concert: *Tu es eis carmen muſicum.*

On ſçait comment Jesus-Christ

Digitized by Google

dans l'Evangile, chaſſa tous les Muſiciens & les Joüeurs de flûtes du lieu où eſtoit mort la fille du Prince de la Synagogue. Ceux qui aiment trop la Muſique, doivent ſe ſouvenir de cette circonſtance, & ceux qui dans le monde ſont dans de grands embaras, y doivent penſer de même. Les hommes pour s'empecher de ſentir les choſes, ſe procurent du bruit & de l'agitation, & s'occupent l'eſprit de divers objets. Quand le démon a ravi aux hommes la vie ſpirituelle, ſa plus grande adreſſe eſt de les empeſcher de penſer à eux. Il les pouſſe à des choſes qui les divertiſſent, à des affaires qui les occupent, à des entrepriſes qui demandent de grands ſoins & de grandes applications. La Muſique & les Symphonies ne ſont pas un de ſes moindres pieges. Il faut, ſelon l'exemple du Fils de Dieu, faire retirer tout cela.

MYRTHE. Le myrthe, qui eſt un arbriſſeau tres-agreable, eſt la figure des ames que Dieu cultive avec ſoin, & qui ſont dans un lieu bas & profond, parce que c'eſt l'humilité qui attire les pluyes dont Dieu les arroſe.

Les Myrthes, les Cyprés ſont la figure des Juſtes & des Prophetes, qui gemiſſent pour le peuple.

MYSTERE. Saint Chryſoſtome appelle l'aumoſne, un myſtere. On ferme les portes, dit-il, lors qu'on celebre les myſteres. Tenons de même les portes fermées en faiſant l'aumoſne. Que celuy-là même qui reçoit la charité, ne ſçache pas d'où elle vient.

Le même Saint compare les ſaints Myſteres, à la pourpre royale. Que ſert de voir cette pourpre, ſi elle eſt couverte d'un voile? C'eſt ce qu'on doit dire de ceux qui aſſiſtent aux Myſteres ſans y rien comprendre? Que ſert auſſi que cette pourpre ſoit dévoilée, ſi on n'a point d'yeux, ou s'ils ſont diſtraits ailleurs? Ce qu'il dit de ceux qui ne veulent pas s'appliquer à comprendre les choſes.

Digitized by Google

N

NAG. NAG.

NAGER. Cassien dit, que celui qui ne sçauroit nager, croist que les autres ne le peuvent faire. L'experience de son ignorance propre luy fait comme conclure en luy-même, qu'il est impossible qu'un corps pesant, composé de chair & d'os pesans, puisse être soutenu sur un élement liquide. *Experimento suæ imperitiæ definit neminem posse solida carne circumdatum, liquidis elementis sustineri.* C'est, dit cet Auteur, en considerant cet exemple, une grande temerité de vouloir juger des autres par sa foiblesse propre, & de conclure lors que l'on trouve de la difficulté ou de l'impossibilité à quelque chose, qu'elle est de même difficile ou même impossible pour tout le monde. Rien, dit ce Pere, n'est plus dangereux que cette presomption, qui nous apprend combien il seroit perilleux de vouloir juger des personnes saintes par nous-mêmes. *Periculosa præsumptionis est, de fragilitatis suæ consideratione, de naturâ cujuslibet rei præpropere capere conjecturam.*

Saint Jean Climaque dit, que vouloir se souvenir de la mort & du jugement, & neanmoins s'engager dans les soins du monde, c'est vouloir nager & frapper des mains en même temps. Celuy qui nage n'est occupé qu'à cela: Celuy de même qui veut serieusement penser à la mort & au jugement, ne doit point avoir d'autre soin qui le divertisse de cette pensée.

Vouloir nager d'une main seule, disent encore les Peres, c'est pretendre pouvoir surmonter ses vices par ses seules forces, sans le secours de Dieu. Il faut, si l'on veut bien nager, y employer les deux mains; c'est-à-dire travailler d'une, comme si l'on n'attendoit rien de Dieu, & de l'autre invoquer Dieu ardemment & attendre tout de luy, comme si l'on n'esperoit rien de soy-même. Car ce seroit aussi ne vouloir nager que d'une main, que d'attendre tout de Dieu, sans travailler en même tems de son côté.

Saint Augustin dit, que nager & ne point enfoncer dans l'eau, mais demeurer toujours élevé au dessus, marque l'état d'un

Digitized by Google

Chrêtien qui ne s'abandonne point à la douceur de l'eau des plaiſirs de la proſperité. Il faut ſurnager toujours. Noſtre propre poids nous emporte & nous entraiſne dans le plaiſir avec plus d'impetuoſité, que la peſanteur du corps ne nous entraiſneroit au fond de l'eau. Nous avons beſoin de faire un effort ſur nous-mêmes pour ne nous pas laiſſer aller.

Une perſonne qui nage, eſt une admirable figure de la maniere toujours active dont il nous faut travailler pour le ſalut. Nous devons agir continuellement, & déployer les bras & les pieds. Et ſi dans ce travail nous nous relâchons le moins du monde, le cours de l'eau nous emportera auſſi-toſt, & nous fera perdre en un moment, le fruit de beaucoup de peines paſſées. *Qui ab intentione aſcendendi reſolvitur, ſine labore ad ima relabitur.*

Saint Chryſoſtome dit, que les riches qui veulent ſe ſauver avec de grands biens, reſſemblent à un homme qui voudroit nager étant environné de pluſieurs bottes de foin. On ſçait ce que ſaint Paulin dit de luy-même, qu'ayant quitté tous ſes biens, que l'on compare même à un Royaume, *Regna Paulini*, il n'avoit fait encore que le premier pas pour le ſalut, & que ce que fait un homme qui veut paſſer une riviere à nage, qui eſt de commencer à ſe dépoüiller de ſes habits. Ce n'eſt encore preſque rien fait. Il faut enſuite entrer dans l'eau, nager & ſe roidir contre le fil de l'eau; ce qui ne ſe peut ſans ſe faire de grands efforts, & ſans uſer de beaucoup de violences. *Natator amnem interpoſitum ſuperaturus, exuitur, nec tamen hoc tanto apparatu quòd ſe deſpoliaverit, transnatabit, niſi totius corporis niſu & omnium ſcita mobilitate membrorum, & propulſu pedum, & remigio brachiorum, & lateris illapſu torrentis impetum ſcindat, & laborem natationis exhauriat.*

NAIN. Les nains ſont avantageux au monde, pour faire comprendre aux hommes par cette figure de leur corps, leur petiteſſe interieure, & combien ils ſont petits en ſe conſiderant devant Dieu.

Saint Chryſoſtome dit, que l'on ſe riroit d'un nain qui ſe croiroit auſſi haut que les montagnes. C'eſt à quoy ce Saint compare ceux qui s'eſtiment quelque choſe, quoy que ſelon ſaint Paul ils ne ſoient rien, & qui croyent être plus que les autres, pour quelques petits avantages qui ne ſont rien. Il ne leur faut point, non plus qu'à ce nain, d'autre preuve de leur folie.

NAISTRE. La naiſſance corporelle des enfans, eſt une image de la renaiſſance ſpirituelle

Digitized by Google

des ames. Saint Auguſtin dit, qu'il faut bien prendre garde de ne pas naiſtre avant terme, comme cela arrive quelquefois dans les enfans ; c'eſt-à-dire, qu'il ne faut point nous precipiter de paroiſtre au monde ; mais attendre dans le ſecret & comme dans le ſein de l'Egliſe, qu'on ſoit bien formé, & que la doctrine de la verité ſoit bien affermie en nous.

Il y a un temps de naiſtre & un temps de mourir, dit l'Ecriture. Rien n'eſt plus foible que l'homme dans ſa naiſſance & dans ſa mort. Toute ſa vie eſt renfermée entre ces deux momens. Cependant il vit comme s'il ne devoit jamais mourir. Que chacun de nous ſe diſe donc : Il y a un temps de naiſtre & un temps de mourir. Je ſuis né hier, je mourray demain. Toute ma vie n'eſt qu'un jour. Je ſçay d'où je viens, & où je vas. Je ſors du neant, & je retourne dans le neant de la pouſſiere.

NARINES. Saint Gregoire dit, que les narines ſont une figure de la prevoyance, qui prévoit les choſes de loin, & qui penetre dans l'avenir, comme par les narines on connoiſt des choſes qui ſont éloignées de nous. *Per nares odor trahitur, & deducto flatu, res etiam quæ longè eſt poſita, cognoſcitur.* Saint Gregoire dit auſſi, que les narines figurent des pieges qui ſont preparez de loin & avec fineſſe. *Inſidiæ aſtutæ figurantur.*

NATURE. La nature eſt une image perpetuelle de la grace. On n'a qu'à étudier l'une pour connoiſtre aiſément l'autre. Auſſi, comme dit ſaint Chryſoſtome, Dieu d'abord avoit donné à l'homme toute la nature comme un livre pour le trouver, & pour s'élever à luy. Ses beautez viſibles lui en faiſoient voir d'autres qui ſont inviſibles. C'eſt pourquoy on peut dire que les Saints n'y voyoient rien qui ne les fiſt rentrer en eux-mêmes. Tout ce dehors ſi admirable les portoit à ce qui eſt interieur. Comme nous ne pouvons pas encore voir Dieu en luy-même, ils diſoient que nous pouvions au moins voir ſes traces dans toute la nature. *Si vigilanter exteriora conſpicimus, per ipſa eadem ad interiora revocamur. Veſtigia quippe creatoris noſtri, ſunt mira opera viſibilis creaturæ. Ipſum namque adhuc videre non poſſumus, ſed jam ad ejus viſionem tendimus, ſi eum in his quæ fecit, miramur.* V. Greg. lib. 26. in Job c. 8.

Ce que les Saints ont le plus admiré dans la nature, c'eſt qu'elle ne fait rien precipitament, & que tout y croiſt avec un progrès inſenſible. Elle commence peu à peu, tout eſt petit & foible d'abord. Elle continuë de même tres-lentement dans la ſuite. C'eſt ainſi que Dieu & ſa grace agiſſent dans l'ame. Dieu forme peu à peu ſes ſerviteurs.

Leur

Leur vertu pouſſe comme des boutons & des fleurs dans les premieres années. Ils croiſſent peu à peu en âge, en ſageſſe, & en grace devant Dieu & devant les hommes. Ainſi la vertu qui d'abord eſt foible, ſe fortifie peu à peu, & l'ame croiſt peu à peu dans l'intelligence de la verité. La nature donc nous fait voir dans un grand tableau, que Dieu garde des meſures en toutes choſes, & qu'il garde un ordre auquel les hommes ſe doivent ſoumettre, quoy qu'il n'y ſoit pas lié luy-même; comme il eſt arrivé quelquefois qu'il a rendu des hommes parfaits en tres-peu de temps. C'eſt pourquoy l'Ecriture parlant de cet ordre inſenſible & de ce progrés imperceptible tant dans les choſes viſibles, que dans les inviſibles, dit que les richeſſes amaſſées à la haſte, & par une curioſité & une activité humaine, ſe diminuëront; mais que les lumieres acquiſes peu à peu ſe multiplieront.

Cette conſideration, qui eſt d'une ſi grande inſtruction pour les ames en particulier, l'eſt auſſi pour les Paſteurs, qui voyent dans ce modele, qu'ils ne doivent point trop ſe preſſer d'avancer ceux qui leur ſont ſoumis. Le moyen de les faire avancer, dit ſaint Chryſoſtome, eſt de n'avoir pas ſi haſte, & de ne ſe pas tant precipiter.

Mais ce qui eſt terrible, ajoûte ſaint Chryſoſtome, eſt que le démon qui eſt en toutes choſes le ſinge de Dieu, agit auſſi de la même ſorte. Il ne fait commettre d'abord que de legers pechez. Il ne pouſſe pas tout d'un coup dans les grands crimes. Un regard curieux d'abord, une omiſſion volontaire, & cent choſes ſemblables qui ne ſemblent rien, ont d'épouvantables ſuites, qui ne paroiſſent que longtems aprés.

Les Paſteurs, outre cette inſtruction qu'ils ont de la lenteur de la nature, pour ſe regler à l'égard des ames qu'ils conduiſent pour ne les pas trop preſſer, doivent y apprendre encore, qu'ils ne doivent pas trop ſe preſſer eux-mêmes pour monter à ces charges ſaintes, qui ne doivent être que la récompenſe de la longue application qu'ils ont euë au bien dans le ſecret, qui les rende capables enſuite de porter des fruits de ſainteté & de juſtice. *Vt fructificent Deo.*

Les Saints ont encore admiré dans la nature, combien ſon cours eſt toujours ſtable. Le jour ſuccede à la nuit, & la nuit au jour: l'été à l'hyver, l'hyver à l'été. Nous ne ſommes point en peine aujourd'huy ſi le jour luira demain: nous ſçavons qu'il le fera. C'eſt, dit ſaint Chryſoſtome, moins pour nous éclairer, que pour nous faire admirer ſa grandeur, que Dieu garde ainſi ces-

ordre. Mais outre ce motif de le loüer, nous devons encore en concevoir une grande confiance en luy, & eſperer que comme ſon ſoleil ne nous manquera pas demain, ſa grace auſſi ne nous manquera pas pour l'ame.

NATVRE à admirer. Voir S. Aug. tom. 5. p. 471. Ib. 308. 7. tom. 396. S. Chryſ. 1. Cor. hom. 23.

NAVFRAGE. Saint Chryſoſtome dit, que le naufrage d'un grand Vaiſſeau chargé de riches marchandiſes, eſt la figure de la cheute des grands Saints, qui aprés une longue vie paſſée dans les vertus, tombent tout d'un coup dans quelque grand peché, comme fit David, & comme ont fait d'autres grands Saints. Il faut au moins dans ce malheur, les imiter, & ſe relever comme eux, ſans s'étonner, ſans ſe troubler ny s'abbattre, ce qui eſt tres-difficile; mais ramaſſer le mieux que l'on peut les reſtes de ce debris. C'eſt l'effet d'une grande conſtance, & il n'eſt pas aiſé de conſerver cette paix.

Les anciens Auteurs remarquent, que ceux qui ont fait une fois naufrage, renoncent pour jamais à la mer & à l'eau; comme auſſi en general tous ceux qui ont riſqué leur vie dans quelque peril, ont un grand ſoin de ne s'y plus expoſer. C'eſt la figure de ceux qui ſortant à peine du naufrage du monde, quittent tout enſuite, & ne s'expoſent plus, mais ſe retirent comme nuds dans les Monaſteres. *Ex hujus mundi naufragio nudus evaſi.* Ainſi ceux qui ſont tombez dans quelque peché, doivent avoir une ſage crainte pour en fuir enſuite les moindres approches, & honorer la grace que Dieu leur a faite de les en tirer, au moins par le ſouvenir qu'ils en gardent, & par la crainte d'être à charge de nouveau à ſa miſericorde, comme dit un ancien Pere. *Plerique naufragio liberati, repudium mari dicunt: & Dei beneficium, ſalutem ſuam ſcilicet, memoriâ periculi honorant. Laudo timorem, diligo verecundiam. Nolunt iterum divinæ miſericordiæ oneri eſſe, & bona ſollicitudine experiri iterum vetant, quod ſemel didicerunt timere.*

Saint Auguſtin parlant des naufrages, ou des morts ſubites & d'accident, établit cette regle conſtante & uniforme, qu'il ne faut que regarder alors quelle a été la vie d'un homme, & où, ſelon ſa conduite paſſée, il doit aller en mourant; & non par quelle porte il ſort de ce monde. Ce Saint apprend ainſi à retenir nos jugemens precipitez, qui croyent aiſément coupables ceux à qui ces accidens arrivent.

Le même Saint parle ſouvent du naufrage des amateurs du ſie-

Digitized by Google

cle, qui periſſent ſouvent avec le ſiecle qu'ils ont tant aimé.

L'Ecriture parle de perſonnes qui ont fait naufrage dans la foy. Cela doit nous avertir de ne pas nous hazarder à approfondir temerairement des matieres qui n'ont point de fond, à reconnoiſtre noſtre inſuffiſance, à fuir la preſomption, à plier humblement nos voiles, & arreſter noſtre curioſité. *Agnoſcamus vires noſtras minimè idoneas, ne per miſerabile erroris naufragium, cogamur exire depoſitis arrogantiæ velis, omniſque diſputationis inhibitis franis.*

NAVIRE, Vaiſſeau. Une Navire eſt une grande figure de l'Egliſe, comme le fut autrefois l'Arche de Noé. Ce que ſaint Auguſtin conſideroit dans une Navire, eſt que les uns y ont de l'employ & y travaillent, & que les autres y ſont ſeulement portez ; mais, comme il ajoûte fort bien, tous neanmoins ſont en peril pendant la tempeſte, & les Paſteurs & les peuples. Ce qui fait voir aux peuples, que ce leur ſeroit une grande folie de s'arreſter ſeulement à conſiderer les déreglemens qu'ils peuvent voir dans leurs Paſteurs, & à les décrier; mais qu'au contraire ils en doivent gemir amerement, & pleurer autant pour leurs Paſteurs, que les Paſteurs doivent pleurer pour eux.

NEIGE. La neige marque quelquefois le bien dans l'Ecriture, à cauſe de l'éclat de ſa blancheur; & quelquefois le mal, à cauſe de ſa froideur. La neige, dit ſaint Gregoire, figure la blancheur de l'innocence, dont une ame ſainte éclate par ſa vie celeſte. *Per lucem juſtitiæ candida corda Sanctorum. Candor vitæ cæleſtis.*

Mais ſaint Ambroiſe dit, que quelque blanche que ſoit la neige, elle ne laiſſe pas enfin de noircir. Ainſi, l'on peut entendre en ce ſens la parole de David : Je deviendray plus blanc que la neige : *Super nivem dealbabor.* Eſtre plus blanc que la neige, c'eſt ne ſe point ſalir comme fait la neige. La neige ſe ſalit, dit ſaint Ambroiſe, & elle ſe corrompt auſſitoſt qu'elle eſt touchée par quelque choſe qui eſt ſale & impure. Pour conſerver dans nous, ajoûte-t-il, la grace que nous recevons en approchant de la chair pure & ſacrée du Fils de Dieu, nous devons nous ſeparer avec ſoin de la corruption du monde, & être inviſibles autant qu'il ſe peut, à toutes les creatures.

La neige marque encore les Chrêtiens qui ſe relâchent, & qui laiſſent refroidir la charité dans eux. La neige ſe gêle en haut, dit ſaint Auguſtin, & elle tombe en bas. De même la charité étant refroidie dans une ame, elle tombe ſur la terre.

Des monceaux de neiges, dit encore le même Pere, s'échaufent

& s'abbaiſſent. L'inſenſibilité & l'orgueil, dit-il, élevent comme une montagne de neige. L'orgueil éleve les inſenſez, mais Dieu envoye ſa parole, & abbat ces monceaux de neige.

La neige figure auſſi une froide malice, lors que l'on fait le mal de ſang froid, comme on dit d'ordinaire, & qu'on veut paroître neanmoins en même temps homme de bien.

Les eaux de la neige, dont le ſaint homme Job parle: Quand je me ſerois lavé par les eaux de la neige, je ne laiſſerois pas d'être tout ſal & ſoüillé d'ordure. *Si lotus fuero aquis nivis, tamen*, &c. Ces eaux, dis-je, ſont les larmes heureuſes qui viennent en nous du don du ciel.

L'Ecriture dit, que la gloire d'un inſenſé qui eſt élevé aux charges ſaintes de l'Egliſe eſt ſemblable à la neige qui vient en été, & à la pluye qui vient pendant la moiſſon; parce que l'inſenſé ainſi élevé gaſte tous les fruits de la terre, au lieu de leur être utile.

Saint Jean Climaque dit, que comme la flame ne peut ſortir de la neige, l'humilité de même ne peut ſortir d'une ame qui eſt corrompuë par l'hereſie.

NERFS. Saint Gregoire dit, que les nerfs ſont la figure de l'hypocriſie, parce qu'ils paroiſſent avoir la ſolidité des os, que neanmoins ils n'ont pas: *Oſſis oſtendit ſpeciem, ſed oſſis non habet firmitatem.* Tous ceux qui s'appuyent ſur une vertu qui n'eſt que feinte, n'y trouveront rien de ſolide.

NEZ. Saint Gregoire dit encore, que le nez marque la diſcretion. *Sanctorum provida diſcretio.* On s'applaudit quelquefois que l'on a le nez ſubtile pour bien diſcerner les odeurs, & on n'aſpire pas à un autre diſcernement ſans comparaiſon plus neceſſaire, du bien & du mal, & à une ſage prevoyance qui voye de loin l'avenir.

NID. Les nids que les oiſeaux font pour mettre leurs petits en aſſurance, nous marquent preſque toujours une même choſe. Saint Auguſtin dit, que c'eſt en Dieu, comme en noſtre nid, que nous devons nous repoſer. Il dit en un autre endroit, que c'eſt dans l'Egliſe que nous devons nous repoſer, pour y faire de bonnes œuvres en aſſurance, comme les oiſeaux font leurs petits dans leurs nids. Saint Gregoire dit, que ce nid eſt la ſimplicité de la foy, où les foibles, comme des petits qui n'ont pas encore leurs plumes, ſe nourriſſent & ſe fortifient, & où peu à peu ils reçoivent par la chaleur d'une charité fervente, des aiſles pour s'élever enſuite & voler: *Tranquilla fidei quies, qua unuſquiſque infirmus nutritur: in qua Eccleſia creſcentes filios, quaſi plumeſcentes pullos, quouſque ad*

Digitized by Google

ſuperiora evolent, charitatis gremio calefactos fovet.

Les oiſeaux qui font leurs nids dans les rochers, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture : *In petris manet, in dictis antiquorum Patrum*, marquent figurement les ames qui s'établiſſent dans la doctrine ſolide des ſaints Peres. Ils marquent auſſi les ames ſaintes qui aiment la ſolidité, & qui cherchent la ſeureté dans l'humilité.

Saint Auguſtin dit, que le ſacré bois de la Croix eſt le nid de la tourterelle, c'eſt-à-dire de l'Egliſe, pour y mettre ſes petits. Le méme Pere dit, que noſtre eſprit doit être comme un nid pour y poſer tranquillement les paroles de l'Ecriture que nous entendons. *Praſtate in vobis nidum ſermoni. Commendatur enim & in Scriptura turtur quærens nidum ſibi ubi ponat pullos ſuos.*

L'Ecriture dit, qu'un homme qui abandonne ſon lieu, c'eſt-à-dire la place où Dieu l'a mis, eſt comme un oiſeau qui quitte ſon nid. Il ne trouve plus par tout ailleurs que des ſujets de crainte. Il n'a plus rien où il puiſſe ſe refugier. On ne voit gueres cette folie dans les oiſeaux : mais combien d'ames legeres tombent-elles dans ce malheur!

Dieu deffend en prenant les petits dans un nid, qu'on ne prenne la mere avec eux. Ce qui marquoit figurement, que les perſecuteurs recevroient un jour le pouvoir de ſe ſaiſir des ſaints Martyrs, de s'en rendre les maiſtres, & d'en faire ce qu'ils voudroient, comme un enfant fait ce qu'il luy plaiſt des petits oiſeaux qu'il a pris ; mais qu'une main inviſible les empêcheroit neanmoins de prendre & détruire en même tems la mere, c'eſt-à-dire l'Egliſe, qui demeureroit toujours libre.

Saint Chryſoſtome regardoit toute la vie preſente, comme un nid de petits oyſeaux. Si nous ne ſoupirons vers l'autre vie & ne deſirons de ſortir de celle-cy, nous ſerons comme de petits oyſeaux qui veulent toûjours lâchement demeurer dans le nid, & qui s'y affoibliſſent. Toute la terre n'eſt pour nous qu'un nid compoſé de paille & de bouë. Les palais des Roys ne ſont rien de plus. Tout cela tombera pendant l'hyver ; c'eſt à dire au jour du jugement. Si pendant l'eſté nous ne nous fortifions, nous ne pourrons voler alors, nos meres ne nous regarderont plus; elles nous laiſſeront mourir de faim. Ceux qui n'auront point d'aiſles ne pourront voler au devant de JESUS-CHRIST dans les airs. Malheur aux lâches & aux pareſſeux qui ne ſe ſeront pas accoutumez à voler. On ſçait ce qu'on leur reſerve pour l'avenir.

NIELLE. La Nielle qui fait tant

de tort au blé, figure les mauvaises pensées qui s'attachent à l'ame, & qui luy font plus de tort que la nielle ne fait aux fruits. *Cogitatio mala quæ jam penitus inhærescens ut de stipula rubigo, sic de anima nunquam aut difficile expellitur.* Paulin.

Elle figure encore la playe secrette de l'orgueil, qui fait dans les ames ce que la nielle fait dans les blés, en détruisant & ruinant imperceptiblement celles où elle s'attache. Celuy, dit saint Paul, qui se croit quelque chose n'estant rien, se trompe luy mesme. *Qui se existimat aliquid esse cum nihil sit, ipse se seducit* &c.

La nielle est encore la figure de l'avarice. Elle tombe du ciel sur le tuyau de blé, s'y attache, le dessseiche, & le noircit, le rendant incapable de tirer de la nourriture de sa racine; comme l'avarice se sert des biens que Dieu nous donne, pour y attacher le cœur, qui le gaste, & l'empesche de se nourrir de l'amour de Dieu & du prochain, qui est sa vie & la racine de tout bien.

NOBLE. Lors qu'un Chrestien entend parler des personnes nobles, ou de celles qui sont de sang royal, il devroit rentrer en luy-mesme, dit saint Gregoire, & penser quelle est sa noblesse à luy-mesme. C'est devenir roturier en quelque sorte, & degenerer de cette noblesse divine, que d'ignorer ce que l'on est, & d'oublier que l'on est fait à la ressemblance de Dieu, qu'on a l'honneur de l'avoir pour Pere. Que l'on est né de son esprit, que l'on sort de son sang, non pas royal seulement, mais divin; & que S. Paul nous dit, *Genus ergo cùm simus Dei*, &c. *Ignobiles sunt, qui id ad quod conditi sunt, non intelligunt, & cognationem accepta per imaginem Dei generositatis perdunt. Genus cùm simus Dei*, dit saint Paul, *non ex natura editi, sed per spiritum illius & voluntariè conditi, & adoptivè recreati.*

Les personnes nobles dans le monde devroient mépriser leur noblesse, en considerant celle d'un Chrestien. Car pour ce qui est de leur noblesse temporelle, une peste égale tout; ou enfin la mort, quelle qu'elle puisse estre, le fera: nobles ou roturiers, dit saint Chrysostome, seront alors la mesme chose; excepté que les nobles souffriront plus, comme estant moins accoutumez au mal.

Il est marqué de sainte Melanie, qu'au lieu que les hommes se servent d'ordinaire de la consideration de leur noblesse pour mépriser Dieu, elle s'en servoit plus heureusement au contraire pour mépriser le monde. *Ut quo vanitas hominum ad contemptum Dei utitur, ista potius* (sainte Melanie) *ad contemptum*

Digitized by Google

mundi uteretur. Celuy qui dédaigne par un ſaint orgueil, tout ce qui paroiſt de grand dans le monde, & qui joignant à une humilité profonde, une ambition divine qui tient quelque choſe de l'élevation des Anges, ne penſe qu'à aller à Dieu par la voye de Dieu.

On dit d'ordinaire, que le trafic déroge à la nobleſſe. Il y a un grand trafic dans le monde, où tout preſque ne ſe fait que par intereſt. Ce trafic de veuës intereſſées en tout ce qu'on fait deroge tout à fait à la nobleſſe du ciel, & à la qualité d'enfant de Dieu; puiſque cette nobleſſe eſt incompatible avec cette maniere d'agir baſſe, mercenaire, intereſſée & indigne de Chreſtiens, parce qu'elle eſt incompatible avec la charité, qui ne cherche point ſes intereſts. *Non quærit quæ ſua ſunt.* Il déroge à la nobleſſe que Dieu veut voir dans nos ames, où rien de bas & d'intereſſé ne peut avoir lieu, puiſque Dieu eſt charité, & qu'il ne peut approuver que la charité.

NOEVD. Les nœuds embaraſſez que l'on a peine à défaire, ſont, ſelon ſaint Gregoire, une triſte figure des artifices du démon, & de ſes ſubtilitez pour nous lier, ſans que nous puiſſions nous délivrer de ſes pieges. Plus nous faiſons d'efforts pour nous délier, plus nous ſerrons encore les nœuds. Ils ſemblent preſque dénoüez, & tout d'un coup on s'apperçoit qu'ils ne ſembloient ſe relaſcher que pour eſtre encore plus difficiles. Le nœud Gordien, ſi vanté par l'antiquité fabuleuſe, n'eſt qu'une chimere: mais cette verité dont nous parlons, a beſoin de trouver en nous des Alexandres, & des courages heroïques, qui coupent d'un ſeul coup ce qu'on ne peut délier. *Argumenta hoſtis quæ ſic alligant, ut culparum nodi quò quæruntur ſolvi, durius aſtringant: argumenta machinationum ejus quo laxantur ut relinquant, eo magis implicantur ut teneant. Inexplicabilibus nodis ligat.*

NOIAVX, Graines. Quelques noyaux produiſent au hazard, dit ſaint Jean Climaque, & d'autres qu'on avoit plantez avec ſoin, ſont demeurez ſans fruit. C'eſt une image de la conduite de Dieu dans la converſion des ames.

NOIER. Ceux que nous voyons noyez dans le corps, dit ſaint Auguſtin, doivent nous repreſenter ceux qui ſont noyez dans l'ame, & abiſmez dans le gouffre de l'intemperance, ou de l'impudicité. *In luxuria ac vinolentiæ gurgitibus, in turpiſſimis ingluvium voluptatibus.*

Eſtre noyé, c'eſt n'avoir plus la reſpiration libre pour attirer en ſoy l'eſprit & l'air qui nous fait vivre. C'eſt l'eſtat de ceux qui s'abandonnent aux plaiſirs, &

quiſe plongent dans les deſordres. Ils ne peuvent avoir part aux graces du ſaint Eſprit. L'entrée luy eſt fermée dans eux. *Intercluſo pereunt ſpiritus commeatu*, dit ſaint Ambroiſe de ces perſonnes, les comparant à ceux qui ſe noyent. *Neque enim in iis qui fluido æſtu voluptatum huc atque illuc feruntur incerti, ullius ſpiritus poteſt eſſe vitale commercium.*

Ceux qui ſe noyent ſe prennent à tout ce qu'ils trouvent, dit ſaint Bernard; quoy que ſouvent tres-inutilement, comme à des mottes de terre, ou à des racines d'herbes. De meſme les gens du monde qui ſe noyent, ſe prennent à tout ce qui les peut réjoüir, quoy qu'inutile & dangereux. Il faut s'attacher à la verité ſeule qui délivre, & non à la vanité qui perit. Ceux qui vont aſſiſter ceux qui ſe noyent, ſont en danger ſouvent d'en eſtre entraiſnez eux-meſmes. Ainſi ceux qui par un faux zele veulent ſecourir les gens du monde, ſouvent ne peuvent les ſauver, & s'expoſent à mourir eux-meſmes avec eux.

NOIRCEVR. La noirceur qui d'elle-même eſt deſagreble, lois neanmoins qu'elle eſt bien placée, plaiſt beaucoup. Elle ne déplaiſt pas dans la prunelle de l'œil, dit ſaint Bernard, ny dans les pierres que l'on employe dans les ornemens, ny dans les cheveux noirs qui relevent encore beaucoup la beauté d'un viſage blanc. *Nigredo in pupilla non dedecet: Nigri quidam lapilli in ornamentis placent; nigri capilli candidis vultibus etiam decorem augent & gratiam.* L'épouſe dit qu'elle eſt noire, mais qu'elle ne laiſſe pas d'étre belle: *Nigra ſum ſed formoſa.* C'eſt ainſi que l'on voit des viſages bruns & baſanez, mais neanmoins beaux: l'Egliſe ſainte eſt noire par les mœurs des méchans Chreſtiens; mais elle eſt belle par la pureté de la foy, & par la ſainteté des mœurs des Chreſtiens veritables.

NOPCES, Feſtins d'où l'on remporte quelquefois quelques confitures, pour les donner aux perſonnes de ſon logis. C'eſt, dit ſaint Bernard, une figure de ce que nous devons attendre de JESUS-CHRIST lors qu'il revient à nous, eſtant tout rempli des delices du ciel. *Expectemus Dominum noſtrum, qui utique ab illis ſuperna menſa copioſis deliciis vacua nunquam revertitur manu. Vigilandum proinde qua hora venturus ſit. It & redit ſpiritus.* On peut dire que tout ce que Dieu fait en ce monde, eſt de preparer les nopces de ſon Fils. C'eſt en peu de mots à quoy ſe rapporte toute ſa conduite. Il veut s'unir aux ames par une effuſion de ſa bonté. Il ne reçoit aucun bien d'elles, mais il les comble de biens, & c'eſt la premiere difference. Dans les nopces hu-

Digitized by Google

maines, si l'époux communique sa grandeur à son épouse, il entre en possession de ses biens. L'époux divin donne tout aux ames, & ne reçoit rien d'elles, estant dans l'impuissance de rien donner, & l'époux de recevoir aucun accroissement. Il ne les épouse pas immediatement par luy-mesme; il faut pour les unir à luy, qu'il les unisse à son Fils unique, qui est seul mediateur entre Dieu, & les hommes.

NOVICE. Un Novice, & la dépendance entiere où il est pendant son Noviciat, durant lequel il ne fait jamais sa volonté propre, est une excellente image de la dépendance en laquelle nous devons estre à tout moment de la volonté de Dieu. Ce Novice que nous voyons, n'a point de loy qui l'y engage plus que nous. Si nous n'avons point de Superieur ny de Maistre de Novices, qui nous dise à chaque moment ce que nous avons à faire; c'est un secours qui nous manque, puisque c'est ainsi & non pas comme un joug, qu'on doit regarder l'assujettissement d'un Novice: mais en échange nous avons la loy de Dieu, & nous la devons consulter à tout moment, pour sçavoir ce que nous avons à faire.

NOVRRICE. Les nourrices sont d'admirables figures des Pasteurs, par cet amour & cette tendresse qu'elles ont pour les enfans qu'elles nourrissent, & qui est telle, comme dit saint Bernard, que si l'on invitoit une nourrice à un excellent festin, à condition qu'elle n'y ameneroit pas son enfant, parce qu'il pleureroit ou qu'il feroit de la peine, elle aimeroit mieux se priver de ce plaisir & souffrir la faim, que d'y aller seule: *Quem gestas infantulum relinque foris, quoniam plorat & molestus est nobis, eligit jejunare quàm sola prandere.* Ainsi Moyse disoit à Dieu: Effacez-moy de vostre livre. *Dele me de libro.* Image des Pasteurs charitables.

Saint Augustin dit, qu'il y a des nourrices qui à la verité nourrissent des enfans, mais que ces enfans ne sont pas à eux; & qu'il y a au contraire des meres qui ont des enfans, mais qui ne les nourrissent pas, & qui les donnent à des nourrices. Mais un vray Pasteur, dit ce Pere, est en mesme temps & nourrice, & mere: *Germano & pio charitatis affectu, & nutricis personam suscipit & matris, fovet ut nutrix, filios suos ut mater.*

L'avidité avec laquelle les petits se jettent au sein de leurs nourrices pour succer le lait de leurs mammelles, est, selon les Peres, la figure de l'avidité avec laquelle nous devons approcher de la table de JESUS-CHRIST, & succer avec joye le lait de ses mammelles divines.

Cassien dit, que toute la conduite

qu'une nourrice garde avec ſon petit, eſt la figure admirable de la conduite que Dieu garde avec nous. Aprés qu'elle a long-temps porté ſon enfant entre ſes bras, elle le laiſſe marcher un pas & le retient, elle le ſoutient afin qu'il puiſſe ſe tenir un peu ſur ſes pieds. Lors qu'il commence à ſe courber, elle le releve : quand il eſt en danger de tomber, elle luy tend la main, elle le releve auſſi-toſt qu'il eſt tombé: quand il eſt plus fort, elle veut bien qu'il s'exerce & qu'il combatte avec ſes égaux. C'eſt ainſi que Dieu nous traitte, & nous ſommes heureux d'avoir dans les creatures, des images qui nous repreſentent ſa bonté d'une maniere ſi naturelle & ſi ſenſible. Quelque tendreſſe qu'il ait pour nous, & quoy qu'il nous aime plus que le pere le plus paſſionné n'aime ſon enfant, il veut neanmoins que nous nous exercions à la vertu, il nous aide dans nos combats ; il ne nous abandonne point dans nos peines, & il nous ſauve de nos perils, ſouvent meſme ſans que nous nous en appercevions. *Quanto magis cæleſtis ille pater omnium, hominem ſinu gratiæ ſuæ geſtat, exercet ad virtutem, adjuvat laborantem, exaudit vocantem, non relinquit quærentem, eripit de periculo interdum etiam neſcientem ?*

Mais ſi nous voyons dans les nourrices, des figures qui nous conſolent, nous y voyons auſſi tout naturellement des veritez qui nous effrayent. Nous ſçavons combien leurs defauts paſſent dans les enfans qu'elles allaitent ; & c'eſt un des plus grands ſoins des meres vigilantes, d'en choiſir qui ſoient encore plus ſages dans l'ame qu'elles ne ſont ſaines dans le corps. Cependant cette veuë ne doit-elle pas nous effrayer ? Car ſi pour avoir ſeulement donné la mammelle à un enfant, leurs defauts paſſent de telle ſorte dans luy, que ſi elles n'étoient pas chaſtes, par exemple, l'enfant a toutes les peines du monde à l'eſtre, que devons nous dire de nous, en penſant aux effets du peché originel, & quels deſordres doit cauſer dans nos ames la concupiſcence, qui de nos parens eſt paſſée dans nous ?

NOVRRICIERS. L'Ecriture dit, que les Rois qui autrefois eſtoient les perſecuteurs de l'Egliſe, ſont devenus maintenant ſes nourriciers. Iſaïe, *Erunt reges nutritii tui, & regina nutritiæ tuæ, & mamillâ regum lactaberis.*

NOVRRITVRE. La nourriture que l'on prend tous les jours, eſt d'une grande inſtruction, ſelon les remarques des Saints Peres.

Saint Bernard comparant les bonnes œuvres à la nourriture, dit que comme la nourriture excite la ſoif, & qu'il faut boire en mangeant, les bonnes œuvres

Digitized by Google

auſſi doivent eſtre accompagnées de la priere, qui humecte l'ame, & qui digere en quelque ſorte les bonnes œuvres: *Cibus ſitim excitat, potandum eſt. Accedat cibo boni operis potus orationis, componens in ſtomacho conſcientiæ. Orando bibitur vinum lætificans; humectat interiora arentis conſcientiæ, eſcas bonorum actuum digerit & deducit per quædam animæ membra impinguans mores.*

Le meſme Saint dit, que comme la nourriture qui eſt priſe ſans appetit quand on en eſt rempli, nuit; il en eſt de meſme de celle de l'ame, lors qu'on la prend avec dégouſt. Ce n'eſt plus une nourriture, mais un tourment: Elle n'augmente point en nous la ſcience, mais elle charge noſtre conſcience. *Multo magis panis animæ cum faſtidio ſumptus, non ſcientiæ nutrimentum, ſed tormentum conſcientiæ importabit.*

Comme la nourriture eſt douce & agreable à la bouche, l'Ecriture ſainte de meſme, & particulierement les Pſeaumes, eſt douce & agreable au cœur. *Cibus in ore, pſalmus in corde ſapit.* Bernard.

Saint Auguſtin dit ſouvent, que comme JESUS-CHRIST eſt noſtre nourriture, nous devons eſtre la nourriture de JESUS-CHRIST. Car il eſt comme affamé de nous, & nous ne devons pas reſſembler à ce figuier de l'Evangile, où il ne trouva que des feüilles, c'eſt à dire, que nous ne devons pas nous contenter d'avoir ſeulement des paroles.

Le meſme Saint dit, que le juſte & l'injuſte ont leur differente nourriture: que l'un ſe nourrit de ſa juſtice, & l'autre de ſon orgueil.

Saint Chryſoſtome dit, que la nourriture ſoutient la vie, & que la vie nous fait prendre de la nourriture, & que de meſme les bonnes œuvres conſervent dans nos ames le ſaint Eſprit, qui en eſt la vie, & que la preſence du ſaint Eſprit y conſerve les bonnes œuvres.

Il y a des nourritures fortes, & d'autres qui ſont legeres. C'eſt à cela que ſaint Bernard compare ou les commandemens legers & ordinaires, ou les conſeils de la plus grande perfection. Il ne faut donner aux perſonnes charnelles que des commandemens groſſiers, mais il faut reſerver aux autres des preceptes pleins de force & de ſolidité. Les petits qui n'ont qu'un an, ne doivent eſtre nourris que de lait, & non pas de nourriture ſolide. *Mandata quæ duris & carnalibus hominibus imponuntur, aut conſiliorum ſolida fortiaque quæ imponuntur ſanis ex intimis ſapientiæ. Parvulis & anniculis lac datur, non eſca.*

C'eſt une coutume tres juſte, avant que de prendre la nourriture du

corps, de prier Dieu de la benir, afin que la nourriture qui doit ſoutenir le corps, ne ſerve point de matiere au démon pour luy faire perdre la vie de l'ame. On devroit encore plus s'adreſſer à Dieu en prenant la nourriture de l'ame, par les lectures, ou par les ſermons, afin que la benediction de Dieu en empeſche les mauvais effets, & diſſipe l'enflure qu'elle peut produire.

Nous devrions, comme diſent les Peres, avoir au moins autant de ſoin de la nourriture de l'ame, que nous en avons de celle du corps. Cependant eſtant ſi appliquez à l'une, nous ſommes extremement negligens pour l'autre. Nous ſommes dans des lieux pleins de viandes, & nous n'y daignons pas mettre la main. Qui peut excuſer une maigreur qui vient de noſtre faute? Penſons une fois ſerieuſement aux fautes d'omiſſion où nous tombons tous les jours. Nous avons cent occaſions de prattiquer la vertu avec le prochain, & nous les laiſſons paſſer. Cela eſt un grand principe, & d'une vaſte eſtenduë. On doit remarquer auſſi que comme dans la nourriture on a grand ſoin de ne prendre que les alimens qui ſont propres à nourrir le corps, & non à l'empoiſſonner; on doit auſſi dans les occupations, & particulierement dans les lectures, ne s'occuper qu'à celles qui ſont vraiment la nourriture de noſtre eſprit, & non un poiſon.

Saint Chryſoſtome recommandant l'aumoſne aux riches, dit que la nourriture eſt pour tout le corps, & non pas pour un ſeul membre. Elle devient particuliere à chaque membre, quand elle eſt generale pour tout le corps. Il en eſt ainſi des richeſſes. Quand un homme veut les retenir pour luy ſeul, il ſe perd. elles ſont plus à luy quand il les rend communes aux autres, comme le ventre fait des viandes, & l'œil, de la lumiere.

Il dit encore ſur le meſme ſujet, qu'encore que nous ayons bu & mangé un jour, nous ne laiſſons pas de boire & de manger le ſuivant: de meſme quoy que nous ayons donné l'aumoſne un jour, nous ne devons pas laiſſer de la donner le ſuivant au meſme pauvre.

NOVVELLE. Une bonne nouvelle qui vient de loin, eſt la figure de la parole de Dieu, ou des bonnes penſées qui viennent du ciel par la priere & par la lecture. C'eſt comme une eau fraiſche à celuy qui a ſoif, lors qu'elle vient ſur une ame humble qui ſe conſidere comme une terre ſeiche & ſans eau.

NVDITE'. La nudité des corps, eſt une figure de la nudité des ames. On rougit de l'une, & on ne rougit pas de l'autre; parce que nous voyons l'une, & que nous ne voyons pas l'au-

Digitized by Google

tre. Dieu neanmoins haït plus celle-cy que celle-là. Il commanda à Isaïe d'aller nud, & il deteſte ceux qui ſont nuds dans l'ame. Nous ſommes nuds devant luy, & il nous voit. Un pecheur eſt un homme reduit à une miſerable & honteuſe nudité, parce qu'il a perdu la robe de l'innocence & de la juſtice. De quelque magnificence qu'il tâche de couvrir ſon ignominie au dehors, ce ne ſont, dit ſaint Auguſtin, que les haillons du diable : *Panni diaboli*, qui non ſeulement ſont honteux, mais encore trompeurs, parce que le diable ne les luy preſte qu'afin qu'en s'y arreſtant, & en s'en faiſant l'objet d'une vanité ridicule, il perde le ſentiment de ſa miſere, & ne s'efforce pas de recouvrer ce qu'il a perdu. Il les luy ravira méme à ſa mort, pour luy faire ſentir éternellemene la nudité où il l'a reduit. Prions Dieu qu'il nous délivre de cette malheureuſe nudité, & qu'il nous couvre. Nos occupations miſerables, nos ſoins ſi vains & ſi ſuperflus, ſont comme des feüilles qui nous empeſchent de nous voir nous-mémes. Elles peuvent nous fermer les yeux, mais elles ne peuvent pas les fermer à Dieu. Ainſi une ame eſt nuë quand elle a perdu Jesus-Christ, qui eſt nôtre veſtement, & dont ſaint Paul nous ordonne ſi ſouvent de nous revêtir.

On a horreur de voir des perſonnes nuës, dit ſaint Auguſtin, & nous devons deſirer au contraire de voir la Sageſſe nuë.

Ceux qui ſont nuds ſont la figure des perſonnes ſimples qui ſont ſans duplicité. *Greg.*

La nudité eſt la figure de la confuſion ſalutaire d'une veritable confeſſion, qui fait paroître l'ame à nud.

NVE'E. Saint Auguſtin dit, que les Apôtres & les grands Predicateurs ſont des nuées. Ils ſont des hommes; ils ſont reveſtus d'une chair tenebreuſe & obſcure en apparence, mais cette obſcurité renferme un grand éclat, un feu qu'elles font briller, & des preceptes de la verité qu'elles font retentir comme le tonnerre. C'eſt de la voix de ces nuées qu'il faut entendre cette parole : *Vocem dederunt nubes.* David dit en parlant à Dieu : Qu'il ſe ſert d'une nuée pour monter. *Qui ponis nubem aſcenſum tuum.* Cela eſt vray à la lettre de Jesus-Christ, qui monta au ciel ſur une nuée. Mais cela eſt vray auſſi des Chreſtiens, qui montent au Ciel par le moien des Predicateurs qui ſont comme des nuées, & qui ouvrent aux foibles l'intelligence de l'Ecriture, qui eſt un Ciel, où les perſonnes fragiles montent par le ſecours des nuées. Les Prophetes autrefois eſtoient des nuées élevées de la terre, & pouſſées par le ſaint Eſprit.

Digitized by Google

Mais ces nuées n'eſtoient pas fecondes. Elles ne repandoient point la pluye de la grace & ne donnoient point le ſaint Eſprit par leurs paroles, comme ont fait depuis les Predicateurs de l'Evangile. Quand Dieu eſt en colere ſur les hommes, il empeſche ces nuées de répandre la pluye, comme dit ſi ſouvent ſaint Auguſtin : *Mandabo nubibus meis ne pluant imbrem ſuper eam.*

Saint Auguſtin dit, que les nuées paſſent, mais que le Ciel ſubſiſte toûjours, c'eſt à dire, que les Predicateurs de la parole de Dieu paſſent de cette vie à une autre, mais que le Ciel de l'Ecriture ſubſiſte toujours, & s'étend ſur tous les peuples. *Tranſeunt prædicatores verbi tui ex hac vitâ in aliam vitam : Scriptura verò tua uſque in finem ſeculi ſuper populos extenditur.*

Saint Bernard dit de ces nuées, qu'elles ne doivent pas ſe glorifier des pluyes qu'elles verſent, & que ſi elles le faiſoient, on auroit droit de ſe mocquer d'elles. *Si glorientur nubes quod imbres genuerint, quis non irrideat ?*

Saint Auguſtin dit neanmoins, que ſi les nuées d'un coſté marquent les ſaints Predicateurs, elles marquent auſſi de l'autre quelquefois les faux Prophetes & les Predicateurs de l'erreur. Et c'eſt ainſi que ce ſaint Docteur entend ce mot de Dayid. Que Dieu fera pleuvoir ſur les pecheurs une pluye de pieges. *Pluet ſuper peccatores laqueos.*

Les nuées des extremitez de la terre, comme parle l'Ecriture, marquent les Predicateurs qui ſont répandus dans tout le monde.

Les nuées ſans eau, dont parle auſſi l'Ecriture, marquent les Paſteurs negligens, qui cauſent la ſeichereſſe & la famine. Ils devroient porter par tout l'abondance, & on l'attend d'eux comme on attend la pluye lors qu'on voit les nuées ; mais ils trompent l'attente des peuples qui jettoient les yeux ſur eux ; & outre la ſterilité où ils étoient déja, ils ont la douleur d'avoir eu de fauſſes eſperances.

Les nuées marquent auſſi les Chrétiens parfaits, qui ſont dégagez des liens du monde & de ſes neceſſitez fâcheuſes. Ils s'élevent toujours en haut par l'impreſſion du ſaint Eſprit. Ils ſont comme des nuées legeres, parce qu'ils ſont au deſſus des affections de la terre. Ce ſont des nuées élevées en l'air, parce qu'eſtant parfaits, ils vivent toujours d'eſprit dans le Ciel. Cela ſe dit, & il eſt vray. Saint Paul l'aſſure luy-même, & il dit en general de tous les Chrétiens. *Noſtra converſatio in Cælis eſt :* Nous ſommes d'eſprit & de penſée dans le Ciel. Mais qui ſent cela aujourd'huy, & qui peut ſe rendre ce témoi-

Digitized by Google

gnage à luy-méme, qu'il eſt ainſi degagé de la terre & de luy-méme, & qu'il eſt toujours appliqué à Dieu ?

Le Soleil chaſſe les nuées, diſent les Peres, & méme plus d'une fois lors qu'elles s'élevent avec importunité : de méme l'eſprit eſtant éclairé de tous les rayons de la grace, doit rabattre tous les mauvais mouvemens qui ſortent du cœur corrompu, & qui s'offrent à l'eſprit.

Les nuées obſcurciſſent la lumiere du ſoleil, dit ſaint Jean Climaque ; ainſi les mauvaiſes penſées offuſquent la lumiere de l'eſprit. On voudroit bien avoir l'eſprit dégagé des tenebres qui le couvrent, & on ne veut pas combattre ces mauvaiſes penſées qui ſont la ſource de ces tenebres : On ne les regarde pas méme comme un grand mal.

Un nuage ſombre, dit encore ſaint Jean Climaque, figure la malice qui empeche de voir la lumiere. Quelle ſocieté pourroit-il y avoir entre la lumiere, qui eſt l'ouvrage de Dieu, & la malice qui eſt l'ouvrage du démon, que l'on appelle Prince des tenebres ?

Une nuée qui nous couvre pendant le chaud du jour, eſt la figure de ce que Dieu nous fait quand il nous deffend contre les attaques de la complaiſance, de peur que la proſperité de ce monde ne nous éleve.

Un nuage de roſée, marque les conſolations de Dieu.

Une nuée qui nous couvre du ſoleil, & qui nous met à l'abri de ſes ardeurs, eſt encore, ſelon les Peres, la figure du ſaint Eſprit, qui couvre les ames durant le jour de la proſperité, de peur que la concupiſcence qui le porte toujours vers les creatures, & qui eſt embraſée, ſelon ſaint Jacques du feu de l'enfer, ne les brule.

Un nuage épais, eſt la figure des ſoins inquiets & obſcurciſſans qui s'oppoſent à nous quand nous prions.

Les nuées dont on dit que Dieu eſt environné, marquent l'obſcurité qui empéche les méchans de le connoitre. Les grands Saints, tel qu'eſtoit ſaint Paul, n'ont point de ces nuages, dit ſaint Chryſoſtome. C'eſt un ciel toujours ſerein.

Pendant les nuages on ne fait qu'entrevoir le ſoleil, la lune & les eſtoiles, qui ſe recachent auſſi-tôt. C'eſt une figure de nôtre eſtat lors que Dieu nous parle, & qu'il ſe retire auſſi-tôt, & qu'il ſe cache quelquefois pour toujours, aprés nous avoir donné quelque inſtruction pleine de lumiere.

Un nuage qui s'épaiſſit peu à peu, eſt la figure de la legereté qui commence à cauſer quelque nuage à l'ame : enſuite l'iniquité l'aveugle, dit ſaint Auguſtin : d'où il nous laiſſe conclure

Digitized by Google

quel mal c'eſt que la legereté.

Un leger nuage figure une vertu & bonté legere, qui s'efface auſſi-tôt qu'elle commence de paroître.

On donne le nom de nuage aux oppoſitions que nous mettons à la miſericorde de Dieu.

Saint Gregoire dit, que les méchans ſont des nuées, parce qu'ils s'élevent & qu'ils ſe groſſiſſent des vapeurs de la terre; que le vent du démon les pouſſe où il veut, mais que la chaleur dans le jugement dernier fera crever. *Sicut conſumitur nubes, & pertranſit.*

Les nuées groſſies qui répandent la pluye, ſont la figure des riches que Dieu a remplis de biens, comme les nuées le ſont d'eau afin qu'ils les repandent ſur les pauvres.

NVIT. La nuit dans la noirceur de ſes tenebres, n'éclaire pas moins les ames humbles qui la conſiderent, que ne fait le plus grand éclat du jour. La nuit eſt une figure ſenſible de ce monde. Tout ce ſiecle eſt une nuit, où l'on attend le matin. Il faut crier vers Dieu pendant cette nuit, comme David dit qu'il le faiſoit. Je vous ay prevenu au milieu de la nuit, & j'ay crié vers vous, dit il. *Praveni in immaturitate, & clamavi*, c'eſt à dire, *in tempeſta nocte*, dit ſaint Auguſtin. Il faut donc conſiderer ce monde comme eſtant tout plongé dans les tenebres d'une nuit qui durera juſques à la fin du ſiecle. *Totus nox*, dit ſaint Bernard, *totus verſatur in tenebris.*

Saint Auguſtin dit, que ce monde étant une nuit, cette nuit neanmoins ne laiſſe pas d'avoir ſa lumiere, & il dit que cette lumiere eſt la proſperité, le bonheur, la joye, un honneur temporel, &c. Les tenebres de cette nuit au contraire ſont les adverſitez, les maux, le deshonneur. Mais, ſelon cette parole de David, les tenebres & les lumieres de cette nuit, ſont une même choſe pour les veritables Chrêtiens, qui reçoivent également les biens & les maux de la main de Dieu: *Sicut tenebræ ejus, ita & lumen ejus.*

Le même Pere dit encore, que la nuit preſente où nous ſommes pendant cette vie, a beſoin de patience, juſqu'à ce que le jour vienne nous redonner de la joye. Nous devons toujours ſoupirer aprés le matin, & éclairer cependant nos veilles par la lumiere des Prophetes.

Saint Chryſoſtome admiroit cette ſucceſſion, & cette revolution ſi uniforme de la nuit & du jour, qui s'entreſuivent avec tant de juſteſſe; & il diſoit que Dieu ne l'avoit pas tant établie pour éclairer nos travaux, & pour y donner enſuite du relâche, que pour le faire honorer, luy qui en étoit l'auteur.

Digitized by Google

Il y a de même une nuit & un jour dans le monde interieur, comme il y en a dans ce monde que nous voyons. La nuit n'eſt pas moins neceſſaire quelquefois que le jour, puiſquec'eſt une ſageſſe & une miſericorde infinie en Dieu, qu'il nous laiſſe dans l'obſcurciſſement d'eſprit & du cœur. On peut dire en ce ſens, auſſi bien que dans le ſens naturel: Nuits & jours, beniſſez le Seigneur. *Benedicite noctes & dies Domino.*

Un des effets les plus triſtes que ſaint Auguſtin trouvoit de cette nuit preſente où nous ſommes, eſt que nous ne voyons rien dans le cœur des autres. Nous croyons ſouvent qu'ils nous aiment quand ils nous haïſſent: comme nous croyons au contraire qu'ils nous haïſſent quand ils nous aiment. C'eſt dans cette nuit, comme dit David, que les lionceaux paſſent & cherchent leur proye. *Poſuiſti tenebras, & facta eſt nox: in ipſa pertranſibunt omnes beſtiæ ſylvæ.*

Le mot de nuit ſe prend auſſi tres-ſouvent, pour un temps d'affliction. Une nuit bien noire, marque une grande affliction. Un temps qui n'a ny nuit ny jour, eſt un tems d'affliction, diſent les Peres, parce qu'il n'a ny la lumiere ny l'agrément du jour, ny le repos & la tranquilité de la nuit. Le ſoir de ce temps, en eſt la fin. Les nuits mal paſſées, comme dit Job, *Noctes laborioſas enumeravi mihi*, ſont les afflictions penibles à endurer.

Job parle encore d'une nuit changée en jour: *Noctem verterunt in diem.* C'eſt ce qui arrive lors que l'on trouve plus de joye dans les maux & dans les perſecutions où il n'y a qu'à ſouffrir, que dans la proſperité où l'on a beaucoup d'inquietude pour faire le bien avec ſageſſe.

La nuit marque une vie de peché; & le matin figure la converſion.

La nuit figure encore les Chrêtiens charnels, les ames imparfaites, qui ſont foibles & peu éclairées. Saint Auguſtin dit admirablement, que la nuit & le jour eſt la figure de l'état d'un homme qui ayant quelque ferveur dans l'eſprit, mais ſe ſentant neanmoins aſſez foible pour chercher ſon repos icy, eſt forcé d'éprouver par ces mouvemens differens & alternatifs, une eſpece de jour & de nuit qui ſe ſuccedent l'une à l'autre, ce qui a quelque rapport à ce que l'Apoſtre S. Paul diſoit de luy-même: Par l'eſprit je ſuis ſoumis à la Loy de Dieu. *Spiritu ſervio legi Dei*; voila le jour: Mais par la chair, je ſuis aſſujetti à la loy du peché; *Carne autem legi peccati*: voila la nuit.

La nuit eſt la figure de l'état où eſt l'ame d'un pecheur. Un homme qui eſt dans une nuit épaiſſe,

dit ſaint Chryſoſtome, ne peut diſcerner la beauté d'un vaſe precieux, ou d'un riche diamant: de même le pecheur étant aveugle; ne peut comprendre la beauté des choſes ſpirituelles. On peut dire qu'il eſt ſemblable à un homme qui marche pendant la nuit, & qui par conſequent ne ſçait où il va, comme dit JESUS-CHRIST. C'eſt-là le fleau dont Dieu frappe les pecheurs, qui peuvent dire avec Job: Il a couvert tous mes chemins de tenebres. *In calle meo tenebras poſuit. Fiat via illorum tenebræ & lubricum.*

La nuit, & les approches de la nuit, doivent nous faire ſouvenir de la fin de nôtre vie, & des approches de la mort, où l'on ne peut plus travailler.

Elle nous doit auſſi repreſenter le dernier jour, & la fin du monde. Toute la durée du monde entier, n'eſtant que comme un jour, dont le temps de la grace eſt la derniere heure, & comme le ſoir de ce jour.

La nuit ſuccede au jour, dit l'Ecriture, mais la malignité ne peut prevaloir contre la ſageſſe. Les vrais ſages ſont ceux en qui la nuit de l'iniquité ne ſuccede point au jour de la verité & de la juſtice. La ſageſſe du monde eſt inégale & inconſtante. Elle paroît forte & juſte aujourd'huy, elle ſera demain lâche & injuſte. Elle eſt mêlée de clarté & de tenebres, de bien & de mal. Mais la Sageſſe de Dieu & des hommes de Dieu, eſt toujours égale. Elle a pour principe le Pere des lumieres, dont ſaint Jacques dit, qu'il n'eſt ſuſceptible ny de viciſſitude, ny d'ombre.

La nuit qui partage ce monde avec le jour, doit nous faire ſouvenir que tous les hommes de même ſont partagez en deux Claſſes; dont l'une, ſelon JESUS-CHRIST, a la lumiere pour partage, parce qu'elle ſuit ſes traces: & l'autre la nuit & les tenebres, parce qu'elle ne ſuit pas le Sauveur, hors duquel il n'y a point de veritable lumiere. Ces deux Claſſes comprennent tous les hommes; puiſqu'il faut neceſſairement qu'ils ſuivent ou ne ſuivent pas JESUS-CHRIST. Et comme le nombre de ceux qui ne le ſuivent pas, eſt ſans doute beaucoup plus grand; la nuit qu'ils forment, eſt une de ces nuits d'hyver, qui partagent bien inégalement les heures du jour. Rien n'eſt plus terrible que cette verité, lors que l'on ſçait que ces tenebres ſont des tenebres de mort, & d'une mort qui ne finira jamais; comme cette lumiere eſt une lumiere de vie. Les tenebres de la nuit qui dérobent les corps à nos yeux, ſont une ſimple privation de lumiere; mais les tenebres ſpirituelles ne ſont pas de ſimples privations de lumiere; ce ſont de fauſſes lumieres. On s'imagi-

Digitized by Google

ne connoître ce qu'on ne connoiſt point, & voir ce qu'on ne voit point. On croit tenir ce que l'on cherche, & on ne ſe détrompe que lors qu'il eſt inutile d'être détrompé.

Il ne faut pas s'étonner s'il fait nuit quand la lumiere eſt eſteinte, & il ne faut plus s'eſtonner de méme de ces tenebres horribles que les pechez commis aprés le Baptême, répandent dans l'ame. Sans cette nuit un pecheur pourroit-il gouſter un moment de repos dans l'eſtat funeſte où il eſt? Il ſçait qu'il eſt ſous la puiſſance du diable, qu'il peut mourir à tout moment, que l'enfer eſt ouvert pour l'engloutir, que peut-être il n'y a plus de grace pour luy; & ces connoiſſances que la foy luy donne encore malgré luy, demeurent ſans action: Il vit ſans crainte, & joüit tranquilement des plaiſirs.

O

OBL. OBL.

OBLIGATIONS. Des Obligations bien ſignées, & gardées avecgrand ſoin dans un ſac, doivent nous faire ſouvenir que c'eſt ainſi que l'Ecriture dit, que Dieu garde les pechez dont nous luy ſommes redevables: *Signaſti quaſi in ſaculo delicta mea.* Noſtre Sageſſe, dit ſaint Gregoire, doit eſtre pendant que nous le pouvons encore, d'effacer ces obligations par les eaux de la penitence. Il n'y a point de debiteur qui ne verſat de grandes larmes, s'il avoit l'eſperance qu'en les répandant il s'acquittoit de ſes dettes, & en effaçoit toutes les ſcedules. *Niſi pœnitentia diluamus in ſecreto judiciorum Dei ſub occultatione ſervantes de ſecreto judicis ad publicum judicii*, &c.

On s'engage ſouvent par écrit, à faire des dons & des graces; Dieu s'engage ainſi avec nous, & nous donne l'écrit de ſes Ecritures ſaintes pour ratifier les promeſſes qu'il nous fait. *Ita tamquam chirographa tua ingerebat tibi*; dit ſaint Auguſtin en parlant de ſa Mere Monique: Ma Mere dans ſes prieres vous engageoit à les luy accorder, en vous repreſentant vôtre écrit & vôtre ſeing à vous méme. *Dignaris enim eis quibus omnia debita dimittis, etiam*

promiſſionibus tuis debitor fieri. Le méme ſaint Auguſtin dit de méme en pluſieurs endroits, que toute l'Ecriture ſainte eſt comme une promeſſe par écrit, comme ſi Dieu nous diſoit : Vous ne croyez pas ce que je dis, je vas vous en faire un écrit. Dieu, dit ſaint Auguſtin, a déja en beaucoup de choſes, déchargé ſa ſignature. Il falloit qu'elle ſubſiſtaſt dans tous les ſiecles, afin que tous les hommes la puiſſent lire, puis qu'une race paſſe, & qu'une autre luy ſuccede. Vous avez mon écrit en main, dit Dieu. Aprés tant d'autres choſes que je vous ay promiſes, & dont vous voyez que je me ſuis acquitté tres-fidelement, je vous y ay promis qu'enfin il y auroit un jugement dernier. La fidelité avec laquelle j'ay accompli le reſte, doit vous convaincre pour l'avenir. J'avois promis mon fils ; cet article eſt déja rayé. J'avois promis le ſaint Eſprit ; cela a déja été payé. J'avois prédit la deſtruction des Idoles & la gloire des Martyrs ; cela eſt encore accompli. Ingrat, vous voyez ce que j'ay déja accompli, & vous ne croyez pas le reſte?

OBSCVRITE'. Une obſcurité dans laquelle on ne peut rien diſcerner, eſt la figure de l'aveuglement d'une ame qui a peine à diſcerner ce qu'elle doit deſirer, ou ce qu'elle doit fuir.

OCCASION. Rien n'eſt ſi ouvert que l'eſprit des gens du monde, & de la Cour, pour obſerver les occaſions favorables qui ſe preſentent à eux pour faire fortune, & pour en bien uſer, ſans permettre qu'elles leur échapent. Les habiles avoüent qu'il y a certains momens que ſi on laiſſe perdre, on ne peut plus recouvrer. Les Chreſtiens devroient en cela imiter la prudence des gens du monde, & avoir les mémes ouvertures pour ce qui regarde leur ſalut. Dieu deſtine quelquefois certains temps de converſion pour certaines perſonnes, qu'ils ne peuvent laiſſer échaper, ſans hazarder de ſe perdre pour jamais. C'eſt-là ce que les Paſteurs doivent ſans ceſſe repreſenter aux ames, en leur diſant ce que l'Egliſe repreſente tous les jours à ſes enfans dés le matin: Aujourd'huy ſi vous entendez la voix de Dieu, n'endurciſſez point vos cœurs: *Hodie ſi vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda veſtra.* Ce ſont-là les occaſions favorables qu'il faut obſerver, afin de les prendre aux cheveux, comme l'on dit : voici le temps favorable, dit ſaint Paul, voici maintenant le jour du ſalut : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies ſalutis.*

OCCIDENT. L'occident marque, ſelon ſaint Auguſtin, la mort du vieil homme, parce que, comme dit ce ſaint Docteur, lors qu'un pecheur ſe convertit,

ſes pechez meurent en luy, & la grace ſe leve. C'eſt ainſi, ajoûte-t-il, que l'on peut entendre ces paroles qui ſont dites de Dieu : Qu'il monte ſur l'occident, ſur le couchant. *Aſcendit ſuper occaſum.* Ce qui n'empéche pas qu'elles ne ſoient plus à la lettre veritable des JESUS-CHRIST, qui eſt monté ſur l'occident ; parce qu'en reſſuſcitant il a triomphé de la mort.

Saint Gregoire dit, que nous marchons vers l'occident, & qu'au lieu d'avancer toujours vers l'orient, nous reculons vers le couchant ; parce qu'aprés nous eſtre élevez vers Dieu, nôtre œil ne pouvant ſoutenir l'éclat de cette lumiere, ſe retourne vers nous, & qu'eſtant en quelque ſorte laſſez & accablez de ce poids de grandeur, nous retombons à nous, en reconnoiſſant combien Dieu eſt élevé au deſſus de nôtre foibleſſe. *Cum ſublevatum in Deo cordis oculum, ſed ipſa immenſitate luminis reverberatum ad noſmetipſos reducimus, & laſſati diſcimus valde ſuper nos eſſe quod quærebamus noſtram mortalitatem conſiderantes.*

OCCVPATIONS. On peut en conſiderant toutes les occupations du monde, remarquer en general qu'elles ſons agreables d'abord, & que l'on s'y applique avec joye : mais qu'elles deviennent ameres enſuite. Celles de la grace & de la pieté chrétienne ſont en cela toutes contraires. On peut y trouver de l'amertume d'abord, au moins ſelon le ſens : mais cette amertume ſe tourne enſuite en une douceur qui ne peut être compriſe que de ceux qui l'éprouvent. On voit encore dans les occupations du monde, que ſouvent en ſe remuant beaucoup on fait peu de choſes ; parce qu'elles ont en effet des objets fort mepriſables : au lieu que dans les perſonnes de pieté, leur repos & leur inaction eſt ſouvent une action importante : *Noſtrum otium, magnum eſt negotium.*

ODEVR. Le mot d'odeur n'eſt pas nouveau à un Chreſtien, qui ſçait qu'il doit eſtre la bonne odeur de JESUS-CHRIST en tout lieu. Cette bonne odeur, ſelon ſaint Paul, eſt à quelques uns une odeur de mort, comme il y a des animaux qui ſe plaiſent dans la puanteur, & que les bonnes odeurs font mourir. Saint Bernard parlant de ceux qui ne ſentent pas les odeurs de JESUS-CHRIST, de l'Egliſe, & des ames ſaintes, dit, Que celuy qui ne les ſent pas ou eſt mort, ou qu'il eſt dans la puanteur luy-méme. *Qui non ſentit aut mortuus eſt, aut putidus.* Le méme Pere marquant plus diſtinctement ce que c'eſt que cette bonne odeur, dit que c'eſt l'odeur que jette la pieté interieure ; & la bonne opinion qui en rejalit, & qui ſe repand par tout. *Odor*

Digitized by Google

devotio eſt, odor bona opinio qua ad omnes pervenit.

Le méme Pere dit, que le ſeul ſouvenir ou la veuë méme d'un homme de bien, eſt une excellente odeur. Qu'on ſe ſouvienne, dit-il, d'un homme de pieté, ou qui eſt abſent de nous, ou qui eſt mort. Qu'on en voye qûelqu'un, & qu'on luy parle, les larmes viennent auſſi-tôt aux yeux, en quelque ſeichereſſe que l'on ſe trouvat auparavant. D'où vient cela, dit ce ſaint Pere ſinon de l'odeur de cette onction & de ce parfum celeſte dont cet homme, à qui l'on penſe, eſtoit comme degoutant. *Ad affatum vel etiam aſpectum ſpiritualis viri, interdum & ad ſolam defuncti ſeu abſentis memoriam fluebant aqua. Quidnam eſtud eſt, niſi odor exhalantis unctionis qua erat ille perfuſus?*

Une bonne odeur qui nous vient de loin, eſt la figure de ce que produit en nous une legere veuë de la vertu, de la juſtice, de la charité, de la paix du ciel.

Une bonne odeur eſt la figure de la connoiſſance que nous avons ici de Dieu, & qui eſt toujours imparfaite: comme quand on ſent des parfums, on ſent bon; mais on ne ſçait pas au vray quels ſont ces parfums.

Les perſonnes qui ont des odeurs ſur eux, ſe font ſentir. Il en eſt ainſi des juſtes, dit ſaint Chryſoſtome. Il n'appartient pas à tout le monde d'inſtruire ny d'édifier l'Egliſe par ſes paroles ny par des écrits, & tous les fideles n'en ſont pas capables; mais il n'y a perſonne qui ne ſoit obligé de l'inſtruire & de l'édifier par la bonne odeur de ſes actions. Perſonne n'eſt exempt de l'obligation de remplir la maiſon de Dieu de l'odeur de ſes parfums. Perſonne ne peut dire qu'il n'en a pas le moyen, puiſqu'il n'y a perſonne qui ne puiſſe édifier ceux qui le voyent par ſa patience, par ſon humilité, par le reglement de ſes paroles.

L'odeur ſert auſſi à diſtinguer les choſes, & à diſcerner les paroles & les actions qui ont pour principes des veües humaines, de celles qui ſont produites par l'Eſprit de Dieu. L'eſprit humain reüſſit quelquefois à imiter le langage & l'exterieur des gens de bien, mais il n'en imite pas aiſément l'odeur, & une certaine impreſſion ſecrete qui naiſt du corps de leurs actions & de leurs paroles. Quelque adreſſe qu'ait l'amour propre, il ſe meſle toûjours quelque exhalaiſon de mauvaiſe odeur parmi les apparences du bien dont il frappe les ſens. Dieu fait ſentir la difference des vertus contrefaites, avec celles qui ſont ſinceres, à toutes les ames pures & droites.

ODORAT. L'odorat marque le diſcernement. Sçavoir diſcerner les choſes, dit ſaint Auguſtin,

Digitized by Google

c'eſt ſçavoir bien diſcerner ce qui vient de nous, d'avec ce qui vient de Dieu. C'eſt reconnoître que tout le mal vient de nous, & que tout le bien vient de Dieu. *Reddam vota*, dit David, *quæ diſtinxerunt labia mea:* C'eſt à dire, je rendray à Dieu les vœux que j'ay faits avec ce diſcernement.

Ceux qui ont l'odorat bon, ſentent les odeurs dans ceux qui en ont ſur eux, quelque cachées qu'elles ſoient: ainſi ceux qui ont l'odorat ſpirituel bon, ſentent les vertus dans leur freres, quelque cachées qu'elles ſoient, dit ſaint Climaque; & l'on peut dire auſſi qu'ils ſentent les pechez de méme, quelque ſoin que l'on prenne de les tenir tres-ſecrets.

OEUF. L'œuf en general paroiſſoit à ſaint Gregoire, une figure de la foy des Chrétiens, & de leur eſperance. On voit quelque choſe dans l'œuf; & il y a quelque choſe de caché que l'on n'y voit pas. Il y a dans l'œuf une vertu ſecrette & cachée capable de donner la vie, comme il y a dans le ſecret du cœur des Chrétiens, le germe d'une vie divine, qui leur donnera des aiſles pour s'élever juſqu'au ciel. Quelque mépriſez qu'ils ſoient ſur la terre: ils ne laiſſent pas d'eſperer une gloire ineffable dans le ciel. *Aliud videtur, aliud latet. Intus latet unde vivant, & ſublevati pennis ſpei ad cæleſtia volent. Mundo deſpecti & humiles, gloriam in ſupernis ſperant.*

Jesus-Christ s'appelle luy-méme, une poule; les Saints ſont comme ſes œufs qu'il couve. Qu'ils voyent ce que deviendroient des œufs s'ils n'eſtoient échaufez par la vapeur de la poule & qu'ils jugent des obligations qu'ils ont au Fils de Dieu & à ſes travaux, par le leger crayon de ce que ſouffre une poule pour faire éclore ſes petits.

Des œufs abandonnez ſur la terre, ſont une triſte figure de ce que ſont les paſteurs, qui aprés avoir formé des diſciples, n'ont pas ſoin de les faire éclore, ny de leur faire prendre des aiſles pour les élever en haut. Ils doivent pouſſer leur ſoin & leur tendreſſe juſqu'au bout; & aprés avoir engendré des ames à Jesus-Christ, ils doivent veiller toujours ſur eux, juſqu'à ce qu'ils les mettent en eſtat de ſe pouvoir élever au deſſus de tous les deſirs terreſtres. *Quos genuerunt, à terrenis deſideriis minime benè vivendo ſuſpendunt.*

Saint Climaque dit, que comme les œufs d'oiſeaux qui ſont cachez dans le fumier, ſe vivifient; ainſi nos penſées pieuſes eſtant cachées dans l'humilité & l'abbatement de nôtre eſprit ſans ſe découvrir, ſe vivifient.

Saint Gregoire faiſoit une reflexion ſur les œufs des cygnes, qui ſont couvez au milieu du froid. Il compare à cela des ames

que les saints Pasteurs font éclore à Dieu au milieu du froid du monde qui les environne. Les gelées les environnent de toutes parts ; & le feu de la chaleur de leurs Pasteurs les en garentit. Ces personnes vivent au milieu des peuples qui sont froids pour Dieu comme la glace ; & neanmons ils n'ont rien de ce froid, de ce relaschement, de cette langueur des peuples parmi lesquels ils se trouvent. *Pastores animas in medio peccantium positas, amoris sui igne succendunt. Hinc quosdam videmus in medio populorum vivere, & tamen vitam torpentis populi non tenere.*

OFFENSES. Saint Chrysostome faisoit reflexion souvent sur la maniere dont les hommes se conduisent, quand ils en ont offensé quelqu'un. Lors que la personne offensée est un peu considerable, ils prient ses amis, & ses domestiques mesmes, & font cent supplications à toutes sortes de personnes, afin de retrouver enfin par toutes les soumissions, un nouvel acces dans les bonnes graces de celuy qu'ils avoient offensé. Ce saint Pere en voyant cela, déploroit nostre insensibilité envers Dieu que nous offensons si souvent, & la stupidité avec laquelle nous demeurons en repos aprés avoir eu la temerité d'irriter contre nous une majesté si redoutable. C'est pourquoy il disoit, qu'il estoit constant à la verité qu'il se commettoit une infinité d'offenses contre Dieu ; mais qu'il n'estoit pas constant de mesme qu'il remist ces offenses à ceux qui les lui avoient faites, & qu'il en accordast le pardon aux legeres prieres qu'ils luy en faisoient avec beaucoup d'indifference.

OFFICIERS. Saint Chrysostome considerant les Officiers des Princes, & leur exactitude à s'acquitter de leurs ordres, disoit que ce nous devoit estre là au moins le modele de l'exactitude avec laquelle nous devons nous acquitter des ordres de Dieu, qui en merite une incomparablement plus grande, comme David le reconnoissoit lors qu'il disoit: Vous avez ordonné, Seigneur, que l'on gardast tres-soigneusement vos Ordonnances : *Tu mandasti mandata tua custodiri nimis.*

Le Centenir de l'Evangile nous fait voir aussi, que le pouvoir si absolu que les Officiers ont sur leurs soldats, disant à l'un : Allez-là, & il y va, & le reste, est l'image du pouvoir souverain que Dieu a sur toutes ses creatures, sans qu'aucune luy resiste.

Saint Chrysostome dit, que lors que les Officiers de guerre s'approchent du Prince, ils doivent avoir les marques de leur dignité, & que de mesme l'homme en s'approchant de Dieu pour le

Digitized by Google

prier, doit avoir la teſte nuë, pour marque du commandement qu'il luy a donné ſur la femme. Il doit ſe ſouvenir, ayant ainſi la teſte nuë, que toutes ſes penſées & que tout ſon cœur doit eſtre élevé en haut.

Saint Climaque dit, que les Officiers du Roy ſont dans le reſpect devant luy. Heureux, ajoute-t'il, qui eſt ainſi dans le reſpect devant Dieu pendant la priere.

Il dit auſſi, que les Officiers à force de ſe faire voir au Roy, peuvent enfin luy demander des graces pour eux & pour les autres: & il applique cela aux Paſteurs des ames, qui en redoublant ſans ceſſe leurs prieres en la preſence de Dieu, peuvent eſtre en eſtat d'attirer ſes graces ſur eux-meſmes, & ſur leurs peuples.

Saint Chryſoſtome compare à des Officiers qui vont en quelque voyage avec le Roy, & qui reviennent avec luy, les juſtes qui meurent & qui reviendront un jour avec JESUS-CHRIST.

On voit dans les Officiers des grandes maiſons, que le premier d'entre eux ayant offenſé ſon maiſtre, & eſtant décheu de ſon rang, eſt reduit au plus bas lieu, comme, par exemple, à eſtre portier, ſi vous voulez. C'eſt l'image du démon, qui d'une ſi excellente creature, élevée au deſſus de tout, eſt décheu de ſon pouvoir, & rabaiſſé à la derniere place. Le peu qui luy reſte maintenant, ne nous doit point arreſter; nous ne devons conſiderer que cette grandeur qu'il a perduë.

OFFRANDES Dans tous les preſens qu'on voit que les hommes ſe font entre eux, & dans toutes les offrandes que l'on fait à Dieu, on doit ſe ſouvenir qu'on ne peut luy offrir rien de plus precieux, ny qu'il agrée davantage, que les ames que l'on tâche de luy gagner.

OIGNON. Caſſien dit admirablement, que l'oignon doit nous faire ſouvenir de la vaine gloire, à cauſe de l'adreſſe artificieuſe & ſi diverſement multipliée dont elle ſe couvre dans nos ames. Luy oſte-t'on une couverture, elle ſe cache auſſi-toſt ſous une autre. Si on ſe glorifioit de ce qu'on parloit, on ſe glorifie enſuite de ſon ſilence. Si on s'élevoit d'avoir des habits propres, on s'éleve enſuite d'en avoir de ſales. Ce fruit de mort a une infinité de couvertures, & l'homme eſt encore ſi malheureux, qu'au lieu de travailler ſans ceſſe à les luy oſter, il n'applique ſouvent eſprit qu'à y en ajouter encore de nouvelles. *Vno decorticata tegimine, alio rurſum inveniuntur induta, totteſque reperiuntur obtecta, quoties fuerint ſpoliata.*

OISEAV. Les oiſeaux ſont la figure de beaucoup de choſes. Ils

marquent les perſonnes ſpirituelles. Car comme les oiſeaux ont peu de corps & de matiere, qu'ils s'élevent & volent en plein air, qu'ils joüiſſent librement de ſa ſerenité, qu'ils ne vont ſur la terre que par intervales, ſans y prendre que le neceſſaire : De meſme les ames ſpirituelles n'uſent de ce monde que comme en paſſant. Leurs aiſles ſont le double amour de Dieu & du prochain, ſur leſquelles elles ſe ſoutiennent ſans ceſſe, & par le moyen deſquelles elles volent de vertu en vertu. Elles ſe ſeparent des choſes baſſes, & elles ſe comptent elles-meſmes entre les choſes dont elles ſe ſeparent. Elles s'élevent au deſſus de leurs inclinations & de leurs foibleſſes, marchant avec tant de circonſpection & tant de timidité ſur la terre, que tous leurs deſirs tendent au ciel.

Les aiſles des oiſeaux non ſeulement ne les chargent pas, mais elles les ſoulagent. Elles font qu'ils ſe tiennent en l'air ſans travail & avec plaiſir. Ainſi Dieu tient les ames ſaintes ſuſpenduës au deſſus de la terre, & il leur rend doux le joug du Sauveur. Ce ſeroit une ſotte compaſſion, de vouloir oſter les aiſles aux oiſeaux comme un joug que l'on croiroit les charger : De meſme ce ſeroit une fauſſe compaſſion, de vouloir oſter aux ames ſaintes, le doux joug de JESUS-CHRIST qui les fait voler. Il n'y a qu'un eſprit égaré qui faſſe croire que ces ames ont de la peine dans leurs exercices, parce qu'on ne ſent rien de la joye qu'elles reſſentent à s'approcher ainſi de Dieu.

Les oiſeaux qui s'élevent en haut marquent les perſonnes éclairées, & qui ſont pleines de hautes connoiſſances, *Sublimia ſapientes* ; comme le marque ſaint Gregoire Pape ſur ces paroles de Job : Interrogez les oiſeaux du ciel, & ils vous en informeront, c'eſt à dire, adreſſez vous aux perſonnes éclairées, & ils vous inſtruiront de tout. *Interroga volatilia cæli & indicabunt tibi.*

Les oiſeaux ſont nez pour voler, & l'homme pour travailler, dit l'Ecriture. Plus la chair travaille, plus l'eſprit vole. Mais, comme dit ſaint Auguſtin, quoy que les oiſeaux ſoient nez pour voler, ils ne volent pas neanmoins tout d'un coup. Le nid leur eſt neceſſaire pour former leurs aiſles, & pour voler par de petits efforts inutiles, afin de s'accoutumer à l'air. Noſtre priere auſſi a ſes degrez. Quand Dieu exauce noſtre priere, il faut ſe ſervir de ce ſurcroiſt de ſa miſericorde, pour rendre encore noſtre priere plus parfaite.

Les oiſeaux qui couvent leurs petits de leurs aiſles, doivent nous avertir de nous tenir ainſi à couvert deſſous les aiſles de Dieu.

Digitized by Google

In umbra alarum tuarum ſperabo.

Les petits oiſeaux dans le nid, ſont la figure des foibles dans l'Egliſe. De quoy leur peut nuire le peu d'ouverture qu'ils ont dans l'eſprit, & cette difficulté qu'ils peuvent avoir de comprendre les choſes élevées, pourveu qu'ils ne s'éloignent pas de Dieu par les affections de leur cœur, & qu'ils ſe tiennent humblement dans l'Egliſe, comme dans un nid, pour y faire croiſtre inſenſiblement leurs plumes, & y nourrir peu à peu leurs aiſles, par la droiture de leur foy ? Comme au contraire à quoy ſerviroient les hautes connoiſſances des autres, s'ils ne ſe tenoient dans l'humilité, & s'ils n'eſtoient toûjours devant Dieu comme de foibles oiſeaux? *Quid oberat parvulis tuis tardius ingenium, cùm à te non longè recederent, ut in nido Eccleſiæ tuæ tuti plumeſcerent, & alas chartatis alimento ſanæ fidei nutrirent? O Domine Deus noſter, in velamento alarum tuarum ſperemus, & protege nos & porta nos. Tu portabis & parvulos, & uſque ad canos tu portabis.*

Les oiſeaux qui volent ſur les fruits, & qui les mangent, figurent, ſelon ſaint Auguſtin, les perſonnes avancées qui ne ſont plus obligées de ſe tenir dans le nid, comme des oiſeaux foibles, mais qui volent, & qui penetrant le ſens de l'Ecriture, s'en nourriſſent : parce que ces écrits ſacrez ne ſont plus pour eux comme un nid, mais comme un verger rempli d'arbres delicieux, où ſont cachez une infinité d'excellens fruits, ſur leſquels ils volent, & dont ils ſe repaiſſent avec joye. *Alii quibus hæc verba non nidus, ſed opaca fruteta ſunt, vident in eis latentes fructus, & volitant latantes, & garriunt ſcrutantes & carpunt eos.*

Les oiſeaux qui chantent dans les rochers, comme dit David, *De medio petrarum dabunt voces*, figurent les Predicateurs ſolides de la verité, qui avant que de parler, écoutent la pierre unique, dit ſaint Auguſtin, & ceux qui comme des pierres ſtables, ſe ſont attachez fermement à la doctrine de JESUS-CHRIST.

Les oiſeaux nichez dans les trous de la pierre, figurent les ames ſaintes qui font leur demeure dans les playes ſacrées de JESUS-CHRIST, qui eſt la pierre que l'on a percée ſur la croix. C'eſt ce qui fait que l'Epoux dit à l'Epouſe des Cantiques : Vous êtes ma Colombe, qui faites voſtre demeure dans les trous de la pierre. *Columbæ meæ in foraminibus petræ.*

Les petits oiſeaux qui font leurs nids ſur les grands cedres, figurent les ſimples fideles, qui trouvent leur ſubſiſtance dans les Grands du monde. Que les cedres ne s'élevent point d'eſtre ainſi le refuge des paſſereaux,

Digitized by Google

auſquels ils ont preſté leurs branches. Qu'ils comprennent par la foy, qu'ils reçoivent plus qu'ils ne donnent. Malheur aux cedres ſi les oiſeaux s'envolent, à cauſe peut-eſtre que les cedres ſeroient coleres & orgueilleux. Dieu qui ſçaura bien ſoutenir ces oiſeaux ſans eux, pourra bien auſſi briſer leur orgueil, & renverſer par terre cet éclat qui les éblouït.

Dieu dit qu'il a ſoin des oiſeaux, & qu'il les nourrit. Ainſi un Chreſtien doit les regarder comme une preuve continuelle & une aſſurance de la providence de Dieu, dit ſaint Auguſtin, qui s'étend juſqu'aux moindres choſes. Que s'il nourrit ainſi les oiſeaux meſmes, peut-il nous manquer, dit ſaint Auguſtin?

Les oiſeaux vivent dans l'air & de l'air: ainſi tout ce qui eſt creé, vit en Dieu, & de Dieu.

Les oiſeaux qui portent la bequée à leurs petits qui ſont au nid, & à leur mere qui les couve, ſont, ſelon les Saints, l'image des peres de famille, qui aprés une Predication, devroient en aller entretenir chez eux leurs femmes & leurs enfans.

Dieu dit dans l'Ecriture, qu'il s'envole de nous comme l'oiſeau de ſon nid, quand il y ſent les odeurs & les puanteurs étrangeres que forme en nous la venuë de ſon ennemi.

Les oiſeaux qui ont trop de chair ne peuvent voler: de meſme, dit ſaint Jean Climaque, ceux qui nourriſſent trop leur corps, ne peuvent s'élever au ciel.

Un oiſeau appaiſe ſa ſoif, d'une goutte d'eau qu'il prend d'un fleuve; ainſi un juſte ſe nourrit d'une parole de l'Ecriture.

Les oiſeaux que l'on prend au filet, ſont noſtre figure. Nous devons craindre l'amorce de ce chaſſeur impitoyable, qui n'en veut qu'à nos ames. Il faut fuir ſon appas le plus ordinaire, dit ſaint Auguſtin, qui eſt la douceur de la vie.

Deux oiſeaux, l'un qui voleroit au deſſus de tous les filets des chaſſeurs; & l'autre qui n'auroit pas meſme beſoin de filet pour eſtre pris, parce que ſa peſanteur l'empeſcheroit de s'élever de la terre, ſeroient, dit ſaint Chryſoſtome, l'eſtat de l'humble & du ſuperbe. L'humble eſt dégagé de toutes les paſſions: Le ſuperbe eſt toujours rempant ſur la terre. L'Ange eſt tombé du ciel; l'homme qui s'humilie, foule aux pieds cet Ange ſuperbe, & il s'éleve au ciel, où il devient égal aux Anges.

Il n'eſt pas neceſſaire qu'un oiſeau ſoit pris par tout le corps, ou par les deux pieds. Un ſeul ſuffit. Nous avons deux pieds pour aller au ciel, la foy & les mœurs. Que le démon nous prenne par l'un ou par l'autre; cela ſuffit pour eſtre damné. Il n'eſt pas neceſſaire auſſi de faire beaucoup

Digitized by Google

de crimes ; un ſeul peché ſuffit. Les vierges folles n'avoient que le manquement d'huile.

Quand un oyſeau eſt preſt à eſtre pris, on fait un grand bruit pour l'empeſcher de tomber : ainſi les Saints voyant une ame preſte à ſe laiſſer aller à la douceur du monde, font un grand bruit, dit ſaint Auguſtin, par les menaces terribles de l'enfer qu'ils repreſentent.

Quand les oyſeaux voyent leurs petits preſts d'eſtre pris, dit ſaint Auguſtin, ils volent tout autour d'eux. C'eſt l'image de Dieu à noſtre égard, comme ce Saint dit qu'il l'avoit éprouvé en ſa perſonne. *Et circumvolitabat ſuper me ſidelis à longe miſericordia tua.*

Un oiſeau echapé de la cage & du filet, eſt la figure d'une ame juſte dégagée de quelque piege du démon, & qui peut dire avec David : *Anima noſtra, ſicut paſſer, erepta eſt de laqueo venantium.* Que cet oiſeau ne retourne plus au filet, qu'on ne ceſſe point de luy tendre encore pour le reprendre. Qu'il ne s'expoſe plus de nouveau au meſme peril. Il y ſeroit pris, dit ſaint Auguſtin. C'eſt pourquoy le meſme Saint dit, que ce ne ſera que dans le ciel que nous dirons veritablement, & ſans plus rien craindre : *Anima noſtra, ſicut paſſer, erepta eſt de laqueo.* Nous ne verrons bien auſſi que dans le ciel, & les filets des chaſſeurs, & le peril où nous eſtions d'y tomber.

Un oyſeau que l'on ne peut retenir, eſt l'image de la legereté du cœur qu'on ne peut renfermer en ſoy-meſme. Les oyſeaux ſont toujours volages, legers, inconſtans, libertins ; ils ſont toujours dans l'agitation, toujours ils voltigent de part & d'autre dans l'air, par des mouvemens irreguliers : figurant ainſi ou noſtre legereté naturelle, ou les incertitudes des juſtes, à moins que leur confiance en Dieu ne les affermiſſe ; ou l'inconſtance avec laquelle les méchans s'abandonnent à toutes les paſſions.

Saint Auguſtin dit, que les oiſeaux du ciel figurent les orgueilleux, dont David dit : Qu'ils ont parlé inſolemment contre le ciel. *Poſuerunt in cælum os ſuum.* Ce qui marque l'orgueil & l'élevement aux choſes hautes.

Les oiſeaux figurent de même les démons. Auſſi les oiſeaux des montagnes, marquent les démons qui ſe plaiſent dans les ſuperbes.

On tire ſur les oiſeaux pour les chaſſer ; de même, dit ſaint Climaque, les ſerviteurs de Dieu détournent par l'effort de leurs prieres, les efforts des démons contre l'Egliſe.

Les oiſeaux volages ſont la figure des démons, qui changent toujours de place, & qui n'ont nulle conſiſtance.

Digitized by Google

Un oiſeau enlaſſé dans le filet, eſt la figure du démon qui eſt ainſi enlaſſé. *Dæmon irretitus.*

On compare encore aux oiſeaux, les démons, qui, ſelon JESUS-CHRIST, viennent enlever de l'ame la ſemence de la parole de Dieu, du chemin qui l'auroit conduite au ciel.

Saint Jean Climaque dit, que les petits oiſeaux tremblent à la ſeule vûë de l'épervier, & que de même celuy qui eſt veritablement humble, tremble au ſeul bruit des diſputes.

Les oiſeaux à qui l'on jette des pierres qui les font envoler, ſont la figure de ce qu'on fait aux amis qu'on oblige de ſe retirer par de mauvais traittemens.

On compare aux oiſeaux qui volent, des médiſances qui ſe répandent de toutes parts.

Courir aprés des oiſeaux, c'eſt courir aprés les biens fugitifs du monde. Ils nous échaperont comme ces oiſeaux. Ils nous abandonneront, ou nous les abandonnerons.

Les oiſeaux ſont la figure des paroles de Dieu dans les Predications. Elles ſortent de la chair, & volent au milieu de l'air comme des oiſeaux. Les veritez ſaintes ſont comme reveſtuës d'un corps leger par la parole. *Voces nuntiorum tuorum volitantes ſuper terram.*

L'oiſeau eſt-il pris au hazard, dit le Prophete, ſans que l'oiſeleur luy ait tendu le filet? Ainſi rien ne nous arrive au hazard ſans l'ordre de Dieu. Cet oiſeau ſe voyant pris, pourroit regarder cette priſe comme un malheur & comme un hazard, parce qu'il n'a pas veu l'oiſeleur luy tendre ce piege. C'eſt la figure de noſtre aveuglement. Nous ne voyons point la main de Dieu, ſon ordre & ſa volonté dans tout ce qui nous arrive.

Dieu dit dans l'Ecriture, que les oiſeaux connoiſſent & gardent exactement leurs ſaiſons. Ils font leurs nids en un temps, ils ſe dépoüillent en un autre, par un ordre reglé & invariable. *Milvus in cælo cognovit tempus ſuum: Turtur, & hirundo, & ciconia cuſtodierunt tempus adventus ſui.* La pieté a auſſi ſes tems. L'Egliſe diſtribuë toute l'année comme en diverſes ſaiſons de grace. Il y a un temps propre pour obtenir l'eſprit de penitence, un où elle invite à la joye, & à l'imitation de la vie du ciel. Chaque myſtere a ſes graces. La devotion des fideles devroit être de ſuivre l'Eſprit de l'Egliſe. Ceux qui ménagent mal ces temps, ſans s'enrichir des graces que Dieu y diſtribuë aux ames bien diſpoſées, ſeront accuſez de n'avoir pas imité la prudence des oiſeaux, qui ne manquent jamais de faire en chaque ſaiſon, ce qui eſt

Digitized by Google

propre à leur nature.

Les oiſeaux que l'on voit ſur un toit, ſont, ſelon David, l'image des Solitaires & des parfaits qui ſe retirent du monde, & qui ſe tiennent toujours éjevez aux hautes vertus ; qui veillent jour & nuit pour mediter la Loy de Dieu, & qui ſont toujours appliquez à la priere. Que ces ames heureuſes, dit ſaint Paulin, que ces oiſeaux celeſtes ne craignent qu'une choſe, qui eſt, comme dit JESUS-CHRIST dans l'Evangile, de deſcendre de ce toit pour retourner dans la maiſon en prendre encore quelque choſe, c'eſt-à-dire, pour reprendre encore quelque action charnelle & quelque appartenance du vieil homme. *Tunc in conſummatione pedibus conſtitutis, ſuper excelſa perfecta virtutis impoſiti, vigilando in orationibus, & meditando in lege Domini, efficiemur ſicut paſſer ſolitarius in tecto. Memenerimus verbum Domini, ut qui fuerit in tecto, non revertatur tollere vaſa, id eſt, ne in nos ipſos recurramus, & opera carnalia, quaſi vaſa in inferioribus derelicta, repetamus.*

OLIVIER. L'olivier eſt la figure de ceux qui ont reçû l'onction divine, & qui doivent répandre ſur les autres l'onction de la grace.

Les feüilles de l'olivier ſont toujours vertes, comme celles du laurier & des orangers ; mais combien en foule-t-on aux pieds, qui ſont tombées au pied de l'arbre ? Il en eſt ainſi des hommes. La terre en eſt toujours pleine également, quoy que continuellement les uns naiſſent & les autres meurent, ainſi que les feüilles de ces arbres.

Les oliviers donc marquent les juſtes remplis de tendreſſe & de charité, qui ſont doux, qui portent paiſiblement leur fruit, & qui peuvent dire avec David : Pour moy je ſuis comme un olivier fertile dans la maiſon du Seigneur. *Ego ſicut oliva fructifera*, &c. Il ne ſuffit pas à un Chrétien d'être un olivier, il faut être fertile & abondant. Il y a des oliviers ſecs qui portent ou point, ou tres-peu de fruit. Tout cela eſt ſec. Ce n'eſt pas *oliva fructifera.*

L'olive pendante ſur l'arbre, ſemble comme y joüir d'une douce liberté. Mais cependant elle a beſoin du preſſoir, comme la grappe de raiſin. Il faut, dit ſaint Auguſtin, qu'elle ſoit foulée, afin que la bonne huile coule, & que le marc ſorte.

La branche d'olivier qui fut portée à Noé dans l'Arche par la colombe, étoit la figure de ceux qui ne ſe contentent pas des paroles, mais qui ayant des fruits, ſont reportez dans l'arche veritable.

OLIVIER ſauvage. On ne ſçauroit penſer à l'olivier ſauvage ſans

Digitized by Google

trembler, en ſe ſouvenant de ce que ſaint Paul en dit dans ſes Epiſtres, pour parler de la reprobation des Juifs, & du choix des Gentils en leur place. Mais l'olivier ſauvage, ſans s'arreſter à cette conſideration qui eſt ſi terrible, nous fait voir encore avec frayeur, l'état déplorable de la nature humaine, qui dans ſa premiere creation a été comme un olivier admirable ; mais qui enſuite par le peché a été tellement corrompuë, que cet olivier n'a plus produit que des oliviers ſauvages, & tellement ſauvages, que quoy que la miſericorde de Dieu les change quelquefois par ſa grace, en des oliviers qui portent la douceur des fruits des bonnes œuvres, ils ne laiſſent pas neanmoins d'eſtre dans l'impuiſſance de ne repouſſer de leur tige que des oliviers ſauvages, comme nous voyons tous les jours que les plus juſtes n'ont que des enfans pecheurs, qui ont beſoin de trouver, comme eux, une nouvelle naiſſance, pour redevenir des oliviers francs. *Quamvis renovati ſint parentes, carnaliter tamen gignunt non de primitiis novitatis, ſed ex reliquiis vetuſtatis, & ideo filii ex parentum reliqua vetuſtate toti vetuſti, adeoque & ipſi magis regenerandi.*

OMBRE. L'ombre eſt une grande image de noſtre vie, parce qu'elle n'a rien de ſolide non plus que l'ombre, & qu'elle paſſe en un moment. Embraſſer l'ombre & pourſuivre le vent, c'eſt la figure de ceux qui ſe repaiſſent icy-bas d'eſperances fauſſes, qui s'attachent à des phantoſmes, & à des viſions imaginaires, qui ne cherchent rien de ce qui eſt ſtable & éternel qui pourroit les rendre heureux, mais qui s'appliquent tout à la figure du monde qui paſſe. Heureux celuy qui voit ſerieuſement que tout paſſera comme l'ombre, & qui dit cela dés maintenant. Qu'il ne craigne rien. Celuy qui eſt éternel, ſauvera celuy qui eſt condamné à paſſer ſi viſte. *Sicut umbra cùm declinat, ablatus ſum. Sicut ex umbra declinante fit nox, ſic ex mortali carne fit mors.* Aug.

Il eſt ſouvent parlé dans l'Ecriture, de l'ombre de la mort. Cela marque au vray l'état des méchans dans cette vie. L'ombre, dit ſaint Gregoire, retient les lineamens & la figure du corps qui la cauſe. On donne au démon le nom de mort. Il s'appelloit la mort, dit l'Apocalypſe. On eſt donc l'ombre de cette mort, lors qu'en ſuivant l'injuſtice de cet eſprit corrompu, on exprime ſon image & repreſente ſes traits. *Vmbra talis exprimitur, qualis ejus rei de qua trahitur, fuerint lineamenta. Mortis nomine diabolus vocatur. Et nomen illi mors. Hujus mortis umbra eſt quiſquis iniquitatem illius*

illius ſequens, ejus in ſe imaginem exprimit.

Et le même Pere dit encore ailleurs, que les méchans ſont appellez l'ombre de la mort, parce qu'ils imitent l'orgueil & la malice du démon. *Umbra mortis reprobi vocantur, quia dæmonis nequitiam & elationem imitantur. Quaſi ab ejus corpore imaginis ſpeciem trahunt.*

Saint Bernard dit, Qu'une vie que l'on paſſe dans les delices, n'étant point de la foy, eſt certainement une mort, & l'ombre de la mort, c'eſt à dire de cette mort qui tourmentera éternellement. Nous mêmes autrefois, dit ce Pere, nous ſommes aſſis dans cette ombre tenebreuſe de la mort, vivant non ſelon la foy, mais d'une maniere toute charnelle, étant déja morts à la juſtice, & étant preſts d'être abiſmez de la mort ſeconde. Car autant que l'ombre eſt proche du corps dont elle eſt l'ombre, autant noſtre premiere vie étoit proche de l'enfer. *Vita in deliciis agens, quoniam non ex fide eſt, & mors eſt & umbra mortis, illius ſcilicet quæ cruciat in æternum. Sedimus & nos aliquando in tenebroſis & in umbra mortis, carnaliter converſantes, & non ex fide viventes; mortui juſtitiæ, & morte ſecunda paulo minus abſorbendi. Quantum etenim umbra prope eſt corpori cujus eſt umbra, tantum pro certo vita illa noſtra inferno appropinquavit.*

La mort du corps peut auſſi s'appeller l'ombre de la mort, parce qu'elle eſt comme l'image d'une mort qui eſt éternelle. *Mors carnis quæ imago mortis æternæ eſt: Operuit nos umbra mortis.*

L'ombre eſt froide, & nous marque que lors que la chaleur de la charité s'éloigne & ſe retire, l'ame tombe dans un froid qui l'engourdit. *Recedente charitate torpor frigidæ mentis.*

L'ombre ſe cherche afin d'y être à couvert du chaud. C'eſt ainſi que JESUS-CHRIST nous met à couvert ſous ſon ombre, contre les ardeurs de la concupiſcence, & contre les tempeſtes du monde. Auſſi il eſt dit de luy dans l'Ecriture, Que nous vivrons ſous ſon ombre. *Sub umbra ejus vivimus.* L'ombre ſe fait par la lumiere & par un corps. Le Verbe, qui eſt la vraye lumiere, nous voulant faire comme une ombre contre la chaleur du midy, a pris un corps dont l'ombre met à couvert tous ceux qui croyent en luy, & qui les deffend ſous ſes aiſles. *Umbra fit per lumen & corpus*, dit ſaint Gregoire. *Umbra Chriſti, caro eſt Chriſti, de qua obumbratum eſt Maria, ut ejus objectu fervor ſplendorque ſpiritus illi temperaretur. Quieſcamus in hac umbra, qui ſolis ferre ardorem minus validos nos eſſe ſentimus.*

C'eſt pourquoy ſaint Gregoire

dit, que la fraicheur de l'ombre nous figure l'effet du ſaint Eſprit dans nous, & le rafraichiſſement qu'il nous donne contre l'ardeur brulante des deſirs charnels. Ce qui fait dire à l'Epouſe, qu'elle s'eſt aſſiſe ſous l'ombre de celuy qu'elle aimoit. Cette ombre eſt ſa chair: Cette ombre eſt la foy que l'on a en luy. Nous ſommes encore dans l'ombre, pendant que nous ne vivons que dans la foy & non dans l'évidence. Il faut paſſer par cette ombre, avant que de parvenir à la choſe dont elle eſt l'ombre. *Ex protectione ſuperna refrigerium à fervore carnalium deſideriorum & cogitationum. Sub umbra ejus quem deſideraveram ſedi. Vmbra ejus caro ejus, umbra ejus fides. In umbra ſumus, quamdiu per fidem ambulamus & non per ſpeciem. Prius eſt venire ad umbram, & ita ad id cujus umbra eſt, pertranſire. Vides fidem eſſe umbram & vitæ umbram.* Bern.

L'ombre des arbres épais & touffus, marque auſſi l'obſcurité qui eſt dans les écrits des Prophetes.

Il eſt dit de l'homme, qu'il fuit comme l'ombre & non pas comme le Soleil, parce qu'il eſt ſans chaleur comme l'ombre.

L'ombre de la mort s'entend auſſi dans l'Ecriture, de tous les artifices dont le démon ſe ſert pour perdre les ames; parce qu'il n'y a preſque plus qu'un pas de ces artifices dans la mort.

L'ombre s'entend auſſi d'une fauſſe vertu, d'une fauſſe penitence; parce qu'elle n'a rien de ſolide, & qu'elle n'imite que de loin la veritable. *Chryſoſt.*

Courir aprés ſon ombre, dit ſaint Climaque, & la vouloir attraper, c'eſt croire à des ſonges, & ſe repaître de viſions. Saint Chryſoſtome dit, qu'un homme qui haïroit ſa femme, & qui en aimeroit paſſionnement l'ombre, ſeroit la figure d'un Chrêtien qui haïroit la ſolide gloire, que l'on trouve en Dieu, & qui courroit aprés celle qui n'en eſt que l'ombre, & qui eſt celle des hommes.

Saint Gregoire dit, qu'un homme qui voudroit prouver la lumiere par l'ombre, ſeroit la figure d'un homme qui voudroit ſoutenir la verité par le menſonge. *Ad probandum radium luminis, umbram falſitatis quærunt.*

On ne peut gueres donner de comparaiſon plus juſte, pour monſtrer comment le peché originel entre dans les enfans nouveau-nez, que de dire, qu'il ſuit leur naiſſance comme l'ombre ſuit le corps; ce qui fait voir la grandeur incomprehenſible de ce peché.

ONGVENT Les onguens ſi diverſifiez, qui ſervent à la gueriſon des corps, ſont, ſelon ſaint Bernard, la figure de tant de di-

Digitized by Google

vers remedes que JESUS-CHRIST nous a donnez pour la guerison de nos ames. *Christus, summus scilicet unguentarius, ad remedia salutis nostræ confecit varias unguentorum salutarium atque virtutum suavitates.*

ONOCENTAVRES. L'Onocentaure eſt une compoſition monſtrueuſe de l'aſne, qui figure les plaiſirs brutaux, & du taureau qui figure l'orgueil & l'élevement que l'homme tire de ce qui devroit le confondre.

Les Onocentaures danſeront, dit Iſaïe. Cela figure les jeunes gens, qui ne penſent qu'à danſer & à courir çà & là dans le monde, comme les beſtes ſauvages dans le deſert. Ils ne ſont retenus ny par la crainte, ny par la raiſon; ils ſuivent l'impetuoſité de leurs paſſions. Ils ne s'appliquent à rien d'honneſte, mais au mal, dit ſaint Chryſoſtome.

OPERA, Muſiques. Saint Auguſtin dit de ces divertiſſemens de ſon temps, une choſe que l'on pourroit encore plus dire en celui-cy, où l'on eſt ſi paſſionné pour l'Opera & pour les Symphonies. Car ſe plaignant du peu de zele que l'on avoit de venir entendre ſes inſtructions ſaintes, il dit à ſon peuple: Au moins regardez-moy comme un joüeur d'inſtrumens. Si dans ce lieu où je vous parle, d'habiles Muſiciens venoient vous faire des concerts, vous y viendriez en foule pour les écouter, & vous acheteriez meſme vos places bien cher, comme vous prodiguez tous les jours beaucoup d'argent lors que vous allez à ces harmonies. Si j'eſtois donc du nombre de ces perſonnes, vous vous preſſeriez pour me venir écouter: Vous craindriez que je ne finiſſe trop toſt; vous me retiendriez; vous me prieriez avec inſtance de revenir le lendemain; vous me donneriez ma récompenſe chacun ſelon ſon pouvoir: cependant ny vous ne remporteriez que du vent, aprés m'avoir écouté; ny moy je ne remporterois que de la fumée, en m'applaudiſſant de la joye folle que je vous aurois donnée, & de l'eſtime que vous m'en auriez témoignée. Mes chers freres, à quoy ſe termineroit ce vain plaiſir, qui donneroit de l'agrément pour un moment, mais qui ſe changeroit auſſi-toſt aprés en une effroyable amertume? Ces cantiques infames ne font qu'affoiblir les ames, & leur oſter ce qu'elles ont de maſle, pour les faire tomber de la vertu dans l'infamie du vice, qui leur fait digerer enſuite avec beaucoup de douleur, ce qu'elles ont pris avec une avidité ſi criminelle. Croiez-moy, mes freres, il vaut mieux que nous vous diſions icy des choſes un peu ameres, qui ſe changeront enſuite en une douceur infinie: & nous ne vous des

dons point d'autre récompense de ce que nous vous disons, sinon que vous le mettiez en pratique. *Putate me cytharadum esse. Melius nos amara vobis cantamus, qua postea dulcescant in vobis. His turpitudinibus cantionum illecti animi humani enervantur, & decidunt à virtute, defluentes in turpitudinem, & cum magna amaritudine digerunt quod cum dulcedine temporali biberunt.*

OPPROBRES, Violences, Oppressions. Il faut lors que l'on entend parler de ces maux de la vie, en juger par la foy, c'est à dire, estre persuadé que c'est un gain de les souffrir, & que ceux qui foulent les autres aux pieds & les outragent, sont foulez & outragez par le démon.

OR. Ce mot, qui n'est que trop connu dans le monde, devroit animer les Chrestiens à soupirer avec encore plus d'avidité, vers ce que Dieu a voulu nous representer par ce plus excellent, & ce plus éclatant des métaux. Saint Gregoire dit, que l'or represente la Divinité, à cause de son grand éclat; & que c'est en ce sens, que dans la description que l'Epouse fait de son Epoux dans les Cantiques, elle dit que sa teste est d'or le plus excellent: *Caput ejus aurum optimum.*

L'or represente encore l'éclat de la celeste Jerusalem. *Ipsa civitas aurum mundum.*

Mais pour revenir plus à nous l'or dans l'Ecriture, marque tres-souvent la charité. Il faut qu'elle nous soit comme une ceinture d'or, qui lie toutes nos affections, & tous les mouvemens de nostre cœur; ou comme une bandelette d'or, ainsi qu'il est dit dans l'Ecriture, qui lie tous les cheveux, c'est à dire, qui restreint toutes les pensées de l'esprit, qui se dispersoient aussi bien que les affections du cœur, dans la multiplicité des creatures, pour les reunir toutes dans l'amour de Dieu. Elle lie Dieu avec les hommes, & elle lie les hommes entre-eux. C'est un or brulant, comme il est dit dans l'Apocalypse. *Aurum ignitum.*

L'or marque de mesme l'éclat de la Sagesse, qui brille entre les autres dons de l'ame, comme l'or brille entre les metaux. L'éclat de la Sagesse, dit saint Augustin, est ainsi au dessus de toutes les autres sciences.

L'or marque encore l'éclat de la sainteté. Et c'est ici que les ames saintes doivent trembler, parce que l'Ecriture parle souvent en gemissant, de cet or qui se decolore. *Quomodo obscuratum est aurum.* On a de la peine à parvenir à cet éclat de l'or; & on a plus de peine encore à le conserver; parce que l'impureté de la chair & de ses desirs, si on n'a soin de le retenir avec violence, déborde sans cesse ses noires eaux, qui ternissent la beauté

Digitized by Google

de cet or : *Aurum obſcuratur, cum ſubſequentibus iniquitatum tenebris, juſtitiæ pulchritudo deſeritur : aurum obſcuratur, cum ſenſuum continentia per immunda deſideria diſſipatur.*

Qu'on diſe de l'or que c'eſt de la bouë, on eſt ſage ; qu'on diſe de la bouë que c'eſt de l'or, on eſt inſenſé. De meſme que l'homme diſe qu'il n'eſt que bouë, il eſt ſage : qu'il s'admire comme quelque choſe de grand, il eſt inſenſé.

Il eſt dit du démon, qu'il foule aux pieds l'or comme la bouë : ce qu'il accomplit effectivement, lors que par des deſirs illicites, il ternit toute la beauté d'une vie ſainte, qu'il ſoumet à la ſaleté de ſes traces ceux qui brilloient par l'éclat de leurs vertus, & qu'il s'aſſujettit comme de la bouë ceux qui éclatant par leur piété, ſont tombez enſuite dans l'impureté du vice. *Cùm vitæ munditiam per illicita deſideria conculcat, ut ſordidis ejus veſtigiis ſerviant, qui virtutum ſplendore rutilabant. Cum viros ſanctitate fulgentes, quaſi lutum, vitiis coinquinando, ſubſternit.* Greg.

Un or paſle & decoloré, marque une ame juſte, qui eſt noircie & decolorée par les perſecutions. Mais qu'une telle ame ſe ſouvienne, pour ſe conſoler, de cette parole de ſaint Bernard : Qu'un or, quoy qu'un peu paſle, vaut ſans comparaiſon mieux qu'un faux or bien éclatant. *Melius eſt pallens aurum, quam fulgens aurichalcum* : Ce Saint comparant ainſi, aprés ſaint Gregoire, l'éclat d'une fauſſe vertu, ou l'éclat du monde, à l'éclat d'un or qui eſt faux.

Saint Bernard dit encore en un autre ſens, qu'un or decoloré, mais qui neanmoins demeure toujours or, eſt la figure de noſte ame, qui eſt toute decolorée par le peché, mais qui ne laiſſe pas neanmoins d'eſtre encore toute ſpirituelle. Elle ne ſe dépoüille pas, dit-il, de ſa forme naturelle, mais elle eſt comme reveſtuë d'une autre qui luy eſt eſtrangere. Elle a celle-cy par deſſus, ſans perdre neanmoins la premiere, qui peut en eſtre decolorée, mais non pas tout à fait détruite. Cet or eſt obſcurci, mais il ne laiſſe pas d'eſtre or. Sa couleur eſt changée, mais le fondement de la couleur ſubſiſte toujours. *Non nativam exuit formam ſed ſuperinduit peregrinam : Illa addita eſt, non iſta perdita eſt. Qua ſupervenit obſcurare ingenitam potuit, non exterminare. Obſcuratum eſt aurum, ſed aurum tamen : Mutatus color, non fundamentum coloris everſum.*

Saint Auguſtin dit en ce meſme ſens, que l'or le plus impur, vaut mieux que le plomb le plus pur ; & que de meſme l'ame la plus vile, vaut mieux que le corps le plus excellent. On blaſme l'or

de ſon impureté ; on loüe le plomb de ſon excellence : cependant on prefere l'or à ce plomb. De meſme on blaſme cette ame, & on la prefere neanmoins au corps. L'un eſt dans ſa perfection, l'autre n'y eſt pas. On loüe un cheval excellent, on blaſme un méchant homme : cependant on prefere toujours ce méchant homme au bon cheval. On loüe un Cordonnier habile, on blaſme un Avocat ignorant : cependant on prefere l'Avocat ignorant à l'habile Cordonnier. Il en eſt ainſi de l'excellence de l'ame au deſſus du corps. Quand le corps ſeroit Angelique, il ſeroit toujours moins que l'ame

L'or dans la fournaiſe eſt, ſelon l'Ecriture, la figure des Chreſtiens dans cette vie. L'or dans la fournaiſe ne ſe conſume pas, mais il en devient plus éclatant. Il n'a point d'éclat dans le creuſet ; mais c'eſt-là que ſe prepare l'éclat qu'il doit avoir enſuite. C'eſt icy le temps de l'affliction des Chreſtiens. Ils ne ſe conſument point par le feu, mais ils ſe mettent en eſtat d'entrer dans le treſor de Dieu. Celuy qui prie, dit ſaint Climaque, ſent un feu qui le brule, comme l'or, lors qu'il prie avec ferveur ; mais ce feu ne le conſume pas.

L'Orfevre refond, redore, reblanchit : c'eſt ce que fait la grace dans nous, en effaçant la noirceur & la rotille du peché. Saint Auguſtin admiroit auſſi avec quel ſoin l'Orfevre recueilloit l'or de ſes cendres. Dieu fait la meſme choſe à noſtre égard, dit-il : Ne craignons rien en nous voyant entre les mains d'un artiſan ſi puiſſant. Il ne perira pas un ſeul grain d'or au milieu d'une ſi grande multitude de cendres. Combien de pailles, & combien peu d'or. Cependant ne craignons rien. Ce divin ouvrier eſt tel qu'il peut bien purifier l'or, mais qu'il ne peut pas le perdre. *Sub manu tanti artificis auri mica in tanta palea perire non poteſt. Quanta palea ! Quam modicum aurum ! Noli timere. Tantus eſt artifex, ut purgare poſſit, perdere non poſſit.* Un grain d'or, dit ſaint Chryſoſtome, eſt auſſi-bien de l'or qu'une livre d'or.

L'or devient impur, eſtant meſlé avec l'argent le plus pur, comme on vient déja de le dire. *Auri dignitas etiam purgatiſſimi argenti commixtione ſordeſcit.* Cela nous doit faire trembler en penſant à l'impureté de nos vertus. Nous devons eſtre tels que nôtre eſtat nous y oblige. Il ne ſuffit pas qu'il y ait quelque reglement dans noſtre vie : nous devons en remplir tous les devoirs. La regle à laquelle nous ſerons meſurez, ſera d'or.

On donne le nom de ſources d'or, ſelon ſaint Chryſoſtome, aux juſtes qui ſe produiſent par l'or-

Digitized by Google

dre de Dieu, pour travailler au ſalut des autres.

Le meſme Pere, dit auſſi, que lors que l'on va dans un lieu plein d'or, on en reçoit de l'éclat; & qu'il en eſt ainſi dans les viſites des ames ſaintes; on eſt tout brillant de l'éclat de leur ſainteté.

L'or eſt auſſi la figure de la parole de Dieu. David dit qu'on doit l'aimer plus que l'or. *Dilexi mandata tua ſuper aurum & topazion.* Et comme on peſe l'or avec ſoin, il faut de meſme peſer toutes les paroles de Dieu.

L'or figure auſſi l'éclat de ce monde. Babylone avoit en ſa main une couppe d'or. *Calix aureus.*

Le Sage dit, que les pommes d'or ſur un lit d'argent, ſont la figure de la beauté & de l'agrément de la parole ſage qui eſt dit dans ſon temps.

Changer de l'or pour de la bouë, ſeroit une perte bien inſenſée. C'eſt encore pis de changer les choſes ſpirituelles pour les temporelles.

L'or eſt beau, quoy qu'on en abuſe, dit ſaint Chryſoſtome, comme on en abuſe ſi ſouvent ou par avarice, ou par intemperance, ou par d'autres vices. Le vin de meſme eſt bon, quoy qu'on en abuſe. Le ſoleil eſt bon auſſi, quoy qu'on en abuſe ſi ſouvent, par des procés que l'on fait pour des veuës dans les maiſons.

Saint Chryſoſtome déplorant la vanité des perſonnes qui cherchent avec tant de paſſion à s'orner avec l'or, ne craint point de dire, que les fleurs ſont plus belles que tout l'or du monde. Et ſaint Auguſtin déplorant la méme vanité, dit: O ame chreſtienne, vous cherchez à vous parer d'or; donnez plutoſt vous-meſme de l'éclat à l'or, en le donnant aux pauvres; de peur que vous n'en ſoyez le deshonneur, en l'employant à vos excés, lors que tout le monde dit en voyant vos vanitez: Je plains bien un or qui eſt ſi mal employé: ſi je l'avois, j'en ferois bien de charitez. *Ornari vis auro; orna potius aurum. Decus vis ab auro; decus præſta auro, ne ſis dedecus auri. Luxuriaris ex auro, eſurientibus non donas, non eſt decus auri: Omnes dicunt, Doleo aurum quod in illum incurrit. O ſi illud haberem, peregrinos ſuſciperem,* &c. *Siſis talis, aurum erit in tuo ornatu.*

ORDVRES, Salletez que l'on n'oſeroit nommer. C'eſt ſelon ſaint Chryſoſtome, la figure des paroles ſales. Les gens qui les diſent, ſont comme des perſonnes qui auroient la bouche pleine de puanteur. Une telle bouche feroit horreur; mais combien la ſource d'où coule ce ruiſſeau eſt-elle horrible?

OREILLE. L'oreille du corps, doit nous porter toûjours à penſer à l'oreille interieure du cœur,

par laquelle nous devons écouter Dieu qui nous y parle. C'eſt par l'oreille que nous vient la foy, comme dit ſaint Paul. *Fides ex auditu.* Sur quoy ſaint Bernard fait cette reflexion : Qu'il euſt eſté plus juſte & plus digne que la verité fuſt entrée en nous par les yeux, comme par les feneſtres de l'ame, qui ſont le plus élevées ; mais que ce bonheur nous eſt reſervé pour l'autre vie, où nous verrons Dieu face à face. Que pour ce qui eſt de cette vie, il faut que le remede entre par où le mal eſtoit entré, c'eſt à dire par l'oreille, afin que la vie marche ſur les mémes traces que la mort, & la lumiere ſur les traces des tenebres ; & que l'oreille qui a ouvert la premiere porte à la mort, l'ouvre maintenant à la vie, & faſſe paſſer la verité comme un contrepoiſon, qui gueriſſe le venin du ſerpent infernal. *Dignum fuerat per ſuperiores oculorum feneſtras veritatem intrare ad animam ; ſed hoc nobis, ô anima, ſervatur inpoſterum, cum videbimus facie ad faciem. Nunc autem unde irrepſit morbus, inde remedium intret, & per eadem ſequatur veſtigia, vita mortem, tenebras lux, venenum ſerpentis, antidotum veritatis, & ſanet oculum qui turbatus eſt. Auris prima mortis janua, prima aperiatur & vitæ. Auditus qui tulit reparet viſum, auditus invenit quod non viſus. Auri veritas ſe infundit. Auri Dei filius innoteſcit.*

Si l'oreille eſtoit remplie de terre & de bouë, elle ne pourroit plus rien entendre : De meſme, dit ſaint Chryſoſtome, l'oreille du cœur devient ſourde à la verité, lors qu'elle eſt remplie des chanſons du monde, ou des affaires qui ne regardent que la terre.

L'oreille marque auſſi, dans le langage de l'Ecriture, ceux qui reçoivent l'inſtruction, comme l'œil marque ceux qui inſtruiſent. L'oreille qui écoute, & l'œil qui voit, ſont deux choſes que le Seigneur a faites, dit Salomon.

Les pendans d'oreilles, marquent la ſoumiſſion que l'on rend à la parole de Dieu, qui eſt l'ornement des Chreſtiens. C'eſt un ornement qui tire tout ſon agrément de l'humilité & de la modeſtie. *Ornatus humilitatis gratia conditus. Verba Dei ornamenta aurium.*

Les pendans d'oreilles marquent auſſi les reprimendes que l'on fait à l'oreille obeïſſante. Pour avoir ces vains ornemens d'oreilles, les filles ſouffrent qu'on les leur perce ; ce qui ne ſe fait pas ſans douleur : Combien eſt-il plus juſte de vaincre cette repugnance que la nature a à la reprehenſion ?

L'Ecriture dit, que l'oreille ne juge point des viandes, ny le palais, des paroles ; & que de méme celuy qui n'a point de ſens,

Digitized by Google

ne peut comprendre ny diſcerner les paroles pleines de ſens des perſonnes ſages. *Sic nec ſtultus ſententiam ſapientium intelligit.*

L'Ecriture dit, qu'il faut boucher les oreilles pour ne point écouter le ſang, c'eſt à dire, qu'il ne faut point conſentir aux pechez qui naiſſent de la chair & du ſang. *Aures obturare ne audiant ſanguinem; peccatis quæ de ſanguine & carne naſcuntur, non præbere conſenſum.*

ORGE. Manger du pain d'orge au lieu de froument, c'eſt penſer aux choſes terreſtres, au lieu de s'appliquer aux ſpirituelles.

ORGVE. L'Orgue dans l'Ecriture, marque, ſelon les Peres, le ſon d'une predication élevée; & l'épinette, une predication moins forte. *More organi, magna & ſonora prædicare.* Epinette, *parva prædicare.*

ORIENT. Le mot d'Orient, dans l'Ecriture, marque JESUS-CHRIST; parce que comme la lumiere vient de l'Orient, toute la lumiere de nos ames nous eſt venuë de meſme de JESUS-CHRIST. *Ab Oriente lux ſurgit. Recte oriens dicitur, cujus juſtitia lumine noſtra injuſtitia lux illuſtratur.*

Aller à l'Orient, c'eſt, ſelon l'Ecriture, élever toujours de plus en plus ſon eſprit pour contempler la ſouveraine majeſté de Dieu. *Mentem in conſideratione majeſtatis Dei attollere.*

ORIONS. Les conſtellations qui portent ce nom, ne paroiſſoient point ici, ſi l'Ecriture n'en parloit elle-meſme. Ce ſont des étoiles, dit ſaint Gregoire, qui s'élevent dans le fort de l'hyver, & qui excitent des tempeſtes. Elles figurent les Saints, qui par leur lumiere brillante paroiſſent au milieu du froid de la charité, comme au milieu de l'hyver, & ſuſcitent des perſecutions contre-eux. Ce ſeroit acheter trop cher la paix, que de vouloir ſe mettre à l'abri des perſecutions en voulant étouffer ſa lumiere. JESUS-CHRIST dit: Que voſtre lumiere luiſe devant les hommes: arrive aprés tout ce qu'il plaira à Dieu.

ORNEMENS Les veritables ornemens des Chreſtiens, & qu'ils doivent rechercher avec plus d'avidité & d'empreſſement que les gens du monde ne recherchent les leurs, ſont les graces du S. Eſprit, & les vertus dont le peché nous dépouille, & que la penitence rétablit. Car pour les ornemens du corps, quand on les recherche, dit ſaint Chryſoſtome, on témoigne bien viſiblement par là, que l'on neglige ceux de l'ame. Qu'en échange donc ils ſoient auſſi jaloux de ces ornemens interieurs, comme on l'a dit, que les perſonnes du ſiecle ſont jalouſes de ces ornemens qui les parent. Une jeune fille ne peut oublier ſes ornemens, dit l'Ecriture; & nous

Digitized by Google

oublions les noſtres. Ce ſouvenir de cette fille n'ajoute rien à ſa beauté, ſouvent au contraire elle n'y trouve que ſa perte: nous trouvons au contraire noſtre bonheur dans le ſouvenir des ornemens que nous recevons de Dieu. Que les ornemens donc du corps, que nous voyons, nous faſſent craindre de perdre les graces de l'ame, & trembler à cette parole de Dieu contre une ame ingrate & perfide qu'il menace: Je la dépoüilleray de tous ſes ornemens, & je la reduirai en l'eſtat où elle eſtoit quand elle eſt née, avant que je l'euſſe conſacrée à mon ſervice.

ORPHELIN. Les orphelins ſont la figure de ceux qui ſont ſans JESUS-CHRIST leur Pere, & ſans ſon Eſprit. Ce ſont là les orphelins dont les perſonnes ſpirituelles ne ſçauroient avoir aſſez de compaſſion.

Les orphelins ſont auſſi la figure des juſtes qui ſont icy abandonnez, & deſtituez de tout ſecours humain, mais dont neanmoins Dieu eſt le Pere. C'eſt à ces orphelins que JESUS-CHRIST a dit: N'appellez perſonne voſtre pere ſur la terre. Un orphelin, diſent les Saints, un pupille ſur la terre trouve dans ſa maiſon veritable, un Pere qui ne mourra jamais. Ecoutons ce pupille, imitons le; & diſons avec luy: Mon pere & ma mere m'ont abandonné. *Nolite vobis Patrem dicere in terra. Pupillus in terra immortalem patrem invenit in domo. Oret pupillus iſte, audiamus & imitemur. Pater meus & mater mea dereliquerunt me, Dominus autem aſſumpſit me. Pupillo tu eris adjutor.*

On peut dire que nous tous en general, ſommes des orphelins, parce que noſtre Pere eſt abſent, & que nous luy crions tous les jours, Noſtre Pere qui êtes dans les cieux.

Saint Auguſtin dit, que celuy-là eſt orphelin, pour qui le monde, qui étoit ſon Pere, eſt mort, & qui ne ſe conforme point au monde, qui ne le reconnoiſt plus pour Pere, & qui ne cherche que celuy qui eſt dans le ciel. *Parvulus ſum, ſed vivit ſemper Pater meus, & idoneus eſt mihi tutor meus.*

ORTIES. Les orties, & les demangeaiſons qu'elles cauſent, ſont la figure des pointes des tentations, des ſoins & des afflictions de la vie. *Tentationum tribulationumque aculei.*

OS. Les os, dans le langage de l'Ecriture, s'entendent ou de tout le corps de l'Egliſe, ou de chaque particulier. Lors que l'on parle de tout le corps de l'Egliſe, les os marquent ceux qui y ſont les plus forts, les plus conſiderables, & qui ſoutiennent les foibles, comme les os ſoutiennent la chair. Ainſi les os ſont les parfaits, la chair ſont les foibles & les timides. L'Egliſe par-

Digitized by Google

lant par la bouche de David, dit: Mes os ſont deſſeichez comme le foyer ; ce qui marque la charité brulante qui eſt dans les forts. Si l'on n'a point de charité, on ne ſe ſent point ainſi deſſeiché de zele. Il faut aimer Dieu & le prochain comme ſaint Paul pour dire avec luy : Qui eſt ſcandaliſé ſans que je brule ? *Quis ſcandalizatur, & ego non uror ?* L'Egliſe dit encore, en parlant par le méme Prophete, que ſes os ſont collez à ſa chair ; ce qui marque que les forts & les parfaits ſont toujours attachez par amour aux foibles, & qu'ils gemiſſent continuellement pour eux.

Dans les particuliers, les os marquent les vertus de l'ame, *Virtutes animæ*, dit ſaint Gregoire ; comme la patience, *Oſſa patientiæ*, & les autres qui ſoutiennent toute la ſolidité de l'homme interieur : *Quibus interioris hominis firmitas continetur.* Ainſi, comme ajoute ſaint Gregoire : Que tout ce qui eſt chair en nous, c'eſt à dire ce qui eſt foible & ſans ſolidité, ſoit deſſeiché, & qu'enſuite les os ſoient à nud & paroiſſent, afin qu'on voye par noſtre patience, combien nous aurons avancé dans la pieté. *Tabeſcat caro flagellis, & oſſa nudentur, id eſt quantum profecerimus, agnoſcatur. Caro tabeſcit flagellis, cùm omne quod fluxum & infirmum eſt, flagellis atteritur.* Ainſi les os de l'ame, marquent la patience qui vient de la foy, la force & la fermeté interieure, qui ne ſe briſe point, parce qu'elle eſt ſolide, & qu'elle reſiſte à tous les maux. Les os quelquefois tremblent ; c'eſt-à-dire, que tout ce qu'il y a de plus ſolide dans les forces humaines, eſt dans le tremblement devant Dieu. *Cuncta humanarum virium ſoliditas.* Greg.

OVBLI. L'oubli où nous tombons de Dieu, c'eſt lors que nous n'avons plus d'autre penſée, ny d'autre pente que pour les choſes exterieures. Lors au contraire que nous n'avons des deſirs que pour Dieu ; nous oublions auſſi-toſt le monde. *Ardentibus ſpiritualibus deſideriis, carnalia deſideria ſine dubitatione frigeſcunt.*

OVIE. Celuy qui ayant eu le ſentiment de l'ouïe tres-fin, n'entend plus que les ſons qui ſont perçans, eſt l'image de l'homme décheu, qui n'entend plus les choſes ſpirituelles, mais ſeulement les corporelles.

OVRSE à qui l'on a ravi ſes petits. Quelquefois c'eſt à quoy l'Ecriture compare la colere de Dieu. Mais elle dit ailleurs, qu'il vaudroit mieux rencontrer une telle ourſe, qu'un inſenſé qui ſe fie dans ſa folie, & qui s'en ſert pour établir l'injuſtice.

OVTRE, vaſe à mettre de l'eau, ſceau de cuir. L'Ecriture dit, que Dieu raſſemble comme dans une outre, toutes les eaux de

Digitized by Google

verra même enlever le peu qu'il avoit. *Habenti dabitur & abundabit*, &c.

Les ouvriers ou à la campagne, ou à la ville, ne travaillent pas pour eux seuls. Si cela étoit, tout periroit. C'est une admirable figure de l'union & de la charité du prochain, dans l'usage que nous faisons des biens spirituels & des temporels.

Les ouvriers que l'on nourrit, comme remarque saint Chrysostome, reçoivent toujours moins d'argent que les autres qui se nourrissent eux-mêmes. Ainsi les justes auront un jour moins de récompense lors qu'ils auront été heureux dés icy, que ceux qui faisant bien, auront beaucoup souffert en ce monde, sans avoir eu aucune part à ses biens.

Les ouvriers en fer, sont, selon l'Ecriture, la figure des Anges, qui détruisent & qui brisent la puissance des ennemis de l'Eglise.

On ne paye un ouvrier qu'aprés son travail; de même nous ne recevrons la récompense de toutes nos bonnes œuvres, qu'à la fin de nostre vie.

Un méchant ouvrier ne fait rien quand on ne le regarde pas. Ainsi, dit saint Chrysostome, quand nous ne croyons pas fermement que Dieu nous voit & qu'il nous regarde, nous ne faisons rien de bon, & nous laissons aller à la paresse.

Un ouvrier qui couperoit tout dans une vigne, & qui briseroit tous les arbres d'un jardin, & qui neanmoins demanderoit ensuite sa récompense comme s'il avoit bien travaillé, seroit, dit saint Augustin, nostre veritable figure. Nous faisons tout ce qu'il nous plaist, nous taillons, rognons, disposons des choses selon qu'il nous plaist: nous brisons ce qu'il faudroit cultiver, nous cultivons ce qu'il faudroit arracher dés la racine, & nous voulons aprés cela, par une sotte confiance, & un aveuglement qu'on ne peut assez déplorer, que Dieu nous donne une récompense comme si nous avions parfaitement bien travaillé. *Vasto vineam, & dabis mercedem.*

Ceux qui portent à manger aux ouvriers, comme on en voit souvent, sont, dit saint Climaque, la figure de ceux qui consolent les penitens.

La joye des ouvriers de la campagne lors qu'ils recueillent la moisson ou la vendange, ces chants si gais, ces sons inarticulez qui sont comme impatiens des syllabes, & à qui les mots ne peuvent suffire, sont nostre modele, dit saint Augustin, & l'image de cette joye interieure & ineffable que nous devrions ressentir dans le service de Dieu, & qu'on appelle, *jubilatio.*

On dit aux ouvriers qui travaillent, lors qu'on les va visiter:

Digitized by Google

où toutes les pailles ſeront jettées ſans reſſource, craignons la legereté qui feroit que le moindre vent des tentations nous emporteroit. La legereté d'une ame, qui fait qu'elle conſent aiſément au mal, eſt ſuivie d'un effroyable tourment. Ne ſoyons point flotans, dit ſaint Paulin, ny dans la foy, ny dans la charité; ne tenons rien de la legereté des pailles, mais travaillons plutoſt à faire des œuvres qui ne ſe conſument point dans les flames, & faiſons paiſiblement élever un édifice que le feu ne conſume point. *Non ſimus in fide vel charitate mobiles & infirmi levium fragilitate palearum, ſed opus noſtrum non arſurum paretur, & inconcuſſum pacifica operatione conſurgat.*

Quand l'Evangile parle de legers defauts que l'on voit dans les autres, il les compare à une paille: mais ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que ces legers defauts & ces pailles dans nous, peuvent en un jour devenir une poutre; & en moins d'une nuit, l'ame de temple de Dieu qu'elle eſtoit, peut devenir l'enfer des démons.

La paille auſſi, dans le langage de l'Ecriture, peut marquer la foibleſſe des perſecuteurs. Iſaie dit d'eux: Vous concevrez des flames, & vous n'enfanterez que des pailles. Et rien ne peut tant affermir les vrais ſerviteurs de Dieu, que de voir que toute la force des hommes reünie enſemble & armée contre-eux, n'eſt comparée qu'à une paille. Que peut-on craindre des pailles?

Saint Auguſtin dit, en oſtant toute excuſe à ceux qui dans l'Egliſe ne ſervent point Dieu comme il faut, & qui n'y ſont que comme des pailles, que le champ qui produit la paille & les épines, ne doit point en accuſer la pluye. C'eſt au contraire la pluye qui ſe ſoulevera un jour au jugement de Dieu, & contre la paille, & contre les épines.

La paille, ſelon ſaint Gregoire, marque la vie des hommes charnels: *Carnalium vita.*

PAIN. Dieu vouloit autrefois qu'on luy offriſt du pain, & de la pure fleur de farine. Ce ſacrifice marquoit, ſelon les Peres, le briſement du cœur, *Cor contritum*, c'eſt-à-dire, l'immolation ſpirituelle & corporelle des Chrêtiens unis enſemble, ſelon cette parole ſi celebre de ſaint Ignace: Je ſuis le froument de Jesus-Christ. Je ſeray briſé & moulu par les dents des beſtes. *Frumentum Chriſti ſum, dentibus beſtiarum molar.* C'eſt-là la farine pure que Dieu vouloit en ſacrifice.

Le pain étant pris figurement, nous repreſente pluſieurs choſes. Car premierement, il nous figure Jesus-Christ, ſelon ſaint Gregoire: il nous marque ſa grace, *Spiritalis gratia*, ce pain de tous les jours, ou plutoſt de tous les momens: il nous mar-

Digitized by Google

blions point de manger cet autre qui eſt venu à nous, dont une ame ſainte regrette de ne s'eſtre pas nourrie, lors qu'elle dit avec David : *Oblitus ſum comedere panem meum.*

PAIX. La paix eſt un bien que tout le monde cherche, & que l'on regarde comme le ſouverain bonheur d'ici bas. On ſe plaint de tous les lieux où l'on ne la trouve pas, & de toutes les perſonnes avec qui l'on ne peut l'avoir : & en la cherchant en ce monde, où l'on ne la trouve point, on témoigne qu'elle eſt un bien qui tient lieu de tous les biens. Auſſi c'eſt par excellence ce qu'on nous promet dans le ciel, & ſaint Auguſtin marquant cela, en expliquant ces paroles de David : Il a établi la paix dans toute vôtre enceinte : *Poſuit fines tuos pacem* ; l'acclamation qui ſe fit alors dans tout le peuple, luy fit dire : Helas, ſi nous aimons ici la paix de cette ſorte, maintenant que nous n'en avons qu'une ſi foible idée ; combien l'aimerons nous un jour ? Ainſi la paix des familles, des maiſons, & des ménages paiſibles, doivent nous eſtre une legere figure de la paix du ciel ; & nous devons par l'une, tendre à l'autre, en gardant la paix avec tout le monde, & avec ceux-là méme qui ne la gardent pas avec nous. Il n'y a guere de plus grand mal ; que de troubler la paix ici bas. Un Chrétien qui demande ſi ſouvent la paix à Dieu, doit avoir pour but continuel, de conſerver toujours la paix avec Dieu, avec les hommes, & avec luy-méme.

Il y a des paix quelquefois qui ſont honteuſes à ceux qui la demandent, & qui leur reprochent leur peu de courage. C'eſt la figure de celle que JESUS-CHRIST marque dans l'Evangile, & qu'il nous deffend de demander avec nôtre ennemi le démon, & la chair méme. Quelque fort que ſoit cet ennemi, quand il viendroit à nous avec le double des forces que nous avons, nous ne laiſſerons pas de le vaincre, ſi nous ne perdons point le deſſein de le combattre toujours avec courage : mais ſi nous demandons la paix dés qu'il eſt encore loin, tout eſt perdu pour nous ; & il vaudroit mieux n'avoir point commencé à combattre, que de quitter le combat. *Multò tolerabilius fuerit omnino non cœpiſſe, quàm cœptum deſeruiſſe conflictum, & factum ex bono præliatore vel etiam victore captivum : Non qui cœperit, ſed qui perſeveraverit, ſalvus erit.*

PALAIS. Le Palais des Grands, qui ſont des monumens de la vanité des hommes, doivent nous porter à deſirer d'habiter un jour dans des palais éternels. Nous devons auſſi nous ſouvenir en les voyant, que ces differentes demeures des hommes, des palais, des maiſons communes, &

de maiſons pauvres, ſont la figure des differences des ames où Dieu établit ſa demeure. Les juſtes communs, ne ſont que ſes maiſons communes ; mais les parfaits ſont ſes palais. Si un grand Roy avoit fait bâtir exprés un palais digne de luy pour y faire paroître la magnificence de ſa gloire, & que quelques-uns de ſes ſujets euſſent la hardieſſe de le changer en une étable d'animaux immondes, & de le remplir de fumier, en ôtant toutes les marques de l'autorité de ce Roy, pour le ſouſtraire entierement à l'uſage auquel il l'avoit deſtiné ; quelle punition ne tireroit-on point de cet outrage? Cependant qu'eſt-ce qu'un Roy en comparaiſon de Dieu? Qu'eſt-ce qu'un édifice periſſable en comparaiſon d'une ame immortelle? Et quelle ſaleté peut-on comparer à l'infection du peché?

Les Princes de la terre, dit ſaint Auguſtin, ne veulent pour demeure, que des Palais magnifiques & dorez ; Dieu dit ce Pere, veut pour Palais, une ame humble, & qui tremble à ſa parole.

Les Saints diſent, que l'Ecriture ſainte eſt un Palais admirable où tout eſt beau, mais où tout le monde n'entre pas indifferemment, où l'on n'a accés que comme par billets, ou plutoſt dont il faut avoir reçeu la clef pour y entrer. Quand on y entre, on ne decouvre pas toutes les beautez à la premiere veuë. Quand on monſtre quelque Palais magnifique, dit auſſi ſaint Chryſoſtome, on ne fait pas voir d'abord les plus beaux appartemens : de même quand on inſtruit les hommes des veritez de l'Ecriture, il faut commencer par monſtrer les veſtibules, avant que de paſſer outre.

PALEFRENIER. Saint Auguſtin dit, qu'un Palefrenier tient ſon rang dans la maiſon d'un Prince, & qu'il eſt auſſi bien ſon domeſtique que l'eſt un Page d'honneur, ou quelque autre Officier conſiderable. On trouve bon neanmoins qu'un Palefrenier panſe ſes chevaux, & on ne le permettroit pas à un Page qui ſert à table. C'eſt ainſi, dit ce Pere, que Dieu faiſoit faire autrefois avec juſtice dans l'ancienne Loy, des choſes qu'il deffend maintenant. C'eſt le même maître, c'eſt la même maiſon : mais les Officiers de ce même maître pouvoient faire legitimement alors, ce qu'ils ne peuvent plus maintenant. Toute la vie eſt pleine de ſemblables exemples, qui doivent arreſter l'emportement de ſes heretiques orgueilleux, qui oſent condamner quelque choſe dans l'ancien Teſtament, quoy que les Saints alors fuſſent ſerviteurs du même Dieu & de la même juſtice. Ils voyent que dans une même perſonne, on permet des choſes en un âge que l'on ne permet plus dans un autre : c'eſt neanmoins

Digitized by Google

le même homme ; qu'en un même jour on permet la même chose à une certaine heure, qui ne l'est plus en une autre, & que dans une même maison on permet une chose en quelque coin, que l'on ne permettroit pas ailleurs. *Cùm eidem justitiæ utrique servierint: cùm in uno homine, & in uno die & in unis ædibus videant aliud alii membro congruere, & aliud jam dudum licuisse, & post horam non licere; quiddam in illo angulo permitti aut jubari quod in isto justè vetetur & vindicetur.* Les hommes d'un même coup d'œil, voyent ce qui convient en un corps, en un jour, & dans une maison ; mais comme leur vie est courte, ils ne peuvent pas voir de même le rapport de l'un & de l'autre Testament, ni considerer d'un même temps cette suite de tous les siecles: *Sensu non valent contexere sæculorum priorum cum istis.*

PALMIER. Nous ne voyons guere de Palmier ici : mais l'Ecriture en parle si souvent, que cela nous donne lieu d'y faire quelques reflexions.

Saint Gregoire remarque, que cet arbre est long à venir ; mais qu'ensuite il demeure long-temps dans sa verdeur. C'est, dit ce saint Pere, la figure de l'Eglise, & on peut dire de chaque ame en particulier. Elle avance lentement, mais elle demeure long-temps dans sa vigueur : *Tardè proficit, sed diu in viriditate consistit. Sicut palma multiplicabo dies meos.*

La palme étant donc la figure de chaque juste, comme l'Ecriture le dit, *Justus ut palma florebit*, on doit remarquer que sa beauté est dans le haut, & que tout le bas de l'arbre est laid. Sa racine & son tronc est apre, mais sa teste est belle, & s'eleve vers le ciel. Que la racine donc du juste soit maintenant bien affermie, sa beauté paroîstra à la fin du monde. Comme la palme ne cede à rien, mais se releve toujours, elle est en cela la figure du juste, dont l'humble soufrance endure avec courage tous les travaux & tous les maux de la vie.

Le palmier qui pousse des branches, est encore la figure des Saints qui en forment d'autres, qui sortent de la plenitude de leur vertu, comme des saints rejettons d'une tige sainte.

PANNIER, Hotte. C'est presque ce qu'il y a de plus vil dans le monde : mais nous devons nous souvenir, dit saint Augustin, que ce sont les pauvres & les humbles que Dieu choisit pour les remplir de ses graces, & que ce furent les paniers que JESUS-CHRIST autrefois fit remplir des morceaux de pain que le peuple ne mangea pas. Sur ces regles, les Predicateurs de l'Evangile ne se sont considerez que comme ce paniers, ou ces borbeilles où l'on met le

pain ; & parlant quelquefois à des peuples dédaigneux & indifferens, ils leur disoient : Ne regardez point ma personne : je ne suis rien moy qui vous parle; je ne suis qu'un Panier vil & méprisable : mais vous devez considerer la parole que je vous annonce : comme lors que l'on vous sert un pain excellent, vous ne vous arrestez pas à considerer quel est le panier où il est. Si l'on suivoit bien cette regle, on feroit dans les predications que l'on entend, un peu plus détaché du Predicateur, & on ne feroit point tant de discernement entre ceux qui parlent ; comme quand on sert du pain on n'en juge point par la corbeille, mais par le pain méme.

PAPIER blanc. Saint Chrysostome dit, qu'on écrit sans peine sur un papier blanc tout ce qu'on veut, mais que lors qu'il est écrit, on a bien de la peine à effacer ce qui y est ; & ce saint Docteur appliquoit cela à l'éducation des enfans. On ne peut comprendre de quelle importance il est qu'ils n'ayent d'abord que de bonnes impressions. Si les méchantes prennent le devant, elles feront un mal qui sera presque irreparable.

PAPILLON. Le Papillon, qui est le jouet des enfans, voltige sans cesse d'une maniere fort irreguliere & sans arrest. Il a representé aux Saints, ceux qui s'appliquant à l'étude, voltigent sans cesse d'un livre à un autre, & d'une science à une autre science, sans aucune solidité, & avec un secret desir de paroître devant les hommes, par des couleurs de science fort superficielles, & semblables à celles d'un papillon, qui s'effacent dés que l'on y touche. *Vt volitans papilio pictus hominibus videri doctus appetit.*

PARAPET, bonne muraille d'appuy On doit, quand on est élevé en vertu, toujours craindre de tomber. On fait de ces murailles ou contre les ennemis pour les empecher de nous nuire, ou pour la seureté des personnes, & pour empecher les cheutes. L'Ecriture nous dit, que JESUS-CHRIST nous est l'un & l'autre. Il nous empesche de tomber par nôtre foiblesse particuliere, qui nous precipiteroit dans la cheute ; & il nous deffend contre les ennemis qui ne cherchent qu'à nous percer de leurs traits.

PARAPLVYE. Saint Gregoire compare aux parapluyes, & à tout ce qui nous deffend des injures du temps, les Pasteurs qui nous couvrent de toutes parts par leurs soins & leur vigilance. Si estant à l'ombre de leurs travaux, nostre vertu jette quelque éclat & ne reçoit aucun préjudice de la malignité du temps, dit saint Gregoire, rendons en grace à ce qui nous conserve ; & si le Pasteur qui nous garde, & qui, comme le parapluye, reçoit sur luy-méme ce

Digitized by Google

qui ſans luy tomberoit ſur nous ne mépriſons pas en iuy quelque difformité qu'il n'endure qu'à cauſe de nous, & pour nous en preſerver nous-mémes. *Si ſubtus ut cæcus rutilas, cilicium quo protegeris, cur accuſas?*

PARESSEVX. Les pareſſeux, qui ſemblent toujours dormir, doivent nous faire craindre l'eſtat de ceux qui ne ſont actifs que pour le monde, & qui ſont tout froids & tout languiſſans pour Dieu. La pareſſe proptement conſiſte à faire tout le dehors de la pieté, mais à avoir le cœur froid & comme mort devant Dieu.

PARFVM. L'Ecriture dit, que les mouches qui meurent, gaſtent & corrompent le parfum: ce qui s'entend du parfum interieur de la pieté. Les fautes qui ne ſont pas paſſageres comme les mouches qui volent, mais qui meurent, c'eſt à dire des habitudes & des negligences que l'on entretient volontairement, font perdre la douceur ſpirituelle que l'on gouſtoit dans le ſervice de Dieu, & portent l'ame dans cette pareſſe qui donne le nom à un de ſept pechez capitaux. On ſe donne bien de garde d'éventer les parfums: Ainſi, diſent les Peres, on doit retenir avec ſoin dans le ſilence & dans le ſecret, les graces de Dieu, de peur qu'eſtant connuës des hommes, elles ne s'évaporent.

Plus on touche les parfums, plus on en eſt parfumé: il en eſt de méme des paroles de l'Ecriture. L'Ecriture dit, qu'un parfum precieux eſt une bonne reputation fondée ſur une vertu ſolide, lors qu'un homme eſt devant Dieu ce qu'il doit eſtre, & qu'il paſſe devant les hommes pour ce qu'il eſt devant Dieu. Les parfums ne touchent que les ſens, & ne ſervent qu'au luxe. Une telle reputation fait au contraire que l'on revere avec plaiſir les hommes de Dieu, attire les foibles à les imiter, & devient en méme tems la gloire de Dieu, & l'édification de l'Egliſe.

Le parfum eſt la figure des bons exemples, qui ſe repandent comme une odeur, dans tous ceux qui en ſont ſpectateurs, & qui penetrent juſqu'au fond du cœur. Les inſtructions & les loix n'ont pas tant de force, que les bons exemples. Les mauvais ont toujours des mauvais effets, comme un air contagieux qui empoiſonne: les bons auſſi & les graces excellentes des ames que Dieu remplit d'un ardent amour, ſervent pour embraſer pluſieurs cœurs, & pour produire dans l'Egliſe de tres-grands effets, la rempliſſant de l'odeur de ce parfum.

La priere fait que les cœurs des Chreſtiens, ſont comme des phioles d'eaux de parfum.

Les bons conſeils d'un ſage ami, ſont comme des parfums de bonne odeur. Il faut les gouſter, & s'y plaire.

La penitence & la contrition du cœur, eſt un bon parfum ; les drogues qui le compoſent ſont viles, mais elles ſont odoriferantes. La conſcience d'un penitent eſt comme ſaintement pulveriſée.

Saint Bernard compare auſſi à un parfum precieux, le ſouvenir des graces de Dieu, lors qu'il eſt accompagné d'un feu d'amour, de louanges, & d'action de graces.

L'Ecriture dit auſſi, que l'union des Chreſtiens qui vivent paiſiblement enſemble, eſt comme un parfum precieux. *Ecce quàm bonum*, &c. *ſicut unguentum*, &c.

La bonne vie, la douceur, l'affabilité ſont auſſi, ſelon ſaint Bernard, d'excellens parfums. Si vous eſtes ſociables, dit-il, ſi vous vous monſtrez affable à tout le monde, ſi vous eſtes traitable, doux, officieux, plein d'affection, tout le monde vous rendra témoignage que vous repandez l'odeur d'excellens parfums. *Si te exhibeas ubique inter nos officioſum, affectuoſum, tractabilem, teſtimonium habebis ab omnibus quòd fragres unguentis optimis.* Et le même Pere dit dans le même ſens ailleurs, qu'un agreable parfum eſt la douceur que l'on gouſte dans une vie de ſocieté. *Boni communis & ſocialis ſuavitas.*

Ceux qui ont des parfums, dit ſaint Climaque, ne peuvent empecher qu'on ne les ſente: de même ceux qui ont l'eſprit de Dieu dans le cœur, le font voir par leurs paroles & par leur humilité.

JESUS-CHRIST eſt venu en ce monde tout parfumé, dit ſaint Bernard : Suivons-le : Courons comme l'épouſe aprés l'odeur de ſes parfums. *In odorem unguentorum*, &c.

PARJURE. Les parjures, dont on a ſi juſtement tant d'horreur dans le monde, ſont la figure de ce que font tant de Chreſtiens, qui violent la fidelité qu'ils avoient voüée à Dieu dans le Bâteſme. C'eſt un crime horrible; mais qui a cela encore de mal, qu'il eſt peu connu des chrétiens.

PAROLE. La parole de l'homme, qui eſt une choſe que Dieu luy a donné à luy ſeul, eſt une merveille ſi étrange, que c'eſt un prodige que *l'homme qui poſſede un ſi grand bien, qui eſt l'ornement de ſon eſtat* & qui le diſtingue ſi fort des beſtes, y faſſe ſi peu de reflexion. Saint Auguſtin dit, que comme la parole de l'homme ſe répand dans toutes les perſonnes qui l'entendent, elle eſt en cela une image admirable de la parole & du Verbe de Dieu, qui eſt ſur la terre ſans quitter le ciel. Faut-il s'en étonner, dit ce ſaint Docteur, puis que cette parole que nous vous diſons en ce lieu d'où je vous preſche, va ſe répandre de telle ſorte dans vous, que ceux qui l'écoutent la reçoivent, & neanmoins ne l'enferment pas

Digitized by Google

dans eux. Car ſi perſonne ne la reçoit, elle n'inſtruiroit perſonne ; & ſi en l'écoutant il la renfermoit en luy, elle n'iroit plus aux autres. Cette parole que je vous annonce, eſt toute compoſée de mots & de ſyllabes: cependant vous ne faites pas icy ce qu'on fait dans les viandes du corps, où chacun en prend ſa part ſans que la part qu'il en prend pour luy, paſſe à un autre. Mais icy, ce que je dis, paſſe tout entier dans chacun de vous : vous écoutez chacun tout le ſecours entier que je vous fais. Je ne crains point en vous parlant, que quelqu'un de vous ne prenne pour luy ſeul tout ce que je dis, ſans qu'un autre y puiſſe avoir part. Cela même ne ſe fait point en differens temps. Quand je parle, ce que je dis n'entre point d'abord en vous, pour en ſortir enſuite afin d'entrer dans un autre. Tout mon diſcours entre en un même temps dans vous tous. Il ſe répand tout entier dans chacun de vous ; & s'il ſe pouvoit retenir par cœur, vous verriez que comme vous eſtes venu tous icy pour l'écouter, vous vous en retourneriez auſſi en le poſſedant tout entier. Ce que j'ay dans l'eſprit, en demeurant toujours en moy, paſſe dans vous. Je vous inſtruis, & je ne perds rien des inſtructions que je vous donne ; elles deviennent à vous, & ne ceſſent point d'eſtre à moy. Si l'eſprit, ſi la parole d'un homme qui vous parle, & qui n'eſt rien, peut faire cela ; combien le fera plus la parole éternelle de Dieu, qui ne peut eſtre ny renfermée dans aucun lieu, ny meſurée par aucun temps, ny diverſifiée par de petits ou de longs eſpaces, ny comme tiſſuë par la voix, ny terminée & finie par le ſilence : combien plus, dis-je, cette parole toute puiſſante a-t-elle pu rendre fecond le ſein d'une Vierge, en s'y incarnant ſans ſortir neanmoins du ſein de ſon Pere Eternel : paroiſtre icy aux yeux des hommes, & luire au ciel aux yeux des Anges ; venir icy ſur la terre, & étendre là les cieux ; enfin ſe faire icy homme, & faire les hommes d'où il eſt ? *Quanto magis Verbum Dei quod nec locis concluditur, nec temporibus tenditur, nec morulis brevibus longiſque variatur, nec vocibus texitur, nec ſilentio terminatur, quanto inquam, magis hoc tantum & tale Verbum potuit matris uterum aſſumpto corpore fœcundare, & de ſinu Patris non emigrare : hinc ad oculos humanos exire, inde mentes angelicas illuſtrare, hinc ad terras procedere, inde cœlos extendere ; hinc homo fieri, inde homines facere ?*

Le même Pere expliquant encore l'Incarnation du Verbe & de la parole Eternelle du Pere, dit : La parole que nous avons formée dans le cœur, devient une

voix lors que nous la faiſons paſſer dans la bouche. Cependant cette parole interieure ne ſe change pas dans cette voix ; mais demeurant toûjours toute entiere, elle prend cette voix au dehors afin de paroiſtre en ſorte qu'il demeure toûjours au dedans ce que l'on comprend, & qu'on entend ſonner au dehors ce que l'on écoute : Cependant ce qui ſort par cette voix qui ſonne au dehors, eſt la meſme choſe que ce qui s'eſtoit fait entendre auparavant dans le ſilence. C'eſt pourquoy lors que la parole devient voix, elle ne ſe change point en cette voix que l'on entend ; mais ſubſiſtant toûjours dans la lumiere de l'eſprit, & prenant comme la voix de la chair, elle paſſe dans celuy qui l'écoute ſans quitter celuy qui l'a conçuë dans la penſée Cependant & ce qu'on penſe dans l'eſprit qui comprend, & ce qu'on profere au dehors en parlant, eſt l'un & l'autre ſujet au changement. Ce qu'on comprenoit dans l'eſprit, n'y ſubſiſtera plus quand on l'aura oublié ; non plus que cette voix dés qu'on ceſſera de parler : mais la parole & la vertu du Seigneur ſubſiſte éternellement.

Le meſme Docteur ſe ſert encore de la parole pour expliquer les diverſes apparitions de Dieu, dont il eſt parlé dans l'Ecriture. Si, dit-il, voſtre ame eſtant inviſible dans voſtre corps, profere une voix au dehors afin de paroiſtre ; ſans neanmoins que cette voix par laquelle paroiſt au dehors voſtre ame lors que vous parlez, ſoit la ſubſtance meſme de voſtre ame. Si elle eſt toute differente de cette voix, & paroiſt neanmoins dans une choſe qu'elle n'eſt pas ; combien eſt-il plus vray de Dieu que s'il paroiſt au dehors par le feu, il n'eſt pas ce feu qui paroiſt ; s'il paroiſt dans la fumée, il n'eſt pas cette fumée ; s'il paroiſt par quelque ſon, il n'eſt pas ce ſon ? Tout cela n'eſt point Dieu ? mais ſeulement des marques qui font connoiſtre Dieu. *Si anima tua cùm ſit inviſibilis*, dit-il, *in corpore tuo, ut appareat profert vocem, & vox in qua apparet anima tua cùm loqueris, non eſt ſubſtantia animæ tuæ ; aliud eſt ipſa, aliud eſt vox, & tamen apparet & in ea re qua ipſa non eſt : ſic & Deus ſi in igne apparuit non eſt ignis : ſi in fumo apparuit, non eſt fumus : ſi in ſono, non eſt ſonus : non ſunt hæc Deus, ſed indicant Deum.*

Il y a cette difference entre les paroles de Dieu & celles des hommes, que les hommes ayant l'eſprit borné, ne parlent qu'à ceux qui ſont preſens & qui les écoutent, & ne ſçauroient avoir en veuë en particulier tous ceux qui peuvent lire leurs paroles quand elles ſont écrites ; au lieu que Dieu voyant diſtinctement tous les hommes & leurs diffe-

Digitized by Google

rentes diſpoſitions, a eu un deſſein formel eſtant ſur terre, de parler à eux. Ainſi l'on doit écouter ſes paroles comme s'adreſſant à nous, & comme ſi on les entendoit de la bouche meſme de JESUS-CHRIST.

La parole eſt auſſi une figure vive, de la maniere égale dont Dieu ſe communique à tout le monde. Il ſe donne, il ſe preſente tout à tous, comme la parole s'offre toute entiere à chacun de ceux qui l'écoutent. La parole d'un homme ſeul remplit toutes les oreilles. Elle ne ſe diviſe point, elle eſt toute entiere pour tous. Dieu ſe communique de la meſme ſorte à tous : *Singulis audientium vox tota eſt. Una vox multas aures implet, non diviſa, omnibus tota.*

Saint Chryſoſtome dit, que la parole d'un homme cauſe ſouvent de grands effets dans l'ame ; qu'un mot l'enflame de colere, on l'appaiſe ; qu'un mot deshoneſte la jette dans une paſſion brutale, & qu'un mot grave & honneſte, la rend chaſte : que doit donc faire la parole de Dieu méme.

Le méme Pere déplorant tant de paroles inutiles que nous diſons, dit, que nous n'employons nos domeſtiques qu'à des choſes neneceſſaires, & que nous employons neanmoins nos paroles à mille choſes ſuperfluës.

Les grands parleurs, ſont en un mauvais ſens, la figure de ceux qui aiment à écrire ou à inſtruire ; & eſtre grand parleur en un bon ſens, c'eſt parler toûjours ou par l'exemple, ou par la patience, qui doit eſtre l'exhortation la plus continuelle des Paſteurs.

Quand une parole eſt donnée, il la faut garder. Tout le monde déteſte ceux qui ne la tiennent pas. Nous devons nous ſouvenir de la parole que nous avons donnée à Dieu au Bapteſme. Nous ne l'avons donnée que par nos Parains ; mais nous ſommes ſenſez l'avoir donnée par nous meſmes, lors qu'eſtant grands, nous avons ratifié par la profeſſion ouverte du Chriſtianiſme, les vœux que nous avons faits alors par la bouche de ceux qui nous ont preſentez à l'Egliſe.

PARTAGE. Tous les partages de biens que nous voyons faire entre les freres, ou entre les hommes, doivent nous faire craindre d'avoir rien ſur la terre pour noſtre partage ; & nous porter à dire toûjours avec David : C'eſt le Seigneur qui eſt mon partage.

PASSANS. Saint Jean Climaque compare à un homme enfermé dans ſa maiſon qui entend les diſcours des paſſans ſans s'entretenir avec eux, une ame recueillie, qui écoute ce que le démon dit au dedans d'elle, ſans y prendre aucune part, quoy qu'elle puiſſe ſentir quelque trouble.

Digitized by Google

Voir les choſes en paſſant, eſt noſtre eſtat à l'égard de Dieu. Pendant que nous ſommes en ce monde, nous ne voyons les choſes inviſibles qu'en paſſant, & non d'une maniere ſolide. *Inviſibilia Dei non ſolide, ſed raptim videmus.*

PASSEREAV. Les paſſereaux, que JESUS-CHRIST dit luy-méme que ſon Pere a ſoin de nourrir, doivent nous aſſurer de la Providence de Dieu, & nous oſter toute défiance ſur ce ſujet.

David parle d'un paſſereau qui eſt ſeul ſur le toit, & ſaint Auguſtin dit, que c'eſt la figure d'un veritable juſte, qui chante de là, comme font ceux que Dieu engage à la predication. Mais ce ſaint Docteur paſſant encore plus loin, dit que c'eſt la figure de JESUS-CHRIST meſme, qui eſt ſeul ſur le toit, parce qu'il eſt ſeul reſuſcité & dans le ciel, où il prie pour nous. Le paſſereau s'eſt trouvé une maiſon, dit David, c'eſt à dire, le ciel, où il offre pour nous ſes prieres à ſon Pere. Le toit du logis marque le ciel, & c'eſt de ce toit qu'il ne faut point deſcendre pour venir dans la maiſon. Ceux qui ſont au deſſus de la chair, ne doivent point devenir charnels.

PASSIONS. Les perſonnes paſſionnées qui ſouffrent tant pour les choſes qu'elles aiment ſi ardemment, ſont des images que nous voyons tous les jours en mille manieres devant nos yeux, de ce que nous devons ſouffrir pour Dieu, & pour ſon Royaume, dont nous devrions eſtre comme paſſionnez. Il n'y a rien de ſi fort, quand ce ſeroit le fer, dit ſaint Chryſoſtome, que le feu de l'amour ne le ramolliſſe.

PASTEVRS, Bergers. Leur tendreſſe & leur vigilance pour leurs brebis, eſt une figure de la charité des Paſteurs des ames pour les perſonnes qu'ils conduiſent. Que les Prophetes, & toute l'Ecriture, & tous les Saints Peres ne diſent-ils point ſur ce ſujet? Et quelle confuſion ſeroit-ce pour les Paſteurs aprés ces inſtructions, de ne s'inſtruire pas de leur devoir, & de chercher autre choſe dans leurs brebis ſpirituelles que leur ſalut.

PATRIE. Le ſeul mot de patrie, toutes les fois que l'on en parle, doit nous faire ſouvenir d'une grande verité, & il ſemble que Dieu dans une choſe toute humaine & toute civile, ait voulu nous graver une image ſenſible de ce qui ſe paſſe entre Dieu & l'ame. Tout le monde icy a ſa patrie. Chacun appelle ſa patrie, le lieu naturel où il eſt né. Il a dans ce lieu un Prince naturel & legitime à qui il rend ſon obeïſſance; quoy qu'il ne laiſſe pas neanmoins pour cela d'eſtre libre. Il eſt libre, & cependant il eſt ſujet; mais il eſt libre en ce qu'il n'eſt ſujet que de ſon Prince legitime. Si par quelque mal-

Digitized by Google

heur il eſt enlevé de ce lieu, pour eſtre conduit dans un autre où il ſerviroit un Prince eſtranger qui ne ſeroit pas ſon Roy legitime, il ſeroit dans un lieu d'exil & de captivité ; & il n'obeïroit plus qu'à un tyran. Voila noſtre eſtat. La verité, c'eſt à dire Dieu meſme, eſt la patrie de noſtre ame. Dieu eſt noſtre Roy legitime. Tant que nous luy obeïſſons, nous ſommes libres, parce que nous n'obeïſſons qu'au Prince à qui nous devons naturellement obeïr. Nous ſommes libres, comme on appelle libres les perſonnes qui dans leur patrie ſont ſujets de leur Prince legitime : mais cette liberté n'empeſche pas que nous ne ſoyons ſoumis à Dieu ; au contraire nous ne ſommes libres, que parce que nous luy ſommes bien aſſujettis. Si quelque malheur nous arrache de cette patrie, & nous rend eſclaves du démon par la force de quelque paſſion ; quelque agrément que nous puiſſions trouver ſous ce tyran, nous ne ſommes plus que des eſclaves ; & quelque douceur que nous ſentions dans l'obeïſſance que nous luy rendons, ce n'eſt plus une liberté, mais une dure ſervitude. C'eſt-là l'eſtat de tous ceux qui quittent Dieu, & le malheur de la plûpart des hommes.

La patrie auſſi, qui eſt une demeure ſtable, nous marque que nous n'avons proprement pour patrie que le ciel. Tout Chreſtien qui penſe bien au ciel, ne ſe regarde plus que comme étranger dans le monde, il ſoupire toûjours vers Dieu ; & tout homme dit ſaint Auguſtin, qui ne gemit pas maintenant dans cet exil, ne meritera point d'entrer dans cette bien-heureuſe patrie. *Qui non gemit peregrinus, non gaudebit civis.* C'eſt là une des raiſons de la neceſſité où nous ſommes de paſſer noſtre vie dans les larmes.

PAVPIERES. Dieu a donné des paupieres aux yeux du corps, pour repouſſer tout ce qui pourroit les empeſcher de voir. Il faut qu'il en donne de meſme à ceux de l'ame, afin de rejetter tout ce qui pourroit l'empeſcher de voir paiſiblement Dieu, & de s'appliquer à la contemplation de ſa verité.

Les paupieres ferment les yeux, pour leur donner du repos. S'ils voyoient toûjours, ils ſe fatigueroient & ne verroient plus. Les yeux du cœur ne ſe laſſent au contraire qu'en ne voiant pas ; ils ne ſe ferment qu'en ceſſant de voir. *Defecerunt oculi mei*, &c.

Les paupieres qui s'ouvrent & qui ſe ferment, ſont une figure de ce que Dieu fait à noſtre égard, lors qu'il ferme, & qu'il ouvre les yeux ſur nous, en nous voilant quelques veritez, ou en nous les dévoilant.

Les paupieres de l'Egliſe, ſont ceux d'entre les Saints qui ſont

les plus éclairez, dit saint Gregoire. Ce sont les Pasteurs des ames. Ces paupieres s'assoupissent quelquefois, quand les Pasteurs dissimulent de reprendre les fautes qu'ils voyent ; elles dorment, quand ils ne sçavent pas mesme ce que font ceux qui leur sont soumis.

PAVVRES. Nous aurons toûjours les pauvres avec nous, comme a dit le Fils de Dieu, non seulement pour avoir mille occasions de leur faire du bien, mais pour nous representer au vif, ce que nous-mesmes sommes dans l'ame. Car les pauvres que nous voyons de nos yeux, sont de vivantes peintures de nostre mendicité devant Dieu. Leurs ulceres qu'ils nous exposent, doivent nous apprendre à exposer ainsi devant Dieu nos playes interieures, que nous devons supporter dans le silence & la paix, comme faisoit autrefois le Lazare ; portant le corps comme dans une défaillance continuelle. Comme les pauvres sont couchez devant nos portes, nous devons, dit saint Augustin, être couchez devant la porte de Dieu, qui est souverainement riche, & nous regarder comme ses mendians. Et comme les pauvres qui regarderoient les tresors d'un Roy, verroient encore mieux leur pauvreté ; nous de mesme, dit saint Chrysostome, voyant les richesses infinies de Dieu, & les vertus si admirables de ses Saints, nous comprenons mieux quelle est nôtre indigence.

Car y en a-t'il de plus pauvres, que ceux qui à tout moment manquent de la nourriture du cœur ? Y a-t'il rien de si pauvre, que celuy qui manque de sagesse ? C'est pourquoy un Chrestien veritable, est comme un pauvre toûjours pressé de la faim, toujours vuide de l'amour du monde, & de soy-mesme, puis qu'un homme rempli rejette ce qu'on luy donne. Luy estant au contraire pauvre à ses propres yeux, soupire toujours aprés Dieu, attend tout de luy, & aprés avoir beaucoup receu de luy se croit encore plus pauvre qu'il n'estoit auparavant, parce qu'il est persuadé qu'il n'use des dons de Dieu, que par une grace toute nouvelle.

C'est pourquoy nous devons tous beaucoup prendre garde à ce que dit l'Ecriture, Qu'un pauvre superbe est une chose abominable devant Dieu. Car tout homme estant pauvre devant Dieu, comme on vient de dire, son orgueil est une chose vraiment monstrueuse, lors qu'il ne voit que le peché qui le domine, que le démon qui le possede, que Dieu qui le menace, que l'éternité qui l'épouvante. Un homme orgueilleux dans sa misere, est plus insupportable que le démon mesme qui estoit si élevé

Les Saints rendoient graces à Dieu de ce que, pour les empescher de s'élever dans leur misere, il leur donnoit le moyen de considerer dans les visages pasles des pauvres, & dans leurs habits déchirez, ce qu'ils estoient dans leur ame. En contemplant cette raison de s'humilier dans les pauvres, ils y consideroient aussi des motifs d'exercer la charité. Car les pauvres se font la charité les uns aux autres. Quand l'un ne peut marcher, l'autre le soutient. Celuy qui voit clair, preste ses yeux à l'aveugle. Ainsi, dit saint Augustin chacun en nostre maniere, nous devons faire charité aux autres.

Saint Chrysostome remarque, qu'il y a des personnes qui sont pauvres au milieu des biens, & il compare à cela ceux qui ayant le tresor de l'Ecriture, sont dans la necessité, parce qu'ils ne le connoissent pas ; & dans la faim, parce qu'ils n'ont aucune part à la nourriture de la grace.

On sçait la reflexion que saint Augustin fit sur un pauvre qu'il vit qui avoit bû, & qui estoit gay, & quelle confusion il dit que c'estoit pour les ambitieux du monde.

Celuy, dit encore ce Pere, qui ne s'enfle point des pompes du monde, & qui les mépriſe, est un vray pauvre.

Les pauvres courent avec joie aux maisons où ils sçavent que l'on fait de grandes liberalitez, pour y avoir quelque part. Nous devons les imiter ; & quand nous connoissons des lieux, ou des personnes sur qui Dieu verse des graces extraordinaires, nous devons tascher d'y avoir part, en faisant bon usage de ce que nous apprenons de leurs vertus, pour nous exciter nous-mêmes. Car il y a des temps de graces, où il semble que Dieu soit plus disposé à les faire. C'est à nous, comme des pauvres, à bien ménager tout.

PEAV. La peau d'ordinaire, marque la mortalité. Adam fut vétu de peaux aprés son peché, pour marquer qu'il estoit devenu mortel. On n'oste la peau des bestes qu'aprés qu'elles sont mortes, dit saint Augustin.

La peau de l'Eglise, dit saint Gregoire, sont les foibles qui ne servent qu'à des usages exterieurs : *Infirmi qui in ea exteriori utilitati deserviunt, qui exterioribus inserviunt.*

Une peau noire & salie, est la figure de ce qui arrive dans l'Eglise, lors que ceux qui auparavant y brilloient par leur vertu, y deviennent défigurez par le peché : *Cùm in iis fœdâ apparet, in quibus prius pulchra videbatur. Obscuratum est aurum, mutatus est color optimus.*

La peau marque aussi, selon saint

Gregoire, une vertu ſuperficielle & apparente, qui eſt ſans aucun gouſt interieur ny ſans aucune onction. *Pelli mea, conſumptis carnibus, adhæſit os meum.*

La peau collée ſur les os, eſt auſſi, ſelon ſaint Gregoire, ce qui arrive lors que les orgueilleux veulentfaire paſſer la foibleſſe du vice, pour la fermeté & la ſolidité de la vertu: *Cùm infirmitas vitii, duritia virtutis à ſuperbis putatur.*

Saint Auguſtin dit, qu'une peau que l'on étend, eſt la figure de l'Ecriture Sainte. Ce ciel, dit-il, eſt maintenant étendu au-deſſus de nous comme une peau. *Nunc cælum ſicut pellis extenditur ſuper nos.*

Les peaux expoſées au ſoleil, qui ſervent comme de toit pour conſerver les ornemens du dedans, ſont la figure des Paſteurs qui ſe noirciſſent en quelque ſorte, pour rendre les autres blancs. Ils ſemblent tout noirs & défigurez, mais ſeulement par leurs ſoins & inquietudes: *Curâ, non culpâ. Multos candidos facit unius denigratio.* Bern.

Saint Climaque nous portant à la ſobrieté par des raiſons naturelles, dit que les peaux eſtant trempées, s'étendent & contiennent beaucoup de liqueur, & qu'étant negligées & deſſeichées, elles en tiennent moins; & que de méme nous en deſſeichant noſtre eſtomach, nous devenons ſobres par la neceſſité méme de la nature.

PECHE'. Il y a cent choſes à dire ſur le peché; mais on ſe borne à cette ſeule reflexion, qui eſt, que par un ordre infatigable de Dieu, il devient auſſi-toſt le juge de luy-méme, & de celuy qui l'a commis.

PEINTRE. Les Peintres, dit ſaint Chryſoſtome, ſont la figure des Chrétiens, qui expoſent toute leur vie au public, comme les peintres y expoſent leurs tableaux: *Spectaculum facti ſumus mundo.* Nous ſommes, dit ſaint Paul, devenus un ſpectacle au monde.

Un peintre, dit le méme Pere, qui appliqueroit des couleurs au hazard, à l'avanture, & ſans aucun ordre, feroit un tableau monſtrueux. Helas de combien de gens ſeroit-il la figure! La raiſon ſolide & éclairée de Dieu, conduit peu de monde. Elle ne conduit point l'eſprit, & l'eſprit ne conduit point le corps: ainſi toute la vie n'eſt qu'une confuſion inſupportable aux yeux de Dieu.

Il n'y a point de peintre qui entreprenne de faire le portrait d'un viſage, ſur la deſcription qu'on luy en feroit en paſſant. Et nous au contraire, faiſons ſouvent les portraits des ames ſur des diſcours inconſiderez qu'on aura faits devant nous. Aprés avoir conceu ces impreſſions, nous ajoutons enſuite toutes les au-

Digitized by Google

trés actions à cette idée que nous nous sommes formée. Elle nous sert de clef pour expliquer tout le reste de la conduite de ces personnes, nous conduisant envers elles d'une maniere seche, qui leur fait connoistre nostre prevention, & qui leur donne de l'eloignement de nous.

Un peintre, dit encore le même saint Chrysostome, qui auroit un Eleve qui ne luy voudroit rien monstrer de ses ouvrages, & qui les exposeroit au contraire au public pour en estre loüé par des ignorans, est la figure de ce qui nous arrive à l'égard de Dieu, dont nous mépri-sons l'approbation en secret, pour rechercher publiquement celle des hommes.

Les peintres, dit encore saint Chrysostome, effaçent bien des fois ce qu'ils ont fait, & ils rappliquent souvent leurs couleurs pour former un beau visage. S'ils prennent tant de peine pour representer une figure morte, sur du bois ou sur de la toile, que ne devons nous point faire pour retracer ou dans nostre ame, ou dans celle des autres dont nous avons soin, l'image de Dieu.

Le mesme Pere dit aussi, qu'un peintre en travaillant, n'a pas necessairement besoin de rappeller dans son esprit cette suite de preceptes par où il a passé, ny de faire à chaque trait de longs raisonnemens. Il voit tout d'un coup sa regle, sans developer mesme ce qu'il voit. Il en est de mesme de nous pour conduire nostre esprit, nos pensées, & nostre presence devant Dieu. On prend une certaine habitude, sans se gesner l'esprit à chaque action, parce que l'on s'est nourri long-temps de la verité de l'Evangile.

Saint Climaque dit, que comme les couleurs sont soumises au peintre, nostre esprit de mesme est soumis à Dieu, pour en faire ce qu'il luy plaist.

Un peintre qui ne fait que copier, & qui ne fait point d'originaux, est peu estimé. C'est, dit, saint Climaque, la figure des Pasteurs qui puisent les regles de la conduite des ames, dans les livres des autres, & non dans l'infusion du saint Esprit au fond de leur cœur.

Il est plus aisé en copiant un tableau, d'éviter les defauts qu'avoit faits un méchant Peintre, que d'imiter l'excellent art d'un Peintre habile, qui avoit un rare genie. C'est ainsi qu'un Chrestien peut plus aisément éviter les defauts des Chrétiens imparfaits, que suivre de prés, & de retracer les perfections des Saints, & du Saint des Saints, qui est le premier original.

Les Saints ont encore regardé les Peintres, comme la figure de Dieu mesme. Comme on voit des Peintres qui se sont peints

Digitized by Google

eux-mémes, ils ont dit que Dieu de méme s'eſtoit peint dans tous ſes ouvrages, & qu'il y a répandu les traits de ſes divines perfections.

Lors que les Peintres meſlent des couleurs ſombres & noires, avec d'autres qui ſont agreables, on croit qu'ils vont gaſter tout leur tableau. Cependant on reconnoiſt enſuite que ces couleurs obſcures eſtant bien placées, contribuent à donner de la force à la beauté de l'ouvrage: de méme Dieu dans la creation du monde, a fait de crapaux, des ſerpens, des dragons, des grenouilles, des mouches, qui contribuent à la beauté de l'Univers, qui eſt comme un tableau de ſa grandeur, & de ſa ſageſſe. Dieu eſt auſſi admirable dans un mouche à miel, & dans une fourmi, que dans un élephant & une baleine. Tous les animaux ſont ou utiles, ou inutiles, ou dangereux à l'homme. Louez Dieu pour ceux qui ſont utiles: Laiſſez à ſa ſageſſe ceux qui ſont inutiles; & que ceux qui ſont dangereux, vous faſſent ſouvenir de voſtre peché.

Un Peintre qui a fait un tableau, dit ſaint Chryſoſtome, en peut faire une infinité d'autres. Dieu de méme qui a fait un monde, en peut faire une infinité.

Le méme Pere parlant contre la vanité des femmes qui ſe peignent le viſage, dit, qu'aprés qu'un excellent Peintre a achevé le portrait d'un Prince, perſonne n'oſe plus y mettre de couleur étrangere; & que les femmes au contraire, en empruntant ces beautez, dehonorent en elles l'ouvrage de Dieu.

Les Peintres choiſiſſent le fond pour leurs plus belles peintures, & le preparent auparavant: C'eſt à Dieu, & non aux hommes, de former le fond des ames, & de faire cette premiere preparation.

L'homme eſt un Peintre qui ſe fait toujours un portrait agreable de luy-méme. Cette comparaiſon nous doit donner beaucoup d'éloignement de l'amour propre.

Un Chreſtien eſt comme un Peintre qui a toujours à ajouter quelque trait à ſon tableau, & comme un Statuaire & un Sculpteur qui a toujours à diminuer.

Les peintres & les tableaux ont paru aux Saints, une vive image de la vanité du monde, qui n'eſt que comme une peinture, où il n'y a rien de grand; comme au contraire il n'y a rien de petit en Dieu.

Quelque belles & agreables que ſoient les peintures, elles n'approchent jamais de la beauté, ny de l'agrément des viſages naturels qu'elles repreſentent, & moins encore les excellences des perſonnes: ainſi tout l'ordre de ce monde, ne repreſente que foiblement l'ordre du ciel.

On voit quelquefois des viandes, des fruits & du pain, peints dans un tableau. Un homme qui a bien

Digitized by Google

bien faim, ne s'y arreſte pas ; il veut quelque choſe de plus ſolide. Ainſi, dit ſaint Chryſoſtome, ſi nous ſommes affamez de la gloire, ne nous arreſtons pas à celle des hommes, qui n'eſt qu'une ombre & une peinture: cherchons la veritable. Un phrenetique qui mourant de faim, rejetteroit les meilleures viandes, & ſoupireroit aprés celles qu'il verroit peintes dans un tableau, eſt l'image des hommes qui repaiſſent leurs yeux & leurs ames des biens imaginaires, qui ne ſont qu'irriter la faim, au lieu de ſoupirer vers les biens ſolides & réels. *Homines dum oculis carneis in iſto ſole ſua bona quærunt, effunduntur in ea quæ videntur, & imagines eorum famelica curioſitate lambunt. O ſi fatigentur inedia!*

On voit quantité de perſonnes paſſionnées pour les peintures, & pour les Originaux des anciens. Les Chreſtiens ont d'autres peintures plus ſolides, dit ſaint Bernard. Les hiſtoires rapportées dans l'Ecriture Sainte, les Originaux de Moyſe, le Nouveau Teſtament, le Martyre de ſaint Eſtienne, par exemple, ſont de tres-agreables Originaux, *Dulciſſima pictura eſt.* Saint Chryſoſtome dit, qu'un riche peint dans un tableau, ne nous cauſe point d'envie. Cependant, dit-il, il y a quelque choſe de plus ſolide dans cette toile, que dans ce riche.

Saint Gregoire dit, que comme dans un tableau on met un fond brun, pour relever davantage les couleurs claires ; de méme les Saints un jour, pour gouſter mieux leur bonheur, verront les ſupplices des damnez. *Sicut niger in pictura color ſubſternitur, ut ſuperjectus albus aut rubeus pulchrior oſtendatur, ita feliciora erunt gaudia beatorum, oſtenſis ante eorum oculos ſuppliciis reproborum. Pulchra erit univerſitas, dum & gehenna juſtè cruciat impios, & æterna felicitas juſtè remunerat pios.*

La peinture, dit ſaint Bernard, ſuppoſe un fond de toile, de bois ou autre choſe ; de méme la ſcience ſuppoſe un fond d'humilité.

Peindre ſur le vuide, ſi cela ſe pouvoit, ce ſeroit vouloir eſtablir la ſcience ſur un eſprit vain. *Pictura ſtatum habere nequit ſuper inane, ſic ſcientiæ ſolidum quid ſubſternendum eſt.*

On peut comparer à des peintures, les penſées de l'homme, qui ſont comme des idoles peintes ſur une muraille au dedans du cœur. *Idola picta in pariete. Dum exteriorum rerum intrinſecus ſpecies attrahuntur, in corde quaſi depingitur quicquid fictis imaginibus cogitatur.*

PELICAN. Ce qu'on ſçait du Pelican eſt fort incertain, car c'eſt quelque choſe de tres-rare. On mettra icy mot à mot ce que ſaint Paulin en dit dans ſes Lettres. J'ay ſçeu, dit-il, d'un

homme tres-saint & tres-docte, qui par ses lectures & par ses voyages avoit appris beaucoup de choses, que le Pelican estoit un oiseau dans l'Egypte, qui se tenoit dans les deserts proche du Nil, qu'il vivoit des serpens qu'il avoit tuez se battant contre-eux. Il combat contre-eux afin de les vaincre : S'il est vaincu, il meurt ; mais s'il est vainqueur, il évite la mort, & de plus trouve sa pasture. Admirons combien cet oiseau figure admirablement les penitens. Cet oiseau est fort solitaire, comme un pecheur penitent se separe de l'assemblée de l'Eglise, & se tient enfermé dans le secret de sa cellule, pour y pleurer & y passer sa vie dans la tristesse. C'est-là qu'il combat contre les desirs de la chair, comme contre autant de serpens, devenant ainsi & par ses combats, & par sa solitude semblable au Pelican solitaire, pourveu qu'il demeure victorieux dans ce combat, & qu'il survive à ses ennemis, dont par sa victoire il fait sa proye & sa pasture.

On dit que le Pelican rend la vie à ses petits par son sang. Il est en cela, selon les Peres, la figure de JESUS-CHRIST, qui nous a rendu la vie de l'ame, en versant pour nous son sang sur la croix.

Le Pelican est ami de la solitude. Il est en cela, comme dit saint Augustin, la figure d'un juste, qui se trouve en un lieu où il n'y a que peu ou point du tout de Chrestiens.

PENCHANT. Tous les lieux penchans, où l'on a peine à se soutenir, doivent nous faire souvenir en tremblant, du penchant que nous avons au mal, aux pensées legeres, & à l'évaporation. L'homme, avant sa cheute, pouvoit se tenir dans un parfait équilibre entre le bien & le mal, auquel il ne sentoit aucun penchant comme nous: il estoit comme une boule parfaitement ronde, sur un lieu extremement uni & égal, qui pouvoit librement aller du costé qu'elle se vouloit déterminer : mais nous ressemblons au contraire maintenant à une boule sur un lieu penchant, qu'il faut à tout moment retenir pour l'empescher de rouler en bas.

PEPIN. Les pepins & les noyaux qui pourrissent en terre, portent ensuite d'autres fruits ; & sont en cela une image continuelle de nostre resurrection future.

PEPINIERE. On sçait que comme tous les jardiniers vigilans ont des pepinieres dans leurs jardins, pour remplir la place des arbres qui meurent, Dieu de méme a ses pepinieres dans l'Eglise, pour la conserver toujours, malgré la mortalité des Chrestiens, & la défaillance des hommes. On donne d'ordinaire ce nom de pepinieres, aux maisons saintes de l'un & de l'autre sexe, & aux familles sages qui vivent chre-

Digitized by Google

ſtiennement dans le monde. Mais l'on peut dire; que comme Dieu fait de bons plants, l'ennemi auſſi en fait de mauvais. Lors qu'il éleve de ſaintes pepinieres, c'eſt à dire de veritables innocens, & de veritables penitens, le démon en méme temps éleve d'autres pepinieres bien plus nombreuſes, de faux innocens & de faux penitens, qui rempliſſent enſuite toute l'Egliſe. Les faux innocens ſe contentent d'eſtre exempts des crimes groſſieres, & ont peu de ſoin d'avancer dans la pieté interieure; ils travaillent peu à ſe corriger de leurs defauts, ils ſe permettent tout ce qui n'eſt pas abſolument deffendu, ils ſont toujours diſſipez & occupez des penſées du monde; ils prient ſans ferveur, ſans attention, ſans crainte des jugemens de Dieu. Les faux penitens n'ont point recours aux vrais remedes de la penitence, ils ne vont point à la racine des pechez, ils ne renoncent aux vices que par des conſiderations humaines, en ſorte que leur fauſſe penitence ne ſert qu'à leur cacher leur veritable eſtat, & à les rendre plus inconvertibles. Voila les pepinieres fâcheuſes qui étouſent preſque les autres, qui ſont en bien plus petit nombre, mais qui portent d'excellens fruits dans la patience, & qui réjoüiſſent l'Egliſe autant que les autres l'affligent.

PERDRIX. Les perdrix ſe battent dans leur cage. C'eſt, dit ſaint Climaque, l'image des Solitaires, qui eſtant retirez du monde, ſe mettent en colere tout ſeuls dans leurs cellules.

PERE. Les peres de la chair ſont en mille manieres la figure de Dieu, qui dans ſon extreme tendreſſe, ſe compare luy-méme à un pere qui porte ſon fils entre ſes bras. Et comme un bon pere ne donne point ſon fils à un autre homme; Dieu auſſi, dit ſaint Chryſoſtome, n'abandonne point ſon ouvrage à d'autre. Il n'y a point de pere ſi tendre, dit le méme Docteur, ny ſi prompt à prevenir les prieres de ſon fils, que Dieu eſt prompt à prevenir les noſtres. Il nous dit luy-méme dans ſes Prophetes: Lors que vous parlerez encore, je diray: Me voici. *Adhuc loquente te dicam, Ecce adſum.*

Pere que les enfans preſſent de ſe mettre à table: Attendez, dit-il, mes enfans, que vos freres ſoient venus. Dieu de méme ne donne pas aux Saints des ſiecles paſſez, la récompenſe qu'ils attendent, juſqu'à ce qne nous la recevions avec eux. *Necdum receperunt mercedem ſuam,* dit ſaint Paul. *De nobis aliquid providit Deus ne ſine nobis conſummentur.* Chryſoſt.

Mais l'affection que les peres ont pour leurs enfans, n'empeſche pas qu'ils ne les chaſtient lors qu'ils font des fautes; & c'eſt

encore en ce point, qu'ils ſont une image de Dieu. Un pere dit ſaint Auguſtin, eſt autant pere lors qu'il corrige ſon fils, que lors qu'il le careſſe. Dieu de même eſt toujours pere. Ne regardez point ce que vous ſouffrez de ſa verge qui vous frappe, mais ce que vous eſperez dans le Royaume qu'ils vous garde. Reconnoiſſez qu'alors même il eſt vôtre pere. C'eſt-là le plus grand bonheur des Chreſtiens, & ce que les Juifs ne faiſoient pas, qui n'honoroient Dieu que lors qu'il les combloit de biens. *Felices qui patrem agnoſcunt. Hoc eſt quod Iſraëli exprobratur, quod cælum ac terram ſpiritus conteſtatur dicens: Filios genui, & illi me non agnoverunt. Nomen Dei Patris nemini proditum fuerat. Etiam qui de ipſo interrogaverat Moyſes aliud audierat.*

Un pere en chaſtiant ſes enfans paroit en colere: Dieu de même paroiſt quelquefois en colere contre les juſtes.

Les peres abandonnent leurs enfans à des Maiſtres ſeveres, & leur commandent de ne les point épargner. C'eſt de cette ſorte, dit ſaint Chryſoſtome, que Dieu nous aime, & qu'il nous traitte.

Un pere & une mere ſont en colere contre un fils opiniaſtre, & le desheritent; Jesus-Christ de même & l'Egliſe ſont en colere contre les enfans rebelles.

Un pere de deux fils qu'il a, il en chaſtie un qui eſt bon, & laiſſe faire l'autre qui eſt méchant, parce qu'il reſerve ſon heritage au premier. Dieu agit de la même ſorte à l'égard des bons & des méchans en cette vie. Celuy de ces deux freres qui ſe voit ſi ſeverement chaſtié, pourroit avoir quelque mouvement de jalouſie contre l'autre qui ne l'eſt pas, & à qui il voit que ſon pere ne dit rien: mais le pere ſçait ce qu'il fait.

Un pere s'irrite quand il voit qu'on trouve mauvais qu'il corrige ſon enfant. Dieu de même s'irrite quand il voit que nous murmurons contre les afflictions qu'il envoye.

Un pere desheriteroit ſon fils, s'il le voioit parler familierement avec ſon ennemi. L'avarice & les autres pechez dit ſaint Chryſoſtome, ſont les ennemis de Jesus-Christ. Si nous leur parlons, ſi nous avons commencé avec eux, nous ſerons leurs eſclaves, & non les ſerviteurs de Jesus-Christ qui nous desheritera.

Un pere punit quelquefois ſon fils en ne le voulant pas voir. Craignons nous aſſez cette punition; & y ſerions nous plus ſenſibles qu'à toute autre ſorte de maux. Si Dieu nous diſoit, Faites tout ce que vous voudrez, ſoyez heureux autant que vous le pourrez, mais vous ne me verrez point, je ne vous ſeray point voir mon viſage. Si cette ſeule parole nous fait ſoupirer & trem-

bler de frayeur, nous avons la crainte chaſte : ſi nous témoignons au contraire eſtre contens de paſſer ici doucement cette vie ſans penſer à Dieu, & nous mettant peu en peine de le voir; nous ne l'aimons point.

Un pere de famille qui ſe fait rendre compte de tout ſon monde, eſt l'image de Dieu qui juge toute ſa maiſon : *Tempus eſt ut judicium incipiat à domo Dei.*

Un pere de famille qui a une vigne, ou un champ où il envoye des ouvriers, leur marque à chacun leur employ : Dieu agit de méme à l'égard des Paſteurs de ſon Egliſe.

La conduite d'un pere envers ſes enfans, eſt auſſi l'image de la conduite des Paſteurs envers leurs peuples. Un pere a de la joye lors qu'il voit ſon fils en honneur, ou ſa fille richement parée : Ainſi moy, dit ſaint Chryſoſtome à ſon peuple, je me réjoüis lors que je voy vôtre vie bien reglée.

Un pere de famille qui ſelon la parole de JESUS-CHRIST, tire de ſon treſor des pieces de monnoye anciennes & nouvelles, eſt la figure des Paſteurs qui ſe ſervent du vieux & du nouveau Teſtament pour inſtruire les peuples. Un pere de famille qui a femmes & enfans, eſt dans un étrange embarras: que doit-ce eſtre donc d'un Paſteur qui eſt chargé de tant d'ames ?

Un pere malade de la goutte, ou de la gravelle, ou d'autres maux hereditaires qui paſſent à ſes enfans, eſt l'image d'Adam & du peché originel. Le fils ne peut ſe plaindre du pere. Il luy a donné la vie : ny nous non plus d'Adam en qui nous avons peché.

Les peres qui ſont parricides de leurs enfans, & qui oſtent la vie à ceux à qui ils l'avoient donnée, comme il ne s'en eſt que trop veu d'exemples, ſont la figure de ce que font les peres qui par leur mauvais exemple, ou par leurs déreglemens dans la foy & dans les mœurs, tuënt plus malheureuſement leurs enfans dans l'ame, que s'ils les tuoient dans le corps. *Parentes ſenſimus parricidas.* Cela eſt vray auſſi d'un Paſteur qui donne mauvais exemple à ſon peuple, ou qui par le peu de ſoin qu'il en a, le tuë & le jette dans la mort.

PERLE. Une perle precieuſe, ou un diamant de grand prix, eſt la figure de la grace Evangelique & de la charité. On ſe rejouit d'avoir des perles & des diamans, dit ſaint Auguſtin : Mais réjouiſſez-vous ſans comparaiſon plus de la foy que Dieu vous a donnée, de l'eſperance que vous avez en luy, & de l'amour que vous luy portez. Réjouiſſez-vous de l'amour qu'il vous donne pour les pauvres, de l'hoſpitalité qu'il vous fait exercer envers ſes ſerviteurs, de la chaſteté qu'il vous fait garder

dans le corps & l'ame. Ce sont-là les perles de vostre homme interieur, & les diamans dont vous rempliſſez non vostre coffre, mais vostre conſcience. Souhaitez de plus en plus ces perles, que tous les naufrages ne peuvent pas vous faire perdre. *Delectare in miſericordia, in hoſpitalitate, in caſtitate. Hæc omnia bona ſunt theſauri interioris hominis, gemmæ non arcatuæ, ſed conſcientiæ tuæ: his ama dives eſſe, quas nec naufragio poſſis amittere, undeſi nudus exieris, plenus eris.*

Le méme pere dit, en ſuivant la méme penſée, que les perles & les diamans que l'on tire de ſes coffres, marquent les paroles & les affections ſaintes, les louanges & les actions des graces qui ſortent du cœur, comme ſaint Auguſtin le dit ſi ſouvent, en parlant de Job & des benedictions qu'il donnoit à Dieu au milieu de ſes maux. Si nous avons reçeu les biens de la main, &c.

Mais ſaint Chryſoſtome dit, que le Chreſtien eſt luy-méme comme une perle qui eſt cachée dans l'écaille, & dont perſonne ne découvre la beauté. Vous eſtes morts, dit ſaint Paul, & vostre vie eſt cachée en Dieu avec JESUS-CHRIST. Ce qui nous apprend à nous regarder comme eſtant cachez, ainſi que la perle, & méme comme eſtant morts. On ne cherche point de richeſſes, ny d'habits ſomptueux, ny de maiſons magnifiques pour un corps mort. Pourveu qu'il ne ſoit pas nud, il ſuffit. C'eſt nôtre image. La perle ſe ſuffit à elle-méme, tout autre ornement la gaſteroit. Un Chreſtien doit ſe contenter de la beauté de ſon ame : Les autres ornemens du corps ne feroient que la defigurer.

Un Marchand qui auroit deux perles, dit ſaint Chryſoſtome, l'une fort vile, l'autre au contraire tres precieuſe, & qui donneroit à celuy qui payeroit le prix de la perle qui eſt vile, celle qui ſeroit de grand prix, quelle joye, s'écrie ce pere! C'eſt ce que fait Dieu à nôtre égard. Il a deux vies qu'il nous propoſe; celle-cy, & celle du ciel. Pour peu de choſe il nous donne celle qui eſt la plus precieuſe.

PERROQVET. Les perroquets, qui font ſi ſouvent, & ſi vainement la joye & l'amuſement des hommes, devroient eſtre leur inſtruction, & leur confuſion : car ſaint Auguſtin dit, qu'ils ſont la figure des perſonnes qui chantent les Pſeaumes ſans ſentiment, & qui parlent de Dieu ſans comprendre ce qu'ils diſent. L'amour de la nourriture eſt ce qui porte ces oiſeaux à contrefaire les paroles des hommes; & ſouvent ce n'eſt que l'intereſt & l'amour de la ſubſiſtance qui porte ces perſonnes à parler de Dieu, & à contrefaire ceux qui preſchent

Digitized by Google

avec intelligence, & par un vray mouvement de Dieu: mais dans le fond ce n'eſt qu'un ſon de voix, comme dans les perroquets.

PERRVQVES. C'eſt combattre toute la terre, que de parler contre les perruques. Cependant ſaint Chryſoſtome ne craint pas de dire, que les hommes qui les prennent non par neceſſité, mais par vanité, deshonorent au contraire leur teſte en prenant les cheveux des femmes, & font la méme choſe que ſi un Roy quittant la pourpre & le diademe, prenoit la caſaque d'un valet.

PERTE. Toute la vie eſt pleine de pertes. Mais il faut toujours ſe ſouvenir, dit ſaint Chryſoſtome aprés l'Evangile, que l'on peut reparer toute autre perte d'argent, de maiſon, ou choſes ſemblables; mais qu'on ne peut reparer celle de l'ame, quand on ſeroit Roy. Et s'en faut-il eſtonner, dit-il, puis qu'on ne peut reparer la perte méme de la vie du corps, quand on donneroit un Royaume pour l'une ou pour l'autre?

PESCHE. Jesus-Christ dans la qualité de pêſcheurs qu'il donne luy-méme à ſes Apôtres, enferme les conditions d'un bon Predicateur & d'un bon Chreſtien. Elle nous fait voir que ce monde eſt comme une mer, & qu'il eſt beſoin d'un art divin pour en tirer les poiſſons. Jesus-Christ pour cela, commande trois fois à ſaint Pierre de jetter le filet, témoignant qu'il ne pouvoit rien prendre ſans la vertu de ſon commandement: & c'eſt ce que tout le monde doit bien obſerver.

Un peſcheur, quelque addreſſe qu'il ait, ne peut prendre les poiſſons ſans l'appaſt dont il couvre l'hameçon. Si on picque les ames par la pointe de l'hameçon, en leur excitant de la douleur & de la crainte des jugemens de Dieu, ſans les avoir auparavant attirées par quelque douceur, on ne peut dire qu'on les ait gagnées, & qu'elles ſoient priſes. La parole qui donne de la crainte, ſans répandre la grace & l'onction du ſaint Eſprit, eſt plus nuiſible qu'utile à l'ame. Ainſi dans un Paſteur & Predicateur, la priere doit preceder l'exhortation.

Les perſonnes converties, ſont comparées aux poiſſons que l'on peſche, & que l'on tire de la mer. Les gros poiſſons figurent les Chreſtiens éminens en vertu. Ils ne doivent plus y retomber en eſtant une fois tirez. Les poiſſons peuvent retomber dans la mer ſans mourir, mais les hommes qui ont été convertis à Dieu, retournant aprés dans le monde, meurent à Dieu & à ſa grace. La raiſon de cette difference eſt, que les poiſſons ne ſont pas tirez de la mer par leur propre mort; au lieu que l'homme ſort du monde, en

mourant de cette mort qui eſt une reſſemblance de celle de JESUS-CHRIST.

Les peſcheurs aprés avoir peſché tout un jour ſans rien prendre, ne ſe découragent point, dit ſaint Chryſoſtome, mais ils reviennent peſcher une autre fois. C'eſt l'image des Paſteurs qui ne ſe doivent rebuter jamais, qui doivent au contraire avoir une grande patience, pour attendre le temps deſtiné de Dieu à la converſion des ames.

Saint Jean Climaque appelle un peſcheur ſpirituel, un Solitaire qui dans le ſilence obſerve toutes ſes penſées, les arreſte, & ne leur permet pas de s'échaper.

PESTE. On devroit ſouhaiter que les hommes euſſent autant d'horreur de la peſte des ames; qu'ils en ont de la peſte qui tuë les corps. La peſte des ames, eſt une doctrine corrompuë. C'eſt encore plus un orgueil ſecret, dont il faut craindre les moindres approches. C'eſt un air caché dans l'eſprit des méchans, qui ſe communique plus inſenſiblement, aux ames qui s'en approchent, que l'air des corps de ceux qui ſont infectez de peſte, ne ſe communique à ceux qui les voyent. Enfin c'eſt l'eſprit du monde, qui ſe gliſſe imperceptiblement dans tous ceux qui ont quelque commerce avec luy; puiſque la ſeule veuë d'une perſonne du monde, imprime je ne ſçai quoi de mauvais dans l'ame meſme d'un homme de bien. Comme donc on entre avec tant de precaution dans une ville peſtiferée, de meſme lors que l'on eſt neceſſairement obligé de converſer avec le monde, on devroit tous les matins, avant que d'entrer dans ce commerce, s'y preparer avec grand ſoin. Car il faut remarquer qu'en quoi conſiſte principalement cette peſte & cette corruption du monde, c'eſt la mauvaiſe coûtume. Plus elle eſt *generale*, plus elle eſt à craindre. Tout le monde fait cela, dit-on: Je puis donc le faire; c'eſt à dire, Tout le monde a la peſte, je puis l'avoir. Ainſi l'on voit clairement, qu'entrer dans le monde, c'eſt comme entrer dans une ville & dans une maiſon peſtiferée, & y ſejourner parmy des cadavres empeſtez. Dieu ſeul peut ſauver de ce danger.

PEVR. Il y a des peurs que l'on appelle des terreurs paniques. David les exprime plus ſaintement, lors qu'il dit de quelques perſonnes, qu'elles ont eſté frappées de peur où il n'y avoit aucun ſujet de craindre. *Ibi trepidaverunt timore, ubi non erat timor.* Les Chreſtiens doivent n'avoir qu'une peur, dit ſaint Auguſtin en expliquant cette parole, qui eſt de ſe laiſſer ſaiſir de cette peur, qu'il dit eſtre l'apprehenſion de la voie eſtroite, & la crainte de faire le bien

Digitized by Google

dans le chemin qui conduit au ciel.

PHANTOME, Viſion de nuit. On ſe rit de ce ſeul nom de phantome ; & l'on croit que les phantomes ne ſont que pour les enfans. Mais autant preſque qu'il y a d'hommes dans le monde, il y a auſſi autant de phantomes pour nous. Le fond des cœurs nous eſtant auſſi caché qu'il l'eſt, nous nous figurons les gens tout autres qu'ils ne ſont en effet, & nous faiſons ainſi des phantomes. Nous attribuons aux uns des vertus qu'ils n'ont pas, aux autres des defauts dont ils ſont tres éloignez. Ainſi ny nos admirations pour les uns, ny nos averſions pour les autres n'ont aucun fondement legitime, eſtant trompez & les prenant pour autres qu'ils ne ſont dans la verité. Ce ſont des phantomes qui ſe ſont formez dans noſtre imagination, & dont-il nous plaiſt de reveſtir qui nous voulons. Nous n'examinons rien dans le fond, & nous nous laiſſons aller à de fauſſes apparences. Rien ne paroiſt plus fort que cette conſideration, pour nous donner un grand mépris des louanges & des accuſations des hommes, puiſque ſouvent ce ſont d'autres que nous qu'ils attaquent. Nous conviendrions avec eux dans le jugement qu'ils ſe forment de ces phantomes, & nous condamnerions comme eux, ceux qui auroient les qualitez qu'ils conçoivent en nous, & qu'ils ſe perſuadent que nous avons.

Nous ſerions heureux encore ſi nous ne nous formions de ces miſerables phantomes, qu'à l'égard des hommes; mais ce que ſaint Auguſtin déplore, eſt que nous nous en formons à l'égard de Dieu meſme. Nous nous formons je ne ſçai quoy dans l'eſprit qui n'eſt point Dieu. Peu de perſonnes ont de Dieu une idée veritable. *Sentite de Domino in bonitate*, &c.

On peut dire auſſi, que Dieu permet que nous le méconnoiſſions afin de nous effrayer, & que nous le prenions pour un phantome, comme cela arriva à ſes diſciples. Il permet que les penſées que luy-meſme nous inſpire, & les mouvemens qu'il nous donne, ne nous paroiſſent que des penſées humaines & des mouvemens humains ; mais il ne laiſſe pas de nous ſecourir malgré l'obſcurciſſement de noſtre eſprit. Il veut que l'on marche dans cette nuit ſans reſſentir ſa preſence, & qu'on éprouve ces tenebres afin d'humilier l'eſprit.

Saint Gregoire expliquant Job, compare auſſi à un phantome & à une viſion de nuit, la fauſſe vertu, qui n'a rien de plus ſolide qu'un phantoſme, & qui s'effacera au premier réveil. *Tranſiet ſicut viſio nocturna, quia mul-*

Digitized by Google

tum habet de oſtenſione phantaſmatis, nihil de ſoliditate virtutis.

Voyez, *FANTOSME.*

PHRENETIQVE. Les phrenetiques dans une fievre ardente, ſont un objet triſte : mais la verité, dont ils ne ſont que la figure, l'eſt ſans comparaiſon davantage. Un phrenetique ſe divertit de ce qui fait pleurer les autres. Ainſi le ris des perſonnes paſſionnées pour le monde, fait pleurer les ſages. Plus un homme riroit de marcher nud, ou de ſe couvrir de bouë comme de parfums, plus je le pleurerois, dit ſaint Chryſoſtome. Ainſi plus les gens du monde ſe plaiſent à leurs extravagances, plus ils ſont à plaindre. Plus les phrenetiques frappent leurs Medecins, dit encore le meſme Pere, plus les Medecins les plaignent : de meſme nous plus nos ennemis nous outragent, plus nous les devons pleurer. Il n'y a point de plus grande phrenefie, dit-il encore, que de s'emporter contre ſes Paſteurs. C'eſt un crime qui approche de celuy des Juifs, qui, comme des phrenetiques, s'emporterent contre JESUS-CHRIST, comme contre le Medecin qui ne penſoit qu'à les guerir : *Inſanientes in medicum tamquam multa phrenetici.*

PICQVRE. Il arrive ſouvent dans la vie, des picqures d'épingle, ou d'aiguille, ou de quelque autre choſe, qui nous peuvent donner lieu de faire reflexion ſur ce que les Saints en diſent, qui regardent cela comme une figure des maux de ce monde. Car ſi tout ſes maux joints enſemble ne ſont, ſelon ſaint Paul, qu'un moment, au prix de ce poids éternel de gloire qu'on merite en les ſouffrant de bon cœur ; ne peut-on pas dire que tous ces meſmes maux ne paroiſſent que comme une picqure & une legere égratignure, à une ame vraiment convertie, touchée du ſouvenir de ſes pechez, qui ſont les ſeuls maux veritables. Ainſi quelque grands que ces maux puiſſent paroiſtre aux autres, une telle ame les regardera toûjours comme tres-petits. Et comme diſent encore les Saints, une picqure d'épingle ou d'aiguille, rendroit-elle malheureux celuy qui eſt ſur le point de poſſeder un Royaume ? Un peu de foy adoucit beaucoup toutes les peines de cette vie, en nous faiſant voir au vray ce qu'elles ſont.

Ces picqures ſont auſſi la figure des picqures des pechez dont on ſe ſent coupable, de la crainte de la mort, & de la frayeur des jugemens. *Aug.*

PIED. On ne doit point oublier que JESUS-CHRIST en ſe retirant dans le ciel, nous a laiſſé ſes pieds ſur la terre, pour ſervir d'exercice à noſtre charité. Qui n'a point d'amour pour ſes mem-

Digitized by Google

bres visibles mais infirmes, n'en a point pour Jesus-Christ glorieux, mais invisible. Il faut embrasser ses pieds, & témoigner de l'amour pour ses membres rabaissez & souffrans, & avoir soin de les soulager. On se croiroit heureux de voir les traces des pieds que Jesus-Christ laissa en montant au ciel, imprimées sur l'endroit de la montagne des Olives d'où il s'éleva dans le ciel, & on ne se trouve pas heureux d'avoir tous les jours avec nous ses pieds mesmes.

Le pied dans le corps, est la figure des pieds du corps de l'Eglise. Ces pieds se considerent en deux manieres: ou en ce qu'ils sont les extremitez du corps; & en ce sens ils figurent les membres les plus humbles & les plus foibles de l'Eglise: *Pedes Ecclesiæ extrema illius membra:* Ou l'on considere dans les pieds, le mouvement qui fait que nous marchons, & l'appuy ferme qui fait qu'ils soutiennent nostre corps. En ce cas, les pieds sont la figure des Pasteurs qui soutiennent le corps de l'Eglise, & des Predicateurs, qui sont comme les pieds de Dieu par lesquels il parcoure toute la terre. David dit de ces pieds, qu'ils sont quelquefois teints de sang: ce qui doit s'entendre des Predicateurs, qui en annonçant l'Evangile, souffrent de grandes persecutions: *Vt intingatur pes tuus in sanguine.*

Comme c'est aussi par les pieds que le corps se remuë pour marcher, tous les Saints disent, que les pieds de l'ame sont ses affections, & son amour, qui luy donnent son mouvement & la font aller par tout. On peut entendre en ce sens, cette parole des Cantiques: *Quàm pulchri sunt pedes tui;* c'est à dire toutes les démarches de vostre ame, qui ne tendent que vers le ciel, comme on peut entendre dans le sens precedent, c'est à dire des Predicateurs, O que beaux sont les pieds de ceux qui annoncent l'Evangile de la paix! *Quam speciosi pedes Evangelizantium,* &c.

Les pieds poudreux, doivent nous faire souvenir de la poussiere de la terre, qu'il est difficile que nous ne contractions pendant que nous y vivons, & que nous devons avoir un grand soin de secoüer.

Les pieds nuds, nous monstrent que nous devons faire voir à nud devant Dieu, toutes les affections de nostre cœur.

Les pieds ébranlez & prests à tomber, doivent nous faire souvenir, en voyant les autres prêts d'une cheute, des cheutes que nous-mesmes faisons dans l'ame, dont la crainte & le peril continuel doit nous faire dire sans cesse avec David: Seigneur, mes pieds sont ébranlez. *Motus est pes meus.*

Un pied ferme, marque un amour

moindres choſes qu'il y trouve, & s'en ſert comme de pieges pour ſurprendre l'ame, ou comme d'une épée pour percer le cœur. Saint Paul par tout nous avertit de veiller contre ces pieges : mais le monde trouve un autre ſecret pour s'en deffendre, qui eſt de ne les point croire, ou au moins de n'y point penſer. Il eſt rare de trouver des gens frappez de la crainte des démons, & des pieges qu'ils leur tendent. C'eſt la choſe du monde à quoy l'on penſe le moins. Toute cette replique inviſible d'eſprits meſlez parmy nous, qui nous voyent & que nous ne voyons point, qui ſont toûjours occupez à nous dreſſer des pieges, & à enflamer nos paſſions, ne fait pas plus d'impreſſion ſur nous, que ſi c'eſtoit un conte, & une chimere. Noſtre ame plongée dans les ſens, ne craint point ce qu'elle ne voit pas : mais ces pieges n'en ſont pas moins à craindre pour n'eſtre pas craints : cette fauſſe aſſurance favoriſe les démons, & eſt le premier effet de ces eſprits de tenebres qui nous rempliſſent de tenebres, & ſe cachent dans les tenebres.

Un piege caché ſous terre, ſelon la parole de Job : *Abſcondita eſt in terra pedica ejus*, eſt un peché que l'on commet, comme dit ſaint Gregoire, ſous la veuë des commoditez temporelles : *Culpa ſub terrenis commodis occultatur à dæmone.*

Voir le piege, & neanmoins y tomber, qui eſt ce que l'Ecriture appelle, Deſcendre tout vivant en enfer, c'eſt voir le mal, le connoiſtre, n'en pouvoir diſconvenir, & neanmoins le commettre. C'eſt comme preſenter ſoy-meſme le cou, afin qu'on le charge de chaiſnes.

Les Saints diſent, que le piege du démon le plus ordinaire pour faire tomber ceux qui ont quelque religion, eſt de leur donner le change, & de les tromper par l'image d'une fauſſe piété, en leur faiſant negliger la veritable. Il ménage leur inclination pour ce bien le bien; mais il leur fait conſiſter dans de bonnes œuvres en apparence, leur faiſant negliger le bien veritable par de fauſſes ſubtilitez. Il y en a qui ſon plus touchez d'avoir manqué à quelque devotion non commandée, que d'avoir fait des jugemens temeraires & des médiſances.

Les Saints diſent auſſi, que les faux Prophetes ſont de grands pieges que tend le démon ; & ils ne le diſent qu'aprés l'Ecriture : comme elle le marque par ce Prince que le démon dit à Dieu meſme qu'il tromperoit. *Ero ſpiritus mendax in ore Prophetarum ejus.*

Saint Auguſtin dit auſſi, que les paroles de l'Ecriture mal entenduës, ſont des pieges. Il ſera, dit David, pleuvoir des pieges

Digitized by Google

ſur les pecheurs. *Pluet ſuper peccatores laqueos.* Et ce Saint rapporte pour exemple, cette parole de l'Evangile : Ce n'eſt point ce qui entre dans la bouche qui ſoüille l'homme. *Non quod intrat in os*, &c. Qu'un intemperant entende cela, dit ſaint Auguſtin, il en prend occaſion de ſe répandre avec excés ſur les viandes ; au lieu qu'une perſonne ſage y trouve une grande inſtruction qui l'empéche de faire aucun diſcernement des viandes.

Saint Jean Climaque parle de certains pieges qui étoient ordinaires alors, qui eſtoient à trois pointes de fer, en ſorte que de quelque coſté qu'ils fuſſent en terre, ils en preſentoient toûjours une qui perçoit. Il compare à cela la vaine gloire, qui trouve toûjours moyen de nous ſurprendre. Qu'on jeuſne ou qu'on ne jeuſne pas, qu'on parle ou que l'on ſe taiſe, qu'on ſoit bien où mal veſtu, on eſt toujours en danger de ce piege.

PIERRE. Le mot de pierre eſt pris en bien de differentes manieres dans l'Ecriture & dans les Peres.

Saint Paul dit luy-meſme, que la pierre que frappa Moyſe, marquoit Jesus-Christ. *Petra autem erat Chriſtus.* Il eſt, comme dit ſaint Pierre, la pierre fondamentale & angulaire, ſur laquelle tout l'édifice de l'Egliſe, & de chaque ame en particulier repoſe, & qui a reüni en luy les deux peuples, le peuple circonçis & le peuple incirconçis, comme la pierre reünit les deux angles & les deux murs. Jesus-Christ parlant auſſi de luy-meſme, ſe compare à une pierre contre laquelle on ſe heurte, ou à une pierre qui tombe d'enhaut, & qui écraſe celuy ſur qui elle tombe. Cette pierre contre laquelle on ſe heurte, ne nous bleſſe que parce qu'elle eſtoit baſſe, & qu'on ne la voyoit pas : ce qui marque la croix de Jesus Christ, ſon humilité, ſa baſſeſſe & ſes ſouffrances dont on rougit. Ame aveugle, vous voyez la baſſeſſe de cette pierre & vous la mépriſez, dit ſaint Auguſtin : mais en la mépriſant ainſi, vous eſtes aveugle, & eſtant aveugle vous vous heurtez & vous meurtriſſez contre cette pierre, qui enſuite tombant d'enhaut ſur vous, vous écraſera. *Iacet humiliter Chriſtus, & offenderis. Inſane, jacet lapis & ideo rides. Sed cùm rides cæcus es ; cùm cæcus es ; offendis ; cùm offendis, conquaſſaris ; cùm quaſſatus fueris illo modo jacente, poſtea veniente deſuper conteret.* Jesus-Christ eſt donc toûjours pierre. Il l'eſt pour les bons, & pour les méchans : Il eſt une pierre qui ſoutient, qui porte & unit les bons : Il eſt une pierre qui briſe & qui écraſe les méchans. Il eſt toûjours la cauſe

Digitized by Google

du ſalut, ou l'occaſion de la ruine des hommes, *In ruinam & reſurrectionem multorum.* Il n'eſt indifferent à perſonne : Si on ne l'a pour ami, on l'aura pour ennemi. Il eſt la pierre qui ſoutient les juſtes, eſtant leur unique appuy, leur unique ſoutien, & leur unique eſperance. Il eſt l'auteur & le conſommateur de leur foy, la ſource & l'objet de leur eſperance & de leur charité. Toute pieté qui n'eſt point fondée ſur Jesus-Christ, qui ne l'a point pour regle, pour modele, & pour objet, eſt fauſſe & trompeuſe, tendant à nous faire approcher de Dieu ſans mediateur. Ainſi ſon nom doit toûjours eſtre dans noſtre bouche, ſes Myſteres dans noſtre eſprit, ſon amour dans noſtre cœur. C'eſt le moyen de participer à Jesus-Christ en qualité de fondement, & d'avoir place dans cette Cité ſainte qui ſe baſtira dans le ciel juſqu'à la fin du monde, pour y ſubſiſter éternellement. Qui n'appartient point à Jesus-Christ en cette maniere, eſt du nombre de ceux qui ſe heurtent contre luy. Il ſe compare à une pierre, à cauſe de ſa ſolidité inflexible. Car rien n'eſt plus inébranlable que la verité. En vain les méchans s'efforcent de la corrompre. Elle ſubſiſte toûjours. Qui la choque & la contredit par ſes actions ou par ſes paroles, ſe heurtant contre-elle, ſe briſe contre-elle ; mais il ne la détruit pas, il ne la fait pas plier, il ne l'altere point. Rendons nous donc conformes à elle, ſans la choquer en la moindre choſe. On ne peut que ſe briſer en la choquant ; & on le fait ſouvent en cette vie ſans le ſentir ; mais on le ſentira dans l'autre vie d'une maniere effroyable, lors que le poids de la verité tombant du haut du ciel ſur les pecheurs, les accablera en ſorte, qu'il n'y aura aucune partie de leur ame qui ne ſoit totalement écraſée par la verité qui la penetrera de toutes parts.

Le mot de *pierre* s'attribuë non ſeulement à Jesus-Christ, mais encore aux grands juſtes, qui ſont comme des pierres precieuſes & choiſies que Dieu envoye, lors qu'il a deſſein de faire miſericorde aux hommes, & qu'il retire pour les punir de ce qu'ils n'ont pas voulu recevoir ſa verité. *Tempus lapides mittendi*, &c. dit le Sage.

Les pierres fermes & ſolides, marquent de meſme les gens de bien, qui ſont affermis dans la vertu.

Les pierres quarrées, comme les bois quarrez, ſont la figure de la fermeté des Chreſtiens dans les tentations. C'eſt à ce ſujet que ſaint Auguſtin dit, que le mot de *pierre* ſe prend en des manieres bien differentes ; puiſque d'un homme ſtupide & hebeté on dit qu'il eſt une pierre,

Digitized by Google

& que d'un autre homme d'une fermeté immobile, on dit encore qu'il eſt une pierre, qu'il eſt un rocher. *De homine abſurdo & duro dicitur Petra, & de homine robuſto & immobili dicitur Petra. Et ad laudem inde duxiſti firmitatem, & ad vituperationem duritiam.*

On donne auſſi le nom de pierre ferme à une ame humble ; elle eſt baſſe, mais ſolide. L'orgueilleux au contraire s'éleve & ſe diſſipe comme la fumée.

Les pierres d'un Temple & d'un édifice ſaint, doivent rappeller à eux-meſmes les Chreſtiens, qui ſont des pierres vivantes dont on baſtit la maiſon de Dieu.

Les pierres dans un baſtiment, ſe ſupportent les unes les autres ; il n'y a que la premiere pierre angulaire qui n'eſt ſoutenuë d'aucune pierre. C'eſt ce que nous dit ſaint Paul : Supportez-vous les uns les autres : *Alter alterius onera portate* ; ſuppoſant que nous tous avons en nous quelque choſe que les autres doivent ſupporter. Il n'y a que JESUS-CHRIST qui n'a rien que l'on doive ſupporter en luy.

La pierre marque encore la dureté du cœur ; comme JESUS-CHRIST le marque dans la parabole des ſemences. Et ce qui eſt terrible eſt que, comme il le dit luy-meſme, cette dureté de cœur n'empeſche pas qu'on ne puiſſe ſentir quelque joye & quelque complaiſance dans les veritez ſaintes que l'on entend : mais nonobſtant cela le cœur peut-eſtre dur comme la pierre, & on a beſoin de travailler à le ramolir par divers exercices de vertu & de penitence, ſans leſquels dans les moindres occaſions, cette joye qui ſembloit de grace, ſe convertit en une joye de peché, qui ruine & étouffe dans nous la bonne ſemence.

Les pierres que l'on tire dans les montagnes & dans les carrieres, pour les tailler & en former un édifice, ſont la figure de ce que Dieu fait en tirant les hommes de la profondeur tenebreuſe du ſiecle pour les appeller à l'Egliſe, afin de les rendre, ainſi qu'on vient de dire, des pierres vivantes de ſon édifice ſpirituel, liées enſemble par la charité. Si aprés avoir eſté tirez de cette maſſe obſcure d'endurciſſemens, on n'a point la charité qui nous lie à ces pierres vivantes qui compoſent l'Egliſe, on retombe, & on ſe briſe, dit ſaint Auguſtin.

Les pierres fonduës, comme on le faiſoit autrefois, ou les metaux fondus, marquent preſque la meſme choſe que ce que nous venons de dire, c'eſt à dire, un cœur qui ayant eſté auparavant dur & froid pour Dieu, comme la pierre, eſt comme fondu par la chaleur du feu du ſaint Eſprit,

en

en ſorte qu'il n'a plus enſuite de la dureté & de la froideur que pour le monde qu'il aimoit auparavant. *Cum cor durum atque à divini amoris igne frigidum fervore ſpiritus liquatur. Hoc ardore emollitur ad amorem, & roboratur ad operationem; ut qui priùs durus fuerat in amore ſeculi, poſtmodum ſe fortem exerat in amorem Dei.* Greg.

La pierre n'a aucune chaleur d'elle-meſme. C'eſt le ſoleil ou le feu qui l'échaufe. Elle reprend ſa froideur naturelle auſſi-toſt qu'on la retire. C'eſt là le veritable eſtat de nos ames, qui demeureront toûjours froides ſans le feu continuel du ſaint Eſprit.

La pierre marque encore une longue accoutumance, qui accable en quelque ſorte le pecheur. *Dura conſuetudo qua peccator premitur.* JESUS-CHRIST commanda que l'on oſtaſt cette pierre au Lazare, avant que de le reſſuſciter.

L'Evangile dit, que les pierres crieront, *Lapides clamabunt.* Cela, outre les autres ſens plus ſpirituels, peut s'entendre des grands baſtimens, qui reprochent à ceux qui les font, leur dureté envers les pauvres.

Heurter ſon pied contre la pierre, peut auſſi s'entendre de la Loy, qui autrefois a eſté écrite ſur la pierre : quand on la viole en quelque choſe.

Les pierres que l'on oſte d'un chemin, ſont la figure de ce que l'on fait veritablement quand on amolit la dureté des cœurs, & quand on les délivre de leurs habitudes & de leurs attaches.

Les pierres precieuſes, figurent les fideles, qui paſſent dans le treſor de Dieu. Les perſonnes doctes & ſçavantes ſont comme des pierres precieuſes dans le veſtement de JESUS-CHRIST. Il tombe quelquefois des pierres precieuſes du veſtement des Princeſſes. Il tombe auſſi de grands hommes des ornemens de l'Egliſe, lors qu'ils ſe ſeparent d'elle. *Lapis pretioſus ſi non ſit in ornamento Eccleſiæ, quolibet jacet, jacet in tenebris. Nullus vobis lapis placeat prater Eccleſiæ ornamentum.* Une ame pechereſſe qui ſe convertit, eſt auſſi comme une pierre precieuſe qu'on retire d'un fumier : *Gemmaque luce inclyta de luto luci reddita. In theſauro repoſita*, &c. Tachons, dit ſaint Paulin, de nous offrir à Dieu comme des pierres brillantes, en ne faiſant que des œuvres de lumiere. *Nos ipſos Chriſto de operibus luminis pretioſos lapides offeramus.*

Quelque éclat qu'ayent les pierres precieuſes que nous voyons, il faut nous ſouvenir que nous devons encore plus aimer la Loy de Dieu. *Super aurum & lapidem pretioſum multum, ſuper aurum & topaſion.*

Pierres vivantes. Saints que Dieu partage dans le monde. *Cùm lapidibus regionum pactum tuum.*

Les pierres raboteuſes & aiguës, s'arrondiſſent lors qu'elles ſont meſlées avec d'autres ſemblables. Ainſi, dit ſaint Jean Climaque, pluſieurs humeurs aigres & coleres eſtant enſemble, ou ſe changent, ou ſe ſeparent.

Il y a de fauſſes pierres; & pour les diſcerner on conſulte les Lapidaires. C'eſt ce que doivent eſtre les Saints, les grands Juſtes. Saint Paul, par exemple, eſtoit un excellent Lapidaire. *Audi æſtimatorem verorum lapidum. Si linguis hominum loquar*, &c. *Quid jactat linguam ſuam jam non pretioſus lapis, ſed vilis. Non fulget ſed tinnit. Diſcite lapides æſtimare negotiatores regni cælorum.*

On jette quelquefois des pierres legeres devant un homme qui marche à grands pas, pour taſcher de l'arreſter: C'eſt ainſi que le démon taſche de nous amuſer, en embaraſſant noſtre eſprit.

Une pierre jettée en l'air, & qui tombe ſur un particulier, n'en fait pas le choix, & ne le bleſſe pas parce qu'il eſt un tel homme, mais parce qu'il s'eſt rencontré au lieu où elle devoit tomber. C'eſt ainſi que nous devrions regarder une mediſance. Nous ne devons point croire que ces mediſances nous regardent en particulier, mais ſuppoſer que ces mediſans eſtoient diſpoſez à juger mal de toute perſonne qui leur en fourniroit quelques legeres apparences, mais cette mauvaiſe diſpoſition & cette legereté d'eſprit ne nous avoit point particulierement pour objet; c'eſt nous par hazard qui leur avons fourni ces legeres apparences, qui ont porté les mediſans à former leurs jugemens.

Celuy qui a eſté frappé d'un coup de pierre, porte la pierre meſme aux juges, & leur monſtre ſes habits tout enſanglantez. C'eſt ainſi, dit ſaint Chryſoſtome, que Jesus-Christ feravoit un jour ſa croix en venant juger le monde.

Les pierres, dans le langage de l'Ecriture, marquent auſſi les reprouvez. Ma force, dit Job, n'eſt pas comme la force des pierres. *Nec fortitudo lapidum fortitudo mea*; ce qui, ſelon ſaint Gregoire, veut dire un grand endurciſſement, où ce ſaint homme dit qu'il n'eſt pas tombé comme les reprouvez, qui ſont endurcis. *Nec more lapidum, reproborum, durui.*

On parle auſſi tres-ſouvent de la pierre philoſophale, que tant d'eſprits vains cherchent ſi inutilement. On peut avec moins de peine & de dépenſe, changer le fer en argent, & l'airain en or; ce qui ſe fait quand on change les vices en vertus, & qu'elles ſe perfectionnent, & quand le hommes mépriſables par leur

Digitized by Google

desordres, deviennent d'une pieté solide. Combien vaut-il mieux s'appliquer à chercher la verité, & la charité, qu'à chercher cette science curieuse. Mais on peut dire en gemissant, que comme on n'est pas riche pour sçavoir les vaines idées de ceux qui ont cherché l'art de faire de l'or, de même on n'en est pas plus sçavant pour avoir dans sa memoire toutes les imaginations de ceux qui ont cherché la verité sans l'avoir trouvée. Beaucoup de gens la cherchent quelquefois aussi inutilement que l'on cherche la pierre philosophale, quoy que les uns & les autres se persuadent également qu'ils la trouveront.

On change la bouë en or, lors que les penitens changent la bouë dont ils ont été formez, en une demeure celeste.

PIEV. Un pieu enfoncé fermement en quelque endroit, est la figure de la confiance que nous avons en Dieu.

Un pieu qui est bien aiguisé, afin de l'enfoncer plus aisément, marque les conseils pleins de sagesse des personnes spirituelles. *Exacuuntur ut figantur*, dit saint Gregoire, *acuta Sanctorum consilia.*

PILOTE. Le Pilote dans un Vaisseau, est la figure de ce que Dieu est dans le monde. Craindroit-on dans un Vaisseau, disent les Peres, si Dieu en étoit le Pilote? Doit-on rien craindre dans le monde, puisque l'on sçait que Dieu y gouverne tous les hommes, & que sa providence conduit tout?

Chasser le Pilote du Vaisseau, c'est rejetter la verité de Dieu, & ceux qui l'annoncent, pour se laisser conduire au hazard au gré du vent.

Le Pilote est encore une excellente figure des Pasteurs de l'Eglise. Quand le Vaisseau par la faute du Pilote, est en peril, tous sont en danger, dit saint Augustin: ainsi quand le Pasteur d'une Eglise est dans le peril, tous y ont part. Les particuliers pour n'être pas au gouvernail, n'en sont pas moins dans le Vaisseau.

Le Pilote ne conduit pas le Vaisseau pour lui seul, il se sauve en sauvant les autres. Aussi saint Climaque dit, qu'un Vaisseau conduit par un bon Pilote, est la figure d'une ame conduite par un bon Pasteur.

Le même Pere dit encore, que le Pilote se rend responsable en n'avertissant pas de la tempeste, & que de même les Pasteurs rendront compte à Dieu de la perte des ames, s'ils ne les avertissent pas de leurs perils.

Chaque particulier est aussi un pilote à son égard, qui doit sagement conduire son Vaisseau. L'Ecriture compare à un pilote qui dort au milieu de la tempeste, le paresseux, qui sans commettre de grands crimes, ne veille pas sur son ame.

Digitized by Google

Un Pilote endormi, & enyvré, qui ne peut plus conduire ſon Vaiſſeau, eſt la figure d'un cœur prevenu de l'amour du monde, qui n'a plus la liberté d'eſprit pour ſe conduire ſagement.

Un pilote ne peut plus remedier au Vaiſſeau quand il eſt briſé, ny le Medecin au malade aprés la mort; de méme nous, dit ſaint Chryſoſtome, nous n'aurons plus aucune reſſource aprés nôtre mort.

Un pilote habile à tourner un Vaiſſeau legerement, mais qui ne ſçauroit pas où le faire aborder, eſt, ſelon ſaint Auguſtin, une admirable figure des perſonnes qui font de belles actions ſans la foy. L'intention & la fin, eſt comme la bouſſole & le gouvernail du Vaiſſeau. Au lieu du port, on ſe briſe contre un écueil. L'adreſſe du pilote ne ſert qu'à pouſſer le Vaiſſeau avec plus de rapidité dans le naufrage: c'eſt comme qui courroit bien viſte, mais hors du bon chemin.

PLACE. Les Places publiques où l'on fait les cris publics, figurent tout le monde, où Dieu, ſelon l'Ecriture, fait entendre ſa voix.

Les Places Royales, doivent faire ſouvenir les Chrêtiens, que le ciel où ils aſpirent, & où ils tendent, n'eſt point diſtingué par ruës, ny par palais, ny par places; mais qu'il n'eſt tout que le palais de ſon Roy.

PLACETS: Requeſtes. On preſente ces placets aux Princes en differens lieux. On le fait au milieu d'une foule de monde, dit ſaint Jean Climaque; & c'eſt à quoy il compare ceux qui prient étant engagez dans les embaras du monde. La priere vocale, eſt comme ceux qui ſe jettent aux pieds du Prince en preſence de tout ſon peuple. D'autres, comme les favoris, preſentent leurs demandes au Prince en ſecret, & luy parlent à l'oreille: & ces perſonnes figurent ceux qui ſont dans le repos de la ſolitude pour y prier Dieu en eſprit.

PLAIE. Les plaies du corps, ſont une figure perpetuelle de celles de l'ame. Les plaies à la teſte, marquent celles des Paſteurs. Les plaies depuis les pieds juſqu'à la teſte, comme dit Iſaïe, marquent les plaies depuis les plus petits juſqu'aux plus grands. C'eſt auſſi l'image affreuſe de l'ame d'un pecheur, qui eſt toute bleſſée ſans avoir rien de ſain en elle. On auroit horreur, & en méme temps pitié d'un corps que l'on verroit en cet état; & on ne donne point ſes larmes à l'Egliſe ainſi affligée, ny à ſon ame méme reduite à un état ſi déplorable. N'eſt-ce pas là une des plus grandes playes des Chrêtiens?

Avoir plaie ſur plaie, c'eſt avoir tentation ſur tentation, & ajoûter peché ſur peché.

Digitized by Google

Saint Climaque dit, que les plaies découvertes n'empirent point ; ce qui fait voir l'utilité & la neceſſité de la confeſſion.

Les plaies qu'on a laiſſé long-temps envieillir, ſont difficiles à guerir : De même les pechez envieillis & les habitudes inveterées, ne ſe gueriſſent qu'avec peine.

Saint Chryſoſtome dit ; que l'on ne demande pas s'il y a long-temps qu'un Medecin penſe une plaie, afin de laiſſer enſuite le malade ſans luy rien faire ; mais on demande ſeulement ſi elle eſt guerie. Il en eſt de même des pecheurs qui ſe mettent en penitence. Il ne faut point compter le temps ; mais voir ſeulement ſi l'on remarque en eux quelque changement de vie : Et où ſont les penitens qui ſuivent aujourd'huy ces regles, ou les Medecins des ames qui en uſent?

PLAINE. Saint Auguſtin dit, que les plaines ſont la figure des ames ſaintes, à cauſe de leur égalité, & de leur vie toujours uniforme, toujours la même.

PLAISIRS. On ne veut point s'arreſter icy ſur les plaiſirs des gens du monde. Ils ne le meritent pas, tant il y a de vuide & peu de ſolidité. L'Ecriture dit en parlant des infidéles, qu'ils ſe ſont imaginez que nôtre vie n'eſt qu'un jeu, & les ſaints Peres ſe ſont plaints ſouvent que les Chrêtiens, auſſi bien que les Payens, vivent ſouvent ſur la terre comme ſi cette vie n'étoit qu'un jeu, & qu'un art de paſſer le temps agreablement. Le divertiſſement eſt le Dieu des hommes. On employe ſa vie, comme ſi l'éternité n'étoit qu'un moment qui paſſe, & comme ſi ce lieu où nous ſommes ſi peu, étoit pour nous un établiſſement éternel.

Les Saints voyoient les plaiſirs des hommes non ſeulement ſans envie, mais avec beaucoup de compaſſion, ayant toujours l'eſprit & le cœur remplis d'autres delices. Car enfin, dit ſaint Auguſtin, croirons-nous que les ſens du corps ayent leurs plaiſirs, & que l'ame n'ait pas les ſiens? Qu'on me donne un homme qui ſoit touché d'un veritable amour pour Dieu, & il éprouvera bien le contraire. *An vero habent corporis ſenſus voluptates ſuas*, dit ſaint Auguſtin, *& animus deſeritur à voluptatibus ſuis ? Vnde ergo inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, & torrente voluptatis tuæ potabis eos ? Da amantem, & ſentit quod dico, da deſiderantem, da eſurientem, & ſcit quid dicam.* Il ſeroit à ſouhaitter que les Chrétiens fiſſent cette bienheureuſe experience : il ne faudroit plus rien leur dire enſuite pour les dégouter des folies du monde, & ils entreroient tout d'un coup d'eux-mêmes, dans la diſpoſition ou étoit David, lors qu'il diſoit: Les injuſtes m'ont

raconté leurs plaiſirs fabuleux & imaginaires ; mais qu'ont-ils, Seigneur, qui ſoit ſemblable à voſtre Loy ? *Narraverunt mihi iniquifabulationes, ſed non ut lex tua.*

PLANE. Le Plane, terebynthe & les autres arbres qui portent leurs branches bien avant, ſont, ſelon l'Ecriture, la figure des juſtes qui portent leur charité bien loin.

PLANTE. Les plantes & les fruits, ſont les figures des vertus que Dieu arroſe dans les ames. Les jeunes plantes & les jeunes arbres, marquent les petits & les foibles de l'Egliſe.

L'Ecriture marque d'abord dans la Geneſe, ce que nous avons toujours veu de nos yeux depuis la creation du monde, que toute plante porte du fruit chacune ſelon ſon eſpece. Ainſi chacun doit porter du fruit ſelon l'état auquel Dieu l'a appellé. Ce fruit doit-être different ſelon la diverſité des perſonnes. La charité d'un particulier ne ſuffit pas à un Miniſtre de l'Egliſe. La charité d'une femme mariée ne ſuffiroit pas à une Vierge conſacrée à Dieu.

Toute plante renferme la ſemence pour ſe reproduire elle-même. Ainſi toute action faite par le mouvement du ſaint Eſprit, a dans elle une ſemence de Dieu qui en reproduit une autre. Elle augmente la force & la lumiere de l'ame. *Ipſa gratia meretur augeri, ut aucta mereatur & perfici.*

On eſtime toujours plus les plantes qui ſont vigoureuſes par elles-mêmes, qui n'ont point beſoin d'abri, qui ne craignent ny la pluye, ny la greſle, ny le vent, ny le ſoleil. De même, dit ſaint Chryſoſtome, les ames les plus eſtimables ſont celles qui ſont faites à tout, qui ne s'incommodent ny de la pauvreté, ny des maladies, ny des afflictions. *Tamquam nihil habentes, & omnia poſſidentes : Tamquam omnia poſſidentes, & nihil habentes.*

Qui ſçauroit l'art d'élever des plantes qui ne mourroient jamais, mépriſeroit fort les plantes communes & periſſables. C'eſt ce que fait la grace en nous. Tout le reſte eſt comme les plantes qui periſſent : La grace ſeule nous fait faire des œuvres vivantes & éternelles, puis qu'elles nous ſuivront dans l'éternité, qu'elles y produiront leur fruit, & que nous en joüirons à jamais.

On ne peut omettre, en parlant des plantes, ce que JESUS CHRIST dit dans l'Evangile, que Dieu arrache toutes les plantes qu'il n'a pas luy-même plantées. Comme donc il ne plante que les humbles qui ont le cœur contrit, en leur oſtant leur cœur ſuperbe, chacun doit s'examiner en tremblant & ne pas ſe flatter dans un ſi étrange peril. Toute

Digitized by Google

plante que le Pere n'a point plantée, ſera arrachée, c'eſt à dire, tout deſir terreſtre & charnel qui eſt en nous, ſera arraché: *Omnis cupiditas carnalis.* Car dans les éleus mêmes Dieu ne benit que ce qui vient de ſon Eſprit, & ce qui eſt dans l'ordre de ſa conduite. En vain l'on plante & l'on arroſe ſi Dieu ne donne l'accroiſſement. Tout n'eſt rien ſans la charité, ſelon ſaint Paul; & cette charité même n'eſt rien, ſi elle n'eſt reglée ſelon l'ordre de Dieu. A juger de là, il y aura un jour bien des plantes arrachées, quoy qu'elles puiſſent ſe plaire maintenant à elles-mêmes, & aux hommes. Et qui peut aſſez plaindre ce malheur & tâcher de le prevenir?

PLATS. On voit tous les jours des plats ſur une table, & l'on peut y faire deux reflexions Chrêtiennes: l'une ſur les viandes que l'on y ſert, & l'autre ſur la propreté de ces plats. Les beaux plats, mais qui ſont remplis de méchantes viandes, ou tout au moins que l'on ſert vuides, ſont, dit ſaint Auguſtin, la figure des erreurs des heretiques & de leurs diſcours éloquens & étudiez, qui ſont capables de ſurprendre beaucoup de monde. Saint Auguſtin dit qu'il évitoit ce piege. Je ne m'arreſtois point, dit-il, à conſiderer les diſcours de ces perſonnes, que je ne regardois que comme de beaux plats; mais je voyois à fond quelles étoient les viandes qu'on m'y ſervoit. *Nec quali vaſculo ſermonis, ſed quid mihi ſcientiæ comedendum apponeretur, intuebar.* Et le même Pere parlant des erreurs des Manichéens, où il avoit été engagé autrefois, dit de leurs diſcours éloquens avec leſquels ils debitoient leurs fables: C'étoient-là les vaſes où au lieu de vous, mon Dieu, on me ſervoit le Soleil & la Lune, & d'autres phantomes parez avec beaucoup d'éclat; qui bien loin de me nourrir, épuiſoient au contraire toute ma ſubſtance. Une nourriture dont les perſonnes qui dorment, ſe nourriſſent pendant leur ſommeil, leur paroiſt plus excellente que les viandes de ceux qui veillent; mais ces perſonnes cependant ne ſe nourriſſent point de ces viandes en phantomes; parce qu'elles dorment. *Illa erant fercula in quibus mihi eſurienti, inferebantur pro te ſol & luna phantaſmata ſplendida. Non nutriebar ex eis, ſed exhauriebar magis. Cibus in ſomnis ſuaviſſimus eſt cibus vigilantium, quo tamen dormientes non aluntur, dormiunt enim.*

Pour ce qui eſt de la propreté des plats, JESUS-CHRIST nous avertit de ne pas reſſembler aux Phariſiens, qui ſe contentoient d'en nettoyer le dehors, pendant que le dedans eſtoit tout ſale. *Quod*

de foris eſt calicis & catini mundatis, &c. Rien ne nous apprend mieux que la Religion Chreſtienne eſt toute en eſprit & en verité, & dans l'interieur du cœur. Les Phariſiens eſtoient fort exacts en effet dans l'exterieur, dans leurs jeuſnes, dans leurs auſteritez, dans les ceremonies de la Loy, & ils pouvoient repreſenter en cela quelques Religieux de la Loy nouvelle; mais leur ambition & leur avarice les rendoit inſupportables devant Dieu. Le principal ſoin du Chreſtien doit eſtre de retrancher les cupiditez ſecrettes, & les vices interieurs, & penſer enſuite à l'exterieur, qu'il ne faut pas negliger. L'interieur ne peut eſtre reglé que l'exterieur ne le ſoit en méme temps. On ſçait dans les plats que c'eſt ce qu'il y a dedans que l'on conſidere davantage; mais quoy qu'on veüille des viandes bien appreſtées; on eſt bien aiſe auſſi qu'elles ſoient ſervies dans des plats propres. C'eſt une erreur de ne vouloir donner que l'exterieur à Dieu en negligeant l'interieur: mais ce ſeroit une autre erreur de ne pas joindre l'exterieur à l'interieur.

PLEVRER. On ne voit que des pleurs dans la vie, & c'eſt par là que l'homme la commence, pour montrer qu'il entre dans la miſere. Car, comme dit ſaint Auguſtin, Dieu pouvoit auſſi aiſément faire qu'un enfant commençaſt par rire en venant au monde, que par pleurer. Le monde donc pleure, & les Chreſtiens pleurent auſſi. Mais ces larmes ſont auſſi differentes, que le ſont les yeux qui les verſent, & la cauſe qui les produit. Les larmes du monde ſont malheureuſes, parce qu'elles ſont criminelles. Il ne pleure que parce qu'il craint de perdre, ou qu'il a perdu de faux biens, qu'il met en la place du veritable. Les Chreſtiens au contraire ſont heureux lors mémes qu'ils pleurent, parce que leur douleur a Dieu pour objet. *Vnde beatus ſi lugens? Imo miſer eſſet ſi lugens non eſſet.* C'eſt eſtre heureuſement malheureux & ſaintement triſte, que de s'affliger des pechez du monde, au lieu de s'en affoiblir; de pleurer les méchans, bien loin de les ſuivre; de reſſentir pour eux une douleur qui perce, & non une complaiſance qui attire à les imiter. *Pia eſt iſta triſtitia, &, ſi dici poteſt, beata miſeria.* Cette douleur ſi chreſtienne, exemptera ceux qui l'ont, de ces pleurs & de ces grincemens de dents, &c.

PLOMB. Le plomb & ſa peſanteur marque, dans le langage figuré de l'Ecriture, la peſanteur du peché, appellé un talent de plomb: *Talentum plumbi*, &c.

Saint Auguſtin dit que le plomb marque auſſi le fardeau des choſes temporelles. Vous voulez

vous ſauver du naufrage, dit-il, & vous embraſſez du plomb.

Une épée de plomb que l'on changeroit en une d'acier, eſt, dit ſaint Chryſoſtome, ce que fait la charité dans l'homme, lors que de timide qu'il eſtoit, elle le rend courageux & hardi.

Le Sage dit, que la peſanteur du plomb, du ſable & du fer, eſt la figure de la peine que l'on ſent dans la liaiſon que l'on a avec les inſenſez.

PLOMB, Niveau, Cordeau des Architectes. Dieu paroiſt en cet eſtat dans ſes Prophetes, pour nous marquer que comme ſa ſageſſe avoit d'abord élevé les hommes ; ſa juſtice enſuite les détruit, en gardant la proportion entre leurs crimes & leurs ſupplices.

PLVME. Ce mot a deux ſens. Il nous marque ou la plume dont nous nous ſervons pour écrire ; ou en general toute la plume, qui eſt la figure de la legereté.

L'Ecriture ſe ſert de la comparaiſon de la plume dans le premier ſens, lors qu'elle compare à la plume d'un habile Ecrivain, la generation éternelle du Verbe ; parce que la parole fait du bruit & paſſe, au lieu que ce que la plume écrit ſubſiſte toujours. *Lingua mea calamus ſcribæ velociter ſcribentis. Lingua Patris*, dit ſaint Gregoire aprés ſaint Auguſtin, *calamus ſcribæ dicitur. Quod loquimur tranſit, quod ſcribimus permanet.*

Les Saints diſent auſſi, que la vie ſainte & reglée, eſt comme une plume, un ſtile, un burin qui écrit & qui grave dans le cœur ce qu'on entend au dehors. Si l'on n'écrivoit les veritez ſaintes que ſur le papier, elles s'effaceroient bien-tôt.

Saint Bernard fait encore une excellente reflexion ſur les plumes dont nous écrivons, lors qu'il dit, que nous ſommes entre les mains de Dieu comme la plume entre les mains de l'Ecrivain. Cette plume n'a de mouvement que celuy qu'on luy donne, & elle ne fait que ce qu'on luy fait faire. Nous devons eſtre auſſi dépendans de Dieu, que la plume l'eſt de l'Ecrivain. Tous les mouvemens de la plume qui ne viennent pas de l'art de l'Ecrivain, ne font que défigurer l'Ecriture. Tous les mouvemens du Chreſtien qui ne procedent pas de l'eſprit de Dieu, gaſtent ſon ouvrage. Nous ne faiſons donc le bien, qu'à proportion que l'eſprit de Dieu nous remuë & nous fait agir : & prendre part dans le bien que nous faiſons pour nous en élever, c'eſt la méme choſe, dit ſaint Bernard, que ſi une plume ſe glorifioit de la beauté de l'Ecriture que fait l'Ecrivain qui ſe ſervoit d'elle ; ou un pinceau, de l'excellence du Tableau qu'a fait le Peintre qui le manioit.

Digitized by Google

Nec laus eſt calami laudabilis ſcriptura, ſeu pictura, nec gloria linguæ ſermo bonus. Il faut rendre tout à Dieu, de qui tout nous vient.

Pour ce qui eſt de la legereté de la plume, les Saints s'en ſervent encore, & y font des reflexions ſolides.

Caſſien dit, que ſi la plume n'a rien qui la mouille ou qui la rende humide, le moindre ſouffle la fait voler en haut, ce qu'elle ne peut plus, quand elle eſt un peu mouillée. Il en eſt de même de l'ame. Si les ſoins ou les paſſions ne la rendent point peſante, elle s'élevera aiſément vers Dieu : *Leviſſimo ſpiritalis meditationis afflatu ſublimabitur ad ſuperna.*

Les Saints diſent encore, que plus les groſſes pierres ſurpaſſent les plumes en peſanteur ; plus la promptitude avec laquelle Dieu agit, ſurpaſſe toutes nos penſées.

On fait encore une reflexion ſur la plume, qui peut nous eſtre d'une grande inſtruction pour la priere. Si l'on vouloit jetter bien loin une plume ; ſa legereté naturelle ne pourroit ſoutenir l'effort du bras qui la jette. Ainſi nos prieres, pour pouvoir monter juſques à Dieu, doivent avoir pour objet de nos cris, des choſes ſolides, qui n'ayent rien de la legereté de la plume, telles que ſont toutes les choſes temporelles, mais Dieu, ſa verité, ſa grace, ſon amour, &c.

PLUYE. En conſiderant la pluye naturellement, & Dieu qui en eſt le Pere & qui la répand ſur nous, Jesus-Christ veut que nous conſiderions ſa bonté, en ce qu'il la verſe indifferemment ſur les bons & ſur les méchans, & que nous apprenions de là à aimer nos ennemis & les ingrats, & à leur faire du bien. Car, comme remarque ſaint Auguſtin, Dieu a-t-il dit aux nuées: Pleuvez ſur les terres de mes ſerviteurs, & non ſur celles des blaſphemateurs de mon nom ? A-t-il dit au Soleil : Que ceux qui m'honorent voyent voſtre lumiere ; cachez-la à ceux qui me deshonorent ? Tout cela eſt commun, tout eſt égal. Tous les dons de la nature, les fruits de la terre, les eaux des ſources ſont indifferemment pour les bons & les méchans. *Numquid dictum eſt nubibus : Pluite ſuper agros cultorum meorum, & recedite ab agris blaſphematorum ? Numquid dictum Soli : Videant te qui me colunt, non te videant qui mihi maledicunt ? Beneficia de cælo, beneficia de terra : ſcatent fontes, agri pingueſcunt, arbores fructibus onerantur, habent iſta boni, habent mali, habent grati, habent ingrati.*

La pluye naturelle eſtant une ſi grande marque de la bonté de Dieu, elle eſt encore la figure de ſa grace, & de cette pluye toute volontaire qu'il donne gratuitement à ſes Eleus : *Plu-*

Digitized by Google

viam voluntariam ſegregabis Deus hereditati tuæ. Dat pluviam ſuper faciem terræ.

C'eſt plus particulierement en ce ſens, que Dieu s'appelle le Pere de la pluye : *Quis eſt pluviæ pater*, c'eſt à dire de la pluye de la grace, & de la connoiſſance de la verité.

L'Ecriture parle ſouvent des premieres pluyes, & de celles de l'arriere-ſaiſon, c'eſt à dire des pluyes de l'automne, & du printemps ; celles de l'automne, qui font prendre racine au blé, celles du printemps qui le font croître. Cela marquoit la grace de Dieu dans l'ancienne Loy & dans la nouvelle ; ou bien les graces qu'en particulier il répand ſur chacun de nous dans la jeuneſſe & dans la vielleſſe. Et cette comparaiſon fait voir que la grace eſt douce & agreable à l'homme, comme la pluye l'eſt à la terre. Ce qui eſt remarquable eſt, que ſouvent on demande à Dieu les pluyes propres pour les biens de la terre, parce qu'on eſt perſuadé qu'elles dépendent de luy, & que ſans luy on ne les peut ſe donner ſoy-méme ; au lieu que ſouvent on attend tout de ſoy pour ſon ame, lors que l'on eſt orgueilleux ; ou que l'on attend tout de Dieu ſans luy rien demander, lors que l'on eſt pareſſeux.

Ainſi l'Ecriture marque la douceur de la miſericorde de Dieu, en la comparant à la pluye qui vient dans un temps de ſechereſſe. Comme Dieu a ſoin d'arroſer la terre, il arroſe auſſi nos cœurs de ſa parole. Si ayant ſi ſouvent eſté arroſez, nous ne portons que des épines, nous ne devons attendre que le feu. La pluye fait croître les bons fruits, & les épines : Il en eſt de méme de la parole de Dieu. La pluye eſt toujours la méme, elle eſt toujours également douce. Ainſi la pluye du ciel, c'eſt à dire la predication des Saints, eſt toujours égale ſur le bon grain & ſur les épines, ſur les juſtes & ſur les méchans. Malheur à ceux qui abuſent de la douceur de la pluye. Il n'y a qu'un feu éternel qui expiera un ſi grand crime. *Illi bonam pluviam in radicem ſpinarum convertunt, illi autem ad fructum bonum pluviam trahunt. Segeti pluit Deus ad horreum, ſpinis ad ignem, & tamen una eſt pluvia. Sic Verbum Dei omnes compluit. Videat quiſque qualem radicem habeat. Videat quò trahat pluviam bonam. Si ut generet ſpinas numquid pluvia accuſanda. Antequam veniat ad radicem, dulcis eſt. Dulce eſt Verbum Dei antequam veniat ad cor malum.*

Les groſſes pluyes & violentes, marquent, ſelon ſaint Gregoire, une predication forte qui fait ſon effet : *Prædixit imbri vehementiſſimo curſum.*

Ces pluyes exceſſives, doivent auſſi nous faire ſouvenir du deluge, ou plutoſt de la fin du mon-

Digitized by Google

de. Il n'y aura plus de lieu alors ny à la confeſſion des pechez, ny à la penitence. *In diluvio aquarum multarum ad eum non approximabunt.*

Les pluyes violentes, dit encore ſaint Bernard, empeſchent qu'on ne cultive la terre, elles abbattent les bleds & empeſchent les ſemences. Elles marquent, dit ce Pere, les mauvais Paſteurs. *Va nubibus talia pluentibus.* Elles marquent auſſi les Heretiques.

Saint Jean Climaque dit, que les pluyes d'eſté, qui ſont douces, marquent les larmes ſaintes, les larmes d'amour, qui arroſent doucement les ames. Et ſaint Chryſoſtome dit, que comme aprés une groſſe pluye, le ciel ſe décharge, & devient ſerein; de méme aprés les larmes ſaintes, le ciel de l'ame devient bien plus pur.

Les pluyes ſe forment en l'air à meſure qu'elles tombent, & elles tombent à meſure qu'elles ſe forment: de méme on ne ſçauroit ny dire, ny faire rien de bon, qu'au méme inſtant on ne le reçoive de Dieu, qui forme les bonnes paroles & les bonnes œuvres en nous.

POESIE. On compare l'Ecriture Sainte à la Poëſie, non ſeulement en ce qu'il ſe trouve en pluſieurs de ſes Livres des Cantiques admirables compoſez en Vers; mais parce que ſon langage en pluſieurs endroits, eſt tout extraordinaire & divin, & qu'ainſi que dans la Poëſie, toutes les ſyllabes ſont meſurées & les mots comptez; ainſi tous les mots ſont peſez dans l'Ecriture, & il s'y trouve une harmonie admirable non de nombres & de paroles, mais de ſens, de myſteres & de veritez.

POIDS. Un poids d'une grande peſanteur, marque la peſanteur, du peché: ce qui fait dire à ſaint Gregoire: Je me ſuis fait un lourd fardeau à moy-méme; & en quittant le doux joug de la charité, j'ay commencé à gemir ſous le poids de ma propre volonté. *Factus ſum mihimetipſi gravis; abjecta levi ſarcina charitatis, ſub onere proprie voluntatis coerceor.*

Un poids peſant marque auſſi, ſelon ſaint Auguſtin, une mauvaiſe accoutumance.

L'Ecriture compare à un poids qui accable, la parole qu'un cauſeur a oüie, & qu'il ne peut retenir à cauſe de la legereté de ſa langue.

Un poids peſant marque encore, la peine d'un combat continuel contre le peché & contre la concupiſcence, qui nous abbaiſſe continuellement vers la terre, à moins que nous ne faſſions des efforts continuels pour nous relever. *Non levabo caput.*

Un poids qui retient & qui rend ſolide, en empeſchant la legereté, eſt la figure de ce que fait la crainte de Dieu, qui nous retient, & qui empeſche que nos penſées ne s'égarent.

Digitized by Google

Un poids dégagé, qu'on ne retient plus, & qui tend de toute son activité à son centre, est la figure de l'ardeur avec laquelle l'ame, lors qu'elle sortira de son corps, se portera à ce qu'elle aime.

Nous devons nous considerer dans cette vie, comme entre deux poids qui nous pressent: l'un qui nous éleve en haut; l'autre qui nous replonge en bas. L'esprit nous éleve, mais la chair nous rabaisse: & c'est entre ces deux poids si differens, de la concupiscence qui est toujours en action, & de la charité qui aussi doit toûjours agir; c'est dis-je, entre ces deux poids, qu'est tout le combat des Chrestiens. *Spiritus sursum vocat pondus carnis deorsum revocat, Inter duos conatus suspensionis & ponderis colluctatio quadam est.*

Le faux poids, & la fausse mesure est extremement blâmée dans l'Ecriture. Les saints Peres disent que l'on tombe dans un si grand mal, lors que l'on parle obligeamment aux riches, & rudement aux pauvres.

D'autres disent, que nous y tombons presque toujours lors qu'il s'agit de nous-mesmes, & de ce qui nous touche. Car l'amour propre estant dans un costé de la balance, l'emporte au dessus de tout. L'amour de Dieu & du prochain au contraire est si leger, que ce que nous leur devons, ne nous semble presque rien. Les jugemens aussi & les imaginations humaines, sont une fausse balance en comparaison de la Loy de Dieu; & il ne veut pas que l'on pese ses Ordonnances dans la balance trompeuse des opinions humaines.

User d'un faux poids, est encore, selon saint Bernard, nous mépriser nous-mesmes, en nous considerant dans la verité, & vouloir cependant nonobstant cette connoissance que nous avons de nous-mêmes que les autres nous estiment. Ne commettez pas un si grand crime: *Noli hanc rem pessimam facere*, dit ce saint Docteur, qui regardoit cela comme un tres-grand mal; & lors que la verité vous rabaisse, que vostre volonté ne vous éleve pas.

Tous les poids doivent nous avertir de peser exactement toutes nos œuvres & toutes nos paroles, en nous souvenant que Dieu pese tous les cœurs. Cependant combien nous en échappe-t'il sans que nous y fassions attention.

POITRINE. La poitrine par tout, marque le cœur qu'elle couvre, & par ce cœur charnel, le cœur & les affections de nostre homme interieur. En frappant nostre poitrine, dit saint Augustin, ce n'est point que nos os ni cette partie de nôtre corps ait fait mal; mais nous témoignons par là que nous brisons nostre cœur, & la depravation

Digitized by Google

de noſtre volonté, de nos affections, & de nos deſirs.

POISON. Les poiſons doux & preparez avec art, que l'on boit avec plaiſir, mais qui enſuite déchirent les entrailles, ſont la figure des plaiſirs du monde. On parle ſi ſouvent dans le monde, de pillules dorées, & de poiſons preparez, & on ne penſe pas lors que l'on dit cela, qu'on le doit dire du démon, au regard du monde. En quelle crainte ſeroit-on, & avec quelle circonſpection approcheroit-on d'une table, dont on ſçauroit que la pluſpart des viandes ſeroient empoiſonnées? Que ne vit-on ainſi dans le monde, où l'on ſçait que preſque tout eſt empoiſonné? Le diable eſt caché ſous les creatures, & il taſche de nous inſpirer ſon poiſon par tous nos ſens. Nous fremiſſons à la ſeule veuë d'un poiſon qui feroit mourir noſtre corps, & nous ne fremiſſons pas à la veuë des richeſſes, ou des ſoins, ou des plaiſirs, qui ſont comme un poiſon froid qui prive noſtre ame de tout mouvement?

Le Saint Eſprit compare à un poiſon mortel, la malignité de la langue, *Plena veneno mortifero.* Et qui peut nombrer combien de perſonnes periſſent par ce poiſon, ſans meſme qu'ils s'en apperçoivent?

Les poiſons ſubtiles, figurent l'envie, l'orgueil, qui ſe gliſſent imperceptiblement dans le cœur, & qui corrompent ce qu'il y a de plus ſolide dans la vertu.

Les poiſons violens, qui font mourir tout d'un coup, ſont la figure des grands crimes.

Un poiſon lent & froid, figure la pareſſe, qui fait mourir toutes les vertus par un dégouſt, & une inſenſibilité pour les choſes de Dieu.

On compare au poiſon, une fauſſe doctrine, une erreur qui tuë non le corps, mais l'ame. *Letale venenum magis fugiamus. Illa enim venena corporalem tantum mortem inducunt; hæc autem æternam mortem.*

On appelle auſſi poiſon, l'orgueil que le démon nous preſente dans une coupe empoiſonnée.

Les poiſons doux & agreables, qui donnent la mort ſans cauſer de douleur, ſont la figure de la curioſité, qui eſt d'autant plus à craindre qu'on ne la craint pas, & que bien loin de la fuir & de la combattre, on la fait paſſer pour vertu.

Les Peres diſent que l'on apporte quelque-fois un poiſon avec un mauvais deſſein, qu'on le prepare, qu'on le preſente; & que ſi perſonne ne le boit on ne laiſſe pas d'eſtre coupable devant Dieu. Il en eſt de meſme, diſent ils, d'une femme qui ſe pare, & qui fait tout ce qu'il faut pour perdre & pour corrompre ceux

Digitized by Google

qui la regardent, quand perſonne ne ſe ſeroit corrompu en la voyant.

Les Medecins ſe ſervent ſi ſagement des poiſons, que ce qui ſans cette preparation oſteroit indubitablement la vie, la ſauve au contraire à ceux qui ſeroient preſts de la perdre. Dieu de méme ſe ſert des pechez, pour guerir d'autres pechez plus interieurs & plus incurables, tel qu'eſt l'orgueil.

On a veu quelquefois que l'on avoit preparé des poiſons pour quelqu'un, mais que l'on luy donnoit autre choſe par mépriſe. Dieu ſouvent par les reſſorts de ſa Sageſſe, tire ainſi le bien du mal qu'on pretendoit faire aux autres, & change en leur ſalut ce que l'on faiſoit pour leur perte; voulant ainſi faire adorer ſa puiſſance & ſa bonté, & ſe reſervant à punir la mauvaiſe volonté des hommes. *Tamquamſi venenum aliquis inimico ægrotanti dare cupiens, fallatur in ſpecie medicamenti, & aliud pro alio ſalutare quid offerat, fiat & ager ſanus Dei beneficio qui facinus inimici ejus convertere voluit ad ſalutem, quod tamen cum malus ille cognoverit, de ſanitate hominis quæ per manus ejus geſta eſt, cruciatur. Non mirandum quod etiam in peccatis hominum Deus bene operatur.* Enfans heureux qui naiſſent des proſtituées.

POISSON. Il eſt bon de ſe regarder eſtant en Dieu, comme les poiſſons ſont dans la mer, qui vivent dans la mer, & de la mer, comme tout ce qui eſt créé vit en Dieu, & de Dieu.

Les poiſſons, ſelon ſaint Auguſtin, ſont la figure des perſonnes curieuſes, qui ſe plongent dans les abiſmes du ſiecle, & dans des ſciences ſuperfluës, comme les poiſſons, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, ſe promenent dans les ſentiers de la mer. *Hujus mundi inquiſitionibus occupati.*

Les poiſſons ſont la figure des hommes qui vivent dans le monde comme les poiſſons dans la mer, c'eſt à dire qui vivent enſemble comme ennemis, qui ſe devorent les uns les autres, ainſi que les riches devorent les pauvres, & ſont devorez enſuite par d'autres qui ſont plus riches & plus puiſſans qu'eux. *Prædo minoris, præda majoris.*

Le poiſſon hors de l'eau, languit & meurt; ainſi les gens accoutumez aux ſens dont la charité n'eſt pas forte, lors qu'on les retire de là, languiſſent; & comme le poiſſon fuit l'hameçon, dit ſaint Jean Climaque, de méme le voluptueux fuit la ſolitude, & les remedes qui pourroient heureuſement l'attirer à Dieu.

Saint Gregoire dit que les poiſſons qui ont des nageoires & qui ſont des faults ſur l'eau, dont il eſt permis de manger,

Digitized by Google

ſont la figure des Eleus ; parce qu'ils ne ſont pas tellement plongez dans les choſes d'icy-bas qu'ils n'élevent ſouvent leur eſprit au ciel ; & qu'ils ſe retirent de la profondeur du ſiecle comme du fond des abyſmes, en nageant au deſſus de l'eau, parce que leur cœur tend en-haut, comme dans un air plus pur.

Les poiſſons qui ſont pris à l'hameçon, ſont une effroyable figure des pecheurs qui ſont ſurpris tout d'un coup. Ces poiſſons ſe joüent dans l'eau, comme les oiſeaux en l'air, & ils ſe trouvent pris en un moment à l'hameçon, ou au filet, trouvant en un moment leur mort dans cette fauſſe liberté & cette malheureuſe joye qu'ils ſe donnoient. C'eſt la figure de l'épouvantable ſurpriſe qui arrivera aux hommes à leur mort ; mais une figure capable, s'ils y penſoient, de vaincre cette inſenſibilité de leur cœur qui eſt enchanté de l'amour du monde, & qui fait qu'étant convaincus de la certitude de la mort, ils vivent comme s'ils eſtoient aſſurez de ne point mourir.

Saint Auguſtin dit, que Dieu qui envoye ſa pluye aux poiſſons dans la mer, où elle leur eſt inutile, permet en meſme temps que les hommes quelquesfois meurent de ſoif, afin qu'ils reconnoiſſent par des experiences ſenſibles, qu'ils ſont icy comme dans un deſert, & que la vie preſente leur devienne amere.

POIX. L'Ecriture dit, que celuy qui la touche en ſera gaſté : De meſme, dit ſaint Gregoire, l'homme en voulant joüir des choſes mortelles & periſſables, perit & meurt luy-meſme. *Homo fruendo mortalibus, mortalitatem ſe induit.*

Les riches doivent regarder leurs biens comme de la poix, dont il eſt difficile qu'ils ne ſe ſoüillent. Quel moyen d'en eſtre environné, & de les regarder comme n'eſtant point à ſoy, mais comme en eſtant ſeulement les diſpenſateurs ? Ils ſont comme obligez d'avoir cette poix dans les mains, & neanmoins ne s'en pas ſoüiller. Ils ne peuvent pas s'en priver comme tant d'autres, & neanmoins il leur eſt auſſi deffendu qu'aux autres de s'y arreſter, d'en joüir, & de s'y plaire.

L'Ecriture nous diſant que celuy qui touche la poix, en ſera ſoüillé, nous marque encore que la communication avec les perſonnes du monde, nous ſalit, qui eſt le terme du ſaint Eſprit : *Inquinabitur ab ea.* Car noſtre cœur a tant d'inclination à l'orgueil, qu'encore que la veuë de ces perſonnes ne détruiſe pas peut-eſtre tout à fait noſtre pieté, elle l'affoiblit neanmoins beaucoup.

Poix naphte, & autres matieres

combuſtibles que l'on jettoit autrefois dans la fournaiſe de Babilone, ſont la figure, ſelon ſaint Gregoire, des viandes que le démon nous porte à jetter dans noſtre eſtomac, afin que la flame de l'impureté s'éleve bien haut dans nous: *Vt libidinis ignis creſcat.*

POLES. Les Poles qui ſoutiennent le ciel, & ſur leſquels il roule, figurent les Paſteurs de l'Egliſe, dont ſaint Gregoire, aprés l'Ecriture, dit qu'en portant & ſoutenant le monde, ils ſont toûjours courbez ſous la main de Dieu. *Sub quo curvantur qui portant orbem.* Tremblement des Paſteurs devant Dieu.

POMPE, Machine pour attirer les eaux. C'eſt une excellente figure de la grace, qui éleve nos cœurs en haut malgré leur pente naturelle, comme on éleve l'eau malgré ſon poids. Cela ſe fait en nous par un changement non de place, mais de volonté.

Saint Auguſtin explique admirablement cette operation de la grace en nous, par ces paroles: L'impureté de noſtre eſprit nous fait couler vers la terre, par l'amour que nous trouvons dans les ſoins & dans les affaires du monde: mais la ſainteté de voſtre Eſprit nous attire vers le ciel, par l'amour qu'il nous fait trouver dans le repos, afin de pouvoir avoir le cœur élevé vers vous. L'amour nous attire en haut, & voſtre Eſprit ſaint éleve noſtre baſſeſſe. *Immunditia ſpiritus noſtri defluit inferius amore curarum; & ſanctitas Spiritus tui attollit nos ſuperius amore ſecuritatis, ut ſurſum corda habeamus ad te. Amor attollit nos, & Spiritus tuus bonus exaltat humilitatem noſtram.*

Les Peres diſent auſſi, que l'humilité eſt comme une pompe ſainte, qui tire l'ame de l'abiſme du peché, & qui l'éleve juſqu'au ciel.

POMPES, Magnificences du monde. Nous regardons d'ordinaire dans ces magnificences du monde, noſtre pauvreté en rougiſſant, dit ſaint Chryſoſtome. Mais que ſera-ce un jour de nous, dit ce ſaint Pere, lors que JESUS-CHRIST paroiſſant dans ſa gloire, nous ſerons rejettez de ſa preſence avec confuſion & honte?

POMPE funebre. Dans les pompes funebres que les vivans ſe preſſent tant de voir, la pieté d'un Chreſtien peut conſiderer qu'il n'y a qu'un mort, & que beaucoup de vivans aſſiſtent à ſes funerailles; mais qu'il en eſt bien le contraire d'un autre convoy inviſible qui ſe fait à tout moment, où une infinité de morts ſont portez en terre, mais conduits par peu de vivans.

PONT. En paſſant les ponts, ou en y penſant, nous devons nous ſouvenir de ce que les Peres diſent, que la miſericorde de Dieu nous a preparé un pont,

pour paſſer ſeurement les orages de cette vie. Chacun doit voir en ſon particulier, combien Dieu a veillé pour luy. Et ſa reconnoiſſance doit le porter à prier Dieu de ne pas rompre ce pont aprés qu'il l'aura paſſé, mais à ſouhaitter qu'il ſubſiſte toûjours pour paſſer enſuite les autres. L'Egliſe durera toujours pour raſſembler tous les Eleus, & la providence de Dieu s'eſtendra ſur tous les hommes.

Vous avez volé, dit encore ſaint Auguſtin, & Dieu vous a pardonné; & vous voulez maintenant qu'il puniſſe un voleur. Aprés que Dieu vous a donné un pont, vous voulez le rompre afin que perſonne n'y paſſe, vous murmurez contre un voleur. Peſez dans un coſté de la balance, un voleur, & de l'autre un blaſphemateur.

La priere, dit ſaint Jean Climaque, eſt un pont qui nous fait paſſer ſeurement cette vie.

Jesus-Christ, dit ſaint Paulin, eſt comme un pont entre Dieu & les hommes, qui s'eſtend ſur la diſtance infinie qui eſt entre les choſes divines & mortelles, & qui atteint d'un bout à l'autre. *Attingens*, &c. *Intervallum iſtud immenſum quo à divinis mortalia diſparantur medio, & inter utraque communi interventu ſuo velut quodam, ut ſic dixerim, ponte continuat, ut ejus tramite terrena cæleſtibus conferantur.*

PORTE. Ce mot ſe prend en une infinité de manieres en l'Ecriture. Saint Gregoire dit, que noſtre bouche eſt noſtre porte, par laquelle nous ſortons en quelque ſorte de chez nous, lors que nous faiſons paroiſtre ce qui eſt de plus caché dans noſtre cœur. *Per os quaſi egredimur, cùm verbis ſecreta noſtræ mentis aperimus, & quales intus manemus, tales foras egredimur per linguam.*

Auſſi David demande une porte à ſes lévres; non pas une barriere qui demeure toûjours fermée, mais une porte qui s'ouvre & ſe ferme. Il faut, dit ſaint Auguſtin, ouvrir ſa bouche pour s'accuſer ſoy-meſme de ſes pechez, & la fermer pour ne s'excuſer jamais.

Les cinq ſens ſont auſſi comme les portes de l'ame, par où paſſent les choſes du corps à l'ame. Celui qui ne donne point entrée à la corruption & aux deſirs illicites, par ces cinq portes, eſt vraiment vierge.

Eſtre à la porte de ſa maiſon, c'eſt figurément juger des choſes par l'impreſſion des ſens; c'eſt mener une vie ſenſuelle: c'eſt n'avoir pas ſoin de ſe renfermer au fond de ſon cœur.

Les portes de noſtre cœur ont deux battans: l'un eſt la cupidité; l'autre la crainte. Le démon par là ſe rend maiſtre de nos cœurs. Si nous deſirons quelque

Digitized by Google

choſe ſur la terre, il entre auſſi-toſt par là: ſi nous y craignons quelque choſe, il entre encore par cet endroit. Les Saints ont fermé ces deux portes. Le démon entre par l'amour du ſiécle : JESUS-CHRIST entre par l'amour du ciel. Le démon entre par la crainte des maux : JESUS-CHRIST entre par la crainte de l'enfer.

Les portes baſſes, où l'on ſe bleſſe en paſſant, ſont la figure de ce qui nous arrivera ſi nous ne nous humilions pour le ciel. Saint Bernard veut que cette humilité aille juſqu'où elle doit aller. Qu'on ſe baiſſe tant que l'on voudra, il n'y a point de peril; mais que l'on ſe baiſſe ſeulement un demi doit trop peu, on ſe heurte. *Quantumcumque te humiliaveris, non nocet.* Nous devons donc, dit-il, nous abaiſſer generalement au-deſſous de tous, & nous mettre en la derniere place; *In noviſſimo loco* : ſans nous preferer en nous mêmes à une ſeule perſonne : *Ne uni quidem in cogitatione tua te præferas.* C'eſt une veritable, mais étrange regle de l'humilité, & qui eſt bien peu prattiquée. Cependant c'eſt la porte où l'on doit craindre de ſe heurter : & on ne peut s'y heurter ſans ſe briſer entierement.

Les portes larges & ſpacieuſes, nous doivent avertir de craindre les facilitez & les commoditez du monde.

Les portes ornées, qui ſont bien enrichies & bien peintes, nous doivent avertir de viter plu oſt noſtre gloire de la loy de Dieu. Il nous oblige luy-même de la peindre ſur les poteaux de nos maiſons.

Les portes obſcures, nous doivent avertir de l'obſcurité de noſtre conſcience, & de la peine que nous avons, faute de lumiere, d'entrer au dedans de nous. *Latentia mentis mala*, dit ſaint Gregoire.

Les portes fermées, marquent l'état d'un homme qui s'oppoſe à tous les mouvemens & à toutes les inſpirations de Dieu.

Les portes fermées ou ouvertes, figurent de même un cœur fermé ou ouvert au démon, & ſaint Paul nous crie : Ne donnez point entrée au diable. *Nolite locum dare diabolo.*

Les portes où l'on frappe, doivent nous repreſenter que Dieu frappe à la porte de nos cœurs ; & que nous luy devons ouvrir auſſi-toſt.

Quand on entend frapper ſouvent à une porte, on doit ſe ſouvenir que Dieu veut qu'on le prie long-tems.

Les portes qu'on fait ouvrir de force, nous figurent ce qui arrive quand Dieu, à qui nul ne peut reſiſter, veut ſauver une ame.

Une porte qui roule ſur ſes gonds, eſt, ſelon l'Ecriture, l'image d'un pareſſeux qui rou-

Digitized by Google

le dans ſon lit, qui fait pluſieurs projets de ſe lever, & qui les quitte auſſi-toſt qu'il y commence. Il ſe tourne toujours dans ſon lit, ſelon l'expreſſion du ſaint Eſprit, parce qu'il cherche toujours ſon repos. Les gonds enfoncez & ſcellez dans la pierre, parmi tous les tours & les retours que fait la porte, la tiennent toujours fixe en un même lieu: Ainſi le pareſſeux parmi tous les tours & retours qu'il fait, ſe fixe toujours dans ſon repos.

On doit en parlant de porte, ſe ſouvenir de ce que JESUS-CHRIST dit, qu'il eſt la porte; que ſi l'on n'entre par luy dans ſon Egliſe & dans les charges ſaintes, on eſt voleur, & qu'on ne cherche qu'à perdre les ames. Les Paſteurs ont en cela une terrible inſtruction, & ils doivent voir s'ils ſont entrez dans ces emplois par l'humilité de JESUS-CHRIST, ou par leur ambition & leur avarice.

Les portes d'une ville, doivent nous faire ſouvenir de l'Egliſe. Les portes de Sion, dont on parle ſi ſouvent dans l'Ecriture, marquent ceux qui entrent dans la voye du ciel, & qui, par leur exemple, y font auſſi entrer les autres. Les portes du ciel, ſont les juſtes, dit ſaint Gregoire, parce que nous entrons au ciel par leur doctrine & leur vie. *Per eorum vitam & doctrinam in cælum intramus.* Il n'y a que deux portes pour entrer au ciel: l'innocence, & la penitence: il y en a une infinité pour aller en enfer.

Les portes du ciel, ſont encore les Predicateurs. Dieu ouvre ces portes du ciel pour en faire deſcendre le vray pain; comme il les ouvroit autrefois pour en faire deſcendre la manne. *Ianuas cæli aperuit.*

Les portes de la vie, dont parle l'Ecriture, ſont le renoncement au monde, & la converſion vers Dieu; c'eſt la charité & la chaſteté par leſquelles l'ame aime un ſeul & vrai Dieu. Les portes de la vie, ſont encore les ſaints exercices de pieté.

Les portes de la mort, ſont les ſens du corps. L'Ecriture dit elle même, que la mort eſt entrée par nos feneſtres. *Mors intravit per feneſtras.* Les portes de la mort, ſont encore les mauvais deſirs, par leſquels on entre dans la mort. On eſt entré tout à fait quand on joüit de ces deſirs.

Une veuve qui vit dans les delices, dit ſaint Paul, eſt morte, quoy qu'elle ſoit vivante. C'eſt par les deſirs dereglez que nous entrons dans les delices.

Autrefois les jugemens ſe rendoient aux portes de la ville. C'eſt pourquoy il eſt dit du mari de la femme forte, c'eſt-à-dire, de JESUS-CHRIST, Qu'il paroiſt avec majeſté dans les

Digitized by Google

portes, lors qu'il eſt aſſis avec les Senateurs de la terre. *Nobilis in portis vir ejus quando ſederit cum Senatoribus terræ*, c'eſt-à-dire, lors qu'il viendra juger le monde avec les Saints Apoſtres, il fermera la porte aux uns, & l'ouvrira aux autres. *Sed alios admittet, contra alios claudet.*

Les portes de la mort, ſont encore, ſelon ſaint Gregoire, les penſées mauvaiſes, parce qu'elles conduiſent à la mort. *Cogitationes male quibus via ad interitum aperitur.*

Les portes d'enfer ſont, ſelon les Peres, les méchans, parce qu'ils ouvrent aux ames l'entrée à la perdition. *Ingreſſum Perditionis aperiunt.*

On baiſe les portes des Egliſes, dit ſaint Chryſoſtome, & en les baiſant avec ce reſpect & cette humilité, nous devons nous ſouvenir que nous mêmes ſommes le temple de JESUS-CHRIST. Ainſi on ſe doit donner le baiſer ſaint dans cette vûë.

PORT. La mort eſt appellée le port de toutes les perſonnes affligées.

On dit que quelquefois les vaiſſeaux étant dans le port, & n'ayant plus les rochers à craindre, ont tout à craindre d'eux-mêmes, en ſe heurtant & ſe briſant l'un l'autre. C'eſt une triſte figure, qui nous fait voir ce qui peut arriver dans les Monaſteres & dans les Religions, où l'on doit craindre que les vents n'entrent. Un vent impetueux qui entre dans un port tranquille, eſt plus dangereux ſans comparaiſon qu'en pleine mer. Ainſi l'envie dans les Monaſteres ou dans l'Egliſe, dit ſaint Chryſoſtome, eſt ſans comparaiſon plus dangereuſe que dans le monde. Les ports étant donc comparez aux Religions, ceux qui ſont établis pour les garder, c'eſt-à-dire les Superieurs, ont beſoin d'une grande ſageſſe à l'égard de ceux qui y abordent. Ils y trouvent ſouvent par experience, comme dit l'Ecriture, que toute leur ſageſſe eſt devorée. *Omnis ſapientia eorum devorata eſt.*

Il y en a qui diſſipent en pleine mer, des richeſſes qu'ils avoient acquiſes dans le port. C'eſt, dit ſaint Climaque, ce qui arrive à ceux qui ſortent aiſément d'une vie tranquille, pour s'engager à la conduite des ames, où ils diſſipent bien-toſt toutes leurs vertus.

On regarde d'ordinaire avec joye du port, les tempeſtes de la mer, parce qu'on eſt en aſſurance. C'eſt l'état où noſtre peu de foy nous met. Il ſemble à nous voir agir, que nous ayons des lettres d'aſſurance de noſtre ſalut, & que les tempeſtes du démon ne nous pourront nuire. Nous regardons les dangers & les malheurs des autres, comme ſi nous

n'avions rien à craindre pour nous. Nous nous repoſons ſur la miſericorde de Dieu, non par une confiance qui naiſſe de la charité, mais par une inſenſibilité qui ne naiſt que de l'amour propre. L'Ecriture nous dit: Ne nous point, La miſericorde de Dieu eſt grande. Elle ne laiſſeroit pas d'être grande quand nous periſſions. La crainte que nous aurons de ſa juſtice, ſera un des plus grands effets de ſa miſericorde.

PORTRAIT. Tout eſt plein de portraits. Chacun veut avoir le ſien; chacun en fait preſent à ſon ami. Sur quoy on peut dire icy, ce que ſaint Paulin écrit à Saint Severe qui luy demandoit ſon portrait. Quelle conſolation ſolide & veritable voſtre amitié trouvera-t-elle dans une ſi vaine image? A qui voulez vous que le portrait que vous me demandez, reſſemble? Eſt-ce à l'homme celeſte, ou au terreſtre? Je ne ſçay que trop que par mes actions terreſtres & ſenſuelles, je reſſemble bien plus à l'un qu'à l'autre. Comment donc oſerai-je me faire peindre pour vous, puiſque toute ma vie eſt une preuve continuelle, que je ne fais que gaſter en moy l'image de l'homme celeſte par ma vie terreſtre. Ainſi la honte me couvre de confuſion de part & d'autre. Je rougis de me faire peindre tel que je ſuis, & je n'oſe pas me faire peindre tel que je ne ſuis pas. Je ſçay ce que je ſuis, & je ne ſuis pas tel que je le voudrois être. Je prie Dieu qu'il briſe en moy cette image qui me déplaiſt, & qu'il retrace & acheve en moy ſon image. *Quæ amoris veri ſolatia de inanibus formis? Qualem cupis ut mittamus imaginem tibi, terreni hominis an cæleſtis? Plus de primo quàm de ſecundo Adam carneis ſenſibus & terrenis actibus refero. Quomodo audebo tibi me pingere, cùm cæleſtem imaginem inficiari probet corruptione terrenâ. Vtrimque me concludit pudor. Erubeſco pingere quod ſum, non audeo pingere quod non ſum; odi quod ſum, & non ſum quod amo. Hanc imaginem quæſo Deus in me conterat, & inſtauret in nobis & perficiat imaginem ſuam.*

POSTERITE', Race. L'Ecriture entend par là des perſonnes qui par le moyen des autres croyent en Dieu. Leurs enfans ſpirituels qu'ils ont enfantez en JESUS-CHRIST, ſont leur poſterité ſainte. Les œuvres auſſi, bonnes ou mauvaiſes, ont le nom de poſterité dans l'Ecriture. Vous détruirez leur race, dit David.

POSTERITE', Immortalité. L'homme a été creé pour être éternel, mais étant devenu par le peché, ſujet au temps, il ſe forme par ſon orgueil une éternité chimerique, & il s'imagine qu'il vivra aprés ſa mort dans

Digitized by Google

le ſouvenir de la poſterité. Combien d'hommes avant nous ont eu ce deſir, dont on ne ſçait pas même les noms? Et quand on s'en ſouviendroit; que ſert à Alexandre que ſon nom ſoit en honneur ſur la terre, lors qu'il brule dans les enfers? Le ſouvenir des vivans eſt inutile à un homme mort.

POSTVRES & ſituation du corps. Saint Baſile dit, que noſtre ame prend inſenſiblement le pli & les poſtures du corps, & qu'elle ſe conforme interieurement à ſon état exterieur. Il eſt difficile que l'ame ſe tienne au deſſous de ceux ſur leſquels elle eſt obligée d'exercer quelque autorité. Et comme c'eſt un état violent de demeurer interieurement dans une diſpoſition oppoſée à celle qu'on eſt obligé de repreſenter exterieurement, on conclud fort bien de là que l'état & les emplois les plus mépriſez & les plus humbles, contribuent à humilier noſtre ame. Ils ſont auſſi les plus avantageux pour noſtre ſalut. Car l'union de l'élevation exterieure avec un abaiſſement interieur, eſt une choſe extraordinairement difficile; & il eſt malaiſé que l'ame ſe conſerve dans l'humilité, étant portée à l'orgueil & par un vent impetueux qui naiſt de toutes les choſes exterieures, & par la pente & l'inclination de la nature. C'eſt ce qui rend la condition des Grands plus dangereuſe.

POT de terre ou fayence que l'on briſe. C'eſt l'image de ce qui nous eſt arrivé. Nous ſommes tombez de la main du Potier, & nous nous ſommes briſez. Mais ne deſeſperons point. Ce divin ouvrier ſçait comment nous ſommes tombez; il ſçait auſſi comment il doit nous rétablir.

Les pots de terre ſont, ſelon ſaint Auguſtin, les affaires de bouë du vieil homme: *Veteris hominis lutulenta negotia.*

L'Ecriture parle d'un pot de terre qui eſt uni avec un pot de fer, pour nous apprendre que nous ne devons pas ſouhaitter d'avoir communication avec les Grands. Enfin toſt ou tard le pot de fer briſera celui de terre.

L'Ecriture dit encore, que c'eſt comme vouloir rejoindre les pieces d'un pot caſſé, que de vouloir inſtruire un inſenſé; laiſſant à juger par cette comparaiſon, de l'eſtime qu'elle fait d'une telle perſonne, & ſuppoſant qu'il y a bien plus de ces inſenſez que l'on ne penſe. Car qui s'aviſeroit d'aller inſtruire ceux qui ſont aux petites maiſons?

Un Potier qui refait un vaſe rompu, eſt auſſi, ſelon ſaint Chryſoſtome, une figure de ce qui ſe fera un jour à la reſurrection de nos corps.

L'Ecriture compare à un Potier, JESUS CHRIST, qui forme des vaſes d'honneur. L'argile eſt la ſi-

gure de ce que nous ſommes tous dans la main de Dieu, qui, comme le Potier, fait des uns des vaſes d'honneur, & des autres des vaſes d'ignominie ; afin, comme dit ſaint Paul, qu'on admire ſa miſericorde ſur les uns, & qu'on adore ſa juſtice ſur les autres. Ainſi nous devons dire avec la même humilité que ſaint Auguſtin, qui ſuivoit en cela les ſentimens de ce ſaint Apoſtre : Qui eſt celuy qui nous diſcerne, ô mon Dieu, ſinon vous ? Qu'avons-nous que nous ne l'ayons reçû de vous, qui de la même maſſe tirez les uns pour être des vaſes d'honneur, & les autres pour être des vaſes d'ignominie? *Quis nos diſcernit niſi tu ? Quid habemus quod non accepimus à te, ex eadem maſſa vaſa in honorem ex qua ſunt, & alia facta in contumeliam.*

POPVLACE. Petit peuple, menu peuple. C'eſt le nom que l'Ecriture donne à tous ceux qui de quelque qualité qu'ils ſoient d'ailleurs, cherchent icy un bonheur terreſtre. N'ayant rien de noble dans leurs deſirs, ny dans leurs pretentions, ils ne paſſent aux yeux de Dieu que pour des perſonnes communes. Les juſtes paſſent pour une fable dans l'eſprit de ces perſonnes toutes charnelles, parce qu'elles voyent leurs maux & leurs humiliations preſentes, ſans voir rien de la gloire que Dieu leur prepare.

POVPE'ES, Oſſelets, chevaux de carte, joüets des petits enfans. Les magnificences du monde, dit ſaint Chryſoſtome, ne paroiſſent pas plus que cela aux vrais ſages. La difference eſt, que ces petites niaiſeries ſont bien plus innocentes que les grandes niaiſeries des hommes. *Majorum nugæ*, dit ſaint Auguſtin, *negotia vocantur.*

POVLE. Jesus-Christ s'eſt comparé luy-méme à la poule, dont la tendreſſe pour ſes petits va juſqu'à l'affoibliſſement. Il nous échaufe comme ſes petits ſous ſes aiſles. Toute noſtre pieté conſiſte à bien connoiſtre & à bien adorer ſes affoibliſſemens, & à y mettre toute noſtre gloire. *Pratende alas tuas & fugiamus ſub eas : gloria noſtra tu eſto.* Craignons ce mot & ce reproche que Jesus-Christ fait à ſon peuple, de n'avoir pas voulu ſe venir mettre à couvert ſous ſes aiſles : *Quoties volui congregare, & noluiſti ?* L'orgueil ne peut demeurer ſous les aiſles divines. Il faut être toujours petit, toujours humble.

La poule eſt auſſi l'image des Paſteurs, qui imitant la charité de Jesus-Christ leur modele & le ſouverain Paſteur, s'affoibliſſent avec les foibles, & diſent comme ſaint Paul : Qui eſt affoibli ſans que je ſois auſſi affoibli ? *Quis infirmatur, & ego non infirmor ?*

POVRPRE Royale. Saint Chryſo-

ſtome y comparoit les dignitez ſaintes de l'Egliſe. Ceux qui ont l'honneur de garder la pourpre des Rois, le font avec ſoin. C'eſt ainſi que ſaint Chryſoſtome dit, que ceux qui ſont dans les dignitez ſaintes, doivent les conſerver pour Dieu avec le méme ſoin que ſi le Prince leur avoit donné ſa pourpre royale à garder.

Les Saints diſent d'une Vierge ſainte, qu'elle eſt comme un veſtement de pourpre deſtiné pour le Prince, qu'il n'eſt permis à nul autre de toucher. *Purpurea veſtis erat, quam alteri non licet quàm regi univerſorum adaptari.* Ce qui peut ſe dire auſſi en quelque ſorte en general de tous les Chrétiens.

POVRCEAV. Le pourceau eſt la figure des perſonnes qui ſont plongées dans le bourbier des ſales plaiſirs, dit ſaint Auguſtin ; & la chair de pourceau, ſi deffenduë dans l'ancienne Loy, marque l'impureté. Lors que les hommes vivent en pourceaux, on voit par l'Evangile, qu'ils tombent aiſément ſous la puiſſance du démon. Lors qu'ils ont étouffé tous les ſentimens d'hommes raiſonnables, ils en ſont poſſedez, & jettez par luy dans les abyſmes.

Les pourceaux plus en general, marquent les ames charnelles & terreſtres, qui, comme l'enfant prodigue, aprés s'étre éloignées de Dieu, & ne cherchant plus à trouver en luy leur bonheur, cherchent à raſſaſier leur faim par la jouïſſance des biens & des vanitez du monde, qui ſont comme les viandes des pourceaux, c'eſt à dire de ces ames devenuës charnelles.

Les pourceaux foulent les perles aux pieds. Les hommes impurs de méme foulent aux pieds les veritez ſaintes. *Immundi & ſuperbi homines, in quos dæmonibus intrare permittetur.*

Les Paſteurs de pourceaux, dit le méme ſaint Gregoire, ſont ceux qui tiennent comme le premier rang entre les méchans & les impies. *Sunt quidam primatus impiorum.*

Le pourceau trouve ſon plaiſir dans la bouë, le démon trouve le ſien dans noſtre perte, & l'envieux dans le mal de ſon frere. Il ſe nourrit de la miſere des autres, comme le pourceau ſe nourrit d'ordure.

Les pourceaux dans le bourbier, dit ſaint Chryſoſtome, ſont la figure des avares dans la puanteur de leur avarice.

Les bonnes odeurs étoufent les pourceaux, dit le méme Pére. Saint Paul dit : Nous ſommes la bonne odeur de JESUS-CHRIST en tout lieu : mais cette bonne odeur eſt une odeur de mort pour quelques-uns qui les fait mourir.

Quelque choſe que l'on diſe du pourceau, ſaint Auguſtin remarque que le pourceau & l'a-

Digitized by Google

gneau ſont auſſi purs l'un que l'autre, étant conſiderez en eux-mémes. Tout ce que Dieu a fait eſt extremement bon. L'un & l'autre eſt la figure de quelque choſe. L'agneau marque l'innocence d'une perſonne ſage ; le pourceau marque l'impureté d'une perſonne inſenſée, qui oublie les veritez qu'on luy a dites : mais en ſoy l'un & l'autre ſont également purs aux yeux de Dieu qui les a créez. *Conditori omnium Deo tam mundus eſt porcus, quàm agnus.*

POVRRITVRE, Vers. Saint Gregoire dit, que la pourriture qui fourmille de vers, eſt la figure de noſtre érat, & de ce que noſtre nature eſt devenuë par le peché : *Natura vitiata* ; qu'elle eſt l'image d'une mauvaiſe accoutumance, qui fait naiſtre dans le cœur une infinité de ſoins & de penſées inquiettes, qui ſont comme autant de vers : ce qui nous oblige de dire avec le ſaint homme Job, qui fourmillant de vers ſur ſon fumier, eſtoit la figure de nos ames : J'ai dit à la pourriture : Vous eſtes mon pere ; & aux vers, Vous eſtes ma mere & mes ſœurs. *Mala conſuetudo quæ innumeras curas in corde generat. Inde quaſi quibuſdam vermibus, ſic inquietis cogitationibus in mente fatigamur. Putredini dixi : Pater meus es tu ; Mater mea & ſoror mea vermibus. Quaſi putredo conſumendus ſum.* La pourriture qui penetre juſque dans les os, marque une corruption de mœurs étenduë juſqu'aux perſonnes qui ſemblolent eſtre les plus fortes.

On a horreur de la pourriture des morts, mais leur nom ſouvent pourrit plus & jette plus de puanteur que leur corps, quand ils ont eſté méchans. Leur memoire répand une odeur inſupportable, oppoſée à cette odeur d'eſtime & de ſainteté qui accompagne la mort des juſtes.

POVSSIERE, Poudre. La poudre qui nous incommode & nous gaſte tres-ſouvent en marchant, eſt la figure de la pouſſiere du monde, qui nous couvre. Tout y eſt contagieux. Ses maximes, ſon eſprit, ſes paſſions volent & ſe communiquent de toutes parts. La veuë d'une perſonne du monde, imprime je ne ſçai quoy de mauvais dans l'ame méme d'un homme de bien. *Neceſſe eſt de mundano pulvere, etiam religioſa corda ſordeſcere.* Mais cela eſt vray plus particulierement des Paſteurs qui vivant avec les hommes pour le bien des hommes, y contractent quelque pouſſiere par le commerce qu'ils ont avec eux, mais que la charité neanmoins qu'ils pratiquent continuellement dans l'exercice de leur miniſtere, eſt capable de purifier. *Charitas operit multitudinem peccatorum.* Mais ſi Dieu a voulu que ſon Egliſe fuſt gou-

Digitized by Google

vernée par des hommes foibles, & non par des Anges exempts des defauts humains, il ne faut pas que les hommes exercent envers leurs Paſteurs une ſeverité maligne, en ne pouvant ſouffrir cette pouſſiere qu'ils voyent en eux, & ne leur pardonnant aucune defaut. La malignité leur ouvre les yeux ſur les moindres choſes. Ils ne leur pardonnent rien, ils n'excuſent rien en eux. Le diable qui leur couvre à eux-mémes leurs propres defauts, afin de les y entretenir, leur découvre les moindres defauts des Paſteurs pour les avilir, & pour détruire l'impreſſion de leurs paroles & de leur exemple. Cela doit avertir les Paſteurs de prendre garde à eux à la verité: mais les hommes ont un grand intereſt de s'éloigner de cet eſprit de malignité, & de craindre beaucoup cette delicateſſe à l'égard des défauts de leurs Paſteurs.

La pouſſiere doit auſſi nous faire ſouvenir de nôtre mort, où nous ſerons reduits en poudre, *In pulverem reverteris.*

La pouſſiere marque encore les pecheurs, & leur inſtabilité. *Iniquorum inſtabilitas*, dit ſaint Gregoire. Le moindre vent les emporte, l'orgueil les fait perir, en leur faiſant perdre leur ſolidité en Dieu. La pouſſiere vous loüera-t-elle? dit l'Ecriture. Les méchans ſont comparez à la pouſſiere, parce qu'ils ſont ſecs & arides au dedans d'eux-mémes, & qu'ils ne reçoivent aucune pluye de la miſericorde. Ainſi eſtant enflez & enlevez par leur orgueil, ils perdent la ſolidité de l'eſperance. La pouſſiere ne fait point de corps, elle n'a point d'union. Ainſi les méchans ne ſont point unis veritablement entre eux. Le vent les emportera tous. Mais, ô mon Dieu, dit ſaint Auguſtin dans le tranſport de ſa charité ordinaire, attendez, ayez encore patience, empeſchez que le vent ne ſouffle, & faites que cette pouſſiere ait un peu plus de ſtabilité.

L'Ecriture dit, que la pouſſiere eſt la nourriture du ſerpent. Cela marque que les hommes qui ſe laiſſent aller legerement au gré de leurs paſſions, ſeront devorez par le démon. On prend plaiſir dans cette legereté; & on ne voit pas de qui on ſe rend la proye.

Saint Auguſtin parlant contre les faux ſçavans, qui diſputent des choſes de Dieu, les compare à des perſonnes qui ſoufflent deſſus la pouſſiere; & qui s'en rempliſſent les yeux. *Dimittam eos foris ſufflantes in pulverem, & excitantes terram in oculos ſuos.*

La pouſſiere, quoy que peu de choſe en ſoy, occupe neanmoins beaucoup d'air lors qu'elle eſt agitée. C'eſt l'image des Grands du monde.

La pouſſiere aveugle les yeux; le faſte des Grands les aveugle.

Digitized by Google

POVTRE. La poutre d'une maiſon, eſt la figure de ce qu'eſt un Eveſque dans une Egliſe. *Ligna domorum*, &c.

PRAIRIES. Les prairies riantes & fertiles, qui réjoüiſſent & qui engraiſſent les troupeaux, ſont la figure des inſtructions ſaintes, qui réjoüiſſent & engraiſſent les ames.

PRECIPICE. Tout eſt plein de precipices dans le monde, & on ne les connoiſt pas. Mais un homme qui dans la nuit marcheroit hardiment ſur le bord d'un precipice ſans le voir, ne l'éviteroit pas pour cela. Ainſi ceux qui entrent hardiment dans les Charges Eccleſiaſtiques, ſans en connoiſtre le poids, n'en ſentiront pas moins un jour la peſanteur.

L'Ecriture dit, qu'en vivant avec les Grands, on marche ſur le bord des precipices. Et cependant toute la paſſion des hommes ne reſpire autre choſe que de pouvoir approcher d'eux.

Quand on marche le long des precipices, on prend garde à ſoy, & on craint de s'en approcher de trop prés. On n'excuſeroit pas une perſonne qui par ſon imprudence s'y ſeroit laiſſé tomber. Que n'a-t-on la méme prudence pour le ſalut que pour une vie periſſable? On ſçait que faute de rompre certains commerces, de renoncer à certains divertiſſemens, de ſe retirer des converſations du monde, de faire des retranchemens dans ſa dépenſe & dans ſes meubles, de fuir l'immodeſtie ſcandaleuſe des habits, on approche à grands pas du precipice; & on n'en a point de frayeur. Si l'on avoit plus de foy, on craindroit davantage ce danger, & on penſeroit bien autrement à aſſurer ſon ſalut.

C'eſt une étrange choſe que la condition des hommes dans cette vie. Non ſeulement ils marchent toujours vers une éternité de bonheur ou de malheur; mais chaque démarche, chaque action, chaque parole les détermine ſouvent à l'un, ou à l'autre de ces deux eſtats. Nous ſommes tous ſur le bord d'un precipice, & ſouvent il ne faut que nous pouſſer tant ſoit peu, pour nous y faire tomber, une parole indiſcrette fait ſortir l'eſprit de ſon aſſiette, & noſtre propre poids l'entraiſne enſuite juſque dans l'abyſme.

PRECIPITATION. Tout ce qu'on voit faire avec precipitation par des perſonnes tumultueuſes, doit nous faire ſouvenir que la charité ne fait rien inconſiderement.

PREDICATEVR. Le lieu élevé d'où il parle, eſt la figure d'une ſageſſe, d'une conduite, d'une lumiere, & d'une vertu élevée qu'il doit avoir. L'éclat de ſa voix, figure l'éclat que doit jetter l'exemple de ſa bonne vie. La vie preſche auſſi bien, & méme mieux que les paroles, & ce

Digitized by Google

qui y paroiſt s'imprime d'une maniere plus vive que tous les diſcours. On parle par rapport de ce qu'on veut perſuader aux autres, mais on vit par rapport à ce qu'on aime, & l'on aime ce que l'on juge de meilleur pour ſoy. Un Predicateur qui preſche par ſa vie que le monde eſt aimable, ne doit pas pretendre perſuader ſes Auditeurs par ſes paroles, qu'il ne l'eſt pas. Ce ſont deux manieres de preſcher qui ſe détruiſent l'une l'autre : mais la plus forte & la plus vive, qui eſt celle de l'exemple, l'emporte toujours ſur l'autre. Il faut que la vie ne démente pas les paroles.

Il n'y a proprement que deux Predicateurs : JESUS-CHRIST, & le diable. JESUS-CHRIST nous enſeigne tout ce que nous connoiſſons de vray, & nous rappelle à nous-mémes, & nous donne du gouſt des biens éternels. C'eſt du diable que nous entendons tout ce qui nous jette hors de nous-mémes, qui nous fait eſtimer les choſes preſentes & oublier l'avenir. JESUS-CHRIST parle au cœur immediatement, le diable par ſes creatures, par noſtre chair & nos paſſions, par nos deſirs, par l'exemple des perſonnes déreglées, par la veuë muette des objets du monde. Sa predication eſt continuelle, il eſt toujours en chaire pour nous ſeduire, & il ſubſtituë ſans ceſſe des predicateurs qui tiennent ſa place.

PREMIERS-NEZ. Le premier-né d'un Chreſtien, c'eſt ſa foy, ſelon ſaint Auguſtin. Il doit ſelon la Loy, donner ce premier-né à Dieu, & ces premices de ſon eſprit. C'eſt pourquoy la mort des premiers-nez de l'Egypte, marquoit une grande playe ; comme la conſervation des premiers-nez marquoit une grande miſericorde.

L'Ecriture dit, que les premiers-nez des bœufs, des chevaux, &c. ne doivent point eſtre employez à labourer ; c'eſt à dire, qu'il ne faut pas employer les commencemens de la vie chreſtienne dans les fonctions publiques, & ne pas ſe haſter de paroiſtre ; mais ſacrifier à Dieu ces premiers-nez, & luy donner d'abord tout ce temps.

PREMIERS qui ſeront les derniers. JESUS-CHRIST repete cela ſouvent dans l'Evangile. Cela entre autres choſes, doit humilier les riches, & conſoler les pauvres. Les uns deviendront les premiers, & les autres les derniers, s'ils n'ont ſoin de ſe rendre ici petits eux-mémes.

PRESERVATIFS. On uſe de grande precaution lors qu'on doit aller dans des lieux où l'air eſt mauvais & contagieux, & on prend de grands preſervatifs : & on n'a pas la méme prudence en allant s'expoſer à l'air ſi contagieux du monde ; on va ſans crainte affronter le diable avec

Digitized by Google

toutes ſes tentations. On y court ſans preparation & ſans defiance, avec plaiſir meſme & avec inclination. Peut-on aſſez plaindre une ſi grande ſtupidité? On devroit donc avoir grand ſoin avant que d'aller avec le monde, de ſe nourir des veritez ſaintes qui condamnent ſes maximes, de peur de s'en laiſſer emporter. Ceux qui ſont dans un air infecté, ont ſoin de ſe munir de preſervatifs & de contrepoiſon, & ne ſe contentent pas d'en avoir pris en y entrant mais ils en renouvellent l'uſage chaque jour, & en fortifient tous les organes de leurs ſens. Le preſervatif & le contre-poiſon de l'erreur, eſt la connoiſſance amoureuſe & la pratique de la verité.

PRESSOIRS. Les preſſoirs ſont une grande figure des Egliſes perſecutées, où le vin eſt ſeparé des pellicules qui l'envelopent, & du marc qui en ſort. Ainſi les preſſoirs marquent tous les maux qui nous affligent, & qui nous preſſent. Nous devons prendre plaiſir d'eſtre comme foulez dans ces rencontres, afin que dans ces maux il ne ſorte de nous qu'un vin excellent, & qu'enfin nos corps, comme le marc, demeurant ſur la terre, nos ames comme le vin, paſſent dans les celliers du Pere Eternel. *Torcular mala omnia ſunt quibus fideles quaſi calcantur, & quibus calcatis mortalia eorum ut vinacia remanent, anima autem in requiem æternam emanant. Subjiciamur ergo pedibus Chriſti, & operemur ut vinum à vinaciis ſeparemus, demus operam ut vinum ſimus.* Tout ce que font donc les perſecuteurs, eſt que comme font les vendangeurs, les ames, comme des grappes, eſtant degagées de cette chair corruptible qui les environnoit, comme la peau de raiſin environne le vin, elles paſſent dans le ciel. *Animarum botri in ſpiritale vinum defluant, quæ carne corruptibili exutæ ad regna cæleſtia velut in apothecam currant.* Ainſi les corps des Saints Martyrs demeuroient autrefois comme le marc; & leur ame, comme un vin precieux, paſſoit au ciel.

L'Ange fit voir à ſaint Jean dans l'Apocalypſe, quelque choſe d'effrayant, lors qu'il luy repreſenta la colere redoutable de Dieu ſous la figure d'un preſſoir, où le ſang de ceux que l'on y briſoit, couroit de toutes parts par deſſus la cuve. Ce ſang n'eſt pas le ſang des corps materiels; c'eſt celuy des ames charnelles, que les démons privent de la vie de l'ame par les crimes où ils les engagent. Nous ſommes toûjours dans ce carnage ſpirituel, & nous pouvons dire que nous nageons dans le ſang des pecheurs, & que nous en ſommes tout couverts. Si nous ne tremblons à cette veuë, nous devons

Digitized by Google

craindre que nous ne soyons déja du nombre de ceux que le démon a brisez dans ce pressoir.

PRESTRE. L'Ecriture parle de Prestres qui sont sans honneur, *Sacerdotes inglorios.* Leur gloire est la pieté de leurs peuples. Les Pasteurs qui negligent les mœurs, dit saint Gregoire, passent devant Dieu & les Anges, pour des Prestres sans honneur.

PRINCES. Les Princes sont les images de Dieu en ce monde: Les Saints les ont regardez de la sorte. Un Prince qui se fait voir en public, dit saint Augustin, est l'image de Dieu qui paroist devant son peuple, par quelque effet extraordinaire de sa puissance. *Deus cum egredieris in conspectu populi tui.*

Un Prince destiné à gouverner un grand Estat, & qui se passionneroit pour obtenir un office de village, feroit une legere figure d'un Chrestien, si estant appellé à devenir semblable à JESUS-CHRIST ressuscité, il se passionnoit pour les grandeurs de ce monde.

Plus un Prince approche, dit saint Chrysostome, plus ces sujets sont dans le devoir. Ainsi plus JESUS-CHRIST est proche de son dernier avenement, plus nous devons nous tenir sur nos gardes. C'est pourquoy saint Paul nous crie: Le Seigneur est proche, que vostre modestie soit connuë de tous. *Dominus prope est. Modestia vestra nota sit omnibus.* Voyez, *ROIS.*

PRINCES du sang. C'est une grande qualité dans les Royaumes successifs, parce qu'elle donne un droit ou prochain ou éloigné à la Couronne. On peut considerer ainsi tous les Chrestiens. Ils peuvent tous devenir des Rois dans l'autre monde. Quiconque donc a quelque idée de la grandeur de cet Estat, n'a pas de peine à s'humilier sous d'autres hommes. Car quoy que nous puissions avoir part au même droit, les autres le peuvent avoir aussi, & plus que nous. Ce qui suffit pour nous mettre au moins interieurement au dessous d'eux.

Les Princes dans l'Estat, sont les figures des Princes de l'Eglise.

Les Princes sont encore la figure des Chrestiens qui s'estant assujettis volontairement à l'Esprit de Dieu, ont acquis par sa grace, un empire sur eux-mesmes, & sur tous les biens & les maux du monde.

Les Princes marquent aussi tous ceux qui cherchent à dominer sur les autres.

Un Prince esclave de ses passions, est comme un Prince pris par des barbares, qui voudroient que la Couronne en teste & estant revestu de la pourpre, il leur rendist les plus bas services pour une plus grande ignominie.

Digitized by Google

PRINCESSE. Saint Gregoire de Nazianze dit, que l'homme doit regarder ſon ame comme une Princeſſe que Dieu a miſe en ſa garde, & aux beſoins de laquelle il l'oblige de pourvoir. Cette Princeſſe eſt malade, il doit luy procurer toute ſorte de ſecours & de remedes. Elle eſt foible, il doit lui donner la nourriture qui luy convient. Elle eſt exilée, il doit l'aider à retourner en ſon païs. Elle a des ennemis, il la doit deffendre. Que ſera-ce donc ſi au contraire il laiſſe cette Princeſſe ſans ſecours dans ſes maladies; ſi au lieu de la nourir, il ne luy donne que du poiſon; ſi au lieu de la deffendre de ſes ennemis, il la leur livre; & ſi au lieu de l'aider à retourner en ſon païs, il luy oſte cruellement la liberté & la vie? C'eſt une image legere de la cruauté qu'exerce envers ſon ame celuy qui la livre à la vie ſenſuelle, à la vie de plaiſir, à la bonne chere & au luxe.

PRINTEMPS. Le printemps, qui eſt le temps où l'on commence à travailler, & l'approche des fleurs & des fruits, eſt la figure de ceux qui commencent à ſervir Dieu, & à produire de bonnes œuvres. Il eſt la figure de ceux qui ſont nouveaux dans la Foy; & ainſi l'ouvrage de Dieu auſſi bien que ceux qui portent du fruit plus abondamment, comme David dit: Vous avez fait l'été & le printemps: *Æſtatem & ver tu plaſmaſti ea.*

Le printemps qui fait revivre la nature, eſt la figure du printemps de l'éternité, où nos corps mortels, aprés un long hyver qui les a reduits en poudre, recevront les influences du vray ſoleil, qui penetrera juſqu'au fond de la terre, & donnera une vigueur à la ſemence adorable de l'Euchariſtie, qui imprime dans nos corps mortels une vertu ſecrette, capable de les combler de gloire & de bonheur.

PRISON. Tout ce monde, dit ſaint Auguſtin, eſt une priſon, où tout eſt vanité & affliction d'eſprit. Noſtre corps qui eſt condamné à la mort, eſt une priſon qui eſt devenuë noſtre ſupplice. Sa corruption appeſantit l'ame. Nous plaignons ceux qui ſont dans les priſons; Nous devons bien plus nous plaindre nous-mémes. Nous ſommes ſur la terre comme dans une priſon, au lieu que les beſtes y ſont comme dans leur lieu naturel. *Natura ipſa pœnalis eſt.* La vie de l'homme eſt ſa peine; il naiſt pour ſouffrir. La mort qui étoit naturelle à la beſte, eſt devenuë la peine de l'homme. Les beſtes ont icy beaucoup d'avantages ſur luy. Elles naiſſent avec moins de peine & moins de foibleſſe, leurs ſens ſont plus vifs, leurs corps plus ſains, leur nourriture plus aiſée. Elles ont la viteſſe

ſe pour fuir le peril, ou des armes nées avec elles pour s'en deffendre. Les hommes empruntent d'elles des peaux precieuſes pour ſe garentir du froid, parce que les beſtes ſont demeurées dans l'état où Dieu les a créées, & que l'homme au contraire eſt dans celuy où ſon peché l'a reduit. C'eſt donc ainſi qu'il faut regarder ce monde, & y gemir comme dans une priſon; comme on plaint un criminel qui eſt enfermé dans un cachot juſqu'à la mort, & que les hommes ne comptent plus entre les perſonnes libres. C'eſt le vray état de tous les hommes, qui ſont enfermez dans le monde comme dans une priſon, d'où ils ne ſortent que par la mort, où ils ſont entraiſnez ſans ceſſe. S'il y a quelqu'un de libre dans cet état, ce ſont ceux qui en reconnoiſſant la juſtice de Dieu, s'y ſoumettent. Celuy qui trouve ſon repos & ſa joye en cet état, ne deſirera jamais d'en ſortir: De même quand on ſe plaiſt aux vanitez du monde, & à ſes folies, & qu'on ſe lie volontairement de ſes chaiſnes, on ne peut ſe reſoudre à les quitter. C'eſt ce que ſaint Chryſoſtome dit au ſujet des femmes qui ne peuvent quitter leurs ornemens. Les Peres auſſi en conſiderant le corps comme une priſon, nous exhortent à ne rendre pas cette priſon plus inſupportable en le nourriſſant trop. Saint Auguſtin nous exhorte à bien conſiderer l'état d'un priſonnier. Il ne peut plus dans cet état, travailler à rendre ſa cauſe bonne. On le juge ſur ce qu'il a fait auparavant. Nous de même en mourant, ſerons preſentez devant noſtre juge tels que nous ſommes. Si noſtre cauſe eſt bonne, nous ſerons admis dans le ciel; ſi elle eſt mauvaiſe, nous ſerons jettez dans l'enfer. Nous n'aurons plus de remede, comme nous en avons maintenant. Nous ſouffrirons les peines que nous meritons, en attendant d'autres ſans comparaiſon plus grandes à la reſurrection derniere, où les corps ſouffriront avec les ames. *Qualis modo moritur, talis procedit ad judicem. Modo opus eſt ut componat quiſque cauſam ſuam, incluſus non poteſt. Qui ergo bonas habent cauſas, recipiuntur in requiem; qui malas, recipiuntur in pœnas. Sed majores pœnas paſſuri ſunt cùm reſurrexerint, in quarum comparatione tales ſunt iſtæ quas patiuntur qui mortui ſunt homines mali, qualia ſunt ſomnia hominum qui torquentur in ſomnis. Animæ quippe eorum patiuntur, caro non patitur: major autem cruciatus eſt ſi vigilans torqueatur.*

Le mot de priſon, ſe prend auſſi pour les bornes étroites que Dieu preſcrit préciſement aux méchans, qui ne peuvent faire que le mal qu'il leur permet.

Une priſon obſcure, eſt encore la figure des tenebres renfermées dans des penſées malignes & criminelles. *Pulchrè pectora in quibus habitabant cogitationes peſſimæ, carceres appellavit Iſaias.* Ils ſe ſont tenus cachez au fond des priſons. Ceux qu'on tire des cachots, en ſortent avec joye; mais ceux-cy ne veulent pas qu'on les délivre.

Ceux qui ſont priſonniers pour dettes, ſont une image terrible de ce que nous devons craindre pour nous-mémes, comme on le voit dans la Parabole de l'Evangile; & cela nous doit porter à ſecourir ceux qui ſont dans cet état.

Saint Chryſoſtome dit, que pour l'ordinaire les priſons ſont dans des lieux reculez; & qu'ainſi l'enfer eſt apparemment dans des lieux bien éloignez, & dans des tenebres exterieures: mais il ne dit cela que doutant, & ſeulement pour répondre à ceux qui témoignent trop de curioſité en ce point.

Les Saints diſent, que la triſteſſe du cœur eſt comme une priſon; qu'un homme dans la joye eſt au large dans la priſon méme, & qu'un homme triſte eſt en priſon dans une large campagne. Car ce n'eſt que le merite qui fait proprement la priſon, dit ſaint Auguſtin. Une méme demeure eſt une priſon pour l'un, & une vaſte maiſon pour l'autre. Des captifs que l'on garderoit dans leur logis, y ſeroient en priſon: & ceux qui les y gardent n'y ſont pas. La liberté fait que ceux-cy ſont dans une maiſon libre; l'eſclavage fait aux autres qu'ils ſont en priſon.

On a veu quelquefois un homme qui ſort de priſon pour étre Roy, & un autre né Roy qui tombe dans la pauvreté, dit l'Ecriture. C'eſt ce qui arrive lors que Dieu donne à un homme qui a été long-tems dans le vice, une prééminence de vertu proportionnée à ſon humilité profonde, & qu'un autre qui en devenant enfant de Dieu par le Bapteſme, s'étoit conſervé innocent, tombe peu à peu dans la tiedeur.

PROCE'S. Qu'on ait un procés, on ne parle d'autre choſe, on y penſe jour & nuit; on employe ſes amis & ſes connoiſſances. Nous devons paroiſtre devant Jesus-Christ, dit ſaint Chryſoſtome, nous devons plaider & rendre compte de toute noſtre vie, & nous n'y penſons pas. C'eſt pourquoy on a raiſon de comparer la priere à un homme qui a un procés. Il peut aller & venir, ſe mettre à table & manger; il luy revient par tout des penſées ſur ſon procés; il en eſt toujours occupé. C'eſt ainſi que par tout nous devrions nous ſouvenir de Dieu & le prier.

PRODIGES. Les prodiges nou-

Digitized by Google

veaux qui arrivent, ſont la figure des Saints admirables, ou d'une doctrine ſainte qui paroiſt eſtrange à ceux qui ſont prevenus par des ſentimens contraires, & accoutumez aux erreurs.

Un Chreſtien qui mépriſe les biens du monde, eſt auſſi, dit ſaint Auguſtin, un prodige à l'égard des hommes; & il peut dire avec David: *Tamquam prodigium factus ſum multis.*

PROMPTITVDE. Tout ce que nous voyons parmi les hommes de prompt à agir, doit nous avertir d'entrer en l'eſtat que ſaint Paul nous recommande, lors qu'il nous dit: Ayez la ferveur de l'eſprit: *Spiritu ferventes.*

PROPORTION. On cherche des proportions par tout. La plus ſolide que nous puiſſions deſirer, eſt celle qui ſe doit trouver entre nos tentations & les forces de noſtre ame. Mais Dieu ne promet cette proportion qu'à ceux qui luy ſont fideles, & qui la luy demandent avec ardeur. Ceux qui ne le font pas, ſe doivent imputer leur cheute & leur ruine à eux-meſmes.

PROSTITVE'E. Une femme proſtituée, eſt la figure d'une ame corrompuë par le peché.

Saint Climaque dit auſſi, qu'une femme proſtituée, qui eſt eſclave des tenebres, eſt la figure de noſtre chair.

PVANTEVR. La puanteur du peché paſſe la puanteur de l'enfer: *In æternos fœtores.* C'eſt une horrible choſe que les ames corrompuës. Il n'y a qu'elles ſeules qui ne ſentent point leur puanteur.

PVCES. Les puces qui nous inquietent, ſont les figures des pechez legers, comme les lions ſont la figure des pechez mortels qui nous tuënt d'un ſeul coup. Il faut craindre ces premiers au moins par leur grand nombre & leur multitude, ſi on ne les craint pas chacun en particulier à cauſe de leur grandeur. *Leo uno morſu guttur frangit, plerumque beſtiæ minutæ multæ necant. Si projiciatur quiſquam in locum pulicibus plenum, numquid non moritur ibi? Sic modica peccata quia quotidiana & plurima, timenda eſt ruina multitudinis, etſi non magnitudinis.*

PVISSANCES. Les Puiſſances temporelles, dit ſaint Chryſoſtome, ſont les images des Puiſſances ſpirituelles. Les unes commandent ſeulement; les autres joignent le ſecours de leurs prieres: Ainſi elles ſont plus excellentes. Leur but n'eſt pas de vanger les crimes, mais de les arreſter; ny de faire mourir le malade, mais ſeulement la maladie. Elles mépriſent la terre, & ne forment leurs ſujets que pour le ciel. Ainſi elles doivent eſtre plus honorées. Ils

Digitized by Google

ſont plus peres que rois. L'obeïſſance qu'on leur rend eſt toute volontaire, & non forcée. Ils corrigent le dedans, les Rois le dehors. Ils ne ſont point pour joüir des plaiſirs ny des richeſſes, mais pour travailler.

PUITS. L'Ecriture ſainte eſt appellée le puits des eaux vivantes. Elle enferme cette eau qui vient du ciel, & qui rejalit au ciel. C'eſt le treſor de la parole & de la verité de Dieu dont l'Egliſe eſt depoſitaire. Il ne faut point creuſer de puits nouveaux; il faut ſeulement déboucher celuy que nos Peres nous ont laiſſé, & ſe nourrir toûjours de la meſme verité que l'Egliſe transmet à ſes enfans par le canal de la Tradition ſacrée. Il faut craindre des puits bourbeux, & les perſonnes temeraires qui veulent meſler la bourbe des opinions fauſſes, & étrangeres, avec l'eau pure de la doctrine du ſaint Eſprit.

Un homme qui a ſoif, & qui n'a qu'un puits pour y pouvoir trouver de l'eau, a moins de peine que de joye de la tirer de ce puits profond. Toutes les fois qu'il a ſoif il y retourne, & il ne ſe laſſe point de ce travail.

Saint Gregoire dit, que creuſer un puits, c'eſt penetrer juſqu'au fond de nos penſées, & rejetter tout ce qu'il y a de terreſtre dans nos cœurs, juſqu'à ce que nous trouvions l'eau de la veritable intelligence. *Cogitationum noſtrarum profunda penetremus, & quouſque vera intelligentia nobis aqua reſpondeat, nequaquam ab exhaurienda cordis terra torpeſcamus.* Il faut puiſer avec peine par le travail de la priere & des larmes, mais neanmoins accompagnées de joye, les eaux des fontaines du Sauveur.

Les puits fermez par des baluſtrades, comme l'Ecriture dit, *Fons ſignatus cui non communicat alienus*, marquent les ſecrets de l'Ecriture, où tout le monde n'eſt pas admis indifferemment.

Les Saints diſent, qu'attendre à creuſer un puits pour avoir de l'eau, lors que le feu eſt déja à ſa maiſon, c'eſt faire ce que font ceux qui attendent aux approches de la mort, à reparer toutes les fautes de la vie. Il faut ſe haſter de faire penitence, & marcher pendant qu'on a la lumiere.

Le mot de puits ſe prend auſſi pour le puits de l'enfer: *In puteum interitus*: qui eſt un abyſme de corruption & de tenebres profondes. Une profondeur de peché & de malice. C'eſt tomber dans un puits, que de tomber dans le peché: mais ſi l'on excuſe ſes pechez, ce puits ſe ferme, & on n'en peut plus ſortir. *Non urgeat ſuper me puteus os ſuum.*

Tomber auſſi dans un puits profond, c'eſt tomber dans le deſeſpoir.

Le puits marque encore les plai-

ſirs du monde. *Voluptas ſeculi aqua in puteo, in profunditate tenebroſa*, dit ſaint Auguſtin. Ces plaiſirs malheureux ſont comme une eau noire & bourbeuſe, dans une profondeur pleine d'obſcurité & de tenebres. Nous aimons cependant cette eau, nous la deſirons, & le ſceau que nous y deſcendons pour l'avoir, eſt noſtre concupiſcence. Il faut laiſſer ce ſceau, comme il eſt marqué de la Samaritaine lors qu'elle fut convertie. *Reliquit ergo hydriam.*

Les riches ſont comparez à un puits par ſaint Baſile, qui dit, que comme plus on veut tarir un puits, plus l'eau y vient en abondance; de méme plus les riches font d'aumoſnes, plus ils doivent prendre plaiſir d'en faire.

PUNITION. Les punitions des hommes, doivent nous faire ſouvenir de celles de Dieu, avec cette difference, que ſouvent les hommes pour paroiſtre puiſſans, ſe rendent injuſtes en puniſſant; au lieu que Dieu dans ſes chaſtimens, a plus de ſoin de faire paroiſtre ſa juſtice que ſa puiſſance. Comme l'homme abuſe de la creature pour l'irriter, Dieu ſe ſert juſtement de la creature pour punir l'homme. Il fait voir ſa ſageſſe, dans la juſte proportion qui ſe trouve entre le crime & la peine; & en méme temps il monſtre quelle eſt ſa puiſſance, en faiſant voir que les moindres choſes deviennent redoutables aux hommes, lors qu'il luy plaiſt de s'en ſervir contre eux comme d'un inſtrument de ſa juſtice. C'eſt un grand modele pour apprendre à temperer ſes corrections.

Les punitions viſibles, quelque ſeveres qu'elles ſoient, ſont tellement les moindres de toutes les punitions de Dieu, que ceux qui paroiſſent les plus punis en ces manieres viſibles, le ſont moins que ceux qui ſont frappez d'autres punitions qui s'apperçoivent plus par l'eſprit que par les ſens. Ce qu'on doit donc conclure de ces grands exemples de ſeverité qu'il plaiſt à Dieu d'exercer aux yeux des hommes, n'eſt pas que ceux qui les éprouvent ſoyent plus malheureux que ceux qui ne les éprouvent pas; mais qu'il faut que la juſtice de Dieu ſoit bien effroyable lors qu'elle ſe fera ſentir aux hommes ſelon toute ſa rigueur, puiſque les ombres que Dieu nous en fait éprouver en ce monde, ſont ſi terribles. Un jour, une heure des chaſtimens de l'autre vie, ſurpaſſent infiniment tous les maux de celle-cy. Les damnez envieroient l'eſtat des plus miſerables, & ſe croiroient heureux d'y eſtre reduits.

Q

QVALITEZ, *naturelles.* Les qualitez naturelles ſont toutes differentes en chaque perſonne. L'un naiſt Roy, l'autre eſclave; l'un plein d'eſprit, l'autre ſtupide; l'un ſain, l'autre malade; l'un doux & aimable, l'autre inſupportable & aigre. Rien n'eſt plus obſcur que ce partage ſi different des dons de la nature, qui eſt une image de la diverſité des dons de la grace. Les hommes ſouffrent, & approuvent même cette premiere inégalité qui ſe trouve dans l'ordre de la nature. Ils ont plus de peine à ſouffrir la ſeconde, qui naiſt de la grace. Mais les raiſons de l'une & de l'autre nous ſont inconnuës & impenetrables. Dieu ordonne tout. Cela nous ſuffit. Il ne fait rien que de juſte dans la nature & dans la grace.

Mais nous avons à conſiderer encore dans les qualitez naturelles, une verité qui nous touche davantage, & qui nous doit humilier. Nous voyons tous les jours ces qualitez paſſer dans les enfans. Si les parens ſont difformes, les enfans ſouvent le ſont: ſi les parens ſont bazanez & noirs, les enfans le ſont, comme on le voit dans les Ethiopiens: ſi les parens ont des maladies habituelles, la pierre, la goutte &c. les enfans s'en ſentent. Souvent ces qualitez naturelles s'étendent même ſur l'eſprit, & ſi les parens l'ont imbecille, les enfans quelquefois l'ont auſſi de même. Elles paſſent encore au temperament & à l'humeur, de ſorte que ſi les parens ſont coleres, ou avares, ou ſujets à quelque autre defaut, les enfans y ſont auſſi ſujets. Y a-t-il une image plus ſenſible pour nous faire comprendre comment le peché originel, ce peché infini dans ſes effets & dans ſes ſuittes, ce peché incomprehenſible eſt paſſé de nos Peres en nous, & comment une ſemence & une racine corrompuë, ne peut plus produire que des fruits de mort.

QVENOVILLE. On ne croira pas ſe rabaiſſer, ny croire être tombé en quenoüille, comme on dit, en cherchant dans la quenoüille & dans le fuſeau, de quoy s'édifier; lors qu'on verra que ſaint Auguſtin luy-même a trouvé en cela toute la vie Chrétienne. C'eſt ce qu'il fait en expliquant ces paroles de

Digitized by Google

l'Ecriture, Que la femme forte, c'eſt à dire l'Egliſe, a pris la quenoüille, & a affermi ſes bras pour le fuſeau. Cette quenoüille, dit ce Pere, regarde auſſi les hommes : *Non eſt à viris aliena* Voyons donc deux choſes ; la quenoüille, & le fuſeau. Dans la quenoüille, la filaſſe ou la laine eſt toute envelopée, & c'eſt de là qu'on doit la developer, pour la faire peu à peu paſſer dans le fuſeau, qui ne fait que démeſler ce qui eſt en gros raſſemblé dans la quenoüille. Ce qui eſt à faire, eſt dans la quenoüille : ce qui eſt fait, eſt dans le fuſeau, où doit paſſer tout ce qui eſt dans la quenoüille. C'eſt là l'image de noſtre vie. Nous ſçavons ce que nous faiſons aujourd'huy : mais nous ignorons ce que nous ferons demain. Nous craignons pour ce que nous avons à faire, nous nous conſolons pour ce que nous avons déja fait : *Brachia ſua firmavit in fuſum.* Toutes nos actions ſont déja paſſées au fuſeau ; elles ne ſont plus dans la quenoüille. C'eſt dans le fuſeau que doit être noſtre confiance, & où nous devons dire à Dieu : Mon Dieu, donnez moy, car j'ay donné ; remettez moy, car j'ay remis ; faites, parce que j'ay fait. On ne demande d'être recompenſé que de l'ouvrage qu'on a fait, & non de ce qui eſt à faire. C'eſt donc à nous à travailler, & à penſer au fuſeau, pour y trouver enfin de quoy nous conſoler, & nous donner quelque aſſurance. Developons peu à peu noſtre quenoüille. Si nous avons nos Celliers bien pleins, nos Greniers bien remplis, nos Coffres bien garnis : tout cela eſt comme une quenoüille pleine : faiſons le paſſer dans le fuſeau. *Videte ſi quis habet plenum ſaculum, plenum horreum, plenam apothecam, omnia iſta in colo ſunt, tranſeant ad fuſum.* C'eſt pourquoy l'Ecriture ajoûte auſſi-toſt aprés : *Manus ſuas aperuit inopi,* &c. Ne pas continuer de faire le bien ; c'eſt remettre ce qui eſt filé à la quenoüille, au lieu d'achever de la filer. *Quod pendet in colo, ad fuſum trajiciendum eſt, non autem illud quod collectum eſt in fuſo, ad colum revocandum.*

QUERELLE. Les querelles entre les amis, ſont la figure des querelles que l'on a contre ſoy-méme, ſans que pour cela on ſe haiſſe. L'Ecriture compare celuy qui commence une querelle, à une perſonne qui donne une ouverture à l'eau, qui par là eſt cauſe qu'elle ſe déborde, & fait de grands ravages. Elle ne pouvoit nous faire voir par une comparaiſon plus ſenſible, quelle malediction on attire ſur ſoy-méme, & les ſuites funeſtes où l'on s'engage par une faute qui d'abord ſembloit peut-être tres-legere ; comme on voit tous les

jours qu'il ne faut que donner une fort petite ouverture à l'eau, pour cauſer des maux auſquels on ne peut plus remedier.

Le monde eſt plein de gens peu ſages qui en paſſant s'arreſtent aux querelles qu'ils voyent, contre ce que dit l'Ecriture, *Honor eſt homini ſeparare ſe à contentionibus.* Toute cette vie eſt un paſſage. La voye de Dieu eſt appellée une voye de paix. Il faut fuir les querelles en ce qui nous regarde, & encore plus en ce qui ne nous regarde point. Agir autrement, c'eſt comme prendre un chien par les oreilles, ſelon le langage de l'Ecriture, & l'irriter pour s'en faire mordre.

Les querelles d'une maiſon, ſont encore plus particulierement la figure de ce que ſent dans ſa conſcience un homme qui a peine à ſe convertir. On n'a qu'à voir ce que ſaint Auguſtin ſentoit au dedans de luy-méme, & de quelle maniere il en parle; comparant ſes peines interieures, à une grande querelle qui ſe paſſoit dans ſa maiſon interieure, & à une furieuſe diſpute qu'il avoit entrepriſe contre luiméme. *In illa grandi rixa interioris domus meæ, quam fortiter excitaveram in anima mea, in cubiculo noſtro corde meo. In hortum me abſtulerat tumultus pectoris, ubi nemo impediret ardentem litem quam mecum aggreſſus eram.*

QUESTIONS, *Tortures* Ceux qui ſe plongent dans le vin, dit ſaint Chryſoſtome, ſont plus à plaindre que ceux qui ſouffrent les queſtions.

Combien de maux on fait pour faire avouer un crime, qu'on punit auſſi-toſt aprés d'un cruel ſupplice. Et de quelle douceur uſe Dieu envers nous, quand nous lui avouons volontairement nos fautes?

QUEUE. Ce mot dans l'Ecriture, dit ſaint Auguſtin, marque ce paſſé, & ce qui eſt derriere nous, que nous devons rejetter pour courir vers ce qu'on nous promet. Il ne faut point repaſſer avec plaiſir noſtre vie paſſée, & nos vains divertiſſemens, dont plutoſt, ſelon ſaint Paul, nous devons rougir. *Quem fructum.* &c. Les hommes, dit ce Pere, ſont ſemblables à l'aſpic qu'on veut enchanter, & pour être ſourds à la voix de Dieu qui les appelle, ils ſe bouchent une oreille de la queuë & preſſent l'autre contre terre; c'eſt à dire, ils gardent le ſouvenir des plaiſirs paſſez, & aiment leur vie preſente.

La queuë auſſi, ſelon ſaint Gregoire, marque la fin. Job dit du démon, Qu'il ſerre la queuë comme un cedre: *Stringit caudam quaſi cedrum.* Il parle de la perſecution que le démon ſuſcite contre les juſtes, dont on peut bien dire que le venin eſt à la queuë: *In cauda venenum.*

Digitized by Google

Le commencement de la tentation n'eſt que comme une herbe tendre; mais aprés lors qu'on la neglige, elle ſe fortifie, & devient ſemblable à un cedre. *Caput herba eſt, cauda cedrus. Prima ſuggeſtio mollis & tenera eſt, ſed dum negligitur, uſque ad intolerabile robur excreſcit.*

Les chiens qui flattent de la queuë ſont la figure des Paſteurs intereſſez, qui par une complaiſance baſſe, au lieu d'étre la teſte du peuple, deviennent la queuë, & flattent les ames.

R

RAC RAC

RACE. Une race d'hommes, & une generation qui paſſe devant nos yeux & avec nous, devroit nous étre une grande inſtruction. Le monde que nous voyons, eſt pour nous un livre. Son inſtabilité nous avertit de la noſtre. Non ſeulement les hommes meurent, mais les races entieres paſſent, & ſe ſuccedent les unes aux autres. La terre, qui eſt comme le theatre de ces changemens & de ces revolutions continuelles, & qui demeure immuable, eſt en cela l'image de l'immobilité de Dieu, & nous avertit de ne nous attacher qu'à luy ſeul, afin que par ſa fermeté il ſoit le refuge de noſtre inconſtance.

Une race, une poſterité, s'entend auſſi de ceux que l'on engendre en Jesus-Christ, & qui deviennent comme enfans ſpirituels, *Scies quoniam multiplex erit ſemen tuum*, c'eſt à dire, que ceux que voſtre exemple édifiera & entraiſnera à Dieu, ſeront en grand nombre.

RACINE. La racine eſt ce qui ſoutient l'arbre, & qui le fait vivre. Mais cette racine eſt cachée. On en voit ſeulement les fruits au dehors, & par ces fruits qui paroiſſent, on juge de la racine que l'on ne voit pas. La racine eſt dans l'arbre, ce que le cœur & la penſée eſt dans l'homme. Cette racine interieure ne peut-étre que la cupidité, ou la charité. Il faut neceſſairement que l'homme agiſſe par l'un ou l'autre de ces deux principes.

La cupidité eſt en luy la racine de tous les maux, & ſelon Jesus-Christ, elle ne peut porter de bons fruits. C'eſt une racine amere qui pouſſe toujours des rejettons qui defigu-

Digitized by Google

reroient en peu de temps noſtre ame, ſi nous n'avions un ſoin continuel de retrancher ces mauvaiſes productions. La charité eſt au contraire la racine de tous les biens, & elle ne peut porter de fruit qui ſoit mauvais. Qu'on juge par ce principe, ſans ſe flatter, quel arbre on eſt, & ſi l'on n'eſt point du nombre de ceux, qui, ſelon la parole effrayante de Jesus-Christ, ne doivent attendre que le feu. La cognée qui eſt déja à la racine, nous doit épouvanter; parce que ſi nous n'avons un ſoin continuel de répondre aux premieres graces de Dieu, noſtre arbre ſe ſeche, comme n'étant plus uni à la racine de la charité.

Une des plus dangereuſes & des plus mauvaiſes racines d'un Chrétien, qui ſemble bon par ſes paroles & par les apparences de ſes actions, eſt la ſecrette cupidité, lors qu'elle eſt cachée ſous les paroles ſaintes, & même ſous des actions qui paroiſſent bonnes.

Un Chrétien donc qui ſe ſouvient qu'ayant le corps ſur la terre, il doit avoir le cœur dans le ciel, doit jetter là ſa racine, y penſant ſouvent pour s'y établir.

L'orgueil caché dans le cœur, eſt une racine de mort, dont les fruits paroiſſent bien-toſt; comme la charité étant de même une racine ſecrette & cachée, elle fait neanmoins bien-toſt voir ſes fruits au dehors.

La racine, dit ſaint Gregoire, eſt ce qui ſeche d'abord avant ce qui paroiſt de l'arbre. Ainſi le méchant commence par ſecher dans l'ame. On a toujours ſujet de craindre en ſe jugeant ſelon ce principe. Car encore qu'il ſemble que nous faſſions encore quelques bonnes œuvres au dehors, nous ne ſçavons pas neanmoins ſi la charité qui devoit les faire produire, n'eſt point deſſeichée déja, & ſi nous ne ſommes point ſecs & arides dans la conſcience, avant que nous le devenions au dehors. *Iniquus prius in cogitationibus areſcit, poſtea à bonis actibus deficit.*

L'avarice eſt comparée à une racine d'épines, & ſaint Paul dit, qu'elle eſt la racine de tous les pechez : *Radix omnium peccatorum.* On touche ſans ſe bleſſer, les racines des épines : ainſi les pecheurs, & les avares ne ſentent point quelle eſt la grandeur du mal qu'ils commettent, & ne prevoyent pas de quelle amertume ſeront les branches & les fruits d'une racine ſi deteſtable. *Minime ſentiunt quantum ſit malum quod agunt : hujus radicis quàm ſint rami aſperi non attendunt.*

RACLER Il eſt dit de Job, qu'il racloit le pus de ſes plaies avec un teſt : ce qui eſtoit, dit ſaint

Gregoire, la figure de ce que font ceux qui par la ſeverité d'une ſainte penitence, eſſuyent les playes de leur ame. *Per aſperitatem pœnitentiæ animæ vulnera tergere.*

RAISIN. Jesus-Christ luy-meſme a eſté comparé à une grappe de raiſin, qui eſt la premiere qui a eſté foulée aux pieds. Tous les Chreſtiens le ſont enſuite à ſon exemple. Une grappe de raiſin donc qui eſt encore ſur l'arbre, eſt la figure d'un Chreſtien qui n'eſt pas encore affligé, mais qui attend le preſſoir. Il eſt encore en liberté, il joüit de la ſerenité de l'air. Tout y pend encore, tant ce qui eſt à rejetter, que ce qui eſt à garder. Le preſſoir ſeul fera ce diſcernement. Le raiſin ne devient point vin ſi on ne le foule. Tant qu'il eſt à la vigne, il n'eſt point foulé ; mais il n'en ſort rien. Quand on le foule, il ſemble qu'on luy faſſe tort ; mais ce tort n'eſt point ſterile. Qu'un Chreſtien donc ſe prepare de bonne heure à n'eſtre pas un raiſin ſec, ſans ſuc, ny un raiſin pourri, dont il ne ſort que l'aigreur de l'impatience, mais un raiſin meur, nourri par la pluye & par le ſoleil, d'où par la douceur & par les autres actions de grace, ſort le vin delicieux de la patience, qui nous fera aimer de Dieu & des hommes. C'eſt à quoy un Chreſtien doit tendre, à l'imitation de Jesus-Christ, de qui ſaint Bernard dit, qu'il s'eſt changé luy-meſme en un breuvage tres-ſalutaire. *Seipſum mihi ſaluberrimum temperavit in potum.*

Le meſme Pere dit, qu'un raiſin une fois preſſé, n'a plus de ſuc, & qu'il demeure dans une ſeichereſſe éternelle. *Uva ſemel expreſſa, non habet quod denuò fundat, perpetua ariditate damnatur* : de meſme, dit-il, une chair qui a eſté bien mortifiée, eſt devenuë comme ſeiche & aride à l'égard de tous les plaiſirs, & ne peut plus reprendre feu à aucun deſir illicite. *Ab omni prorſus delectatione ſiccatur, nec ultra revireſcit ad libidines.*

Le meſme Pere dit figurément, que comme les figures marquent les perſonnes qui ſont douces, les raiſins auſſi marquent ceux qui ſont plus auſteres, & qui témoignent au dehors plus de zele pour le bien de la diſcipline. *Qui ſeveriores ſe nobis quam ſuaviores exhibent ; in ſpiritu vehementi agentes zelantes pro diſciplina.*

Saint Auguſtin compare ingenieuſement au raiſin, la parole de Dieu. Cette parole emprunte en quelque ſorte, le ſon de la voix, pour paſſer dans ceux qui l'écoutent. L'intelligence de cette parole eſt comme le vin : le ſon de la voix eſt comme la pellicule qui le couvre. L'oreille eſt comme le preſſoir où le ſon s'arreſte, & le ſens penetre.

Les raiſins foulez ſont auſſi la fi-

Digitized by Google

gure des damnez, qui seront éternellement foulez aux pieds par les démons.

RAISON. L'homme, qui par un privilege particulier a la raison en partage, doit se souvenir que rien n'est plus à Dieu que la raison, *Res Dei*, *ratio*. Mais Dieu voyant que l'homme en abusoit, il l'a abandonné à cette ardeur inquiette qu'il a de raisonner sur toutes choses. Il avoit fait le monde d'abord, afin que l'homme y reconnust & y adorast par tout sa grandeur supréme, & non pour estre l'objet de sa curiosité : mais depuis son peché, il n'a regardé le monde qu'avec des yeux superbes & curieux ; & Dieu l'a abandonné aux disputes, sans qu'il comprenne rien dans cette admirable sagesse qui reluit dans tous ses ouvrages.

RAMER. C'est une des plus vives images de la vie Chrestienne. Les Chrestiens rament, & souvent avancent peu, parce que les vents sont contraires. Dieu permet des difficultez qui sont des épreuves de nostre foi, & des moyens pour la faire croitre. On ne doit pas s'étonner que Dieu ne calme pas les vents, & qu'il laisse agir contre nous la malice des hommes & des démons. Il ne secoure pas moins les ames en les soutenant dans ce travail, que s'il leur rendoit le travail facile. On se croit abandonné de Dieu, quand on se voit accablé de maux, & on ne songe pas que de ce qu'on n'est pas emporté tout à fait & submergé, c'est un effet de la grace qui nous soutient, qui nous fait connoistre nostre foiblesse, & la force de nos ennemis. Ce sont là des veritez capitales, dont nous devons nous renouveller la memoire toutes les fois que nous voyons quelqu'un ramer avec peine.

RAPINES, violences. Il faut toujours regarder le démon comme en estant le premier auteur. C'a esté le premier usurpateur ; & le premier homme par sa sollicitation, a voulu ravir à Dieu l'independance, & devenir libre comme luy, & heureux par luy-méme comme luy. En cherchant ainsi un fantosme de liberté, il est tombé dans une déplorable tyrannie, & il a éprouvé le premier que les biens que l'on veut ravir par une rapine violente, bien loin d'estre profitables, retournent au contraire au malheur de celuy qui en avoit esté auteur.

RASSASIEMENT. Estre vraiment rassasié, dit saint Augustin, c'est ne plus desirer les biens du monde. C'est là le rassasiement seul qu'un Chrestien doit souhaitter, afin d'estre en mesme temps affamé saintement des biens du ciel, pour en estre heureusement rassasié pendant toute l'éternité.

Le mesme Pere dit encore, qu'e-

ſtre raſſaſié de l'agneau, c'eſt à dire de JESUS-CHRIST, l'agneau veritable, qui ſe donne à manger à nous, c'eſt l'imiter, & ſuivre les traces qu'il nous a laiſſées, eſtant, comme luy, doux & patiens juſques à la mort.

RAVINES, gros ruiſeaux, pluies violentes de l'hyver. Ces pluies ne nous étonnent point; nous ſçavons qu'elles doivent arriver, & qu'elles s'écouleront enſuite, & que ces débordemens bourbeux ſeicheront. Ce doivent eſtre là nos ſentimens dans les perſecutions violentes. Elles ne doivent point nous effrayer. Nous ſçavons qu'elles doivent arriver, & qu'aprés avoir fait un peu de bruit, elles s'écouleront, ne laiſſant à nous que la conſolation de les avoir bien ſouffertes, & à ceux qui en avoient eſté les auteurs, la confuſion de les avoir ſuſcitées.

RASOIR. Ce mot, figure quelquefois la grace, qui retranche en nous nos ſuperfluitez criminelles. Nous avons, dit S. Paulin, JESUS-CHRIST comme un raſoir bien-heureux, qui circonçit ſaintement noſtre cœur, qui couppe & raſe tous nos pechez, qui oſte un viſage de noſtre homme interieur, ce qui l'embaraſſe & le défigure, qui luy rend ſa beauté, & qui nous délivre de cette chevelure heriſſée, qui nous rendoit horribles devant ſes yeux. Prions-le qu'il retranche en nous nos pechez, qui ſe ſont multipliez en plus grand nombre que les cheveux de noſtre teſte, & qu'il ne ſe contente pas de les couper à moitié, mais qu'il les raſe juſqu'au vif, en ſorte qu'ils ne reviennent jamais. *Eſt nobis novacula ſalutiferæ ſectionis, Chriſtus qui cor noſtrum circumcidit, vitia radit, animæ caput levigat, & faciem mentis accurat, noſque liberat horrido miſeræ ſervitutis capillo. Oremus illum ut peccata noſtra, quibus ſuper capillos capitis noſtri multiplicatis animam habemus impexam, non acciſione medii tondantur, ſed ad vivum reſecentur.*

Mais preſque toujours, l'Ecriture nous repreſente les méchans, comme autant de raſoirs dans la main de Dieu, dont il ſe ſert comme il luy plaiſt pour couper les cheveux de ſes ſerviteurs, ſans bleſſer la chair, & pour retrancher ce qui eſt gaſté dans eux, ſans toucher à ce qui eſt ſain. Le raſoir, s'il avoit du ſentiment, ne demanderoit qu'à couper, comme les méchans par eux-meſmes, & par la malignité de leur volonté propre, ne penſent qu'à faire du mal; mais la ſageſſe d'une main inviſible conduit ce raſoir, qui dépend auſſi ſouverainement de Dieu, qu'un raſoir dépend de celuy qui le conduit. Cela doit humilier les méchans, qui voyent que toute leur violence, armée du fer le plus tranchant qu'ils puiſſent avoir,

Digitized by Google

ne peut aller qu'à raſer des cheveux ſans ſentiment, c'eſt à dire, à oſter des choſes ſuperflues & temporelles.

Saint Auguſtin compare encore à un raſoir affilé, les calomnies fines & étudiées; mais qui dans le fond ne peuvent faire aucun mal ſolide.

Le démon eſt appellé un raſoir par ſaint Paulin. Craignons le démon, craignons ce raſoir redoutable, qui ſe cachant autrefois avec fineſſe, vint en trompant nos premiers Peres, raſer en quelque ſorte noſtre teſte dans Adam, & qui n'en veut encore maintenant qu'à noſtre teſte, c'eſt à dire à cette foi ferme que nous avons en Jesus-Christ, qui eſt noſtre chef & noſtre teſte, pour nous faire perdre ainſi nôtre chevelure ſpirituelle, que l'exemple de Samſon nous fait voir que nous ne pouvons perdre ſans riſquer noſtre ſalut. *Cavendum ne illa inimica ex diverſo novacula, qua in Protoplaſtis noxia fraude deceptis generis humani caput raſit, in caput noſtrum, hoc eſt in fidem qua nobis Chriſtus caput efficitur, aſcendat, noſque gratia ſpiritali tamquam illo Nazarai crine deſpoliet, qui quanto ſervantibus bono maneat, & exitio decerpatur incautis, ille Heros argumento eſt invictus crine ſervato, captivus abſciſſo, & iterum fortis renato.*

Saint Climaque dit, qu'on n'a point beſoin de raſoir quand il n'y a point de chair corrompuë, & qu'ainſi il n'y aura point de douleur dans le ciel, parce qu'il n'y a point de peché qui nous rendi icy les maux neceſſaires.

RECELEVR. Quoy que les receleurs n'ayent pas pris eux-meſmes ce qui a eſté volé, on a neanmoins une tres juſte coutume de les punir, & on leur fait rendre ce bien: De méme, dit S. Chryſoſtome, les enfans heritiers d'un pere qui a pris injuſtement un bien, ſont obligez de le rendre.

RECHEVTES. Il n'y a point de pires maladies dans le corps que les recheutes. Il en eſt de meſme dans l'ame; & Jesus-Christ dit luy-meſme, que le dernier eſtat de ces perſonnes, eſt pire que le premier. *Fiunt noviſſima hominis illius pejora prioribus.*

RECONCILIATION. Les reconciliations d'amis, ſont une figure de noſtre reconciliation avec Dieu, & avec nous meſmes. J'ay beſoin, mon Dieu, de me reconcilier avec vous, dit ſaint Auguſtin, afin de pouvoir me reconcilier avec moy-meſme: *Neceſſe habeo reconciliari tibi, ut reconcilier & mihi.*

REDEVANCES. Les Seigneurs ont leurs cens & leurs redevances, dont les terres de leurs ſujets & de leurs vaſſaux ſont chargées; & l'on ſçait avec quelle exactitude ils les exigent. Dieu a ainſi chargé le fond de noſtre eſtre, & de tous les biens que nous tenons de luy, d'une

Digitized by Google

redevance ; qui eſt la reconnoiſſance & l'action de graces, qui eſt une obligation eſſentielle, & comme un droit inalienable de ſon Domaine, comme étant le principe de tout eſtre & de tout bien. C'eſt donner atteinte aux droits de ſa ſouveraineté & de ſa gloire, que de manquer à une obligation ſi indiſpenſable dont Jesus-Christ nous a donné luy-meſme l'exemple en tant de rencontres, & dont ſaint Paul a fait une loy ſi expreſſe à tous les Chreſtiens.

REFONDRE. Une ſtatuë toute gaſtée, que l'on refondroit pour en faire une plus belle, eſt l'image de ce que fait le feu que Jesus-Christ a apporté en terre. Il a refait & refondu de nouveaux hommes. Il a conſumé le foin & la paille du premier, & il a paru un or éclatant. Jugeons par cette comparaiſon, de noſtre eſtat, & voyons ſans nous flater, ſi ce feu divin nous a refondus de la ſorte.

On ne croit pas que ce ſoit perdre une ſtatuë, que de la diſſoudre : ainſi, dit ſaint Chryſoſtome, nous devons juger que nos corps ne periſſent point quand ils meurent. Ils ſeront ſeulement changez en un eſtat ſans comparaiſon plus admirable.

REGARDS. Saint Bernard parlant de l'Epoux & de l'Epouſe des Cantiques, dit qu'on voit entre eux des regards d'amour ſemblables à ceux que ſe donnent un chaſte époux & une chaſte épouſe. Tel eſt, dit-il, le regard de Dieu vers l'ame, & le regard de l'ame vers Dieu, ce qui eſt toute l'occupation en laquelle ſe devroit paſſer la vie d'un veritable Chrétien & où il devroit trouver ſes plus tendres & ſes plus chaſtes delices. *Dulciora melle volant hinc inde verba, mutui in ſe totius ſuavitatis feruntur aſpectus, ſancti indices amoris.*

REGIMBER. Les animaux qui regimbent, marquent les ames qui ſont indociles à Dieu, qui luy reſiſtent, ou dans le cœur à ſes inſpirations interieures, ou d'une maniere plus ſenſible, en la perſonne de ceux par leſquels il nous conduit.

REGISTRE. On tient Regiſtre de tout. Toutes les Societez de l'Egliſe, & de la Juſtice en ont. Le Regiſtre le plus utile, eſt celuy où nous marquons tous nos defauts, afin de nous humilier par des reflexions continuelles ſur nos foibleſſes, & égaremens. On peut auſſi regarder beaucoup de livres, comme des Regiſtres que les hommes ont faits de leurs phantaiſies, où ils ont fourré toutes leurs opinions & toutes leurs imaginations ſur les matieres qui ont fait le ſujet de leurs applications. Ce qui eſt à déplorer, eſt qu'on ſe croit habile quand on a fait la lecture de ces regiſtres. Un homme, par exemple, ſe croit grand Philoſophe, ou grand Medecin quand

Digitized by Google

il sçait les sentimens des Philosophes ou des Medecins sur differentes matieres. Ne pouvant réussir à trouver la verité, il se contente de sçavoir les opinions de ceux qui l'ont recherchée. Voila ce qu'on appelle science dans le monde.

REGLE. Tout ce que nous voions regler dans le monde par la regle des ouvriers & des artisans, doit nous faire souvenir de cette regle de fer dont Dieu usera envers nous, selon qu'il le dit dans l'Ecriture. *Reges eos in virga ferrea:* c'est à dire dans la regle d'une justice inflexible: *Inflexibili justitia.* Rien ne flechit & ne corrompt cette justice. Les Saints ne pensoient à cela qu'en tremblant: & nous devons travailler, puis que cette regle ne se courbera jamais, à redresser promptement nostre cœur sur elle, & de courbé qu'il est, le rendre droit; c'est à dire, n'aimer point la terre, mais Dieu seul.

REIETTONS. Les rejettons qui sortent d'une mauvaise racine, sont la figure de la concupiscence, qui pousse toûjours des rejettons de mort dans les plus justes. Les personnes les plus retirées, ont toujours besoin dans leur solitude mesme, de couper, de tailler, & d'arracher jusqu'à la racine; autrement ils ne peuvent gueres croistre en grace.

Isaïe compare Jesus-Christ à un rejetton, qui sort d'une terre seiche, parce qu'il est sorti ou d'une vierge pure, ou d'une vie qui étoit basse & mépriſable aux yeux des hommes.

REINS. Les reins, dans le langage de l'Ecriture, marquent les plaisirs secrets & terrestres, & la partie la plus basse de l'ame, parce que c'est dans les reins qu'est le siege du plaisir de la generation charnelle. Dieu dit qu'il sonde les cœurs & les reins, c'est à dire, qu'il voit s'il y a dans l'homme des pensées & affections saintes, ou des plaisirs terrestres. Il est dit de la femme forte, qu'elle a revestu ses reins de force: *Accinxit fortitudine lumbos suos:* c'est à dire qu'elle a pris garde avec soin, que ses desirs charnels estant semblables en quelque sorte à un vestement large & extremement lâche, ne l'empeschassent d'agir. Elle le trousse, afin qu'elle ne marche sur rien en se hastant dans son action. C'est donc dans les reins qu'éclate la chasteté de cette femme. Elle les lie & les arreste par la loy de Dieu, comme avec une ceinture, pour être toûjours preste à toute sorte de bonnes œuvres. *Accinxit fortitudine lumbos suos, ne fluitantes sinus carnalium concupiscentiarum, impediant operantem*, dit saint Augustin. *Succingit lumbos, ut nihil calcet dum in opere festinat. Ibi enim castitas mulieris hujus zona præcepti constricta, & ad om-*

ne

ne opus bonum semper parata.

L'Apoſtre recommande aux fideles, d'avoir les reins de l'ame ceints par la verité : *Succincti lumbos mentis in veritate.* C'eſt donc, dit ſaint Chryſoſtome, la verité qui doit ceindre ces reins. Les diſcours des gens du monde, dit ce Pere, ſont toujours laſches, toujours tendant au relaſchement & à la molleſſe: ils ſont incapables de tout ce qui eſt ſerieux, de tout ce qui eſt au deſſus de la raiſon de l'homme, parce qu'ils ne ſont pas ceints par la verité ; ce qui fait que leurs reins ſont comme relâchez & qu'ainſi le relaſchement & la molleſſe eſt dans le centre de l'ame, & comme dans les reins, que ce ſaint Docteur appelle, *Receptaculum genitalium ſeminum, & cogitationum rationabilium robur. In nobis totius corporis ſubjectum ſunt lumbi, ſicut in navibus carina, in domibus fundamentum.*

Saint Gregoire dans la deſcription que Job fait du corps du démon entend par les reins ceux par qui le démon répand les erreurs dans les autres, & qui corrompent par leur mauvais exemple. *Per quos virulenta ſui erroris ſemina fundit, qui exemplo pravo aliis erroris fœtus miniſtrant.*

Les reins auſſi eſtant derriere le dos, marquent l'autre vie dans l'Ecriture où l'on vit un homme qui avoit une écritoire penduë à ſes reins.

RELATIONS de Voyages. On prend plaiſir de s'informer de ceux qui ont vieilli dans les Voyages, & d'apprendre d'eux tout ce qu'ils ont veu ; & nous qui ſommes étrangers icy, dit ſaint Chryſoſtome, nous ne nous informons pas du Ciel, ny de ce qui s'y paſſe, ny de ce qui nous y menera.

RELEVER. Une perſonne qui ſe releve, eſt la figure d'une ame qui étant auparavant foulée par des deſirs tout terreſtres, ſe releve par des deſirs tout ſpirituels.

RELIGIEUX. Les Religieux qui font vœu d'obeïſſance, & de ſuivre en tout les ordres d'un Superieur, ſont l'image des Chreſtiens, qui n'ont gueres plus de liberté, eſtant obligez de ſuivre la voix interieure de la verité, & de la conſulter en tout. L'aſſujettiſſement à un homme, n'eſt meſme qu'un adouciſſement de cette loy ; parce qu'en ſuivant ſa voix, on ſuit la verité ſans eſtre en peine de la diſcerner ; au lieu que cela eſt plus difficile quand on n'agit pas par obeïſſance ; quoy que neanmoins il ne ſoit jamais permis de ſuivre d'autre regle que la parole interieure de Dieu, qu'il fait entendre au fond du cœur.

RELIGIONS. Il eſt bon en penſant aux Religions & aux Monaſteres, d'en faire quelquefois la comparaiſon avec le monde. La vie d'une Religion, eſt une

vie formée par des Saints pour aller plus ſaintement au ciel : la vie ordinaire du monde, & de ce qu'on appelle proprement le monde, eſt une vie formée pour aller tres facilement en enfer. On a ſoin dans une Religion reglée, de fermer toutes les portes au diable, pour les ouvrir à Dieu par la fuite des plaiſirs, des richeſſes, de l'oiſiveté, & en y détruiſant l'eſprit du monde; on ne penſe au contraire à autre choſe dans le monde qu'à fermer toutes les entrées à Dieu, fuiant la retraite, la lecture, la priere, & les bons exemples, afin de les ouvrir au démon par l'oiſiveté, les divertiſſemens, & les converſations. Ainſi les perſonnes qui penſent à Dieu en vivant au milieu du monde, doivent toujours gemir en voyant de quel ſecours Dieu les a privez, en ne les appellant point à la Religion par une ſainte violence, & dans quel peril ils ſe trouvent en vivant dans un lieu où l'on a tant de peur de donner entrée à Dieu & à ſes inſpirations.

REMEDE. Les remedes du corps, figurent ceux de l'ame. Jesus-Christ luy-meſme, comme un Medecin tout puiſſant & d'une charité infinie, nous fait un remede de ſon propre corps & de ſon ſang, qui eſt comme un antidote ſouverainement efficace contre toutes les maladies de nos ames.

Mais ſaint Chryſoſtome ſe plaint de noſtre indifference, & *il dit*, que nous reſſemblons à une perſonne qui auroit un remede excellent, & qui n'en conſerveroit que la boëtte. Nous avons les divins remedes du Corps & de la parole de Jesus-Christ. Nous avons meſme le chant des Pſeaumes : & nous les gardons, mais ſans l'eſprit & ſans ce feu qui y eſt renfermé, & qui eſt ce qui nous gueriroit, ſi nous tâchions de le faire paſſer dans nous.

Il y a des remedes qui eſtant ſeuls, ne ſervent pas, ou qui meſme peuvent nuire ; mais qui eſtant joints à d'autres, ſervent beaucoup. Tel eſt le jeuſne, qui doit eſtre accompagné d'humilité, & de charité pour le prochain. Il tire tout ſon merite des autres vertus.

Les remedes ou trop doux, ou trop ameres, nuiſent; la ſimplicité auſſi ou la ſageſſe ne font que nuire, quand il y a de l'excés.

Il y a des remedes, dit ſaint Chryſoſtome, qui ne ſont bons qu'à une maladie, & qui nuiſent aux autres. Tel eſt le remede de la triſteſſe & des larmes ſaintes. Elles ne ſervent que pour effacer les pechez, & elles nuiſent au reſte. La triſteſſe du ſiecle, eſt contraire pour le ſalut. Un malade qui a perdu la ſanté, pleure; mais ſes larmes ne la luy redonnent point. Un homme qui a perdu ſon bien ou ſa charge, pleure ; mais il ne retrouve pas

Digitized by Google

ny ce bien, ny cette charge en pleurant. En pleurant ſon ame morte, on luy rend la vie.

REMPART. Ce mot dans l'Ecriture, marque la confiance que nous avons en Dieu, & d'autrefois la confiance orgueilleuſe qu'on a en ſoy-meſme.

RENARDS. Les renards dans l'Ecriture, figurent les ames fourbes & hypocrites, qui n'ont nulle part avec la ſimplicité de Jesus-Christ; les faux devots, *Fictio obſequii. Quid cum ſimplicitate?* Ils marquent les perſecuteurs addroits, comme Herode, à qui Jesus-Christ luy-meſme donne le nom de renard: Dittes à ce renard, dit-il. *Dicite vulpi huic.* Ils figurent encore les ames timides, que la force des autres épouvante, & dont il eſt dit, qu'elles ſeront le partage des renards. *Partes vulpium erunt.*

Les renards marquent auſſi les calomniateurs ſecrets, auſſi bien que les flateurs. *Vulpes, occultus detractor*, dit ſaint Bernard, *non minus nequam adulator blandus.*

Les renards mangent les fruits de la terre, c'eſt pourquoy on travaille tant à les prendre: mais il faut bien plus travailler pour ſurprendre les démons, qui ravagent tout dans les ames, & qui y ruinent toutes les vertus: *Longè curioſius invigilandum cavendis ſpiritualibus nequitiis, quam capiendis fraudulentis vulpeculis.*

Les renards marquent les deſirs ſecrets, & les paſſions fines & cachées, qui ruinent imperceptiblement les ames, comme il eſt dit dans les Cantiques: *Demoliuntur vineas.*

On compare au renard, la prudence de la chair, comme dit ſaint Paul, qui eſt une veritable mort. *Prudentia carnis mors eſt.*

Saint Climaque dit, qu'un méchant Paſteur eſt à l'égard des ames qu'il conduit, ce qu'eſt un renard parmy les poules.

Le méme Pere comparant le démon à un renard, dit, que le renard contrefait le dormeur pour attraper les poules, & que le démon de méme contrefait le chaſte, pour attraper les ames. Saint Gregoire dit la meſme choſe en comparant à la fineſſe des renards, la ſubtilité du démon, qui comme le renard, ne va jamais droit, mais qui uſe de mille addreſſes & de mille fourberies quand il tente les ames, comme on le vit au premier homme. *Vulpes valdè fraudulenta in foſſis vel ſpecubus ſe abſcondit: numquam rectis itineribus, ſed tortuoſis amfractibus currit.*

RENTES. Un Pere ſage, dit ſaint Chryſoſtome, aime mieux laiſſer à ſes enfans une rente ſeure, qu'un argent comptant. Qu'ils laiſſent donc Dieu debiteur à leurs enfans d'une groſſe rente, en luy donnant de groſſes ſommes dans la perſonne des pau-

Digitized by Google

vres. Ils laiſſeront cette rente à leurs enfans, & en meſme temps ils l'emporteront eux-meſmes au ciel avec eux.

Plus on differe à ſe faire payer d'une rente, plus on reçoit à la fois une groſſe ſomme. Plus Dieu differe de meſme de nous récompenſer, dit ſouvent ſaint Chryſoſtome, plus nous recevrons en l'autre vie.

REPONDANT. Un répondant eſt la figure de ceux qui repondent à Dieu pour les ames qu'ils s'engagent de conduire, comme font les Paſteurs de l'Egliſe. L'Ecriture dit, que l'inſenſé frappera des mains aprés qu'il aura répondu pour ſon ami, marquant ainſi figurement, ceux qui entrent avec joye dans les charges de l'Egliſe. Le S. Eſprit ne leur dit autre choſe par le Sage : Mon fils, ſi vous avez répondu pour vôtre ami, ce que font les Paſteurs, délivrez vous vous méme. Courez de tous coſtez, hâtez vous, ne laiſſez point aller vos yeux au ſommeil, & que vos paupieres ne s'aſſoupiſſent point. Voila quelle doit eſtre la vie d'un Paſteur ; & l'on peut juger par là du repos qu'ils peuvent avoir dans ces charges ; quoy que d'ordinaire ils n'y entrent que pour en trouver. *Qui præeſt in ſollicitudine.*

Dieu ſe rend auſſi noſtre répondant de l'argent que nous preſtons au pauvre, & il ſe faſche ſi nous doutons de luy.

Nous devons toujours en penſant à un repondant, nous ſouvenir de Jesus-Christ qui a eſté le noſtre ; & qui comme l'on dit d'ordinaire. Que qui répond paye, a payé effectivement pour nous ; *Quæ non rapui exſolvebam.* Nous devons au moins aprés cette charité infinie, faire ce que dit le Sage : *Gratiam Fidei juſſoris ne obliviſcaris unquam.* Mon fils, n'oubliez jamais la grace que vous a faite celuy qui a repondu pour vous. Il y a des gens qui ne repondent point & qui ne font pas ſemblant d'entendre quand on leur parle. C'eſt une triſte figure du malheur où nous tombons, quand par noſtre dureté, nous donnons lieu à Jesus Christ de nous faire le meſme reproche qu'il fit à Jeruſalem : Combien de fois vous ai-je voulu raſſembler ſous mes aiſles, & vous ne l'avez pas voulu ? vous ne m'avez point répondu lors que je vous appellois.

REPOS Saint. Le vray repos de l'ame, eſt de reconnoiſtre que Dieu fait tout en elle, & de l'adorer dans un humble ſilence faiſant ainſi tout en elle.

Tout le monde en idée aime & louë le repos, & il n'y a rien cependant que l'on craigne tant. On met ſa felicité à n'en point avoir. Plus on ſe voit accablé d'occupation plus on ſe croit heureux. On ne cherche qu'à accumuler affaires ſur affaires, emplois ſur emplois, dans les

Digitized by Google

Religions mémes,& on regarde comme un grand malheur, d'avoir quelque temps de reſte pour penſer à ſe ſauver.

REPRIMENDES. Les reprimendes ſages, montrent la verité à une ame qui s'égare, & en méme temps elles l'humilient, c'eſt à dire qu'elles luy monſtrent un grand treſor en luy devoilant la verité qu'elle ne voyoit pas, & luy donnent en méme temps de l'argent pour l'achetter, par l'humilité Amour des reprehenſions, V. titre, *Apoſtume.*

REPROCHES. Les reproches ſanglans qui ſe font par quelque perſonne d'autorité, doivent nous faire craindre les reproches que Jesus-Christ nous fera un jour de noſtre ingratitude, & les reproches que toutes les creatures nous feront auſſi en ſa preſence, parce que nous en aurons abuſé.

REPTILES. Les reptiles ſont la figure des penſées rempantes dans le cœur: *Cogitationes omnino terrenæ:* & l'on peut dire que le nombre de ces reptiles eſt infini: *Illic reptilia quorum non eſt numerus.*

REPVDIER. Les maris qui repudient leurs femmes, doivent nous faire ſouvenir que nos pechez obligent Dieu de nous repudier, parce que nos ames en aimant le monde au lieu de luy, tombent dans un adultere ſpirituel.

RESERVOIRS d'eau dans les jardins. C'eſt une image du reſervoir ſi abondant de la grace de Jesus-Christ, qui a dix mille voyes inconnuës & incomprehenſibles, pour élever ſes Elens à la hauteſſe de ſes graces, dont les démons les ont fait décheoir.

RESPIRATION. Le corps doit toujours reſpirer l'air, pour vivre d'une vie humaine; ainſi l'ame doit toujours reſpirer un air celeſte que le ſaint Eſprit répand en elle, pour pouvoir vivre de la vie de Dieu. Dieu a laiſſé dans ſon Egliſe une nourriture qui reſſemble à l'air que nous reſpirons, laquelle ne manque jamais à ceux qui l'aiment, quelque infirmité qu'ils ayent. La grace eſt cette nourriture, cet eſprit de l'air celeſte ſans lequel on ne peut vivre un moment, & la priere en eſt le canal.

Saint Baſile dit, qu'il nous doit eſtre auſſi ordinaire de nous ſouvenir de Dieu, que de reſpirer. David dit: *Os meum aperui, & attraxi ſpiritum.* Il a ouvert ſa bouche par la confeſſion & par la priere, & il a attiré cet eſprit celeſte qui fait vivre & agir, & ſans le ſecours duquel noſtre ame mourroit auſſi-tôt.

RESSEMBLANCE. Saint Auguſtin nous montre, que c'eſt par la reſſemblance que nous nous approchons de Dieu. De deux choſes que l'on tient dans une méme main, on dit, Celle-cy eſt bien éloignée de celle-là. C'eſt

ainſi par la reſſemblance, ou par la non-reſſemblance, que nous nous approchons, ou que nous nous éloignons de Dieu.

RESSORT. Le reſſort eſt le mouvement & comme l'ame & la vie d'une machine, comme, par exemple, d'une monſtre. Le principal ſoin de l'ouvrier eſt, que les reſſorts ſoient bons; il s'aſſure enſuite du reſte. Le cœur humain a ſes reſſorts. L'amour le fait agir & le remuë. JESUS-CHRIST venant au monde pour reformer ſon ouvrage, qui avoit eſté briſé, ne s'eſt principalement appliqué qu'au grand reſſort, qui eſt le principe des actions, & ne s'eſt point amuſé à combattre des erreurs Philoſophiques. Il a dit: Heureux les pauvres & les doux, &c. Il a attaqué la cupidité des biens du monde, l'ambition, l'orgueil, l'amour du plaiſir. Il a eſtabli l'amour & la crainte de Dieu, l'adoration en eſprit & en verité, le detachement du monde, l'humilité, la patience, l'abnegation de ſoy-méme. Ce ſont-là les grands reſſorts qui remuënt le cœur, & le font agir.

RESVER. Les perſonnes qui revent, marquent admirablement ceux qui ſont infatuez des folies du monde. Ils n'ont vrayment que des ſonges & des réveries, & on leur peut dire avec ſaint Paul: Levez-vous, vous qui dormez: *Surge qui dormis, & exurge à mortuis.* Les perſonnes qui dorment juſqu'à midi, lors que le Soleil eſt déja ſi haut & qu'il éclaire tout le monde, marquent ceux qui lors que la verité de Dieu eſt ſi manifeſte, n'ont pas encore d'yeux pour la voir.

REVEILLER. Ceux qui dorment bien profondement, ont beſoin qu'on les réveille. C'eſt ainſi que nous avons tous beſoin que Dieu nous réveille de noſtre aſſoupiſſement interieur; & lors qu'il nous a fait cette grace, nous devons luy dire avec ſaint Auguſtin: Ce n'eſt point moy qui me ſuis réveillé le premier pour aller à vous; mais c'eſt vous qui m'avez prevenu en me venant réveiller. *Non ego prior ad te exurrexi, ſed tu ad me excitandum veniſti.*

RETARDEMENT. Tous les retardemens preſque nous inquiettent, & nous ennuyent, parce qu'ils ſont des marques & des effets de noſtre impuiſſance. Les hommes ſe haſtent, parce qu'ils craignent que les occaſions ne leur échapent; & ils ſe preſſent de faire ce qu'ils ont dans l'eſprit, parce qu'ils ſçavent qu'ils n'en auront pas toujours le pouvoir; mais en Dieu les retardemens ſont toujours des marques de puiſſance & de ſageſſe, n'attendant les temps d'agir que par rapport à ſes autres deſſeins.

RETENTISSEMENT. Le retentiſſement d'une voix forte, dont

Digitized by Google

nous faire ſouvenir que Dieu a fait ainſi retentir ſa voix, par la predication de ſes Miniſtres, afin qu'elle vienne juſqu'à nous.

RETRAITTE. La retraitte des perſonnes qui ſe tiennent renfermées chez eux, eſt la figure de ceux qui ne s'engagent point à conduire les ames, mais qui ſe reſſerrent dans leurs propres bornes, & dans le ſoin de leur ſalut.

Ces perſonnes auſſi, & la vie paiſible qu'ils ſont, marquent la paix du cœur, & le repos tranquille de toutes les vertus, qu'on peut appeller le ſommeil de la grace, dont joüiſſent ces perſonnes, en attendant que Dieu leur redemande leur ame, qu'ils luy offrent ſans ceſſe dans cet eſtat.

Les Saints comparent les retraites, & les perſonnes qui y ſont, à ces antres ou lieux bas & cachez, dans leſquels la chaleur ſe retire & ſe conſerve pendant le froid de l'hiver. Comme donc lors que le froid de la charité regne dans le monde, les perſonnes qui y vivent s'en reſſentent, il faut que ceux qui ont choiſi une vie baſſe & retirée, comme les Religieux, conſervent la chaleur de l'eſprit de Dieu.

REVEVES. Les Reveuës & les combats feints, où l'on paroiſt courageux, quoy qu'en ſuite on cherche la fuite dans les combats veritables, ſont la figure de ceux qui de parole ſont de merveilles pour Dieu, mais qui ſont lâches dans l'execution.

On peut dire auſſi, que Dieu fait paſſer ſes Elus comme en revuë dans le monde, & que pendant ce paſſage les démons reſidans dans le cœur des méchans, les portent à faire une infinité d'efforts contre eux pour les perdre, les uns par de fauſſes affections, les autres par de vaines louanges, les autres par des railleries picquantes, les autres par des outrages & des perſecutions viſibles: Mais pour ſe ſoutenir dans ces maux, on n'a qu'à ſe ſouvenir que ce n'eſt icy que le temps d'une reveuë.

RICHES. Les riches du monde, & leur magnificence, ſont une image foible du bonheur futur des Elus. Car, comme dit admirablement ſaint Auguſtin, Que donnera Dieu un jour à ceux qu'il a predeſtinez à la vie, s'il donne maintenant tant de richeſſes à ceux qu'il a predeſtinez à la mort? *Quid dabit Deus iis quos prædeſtinavit ad vitam, qui hæc dedit etiam iis quos prædeſtinavit ad mortem?*

Le riche & le pauvre ſe rencontrent, dit l'Ecriture; le riche pour racheter ſes pechez, en donnant l'aumoſne au pauvre; & le pauvre pour s'humilier, par le ſecours qu'il reçoit du riche.

Les riches qui s'enrichiſſent tout d'un coup, ſont la figure de ceux qui aprés avoir long-tems

attendu Dieu, ſont enfin par une grande miſericorde, tout d'un coup enrichis de ſes dons.

Un riche qui non ſeulement ſoulageroit la faim d'un pauvre, mais qui luy donneroit de plus de grands biens; c'eſt, dit ſaint Chryſoſtome la figure de ce que JESUS-CHRIST nous a fait, par les richeſſes de ſa grace.

Les riches qui donnent avec abondance, ſont la figure des Paſteurs qui inſtruiſent beaucoup leurs peuples, & qui leur diſtribuënt liberalement le pain & le vin qu'ils ont receu de Dieu avec abondance.

Les Chreſtiens riches, qui poſſedent leur argent comme s'ils ne le poſſedoient pas, ſont la figure des Sçavans qui devroient ainſi poſſeder leur ſcience, comme s'ils ne la poſſedoient pas.

Un riche menteur, que Dieu deteſte, ſelon l'Ecriture, eſt une perſonne riche des dons de Dieu, & qui enſuite ment en ſe les attribuant à luy-meſme, & en ne reconnoiſſant pas aſſez qu'ils viennent de Dieu.

On eſt ſouvent en peine, dit ſaint Chryſoſtome, pourquoy entre les hommes l'un eſt pauvre, & l'autre eſt riche. Mais quand un Chreſtien demande cela, dit ce Pere, c'eſt la meſme choſe que s'il demandoit, pourquoy l'un a le nez d'une façon & l'autre d'une autre. L'un nous doit eſtre auſſi indifferent que l'autre.

Les riches qui eſtoient nez dans les richeſſes, mais qui les ont diſſipées par leurs profuſions, ſont nos figures. Ils ne peuvent plus ſouffrir leur pauvreté. Les murailles nuës, une table dégarnie, une maiſon preſque abondonnée, où l'on ne voit plus cette foule de domeſtiques, leur fait peur. Ils empruntent de tous côtez pour ſe cacher à eux-meſmes leur miſere, & rempliſſent ainſi en quelque façon le vuide de leur maiſon, & ſoutiénnent l'éclat de leur ancienne abondance. Ainſi noſtre ame née riche, mais appauvrie volontairement pour s'eſtre cherchée elle-meſme, eſtant reduite maintenant à cette pauvreté, taſche de diſſiper le chagrin que luy cauſe ſon indigence, & de repare ſes ruines en empruntant de tous coſtez de quoy ſe remplir. Mais un homme qui emprunte eſt-il heureux, & ne trouble-t'il pas par ces emprunts qui l'ébouïſſent pour un moment, ſon repos & ſa liberté.

RIDE. Les rides ſur la peau, marquent, ſelon ſaint Gregoire, la duplicité des hypocrites, qui n'ont rien de net, rien de ſimple rien qui ne ſoit déguiſé. *Rugæ teſtimonium dicunt contrariæ.*

Une peau ridée, marque auſſi, ſelon le meſme Pape, une ame reſſerrée dans l'amour des biens preſens, qui l'empeſche de s'étendre vers l'amour des biens

futurs, mais qui ſe retreſſit toute dans la poſſeſſion des richeſſes periſſables de ce monde. *Cutis arefcendo attrahitur, quia mentes carnalium dum præſentia diligunt, ad futura tendi per longanimitatem nolunt.*

RIDEAV que l'on tire. Nous devons nous ſouvenir dans toutes ces rencontres, ſoit de tableaux, ou autres choſes qu'on découvre en tirant le rideau, que la mort nous levera un grand rideau de devant les yeux, & nous fera voir bien des choſes. Le temps de cette vie eſt proprement un temps d'aveuglement, qui nous tient dans une eſpece de ſtupidité. Toutes nos connoiſſances y ſont obſcures, ſombres, languiſſantes, ſi on les compare à ce qu'elles ſeront au moment de noſtre mort, qui levera ce rideau pour nous faire voir les choſes telles qu'elles ſont. Toutes les creatures diſparoiſtront alors à nos yeux; nous ne verrons les Royaumes de ce monde, les plaiſirs & les maux que comme des atomes indignes de nous occuper. Dieu ſeul ſera à noſtre veuë en ce jour-là.

Voyez, *VOILE.*

RIS. Les hommes ne penſent & ne cherchent qu'à rire, & le divertiſſement eſt proprement le Dieu du monde: mais un Chreſtien foule aux pieds cette idole, lors qu'il entre dans les penſées du Sage, & qu'il peut dire comme luy: Qu'il regarde le ris comme une erreur & une illuſion: *Riſum reputavi errorem.* Car on ne foule jamais mieux aux pieds cette idole, dont le monde eſt idolatre, qu'en eſtant bien perſuadé que le ris eſt une grande erreur.

Le meſme Sage dit encore, qu'il y a un temps de rire, & qu'il y en a un de pleurer. C'eſt maintenant le temps de pleurer; le temps de rire viendra enſuite, comme JESUS-CHRIST en aſſure. Le démon au contraire fait prendre ce temps-cy pour celuy de rire; & il fait enſuite acheter ces plaiſirs ſi courts, d'une éternité de maux.

Le ris eſt la figure de cette joye éternelle qui ne nous ſera jamais oſtée.

Il y a des maladies où l'on meurt en riant. C'eſt noſtre figure, diſoit Salvien, dans un temps d'affliction. Nous ſommes affligez de toutes parts, & nous nous amuſons à joüer. La mort nous obſede de toutes parts, & nous ſommes dans les ris. On diroit que tous les Chreſtiens ſont enyvrés de ces herbes mortelles, qui font rire & mourir en meſme temps. Ils meurent, ils voyent la mort pendre ſur leur teſte, & ils ſe divertiſſent à rire. *In metu captivitatis ludimus, & poſiti in mortis timore ridemus. Sardonicis quodammodo herbis omnem populum Chriſtianum putes ſaturatum. Moritur & ridet.*

Digitized by Google

Mais pour étoufer entierement toute l'envie de rire, il ne faut que ſe ſouvenir de ce que JESUS-CHRIST méme la Verité Eternelle a dit: Malheur à vous qui riez maintenant. Ainſi dés là que nous voyons une perſonne rire, lors que tous les hommes le croient heureux, nous devons prononcer au contraire qu'il eſt malheureux. *Va vobis qui ridetis nunc.* C'eſt à nous à juger auſſi de nous meſmes par cette regle; & cette effroyable malediction pour le rire, nous doit un peu rendre plus reſervez en ce point. Il n'y a rien que les Saints & les veritables Chreſtiens ayent tant évité, non ſeulement que l'affection au rire, mais meſme la promptitude. En effet un malade qui ſent bien ſon mal, n'a point envie de rire, & une ame briſée de douleur dans le ſouvenir aimer de ſes pechez n'eſt point tentée de rechercher ces enjoüemens. Il n'y a rien qui faſſe plus de tort à l'eſprit de la pieté interieure, que cette vaine & inutile ſatisfaction. C'eſt ce qui ſeche l'écoulement de la grace dans nous, & l'onction de la pieté dans l'ame, qui doit animer neceſſairement toutes nos actions, & qui eſt comme la graiſſe qui rend nos ſacrifices plus pleins. Le Saint Eſprit s'écoule inſenſiblement, quand nous nous écoulons ainſi hors de nous meſmes. C'eſt pourquoy nous ne devons pas regarder ce défaut comme de petite importance. Et quoy que tout dépende de la grace de Dieu, neanmoins il a plus mis ces choſes exterieures en noſtre puiſſance, & il faut par la fidelité à y travailler, meriter qu'il reforme noſtre interieur; ce qu'il n'y a que luy ſeul abſolument qui puiſſe faire.

Le ſaint Eſprit dit dans l'Ecriture, qu'en voyant l'homme rire au dehors, on juge auſſi-toſt quel il eſt au dedans, nous enſeignant ainſi à paſſer de ce qu'on voit, à ce que l'on ne voit pas. Il donne cette marque exterieure de juger d'un homme, avec celle de la maniere dont il marche, & dont il s'habille *Amictus corporis, & riſus dentium, & ingreſſus hominis enuntiant de illo.*

RIVIERE. Toutes les rivieres qui coulent ſans ceſſe vers la mer, doivent repreſenter à l'homme cette rapidité continuelle des choſes du monde, & de ſa vie meſme qui luy échape à tout moment. Nous mourons tous, dit une femme ſage à David, & nous nous écoulons comme des eaux qui courent ſur la terre.

Toutes les rivieres étant ſorties de la mer, & rentrant enſuite dans la mer, nous apprennent que l'homme étant ſorti de Dieu par ſa creation, doit tendre ſans ceſſe vers luy. La grace auſſi qui deſcend du ciel en nous, comme une eau divine, y doit remonter par une reconnoiſſance con-

Digitized by Google

tinuelle. Si cette eau celeſte ne coule plus en nous, par un ſentiment de reconnoiſſance, mais demeure oiſive par une ſecrette complaiſance, ou par une negligence ingrate, elle ſe corrompt comme une eau qui ne coule plus. Il faut ſe ſouvenir que les Chreſtiens ſont des fleuves, qui ſortent de Dieu par les influences de ſon Eſprit, & qui retournent à Dieu par les actions de graces. S'ils oublient ce devoir, ils n'agiſſent plus comme s'ils étoient des fleuves, mais une mer qui trouve dans elle le principe de ſes eaux; & ils veulent ſe ſuffire à eux-meſmes, comme Dieu.

L'Ecriture ſainte eſt comparée à une riviere paiſible, & à un fleuve de paix, qui ſe proportionne à tous. Un Liévre n'y eſt pas noyé, & les plus grands animaux y trouvent de quoy nager. Tous y étanchent leur ſoif, elle ſuffit à tous, elle s'accommode à tous. C'eſt une riviere, une eau tres profonde, & qui a une ſurface agreable. L'agrément de cette ſurface, attire les petits & leur plaiſt; mais les grands & les parfaits trouvent en meſme temps dans cette profondeur, une certaine frayeur d'amour & de reſpect, qui leur cauſe une ſainte horreur. *Mira profunditas eloquiorum tuorum quorum ecce ante nos ſuperficies blandiens parvulis, ſed mira profunditas Deus meus. Horror eſt intendere in eam, horror honoris, tremor amoris.*

Saint Auguſtin compare les vaines coutumes du monde, à une riviere impetueuſe qui entraiſne tout: *Va tibi flumen moris humani, quis reſiſtet tibi? quamdiu non ſiccaberis? Quouſque volves Eva filios in mare magnum & formidoloſum, quod vix tranſeunt qui lignum conſcenderint. Et tamen ô flumen tartareum jactantur in te filii hominum cum mercedibus ut hæc diſcant. Et ſaxa tua percutis & ſonas.* Fables qu'on apprend aux enfans, choſes ſemblables, &c.

Une riviere gelée, qui a une belle apparence de ſolidité, mais qui cache de dangereux abiſmes, eſt la figure d'une ame hypocrite & déguiſée, qui ſemble bien affermie en Dieu, mais qui en ſecret a une profondeur de malice qu'on ne voit pas. *Species velut ſolida deſuper oſtenditur*, dit ſaint Gregoire; *in profundo latens malitia non videtur.*

Les rivieres entraiſnent ſur leurs bords de petites pierres flottantes: vouloir établir ſa demeure ſur ces petites pierres, eſt l'image de ce que font les méchans, qui aiment le monde: *Fluxui vitæ præſentis inhærent, ubi greſſum nequeant fixè ſtando ſolidare.*

ROBE. Une double robe, comme il eſt marqué dans l'Ecriture des domeſtiques de la femme forte, *Veſtiti duplicibus*; marque la

double charité, l'amour de Dieu & celuy du prochain.

La double robe que l'on donne au Saints dans le ciel, *Singulis data sunt ſtolæbinæ*, marque la joye de l'ame, & l'immortalité du corps.

La robe ſacerdotale, eſt la figure de la tendreſſe & de la compaſſion dont les Prêtres doivent être revétus envers ceux qui péchent par ignorance, en ſe ſouvenant qu'ils ſont eux-mémes environnez d'infirmité & de foibleſſe.

ROCHER. Un rocher qui dans la mer briſe les flots qui fondent ſur luy, eſt l'image de JESUS-CHRIST. Toutes les tempeſtes du monde ſont venu ſe briſer contre ſa fermeté. Les ſaints Martyrs ont auſſi eſté des rochers. Chaque fidele qui imite JESUS-CHRIST, & les ſaints Martyrs, doit auſſi par ſon humble patience, être un rocher dans l'Egliſe.

Les rochers, les pierres, & les marbres marquent les cœurs durs & inſenſibles. Surquoy les Peres demandent, ſi on peut courir à cheval parmi des rochers, ou y labourer avec des bœufs; c'eſt à dire, que quand on a des cœurs rebelles à Dieu, & durs comme la pierre, on ne peut marcher ny courir dans la voye étroite.

ROMANS. On ſçait en liſant les Romans, qu'ils ſont faux, & neanmois on y prend plaiſir. L'eſprit ne ſonge point qu'ils ſont faux. Il met à part cette idée de fauſſeté, qui ne pourroit luy plaire, & il ſe divertit de ces évenemens imaginaires, auſquels il donne ainſi une eſpece de verité, en ne ſongeant pas qu'ils ſont faux. C'eſt la figure de ce qui arrive preſque à tous les hommes, dans tout le cours de leur vie: ils ſe plaiſent à des plaiſirs qui ſont comme des fictions, & dont ils connoiſſent la fauſſeté. Ils ne s'en repreſentent, comme dans les Romans, qu'une idée plaiſante, dont ils s'occupent plus que de la fauſſeté de l'idée.

RONGER. Un chien qui ronge un os figure une avarice violente, qui à toute force, & comme à belles dents veut arracher quelque proye. *Qua aperta vi quaſi adniſu dentium, intendit rapina.* Greg.

ROSE. Les roſes dans le langage de l'Ecriture, marquent les Martyrs, à cauſe de leur couleur, comme les lis marquent les Vierges, à cauſe de leur blancheur & de la bonne odeur de leur vertu. Un lieu rempli de roſes, jette une bonne odeur; de meſme la viſite que l'on rend à un lieu plein de ſaintes ames, fait ſentir de toutes parts l'odeur de leur ſainteté.

ROSIERS. On compare à des roſiers, les Saints, parce que portant des fleurs & des fruits de charité & de patience, dont l'odeur attire tout le monde, ils ſont en meſme temps tout environnez d'épines, mais qui ne

picquent qu'eux ſeuls par la mortification, & qui ne nuiſent point aux autres, par aucune humeur picquante.

ROSEAV. Les roſeaux, ſelon l'Ecriture & les Peres, ſont la figure des eſprits legers, qui ſe laiſſent emporter ſans aucune reſiſtance, tantôt d'un coſté, & tantoſt d'un autre, que les louanges élevent, que les calomnies abbattent, qui diſent aujourd'huy une choſe, & demain le contraire; qui ſe laiſſent emporter par toutes les opinions humaines, qui n'ont qu'une charité foible & tendre, qui cede au moindre vent, & qui croit à tout eſprit. *Quibus charitas tenera atque arundinea, qua omni flatui cedat, omni ſpiritui credat.* Il y en a qui de leur nature, ſont legers & inconſtans, comme des roſeaux, dit ſaint Chryſoſtome: & il y en a d'autres qui le ſont devenus en vivant dans le luxe & dans les delices, qui ſe ſont ainſi reduits dans cette legereté, dont parle ſaint Gregoire: *Mentis mobilitas, quam in diverſas partes linguarum flatus inclinat.* Au contraire les perſonnes qui ſont poſſedées du ſaint Eſprit, ſont en quelque ſorte ſtables comme luy, & conſervent l'égalité d'une meſme humeur, dans la diverſité de tous les évenemens de la vie.

Les roſeaux marquent non ſeulement les perſonnes foibles, mais encore plus particulierement les méchans, qui ſont toujours agitez du vent de leurs paſſions. L'Ecriture dit, que les juſtes brillent, & qu'ils étincelent au milieu d'eux comme des feux qui courent au travers de roſeaux. La lumiere de leur vertu éblouit ces ames tenebreuſes en les éclairant, & leur exemple les brule, parce qu'il les irrite au lieu de les corriger.

Les roſeaux marquent auſſi les hypocrites, ſelon ſaint Gregoire, qui ont une apparence de vertu, mais qui dans le fond étant ſteriles, n'ont qu'une verdeur, & une couleur de ſainteté. Cependant comme les roſeaux, ont beſoin méme de l'eau pour étre ce qu'ils ſont, ces perſonnes de méme reçoivent les dons du ciel, mais dont ils abuſent contre Dieu méme, de qui ils les tiennent. *Speciem virtutis habent, ſed ſterilitate operis arida permanens, ſolo ſanctitatis colore virideſcit. Sed neque ſine aqua & humore proficit, quia hypocrita ad bona opera infuſionem quidem ſuperni muneris percipit, ſed per accepta dona in ſua laude ſe elevat, & muneribus contra largitorem pugnat. Unde hypocrita in aqua quidem virides ſed inanes ſunt.*

Les roſeaux marquent auſſi les Heretiques, qui ſe retirent comme parmy les roſeaux, parce qu'ils font plier l'Ecriture pour l'accommoder à leurs erreurs, & s'appuier de ſon autorité.

Digitized by Google

L'Ecriture, pour marquer la douceur de Jesus-Christ, dit qu'il n'achevera pas de briſer un roſeau froiſſé, c'eſt à dire, une ame qui s'eſt laiſſée ſurprendre au peché.

Le roſeau, à cauſe de ſa foibleſſe, marque auſſi la confiance que l'on a en ſoy meſme, ou dans les hommes.

Le roſeau ſur lequel on s'appuye, ſe caſſe, & entre dans la main de celuy qui s'y appuyoit, dit Iſaïe, pour montrer ce que fait la vaine eſperance que l'on met dans les hommes, ou dans ſoy-meſme.

Le roſeau marque auſſi la vanité de la gloire & de l'éclat des gens du monde, qui ſemblent s'élever en haut, mais qui n'ont aucune part à la ſolidité de la verité. Ils ont un exterieur verdoyant, & au dedans ils ſont vuides: ils ont de la beauté, & en méme temps de la folie. *Nitor gloriæ temporalis. Quaſi ad alta proficiunt*, dit S. Gregoire, *intus à ſoliditate veritatis inaneſcunt. Exterius virens, interius vacuus: pulchri, ſed per fatuitatem vacui.*

Saint Chryſoſtome dit, que ſi on jettoit un roſeau ſec dans le feu, en luy commandant de ne point bruler, & méme d'éteindre le feu, ce ſeroit une image de ce que Jesus-Christ a fait, en nous ordonnant non ſeulement de n'avoir pas la moindre aigreur dans les mauvais traittemens mais d'adoucir méme nos ennemis.

ROSE'E. La roſée eſt la figure de la grace de Dieu, qui tombe du ciel dans nos ames pendant les tenebres de la nuit de ce monde, pour les arroſer dans leur extreme ſeichereſſe, pour les rafraiſchir lors qu'elles ſont toutes brulées par les paſſions, & pour répandre en elles une pieté interieure, qui penetre juſque dans les os, c'eſt à dire, au fond du cœur, luy donnant comme un rafraichiſſement divin contre les ardeurs des deſirs dereglez de la concupiſcence. Ce que nous devons craindre dans le don ineſtimable de cette douceur, qui fait porter le fruit à nos ames, eſt que nous ne la ſeichions par le feu de nos paſſions, dit ſaint Chryſoſtome, comme la chaleur du Soleil ſeiche la roſée.

On compare toute la juſtice que nous pouvons avoir en ce monde, à des gouttes de roſée, en comparaiſon de la ſource que nous en aurons dans le ciel: *Stillicidia quæ vitam noſtram molliant, & duram iniquitatem ſolvant.*

L'Ecriture dit, que la ſerenité des regards de Dieu, eſt comme la roſée qui tombe ſur l'herbe.

Les paroles & les inſtructions ſaintes que l'on répand ſur les ames, ſont auſſi comparées à une roſée qui tombe ſur l'herbe; *Quaſi ros ſuper gramina.* D'où vient que l'on dit des Paſteurs que Dieu nous envoye dans ſa miſericorde, qu'ils ſont comme

Digitized by Google

la roſée, qui arroſent la ſeicheresſe de nos ames au milieu des maux de cette vie comme au milieu des tenebres de la nuit: *Arva pectoris noſtri inter mala vitæ præſentis, quaſi inter tenebras ſiccæ noctis arentia, gratia ſuperna largitatis infundunt.*

On dit auſſi, qu'une parole douce eſt comme une roſée dans le grand chaud.

La roſée ſe prend auſſi pour une vertu apparente, parce qu'elle ne ſubſiſte que pendant la nuit, & qu'elle ſe ſeiche au point du jour au premier rayon du ſoleil. Saint Gregoire dit en ce ſens, que la roſée eſt la figure des hypocrites qui paroiſt avoir de l'humidité, mais ſeulement juſqu'à ce que le ſoleil ou la chaleur de l'affliction, ou le jour de JESUS-CHRIST vienne: *Humectus videtur antequam veniat ſol.*

RONCE. Les ronces & les épines, ſont la figure des calomniateurs, qui déchirent les autres par leurs médiſances. Qu'ils voyent quelle eſt la fin des épines, & qu'ils craignent un feu qui ne s'éteindra jamais. *Exarſerunt ſicut ignis in ſpinis.*

ROVILLE. La rouille, qui eſt une playe ſecrette qui nuit imperceptiblement & qui détruit les choſes où elle s'attache, eſt la figure d'une preſomption ſecrette. L'orgueil fait dans les ames les plus fortes, ce que la roüille fait ſur le fer & ſur l'airain. Celuy qui ſe croit quelque choſe n'eſtant rien ſe trompe luy-méme. *Qui ſe exiſtimat aliquid eſſe, cum nihil ſit, ipſe ſe ſeducit.*

La roüille qui gaſte un argent caché en terre, eſt la figure de ce qui nous arrive à nous-meſmes, dit Caſſien, lors que nous ne faiſons le bien que dans la veuë de la gloire humaine. C'eſt vraiment theſaurizer en terre, au lieu de faire paſſer ſecrettement noſtre treſor dans le ciel. *Quicquid contemplatione humanæ gloriæ fecerimus, in terra nos theſaurizare noverimus edaci canodoxiæ ærugine conſumenda.*

La roüille qui gaſte un vaſe d'argent qui étoit d'une admirable beauté, eſt ſelon l'Ecriture la figure d'un Miniſtre impie, & ſans Religion ny humanité, qui corrompt les inclinations royales d'un excellent Prince.

La roüille qui gaſte un fer & qui l'émouſſe, eſt la figure de ce que la pareſſe fait dans l'ame. *Deſidia quaſi quædam rubigo ſapientiæ.* Mais comme en aiguiſant un fer roüillé, on peut luy redonner ſon tranchant: ainſi en s'appliquant à ce que Dieu commande avec une ferveur nouvelle, on peut recouvrer ce que l'on avoit perdu par ſa negligence. Il faut pour cela de la peine & du travail.

ROTVRIER. Cet état paroiſt vil & mépriſable, & l'on ne voit

point de Gentilhomme ny de perſonne noble, qui n'eût horreur ſeulement ſi on luy parloit de ſe reduire dans l'état de roturier. Mais ce qui n'arrive jamais dans le monde, arrive au contraire tres-ſouvent dans le Royaume de JESUS-CHRIST. Non ſeulement on s'avilit par une vie baſſe & indigne d'un Chreſtien, qui déroge à cette nobleſſe ſainte qu'on avoit acquiſe dans le Bapteſme; mais tres-ſouvent des peres de qualité forcent leurs enfans à embraſſer des conditions baſſes, qui les privent d'une infinité d'avantages qu'ils auroient trouvez dans l'eſtat où la providence les avoit fait naiſtre, & où leur inclination les portoit. Les états les plus nobles & les plus relevez du Royaume de JESUS-CHRIST, ſont ceux où l'on fait plus facilement ſon ſalut, & où l'on arrive avec moins d'obſtacle à une plus haute perfection. Au contraire les états les plus vils & les plus roturiers ſont ceux où le ſalut eſt plus rare, où il eſt plus difficile de pratiquer les grandes vertus, qui engagent à plus d'occupations baſſes & terreſtres. Ainſi bien loin de détourner ſes enfans de la Religion, on doit au contraire favoriſer autant que l'on peut, l'inclination qu'ils y ont; mais ſans y avoir en cela de veuës intereſſées.

ROVE. Une rouë en general, eſt la figure du monde, qui roule continuellement; & c'eſt en ce ſens que l'on doit entendre ces paroles de David: La voix & le bruit de voſtre tonnerre ſe fait entendre dans tout le monde. *Vox tonitrui tui in rota.* Une rouë marque les choſes temporelles, qui ſont toûjours dans l'agitation & le mouvement. *Pone illos ut rotam.*

L'Ecriture dit des méchans, qu'ils roulent & qu'ils tournent toujours. *In circuitu impii ambulant.* Ils compoſent comme un cercle de maux. Saint Gregoire fait auſſi en cela une conſideration importante, qui eſt que les méchans, à l'imitation d'une rouë qui tourne toujours, tournent, montent, & s'élevent par la partie de derriere, & s'abbaiſſent au contraire par la partie de devant. C'eſt en cela, dit ce ſaint Pape, qu'ils ſont ſemblables à la rouë d'un chariot, qui n'eſt faite que pour travailler, pour tourner en travaillant, & travailler en tournant. *In circuitu laboris miſſi dum ea quæ ante ſunt, negligunt, & ea quæ deferenda ſunt, ſequuntur, expoſterioribus elevantur, & in anterioribus cadunt.*

Salomon compare l'inſenſé à la rouë d'un chariot; parce que l'inſenſé tourne toujours comme une rouë. Il n'a point de principe dans le cœur, ny de regle ſtable de juſtice & de verité dans la penſée; mais il tourne à tous les vents des opinions humaines, &

& il s'accommode à toutes les inclinations de ceux qui luy parlent.

La rouë d'un chariot qui fait du bruit, eſt auſſi l'image des murmurateurs dans une Communauté, diſent les Peres.

La rouë des ſuppliciez à laquelle on les attache, & qui nous donne une ſi grande horreur, que nous avons même peine à en ſouffrir l'idée, & à en entendre le nom, eſt neanmoins pour nous le ſujet d'une grande inſtruction, & un objet terrible. Car on peut dire que chacun par ſa cupidité, eſt ainſi lié aux creatures, comme à une rouë, où par cette attache même, il doit ſouffrir de cruels ſupplices.

ROVLER. Tout ce que nous voyons rouler devant nous, doit nous faire ſouvenir de laiſſer rouler ſous nos pieds, toutes les choſes de la terre, comme celles du ciel mobile roulent ſur nos teſtes. Il ſuffit que Dieu les gouverne : & ſans empreſſement de nôtre part, aprés avoir fait paiſiblement ce que la ſageſſe vouloit de nous, laiſſons les évenemens à Dieu.

ROVTINE, ou pour mieux parler, *Accoutumance.* C'eſt le plus grand mal que nous devions apprehender dans la vie. On ne doit eſtablir la Religion Chrêtienne que dans le fond de la pieté interieure, qui regarde Dieu à tout moment avec tremblement & crainte, & dans des mouvemens d'amour qui ſoient toujours nouveaux, & qui ſe renouvellent de jour en jour. Ainſi on doit craindre que l'accoutumance d'une même vie, quoy que penible & laborieuſe en ſoy, n'oſte quelque choſe de ce renouvellement interieur ; faiſant faire à l'ame par une vertu inſenſible, ce qu'elle faiſoit au commencement par un reſſentiment de vertu.

Saint Chryſoſtome nous compare à des enfans qui n'apprennent leur Catechiſme que par routine, & qui lors que l'on change l'ordre des demandes qu'on avoit accoutumé de leur faire, repondent tout de travers. C'eſt, dit-il, noſtre image au regard des veritez fondamentales du Chriſtianiſme, & de tout ce que l'on nous dit de la vanité du monde, du malheur des richeſſes, & du bonheur de la pauvreté, &c. Nous entendons & diſons cela tous les jours, comme les enfans diſent les choſes, mais ſans les goûter ny les ſentir dans le cœur.

ROY. Les Saints qui ont eſté de grands venerateurs des Rois, ſelon l'Eſprit de l'Egliſe, & l'ordre ſi formel des Saints Apoſtres, ont trouvé dans leurs perſonnes de grands ſujets d'inſtruction.

Saint Auguſtin admirant la prompte obeïſſance que le corps rend à l'ame, ne pouvoit mieux la comparer qu'à cette prompte

obeiſſance que tout un eſtat rend aux ordres de ſon Prince. Un Roy, dit ce Pere, dans le ſecret de ſon cabinet, ordonne une choſe. Cet ordre court auſſitôt dans tout ſon Royaume. Il eſt aſſis dans ſa chambre, & tout eſt dans le remuëment par toutes les Provinces. Il n'a remué que les lévres, & tout le Royaume ſe remuë. La penſée de même en nous eſt comme un Empereur dans ſon Trône, qui ordonne ce qu'elle veut. Les actions en ſortent comme de leur ſource. Perſonne ne remuë les membres du corps, que la penſée ne le commande. Si elle eſt bonne & conduite par Jesus-Christ, il ne ſe fait que de bonnes choſes; ſi elle eſt mauvaiſe & animée par le démon, il ne s'en fait que des mauvaiſes. *De interiori palatio quicquid juſſerit Imperator, per imperium Romanorum emanat. Quantus motus ſit ad unam juſſionem Imperatoris intus ſedentis, & movetur omnis Provincia cum ſit quod loquitur. Movet ſolùm labia cùm loquitur. Sic in unoquoque noſtrum intus eſt imperator, intus in corde ſedet. Si bonus bona jubet, bona fiunt; ſi malus mala jubet, mala fiunt. Cùm ibi ſedet Chriſtus, quid poteſt jubere niſi bona; cùm poſſidet diabolus, quid poteſt jubere niſi mala?* Cette comparaiſon eſt bonne auſſi pour nous porter encore plus loin, & pour nous faire concevoir comment en un moment, les ordres de Dieu s'executent dans tout le monde. Mais on écoute les ordonnances des Rois, dit ſaint Chryſoſtome, & on n'écoute pas les ordonnances de Dieu, ny les lettres Patentes qu'il nous adreſſe. On trembleroit devant un Envoyé du Roy, & on ne tremble pas devant un Paſteur, qui eſt le Miniſtre & l'Ambaſſadeur de Jesus-Christ.

Un Roy toujours environné de perſonnes qui attendent de luy des graces temporelles, eſt la figure de Dieu toujours environné de perſonnes qui luy demandent des graces ſpirituelles. Dieu qui eſt la charité même, ne voit autour de luy que des perſonnes qui luy demandent la charité, & eſt ainſi Roy de la charité. Un Roy ne travaille qu'à ſatisfaire la concupiſcence de ſes ſujets, & eſt en quelque ſorte Roy de concupiſcence.

Les Auteurs les plus ſçavans entre les Payens, ont auſſi remarqué que les Rois dans le comble de leur grandeur, n'avoient qu'un ſeul moyen de s'élever encore davantage, qui eſtoit de s'abbaiſſer par les témoignages de leur bonté: *Hoc uno modo creſcere poteſt, ſi ſe ipſe ſubmittat.* C'eſt en quoy les Rois, qui ſont en tant de manieres les images de Jesus-Christ, peu-

vent encore l'eſtre : puis qu'en ſe rabaiſſant par amour, comme il l'a fait ſi divinement, en deſcendant de ſon trône pour vivre avec des eſclaves, & eſtre traité en eſclave rebelle afin d'obtenir grace pour des eſclaves rebelles, il eſt entré dans ce comble de gloire, où nous l'adorons maintenant. *Oportuit Chriſtum pati, & ita intrare in gloriam ſuam.*

Un Roy qui voit tout un peuple luy demander grace pour un coupable, reſpecte en quelque ſorte cette union. Dieu de même, dit ſaint Chryſoſtome, a égard à tout un peuple qui le prie pour ſon Paſteur. C'eſt eſtre temeraire qu'un ſeul prie pour tous, mais non pas que tous prient pour un. Ce n'eſt plus en conſideration de ſa vertu que l'on prie ; mais pour garder l'union avec les autres.

L'Ecriture dit, qu'un Roy diſſipe d'un clin d'œil toutes les violences injuſtes. C'eſt en quoy ils ſont encore les figures de Dieu, qui d'un clin d'œil, diſſipe toutes les violences injuſtes que les plus puiſſans pourroient commettre contre des perſonnes innocentes.

Un Roy aprés ſes affaires, & aprés avoir tenu le Conſeil, quitte la foule du monde, & ſe retire avec quelques perſonnes choiſies qu'il honore de cette familiarité. *Cum paucis quos hoc ſecreto & familiaritate dignatur*, dit ſaint Bernard. C'eſt en quoy les Rois ſont encore les images de Dieu, qui choiſit quelques ames, & qui les éleve à la contemplation, où il s'entretient paiſiblement avec elles : *Tranquillus Deus tranquillat omnia, & quietum aſpicere, quieſcere eſt.*

Un Roy peut dans ſes eſtats ou faire des reglemens nouveaux, ou renouveller les anciens qui ne s'obſervoient plus. C'eſt encore en quoy, ſelon ſaint Auguſtin, ils ſont les images de Dieu, qui peut eſtablir de nouveau, ou rétablir tout ce qu'il luy plait, ſans qu'on ait droit de murmurer contre ce qu'il ordonne. *Si regi licet in civitate cui regnat*, dit ce Pere, *jubere aliquid quod neque ante illum quiſquam, nec ipſe unquam juſſerat : quantò magis cùm Deus aliquid contra morem jubet, etſi numquam ibi factum eſt, faciendum eſt ; & ſi omiſſum inſtaurandum, & ſi inſtitutum non erat inſtituendum eſt ?*

Un Roy qui ſe verroit aimé ardemment par le dernier de ſes ſujets, rougiroit en quelque ſorte de ne le pas aimer. C'eſt une figure conſolante pour nous, en nous conſiderant devant Dieu malgré toute noſtre baſſeſſe.

Saint Chryſoſtome dit, que nous nous trouvons honorez que les Rois agréent ce que nous faiſons pour leur ſervice. C'eſt en quoy ils ſont encore l'image de Dieu. Car combien plus devons

Digitized by Google

nous nous trouver honorez que Dieu agrée ce que nous faiſons pour luy ? L'homme dédaigneroit d'eſtre loüé par un ver : quelle difference ?

Un Roy qui non ſeulement acquiteroit un debiteur que l'on menoit en priſon, mais qui méme l'éleveroit dans ſon Royaume, ſeroit l'image de ce qu'a fait en nous la grace de JESUS-CHRIST.

Quand on parle au Roy, on ne regarde pas méme un Officier qui paſſe. C'eſt ainſi que quand nous parlons à Dieu, ou que nous l'écoutons, nous ne devons pas prendre garde à ce que diroient méme tous les Rois du monde. *Chryſoſt.*

Le méme ſaint Chryſoſtome dit, que l'on n'oſe pas méme ſourire devant les Rois, & que neanmoins on rit devant JESUS-CHRIST, lors méme ſouvent qu'il eſt irrité contre nous.

Comme rien n'eſt ſi recommandé que le reſpect devant les Rois, & qu'ils ſe l'attirent ſi naturellement eux-mêmes ; que noſtre foy ne nous repreſente-t-elle Dieu preſent par tout, comme il l'eſt effectivement ?

Le monde entier eſt un temple où nous le devons adorer.

On ne ſe preſente point devant les Rois eſtant veſtu groſſierement, dit Grenade, & nul n'entroit chez Aſſuerus avec des habits groſſiers : ainſi ceux qui ne font rien que par une crainte ſervile, & qui n'ont point la robe de la charité, n'entreront point dans le ciel.

Si un Roy declaroit que nul riche ne ſeroit bien venu dans ſa Cour, & qu'il n'y auroit pour luy aucune charge, tout le monde renonceroit aux richeſſes. Le danger d'eſtre mal à la Cour d'un Prince nous rendroit pauvres, dit ſaint Chryſoſtome, & nous heſitons quand JESUS-CHRIST maudit les richeſſes.

Les Rois veulent que leurs fils ſoient au combat, qu'ils ſoient dans la mélée, qu'ils paroiſſent dans toute l'armée, afin qu'on leur attribuë la victoire, dont dans le fond le pere eſt l'auteur. Dieu fait la méme choſe dans la guerre que nous avons avec le démon : il acheve tout : il ſe contente ſeulement que nous nous mettions en eſtat de luy reſiſter.

Tout eſt en ſilence devant les Rois, tout le tumulte ceſſe, dit ſaint Chryſoſtome. L'Egliſe eſt un palais bien plus terrible que celuy des Rois : Il faut y garder le ſilence, & prier tout bas.

ROIS offenſez. Les Rois offenſez ſont redoutables, & l'Ecriture compare elle-méme leur colere, au fremiſſement du lion. On en a veu des exemples dans tous les ſiecles : & ſaint Chryſoſtome trace une image eſtrange de la frayeur où eſtoit toute la ville d'Antioche, à cauſe de la colere de Theodoſe, aprés

Digitized by Google

l'injure qui fut faite à la ſtatuë de l'Imperatrice. Si un Roy faiſoit des Edits, & qu'il menaçaſt ſes ſujets de la perte de leur bien, ou de quelque rigoureux ſupplice, on ſeroit dans la conſternation; mais quand Dieu menace les Chreſtiens de ſa colere, on écoute ces menaces ſans effroy, ſans émotion, ſans ſentiment. Cette diſpoſition n'eſt-elle pas monſtrueuſe, & cette inſenſibilité n'eſt elle pas incomprehenſible? Ne doit-elle pas nous effrayer, en nous faiſant voir dans quelle ſtupidité nous ſommes plongez? Nous voyons tous les jours qu'on ſert les Rois au peril de la vie, qu'on ſe preſſe à l'expoſer pour eux, & que l'on s'en tient honoré. Qui voit-on s'expoſer ainſi pour Dieu? Peu de perſonnes violent leurs commandemens. Ils tiennent tout le monde dans l'obeïſſance par la crainte des chaſtimens temporels, & par l'eſperance des biens de cette vie; au lieu que Dieu par la promeſſe des biens éternels, & par la menace des ſupplices qui ne finiront jamais, ne retient que peu de gens dans leur devoir.

On feroit injure à un Roy qui auroit promis de grandes recompenſes à ceux qui le ſerviroient, & qui tiendroit comme une offenſe qu'on attendiſt cette récompenſe d'autre que de luy, de preferer neanmoins les careſſes de ſes valets, aux biens ſolides qu'on auroit ſujet d'attendre de luy. C'eſt neanmoins la maniere dont tous les jours nous traittons Dieu. Il promet ſon Royaume aux charitables offices qu'on rend au prochain, mais il veut qu'on ſe contente de cette recompenſe, ſans en attendre d'autre. Cependant preſque tous les hommes ſont occupez à examiner ſi on leur rend ce qu'on leur doit, ſi les hommes ſentent les obligations qu'ils leur ont, & s'ils s'acquittent des civilitez eſtablies comme des marques de reconnoiſſance.

Les Rois ne ſouffrent point qu'on neglige l'execution de leurs ordres, & qu'on s'en remette à d'autres, pour s'occuper à ſe divertir. Dieu ſouffre cela encore moins, puiſque ſes ordres ſont bien plus importans que ceux des Rois. C'eſt ainſi que l'oubli & la dureté des domeſtiques envers les neceſſitez des pauvres, ne peut excuſer les riches. C'eſt à eux à s'en informer, & à s'en mettre en peine. Dieu n'a mis des richeſſes entre leurs mains, que pour les employer à leur ſoulagement. Ils n'ont point de plus grande affaire que celle d'obeïr à Dieu, & de diſpenſer leurs biens ſelon ſes ordres. Ils ſeront reſponſables du mauvais traittement, & du peu de ſoulagement que les pauvres auront receu.

Il eſt bon de remarquer, qu'encore que nous venions de dire que l'on s'empreſſe de ſervir les Rois, & qu'on expoſe ſa vie pour eux: Cependant dans le fond, c'eſt ſouvent plus pour ſoy-méme & pour ſa fortune, & pour obtenir d'eux les avantages que l'on pretend, qu'on leur rend tous ces ſervices. Ainſi ils trouvent beaucoup de ſerviteurs intereſſez. Dieu & les Rois ſont également traitez en ce point. On cherche ſes intereſts au ſervice de l'un & de l'autre: mais les Rois ne peuvent diſcerner de quel fond ſortent ces ſervices qu'on leur rend: quelquefois mémes ils ne le veulent pas, aimant mieux ſe perſuader qu'on les aime: ſouvent ils ne doivent pas, eſtant de leur intereſt de recompenſer les ſervices qu'on leur rend, de quelque principe qu'ils puiſſent naiſtre, mais Dieu ne peut eſtre trompé, il ne le peut vouloir, & ne peut avoir agreable ce qui ne tend point à luy. On ne peut le ſatisfaire par des œuvres qui ont l'amour propre pour principe.

Quand on a offenſé les Rois, on s'adreſſe à ceux de leur Cour pour obtenir le pardon & la grace. Nous de méme devons nous addreſſer aux Saints, pour les prier que Dieu nous pardonne.

Quelques dons que faſſent les Rois, ils ne peuvent ſe donner eux-mémes, & ils ſe reſervent toujours le principal. *Mais* Dieu ſe donne luy méme. Ses Eleus n'ont point d'autres richeſſes, n'y d'autre grandeur que luy.

Les Rois ont leurs jours de graces, de rejoüiſſances & de liberalitez: on obtient aiſément d'eux alors de grandes graces: Mais lors qu'ils ſont occupez au Conſeil, & appliquez à examiner les choſes dans une Chambre de juſtice, on n'obtient rien d'eux. C'eſt maintenant le temps des graces de Dieu. *Uſons* en bien; ne le laiſſons pas échaper. La chambre de juſtice viendra enſuite: On examinera nos comptes.

Quand un Roy fait l'honneur d'appeller quelqu'un à ſon ſervice, perſonne n'oſe reculer. Saint Climaque dit, que c'eſt noſtre figure à l'égard de Dieu. & que nous ne devons point uſer de delai lors qu'il nous appelle.

Les Rois prennent au treſor Royal, l'argent de leurs ſujets à rente. C'eſt, dit ſaint Chryſoſtome, l'image de ce que Dieu fait à noſtre égard, en nous commandant l'aumoſne. Voſtre argent vous demeure inutile, nous dit-il; je veux vous le faire profiter. Ne le donnez point à des gens qui ne ſeroient pas ſolvables; donnez le moy à moy méme.

Que diroit-on de l'inſolence d'un ſujet, ſi voyant le Roy dans ſon Trône, il luy enchaiſnoit

les pieds, ou les traitoit indignement. Cependant, c'eſt ce que nous faiſons à JESUS-CHRIST. Il eſt dans ſon Trône au haut du ciel, & nous traittons indignement ſon corps, par une mauvaiſe vie.

Un Roy depouillé de ſes Eſtats, eſt l'image de l'homme décheu depuis le peché. Tout ce qui fait ſouvenir ce Roy de ſa grandeur & de ſa cheute, l'afflige: de méme tout ce qui nous fait ſouvenir de la miſere où nous ſommes tombez doit nous affliger, les maux des autres auſſi bien que les noſtres, les maladies, la pauvreté, &c.

La grandeur des Rois eſt le grand nombre de leurs ſujets, dit l'Ecriture. Nous devons ainſi ſouhaiter beaucoup de ſujets à JESUS-CHRIST.

La gloire des Rois de la terre, eſt de détruire les hereſies qui ſeparent les hommes de luy. *S. Auguſt.*

La force des Rois, dit ſaint Climaque, conſiſte dans leurs richeſſes; & celle du Chreſtien conſiſte dans la force & dans la multiplication de ſes prieres.

Les Rois, comme le dit ſi ſouvent ſaint Auguſtin, ſont la figure de ceux qui eſtant juſtes & maîtres de leurs paſſions, ont la force de commander à la chair, & à ſes deſirs déreglez, de conduire ſouverainement tout ce qu'il y a de ſervile & d'animal en eux, qui ſont la guerre, ce qui eſt le devoir des Rois, & qui combattent non en dormant des coups en l'air, comme dit ſaint Paul, mais en châtiant leurs corps.

Les Rois ſont plus particulierement la figure des Preſtres, qui ont receu l'onction ſacerdotale & la Preſtriſe roiale. Il y a eu trois ſortes de Rois parmy les Juifs: les uns ont eſté choiſis de Dieu, mais à la ſolicitation du peuple, & à cauſe de cela Dieu les mépriſoit, comme Saül. Les autres ont eſté éleus de Dieu à la verité, mais ils ſont tombez enſuite en des grands pechez, comme David. Les autres, comme Herode, ont uſurpé le Royaume par fourberie & par ambition, & en punition il eſt devenu deïcide. Ce ſont là les images des trois ſortes de Preſtres, qui ont à trembler en ſe conſiderant dans ces trois modeles, ſoit qu'ils ſoient entrez ſaintement, ou par uſurpation dans ce miniſtere.

Le Roy vieux & inſenſé, dont parle le plus ſage de tous les Rois, marque un homme qui s'eſt temerairement reveſtu du ſacerdoce roial, ſans s'eſtre dépouillé auparavant du vieil homme, & de cette malheureuſe ſageſſe du monde, qui n'eſt qu'une *folie* devant Dieu.

Un Roy qui expoſeroit ſon Royaume à un peril éminent, afin de plaire à un valet & d'eſtre eſtimé de luy, ſeroit dans

cette folie, la figure d'un Chrétien, qui hazarde son salut pour se faire estimer des hommes.

Un Roy qui joüeroit sa couronne contre un faux diamant, est nostre image, lors que nous donnons le ciel & le roiaume que nous y pretendons, pour les bassesses de la terre. *Chryſ.*

Un Roy insensé qui se glorifieroit d'estre vestu d'un habit d'esclave qu'on luy auroit donné, en luy ostant les ornemens de sa dignité ; est nostre figure lors que nous nous glorifions de nos vestemens, qui sont les vils haillons que le diable nous a donnez, en nous dépoüillant de nostre innocence.

Le méme Pere dit encore, qu'un Roy qui perd sa couronne & qui devient esclave, est la figure d'un juste qui devient pecheur.

Un Roy sans sujets, dit encore saint Chrysostome, est la foy d'un Chrestien, qui est sans œuvres.

ROY, Reine, Princesse décheüe. Ce sont, selon les Peres, autant de figures de l'Eglise relaschée de sa ferveur d'autrefois.

Saint Chrysostome dit encore, que comme lors qu'une Reine entre en son palais, les Gardes, les Hussiers ouvrent avec respect toutes les portes sans demander qui c'est : la charité & l'aumosne entrent de la méme sorte dans le ciel, & que toutes les portes s'ouvrent pour les recevoir.

Une Reine puissante emmenée captive hors de son Royaume estant grosse, qui accoucheroit d'un petit Prince dans la prison, avec lequel elle seroit obligée de passer sa vie : Ce petit trouveroit son repos en cet estat, & s'y divertiroit, pendant que sa mere le pleureroit pour la perte qu'il auroit faite, & pour l'impuissance où il seroit méme de la comprendre. C'est nostre estat, & celuy d'Adam & d'Eve bien marqué. Nous ne pouvons comprendre méme ce que nous avons perdu, & nous nous satisfaisons de bagatelles.

RVES boüeuſes. Elles sont la figure de la vie du monde. Plus les ruës sont passantes, plus elles sont boüeuses : plus les villes sont grandes, plus on s'y corrompt. On craint de se salir dans les ruës : & on prend plaisir dans le bourbier de la contagion du monde. *Ecce cum quibus comitibus*, dit saint Augustin, *iter agebam platearum Babilonia, & volutabar in cœno ejus tamquam in unguentis pretioſis.*

RVGISSEMENT. L'Ecriture compare au rugissement du lion, la colere des Rois, la colere de Dieu, la colere du monde, & la rage du démon. On trembleroit si l'on nous disoit qu'un lion rugiroit dans la ruë, & nous fermerions avec soin toutes les avenuës ;

Digitized by Google

& nous ſommes indifferens à la colere de Dieu & à la rage du diable, parce que nous avons l'oreille ſourde à ces rugiſſemens qui ne s'entendent que par le cœur & par la foy.

RVINES. Les ruines, les affections, les deſolations, les maladies, ſont les moyens dont Dieu ſe ſert pour rabaiſſer l'homme juſque dans ſon centre; & c'eſt à quoy il doit penſer auſſitôt dans ces rencontres.

Les ruines, ou les lieux détruits où ſe retirent les beſtes ſauvages, ſont la figure des ames qui ont quitté Dieu, & que Dieu abandonne à ces anges cruels, & à ces beſtes inviſibles à qui elles ſe ſont livrées. Le reſtabliſſement d'une maiſon qui avoit eſté ruinée, eſt la figure ou de la converſion des ames, ou de la reſurrection de nos corps. Car l'Ecriture dit, qu'en la reſurrection de JESUS-CHRIST, ſa terre, c'eſt à dire ſon corps, a eſté rétablie.

La reparation des édifices ruinez, marque le don de la penitence que Dieu fait à un pecheur: ou le retabliſſement de la diſcipline dans l'Egliſe: ou le retabliſſement de la juſtice dans un eſtat, ſelon cette parole d'Iſaïe: Je retabliray vos Juges comme autrefois. *Reſtituam judices tuos ſicut antiquitùs.*

Les ruines viſibles ſont d'ordinaire de grands malheurs; mais il y a inviſiblement d'heureuſes ruines, & des deſtructions avantageuſes, telle que fut celle de Ninive. *Et Ninive ſubvertetur.* Ces bien-heureuſes deſtructions ſe font encore tous les jours, quand une ame pechereſſe renonce à ſes impietez paſſées, & dé ruit tout le peché dans elle.

RVISSEAVX. Les ruiſſeaux dans leſquelles les rivieres ſe partagent, ſont la figure des dons du ſaint Eſprit, de la plenitude duquel tous les Eleus reçoivent quelque écoulement.

Un ruiſſeau qui coule dans une terre alterée, eſt la figure de la grace, qui deffend nos ames des ardeurs des paſſions. Jugeons de là avec quelle ardeur nous la devons attirer.

Les ruiſſeaux troublez, où l'on ne voit plus rien bien clairement, ſont la figure des connoiſſances imparfaites que nous avons maintenant des beautez de l'autre monde.

Un ruiſſeau clair qui ſe perdroit dans un égouſt, que l'on détourne pour arroſer un beau jardin, eſt la figure de ce qui nous arrive lorſque par un coup du ciel, & une converſion veritable, noſtre amour qui couloit vers le monde, commence à ſe donner à Dieu. C'eſt ce qui nous oblige de faire ſans ceſſe à Dieu cette priere de ſaint Auguſtin. *Aquam fluentem in cloacam, converte ad hortum.* Détournez, mon Dieu, l'eau qui

Digitized by Google

coule de mon cœur, & ſes affections ſecrettes qui ſe perdent dans les plaiſirs du monde, afin qu'elles ne coulent plus que pour vous, & en vous.

RVMINER. On entend ſouvent parler de ces animaux qui ruminent, & qui eſtoient purs ſelon la Loy de Dieu, c'eſt à dire, qu'on luy pouvoit ſacrifier. C'eſtoit une figure qui marquoit que ceux-là ſeroient impurs devant Dieu, qui ayant écouté avec plaiſir les paroles de la Sageſſe divine, n'en auroient point l'eſtime & la veneration qu'ils devroient; mais qui les effaceroient auſſi-toſt de leur eſprit, & rendroient inutile une choſe ſi excellente & ſi precieuſe. Une ame au contraire eſt jugée pure devant Dieu, lors qu'elle rumine ſpirituellement ſa parole; c'eſt à dire, lors qu'ayant gravé dans ſa memoire la parole qu'elle a entenduë, elle la rappelle dans ſon ſouvenir, la repaſſe avec une ſerieuſe meditation dans ſa penſée, & s'en nourrit interieurement avec une douceur pleine de reconnoiſſance, & d'une humble joye. *Quod utile audieris*, dit ſaint Auguſtin, *velut ab intoſtino memoriæ, tamquam ad os cogitationes recordandi dulcedine revocare.*

S

SAB SAB

SABLE. Le ſable d'ordinaire, dans le langage de l'Ecriture, eſt une figure à laquelle nous devons tous penſer avec douleur. Car quand Dieu dit par ſon Prophete: Qu'il fera de Jeruſalem un monceau de ſable: *Dabo Ieruſalem in acervos arenæ*; il nous marque par là l'eſtat de l'Egliſe, la veritable Jeruſalem, qui n'eſt preſque plus compoſée que de membres auſſi ſecs que le ſont les grains de ſable, qui ne ſont point unis entre eux par l'eſprit de Dieu, mais par un aſſemblage purement exterieur, qui forme une eſpece de ſocieté, laquelle s'entretient peu, & qui eſt preſte de ſe desunir au moindre ſouffle. Chacun penſe à ſoy & eſt entierement ſeparé des autres. Perſonne ne s'occupe du bien ſolide de ſes freres. Auſſi ſaint Auguſtin regardant de cet œil de foy toutes les perſonnes

Digitized by Google

amies du monde, & ne les contemplant, comme l'Ecriture le veut, que comme un peu de ſable, dit de l'affection peu reglée & exceſſive qu'il avoit autrefois pour un homme, qu'il avoit repandu ſon ame & les affections de ſon cœur ſur un peu de ſable, en aimant un homme mortel, comme ſi jamais il n'eut dû mourir. *Fuderam in arenam animam meam, diligendo moriturum ac ſi non moriturum.*

On ne doit pas oublier ce que JESUS-CHRIST dit des baſtimens qui ne ſont fondez que ſur le ſable. Tout édifice baſti ſur tout autre fondement que ſur la pierre, peut eſtre beau; mais il n'eſt pas ſolide, & ne doit attendre qu'une ruine, que JESUS-CHRIST appelle grande. Cependant il n'y a que ceux qui ſont ſages qui prennent ce fondement; & combien par conſequent n'ont pour fondement que le ſable, n'eſtant point affermis ſur la pierre, c'eſt à dire ſur JESUS-CHRIST, ſur une foy vive, ſur la vie ſolide & incorruptible de JESUS-CHRIST, qui doit eſtre noſtre modele; enfin ſur le deſir continuel du bonheur du ciel.

Saint Jean Climaque dit, que vouloir meſurer la profondeur du ſable de la mer, c'eſt vouloir parler de Dieu & le definir.

Le méme Pere dit, que comme le ſable ſec & aride ne produit point d'herbe, de méme l'humilité ne nourrit aucunes paſſions, & n'a pour elles que la ſechereſſe du ſablon, & l'infecondité de la cendre.

SAC. On ſe ſert d'un ſac pour y renfermer ce qu'on veut y mettre. Ainſi, dit ſaint Auguſtin, Dieu a renfermé ſes veritez & ſes myſteres dans les paroles de l'Ecriture. Et comme pour faire ſortir d'un ſac ce qui y eſtoit enfoncé, on le ſecouë; de méme il faut ſecouer les paroles de l'Ecriture, pour en faire ſortir le ſens groſſier de la lettre qui les couvre, & en penetrer le ſens ſpirituel.

Le méme Pere dit auſſi, que comme on ſecouë un ſac pour en faire ſortir ce qui y eſtoit caché, Dieu permet de méme que ſes Saints ſoient agitez & perſecutez, afin de faire voir la vertu qui eſtoit renfermée en eux.

Mais l'Ecriture parle d'un ſac qui eſt percé, où elle marque que bien des gens amaſſent, où pluſtoſt jettent bien des choſes, pour nous marquer ceux qui travaillent au ſalut des autres, & qui negligent leur ſalut propre. *Verè lucra ſua, ſicut Aggæus dicit, in pertuſum ſaccum congregat, qui quicquid per aliorum converſionem videtur acquirere, intemperantia cordis ſui, & quotidiana animi diſtentione diſperdit.* Caſſ.

SAGE. Sageſſe. Saint Auguſtin dit, que pour ſe repreſenter Dieu, il faut ſe le repreſenter comme la Sageſſe. La Sageſſe

n'eſt ny ronde, ny quarrée. Un homme à l'Orient ſe la repreſente toute entiere, & un autre à l'Occident de méme. Mais helas! On pourroit demander ſur la parole de ce ſaint Docteur, comment les Chreſtiens ſe repreſentent la Sageſſe, & quelle idée ils s'en forment. Car de quelques fantoſmes qu'ils ſe repaiſſent, il faut dire hardiment, qu'il n'y a de ſages que ceux qui marchent dans la voye étroite. Les fous & les inſenſez qui n'y marchent pas, ſont infinis en nombre. On dit que pour un qui marche dans cette voie étroite, cent mille marchent dans l'autre; il eſt vray: Mais la multitude des inſenſez ne juſtifie pas leur folie, & leur condition n'en eſt pas moins à plaindre, quoy que le nombre en ſoit infini.

Saint Bernard ſuppoſant qu'il n'y a que les vrais Chreſtiens qui ſoient vraiment ſages, dit: Montrez-moy un homme qui avant tout aime Dieu, qui s'aime luy-méme & le prochain autant qu'ils aiment Dieu, qui mépriſe la terre & ſoupire vers le ciel, qui uſe de ce monde comme s'il n'en uſoit pas: & je ne craindray pas de l'appeller vraiment ſage. *Da mihi hominem qui ante omnia diligat Deum, ſe verò & proximum in quantum diligunt Deum, deſpiciens terram, ſuſpiciens cælum, utens hoc mundo tamquam non utens, & inter utenda & fruenda intimo quodam mentis ſapore diſcernens; da mihi talem, & audacter ſapientem pronuncio, cui quaque res ſapiunt prout revera ſunt. Sed ubi ille? Aut quando iſta? Quod flens dico.*

Et ſaint Auguſtin diſoit avant ſaint Bernard: Celuy-là eſt certainement & vraiment ſage, qui pendant cette vie uſe de ſon ami pour luy rendre une amitié reciproque, de ſon ennemi pour exercer la patience, de tout le monde autant qu'il le peut, pour faire du bien, & qui quoy qu'il n'aime pas les biens de la terre, en uſe bien neanmoins, demeurant invinciblement attaché à Dieu, non pour avoir de luy quelque bien exterieur, mais parce qu'il trouve ſon bonheur en demeurant attaché à luy. *Ille certiſſime atque veriſſime ſapiens eſt, qui quamdiu eſt in hac vita, utitur amico ad rependendam gratiam, utitur inimico ad patientiam, utitur quibus poteſt ad beneficentiam, utitur omnibus ad benevolentiam; & quamquam temporalia non diligat, rectè utitur temporalibus, invictiſſimo Deo cohærens, non ut aliquid boni extra mereatur, ſed quia ei nihil aliud quàm ipſum hærere Deo bonum eſt.* Ce ſont là les veuës qu'on doit avoir, & où l'on doit tendre en parlant de la Sageſſe, & haïr en méme temps en ſoy ce qu'on y voit de

Digitized by Google

folie. *Nec ſeipſum quiſquam debet ſtultum diligere. Nam qui ſe diligit ſtultum, non proficiet ad ſapientiam, nec fiet quiſquis qualis cupit eſſe, niſi ſe oderit qualis eſt. Sed donec ad ſapientiam veniatur, eo animo ferat ſtultitiam proximam, quo ſuam ferret ſi ſtultus eſſet, & amaret ſapientiam.*

SAIGNE'E. Saint Gregoire remarquoit dans cette operation ſi ordinaire de la Chirurgie, auſſi bien que dans toutes les autres, la maniere ſage & toute pleine de circonſpection, dont les Paſteurs devoient traitter les maux des ames. Quand on veut ſaigner une perſonne, on lie auparavant ſon bras, on le frotte doucement, puis on le picque. Ainſi il faut diſpoſer doucement les eſprits avant que de les reprendre. *Prius per blandimentorum vincula religare, & poſtmodum ferro correptionis incidere.*

Et ſaint Auguſtin regardant la ſaignée comme une des manieres les plus douces de verſer le ſang, nous repreſente JESUS-CHRIST comme nous faiſant ce reproche: Ingrat, vous voulez eſtre bien ſervi d'un ſerviteur, pour qui vous n'avez pas meſme enduré une ſaignée, & vous ne voulez pas me ſervir moy, qui ay donné tout mon ſang pour vous racheter: *Pro ſervo nec ſaltem te phlebotomaſti; ſanguine meo te emi.*

SAISONS. Les ſaiſons qui reviennent ſi continuellement & ſi également pendant tout le cours de l'année, ont donné lieu aux Saints d'admirer cet ordre toujours ſtable, qui eſt comme une imitation de l'éternité. Ils ont remarqué auſſi, & l'ont fait remarquer à leurs peuples, que comme Dieu s'eſt reſervé à luy ſeul la conduite des ſaiſons, & du bon & mauvais temps, comme toute l'Egliſe le reconnoiſt par les prieres ſi frequentes qu'elle luy fait pour ce ſujet; il s'eſt auſſi reſervé la meſme choſe pour nos ames, & qu'ainſi nous avons bien ſujet de luy adreſſer encore plus nos prieres pour un beſoin ſi important.

Saint Bernard étant tout occupé de la contemplation du ciel, & du bonheur dont on y joüit, s'écrie de cette ſorte, en ſoupirant vers ces delices éternelles: O Printemps continuel, ô Eſté d'une beauté incomparable, ô Automne d'une fecondité infinie, ô repos tranquille d'hyver! ou plûtoſt ô lieu d'où l'hyver ſeulement s'eſt retiré pour jamais! *O vernalis temperies! ô æſtiva venuſtas! ô autumnalis ubertas! ô quies & feriatio hyemalis! Vel potiùs ſola hinc hyems abiit & receſſit.*

SALE d'armes. Ce lieu eſt deſtiné à apprendre à manier les armes; mais ſi par une profanation déplorable, on ſe ſervoit de nos

Digitized by Google

Temples ſi ſacrez pour un uſage ſi peu proportionné à leur ſainteté, ce ne ſeroit encore que la figure de ce qui arriveroit, ſi l'Egliſe ou les lieux où l'on inſtruit les fideles, & où l'on traitte des myſteres les plus relevez, changeoient ces inſtructions ſaintes & paiſibles, en des conteſtations & des diſputes pleines d'animoſité ou de vanité.

SALETE'. Les ſaletez, les malpropretez, les taches ſur les habits, doivent nous repreſenter les taches & les ſaletez de nos ames. Et comme plus un habit eſt beau, plus auſſi les taches le défigurent; de meſme plus on eſt ſaint, plus les pechez nous deshonorent. C'eſt ce qui doit faire gemir tous les juſtes, & leur faire dire à Dieu comme Job; que quand ils ſe ſeroient lavez avec ſoin; neanmoins, dit ce ſaint homme, ils paroiſtroient devant luy ſouillez d'ordures, & que ſes veſtemens propres l'auroient en abomination. *Tamen ſordibus intinges me, & abominabuntur me veſtimenta mea.*

SALIVE. On ne parleroit point icy de ce mot, ſi JESUS-CHRIST n'avoit voulu ſe ſervir de ſa ſalive, pour guerir quelques maladies corporelles, afin de nous faire voir qu'elle eſt neceſſaire pour les maladies ſpirituelles. La ſalive coule du chef, & marque la ſageſſe & la doctrine. JESUS-CHRIST eſt noſtre Chef: il n'y a que ſa ſageſſe & ſa doctrine qui puiſſe guerir nos ames. Ce qui nous oblige, dit ſaint Gregoire, à rejetter toujours noſtre ſageſſe, & à renoncer à toute noſtre ſcience.

La ſalive auſſi eſt la figure des paroles peu ſenſées & comme des paroles d'enfans. La ſalive qui coule deſſus la barbe, & qui la couvre, eſt la figure d'une foibleſſe apparente qui couvre une veritable force.

Tous les hommes ſont devant Dieu, comme une goutte de ſalive, qui ſort de la bouche ou comme une goutte d'eau, ſelon l'Ecriture. Quelle portion chaque homme en particulier peut-il eſtre de cette goutte?

SALPESTRE. L'Ecriture compare les méchans qui ont le cœur corrompu, au ſalpeſtre, & dit, que c'eſt verſer du vinaigre dans le ſalpeſtre, que de s'appliquer à les inſtruire, parce que comme ce vinaigre que l'on y jette, fait encore plus paroiſtre la force du ſalpeſtre, ſa chaleur & ſon aigreur: de meſme le cœur corrompu conçoit encore plus de haine & d'averſion contre les perſonnes charitables qui l'inſtruiſent.

SANCTVAIRE. Les Saints, aprés l'Ecriture, par le mot de *Sanctuaire*, entendent ſouvent les ames juſtes, parce que Dieu y habite: ce qui doit nous imprimer un grand reſpect pour les veritables Chreſtiens, les regardant comme autant de San-

Digitized by Google

ctuaires, & nous apprendre à quoy nous devons aſpirer nous-meſmes.

SANDALES. Les ſandales ne couvrent qu'une partie du pied, & non pas tout, comme le ſoulié. Cela doit faire ſouvenir les ames religieuſes qui s'en ſervent, que ſi elles ne peuvent tout à fait ſe délivrer des beſoins que le corps demande, elles n'y doivent au moins toucher que tres-peu: *Vt ſi omnino exuti eſſe non poſſimus, ſaltem implicatione tenui neceſſitatem corporis explicemus, non cogitantes quæ ad ſuperfluam noxiamque pertinent voluptatem.*

SANG. Le ſang du corps, devroit nous faire ſouvenir du ſang des ames. Mais on voit l'un, & on en a horreur, dit ſaint Auguſtin; & il faut avoir les yeux de la foy pour voir le ſang des ames. On le répand neanmoins ce ſang inviſible, dit ce ſaint Docteur, lors qu'on jette les ames dans le mal par ſon mauvais exemple, ou par ſes paroles corrompuës. Ainſi, ſelon ce ſens, des veſtemens enſanglantez, ſont la figure de l'ame du pecheur qui eſt ſouïllée de pechez. Ces veſtemens neanmoins peuvent par une ſincere penitence, devenir blancs comme la neige.

L'Ecriture parle des dépoüilles qui ſont toutes ſoüillées de ſang, pour nous marquer l'oppreſſion des innocens.

Laver ſes mains dans le ſang des pecheurs, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, c'eſt en voyant leur ſang inviſiblement répandu, par la juſte vengeance de Dieu ſur eux, en concevoir le deſſein de vivre à l'avenir avec plus de pureté.

Tout le monde ſçait ce que ces mots, La chair & le ſang, ſignifient. Heureux ſi on avoit autant de ſoin de l'éviter, comme ſaint Paul le dit de luy-meſme: *Non acquievi carni & ſanguini.*

Boire du ſang, c'eſt médire. On ne boiroit du ſang qu'avec une extreme horreur, & on ne médit qu'avec un extreme plaiſir: Cependant quoy qu'on ſçache quel crime c'eſt, on ne laiſſe pas de paſſer outre.

SANGLIER. Par le mot de *Sanglier*, l'Ecriture entend les perſonnes violentes, coleres, & orgueilleuſes. Ceux qui eſtant en autorité dans le monde, abuſent de leur pouvoir contre Dieu, contre ſon Egliſe, & contre les hommes.

SANGSVE. Ce mot marque une médiſance cachée au fond du cœur, qui ſucce & tire tout le ſang de la charité. Ce qui fait voir que comme on ſçait appliquer les ſangſuës avec tant d'art ſur les corps, Dieu de meſme ſe ſert divinement des calomniateurs pour guerir ſes Eleus, pendant que ceux qui en médiſent ſe perdent.

Les Sangſuës marquent auſſi ceux qui pillent les hommes, & qui

Digitized by Google

leur ſuccent tout leur ſang.

SANTE' La ſanté du corps figure la ſanté de l'ame, & meſme la vraye ſanté de la chair qui conſiſte dans ſon aſſujettiſſement paiſible à l'eſprit. Ce que nous devons craindre, eſt que comme on voit ſi ſouvent qu'il y a une fauſſe ſanté du corps, il y a de meſme tres-ſouvent une fauſſe ſanté de l'ame; c'eſt à dire, qu'il y a de faux juſtes qui ſe croyent ſains, & n'avoir pas beſoin de Medecin. Il n'y a point d'eſtat plus deſeſperé, & que l'on doive apprehender davantage.

SAPINS, ou autres grands arbres que l'on abbat. Ils marquent la cheute des Grands.

Les ſapins marquent les ames élevées à une haute contemplation. Il naiſtra des ſapins au lieu de broſſailles. *Pro ſalinura aſcendet abies* : c'eſt à dire, penſées ſaintes au lieu de penſées baſſes. *Altitudo ſuperna contemplationis.*

SARMENS. Les ſarmens venant de la vigne, qui figure l'Egliſe, marquent les Chreſtiens. Surquoy ſaint Auguſtin, en ſuivant la penſée des ſaints Prophetes, fait une remarque qui doit faire trembler ceux qui deshonorent un ſi ſaint nom. Les ſarmens, dit-il, ne ſont plus bons à rien lors qu'ils ſont une fois retranchez de leur racine. Ils ne peuvent eſtre employez à aucun ouvrage. On peut ſe ſervir des autres arbres des foreſts. Quelque noüeux, quelque tortus qu'ils ſoyent, on peut les raboter, les redreſſer; mais le ſarment n'eſt bon qu'à bruſler. Ainſi les mauvais Chreſtiens ſont les pires de tous & les plus condamnez de tous: & entre eux encore plus les juſtes qui retournent en arriere. *ſuper omnes inimicos meos factus ſum opprobrium*, &c.

SATYRES. Les Satyres, dont parle ſi ſouvent Iſaïe, dont la teſte & le haut du corps eſt d'homme, & qui ſe termine en beſte, ſont une figure terrible de ceux qui aiant commencé par l'eſprit, finiſſent honteuſement par la chair.

SAVLES. Les Saules ſont des arbres ſteriles, qui ſont plantez le long des eaux, & qui ne portent point de fruit. Ils marquent, ſelon ſaint Auguſtin, les hommes qui ſont pleins de deſirs, & d'avarice; qui ſont ſteriles en bonnes œuvres, & qui ſont abreuvez des plaiſirs paſſagers du monde. Ainſi les ſaules marquent les méchans, dit de meſme ſaint Gregoire, à cauſe de leur ſterilité, & qu'ils n'ont ſeulement que des feuilles : *Propter ſterilitatem, & ſola folia* : & c'eſt à ces ſaules que l'on ſuſpend ſes harpes, pour ne pas prodiguer inutilement les veritez ſaintes. *In ſalicibus ſuſpendimus organa noſtra.*

Les ſaules auſſi, ſelon ſaint Gregoire & ſaint Paulin, marquent les

les juſtes, à cauſe de leur verdeur continuelle, qui fait que lors meſme qu'on leur couppe toutes leurs branches, elles ne ſçauroient ſe ſeicher. *Propter conſtantiam viriditatis, quia & abſciſſæ arefcere neſciunt.*

SAVLSE. Les ſaulſes, & les aſſaiſonnemens dont on accompagne les viandes afin de les rendre plus agreables & de les faire recevoir mieux, doivent marquer aux Paſteurs que l'Eſprit de Dieu, & la doctrine de ſa grace, doivent accompagner toutes les inſtructions & les nourritures ſpirituelles qu'ils donnent aux ames. S'ils n'y joignent cet attrait & cet agrément, pour les faire paſſer plus doucement dans les ames, on les rejettera facilement, & on n'y prendra pas gouſt, comme Job marque par ces paroles : *Aut poterit comedi inſulſum quid?*

SAVLTER. Les hommes ſaultent dit ſaint Bernard, & en ſaultant, ils mettent le pied ſur un endroit, & en laiſſent un autre. Ainſi l'on peut dire de Dieu, qu'en quelque ſorte il fait auſſi des ſaults, poſant le pied en quelques endroits, & paſſant au deſſus des autres ; s'arreſtant, comme dit ce ſaint Pere, ſur les ames humbles, & laiſſant les orgueilleuſes. *Obſerva ſponſi diſcretos & circumſpectos ſaltus, ut tam apud Angelos quàm apud nos, & in humiles ſaliat, & ſuperbos tranſiliat.*

SAVTERELLE. La ſauterelle eſtant volage & inquiette, ne demeurant jamais en place, eſt la figure de la curioſité. Elle figure encore ceux qui n'ont point la gravité de la foy, ny la ſolidité de la vertu chreſtienne, mais qui ſuivant la legereté de leurs paſſions & de leurs fantaiſies, font de grands ravages parmi les ames, qui ſont les plantes du jardin de JESUS-CHRIST, comme la ſauterelle qui va toujours par ſaults au lieu de marcher d'un pas reg'é, gaſte par ſes morſures, les fruits de la terre.

Les ſauterelles qui viennent manger l'herbe, figurent, ſelon l'Ecriture, des armées ennemies qui viennent ravager un païs.

Les Peres diſent que les ſauterelles qui nuiſent plus que tous les inſectes, marquent la langue des flatteurs, qui perdent par leurs louanges, les fruits des vertus lors qu'ils commençoient à naiſtre.

Les ſauterelles marquent encore ceux qui diſent de belles choſes, mais qui ne les pratiquent pas. Leurs beaux diſcours les font en quelque ſorte ſauter, mais leurs actions toutes relaſchées les font tomber. *Saltum per vocem, caſum per actionem.*

Les ſauterelles marquent encore les penſées inquiettes. Elles viennent dans l'eſprit, & l'eſprit les chaſſe : Elles reviennent de nouveau ; & l'eſprit les rechaſſe encore, & toûjours de meſme. Si

Digitized by Google

cogitationem malam abjecero & rursus redierit, & cœperit abjici & redire crebrescat, locusta est avolans & revertens. Paulin.

La sauterelle marque encore une vie mélée de bien & de mal, lors que dans quelques actions on ploye en quelque sorte les genoux, comme la sauterelle, en s'attachant à la terre; & qu'en d'autres déployant les aisles, on se lance en l'air. *In quibusdam actionibus*, dit saint Gregoire, *locustarum more flexis poplitibus terræ inhæret, in quibusdum autem expansis alis sese in aera suspendit.*

Les sauterelles encore, selon saint Augustin & saint Gregoire, marquent une malignité qui nuit de la bouche, telle qu'est le faux témoignage. *Locusta animal dente noxium*, comme l'est un faux témoin, un menteur. *Quid vult nisi nocere mordendo, & consumere mentiendo? Si mordetis invicem, videte ne ab invicem consumamini.*

Saint Augustin dit, que les sauterelles marquent ceux que les persecuteurs envoyent en exil, & qu'ils font passer, & comme saulter d'un païs à un autre. *Excussus sum sicut locusta, Fugati à persecutoribus fideles transilierunt de loco in locum.*

SAVVAGE. On parle souvent des sauvages, & on a horreur de leurs manieres. Mais saint Augustin fait cette reflexion, & dit, que si un sauvage qui auroit toujours demeuré dans les deserts, estoit tout d'un coup mis icy au milieu de nos plus beaux jardins, ils'y ennuyeroit, & voudroit retourner dans son desert. Ce saint Docteur prouve par là que Dieu donne sa joye à chaque pays, afin que par tout on le louë.

SCANDALE. Le scandale est ce qui fait tomber les hommes dans le peché. Tous les jours on en voit, tous les jours on en parle, tous les jours on s'en plaint. Voilà, dit-on, un grand scandale. Mais l'on se trompe assez souvent dans l'idée que l'on se forme de ce mot, par lequel on ne conçoit que les scandales qui font horreur. Ce ne sont pas ceux qui sont plus à craindre, puis qu'ils font tomber moins de monde. Les plus dangereux sont les plus communs, & qui causent moins d'horreur: Donner, par exemple, des Benefices à ses parens qui en sont moins dignes, & les preferer à d'autres qui les meriteroient mieux; entasser Benefice sur Benefice, pour augmenter son luxe & son faste; passer d'un Benefice à un autre, par des veuës humaines & temporelles, ce sont des scandales dangereux. On n'est plus blessé de cette conduite, & c'est en quoy elle est plus scandaleuse, puis qu'elle fait tomber plus de monde. C'est un scandale encore de courir comme on fait aux Ordres sacrez,

Digitized by Google

Curritur paſſim ad ſacros Ordines, dit ſaint Bernard, ſans autre diſpoſition qu'un deſir ardent des biens de ce monde. Ce ſcandale eſt public & répandu de toutes parts, & en cela il eſt plus à déplorer.

SCEAV, ſcellé. On dit du ſaint Eſprit : *In quo ſignati eſtis.* Le ſaint Eſprit a poſé le ſcellé à noſtre bouche, afin qu'elle ne diſe plus rien que de ſpirituel. C'eſt à nous à ne pas lever ce ſcellé ; ce qui ſeroit un crime meſme parmi les hommes. On leve neanmoins ce ſcellé en diſant des choſes mal-honneſtes, malédifiantes, ou injurieuſes aux autres. *Chryſ.*

A voir auſſi les mauvais effets qui arrivent des paroles inconſiderées, on ne doit pas s'étonner que le Sage demande à Dieu, qu'il imprime un ſceau & un cachet ſur ſa bouche, de peur que ſa langue ne le perde. Il demandoit à Dieu par là, qu'il ne ſortiſt aucune parole de ſa bouche ſans ſon ordre, comme on ne tire rien d'un lieu où l'on a mis le ſcellé ſans l'ordre de celui qui l'y a poſé. Il deſiroit donc une telle vigilance ſur ſes paroles, qu'il n'en laiſſaſt échaper aucune qui ne fuſt reglée ſelon la Loy de Dieu ; parce que ſi l'on ne veilloit que ſur celles qui ſont entierement déreglées, il ſeroit impoſſible qu'on n'en laiſſaſt paſſer beaucoup d'autres qui produiroient de mauvais effets.

SCEAV, hydrie, vaſe dans quoy on va puiſer de l'eau à une riviére, ou à un puits. Il faut, dit ſaint Auguſtin, preſenter ainſi ſon ame devant Dieu, pour puiſer l'eau de ſa grace dans ſa divine ſource.

L'Ecriture parlant d'un ſceau, ou d'une hydrie, ou d'une cruche, dont on ſe ſert pour puiſer de l'eau, dit, que quelquefois on briſe & le ſceau, & qu'on caſſe cette cruche, & qu'on met ainſi les choſes en tel eſtat, qu'on ne peut plus tirer d'eau. C'eſt un malheur peu à plaindre parmi les hommes, mais infiniment à déplorer dans l'Egliſe, & qui arrive lors que n'oſant attaquer en ſoy la ſource pure de la verité & de la tradition, on caſſe les ſceaux & les cruches pour empeſcher que l'on ne puiſe à l'avenir dans cette ſource ſacrée, quoy que l'on faſſe à l'exterieur, profeſſion de la reverer. Ce que l'on fait en regardant & condamnant, & faiſant regarder aux autres & condamner comme des nouveautez, une doctrine tirée du fond de cette ſource.

SCIE. La ſcie, dit Iſaïe, ne fait rien par elle-meſme. C'eſt la main qui la tire qui fait tout. Il en eſt ainſi des hommes dans le bien & le mal qu'ils font. Il faut attribuër tout à Dieu, qui eſt comme la main inviſible qui agit : ce qui doit s'entendre non de la malice du cœur, mais des

effets exterieurs qui en ſortent. *Si exaltabitur ſerra contra eum à quo trahitur.*

SCIENCE. On ne parle que de ſcience dans le monde, & l'on y eſtime les ſçavans, ou plutoſt ils s'eſtiment eux-meſmes, & s'applaudiſſent de leur ſcience. Car il eſt difficile de trouver des ſçavans qui ſoient humbles. On ſe réjouit du progrés que les jeunes gens, que l'on aime, font dans les ſciences, ſans prendre garde que ces connoiſſances non ſeulement leur ſont inutiles, s'ils n'ont ſoin de purifier leur cœur; mais qu'elles leur deviennent meſme pernicieuſes, & qu'elles prennent la nature de tous les autres biens humains, comme les richeſſes & la ſanté deviennent des maux à ceux qui ont le cœur corrompu, & qui en abuſent. Quand le cœur eſt impur, toutes les connoiſſances qu'il pourra acquerir, ne feront que luy fournir les moyens de faire le mal avec plus d'adreſſe, à le colorer mieux, & à faciliter ſes mauvais deſſeins. Les ſçavans ſuperbes, ſont ſemblables aux avares. Ils ne ſe nourriſſent point du bien qu'ils poſſedent. Surquoy l'Ecriture dit une parole conſiderable: Quand un avare auroit cent enfans, dit-elle, quel avantage en retireroit-il? De méme quand ces ſçavans ſuperbes auroient gagné à Dieu un grand nombre d'ames, ils ne laiſſeront pas d'être malheureux.

La veritable ſcience eſt la ſcience des Saints, & celle qui apprend la vertu. Toute ſcience & tout art, dit ſaint Chryſoſtome, couſte quelque peine à apprendre; celle-cy en couſte auſſi: Apprenez à faire le bien, dit l'Ecriture; & pour cela il faut auparavant deſapprendre ce que l'on avoit mal appris. Cependant c'eſt-là l'unique ſcience qui ſoit digne du Chreſtien. La ſcience de tout ce qu'il y a dans le ciel, ſur la terre, & dans la mer, n'eſt que vanité. Perſonne n'a jamais tant penetré les ſecrets de la nature, que Salomon. Cependant il avouë que Dieu a donné aux hommes cette fâcheuſe occupation, parce qu'elle eſt penible en ſoy, qu'elle aveugle ſouvent l'homme, comme elle a fait les Philoſophes, & qu'elle le porte à s'éloigner de Dieu, au lieu qu'elle devroit luy ſervir à s'en approcher. Auſſi JESUS-CHRIST, qui dans l'Evangile s'appelle la lumiere du monde, ne s'appelle pas de ce nom pour avoir inſtruit le monde des ſciences & des arts. Il n'a rien moins fait que cela, ny les Apoſtres aprés luy. La ſcience qu'il a apportée dans le monde ſur ce point, c'eſt celle de mépriſer toutes ſortes de connoiſſances, qui ſont l'objet & le fondement de la vanité & de la curioſité des hommes. Il les ſçavoit ſans doute dans tout ce qu'elles ont de vray. Cependant

Digitized by Google

on ne trouve pas qu'il en ait jamais parlé. Ce ne ſont point là les connoiſſances qu'il eſt venu apporter au monde, comme en eſtant la lumiere; ce ſont celles que l'homme avoit perduës par le peché, & dont la perte le rendoit malheureux & coupable. On ne dit ceci qu'en tremblant, dans ce petit ouvrage, où l'on ſe propoſe la nature comme un grand livre. Mais ce n'eſt point dans la penſée de l'approfondir curieuſement: C'eſt ſeulement dans le deſir de ſuivre les traces des Saints qui s'en ſont ſervis pour paſſer auſſi-tôt à Dieu. On peut en ce ſens, eſperer que cette ſcience eſt bonne, puis que l'on ne s'en ſert que pour une fin ſi utile, & que l'on n'examine la nature, que pour en tirer des moyens de vivre plus ſaintement, & de demeurer attaché plus ſolidement à la preſence de Dieu, ſans deſirer d'entrer dans la penetration de tant de choſes inutiles, qu'il nous a ſi ſagement cachées, parce qu'elles rempliſſent noſtre eſprit de diſtractions, qu'elles deſſeichent le cœur, qu'elles nourriſſent l'orgueil & la complaiſance, & font que l'homme ne penſe qu'à ſe divertir, & oublie qu'il a un maiſtre dans le ciel qui luy demandera compte de ſon temps, & de ſes occupations.

SCORPION. Le ſcorpion eſt la figure de la colere, qui tuë l'ame ſi elle ne s'en deffend. Il faut luter contre cette beſte dangereuſe. Il faut reconnoiſtre combien elle nous eſt ennemie; il faut combattre contre elle, & être nous-mêmes le theatre de ce combat. Ce theatre de noſtre cœur eſt petit à la verité, mais il a Dieu même pour ſpectateur. *Ira ſcorpio eſt, occidit animam tuam. Agnoſce inimicam tuam, agnoſce cum qua pugnas in theatro pectoris tui. Anguſtum theatrum, ſed Deus ſpectat.* Aug.

SEDITION. On a horreur de ce nom, & on déteſte ceux qui dans les Eſtats, y veulent tumultueuſement reformer des deſordres, quoy qu'ils n'ayent aucun rang qui leur en donne le droit; & on ne craint pas une autre eſpece de ſedition qui arrive tous les jours, lors que n'étant que particulier dans une Societé, & n'y ayant aucune autorité, on s'éleve contre les ſentimens que l'on y trouve établis, & contre l'ordre qui s'y garde.

SEICHERESSE. La ſeichereſſe de la terre, eſt la figure de la ſeichereſſe des ames, qui ſont alterées des graces de Dieu, & qui reconnoiſſent leur pauvreté. Cette ſeichereſſe du cœur eſt déplorable, parce qu'il n'a plus de vigueur pour le bien, & que Dieu retient du ciel toutes les eaux de ſa grace. *Si continuerit aquas, omnia ſiccabuntur*: Si les eaux du ſaint Eſprit ſont re-

Digitized by Google

tenuës, tous les cœurs des fideles demeureront auſſi-toſt dans une ſeichereſſe qui deviendra ſans remede. *In deſperata ſiccitate corda remanebunt.* Ainſi ſe preſenter devant Dieu comme une terre ſans eau, eſt une excellente devotion, que David luy-même nous a appriſe. *Anima mea ſicut terra ſine aqua tibi.*

La ſeichereſſe eſt auſſi la figure de l'affliction. Comme la pluye eſt douce pendant la ſeichereſſe; de même la miſericorde de Dieu eſt douce dans l'affliction. C'eſt la raiſon même pourquoy Dieu permet qu'il nous arrive des peines d'eſprit.

SEL. Le ſel eſt une grande image de la ſageſſe avec laquelle il faut aſſaiſonner toutes ſes actions & ſes paroles, comme on aſſaiſonne tout avec le ſel. Sans le ſel de la ſageſſe & de la diſcretion, toutes les vertus déplaiſent à Dieu, comme les viandes ſans ſel nous paroiſſent fades & nous déplaiſent. C'eſt pour ce ſujet que les Saints remarquent, que la femme de Lot fut changée en une ſtatuë de ſel, afin que ce ſel nous empêche nous-mêmes de nous corrompre, en nous apprenant que la principale ſageſſe conſiſte à ne point regarder derriere nous, mais à nous avancer de plus en plus, n'ayant point de gouſt ſecret qui nous reſte pour les biens que nous avons quittez. Car nous nous endurcirions, nous nous attiedirions, & enfin nous tomberions. *Quanto terrore dictum eſt: Mementote uxoris Lot. Inſipidus eſt omnis anima cibus, ſi non ſale conditur.*

Le ſel marque auſſi l'aſſaiſonnement du peché, ſelon que ſaint Auguſtin le marque d'un vol qu'il fit: *Condimentum ibi facinus erat.*

Les Saints diſent, que toutes nos bonnes œuvres, pour être agreables à Dieu, doivent être aſſaiſonnées du ſel de l'humilité.

Le ſel marque une doctrine ferme & auſtere, qui reſſerre les ames, & qui ne leur permet pas de ſe relâcher & de ſe corrompre. Le ſel conſerve toutes les choſes où on le meſle, & il ſe conſerve luy-même.

Auſſi le ſel eſt cuiſant aux playes, & il marque par là ce que fait le zele des Paſteurs ſur les ames. Si on perd ſa vigueur, on ſe perd, & on perd les autres avec ſoy. Nous devons, dit ſaint Chryſoſtome, être un ſel, pour conſerver ceux qui ſe corrompent par les delices. Quand les particuliers manquent, on peut le pardonner; mais quand c'eſt le maiſtre même, qui le pourroit excuſer? Le ſel ne rétablit pas ce qui eſt déja corrompu: Il n'appartient qu'à Dieu de le faire par avance luy ſeul:

Digitized by Google

mais enſuite il le met en depoſt entre les mains de ſes Miniſtres.

Les choſes ſallées, qui excitent la ſoif, figurent tout ce qui allume les Saints deſirs, qui nous font avoir faim & ſoif de la juſtice.

Les chairs ſallées en un autre ſens, marquent les méchans, qui ſont entierement penetrez de la punition de Dieu: *Omnis victima ſale ſalietur.*

Un ſel inſipide, qui a perdu ſa force, & que l'on jette dehors, figure les heretiques, dont les perſecutions & les ſouffrances ſont fades & inſipides; elles n'ont ny gouſt ny ſaveur.

SEMENCE. L'Ecriture & les Peres ſe ſont ſervis de la comparaiſon de la ſemence, pour nous donner pluſieurs inſtructions. JESUS-CHRIST dans la parabole de la ſemence, & de la difference de la terre qui la reçoit, ou des obſtacles qui l'empéchent de profiter, nous découvre en trois mots tout le myſtere du ciel, & tout ce que nous avons à apprehender, & à obſerver.

L'Ecriture nous dit, que nous devons ſemer la juſtice, comme l'on ſeme le grain en terre. Celuy qui ſeme, jette le blé en terre & l'y tient caché, en attendant qu'il en recueille le fruit. Le Chrétien ſeme en cette vie, faiſant de bonnes œuvres, ſans en attendre de récompenſe icy-bas; autrement il moiſſonneroit, & on diroit de luy, *Receperunt mercedem ſuam.*

La ſemence a beſoin de pluye d'abord pour germer, & enſuite de gelée pour ne pas trop pouſſer l'herbe, & pour donner de la force à la racine: Nous de même, aprés la grace de la converſion, qui eſt comme une pluye feconde, nous devons ſouffrir le froid de la perſecution: *Dum aſperitate ſanctos comprimit, valentiores reddit.*

L'Ecriture dit, que celuy qui obſerve les vents, ne ſeme point, c'eſt-à-dire, que celuy qui eſt trop circonſpect dans les bonnes œuvres, ſe faiſant toujours des difficultez nouvelles, par une pareſſe qu'il couvre d'un pretexte ſpecieux, ou par une ſcrupuleuſe timidité, n'entreprend jamais rien, parce qu'il craint tout. En s'abandonnant trop à la raiſon, il ne donne pas aſſez à la foy. *Agricola quando procedit cum aratro, & portat ſemen, aliquando frigidus eſt ventus, & imber deterret: Attendit cælum, videt triſte, tremit frigore, & tamen procedit, & ſeminat. Timet enim ne cùm triſtem diem attendit, & expectat tempus lætum, non inveniat quod metat.* Aug.

Ceux qui ſement dans les larmes, dit l'Ecriture, moiſſonneront dans la joye. Non ſeulement donc les bonnes œuvres, mais

les larmes ſaintes ſont une ſemence. Il faut pleurer, & faire en même tems tout le bien qu'on peut, pendant que l'on en a le temps. On ſeme la miſericorde, & on moiſſonnera la paix. Mais peu de ſemence, dites vous, peut-elle ?.... Il eſt vray : Mais avec la bonne volonté, on ſeme beaucoup. La veuve avec deux deniers, donna autant que Zachée. Avec une volonté foible, tout ce qu'on donne paſſe pour rien devant Dieu. Tous les maux de cette vie, ſont comme une ſemence que Dieu nous donne pour faire porter du fruit de juſtice à noſtre ame.

Si en ſemant, on ſemoit une partie ſur la pierre, & une autre ſur la bonne terre, on ne diroit pas: Je me conſole de celle qui ſe perd ſur la pierre, parce que l'autre eſt ſur la bonne terre. Pourquoy toute n'y eſt-elle pas? C'eſt dit ſaint Chryſoſtome, l'image de ceux qui font hardiment des dépenſes inutiles pour leur ſalut, parce qu'ils en font d'autres qui ſont utiles. Pourquoi tout n'eſt il pas utile ? Pourquoi n'employent-ils pas pour les pauvres, les dépenſes qu'ils font pour les riches ?

La ſemence, ſelon ſaint Paul, eſt la figure de l'aumoſne. Qui ſeme peu, moiſſonnera peu: comme celuy qui ſeme la dureté envers les pauvres, ou l'injuſtice contre les foibles, moiſſonnera certainement les maux.

Une terre enſemencée qui porte ſon fruit, eſt la figure des peuples qui nourriſſent leurs Paſteurs.

La parole de Dieu eſt donc comme une ſemence que les Predicateurs répandent. Les Sages la ſement, dit l'Ecriture, parce qu'ils attendent le temps propre pour le faire, & des terres bien cultivées pour la recevoir.

Les ſemences qui ſont long-temps à lever, ſont la figure des effets de la parole de Dieu, qui eſt long-temps à paroiſtre. L'ame qui produit bien-tôt ſon fruit avec joye, ſe perd auſſi quelquefois bien-tôt aprés dans la moindre tentation.

Elles ſont auſſi la figure des ouvrages de pieté, que l'on doit tenir long-temps cachez, avant que de les faire paroiſtre.

L'Ecriture parle comme d'un grand malheur, lors qu'un homme ſeme, & qu'un autre recueille. *Seram & alius comedat.* C'eſt ce qui arrive, dit ſaint Gregoire, lors qu'un Predicateur eſt utile aux autres, & non à luy-meſme, & que les mains des autres pratiquent ce que ſa bouche prononce. Ces Predicateurs, dit ce ſaint Pape, ſont toûjours dans le jeuſne & dans la faim pendant que leurs Auditeurs ſont bonne chere. *Quod os meum loquitur; non ego ſed alter operetur. Talis prædicator jejunus ſerit quod alius manducet, quia ſuo ſemini*

Digitized by Google

ipſe non paſcitur, quamdiu à verbi ſui rectitudine prava operatione vacuatur.

La ſemence contient les feüilles, les fleurs, & les fruits, quoy que cela ſoit imperceptible: De meſme, dit ſaint Chryſoſtome, la ſemence de l'Eſprit de Dieu en nous, nous rendra ſemblables à Dieu, quoy que nous ne le puiſſions concevoir.

On ne ſeme pas indifferemment toutes ſortes de ſemences dans ſes terres, mais ſeulement celles qui ſont utiles. On doit regarder les lectures comme les ſemences de nos penſées. Si nous liſons de bonnes choſes, c'eſt une ſemence de bonnes penſées; ſi nous en liſons de mauvaiſes c'eſt une ſemence de mauvaiſes penſées. Dieu recueille les bonnes pour nous ſauver; le diable recueille les mauvaiſes pour nous perdre. Ainſi les lectures vaines ou mauvaiſes, dont nous ne faiſons point ſcrupule de nous remplir, ſont une ſemence de mort pour nous, & d'une damnation éternelle.

Les ſemences qui pouſſent leurs racines en bas, & qui portent leur fruit en haut, ſont la figure d'une profonde humilité du cœur, qui eſt le principe & le ſoutien des bonnes œuvres.

Saint Chryſoſtome dit, que ſemer ſans terre, ſans pluye, ſans charuë, & ſans ſemence, c'eſt ce que font les uſuriers. Que peuvent ils recueillir de là, ſinon une yvraye deſtinée au feu?

La ſemence fait lever un arbre, & cet arbre eſtant venu, reproduit encore ſa ſemence, & cette ſemence fait renaiſtre un nouvel arbre, & ainſi à l'infini. Ce doit eſtre nôtre figure. La connoiſſance de la foy doit produire en nous la chaleur de la charité: Cette chaleur doit reproduire en nous une nouvelle connoiſſance, & cette nouvelle connoiſſance doit faire naiſtre un nouvel amour, & ainſi à l'infini. *Quemadmodum ex ſemine arbor, & viciſſim ex arbore ſemen, atque ita in infinitum, ita fidei cognitio amorem, charitas autem lucem cogitationis novam excitat, lux flammam amoris, & iterum flamma lucem.*

Enfin aprés avoir conſideré la ſemence en bien de manieres, nous devons nous conſiderer comme des ſemences nous-meſmes. Nous devrions prendre plaiſir à nous regarder comme une ſemence ſur la terre, tout couchez, tout proſternez, en attendant tout du ciel & de ſes influences favorables, ſans leſquelles nous deviendrons ſecs & incapables de porter aucun fruit. Nous ne pouvons rendre à Dieu une plus grande reconnoiſſance de ſa grace, que d'en attendre noſtre ſecours, eſtant ainſi humiliez devant luy. Car il n'y a qu'elle qui nous faſſe germer. Il faut eſperer que Dieu fera germer de la corruption de nos corps vivans ainſi abbatus de-

Digitized by Google

vant ſa face, les vertus les plus excellentes ; comme des cendres de noſtre corps, il fera germer un jour l'immortalité.

SENS. Les ſens ſont les cinq portes de noſtre ame, ſur leſquelles nous devons veiller. Au commencement les ſens emportent l'eſprit. Mais l'eſprit enſuite doit prendre garde de ne ſe pas livrer luy-meſme aux ſens, par une baſſeſſe à laquelle il ſe reduit, quelque ſuperbe qu'il ſoit. Ce n'eſt point l'eſprit de l'homme, mais celuy de Dieu qui peut rendre l'homme maiſtre de ſes ſens. Il faut neceſſairement aimer le Createur, pour pouvoir bien uſer de la creature. *Sine amore Creatoris, nemo bene utitur creaturis.*

Nous devons donc fixer là noſtre but & nos prieres, qui eſt de nous accoutumer à aimer ce qui n'eſt ny couleur, ny ſon, ny odeur, ny ſaveur, ny chaleur, ny froid ny chaud, ny dur ny mou. De quelle couleur eſt la ſageſſe, la juſtice, la vertu ? De quel ſon frappe-t'elle noſtre oreille ? Quelle odeur vient à nos narines ? Quel gouſt à noſtre bouche ? Que touchons nous de la main ? L'ame ſe voit elle méme ſans les yeux du corps, dont au contraire elle ſe ſepare ?

Quand il arrive dans les ſens du corps, que l'on en perd un, les autres en deviennent plus vifs. Un homme qui a perdu la veuë, en a l'oüie bien plus ſubtile. C'eſt une horrible figure, & qui nous doit tenir dans une frayeur continuelle, en voyant que de meſme dans l'ame la concupiſcence ne perd rien d'un coſté, par le retranchement de quelque vice, qu'elle ne tâche auſſitoſt de regagner d'ailleurs ce qu'elle a perdu.

Saint Chryſoſtome fait une reflexion importante ſur les ſens du corps, qui eſt, que comme nous ne nous contentons pas d'en uſer d'un à la fois, mais que nous uſons de tous dans les rencontres ; noſtre ame de meſme doit uſer de toutes les vertus, & ne ſe pas contenter d'en pratiquer ſeulement une. En vain on fait l'aumoſne, ſi en meſme temps on eſt avare. En vain on s'abſtient du bien d'autruy, ſi en meſme temps on ne donne de ſon bien aux pauvres. Jesus-Christ a ordonné à ſes Apoſtres d'apprendre aux hommes à garder tout ce qu'il a dit. *Omnia quæcumque mandavi vobis.* Et il dit que celuy qui violeroit un ſeul de ſes Commandemens, ſera appellé le dernier au royaume du ciel, c'eſt à dire à la reſurrection derniere, où il nous voudra voir ornez de toutes les vertus.

SENTIER. Un ſentier eſt toujours étroit, & il marque la voie du ſalut, qui malgré les relâchemens des hommes, ſera toujours tres-étroitte.

Les ſentiers qui deviennent de

grands chemins, figurent les pechez secrets, que l'on se porte à commettre ensuite puliquement sans rien craindre.

SENTINE. La sentine d'un vaisseau, qu'il faut vuider de temps en temps, est la figure de nostre cœur, qu'il faut vuider par une humble confession des fautes legeres que nous commettons, qui y entrent comme une eau imperceptible par des fentes, & non comme un grand flot & une vague qui abysme tout.

La sentine d'un vaisseau est, selon Salvien, la figure des grandes villes, qui rassemblent dans elles toute la corruption des autres Provinces: *Sicut in sentinam profunda navis colluviones omnium sordium sic in mores Romanorum quasi ex omni mundo vitia fluxerunt.*

SENTINELLE. Une sentinelle qui est posée dans un lieu élevé, marque les Evesques & les Pasteurs, qui doivent prevoir de loin ce qui doit arriver aux ames, qui doivent avoir la lumiere pour le decouvrir, & de la fermeté pour l'annoncer sans craindre de troubler la paix des peuples. C'est pourquoy on compare à des sentinelles qui dorment, les faux Pasteurs, aussi bien qu'à des chiens qui sont muets: quoy que neanmoins on les aime dans cet état. L'Ecriture pour ce sujet dit, qu'un homme découvre quelque fois mieux la verité que sept sentinelles qui sont assises dans un lieu élevé.

Mais les sentinelles ne figurent pas seulement les Pasteurs; elles figurent en general tous les fideles. Car une sentinelle est proprement l'image d'un Chrestien, qui par sa vigilance doit prevoir avec une attention profonde, les combats qui doivent lui arriver: *Ventura certamina altâ consideratione præscere.* Une sentinelle étend sa veuë bien loin: on la pose sur de lieux éminens. L'Eglise est appellée, Sion, c'est à dire, speculation, sentinelle. Car estant dans la chair nous regardons neanmoins le ciel. Par exemple, voir de loin la fin des mechans, quelle veuë! quelle speculation! Il faut pour cela étendre sa veuë jusqu'au bord de la mer, & habiter d'esprit, comme David, à l'extremité du monde.

C'est pourquoy saint Gregoire Pape dit, sur ces paroles d'un Prophete: *Statue tibi speculam:* Faites vous un lieu élevé pour y découvrir de loin; qu'un Chrestien qui contemple sans cesse les choses hautes, s'éleve par là au dessus des basses. On demeure ferme en sentinelle, lors que l'on ne succombe point aux desirs terrestres, mais qu'on se tient toujours élevé au dessus, & en soupirant toujours vers une éternité stable & permanente, on tient sous ses pieds tout ce qui passe. *Dum quisque*

Digitized by Google

ſpeculatur ſumma, ſupereminet infimis. Stat ſuper cuſtodiam ſuam qui terrenis deſideriis non ſuccumbit, ſed ſupereminet. Dum ſemper ſtantem appetit æternitatem, infra ſit ei omne quod tranſit.

Ainſi noſtre devoir eſt de veiller continuellement ſur nous, puiſque nous ſommes toûjours attaquez par quelque endroit. Je me tiendrai toujours en ſentinelle, dit l'Ecriture; c'eſt à dire: J'obſerverai toujours Dieu, je le conſulteray toujours. Ainſi dans le langage de l'Ecriture, une ſentinelle vigilante, eſt l'image d'une conſcience attentive, qui voit de loin de quel coſté la tentation luy peut venir.

SEPARER. Separer ceux qui ſe battent, & eſtre bleſſé en les ſeparant, comme cela arrive quelquefois, c'eſt ce qu'a fait JESUS-CHRIST, *Dum paci medium ſe offert.* Noſtre devotion, dit ſaint Chryſoſtome, devroit eſtre de ſeparer ceux qui ſe querellent & qui ſe battent. Quand nous mourrions alors, cette mort ſeroit un glorieux martyre.

SEPTENTRION. Le ſeptentrion, ſelon ſaint Gregoire, eſt la figure de l'Egliſe. Le ſeptentrion eſt au haut du ciel, & brille par ſept étoiles éclatantes, comme l'Egliſe brillant par les ſept dons du ſaint Eſprit, eſt élevée au deſſus du monde, & toujours fixée au plus haut de la verité. Le ſeptentrion tourne toûjours & eſt dans un mouvement continuel, ſans que neanmoins il ſe couche jamais, mais qu'au contraire il ſe tienne toujours en haut & s'éleve: Ainſi l'Egliſe dans ſes plus violentes perſecutions ſe releve toujours avec plus d'éclat. *In cæli axe conſtitutus ſeptem radiis fulget. Sic Eccleſia dona inſe ſeptiformis gratiæ Spiritus continens, claritate ſummæ virtutis irradians, quaſi ab axe veritatis lucet. Arcturus ſemper verſatur, & numquam mergitur, ſed erigitur.*

SEPVLCRE. Les ſepulcres des corps, ſont la figure des ſepulcres des ames, où eſtant mortes, elles ſont comme enſevelies. Car que ſont autre choſe les corps des infideles, que les ſepulcres des ames mortes, où la parole de Dieu n'habite point? *Vbi extinctæ animæ quaſi in ſepulcris latent. Quid ſunt perfidorum corpora niſi ſepulcra defunctorum, in quibus ſermo Dei non habitat?* Ce ſont des ſepulcres qui ſe remuent, & qui portent une ame morte; & ces ſepulcres vivans portent eux meſmes leur ame privée de la vraye vie, pour l'enſevelir dans l'enfer, qui eſt la fin de toutes les démarches des hommes morts ſelon l'ame, qui les approchent toutes de la ſeconde mort, qui eſt l'enfer, où ils tendent malgré eux, en ſorte que toute leur vie n'eſt que le

Digitized by Google

convoi de leur ame qui s'y va precipiter.

Le lieu qui reçoit un corps mort, eſt ſon ſepulcre ; & l'objet auquel une ame s'attache, eſt de méme le ſepulcre de cette ame. Il faut qu'un mort pour reſuſciter, ſorte du ſepulcre. *Surrexi, non eſt hic.* Il faut de méme qu'une ame, pour eſtre veritablement reſſuſcitée, ſe ſepare de l'objet de ſes attaches. C'eſt proprement en quoy conſiſte la reſurrection de l'ame. Pendant qu'elle eſtoit attachée à cet objet, elle eſtoit morte, & comme dans le ſepulcre : en s'en détachant, elle reſſuſcite & ſort du tombeau.

Les Saints Peres comparent admirablement une ame dans le peché, à un tombeau qui ſe remuë ; parce que l'ame eſtant morte, le corps qui l'enferme en eſt le tombeau. La comparaiſon en eſt d'autant plus juſte, que comme les tombeaux ayant quelque ornement au dehors, ne ſont remplis au dedans que d'ordure & d'infection ; de méme ces perſonnes qui paroiſſent agreables au dehors, & qui flattent les ſens par leurs qualitez exterieures, cachent au dedans une corruption ſi horrible, que l'on ne les pourroit ſouffrir ſi on la voyoit.

C'eſt une pierre qui enferme un corps mort dans un ſepulcre. Le cœur des avares eſt plus dur que la pierre, dit ſaint Chryſoſtome. Il enferme une ame morte, & il eſt plein au dedans d'avarice & de rapine, comme Jesus-Christ le dit.

Un ſepulcre ouvert, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, *Sepulchrum patens eſt guttur eorum*, marque ou une intemperance inſatiable, ou une flatterie criminelle, qui tuë & enſevelit les ames.

Les morts dormans dans les ſepulcres, ſont la figure des ames qui ſont plongées dans des ouvrages de mort.

Saint Chryſoſtome donne le nom de ſepulcres, aux lieux infames dans leſquels ſont des perſonnes perduës, parce que la pourriture & la corruption y jette de toutes parts une odeur de mort.

Jesus-Christ parle dans l'Evangile, de ſepulcres blanchis au dehors, qui paroiſſent beaux aux yeux, mais qui au dedans ſont pleins d'oſſemens de morts, & de toute pourriture. Il compare à cela des perſonnes enfoncées dans l'ordure non des vices groſſiers, mais des pechez interieurs & ſpirituels, comme eſtoient ceux des Phariſiens, au ſujet deſquels il ſe ſervoit de cette comparaiſon. Entre ces vices ſpirituels, eſtoit leur ambition cachée ſous une apparence de vertu. En cet eſtat on eſt dans la mort, & on ſe croit dans la vie. On aime ſes tenebres, & on les fait méme paſſer pour la

Digitized by Google

vraye lumiere. On couvre ſi bien ſes vices, qu'on leur donne le nom de vertu.

Il eſtoit plus ſupportable que les Phariſiens fuſſent ſujets à ces vices, qui les rendoient ſemblables à des ſepulcres blanchis; mais qu'une ame Chreſtienne, le temple de Jesus-Christ, & l'organe du ſaint Eſprit où tant de myſteres s'accompliſſent, devienne d'un ciel vivant & animé, un ſepulcre infame rempli de vers, c'eſt à dire, de paſſions qui exhalent la puanteur, qui peut repandre aſſez de larmes pour pleurer ce mal?

SEPVLTVRE. La terre que l'on jette ſur un corps qu'on enſevelit, eſt la figure de ce que l'on jette ſur une ame pour l'enſevelir tout à fait, c'eſt à dire la multitude des viandes & le luxe de la bonne chere qui eſt le tombeau du cœur. *Sepultura cordis per epularum aggerem.*

Les hommes qui portent leur vanité juſqu'après leur mort, ſont jaloux, d'avoir une ſepulture glorieuſe: Mais l'honneur veritable de la ſepulture, eſt d'étre enſeveli avec Jesus-Christ, aprés eſtre mort à ſoy-méme, comme tous les Chreſtiens doivent l'eſtre.

SERMENT. Lors que l'on preſte le ſerment, on devient la figure de la reſolution ferme que l'on fait de ſervir Dieu, quand on luy vouë toute ſa vie.

SERAIN. Tout le monde ſe plaint du ſerain, & eſt ſenſible à cette humidité cauſée au ſoir par l'éloignement du ſoleil, lors qu'il eſt prés de ſon couchant. L'Epoux dans les Cantiques dit à l'Epouſe, qu'il luy ouvre promptement, parce que ſa teſte eſt toute pleine de l'humidité du ſerain: *Caput meum plenum eſt rore, & cincinni mei guttis noctium.* Plus on approche de la fin des temps, & du couchant du monde, plus on ſe ſent de l'éloignement du ſoleil, & les retraittes alors deviennent bien plus neceſſaires.

SERPENT. Il y a dans le ſerpent quelque choſe à fuir, & quelque choſe à imiter. Quand le ſerpent eſt à fuir, il eſt la figure du peché, & du démon qui nous l'inſpire, comme il ſe ſervit autrefois viſiblement du ſerpent pour tenter Eve.

Le ſerpent eſt un animal tortueux, & en cela il eſt un digne inſtrument du démon, qui ne va jamais droit, & qui uſe de mille détours pour nous ſurprendre. Les trois pointes de ſa langue, marquent les trois branches mortelles de la concupiſcence, qui ſont ſi connuës, & ſi peu apprehendées. Il a de la fineſſe, & eſt ſubtil pour faire le mal: il ſe gliſſe inſenſiblement. Il n'a point de pieds pour marcher en ſorte qu'on le puiſſe entendre. Sa voye eſt douce, mais elle n'eſt pas droite: en quoy il repre-

Digitized by Google

ſente les méchans, qui ont un venin ſecret & caché dans le fond du cœur, quoy qu'ils n'ayent rien que de doux dans les apparences du dehors.

Les plis & les replis du ſerpent, ne figurent jamais mieux les addreſſes du démon, que lors qu'il fait croire aux ames qu'elles cherchent Dieu, quoy qu'en effet elles ne ſe cherchent qu'elles mémes; & l'on peut dire de méme que les ſerpens cachez ſous des feüilles, marquent le démon qui ſe tient caché ſous la vaine beauté des penſées ſteriles.

Un ſerpent caché dans des hayes & des épines, figure encore le démon caché ſous la tromperie des richeſſes, comparées aux épines par JESUS-CHRIST méme. Il ne tend qu'à ſurprendre, & non à attaquer à force ouverte. Il faut couper ces épines, dit ſaint Chryſoſtome, & il s'enfuira.

S'il y avoit un ſerpent ſous noſtre lit, dit le méme Pere, nous ne dormirions pas en aſſurance. Nous ſçavons que le démon ſe cache dans noſtre cœur, & nous dormons paiſiblement. C'eſt parce que nous avons des yeux pour voir l'un, & que nous n'en avons point pour voir l'autre. Cependant un ennemi qu'on voit, eſt moins à craindre qu'un autre qu'on ne voit pas.

L'Ecriture a donc bien raiſon de nous exhorter a fuir le peché, comme un ſerpent; *Quaſi à facie colubri fuge peccatum*: Et les ſerpens viſibles nous apprennent à en craindre d'autres inviſibles, qui empoiſonnent & qui dechirent les ames. Ne nous approchons pas de ce ſerpent dangereux, & il ne nous mordera pas. Si nous ne luy reſiſtons fermement d'abord, il ſe rendra tout d'un coup maiſtre de nous. *Animal non ſolum tortuoſum, ſed lubricum. Si primò non reſiſtitur, repente totus ad interiora cordis, dum non ſentitur, illabitur.*

Comme les ſerpens naiſſent dans les terres qui ne ſont point cultivées, ainſi les vices naiſſent dans l'ame des pareſſeux qui ne veillent pas ſur eux-mémes.

Si autrefois la langue du ſerpent tenta Eve, comment nous autres pourrons-nous reſiſter à la corruption du monde, qui eſt répanduë dans toutes les creatures viſibles, qui ſont comme autant de langues par leſquelles le diable nous parle pour ſeduire, & pour nous perdre?

Caſſien appuyant ce qu'on vient de dire des pareſſeux où le démon ſe retire, comme des ſerpens dans des terres incultes, dit que nous devons empeſcher que les démons ne ſe retirent ainſi dans noſtre cœur; & que pour ce ſujet nous y devons faire continuellement paſſer la charuë, pour ne pas ſouffrir que les ſerpens y faſſent leur retrait-

Digitized by Google

te. *Virulentorum ſerpentium latibula & cubilia exterminemus, jugi aratro ſulcantes.* Et quelque vie retirée que l'on faſſe, on ne laiſſe pas d'eſtre obligé à cette vigilance. Car, comme dit encore le méme Auteur (& ceux qui menent une vie ſolitaire ne ſçauroient aſſez peſer cette parole) les ſerpens ne laiſſent pas d'avoir du venin dans les deſerts. Ils ne nuiſent à perſonne, parce qu'ils n'y trouvent perſonne, mais ils ne laiſſent pas d'y eſtre ſerpens, & d'y avoir leur venin; & s'ils n'enveniment perſonne, ce n'eſt pas tant un effet de leur bonté, mais de la neceſſité de leur ſolitude. *Cùm in ſolitudine ſuiſque cubilibus immorantur, ex eo pronuntiari non poſſunt innoxii quia nulli nocent. Hoc enim eis non affectus bonitatis, ſed neceſſitas ſolitudinis confert.* Et c'eſt ce qui doit, comme on vient de dire, faire trembler les ſolitaires qui ſont peu reglez ſur eux-mémes. C'eſt dans la veuë de l'utilité que la conſideration des ſerpens peut nous cauſer, que ſaint Bernard dit, qu'il n'y a rien dans les creatures de Dieu & dans les animaux, qui ne nous ſerve. S'il y en a qui ne nous donnent aucune utilité pour les commoditez de la vie, & qui n'ont rien au contraire qui n'y paroiſſe nuiſible; leur veuë au moins peut eſtre tres-utile, & ſervir ſans comparaiſon plus à l'ame de ceux qui les conſiderent, qu'ils ne pourroient ſervir le corps. Ainſi tout ſert au bien des fideles, & ce qui eſt inutile pour leur corps, ſert à leur cœur, & exerce leur eſprit. *Si qua animantia quantum ad uſum ſui reperiantur incommoda, nulliſque apta uſibus humanarum neceſſitatum, proſunt profectò viſu etſi non uſu; utiliora cordibus intuentium, quàm utentium corporibus eſſe poſſent. Etſi nociva, etſi permitioſa, non tamen deeſt unde coöperentur in bonum, ſi non cedendo in cibum, aut exhibendo miniſterium, certè ingenium exercendo.* On nous dit qu'il faut fuir le peché comme un ſerpent. On ne delibere point quand on voit un ſerpent; on s'enfuit viſte. Les ſerpens que nous voyons, ne ſont à l'égard du démon & du peché, que comme des ſerpens en peinture. Comment donc ſe peut-il faire qu'on ait tant d'horreur des ſerpens & des dragons, quoy qu'ils ſoient des creatures de Dieu & des ouvrages dignes de luy; & que l'on n'en ait point des pechez, qui ſont des monſtres effroyables, qui n'ont pour principe que la corruption de l'homme, & la malice du démon? C'eſt pourquoy on voit bien dans l'Ecriture qu'il eſt dit: Serpens, dragons, beniſſez Dieu; mais il n'eſt point dit: Avarice, ambition, louez Dieu.

On peut donc dire qu'amaſſer & accu-

accumuler des pechez, c'eſt comme entaſſer des pechez les uns ſur les autres, qui s'aſſoupiſſent & s'endorment dans la conſcience ſombre & tenebreuſe d'un pecheur, ſans luy faire ſentir leurs picqueures: mais à la mortces ſerpens ſe réveillent tout d'un coup, & font ſentir leurs morſures empoiſonnées au pecheur qui ne les peut plus éviter.

La teſte du ſerpent, dont l'Ecriture parle, eſt le commencement du peché, l'Orgueil. Il faut l'obſerver comme dit l'Ecriture. De méme le ſifflement du ſerpent, eſt la tentation qui ſe preſente, mais qu'il ne faut point écouter comme a fait Adam. Car inſenſiblement on s'apprivoiſe avec le ſerpent d'enfer, comme on en voit ſi ſouvent qui s'apprivoiſent avec les lions, comme remarque ſaint Auguſtin. *Ne familiaritatem & amicitiam cum peccato, tamquam cum ſerpente aut leone, faciamus:* & c'eſt ce que font les perſonnes qui ſont ſujettes à la colere, ou aux autres vices. On peut apprivoiſer les lions, & on ne peut apprivoiſer les perſonnes coleres, qui ſe ſont trop apprivoiſées elles-mémes avec ce redoutable ſerpent, qui par ſes morſures envenimées les fait mourir. Qu'elles tremblent donc dans la veuë de leur peril; & ſi ce ſerpent dangereux vient ou les opprimer dans leur foibleſſe, ou les ſurprendre à l'impreveu pendant qu'elles ſe neglient, qu'elles ne rougiſſent point de s'accuſer devant Dieu de s'en eſtre laiſſé ſeduire. *Morſu venenato perimit peccatum. Sed ſi fortè aut infirmum oppreſſerit, aut incauto ſurrepſerit, aut errantem ceperit, aut in errorem eundo deceperit, non pigeat confiteri.*

Saint Bernard exhortant les Paſteurs à traitter doucement les pecheurs, leur dit ces paroles ſi tendres: Pourquoy faut-il qu'un enfant ayant eſté mordu d'un ſerpent, craigne de decouvrir ſa morſure à ſon Paſteur, auquel au contraire il devoit avoir recours, pour s'y jetter aprés ſon malheur, comme dans le ſein de ſa mere? *Cur morſus à ſerpente parvulus, fugit conſcientiam ſacerdotis, ad quem magis eum oportuerat tamquam ad ſinum recurrere matris?*

Un ſerpent qui mord en ſecret, & ſans faire le moindre bruit, eſt, ſelon l'Ecriture, l'image d'un medisant, qui médit en ſecret: & cette effroyable comparaiſon doit donner de l'horreur aux calomniateurs, de leur vice, en leur faiſant voir qu'ils n'ont pas moins de venin que les ſerpens. *Serpens & detractor æquales ſunt,* dit ſaint Jerôme. *Ille occultè mordens venenum inſerit, iſte clam detrahens, virus pectoris ſui infundit in fratrem.*

Un ſerpent qui ſeroit dans nos entrailles, & qui les rongeroit, ſeroit la figure de l'envie, dit ſaint

Chryſoſtome, qui ronge ſans comparaiſon davantage ceux qu'elle poſſede, qu'un ſerpent ne pourroit faire. Un ſerpent ſe revomeroit ou par le ſecours de la medecine, ou au moins en luy donnant de la nourriture, il ne rongeroit point les membres: mais l'envie ne donne point de relaſche; elle ronge toujours le cœur.

Les ſerpens qui repandent ſubtilement leur venin, ſont l'image des perſecuteurs, qui tachent de ſurprendre finement par leurs artifices, ceux qu'ils perſecutent.

Les ſerpens dont le diable ſe couvre pour nous perdre, ſont les flatteurs qui nous loüent. On aime ces louanges, & elles ſont un venin qui nous fait mourir avec plaiſir.

Un ſerpent eſt l'image de ceux qui menent une vie terreſtre, baſſe, & rampante. Le démon qui mange la terre, eſt maiſtre de ces ames. On luy a dit dés le commencement du monde, qu'elles ſeroient ſa paſture.

Un ſerpent bleſſé, qui rampe encore, & qui ſe traiſne, figure le démon qui a eſté bleſſé à la croix.

Saint Auguſtin compare à un ſerpent bleſſé qui ſe traiſne à peine une volonté bleſſée: *Semi anciam hac atque hac verſare ac jactare voluntatem, parte aſſurgente cum alia parte cadente luctantem.*

Un ſerpent qui mord celuy qui marche deſſus, eſt la figure du démon lors qu'on l'irrite en voulant convertir les ames, & luy enlever ſes dépouilles. Il ſuſcite des perſecutions.

Quand on conſidere le ſerpent comme la figure d'un bien, on a deux choſes à y prendre. La premiere eſt, ſa prudence, que JESUS-CHRIST nous donne luy-méme pour modele: *Eſtote prudentes ſicut ſerpentes.* Soyez, dit-il, prudens comme des ſerpens. La prudence du ſerpent conſiſte à abandonner tout ſon corps à celuy qui le frappe, afin de conſerver ſa teſte. C'eſt ainſi que nous devons abandonner nos corps, nos biens, noſtre vie méme, pour conſerver noſtre foy, qui eſt noſtre teſte, & noſtre racine. Conſervons la ſeule. C'eſt JESUS-CHRIST qui eſt la teſte de l'homme.

L'autre choſe à imiter dans le ſerpent, eſt le ſoin qu'il a de ſe renouveller tous les ans. Quittons à ſon imitation, la peau du vieil homme. Le ſerpent pour ſe renouveller ainſi, ſe ſerre contre la pierre, & paſſe par un trou étroit. Sans cela il ne peut changer de peau. Entrons ainſi dans la voye étroite, & preſſons nous contre JESUS-CHRIST, qui eſt la pierre, afin de quitter la peſanteur du vieil homme: *Vſum veteſtæ converſationis abjicere, novi hominis formam ſumere.* Nous ne pouvons nous renou-

Digitized by Google

veller, comme le ſerpent, ſi comme luy, nous n'entrons dans la voye étroite. C'eſt ſe tromper ſoy-méme que de pretendre le contraire.

SERVITEVR. Les ſerviteurs doivent nous avertir à ne nous point regarder comme eſtant maiſtres de nous mémes. Ainſi comme les yeux des ſerviteurs ſont toujours ſur leurs maiſtres, pour leur obéir au moindre clin d'œil, & au moindre ſigne, de méme nous devons eſtre toujours attentifs à Dieu, avoir l'eſprit preſent à luy, & tâcher de découvrir à tout moment ſes volontez dans ſon Ecriture, pour les prattiquer avec amour auſſi-tôt qu'on les connoiſt. *Sicut bene obſequentes famuli*, dit ſaint Gregoire, *dominorum ſuorum vultibus ſemper intenti ſunt, ut feſtine obediant; ſic juſtorum mentes per intentionem ſuam, omnipotenti Domino aſſiſtunt, atque in ſcriptura ejus quaſi os ejus intuentur, ut verba ejus non ſupervacue tranſeant, ſed hæc in ſuis cordibus figant.*

Un maiſtre n'aimeroit pas un ſerviteur qui d'ailleurs agiſſant beaucoup, ne luy obeïroit pas dans la choſe principale qu'il lui commande. C'eſt ce que fait Dieu à noſtre égard. La plus étroite obligation qu'il impoſe à l'homme, eſt de ſe rendre heureux. C'eſt-là ſa volonté la plus expreſſe. C'eſt la principale obéïſſance qu'il exige de nous. Ainſi y manquer, en nous rendant malheureux, & en nous privant du ſouverain bien qu'il nous avoit preparé, eſt la plus grande desobéïſſance & le plus grand vol que nous puiſſions commettre. C'eſt *avoir receu noſtre ame en vain*, puis que nous ne l'employons à aucun des uſages auſquels Dieu l'a deſtinée. Nous abuſons de noſtre vie & de noſtre eſtre, en ne le rapportant point à Dieu.

Un ſerviteur qui croiroit avoir aſſez fait, que de ſe venir preſenter à nous le matin pendant une heure, & qui croiroit pouvoir eſtre à luy méme le reſte de la journée, ſeroit la figure de ceux qui croient qu'il leur ſuffit d'avoir eſté à la Meſſe le matin, & ne penſer plus à Dieu le reſte du jour. Il ne faut pas pretendre qu'il ſoit poſſible de ſe rapporter à Dieu dans l'Egliſe, & de n'avoir que le monde dans le cœur dans toutes ſes autres actions. C'eſt hors de l'Egliſe, & dans les actions ordinaires de la vie, que l'on prepare ce qui doit eſtre offert à Dieu dans l'Egliſe. Qui ne cherche pas Dieu hors de l'Egliſe, ne le trouve point dans l'Egliſe. On ne vit point pour Dieu dans une certaine heure, lors que l'on donne le reſte de ſon temps à ſes paſſions, ſans les rapporter à Dieu.

Nous n'eſtimons jamais plus les ſerviteurs, que lors que nous ayant bien ſervi, ils croient n'a-

voir rien fait. C'eſt ainſi que nous devons eſtre à l'égard de Dieu, comme il nous le commande luy-méme: Dittes toujours: Nous ſommes des ſerviteurs inutiles. Nous n'avons fait que ce que nous devions faire. *Dicite, Servi inutiles ſumus. Quod debuimus facere, &c.*

Toute ſervitude eſt accompagnée de chagrin. On ſert, parce que l'on y eſt contraint; mais en méme temps on en murmure. Au contraire on ſert Dieu avec joye, puiſque c'eſt par amour & non par neceſſité que nous le ſervons.

Il y a des ſerviteurs qui ſe font des amis du bien de leurs maiſtres. C'eſt à quoy Jesus-Christ luy méme nous exhorte, en nous portant à nous faire par l'aumoſne, des amis du bien qu'il a mis en dépoſt entre nos mains.

Il y a des ſerviteurs qui ſe ſoulevent contre leurs maiſtres. Jesus-Christ dit de méme dans l'Evangile, qu'il y en a qui mangent ſon pain à ſa table qui ſe ſoulevent contre luy: *Qui manducant mecum panem, levabit contra me calcaneum.*

Il y a des ſerviteurs lâches, qui croyent qu'on ne peut aſſez récompenſer un petit ſervice qu'ils ont rendu. C'eſt noſtre figure. Le moindre petit bien que nous faiſons, nous contente; nous croyons avoir trop fait pour gagner le ciel.

Il y a des ſerviteurs qui eſtant chaſſez d'une maiſon raiſonnent ſur la conduite de leur maiſtre, au lieu de penſer à la leur. C'eſt noſtre figure, dit ſaint Chryſoſtome. Nous voulons que noſtre maiſtre, c'eſt à dire Dieu, nous rende compte, au lieu de rendre compte à noſtre maiſtre.

Un ſerviteur qui a offenſé ſon maiſtre, mépriſe ce que font, ou ce que diſent contre luy ſes autres conſerviteurs, & il ne penſe & ne taſche qu'à appaiſer ſon maiſtre. C'eſt noſtre inſtruction. Nous devons mépriſer ce que nous font tous les hommes, & ne penſer qu'à appaiſer Dieu.

Les ſerviteurs n'ont pas de peine à ne point contredire leurs maiſtres, ny les courtiſans à ne point choquer les Rois. L'aſſujettiſſement interieur où ſont les uns & les autres, appaiſe l'aigreur de leur ſentiment, & regle inſenſiblement leurs paroles. Nous ſerions au méme eſtat à l'égard de tous les Chreſtiens, ſi nous les regardions tous comme nos ſuperieurs & nos maiſtres, ainſi que ſaint Paul l'ordonne; & nous ne pourrions nous diſpenſer de le faire, ſi nous conſiderions Jesus-Christ en eux, & ſi au lieu de nous appliquer à leurs defauts, nous nous appliquions aux ſujets que nous avons de les preferer à nous.

Un ſerviteur qui dans une grande maiſon ſert avec le plus de fidelité & de zele, ne cherchant

Digitized by Google

en tout que le bien de ſon maiſtre, devient enfin preſque le maiſtre luy méme de la maiſon, & trouve mieux ſes avantages dans cette conduite deſintereſſée, que s'il eut eſté fort intereſſée. Il devient maiſtre des autres ſerviteurs qui le craignent, & qui tachent d'avoir par luy ce qu'ils en peuvent par eux meſmes. C'eſt l'image des grands juſtes, & de leur charité deſintereſſée. Ils trouvent plus en cette maniere. Ils ſont redoutables au démon, & ſont comme mediateurs entre Dieu & les autres ſerviteurs.

Il y a des ſerviteurs pareſſeux, & ils ſont noſtre image. Dieu eſt le Seigneur, nous ſommes ſes eſclaves. Un ſerviteur eſt mauvais s'il eſt pareſſeux. C'eſt ſe perdre que de ne vouloir point travailler, lors qu'on ne peut ſe ſauver que par le travail.

Il y a des ſerviteurs qui n'ont point d'affection pour nous, ou qui méme en ont de l'éloignement, & qui veulent ſe retirer. En ces rencontres nous ne pouvons nous reſoudre à les retenir. C'eſt une image de la conduite que Dieu tient à noſtre égard. Il nous laiſſe lors qu'il voit que nous ne voulons pas nous tenir à ſon ſervice.

Il y a des ſerviteurs qui quelquefois ſont frappez par d'autres, & leurs maiſtres alors regardent cela comme un outrage fait à eux-mémes, & en témoignent leur reſſentiment. C'eſt ainſi, dit Salvien, que Dieu regarde comme faits à luy méme, les outrages qu'on fait à ſes ſerviteurs. *Si ſervos noſtros quiſpiam cædat, nos in ſervorum noſtrorum cædimur injuria.* Nous chaſtierions un ſerviteur qui ne feroit point de mal à la verité, mais auſſi qui ne feroit rien de ce qu'il doit faire. De méme nous ſerons punis non ſeulement pour avoir fait le mal, mais pour n'avoir pas fait le bien. Il ne ſuffit pas qu'un ſerviteur ſçache la volonté de ſon maiſtre: Il faut qu'il la faſſe. Les ſçavans ont ſujet de trembler. Leur ſcience ne leur ſuffit pas. Il faut qu'ils prattiquent ce qu'ils ſçavent.

Les ſerviteurs qui ſont aſſujettis à des maiſtres faſcheux, marquent les perſonnes qui ſe ſont rendus eſclaves de leurs paſſions tyranniques. La loy de Jesus-Christ exhorte les premiers à ne point chercher à ſe delivrer de la ſervitude de ces maiſtres incommodes: mais elle commande aux autres à tout faire, pluſtoſt que de demeurer dans un eſtat ſi funeſte, & à invoquer celuy ſeul qui peut les en delivrer, qui eſt Jesus-Christ, comme il le dit luy-méme: Vous deviendrez vraiment libres lors que le Fils vous aura délivrez. *Si vos Filius liberaverit, tunc verè liberi eritis.* Saint Gregoire

dit, que les ſerviteurs qui changent ſouvent de maiſtres fâcheux, ſont la figure d'un pecheur, qui eſt dominé par des paſſions differentes qui s'entre-ſuivent: Il ne ſort de la ſervitude de l'un, que pour entrer en celle de l'autre. Il change de tyran, mais non pas d'eſtat; & le dernier maiſtre vange en quelque ſorte les autres, de l'injure qu'il leur a faite en les quittant.

Saint Chryſoſtome dit, que nous nous irritons contre un ſerviteur qui rit quand nous en puniſſons un autre; & que Dieu s'aigrit encore bien plus contre nous, ſi nous trouvons une malheureuſe joie dans les afflictions de nos freres.

Le méme Pere, dit, que nous n'accuſons pas les ſerviteurs d'eſtre mal faits, mais d'eſtre lâches, ou voleurs. L'un eſt naturel, & nous ne nous y arreſtons pas: nous faiſons voir aux autres que c'eſt par leur choix qu'ils ſont de la ſorte.

Le méme Pere parlant contre les avares, dit, que l'argent eſt un ſerviteur fugitif & ingrat qui nous quitte. Et parlant contre l'intemperance des tables, il compare le ventre, que l'on accable de viandes, à un ſerviteur qui a plus de charge qu'il n'en peut porter, & qui s'en plaint.

SERVANTES Les ſervantes, ſelon ſaint Gregoire, nous marquent ce qu'il y a de plus bas dans le monde; puiſque *les ſerviteurs*, nonobſtant leur condition qui les rabaiſſe, ont au moins le ſexe qui les releve. *In ſervis etſi deſpecta eſt conditio, virilitas viget: in ancillis cum conditione pariter ſexus jacet*: Mais ce Pere ajoute que Dieu ſouvent choiſit ce qu'il y a de plus foible, pour confondre ce qu'il y a de plus fort. *Infirma mundi eligit, ut &c.*

Que toute ame Chreſtienne, dit ſaint Auguſtin, ſe regarde devant Dieu comme ſervante & eſclave: qu'elle voie celuy qui l'a achetée, & qu'elle aime ſon Seigneur qui veut bien la rendre ſon Epouſe. *Attendat pretium ſuum, diligat Dominum ſuum; non timeat conditionem: Nec enim dedignatur ille conjugem facere quam tanti emit.* A l'imitation de l'Eglige & de chaque ame fidelle, une femme de pieté appelle ſon mari ſon Seigneur & prend plaiſir à ſe regarder comme ſa ſervante. *Unaquæque conjux bona maritum ſuum Dominum vocat. Prorſus non ſolum vocat, ſed hoc ſapit, hoc ſonat, hoc geſtat corde, hoc profitetur ore, tabulas matrimoniales, inſtrumenta emptionis ſuæ deputat.*

Saint Chryſoſtome dit, qu'une ſervante qui veut faire la maiſtreſſe, eſt la figure de la volupté, qui veut en mangeant, qu'on faſſe pour elle, ce qu'on ne doit faire que pour la ſanté. Et il dit

Digitized by Google

encore, qu'une ſervante qui ſe rejoüit quand ſa maiſtreſſe ſe meurt, eſt la figure d'une chair qui eſt dans les plaiſirs, pendant qu'une ame meurt de faim.

SIEGE de place. Le ſiege d'une Ville eſt une figure affreuſe de la tentation du démon, qui nous aſſiege de toutes parts: *Obſederunt in gyro tabernaculum meum.* On comprend cela à l'egard des pecheurs, dont il ſe rend maiſtre. Mais ce qui eſt étrange, ſelon les Saints, c'eſt que les plus juſtes ont à craindre ce redoutable ennemi, qui ne leur donne point de relache, & qui met tout en uſage pour les perdre. Il n'a jamais plus de dépit contre eux, que lors qu'il voit qu'ils luy ſont échapez: Il veut tout tenter pour les conquerir de nouveau: Il les aſſiege, il les attaque, par adreſſe & à force ouverte. Il tâche de faire entrer la vanité dans leurs yeux, ou la molleſſe de la vie dans leur eſprit; il ne finit point ſes attaques; il ne donne point de relaſche à ſes aſſauts. Ce qu'il ne peut par luy-méme, il le fait par les autres, par leurs louanges, par leur amour & par leur haine. *Pervicaciſſimus hoſtis ille numquam malitiæ ſuæ otium facit. Tunc maxime dolet, cum hominem ſentit planè liberatum. Tunc plurimum accenditur, cùm extinguitur. Doleat & ingemiſcat neceſſe eſt tot in homine mortis opera diruta, tot titulos damnationis retro ſuæ eraſos. Itaque obſervat, oppugnat, obſidet, ſi qua poſſit aut oculos concupiſcentia carnali ferire, aut animum illecebris ſecularibus irretire, aut à via certa perverſis traditionibus detorquere non ſcandalis, non tentationibus deficit.*

SIFFLET. Coup de ſifflet qu'on donne pour appeller quelqu'un. C'eſt ainſi, ſelon l'Ecriture, que Dieu appelle en un moment, quand il luy plaiſt, des inondations de peuples ſur un païs.

SILENCE. Le ſilence en Dieu, eſt quand il ne parle plus au cœur, ou qu'il n'envoye plus de Predicateurs.

Le ſilence eſtoit regardé par ſaint Paulin, comme un port où l'on eſtoit en aſſurance contre les tempeſtes. *Confugiſti ad pietatis ſilentium, ut evaderes iniquitatis tumultus. Muteſcere voluiſti mortalibus, ut ore puro divina loquereris, & pollutam canina facundia linguam Chriſti laudibus, & commemoratione ipſa pii nominis expiares.*

SILLONS, Les ſillons des terres qu'on laboure, figurent ceux qui dans l'Egliſe, ont ſoin de ſe cultiver davantage.

SINGE. Le démon eſt le ſinge de Dieu, & ſe tranſforme en Dieu méme, qui eſt le pere des lumieres. C'eſt un grand don de Dieu que de laiſſer ſes ſingeries, & y renoncer,

ſans s'y laiſſer ſurprendre.

Les Peres, outre cette inclination d'imiter qu'a le ſinge, y ont encore conſideré ſa laideur. Saint Auguſtin dit ſur ce ſujet, que ſi un homme trouvoit beau un ſinge, on perdroit ſon temps de luy dire qu'il eſt laid; il ne le croiroit jamais: Il en eſt de même, dit ce Pere, quand nous trouvons heureux ou gais, ceux qui ne le ſont pas en effet.

SOCIETE'. Les gens de bien s'uniſſent enſemble pour former des Societez, des Congregations, & des Confrairies. Mais le ſaint Eſprit nous repreſente tous les mêchans dans l'Ecriture, comme les membres d'un même corps. Ils entrent dans une même Societé, ils vivent tous d'un même eſprit, ils n'ont tous qu'un même but & une même intention, qui eſt de ſe perdre, & de perdre avec eux tous ceux qu'ils peuvent. *Sortem mitte nobiſcum*, &c.

SOIF. Ce mot marque un bien dans l'Ecriture, comme il marque auſſi un mal. Tout deſir que l'on a de quelque choſe, eſt une ſoif. Il y en a peu qui n'ayent quelque ſoif, mais peu l'ont de Dieu. Quand le corps a ſoif, il cherche de l'eau, dit ſaint Auguſtin; & quand l'ame a ſoif, elle cherche la ſource de la Sageſſe.

Ceux qui ont une bonne ſoif, ſont les pauvres d'eſprit, qui ſoupirent aprés la grace de Dieu, ou aprés une goutte des veritez que les autres ont en abondance. *Bibent ſitientes divitias ejus.*

La ſoif ſe prend auſſi pour l'ardeur à faire le mal de plus en plus. *Exardeſcet contra eum ſitis.*

Saint Auguſtin dit, que preſenter de fort beaux vaſes, mais qui ſont vuides, à une perſonne bien alterée; c'eſt une figure de ce qu'on feroit en ne diſant que des erreurs, & ne donnant que des paroles bien polies à un homme alteré de la verité: *Sed quid ad meam ſitim pretioſorum poculorum decentiſſimus miniſtrator.*

Il ne faut pas oublier qu'entre les huit Beatitudes, JESUS-CHRIST, a mis celle d'avoir ſoif de la juſtice; & qu'il nous a avertis, en parlant à la Samaritaine, de luy demander une eau qui devient une fontaine rejaliſſante. Cette eau qu'il donne deſaltere, au lieu que les biens de la terre, quelque abondans qu'ils ſoient, nous laiſſent toûjours dans la ſoif & dans l'indigence. *Omnis qui bibit ex hac aqua, ſitiet iterum.* Une heureuſe ſoif éteint une autre malheureuſe ſoif. La grace d'abord appaiſe cette ſoif, & contente nos juſtes deſirs. Ainſi elle fait que nous ne deſirons plus les choſes temporelles, parce qu'elle nous les fait

Digitized by Google

mépriſer, & elle ſatisfera le deſir des éternelles. Si l'eau du monde continuë d'exciter en nous une ſoif inſatiable, on n'eſt pas bien converti. L'eau de la grace éteint cette ſoif. C'eſt une grande inſtruction pour ces penitens qui ſont ambitieux, avares ou voluptueux.

SOIR. Chaque ſoir devroit nous faire ſouvenir de l'état preſent où eſt l'Egliſe, qui toute enſemble ne compoſe qu'un jour, mais qui eſt maintenant ſur ſon declin. Ainſi le ſoir eſt lors que la lumiere de la ſageſſe commence à ſe retirer, quand le vray ſoleil commence à nous quiter, quand la lumiere de la verité ou la preſence de Dieu s'éloigne, lors que la connoiſſance de Dieu s'affoib'it, que la chaleur de la charité diminuë, & qu'il n'y a preſque plus ny de jour ny de chaleur. Le ſoir viendra, dit S. Auguſtin, & alors il ſe fera un obſcureciſſement accompagné de tourbillons & de tempeſtes. Le long du jour marque la tranquillité de l'Egliſe.

Quand le ſoir vient, on ſe haſte de marcher de peur d'être ſurpris de la nuit. Il faut donc veiller contre la negligence & contre le ſommeil de l'eſprit, qui fait que nous ne ſentons point le mal qui ſe coule peu à peu, & qui comme un peu de levain corrompt toute l'ame. Il faut veiller, puis que celuy qui negligе les petites choſes, tombera peu à peu, & ſera enveloppé des tenebres de l'aveuglement.

On craint aux approches de la nuit, de quitter les montagnes. Il faut craindre, lors que la verité s'obſcurcit peu à peu, de quitter ce que figurent les montagnes, c'eſt à dire les ſaints Peres, & la lumiere de leur doctrine. Nous avons beſoin de dire à Dieu: Seigneur, demeurez avec nous, parce qu'il ſe fait tard. *Mane nobiſcum, Domine, quoniam adveſperaſcit;* & nous dire à nous-mêmes, en gemiſſant de noſtre état: Malheur à nous, parce que le jour eſt ſur ſon declin, & que les ombres du ſoir ſont devenuës plus épaiſſes: *Va nobis quia declinavit dies, & longiores facta ſunt umbræ veſperi.*

Le ſoir on ne voit qu'imparfaitement ce qu'on voit, au lieu qu'on voit plus diſtinctement les choſes quand il fait jour. *In diurna luce certius cernimus, in nocturna viſione cunctanter videmus.* C'eſt ce que nous devons dire de la claire veuë de Dieu que nous eſperons un jour, lors que nous nous conſiderons dans l'obſcurité de cette vie. L'homme ne voit maintenant les choſes que confuſement. Le peché l'a reduit dans cet état; quelque rayon de ſageſſe & quelque reſte de verité luy fait encore entrevoir quelque choſe au travers de ſes

Digitized by Google

tenebres : mais il ne diſtingue rien nettement.

Une ſoirée bien éclairée, aprés une journée ſombre, eſt la figure d'un renouvellement de vertu enſuite d'une tentation. Vous verrez vous lever ſur le ſoir une lumiere ſemblable à l'éclat du plein midy, dit Job : *Quaſi meridianus fulgor conſurget tibi ad veſperam :* C'eſt à dire, ſelon ſaint Gregoire, Vous verrez dans vôtre tentation un ſi grand renouvellement de vertu, que voſtre ame en concevra tout d'un coup une ferveur toute nouvelle, lors qu'elle craignoit que la lumiere de la grace ne fût déja entierement éteinte pour elle. *Virtutis renovatio in tentatione ut repentino charitatis fervore mens vigeat, quæ jam jam quelumen ſibi gratiæ occubuiſſe formidabat.*

Le ſoir marque auſſi la fin de la vie, & la fin de tout le monde ; comme le matin marque la reſurrection derniere.

Le ſoir & le matin marque encore la jeuneſſe & la vieilleſſe. S'appliquer à Dieu ſoir & matin, c'eſt le ſervir étant jeune & vieux.

SOLDAT. Ce ſeul mot doit nous faire ſouvenir de noſtre eſtat. Toute noſtre vie eſt un temps de guerre : *Militia eſt vita hominis.* Il y a trois eſtats differens pour un ſoldat. Celuy du combat, celuy de la victoire, celuy de la paix. L'eſtat du Chrétien maintenant, eſt celuy du combat : il ne ſera pleinement victorieux qu'à la mort ; & ſa paix ne ſera parfaite qu'en l'autre monde. Un ſoldat de JESUS-CHRIST doit, ſelon l'expreſſion de ſaint Paul, combattre à droit & à gauche ; & ne chercher que la gloire de ſon Empereur, comme les ſoldats ne cherchent que la gloire de leur Prince. Nous avons un bon chef & de bonnes armes, dit ſaint Chryſoſtome : Il ne nous manque que la volonté & le courage pour nous en ſervir. Nous devons nous ſervir de nos membres, dit le même Pere, comme un ſoldat ſe ſert de ſes armes. Les ſoldats au milieu du combat, dit le même Docteur, ont plus beſoin de remedes ; de même les perſonnes du monde au milieu des combats, ont plus beſoin de penitence.

Un ſoldat, dit encore ſaint Chryſoſtome, ſe contente que ſon Prince ſoit ſpectateur d'une belle action. Il ne deſire point d'être veu des derniers du peuple. C'eſt la diſpoſition où nous devons être à l'égard de Dieu.

Des ſoldats qui ſeroient couverts d'armes éclatantes, mais qui ſeroient ſans leur General, parce qu'il auroit été pris, ſeroient la figure de belles actions en apparence, mais qui ſeroient conduites ſans raiſon.

Saint Chryſoſtome dit, qu'on reconnoiſt un ſoldat non pour être à la ſuite du Prince, ny pour por-

Digitized by Google

ter ſon nom, ny pour recevoir de luy ſon pain, mais pour être zelé pour ſes intereſts. Un Chrétien n'eſt pas celuy qui va à l'Egliſe, qui adore JESUS-CHRIST, qui reçoit ſa chair, mais celuy qui procure ſes intereſts. On deteſte un ſoldat qui faiſant ſemblant de combattre pour ſon Prince, a des intelligences ſecrettes avec ſes ennemis ; de même le Chrétien qui a de ſecrettes intelligences avec le démon, en ſervant l'avarice, l'envie, &c. eſt pis que s'il s'étoit viſiblement revolté, & s'il renonçoit viſiblement JESUS-CHRIST pour être idolatre, comme un ſoldat ſeroit moins de mal s'il avoit viſiblement quitté ſon Prince, que s'il le trahiſſoit en ſecret, en le vendant à ſon ennemi.

Un ſoldat qui ſeroit au milieu du monde entier, qu'il verroit tout ſoulevé contre luy, pourroit être la figure des grands juſtes, comme de ſaint Paul au milieu du monde entier qui le perſecutoit.

Un ſoldat victorieux, couvert de ſang & de playes, eſt la figure d'un juſte qui fait la guerre au démon, en luy enlevant ſes dépoüilles : il faut s'attendre aux perſecutions.

Un ſoldat ne paroiſt jamais avec plus de confiance devant ſon General ; qu'en luy montrant beaucoup de playes : De meſme nous un jour, ne pourrons nous preſenter plus glorieuſement devant JESUS-CHRIST, que lorſque nous lui pourrons montrer des marques de noſtre fermeté dans noſtre combat, & des preuves de noſtre victoire.

Un ſoldat ne fait pas la guerre pour luy ſeul, mais pour ſa patrie. C'eſt l'image de la charité du prochain, & de l'union de tous les Chrétiens. Il faut que chacun tâche de contribuer au ſalut des autres.

Les ſoldats les moins courageux, combattent & ſe ſauvent lors qu'ils ſont parmi un grand nombre de vaillans ſoldats dans une même armée : On ne peut gueres auſſi ſe ſauver que par l'obeïſſance, & dans la compagnie des gens de bien.

Un ſoldat, quelque brave qu'il ſoit, attend neanmoins les ordres de ſon Commandant. La milice Chrétienne, auſſi bien que celle du monde, deffend de s'expoſer ſans l'ordre de celuy qui commande. Un Chrétien ſouffre les maux quand ils luy arrivent, mais il ne les affronte pas. Il ne doit pas les prevenir, ny s'y jetter à corps perdu ſans l'ordre de Dieu. L'attachement à ſes devoirs & à la vertu, lui en attirera aſſez.

Les ſoldats ordinaires, qui ſont les plus invincibles, ſont ceux qui ſont le plus reſolus à la mort. Cependant leur Prince ne leur rend point la vie : mais nous, en mourant pour JESUS-CHRIST,

Digitized by Google

nous avons une ferme eſperance de la reſurrection.

Lors qu'un ſoldat va au combat, dit ſaint Chryſoſtome, il ne penſe point à rire. Il a je ne ſçay quoy d'affreux ſur le viſage; & nous qui avons à combattre non les hommes, mais les démons, nous diſons des mots pour rire, & nous nous divertiſſons. Ce n'en eſt point le temps.

Les ſoldats ſont nourris par des Bourgeois. C'eſt la figure des Paſteurs Evangeliques, qui doivent recevoir leur ſubſiſtance des riches.

Les ſoldats qui ſont vrayment braves, ne s'acharnent pas contre des artiſans ou d'autres gens ſemblables, mais contre d'autres ſoldats, qui ayent la livrée du Prince contre lequel ils combattent. Ainſi les démons n'attaquent pas tant les ames vulgaires; mais ils tentent les ames ſaintes & religieuſes plus que les autres.

Saint Chryſoſtome donnant une horrible idée des Chrétiens de ſon ſiecle, & qui ne ſeroit pas moins veritable des Chrétiens de ce ſiecle-cy, les compare à un camp d'armée plein de ſoldats, dont les autres tuënt & les autres ſont tuez. C'eſt ainſi, dit ce Pere, que tous les Chrétiens ſe traittent, & ſe déchirent par leurs médiſances, par leurs envies, par leurs violences, &c.

Saint Gregoire parlant des pecheurs convertis, dit qu'un ſoldat qui aprés avoir fuy, revient & fait merveilles, eſt plus aimé de ſon Capitaine qu'un autre qui n'a point fuy, mais qui ne ſe ſignale en rien. *Dux in prælio plus illum militem diligit qui poſt fugam reverſus, hoſtes fortiter premit, quàm illum qui nunquam terga prabuit, & numquam aliquid fortiter geſſit: ſic majus de peccatore converſo, quàm de juſto ſtante gaudium ſit in cælo.*

Des ſoldats qui ſont nouveaux & inexperimentez, ſuccombent aux premiers efforts; parce que tout ce qui eſt nouveau, ſoit dans les choſes attirantes, ſoit dans celles qui ſont terribles, a d'ordinaire une tres grande force ſur l'ame. Il n'y a que l'accoutumance qui puiſſe en diminuer l'impreſſion. C'eſt pour ce ſujet que Dieu permet que nous ſoyons tentez, & qu'il veut que dés que nous nous donnons à luy, nous nous preparions à la tentation. Car on ne devient intrepide que dans les perils: on n'acquiert la fermeté que par les tempeſtes. L'ame ne reſiſte fortement, que lors qu'elle ſe ſent preſſée. Elle devient languiſſante par le repos. Si elle n'eſtoit réveillée par la neceſſité de reſiſter aux tentations, elle tomberoit dans la tentation la plus dangereuſe de toutes, qui eſt de faire les actions de pieté ſans mouvement interieur, & par coutume. Bien loin de ſe ſorti-

Digitized by Google

fier par cette paix, elle contracteroit une foibleſſe qui la rendroit incapable de toutes les actions un peu penibles. Auſſi l'on peut voir dans la maniere dont on exerce les nouveaux ſoldats, une image de la conduite que Dieu tient envers les ſiens : *Accedens ad ſervitutem Dei, prepara animam tuam ad tentationem.*

SOLECISME. On trouvera peut-être étrange que dans ce livre, que l'on deſtine tout à la pieté, on entende même ce mot de *Soleciſme*, comme ſi c'étoit icy quelque Dictionnaire de Grammaire. Mais on ne fait que ſuivre en cela le but fixe que l'on s'eſt propoſé, qui eſt de tirer de tout ce que l'on voit, ou que l'on entend, des ſujets de s'élever à Dieu. Et comme il n'y a rien de plus ordinaire dans la vie, que de voir des perſonnes qui font des fautes contre la langue, lors qu'ils parlent, & qui bleſſent ainſi la delicateſſe de nos oreilles ; il eſt bon d'avoir dans ces rencontres, qui ſont infinies, quelque reflexion qui nous faſſe paſſer à Dieu. Saint Auguſtin nous la preſente dans ſes Confeſſions, lors qu'il dit, que les hommes qui naturellement ſont orgueilleux, ſont plus bleſſez d'une parole qui eſt mal dite, & contre les regles de leur langue, que d'une autre qui ſera dite contre les regles de la Loy de Dieu. Souvent une verité importante dite d'une maniere rude & impolie, les offenſera ; & une médiſance dite avec fineſſe & avec un tour ingenieux, les fera rire. Cependant quelle eſt la premiere de ces deux regles, celle qui regarde la pureté de la langue, ou celle qui regarde la pureté des mœurs ? J'offenſe l'oreille des hommes par un ſoleciſme, ou par un barbariſme ; & j'offenſe celle de Dieu par une médiſance. Voyez, ô mon Dieu, dit ſaint Auguſtin, avec quelle attention les hommes obſervent les regles que leurs Peres ont établies pour les lettres & pour les ſyllabes, en negligeant en même tems les regles que vous-même leur avez établies pour le ſalut. Si j'écris le mot d'homme ſans H, je déplairois plus aux hommes, que ſi je haïſſois un homme contre la deffenſe formelle que vous m'en avez faite. *Vide, Domine, quomodo diligenter obſervent filii hominum pacta literarum & ſyllabarum accepta à prioribus locutoribus, & à te accepta æterna pacta perpetuæ ſalutis negligant. Si ſine aſpiratione ominem dixi, magis diſplicet hominibus, quàm ſi contra tua præcepta hominem oderim, cùm ſit homo. Cùm homo eloquentiæ famam quærit, cavet ne per linguæ errorem dicat, Inter hominibus, & ne per mentis furorem hominem auferat, ex hominibus non cavet. Et certe non eſt interior literarum ſcientia, quàm ſcripta*

conſcientia id ſe alteri facere quod nolit pati.

SOLEIL. Rien n'eſt plus beau que le Soleil dans la nature, & rien auſſi ne nous fournit tant d'inſtructions importantes pour paſſer à Dieu. En regardant ce ſoleil qui nous éclaire tous les jours, nous le devons conſiderer comme ſeparant la verité d'avec la vanité ; tout ce qui eſt deſſous le ſoleil, n'eſtant qu'un monde de vanité ; & tout ce qui eſt au deſſus du ſoleil eſtant un monde de verité. De l'un il eſt dit : Vanité des vanitez, & tout eſt vanité : Et on peut dire de l'autre : Verité des veritez, & tout eſt verité. C'eſt vers ce monde de verité que nous devons continuellement ſoupirer, & devenir pour cela de nouvelles creatures, par un entier détachement de ce monde de vanité.

Le ſoleil qui éclaire les bons & les méchans, eſt une image de la bonté de Dieu, qu'il nous commande d'imiter en faiſant du bien, comme il fait, à nos amis, & à nos ennemis.

Le ſoleil nous éclaire autant chacun en particulier, que tous les hommes enſemble : Ainſi la reconnoiſſance que nous devons à Dieu pour cette grace, doit égaler celle de tous les hommes.

Le ſoleil n'a point beſoin de nos yeux. Il ne perdroit rien de ſon éclat, quand perſonne ne le verroit. C'eſt nous ſeuls qui retirons de l'utilité de la lumiere. C'eſt, dit ſaint Chryſoſtome, une grande image de Dieu, qui n'a point beſoin de nous.

Chercher le ſoleil avec une lampe, eſt la figure de ce que l'on fait lors qu'on cherche à s'inſtruire par les hommes pour connoiſtre Dieu. Cependant c'eſt, dit ſaint Auguſtin, l'eſtat où nous réduit noſtre foibleſſe. *Tam infirmi ſumus : Per lucernam quærimus diem.* Saint Jean. JESUS CHRIST, *Quærit ab homine Teſtimonium Deus, ſed propter hominem.*

Les rayons du ſoleil menent au ſoleil, & les ruiſſeaux à la ſource. Ainſi la beauté des creatures, doit nous conduire à reconnoiſtre la beauté ſouveraine & inviſible du Createur.

Dieu eſt dans le monde comme le ſoleil. On le voit plus aiſément qu'on ne le prouve. Il n'y a que les aveugles volontaires qui ne le voyent pas. Ce qu'eſt un ſoleil bien éclatant à des yeux malades, ou aveugles, ou fermez ; eſt l'accompliſſement de ce que dit ſaint Paul : Qu'un homme animal ne comprend point les choſes de Dieu. *Animalis homo non percipit ea quæ Dei ſunt.*

On ne peut voir le ſoleil tel qu'il eſt. C'eſt en quoy il eſt encore l'image de Dieu, qu'on ne peut voir : *Qui ſcrutator eſt majeſtatis,*

Digitized by Google

opprimetur à gloria. Mais la diverſité des creatures, ſont comme autant de rayons de ce ſoleil qui nous y conduiſent. *Hoc genus videndi commune*, dit S. Bernard: *In promptu enim eſt, juxta Apoſtolum omni utenti ratione inviſibilia Dei per ea quæ facta ſunt, intellecta conſpicere.* Mais, comme dit ſaint Auguſtin, on tourne quelquefois le dos au ſoleil, & on ne s'arreſte à conſiderer que ce qu'il éclaire; c'eſt à dire, que l'on quitte Dieu, pour n'aimer que les creatures. *Dorſum habebam ad lumen, & ad ea quæ illuminantur faciem: Vnde mea facies quæ illuminata cernebam, non illuminabatur.*

Un aveugle eſt preſent au ſoleil, mais l'aveugle y eſt abſent. C'eſt l'image des hommes à l'égard de la ſageſſe de Dieu, qui eſt preſente par tout. *Sol cæco præſens eſt, ſed cæcus ſoli abſens eſt. Ita ſapientia Dei. Non cogitent iniqui quaſi abſentem eſſe ſapientiæ lucem. Mundent oculum.*

On ne peut regarder le ſoleil, ny ſoutenir l'eclat de ſon rayon. C'eſt ce qu'eſt Dieu à nôtre ame. *Reverberaſti infirmitatem aſpectus mei, radians in me vehementer, & contremui amore & horrore.*

Le rayon du ſoleil entre dans une fenêtre. C'eſt ainſi que nous devons voir l'œil de Dieu qui nous regarde, & nous tenir heureux lors que nous le pouvons contempler. *Reſpicientis ſe oculum, quaſi ſolis radium per feneſtras & rimas parietis ſubeuntem beato oculo ſponſa cernit.*

Le grand ſoleil nous fait paroiſtre obſcurs. Ainſi plus Dieu s'approche de nous, plus nous connoiſſons nos défauts. *Fuſca ſum, decoloravit me ſol.*

Le ſoleil, comme la lune, la terre, & la mer ſont les plus grands de tous les biens. Cependant Dieu a voulu qu'ils fuſſent communs aux pauvres & aux riches. C'eſt la figure des biens ſpirituels; qui ſont encore plus excellens, & où les pauvres & les ignorans n'ont pas moins part que les riches, & ſouvent même davantage.

Si le ſoleil eſtoit capable d'indignation, combien en auroit-il contre les idolatres qui l'adorent? De meſme un fidele ſerviteur de Dieu, regarde comme une injure tout ce qui deshonore ſon maiſtre.

Le ſoleil eſt la figure du Pere Eternel. Son Fils & ſon Verbe Eternel eſt comme l'éclat de ce ſoleil.

Le ſoleil, comme diſent auſſi tous les Peres, eſt la figure de JESUS-CHRIST, qui ayant trouvé le monde plongé dans les tenebres & dans l'ombre de la mort, a annoncé la lumiere par ſa predication, & a bruſlé la terre au midi de ſa reſurrection, par les vives ardeurs du ſaint Eſprit.

Digitized by Google

Les méchans ne voyent point Jesus-Christ, qui eſt noſtre divin ſoleil, comme ils voyent celuy-cy. C'eſt ce qu'ils déploreront un jour, lors qu'ils diront: Le ſoleil de l'intelligence ne s'eſt point levé ſur nous. *Sol intelligentiæ non ortus eſt nobis. Interni nobis luminis radius non fulſit.*

Eſtre brulé du ſoleil, ſelon ſaint Auguſtin, en expliquant cette parole: *Per diem ſol non uret te, neque luna per noctem*; c'eſt tomber dans quelque erreur en ce qui regarde Jesus-Christ, ou ſon Egliſe.

Le ſoleil nous laiſſe dans la nuit en ſe retirant de nous. Ainſi lors que Dieu voyant que nous l'avons abandonné, nous abandonne, nous ſommes dans l'aveuglement. Il ne faut que cela; qu'il ſe retire; cela ſuffit pour nous cauſer une nuit horrible.

Le ſoleil levant doit nous porter à invoquer Jesus-Christ comme un ſoleil levant qui s'eſt peint divinement dans ce grand aſtre que nous voyons tous les jours. Ce ſoleil eſt la vie, l'ornement, & la lumiere de tout le monde exterieur & materiel. Jesus-Christ de meſme eſt la vie, l'ornement, & la lumiere de tout le monde interieur & ſpirituel. Auſſi l'Ecriture repreſente l'Egliſe, comme eſtant toute reveſtuë de ce ſoleil: *Mulier amicta ſole. Superni luminis ſplendore protegitur, quaſi ſole veſtitur.*

Le ſoleil avant que de ſe lever, fait paroiſtre un grande lumiere: Ainſi Jesus-Christ avant que de venir au monde, a fait luire la lumiere des Prophetes.

Un ſoleil couchant, nous figure la mort de Jesus-Christ. *Sol cognovit occaſum ſuum.* Ce ſoleil a connu ſon couchant, dit David, c'eſt à dire, il a agreé ſes ſouffrances & ſa mort. Le ſoleil couchant nous marque auſſi la fin du monde.

Le ſoleil levant nous marque la reſurrection, tant celle de Jesus-Christ, que la noſtre. *Ortus eſt ſol & congregati ſunt.* Lors que le ſoleil s'eſt levé, les démons qui ſe repaiſſoient de la nuit des erreurs des hommes, ſe ſont retirés. Les paſſions, comme des bêtes farouches, ſe ſont cachées.

Un ſoleil ardent, qui ſeiche l'eau, eſt la figure de la maniere dont Jesus-Christ conſumoit aprés la reſurrection, les viandes qu'il prenoit devant ſes Diſciples; ou les Anges quand ils mangeoient, comme avec Tobie; au lieu qu'à noſtre égard, c'eſt comme lors que la terre alterée boit l'eau. *Aliter aquam abſorbet terra ſitiens, aliter ſolis radius calens; illa indigentiâ, iſte potentiâ.*

Le ſoleil aprés l'hyver, ne ſe rapproche que peu à peu des extremitez

mitez de la terre : de meſme Dieu dans les ames, comme aprés un hyver de grace, ne rend que peu à peu les chaleurs & les lumieres de l'eſté. Il faut ſouffrir avec patience ce retardement, & ſoupirer aprés les chaleurs du midi.

Le rayon du ſoleil eſt contraint par l'interpoſition d'une nuée, qui ne fait que paſſer, de ſe retirer dans le corps du ſoleil, qui l'avoit répandu dans l'air : De meſme le moindre conſentement à une choſe mauvaiſe, fait que la grace ſe retire dans le ſein de JESUS-CHRIST, d'où elle eſtoit ſortie.

Saint Auguſtin comparant JESUS-CHRIST au ſoleil dans ſon Incarnation, dit du Verbe incarné : Ce ſoleil que nous voyons, peut bien éclairer la terre ſans participer à ſes tenebres ; il peut ſeicher l'eau ſans eſtre humide ; il peut fondre les glaces ſans devenir froid ; il peut durcir la bouë ſans ſe ramolir : & quelques malheureux oſent craindre que JESUS-CHRIST n'ait pû ſe reveſtir de l'homme pour donner la vie à ce qui eſtoit mortel ſans mourir, & ſanctifier noſtre chair ſans en contracter de l'impureté. *Sol iſte corporeus, tantum quia cæleſte corpus eſt, illuminat terram, nec ab ea ipſe obſcuratur, ſiccat aquam nec inde humectatur, ſolvit glaciem nec inde frigeſcit, durat limum nec inde molleſcit. Et Dominus noſter Ieſus-Chriſtus, Verbum Patris, timent infelices ne non potuerit ſic hominem aſſumere, ut vivificaret mortalia nec ab eis mortificaretur, ſanctificaret carnem nec inde polluereturr, diſſolveret mortem nec inde ligaretur, mutaret in ſe hominem nec inde in hominem mutaretur.*

Le ſoleil aveugle les yeux malades : Cependant il eſt toujours ſoleil. Ainſi JESUS-CHRIST, quoi qu'il ait eſté pour la ruine & la reſurrection de pluſieurs : *in ruinam & reſurrectionem multorum*, a toujours eſté ce qu'il eſt, c'eſt à dire, le Sauveur du monde. Les Saints en cela luy ont eſté ſemblables. Saint Paul a été une odeur qui a eſté aux uns une odeur de mort, & aux autres une odeur de vie.

Le lever du ſoleil, nous figure le grand jour de JESUS-CHRIST.

Ce n'eſt point nous qui faiſons lever ce ſoleil que nous voions : c'eſt encore moins nous qui faiſons lever le ſoleil dans nos ames.

Le ſoleil arreſté, comme il le fut autrefois par Joſué, eſt la figure de JESUS-CHRIST, arreſté en quelque ſorte à la droite de ſon Pere aprés ſa reſurrection.

Les Saints auſſi ſont comparez au ſoleil. Les Apoſtres ont eſté comme autant de ſoleils, qui ont répandu la lumiere dans tout le monde, volant plus promptement que les aigles.

Digitized by Google

Les Saints ſont comparez aux rayons du ſoleil, qui ſont parfaitement unis & attachez à Jesus-Christ. Leur vertu jette plus de rayons que le ſoleil. Celuy qui a de la vertu, eſt comme s'il étoit environné du ſoleil.

Le ſoleil éclaire le monde viſible; les Saints éclairent le monde inviſible, qui ſont les ames, parce qu'ils ſont la lumiere de la terre.

Saint Chryſoſtome dit, que Dieu veut tirer de nous un plus grand uſage que du ſoleil, du ciel, de la terre & de la mer, & d'autant plus grand, que les choſes ſpirituelles ſont plus grandes que les terreſtres. Vous eſtes comme des aſtres, dit ſaint Paul, qui brillez au milieu du monde.

Quand nous voyons l'éclat du ſoleil, ſouvenons-nous que nous avons en nous une lumiere plus brillante, que nous devons répandre ſur les autres; & en voyant de meſme une nuit ſombre, penſons que ſi nous n'uſons bien de noſtre lumiere, en veillant ſur nous, nous aurons dans nous une nuit encore plus ſombre.

Si quelqu'un diſoit, que le ſoleil n'eſt pas une ſource de lumiere, à qui feroit-il tort, ou au ſoleil, ou à luy-meſme, dit ſaint Chryſoſtome? Croiroit-on ſur ſa parole, que le ſoleil n'eſt pas lumineux, & ne croiroit-on pas plûtoſt que luy meſme ne ſeroit pas ſage? Il en eſt de meſme de ceux qui calomnient les bons, & qui pretendent que ſur leur parole on croira qu'ils ne ſont pas juſtes.

Quand le ſoleil lance ſes rayons dans quelque lieu plein de ſouillures, il les en retire auſſi purs qu'ils l'eſtoient auparavant: de meſme les Saints qui ſe trouvent quelquefois, ſelon les engagemens, parmi la corruption du monde, s'en retirent auſſi purs qu'ils eſtoient auparavant.

Les Peres diſent, que les bonnes œuvres & le bon exemple eſt comme un rayon de ſoleil éclatant, (*Sol in fulgore, bonum opus in manifeſtatione*) à l'égard des vrais Chreſtiens, qui s'en édifient; mais à l'égard des infideles, c'eſt une lampe dans la nuit. *Sol in fulgore*, &c. *Lucerna in nocte, cùm bonum opus ſoli mali mirantur.* Une lumiere dans une lampe de terre, eſt la figure des bonnes œuvres que l'on fait par le moyen du corps. *Greg.*

Le ſoleil marque auſſi le don de ſageſſe, qui éclate entre tous les dons de l'eſprit, comme le ſoleil entre les aſtres. Il eſt dit ſaint Auguſtin, appellé le luminaire le plus grand: *Luminare majus*, pour marquer ceux qui trouvent leur joye dans la claire veuë de la verité: *Propter eos qui perſpicua veritatis luce delectantur.* Ainſi cet aſtre marque le plus haut point de la ſageſſe. *Sol acumen ſapientiæ ſignificat.* Et c'eſt pour ce ſujet que l'Ecriture

Digitized by Google

dit, que le Sage demeure toujours ſtable comme le ſoleil, au lieu que l'Inſenſé change comme la lune: *Sapiens ut ſol permanet, ſtultus ut luna mutatur.* Il eſt dit du démon, qu'il pretend mettre ſous ſes pieds les rayons meſme du ſoleil: *Sub ipſo erunt radii ſolis.* Ce qui eſt un grand ſujet de crainte pour ceux meſme qui ſont les plus éclairez dans l'Egliſe.

Le ſoleil eſt clair & viſible à tout le monde; mais ſi l'on s'enfonçoit bien avant en terre, on auroit peine à le voir: Dieu de meſme, quoy que viſible à tous, eſt difficile neanmoins à découvrir à ceux qui s'enfoncent dans les ſoins de la terre, & dans l'amour des choſes d'ici bas.

Le ſoleil ſe prend auſſi pour un amour ardent de la juſtice, & pour un zele brulant; au lieu que la continence eſt comparée à la lune; parce que comme la clarté de la lune ne luy vient que du ſoleil, de meſme tout le merite de la continence ne luy vient que de la charité. *Sol juſtitiæ zelus, fervens charitas; luna continentia. Claritas lunæ non niſi à ſole; ſic abſque charitate continentiæ meritum nullum.*

La raiſon, l'eſprit, l'entendement a auſſi le nom de ſoleil, parce qu'elle porte la lumiere dans toutes les penſées du cœur: *Mens, ratio, quæ pro eo quod omnes cordis cogitationes diſcretione ſque perluſtrat, ſol merito nuncupatur.* C'eſt ce ſoleil qui ne doit pas ſe coucher ſur noſtre colere. *Sol non occidat ſuper iracundiam veſtram.*

Le ſoleil ſe leve le meſme tous les jours, & on ne s'ennuie pas de ſa lumiere; & on dit cependant qu'on s'ennuye d'entendre les meſmes veritez à l'Egliſe, & toujours les meſmes choſes.

Le ſoleil qui perd ſa lumiere en plein midi, eſt la figure de l'aveuglement qui feroit croire, que le ſoleil en plein midi ſeroit couvert de tenebres, & que les veritez les plus claires, ſeroient obſcurcies: Ou bien c'eſt la figure de ce qui arrive lors qu'eſtant dans la proſperité, comme dans un jour clair & ſerein, cet éclat de grandeur ſe change tout d'un coup, & devient une nuit d'affliction.

Un ſoleil ardent, figure une perſecution ardente qui ſeiche la ſemence, & qui fait qu'elle ne porte point de fruit, comme pluſieurs dans la perſecution abandonnent la bonne voye.

Le ſoleil obſcurci, figure que la verité eſt obſcurcie.

Saint Climaque comparant les vertus Theologales au ſoleil, dit, que la foy en eſt comme le rayon, que l'eſperance en eſt comme la lumiere, & que la charité en eſt comme le cercle & le globe.

Un grand ſoleil marque auſſi une grande manifeſtation de Dieu

& de ſa verité. C'eſt en ce ſens qu'on explique ces paroles de l'Egliſe : Il a mis ſa tente dans le ſoleil. *In ſole poſuit tabernaculum ſuum* : Ce qui marque que l'Egliſe n'eſt point cachée, & qu'on ne peut non plus ne la pas voir quand on a des yeux, qu'on ne peut ne pas voir le ſoleil lors qu'il nous luit.

Saint Climaque dit, que comme le ſoleil répand ſa lumiere ſur toutes les creatures, la vaine gloire répand ſon venin ſur toutes nos bonnes œuvres.

Pour juger bien des choſes, on a beſoin de la lumiere du ſoleil. Plus auſſi on approche de Dieu, plus on juge ſainement des choſes. Si on n'a que peu de ſa lumiere, on juge imparfaitement de tout.

Les Saints diſent, qu'un homme abbatu par le grand chaud du ſoleil, eſt la figure du démon que noſtre humilité brule, que noſtre foy abbat, que noſtre priere tourmente.

On ne doit point accuſer le vin, parce que l'on en abuſe, dit ſaint Chryſoſtome, comme on ne doit point non plus accuſer le ſoleil, parce qu'on fait ſi ſouvent tant de procés pour des vûës.

Quand le ſoleil eſt caché d'un nuage, on ſouhaitte alors que ces nuages ſe retirent, afin que l'on puiſſe voir le ſoleil. C'eſt la figure de JESUS-CHRIST caché ſous le ſaint Sacrement. Nous devons ſoupirer aprés le moment que nous le verrons ſans nuages: *Ieſu quem velatum nunc aſpicio, oro fiat iſtud quod tam ſitio, ut te revelata cernens facie, viſu ſim beatus tua gloria.*

Les diſputes que l'on forme ſi ſouvent ſur le ſoleil, ſont la figure des diſputes que l'on forme ſi ſouvent ſur Dieu. Combien ſeroient inſenſez, dit ſaint Auguſtin, deux perſonnes qui voulant voir le ſoleil ſe lever, diſputeroient de l'endroit du ciel où il ſe leveroit, & de quelle maniere ils le pourroient voir, & qui dans cette diſpute ſe frapperoient, & en ſe frappant ſe mettroient les yeux dans un tel état, qu'ils ne pourroient plus voir le ſoleil lors qu'il ſe leveroit. C'eſt ainſi que pour voir Dieu on forme des diſputes, & ces diſputes alterent la charité ſans laquelle on ne peut voir Dieu. *Quàm ſtulti eſſent duo videre volentes ſolem oriturum, ſi contenderent inter ſe qua parte oriturus eſſet, & quomodo videri poſſet, & natâ inter ſe controverſiâ litigarent, litigando ſe caderent, cadendo oculos ſuos extinguerent ut illum ortum videre non poſſent. Vt Deum videre poſſimus, fide corda mundemus, caritate ſanemus, pace firmemus.*

Quand on dit que le ſoleil eſt la figure & l'image de Dieu meſme, que ſon éclat marque l'éclat de la verité qu'il nous a appriſe, & que ſa chaleur marque le feu d'amour qu'il a lancé dans nos

Digitized by Google

cœurs, on ne peſe pas aſſez des veritez ſi importantes, & nous les paſſons trop ſuperficiellement. Nous ſerions ſurpris ſi l'on nous diſoit, que le ſoleil va s'enfermer dans noſtre cœur avec ſes lumieres & ſes chaleurs. Cependant que ſeroit-ce? Ces lumieres ſont ſeparées du ſoleil que nous voyons, luy eſtant dans le ciel, & ſes lumieres ſur la terre; mais les lumieres & les chaleurs du ſaint Eſprit ſont inſeparables de luy-meſme. Ce ſoleil de grace s'enferme dans noſtre cœur avec ſa lumiere & ſa chaleur. Cela nous doit extremement porter à purifier nos cœurs, afin de n'eſtre pas privez d'un tel hoſte: à n'aimer autre choſe ſur la terre que ſa preſence; afin de faire entrer en nous, de faire croiſtre & enflamer la charité de Dieu & du prochain, en nous dégageant de toutes les paſſions & de tous les objets des choſes du monde.

Le ſoleil en ſe levant & ſe couchant chaque jour, & en formant la viciſſitude de ſes ſaiſons, par l'inégalité de ſon cours & de ſa lumiere, nous avertit tous les jours de la breveté de noſtre vie, qui n'eſt qu'un jour. Il nous apprend à chercher un autre ſoleil, qui par ſes approches, ou par ſes éloignemens, forme en nos ames le jour & la nuit. Nos ames en luy deviennent lumiere. Sans luy elles ne ſont que tenebres; comme l'air qui de luy-meſme n'eſt qu'un vuide tenebreux, devient lumineux par le ſoleil qui le penetre.

Le ſoleil ne nous éclaire qu'afin que nous travaillions. De méme le ſoleil de juſtice ne nous luit, que pour nous faire travailler à nôtre ſalut. C'eſt dormir en plein midi, que de ne s'occuper que de ſoy-meſme, & de la terre, en un tems où l'on ne doit penſer qu'au ciel.

Dieu nous regarde comme le ſoleil regarde la terre, dont il eſt la lumiere & la vie. Sa ſeule miſericorde le porte à avoir pitié de nous.

Le ſoleil levant croiſt en lumiere. Ce n'eſt pas neanmoins que ſa lumiere ne ſoit toûjours la meſme: mais c'eſt parce qu'il la fait toujours éclater de plus en plus hors de luy: ainſi que l'on dit de Jesus-Christ, qu'il croiſſoit en grace & en ſageſſe, lors qu'il eſtoit dans ſon enfance.

SOLEILS où repoſe l'Euchariſtie. En general tous les Chreſtiens qui portent Jesus-Christ dans eux, & qui le portent comme expoſé à la veuë les uns des autres, peuvent eſtre regardez comme autant de ces ſoleils: de ſorte qu'au lieu qu'on ne voit point de preuve de Jesus-Christ renfermé dans un ſoleil, on doit voir au contraire dans les Chreſtiens des preuves ſenſibles qu'il eſt un pain vivant, par l'impreſſion qu'il leur fait des vertus, portant toûjours

Digitized by Google

dans leurs corps la mortification de JESUS-CHRIST, & étant veritablement des Porte-Christs.

SOLITVDE. Les solitudes exterieures que l'on recherche & que l'on bastit, selon la parole de l'Ecriture : *Ædificant sibi solitudines* ; sont la figure des solitudes interieures & de la paix du cœur, où l'on se separe de tous les tumultes du monde. *A secreto cordis terrenos tumultus expellunt.*

Malheur à celuy qui est seul, dit l'Ecriture. Un enfant a besoin de quelqu'un pour le relever, & le soutenir. Outre l'enfance nous autres, nous avons encore la maladie qui nous accable. Ainsi disons nous dans la veuë du besoin d'un ami fidele : Malheur à mon ame, si elle est seule. Elle s'imaginera souvent estre debout, lors qu'elle sera tombée, & elle n'aura personne pour la soutenir.

SOLIVES. Les solives dans un édifice, sont la figure des Clercs & Ecclesiastiques bien reglez, & bien disciplinez, comme les poutres sont la figure des Evesques, qui par leur saintеté & leur science, soutiennent l'édifice de l'Eglise. *Bene instituti Cleri, mansueti & disciplinati mores.*

SOLSTICE. Le Solstice de la terre, qui est ce point où le Soleil s'arreste, nous marque un autre veritable Solstice, qui ne sera que dans le ciel. *O perenne solstitium, quando jam non inclinabitur dies.*

SOMMEIL. Le sommeil marque un grand bien ou un grand mal. Le sommeil marquant un bien, figure un oubli general de toutes les choses du monde ; une paix profonde & tranquille de l'ame, une desoccupation de tout soin, qui fait dire à l'ame : Toutes mes affaires sont renfermées en moy-mesme : Je n'ay plus qu'un soin, qui est de n'avoir point de soin : *In me unicum negotium mihi est. Aliud non curo quàm ne curem.* C'est dormir avec Marie par le sommeil sacré de la contemplation, oubliant tout le reste du monde, pour joüir d'un repos qui ne soit troublé d'aucun tumulte. *Ego dormio, cor meum vigilat.* Mon ame est dans un calme entier de toutes les passions qui l'avoient troublée jusqu'icy. Elle se repose toute en Dieu. Je considere comme une illusion & un songe, tout ce qui se passe sur la terre : Mon cœur n'est attentif qu'à Dieu, & à ce qui est éternel.

Le sommeil figurant un mal, marque l'amour des plaisirs du monde. Ce sommeil est penible & fâcheux, accompagné de travail d'esprit, & de réveries continuelles. Tous revent, dit saint Chrysostome. Personne ne juge sainement de rien. Nous jugeons de travers de tout, &

Digitized by Google

pis meſme que ceux qui rêvent ; puiſque ceux qui rêvent, ne diſent rien de malhonneſte à leur réveil, s'il y a eu de l'indecence dans leurs ſonges. Aumoins ſi beaucoup de gens veilloient autour de nous, nous ſerions en quelque aſſurance : mais à peine deux ou trois perſonnes tiennent leurs lampes allumées lors que tout le monde dort, & eſt dans une nuit obſcure. Le démon qui ne dort pas, ne perd point de temps, il perce les murailles, il pille & égorge ceux qui dorment. Ce ſommeil fait que ces veritez-cy paſſent pour une extravagance, & qu'on les entend comme un ſonge. De plus ceux qui dorment, ne ſont, & ne diſent rien de mal pendant qu'ils dorment, mais ceux qui veillent en dormant, ou qui dorment en veillant, diſent & font beaucoup de choſes qui les perdent. Quand on dort, dit ſaint Gregoire, on a les yeux fermez, & on ne les ouvre qu'en ſe réveillant. Les amis du monde dorment ici, & ont les yeux fermez aux veritez du ciel, ſe repaiſſant de leurs ſonges : mais en ſe réveillant à la mort, ils les ouvriront. *Tunc videre cogentur quod providere contempſerunt. Aperient ad ſupplicia quos hic clauſos oculos ad miſericordiam tenebant. In vera cognitione evigilabunt, & nihil eſſe conſpicient quod tenebant.* Ainſi c'eſt une grande miſericorde en Dieu, lors qu'il réveille les hommes de ce monde, ſans attendre à l'autre ; quoy qu'ils reſiſtent ſouvent à ſa voix, comme dit ſaint Auguſtin, en parlant ainſi dans ſes Confeſſions : Les ſoins du monde me tenoient comme aſſoupi, & les penſées que j'avois de me convertir à vous, eſtoient ſemblables aux efforts que font ceux qui veulent ſe réveiller, & qui ſe rendorment auſſi-toſt aprés. Et lors que vous me diſiez au fond du cœur : Reveillez-vous vous qui dormez, levez vous d'entre les morts, & JESUS-CHRIST vous éclairera, il n'y avoit perſonne pour vous répondre ; & quelque convaincu que je fuſſe de la verité, je ne vous répondois que des paroles languiſſantes ; Bientoſt bientoſt : Attendez encore un peu. *Cogitationes quibus meditabar intè, ſimiles erant conatibus expergiſci volentium, qui tamen ſuperati ſoporis altitudine remerguntur. Et ſicut nemo eſt, qui dormire ſemper velit, omnium-que ſano judicio vigilare præſtat : ita certum habebam eſſe melius tuæ charitati me dedere, quàm meæ cupiditati cedere. Sed illud placebat & non vincebat, hoc libebat & vinciebat. Non enim erat quod tibi re ſponderem dicenti mihi, Surge qui dormis & exurge à mortuis, & illuminabit te Chriſtus. Et undique oſtendenti vera te dicere, non erat omnino quod reſponderem veritate con-*

victus, nisi tantum verba lenta & somnolenta: Modo, ecce modo: sine paululum.

En ce sens *sommeiller*, marque l'estat de ceux qui se retirent un peu des plaisirs du monde, & qui ensuite s'en rapprochent, imitant en cela les personnes assoupies, qui laissent souvent aller leur teste, & qui la relevent. Si on sommeille de la sorte, on est en danger de tomber, & on est exposé à estre volé dans l'ame.

Sommeiller aussi, dit saint Augustin, c'est ressentir les foiblesses de la chair.

Toute nostre vie est comparée à un sommeil. Ainsi refuser de souffrir les maux de la vie, qui sont si legers & si courts, pour acquerir le poids éternel de la gloire du ciel, c'est ressembler à une personne qui refuseroit de perdre un quart d'heure de sommeil pour devenir maistre du plus grand empire du monde.

Le sommeil marque encore la tiedeur & la negligence d'une foy qui est endormie, une indifference, & une oisiveté qui fait qu'on passe sa vie comme dans des songes, & dans des images vaines & honteuses, dans des fantosmes tenebreux. Jusqu'à quand dormirez vous, dit l'Ecriture à ces personnes tiedes & languissantes? Que ne nous réveillez-vous?

Le sommeil s'entend encore, du profond estat d'un pecheur qui n'a ny yeux pour voir, ny oreilles pour entendre, & qui est dans l'assoupissement mortel du peché.

Le sommeil se prend encore, pour les grandes affaires des gens du monde.

Le sommeil s'entend aussi fort ordinairement, de la mort, & s'endormir soy-méme, c'est mourir volontairement, comme l'a fait JESUS-CHRIST. *Ego dormivi*, &c.

Les Peres comparent aux gens que l'on tourmenteroit en dormant, les peines que souffrent les damnez avant le dernier jugement.

L'Ecriture parlant du sommeil, dit une parole considerable: Si deux dorment ensemble, dit elle, ils s'échaufent; mais comment un seul s'échaufera-t-il? C'est la figure de l'avantage de l'amitié dont Dieu unit les ames entre elles. Une ame seule, quoy que touchée de Dieu, se refroidit aisément, n'ayant d'elle méme que le froid du peché, comme l'eau qui est froide naturellement, perd bien tost la chaleur que le feu luy a donnée. C'est un grand secours que d'estre aidé d'un autre, qui entretienne cette chaleur.

SONGE. Les songes suivent naturellement du sommeil; & comme on vient de marquer, que par le sommeil les Peres entendent l'amour du monde, ils ont donné aussi le nom de songe

à ce qui s'y fait. L'Ecriture dit, que où il y a beaucoup de ſonges, il y a beaucoup de vanité. Cela doit s'entendre de ce qui ſe paſſe dans le monde, & de ceux qui y vivent par ſon eſprit. Ils paſſent devant Dieu pour des perſonnes qui dorment d'un ſommeil de mort, ne ſe conduiſant point par la foy, qui eſt la raiſon divine & veritable. Leurs entretiens ne ſont qu'une vanité profonde, leurs penſées ſont égarées, & des amuſemens plus dignes d'enfans que d'hommes raiſonnables; leurs diſcours ſont ſans regle & ſans fin. On ne peut donc gueres mieux comparer qu'à des ſonges, tout ce qui ſe fait dans le monde, les divertiſſemens & les plaiſirs que l'on y recherche. Si en dormant, on croioit avoir un treſor entre les mains; on ne ſeroit riche que juſques à ſon réveil. C'eſt ce que l'Ecriture dit formellement elle méme des gens du monde: Ils ont fini leur ſommeil, dit elle, toutes ces perſonnes ſi riches, & elles n'ont rien trouvé dans leurs mains. *Dormierunt ſomnum ſuum, & nihil invenerunt viri divitiarum in manibus ſuis.*

Aprés des paroles ſi expreſſes & ſi formelles, ne devons nous pas regarder toutes les actions, toutes les paroles, toutes les richeſſes, toutes les promeſſes & toutes les menaces des Grands du monde, comme des ſonges, mais des ſonges qui ſont inquiets pour eux, puis qu'ils n'ont pas méme la paix, dont d'ordinaire ſont accompagnez nos ſonges. Si nous voulons paſſer devant Dieu pour des perſonnes qui veillent; nous devons eſtre dans ces ſentimens. Il nous le dit formellement dans l'Ecriture: Croyez voir & entendre des ſonges, en voyant & entendant ces choſes, & vous veillerez. *Audiens autem illa quaſi in ſomnis vide, & vigilabis.* Que découvrons nous en effet autre choſe dans le monde, que des preuves de cette verité? Nous voyons à toute heure diſparoiſtre ceux qui ont paru avec le plus d'éclat, ſans qu'il reſte d'eux qu'une memoire aſſez languiſſante. Le temps a emporté tous les maux, tous les plaiſirs, toutes les inquietudes que nous avons reſſenties, ſans qu'il en reſte d'autres traces, que celles qui reſtent d'un ſonge dans noſtre memoire. Toutes choſes entrent continuellement dans l'abyſme du paſſé. Mais ce qui eſt eſtrange, eſt que tous les plaiſirs & tous les maux des hommes ſont paſſez comme des ſonges: mais que les hommes, quoy qu'eſtant morts ils ſoient auſſi à noſtre égard comme un ſonge, ſont neanmoins plus vivans que jamais. Oppoſons donc à ces ſonges turbulens & ſi inquiets du monde, un ſommeil tranquille. Laiſſons toutes ces

Digitized by Google

reveries ſi importunes, & veillons pour nous appliquer paiſiblement aux choſes du ciel. Dormons comme l'épouſe des Cantiques, à toutes les choſes de la terre, pour avoir le cœur toujours vigilant pour Dieu. *Si interna contemplari volumus, ab externa implicatione dormiamus, in terrenis deſideriis non vigilemus. Ego dormio & cor meum vigilat. Exteriores ſenſus ab hujus vitæ ſolicitudinibus ſepio; & vacante mente vivacius interna cognoſco.*

Un ſonge eſt une veritable image de toute noſtre vie.

Un ſonge ſe prend auſſi pour une vertu ſuperficielle, qui ſe diſſipe en un moment. *Quaſi avolans ſomnium.*

SORCELLERIE. On parle ſouvent dans le monde de ſorciers, & de ſorcellerie, & le monde ne ſçait pas que tout ce qui y eſt, n'eſt rien autre choſe. Cependant c'eſt l'Ecriture méme qui le dit. Tout ce qui eſt grand dans le monde, n'eſt qu'un jeu d'enfans: & neanmoins il ſe meſle dans ces bagatelles une malignité ſi contagieuſe, que l'Ecriture l'appelle un enſorcellement. Car comme il y dans les enchantemens, une vertu ſecrette qui s'éleve au deſſus de la nature, & qui fait des prodiges qu'on ne peut comprendre: ainſi cette veuë & ce commerce du monde, dans les choſes mémes qui paroiſſent indifferentes, imprime des taches & des obſcurciſſemens dans les ames, qui les rendent peu à peu eſclaves de la concupiſcence & des paſſions d'une maniere qui nous paroiſtroit incroyable, ſi nous n'en eſtions convaincus tous les jours par de funeſtes experiences.

SORTIE. Sortir à l'égard de Dieu, eſt lors qu'il quitte le ſecret pour faire éclater viſiblement ſes merveilles & ſa puiſſance. *Deus cùm egrederetis in conſpectu populi tui.*

SOVFFLE. Le ſouffle exterieur en JESUS-CHRIST, a marqué le don qu'il faiſoit interieurement du ſaint Eſprit.

Le ſouffle en Dieu, eſt la figure de ſa colere: parce qu'en ſouffiant, on fait ſortir quelque choſe hors de ſoy. *Quod flatur, extra emittitur.*

Un leger ſouffle eſt à quoy l'Ecriture compare toute noſtre vie: *Ventus eſt vita mea.*

SOVFFLET à ſouffler. Le ſoufflet dont on ſe ſert pour allumer le feu, eſt vraiment la figure de ce que fait dans les occaſions du peché, ou le démon, ou les hommes qui ſont animez de lui, & qui aigriſſent, & irritent les maux. C'eſt ce que Job marque formellement: Le ſouffle de ſa bouche, dit-il, fait allumer les charbons & les rend tout embraſez; c'eſt à dire, que ſes perſuaſions ſecrettes portent les hommes à des plaiſirs illicites, & les embraſent d'ardeur pour

Digitized by Google

des choſes temporelles. *Halitus ejus prunas ardere facit. Occulta ſuggeſtio humanas mentes ad delectationes illicitas pertrahit. Ardent cùm quodlibet temporale appetunt. Vrunt diſideria.*

SOVFFLET. Un ſoufflet receu ſur le corps, eſt, ſelon ſaint Climaque, la figure de ce que le péché fait à nôtre ame.

SOVLIEZ. Les ſouliez ſont faits de la peau des beſtes mortes : & les pieds ſont la figure des affections de l'ame : ainſi mettre les pieds dans les ſouliez, eſt figurer ce que l'on fait lors que l'on embaraſſe les affections de ſon ame dans les ſoins du ſiecle. *Morticinis hujus ſeculi curis animæ pedes non patiamur involvi.* Quitter ſes ſouliez, comme on le commanda à Moyſe, c'eſt quitter toutes les affections terreſtres, renoncer à tous les ſoins & à toutes les penſées de la terre.

Saint Chryſoſtome parlant contre les perſonnes effeminées, qui craignent qu'un peu de bouë ne gaſte leurs ſouliez, leur demande s'ils ne craignent pas par cette apprehenſion ſi baſſe, de plonger leur ame méme dans la bouë, au lieu de l'élever au ciel.

SOVLPHRE. La puanteur du ſoulphre, qui nous paroiſt ſi inſupportable méme dans une allumette, devroit nous faire ſouvenir de la mauvaiſe odeur & de la puanteur du vice, qui fait que les pecheurs ſont rejettez de la ſocieté des Saints.

Le ſoulphre doit auſſi nous faire ſouvenir du feu de l'enfer, qui ne s'éteindra jamais, de ce feu devorant & en méme temps noir & tenebreux, ſemblable au feu d'une poix embraſée. Il naiſtra & s'entretiendra de la corruption méme de l'ame des méchans, comme une terre qui ſe changeroit en ſoulphre & en poix, trouveroit en elle-méme la cauſe & la nourriture du feu qui la bruleroit.

SOVRCE. Les ſources qui ne tariſſent jamais, doivent nous eſtre une image de la bonté de Dieu, qui eſt ſans bornes. Quand on va à une ſource, diſent les Peres, on ne ſe met pas en peine ſi on y trouvera de l'eau : on en eſt ſeur. De méme en s'appuyant ſur la providence de Dieu, qui eſt ſi abondante, & ſi intariſſable, on ne doit rien craindre. Les mémes Peres diſent encore, que c'eſt chercher la ſource dans les ruiſſeaux, & le feu celeſte dans les braſiers de la terre, que de quitter Dieu pour aimer les creatures, & s'attacher à ce qu'elles ont de beau.

Saint Climaque appelle le don des larmes, une ſource pure des graces de Dieu : mais il dit que s'élever de vanité pour ces larmes, c'eſt produire dans ces ſources pures, de la bouë & des ſerpens.

Une ſource d'eau qui coule toujours, eſt la figure des Predicateurs qui font ce qu'ils diſent.

Digitized by Google

La parole de Dieu eſt en eux comme une ſource d'eau vive, qui rejalit à la vie éternelle. Les autres qui ne font pas ce qu'ils diſent, ſont comme des torrens dont l'eau s'écoule, & qui demeurent ſecs.

L'Ecriture appelle une ſource troublée, un juſte que le méchant fait tomber, ou qu'il noircit par ſes calomnies, le rendant inutile & ſuſpect.

Des ſources qui tout d'un coup paroiſſent des fleuves, ſont la figure des grands hommes qui éclatent tout d'un coup, ſelon la penſée de ſaint Paulin. *Libertatem animæ tuæ magnis fontibus comparare poſſumus, qui originem ſuam late profuſo ore rumpentes, ſtatim in ortu ſuo flumina ſunt.*

Saint Auguſtin compare la profondeur de l'Ecriture, & la multiplicité de ſes divers ſens, à une ſource qui étant reſſerrée, en devient plus profonde & plus feconde en divers ruiſſeaux. *Sicut enim fons in parvo loco uberior eſt, pluribuſque rivis in ampliora ſpatia fluxum miniſtrat, quàm quilibet eorum rivorum qui per multa locorum ſpatia ab eodem fonte deducitur.* L'Ecriture en peu de paroles, dit ce Pere, eſt feconde en pluſieurs ſens: *Parvo ſermonis modulo ſcatet fluenta liquida veritatis, unde quiſque verum per longiores loquelarum anfractus trahat.*

SOURD. Rien n'eſt plus à plaindre que la ſurdité ſpirituelle que le démon procure aux ames à l'égard de Dieu, par le tumulte du monde. La verité alors ne ſe fait plus entendre au fond de leur cœur. Pour le faire, il faut ſe retirer de ce bruit, & entendre moins les hommes pour entendre Dieu. On n'eſt plus ſourd quand on entend ſa parole; mais pour le faire, il faut y mettre ſon bonheur & la deſirer ardemment. *Beati qui audiunt verbum.* Car l'écouter de cette maniere qui nous rend heureux, n'eſt pas l'écouter froidement, mais en l'aimant & en l'obſervant.

Les vieillards deviennent ſourds, dit-on, dans la vieilleſſe. C'eſt nôtre figure. On leur devient ſemblable lors que par un relaſchement funeſte, les ames qui mettoient d'abord toutes leurs delices à entendre la voix de l'Epoux, ne preſtent plus l'oreille à ſa parole. Un ſourd donc eſt un homme qui n'écoute ny Dieu, ny ſon Paſteur, ny l'Ecriture. Il faut que Dieu agiſſe puiſſamment en cet eſtat pour ſe faire entendre au fond d'un tel cœur, comme le dit ſaint Auguſtin en parlant à Dieu de luy-même: Vous avez crié, vous m'avez appellé, & vous avez fait ceſſer ma ſurdité. *Vocaſti, clamaſti, & rupiſti ſurditatem meam.*

Les ſourds donc ſont des images de la ſurdité interieure. La ſur-

Digitized by Google

dité de l'homme n'eſt point naturelle ; de même la ſurdité du cœur n'eſt [illegible] défaut & un vice de la volonté. Dieu qui a fait l'homme pour connoiſtre la verité, ne l'a point créé dans l'impuiſſance de la connoiſtre. Toutes les creatures publient ſa grandeur. Dieu nous parle en une infinité de manieres au dehors & au dedans. Il nous avertit de nos miſeres & de nos égaremens. Cependant nous ſommes ſourds, & ſi nous ſommes perſuadez de quelques veritez, combien y en a-t-il encore que nous n'entendons point, ou que nous entendons imparfaitement ?

Un vray Chreſtien donc qui n'eſt point ſourd à la voix de Dieu, doit conſiderer que Dieu nous parle par toutes choſes. Il n'y a que noſtre ſurdité qui nous empeſche de l'entendre. N'eſtre point ſourd ſelon l'ame, c'eſt avoir les oreilles du cœur toujours attentives à ſa voix ; c'eſt écourer ce qu'il nous dit ou par luy-méme, ou par les creatures.

On marque auſſi une bonne ſurdité dans l'Ecriture. Un homme eſt ſourd lors qu'il n'entend point les outrages qu'on lui dit.

SOVRIS, Rats. Les Saints comparent à ces petits animaux, les pauvres qui ſont artificieux pour tromper les hommes, & pour leur attraper quelque choſe par leur fineſſe.

SPECTACLE. Saint Auguſtin dit ſouvent, que l'Ecriture eſt le grand ſpectacle des Chreſtiens, qu'il luy oſte le gouſt des vains ſpectacles du monde.

Saint Chryſoſtome dit, qu'un homme ſur un theatre devant une grande aſſemblée, où ſeroit le Prince luy méme, mépriſeroit toute cette aſſemblée, & ſeroit content qu'elle le mépriſaſt, pourveu qu'il agréaſt au Roy. C'eſt une image de ce que nous devons faire à l'égard de Dieu, en mépriſant tous les jugemens des hommes. *Spectaculum facti ſumus*, &c. Voila quelle devroit eſtre l'occupation d'un Chreſtien, qui au lieu d'aller aux ſpectacles, devroit ſe conſiderer comme eſtant luy-méme un ſpectacle, comme dit ſaint Paul.

Saint Auguſtin déplore la vanité des Payens, qui eſtoient ſi amateurs des ſpectacles qu'on leur propoſoit ſi ſouvent ; & les Chreſtiens ne ſont pas moins à plaindre aujourd'huy, puis qu'à juger de l'avidité qu'ils ont pour le theatre, on peut croire ſans ſe tromper, que ſi on propoſoit aujourd'huy des ſpectacles ſemblables à ceux d'autrefois, ils n'y ſeroient pas moins ardens qu'aux comedies. Quel aveuglement, s'écrie ce ſaint Docteur ! Vous prenez plaiſir à des combats qui ſont hors de vous, & vous negligez ceux où vous devriez vous appliquer au

Digitized by Google

dedans de vous, & où nous prions que Dieu dreſſe luy même nos mains à la guerre. L'homme a un combat interieur à ſoutenir, en luttant contre ſa concupiſcence. Il a l'avarice à dompter, l'orgueil à vaincre, l'ambition à fouler aux pieds, l'impureté à égorger. Ces combats ſe paſſent dans le ſecret, & l'on n'y a point de prix à attendre d'un homme, mais on attend ſa recompenſe de Dieu. Que le monſtre de l'impureté, que l'avarice comme une beſte farouche, que les faux témoignages & toutes les penſées malignes, comme autant de furieuſes beſtes, ſoient donc renverſez par terre, & nous demeurons debout. Soyons fermes à perſiſter dans l'amour de Dieu. Nous n'avons pas à combattre ſeulement contre une beſte, mais contre une trouppe entiere de beſtes. *Delectant vos pugnæ exteriores, & diſſimulatis à pugna interiori. Docet manus noſtras Deus ad bellum. Eſt bellum quod ſecum agit homo, dimicans contra concupiſcentias malas, frænans avaritiam, elidens ſuperbiam, ſuffocans ambitionem, trucidans libidinem. Has pugnas facis in occulto, ubi non promereris oculos Editoris, ſed oculos Redemptoris. Cadat beſtia libidinis, cadat beſtia rapacitatis, cadat beſtia falſitatis, cadat beſtia adulterinæ cogitationis & cupiditatis. Cadentibus omnibus beſtiis ſecurus & innocens in Dei dilectione verſaris. In ſingulis non ſingulas beſtias, ſed greges interficis beſtiarum.*

Saint Chryſoſtome parlant de la grandeur de la nobleſſe & de la qualité, dit qu'il n'y a rien de ſolide ny de réel dans ces marques d'honneurs & ces preferences eſtablies par les hommes, parce que ce ne ſont que comme des ceremonies & des ſpectacles vuides de toute réalité.

SQUELETTES. Les Squelettes nous ſont horreur; mais en les voyant, nous ne penſons pas aſſez que nous ſommes ainſi preſque tous aux yeux de Dieu dans nos ames. Il ne voit preſque rien dans nous que de décharné: nos vertus ſont comme des os ſecs & ſans moëlle; qui n'ont rien de cette graiſſe interieure que David demandoit à Dieu, lors qu'il luy diſoit: Que mon ame ſoit remplie comme d'une graiſſe interieure: *Sicut adipe & pinguedine repleatur anima mea*, afin de faire le bien non avec peine, mais avec la facilité avec laquelle ſe remuë un corps vigoureux & en bon point.

Tout ce que nous voyons auſſi dans le monde, & dans les Livres où l'on parle des hiſtoires des Saints, ne ſont preſque que des ſquelettes, parce qu'elles ſont comme décharnées; les faits eſtant ſeparez des mouvemens ſecrets qui les ont pro-

Digitized by Google

duits, & de toutes leurs circonſtances; en ſorte que ces hiſtoires ne preſentent proprement que des ſquelettes, c'eſt à dire des actions nuës & dépendantes de peu de reſſorts, quoy qu'elles euſſent une infinité de cauſes.

STATVES, Viſages ſans yeux. Ces viſages ſont l'image de ces Chreſtiens lâches, dit ſaint Climaque, qui font profeſſion de la foy, & qui neanmoins commettent des pechez mortels.

Saint Chryſoſtome parlant de la reünion du peuple Gentil avec le peuple Juif, dit que Dieu a reſſemblé en cela à un Orfevre habile, qui ayant une ſtatuë de plomb, & l'autre d'argent, auroit trouvé le ſecret en les refondant, de n'en faire qu'une ſeule, qui ſeroit toute d'or.

STATVES, Tableaux. On eſtime toujours les Tableaux qui repreſentent le mieux au naturel. Mais quelque reſſemblance qu'ils ayent avec les perſonnes que l'on a tirées, on peut dire ſouvent que ces perſonnes reſſemblent encore mieux à leurs ſtatuës & à leurs tableaux, que leurs tableaux & leurs ſtatuës ne leur reſſemblent; puis que comme leurs tableaux, elles ont des oreilles & n'entendent point: des yeux & ne voyent point: n'ayant que les yeux du corps & non pas ceux de la foy, ſans leſquels on eſt aveugle à tout ce qui regarde Dieu.

Les ſtatuës de bois faiſoient dire à ſaint Paulin la même choſe. Ne ſoyons point ſtupides, dit ce ſaint Pere, & n'ayons rien de la dureté du bois: *Non ſimus nos in ligni duritia ſtolidi.*

STERILITE'. La ſterilité ſenſible, eſt l'image des ames qui ſont ſteriles en bonnes œuvres, de la ceſſation de tout bien, de l'inapplication à la vertu, de la pareſſe & de la negligence dans le ſervice de Dieu. La ſterilité marque une ame vuide, & qui n'a point de charité.

STVPIDITE'. Ceux qui ſont ſtupides & inſenſibles dans le corps qui ſont battus & percez de playes ſans qu'ils ſe ſentent, ſont l'image des ames qui ſont inſenſibles aux menaces de Dieu, & aux remords de leur conſcience, qui ſont ſans douleur, & qui ſe laiſſent entraiſner à toutes leurs paſſions, ſans qu'ils s'en apperçoivent.

SVCCESSION. Tout Chreſtien veritable qui entend parler de ſucceſſion, ne doit penſer qu'à une ſeule ſucceſſion qu'il a à attendre. Mais au lieu qu'il faut que les Peres de la terre meurent, pour que leurs enfans entrent en leur ſucceſſion: il faut au contraire que les enfans de Dieu meurent, pour entrer dans l'heritage de leur pere.

SVJET. Un Sujet rebelle & deſobeïſſant, eſt l'image d'un Chreſtien qui reconnoiſt le monde pour ſon Seigneur, & qui ainſi

Digitized by Google

dérobe à Dieu la qualité de Seigneur & de Roy, de fin dernier, de souverain bien: ce qui est le plus criminel de tous les vols.

SVPPLANTER. On sçait ce que c'est, & l'Ecriture dit de Dieu, qu'il supplante les Grands, en ne leur donnant qu'une grandeur temporelle, au lieu d'une autre qui seroit éternelle.

SVPPLICIEZ. Ceux que la justice envoye au supplice, y sont menez avec une espece de pompe & de ceremonie, afin que cet appareil lugubre serve à effrayer les hommes. Il en est de mesme des ceremonies d'un homme mourant, si l'on peut user de ce mot. Quel spectacle! Une croix à la main, le cierge beni, le benêtier aux pieds, & le reste. Dieu conduit ainsi les choses, afin de nous intimider.

Et comme souvent avant que de punir de mort les criminels, on leur fait faire amande honorable: on peut regarder de mesme souvent comme une espece d'amande honorable, ceux qui ayant vescu comme des athées, font de belles protestations en mourant, & témoignent de grands sentimens de penitence. C'est leur amande honorable que Dieu leur fait faire.

Saint Chrysostome dit, que si un supplicié avoit este condamné à la rouë, & que son ennemi ne pouvant attendre cette heure, l'allast tuër par impatience, il seroit en cela la figure de ceux qui veulent se vanger eux-mesmes de leurs persecuteurs, au lieu d'attendre un moment, le temps de leur supplice où ils courent. Il compare aussi à cela la fureur du démon, qui voyant l'homme condamné à la mort, n'eut pas la patience d'attendre sa mort naturelle, mais porta Caïn à tuër violemment son frere Abel.

Un criminel qu'on méne au supplice, est une vraye image de nostre estat. Tous les hommes sont enfermez en ce monde comme dans une prison, d'où ils ne sortent que par la mort comme des gens qu'on traisne au supplice, par un torrent rapide auquel ils ne sçauroient resister.

SYRENES. L'Ecriture parle de Syrenes; & elles figurent les guides aveugles & mercenaires qui par une douceur cruelle & trompeuse, conduisent les ames dans le precipice.

Digitized by Google

T

TABLE. On ſe met tous les jours à table, & ſaint Jean Climaque dit, qu'un Chrêtien alors, lors qu'on luy ſert à manger, devroit ſe ſouvenir qu'il ſervira luy-même de paſture aux vers. Il dit qu'ayant cette penſée ſerieuſement dans le cœur, il en mangera moins.

Saint Chryſoſtome déplorant le luxe des tables, dit à ſon peuple, qu'une table ſaintement reglée, eſt comme une femme chaſte; & qu'au contraire une table voluptueuſe, eſt comme une courtiſane.

Le même Pere compare les tables où l'on médit, comme cela arrive ſouvent, à une table qui ſeroit ſervie de chair de chien.

Saint Gregoire dit, que la table eſt la figure du plaiſir que les ames ſaintes gouſtent en la preſence de Dieu. *Requies menſæ tuæ erit plena pinguedine. Requies menſæ eſt refectio ſatietatis internæ. Pinguedo, æternæ voluptatis delectatio.*

Saint Auguſtin dit, qu'être long-temps à table, eſt entendre long-temps la parole de Dieu, être avec joye à un long ſermon, être comme dans une intemperance ſainte.

TABLEAV. Les Saints diſent que tout le monde n'eſt qu'un tableau, où Dieu en créant les choſes viſibles, n'a fait que peindre les inviſibles, comme les Peintres ne repreſentent que les viſibles. Noſtre negligence & noſtre peu d'application à Dieu, eſt comme un rideau qui nous voile les beautez de ce tableau inimitable: On tâche autant que l'on peut dans ce petit ouvrage, de le dévoiler, & de tirer le rideau qui nous le cache.

Les Peres en ſuivant encore cette penſée, diſent, que comme les ombres ſont de la beauté dans un tableau; de même les creatures qui ſemblent ne ſervir à rien & n'être que mauvaiſes, contribuënt à la beauté de ce grand tableau de l'Univers. *Tu vides eos*, dit ſaint Auguſtin, *& diſtinguis umbras, & ecce pulchra ſunt cum eis omnia, & ipſe turpes ſunt.*

Saint Chryſoſtome compare tout ce qu'il y a de beau dans le mon-

de, à la beauté d'un tableau. On n'admire point les beautez éclatantes que nous voyons en peinture, parceque nous ſçavons que dans le fond elles ne ſont que de la bouë de differentes couleurs. Ainſi les plus belles perſonnes, quoy que d'un teint ſi merveilleux, ne ſont dans le fond que de la bouë.

Saint Chryſoſtome compare un pecheur qui ſe convertit, & qui devient un grand Saint, tel que fut autrefois ſaint Paul, à un tableau noirci de fumée que l'on decraſſe, & que l'on remet en couleur.

Un tableau que l'on efface, pour ainſi dire, ſous le pinceau lors qu'il s'avançoit à la perfection avec diligence, & dont les premiers traits & le ſeul deſſein montroit déja de la grandeur, eſt une figure de ce qui arrive lors qu'une belle vie, qui avoit déja d'admirables commencemens, finit tout d'un coup par une mort precipitée, qui moiſſonne un excellent fruit dans ſa fleur.

Un tableau preſque tout effacé, où l'on a peine à démeſler quelque trait, eſt noſtre veritable tableau. Dieu, comme un Peintre inimitable, nous avoit faits à ſon image & à ſa reſſemblance: mais depuis le peché, cette loy naturelle qui nous faiſoit diſcerner ſi facilement le bien d'avec le mal, a été effacée. Cette loy neanmoins avoit été tellement imprimée au fond des cœurs & de la conſcience, que Dieu, par ſa miſericorde, n'a pas voulu même qu'aprés cette chûte, elle fuſt entierement ruinée: mais les lineamens de ce tableau ſont tellement obſcurcis, qu'on n'y reconnoiſt preſque plus aucun trait; quoy qu'il en reſte aſſez pour faire que l'homme approuve encore quelques veritez d'une honeſteté & d'une juſtice naturelle, & s'abſtienne quelquefois de faire ce que cette loy luy deffend.

TACHES. Les taches ſur les habits, ſont la figure des taches qui défigurent la beauté des ames. Plus les veſtemens ſont éclatans, plus les taches ſont viſibles. De même plus on eſt ſaint, plus les fautes ſont conſiderables, & bleſſent les yeux de Dieu. On ne peut ſouffrir qu'avec peine, des taches ſur ſes habits; on devroit avoir la même delicateſſe pour les taches interieures. On cherche des perſonnes du meſtier, & des herbes ou autres choſes qui oſtent ces taches: Nous devons de même recourir à la grace de Dieu, & à ſes Miniſtres, afin de purifier nos ames.

TAILLE du corps. La taille des corps doit nous être une figure des ames. Les perſonnes de petite taille doivent nous porter à l'humilité, & les perſonnes de grande taille doivent nous faire craindre l'orgueil. C'eſt

Digitized by Google

ainſi que ſaint Auguſtin dit de Zachée, qu'il étoit encore de plus petite taille dans l'ame que dans le corps, parce qu'il étoit humble, quoy que riche: *Humilis confeſſor peccatorum, ſtatura brevis, animo brevior, aſcendens in lignum ut videret qui pro illo pendebat in ligno.*

TALENS. Rien n'eſt plus ordinaire dans le monde que ce mot. On dit tous les jours d'un homme, qu'il a de beaux talens: & cependant il n'y a en effet rien de plus rare. Les talens devroient enrichir; & au contraire ces pretendus talens appauvriſſent. On eſt bien plus rabaiſſé & appauvri par l'orgueil, & la complaiſance que l'on en conçoit, qu'on n'eſt enrichi & élevé par ces talens & ces qualitez dont on ſe glorifie. Il ſeroit peut-être meilleur d'avoir, ſi l'on veut, certaines qualitez humaines & certaines graces, que de ne les pas avoir; mais il vaut mieux en être privé que d'en faire un ſujet d'orgueil. Ainſi la pluſpart des talens appauvriſſent & rabaiſſent en effet ceux qui les ont, & les rendent plus pauvres & plus vils, en les rendant plus vains & plus orgueilleux. Ce qui paroiſt pauvre & humble aux yeux des hommes, eſt ſouvent grand & riche devant Dieu; & ce qui paroiſt riche & grand aux hommes, eſt devant Dieu une grande pauvreté, & une grande baſſeſſe.

Un talent important, dont il eſt extremement neceſſaire de bien uſer, parce qu'on en rendra compte, eſt le temps que Dieu nous donne pour nous ſauver, & pour nous procurer une éternité heureuſe.

TALON. L'Ecriture dit, que le démon obſerve le talon de la femme. Cela ſignifie deux choſes: ou que le démon obſerve les premieres apparences des œuvres des Chrétiens & des enfans de l'Egliſe, marquez par cette femme; *Prima operis veſtigia*, dit ſaint Gregoire, c'eſt à dire les premiers commencemens de cheute, & quand nous commençons le moins du monde à nous retirer de la voye de Dieu: comme nous obſervons au contraire la teſte du démon, c'eſt à dire, le premier commencement de ſa tentation.

Cela marque en ſecond lieu, que le démon tend des pieges au talon, c'eſt à dire, qu'il tâche de ſurprendre les membres les plus foibles du Corps de JESUS-CHRIST, marquez par les pieds; ou, ce qui eſt encore plus terrible, qu'il attaque les forts mêmes, & qui paroiſſent ſoutenir le corps de l'Egliſe comme le talon ſoutient tout le corps, par tout ce qu'ils ont de foible, & qui tient le plus à la terre & à la molleſſe de la chair.

TAMBOVR. Il eſt ſouvent parlé

de tambour dans l'Ecriture, comme d'un inſtrument ſur lequel nous devons louër Dieu: & tous les Peres s'accordent à dire, que le tambour marque la mortification de la chair. Car un tambour eſt une peau bandée & ſeichée. *In tympano corium ſiccatur & tenditur ut ſonet.* Et plus la peau du tambour eſt bandée, plus il rend un ſon éclatant. Le tombour marque donc une chair deſſeichée, mortifiée, endurcie à la fatigue & aux coups; un corps dompté, & aſſujetti à l'eſprit; une chair étenduë & comme crucifiée ſur le bois à l'imitation de JESUS-CHRIST, en ſorte que l'on puiſſe dire avec ſaint Paul: Je m'entends vers ce qui eſt devant moy. Saint Auguſtin dit, que David joüant autrefois du tambour, eſtoit la figure de JESUS-CHRIST crucifié & étendu ſur le bois.

Le ſon du tambour marque encore une predication retentiſſante, pleine de zele, qui excite les hommes au combat, & à faire ſerieuſement la guerre au vice.

TAPISSERIES. Les tapiſſeries ſont un ornement dans l'Egliſe qui honore les ceremonies; mais neanmoins un ornement mort & inanimé. Cela doit avertir les perſonnes qui honorent les ceremonies de l'Egliſe, de n'y eſtre pas en cette maniere, en n'y brillant qu'aux yeux des hommes; mais d'eſtre un ornement vivant animé du ſaint Eſprit, & qui ait la vie de la grace.

Saint Chryſoſtome rapprochant cette comparaiſon des tapiſſeries, à chaque Chreſtien en particulier, s'en ſert contre ceux qui ſont idolatres des ornemens de leur corps, & qui negligent leur ame. Si on vouloit, dit-il, orner voſtre maiſon de tapiſſeries d'or, & qu'en meſme temps on vous laiſſaſt vous-meſme couvert de haillons, vous vous en offenſeriez. Cependant c'eſt vous-meſme qui vous faites cet outrage. Vous ornez voſtre corps, qui eſt la maiſon de voſtre ame, pendant que vôtre ame méme n'eſt couverte que de haillons, ou toute nuë.

TASTER, chercher à taſtons, aller à taſtons, taſter de la main. Cela, dans l'Ecriture, marque differentes choſes. Les Peres diſent, qu'il faut chercher ainſi Dieu des mains, à l'imitation de David; *Manibus meis contrà eum*: c'eſt à dire le chercher par les œuvres

Aller à taſtons auſſi, c'eſt dans les veritez les plus claires, vivre comme ſi l'on ne connoiſſoit rien. Ils iront à taſtons, dit Job, comme s'ils eſtoient dans les tenebres. *Palpabunt quaſi in tenebris.* On rit d'un jeu du monde que l'on a peine à nommer ici, & où l'on ſe bouche volontairement les yeux. Helas qu'il y a de ces aveugles volontaires

qui ſe bandent ainſi les yeux dans le monde, qui au lieu que ces autres font rire & divertiſſent, font au contraire pleurer ceux qui les voyent, & qui ſe pleureroient eux-meſme s'ils ne vouloient pas s'avengler.

On compare encore à des aveugles, qui en plein jour vont à taſtons & ne voyent rien, les envieux & les médiſans, qui ferment les yeux au bien qu'ils voyent dans les gens de bien qu'ils n'aiment pas, & qui cherchent comme à taſtons, des crimes pour les décrier. *Per diem incurrent tenebras & quaſi in nocte ſic palpabunt meridie.*

TAVREAV. Le taureau marque la force. Les cornes du taureau, marquent figurement la force de la croix de JESUS-CHRIST. Les taureaux donc marquent les forts, comme les agneaux marquent les foibles.

Les taureaux marquent les orgueilleux, tels que ſont les Heretiques & les Hereſiarques, qui ſeduiſent les ſimples peuples, que L'Ecriture compare à des vaches. Il faut immoler à Dieu ce taureau, en renonçant à l'orgueil, & devenant humble. *Immolamus taurum, ſi deponamus ſuperbiam. Immolaſti taurum, cum pia humilitate depoſitus, cervicem altam percuſſiſti timore divino.* Paul.

Les jeunes taureaux, marquent les peuples qui vivent dans la diſſolution & dans la molleſſe. Les taureaux gras figurent auſſi dans l'Ecriture, les Princes & les Chefs du peuple.

Un jeune taureau eſt la figure, dans l'Ecriture, de JESUS-CHRIST immolé par les Juifs orgueilleux. Il figure auſſi un jeune Predicateur de la verité, qui ſe prepare à la deffendre & à la ſoutenir avec courage, comme un jeune taureau s'accoutume à frapper de ſes cornes: *Placebit Deo ſuper vitulum novellum cornua producentem & ungulas.*

TEINTVRE. La teinture fait de grands changemens dans les habits. Elle fait que ce qui eſt d'une couleur aujourd'huy, demain ſera d'une autre. Cela marque premierement les changemens qui ſe font maintenant dans les ames, & qui ſe feront enſuite dans les corps meſmes à la reſurrection, où nous ſerons entierement changez. C'eſt dans les maiſons ſaintes & religieuſes, comme dans des Teintureries ſpirituelles, que les ames acquerent peu à peu leur derniere perfection, comme la laine acquert la perfection de ſa couleur à la teinture.

Les teintures ſont des couleurs qui de ſoy ſont étrangeres, mais qui entrent neanmoins dans la ſubſtance de l'étoſe, & qui la penetrent, ſans que cette étoſe neanmoins puiſſe s'attribuër à elle-meſme, la couleur qui la

Digitized by Google

fait briller. Ainſi l'on donne dans l'Ecriture, le nom de teinture, & de teinture tres-pure & tres-éclatante, à ceux qui ſont veritablement humbles, & qui ſçavent que ce n'eſt point d'eux-meſmes qu'ils ont cet éclat de la vertu, & qu'ils tiennent tout de Dieu, comme ces étofes n'ont point naturellement ces couleurs ſi admirables. Ainſi ſans la miſericorde de Dieu, nous ne ſerions que défigurez & difformes, comme ces étofes qui n'ont qu'une couleur hideuſe par elles-meſmes. *Tinctura mundiſſima vocantur hi, qui veraciter ſunt humiles & ſancti, qui ſciunt quia ex ſeipſis virtutum ſpeciem non habent, ſed hanc ex dono gratiæ deſuper venientis tenent. Quæ eſt iſta quæ aſcendit dealbata? Qui prius per prava opera fœdi fuerant, ſuperveniente Spiritu nitore gratiæ veſtiuntur.* C'eſt ainſi qu'au Baptême *Tingimur.*

Les teintures, les vernix, le fard, ſont la figure des faux Sages & des Hypocrites, qui eſtant laids & deſagreables en ſoy par leurs actions, ſont bien aiſes neanmoins de colorer cette laideur interieure, par un coloris ſpecieux. *Qui quamvis per actionem fœdi ſunt, ante humanos tamen oculos ſuperducta honeſtatis colore fucantur.*

TEMOIN. Les témoins ſont foy en ce monde, & font rougir ceux contre leſquels ils dépoſent. Les gens d'honneur ne les craignent pas ſur la terre : mais il y a peu de Chreſtiens qui ne doivent craindre les témoins que Dieu ſuſcitera contre eux dans l'autre vie. Car toutes les creatures porteront un jour témoignage contre nous, comme dit Job : *Inſtaurat adverſum me teſtes ſuos ;* pour nous reprocher l'abus que nous en aurons fait, au lieu de nous en ſervir pour loüer & admirer Dieu, qui nous confond dés icy par l'exemple des ſaintes ames, & qui un jour les ſuſcitera contre nous, pour nous reprocher noſtre pareſſe. Et non ſeulement les ames ſaintes ſeront autant de témoins contre nous ; mais les ames meſmes du commun du monde, s'éleveront contre noſtre tiedeur.

On rejette dans le monde des témoins, quand on a quelque ſujet de s'en défier ; & tout témoin paſſionné eſt recuſable. Que ne gardons nous cette regle envers nous-meſmes ; & quand noſtre cœur eſt prevenu par quelque paſſion, le devons nous prendre pour la regle & le principe de noſtre conduite, & ne devons-nous pas ſuſpendre nos ſentimens, dés que nous ſentons que nos paſſions ſont émeuës, & nous mettent en eſtat de ne pouvoir plus juger équitablement des choſes ? Cette neceſſité de nous recuſer alors pour témoins, eſt une des

Digitized by Google

raiſons qui prouve davantage l'utilité & la neceſſité de ſe conduire dans ſes affaires par les avis d'un ſage ami, & dans celles de ſa conſcience, par la lumiere d'un ſage Directeur; puis qu'il arrive rarement que deux perſonnes ſe trouvent prevenuës de la meſme paſſion à l'égard des meſmes objets. Ce qui paroiſt un grand bien, ou un grand mal à tout homme paſſionné, paroiſt autrement à un autre homme qui eſt exempt de paſſion.

TEMPES, ou autrement, *temples*, *tempora*. Le ſommeil paſſe des tempes aux yeux, dit Saint Auguſtin. On commence par y ſentir quelque peſanteur. Si on s'y laiſſe aller, le ſommeil vient. Si vous ſentez que quelque choſe de temporel commence à vous plaire, & à vous porter au peché, dit ce ſaint Docteur, vos tempes s'appeſantiſſent. Fuyez une douceur qui ſe changera en douleur. Avec ſes penſées vous frottez en quelque ſorte voſtre front, & vous diſſipez voſtre ſommeil.

TEMPESTE. Les tempeſtes figurent ou les tempeſtes generales de l'Egliſe ou les tempeſtes des particuliers, à l'égard ou des maux exterieurs des afflictions & des perſecutions, ou des maux interieurs de peines d'eſprit, & meſme du peché. Les tempeſtes figurent les tempeſtes generales de l'Egliſe, que JESUS-CHRIST fait ceſſer auſſi-toſt qu'il luy plaiſt, & qu'il commande aux flots de ſe taire, & aux flots de s'appaiſer.

La tempeſte ſert à faire voir l'habileté d'un pilote: ainſi les tempeſtes de l'Egliſe ſervent à faire connoiſtre la fidelité des bons, & la ſageſſe des Paſteurs. *Oportet hæreſes eſſe.* Quelquefois les perſecutions ſont ſi terribles, que le pilote ne peut plus prendre de conſeil: Toute ſa ſageſſe s'y perd. *Omnis ſapientia eorum devorata eſt.*

L'Egliſe donc en ce monde, eſt toujours au milieu des tempeſtes. Elle eſt toujours effrayée, & neanmoins toujours aſſurée. Sa frayeur meſme eſt ſa ſeureté, parce qu'elle l'avertit de n'eſperer ſon ſalut que de Dieu ſeul. *Hos inter fluctus & ſcopulos, Spiritu Dei velificata fides navigat tuta, ſi cauta; ſecura, ſi attonita.*

On eſt en cette vie au milieu d'une tempeſte continuelle, & on ne s'en apperçoit pas. On ne la craint non plus que ſi on eſtoit ſur la terre ferme. On eſt au milieu des ennemis, qui veillent pour nous perdre, & on s'endort comme ſi on eſtoit en pleine paix: *Vigilat hoſtis, dormis tu.* Tout nous eſt contraire en cette vie, au dedans & au dehors. Noſtre eſprit nous trompe par ſes erreurs; noſtre cœur nous aveugle par ſon orgueil. Nos ſens ſont comme au-

Digitized by Google

tant de portes par leſquelles la mort entre dans nous. Ce ſont par tout des vents contraires; & nous ne tremblons point dans ce peril.

Les tempeſtes viennent auſſi contre les particuliers, ou par des perſecutions de la part des hommes, ou par des maux dans le corps, ou par des peines dans l'eſprit, ou par des pechez dans le cœur & la volonté: & dans toutes ces tempeſtes on a encore beſoin de la foy, ſi nous voulons que noſtre maiſon ſoit baſtie non ſur le ſable, mais ſur la pierre ferme, que ny les pluyes, ny les vents ne puiſſent abbatre. Car ce qui fait que les maux nous paroiſſent inſupportables, dit [illegible] Auguſtin, eſt que Jesus-Christ, c'eſt à dire noſtre [illegible] ſoûtient.

Le peché eſt une horrible tempeſte dans les autres tempeſtes qui viennent des afflictions, ou des perſecutions, lors qu'elles ſont cruëes, plus la tempeſte a eſté grande, plus le calme donne de joye. Mais à l'égard du peché, dit ſaint Chryſoſtome, lors que la tempeſte ceſſe, les pertes qu'elle a cauſées ne ceſſent pas avec elle. Ce qu'on a jetté dans la mer, y demeure. Il en eſt ainſi des pechez, comme, par exemple, de l'intemperance. Les excez font perdre toutes les vertus les plus rares, comme on jette dans la mer pendant la tempeſte, tout ce qu'on a de plus precieux. Le Vaiſſeau étant ainſi déchargé, en eſt plus leger pour achever ſon voyage: mais l'ame [illegible]t ainſi dénuée de vertus, en eſt plus peſante. Elle n'a plus ſes diamans, mais ſeulement un ſable qui l'accable, & une eau bourbeuſe qui perd le Vaiſſeau & le Pilote.

Le méchant qui paſſe, eſt, ſelon L'Ecriture, comme une tempeſte qui paſſe, & qui ne dure que pendant ſa vie. Il ne dure guere. Sa puiſſance a ſes temps & ſes limites. Il diſparoiſt bien-toſt, malgré toutes les violences qu'il fait pour la ſoutenir.

Les menaces de Dieu dans l'Evangile, s'appellent des tempeſtes. Si vous ne faites penitence, &c. Et autres paroles ſemblables.

Le commerce & l'embaras du monde, s'appelle auſſi une tempeſte. C'eſt une tempeſte d'eſprit, comme il y a auſſi d'autres tempeſtes du cœur. *Vita humana procelloſam ſocietatem ingreſſuſſum*, dit ſaint Auguſtin.

Job compare à une tempeſte, la crainte qu'il avoit de Dieu, & qu'à ſon imitation, nous devrions auſſi avoir. La crainte que j'ay toûjours euë de Dieu, dit ce ſaint homme, eſt ſemblable à celle que j'aurois, ſi je voyois des montagnes de flots tout preſts à tomber ſur moy. *Semper enim quaſi tumentes ſuper me fluctus timui Deum.* Cette expreſſion eſt admirable, & elle doit au moins nous faire ſouvenir de ce que

Digitized by Google

dit ſaint Gregoire, que lors que les flots & les tempeſtes menacent de toutes parts du naufrage, on ne ſe met aucunement en peine alors des choſes temporelles, & qu'on n'a pas la moindre penſée des attraits & des plaiſirs de la chair. *Cum mortem fluctus minantur, nulla tunc navigantibus cura rerum temporalium, nulla carnis delectatio ad mentem reducitur.* C'eſt ce que fait en nous la crainte de Dieu.

TEMPLE. Tout le monde entier eſt un temple, où l'on trouve Dieu preſent. Les temples de pierres, ne ſont que la figure du temple ſaint compoſé de pierres vivantes. Chaque Chrétien eſt le temple du ſaint Eſprit, s'il vit comme un membre du Sauveur. *Templum Dei eſtis vos*, dit ſaint Paul. Et JESUS-CHRIST, avant luy parlant à une femme de Samarie, nous découvrit que toute l'excellence de ſa religion n'eſtoit point renfermée dans le temple de Jeruſalem, ny dans la montagne de Samarie, mais qu'elle conſiſtoit à adorer Dieu en eſprit & en verité, vivant dans l'entretien de ſa parole, preſt à tourner de tout coſté quand il luy plaiſt, & à eſtre ſeparé, s'il le veut, & des lieux, & des choſes ſaintes, ne penſant qu'à faire croiſtre ſon amour interieur vers Dieu. Ses principales Egliſes, ne ſont pas de temples baſtis de pierres, & ornez de tapiſſeries ou de tableaux magnifiques. Il a ruiné celuy de Jeruſalem, qui étoit l'unique temple qu'il eût au monde, où les Apoſtres mémes l'avoient adoré pendant 40. ans, ſans vouloir que pendant 300. ans, il y euſt dans toute la terre aucun temple magnifique pour l'adorer. Il ſçavoit qu'il avoit fait de nos ames & de nos cœurs, non ſeulement des Egliſes & des Temples, mais des cieux & des royaumes vivans, comme il le dit luy-meſme dans l'Evangile, afin que nous fuſſions aſſurez que dans toutes les neceſſitez qui nous arriveroient, il ſeroit auſſi content des ſacrifices qu'on luy offriroit dans le cœur des corps humains, que dans le chœur des Egliſes viſibles. Rien ne nous ſert & n'honore Dieu dans l'Egliſe, s'il ne ſort auparavant du cœur, & ne ſort de l'eſprit de Dieu qui y reſide. Souvent les lits des Chreſtiens, ſont leurs Egliſes; & s'ils ont peine à le croire parce qu'ils ne ſont pas bien ornez, qu'ils entrent dans leur cœur, & ils y trouveront une Egliſe mieux ornée que toutes celles de dehors. Qu'on jette les yeux ſur les premiers Chreſtiens. Ils portoient toute leur religion dans eux-meſmes, & dans la plenitude de leur charité; tous les temples étoient fermez pour eux, & tous les exercices exterieurs eſtoient interrompus, & cela ne faiſoit qu'accroiſtre les

Digitized by Google

interieurs. C'eſt ainſi que ces grands Patriarches vivoient d'abord. Les Egliſes d'Abraham & de Jacob n'eſtoient que les autels, qu'ils changeoient ſelon les lieux. C'eſt la grande maniere de ſervir Dieu en eſprit & en verité, lors qu'il ne paroiſt rien au dehors que le reglement de la vie, & que le cœur eſt l'autel & le ſacrifice des Chréſtiens, dans lequel ils s'offrent à Dieu comme les bienheureux, ſans eſtre veus des hommes. Il eſt bon d'avoir ces ſentimens lors qu'on entre dans les Egliſes, ou lors que par des rencontres étrangeres, on ne peut pas y aller. Il faut ſe ſouvenir, en regardant ſon cœur comme le temple de Dieu, que Dieu nous ordonne bien ſeverement de ne pas profaner la ſainteté de ſon temple. *Præcepit Deus ne per illicitas voluptates, corrumat templum ejus*, dit ſaint Bernard. Ce temple interieur n'a pas eſté ſimplement conſacré à Dieu par les hommes. Dieu luy-meſme l'a conſacré à ſa gloire, par l'impreſſion de ſon image. Il l'a creé uniquement pour cette fin. Dieu n'a point creé l'ame de l'homme pour ſe remplir de connoiſſances curieuſes, pour jouir par ſes ſens de tous les objets ſenſibles, pour exercer des talens humains; mais il l'a créée pour eſtre ſon temple, pour recevoir dans elle, & par elle, les hommages qui luy ſont dus, pour y regner par l'amour & y recevoir des ſacrifices d'amour. Tout autre uſage eſt contraire à l'honneur de Dieu, & à l'inſtitution de la nature de l'homme, & par conſequent une profanation de ce temple. Et qu'eſt-ce que de profaner un temple materiel incapable d'une autre ſainteté que d'une ſainteté de figure, en comparaiſon du crime de celui qui profane le temple d'une ame ſeule capable d'une ſainteté veritable & effective.

C'eſt de ce temple interieur & inviſible, qu'une ame ſainte, qui eſtoit elle meſme le temple de Dieu, dit: Seigneur, Que j'aime la beauté de voſtre maiſon: *Dilexi decorem domus tuæ.* Nous aimerons la beauté de cette maiſon, dit ſaint Auguſtin, ſi nous ſommes cette maiſon nous meſmes. La beauté des temples exterieurs conſiſte dans une belle architecture, & dans des agrémens de corniches, & autres choſes ſemblables, qui flattent les yeux: mais la beauté de ce temple interieur conſiſte dans l'union de la charité, qui lie toutes les pierres enſemble. Sçachons bien ce que nous devons aimer, afin de le pouvoir aimer. Aimons la beauté du Temple de Dieu, non dans une riche architecture, ny dans l'éclat des marbres, ou dans la fineſſe des peintures, mais dans les perſonnes ſaintes, pleines de foy & d'amour pour Dieu. *Sicut*

Digitized by Google

in fabricis manu factis cùm eleganter & magnifice conſtruuntur, corporalis noſter mulcetur aſpectus, ita cùm lapides vivi, corda fidelium, caritatis vinculo continentur, decor eſt domus Dei. Diſcite quod amare debetis, ut amare poſſitis. Diligite decorem domus Dei, non in fabrefactis parietibus & tectis, non in nitore marmorum, & laquearibus aureis, ſed in hominibus fidelibus ſanctis, Deum diligentibus toto corde.

Il ne faut pas aiſément ſe flatter d'eſtre une pierre vivante & animée de ce temple. Les pecheurs n'y ont point de part: ils ne font qu'en profaner la ſainteté. C'eſt à eux que Dieu commande à ſon Prophete de monſtrer de prés ſon ſaint temple, & d'en examiner à fond toutes les dimenſions, afin qu'en tenant malgré eux mémes, les yeux arreſtez ſur tant de vertus, & qu'en comparant l'impureté de leur vie avec la pureté de ſes perſonnes, ils en rougiſſent, & en ſoient couverts de confuſion. *Fili hominis, oſtende domui Iſraël templum, & confundantur ab iniquitatibus ſuis.* Les pecheurs, dit ſaint Gregoire ſur les paroles d'Ezechiel, ne craignent rien tant que de conſiderer la vie des Juſtes. C'eſt pour eux un objet trop desagreable, parce qu'il eſt trop diſproportionné à leurs crimes. Cependant Dieu veut qu'ils le voyent. *Vt in vita bonorum, bonum quod negligunt, videant, & in ſeipſis malum quod operantur, erubeſcant.*

Les temples d'heretiques changez en Egliſe, ſont la figure des pecheurs qui ſe donnent à Dieu; comme au contraire les temples de Dieu changez en temples d'heretiques, ſont la figure des juſtes qui ſe pervertiſſent.

JESUS-CHRIST a dit luy-méme de ſon humanité, qu'elle eſtoit un temple: *Ille autem dicebat de templo corporis ſui*, ajoute ſaint Jean.

TEMPS. Le mot de temps ſe prend, ou pour la ſaiſon & la qualité de l'air, ou pour l'eſpace de momens qui s'écoulent; & en ces deux ſens il y a des reflexions à faire.

Un temps couvert de nuages marque un temps d'affliction, *In tempore obductionis*

Un temps chaud, qui jette dans l'attiediſſement, marque la chaleur de la concupiſcence, qui fait ce méme effet dans l'ame. Il faut prier Dieu alors avec inſtance, qu'il nous donne un renouvellement de vigueur. Car les brebis pendant le chaud, diſent les Peres, baiſſent la teſte vers la terre; ce qui nous monſtre ce que nous avons à craindre.

Ce ſeroit une puerilité de ſe mettre en colere de ce qu'il fait un mauvais temps. C'en ſeroit une plus grande de ſe mettre en colere contre les fautes & les

Digitized by Google

humeurs des autres, que nos colères ſont auſſi peu capables de corriger, que de faire changer les ſaiſons. Au moins en ſe mettant en colere contre les ſaiſons, on ne les rend pas plus incommodes qu'elles n'eſtoient; mais noſtre colere contre les hommes, les aigrit encore plus contre nous.

Un temps froid, marque une impuiſſance d'agir. C'eſt pourquoy Jesus-Christ nous avertit de prier que noſtre fuite n'arrive point pendant l'hyver. Craignez, diſent les Saints, de ne chercher à fuir vos pechez, que lors que le froid des vertus ou l'engourdiſſement vous empechera de marcher. Vous me chercherez, dit Jesus-Christ, & vous mourrez dans voſtre peché. Il faut penſer à ce temps où l'on ne peut plus rien, pendant qu'on le peut. Il faut toujours avoir devant les yeux preſente l'heure de noſtre mort. *Videte ne tunc quaratis peccata veſtra fugere, quando præ virtutum frigore vel torpore, non licet ambulare. Quæretis me, & non invenietis, & in peccato veſtro moriemini. Illud tempus quod tunc fugere non licet, modo debet cogitari dum licet. Illa hora noſtri exitus ſemper eſt intuenda: iſta redemptoris admonitio ante oculos ſemper eſt ponenda.*

Un temps qui du matin au ſoir ſe change eſt la figure de cette viciſſitude continuelle qui eſt en nous, de ſterilité ou d'abondance, de triſteſſe ou de joye, de trouble ou de paix. C'eſt ainſi que ſaint Gregoire dit, que les quatre-temps nous avertiſſent par cette revolution continuelle, de la fin du monde, *Qui annuis quatuor temporibus volvitur*, dit ſaint Gregoire, c'eſt à dire les quatre ſaiſons de l'année. Ainſi cette viciſſitude doit nous porter à ſoupirer vers une autre vie où les ſaiſons & les années ne ſe ſuccedent point: *Cui labentes anni non tranſeunt.*

Pour ce qui regarde le temps dans ſon autre ſens, nous devons entre autres, dit Caſſien, nous ſouvenir que le temps perdu ne ſe peut plus reparer, non plus que l'avancement dans la pieté que nous avons laiſſé perdre par noſtre pareſſe. *Non de amiſſo cogitamus profectu quem ſuperadjicere potuimus, ſed gaudemus ſi priſtinum ſtatum ſenſerimus recepiſſe.* On ne peut trop ménager le temps. Tous les momens de noſtre vie ſont precieux. Nous ſommes aujourd'huy, nous ne ſerons plus demain. Noſtre vie paſſe comme l'autre. Nous attendons aprés nôtre mort une éternité de biens, ou de maux. Cependant nous nous amuſons à mille choſes inutiles, au lieu de prier Dieu qu'il poſſede noſtre cœur, & qu'il nous faſſe connoiſtre ce qu'il deſire de nous. C'eſt un grand peché que de perdre au

Digitized by Google

jeu, ou en des choſes inutiles, une grande ſomme d'argent, qui nous eſt donné pour faire le bien. Il eſt encore moins permis de perdre le temps qui nous eſt donné pour acquerir une éternité heureuſe.

Le temps preſent doit bien occuper noſtre eſprit. Tout le monde à la guerre, au palais, au champs, à la ville penſe au temps preſent, ſans s'amuſer au paſſé, ou au lendemain. Cela doit eſtre une image de noſtre conduite. On ne feroit jamais rien, ſi on s'arreſtoit à autre choſe qu'à bien ménager le temps preſent.

TENEBRES. Le mot de tenebres dans l'Ecriture, ſe prend ſouvent pour la plaie de l'aveuglement dont Dieu frappe les ames, & dont on vit autrefois une figure ſenſible & palpable dans l'Egypte. C'eſt un horrible eſtat, dont on peut voir la deſcription dans le livre de la Sageſſe. Les tenebres de méme, marquent une profonde ignorance. Ceux qui ſont dans les tenebres, dit ſaint Chryſoſtome, ont peur de tout. Ils prennent une corde pour un ſerpent. De méme une ame aveuglée par quelque paſſion, comme par celle de l'avarice, ou autre, a pour ſuſpectes les choſes le moins à craindre.

On appelle enfans de tenebres, ceux qui aiment & qui font le mal; ceux qui craignent qu'on ne voye ce qu'ils font.

Les tenebres peuvent marquer auſſi l'eſtat d'une ame à laquelle Dieu ſe cache, ſelon que le dit ſaint Auguſtin, en expliquant cette parole de David: *Poſuit tenebras latibulum ſuum.* Elles figurent les peines & l'obſcurciſſement d'eſprit.

Les tenebres marquent encore, l'obſcurité de la foy, qui n'eſt point une claire veuë; elles marquent une ſecrette eſperance, qui eſt cachée dans le cœur des fideles; elles marquent les ſacremens; elles marquent enfin les nuées tenebreuſes de l'obſcurité de l'Ecriture.

TENTE. Le mot de tente, & la veuë des tentes, doit nous faire ſouvenir de noſtre eſtat; puiſque les tentes eſtant ou pour les ſoldats, ou pour les étrangers, comme dit ſaint Auguſtin, nous ſommes icy l'un & l'autre, quoy qu'helas ſans que nous y penſions beaucoup. Car qui eſt-ce qui ſe ſouvient qu'il doit continuellement combattre contre des ennemis terribles, qui ne nous donnent point de relaſche, & qui ne penſent qu'à perdre noſtre ame? Ou qui penſe qu'eſtant ici étranger, il y doit vivre comme un étranger, ſans prendre aucune part à tout ce qu'il voit, & n'eſtant occupé que de ſa patrie? Noſtre propre corps méme n'eſt qu'une tente, où noſtre ame demeure un moment ſeulement pendant cette vie, comme le témoigne ſaint

Digitized by Google

Pierre en parlant de luy-méme. *Velox eſt depoſitio tabernaculi mei.* Cette tente ſera entierement miſe en oubli, auſſi toſt que noſtre ame s'en ſera retirée à la mort. C'eſt en ce ſens qu'il eſt dit dans Job: Que voſtre tente ſoit en paix: *Pacem habeat tabernaculum tuum*, c'eſt à dire, que tout voſtre corps ſoit paiſible & ſans paſſions. Vous éloignerez bien loin l'iniquité de voſtre tente: *Iniquitatem longè facies à tabernaculo tuo.*

L'Ecriture dit, que Dieu a comme une tente, d'où il voit tout ce qui ſe paſſe ſur la terre. Ce ſont les ames juſtes, les predicateurs, les parfaits, & les Anges mémes. *De præparato habitaculo ſuo reſpexit.*

TERRE. Le mot de terre a des ſignifications infinies, & donne mille ſujets de penſer à Dieu. Sa profondeur impenetrable, eſt, ſelon l'Ecriture, l'image du cœur des Rois, & encore beaucoup plus de Dieu méme.

Sa ſolidité marque la ſtabilité d'une ame affermie en Dieu. La terre que nous voyons, porte & nourrit l'homme exterieur; de méme cette terre inviſible ſoutient & nourrit l'homme interieur. Ainſi lors que nous voyons la fermeté de la terre, ou que l'Ecriture en parle; penſons alors à l'affermiſſement de noſtre cœur dans la foy, & à une eſpece de ſtabilité, comme dit ſaint Auguſtin, qui nous empeche d'eſtre ébranlez ou par les mediſances des hommes, ou par leurs loüanges.

Mais cette ſolidité de la terre, marque encore bien mieux la fermeté de l'Egliſe, à qui pour ce ſujet, on donne ſouvent le nom de terre, & que l'Ecriture dit avoir eſté fondée ſur les flots: c'eſt à dire, ſur les perſecutions du monde, & ſur toutes les tempeſtes du ſiecle.

On compare encore l'Egliſe à une terre qui a eſté bien cultivée par les peres & les ayeux, parce que les ſaints Docteurs ont cultivé l'Egliſe, & l'ont remplie des fruits de la verité.

On dit que la terre eſt affermie ſur ſes Poles, c'eſt à dire, que l'Egliſe eſt affermie ſur la charité & l'humilité.

On parle d'une terre des Saints dans l'Ecriture; ce qui s'entend encore de l'Egliſe, des vrais ſerviteurs de Dieu, des ames religieuſes: *In terra Sanctorum iniqua geſſit.*

Il eſt parlé d'une terre infectée par ſes habitans; ce qui marque encore l'Egliſe, qui a bien de la peine à ſe deffendre de la corruption de ceux qui l'habitent.

Une terre alterée & ſans eau, eſt noſtre image. C'eſt au vray ce que nous ſommes de nous mémes. Nous ne pouvons nous arroſer. La mer regorge d'eaux, mais elles ſont ameres; elles ont eſté ſeparées & reünies enſem-

Digitized by Google

ble, & la terre a paru ſeiche. Ainſi lors que nous voyons le ſecours que la terre reçoit de la pluye, nous devons penſer à nous, & à l'avantage que nous retirons de la grace, qui arroſe nos ames, & qui en penetre la ſeichereſſe.

Une terre brulée, eſt la figure d'une ame deſſeichée par l'ardeur des mauvais deſirs, & de la concupiſcence.

Une terre trop abbreuvée, produit des vers & d'autres vermines, & non pas du fruit; de même un corps trop bien nourri, dit ſaint Chryſoſtome, ne produit que des vices, & non pas de bonnes œuvres.

Tous les juſtes s'eſtant vûs, par la miſericorde de Dieu, ſeparez des eaux ameres du ſiecle ſe ſont regardez enſuite devant lui comme une terre ſeiche, qui ſans luy ne ſeroit feconde qu'en épines & en ronces, c'eſt à dire en pechez.

Une terre deſerte & ſans chemin, eſt la figure d'un pecheur, & d'un ame abandonnée, qui eſt comme un deſert affreux, où la terre n'eſt jamais cultivée ny arroſée, & qui n'eſt pleine que d'épines ſeiches, parce que Dieu l'a negligée.

Une terre de fer, ſe dit auſſi de ces perſonnes, à cauſe de leur ſterilité en bonnes œuvres.

On prend auſſi au contraire en un autre ſens, une terre abbreuvée, pour marquer une ame pleine de ſa propre juſtice, qui n'a point de ſoif de la juſtice de Dieu. La pluye alors ſeroit un deluge qui ſubmergeroit.

Une terre labourée & repoſée, qui attend la ſemence qu'on y jettera, eſt la figure d'une ame humble qui attend quel bien il plaira à Dieu de luy faire porter, ſans le prevenir.

Une terre qui produit ſon fruit, eſt la figure des fideles, qui font des aumoſnes & des charitez, pour faire ſubſiſter les Paſteurs. Fideles qui n'ont point eſté en vain arroſez de la pluye. Ce que l'Ecriture marque figurement, par une terre qui produit l'herbe pour les animaux qui la cultivent, c'eſt à dire par des hommes un peu charnels, qui ſoutiennent leurs Paſteurs de leurs biens dont ils leur font part.

L'Ecriture dit d'une terre labourée mais qui n'eſt pas enſemencée, qu'elle crie contre les laboureurs; ce qui marque un peuple abandonné des Paſteurs, dont il ne reçoit point les inſtructions.

On laiſſe repoſer les terres; ce qui marque qu'on ne doit pas ſurcharger les ames par un trop grand nombre d'inſtructions ny de preceptes.

Plus on remuë & on foüille la terre, plus elle porte. C'eſt ce qui arrive veritablement à l'égard de l'Ecriture ſainte. Plus elle eſt examinée, plus, comme une terre ſainte, elle produit d'excellens fruits.

Quand on a bien cultivé une terre, non ſeulement on y met tout le blé qu'on a; mais même on en

Digitized by Google

emprunte, ſi l'on n'en avoit pas aſſez. C'eſt ainſi qu'il ne faut point eſtre avare ny retenu envers les pauvres. Plus on donne avec profuſion, plus on amaſſe.

C'eſt en vain qu'on défriche la terre avec ſoin, ſ'il on n'y ſeme de bon grain enſuite. C'eſt en vain de méme qu'on s'abſtient de faire le mal, ſi l'on n'a ſoin de faire le bien enſuite.

Dieu deffend dans ſon Ecriture, de verſer ſur une terre deux differentes ſortes de ſemences, c'eſt à dire, qu'il ne faut point avoir en ſoy en méme temps la ſemence de l'amour de Dieu, & celle de l'amour du monde.

Une terre qui germe & qui produit, ſelon cette parole de David: La verité eſt ſortie de la terre: *Veritas de terra orta eſt*, eſt quand un pecheur commence à s'accuſer de ſes pechez. C'eſt alors la verité qui ſort de la terre.

Une terre émuë, marque un pecheur qui penſe à ſe convertir & qui eſt déja ébranlé. Que toute terre craigne le Seigneur, que toute terre tremble en ſa preſence, dit ſi ſouvent l'Ecriture, ſouhaittant la converſion des hommes.

Un tremblement de terre, marque de méme la crainte des pecheurs. *Erudimini qui judicatis terram, id eſt carnem veſtram.* Inſtruiſez-vous vous qui jugez la terre, dit David; c'eſt à dire, vous qui jugez voſtre propre chair. Tout homme qui juge ſa terre, ſouffre une eſpece de tremblement de terre. *Nonne omnis judicans terram, terra motum patitur.* On vit cela autrefois d'une maniere preſque ſenſible, quand Jesus-Christ dit aux Juifs, qui luy preſentoient la femme adultere pour la condamner à mort: Que celuy qui eſt ſans peché, dit-il, jette la premiere pierre contre elle. Il écrivit de ſon doit ſur la terre, pour inſtruire la terre. Il regarda la terre, dit David, & d'un ſeul regard il la fit trembler; & dans ce tremblement dont ils furent ſaiſis, ils s'en allerent les uns aprés les autres. O étrange tremblement de terre, qui eſt tel que la terre change méme de place! Jesus-Christ écrivit auſſi alors ſur la terre, & non plus ſur la pierre, pour marquer le fruit que les Chreſtiens devoient produire. *Digito ſcribebat in terra, ut terram erudiret. Inſpexit terram, & fecit eam tremere. Illi compuncti & tremefacti unus poſt alterum diſceſſerunt. O terra motum, ubi ſic terra mota eſt, ut etiam mutaret locum!*

Dieu regarde la terre, & la fait trembler, dit David. Terre ingrate, terre orgueilleuſe, tu t'applaudiſſois, tu t'attribuois tes richeſſes. Dieu te regarde, & ſon regard te fait trembler. Il te vaut mieux trembler devant luy

luy, que de te confier en toy-même.

Chaque terre, comme chaque homme, a ſon naturel. Toutes choſes ne conviennent pas à tous. Chaque ame a ſon don. Les conſeils doivent ſe diverſifier, ſelon la diverſité de ceux à qui on les donne, comme on donne à la terre une culture differente, qui luy eſt proportionnée.

Il eſt dit de la terre, que le ſerpent la mangera. Cela doit s'entendre des hommes terreſtres, appliquez entierement aux actions de la terre: *Terrenis actibus dediti*, qui ne goûtent que la terre, & qui par conſequent deviennent, & demeurent toute terre. Car on devient ſemblable à ce que l'on aime. Ces ames de terre & de boüe ſont la paſture du démon. Elles ſe nourriſſent des plaiſirs du monde qui appartiennent au démon, & le démon les devore & ſe nourrit d'eux. Elles mangent le dragon, & le dragon auſſi les mange. *Edunt draconem, eduntur à dracone.* Ambr.

Une terre étrangere, ſelon le langage de l'Ecriture, s'entend de la ſervitude & de la miſerable captivité où nos paſſions nous ont reduits.

La ſtabilité de la terre & de toutes les creatures en l'ordre où Dieu les a établies, doit faire rougir l'homme de ſa legereté, qui fait qu'il n'y a que luy ſeul qui vit ſans ordre, ſans regle, & ſans loy. Les creatures inanimées font ce que Dieu a voulu que chacun fiſt, & l'homme qui a eſté créé pour leur commander, ne peut ſe conduire luy-même. Ainſi au lieu d'eſtre l'ornement de la terre, il en eſt le deshonneur.

TERRE à vendre. On ne voit autre choſe dans le monde, & l'avarice des hommes eſt toute occupée à s'informer de ces terres, pour profiter des rencontres & s'enrichir des bons hazards. Les ſaints Peres ſe plaignent de ce que la charité en ce point, n'eſt pas ſi ingenieuſe ny ſi attentive que la cupidité. Dieu dit par tout qu'il a une terre à vendre; il publie qu'il a un Royaume pour qui voudra l'acheter; & perſonne ne l'écoute; perſonne ne penſe à ce bon marché. Il l'offre pour un peu de travail, & on ne ſe donne pas la peine d'acheter une ſi grande choſe à ſi vil prix. C'eſt un malheur que ceux qui ont un peu de foy & de charité pour le prochain, ne ſçauroient aſſez déplorer; mais un malheur que la femme forte, dont Salomon fait la deſcription, ſçait bien éviter par ſa prudence. Car il dit d'elle au contraire, qu'elle a conſideré un champ & l'a acheté: *Conſideravit agrum & emit illum.* Quel eſt ce champ dit ſaint Auguſtin, quelle eſt cette terre, ſinon le ciel? Cette femme admirable a donc con-

ſideré non les choſes preſentes, mais les futures: elle a conſideré non ce qu'elle a veu, mais ce qu'elle a crû & ce qu'elle a eſperé. Elle a compris par la foy le prix infini & la beauté ineſtimable de cette terre. Sommes-nous dans les membres de cette femme forte qui eſt l'Egliſe? Conſiderons nous comme elle de loin cette terre precieuſe? Soupirons-nous dans le deſir de la poſſeder? Voyons comment elle a acheté cette terre ineſtimable, & ne deſeſperons pas de la pouvoir auſſi acheter nous-mémes au méme prix. Ne ſoyons pas aſſez malheureux pour nous contenter de ſoupirer ſimplement aprés cette terre, & de ne rien faire pour la pouvoir poſſeder. Cette terre ne ſera jamais le partage de ceux qui ne l'aiment que foiblement: elle n'eſt point pour ceux qui ont de la froideur & de l'indifference pour elle. Comment l'achete la femme forte? L'Ecriture le dit enſuite: *De fructu manuum ſuarum*: Par le travail de ſes mains; par ſon application aux bonnes œuvres. On ſe repoſera pour jamais lors que l'on ſera dans cette bienheureuſe terre; mais en attendant il faut un peu de travail. *Vide unde emit, ne forte & tu deſperes, & ſuſpires ei & nihil agas. Ager iſte ſegnem amatorem non amat.*

On ne rend point graces à la terre de ſes dons; on ne ſent point, par exemple, l'obligation qu'on luy a de ce qu'elle nous ſoutient & de ce qu'elle ne nous manque jamais ſous nos pieds. On eſt accoutumé à cela, on n'y fait point de reflexion. C'eſt peut-étre une ingratitude, à moins qu'on ne rende plûtôt ſes remerciemens à Dieu: Mais il eſt conſtant qu'au moins nous tombons dans une pareille ingratitude, en manquant de reconnoiſſance vers les Rois, de ce que par leur ſageſſe, ils tiennent tout tranquille & ferme dans leurs Eſtats, ce qui n'empéche pas que nous ne faſſions auſſi remonter nôtre reconnoiſſance vers Dieu.

Une terre foulée aux pieds, ſe peut entendre des ames terreſtres & endurcies, qui ſeront malgré elles, ſoumiſes aux pieds de JESUS-CHRIST.

Un homme qui n'auroit veu que la terre, trouveroit le ciel beau ſi on le luy montroit tout d'un coup avec toutes ſes beautez: De méme, dit ſaint Chryſoſtome, un homme qui n'auroit jamais compris que la lettre dans l'Ecriture, & qui paſſe tout d'un coup par une lumiere divine, dans le ſens ſpirituel, eſt charmé de tant de merveilles.

La terre s'entend auſſi de nos corps; & une terre rétablie marque dans l'Ecriture, nos corps reſſuſcitez & redevenus comme de nouveaux corps à la reſurrection des morts, lors qu'un corps

Digitized by Google

de terre ſera placé au plus haut des cieux ; que des os enfermez dans un ſepulcre, paſſeront dans la ſocieté des ſaints Anges ; & qu'une nature mortelle entrera pour jamais dans le ſein de l'immortalité. *Cùm ſuper excelſa cæli terrenum corpus imponetur, cùm oſſa intra ſepulcri anguſtias concluſa Angelorum cœtibus inferentur, & in gremium immortalitatis mortalis natura tranſfundetur.*

Les Peres remarquent, que la terre ne rend pas ſimplement les ſemences qu'on y a jettées, mais au centuple. Il ne faut pas de même nous contenter de nous abſtenir ſimplement de ce que nos Paſteurs nous ont deffendu, il faut paſſer outre par noſtre ferveur.

TERREVR. On eſt ſujet à mille frayeurs. Les beſtes, les voleurs, les tonnerres, cent choſes ſemblables dans la vie nous font palir. Mais de quelques terreurs que l'on nous parle, ſouvenons-nous toujours que rien n'égale les frayeurs que les remords de conſcience donnent de temps en temps aux méchans. Ils tremblent au fond de leur cœur lors qu'ils paroiſſent hardis au dehors ; & s'ils ne ſont pas tout à fait endurcis, ils ſont dans la frayeur & dans l'épouvante lors qu'ils conſiderent que la mort leur eſt inévitable ; & qu'alors il n'y aura rien qui les puiſſe empêcher de tomber entre les mains d'un Dieu irrité.

TESTAMENT. Les Teſtamens qui ſont ſi inviolables parmy les hommes, & qu'on ne peut caſſer, ſont une figure de la ſolidité du Teſtament divin que Dieu a fait avec nous, que les Chrétiens devroient garder d'une maniere inviolable, mais qu'on voit neanmoins qu'ils caſſent & violent tous les jours avec une facilité qu'on ne peut aſſez déplorer. Ils devroient penſer davantage que Jesus-Christ leur Pere a rendu ce Teſtament valable, en le ſcellant par ſa mort. *Mors teſtatoris intercedat neceſſe eſt.*

TESTE. La teſte eſt ce qu'il y a de plus noble dans l'homme, qui eſt luy-méme le plus noble des ouvrages de Dieu ſur la terre. Elle doit nous faire ſouvenir, que comme le mary eſt la teſte de la femme, Jesus-Christ auſſi eſt la teſte de l'homme. Mais penſons nous aſſez à cette importante verité, & ne devrions nous pas étre continuellement occupez de noſtre gloire, dans l'eſperance que les membres ſuivront un jour le reſte du corps, ſelon ce proverbe, Que où la teſte paſſe, le reſte du corps paſſera auſſi, pourveu que les membres demeurent cependant attachez à leur chef par une veritable charité. *Chriſtus aſcendit in cælum. Hoc ſperate membra quod videtis in capite ; hoc ſperate membra quod credidiſtis in capite. Proverbium antiquum eſt,*

& verum: Vbi caput & cætera membra. Christus ascendit in cælum quo nos secuturi sumus. Caput nostrum sursum est, liberum est. Hæreamus illi per dilectionem, ut melius conglutinemur ei postea per immortalitatem. Nos enim in corpore ipsius sumus, si tamen fides nostra sincera sit in illo, & spes nostra certa, & charitas nostra accensa.

L'homme ne pouvoit être élevé à une plus haute gloire, que d'avoir un chef si auguste; & Dieu ne luy pouvoit faire un plus grand don. Le soin que nous avons dans nostre corps de conserver nostre teste, en exposant pour cela le reste des membres, devroit faire souvenir un Chrétien de cette grace. N'est-il pas étrange qu'il s'occupe de tant de bassesses, & qu'il n'ait jamais l'esprit rempli d'un si grand honneur, pour travailler à ne pas degenerer de ce qu'il est, & à ne pas se rendre indigne d'être un membre d'un si divin chef. *Nullum majus donum præstare Deus potuit hominibus, quàm ut Verbum suum, per quod condidit omnia faceret illis caput, & illos ei tamquam membra coaptaret, ut esset Filius Dei, & Filius hominis, & unus Deus cum Patre, unus homo cum hominibus, sicque unus ipse Salvator corporis sui Dominus noster Filius Dei, qui & oret in nobis, & oret pro nobis, & oretur à nobis.*

Tous les membres, dit saint Augustin, sont comme le siege de la teste, qui est la seule qui ne porte rien; ainsi tous les fideles sont comme le trône de Jesus-Christ. La teste qui ne porte aucune partie du corps, veille d'enhaut neanmoins sur tout le corps, comme Jesus-Christ étant au ciel à la droite de son Pere, veille sur toute son Eglise, & jusque sur le moindre des fideles, comme on voit que la teste veille jusque sur le bout des pieds, & qu'elle crie quand on y marche dessus: Vous marchez sur moy. *Videte quemadmodum membra nostra caput portent: caput autem ipsum super se non portat aliquid. Caput sursum est, corpus autem eius laborat in terra, non est præcisum à capite suo. Desuper caput prospicit & consulit corpori. Consedere nos fecit in cælestibus. Ibi nos sedemus, & ipse hic laborat. Compago charitatis facit duos in carne una. Caput sursum est, pedes in terra sunt: tamen quando aliquis pedem calcat, nonne dicis: Calcas me.*

Cecy est un peu long; mais la foy & l'amour le doit faire trouver court, & l'on peut dire que malheureux sont ceux qui ne s'occupent pas de cette verité capitale, qui est nostre gloire & nostre consolation.

La teste marque aussi les Chefs & les Superieurs du corps de

l'Egliſe. Quand la teſte eſt malade, tout le reſte du corps, quoy qu'il ſoit ſans playe, ne laiſſe pas de s'en ſentir. Ainſi les maladies des Chefs ſont celles des particuliers; & comme le corps n'a plus de vigueur quand la teſte eſt malade, de méme alors les prieres des particuliers ſont moins fortes & moins capables d'obtenir miſericorde. On croît étre vertueux parce qu'on ne tombe pas dans les grands crimes. On fait moins d'état de ſes fautes, parce qu'elles ſont moins grandes que celles qu'on voit commettre à d'autres. On perd peu à peu l'horreur des plus grands pechez, on s'y accoutume, on en gemit peu. Voila les maux où l'on tombe quand on n'a pas de Paſteur vigilant & fervent. Et ſouvent on a donné lieu à ce chaſtiment de Dieu par ſes ingratitudes & ſes revoltes.

La teſte s'entend de ce qu'il y a de plus conſiderable dans nous: *Principale meum eſt*, dit ſaint Auguſtin. Cette teſte, c'eſt-à-dire la plus haute partie de l'ame, doit toûjours étre arroſée d'une huile de parfum de l'onction du ſaint Eſprit, de la charité qui la rend plus agreable aux yeux de Dieu, que toutes les poudres & les eſſences ne rendent une teſte agreable aux yeux des hommes.

La teſte s'entend auſſi de la foy, qui eſt ce qu'il y a de principal en nous. Quand cette teſte, c'eſt-à-dire, quand la foy eſt b'eſſée, il n'y a plus de ſanté dans nous, nous n'avons plus rien de ſain depuis la plante des pieds juſqu'à la teſte: *A planta pedis ad verticem*: C'eſt-à-dire, qu'aprés l'accoutumance dans le mal, nous paſſons de la corruption des œuvres, à la corruption de ce qu'il y a de plus élevé dans la foy. *Poſſe malæ operationis uſum etiam in ipſa fidei ſublimitate corrumpi. Conſtupraverunt te uſque ad verticem.*

Une teſte branlante, figure ceux dont Jesus-Christ n'eſt pas le chef pour les raffermir. Que peuvent-ils faire autre choſe, étant deſtituez de cet appuy?

La teſte ſe prend auſſi pour les Peres de famille. Quand les Peres de famille ſont vicieux, il n'y a rien de ſain d'ordinaire dans la famille. *Morbido capite nihil ſanum eſt.*

Une teſte ſeparée du corps, figure le malheur de ceux qui n'ont plus Jesus-Christ pour teſte. Un mal de teſte, figure de méme le malheur des Chrétiens qui pechent contre Jesus-Christ.

Quand un membre ſouffre, tout le reſte du corps compatit. Jesus Christ méme noſtre teſte ſouffre, & nous ne compatiſſons pas.

Les hommes qui prient la teſte

couverte, ſe deshonorent, & perdent les marques de leur dignité, dit ſaint Chryſoſtome, comme les femmes qui prieroient la teſte découverte, voudroient ainſi ôter les marques de leur aſſujettiſſement.

Saint Auguſtin dit, qu'il y a beaucoup d'hommes qui au lieu d'avoir la teſte en haut, comme la nature l'ordonne, veulent neanmoins l'avoir en bas; & les pieds en haut. Ce qui arrive, dit ce ſaint Docteur, lors que les maris veulent que leurs femmes ayent plus de vertu qu'ils n'en ont. Pourquoy, ô homme, voulez-vous voir ce renverſement dans voſtre maiſon? Vous êtes la teſte de voſtre femme. Saint Paul le dit. Lors donc que la femme vit mieux que le mary, une maiſon eſt renverſée de haut en bas. *Vis domum tuam capite deorſum pendere? Caput mulieris eſt vir. Vbi autem melius vivit mulier quàm vir, capite deorſum pendet domus. Si caput eſt vir, melius debet vivere vir, & præcedere in omnibus factis bonis uxorem ſuam. Quo caput ducit, illuc debet corpus ſequi.*

THEATRE. Les hommes vains aiment le theatre, & ils n'ont pas des yeux pour voir que tout le monde entier eſt un grand theatre, où chacun joüe ſon perſonnage exactement ſelon les ordres du maiſtre de la piece qui regle tout avec d'admirables proportions. Cette veuë nous feroit en quelque ſorte changer la face du monde à noſtre égard; elle nous découvriroit le regne de Dieu dans le monde, qui y conduit toutes les creatures à ſes fins. Et comme dans le theatre on aime à voir le dénouëment d'une piece aprés l'embaras qui y paroiſt, on trouveroit de même de la beauté dans la confuſion des choſes du monde. La terre ne ſeroit plus pour nous un lieu de deſordre, mais d'équité & de juſtice, où l'on n'oſte à perſonne que ce qu'il merite de perdre, où perſonne ne ſouffre que ce qu'il merite de ſouffrir; on n'y meurt point par accident, mais par un juſte ſupplice dans le temps & la maniere la plus convenable. Dans cette vûë une armée nous paroiſtroit une troupe d'Executeurs de la juſtice de Dieu, pour faire mourir des gens qui ont merité la mort. Des voleurs nous ſembleroient des gens qui executent injuſtement un juſte arreſt. Ainſi du reſte. Ainſi le monde entier nous deviendroit un grand theatre: & au lieu que les hiſtoires paſſées ne ſont pour les hommes ordinaires, que l'hiſtoire du diable & des reprouvez, les conſiderant par une vûë plus haute, toute l'hiſtoire nous ſeroit l'hiſtoire de Dieu, n'y voyant par tout que l'execution de ſes volontez & de ſa juſtice.

Digitized by Google

Le theatre eſt un lieu où l'on ne repreſente que des fictions, & où l'on ne ſe remplit l'eſprit que de fantômes. C'eſt nous-mêmes proprement qui nous rendons un theatre de Comedie ; & au lieu que nôtre ame ne devroit ſe nourrir & ſe remplir que de la verité, elle ſe remplit la memoire de tant d'images profanes, qu'elles troublent la tranquilité de nos prieres, par les vains fantômes qu'elles nous repreſentent au temps même où nous en devrions être le plus dégagez.

On joüe toujours les mêmes pieces ſur un theatre, ſans qu'on s'en ennuie, dit ſaint Chryſoſtome, & on s'ennuie d'entendre toujours les mêmes veritez à l'Egliſe.

TIEDE. Tout ce que l'on voit, ou que l'on goûte de tiede, doit nous faire ſouvenir du malheur effroyable qu'ont le plus à craindre ceux qui ſont à Dieu, c'eſt-à-dire, la tiedeur, qui eſt pire dans ſon ſervice, que toute autre choſe ; parce qu'il ſeroit plus aiſé de ſe convertir d'un état où l'on ſeroit dans les excés, que de cette vie molle & tiede : Ce qui fait dire à Jesus-Christ reſſuſcité, dans l'Apocalypſe : Il ſeroit à ſouhaiter que vous fuſſiez ou froid ou chaud. *Vtinam frigidus eſſes, aut calidus* : & il menace de vomir de ſa bouche celui qui eſt en cet état. *Incipiam te evomere.*

TIGE. Une tige qu'on revoit toujours pouſſer de nouveau bois, eſt une triſte figure de ce que fait la concupiſcence dans nous. Il y a continuellement à couper, dit ſaint Bernard. Si on ne le fait, ce n'eſt pas qu'il n'y ait rien à retrancher ; c'eſt parce que l'on eſt ou aveugle pour ne le pas voir, ou negligent & lâche, pour ne pas mettre la main à la hache. Croyez-moy, dit ce Saint, ce que l'on avoit couppé revient encore, ce que l'on avoit éteint ſe rallume de nouveau, & ce qui étoit aſſoupi ſe reveille. Ce n'eſt rien d'avoir coupé & retranché une fois. Il faut le faire toujours. *Creditemihi & putata repullulant, & effugata redeunt, & reaccenduntur extincta, & ſopita denuo excitantur. Parum eſt ſemel putaſſe, ſemper putandum eſt. Tolle ſuperflua, ut ſalubria ſurgant. Vtilitati accedit quicquid cupiditati demis.*

TISSERAN. On ne peut voir un Tiſſeran, ny penſer à la toille qu'il fait, qu'on ne tremble en penſant à ſoy-même. Les profanes & les ſacrez Auteurs ſe ſont également ſervis de cette comparaiſon ; & le ſeul mot de Job : Mes jours ſont paſſez avec plus de viteſſe, que la toille n'eſt coupée par le Tiſſeran : *Dies mei velocius tranſierunt quàm à texente tela ſuccidatur*, eſt plus effrayant que tout ce que les fables diſent des Parques. Il n'y

a que les juſtes qui voyent bien la breveté de cette vie, & que chaque moment nous conduit à nôtre mort.

TISON. L'Ecriture parle ſouvent d'un tiſon tiré d'un embraſement, & arraché du feu, pour nous marquer nôtre état lorſque nous avons été ſauvez de l'enfer, & de la tyrannie du démon.

Un tiſon tiré de l'embraſement, marque plus en particulier les ames tirées de la corruption du monde: on ne peut avoir aſſez de reconnoiſſance de cette grace, mais en même temps on ne peut aſſez trembler, en voyant la facilité où l'on eſt de rentrer dans les feux de la concupiſcence, comme un tiſon eſt toujours tres-ſuſceptible du feu.

Iſaïe compare à des tiſons fumans, des Princes perſecuteurs. Ils brulent d'ambition & de colere, mais leurs entrepriſes, ſi Dieu ne les ſoutient pas, ſont toûjours vaines, & bien-toſt elles ſe reduiſent en fumée.

Un tiſon de feu, qui ſuffit pour embraſer un grand bucher, eſt la figure d'un petit nombre de perſonnes qui ſuffiſent pour en mettre en fuite beaucoup d'autres, comme faiſoient autrefois les Machabées. Un flambeau qui reduit en cendres un monceau de paille, eſt la meſme choſe.

TOIT. Un toit dont la couverture ſe gaſte, eſt une excellente figure de ce qui ſe paſſe dans l'ame d'un pareſſeux. La negligence qu'on apporte à reparer la couverture d'une maiſon, ne paroiſt rien d'abord. Ce ne ſont que de petites ouvertures où il entre quelques petites gouttes de pluye; mais peu à peu ces ouvertures s'accroiſſent; l'eau entre dans les murs, & la maiſon tombe en ruine. C'eſt ainſi que le relaſchement fait tomber une ame. D'abord on commet de petites fautes. Peu à peu la pareſſe refroidit la pieté, affoiblit la foy, rallentit les bonnes œuvres, & d'un commencement qui ne ſembloit rien, elle devient enfin un des ſept pechez capitaux qui tuë l'ame. C'eſt ce qui fait dire à Caſſien, Que Salomon s'eſt admirablement ſervi de cette comparaiſon. *Eleganter Salomon mentis incuriam domati comparavit tecto quæ neglecto. Primò velut minutiſſima penetrant ad animam ſtillicidia paſſionum, quæ ſi velut parva negligantur, corrumpunt tigna virtutum, & poſt hoc inſluunt imbres largiſſimi vitiorum.*

L'Ecriture compare encore à un toit d'où l'eau dégoute pendant l'hyver, les perſonnes, les femmes, ou les conſciences querelleuſes.

Les toits ou terraſſes des maiſons, ont de petites murailles pour empeſcher de tomber: ce qui figure que lors qu'on eſt élevé en vertu, on doit craindre de tomber.

Digitized by Google

TOMBEAV. Les tombeaux ſont une terrible école, où l'homme apprend que tout paſſe, qui l'inſtruit de la vanité de la vie, & du malheur de ceux qui y font des injuſtices.

Saint Jean Climaque dit, que la retraitte eſt le premier tombeau des ames ſaintes, mais un tombeau d'où elles ne doivent non plus ſortir, que les morts ne ſortent de leurs tombeaux.

TOMBER. C'eſt la figure de ceux qui tombent dans le peché, à qui pour mieux marquer cette verité, on donne proprement le nom de cheute. Qu'on voye ce que fait une cheute dans le corps, & qu'on juge par là du peché. Un homme qui ſe porte bien, tombe tout d'un coup & ſe briſe pour jamais, ſans qu'il y ait de reſſource pour guerir de cette cheute. Il y a des remedes pour guerir les cheutes des ames, mais combien peu y en a t'il qui veüillent bien s'en ſervir?

Tomber & ſe relever, eſt la figure de ceux qui ne ſe laiſſent point abbattre dans les maux.

TONNERRE. Le mot de tonnerre ſe prend en beaucoup de ſens. On compare au tonnerre la puiſſance des mêchans, qui gronde, qui paſſe, & s'éteint auſſi toſt aprés un grand bruit.

Le tonnerre ſe prend pour de grandes menaces qui épouvantent. C'eſt ainſi qu'on donne le nom de tonnerre, aux menaces redoutables que l'on nous fait du feu de l'enfer. *Extremi judicii ſententia fulmina vocantur, quia eos quos feriunt, in perpetuum incendunt.*

De meſme, toutes les exhortations que l'on nous fait pour nous porter vivement à la penitence, s'appellent des tonnerres. David dit de Dieu, qu'il a changé les tonnerres en pluye. *Fulgura in pluviam fecit.* Le tonnerre eſt acompagné de pluye. Le tonnerre étonne: la douceur de la pluye arroſe. De meſme la crainte ſe change enfin en joye, & la ſeverité en miſericorde.

Le tonnerre, dit ſaint Auguſtin, frappe un rocher, & non un voleur. Il frappe le rocher qui ne peut craindre, afin que l'homme qui craint, ſe convertiſſe.

Nous devons prier Dieu, comme David, qu'il faſſe gronder ſon tonnerre contre les démons nos ennemis. *Fulgura coruſcationem,* &c.

On craint terriblement le tonnerre, dit ſaint Auguſtin. Une mort ſi prompte nous effraye: cependant le tonnerre ne nous tuant point, une petite fiévre vient faire à la traverſe, ce qu'auroit fait le tonnerre. *Times terræ motum, times cæli fremitum, time & febrem. Cum illa magna metuuntur, illa non veniunt, & de tranſverſo una febricula aufert hominem.* C'eſt pourquoy on a raiſon de dire, qu'une penſée d'orgueil, eſt plus à craindre qu'un coup de tonnerre.

Digitized by Google

On compare auſſi au tonnerre du ciel, le cœur du juſte qui brille par les veritez qu'il annonce, qui tonne par la vehemence de ſes paroles, & qui eſt toujours plein de confiance pour preſcher l'Evangile, ſans rien craindre.

Un corps frappé du tonnerre, dit ſaint Chryſoſtome, garde encore ſes traits, ſa forme, ſes lineamens; mais ce corps neanmoins n'eſt que cendres quand on y touche. Il en eſt de meſme d'une ame frappée de Dieu. Elle a encore une apparence de pieté: mais dans le fond ce n'eſt que de la cendre. On voit une image de cela dans le païs de Sodome & de Gomorre. C'eſt un beau païs en apparence, mais dans le fond ce n'eſt que cendre.

TORCHES. Saint Gregoire compare aux torches qui ſe faiſoient de ſon temps, les hypocrites, qui ont quelque flamme odoriferante; mais qui n'ont qu'une lumiere tres-obſcure. *Odorem ſuavem habent, ſed lumen obſcurum.*

TORRENT. Ce mot ſe prend dans l'Ecriture, pour marquer un bien ou un mal. Il marque un bien lors qu'on nous dit: Que voſtre juſtice ſoit comme un torrent impetueux, pour nous avertir d'avoir une abondance de bonnes œuvres.

On dit auſſi, que comme les torrens coulent avec impetuoſité, de meſme le paroles du Sage roulent avec force, venant de la pluye du ciel, comme les torrens viennent des grandes pluies. Ainſi ſaint Chryſoſtome compare à un torrent qui inonde les campagnes, qui renverſe tous les obſtacles, & qui s'ouvre partout un paſſage, les Predicateurs pleins de zele, & tels qu'eſtoit un ſaint Paul.

Un torrent auſſi marque un grand mal, puis qu'il figure le torrent de la concupiſcence qui nous entraiſne, à moins que nous ne nous roidiſſions contre ſon cours. Sans un effort continuel, nous nous laiſſons entraiſner dans le precipice, & ſuivons le courant qui nous porte dans l'abiſme, tendant à la mort éternelle où la cupidité nous conduit, ſi nous ne reſiſtons en avançant contre le fil de cette eau, & dont les eaux coulent parmi les vices du ſiecle, comme parmi les épines & les ronces: *A ſummis ad ima volvuntur.*

Les Saints diſent, que c'eſt vouloir arreſter un torrent de la main, que de pretendre d'arreſter par ſa ſeule force, ſes anciennes habitudes. Il faut pour cela quelque choſe de plus fort que n'eſt l'homme. *Si inveterata conſuetudini, innataque affectioni valefacere tuis viribus attentaveris, tale erit ac ſi in una digitorum tuorum torrentis impetum ſiſtere conaris.*

Un torrent qui eſt bientoſt ſec, eſt la figure de la proſperité des

Digitized by Google

méchans, qui s'écoule avec une viteſſe incomprehenſible, ou, ſelon ſaint Auguſtin, des Chrétiens qui ſe ſeichent pendant l'ardeur de la perſecution.

Mais ſaint Auguſtin prend plus ordinairement le mot de torrent, pour l'image du cours & de l'écoulement de la mortalité de l'homme, & de la rapidité de l'écoulement du monde. Un torrent ſe ramaſſe des eaux de la pluye, il s'enfle & court avec bruit, & en courant il finit ſa courſe. De meſme les hommes naiſſent, vivent, & meurent. Il en naiſt d'autres en leur place, & ainſi toujours la meſme choſe, tout s'écoule & paſſe avec rapidité. Ces eaux aprés s'eſtre raſſemblées, vont ſe perdre dans l'abyſme; comme les hommes aprés avoir eſté tirez des ſecrets treſors de Dieu, vont ſe perdre dans ces meſmes treſors inviſibles. Ainſi, dit encore ſaint Auguſtin, le torrent du monde s'écoule, quoy que les hommes puiſſent faire pour le retenir. Tout eſt emporté par une ſuite rapide de momens qui paſſent: *Torrens rerum fluit: momentis tranſvolantibus cuncta rapiuntur.* Tous les Saints ont paſſé par ce torrent, & Jesus-Christ, comme dit David, a beu de ſes eaux. Mais ce qui eſt à craindre, comme dit Saint Auguſtin, eſt que ce torrent du monde courant avec bruit, cherche à entraiſner quelqu'un dans ſes eaux empoiſonnées.

TOVR, Forteresſe. L'Ecriture dit, que le nom du Seigneur eſt une forte tour; & nous prions Dieu de nous tenir lieu d'une tour bien forte: *Eſto nobis turris fortitudinis.* Cette priere ſeule doit nous faire juger quels ſont les ennemis qui nous environnent, & ce que nous devrions attendre de noſtre foibleſſe, ſi elle n'eſtoit ſoutenuë par un ſi puiſſant ſecours.

On compare auſſi à une tour forte, où mille boucliers ſont attachez, l'Egliſe ſainte, qui donne des armes à tous ceux qu'elle rend forts, & qui s'intereſſent pour ſa defenſe.

La Tour de Babel, dont il eſt ſi ſouvent parlé, mais où l'on penſe ſi peu & d'une maniere peu chreſtienne, eſt la figure d'une ville de confuſion, ſoit d'une aſſemblée de méchans, ou d'une ame incredule, qui n'a que de la contradiction pour toutes les remontrances, & qui aime ſes déreglemens.

TOVRS de paſſe-paſſe des charlatans. Ils ſont la figure des jeux dont le démon taſche de nous embaraſſer vainement l'eſprit, pour nous empeſcher d'avancer dans la pieté.

TOVRMENS. Les tourmens ne ſont pas ſeulement ceux que nous nous figurons: L'Ecriture en marque d'autres plus interieurs & plus ſenſibles, lors qu'elle dit à Dieu par la bouche de Job, Vous me tourmentez d'une

Digitized by Google

maniere admirable. *Mirabiliter me crucias, non pœnaliter*, dit ſaint Gregoire. Ce qui marque des tourmens d'amour.

TOURTERELLE. La tourterelle, ſelon ſaint Auguſtin, eſt la figure de l'Egliſe, à cauſe de ſes gemiſſemens.

Elle eſt auſſi, ſelon le meſme Pere, la figure de la chair d'un Chreſtien qui doit gemir, & faire de bonnes œuvres.

Saint Bernard dit, qu'elle eſt la figure des Predicateurs, qui portent par leur voix, & encore plus par leur exemple, les hommes à la penitence. Leur voix doit plus reſſembler au gemiſſement d'une perſonne qui pleure, qu'au chant d'une perſonne qui rit. Elle n'a rien de bien agreable à l'oreille : mais elle figure quelque choſe de bien doux au cœur. Elle nous avertit de noſtre état en ce monde, & nous fait ſouvenir que nous ne ſommes que des étrangers ſur la terre. J'aime, ajoute ce ſaint Pere, j'aime les Predicateurs qui ne penſent pas tant à s'attirer mes applaudiſſemens, qu'à m'aider à former des gemiſſemens dans mon cœur. *Vox ejus gementi quam canenti ſimilior. Non dulce admodum ſonat, ſed ſignat dulcia. Peregrinationis noſtræ nos admonet. Illius Doctoris libenter audio vocem, qui non ſibi plauſum, ſed mihi planctum movet.*

Le meſme Pere dit encore, que la tourterelle eſt la figure d'une ame ſolitaire, qui aime à eſtre ſeule avec ſon époux. Elle eſt chaſte & pudique, dit-il ; elle n'aime pas à ſe trouver avec beaucoup de monde. Elle eſt contente de celuy avec qui elle a eſté appariée : & enſuite elle demeure toujours ſeule. Imitez la tourterelle, vivez toujours ſolitaire. Qu'avez-vous de commun avec la foule du monde ? Pourquoy vous trouver dans les aſſemblées des hommes ? O ame ſainte, ſoyez toujours ſeule, afin de vous conſerver vous-meſme pour celuy-là ſeul que vous avez choiſi entre tous. Fuyez le public : Fuyez vos domeſtiques mémes : Retirez-vous de vos amis, & de ceux qui vous ſont les plus intimes : Separez-vous de celuy-là meſme qui a ſoin de vous ſervir. Vous ſerez ſeule ſi vous n'occupez point voſtre eſprit de penſées communes & baſſes, ſi vous mépriſez toutes les choſes preſentes. Sans cela vous auriez beau eſtre ſeule de corps : vous ne ſeriez pas neanmoins ſeule. Vous pouvez donc étre ſeule au milieu de beaucoup de monde, & eſtre comme au milieu d'un grand nombre de perſonnes lors que vous vous trouvez ſeul. *Pudica anima : converſatio ejus non cum multis, ſolo contenta compare, ſola deinceps converſatur. Sede ſolitarius ſicut turtur. Nihil tibi cum turbis, nihil cum multitudine exterorum ; ſancta anima, ſola eſto, ut ſoli emnium*

Digitized by Google

ſerves teipſam quem ex omnibus elegiſti. Fuge publicum, fuge & ipſos domeſticos. Secede ab amicis & intimis, etiam & ab illo qui tibi miniſtrat. Solus es ſi non communia cogites, ſi faſtidias præſentia; alioqui nec ſi ſolus corpore es, ſolus es. Videſne poſſe eſſe te & ſolum cùm inter multos, & inter multos cum ſolus es?

TRACES, Veſtiges. Les traces qu'on imprime en marchant, marquent le bon ou le mauvais exemple que nous donnons par nos actions. Nous traçons des pas aux autres, ſur leſquels ils marchent enſuite aprés nous. C'eſt ce que ſaint Gregoire marque ſur ces paroles: *Veſtigia pedum meorum conſideraſti. Dum quædam prava agimus intuentibus hoc fratribus exemplum malum præbemus.*

Des traces qui ne paroiſſent plus gueres & qui ſont preſque effacées, ſont l'image de ce qu'eſt maintenant la Vie de JESUS-CHRIST, qui ne paroiſt preſque plus parmi les Chreſtiens: *Infirmata veſtigia mea.*

Marcher ſur les traces, ſur les veſtiges de quelqu'un, comme dit Job, *Veſtigia ejus ſecutus eſt pes meus*, eſt ce qu'on fait en imitant la douceur, la bonté, & la patience de Dieu. *Quid aliud quàm greſſuum ejus veſtigia ſequimur, quia extrema quædam ejus operationis imitamur?*

TRAFIC. Le trafic qui enrichit les Royaumes, figure par ces frequens voyages que l'on fait ſur mer, ce que font ceux que leur zele & l'engagement de Dieu occupe à un commerce divin, & qui ne paroiſſent dans le monde que pour taſcher d'y gagner des ames à JESUS-CHRIST, & d'enrichir ſon Egliſe.

Mais le mot de trafic, pris au ſens que JESUS-CHRIST marque, lors qu'il dit dans l'Evangile: *Nolite facere domum negotiationis*, eſt ce que nous faiſons malheureuſement, lors que pour acquerir des choſes temporelles, c'eſt-à-dire pour en jouir, nous donnons tout nôtre temps & tout nôtre cœur. Comme on dit que le trafic déroge à la nobleſſe, nous ne pouvons nous appliquer à celuy-là, ſans perdre la nôtre. C'eſt un trafic honteux & mercenaire, qui nous degrade & nous deshonore, qui remplit nôtre ame d'ordure, & la fait décheoir de la dignité qu'elle poſſede, d'être le Temple & le Sanctuaire de Dieu.

Tout trafic doit donc être banni de nôtre cœur, qui eſt le temple de Dieu, où la charité ſeule doit entrer; & la charité n'eſt point intereſſée ny mercenaire. Tout ce qui eſt charité, eſt exempt de trafic; & tout ce qui n'eſt pas charité, eſt au contraire mercenaire. Avec la charité, le trafic méme ceſſe d'être mercenaire. Sans charité les actions qui paroiſſent les plus relevées, ne ſont que des actions de Mar-

Digitized by Google

chands. Qu'on voye la vie du monde, on trouvera que ce n'eſt qu'un trafic bas & mercenaire. On n'y donne rien pour rien. Ceux qui n'y ont rien à donner, n'y ont rien à eſperer. Tout y entre en commerce, paroles, loüanges, ſervices, témoignages, conſideration, credit, prieres, ſolicitations, autorité. C'eſt ce qui fait rechercher les Charges où l'on peut nuire ou ſervir. Car tout cela entrant dans le trafic du monde, rend tout facile à ceux qui les ont. On leur accorde tout ſur le prix de ce qu'on eſpere d'eux, ou que l'on craint d'eux. Mais il n'y a rien de plus abandonné qu'un homme qui n'a que la raiſon, & la juſtice pour luy. Perſonne ne ſe croit chargé de ſes intereſts. Ainſi dans le fonds, le monde n'eſt qu'une compagnie de Marchands de toutes robes, & de tout rang. Si ce trafic ne déroge point à la nobleſſe de la terre, il déroge à la nobleſſe du ciel, étant incompatible avec la charité, qui ne cherche point ſes intereſts.

TRAHISON. Ce que nous devons nous repreſenter dans les trahiſons dont nous entendons parler, eſt que ny les ſoldats dans la guerre, ny les hommes dans les Villes, ne ſont trahis que malgré eux ; au lieu que nous nous trahiſſons nous-mémes, & nous livrons volontairement à nos ennemis.

TRAVAIL. Les gens qui vivent du travail de leurs mains, ſont nôtre image. Nous travaillons maintenant, afin de vivre un jour du fruit de nos travaux dans le ciel. Ceux qui ne travailleront point icy, n'auront point de récompenſe, & ne trouveront rien d'amaſſé.

Quand on a bien travaillé pour amaſſer le bien que l'on a, on le garde avec plus de ſoin. Il en eſt ainſi des vertus qu'on a amaſſées avec plus de peine. On craint qu'elles ne nous échapent.

Des travaux qu'on voit quelquefois ruinez en un moment, ſont une triſte figure de ce qui arrive lors qu'une longue & penible vie, eſt ruinée tout d'un coup par quelque penſée d'orgueil. Le Phariſien de l'Evangile en eſt un funeſte exemple. Il avoit vaincu l'intemperance par le jeuſne, & l'avarice par ſes offrandes. Par combien de travaux avoit-il fallu paſſer pour en venir là. Cependant un vent d'orgueil emporte en un moment ces travaux. *Victa per abſtinentiam gula, avaritia depreſſa, quibus hoc actum laboribus. Sed ô quot labores percuſſi uno ſuperbia vitio ceciderunt!*

Quelque choſe de magnifique, de beau & d'éclatant que l'homme faſſe, il reconnoiſt enfin que ſes travaux luy ſont inutiles, parce qu'ils n'ont pour but d'ordinaire

que ce qui eſt ſous le ſoleil. Les travaux des Saints au contraire ſont heureux, parce qu'ils portent leurs penſées juſqu'au ſein de Dieu. Leurs actions ſont paſſageres, mais elles deviennent en quelque ſorte éternelles, parce que l'éternité en eſt la fin, comme un jour elle en ſera la récompenſe.

Quand on travaille, on a beſoin de nourriture; & plus on travaille, plus elle plaiſt & devient neceſſaire. C'eſt une excellente figure pour l'Euchariſtie: Le travail interieur & exterieur, avec la bonne vie, eſt la meilleure diſpoſition pour la recevoir.

TREILLIS, Ialouſies. On ne voit alors que par de petites ouvertures. C'eſt ainſi qu'on voit maintenant les veritez du ciel. On ne les découvre que par de petites ouvertures. *Aſpicientes per foramina.* Et comme il y a de ces treillis aux Confeſſionnaux, on peut dire qu'on ne voit que fort foiblement les pechez dont on s'accuſe, qu'on ne découvre ſes fautes que fort imparfaitement, & que nous n'enviſageons gueres la majeſté & la juſtice de nôtre Juge, à qui nous parlons dans la perſonne de ſon Miniſtre.

TRESOR. Le mot ſeul de treſor réveille tous les eſprits: & on le doit faire d'autant plus, que ce que l'on dit alors n'eſt point hors de nous, puiſque, ſelon l'Evangile, nous avons tous nôtre treſor. Et par tout où il eſt, là auſſi eſt nôtre cœur. Si nôtre treſor eſt dans le ciel, nôtre cœur y eſt auſſi. S'il eſt dans la terre, nôtre cœur eſt dans la terre. C'eſt ce que les Saints diſent ſans rien craindre ſur ces paroles de JESUS-CHRIST: Faites-vous un treſor dans le ciel, qui n'aura jamais de fin. *Theſaurum non deficientem in cœlis.* Quoy donc, diſent-ils, ſommes nous déja dans le ciel? Oüy nous y ſommes par la foy. Si cela n'étoit, que deviendroit cette parole que l'on nous dit ſi ſouvent: Elevez vos cœurs en haut? Et cette autre de ſaint Paul: Nous ſommes d'eſprit & de penſée dans le ciel. Le corps nous retient encore ſur la terre; mais nôtre cœur habite par avance dans le ciel. Nous y habitons, ſi nous y envoyons quelque choſe qui nous y retienne. Car on n'a le cœur fixé qu'en ce qui occupe nôtre penſée, & nôtre penſée n'eſt occupée que des choſes où nous mettons nôtre treſor. Mettez vôtre treſor en terre, vôtre cœur ne ſe retire jamais de la terre: Le mettez-vous dans le ciel? Vôtre cœur ne ſe retire point du ciel. Ame Chrétienne, revenez ſerieuſement à vous, & voiez ce que vous deviendrez un jour. Vous êtes attentive à vôtre or, vous n'en mépriſez pas la moindre partie. Si vous êtes ſi ſoigneux pour des

Digitized by Google

pailles ; combien le devez vous être davantage pour garder vôtre froument : Si vous ne perdez point un vil fumier de veuë, comment pourriez vous exposer vôtre veritable tresor : Si l'on peut dire neanmoins que vous en ayez, & que les étrangers ne vous l'ayent pas encore enlevé. Vous ne mettez point vôtre cœur où est vôtre tresor, parce que vous n'avez point de tresor, & que vous ne connoissez pas même en quoy consiste le tresor des Chrétiens. Combien en a-t-on veu qui ont perdu tout ce qu'ils avoient de biens : mais ont-ils perdu pour cela la foy, ont-ils perdu la pieté, ont-ils perdu les biens de l'homme interieur, qui est riche devant Dieu ? Ce sont-là les veritables richesses ; c'est-là le tresor des Chrétiens. Qu'on juge par là en quoy consiste nôtre tresor, qui est un tresor tout caché, n'étant autre que la grace Evangelique. La charité est le tresor où se forment les vertus, & dans lequel elles demeurent renfermées, afin que la vanité ne les gaste point. C'est-là que nous devons mettre nôtre tresor, & non dans nos coffres. Nous ressemblons, dit saint Chrysostome, à un homme qui auroit caché un tresor dans la maison de son voisin, & qui ne s'en serviroit jamais Nous n'exerçons presque point la charité du prochain, qui pourroit nous être si avantageuse : nous la laissons presque inutile. *Un* avare sçait ce qu'il amasse, & il ne sçait pas pour qui. Les bons sçavent qu'ils amassent pour l'autre vie. Les avares ne craignent rien pour leur tresor qu'ils ne voyent pas, parce qu'ils le croyent bien assuré ; les autres aussi ne voyent pas leur tresor, mais leur conscience leur dit au fond du cœur, qu'il est seur. Un jour viendra que l'on montrera à chacun son tresor. Tous seront surpris, les bons d'en avoir un si grand, les méchans d'en avoir un si terrible. *Quandò te vidimus*, &c.

Les pauvres étoient, si on l'ose dire, comme les Crocheteurs, *Laturarii nostri*, qui portoient nos tresors au ciel. Celuy qui ne leur a rien donné à porter, ne trouvera rien. *Pauperes quasi laturarios vobis institui, qui opera vestra in thesaurum meum portarent. Nihil in eorum manibus posuistis ; propterea apud me nihil inveniſtis.*

Tout ce qui fait le discernement des élus & des reprouvez, est la maniere dont ils disposent de leur tresor. Si un homme le met en l'autre vie, son cœur y sera : S'il le met en celle-cy, il ne pense qu'à s'y établir. Le cœur demeurera éternellement attaché au lieu où il l'aura mis.

Les méchans par la penitence, vuident leur mauvais tresor, ce tresor de colere, ce tresor d'actions criminelles, & s'en font un

un autre de bonnes œuvres. *Cùm correctus fueris, fundetur thesaurus tuus ubi colligebantur mala opera tua, & implebitur alius ubi bona opera.* Craignons ce tresor de colere, comme dit saint Paul. Il s'amasse sans méme qu'on s'en apperçoive. On y met tous les jours quelque chose. *Mali mittunt in thesaurum suum omnia mala opera sua, & servat illis Deus. Ostendet illis thesauros suos inanes. Quando te vidimus, &c. Cùm uni, &c.*

L'Ecriture est comparée à un tresor. Quand on déterre un tresor, plus on foüille, plus on a d'ardeur : il en est ainsi de la parole de Dieu, quand on l'examine sans application. C'est un tresor par dessus lequel on passe, sans en retirer aucun avantage. On est au milieu des richesses, & on est pauvre ; parce qu'on est negligent. Quand au contraire on foüille l'Ecriture, comme si on foüilloit un tresor, on est comblé de richesses. La sagesse est pretieuse, & comme il est dit d'elle, elle n'est point superficielle. *Sapientia in superficie non jacet.* Il faut en foüillant ce tresor divin, rejetter toute la terre, c'est-à-dire, toutes les pensées terrestres. *Molem terrenæ cogitationis.*

Un tresor caché est plus difficile à voler, que celuy qu'on voit ; ainsi les vertus qui paroissent, les prieres, les larmes dont les autres sont témoins, sont plus facilement perduës. On peut dire encore en un autre sens, qu'on cache un tresor pour le conserver, & que c'est une grande faveur de Dieu lors qu'il nous donne moyen de servir utilement les hommes : mais c'est pour nous une seconde grace, lors qu'il permet que ces services demeurent cachez, & que les hommes nous en soient ingrats, & sans reconnoissance. Car alors c'est ne nous donner pas seulement un tresor inestimable, mais donner ordre encore qu'il nous demeure, & qu'on ne nous le ravisse pas. Cependant nous aimons tous la reconnoissance, & fuyons l'ingratitude.

Saint Chrysostome appelle un tresor caché, les Solitaires qui se retirent, & qui ne travaillent qu'à leur salut.

TREVE. Saint Chrysostome comparoit les Chrétiens de son temps, à des soldats pendant le temps d'une treve. Les soldats alors passent d'un camp à l'autre, & s'embrassent ; mais la treve étant finie, on se bat ; on pose des sentinelles &c. De méme les Chrétiens dans nos Eglises, dit ce Pere, sont comme dans une espece de treve : Ils ne se disent rien & se font un bon visage : mais étant sortis delà, ils rentrent dans la défiance, & ils se battent.

Il faut considerer le démon comme un ennemi avec lequel il n'y

aura jamais de treve. Ce qui n'eſt que pour ceux qui combattent contre luy, mais qui ſont en petit nombre: car il y a bien des lâches qui peur du combat, comme dit l'Evangile, luy demandent la paix de loin. *Numquid feriet tecum pactum,* dit Job ?

TRIBVT. On n'aime point les tributs, ny les impoſts, quoy qu'on ſoit exact à les payer : mais on ſeroit heureux ſi on avoit autant d'averſion de ceux de l'ame. Le démon trouve le moyen de ſe rendre tributaires les ames de la plus-part des Chrétiens. C'eſt l'Ecriture qui le dit : La main relâchée ſera tributaire, c'eſt-à-dire, Celuy qui ſe relâchera, deviendra aſſujetti au démon qui le dominera, & qui par ſes artifices, le rendra ſujet à pluſieurs neceſſitez fâcheuſes, qu'il ſe formera par ſa moleſſe.

TRIOMPHE. Les triomphes des conquerans, doivent nous faire ſouvenir de celuy de JESUS-CHRIST. Les uns comptent un grand nombre de morts. JESUS-CHRIST meurt pour délivrer les hommes d'une mort éternelle. Les uns ne triomphent qu'aprés la victoire, le ſuccés de leurs armes étant toujours incertain ; JESUS-CHRIST triompha avant ſa mort même, étant bien ſeur du ſuccés & de la victoire.

TROMPETTE. La trompette marque une predication éclatante & menaçante. La trompette ſonnera-t-elle ſans que le peuple ſoit dans l'épouvante, dit l'Ecriture ? Ainſi les trompettes marquent les vrais diſpenſateurs de la verité, qui doivent effrayer les peuples, & les animer à combattre contre les vices, comme on le vit autrefois dans les ſoldats de Gedeon. Mais comme leurs paroles doivent expliquer le vray ſens de l'Ecriture, ils doivent être des trompettes d'argent, afin qu'il ſoit vray de dire d'eux ce que dit ſaint Pierre : Si quelqu'un parle, que ce ſoit comme les paroles de Dieu, *Si quis loquitur quaſi ſermones Dei.* C'eſt ainſi que ſaint Paul, ſelon ce que dit ſaint Auguſtin, étoit la trompette de JESUS-CHRIST : *Tuba Chriſti,* parce que JESUS-CHRIST parloit luy, faiſoit entendre ſa verité dans le fond des cœurs. Auſſi Iſaïe dit aux Predicateurs : Elevez le ſon de voſtre voix, comme le bruit d'une trompette. *Quaſi tuba exalta vocem tuam.* Une trompette que nous entendons, réveille ceux qui ſont endormis : de même ces trompettes dont nous parlons, excitent les lâches. Ce que les Predicateurs doivent craindre, eſt d'être un peu trop ſemblables à des trompettes, c'eſt-à-dire, de ne rendre comme des trompettes mortes, qu'un ſon qui paſſe & ſe perd en l'air : ce qui leur arrive quand leur paro-

Digitized by Google

le n'eſt point accompagnée de la charité, & de l'onction du ſaint Eſprit : *Sicut æs ſonans.*

Ce ne ſont pas neanmoins ſeulement les Predicateurs qui ſont des trompettes. Les actions ſaintes des particuliers rendent auſſi un ſon éclatant. Il eſt parlé dans l'Ecriture, de trompettes battues au marteau. *In tubis ductilibus.* Ces trompettes retentiſſent beaucoup, & ce ſon marque celuy qui vient de la mortification du cœur & du corps des ames affligées, comme il arriva autrefois en Job, qui par les actions de graces qu'il rendit à Dieu, de ſes maux, fit entendre au dehors comme le ſon éclatant d'une trompette. Saint Paul fut frappé auſſi comme une de ces admirables trompettes batuës à coups de marteau. Les afflictions de la terre & les ſouffrances du corps, ſont comme des coups de marteau, qui font que nos deſirs s'étendent vers Dieu, & qui leur font jetter un ſon agreable à ſes oreilles. Il faut remettre ſur l'enclume celles qui en jettent un deſagreable, & les refondre ; parce qu'on peut dire qu'on n'a alors que des trompettes de chair, qui rendent un fort mauvais ſon.

Il ne faut pas oublier ce que dit Jesus-Christ, que quand on fait l'aumoſne, il ne faut pas faire ſonner de la trompette : ce qui marque l'éclat & l'oſtentation qu'il faut fuir.

TRONC. Les troncs que nous voyons dans nos Egliſes, ſont encore un reſte & une trace des collectes que ſaint Paul vouloit autrefois que l'on fiſt tous les Dimanches, en mettant quelque choſe à part pour les pauvres. Mais ces traces ſont auſſi vuides maintenant, que le ſont les troncs des Egliſes. Il eſt bon de ſe figurer Jesus-Christ toujours preſent auprés des troncs, comme autrefois, pour voir de quelle maniere ſe fait l'aumoſne, & non ſeulement ce qu'on donne, mais encore avec quelle intention & quelle veuë ſecrette on le donne.

TRONE. Les Rois ont leur trône, & Dieu a auſſi le ſien. Celuy des Rois eſt brillant d'or & de pierreries : celuy de Dieu eſt brillant de vertus & de ſainteté. Comme on voit tout d'un coup le Roy éminent au deſſus des autres dans ſon trone : de même, dit ſaint Bernard, les Anges en qui Dieu reſide, & qu'on appelle les Trônes, ſont les plus éminens entre ces eſprits bienheureux, comme auſſi ceux d'entre les hommes meritent ce nom, que Dieu honore plus particulierement de ſa preſence, & dans qui il ſe repoſe comme dans ſon trône. *Quos tamquam propriam ſedem ſuâ dignatur illuſtrare præſentiâ.*

Le Ciel eſt le trône de Dieu, comme il le dit luy méme. Le Chreſtien l'eſt auſſi, comme dit l'E-

criture, & il pourroit craindre la terre ? Dieu eſt aſſis dans les ames juſtes, & il les juge par elles mémes. Il ne commande rien que de ſon trône, & par ceux qui luy ſervent de trône. Il regne en eux & ils le portent, comme on peut dire que le corps eſt le trône de la teſte, parce qu'il la porte, au lieu que la teſte ne porte rien.

Les trônes & les ſieges des Eveſques dans nos Egliſes, doivent nous faire ſouvenir de celuy de JESUS-CHRIST au pied duquel nous ſerons un jour.

TROVPEAV. Les troupeaux marquent dans l'Egliſe, les ames charnelles, qui vivent en quelque ſorte ſelon les ſens, comme des beſtes ; ou, comme dit encore ſaint Auguſtin, un troupeau figure ceux qui dans l'Egliſe, vivent ſimplement, & en méme temps utilement pour les autres qui ne ſont pas ſi ſavans à la verité, mais qui ſont remplis de foy. Dieu benit & ceux qui ſont ſpirituels, & ceux qui ſont un peu plus charnels. Nous devons tous dire à JESUS-CHRIST, dans le ſouvenir de ce qu'il a dit. Ne craignez rien, petit troupeau : Nous ſommes ce petit troupeau, Seigneur ; poſſedez nous, afin que nous ſoyons à vous. Soyez vous ſeul noſtre gloire. *Nos autem Domine puſillus grex tuus ecce ſumus ; tu nos poſſide ; gloria noſtra tu eſto.*

TRVCHEMENS. On ſçait ce que c'eſt dans le monde que des truchemens & des interpretes : mais on ne ſçait pas que preſque tous les hommes ſont les truchemens & les interpretes du démon, & que par un horrible & miſerable miniſtere, mais neanmoins tres commun & preſque continuel, ils luy preſtent leur langue, afin que par eux il parle, & ſe faſſe entendre aux autres, & qu'il leur inſpire les paſſions qu'il deſire. Il nous dit par un vindicatif, qu'il eſt bon de ſe vanger, par un ambitieux qu'il eſt bon de s'élever, par un avare qu'il eſt bon de s'enrichir, par un voluptueux qu'il eſt bon de jouïr du monde. Il ſe ſert méme de noſtre chair & de nos deſirs, & il nous fait entendre par là ce qu'il deſire. Il ne ceſſe jamais de parler, & il ſe ſert de tout le monde. Il eſt à ſouhaitter que Dieu oppoſe à ce langage continuel du démon, un autre langage continuel qui nous porte à luy, & qu'il ſe ſerve de toutes les creatures pour nous faire entendre ſa voix. On ſe tiendroit heureux que cet ouvrage y puſt ſervir.

TRVELLE. Un Chreſtien doit toujours avoir la truelle en une main, pour baſtir, & l'épée en l'autre contre ceux qui s'oppoſent à ſes travaux, comme cela eſt marqué de quelques perſonnes dans l'Ecriture.

TRVYE. Une truye qui ſeroit parée d'or, ſeroit, ſelon l'Ecriture

Digitized by Google

méme, la figure des perſonnes qui ont quelque agrément à la verité, mais qui en méme temps ſont vitieuſes. Cette truye toute parée d'or qu'elle eſt, ne laiſſe pas pour cela d'aimer la bouë, & de demeurer toujours ce qu'elle eſt. C'eſt, ſelon les Saints, une image de ceux qui ſont dans les dignitez éclatantes, mais qui les deshonorent plus par l'indignité de leur vie, qu'ils ne s'honorent eux mémes.

TVNIQVE. Les tuniques des Diacres, les chaſubles, les aubes, ou autres veſtemens ſacrez, où la teſte entre la premiere, & qui couvrent enſuite tout le corps, marquent, ſelon ſaint Gregoire, que nous ne devons conſiderer que JESUS-CHRIST dans ces perſonnes, que ce qui eſt d'eux doit eſtre entierement caché à nos yeux, particulierement lors qu'ils approchent des autels.

TVTEVR d'un orphelin. Si un tuteur conſumoit le bien du pupille, & le rendoit pauvre, tout le monde s'éleveroit contre luy. Il en eſt ainſi des riches qui diſſipent le patrimoine de JESUS-CHRIST, & qui ne donnant rien aux pauvres, les laiſſent languir dans la miſere.

Nous devons nous regarder toujours comme des pupilles, qui avons un Dieu pour tuteur. Ce tuteur eſt en méme temps noſtre pere, contre l'ordinaire des hommes. Ainſi nous devons mettre noſtre confiance en luy, puis qu'outre qu'il a la ſageſſe & la vigilance d'un tuteur, il a encore la bonté & la tendreſſe d'un pere. *Vivit ſemper Pater meus*, dit ſaint Auguſtin, *& idoneus eſt mihi tutor meus. Idem eſt enim qui genuit me, & tuetur me.*

TVYAVX, Canaux. Les Saints ſont les canaux & les tuyaux par où les eaux de JESUS-CHRIST, qui eſt la ſource de vie ſcellée & fermée, coulent au dehors ſur nous : *Chriſtus fons vitæ ſignatus, de intra hortum concluſum erumpit per os Pauli fiſtulam ſuam, tamquam verè illa ſapientia quæ trahitur de occultis*, dit ſaint Bernard. Et comme ajoute le méme Pere, ces tuyaux & ces canaux doivent reconnoiſtre humblement, que ce n'eſt point d'eux que ces eaux viennent comme de leur ſource, mais qu'elles ne font que paſſer par eux pour aller où Dieu les deſtine. *Conſtat nec de canalibus oriri fontes aquarum.*

TYGRES. Les tygres, qui ſont marquetez de noir & de blanc, ſont la figure des hypocrites, qui ont quelque choſe de noir dans le fond du cœur, & quelque choſe de blanc dans une apparence exterieure de vertu. Ces peaux ainſi tachetées, ont de l'agrément pour nos yeux ; comme ſouvent une vertu feinte & déguiſée, nous plaiſt plus qu'u-

ne autre qui eſt ſimple & plus ſolide.

TYMBALES. Les tymbales ſe touchent l'un l'autre, pour rendre un ſon éclatant. C'eſt une figure de ce qui arrive dans une ſocieté ſainte, lors que chacun s'y animant par le bon exemple, chaque Chreſtien eſt honoré de ſes freres, & que tous ſe reſpectant, on glorifie Dieu unanimement, en s'encourageantde plus en plus à ſon ſervice.

TYRAN. Un tyran dans une Ville qu'il a priſe, ou dans un Royaume qu'il a uſurpé, eſt la figure du démon qui domine ainſi dans les méchans, lors qu'il les a aſſujettis à ſa puiſſance. Mais les ſujets naturels haïſſent ce tyran nouveau & cet uſurpateur, & nous au contraire, nous aimons le tyran qui nous maiſtriſe. Nous ſuivons la chaiſne qu'il nous a miſe, & nous nous y attachons à tous momens, par de nouveaux tours & retours de la méme chaiſne, où nous nous envelopons, avec joye, pour témoigner au démon que nous aimons ſa domination.

Ce tyran domine ceux qui ſont à luy, d'une maniere ſi abſoluë, que ſaint Auguſtin appelle ces perſonnes, *les animaux du diable*, qu'il remuë & qu'il conduit où il veut, agiſſant ſur leurs eſprits & ſur leurs corps, ſans qu'il y trouve de reſiſtance, Dieu le permettant ainſi, parce qu'ils ſe ſont laiſſez ſeduire & ſurmonter volontairement par cet uſurpateur. Comme ils ont choiſi le démon pour Roy, ils l'auront pour Roy éternellement, & il exercera un jour ſur eux cette domination d'une maniere effroyable, ſe monſtrant à eux à découvert, & leur faiſant connoiſtre toute ſa rage. Sa tyrannie eſt bornée maintenant: Premierement, par l'ordre de Dieu, qui arreſte le demon, & qui ne veut pas qu'il trouble tout l'état de cette vie, ou qu'il mette aucun obſtacle à ſes deſſeins ſur les reprouvez: Et en ſecond lieu, par le démon luy-méme, & par ſa malice artificieuſe, qui a plus pour but de rendre en cette vie les hommes criminels, que de les accabler de miſere, eſperant ſe dédommager en l'autre vie de tous les ménagemens dont il uſe envers eux en celle-cy. Comme il ſçait qu'il n'ad'empire ſur eux qu'à proportion qu'ils ſont coupables, il tâche ici de les rendre plus coupables, afin de les dominer plus cruellement. Il prend le party de ſeconder leurs paſſions, de leur procurer des richeſſes & des plaiſirs, de faire réüſſir leurs deſſeins, d'empeſcher qu'ils ne luy échapent, d'éloigner ce qui les réveilleroit de leur aſſoupiſſement. Il les environne de gens qui loüent & qui autoriſent leurs déregle-

Digitized by Google

mens, & qui levent leur ſcrupule, enleur propoſant mille pernicieux exemples. Il les amuſe d'eſperances trompeuſes, il les accable d'emplois, d'occupations, de deſſeins, de divertiſſemens. Tout luy eſt bon pour ſe conſerver l'empire de ceux qu'il tient ſous ſa tyrannie, ſe reſervant en l'autre vie de leur faire ſentir la dureté de ſon joug. Il n'y a rien de ſi réel & de ſi commun que cette tyrannie, & rien de plus terrible; puiſque rien n'eſt plus aiſé que d'y tomber, ny rien de plus difficile que d'en ſortir.

Saint Gregoire donne ſouvent le nom de tyran, à celuy qui uſurpe les charges ſaintes ſans y avoir eſté appellé de Dieu.

Le méme Pape appelle un tyran, tout homme qui perſuade aux autres de pécher, & qui uſe pour cela de menaces, afin de les intimider: *Qui peccatum perſuadens, etiam terrere appetit.*

V

VAC VAC

VACHE. Une vache, qui eſt un animal puiſſant de corps, mais lâche & ſans cœur, eſt l'image de la moleſſe de ceux dont l'eſprit ne reſiſte point à la chair, & qui s'abandonnent aux plaiſirs. Les vaches paiſſent l'herbe, & marquent ainſi que les perſonnes qu'elles figurent, aiment les choſes de la terre.

L'Ecriture compare à des vaches graſſes, des femmes puiſſantes dans le monde, à cauſe de leur vie molle, plongée dans l'oiſiveté. Que ces perſonnes voient en tremblant que l'on n'engraiſſe les vaches que pour les tuer, & qu'elles craignent la ſuite que leur vie molle & remplie de tant de commoditez, peut avoir.

On donne auſſi dans l'Ecriture, le nom de vaches, à des ames qui ſont ſoumiſes à un joug penible à porter, & qu'elles portent lâchement, ſans courage, & ſans aucune ferveur. Saint Bernard ſouvent par ces paroles, *Vitula Ephraim, docta diligere triturare*, entend les perſonnes religieuſes, qui font à la verité tout l'exterieur de la regle, & qui s'acquittent de tous les devoirs de la Religion; mais ſans aucun zele, ny ſans aucune chaleur.

VAGABONDS. Les vagabonds

Digitized by Google

qui ne font que courir & errer de tous coſtez, ſont l'image d'une ame qui ayant abandonné Dieu, eſt tombée dans la legereté & dans l'inconſtance de l'eſprit. On peut en ce ſens appeller tous les hommes preſque des Vagabonds, puis que preſque tous vivent au hazard, ſans ſçavoir où ils vont, & ne ſuivent que leurs fantaiſies. Ils n'ont point de but fixe: ils ne ſe propoſent point pour objet le lieu où ils vont; & ils ne prennent point la voye qui y conduit. Ils n'écoutent que leur caprice. Ils marchent ſans reflexion, ſans prevoyance, ſans vigilance pour voir où ils mettront leurs pas. *Ergo erravimus à via veritatis.*

VAISSEAV. Le vaiſſeau eſt, ſelon l'Ecriture & les Peres, une figure admirable ou de toute l'Egliſe en general, figurée autrefois par l'arche; ou des Egliſes particulieres, *Illic naves pertranſibunt*; ou bien de chaque ame fidele: & en tous ces trois ſens, on trouve dans la conſideration & la comparaiſon d'un vaiſſeau, de grandes inſtructions. L'Ecriture elle méme compare l'Egliſe, ſous le nom de la femme forte, à un vaiſſeau qui va bien loin chercher de riches marchandiſes. Ses richeſſes, dit ſaint Auguſtin, ſont la gloire de ſon Epoux. Elle va juſqu'au bout du monde luy chercher des ames, pour étendre ſa gloire.

Que toute l'Egliſe donc ſe conſidere comme un grand vaiſſeau, qui flotte à la verité au milieu de grandes agitations, mais qui ſubſiſte neanmoins dans les tempeſtes de la mer, & qui en fend tous les flots: parce que JESUS-CHRIST eſt ſon Pilote, qui de ſa croix luy fait un gouvernail pour la conduire. Qu'elle ne regarde point cette mer penible; qu'elle ne s'épouvante point, mais qu'elle conſidere quel eſt le Pilote qui la conduit, qu'elle ne ſouffre pas qu'il dorme, comme il arriva autrefois aux Apoſtres. Qu'elle le réveille par ſes cris. Elle arrivera enfin à la terre ferme. *Arcam Dei, ſive navem, hoc eſt, Eccleſiam, per hujus mundi diluvia navigaturam edolatis verbo Dei gentibus Apoſtoli texuerunt, & in compagem charitatis fide ſtringente conjunctam fluctus mundi iſtius imputrebiliter ſecare docuerunt. Fluctibus mundi ſupernatat. Fide veri atque operе juſti à dextris & ſiniſtris velut remis armatur. Verbo Dei quaſi gubernaculo dirigitur, ad auram Spiritus ſancti ſenſuum ſuorum ſinus pandit, & cordis ſui velum vinculis charitatis & funibus ad antennam crucis ſtringit*, &c. Epiſt 4.

Lors que l'on conſidere un vaiſſeau comme la figure des Egliſes particulieres, cette veuë, dit ſaint Chryſoſtome, doit nous porter extremement à

Digitized by Google

conſervet une union mutuelle entre nous.

Quand un vaiſſeau eſt menacé du naufrage, dit ce Pere, tous les matelots y courent pour le ſecourir. Si l'union d'un méme art donne cette tendreſſe, combien plus en doit donner en nous l'union d'une méme nature, pour ſecourir ceux qui ſont ſur le point de ſe perdre éternellement?

Cependant quoy que cent raiſons nous obligent ainſi à l'amour & à la concorde, le méme Pere déplorant ailleurs le peu de paix qui ſe voit parmi les Chreſtiens, quoy que raſſemblez ſous un méme toit dans une méme Egliſe, dit, que nous reſſemblons à un vaiſſeau agité d'une tempeſte horrible. De plus tous ceux qui y ſont entrez, ſont dans une effroyable diviſion l'un contre l'autre. Outre cela des monſtres épouvantables ſortent des abyſmes de la mer, & entrent confuſément avec les flots dans le navire. Les écueils & les bancs de ſable l'environnent de tous coſtez. Les pirates l'aſſiegent au dehors. Celuy qui eſt au gouvernail, eſt ſans art & ſans intelligence, ou s'il en a, tous ſe bandent contre luy, & ne veulent pas qu'il les conduiſe. Quel ſalut peut-on attendre en cet eſtat?

On ſe plaint quelquefois des Paſteurs de l'Egliſe, qui ſont comme les Pilotes du vaiſſeau, & on parle de leurs déreglemens ſans rien craindre, parce qu'on croit que l'on n'y a point de part. Cependant quoy qu'on n'ait point de part à la mauvaiſe conduite d'un vaiſſeau, on eſt toujours en danger quand on y eſt, dit ſaint Auguſtin. S'il échouë, & s'il ſe briſe par la faute du Pilote, il échouë & ſe briſe pour tous ceux qui y ſont, & peu ſont en eſtat de s'en ſauver. Il faut trembler quand on a des Superieurs negligens, ſans zele, ny lumiere.

Quand on conſidere un vaiſſeau, comme la figure de chaque fidelle, les Peres y ont encore plus trouvé d'inſtructions.

Ils ont conſideré que d'abord, quand on le conſtruit; on ne pretend pas qu'il ne ſoit point battu de la tempeſte, mais on donne ordre qu'il y puiſſe reſiſter; nous de méme ne devons pas en nous donnant au ſervice de Dieu, nous attendre à n'avoir point de tempeſtes, mais nous devons au contraire, tâcher de nous mettre en eſtat de les bien ſouffrir.

Quand on met le vaiſſeau en mer, on le charge de ſable pour le tenir droit, & luy donner de la conſiſtance. C'eſt ainſi que le cœur de l'homme ayant une ſi grande pente à la vanité & à s'élever, a beſoin d'un contrepoids pour l'humilier, & pour l'empeſcher d'eſtre le jouet des vents.

Digitized by Google

Saint Chryſoſtome dit auſſi, qu'un vaiſſeau qui eſt trop chargé, ne va pas ſi aiſément, comme un chariot auſſi trop chargé, ne marche pas ſi legerement: de méme un homme qui ſe charge trop de viandes, ne penſe pas ſi facilement à Dieu.

Un vaiſſeau bien peint, bien orné, bien équipé, mais qui eſt ſans pilote, eſt l'image d'une belle vie, bien ſage & bien reglée; mais qui neanmoins eſt ſans la conduite de l'eſprit de Dieu.

Un vaiſſeau qui flotte à la verité dans l'agitation de la mer, mais qui neanmoins y ſubſiſte, eſt l'image de noſtre cœur, qui dans les tentations demeure toujours ferme dans la main de Dieu.

Un vaiſſeau qui remonte contre le fil de l'eau, eſt le vray eſtat de noſtre ame. Il faut qu'elle avance avec beaucoup de peine, ou indubitablement elle recule. Si elle ſe relaſche un moment, le courant de l'eau l'emporte: Elle ne peut demeurer dans un méme eſtat. *Si quis contra aquas violenti fluminis navim ſubigere remorum impulſione conetur, neceſſe eſt eum aut virtute brachiorum torrentis alvei impetum deſecantem ad ſuperiora conſcendere, aut remiſſis manibus ad præceps prono amne revocari. Sic mens in eadem qualitate perdurare non poteſt.*

Un vaiſſeau emporté au gré du vent, eſt la figure de la legereté avec laquelle les méchans ſe laiſſent aller à leurs paſſions.

Un vaiſſeau où il entre toujours dans la ſentine, au travers de petites fentes, une eau bourbeuſe & puante, eſt la figure de cette eau ſale & infecte de la concupiſcence qui coule toujours du cœur. C'eſt par une humble confeſſion qu'il faut toujours vuider ce vaiſſeau, qui ſe remplit toujours par de legeres ouvertures.

Un vaiſſeau trop chargé, eſt encore la figure d'une ame ſurchargée de peines, d'afflictions, de maladies, de reprimendes, &c.

Un vaiſſeau chargé de richeſſes qui arrive au port, eſt la figure de ce que nous devons eſtre à la fin de noſtre vie, en nous preſentant à Jesus-Christ. *Quaſi naves ſuarum onerarias opum deducat in portum ſalutis.* Paulin.

Un vaiſſeau chargé de richeſſes, qui fait naufrage, eſt la figure d'un juſte qui tombe aprés le cours d'une belle & ſainte vie, comme fit autrefois David.

Un vaiſſeau au port, eſt l'image des ames ſaintes qui ſe ſont retirées du monde. Surquoy ſaint Gregoire fait cette remarque, qui doit tenir ces perſonnes dans une continuelle frayeur, qui eſt que lors qu'un vaiſſeau eſt negligemment lié au port, il eſt quelquefois emporté en un

Digitized by Google

moment par un coup de tempeſte. De méme lors que les ames religieuſes ne veillent pas bien ſur elles-mémes dans leur ſolitude, elles ne ſont pas hors de peril : *Navem incautius religatam etiam de ſinu tutiſſimi littoris unda excutit.*

Saint Chryſoſtome dit auſſi, qu'un vaiſſeau qui eſt au port, n'a pas tant beſoin d'un pilote qui le gouverne, que lors qu'il eſt en pleine mer. De méme les Solitaires n'ont pas tant beſoin d'un Directeur ſage, ny ſur tout de lire l'Ecriture ſainte que les perſonnes qui ſont engagées dans les embaras du monde.

Saint Chryſoſtome dit encore, qu'un vaiſſeau où le pilote & les matelots ne s'accordent pas, eſt la figure d'un mari & d'une femme qui ſe querellent dans le mariage.

VALETS. Les valets qui, comme on voit ſouvent, n'oſent contredire leurs maiſtres en face, mais par derriere, & qui font les choſes en murmurant, ſont la figure des paſſions qui ne ſont qu'à demi domptées. *Murmur illarum adhuc audiebam*, dit ſaint Auguſtin, *ſed longè minus, non tamquam liberè contradicentes eundo in obviam, ſed velut à dorſo muſſitantes.* V. titre, *Serviteurs.*

VALLE'E. Les vallées ſouvent dans l'Ecriture, ſont la figure des ames humbles, qui eſtant arroſées de la grace, produiſent beaucoup de fruit, & qui eſtant au milieu des montagnes de la vanité & de l'orgueil, ſont comme immobiles dans les ſentimens de leur baſſeſſe. Comme donc c'eſt dans ces vallées, c'eſt à dire dans ces ames humbles, que les eaux coulent, ne les mépriſons pas à cauſe de leur baſſeſſe, mais encourageons les plutoſt à porter un fruit qui ſoit convenable à la ſainteté de l'eau qui les arroſe : *In humilitate cordis veſtri vallem facite, imbrem ſuſcipite, fructum ferte.*

Le mot de vallée marque auſſi un eſtat d'abaiſſement & de foibleſſe.

Ce mot marque encore la vie preſente, qui en comparaiſon de l'eſtat du ciel, eſt une vallée de larmes & de miſere. *Vita præſens convallis eſt in comparatione ſupernorum.*

Une vallée de larmes, eſt auſſi la figure de la vie ſouffrante de Jesus-Christ. Nous devons de là nous faire un degré pour monter à une montagne, c'eſt à dire à une hauteur ſpirituelle ; de l'exemple de la vie ſouffrante de Jesus-Christ, à ſa divinité.

Le mot de vallée, marque auſſi un defaut & un manquement ; & une vallée que l'on remplit, marque figurement quelque ſolidité extraordinaire de vertu, qui remplit les vuides de nos vertus precedentes.

Digitized by Google

Le mot de vallée marque encore dans l'Ecriture, la baſſeſſe de l'eſprit, comme les montagnes en marquent l'élevation & la hauteſſe.

VAN. Le van, ſelon l'Evangile, eſt une terrible figure du jugement de Dieu, où la paille ſera condamnée au feu, & le bon grain mis dans les greniers celeſtes. Il faut, ſelon la parole de ſaint Jean, nous animer à la penitence, en conſiderant toujours Dieu comme ayant le van en main, pour faire ce diſcernement exact qui nous doit glacer de crainte. Qui ſçait s'il ſera froument ou paille? Qui ſçait s'il perſeverera juſqu'à la fin? Qui ſçait quel il ſera en mourant, quand même il auroit quelque ſujet de s'aſſurer ſur ſa diſpoſition preſente? La veuë de l'homme eſt ſi foible, qu'elle ne voit rien qu'imparfaitement. Il n'étend ſes regards que juſques où ils peuvent aller. Mais Dieu penetre juſques au fond des entrailles, il connoiſt les plantes qu'il a plantées, & arrache toutes autres. Il ſçait parfaitement ceux qui ſont ou qui ne ſont pas à luy. Il a le van en main, les pailles s'envoleront, c'eſt à dire ceux qu'une foy legere rend ſemblables à des pailles que le vent de la moindre tentation emporte. *Tu ut homo extrinſecus utcumque noſti: Vides quouſque oculos habes. Homo in faciem videt, Deus in præcordia contemplatur. Cognoſcit Dominus qui ſunt ejus; & plantam quam non plantavit Pater, eradicat, & de primis noviſſimos oſtendit; & ventilabrum in manu portat ad purgandam aream ſuam. Avolent quantum volent palea, levis fidei quocumque afflatu tentationum, purior maſſa frumenti in horrea Domini reponetur.*

La paille de l'Egliſe que le van emportera, ſont tous ceux qui deſirent les choſes de la terre, ſoit qu'ils ſoient dans l'Egliſe, ou qu'ils en ſoient dehors. Que ces pailles gemiſſent de leur eſtat. Il leur eſt avantageux qu'elles deviennent froument. L'homme qui hier eſtoit paille, peut aujourd'huy devenir froument, s'il le veut; comme au contraire celuy qui eſt froument, peut devenir paille. Tout depend du dernier coup de van, & de ſçavoir quel on ſera trouvé alors. Voilà le ſujet de trembler, que le ſeul mot & la ſeule idée du van nous doit donner. *Carnalia deſiderantes in Eccleſia, ſive intus, ſive foris palea ſunt. Bonum eſt illis ut ſint frumentum. Si vult homo heri fuit palea, hodie fit frumentum. Si à verbo Dei ſe avertat hodie, fit palea, & non eſt quærendum niſi quales inveniat ultima ventilatio*

Les Peres auſſi comparent l'hereſie, à un van qui emporte les foibles de l'Egliſe. Pour-

Digitized by Google

quoy, leur dit ſaint Auguſtin, vous eſtes vous envolé hors de l'air avant le temps? *Quare ante tempus de aera avolaſti.*

VAPEVR. On craint les lieux marecageux à cauſe des vapeurs qui en ſortent, parce qu'on les croit prejudiciables à la ſanté: on n'en parle qu'avec horreur; on les fuit comme des lieux mal ſains: & cependant, diſent les Peres, on ne craint pas de faire de ſon ame un lieu marécageux, d'où s'elevent des vapeurs mortelles de mille paſſions noires, qui empeſchent la pureté de l'air, & qui cauſent la mort de nos ames. C'eſt ce que ſaint Auguſtin exprime admirablement, en nous diſant luy-meſme ce qui ſe paſſoit dans ſon ame. *Exhalabantur nebulæ de limoſa concupiſcentia carnis, & obnubilabant atque obfuſcabant cor meum, ut non diſcerneretur ſerenitas dilectionis à caligine libidinis.* Amour impur. *In omnibus erat caligo intercludens mihi ſerenitatem veritatis tuæ.*

Il s'éleve auſſi ſouvent dans nôtre eſprit, des vapeurs malignes, qui nous portent à contredire & à condamner tout ce qui nous choque; & ces vapeurs eſtant enfermées dans un eſprit peu mortifié, font un effort continuel pour en ſortir, qui s'augmente meſme par la violence que l'on ſe fait à la retenir. C'eſt ce qui fait que nous avons tant de peine à nous paſſer de confident, quand nous craignons de deſapprouver publiquement ce que nous improuvons dans nôtre cœur. L'amour propre cherche naturellement cette décharge, & il eſt bien aiſe d'avoir au moins un approbateur de ſa retenuë. Mais comme peu de gens ſont ſecrets, la pluſpart de ces diſcours font le tour, & ſont rapportez à ceux à qui on les fait, avec des augmentations qui les aigriſſent. Les maux qui viennent délà, ont pour premiere cauſe cette vapeur orgueilleuſe qui s'eſtoit élevée dans noſtre eſprit, & qui nous avoit fait condamner ce que nous avions veu dans les autres.

On compare cette vie, & tout homme, à une vapeur qui ſe diſſipe; & il eſt étrange que l'homme ait tant de peine à ſe perſuader de ſon neant, puiſque tant de choſes l'en avertiſſent. L'hiſtoire de tous les peuples & de tous les hommes, eſt une inſtruction continuelle que les hommes ne ſont rien. En nous decrivant qu'ils ont eſté, elle nous dit qu'ils ne ſont plus, que ces grandeurs, ces pompes qui alors ont eſtonné les hommes, ces magnificences, ces grands deſſeins ſont rentrez dans le neant à nôſtre égard, comme des vapeurs qui ſe ſont diſſipées, & des fantômes qui ſe ſont évanoüis.

Les vapeurs que le jour n'a pû diſſiper, ſe groſſiſſent pendant la nuit, & forment des tempeſtes

Digitized by Google

le jour ſuivant; de meſme la colere ſur laquelle on laiſſe coucher le ſoleil, ſe groſſit pendant la nuit, & devient plus furieuſe le lendemain, dit ſaint Chryſoſtome.

L'Ecriture dit, que la ſageſſe eſt la vapeur de la vertu de Dieu. Cette expreſſion explique admirablement la generation éternelle du Verbe. Car, comme la vapeur qui ſort de l'eau eſt la ſubſtance de cette meſme eau, ainſi le Verbe procede du Pere comme eſtant ſa propre ſubſtance.

VASE. Le mot de *Vaſe* ſe prend en pluſieurs ſens; & pour commencer par le plus bas, on parle ordinairement d'un vaſe de terre: Surquoy, ſelon l'Ecriture & les Peres, il y a bien des reflexions à faire.

Les hommes ſont dans la main de Dieu, comme la terre & l'argile eſt entre les mains du potier. Il fait des uns des vaſes d'honneur, dit ſaint Paul, & des autres des vaſes d'ignominie; les uns étant deſtinez à des uſages honneſtes, & les autres à des uſages honteux, ſans que, comme le dit l'Apoſtre, on ait plus de droit de ſe plaindre de Dieu, que l'argile ne ſe plaint de l'ouvrier qui la tourne comme il luy plaiſt. Tout eſt tiré de la meſme maſſe.

Chaque vaſe, dit ſaint Chryſoſtome, quelque vil qu'il ſoit, à ſon uſage.

Tous les vaſes de terre entrent dans le fourneau; mais les uns y crevent, & les autres non: ceux qui y crevent le font parce qu'il y avoit quelque vent qui y étoit enfermé, c'eſt à dire, quelque orgueil. Ceci eſt une figure des perſonnes qui entrent dans les Religions, où l'on eſt comme obligé de recevoir les bons & les méchans, parce que d'abord on ne connoiſt pas bien ceux qui ſe preſentent. Les afflictions & les perſecutions ſont comme le feu où les vaſes ſont éprouvez. Si ces vaſes ſont bons, les maux ne les feront point crever, au contraire les perſecutions ne feront que les affermir.

Le mot de vaſe de terre, à quoy nous ſommes comparez, doit nous faire ſouvenir de noſtre fragilité, qui eſt expoſée de toutes parts aux accidens, aux maladies, & à mille incommoditez qui la briſent enfin par la mort, qui ne nous donnent que trop de ſujet de nous humilier de la foibleſſe de nos ames & de nos corps.

Un vaſe de terre peut toûjours retourner en bouë, juſqu'à ce qu'il ait paſſé par le feu: ainſi la charité eſt toujours douteuſe juſqu'à ce qu'elle ait paſſé par la patience.

Les vaſes de terre dont les perſonnes de pieté ſe ſervent pour manger par humilité, & par un eſprit de pauvreté, eſtoient au-

Digitized by Google

treſois les delices de ſaint Paulin, aprés qu'il eut quitté ſes richeſſes. Il diſoit qu'il les aimoit, parce qu'ils luy eſtoient ſemblables, ayant eſté formez de la meſme matiere, & qu'il avoit en dépoſt le treſor de Dieu dans un vaſe fragile. *Amamus vaſa fictilia, quia & ſecundum Adam cognata nobis ſunt, & Domini theſaurum in talibus vaſis commiſſum habemus.*

Un vaſe de terre qui a des ornemens d'argent, eſt la figure d'un homme déreglé dans ſa vie, qui a de belles paroles dans ſa bouche.

Les vaſes de terre, marquent les deſirs terreſtres, les œuvres de bouë du vieil homme, & tout ce qu'on a contracté de ſoüillures de cette terre pechereſſe dont on a eſté formé. *Tamquam vas figuli conteres eos. Conteres in eis terrenas cupiditates*, dit ſaint Auguſtin *& veteris hominis lutulenta negotia, & quicquid de peccatore limo contractum eſt, quicquid ſervile & beſtiale eſt.*

Un vaſe de terre qui tombe de la main du potier, eſt la figure de la cheute d'Adam. *Homo cadens à manu figuli fractus eſt.*

Un vaſe entre les mains de l'ouvrier qui le refait, le repolit, le redreſſe, le purifie, eſt la figure de l'homme reformé des mains de Dieu aprés ſa cheute. Tous les morceaux de ce vaſe ont eſté pris & refondus, pour n'en faire qu'un par le feu du ſaint Eſprit. Ainſi nous devons dire que Dieu nous a faits d'abord, & refaits enſuite. *Vaſque novum è fracto fingens virtute creandi. Ipſe fecit nos, & non ipſi nos, non tantum ſimplici intellectu ut homines, ſed altiore, ut juſtos.*

Un vaſe briſé, qui eſt une expreſſion de l'Ecriture, figure une perſonne inutile, qui ne peut gagner perſonne à Dieu.

Un vaſe briſé en mille morceaux, en ſorte qu'il n'en reſte aucun teſt pour y conſerver un peu de feu, ou pour y puiſer un peu d'eau, eſt, ſelon les Propheres, l'image qui exprime admirablement les faux Paſteurs, qui eſtant déchcus de la grace de leur miniſtere, n'ont aucune étincelle de charité pour rallumer dans les ames l'amour de Dieu, ny aucune goutte d'eau pour arroſer la ſeichereſſe de leur cœur.

Outre les vaſes de terre, l'Ecriture auſſi parle de vaſes d'airain qui ſont roüillez, & que l'on met ſur le feu ſans que la roüille s'en aille, pour marquer de quelle maniere le peché eſt enraciné dans l'ame du pecheur.

Salvien dit auſſi, que c'eſt une excellente figure d'une ville pechereſſe & corrompuë, qui eſt affligée de toutes parts de maux preſſans, ſans que ces maux la redreſſent & la portent à ſe corriger. *Totum Africa territorium domus una vitiorum, ſimilis eſt*

Digitized by Google

olla cujus rubigo in ea est, & rubigo ejus non exivit de ea.

L'Ecriture parle aussi de vases d'or ornez de pierres precieuses, pour marquer les Saints qui sont ornez de toutes les vertus fondées sur la charité & l'humilité, qui leur fait penser & dire, comme à saint Paul: Quelque tresor de vertus que nous ayons, *habemus thesaurum istum in vasis fictilibus.* Aussi, comme disent les Peres, quel vase peut estre plus precieux, qu'une ame qui renferme le saint Esprit?

Un vase d'or, dit saint Chrysostome peut devenir un vase de terre, comme Judas; & un vase de terre peut devenir un vase d'or, comme saint Paul.

VASES saints. Vases d'Eglise qui servent au ministere des saints Autels. Ils sont la figure des ames saintes, qui sont des vases vivans, comme saint Gregoire le dit aux Pasteurs, en expliquant cette parole de l'Ecriture: Purifiez-vous vous qui portez les vases du Seigneur. Et combien doivent estre purs en effet, dit ce saint Pape, ceux qui portent ces vases vivans au Temple de l'éternité. *Mundamini qui fertis vasa Domini. Quantum mundari debent, qui ad æternitatis templum vasa viventia portant?*

Mais Saint Augustin fait une reflexion sur ces vases qui sont pleins de Dieu. Les vases qui sont pleins de quelque liqueur, la laissent répandre lors qu'ils se brisent. Il n'en est pas ainsi de nous à l'égard de Dieu, qui nous remplit, dit ce Pere: C'est nous seuls qui sommes à plaindre: & Dieu bien loin de se répandre lors que nous nous brisons, est au contraire le seul qui puisse nous recueillir & nous ramasser, aprés nostre brisement & nostre cheute. *Vasa quæ te plena sunt, stabilem te non faciunt: & si frangantur, non effunderis; & cum effunderis super nos, non tu jaces sed erigis nos, nec tu dissiparis sed colligis nos. Quæ imples continendo imples.*

Le meme Pere dit, que de beaux & de riches vases, mais qui sont pleins de poison, sont la figure d'une éloquence purement humaine qui porte les ames à l'erreur. Je n'accuse point les paroles dit saint Augustin: Ce sont des vases choisis, des vases precieux, mais où l'on sert aux ames comme un vin empoisonné, les erreurs & les heresies. *Non accuso verba quasi vasa electa & pretiosa, sed vinum erroris quod in eis proponitur.*

Il faut dans les vases saints, considerer leur propreté. Nos ames doivent estre encore plus pures, disent les Peres, puis que ces vases sont insensibles au Fils de Dieu qu'ils renferment. *Animas reddi par est puriores, sanctiores, splendidiores. Capacia non sunt vasa ista inhabitantis se virtutis: non enim sentiunt, nos autem*

Digitized by Google

tem maximè. Iam vero nolis eo uti vase quod sordeat, & anima contaminata accedis. Chryſoſtom.

Un vaſe vuide & ouvert, eſt la figure de la maniere dont il faut ſe conſiderer devant Dieu, & s'en retourner auſſi content en ſortant de la priere, de le remporter vuide, puis que Dieu le veut, que s'il avoit eſté tout rempli.

Un vaſe entr'ouvert, qui ne peut retenir l'eau, eſt la figure du cœur de l'inſenſé, ſelon l'Ecriture, qui ne retient rien de tout ce qu'on luy dit de bon.

Les vaſes pleins de parfums, ſont la figure des ames ſaintes, qui par leurs prieres, leurs louanges, & leurs actions de graces exhalent toujours l'odeur d'un encens precieux. Les Peres comparent à un vaſe de parfums qui eſt briſé, ou Jesus-Christ, ou ſes ſaints Martyrs, ou les ames penitentes qui abregent leur vie par les auſteritez. Le Nom de Jesus eſt comparé auſſi à un vaſe de parfums.

Un vaſe qui ſeroit plein de puanteur, eſt la figure d'une bouche qui dit des ſaletez.

Les Chreſtiens ſont des vaſes, dont les uns ſont pleins de la grace du ciel, les autres de l'amour du monde. Les premiers ſont toûjours couverts, & le voile qui les couvre, eſt l'humilité & le ſilence. Les autres ſont toujours découverts, preſts à recevoir des louanges fauſſes, & à ſe répandre en des paroles indiſcrettes. Dieu dit dans ſon Ecriture, que le vaſe qui n'aura point de couvercle, ou qui ne ſera point lié par deſſus, ſera impur.

Un vaſe ſoüillé, où l'on jetteroit une liqueur tres-pure, mais qui devient auſſi-toſt infectée, nous figure une ame pure entrant d'abord dans le corps: mais depuis le Bapteſme qui l'a lavée, elle ſe corrompt elle-meſme ſans ceſſe, & corrompt le corps meſme à ſon tour, pendant qu'elle l'anime. Ainſi l'ame a eu ſujet de ſe plaindre du corps d'abord; mais le corps en a bien davantage de ſe plaindre de l'ame en toute la ſuite de la vie juſqu'à la mort.

On peut dire auſſi que c'eſt l'image de noſtre ame, qui n'eſtant pas pure, gaſte par ſa corruption, les meilleures & plus ſaintes lectures qu'elle fait. *Si eorum eſt niſi vas quodcumque infundis acceſcit.* Pureté du cœur pour bien lire, la vanité ou l'ignorance gaſtent tout.

L'Ecriture parle de vaſes de mort, & ſaint Auguſtin dit qu'ils figurent les Heretiques; ou bien les mauvais Paſteurs, & les faux Prophetes qui tuënt les ames.

Les vaſes, ou vaiſſeaux à mettre le vin ſe rompent, s'ils ſont vieux, quand on y met du vin nouveau, dit Jesus-Christ dans l'Evangile. Ce qui figure

Digitized by Google

l'indiſcretion de ceux qui impoſent aux hommes des loix penibles, avant qu'ils ſoient capables de les porter. C'eſt une precipitation imprudente.

VEAV gras. On parle ſouvent du veau gras. Et ſaint Auguſtin dit, que c'eſt la figure d'un Chreſtien, qui s'eſt long-temps engraiſſé des louanges de Dieu.

VEILLE. La veille d'une nuit. C'eſt à quoy toute la vie de l'homme eſt comparée, à cauſe de ſa breveté.

Les Gardes qui veillent pendant que l'on dort, comme auſſi les chiens qui veillent, ſont la figure des Paſteurs de l'Egliſe, qui veillent ſur le Troupeau de JESUS-CHRIST, pendant bien ſouvent qu'il dort.

Veiller, c'eſt avoir les yeux de l'eſprit ouverts à la lumiere ſpirituelle, qui nous découvre les objets de l'autre vie, Dieu, l'Enfer, le Paradis, l'Eternité. Il y a un grand nombre de perſonnes, & meſme entre les Chreſtiens, qui dorment, & qui ne ſçavent ce que c'eſt que veiller de cette ſorte.

VENDANGEVR, Vendanges. L'Ecriture compare le jugement dernier, à la vendange, où les raiſins ſeront foulez aux pieds, où le bon vin ſera mis dans les celiers, & où le mare ſera jetté aux pourceaux, c'eſt à dire, aux démons.

Saint Climaque dit, que les vendangeurs ſages ne cueillent que les raiſins meurs, & non pas les verds. Un homme ſage de méme, dit ce Pere, ne s'applique qu'à conſiderer les vertus des autres, & il laiſſe le mal, qui eſt tout ce que les fous conſiderent.

La vendange eſt une figure de la ruine & de la deſolation entiere d'un Païs, d'un Royaume, d'une Province, d'une Ville, d'une Famille, d'une Maiſon. Le Seigneur m'a vendangé dans ſa colere, dit Jeremie. *Quoniam vindemiavit me Dominus in ira ſua*, &c. Ces deſolations temporelles, ſont auſſi la figure des deſolations ſpirituelles des ames. *Quot botros piorum operum*, &c. dit ſaint Bernard.

VENDRE. La vie ſe paſſe à acheter & à vendre: & l'Ecriture dit, que le peché ſe trouve preſque toûjours entre celuy qui vend & celuy qui achette. L'intereſt, l'injuſtice, le déguiſement, la trompetie ſe meſlent aiſement dans ce commerce. Celuy qui vend croit avoir droit de vendre le plus qu'il pourra; & celuy qui achette, d'achetter beaucoup moins que ne vaut ce qu'on luy vend.

Vendre quelque choſe de precieux à bas prix & preſque pour rien, c'eſt noſtre figure. Pour une ſatisfaction malheureuſe, & qui ne dure qu'un moment, nous nous livrons au démon, ou nous abandonnons tout le merite de nos vertus pour un peu de

Digitized by Google

louanges des hommes. *Qui pro virtute quam agit humanos favores desiderat, rem magni meriti vili pretio venalem portat.*

Saint Chryſoſtome dit, que quand on veut vendre une choſe, on la donne à celuy qui en offre davantage ; & cependant nous rejettons le Fils de Dieu, lors qu'il nous offre ſans comparaiſon plus que le monde ne peut nous donner. On ne prefere pas Dieu à un homme en des choſes pour leſquelles on prefere un homme à un autre homme. Il nous dit : Vous donnez voſtre argent à cet homme à profiter : Donnez-le moy, il profitera davantage. Je vous le rendray à gros intereſts, & nous ne le voulons pas, en le luy donnant dans la perſonne des pauvres.

Il eſt dit de la femme forte, c'eſt à dire de l'Egliſe, qu'elle fait des robes, & qu'elle les vend. Pourquoy les vendre, dit ſaint Auguſtin ? C'eſt afin de vous acheter vous-meſme, & non voſtre argent : *Vt te ipſum des non argentum tuum ;* comme Joſeph autrefois en Egypte vendoit du blé, pour faire que ceux qui l'achetoient fuſſent ſerviteurs du Roy : *Vt ementes ſervos Regios faceret.* Il faut nous donner nous-meſmes pour acheter ce veſtement ſpirituel. On peut dire auſſi des Predicateurs, qu'ils vendent en quelque ſorte la parole de Dieu : Si nous vous avons ſemé des biens ſpirituels, dit ſaint Paul, eſt ce une choſe fort conſiderable que nous moiſſonnions vos biens charnels ? *Si vobis ſpiritalia ſeminavimus, magnum eſt ſi carnalia veſtra metamus ?* En vendant de la ſorte, on ne vend point l'Evangile d'une maniere ſi honteuſe : *Sed qui ſic vendit, non quærit datum, ſed fructum ; ne quaſi venditorem Evangelii putetis. Non quæro veſtra, ſed vos ipſos.*

VENT. Le vent, comme JESUS-CHRIST le dit dans l'Evangile, eſt la figure du ſaint Eſprit, qui ſouffle où il luy plaiſt. Ainſi les vents chauds & brulans, comme ſont les vents du Midi, figurent les chaleurs du ſaint Eſprit, qui ſoufflant dans une ame, la delivre de ſa pareſſe : *Quo quiſque dum tangitur, de iniquitatis ſuæ torpore liberatur :* Ils figurent les ſaints deſirs de l'ame vers Dieu, & un amour ardent & fervent qui deſſeichent l'ame : *Deſiderii ardor ; amor ſanctus mentem excrucians.*

Les Peres diſent auſſi, que ces vents chauds & brulans, figurent les Predicateurs qui ſont remplis de ferveur & de lumiere, & dont le cœur eſt plein du feu du ſaint Eſprit.

Le ſaint Eſprit eſt encore figuré par un vent impetueux ; & c'eſt ainſi qu'il deſcendit à la Pentecoſte : *Sonus advenientis ſpiritus vehementis.* Les vents violens & impetueux, marquent donc

Digitized by Google

une grande impreſſion ou d'amour, ou de crainte que le ſaint Eſprit cauſe dans les ames. *Spiritu vehementi conteres eos. In ſpiritu vehementi conteres naves Tharſis.*

Un vent chaud & brulant, peut auſſi marquer, ſelon ſaint Bernard, l'ingratitude; parce qu'elle ſeiche tout le dedans de l'ame. *Ingratitudo ventus urens, ſiccans ſibi fontem pietatis, rorem miſericordiæ, fluenta gratiæ.*

Les vents violens; peuvent auſſi eſtre la figure des tentations violentes, & des efforts opiniaſtres du démon pour nous jetter dans de grands pechez, & du peché dans l'enfer. *Iniquitates noſtræ ſicut ventus abſtulerunt nos. Quem nunc diabolus ſuccenderit igne perverſæ concupiſcentiæ, rapit poſtmodum ad flammam gehennæ.*

Un vent qui chaſſe les nuées, & qui rend le ciel ſerein, eſt encore la figure du ſaint Eſprit, qui bannit les penſées inquiettes de nos ames, & qui les rend calmes & pures.

Un vent doux, un zephire, eſt encore la figure du ſaint Eſprit, qui ſe plaiſt non dans la vehemence, mais dans la paix, comme il le témoigna autrefois à Elie: *Non in commotione Dominus. Poſt ignem, ſibilus auræ tenuis.*

Ainſi, comme il y a peu de temps dans l'année où l'on ne ſente quelque vent; ce vent de quelque coſté qu'il ſouffle, peut toujours nous porter à Dieu, qui tire les vents de ſes treſors, comme dit l'Ecriture. Ce qui fait voir que nous pouvons, & devons meſme adorer Dieu dans la diſpoſition de ſes creatures; mais que neanmoins nous devons ſouhaitter d'autres vents, qui ſont dans la diſpoſition de Dieu, & qui ſont vraiment dans ſes treſors, tels que ſont le ſouffle de ſon Eſprit ſaint, & ſes fideles Predicateurs, qui ſont marquez par les vents, auſſi bien que par les nuées; parce que comme on voit les nuées, & qu'on ſent les vents; on voit de meſme la chair d'un Predicateur qui parle, & on entend le ſon de ſa parole. Mais ce ſont les vents qui viennent à nous ſans noſtre participation. Nul homme ne peut les faire ſouffler.

L'Ecriture dit, que le vent d'Aquilon diſſipe la pluye; & que de meſme un viſage triſte & froid, impoſe ſilence à la langue médiſante. Si l'on ſuivoit auſſi exactement cette regle qu'on le devroit, & ſi lors qu'un homme médit, on l'écoutoit avec cette ſage froideur, on l'arreſteroit d'abord.

Les vents dan l'Ecriture, figurent encore les Royaumes; parce que comme les vents regnent ſucceſſivement dans l'air, ainſi les Monarchies ſe ſont ſuccedées dans le monde, en s'eſtabliſſant ſur la ruine les unes des autres. Comme les vents ne ſoufflent

Digitized by Google

que par l'ordre de Dieu, qui les tire de ſes treſors, auſſi c'eſt Dieu ſeul qui eſtabli les Empires ; & tout ce que font les Rois, n'eſt que l'execution des decrets de Dieu.

Les vents auſſi qui regnent ſucceſſivement ſur la mer, ſont la figure des paſſions qui regnent ſucceſſivement dans le cœur de l'homme, comme dit S. Chryſoſtome ; mais, comme il ajoute, la colere le trouble plus qu'aucune autre paſſion.

Quand on eſt ſi curieux de voir de quel coſté vient le vent, pour juger de là quel temps il fera : *Faciem cæli judicare noſtis*, comme JESUS-CHRIST le reproche ; voyons de quel coſté nous viennent les tentations, & par quelle porte le démon cherche à ſe gliſſer dans noſtre cœur. Car on peut dire encore ceci en parlant des vents ; que comme les vents, qu'on appelle vents coulis, qui entrent par de petites fentes, ſont les plus dangereux de tous ; de meſme le diable n'entre jamais mieux dans les ames les plus juſtes, que par de certaines petites oiſivetez, & par des amuſemens qui ne ſemblent rien, qui ouvrent neanmoins le cœur dans la ſuite, ſans qu'on y penſe, aux plus grandes tentations. C'eſt pourquoy les perſonnes ſages ne craignent pas moins le démon lors qu'il entre ſubtilement en nous par ces petites ouvertures ; que lors qu'il nous attaque, comme un vent violent, par un grand effort. On ſent ſa tentation ſans le voir, comme un vent renverſe un homme ſans qu'il le voye.

Le vent marque auſſi les perſecutions. Il y en a qui ſe croyent au deſſus du vent, comme on parle d'ordinaire, & ſelon le langage de l'Ecriture meſme, c'eſt à dire, qu'ils ſe croyent ſi bien eſtablis ou dans la vertu ſelon Dieu, ou dans la proſperité ſelon le monde, qu'ils s'imaginent n'avoir plus ſujet de craindre. *Elevaſti me, & quaſi ſuper ventum ponens eliſiſti*, dit Job : *Ad hoc ſolum fugitivæ felicitatis aura ſublevat, ut repentè deterius in infimis ſternat.*

Un vent qui nous enleve quelque choſe d'entre les mains, eſt une triſte figure, qui marque que des choſes qui paſſent comme le vent, nous enlevent l'éternité. *Abſtulit quaſi ventus deſiderium meum : Cum res qualibet tranſitoria æternitatis appetitum deſtruit.* Car le vent en une infinité d'endroits, marque le neant de cette vie. C'eſt un vent qui ſouffle & qui paſſe, dit l'Ecriture : c'eſt à quoy ſe termine toute la gloire de l'homme. De là vient qu'elle dit, qu'il y en a qui ſe repaiſſent de vent, c'eſt à dire, d'eſperances imaginaires, qui au lieu de leur procurer quelque ſolide avantage, les precipitent au contraire dans de grands maux, &

les rendent enſuite eux-meſmes la paſture des vents, c'eſt à dire, des démons : *Hic paſcit ventos.*

Courir aprés le vent pour l'attraper, dit ſaint Chryſoſtome, c'eſt courir aprés la gloire des hommes.

Un vent qui enfle, eſt la figure de l'orgueil. Des paroles de vent, ſelon ſaint Gregoire, ſont des paroles qui, quoy que vrayes, ſont dites neanmoins par orgueil : *Quæ etſi vera ſunt, tamen per elationem dicuntur.*

L'Ecriture dit en un ſens oppoſé, qui ne regarde plus ceux qui parlent, mais qui écoutent, que des paroles de vent, *Quaſi in ventum loquens*, &c. ſont des paroles ſages, mais que les fous ou ne croient pas vrayes, ou qui ne font pas d'impreſſion ſur eux. C'eſt un ſujet de crainte pour bien du monde, qui écoutent trop humainement & avec peu de reſpect, les choſes ſaintes.

Un vent qu'on ne peut retenir, eſt la figure d'une ame legere, qu'on ne peut fixer.

Semer des vents & moiſſonner des tempeſtes, comme dit l'Ecriture, c'eſt faire des engagemens mal à propos, qui ſont enſuite une ſource de mille troubles.

Un vent qui paſſe en un moment, eſt la figure de ce qui nous arrive quand le démon parle à noſtre cœur, & s'évanouit auſſi-toſt. C'eſt vouloir enfermer le vent, diſent les Peres, que de vouloir arreſter le démon par des paroles. Dans un grand vent qui ſurprend tout d'un coup, on cherche à ſe mettre à couvert juſqu'à ce qu'il paſſe; il n'y a que JESUS-CHRIST qui nous puiſſe eſtre cet azile : quand l'ame eſt eſtablie en luy, elle ne craint plus rien.

Saint Auguſtin dit, que le vent d'Aquilon eſt la figure de l'éloquence mondaine, parce que de quelque agrément qu'elle ſe pare, elle eſt toûjours froide & obſcure.

L'Ecriture donne des aiſles aux vents, & elle dit figurement, que Dieu marche ſur les aiſles des vents; pour nous marquer la viteſſe de ſa parole, puiſque rien n'eſt plus viſte que le vent; ou pour marquer d'autres vents inviſibles, qui ſont les ames. Les aiſles de ces vents ſont les vertus, par leſquelles les ames s'élevent à Dieu. Leurs aiſles ſont la double charité : & Dieu s'éleve toûjours infiniment au deſſus de ces aiſles.

En general on peut dire du vent à la lettre, que ce n'eſt qu'un air agité qui emportant avec ſoi les vapeurs & les nuées, eſt une image ſenſible de la volubilité des choſes du monde, qui paroiſſent & diſparoiſſent preſqu'en meſme temps. *Vapor eſt ad modicum parens.*

Saint Chryſoſtome dit que les paroles & les entretiens ſont à l'ame, ce que les vents ſont au

Digitized by Google

vaiſſeau. Ils les pouſſent au port ou au naufrage, ſelon qu'on aime à s'entretenir de choſes bonnes ou mauvaiſes.

VENTRE. Le ventre, qui dans le corps eſt caché, mou, & foible, eſt la figure de ceux qui ſont foibles dans le corps de l'Egliſe.

Un Enfant ſort des tenebres du ventre en naiſſant, pour venir à la lumiere de ce monde. Tant que cet enfant demeure dans le ventre de ſa mere, il ne voit point la lumiere, & il demeure dans les tenebres: ainſi tous ceux qui ne ſont pas encore nez dans la lumiere de JESUS-CHRIST, ſont environnez de tenebres, & ne peuvent dire à Dieu avec Daniel: Qu'il les a tirez du ventre de leur mere. *Quoniam tu extraxiſti me de ventre.* Nous avons eu d'abord une mere funeſte, qui nous a portez dans ſon ventre. La malheureuſe ville de Babylone nous a d'abord enfantez. Sortir de ce ventre, c'eſt renoncer à ſes coutumes, c'eſt n'aimer plus ce que le monde aime. Il faut que Dieu nous tire de ce ventre par ſa miſericorde, en nous faiſant trouver plus de goût en luy que nous n'en trouvions auparavant dans le monde.

Le ventre auſſi, ſelon ſaint Auguſtin, eſt la figure de la memoire, où toutes choſes ſe vont placer. Ce ventre eſt troublé, ſelon l'expreſſion de David, lors que noſtre memoire eſt troublée par le ſouvenir ou de nos pechez, ou de ce que Dieu a ſouffert pour nous, ou lors qu'elle eſt excitée par l'idée de ſes promeſſes.

Le ventre, ou le ſein, marque auſſi quelquefois le ſecret, ſelon cette expreſſion du Pſeaume: Je vous ay engendré de mon ſein devant l'étoile du matin. *Ex utero ante luciferum genui te;* c'eſt à dire du ſecret, de moy-méme, de ma ſubſtance.

Le ventre des beſtes ſauvages, dans le langage de l'Ecriture, marque l'enfer.

Il eſt dit auſſi que l'on arrache du ventre, & des entrailles, les veritez ſaintes, quand on ne les pratique pas.

Le ventre auſſi ſe prend pour une avarice inſatiable, comme on le voit par ces paroles, que ſaint Gregoire explique en ce ſens: Son ventre ne s'eſt point raſſaſié: *Non eſt ſatiatus venter ejus.*

Le ventre encore, ſelon le Sage, marque le fond de l'ame, & les playes profondes dont elle eſt percée: Il marque une componction ſecrette & interieure: *Plaga in ſecretioribus ventris. Interna mentis vulnera, quæ per compunctionem fiunt.*

Mais ſans s'arreſter à tous ces ſens allegoriques, le ſeul mot de ventre doit faire trembler les Chrétiens, lors qu'ils ſe ſouviennent que ſaint Paul, ou plutoſt Dieu méme qui parloit par ſa

bouche, le repreſentent comme une eſpece de divinité oppoſée à Dieu, qui n'a que trop d'idolatres: Eux qui font un Dieu de leur ventre, dit ce ſaint Apoſtre: *Quorum Deus venter eſt.* Ceux qui ſont ſujets à l'intemperance, ou à la delicateſſe de la bonne chere, ne ſçauroient aſſez peſer cette parole.

VER. En conſiderant le ver tout naturellement, on peut, avec ſaint Auguſtin, admirer la grandeur de Dieu, qui a fait l'Ange dans le ciel, & le plus petit vermiſſeau ſur la terre. Il faut adorer Dieu dans cette plus petite de ſes creatures, & dans la proportion des parties de ſon petit corps: voir avec étonnement cette vie qui l'anime, qui la fait mouvoir, qui luy fait fuir la mort, & aimer la vie. On eſt obligé de s'écrier, dit ce ſaint Docteur, que Dieu eſt grand juſque dans les plus petites choſes, qu'il a rangées chacune en leur place. Il a fait l'Ange pour le placer dans les cieux, & le vermiſſeau pour faire ſa demeure en terre: des creatures incorruptibles, pour demeurer dans des lieux incorruptibles, des creatures corruptibles pour habiter des lieux ſujets à la corruption. Sa providence regle tout. *Ab Angelo uſque ad vermiculum ſuis quaque ſedibus cuncta locas.*

Les vers qui ſortent du fumier, & de la terre, ſont la figure de l'envie, & des autres paſſions ſemblables qui ſortent de la terre, ou plutoſt du fumier & de la pourriture de nos ames. Le ver eſt la figure de l'ambition. L'Ecriture dit, que l'orgueil eſt le ver des richeſſes: *Præcipe divitibus ſuperbè non ſapere.*

Un ver dans le fruit, qui le gaſte, eſt la figure de la vaine gloire qui eſt dans le cœur, & qui le gaſte au dedans, en laiſſant tout le dehors beau. C'eſt une épouvantable figure pour tous ceux qui ne ſont point animez de l'eſprit de charité. Ils pechent dans le principe de leurs actions, & non dans les actions mémes qui en naiſſent. Ils ont les paroles des enfans de Dieu, ils en ont les œuvres; mais ils n'en ont pas le cœur; & ce cœur n'eſtant point viſible aux hommes, on ne voit rien en eux qui merite d'eſtre condamné. C'eſt un ver qui ronge la racine de leurs œuvres, & qui leur oſte le merite & la vie. C'eſt en l'un une vanité ſecrette, en l'autre une jalouſie ſecrette, un intereſt ſecret. Ils ſubſtituent une creature à Dieu, ils luy rapportent leurs actions, mais ſi finement, qu'ils trompent & les autres, & eux mémes. Ils paſſent pour des gens édifians en apparence & d'excellens Chreſtiens, mais le defaut de cet amour interieur gaſte tout.

Le ver devient papillon, diſent les Peres, & enſuite vole en haut. Ainſi la vaine gloire ſe

Digitized by Google

change en orgueil, disent les Peres, comme un enfant devient homme ; & comme le froument devient pain.

Le ver qui ronge le bois, & qui le reduit en poudre par la perte de sa substance, est encore la figure de l'orgueil, qui oste toute la solidité de l'ame, & qui la reduit en poudre. *Gloriam meam in pulverem deducat.*

Les vers qui se mettent aux habits de l'homme, sont l'image de l'homme luy-méme. C'est l'expression de Job : Comme un vestement, dit-il, qui est mangé par les vers. *Quasi vestimentum quod comeditur à tinea.* Comme les vers se forment de la substance de ce vestement & le consument, les vers de méme se formeront de nostre chair, & la consumeront.

Les vers dans les habits, marquent encore une méchante conscience, qui sans faire de bruit & sans se troubler, se perd & se consume insensiblement elle-méme. Les vers naissent d'un vestement, dit saint Gregoire, & le corrompent sans faire de bruit. Ainsi les méchans se perdent, & ne considerent pas méme la perte qu'ils font de leur ame, son integrité perissant sans méme qu'ils s'en apperçoivent. C'est une horrible figure, & qui a rapport à ce que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile, de ceux que le démon, comme un fort armé, possede ; Qu'alors tout est dans une profonde paix. *In pace sunt ea quæ possidet. Tinea de veste nascitur, & vestem de qua oritur, corrumpit. Tinea damnum facit, & sonitum non facit. Sic injusti damna sua considerare negligunt, integritatem quasi nescientes perdunt.* Aussi Dieu dit, qu'il est devenu à Ephraïm comme le ver, pour marquer qu'il ne le punit pas tout d'un coup, mais peu à peu, comme le ver ronge le vestement. Le démon fait aussi la méme chose dans l'ame, qu'il mine peu à peu, comme un ver qui ronge un habit. C'est Job qui use de cette comparaison. Il se bastit une demeure, comme les vers dans un habit. *Ædificavit sibi quasi tinea domum suam.* Les vers, dit saint Gregoire, ne se font cette demeure dans un vestement qu'en le détruisant & le corrompant, comme le démon ne fait sa demeure que dans les ames qu'il seduit & qu'il corrompt. *Tinea sibi domum corrumpendo ædificat. Sic dæmon locum sua perfidiæ non nisi in mentibus quas corruperit, facit.*

Les vers sont une maladie assez ordinaire des corps, & neanmoins tres fâcheuse. La corruption naturelle & la concupiscence, est comme une beste cruelle que nous nourrissons dans nos entrailles, toujours preste à nous devorer. Saint Chrysostome dit aussi, que ces vers sont la figure de la bonne

Digitized by Google

chere, & des delices, qui rongent un corps. Elles rongent & corrompent en méme temps le corps & l'ame. Ainſi elles ſont pires que les vers.

Les vers auſſi, ſelon ſaint Gregoire, parce qu'ils ſe remuent & s'agitent toujours, marquent les penſées inquiettes & penibles qui troublent les ames, qui neanmoins trouvent une malheureuſe joie dans ces inquietudes *Dulcedo illius vermis. Natura eſt vermium momentis ſingulis inceſſanter moveri. Inquietudo ergo cogitationum figuratur unde mens delectabiliter paſcitur.*

Les choſes douces, comme on le dit d'ordinaire, ſe changent en vers; de méme une fauſſe charité, une fauſſe douceur ſe changent en luxe & en relaſchement, & cauſeront ce ver qui rongera éternellement les entrailles.

Ce que les vers ſont aux habits, dit ſaint Chryſoſtome, les richeſſes le ſont au veſtement du nouvel homme.

Les vers qui ſe forment dans les corps, dont la vie eſt la mort de l'homme, ſont la figure de l'envie & des autres paſſions, qui lors qu'elles ſont vivantes en l'ame, la font mourir en la déchirant. On ne fait mourir ces vers que par quelque remede fort. Il faut de méme travailler pour faire mourir ces paſſions par les vertus qui leur ſont contraires, afin que leur mort ſoit la gueriſon de l'ame.

Le ver marque auſſi la triſteſſe. Ce que le ver fait au veſtement & au bois, la triſteſſe le fait au cœur. Un homme qui ſe laiſſe aller à la triſteſſe, n'eſt non plus propre à aucun bien, qu'un bois rongé de vers ne l'eſt à aucun ouvrage. *Veſtimentum tinearum eſu attactum, nullius pretii ulterius, vel honeſti uſus eſſe poterit*, dit Caſſien.

Le ver figure encore le méprис. Je ſuis un ver, dit Jesus-Christ, *Ego ſum vermis*, quoy que Dieu ſoit toujours Dieu dans ſes abaiſſemens; au lieu que l'homme eſt toujours un homme méprisable, & un ver dans ſes élevemens. Le ver qui naiſt dans la chair, mais ſans l'operation de la chair, marque Jesus-Christ qui eſt né dans la chair de la chaſte Marie, ſans l'operation d'aucun homme. C'eſtoit ce ver qui eſtoit figuré par ce ver qui vint picquer le lierre de Jonas. Jesus-Christ de méme eſt venu aneantir comme des feüilles mortes & deſſeichées, toutes les ombres & toutes les figures de la Loy, de quoy les Juifs ſe ſont faſchez, comme Jonas ſe faſcha alors.

Saint Chryſoſtome dit, que des vers qui ſeroient cachez dans un fumier, & qui voudroient juger de là de ce qui ſe fait dans le ciel, ſeroient la figure de ceux qui voudroient juger de ce qui ſe paſſe dans les grandes ames, comme de ſaint Paul. Il faut ai-

Digitized by Google

mer Dieu autant qu'eux, pour bien juger de leurs actions, & bien comprendre leurs paroles.

VER à ſoye. Le ver à ſoye, eſt une admirable figure d'une perſonne toute recueillie en elle-même, qui ne s'occupe qu'en ſecret & devant Dieu dans la retraitte, & qui ne travaille qu'à ſon ſalut, comme le ver à ſoye ne travaille qu'à ſa ſeureté, en s'enfermant dans ſa coque. *Sedens bombyx ſalutis ſuæ ſedulus*: ce qui eſt oppoſé au papillon, qui eſt ſans arreſt & ne fait que voltiger.

VERS de Poëſie. Saint Auguſtin fait aſſez ſouvent cette reflexion ſur un vers de Poëſie. Il n'eſt pas libre de mettre en un vers les pieds comme on le voudroit. On ne change point leur place; tout y eſt reglé. L'idée que l'on a du vers, arrange cela tout d'un coup dans l'eſprit, & non par parties; quoy que neanmoins on ne le prononce au dehors que ſyllabe à ſyllabe. La ſuite de tous les ſiecles, dit ce Pere, eſt comme un vers dans l'idée de Dieu. Ce qui eſtoit bien autrefois pendant la Loy, eſtoit comme le pied d'un vers qui eſtoit en ſa place, mais qui ne ſeroit pas bien maintenant. Dieu a veu les choſes tout d'une veuë: nous autres ne les voyons que par parties. Et doutons nous que Dieu qui voit tous les ſiecles d'un coup d'œil, comme dit ce Pere, ne voye encore plus toute noſtre vie d'une ſeule veuë, & qu'il ne ſoit bleſſé de ce qu'il y remarque de dérangé, & qui bleſſe l'harmonie d'une vie reglée?

VERRE d'eau. On ſçait la recompenſe que Jesus-Christ promet à celuy qui le donnera chrétiennement: mais ſi tous les fideles doivent s'inſtruire & ſe conſoler de cette parole; les Paſteurs doivent trembler à cette autre de Job, qui regarde particulierement les Paſteurs ignorans, qui n'inſtruiſent pas les peuples: Vous n'avez pas donné un verre d'eau à boire à une perſonne qui eſtoit abbatuë de laſſitude. *Aquam laſſo non dediſti.*

VERRE. Il y a trois ou quatre choſes à conſiderer dans le verre. Il y a la fragilité, qui nous avertit à tous momens que nos corps, par le peché, ſont devenus plus fragiles que le verre. Ce qui fait dire à ſaint Auguſtin: A voir les accidens qui nous ſurprennent tous les jours, ne devons-nous pas avoüer que nous ſommes plus fragiles que ſi nous eſtions de verre. Car enfin quelque fragile que ſoit le verre, quand on a ſoin de le ménager, il ne laiſſe pas de durer long-temps, & on voit aſſez ſouvent des verres qui paſſent des peres & des ayeux à leurs enfans. Une choſe ſi fragile n'a pas laiſſé d'avoir eſté conſervée durant tant d'années,

Digitized by Google

Pour nous qui ſommes tous les jours en danger de perdre la vie, quand nous ſerions exempts de toute ſorte d'accidens, il eſt conſtant neanmoins que nous ne pourrions pas vivre beaucoup d'années. *Nonne caſus noſtros in hac carne portamus? Nonne fragiliores ſumus quàm ſi vitrei eſſemus? Vitrum enim etſi fragile eſt, durat tamen ſervatum diù, & invenis calices ab avis & proavis in quibus bibunt nepotes & pronepotes. Tanta fragilitas cuſtodita eſt per annos. Nos autem homines & ſub tantis caſibus quotidianis fragiles ambulamus, & ſi caſus ipſi repentini non accideret, diu tamen vivere non valeremus.*

Il y a auſſi dans le verre, ſa clarté & ſa tranſparence. Sa clarté & ſon brillant doit nous avertir de ne pas imiter les enfans, qui donnent un diamant pour du verre: ne prenons pas de faux biens pour les veritables, ny les fauſſes vertus pour les ſolides: nous ſerions en cela plus à plaindre que les enfans.

La tranſparance du verre, doit nous faire ſouvenir de la celeſte Jeruſalem, qui eſt décrite dans l'Ecriture, comme eſtant de verre, parce que tous les cœurs s'y verront tres-clairement: *Vitrea civitas. Ob perſpicuitatem.* On voit au travers du verre les liqueurs qui y ſont enfermées; ainſi dans le ciel en voyant les viſages, on verra en méme temps les conſciences; ce qui n'eſt pas en cette vie. *Omnis liquor in vitreo vaſculo clauſus patet. Beatorum corda ſibi invicem puritate tranſlucent. Cùm uniuſcujuſque vultus attenditur, ſimul & conſcientia penetratur.*

Saint Chryſoſtome admiroit encore dans le verre, le changement preſque incroyable qui ſe fait du ſable & de la cendre, en un corps qui a de la conſiſtance & de la tranſparance. Et il regardoit cela comme une image de la reſurrection des corps.

On ſe ſert auſſi du verre pour éloigner, pour approcher, pour groſſir, pour diminuer les objets. Nous devrions en ſouhaiter pour l'ame, afin de ne plus voir la mort comme le démon la fait voir à tant de monde, c'eſt à dire, dans un éloignement qui fait qu'on ne la craint pas; mais l'enviſager de prés, comme eſtant à noſtre porte. Il faudroit de méme avoir des verres pour diminuer tous les biens & tous les maux de ce monde, & d'autres pour nous groſſir de plus en plus ceux de l'autre.

VERGE. Ce mot marque les chatimens de Dieu legers & communs, quand on eſt petit, comme le baſton marque les ſeveres.

Dieu ſe ſert des hommes comme de verges pour chaſtier d'autres hommes. *Va Aſſur; virga furoris mei*, dit-il dans l'Ecriture. La verge ſans la main de Dieu, eſt un bois mort & ſans mouve-

Digitized by Google

ment, qui n'attend que le feu. Dieu ſe ſert ainſi de la malice des méchans: il a toujours comme la verge à la main pour chaſtier ſes enfans, & laiſſer les autres dans une paix qui ne leur eſt pas avantageuſe.

Noſtre concupiſcence eſt ſouvent la verge dont Dieu nous chaſtie. Il n'a pas beſoin d'autres que de nous pour nous punir. Il n'a qu'à nous laiſſer à nos deſirs.

Une verge de fer s'entend d'une juſtice inflexible, qui briſe tout ce qu'il y a de terreſtre dans l'homme, & qui reduit en cendres les méchans, comme une verge de fer caſſeroit en mille morceaux un pot de terre.

VERTIGE. Ceux qui ſont ſujets aux vertiges & aux étourdiſſemens, ſentent que la teſte leur tourne, & lors que la teſte leur tourne, ils croyent que tout tourne en méme temps, quoy qu'il n'y ait que leur teſte. Une ame impure croit de méme, dit ſaint Chryſoſtome, que tout eſt impur, comme une bouche gaſtée croit que tout eſt infecté.

VESTEMENT. Les veſtemens conſiderez naturellement, doivent nous faire ſouvenir du peché d'Adam, qui nous a reduits à cette neceſſité: Ainſi au lieu d'y trouver des ſujets de nous glorifier, comme noſtre vanité le fait ſi ſouvent, nous n'y en trouverons que de nous humilier. Nous ne pouvons ſouffrir le froid; nous avons beſoin de nous veſtir beaucoup; & ces veſtemens ſont moins un ornement qu'un remede à noſtre foibleſſe. Les Anges n'ont qu'un veſtement de lumiere, qui ne s'uſera jamais, & ne ſera jamais tâché. C'eſt une grande baſſeſſe de s'élever de ſes veſtemens. Les habits ſont comme les haillons que le diable a donnez à l'homme, en le dépoüillant de ſon innocence. *Quia frigus pati non poteſt, opus eſt ut multùm veſtiaris. Iſta fulcimenta ſunt infirmitatis, non ornamenta poteſtatis*, dit ſaint Auguſtin. *Vnam veſtem habent lucis Angeli: numquam teritur, numquam ſordidatur.*

Mais le mot de veſtement pris figurement, marque pluſieurs choſes. L'Egliſe eſt appellée le veſtement de Jesus-Christ. Il a étendu ce veſtement à la croix, afin qu'il n'y euſt ny tache, ny ride: *Vt nec per peccatum haberet maculam, nec per duplicitatem rugam.* C'eſt à quoy nous devrions penſer, en voyant avec peine ou des taches, ou des faux plis ſur nos habits, ou ſur ceux des autres. Les Peres auſſi ont comparé les fideles, à cette robe éclatante dont Jesus-Christ parut reveſtu ſur le Tabor.

On peut dire auſſi, ſelon ſaint Auguſtin, que l'humanité de Jesus Christ eſtoit comme ſon veſtement. Si on déchiroit noſtre veſtement, nous dirions aux Juges: Il m'a tout déchiré, quoy qu'on n'eut point touché à no-

Digitized by Google

ſtre perſonne. De méme Dieu pouvoit juſtement ſe plaindre du mal fait à ſon humanité, qui eſtoit comme le veſtement de la Divinité, comme ſi ce mal eût eſté fait à Dieu méme.

L'Ecriture dit encore au contraire, que JESUS-CHRIST eſt le veſtement de l'Egliſe, & de chaque Chreſtien. Reveſtez-vous de JESUS-CHRIST, dit ſaint Paul: *Induimini Dominum Ieſum Chriſtum.* Il faut paroiſtre eſtre tout reveſtu de JESUS-CHRIST, comme on ne voit d'un homme que la robe qui le couvre. Ainſi en ce ſens, dit ſaint Auguſtin, l'Egliſe, marquée par la femme forte, donne des veſtemens à tous ſes domeſtiques, c'eſt à dire, à tous les Chreſtiens, comme dans une grande maiſon les bons & les mauvais ſerviteurs ont tous des habits. Les bons dans l'Egliſe ont un veſtement, parce qu'ils ſont revétus de JESUS-CHRIST non ſeulement dans le Baptême, mais encore dans l'imitation de ſa vie. Les méchans en ſont auſſi reveſtus, mais ſeulement dans le Baptême, & ils rendront compte un jour de ce veſtement qu'ils y ont receu. L'Egliſe, marquée par la femme forte, ne ceſſe pas neanmoins de veſtir tout le monde. C'eſt à chacun à voir de quelle maniere il doit paroiſtre veſtu. *Vt boni & mali ſervi veſtiti ſunt. Sed boni ſervi veſtiti ſunt, quia Chriſtum induerunt, non tantum in forma ſacramenti, ſed etiam in opere exempli. Alii verò uſque ad ſacramentum; reddituri de ſua veſte rationem. Non ceſſat tamen illa mulier omnes veſtire. Videte quemadmodum induti eſſe debeatis.*

L'Egliſe eſt le veſtement de JESUS-CHRIST, comme nous avons dit; & tous les peuples ſont le veſtement de l'Egliſe, dont elle ſe pare. Heureux celuy qui vit ſi ſaintement, qu'il puiſſe eſtre conſideré comme un ornement de l'Egliſe, ſans deshonorer une ſi auguſte mere par l'indignité de ſes mœurs.

L'Ecriture parle de broderie ſur le veſtement de l'Egliſe, & cela marque l'éclat de ſa doctrine. La diverſité des fleurs, figure la diverſité de langues, & une agreable varieté de vertus & de ceremonies toutes differentes, mais toutes ſaintes.

L'ame a auſſi ſon veſtement. Le cors eſt comme le veſtement qui la couvre au dehors. Elle a la robe d'innocence dans le Baptême, qu'elle doit conſerver precieuſement. Elle a un veſtement, que l'Ecriture appelle un veſtement de joye, un veſtement de juſtice, un veſtement de gloire & de charité, un veſtement de ſainteté. Les vertus, dit ſaint Gregoire, la couvrent comme les veſtemens couvrent le corps. L'humilité eſt un veſtement precieux; & tel qui ſe croit nud de vertus & plein de defauts qui

Digitized by Google

l'humilient, devient plus richement vestu & orné par l'humilité, que cette veuë luy procure, qu'il ne l'auroit esté par les vertus dont il se trouve dépourveu. *Virtutibus nudus ipsa melius humilitate vestitur. Sicut vestimenta corpus, sic bona opera protegunt animam, & ante Dei oculos pravitatis fœditatem operiunt.*

Que vos vestemens soient blancs en tout temps, dit l'Ecriture. Les vestemens blancs sont ou la chasteté, ou l'homme nouveau. La blancheur de ces vestemens est l'amour de Dieu. Les taches qui les noircissent, sont l'infection de la concupiscence & de l'amour de nous mémes. Il faut laver tous les jours ces taches par une penitence de tous les jours. *Quotidiana pœnitentia.*

Un vestement étranger, marque figurément des coutumes étrangeres, & les impietez des Payens, ou des personnes qui sont plongées dans l'amour du monde.

Un vestement usé, doit nous faire souvenir de ce que dit le Prophete: Que la terre s'en ira en poudre comme un vestement usé. Il n'y a rien de stable que Dieu & sa parole. Il faut s'accoutumer à regarder ainsi tout le reste. C'est aussi l'image, selon saint Paulin, d'une ame toute déchirée par la vieillesse de nostre corruption, & par les épines des vices. *Animam meam multa corruptione discissam, & spinis meorum sensuum temerè consertam, Dominicæ crucis acus inserta verbi salutaris filo sarciat. Fidem enim & verbum crucis hanc arbitror acum qua vita nostra habitus innovatur, mors nostra compungitur, nosque ipsi Deo per interventum ipsius mediatoris adsuimur.*

Un vestement rude & aspre, marque l'austerité de la penitence. *Dura pœnitentium afflictio.* C'est ce que les Peres ont remarqué, en parlant du vestement de saint Jean Baptiste.

Un vestement hideux, est la figure de la malediction, dont David dit: Que la malediction soit comme le vestement dont il se couvre. *Fiat ei sicut vestimentum quo semper præcingitur. Operantur diploide:* Ce qui marque la malediction au dedans, & la malediction au dehors.

La volonté propre, est aussi un vestement hideux dont il se faut dépoüiller.

Un vestement d'or & d'argent, marque ceux qui n'ont la parole de Dieu qu'à l'exterieur, & qui ne s'en servent que pour briller aux yeux des hommes. Toutes ces personnes sont peries, dit l'Ecriture, estant couvertes d'argent, parce, dit saint Gregoire, qu'ils se paroient de l'Ecriture sainte au dehors, au lieu de s'en servir pour se nourir au dedans. *Disperierunt omnes involuti argento: Qui eloquio Dei non interiori refectione se replent, sed*

Digitized by Google

sed exteriori ostensione se vestiunt.

Un vestement riche qui ne nous appartiendroit pas, & dont neanmoins nous nous glorifierions, nous devroit estre une image de ceux qui se glorifient des dons de Dieu.

Un vestement qui est juste & serré sur le corps, est la figure de la promptitude où nous devons être pour agir pour le service de Dieu. *Latitudinem ad corpus contrahit & conjungit, ut impigri ad omne opus bonum expeditique reddamur.*

Le vestement double que l'Eglise, figurée par la femme forte, fait à son mari, est la loüange qu'elle rend à Jesus-Christ, & comme Dieu, & comme homme. Photin ne l'a crû qu'un homme. Les Manichéens ne le croyent que Dieu. Ces heresies sont comme des femmes, qui au lieu de filer un vestement double, n'ont filé que des fables, dit S. Augustin. *Quasi texentes viro pallium, texuerunt pannosas fabellas. O una Ecclesia, dupliciter lauda, & simpliciter lauda: dupliciter, quia homo est, & Deus: simpliciter ut non sis ficta.*

VESTEMENS qu'on nettoye. Il y a des certaines terres qui salissant les vestemens en apparence, servent neanmoins à les nettoyer. C'est une excellente figure de l'usage que les justes font de leurs pechez, & de ce mélange impur des veuës humaines qu'ils remarquent dans leurs meilleures actions. Ils s'en servent pour purifier leur ame de l'orgueil, qui est leur principale soüillure. Ils seroient quelquefois moins purs, s'ils découvroient en eux plus de pureté. Nos vestemens seroient moins beaux s'ils étoient moins gastez. Ainsi la veuë des vertus soüille l'homme; & la veuë de ses pechez le purifie.

A quoy un vestement magnifique serviroit-il au corps, quand il est prés de mourir? Dequoy de même, dit saint Chrysostome, sert la magnificence & le luxe du corps, lors que l'ame est preste de perir?

On peut dire en general, que tout ce qu'il y a de grand dans le monde, les richesses, les honneurs, les dignitez, les principautez doivent-être regardez comme des vestemens dont nous devons être un jour dépoüillez, & que nous devrions prendre plaisir à jetter sous les pieds de Jesus-Christ, comme on le fit autrefois à son triomphe de Jerusalem.

VEVE. Il y a differentes sortes de veuës. Les uns voyent de loin, les autres de prés. Ceux qui voyent de loin, doivent nous faire souvenir que nous devons voir de loin cette terre pour la mépriser, & voir toujours de loin au contraire le ciel, pour soupirer dans le desir d'y arriver. Ses yeux voyent de loin, dit

dit l'Ecriture, *Oculi ejus de longè prospiciunt*, c'eſt à dire, comme l'explique ſaint Gregoire, qu'ils contemplent de loin la gloire de Dieu. *Ad contemplandam gloriam ſuperna majeſtatis.* La veuë courte au contraire, figure ceux qui ne voyent rien des delices & de la gloire du ciel; qui ne voyent qu'obſcurément les choſes de Dieu. On dit de Moyſe, que ſa veuë ne baiſſa point. On doit dire la méme choſe d'un vray Chrétien.

Il y en a qui regardent les choſes de prés pour les bien connoître. Il faut s'approcher ainſi de Dieu, pour le découvrir en quelque ſorte: ce qui ſe fait en commençant de luy devenir ſemblable. Car on dit de deux, quoy qu'elles ſe touchent: Oh que celle-là eſt éloignée de l'autre, parce qu'elle ne luy reſſemble pas.

Une veuë qui auroit été excellente & de fort grande étenduë, mais qui depuis ſeroit devenuë ſi courte, qu'elle ne verroit plus que ce qui ſeroit tout proche, eſt une image de l'homme décheu, qui ne voyant plus les choſes celeſtes, ne voit plus que les terreſtres, & tend à l'aveuglement, comme une perſonne qui ne voit preſque plus rien, n'eſt guere different d'un aveugle. Tous ceux qui n'aiment point Dieu, & qui ne le connoiſſent pas, ſont comme de petits eſprits & de petites ames, quand ils auroient autant de ſcience & de ſubtilité d'eſprit que les démons. Etant deſtinez à connoître Dieu, & bornant leur veuë aux creatures, ils perdent une grande partie de l'étenduë de leur ame, ils l'arreſtent & la retraiſſiſſent.

La veuë du corps eſt donc la figure de celle de l'eſprit, & de ce qu'on appelle lumiere. Avoir bonne veuë, c'eſt voir les choſes telles qu'elles ſont, c'eſt-à-dire, les grandes comme grandes, & les petites comme petites. Ceux qui verroient une montagne comme une fourmi, & une fourmi comme une montagne, auroient tres-mauvaiſe veuë. Il en eſt de méme des eſprits. Ceux qui conçoivent les choſes de Dieu comme grandes, & d'une maniere plus vive & plus lumineuſe, & qui voyent celles du monde dans leur petiteſſe naturelle, ſans les groſſir ou les augmenter par leur imagination, ſont les grands eſprits & le plus ſolidement éclairez. Job qui craignoit Dieu comme une mer enflée & ſuſpenduë ſur ſa teſte, avoit bonne veuë & un grand eſprit. Une ſimple femme à qui Dieu ſe montre & ſe fait ſentir, a bonne veuë: Un grand eſprit qui n'a de l'intelligence que pour une demonſtration de Mathematique, & qui ne voit les choſes de l'autre vie que comme

des atomes, est aveugle & sans lumiere.

Ceux qui sont trop prés des objets, ne voyent que ce qui est précisement devant eux, & n'ont plus d'yeux pour voir autre chose. Cela peut nous marquer ces personnes qui s'attachent fortement à une chose par la vivacité de leur imagination, & qui se rempliſſent de telle sorte d'une raiſon, qu'elles ne donnent plus d'entrée à toutes les autres. Les personnes qui ont l'esprit vif, & qui sont arrestées à leur sens, sont plus sujettes à ce defaut, s'occupant entierement de ce qui les frappe, & considerant peu le reste.

VEVVE. Tant de veuves desolées & abandonnées que nous voions toujours dans les larmes, doivent nous faire souvenir de l'Egliſe, dont l'Epoux est absent, & qui, comme une veuve, est destituée cependant de tout secours humain.

VIDVITE'. La viduité marque à chaque ame, l'éloignement de la presence de Dieu, & l'abandonnement de son Esprit.

VIANDES. Les viandes delicieuſes, sont la figure de l'Euchariſtie, qui est les delices des ames saintes.

On aime les viandes, & on les consume. C'est à quoy les Saints comparent la langue flateuſe, qui en faiſant semblant de loüer les hommes, les perd. *Linguam ſubdolam, velut conſulendo contradicentem, & ſicut cibum aſſolet amando conſumentem.*

Les viandes qu'on ne fait que sentir sans en manger, sont la figure de l'état où saint Auguſtin dit qu'il étoit à l'égard de Dieu, lors qu'il luy dit: J'ay conſideré, ô mon Dieu, les choſes inviſibles que vous avez faites, & j'ay tâché de les comprendre par les choſes viſibles que vous avez créées: mais je n'ay pû étendre mon eſprit juſque-là, & ma foibleſſe retombant dans mes sentimens accoutumez, je me voyois semblable à un homme qui sent de loin l'odeur d'excellentes viandes, mais qui n'y peut pas atteindre. *Inviſibilia tua per ea quæ facta ſunt, conſpexi, ſed aciem figere non valui, & repercuſſa infirmitate redditus ſolitis; non mecum ferebam niſi amantem memoriam & quaſi olfacta deſiderantem quæ comedere nondum poſſem.*

Saint Jean Climaque dit, qu'on ne desire point de manger des viandes qu'on n'a jamais veuës; & il applique cela aux personnes vierges, qui trouvent une grande paix dans leur heureuſe ignorance.

VICAIRE. Un grand Vicaire fait tout en l'absence de l'Eveſque. Nôtre grand Pontife JESUS-CHRIST est absent. Son grand Vicaire tient sa place, c'est-à-

Digitized by Google

dire le saint Esprit, *Ab illo Vicario Domini Spiritu, qui solus à Christo magister & dicendus & verendus.* Il nous apprend les ordres de nôtre Evêque ; & c'est à luy que nous devons toujours prester l'oreille.

VICTOIRE. Toutes les victoires dont nous entendons parler icy parmy les hommes, & les avantages considerables qu'ils ont remportez, doivent nous faire souvenir des démons vaincus, & mis en fuite par JESUS-CHRIST, par l'Eglise, & par les justes. Les Peres disent, que plus une bataille a été dangereuse, plus on a de joye de la victoire : & ils appliquent cela à ceux qui ont eu de la peine à se convertir.

Le monde est plein tous les jours de victoires invisibles, dans les combats invisibles & visibles des méchans contre les justes, qui sont toujours assurez de la victoire, pourveu qu'ils ne se trahissent pas eux-mémes. Les méchans n'ont aucun pouvoir sur eux, si leur heure n'est pas venuë ; & s'ils tombent entre leurs mains, cela tourne à leur avantage. Ainsi ils sont pleinement assurez ou de ne pas succomber, ou d'être victorieux en succombant. Mais cette victoire quoy que certaine, n'est pas presente ; & l'illusion des hommes du monde au contraire, est qu'ils ne comptent pour rien une victoire qui ne s'obtient que dans l'autre vie, celle-cy étant leur tout. Cependant qu'est ce que d'être victorieux en ce monde-cy, puis que cette pretenduë victoire sera un jour aneantie ?

VIE. La vie est le fondement de tout ce qui passe pour grand & agreable sur la terre. On perd tout en la perdant. Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. Un pauvre qui à peine respire l'air, vaut mieux qu'un Roy mort, puis que les morts avec quelque éclat qu'ils ayent paru sur la terre, n'ont plus de part à ce siecle.

Saint Jean Climaque dit de cette vie du corps, qui est si precieuse à tout le monde & que l'on aime tant, qu'on ne la peut conserver sans manger ; ny celle de l'ame, ajoûte-t-il, sans veiller & sans prier.

VIEILLARD. Vieillesse. Un vieillard incommode & difforme, est la figure du vieil homme, dont on nous commande de nous dépoüiller. La foiblesse de son corps, est une image vivante de la langueur du vieil homme. C'est de cette vieillesse déplorable que le Pseaume dit : Que des enfans étrangers, c'est-à-dire, qui ont non Dieu, mais le démon pour Pere, a qui JESUS-CHRIST est venu annoncer la nouvelle alliance pour les renouveler, sont toujours demeurez dans le vieil homme. *Filii alieni inveterati sunt.*

C'est donc ainsi que la vieillesse

de l'homme figure celle du peché. L'âge abbat moins le corps, que le peché n'abbat l'ame qui tombe dans le relâchement, dit saint Chrysostome, en sorte qu'on ne voit plus rien de masle en elle. Ses discours ne sont que des bagatelles. Elle est dans le délire, comme les vieillards; elle est sans sentiment & sans mouvement. Elle a les yeux obscurcis d'une humeur toujours coulante. Elle n'a ny les yeux, ny les oreilles, ny la parole, ny la raison libres.

La force d'un vieillard, qui est entierement changée en foiblesse, marque une vaine ostentation de justice qui paroist en nous, au lieu d'une veritable vertu.

Un vieillard aussi se prend d'une autre maniere, & figure les Chrétiens, à cause de la gravité de l'âge. Que vostre vieillesse ait l'humilité des enfans, disoit saint Augustin à son peuple, & que vostre enfance ait la gravité des vieillards. Car c'est la gravité qui fait proprement les vieillards: *Qui non sola quantitate temporum, sed morum grand ævitate maturi sunt. Cani sunt sensus hominis, & ætas senectutis vita immaculata.* Aussi saint Augustin disoit, que la teste blanche d'un vieillard, étoit la figure de la pureté de nos actions. Plus il vieillit, plus il blanchit. Cherchez dans sa teste un poil noir, vous n'y en trouverez point. De même nôtre vie doit-être sans la noirceur d'aucun peché. La foiblesse même des vieillards, est la figure d'un affoiblissement heureux, qui nous fait dire, comme à saint Paul, Lors que je suis le plus foible, c'est alors que je suis le plus fort. *Cùm infirmor, tunc potens sum.*

C'est pour ce sujet que l'on parle tant de vieillards dans l'Apocalypse: Car les vieillards representent aussi les anciens Peres de l'Eglise, selon cette parole de l'Ecriture, qui dit de Dieu, qu'il oste la science des vieillards: *Doctrinam senum auferens*, c'est-à-dire, la tradition sainte.

La longue vie des vieillards, doit nous representer l'éternité; car pour cette vie, tout ce qui a une fin, est toujours court: *Quicquid habet finem, breve est.*

Les cheveux blancs des vieillards, dit saint Augustin, doivent aussi nous avertir sans cesse de nôtre fin. Si on promettoit à un vieillard, dit saint Chrysostome, de le faire vivre encore mille-ans, il s'en réjoüiroit. Cependant quelle proportion auroit cela avec ce que l'on nous promet de la vie éternelle, de la mortalité avec l'immortalité? C'est un diamant avec une motte de terre.

Saint Augustin dit, qu'encore qu'un vieillard tres-innocent & tres-saint, soit aussi laid qu'on voudra, on ne laisse pas de l'ai-

Digitized by Google

mer ; & ce Saint prouve par là la beauté de la vertu, qui eſt en quelque ſorte viſible, puis que ce n'eſt que la vertu que l'on aime dans cet homme, dont d'ailleurs tout l'exterieur ſeroit capable de nous donner des dégouſts. Un autre homme au contraire jeune & bien fait, qui ſeroit injuſte & vicieux, ne ſeroit aimé de perſonne, & la laideur du vice l'emporteroit ſur la beauté de ſa perſonne.

L'Ecriture parle d'un vieillard qui eſt fou & inſenſé ; & c'eſt la figure d'un homme qui eſt en autorité, qui au lieu d'éclairer les autres, les aveugle.

Saint Chryſoſtome dit, que ſi un Medecin habile trouvoit le ſecret de guerir un vieillard decrepite, laid, difforme, infecté de peſte & de maladies incurables, qui de plus ſeroit pauvre & dans la miſere, & qui le rajeuniroit tout d'un coup, luy donneroit un teint vif, le gueriroit parfaitement, & même l'enrichiroit ; ce ſeroit la figure de ce que fait le Bapteſme dans les perſonnes qui le reçoivent.

VIERGE. Les jeunes Vierges de corps repreſentent, ſelon les Peres, les Egliſes nouvelles, les Egliſes naiſſantes, les Vierges de cœur. Quand on fait les dernieres menaces dans l'Ecriture, & que Dieu declare par ſes Prophetes, qu'il punira tous les habitans d'une Ville ou d'un Royaume, il y comprend les Vierges, pour faire juger que ſi celles qui ont le plus d'agrément & d'innocence, ſont ainſi traittées, les autres le ſeront bien plus rigoureuſement. Les Vierges mêmes mourront de ſoif, dit-il par ſes Prophetes, & beaucoup d'autres menaces ſemblables.

On appelle dans l'Ecriture, le Royaume d'Iſraël, Vierge d'Iſraël. On compare à une Vierge de Babylone, autrefois bien parée, mais qui depuis eſt reduite à la condition d'eſclave, une ame qui étant juſte autrefois, eſt décheuë, & qui fait penitence. On luy dit, *Deſcende.* On luy ordonne de deſcendre & de s'aſſeoir ſur la pouſſiere, pour marquer l'humiliation de la penitence. On luy commande de tourner la meule, & de moudre la farine ; pour exercer ainſi les exercices laborieux ; on la repreſente dans la nudité, pour exprimer la confuſion des penitens.

Saint Chryſoſtome compare à des Vierges extremement belles, les vertus ; & les vices à des monſtres horribles, & à ces femmes monſtrueuſes des fables. Les unes ont toujours l'œil pur & doux, les autres troublé & furieux. La bouche des unes ne s'ouvre que pour benir Dieu & les hommes, la bouche des autres n'eſt pleine que de fureur,

Digitized by Google

VIGNE. La vigne eſt une admirable figure de l'Egliſe : *Vxor tua ſicut vitis abundans*, quoy qu'il y ait bien de ſes ceps qui ſont ſteriles. Elle eſt comme un bon plan, un plan choiſi qui a rempli la terre. Cette comparaiſon eſt ordinaire dans l'Ecriture. Ainſi un éleu doit toujours adorer Jesus-Christ, qui eſt la tige d'où ſortent les branches, *Viventes ſucco radicis eternæ* : & il doit reconnoiſtre avec une humilité veritable, que ſans Jesus-Christ, il n'eſt qu'un bois ſec. Il doit ſoupirer aprés l'eau du ciel, afin de porter du fruit, & craindre que ſans cela Dieu ne le jette dans le feu.

C'eſt Dieu qui eſt le vigneron de cette vigne, mais un vigneron bien different de nos vignerons ordinaires. Tout ce que peut faire un vigneron, eſt de labourer, de tailler, & de faire les autres choſes de ſon art. Il ne peut faire tomber la pluye, ny croiſtre le bois, ny former les fruits, ny temperer les ſaiſons, pour faire meurir les raiſins ; mais Dieu fait tout dans ſa vigne, qui ſont les ames fidelles.

La comparaiſon de la vigne, dont Jesus-Christ ſe ſert, nous fait voir, comme il dit au méme endroit, qu'il faut tailler cette vigne quand le temps en eſt venu. *Tempus putationis advenit.* C'eſt maintenant ce temps, dit ſaint Bernard : *Ecce nunc tempus acceptabile.* Et nous devons ſuppoſer qu'il y a toujours à tailler dans nous. Pour cela nous devons ſouffrir que Dieu, comme un vigneron celeſte, nous faſſe des inciſions profondes, ſoit ſur noſtre corps, ſoit ſur nos biens, ſoit ſur noſtre honneur, ſoit par luy-méme, ou par les hommes, qui ſont ſes inſtrumens, comme un vigneron a ſes inſtrumens pour tailler la vigne. Se prendre aux inſtrumens dont Dieu ſe ſert envers nous, c'eſt faire comme le chien, qui ſans regarder la main, mord la pierre qui le bleſſe ; ou comme ceux qui au temps de la paſſion, s'en prendroient aux Juifs, aux verges, ou aux clouds, & non à eux-mémes.

Une vigne gelée au commencement du printemps, comme il eſt marqué par ces paroles de l'Ecriture : *Ladetur quaſi vinea in primo flore botrus ejus*, eſt une triſte figure des perſonnes que Dieu rejette. Le premier bien qu'ils commencent à faire, perit. La vigne en cet état, marque encore les œuvres exterieures & ſaintes, que l'on ne continuë pas.

Une vigne qui ne pouſſe point, eſt la figure d'une ame qui n'a aucun fruit de veritable pieté.

Une vigne en fleur, qui ſent bon, eſt la figure des perſonnes qui commencent bien, & qui ſont nouvellement convertis : com-

Digitized by Google

me des Novices dans les Religions. Si les premieres ferveurs jettent une odeur si agreable, que sera-ce un jour quand les choses seront dans leur perfection? Qu'on juge du fruit à venir, par la fleur qui est presente; & que l'excellence de l'odeur fasse voir de loin par avance, quelle sera la force du vin : *Si sic novitatis fervor, quid erit absoluta perfectio. Perpendatur exflore fructus, & saporis virtus ex vi æstimetur odoris.*

Une vigne qui fleurit avant le tems, est la figure d'une ame qui fait paroître inconsiderément ce qu'elle a appris des livres de Dieu, & qui se produit trop tost au dehors.

Une vigne que l'on vole de nuit en passant, est une figure qui nous avertit de craindre ainsi les larrons de nostre ame. C'est pourquoy nous pouvons ajouter, qu'une vigne que l'on garde pendant le fruit, est nostre instruction, & une figure qui nous fait voir qne nous devons veiller encore bien davantage pour conserver le fruit de nos ames. Les jardins dont on fait garder le fruit avec soin, doivent aussi nous faire souvenir de la méme chose. *An dubitatis longè vigilantius insistendum mentibus servandis, quàm frugibus.*

Une vigne exposée aux passans, aux bestes, aux renards, est la figure d'une ame qui ne veille pas sur elle méme. Malheur à moy & à ma vigne, dit saint Bernard : Dans quel peril la voy-je? Elle est toute à jour, & exposée tantost à la tristesse, tantost à la colere, & tantost à l'impatience. Les soupçons, les inquietudes, les chagrins y entrent en foule de toutes parts, mille bestes dangereuses la ravagent : la vaine gloire en écrase une grappe d'un costé, de l'autre l'orgueil en arrache : l'intemperance en emporte de son costé, la paresse en fait secher de l'autre. O mon Dieu, combien de larmes devrois-je verser pour arroser la sterilité de ma vigne! *Va mihi à periculo vineæ meæ. Patet exposita tristitiæ, iracundiæ, atque impatientiæ pervia. Demoliuntur eam sedulæ quædam vulpeculæ instantium necessitatum. Irrumpunt undique anxietates, suspiciones, sollicitudines. Quot & quales piorum botros operum aut præfocavit ira, aut tulit jactantia, aut fœdavit inanis gloria. Quanta ab illecebra gula, ab acedia spiritu, à pusillanimitate sustinui. Quo imbre lacrymarum perfundere sufficiam sterilitatem vineæ meæ.*

Une vigne en friche, est la figure d'une ame qui s'est laissé aller à la paresse. J'ay passé par la vigne du paresseux, dit l'Ecriture; je l'ai considerée attentivement, & le paresseux n'y pense pas luy méme. Il ne voit pas les épines

Digitized by Google

& les ronces qui la couvrent de toutes parts.

Une vigne qui se seche & languit, est la figure de l'Eglise, qui portoit autrefois de si bon fruit, & avec tant d'abondance; mais qui ayant beaucoup de ses branches mourantes, ne fait plus voir de son fruit d'autrefois, que dans peu de branches plus vives qui conservent de la vigueur.

Une vigne negligée de méme est la figure d'une ame relaschée, où tout est par terre, tout inculte, tout affreux à voir. De méme une ame qui se relasche, n'a plus rien qui ne fasse horreur. Les pensées, les entretiens, les actions, tout est inutile. Un tel homme tout vivant qu'il paroisse, est mort. *Cuncta jacentia, cuncta inculta & sordida. Tota spinis silvescit. Si fuit vinea per lavacrum regenerationis, jam non est, tota redacta in solitudinem. Quomodo vinea ubi nihil plantatum, nihil elaboratum uspiam parat? Ubi botrus boni operis? Ubi vitis virtutis? Ubi vinum latitiæ spiritualis? Sua sapienti vineæ, sua vita est, sua mens, sua conscientia. Nihil in ea incultum desertumve derelinquit. Sermo, cogitatio, & conversatio nihil vacat; stultus quod inutiliter vivit, vivens mortuus est.*

Une vigne abandonnée, est la figure d'une ame que Dieu abandonne, parce qu'elle n'a pas travaillé serieusement à son salut; s'abandonnant aux soins & aux plaisirs du monde. Elle est sterile en bonnes œuvres, mais fertile en épines & en pechez.

On dit d'un homme comme une malediction dans l'Ecriture, Qu'il ne marche point par le sentier des vignes. *Nec ambulet per viam vinearum.* Cette voye & ce sentier entre des vignes, est la sainteté, la droiture, la justice que les Eglises, marquées par les vignes, gardent dans toute leur conduite; en jettant toujours les yeux sur les anciens Peres de l'Eglise, comme sur d'excellentes grappes de raisins qui pendent à la vigne. *Via vinearum est rectitudo Ecclesiarum. In via vinearum ambulare, est sancta Ecclesiæ Patres velut dependentes botros aspicere, quorum verbis dum quis intendit in labore itineris, amore inebriatur æternitatis.*

VIGNERON. Un Vigneron qui auroit planté & cultivé une vigne avec grand soin, qui voudroit en recueillir le fruit la premiere, la seconde, & la troisiéme année, à faute dequoy il la negligeroit la quatriéme, à laquelle il devroit naturellement recevoir le fruit de ses travaux, seroit l'image des Pasteurs qui ne sont pas assez patiens, selon saint Chrysostome, & qui desesperent des ames, au lieu de les attendre avec beaucoup de patience.

Digitized by Google

VILLE. Ce mot de Ville, marque ou toute l'Eglise, ou chaque ame fidelle en particulier; comme il marque aussi, ou tout le corps des reprouvez, qu'on nomme autrement Babylone; ou chaque reprouvé en particulier. Quand on prend ce mot pour l'Eglise en general, l'Ecriture nous engage à tourner autour de la Ville, c'est à dire, à implorer le secours des Saints qui la composent. Elle l'appelle une Ville forte, parce que JESUS-CHRIST est sa force, son mur, son boulevart, & que la foy & la confiance qu'elle a en luy, la rendent invincible.

Quand on prend ce mot pour chaque ame fidelle en particulier, les Saints nous representent chaque Chrétien, comme une Ville que le démon assiege sans cesse. Ils disent que cet ennemi irreconciliable, imite les ennemis visibles. Quand on assiege une place, on l'attaque de vive force, & en méme temps on la mine sourdement. Ainsi le diable joint la force & la finesse contre nous. C'est ainsi que, selon saint Gregoire, il attaqua Job comme une place importante. Il l'attaqua au dehors, par des playes terribles, & il ménagea des intelligences au dedans, par sa femme, qu'il luy conserva à ce dessein: *Plagas exterius quasi exercitum admovit, uxorem intus quasi civium corda corrupit.* Les méchans aussi sont comme une Ville, dit saint Augustin. Le démon y regne. Les conseils artificieux en sont comme la Cour. Tous les membres en sont comme autant d'Officiers, qui obeïssent chacun dans son employ. Il y a comme un peuple d'affections sensuelles & de mouvemens impetueux. Ainsi il y a un Roy, un Peuple, une Cour, des Ministres, des Officiers. On ne verroit point tant de maux dans les Villes, dit le méme Pere ensuite, s'ils n'arrivoient dans chaque particulier, qui sont comme les semences dont les Villes sont composées.

Les Pasteurs ont extremément à considerer icy, combien ils ont de Villes à deffendre, & combien ils ont besoin de veiller & sur eux-mémes, & sur ceux que Dieu a commis à leurs soins: Ainsi ils doivent avoir toujours ces paroles de S. Bernard dans le cœur: *Civitas est, vigilate ad custodiam: Oves sunt, intendite pastui.*

Une Ville démantelée, sans enceinte, est la figure d'une ame qui agit sans discretion & sans conseil.

Une Ville qui seroit richement tapissée, pendant que le Roy en seroit traisné captif, seroit la figure d'un corps bien vestu au dehors, pendant que l'ame seroit tyrannisée de passions.

Une Ville livrée au pillage, est la

figure d'une ame abandonnée aux passions.

Quand une Ville est prise d'assaut par les ennemis, tout y est en trouble, & chacun fait des efforts en vain pour se sauver. C'est ainsi que tout est en desordre dans nostre ame, quand le démon s'en rend maistre. Ce trouble passe même au dehors, & nous sommes comme des gens qui sont sans aucune conduite. *Chrys.*

VIN. Le vin cause tant de desordres dans le monde, qu'on aimeroit mieux n'y penser jamais, & n'en point parler dans cet ouvrage, que d'y chercher des sujets d'édification. Mais quelque abus qu'on fasse du vin, cela n'empêche pas, dit saint Augustin, que ce ne soit une excellente creature de Dieu : & souhaitter qu'il n'y eust point de vin, parce que l'on en abuse, c'est, dit saint Chrysostome, souhaitter qu'il n'y eust jamais de fer, parce qu'on en tuë les hommes, ou de nuit parce qu'il y a des voleurs, ou de femmes parce qu'il y a des adulteres, ou de soleil parce qu'on fait des procés pour des veuës dans les logis. On détruiroit ainsi toutes les creatures de Dieu, parce que l'on en abuse.

C'est donc suivre l'esprit de l'Ecriture que de comparer au vin, la grace & la ferveur du saint Esprit, que l'on dit estre comme un vin nouveau, & que JESUS-CHRIST luy-méme, suivant cette comparaison, a dit que l'on ne devoit pas mettre dans de vieux vaisseaux : *Neque vinum novum in utres veteres mittunt.*

Aussi l'on crut autrefois que les Apostres étoient yvres, & qu'ils avoient bû du vin nouveau : *Musto ebrii sunt.* JESUS-CHRIST avoit fait ce qu'il avoit dit, & il avoit mis le vin nouveau du saint Esprit, dans des vaisseaux qui étoient renouvellez. Surquoy saint Augustin dit, que ce ne sont pas seulement les Apostres qui boivent ce vin nouveau, mais que ce breuvage celeste, & que cette coupe delicieuse enyvre saintement tous les jours, & remplit d'une chaleur interieure les cœurs des fideles, & les ames de ceux qui se convertissent, comme nous le voyons si souvent, lors que le desir pressant qu'ils ont de leur salut, les porte à fuir bien loin leur patrie, & à se retirer de la compagnie de leurs proches. On les voit sortir, sans que personne les y contraigne, de leur terre, de leur païs, de leur parenté ; & devenant morts à ce monde, ils cherchent ailleurs d'autres peres pour le soin de leurs ames. Des personnes libres viennent se soumettre volontairement sous le joug. Ceux qui auparavant étoient glorieux & superbes, n'aiment plus que les choses humiliantes ; ils mépriſent tout

ce qui a quelque faſte ; ils ſouhaittent d'étre ce qu'ils mépriſoient autrefois ; ils haïſſent enfin ce qu'ils étoient. Ils ſe regardent icy comme des étrangers, ils ne ſoupirent que vers une vie future, & une patrie éternelle. Ce vin delicieux enyvrant donc heureuſement ces ames ſpirituelles, & les changeant tout à fait, fait qu'elles preferent l'abſtinence aux delices, les veilles à la douceur du ſommeil, la pauvreté aux richeſſes, & qu'elles regardent comme un plaiſir inéfable, le travail penible qu'elles entreprennent contre les vices. Les choſes les plus viles, ſont celles qui leur paroiſſent les plus douces: & celles qui autrefois leur paroiſſoient les plus precieuſes, leur deviennent viles ; parce qu'elles ſont toutes embraſées au dedans de la ferveur du ſaint Eſprit. *Hoc muſto inflammantur, & hoc praclaro poculo quotidie inebriantur etiam corda fidelium, & anima convertentium, quod frequenter fieri videmus, quando pro deſiderio ſalutis ſuæ, parentes & patriam ſuam fugiunt. Exeunt nullo compellente de terra & cognatione ſua, & mortui huic mundo, alios ſpiritaliter animarum inquirunt parentes, & liberi ſub jugo veniunt, & paulò ante elati atque ſublimes, humilia affectant, ſuperba faſtidiunt, & cupiunt eſſe quod antè deſpexerant, & odiſſe incipiunt quod fuerant, præſentium hoſpites, futurorum appetitores, æternam illam patriam contemptâ temporalium falſitate ſuſpirant.... Hoc itaque muſto ſpiritales animæ inebriatæ, & penitus commutatæ, abſtinentiam deliciis, vigilias dulcibus ſomnis, paupertatem divitiis anteponunt. Arduum contra vitia laborem jucundiſſimam computant voluptatem. Dulceſcunt eis vilia, & quæ prius fuerant eis pretioſa, vileſcunt, propter fervorem Spiritus ſancti, & propter æternam retributionem.*

Ainſi le vin nouveau qui enyvre, marque la grace qui enyvre ſaintement, & qui fait oublier à l'ame, les biens de la terre. Les vaiſſeaux neufs où l'on met ce vin, marquent des ames vraiment converties & renouvellées. Ce vin bouïllant dans le commencement, marque la ferveur de ceux qui commencent : Cela enſuite devient plus égal. Ce vin nouveau eſt d'une telle force, que non ſeulement la vie du vieil homme n'en eſt pas capable, mais que méme la vie nouvelle a peine à en ſoutenir les bouïllons. Les vaiſſeaux quoi que neufs ſouvent ſe rompent, parce que le feu de ce vin celeſte s'éleve au deſſus des cœurs méme les plus ſpirituels. *Non ſolum veteri vita, ſed etiam nova vix capitur. Lagunculas novas diſrumpit, quia fervoris ejus potentia etiam ſpiritalia corda tranſcendit.*

Digitized by Google

Saint Climaque dit neanmoins, que comme on ne s'assure pas trop d'abord sur le vin nouveau, mais qu'on le laisse un peu vieillir, pour en porter un jugement plus solide; de méme on ne doit pas trop s'asseurer d'abord sur la ferveur nouvelle des personnes qui commencent.

Le vin donc figure la grace, à cause de sa force; comme le lait la figure encore, à cause de sa douceur.

On compare aussi dans l'Ecriture, les delices ineffables du ciel à un vin qui enyvre: *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ.*

Le vin dans les celiers, figure les Elus qui sont dans le ciel; le marc qu'on jette dehors pour les pourceaux, figure les méchans qui sont jettez en enfer avec les démons.

L'Ecriture parle aussi d'un vin qui germe les Vierges: *Vinum germinans Virgines:* au lieu que le vin ordinaire est la source de toutes les dissolutions, & de toutes les impuretez. C'est de ce vin celeste qu'on peut dire avec David: Que la couppe qui m'enyvre est excellente. *Calix meus inebrians quàm præclarus est.* Le vin ordinaire étouffe par ses vapeurs, les sens de l'homme; mais le spirituel n'oste à l'esprit humain, que ce qui le trompe & qui l'aveugle; & il le fait mourir à sa raison, pour ne se conduire que par une raison divine.

Mais la douceur du vin marque aussi en plusieurs endroits de l'Ec[illegible] les enchantemens du mon[illegible] Car elle nous defend de regarder le vin lors qu'il brille dans le verre, c'est à dire, de ne point considerer l'éclat du monde, qui attire à luy ceux qui le regardent. Le vin du siecle est doux d'abord, mais ensuite il empoisonne. Leur vin est un fiel d'aspics, dit l'Ecriture, & l'Evangile dit que tous les hommes servent d'abord le meilleur vin, & ensuite celuy qui est mauvais: mais que Dieu fait le contraire, & qu'aprés les amertumes de cette vie, il fait gouster le bon vin. *Tu autem servasti bonum vinum*, &c.

Mais ce qui est terrible, est que par ce detestable vin, c'est à dire par l'amour des attraits & des plaisirs du monde, non seulement on ne perd pas l'honneur en s'en enyvrant ainsi, mais que l'on vit au contraire selon les regles de l'honneur humain. Qui pourroit donc boire de ce vin delicieux sans s'en enyvrer? Qui pourroit rejetter les plaisirs lors qu'ils se presentent incessamment à luy? Encore ceux qui ont de l'experience en connoissent le neant, & ont souvent éprouvé l'amertume qui y est mélée, qui peut leur en donner du dégoust; mais que sera-ce de ceux qui commencent de goûster ce vin, qui ont le cœur ouvert à tous les objets des sens,

Digitized by Google

qui les desirent, qui plaisent au monde & à qui le monde plaist? Quel moyen de se deffendre de cette yvresse?

Les amis de ce vin, c'est à dire les amis du monde qui sont enyvrez de ses plaisirs, oublient ce qu'ils doivent à Dieu. Ils boivent de ce vin depuis le matin jusques au soir, dit l'Ecriture; c'est à dire, que cet enyvrement du monde leur dure depuis la jeunesse jusqu'à la vieillesse. Car ce déréglement de l'amour du monde, & la violence de nos passions nous enyvre de telle sorte, que nous nous abandonnons à tous leurs desirs, que nous perdons devant Dieu la lumiere de la foy qui est la veritable raison, pour vivre d'une vie que l'Ecriture appelle une vie de bestes, au lieu que les Chrétiens doivent vivre de la vie des Anges. Les Nazaréens, qui autrefois figuroient les Religieux & les Solitaires, n'en pouvoient boire: Babylone le fait boire à toutes les Nations: *Vinum carnalia desideria.*

Le vin aussi quelquefois marque une reprimende severe, *Mordax increpatio*, dit saint Bernard: *Morsus districtionis, piè saviens disciplina.*

Il y a un vin de l'impieté, de l'erreur, de l'orgueil: & comme le vin fait tomber les yvrognes, l'orgueil de méme est la cause de nos cheutes.

Le vin aussi, selon les Saints, marque le sens spirituel de l'Ecriture. Plus on boit de vin, plus on s'échaufe & on en veut boire: Plus on lit l'Ecriture, plus on s'y échaufe & on la veut lire. En vain on voudroit nous empécher de boire, comme on ne peut empécher les personnes qui s'échaufent au vin. Le vin donc en ce sens, marque ce qui est de plus spirituel dans l'Ecriture, comme la lie en marque la lettre, & l'écorce exterieure.

Le vin caché dans la lie, est la nouvelle Loy, qui estoit cachée dans l'ancienne. La lie, dit saint Augustin, est encore demeurée aux Juifs, à cause de leurs ceremonies. C'est pourquoy c'est en ce sens qu'il faut entendre ce que l'Ecriture & les Peres disent d'un vin alteré & falsifié; ce qui regarde les falsificateurs, qui par des traditions humaines, mélent leurs opinions dans l'Ecriture, & une sagesse humaine avec la parole de Dieu. *Adulterantes verbum Dei*, &c. Le vin de la verité est pur.

Le vin changé en eau, figure la fermeté de l'Ecriture dégenerée en flatterie.

Un excellent vin dans un vase vil, est, selon saint Bernard, la figure des excellentes veritez renfermées dans les paroles de l'Ecriture, qui paroissent basses. *Notis rerum sensibilium similitudinibus, tamquam quibusdam vilioris materiæ poculis, ea quæ pretiosa sunt, ignota & invisibilia*

mentibus propinat humanis.

Saint Bernard appelle auſſi un vin, la ſcience ſeculiere : *Scientia ſecularis quæ inebriat, ſed curioſitate, non charitate.*

L'Ecriture parle d'un vin de l'Egliſe, que les eſtrangers prennent pour eux ; ce qui marque les Paſteurs mercenaires, qui cherchent leur [illegible]ereſt dans leurs emplois.

Le vin troublé, [illegible]eſlé, eſt, ſelon ſaint Ber[illegible]figure de noſtre vertu dan[illegible]tte vie. Elle eſt toujours comme un vin trouble, qui a toujours quelque choſe de louche. Il s'y a toujours de la lie qui y eſt mêlée, & qui empeſche qu'elle ne puiſſe ſervir de breuvage à Dieu. Il faut attendre à l'autre vie, où ce vin ſera tout pur, & extrêmement clarifié. *Nulla noſtra virtus ita ad purum defæcata eſt, ut ſponſo habilis ſit ad potandum : Nulla virtus ita ſuavis & mera : Sed multa Deus diſſimulat, & quos non poteſt potandi facilitate glutire, curat quaſi arte quadam elicere quid ſapidum. Erit aliquando virtus colabilis ; bibente abſque opera delectabit.*

Saint Chryſoſtome dit, [illegible]plus un homme ami du vin b[illegible], plus il veut boire ; & que de même plus un avare amaſſe d'argent, plus il en veut amaſſer. La premiere yvreſſe paſſe, & celle de l'avare ne paſſe point. L'une eſt naturelle, eſtant cauſée par la chaleur du vin, l'autre n'eſt point naturelle.

L'Ecriture compare les maux à un vin qui enyvre, pour en marquer la foule & la multitude ; comme un hom[illegible]ne s'enyvre qu'en beuvant [illegible] avec excés.

Un vin q[illegible].mpe celuy qui en boit trop, eſt la figure de ceux qui s'eny[illegible]ar la douceur de leurs bons[illegible]s.

Saint Climaq[illegible]it, qu'un homme qui a pris du vin avec excés, dit la verité : & que de même celui qui eſt dans une ſainte yvreſſe de l'ame, ne ſçauroit dire de menſonges.

On faiſoit à Dieu des ſacrifices de vin : & cela marquoit l'union des Chreſtiens, qui eſtant foulez au preſſoir, rendent une admirable liqueur, le raiſin eſtant là changé en vin par la force du preſſoir. Le defaut d'union rend toutes nos prieres & nos ſacrifices deſagreables à Dieu.

VINAIGRE. Le vinaigre, qui eſt un vin corrompu, eſt la figure ou de ceux qui demeurent dans le vieil homme, ou de ceux qui aprés avoir eſté bons, ſont enſuite devenus méchans. Il faut prendre garde de n'être pas du nombre de ceux qui donnent du vinaigre à boire à JESUS-CHRIST.

L'Ecriture parle du vinaigre appliqué aux dents : *Sicut acetum dentibus.* Le vinaigre aux dents ne nourrit point ; au contraire il empeſche de manger. Cela figure les Paſteurs lâches, qui au lieu de nourrir leurs peuples, le dégouſtent de la vertu.

Digitized by Google

VIOLENCE. Toute la vie eſt pleine de violences, que l'on voit faire de toutes parts pour ravir le bien. Ce ne ſont pas là les violences qui ſont le plus à plaindre, & elles ne ſont que la figure de celles que font plus dangereuſement ceux qui s'efforcent de ravir les vertus des Juſtes. Il ne faut pas neanmoins eſtre inſenſible aux violences & aux oppreſſions que l'on voit commettre, puis que le Sage dit, qu'il vaudroit mieux n'eſtre pas né, que d'eſtre témoin de l'oppreſſion des innocens. On ne pouvoit mieux condamner l'inhumanité de ceux qui en ſont peu touchez.

Il n'y a qu'une ſainte violence qui ſoit à eſtimer, & c'eſt celle par laquelle on ravit le Royaume de Dieu. Quiconque voudroit renoncer à cette ſainte violence, & à ces bien-heureux efforts, ſe priveroit par là du Royaume qui en eſt la recompenſe. Noſtre cupidité faiſant toujours des efforts pour s'accroiſtre, il ne faut que ceſſer de faire violence pour la reprimer, pour trouver enſuite qu'elle aura fait d'étranges progrés.

VIPERE. La vipere eſt fameuſe dans l'Ecriture & dans les Peres tant à cauſe de ſa langue, qu'à cauſe que l'on dit qu'elle ronge, les entrailles de ſa mere.

La langue de vipere s'entend d'une langue médiſante. Cela ſe dit auſſi d'une grande tentation: *Violenta tentatio.*

La vipere qui ronge les entrailles de ſa mere, eſt la figure de l'orgueil, de l'ambition, de l'envie, qui déchire le cœur de celuy qui l'enfante.

Les viperes figurent les démons. C'eſt en ce ſens que dans l'Evangile on appelle les méchans, *Race de viperes*. On donne auſſi ce nom aux faux juſtes, qui ont les pechez ſpirituels des démons, comme l'envie, la haine, &c.

Saint Chryſoſtome parlant contre l'uſure, dit que comme la vipere, de méme les revenus injuſtes des uſuriers, en reproduiſent auſſi-toſt d'autres injuſtes, par le ſoin qu'ils ont de remplacer toujours leur argent à intereſt. L'uſure ronge plus l'ame de l'avare qui l'exige, que les viperes ne rongent les entrailles qui leur ont donné la vie.

VISAGE. Le viſage, ſelon l'Ecriture eſt le tableau du dedans, où les mouvemens du cœur ſont peints. La modeſtie reluit ſur le front, la pureté dans les yeux, la gravité & la ſageſſe ſur tout le viſage. La religion ne conſiſte pas dans le dehors; ce qu'il y a de bon ou de mauvais vient du reglement ou du déreglement du dedans. Ainſi quoy qu'en voyant les viſages, on puiſſe voir les ames; il faut toujours ſuppoſer neanmoins que cela peut eſtre trompeur.

Digitized by Google

Le visage, selon les Saints, marquel'intention ; & la beauté du visage marque la droiture de l'intention. Les deux jouës de ce visage sont premierement ce que l'on fait, & ensuite pourquoy on le fait : *Quid intendas, & propter quid.*

Les Peres disent, que le visage de l'Eglise, sont les Saints qui y sont les plus apparens : Mon visage est tout bouffi à force de pleurer : *Facies mea intumuit fletu*, dit-elle dans Job, marquant ainsi combien les Saints pleurent les desordres qu'ils voyent regner de toutes parts.

On connoist les hommes par le visage. On connoist Dieu de méme par sa verité. Quand on dit que Dieu cache son visage à l'homme, c'est dire que l'homme est devenu insensible & sans goust pour la verité.

Un visage quelque beau qu'il soit, ne peut pas se voir luy-méme. Il en doit estre ainsi de la vertu. Elle cesse d'estre vertu, dés qu'elle reflechit sur elle-méme.

Le visage marque aussi figurément, l'impudence, comme dit saint Augustin : *In reliquiis tuis praparabis vultum eorum.*

La difference des visages est une chose admirable : mais ce que nous ne devons pas moins admirer, est que comme chacun a son visage, chacun aussi a sa morale, & une conduite qui luy est particuliere. Chacun ramasse çà & là plusieurs maximes, dont il se compose une morale differente de celle des autres. On ne peut assez admirer le meslange confus de ces maximes, qui font la morale des particuliers, où l'on ne voit pas moins de varieté, que dans les visages qui sont si admirablement diversifiez. Mais peu se mettent en peine de choisir les veritables maximes, & d'aller par le vray chemin.

Un mauvais visage, un teint changé, un beau visage de soy, mais qui a esté gasté, est l'image d'une ame qui d'abord estoit belle, & qui ensuite est devenuë laide. *Cùm anima fœda apparet quæ priùs pulchra videbatur*, dit saint Gregoire. Saint Augustin parlant de luy-méme, & comparant la laideur de son ame à la laideur d'un visage qui ne sçauroit se souffrir, ny se regarder dans un miroir, mais que Dieu oblige, malgré qu'il en ait, de regarder lors qu'il a dessein de convertir une ame, dit : Le jour estoit enfin venu, ô mon Dieu, auquel vous vouliez me montrer à nud à moy-méme, & me faire entendre les reproches de ma conscience. Vous me rappelliez à moy-méme ; vous me forciez de m'envisager ; vous m'arrachiez de derriere mon dos, où je m'estois voulu cacher de peur de me voir ; vous me faisiez considerer attentivement mon visage, afin de découvrir toutes mes laideurs. Je me

me regardois donc, & j'avois horreur de moy ; & si je m'efforçois de détourner les yeux d'un objet si penible, vous me remettiez aussi-tost devant moy ; vous vouliez que je fixasse les yeux pour me contempler, afin de comprendre quelle estoit mon injustice, & que j'en conçeusse de la haine. Je la connoissois assez, mon Dieu, mais je me la dissimulois ; je ne faisois pas semblant de la voir ; & je l'oubliois bien viste. *Venerat dies quo nudarer mihi, & increparet me conscientia mea. Retorquebas me ad meipsum, auferens me à dorso meo ubi me posueram dum nollem me attendere, & constituebas me ante faciem meam, ut viderem quàm turpis essem. Et videbam me & horrebam, & si conabar à me avertere aspectum, rursus opponebas mihi, & impingebas me in oculos meos, ut invenirem iniquitatem meam & odissem. Noveram eam sed dissimulabam, & connivebam & obliviscebar.*

Le méme Saint considerant le visage d'un homme d'une maniere toute naturelle & sans figure, prend sujet de là de passer à la contemplation du plus haut mystere que l'homme puisse envisager. Car sa lumiere toute sainte trouve dans le visage une image de la Trinité, qui est le plus auguste objet & le plus incomprehensible que nous puissions nous proposer. On y voit l'unité dans les parties qui sont au milieu ; comme sont le front, le nez, & la bouche. On y voit l'égalité dans celles qui sont de costé & d'autre, comme sont les joues, & les yeux. On y voit enfin l'union de tous les traits ensemble pour former la beauté du tout. L'unité marque le Pere ; l'égalité marque le Fils, & l'union le saint Esprit. *Vnum omnia propter Patrem : æqualia omnia propter Filium : connexa omnia propter Spiritum sanctum.*

VITESSE. Les personnes vistes & legeres, marquent figurément la grande habitude que les hommes ont à faire le bien ou le mal. On dit que Dieu vole avec viteſſe, pour nous marquer combien il est incomprehensible.

VLCERE. Les ulceres des corps, marquent les ulceres du dedans. Les ulceres sont plus dangereux lors qu'ils sont cachez au dedans, que lors qu'ils paroissent au dehors. Il en est ainsi des ulceres qui demeurent cachez dans l'ame.

Les ulceres des corps, marquent les ulceres des ames, c'est à dire les pechez interieurs d'une conscience ulcerée, qui se grossissent parce qu'on ne veut pas confesser ses fautes. Il faut que toute cette pourriture du dedans, sorte par une sincere confession. *Sicut ab internis virus trahitur in cute, ita in confessione peccati dum in publicum secreta panduntur, quasi mali hu-*

Digitized by Google

humores à viſceribus intimis foras prorumpunt. Greg.

Saint Chryſoſtome dit, que l'ulcere eſt plus à craindre que le fer qui l'ouvre, quoy que les enfans aimeroient mieux ſouffrir l'ulcere. Ainſi le peché eſt plus à craindre, que l'enfer qui le punit, quoy que les fous aimeroient mieux paſſer leur vie dans le péché, que d'eſtre un ſeul jour en enfer.

VOYAGE. Toute cette vie eſt un voyage vers l'autre vie. Le principal ſoin de ceux qui voyagent, eſt de s'informer du chemin qui mene au lieu où ils ont deſſein d'aller; & l'on n'en voit point d'aſſez imprudens pour ſe mettre en peine d'un caroſſe, d'un bateau, d'une bonne compagnie, ſans penſer en méme temps où les conduira ce caroſſe, ce bateau, &c. Cependant c'eſt noſtre imprudence ordinaire dans le voyage general de toute noſtre vie. Les hommes marchent tous vers la mort, malgré qu'ils en ayent. Ils ſçavent la double fin, c'eſt à dire l'enfer ou le ciel, où ſe termine ce voyage; & neanmoins la conſideration de cette fin n'entre point dans le choix du chemin de toute leur vie. Ils s'occupent des commoditez du voyage; mais pour le chemin, ils le choiſiſſent ſans diſcernement ny précaution.

Un voyage donc eſt une image de cette vie. Si un Roy nous avoit mandez tous dans ſa Ville Imperiale, tous iroient, pauvres & riches: Ainſi nous allons tous vers Dieu. Les riches auroient beſoin qu'on leur donnaſt de l'argent pour ce voyage, il leur faudroit des caroſſes, des hoſtelleries, des ſerviteurs; les pauvres iroient gayement à pied, avec un peu de pain & d'eau. Ceux-cy ſeroient plus agreables à l'Empereur que les riches, à qui il payeroit leur voyage.

Les voyageurs ſont donc une des plus excellentes, & des plus ſenſibles figures des Chrétiens, qui ne doivent regarder la terre qu'en paſſant, ainſi que les voyageurs regardent ſeulement en paſſant, tout ce qu'ils voient pendant leur voyage.

On avance peu à peu *dans la vertu*, comme on avance peu à peu dans un chemin, en s'éloignant de la veuë des lieux & des perſonnes que l'on avoit accoutumé de frequenter. Ce qui nous marque que pour bien marcher vers Dieu, il faut commencer par entrer dans un détachement de toutes choſes.

Les voyageurs ſont quelquefois retenus par la beauté des lieux où ils ſont, & le trop de reflexion qu'ils y font, les empéche d'avancer. *Solent nonnulli viatores, cùm amœna prata conſpiciunt, pergendi moras innectere.* Dieu pour ce ſujet, dit le Pape ſaint Gregoire, méle des amertumes

Digitized by Google

dans la vie, de peur que les prosperitez ne nous retiennent. *Electis iter asperum facit.*

Les voyageurs sont habillez legerement, pour mieux marcher. C'est encore une grande instruction pour les pauvres volontaires, qui en renonçant à tout, & en se détachant de toutes choses, se sont mis en estat de mieux avancer. Car nos affections sont nos pas dans ce voiage. C'est par nostre amour que nous devons voir combien nous avançons vers Dieu. Celuy qui avance toujours vers luy, sans s'arrester à aucune creature, l'aime de tout son cœur; comme celuy qui marche toujours sans relasche, approche de plus en plus du lieu où il va, quoy qu'il n'y arrive, si vous voulez, qu'un an aprés. On ne laisse pas de marcher, quoy que quelquefois on n'aille pas aussi viste qu'un autre. Un enfant ne peut pas marcher encore comme un homme, mais on ne peut pas se plaindre avec justice des enfans, s'ils marchent selon leurs forces. Une marque que l'Ecriture ne regarde icy les Chrestiens que comme des voyageurs, est cette parole d'un Prophete: *Donec vadam ad populum accinctum nostrum*: Jusqu'à ce que j'aille me joindre à nôtre peuple, un peuple toujours prest à passer, & qui ne s'arrête point.

Les voyageurs qui chantent pour se consoler dans le chemin, sont nostre figure, & doivent nous exciter à nous animer mutuellement par de saints Cantiques.

Un voyageur, dit saint Gregoire, est encore nostre figure; en ce qu'il ne considere pas tant ce qu'il a fait de chemin, que ce qui luy reste à faire. Cependant nostre foiblesse en use autrement, & presque toûjours nous nous arrestons à considerer plus ce que nous avons fait dans le chemin de la vertu, que ce qui nous reste encore. *More viatorum nequaquam debemus aspicere quantum iter jam fecimus, sed quantum superest ut peragamus, ut pauliſper fiat præteritum, quod indefluenter & timidè adhuc attenditur futurum. Amplius debemus inſpicere bona quæ necdum fecimus, quam ea quæ jam nos feciſſe gaudemus.* Cependant, comme on vient de dire, on fait le contraire. *Habet hoc humana infirmitas.*

Saint Chrysostome dit, qu'un fils en voyage, qui est absent & dans un pays bien éloigné, est la figure des enfans qui meurent avant leurs peres.

Dans un voyage passager, nous devons nous preparer continuellement à un autre grand voyage: *Diſpone domui tuæ*, Donnez ordre aux affaires de vostre conscience.

VOYE, Chemin étroit. On ne rit point quand on est dans un chemin étroit, bordé de precipices.

On craint de s'ébloüir, on a les yeux & les pieds arrestez. On ne se charge de rien de superflu, on ne s'emplit point de vin ny de viande. Et nous nous embarassons de mille soins, comme d'autant de chaisnes, pour marcher dans la voye étroite. Un seul faux pas peut nous perdre sans ressource, comme ceux qui marchent sur une corde tenduë, & nous nous divertissons.

VOILE. Un voile nous marque plusieurs choses. Toutes les choses de la terre ne sont que des voiles. Les maux cachent des biens éternels, les biens cachent des maux éternels. D'un costé Dieu se cache sous toutes ses creatures, comme sous un voile. De l'autre, toutes les creatures servent de voile au démon pour se cacher, & pour nous tenter. Nous devons toujours dire à Dieu: Dévoilez mes yeux, *Revela oculos meos.*

VOILES d'un Vaisseau. Saint Chrysostome remarque, que comme si le vent trouve les voiles d'un vaisseau mal tendus, ou déchirez, il n'agit point & ne fait point marcher le vaisseau; si de même le souffle du saint Esprit trouve une ame relaschée, & qui ne soit point tenduë par la ferveur, mais qui soit dans la dissolution & dans la molleſſe, il n'agit point là, & la laisse, & qu'ainsi nostre vaisseau n'avance point. Il prend occasion de cette comparaison, de representer la necessité d'estre fervens dans nos desirs, soit dans la priere, soit dans toutes nos autres actions: Car ce ne sont point les cordes qui tendent & qui bandent ces voiles, mais les saints desirs. Il faut donc quand on fait l'aumosne, craindre que le soin des enfans, ou la peur de la pauvreté ne relasche nos voiles. L'esperance du ciel doit tenir ces voiles toujours bien tendus, afin que le saint Esprit y souffle. *Il faut* aussi qu'ils soyent purs & bien blancs. *Non sint contrita & dirupta, ut spirituales flatus contineant.*

Un voile sur les yeux, marque les tenebres interieures qui nous couvrent des choses que tous ceux qui n'ont pas les yeux bouchez, voyent sans peine. On donne aussi aux ceremonies charnelles des Juifs, le nom de voiles, parce qu'elles couvroient les veritez de la Loy nouvelle.

Pecher en cachette, c'est comme vouloir mettre un voile sur les yeux de Dieu, & luy dire: Prophetizez qui vous a frappé, comme autrefois on le dit à Jesus-Christ.

Les Peres disent, que les médisances sont comme un voile qui cache nôtre innocence aux hommes; mais que ce voile, si nous les souffrons bien, voilera nos pechez aux yeux de Dieu.

VOISIN. Estre voisin de l'Eglise,

ſelon l'Ecriture, c'eſt eſtre preſt de ſe convertir.

VOIX. La voix baſſe dans les vieillards, figure que dans l'affoibliſſement de l'Egliſe, les Paſteurs n'oſent élever leur voix pour ſoutenir la juſtice & la verité, ny pour porter les peuples à une ſolide penitence. A peine ils ouvrent la bouche.

Une voix retentiſſante, eſt la figure de ce que fait Dieu, lors qu'il fait retentir ſa voix juſqu'à nous.

Une voix enroüée, eſt la figure d'un Predicateur qui parle, & qui ne convertit perſonne. On ne l'entend pas.

VOLEVR. Il y a d'autres voleurs à craindre que ceux que les hommes apprehendent tant. L'Ecriture repreſente les démons comme des voleurs redoutables. Ils ſont des voleurs, parce qu'ils ſont tout occupez à ravir l'honneur de Dieu & les ames qui luy appartiennent; & de ces ames ils en font des cavernes, parce qu'ils y répandent une affreuſe obſcurité, & qu'ils les privent de toute lumiere. Ainſi une ame étant devenuë l'habitation des démons, ſe laiſſant aller aux deſirs & à la recherche des choſes temporelles, elle en eſt bien-toſt poſſedée, & en devient la proye, comme de voleurs. Noſtre frayeur devroit eſtre incomparablement plus grande, de ſçavoir que le démon cherche continuellement à perdre noſtre ame, que ſi l'on nous diſoit que nous ſommes environnez de voleurs & d'aſſaſſins qui nous vouluſſent égorger. Cependant noſtre ſtupidité eſt telle, que nous vivons dans une pleine aſſurance.

Les voleurs pour l'ordinaire, ne font rien que pendant la nuit; les démons ne peuvent de meſme piller nos ames que lors que le jour de la grace s'eſt rétiré. Les voleurs n'attaquent point des gens qu'ils voyent unis de compagnie; ainſi le démon nous attaque bien plus quand il nous voit ſeuls, & nous devons taſcher de nous joindre à des perſonnes de pieté. Les voleurs en voulant voler, commencent comme par éteindre la lumiere. C'eſt ce que fait le démon en voulant ſe rendre maiſtre d'une ame, comme on vient de le dire. Il éteint toute la lumiere qui peut luy reſter.

Un voleur qui par malice, accuſeroit un innocent d'eſtre complice de ſon crime, n'en ſeroit pas moins pendu quand cet innocent le ſeroit. C'eſt ce que font les démons. Ils cherchent des perſonnes avec qui ils ſoient tourmentez; mais leur ſupplice n'en ſera pas moins grand.

On a pitié de ceux qui ont eſté maltraitez par les voleurs; nous devons de méme plaindre les pecheurs qui ont eſté meurtris par le démon. Nous le voyons

dans le Samaritain de l'Evangile, & nous ſçavons ſa compaſſion: *Miſericordia motus*, &c.

Un voleur n'oſe attaquer dans le grand chemin, mais ſeulement ceux qui s'en détournent: ainſi le démon n'attaque que ceux qui ſe détournent de la voye de Dieu.

Mais ſans parler davantage du démon, ſaint Chryſoſtome dit, que les hommes, & les Chreſtiens meſmes, ſont comme des voleurs à l'égard l'un de l'autre; & qu'ils ſe traittent pis même que ne font les voleurs. Les voleurs les plus cruels, épargnent au moins ceux avec qui ils ont bû & mangé. Quelle excuſe donc reſte-t-il pour nous, ſi une même table & une même viande nous uniſſant, un même amour ſpirituel n'unit pas nos cœurs? Nous avons moins de tendreſſe que les voleurs, qui mangeant enſemble, ne ſe volent pas l'un l'autre. L'union d'une table commune fait entre eux, ce que l'union de la table du même Agneau ne peut pas faire parmy nous, qui nous volons & qui nous pillons. Les voleurs de tygres qu'ils ſont, deviennent des agneaux mangeant enſemble, & nous qui devrions eſtre des agneaux, devenons des tygres. Un voleur pris ſur le fait, & qui n'a point d'excuſe, eſt l'image d'un pecheur que ſa conſcience propre convainc. Saint Auguſtin parle ainſi de luy-même. *Non ſe excuſabat anima mea: conſumpta erant & convicta argumenta omnia: remanſerat muta trepidatio.*

Quand les voleurs ſont punis, on comprend que c'eſt juſtement, qu'ils ont bien merité ce qu'ils endurent: *Suo ſcelere puniuntur*, dit Salvien, *ſuis criminibus concremantur*. Et nous ne voulons pas avoüer cela de nous dans les maux publics, dit le même Auteur; nous en accuſons nos ennemis, & non pas nous.

On plaint un voleur qui ſouffre. Cependant il eſt moins à plaindre ſur la rouë, que lors qu'il tuë & qu'il égorge dans un grand chemin. Ainſi le pecheur eſt moins à plaindre dans l'enfer, que lors qu'il commet le peché pendant ſa vie.

Saint Chryſoſtome compare à un voleur qui nous trouve ſeul à ſeul, l'argent que nous tenons caché. Quand nous le découvrons au jour en le donnant aux pauvres, nous n'avons plus rien à craindre. Nous craignons le voleur pour cet argent, & cet argent eſt au contraire le voleur qui nous vole l'ame.

Les hommes deteſtent les voleurs; mais il y en a que Dieu deteſte parce qu'ils le volent luy-même, en luy dérobant l'amour & le culte qui luy eſt dû. Il y a auſſi des voleurs horribles, qui luy volent tous ſes biens, en ſe les attribuant à eux-mêmes & en

Digitized by Google

s'en élevant. *Abundant tabernacula prædonum, & audacter provocant Deum. Egò magis contra Deum mali superbiunt*, dit saint Gregoire, *quia ab eo magis diuantur, & ejus donis pejores fiunt.*

Ceux aussi que nous rendons témoins de nos bonnes œuvres, en sont les voleurs. Ils dérobent un tresor que nous devions nous assurer, ou plutost, c'est nous-mémes qui nous volons. C'est-là une nouvelle espece de larcin. Ce que ny la roüille ne peut corrompre, ny les voleurs nous enlever, est corrompu & ravi en un moment par la vaine gloire. Elle est le ver qui gaste des choses incorruptibles, & le voleur qui nous prend nostre tresor jusque dans le ciel.

On ne s'expose pas à passer par un chemin où l'on sçait qu'il y a des voleurs, & l'on veut neanmoins s'exposer dans le monde, où l'on sçait que les démons ont fait perdre la grace de Dieu à une infinité de gens plus forts que nous. Est-ce assez estimer la misericorde de Dieu, que de choisir des estats de vie où l'on sçait que si peu de gens la conservent? Le malheur de tant de personnes qui y ont esté volées, ne nous devroit-il pas exciter à prendre des précautions plus seures?

On compare à un voleur qui vient surprendre un voyageur comme un fort armé, la paresse qui vient surprendre le paresseux, & qui fait que la lenteur à laquelle on s'estoit laissé aller, devient ensuite le septiéme & le plus dangereux des pechez mortels.

On ne peut estimer un voleur, dit saint Chrysostome, à cause d'un beau manteau qu'il a, & qu'on sçauroit qu'il a volé. On ne peut de méme estimer ny honorer les riches, qui ont pillé le bien d'autruy.

Les médisans sont comme des voleurs, qui pillent non nostre bien, mais nostre honneur. On ne regarde point comme un affront, quand on a esté volé par des voleurs qui attendoient les passans dans une foreſt. Ce n'est point là le nom qu'on donne aux mouvemens qu'on ressent contre eux, puis que l'on sçait qu'ils ne choisissent pas les gens, mais qu'ils pillent en general tous ceux qui passent. On ne se blesseroit pas contre les médisans, si on les consideroit de la sorte. Ils font profession de médire, nous nous sommes rencontrez par hazard entre leurs mains par quelques apparences legeres, qui les ont portez à faire de nous ces jugemens. Ils estoient disposez à médire de tous ceux qui leur donneroient de ces legeres apparences, & nous nous sommes trouvez. Il faut mépriser cela.

VOLER. Le Chrestien souhaittant les ailles de la colombe,

souhaitte certainement de voler. *Quis dabit pennas, & volabo ?* Il dit aussi dans un autre Pseaume : Si je prens mes aisles pour voler vers le point du jour, ou pour habiter aux extremitez de la mer. *Si sumpsero pennas meas diluculo, & habitavero in extremis maris.* Voler vers l'extremité de la mer, c'est étendre dés maintenant ses esperances vers la fin du siecle. Il faut continuer toujours ce vol. Nous devons nous tenir suspendus sur les aisles de la double charité. L'esperance & le desir nous doivent faire par avance voler vers Dieu.

Le mot de voler, peut aussi marquer l'orgueil des ambitieux, qui ne pensent qu'à s'élever. Surquoy saint Chrysostome dit, que si un homme avoit une passion de voler dans l'air, comme les oyseaux, il devroit moins penser à se faire des aisles, qu'à bannir de son esprit une pensée si extravagante ; & que de méme l'ambitieux, l'avare, ou les autres personnes semblables, doivent plutost penser à guerir leur passion, qu'à la satisfaire. Il est plus impossible de guerir l'ambition, ou l'avarice, en augmentant son élevation ou son bien, qu'il n'est possible à un homme de voler.

VOLIERE. Saint Climaque dit, qu'aussi-tost qu'on ouvre la porte d'une voliere, les oyseaux s'en vont ; & que de méme aussitost qu'un solitaire quitte sa cellule, ses vertus & ses saints desirs se dissipent.

VOMISSEMENT. Ne soyons pas plus delicats que le Saint Esprit, qui parle dans saint Pierre, de ce que nostre molesse a peine méme à entendre. Les sens auquel ce saint Apostre se sert de ce mot, fait voir que l'on doit comparer au vomissement, la confession du pecheur. Qu'ils se déchargent & qu'ils rejettent au dehors par la confession, ce qui les charge au dedans ; mais qu'ensuite ils ne retournent point comme le chien, à ce qu'ils avoient vomi. *Fundant, vomant in confessione quod portant. Pectus premitur crapula iniquitatis, evomat eam confessio ; sed non canino more redeatur ad vomitum.*

Saint Chrysostome de méme compare au vomissement, ceux qui font paroistre au dehors la corruption de leur cœur. Ceux dit ce Pere, qui sont pressez de rejetter les mauvaises humeurs qui les chargent, se contraignent d'abord, mais enfin ils ne peuvent plus les retenir : de méme ceux qui ont de mauvaises pensées & de mauvais dessseins dans le cœur, comme une mauvaise humeur qui l'accable, aprés s'estre retenu quelque temps poussent enfin au dehors ce venin caché. Il y a toujours plus de corruption dans nostre volonté que dans nos paroles.

Digitized by Google

Ex abundantia cordis os loquitur. Incipiam te evomere ex ore meo.

Vomir s'entend auſſi d'une perſonne qui rejette & qui oublie ce qu'il avoit oüi de bon : & en ce ſens il y a bien des vomiſſemens parmi les Chreſtiens.

Vomir s'entend auſſi de celuy qui produit au dehors par legereté ou par vanité, les veritez ſaintes qu'on luy avoit appriſes. Ceux qui s'engagent trop indiſcretement à la predication, doivent prendre garde à cela.

Vomir & rejetter les viandes qu'on avoit mangées, ſe dit de ceux qui ont regret aux premiers ſentimens qu'ils avoient eus de leurs amis.

Vomir ſe dit de ceux qui par reſtitution, rendent honteuſement ce qu'ils avoient pris aux autres. Comme on ne vomit qu'avec peine, on a peine auſſi à faire des reſtitutions ; mais on ne peut recouvrer la ſanté ſans ce vomiſſement. Il eſt plus aiſé de manger, que de rejetter ce qu'on a mangé. Manger, c'eſt prendre le bien d'autruy ; le revomir, c'eſt le reſtituer. Qu'on ne le prenne point donc. On n'a qu'à arreſter l'intemperance de la bouche pour ne pas manger ; mais pour vomir, il faut renverſer tout l'eſtomac. *Non ſic ſapit lucrum, quomodo dolet damnum*, dit ſaint Auguſtin. *Facilius eſt non manducare, quàm vomere. Non acquiſivit, non manducavit. Reſtituit quod male acquiſierat, quod manducaverat vomuit. In non manducando gula frœnatur; in vomendo ſtomachus evertitur.*

Saint Chryſoſtome faiſant une alluſion ingenieuſe au vomiſſement, dit, que comme ceux qui ont pris une nourriture qu'ils ne peuvent digerer, la rejettent avec ce qui eſtoit dans leurs entrailles ; la mort de méme n'ayant pu, pour ainſi dire, digerer JESUS-CHRIST qu'elle avoit pris, l'a rejetté, & qu'elle a revomy avec luy, les morts qu'elle avoit pris auparavant.

VOUTE. Saint Auguſtin remarquoit, qu'on ne peut faire la moindre voute, qu'avec beaucoup de peine & de machines, & qu'un homme, quelque habile qu'il ſoit, n'en vient à bout qu'avec un grand travail ; & que Dieu cependant a fait les voutes du ciel avec une facilité toute puiſſante. *Extendens calum ſicut pellem.*

Caſſien faiſoit une autre reflexion importante ſur la ſtructure d'une voute. On ne la peut bien arondir, dit-il, par la ſeule regle des yeux. Il faut que la ligne qui pend du centre, regle tout, pour donner les arondiſſemens neceſſaires ; & quelque eſprit que l'on ait, on s'égareroit indubitablement, ſi l'on agiſſoit d'une autre maniere, & on ne pourroit méme reconnoiſtre combien on ſe ſeroit égaré.

Digitized by Google

Il faut toujours avoir ce point & cette regle qui conduise tout : & un seul point est la direction d'un si vaste ouvrage. C'est ainsi que dans toute la structure de nos actions, & dans toute la conduite de nostre vie nous devons regarder la charité comme le centre & le point qui doit tout regler : si l'on n'a recours continuellement à cette regle, on ne fera qu'une masse informe, qui ne pourra subsister, & qui tombera bien-tost en ruine. *Si quis absidis cameram volens in sublime concludere, subtilissimi illius centri lineam jugiter circumducat. Qui vero eam absque illius medietatis examine consummare, quamvis summa artis aut ingenii præsumptione tentaverit, impossibile est ut æqualitatem circuitus illius sine errore custodiat, aut quantum veræ rotunditatis pulchritudini errando subtraxerit, solo deprehendat aspectu, nisi ad illum indicem veritatis semper recurrens, atque ejus arbitrio interiorem operis sui ambitum exterioremque castigans, tam excelsæ magnitudinis molem unius puncti lege concludat : Ita mens nostra nisi solam Domini charitatem, velut centrum immobiliter fixum, per universa operum molitionumque nostrarum momenta circumagens, circinno charitatis omnium cogitationum vel aptaverit, vel repulerit qualitatem, nequaquam structuram illius ædificii spiritalis probabili arte molietur ; sed inde coram in corde suo, atque indignam Spiritu sancto domum, continuoque lapsuram imprudenter attollet ; non glorificandus beati cohabitatoris hospitio, sed ruina constructionis suæ lugubriter opprimendus.*

VSVRE. Quoy que Dieu deteste si fort l'usure, on ne laisse pas de voir que le monde en est plein. Les Saints ne se sont point lassez de declamer contre ce vice, & saint Chrysostome entre autres. Un usurier, dit-il, preste son argent à une personne accablée de misere ; & au lieu de luy donner gratuitement cette somme dont elle a besoin, elle est méme contrainte de rendre graces à son avarice, & de recevoir avec joye l'effet de sa cruauté. L'usurier donc ressemble à un homme qui en delivrant un autre d'un peril de mort, exigeroit de luy la recompense de ce service. Cette comparaison fait horreur. On rougiroit d'avoir exigé d'un homme de l'argent pour l'avoir tiré d'un peril, & on ne rougit pas d'en tirer pour l'avoir assisté dans un besoin moins considerable. Un usurier dit qu'il ne peut subsister autrement, dit encore le méme Pere. Un voleur de grands chemins diroit la méme chose. Une femme qui s'est rendu la victime de l'impudicité publique, & qui trafique de son corps, les Magiciens & autres personnes sem-

Digitized by Google

blables, pourroient alleguer la méme raiſon.

Le méme Pere déplore encore noſtre aveuglement. Nous plaçons noſtre argent à ceux qui nous en donnent un plus gros denier, dit-il ; il n'y a qu'au regard du ſalut que nous ne le faiſons pas. Les aumoſnes nous rendroient bien davantage.

Saint Auguſtin appelle uſure, vouloir plus ſe vanger que l'on n'a eſté offenſé.

L'uſure, ſelon le méme Pere, eſt la figure du peché, parce que le pecheur ſouffre, ſans comparaiſon plus de mal, qu'il n'en a commis.

Dieu exerce une eſpece d'uſure à l'égard des grands pecheurs qu'il a convertis. Car il ſe retire en quelque ſorte d'eux, aprés ces ſentimens par leſquels il les a attirez à luy, non pour les laiſſer retomber dans les mémes crimes, mais pour leur faire mieux connoiſtre leur indignité. Le ciel leur paroiſt de bronze, ils demeurent dans d'affreuſes ſechereſſes, & payent ainſi l'uſure de la jouïſſance des creatures, en s'en détachant peu à peu avec des peines terribles ; Dieu voulant faire ſentir par là combien il eſt mauvais de s'éloigner de luy, puiſqu'il y a tant de peine à ſouffrir dans le retour.

VVIDE. La nature fuit le vuide, diſent les Philoſophes, mais la grace le fuit encore davantage ; & le diable remplit ce que Dieu ne remplit pas. Cependant comme il y a fort peu de corps qui ſe touchent de ſi prés, qu'il n'y ait du vuide, ou de l'air entre deux ; de méme il y a peu de vies ſi bien reglées, qu'il n'y ait quelque vuide d'une occupation à une autre. Le diable voudroit avoir ces vuides : Il trouveroit par là entrée dans nos ames. Il faut donc les remplir par une priere peu appliquante, par de ſaintes penſées & de ſaints deſirs.

Il y a un vuide à ſouhaiter au Chreſtien, qui eſt de vuider ſon cœur des creatures. Mais pour le vuider, il faut le remplir de Dieu. Rien n'eſt plus propre pour l'un & pour l'autre, que la retraitte, qui affoiblit & efface l'idée des creatures ; & joindre à cela l'application à Dieu & à l'Ecriture. Car la capacité de l'ame eſtant bornée & étroite, peu de choſe la remplit. Ainſi comme l'application aux objets du monde bannit le ſouvenir de Dieu, au contraire en s'occupant des veritez de Dieu, on affoiblit l'idée des choſes du monde.

Heureux qui comprend que toute la vie des gens du monde, n'eſt qu'un grand vuide. *Quantum eſt in rebus inane ! Habui menſes vacuos*, dit Job. Il faut comprendre, dit ſaint Gregoire, combien on a travaillé en vain pour cette vie : combien ces travaux ſont vuides : *Quan-*

Digitized by Google

tum vacuè pro hac vita laboraveris. Plus on connoiſt le ciel, plus on voit le vuide de la terre. Cependant l'homme s'eſtant privé par ſa faute, des biens veritables, il eſt tombé dans un vuide effroyable, & dans une faim terrible. Il ſent un deſir inſatiable du bien, qui eſt une ſuite de ſa nature, eſtant créé pour le poſſeder; mais il ne le connoiſt plus. Ainſi au lieu de ce vray bien, il cherche à ſe raſſaſier par les vanitez du monde, & à remplir le vuide de ſon cœur par la poſſeſſion de divers objets, qui augmentent continuellement ſa faim, ſa miſere, & ſa pauvreté.

Y

YEU YEU

YEVX. Les yeux du corps, ſont une grande figure des yeux de l'ame. Noſtre plus grand ſoin pour le corps, eſt d'en conſerver les yeux, dont nous preferons la ſanté à tout ce qu'il y a de plus beau. De méme nous devons appliquer tout noſtre ſoin à conſerver l'œil de l'ame, qui eſt la raiſon, dont l'obſcurciſſement répandroit les tenebres dans toute la conduite de la vie.

Il n'y a rien qui nous monſtre plus naturellement, plus ſenſiblement, ny plus viſiblement noſtre eſtat à l'égard de Dieu, que l'eſtat de l'œil à l'égard de la lumiere. Comme l'œil pour ne pas voir, n'a pas beſoin de la lumiere; nous de méme pour ne pas faire le bien, n'avons pas beſoin du ſecours de Dieu. L'œil n'a pas beſoin d'eſtre éclairé pour fuir la lumiere; l'ame de méme n'a pas beſoin d'eſtre aſſiſtée du ſecours de Dieu, pour operer ſa propre juſtice. Mais comme l'œil ne ſe ſuffit pas à luy-méme pour voir; l'homme auſſi doit connoiſtre ſon impuiſſance naturelle pour faire le bien. Regardons Dieu comme la lumiere de noſtre homme interieur, & humilions nous en jugeant de nos yeux au regard de la lumiere du ſoleil, ce que nous ſommes ſans la miſericorde de Dieu. L'œil donc, quoy qu'il ſoit beau & bien fait, ne peut rien voir ſans le ſecours de la lumiere; de méme un eſprit beau, bien fait & bien net, ne peut voir la verité ſans le ſe-

Digitized by Google

cours de Dieu. Quoy que l'œil s'appelle lumiere, cependant il ne s'éclaire pas : & si la lumiere ou du ciel, ou de la terre luy manque, il est dans les tenebres. Cependant on luy donne le nom de lumiere, parce qu'il est capable de la recevoir. De tous les membres du corps, il n'y a que l'œil seul qui puisse voir. Les autres sont veus à la faveur de la lumiere ; mais l'œil va plus loin, & voit. C'est de cette sorte que Dieu éclaire les Saints, en leur faisant voir une certaine lumiere interieure, qui ne vient ny de l'Orient, ny de l'Occident ; mais qui ne se couche jamais, & que voyent sans cesse ceux qui ont soin de vivre saintement selon ses regles. Que les personnes donc les plus saintes s'humilient, & qu'ils reconnoissent que tout au plus ils sont comme l'œil qui est sain, qui est pur & capable de voir ; mais qu'ils ne peuvent pas estre lumiere à eux-mémes. *Lumina vocantur oculi, si tamen desit sol, luna, aut lucerna, in tenebris remanent ; & tamen lumina sunt, quia possunt lumen recipere. Etenim cùm lumen illatum fuerit, sola membra in te quæ vocantur oculi, sentiunt illud, non frons, non auris, nec olfactus. Illuminantur cætera membra, sed ut videantur, non ut videant : Sic omnes sancti illuminati sunt ut videant quamdam lucem justitiæ, quæ de oriente nec de occidente surgit, sed quæ numquam deest, quam intuetur qui secundum ejus regulam juste vult vivere. Tu tibi lumen non es. Vt multum oculus es, lumen non es. Quid prodest sanus & patens oculus, si lumen desit.*

Ce qui est remarquable, est qu'à mesure qu'on a la veuë bonne, on voit plus loin avec la mesme lumiere. C'est ce qui fait la difference avec laquelle les Chrestiens penetrent dans la Loy de Dieu, & dans la connoissance de ses volontez. Un Chrestien estant aidé de la lumiere spirituelle que la grace donne, voit dans les mesmes volontez de Dieu ce que les autres n'y voient pas : Il ne doute point de tout ce qui paroist douteux à d'autres, qui sont moins éclairez que luy. Une Dame, par exemple, qui a le Christianisme dans le cœur, ne doute plus s'il luy est permis de s'habiller d'une maniere immodeste : elle ne cherche plus à se deffendre sur la coutume, elle a horreur de tout ce qui peut scandaliser les autres, ou la porter à l'orgueil elle-mesme. Ce n'est que ce manque de bonne veuë, qui fait concevoir les Commandemens de Dieu d'une maniere Judaïque, & qui fait trop écouter les foibles raisons que les autres alleguent pour soutenir ces déreglemens.

La moindre ordure trouble les yeux, & les empesche de voir : de mesme la moindre paille sur

le cœur, le moindre ſoin inquiette & trouble une ame Chreſtienne.

Ceux qui cherchent quelque choſe en fermant les yeux, ou en les enfonçant en terre, ou en fuyant le ſoleil, ne trouveront jamais ce qu'ils cherchent; de meſme ceux qui cherchent Dieu ayant en ſoy des paſſions, ou qui cherchent la verité par des diſputes & des combats de paroles, ne la trouveront jamais.

Mettre tantoſt une excellente eau à ſes yeux malades pour les guerir, & tantoſt de l'eau de chaux, c'eſt imiter ceux qui tantoſt obeiſſent à Dieu & à leur Superieur, & qui enſuite luy deſobeiſſent.

Il arrive ſouvent qu'un homme a une taye ſur les yeux. L'avarice en eſt une grande ſur les yeux de l'ame, comme en general tous les autres vices. Si nous eſtions au fond de la mer, l'abondance de l'eau qui appeſantiroit nos yeux, nous empécheroit de rien voir. Ou ſi en general nous avions une abondance d'humeurs, nous ne verrions rien. Ainſi, dit ſaint Chryſoſtome, la multitude des ſoins de la terre empeſche les yeux de l'ame de voir.

Des yeux obſcurcis, des veuës courtes, ſont la figure de ce qui arrive dans l'ame quand on ne s'applique plus aux choſes de Dieu.

Quand les yeux ſont malades, les Medecins les tiennent dans des lieux ſombres Il en eſt ainſi des pecheurs, dit ſaint Chryſoſtome. Ne pouvant & ne voulant pas voir les veritez, Dieu les tient dans les tenebres, les abandonnant à un ſens reprouvé. *Tradidit illos Deus in reprobum ſenſum.*

Les yeux malades ne peuvent ſouffrir le ſoleil, dit ſaint Chryſoſtome, comme les méchans ne peuvent ſouffrir les grandes vertus. On peut dire auſſi, que comme le plus grand ſupplice des yeux malades, eſt de les expoſer au grand jour, & de les contraindre de le voir, de meſme le plus grand enfer des damnez, ſeroit de les obliger de paroiſtre dans la lumiere des Saints. C'eſt par ce ſentiment qu'ils ſe precipiteront eux-meſmes en enfer comme au lieu le plus tenebreux, le plus éloigné de Dieu, & où ils ſeront moins percez des rayons penetrans de ſa juſtice. Il fait trop clair pour eux en tout autre lieu. Leur veuë ne peut ſouffrir cette clarté qu'ils haïſſent. Leur plus grand ſoulagement eſt de ſe cacher autant qu'ils peuvent à cette lumiere qui les tuë Les tenebres ſont comme le centre. C'eſt le lieu où la lumiere de Dieu les incommode le moins, où les reproches de leur conſcience ſont moins vifs, où leur orgueil eſt moins confondu. Ils ſe cachent

Digitized by Google

là, & ils souhaitteroient qu'il y eust encore un plus grand cahos entre Dieu & eux, & que de plus hautes montagnes etouffassent les rayons de cette verité, qui les vient percer jusque dans la profondeur de leurs abîmes.

Les yeux fermez par la mort, sont la figure des yeux de l'ame qui sont fermez par le plaisir du peché.

Les yeux gastez, figurent l'aveuglement de l'ame, qui la separe de la lumiere interieure & invisible. Nous ne pouvons souffrir la moindre poussiere dans nos yeux, dit saint Chrysostome, & nous negligeons nostre ame lors qu'elle est remplie de pailles.

Les yeux aussi marquent figurément les Pasteurs, qui éclairent tout le corps. Mais l'œil en éclairant le corps, s'éclaire aussi lui-mesme.

Les yeux marquent les personnes qui nous sont extremement utiles. S'il falloit necessairement ou tomber dans le precipice, en conservant nos deux yeux, ou en perdre un pour conserver tout le corps, on n'hesiteroit pas de perdre cet œil: Il en est de mesme des personnes qui nous sont cheres & tres-unies, mais qui nous nuisent. C'est JESUS-CHRIST mesme qui le dit.

Les yeux marquent encore la curiosité.

Les yeux marquent aussi les veuës, les dessems, les pensées des hommes. *Oculi deficient*, &c. dit l'Ecriture; c'est à dire toutes leurs resolutions.

Il y a des yeux égarez qui figurent l'égarement de l'ame. Les yeux du Sage sont dans sa teste, dit l'Ecriture; parce qu'il ne se conduit point à l'avanture. Il sçait où il doit tendre, & ce qu'il doit faire. L'insensé marche comme s'il estoit dans les tenebres. La passion l'emporte, & il suit les égaremens de ce guide aveugle. Mais avoir les yeux dans la teste, c'est les avoir attachez à JESUS-CHRIST nostre chef, pour ne voir que par sa lumiere, & se conduire par son exemple.

Les yeux marquent de mesme l'intention; c'est à dire, ce qui nous fait agir, qui est la principale chose qu'il faut considerer dans toutes nos actions.

Les yeux marquent la discretion de l'ame, parce que cette vertu discernant toutes les pensées, voit tout d'un coup ce qu'il faut faire. Et c'est ce soleil qui ne doit point se coucher sur nostre colere; c'est à dire, qu'elle ne doit point nous oster la discretion. *Quæ universas cogitationes actusque discernens, cuncta quæ sunt gerenda pervidet atque perlustrat. Sol non occidat super iracundiam vestram.*

Qu'importe qu'une lame d'or ou de plomb nous bouche les yeux, disent les Peres: Il en est de mé-

me des passions, quelque objet qu'elles puissent avoir. La colere, par exemple, soit qu'elle soit juste ou injuste, bouche également les yeux de l'ame: *Differentiam cœcitatis non facit pretiositas metallorum.*

Des yeux fixement arrestez en terre, comme l'on en voit quelquefois, sont la figure de ceux qui n'aiment que les choses terrestres.

Les yeux élevez & altiers, sont la figure des orgueilleux, qui ignorent la justice de Dieu, & qui veulent establir leur propre justice.

Lors que l'œil gauche est bon, & que l'œil droit est mauvais, on figure par là ceux qui voyent clair dans les affaires du monde, mais qui ne voyent rien dans ce qui regarde Dieu, les ames, la pieté, l'éternité.

On ne peut que difficilement avoir en mesme temps un œil élevé vers le ciel, & l'autre baissé vers la terre. On ne peut de mesme en mesme temps servir Dieu & le monde. Rien ne nous doit tant instruire que cette union des yeux, qui s'accordent toujours pour voir ensemble d'un mesme mouvement, toutes choses. C'est, selon saint Augustin, une admirable figure de tous les Chrestiens, qui tous ensemble ne regardent que Dieu, & qui s'aiment les uns les autres, quoy qu'ils ne se voyent pas, estant éloignez de corps par la distance des lieux, comme nos yeux ne se voyent pas l'un l'autre, & sont toujours neanmoins d'accord ensemble. Qu'un Chrestien donc, dit saint Augustin, ne se borne pas à n'aimer que son frere qu'il voit present devant luy. Combien y a-t'il de nos freres que nous ne voyons pas des yeux du corps, & avec qui neanmoins nous sommes parfaitement unis par le lien de l'esprit. Qu'importe qu'ils ne soient pas avec nous? Ne sommes-nous pas tous dans un mesme corps, & n'avons nous pas tous un mesme chef dans les cieux? Nos yeux ne se voyent non plus que s'ils ne se connoissoient pas: mais l'union d'une mesme charité fait qu'ils se connoissent si bien, qu'ils ne sçauroient rien regarder qu'ensemble. *Ils* sont en differens lieux; mais ils n'ont l'un & l'autre, qu'une même intention. Ainsi tous ceux qui aiment Dieu, en quelque endroit de la terre qu'ils soyent, n'ont avec vous qu'un mesme but; & quelque separez que vous puissiez estre par l'intervalle des lieux, vous tenez fixe & arrestée la pointe de vos cœurs dans la lumiere de la verité. *Nemo attendat eum solum diligere fratrem quem attendit ante se. Multos enim non videmus fratres nostros, & in unitate spiritus illis copulamur. Quid mirum quia nobiscum non sunt. In uno corpore sumus; unum ca-*

put

put habemus in cælo. Fratres oculi noſtri ſe non vident ; quaſi ſe non norunt. An in charitate compaginis corporalis non norunt ſe ? Vt noveritis quia in conjunctione charitatis ſe noverunt, quando ambo patent non licet ut non aliquid attendat dexter quod non attendat ſiniſter. Dirige radium dextrum ſine alteroſi potes. Simul coeunt ; ſimul diriguntur. Intentio una eſt ; loca diverſa ſunt. Sic omnis qui diligit Deum, unam intentionem tecum habet. Noli attendere quia corpore & loco ſeparatus eſt. Aciem cordis ſimul fixiſtis in lumina veritatis.

Nous avons ſoin, pour conſerver nos yeux, dit ſaint Chryſoſtome, & pour les rendre fermes & vigoureux, de les oſter de tous les lieux où il y a de la poudre & de la fumée. C'eſt l'image de toutes les choſes de ce monde, que nous devons rejetter de nous. Voyons nous de grandes richeſſes, c'eſt de la bouë, retirons nos yeux de là. Voyons nous au contraire un homme qui vit dans la juſtice & dans la douceur de la paix, contemplons cela, comme nous avons coutume de recréer nos yeux dans des lieux purs, clairs & ſereins.

Les yeux ſe trompent tous les jours. L'éloignement des lieux, l'abſtraction de l'eſprit, la paſſion de la colere ſuſpendent leur action, & leur font faire de faux jugemens. On doit plus croire les choſes inviſibles, dit ſaint Chryſoſtome, que les viſibles.

Saint Bernard dit fort bien, qu'il étoit juſte que la verité entraſt dans nôtre ame par le moyen des yeux, & non pas par les oreilles. *Dignum erat per ſuperiores oculorum feneſtras veritatem intrare ad animam. Sed hoc nobis ſervatur in poſterum, cùm videbimus facie ad faciem. Nunc unde irrepſit morbus, indè remedium intret.*

PRVNELLE de l'œil. Dieu nous conſerve comme la prunelle de l'œil. Il dit des ſiens, pour marquer ſon extreme tendreſſe pour eux, que qui les touche, le bleſſe dans la prunelle de l'œil, afin de nous faire comprendre que comme le moindre petit coup bleſſe la prunelle, de méme Dieu ſe trouve bleſſé du moindre tort qu'on fait à ſes ſerviteurs. *Qui vos tangit, tangit pupillam oculi mei. Ad exprimendam teneritudinem pietatis ſuæ, tenerrimam partem corporis humani nominavit, ut intelligeremus eum in tam parva Sanctorum ſuorum contumelia læſi, quàm parvi verberis tactu humani viſus acies læderetur.*

Il faut garder la Loy de Dieu comme la prunelle de l'œil, dit l'Ecriture, parce qu'elle eſt l'œil & la lumiere de l'ame, qui nous fait voir non les choſes vi-

sibles, mais les invisibles. Nous ne gardons rien plus cherement que la prunelle de l'œil. C'est ainsi que la verité de Dieu nous doit être chere.

Saint Augustin dit ingenieusement, que la prunelle de Dieu qui est fort petite, mais qui donne toute la vigueur à la veuë, par laquelle on discerne la lumiere d'avec les tenebres, figure l'humanité de JESUS-CHRIST, qui a paru mépriſable aux hommes, mais qui discerne les juſtes d'avec les pecheurs.

Les regards des yeux peuvent être à un Chrétien comme d'excellentes prieres. Le diable a transferé ces témoignages exterieurs des yeux, & ces ſignes d'affection des ames au corps, & de l'Egliſe, ou plutoſt du ciel, au monde qui les pratique & les uſurpe injuſtement dans le faux amour, les derobant à Dieu & à ſon amour, à qui ils appartiennent veritablement. Il faut dire la méme choſe des autres déguiſemens, que l'on ſçait ſi bien faire dans le monde, des ſilences affectez, &c. qui apprennent comment & avec quelle varieté on peut traitter avec Dieu, & luy témoigner de l'affection.

YVOIRE. L'Ecriture parle de maiſons d'yvoire, qui étant blanches, polies & douces, marquent admirablement les ames des juſtes.

YVROYE. L'yvroye qui reſſemble au blé lors qu'elle pouſſe ſa premiere herbe, doit faire trembler tous les Chrétiens, dans l'attente de la derniere deciſion, qui fera voir au vray ce que l'on eſt, & non ce que l'on aura crû être, ou ce qu'il aura ſemblé aux hommes que l'on étoit.

YVRESSE. Les perſonnes yvres, dont on a ſi juſtement tant d'horreur & d'averſion, ſont veritablement l'image non ſeulement des Paſteurs, mais encore d'un grand nombre de Chrétiens. *Errare faciet quaſi ebrios.* Ils ne ſçavent non plus que les perſonnes qui ſont priſes de vin, ny d'où ils viennent, ny où ils vont. Ils ſont ſans principe & ſans lumiere. Ils agiſſent au hazard. Leur conduite eſt toute incertaine & toute irreguliere. Ils ne peuvent poſer le pied ferme. Ils ſont preſts de tomber tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre. Leurs pas ſont chancelans; & neanmoins pendant qu'ils ne les conſiderent pas, Dieu les compte. Les yvres jettent tout ce qu'ils ont dans les mains, comme les Chrétiens relâchez laiſſent échaper tout ce qu'ils poſſedoient de grace. Il n'y a que les perſonnes yvres qui ne voyent point leur infamie, qui eſt vûë & déplorée de tout le monde; comme il n'y a que ces malheureux Chrétiens qui ne voyent

Digitized by Google

rien de leur état. Ainſi l'yvreſſe, ſelon ſaint Chryſoſtome, eſt une vive image de la mort de l'ame. La mort du corps eſt une neceſſité inévitable; cette mort de l'ame eſt une corruption volontaire: celle-là vient par l'ordre de Dieu, celle-cy par l'inſpiration du démon. Celle-là eſt une ſeparation de l'ame & du corps, celle-cy eſt un déreglement honteux de l'un & de l'autre. Dans celle-là l'ame étant dégagée du corps en devient plus libre, & ſi elle eſt à Dieu, elle devient ſemblable aux Anges: dans celle-cy l'ame eſt toute enſevelie dans le deſordre du corps.

L'yvreſſe ſe prend auſſi pour une foule de ſoins où l'on ſe plonge.

Elle ſe prend pour l'amour & les plaiſirs du monde, dont on eſt comme enyvré.

Elle ſe prend pour l'avarice: & comme une perſonne qui aime paſſionnement le vin, ne peut comprendre qu'il y en ait qui ne boivent que de l'eau, un avare de méme, ne peut croire qu'il y en ait qui mépriſent l'argent. Cecy peut s'appliquer à toutes les autres paſſions.

La colere eſt une yvreſſe: & comme on dit enſuite aux perſonnes yvres, les extravagances qu'ils ont dites par les vapeurs du vin; on peut de méme, lors que la colere eſt paſſée, repreſenter doucement aux gens à quoy ils ſe ſont emportez.

Il y a une yvreſſe ſainte, une bienheureuſe alienation d'un eſprit tout tranſporté au ciel: comme autrefois les ſaints Martyrs, & encore aujourd'hui ceux qui quittent leurs biens & le monde, pour ſuivre JESUS-CHRIST nud. Ils ne connoiſſent plus leurs amis & leurs proches: & ils n'écoutent rien de ce qu'on leur dit.

Z

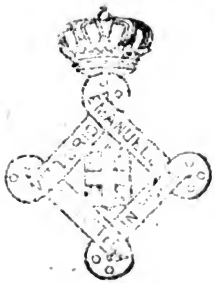
ZEP ZEP

ZEPHIRE. On compare la grace du S. Eſprit, à un doux zephire que nous reſpirons avec plaiſir quand nous avons chaud. C'eſt ce favorable vent que nous devons attirer en nous par la priere. Des ſerviteurs ne ſe plaindroient point d'un maître, qui les voyant travailler au chaud du jour, les inviteroit à venir de tems en tems reſpirer quelque doux air pour

Digitized by Google

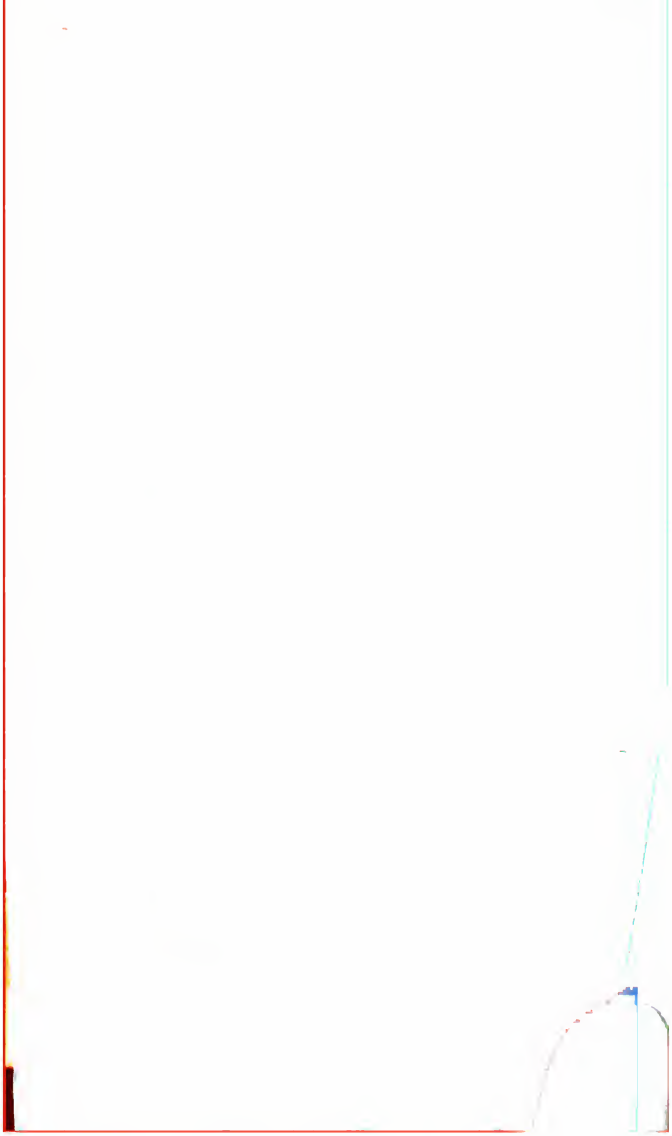
ſe rafraiſchir. Ainſi nous ne devons point regarder comme une charge, ny comme un joug, la priere que Dieu nous oblige de luy faire ſept fois, c'eſt-à-dire pluſieurs fois le jour, comme pour nous donner quelque rafraiſchiſſement contre la chaleur brulante de ce monde. On ne peut vivre de la vie du corps ſans reſpirer la douceur de l'air: on ne peut vivre de la vie de l'ame ſans prier. Le cœur ne peut temperer ſa chaleur dans la proportion neceſſaire à la conſervation du corps, ſans le ſecours de l'air qu'il attire en reſpirant: noſtre veritable cœur ne peut auſſi ſe maintenir dans la participation de la vie de Dieu, que par le ſecours du ſaint Eſprit qu'il attire par la priere comme un doux zephite: *Dulce refrigerium.* On ne peut ſans temerité ſe priver de l'air qui fait vivre nôtre corps, & on ne peut ſans temerité ceſſer de prier, & ſe priver en méme temps de la grace du ſaint Eſprit que la priere nous attire.

FIN.



8-2

Digitized by Google



Digitized by Google

8-2

Digitized by Google

Digitized by Google